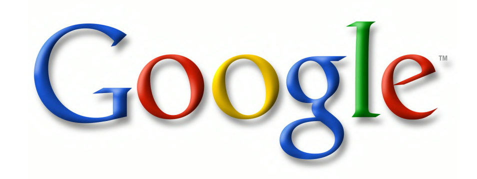
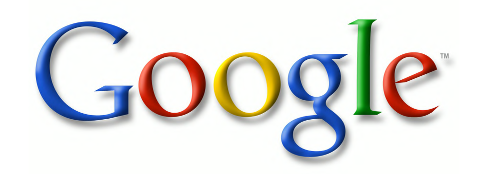
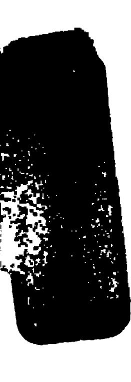



Google









DICTIONNAIRE

BAMBARA-FRANÇAIS

PRÉCÉDÉ

D'UN ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE BAMBARA

DICTIONNAIRE

BAMBARA-FRANÇAIS

PRÉCÉDÉ

D'UN ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE BAMBARA

PAR

Mgr H. BAZIN
VICAIRE APOSTOLIQUE DU SOUDAN FRANÇAIS



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCVI

A

M. GEORGES PICOT,

MEMBRE DE L'INSTITUT,

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ANTIESCLAVAGISTE DE FRANCE.

INTRODUCTION.

§ 1. LE PEUPLE BAMBARA.

I. Le peuple dont la langue est l'objet de ce travail est un des plus connus de l'Afrique occidentale française. Les Bambara ou Bamana forment le groupe le plus considérable de cette intéressante race Mandé dont on trouve les représentants, sous des noms divers, en Guinée, dans la Sénégambie, la Côte d'Ivoire et dans tout le Soudan français. Leurs frères, Malinké, Wasoulonké, Marka, Dioula, etc., les appellent Bambara, et c'est la dénomination sous laquelle ils sont connus des Européens; mais ils se nomment eux-mêmes Bamana ou Bamananké[1].

Ils ont actuellement pour habitat, dans la région du Haut-Sénégal, le nord du Cercle de Kita et le sud du Cercle de Nioro, c'est-à-dire le *Kaarta;* dans la région du Niger, la plus grande partie du Cercle de *Bamako*, spécialement les deux *Bélédougou*, et tout le Cercle de *Ségou*, sur les deux rives du moyen Niger, et jusqu'au Bani. Ils forment la majorité de la population dans le Cercle de *Sokolo* (ou Souala), au Nord, et des colonies très importantes sur le Bani et sur les deux rives du Banifing, dans les circonscriptions de *San*, de *Koutiala* et de *Sikasso*.

[1] Il n'y a du reste aucune différence réelle entre les deux appellations. Elles signifient toutes les deux «homme du caïman» (de *Bama* ou *Bamba* «caïman»), de même que *Malinké* ou *Maninka* signifie «homme de l'hippopotame» (de *Mani* ou *Mali* «hippopotame»).

On les retrouve même, plus au Nord, sur le Niger, à Sompi et jusqu'à *Tombouctou*, et, dans l'Est, au milieu des Minianka (tribu Sénoufo) et des Bobos. Enfin, depuis l'occupation française, on rencontre ces Auvergnats soudanais, comme on les a nommés, répandus, individuellement ou par petits groupes, dans toute l'Afrique occidentale. Après avoir opposé une résistance acharnée à notre occupation, ils en sont devenus, comme ouvriers, manœuvres, domestiques et surtout comme soldats, les auxiliaires les plus empressés et les plus dévoués, et aujourd'hui, dans les ateliers comme dans les garnisons du Soudan, on parle le bambara ou bamanaka.

II. Les Bambara sont des nègres, et non pas des métis comme les Marka, les Wasoulonké ou les Tokolor, mais la teinte de leur peau n'est cependant pas uniforme. Sans parler des Albinos, qui sont rares, le noir foncé est loin de dominer chez eux comme chez les Woloff. On en trouve un bon nombre dont la teinte rappelle plutôt, comme ils le disent, la couleur marron du noyau de *karité* (*Sikololama*).

En général, les Bambara sont grands et forts. Sans être très intelligents, ils ont le sens pratique de nos villageois européens. Au besoin ils savent tromper et jouer de ruse, ou, selon leur expression, *mettre le doigt dans l'œil des autres*. Quand ils sont entraînés et bien conduits, ils ne manquent pas de courage et d'endurance. Ils sont surtout très hospitaliers; chez eux la politesse envers les étrangers est une vertu traditionnelle, et un Bambara qui manquerait d'égards pour son hôte serait sévèrement jugé. Aussi, chez eux, pourvu qu'on sache attendre, tout vient en son temps : poules, œufs, bière et bouillie. Ils sont très

sensibles au moindre cadeau; rien de tel, disent-ils, pour préparer une bonne réception. Peu expansifs, surtout à l'égard des Européens, ils restent toujours réservés et quelque peu défiants; ils savent ne dire que ce qu'ils veulent.

III. Vivant depuis plusieurs siècles en relation avec des musulmans plus civilisés, les Bambara, quoique restés fétichistes, pour la plupart, ont cependant emprunté à ces demi-civilisés l'usage de se vêtir. A part les enfants, ils sont tous plus ou moins habillés. Ils cultivent le coton et beaucoup savent tisser d'étroites bandes d'une étoffe grossière, mais résistante.

Ils cultivent aussi l'indigotier pour teindre leurs tissus. Les hommes affectionnent particulièrement les culottes larges bouffantes et le *dloki*, vêtement de dessus, long et ample, ressemblant assez à des surplis à larges manches. Mais ils se contentent souvent d'un caleçon et d'un maillot ou d'une tunique courte. Pour coiffure, ceux de la brousse portent la chevelure longue, tressée et quelquefois ornée de coquillages ou surmontée d'un bonnet à deux pointes. Beaucoup se couvrent d'un chapeau conique de paille tressée, quand ils sont en voyage, ainsi que de sandales en peau brute. Les femmes sont généralement ceintes d'un pagne de couleur et plusieurs sont vêtues en outre, soit d'une camisole qui couvre les épaules et le buste, soit d'un second pagne qui, noué sur la poitrine, sert à retenir l'enfant qu'elles portent sur leur dos. Leur chevelure est tressée avec art selon la mode de la région. Elles se parent les poignets, les jambes et la nuque d'anneaux plus ou moins précieux en métal ou en verroterie; le front, les oreilles, les tempes, le cou, voire même le nez, ont aussi leurs orne-

ments variés : là comme ailleurs, la coquetterie ne perd jamais ses droits.

Les musulmans et ceux qui vivent au milieu d'eux, particulièrement dans les villes, ont abandonné le tatouage. Mais les villageois conservent encore l'usage barbare des cicatrices au fer rouge; les hommes portent trois entailles parallèles sur chaque joue, les femmes ont tout le corps labouré de divers dessins.

IV. Les *Bambara,* comme tous les *Mandé,* vivent réunis en villages, et non dispersés par familles au milieu de leurs champs, comme les Mossi. Chaque centre comprend parfois plusieurs *sokala* ou agglomérations distinctes, entourées chacune d'un mur d'enceinte en pisé, et plus ou moins distantes les unes des autres. Quelques villages dans le voisinage du Bani comptent jusqu'à douze *sokala.* Loin des cours d'eau ils ont des puits larges et profonds, creusés par les forgerons, dont c'est la spécialité.

Les murs des cases, comme ceux des villages, sont en argile mêlée de débris de toute sorte et bien pétrie. Sauf dans le voisinage des peuplades qui ont l'usage des paillottes coiffées d'un toit conique, comme les Malinké, les cases bambara ont la forme rectangulaire et se terminent par une terrasse, en argile également, garnie de gouttières creusées dans un tronc d'arbre, et reposant sur des poteaux solides enfoncés dans le sol de la case. Toutes les habitations d'un village se touchent, sans aucune symétrie ni aucun alignement quelconque, selon la commodité du propriétaire. Mais tout chef de famille possède à l'entrée de sa résidence une case plus vaste, où il reçoit les amis et les étrangers. C'est le *Blo,* si commode pour les voyageurs en pays nègre. Chaque village a en outre des *Blo* publics

près des portes d'entrée; c'est la *Djemâ* des Kabyles. C'est là que se réunissent les hommes de la localité pour flâner ou travailler, lorsque le temps ne leur permet pas de rester sous les arbres à palabre. C'est par ces *Blo* qu'on entre dans l'enceinte du village, vrai labyrinthe de ruelles étroites et tortueuses, bordées de ruines ou de murs sans jour ne laissant apercevoir que le ciel, parfois encombrées de fours pour la conservation des noyaux de karité (1) ou de greniers à provisions en paille ou en torchis. Dans ces agglomérations, seuls les vautours dits charognards sont chargés du service de la voirie; c'est dire qu'elles ne brillent pas par la propreté.

V. Les Bambara, comme tous les fétichistes, sont cultivateurs; ils laissent aux musulmans le monopole du colportage et se réservent les travaux agricoles, dans lesquels du reste ils sont assez entendus. Leurs cultures se bornent généralement au nécessaire; la brièveté de la saison des pluies (de juin à octobre) ne leur permet guère de faire plus. Ils sèment surtout du millet (*souna, sanyo*), de nombreuses variétés de sorgho, blanc ou rouge, dont ils font leur nourriture habituelle. Ils cultivent aussi plusieurs sortes de maïs, d'éleusine, de patates, de pois, de haricots et d'arachides, l'oseille et le gombo, et, là où ces cultures sont possibles, le manioc, l'igname, le riz, les *fabiramas*, sorte de petite pomme de terre rose, les pastèques et le sésame. A proximité des villages, les femmes entretiennent de petits jardins où elles soignent, en vue de la préparation des aliments, le piment, la tomate, l'oignon, les courges et les citrouilles.

Comme plantes économiques et industrielles, ils cultivent

(1) Arbre à beurre.

IMPRIMERIE NATIONALE

en beaucoup d'endroits, outre le coton et l'indigo, que nous avons déjà mentionnés, un chanvre de qualité inférieure, le *da*, qui du reste pousse çà et là à l'état sauvage, et dont ils se servent pour la fabrication des cordes; plusieurs variétés de tabac, que l'on plante et que l'on récolte à la saison sèche, le henné (*dyabé*), une sorte de sorgho (*dyabala*) dont l'écorce sert à teindre les peaux en rouge; enfin diverses espèces de cucurbitacées, dont le fruit, une fois sec et bien vidé, est transformé en ustensiles variés, vases à liquides et à solides, huche, armoire, barattes, cuiller, etc.

En fait d'arbres fruitiers, les Bambara ne cultivent guère que le citronnier et le papayer, mais ils savent, comme tous les Soudanais, tirer un merveilleux parti des essences qu'ils trouvent dans la forêt; le *Si* (*Bassia-Parkéi*) ou *karédy* des Foulbés, nommé par les Européens *Karité* ou arbre à beurre, dont les ménagères indigènes extraient par des procédés primitifs une graisse blanchâtre; le *Néré* (*parkia biglobosa*) ou arbre à farine; le Baobab (*Adansonia digitata*), dont les feuilles, le fruit et l'écorce sont employés à divers usages; le Fromager ou Kapoquier (*Eriodendron anfracuosum*), l'un des arbres les plus élevés du Soudan; le Caïlcédra (*Khaya senegalensis*), nommé acajou du Sénégal (*Dyala*), et le Tamarinier, *Ntomi* (*Tamarindus indica*), employé dans l'industrie comme dans la pharmacopée indigène; enfin une grande variété de *Ficus*, de palmiers, de mimosas, de lianes, etc. On ne compte pas moins de deux cents végétaux utilisés par les Soudanais comme plantes alimentaires, médicinales ou industrielles. Ils ne sont pas moins experts dans la confection des poisons, végétaux ou autres, pour tremper leurs flèches et mêler aux breuvages destinés à leurs ennemis.

Les travaux de culture se font au moyen de pioches en fer assez larges, et à manche court (*daba*). Une fois le terrain débroussaillé, les mauvaises herbes brûlées et le terrain détrempé, ils râclent la surface du sol pour élever de petits tumulus bien alignés, au sommet desquels ils déposent leur semence de maïs, de mil, de sorgho ou d'arachide, à l'aide d'une petite calebasse percée d'un trou. Le coton, l'éleusine se sèment à la volée. Les Noirs ne font pas moins de trois sarclages à quelques semaines d'intervalle, mais, dans la saison des pluies, saison chaude et humide, la végétation est tellement puissante qu'en peu de temps le mil forme autour des villages une véritable forêt de 4 à 5 mètres de haut, qui dérobe entièrement aux regards le mur d'enceinte.

A proximité des centres indigènes, les terres sont vite épuisées; de là la nécessité pour les Noirs d'aller au loin dans la brousse se créer de nouveaux champs à l'aide de la hache et du feu. Une fois la récolte terminée, ces champs sont à leur tour abandonnés et la jungle y reprend ses droits.

VI. Les Bambara ont eu autrefois une certaine organisation sociale, mais il semble bien que la cohésion, sans laquelle il n'y a pas de nation proprement dite, leur ait toujours fait défaut. L'ascendant personnel faisait toute l'autorité du chef; lui seul déterminait la mesure de soumission de ses subordonnés. La liste des rois de Ségou qui ont, aux deux siècles derniers, précédé la conquête musulmane, renferme des princes de dynasties différentes, issus de révolutions de palais. Beaucoup étaient des parvenus, arrivés au pouvoir par l'intrigue ou par la violence; quelques-uns n'étaient même que d'anciens esclaves. Aussi ne vivaient-ils que de pillage et de brigandage.

Aujourd'hui tout le pays relève de l'administration française. L'autorité du chef de village est seule reconnue. Assisté des notables, il continue de rendre la justice à ses administrés et de juger leurs différends en première instance. Mais ses décisions sont toujours révisables. Si quelques chefs ont gardé un certain prestige, ils le tiennent de la famille à laquelle ils appartiennent. Ils sont toujours choisis, en effet, dans la même lignée et proposés à l'acceptation de l'administration française par les notables de la localité.

Pour juger leur procès, les chefs de village et les tribunaux indigènes placés près du commandant de cercle, s'en rapportent uniquement au droit coutumier qui a force de loi. C'est ce droit qui règle les transactions, les transmissions d'héritage, les questions de dot, de mariage, de divorce, d'esclavage, et qui punit les délits de viol, d'adultère, de vol, etc. Les Bambara ont un respect religieux pour leurs coutumes et leurs traditions.

Autrefois on distinguait chez eux la classe noble des guerriers (*Tontigi*, porteur de carquois), les roturiers ou *Nyamakala* et les esclaves. Ces distinctions sociales existent encore en partie; elles sont toujours un obstacle aux alliances entre familles de castes différentes. Les familles royales des *Karoubali* et des *Diara* sont considérées comme les plus nobles. Parmi les classes inférieures, on distingue celle des *Noumou* ou forgerons, qui travaillent les métaux et le bois, celle des *Garangé* qui travaillent le cuir, celle des Griots (*Dyoli*), sortes de bardes indigènes à la fois méprisés et redoutés, qui chantent vos louanges moyennant salaire ou bien vous maudissent; celle plus méprisée encore des *Gaoulo*, des *Founé*, etc. Mais en dehors de ces castes, tout le

monde peut, sans déchoir, construire des maisons, tisser le coton, fabriquer des lits, des paniers, des fuseaux, etc.

Quant à la chasse, elle est aussi à la portée de tout le monde; il y a cependant en bien des endroits des chasseurs de profession, qu'on reconnaît à leur coiffure en forme de mitre. La pêche, la grande pêche du moins, avec les grandes nasses, est réservée aux *Sonono*, ou piroguiers musulmans, qui appartiennent peut-être à une autre race que les Bambara et qui, en tout cas, bien que parlant la même langue, vivent complètement séparés d'eux.

Les Bambara, comme tous les Soudanais, ont à l'heure actuelle, l'idée d'un Dieu créateur et de l'immortalité de l'âme. Mais il semble bien que leurs idées religieuses se soient précisées au contact des musulmans. Le culte des peuplades encore fétichistes est un assemblage de superstitions plus ou moins grossières. Il s'adresse surtout aux ancêtres, aux mânes des anciens chefs de famille enterrés dans le vestibule de l'habitation, où ils sont représentés par un dessin ressortant sur la muraille. C'est sur ces bas-reliefs ou dans les bois sacrés près des villages qu'ils aiment à offrir leurs sacrifices, partie principale de leur culte, pour obtenir de leurs aïeux les biens temporels qu'ils désirent. Mais ils ont aussi une confiance absolue dans les fétiches ou *Boli*. Ce sont des objets de toute matière et de toute forme, des ossements, des griffes d'animaux, des statuettes difformes, etc., sur lesquels est répandu le sang des victimes. Les fétiches, protecteurs de la cité, sont gardés avec soin, suspendus au toit d'un édicule sacré bâti près des villages. Mais chaque famille a ses grisgris; on en trouve partout à l'intérieur des cases. Il en est aussi de particuliers à certaines confréries ou sociétés secrètes et soigneusement cachés aux

regards des profanes; seuls les initiés peuvent les approcher à certains jours.

Les animaux que l'on offre ordinairement en sacrifice sont les chèvres, les chiens et surtout les poules ou les poulets; ce sont parfois, à certaines fêtes, de véritables hécatombes. Mais ils offrent aussi des objets matériels comme des noix de kola, de la bière de mil ou du *dèguè*, mélange d'eau et de farine de mil.

Chaque village a son sacrificateur attitré, *dougoutigui*, sorte de chef religieux très considéré; mais on y trouve aussi des sorciers, des diseurs de bonne aventure, des fabricants de philtres et de grisgris, et enfin des sociétés secrètes vouées au culte de fétiches particuliers. Ces sociétés ont leurs jours de fête et leurs réunions nocturnes, leurs sacrifices, leurs observances ridicules ou obscènes auxquels n'assistent que les initiés. La terreur qu'ils inspirent est telle qu'on redoute même d'en prononcer le nom. Aussi est-il à peu près impossible d'en connaître le but et le fonctionnement.

Le totémisme existe partout au Soudan; chaque famille bambara en particulier a son *tené*, ou animal sacré, qu'elle ne peut ni manger, ni tuer, ni même regarder.

La polygamie, le divorce, l'esclavage et l'engagement des enfants comme garantie d'une dette, sont fort en honneur chez les Bambara. Aussi peut-on dire que la famille n'existe parmi eux qu'à l'état rudimentaire; la femme n'y a pour ainsi dire aucun droit; jeune fille, ses parents disposent d'elle comme ils l'entendent; mariée, elle est dans la dépendance absolue de son maître et seigneur.

La circoncision et l'incision sont pratiquées chez les Bambara, comme chez tous les Soudanais en contact avec les

musulmans. La circoncision est retardée jusqu'en pleine adolescence et elle marque pour eux l'entrée dans la vie sociale. Aussi donne-t-elle lieu à de grandes réjouissances, surtout la nuit qui précède, le sixième jour qui suit la cérémonie et le jour où le jeune circoncis, qui pendant plusieurs semaines a vécu séquestré dans la brousse, rentre dans sa famille, guéri et vêtu de sa première culotte.

Quoique fétichistes, les Bambara célèbrent aussi à leur façon, c'est-à-dire par de copieuses libations de bière et par des danses, les deux principales fêtes musulmanes, mais pas à la même date que les musulmans.

Ils ont aussi leurs réjouissances particulières; le mariage, la sépulture des vieillards, les fêtes d'enfants, comme celle du *Ntomo*, la fin des moissons, sont solennisés conformément au programme ordinaire : *Manducaverunt et biberunt et surrexerunt ludere.*

Les danses varient selon le rythme du chant, lequel est indiqué par les tambours chefs. Les danseurs et les danseuses qui se succèdent à tour de rôle au milieu du cercle des spectateurs, doivent soigneusement marquer la mesure, si rapide soit-elle, par leurs mouvements de corps et de jambes. Pour les réjouissances, les Bambara possèdent une grande variété d'instruments de musique: le xylophone, sorte de piano (*bala*), le violon à une corde, la guitare à une ou plusieurs cordes, des flûtes ou flageolets en bambou, des trompettes en cornes d'antilope (*bourou*), des râpes, des triangles, des clochettes, des castagnettes et surtout des tambours (*bó*), depuis la grosse caisse jusqu'au tambourin, dont on varie le son en pressant plus ou moins sous le bras les cordes qui en tendent la peau.

§ 2. LA LANGUE BAMBARA.

I. Le *bamanaka* ou idiome bambara se rattache très nettement à ce groupe de langues soudanaises connues sous le nom de langues *mandé*. Ce dialecte est donc de la même famille que les idiomes des Malinkés, des Dioulas, des Sousou, des Khasonké et même des Marka ou Soninké, quoique le dialecte *Marka* diffère sensiblement des autres sous le rapport du vocabulaire. De tous ces dialectes, celui des Bambara est le plus avancé, celui qui s'écarte le plus du langage primitif. Il est surtout caractérisé par son extrême concision et la déformation qu'il fait subir aux mots, en les soumettant à des contractions excessives.

Les langues soudanaises ne se rattachent en rien à la famille des langues *bantou*[1]. Celles-ci sont caractérisées par la division des noms en classes et leur accord au moyen de préfixes. Les langues du Soudan Occidental sont beaucoup moins compliquées sous le rapport morphologique. L'agglutination y est moins avancée; dans plusieurs idiomes, on dirait qu'elle est à ses débuts; la plupart des radicaux sont encore monosyllabiques. C'est le cas des dialectes mandés. Dans ceux-ci, rien ne distingue, au point de vue de la forme, un nom d'un verbe ou d'un adverbe; un même

[1] La famille bantoue, sur certains points, a dépassé l'équateur, au Nord; à l'Est elle va, par le *Kisouahili*, jusqu'à l'Océan Indien, et à l'Ouest jusqu'au Fernando Po, par le *Berbi*, et sur la rive gauche du bas Niger par l'*Igbira* (René Basset). Dans la région du Tchad, le *Banda* est également rangé dans cette famille (du 5ᵉ au 10ᵉ degré de latitude nord, et du 15ᵉ au 23ᵉ degré de longitude est).

terme remplit tous ces rôles successivement, sans subir aucune modification interne.

De même, aucune différenciation dans la désinence n'indique si un mot est sujet ou régime, si un verbe est au présent ou au passé, à l'actif ou au passif. Il n'existe donc aucune déclinaison, aucune conjugaison proprement dite, c'est-à-dire aucune flexion initiale ou désinentielle, comme on en trouve par exemple chez les Sénoufo, les Mossi, les Bobo, les Gourounsi; les mots sont absolument invariables, Ils ne se combinent que par la juxtaposition, et, pour distinguer les nuances de la pensée, le rôle d'un mot dans la phrase, on n'a d'autre moyen que le contexte, c'est-à-dire la place qu'il occupe, les mots qui l'accompagnent, spécialement les particules auxiliaires.

La distinction des sexes est la seule distinction générique connue des Mandé et elle est marquée par l'apposition des mots *mâle* ou *femelle* au radical. Le nombre pluriel est invariablement rendu par l'affixe *ou*, *lou*, placé à la fin du mot, ou par le pronom personnel des personnes du pluriel. D'ailleurs la distinction du sexe ou du nombre n'est exprimée explicitement que lorsque le contexte ne suffit pas à l'indiquer. Enfin il n'existe aucun accord des mots entre eux.

Dans les verbes, les personnes, les temps, les modes et les voix ne se distinguent pas autrement. Le radical restant invariable, on rend les idées accessoires de personnes au moyen des pronoms personnels, les idées de temps et de mode à l'aide de particules placées avant ou après le radical verbal. La voix neutre ou passive n'a qu'un temps spécial, le passé; aux autres temps, elle ne se distingue de la voix active que par l'absence d'un complément direct.

C'est par un procédé semblable que l'on forme les mots

dérivés ou composés, tantôt en accouplant ensemble deux termes ayant déjà, pris isolément, leur signification propre, tantôt en ajoutant au radical nominal ou verbal des particules purement auxiliaires et sans signification particulière.

La construction d'une proposition, par l'agencement des éléments qui la composent, est également très simple et tout aussi invariable. Qu'elle soit relative, interrogative, qu'elle serve à rendre l'admiration ou tout autre sentiment, l'ordre des mots ne s'en trouve pas modifié. Cette uniformité, cette monotonie de style, n'empêche pas les Bambara d'être éloquents quand ils plaident leurs intérêts, mais leur éloquence est toute dans l'action, le geste, le ton de la voix ou la mimique. L'onomatopée, les particules comme *Dé*, *Kouy*, *Ké*, qui reviennent à chaque instant, leur sont aussi d'un grand secours pour nuancer leurs discours et leur donner de la force.

II. On a écrit que «l'abstraction était en dehors de la faculté de conception du Nègre, qu'il n'avait pas de mots abstraits dans son langage, que seules les choses tangibles avaient le don de le saisir; quant à généraliser, quant à tirer de l'ensemble des phénomènes matériels une systématisation quelconque, il ne fallait pas la lui demander». Rien de plus inexact que cette affirmation. Les Bambara, pour ne parler que de ceux-là, ont des types réguliers de substantifs, d'adjectifs et de verbes abstraits. Tous les mots concrets sont même susceptibles de recevoir cette forme abstraite et elle est constamment employée par eux. (voir *Ya.*)

Il en est de même des idées de croyance, d'espérance, des notions de morale ou de religion. Elles s'expriment très facilement et d'une manière intelligible pour tous. Il ne fau-

drait pas sans doute demander au premier venu d'analyser d'une manière philosophique ces idées de sens commun; pour les leur faire bien comprendre, il est nécessaire souvent d'avoir recours à celles qui leur sont plus familières. Mais il y a chez eux, comme chez tous les enfants d'Adam, la faculté d'abstraire et de généraliser, et chez quelques-uns elle est assez développée.

Ce qui l'est beaucoup plus, c'est la faculté d'observer et de rapprocher par l'analogie les phénomènes extérieurs et sensibles. Leur vocabulaire se réduit en grande partie à comparer entre eux l'homme et la nature. Il est frappant, en effet, comme les mêmes termes, spécialement ceux qui désignent les parties du corps, se retrouvent souvent sur leurs lèvres, appliqués par analogie aux êtres d'ordre inférieur, aux animaux, aux végétaux, et même aux objets inorganiques (voir les mots *Dé*, *si*, *kari*, etc.). Ils ont, du reste, une connaissance pratique des objets qui les entourent très étendue; on est étonné du parti qu'ils savent en tirer pour tous leurs besoins.

Les radicaux primitifs de la langue sont relativement peu nombreux. Ils se ramènent en grande partie aux vocables des parties du corps et de leurs mouvements, à ceux des quatre éléments des anciens : la terre, l'air, l'eau et le feu, et de leurs propriétés principales; à ceux des animaux ou des végétaux qu'ils utilisent; à ceux des travaux auxquels ils sont habitués; à ceux enfin des principales couleurs auxquelles ils ramènent toutes les autres, le blanc, le noir et le rouge. Les radicaux verbaux surtout sont en très petit nombre; aussi le même verbe a-t-il parfois les significations les plus variées (voir *Bla*, *Bo*, *Do*, *Ké*, etc.). Mais, si restreint que soit le vocabulaire primitif de cette langue, il

s'est considérablement enrichi par suite de la formation de mots composés, qui sont très nombreux et susceptibles d'augmenter indéfiniment.

Une difficulté que rencontre l'Européen qui étudie cette langue en analysant les phrases, c'est la multiplicité des homonymes. Elle n'en est pas une pour l'indigène qui, ignorant tout de la grammaire et de l'agencement d'une proposition, ne sait pas que celle-ci se compose de mots. Il est certain, comme on l'a déjà observé, que, à part quelques noms et verbes, les Noirs, même les plus intelligents, qui n'ont pas étudié, ne se doutent pas de la signification des mots qu'ils emploient, pris isolément. Ils ne connaissent les sons qu'encastrés pour ainsi dire dans une phrase. Demandez-leur le sens d'un terme en particulier, en l'isolant du contexte, ils vous répondront souvent qu'ils l'ignorent. « Pour eux l'unité linguistique, c'est la phrase, ce qui d'ailleurs ne les empêche pas de parler volontiers et beaucoup, de faire des discours suivis avec balancement oratoire et période rythmiques et même d'improviser quelque chose qui ressemble à des vers [1]. Chez eux comme chez nous, la connaissance des mots est postérieure à l'emploi du langage dont ils ont l'air d'être les éléments constitutifs. L'homme est synthétique avant d'être analytique. »

Les emprunts aux langues étrangères ont aussi été pour les Bambara une source de richesse. Il en est question dans le chapitre préliminaire et dans le premier chapitre des principes de grammaire. Avec ces termes nouveaux, les Nègres ont souvent adopté des notions nouvelles. Ainsi la

[1] *The Biological Evolution of Langage* (The Monist, July 1904). — *Documents et remarques sur la conscience des mots dans le langage* (Journal de psychologie, Janvier 1905, p. 37).

semaine leur était inconnue, comme elle l'est encore dans certaines tribus. Les jours des mois lunaires ne se distinguaient que par les marchés revenant périodiquement, à des intervalles plus ou moins rapprochés. Le mot bambara *Douakoun* (de *Doua*) « marché », encore usité pour désigner la semaine, n'a pas une autre origine. Il en est de même de l'idée d'année (*San*), si vague encore chez beaucoup de peuplades qui ne connaissent que la succession des saisons et surtout le retour de la saison des pluies, sans se douter de leur régularité, pas plus qu'ils n'ont remarqué que, selon les époques, les jours augmentaient ou diminuaient.

Chez les Bambara, la numération est décimale et non quinaire comme chez les Bobo, les Sénoufo et quelques tribus mandés du Sud. Mais, par une anomalie signalée plus loin, leur numération s'arrête à 80, de sorte que les mots *Kémé* et *Ba*, qui ailleurs signifient *cent* et *mille*, ont chez eux le sens de 80 et 800. Les noms de mesure, l'once, l'empan, etc., sont d'origine arabe.

III. En fait d'écriture, les Bambara ne connaissent que les caractères arabes appelés par eux l'écriture des Noirs. Mais il n'y a, en fait, à savoir en lire ou tracer les caractères que ceux qui ont étudié dans les écoles des marabouts, et ceux là sont bien rares. Il n'y a chez eux aucun signe conventionnel pour représenter les mots ou les nombres. Ils n'ont donc aucune littérature proprement dite. La tradition orale, gardée par les griots, n'a conservé que les noms avec les principaux faits des rois des deux siècles derniers. Au delà, c'est la légende. Tout ce qu'ils savent, c'est que leurs ancêtres seraient venus de l'Orient.

Les Bambara connaissent un très grand nombre de fables, de contes et de légendes, souvent obscènes, que les

griots ou les conteurs narrent avec talent dans les soirées. Ces récits sont souvent entremêlés de chants et même de danses[1]. Dans le dictionnaire, on trouvera un certain nombre de chants, de dictons, d'énigmes ou de proverbes populaires, ayant cours chez les Bambara et qu'ils aiment à entendre citer.

Étant donné l'étendue et la diversité des régions où le bambara est parlé, il ne faut pas s'étonner si, d'une province à l'autre, on remarque des différences de prononciation plus ou moins notables. Il est évident qu'au Kaarta, dans le voisinage des Malinkés et des Khasonkés, on ne parle pas comme dans les villages du Guéniéka, dans le cercle de Ségou, ou comme les Marka Dyala du cercle de *San* et de *Koury*, dont l'idiome tient à la fois du bambara et du malinké.

Le patois des gens du Bani, ou des vieux Bambara de la brousse, diffère de la langue générale d'une manière assez sensible pour une oreille qui n'y est pas habituée. En réalité, les divergences sont peu importantes, et quiconque connaît bien, par exemple, la langue parlée à Ségou n'aura aucune peine à se faire comprendre partout, voire même en pays Malinké ou Wasoulonké[2].

(1) Voir à la fin du dictionnaire un spécimen de fable.

(2) On trouvera la liste complète des ouvrages publiés sur la langue mandé, en tête du Dictionnaire du capitaine Rambaud. Il faut y ajouter le *Manuel* de M. M. Delafosse et surtout la *Méthode* du R. P. Sauvant, missionnaire à Ségou, ouvrages parus plus récemment.

AVERTISSEMENT.

Notre travail étant principalement destiné à des Français, nous nous sommes fait une loi de n'employer, pour la transcription des mots bambara, que l'alphabet français, ayant soin de conserver, autant que possible, à chaque lettre la valeur qu'elle a dans notre langue. Les exceptions sont signalées dès la première page de la grammaire.

Quoique ce dictionnaire soit le résultat des travaux et des observations de plusieurs missionnaires, dont quelques-uns ont déjà passé une dizaine d'années au milieu des Bambara, il ne peut qu'être imparfait. A ceux qui voudront bien s'en servir, de signaler à l'auteur les lacunes et les erreurs qu'ils croiraient y remarquer; il se fera un devoir d'en profiter.

† Hippolyte BAZIN,
Vicaire apostolique du Soudan français
(des Pères Blancs).

PRINCIPES DE GRAMMAIRE BAMBARA.

ÉLÉMENTS DU LANGAGE.

ART. I. LES SONS [1].

§ 1. CCONSONNES.

Consonnes simples.

b. Comme en français.
d. Comme en français.
f. Comme en français.
g. Toujours dur.
h. Ordinairement non aspiré.
k. Comme en français.
l. Comme en français.
m. Comme en français.
n. Comme en français.
p. Comme en français.
r. Comme en français.
s. Ordinairement dur.
t. Toujours dur.
v. Rare.
z. Rare.

Modification des consonnes simples.

Le groupe *ngh* (ou *n* vélaire) se prononce comme dans le mot allemand *bringen*. *S* suivi du son *i* se rapproche du *ch* français.

Les lettres *b, d, f, m, n, s* et *t* sont souvent palatalisées, c'est-à-dire mouillées ou yodisées; on les écrit alors *by, dy, fy, my, ny, sy* et *ty*.

Les lettres *b, f, k, m* et surtout *g* sont souvent labialisées, c'est-à-dire renforcées par *ü* ou *w*.

Ex. : *Gélé,* devient *gouélé* ou *güélé* (comme dans le mot latin *pinguedo*).

Permutations.

Les permutations de consonnes sont fréquentes sous l'influence de l'analogie, de l'assimilation, ou de la loi du moindre effort. Les principales se rencontrent :

1° Entre *d* et *t*. Le *t* s'adoucit en *d,* surtout après un *n*.

2° Entre *k* et *t,* spécialement au commencement des mots.

[1] Voir, pour la théorie de la phonétique, l'excellent ouvrage du R. P. Sacleux, *Essai de phonétique*.

IMPRIMERIE NATIONALE.

3° Entre *l* et *r*, dans le corps des mots. (*N* remplace aussi ces deux consonnes.)

4° Entre *n* et *m*. *N* devient *m* devant *b* ou un autre *m*.

5° Entre *s* et *z*, *s* s'adoucissant en *z* après *n*.

6° Entre *b* et *m*, *b* se changeant en *m* devant un autre *m*.

7° Entre *g* et *k*, *k* s'adoucissant en *g* après un *n*.

8° Entre *f*, *p*, *v* après *m*.

9° La consonne mouillée *ty* s'adoucit en certains dialectes et devient *sy*.

Nota. — En dialecte malinké, l'*r* bambara est souvent remplacé par un *t*, et réciproquement.

§ 2. Voyelles.

VOYELLES PURES.	VOYELLES NASALES.
a. Comme en français.	*an*. Sourd, comme en français.
e. Jamais muet.	*en*. Sourd, comme en français.
i. Comme en français.	*Ing*. Comme en anglais.
o. Fermé.	*on*. Sourd, comme en français.
u. Rare.	*oun*. Sourd.
ou. Comme en français.	

In se prononce comme *ine* dans le mot *bobine*.

Permutations.

Elles ont lieu :

1° Entre *a* et *é*, surtout dans les syllabes finales.

2° Entre *e* et *i*. Ex. : *Bé* ou *bi* : être.

3° Entre *o* et *ou*. Rare.

4° Entre *i* et *ou*.

Élisions et syncopes.

Les élisions de voyelles sont fréquentes en bambara.

1° Dans la rencontre de deux voyelles, la première est ordinairement retranchée : *M'b'i fo* «je te salue», pour *né bé i fo*. — *N'y'a don*, pour *né yé a don* «je le sais». — *Na na é* «apporte-le», pour *na ni a yé*.

On dit cependant : *a fo a yé* «dis-le-lui». — On dit également *téri-ou* et *térou* «amis».

2° Quand la première syllabe d'un mot dissyllabique est brève, on contracte les deux syllabes en une par la suppression ou syncope de la voyelle de la première. *Bla*, pour *bĭla*.

La voyelle du pronom personnel de 1re personne sing. *né* se retranche de la même manière devant une consonne. *N'toua* «mon nom» pour *né toua*.

§ 3. Semi-voyelles.

Devant une voyelle et commençant une syllabe, elles sont de véritables consonnes.

w. Comme *ou* dans *oui*.

y. Comme dans le mot *yatagan*.

Après une voyelle et terminant une syllabe, elles forment diphtongue[1].

Art. II. Syllabes.

1. En bambara, la syllabe est régulièrement formée d'une consonne (simple ou modifiée) et d'une voyelle (simple, nasale ou diphtonguée). Elle est donc toujours ouverte. *Ba, bé, bi, bo, bou, boun, baïn.*

Font seuls exception les pronoms personnels ou démonstratifs (*aw, olou, e, a, an, o, ou*), et les mots dérivés de l'arabe : *Alla* «Dieu».

Une syllabe composée de plusieurs voyelles, ou fermée par une seconde consonne, indique une contraction ou une élision : *N'fa,* pour *néfa; tlé,* pour *tĭlé; toua,* pour *toko; toum'bé,* pour *touma bé.*

Cette contraction de deux syllabes en une par la suppression ou syncope de la voyelle de la première se fait régulièrement dans les mots dissyllabiques dont la seconde syllabe commence par une liquide : *sri* pour *sĭri, tlé* pour *tĭlé* «soleil».

Quand une des consonnes *h, g, s* se trouve entre deux voyelles identiques, elle se retranche souvent et les deux syllabes se contractent en une seule. *Toko* nom, devient *toua; kolosi* devient *kouasi; sinoko* devient *souna; faha* devient *fã; minoko* devient *mina.*

Les mots *binyé, finyé, dinyé, tinyé* se contractent d'une façon analogue en une seule syllabe nasale et deviennent *byen, fyen, dyen, tyen.*

La syllabe *lé* du participe passé tombe fréquemment devant la particule *bé.* Ex. : *A tāmbé* «il est parti», pour *a talémbé.*

La première syllabe d'un certain nombre de mots, spécialement des noms de végétaux et d'animaux, est souvent nasalisée, c'est-à-dire précédée d'un *n* (*m* devant *b*). *N'saba,* au lieu de *saba* «liane à latex».

Les Bambaras se servent aussi d'un *n* euphonique pour lier entre elles les diverses syllabes d'un mot et surtout les mots entre eux. Cette lettre parasite (qui se change souvent en *m* devant *b*) se joint ordinairement à la syllabe qui

[1] Nous avons toujours écrit *ou* et non *w* dans le corps des mots, pour nous conformer à l'usage français.

précède. *Alla kélén baro*, pour *alla kélé baro*. — *A talé mbé*, pour *a talé bé*. Du reste la nasalisation des syllabes varie avec les provinces et les individus.

L'*n* euphonique est quelquefois remplacée par un *i* formant diphtongue. *Fen dyouméïna* «en quoi?».

Les cas de *métathèse* ou transposition de syllabes sont très rares, sauf dans la formation des mots venant de langues étrangères.

2. Les syllabes sont longues, brèves ou communes. La distinction des unes et des autres importe beaucoup, à cause des différences de signification qui peuvent en résulter. Ex. : *dă* (bref) «porte», ne doit pas être confondu avec *dā* (long) «oseille».

Généralement l'usage fixe la valeur ou quantité d'une voyelle, d'une syllabe. Cependant on doit considérer comme longues toutes les syllabes résultant d'une contraction. Ainsi : *tāmbé*, pour *talémbé*; *tā* «aller», pour *taha*; *dā* «jarre», pour *daga*.

Nous avons déjà vu que d'une manière générale on regarde comme brève la première syllabe d'un mot dissyllabique, dont la syllabe finale commence par une liquide. Ex. : *Bĭla* «laisser». Dans ce cas, la voyelle brève est presque toujours syncopée.

3. L'accentuation change aussi parfois le sens d'un mot, surtout des mots monosyllabiques, mais elle n'est soumise à aucune règle fixe. Les suffixes *ni* des noms verbaux et des diminutifs, et les suffixes *né*, *lé* des participes passés, sont souvent accentués.

Du reste la valeur ou l'accentuation d'une syllabe n'ont rien d'absolu; une syllabe est susceptible d'allongement ou d'abrégement selon la place qu'elle occupe dans la proposition ou le relief que l'on veut lui donner.

Art. III. Les mots.

La plupart des mots primitifs du dialecte bambara sont monosyllabiques; les polysyllabiques, sauf ceux qui sont empruntés aux langues étrangères, peuvent presque toujours se ramener à un radical monosyllabique, auquel est venu s'ajouter un élément accidentel.

Les radicaux primitifs sont relativement peu nombreux, et beaucoup sont des homonymes ne se distinguant que par la quantité ou l'accent des voyelles.

Le bambara est une langue agglutinative et analytique. Dépourvus de toute flexion désinentielle, les mots sont absolument invariables. Le sens du radical, nom ou verbe, est modifié par la juxtaposition d'un élément auxiliaire, préfixe ou suffixe, simple ou déjà composé lui-même. C'est ainsi que l'on distingue les temps et les modes du verbe, le genre et le nombre des noms; ainsi également que se forment les noms et adjectifs verbaux et tous les mots composés.

Ces affixes ou suffixes peuvent être des termes ayant déjà une signification

propre et comme tels susceptibles d'être employés isolément, ou simplement des particules ne pouvant s'employer que comme parasites. Parmi ces dernières il faut ranger les prépositions, ainsi qu'un certain nombre de particules verbales (particules du futur, v. g.), et les désinences actuellement soudées au radical primitif, mais qui lui sont étrangères; telles sont les désinences en *ga, gé, gi, go, gou, ma,* etc. Plusieurs dialectes mandés en sont encore dépourvus.

Enfin beaucoup de mots sont formés par le redoublement de l'élément primitif. Ce n'est souvent qu'une onomatopée comme, v. g. pour les noms d'animaux. Mais on y a recours aussi pour former des augmentatifs, des fréquentatifs, des diminutifs et des péjoratifs :

Sousou «bégayer». — *Soso* «moustique, dispute». — *Fofoni* «vipère». — *Tikétiké* «couper menu».

CHAPITRE PREMIER.

DU NOM.

Art. I. Emploi du nom.

1° *Genres.* — Il n'y a aucune distinction de genre pour les êtres inanimés.

Pour les êtres animés, quand la désignation du sexe est nécessaire, on ajoute au substantif désignant le genre ou l'espèce, le suffixe *ké* («homme, mâle»), ou le suffixe *mouso* («femme, femelle») :

Sō «cheval»; *sō ké* «étalon»; *sō mouso* «jument».

Quelques êtres animés ont cependant un nom différent pour désigner les deux sexes :

Tyè «Homme (vir), mari»; *mouso* «femme, épouse»;
Fa «Père»; *ba* «mère»;
Misi «bovidé»; *toura* «taureau»; *misimouso* «vache»;
Syè «poule»; *donokoro* «coq».

Remarque. — Le mot «homme», pris dans son sens général, se dit : *ma, mogo, moho.*

2° *Nombre.* — La marque du pluriel est invariablement le suffixe *ou* ajouté au singulier, mais on ne l'emploie que lorsque le contexte ne l'indique pas suffisamment :

Ma «homme», plur. *ma-ou* ou *maw* (avec diphtongue);
Fali «âne», plur. *fali-ou;*
Téri «ami», plur. *téri-ou* ou *térou.*

Mais on dira : *so fla* «deux maisons»; *ma tan* «dix hommes»; *tiga bouéré* «un sac de pistaches; *ma bè* «tous les hommes», sans la marque du pluriel, lequel est suffisamment indiqué soit par le nom de nombre, soit par le nom collectif.

Si le nom est suivi d'un qualificatif, celui-ci seul prend le signe du pluriel.

3° *Détermination.* — Il n'y a en bambara, ni article défini, ni article partitif :

Ma «homme, un homme, l'homme»; *ma-ou* «les hommes, des hommes»;
Sogo «de la viande, du gibier»; *ma nyouma-ou* «des hommes bons».

L'article indéfini se rend par l'adjectif indéfini : *do,* pl. *do-ou* «quelque».
Ma do «un homme»; *ma do wéré* «un autre homme»;
Ma do-ou «des hommes», «quelques hommes».

Le mot *kélé* «un» n'est employé régulièrement que pour exclure la pluralité : *Ma kelé* «un homme».

La détermination d'un substantif se fait soit au moyen des adjectifs déterminatifs et des noms de nombre, dont il sera question plus loin, soit au moyen de l'annexion.

L'annexion, marquée en français par la préposition *de* placée entre deux substantifs, exprime le rapport de dépendance qui existe entre eux. Le premier est le sujet, le second est le régime ou complément. En bambara ce rapport d'annexion s'exprime par la juxtaposition du sujet et du régime, ce dernier se plaçant toujours avant le sujet.

Si la relation existant entre les deux termes en annexion est intime et logiquement nécessaire, comme v. g. un rapport de parenté, l'annexion est immédiate et l'on n'intercale aucune particule entre le sujet et le complément.

Ex. : *N'fa* «le père de moi (mon père)». — *Mousa ba* «la mère de Mouça». — *Misi byen* «la corne de la vache». — *Alla fanga* «la puissance de Dieu».

Il en est de même entre l'infinitif d'un verbe, employé substantivement et son sujet. Ex. : *I fa ta* «le départ de ton père».

Mais si la relation qui unit le régime à son sujet est de sa nature purement accidentelle, elle est exprimée en bambara par la particule *ka,* que l'on intercale entre les deux noms en annexion.

N'fa ka marfa «le fusil de mon père».

On observe la même règle entre le nom verbal (nom d'action) ou le participe passé et leur sujet.

I ka bougoli «ton action de frapper». — *A ka bougolé* «celui qu'il a frappé (son frappé)». — *I bougoli* voudrait dire «l'action de te frapper» (*i,* toi, complément direct de *bougoli*). — *A bougolé,* voudrait dire : «lui frappé».

La relation est quelquefois exprimée par la particule *ta,* qui équivaut au *meta* (متاع) des indigènes du nord de l'Afrique; elle signifie «possession».

Né ta fa «mon père» (le père de moi), au lieu de *n'fa*.

Mais cette particule est surtout employée, nous le verrons, pour rendre la possession.

Né ta do «c'est le mien» (celui de moi). — *A ba ta té* «ce n'est pas celui de sa mère» *ou* «ce n'est pas à sa mère». (Voir le Dictionnaire.)

Enfin au lieu de *ka* et de *ta*, on emploie une préposition (*la*, *na*, *ro*), pour indiquer le temps ou le lieu.

Ex. : *Tlérofana* «le repos du jour» (c'est-à-dire «dans le jour»). — *Kounna sirila* «bandeau de la tête» (à la tête).

Art. II. Diverses sortes de noms.

Il y a lieu de distinguer le nom propre et le nom commun. Les noms propres chez les Bambara sont, ou bien des noms de famille, peu nombreux, ou bien des noms individuels ou prénoms. Les premiers se nomment *Dyamou*, les seconds *Toua*, *Toko*.

Les principaux *Dyamous* sont : *Kouroubali*, *Dyara*, *Dembélé* ou *Taraouélé*, *Tankara*, *Bouaré*; *Bayoro*, *Koné*, *Siko*, *Mériko* (ces derniers sont propres aux forgerons). Les prénoms sont ou des noms empruntés à l'arabe : *Mamadou*, *Amadou*, *Mousa*, *Cheikou*, *Moustafa*, etc., ou des noms communs, v. g. : *Tyékoura* («homme nouveau»), *Tyékoro* («vieillard»), *Tyémogo* («homme»), *Bala* («porc-épic») *Bafing* («chèvre noire»), *Bouba* («termite»), *Ngholo*, etc. — Certains noms sont réservés aux esclaves : *Alla kanyi* («Dieu est bon»), *Alla ma son* («Dieu l'a gratifié, Deus dedit), *Fadouga*, *Fabarka* («Bénédiction de Dieu»), *Fanyouma* («bon père»), *Fabérésoro* (avoir un bon père), *Tyébérésoro* (même sens), *Dényouma* («bon fils»), *Fanyouhanté* («il n'y a pas de père semblable»), *Nyéni mandyougou* («la privation n'a pas été mauvaise, je n'ai pas perdu à attendre»), *Alla té karaba* («Dieu ne force pas»). Tous ces noms expriment la joie éprouvée par celui qui entre en possession d'un esclave.

Les noms communs ou substantifs primitifs sont souvent, nous l'avons dit, des monosyllabiques; parmi eux les homonymes sont nombreux (cf. *da*, *fa*, *ba*, *sa*, *ta*).

Des noms primitifs, en annexion ou en simple apposition, ont été formés les noms composés, de beaucoup les plus nombreux.

Ceux qui entrent dans la composition d'un plus grand nombre de mots, sont : *tigi*, *fa*, *ké*, *dé*; les noms qui désignent les parties du corps : *da*, *ka*, *koun*, *kolo*, *nyé*, *kono*, *bolo*, *sé*, *kolo*, etc.; les mots *dyi*, *kourou*, *dougou*, *koro*, *ko*, *fen*.

Des radicaux primitifs (noms ou verbes) on a aussi formé un grand nombre de noms dérivés, par l'addition d'un suffixe n'ayant par lui-même aucun sens. Parmi les noms verbaux, les uns sont caractérisés par la dési-

nence *ba, la, na, lila* (ou *nina*), *kéla*; ils indiquent soit l'auteur, soit l'instrument d'une action; les autres sont caractérisés par le suffixe *ya, nya, na;* ce sont des noms abstraits, indiquant une qualité quelconque. D'autres en *to* et *bato* indiquent soit le participe présent, soit un état passager; d'autres enfin, avec la désinence *li, ni,* sont des noms d'action. (Voir le Dictionnaire à *ba, la, ya, lila, to, bato, lé, ni, li, kéla.*)

La désinence *ni* indique aussi le diminutif[1] *ba* «fleuve», *bani* «petit fleuve». Au lieu de *ni* on emploie aussi le mot *dé* («petit de...») ou plus rarement la désinence *lé : balé* «petit fleuve, marigot».

Enfin les langues étrangères ont fourni à la langue bambara un appoint considérable qui ne fait que s'accroître de jour en jour. Beaucoup de mots nouveaux, empruntés au français, ont été plus ou moins défigurés en enrichissant le vocabulaire de la langue; on en trouvera quelques-uns dans le Dictionnaire. Les métathèses et l'intercalation de voyelles de soutien y sont fréquentes[2].

Par suite des relations plus nombreuses entre les représentants des divers groupes de la race *mandé,* les différents dialectes parlés par eux s'infiltrent aussi de plus en plus les uns dans les autres, et ainsi s'atténuent les divergences plus marquées qui existaient autrefois entre chacun d'eux.

Le wolof, le foul ont aussi fourni quelques éléments à la langue bambara; mais c'est surtout à la langue arabe, importée depuis des siècles au Soudan par les Musulmans du nord de l'Afrique, que les Bambara et en général tous les Soudanais ont emprunté le plus de mots étrangers. Cet emprunt doit remonter à plusieurs siècles, à une époque où les Mandés subissaient l'influence d'une puissance musulmane. Cela résulte et de la déformation subie par les mots qui viennent de cette source et surtout de ce fait qu'on les retrouve partout, même chez des populations n'ayant depuis longtemps presque aucun contact avec les Musulmans. Il est à supposer d'ailleurs que plusieurs de ces mots ne sont venus enrichir la langue mandé qu'en passant soit par le sonrhaï soit par le foul. Les Noirs en les acceptant ont supprimé toutes les lettres gutturales qui pouvaient y figurer.

La partie du vocabulaire bambara qui a cette origine est assez considérable, elle comprend plus de deux cents mots. Ce sont principalement, mais non exclusivement, comme on l'a prétendu, les noms de religion, les noms des jours de la semaine, des mois et des objets importés dans le pays par les Musulmans.

[1] *Ni* est mis pour *ndé,* forme usitée en *malinké.*

[2] Ex. : Le mot *pièce* est devenu *pisi; paquet = parakéni.*

CHAPITRE II.

DE L'ADJECTIF.

Art. I. Du qualificatif.

§ 1. Diverses formes de qualificatifs.

La première classe comprend des adjectifs sans désinence distinctive, la plupart monosyllabiques; ils s'emploient souvent sous cette forme primitive comme attributs et précédés de la particule *ka* servant de copule au positif, et *ma* au négatif.

Tels sont les adjectifs de couleur : *dyè* «blanc», *fing* «noir», *blé* «rouge».

On dira : *A ka dyè* «il est blanc». — *A man fing* «il n'est pas noir».

Quand ces adjectifs sont employés comme qualificatifs, ils prennent souvent la désinence *ma*. Cette désinence est de rigueur quand l'adjectif est employé substantivement.

Dyè, dyèma «blanc». — *Fing, fîma* «noir». — *Blé, bléma* «rouge».

Nyi «bon», devient *nyouma*. — *Di* «agréable», devient *douma*.

Dyèma «le blanc, celui qui est blanc».

La deuxième classe comprend ceux qui dérivent des substantifs par l'addition du suffixe *ma :* ce sont des adjectifs relatifs. *Dyègè* «poisson»; *dyègèma* «poissonneux».

La troisième classe comprend les adjectifs substantifs en *to* et *bato*, dérivés des substantifs ou des verbes et désignant soit des états, soit des particularités physiques ou morales :

Sala «paresse»; *salabato* «paresseux»;
Fa «folie»; *fato* «fou».

La quatrième classe comprend les adjectifs dérivant des substantifs ou des infinitifs par l'addition de la désinence *tan* ou *bali*. Ils indiquent l'absence d'une qualité, ou l'omission d'une action :

Koun «tête»; *kountan* «sans tête, écervelé»;
Tasi «réfléchir»; *tasibali* «irréfléchi».

La cinquième classe comprend les adjectifs verbaux, c'est-à-dire des participes présents ou passés, employés comme adjectifs :

A sègèto do «c'est ennuyeux» (*sègèto*, partic. pr. de *sègè*). — *Doulé* «tortu» participe passé de *dou*.

La sixième classe comprend les noms verbaux en *ba, na, la, lila, kéla,* déjà signalés parmi les substantifs :

Siran «craindre», *siramba* «peureux»;
Dou «manger»; *douna* «mangeur»;
Kalontiké «mentir», *kalontikéla* «menteur»;
Sonya «voler», *sonyalila, sónyalikéla* «voleur».

La septième classe comprend les adjectifs verbaux en *ta,* indiquant en général les propriétés exprimées en français par les adjectifs abstraits en *able,* en *ible,* etc. Quelques-uns ont, comme les verbes dont ils dérivent, un sens actif et passif :

Yé «voir», *yéta* «visible»;
Sa «mourir», *sata* «mortel»;
Fo «dire», *fota* «chose dite *ou* à dire».

Les autres types échappent à toute classification à raison de leur forme. Signalons seulement ceux qui consistent dans le redoublement de l'élément primitif et indiquent l'intensité ou la fréquence :

Bélébélé «très grand»;
Fitini fitini, tyéninin tyénini «très petit».

Quant à nos adjectifs français qui n'ont pas leur équivalent en bambara, on les rend au moyen de périphrases, ou au moyen d'un verbe :

Nafolotigi (possesseur de biens) «riche». — *Nafolokogélé* (dur dans l'usage des biens) «avare». — *A fara* «il est plein», ou *a fãmbé* (*a falémbé*).

§ 2. Emploi des adjectifs.

1° *Au positif.*

1° Le *qualificatif.* — L'adjectif qualificatif est invariable quant au genre; il se place toujours après le nom qu'il qualifie. *Ma sébé* «un homme bon».

Nous avons déjà dit qu'un certain nombre d'adjectifs de la première classe prennent ordinairement la désinence *ma,* quand ils sont employés comme qualificatifs ou comme substantifs. *Ma tyama* «des hommes nombreux»; *Ma nyouma* «un homme bon»; *I yé syè dyoumén ta, dyèma wala fima? Fima* «Quelle poule as-tu prise, la blanche ou la noire? La noire».

S'il est nécessaire d'exprimer le pluriel, l'adjectif qualificatif seul en prend la marque. Ex. : *Démisén-ou* «les petits enfants»; *Ma tyama* «des hommes nombreux», et non *Ma tyama-ou; Tyè ni mouso nyouma* «un homme et une femme bienveillants». Dans ces deux derniers cas, l'indication du pluriel serait superflue.

C'est également l'adjectif qui reçoit le suffixe *ni,* signe du diminutif. Ex. : *I ka fini souroumani* «ton petit habit court»; *Banfla bléni* «le petit bonnet rouge».

Notons toutefois que la marque du diminutif ajoutée aux adjectifs peut aussi en modifier le sens. *Dloki fimani* peut signifier « un petit habit noir *ou* un habit noirâtre ».

2° L'adjectif *attribut*. — Les adjectifs de la première classe, employés comme attributs, se construisent avec la copule *ka* ou *ma*, et forment de véritables verbes. Ex. : *A ka kékou* « il est malin ».

Avec les adjectifs en *to*, *bato*, et avec les participes passés ou présents employés adjectivement, on emploie la copule *do* au positif, et *té* au négatif.

A banabato do « il est malade »; *A ségèto do* « il est ennuyeux »; *A nogolé do* « il est sale ». On dit aussi : *A yourou do*, au lieu de *a ka yourou*.

Avec les participes passés, on peut en outre employer la particule *bé* (être). *A nogolémbe* « il est sale » (prononcez : *A nogõmbé*).

Avec toutes les autres classes d'adjectifs qui sont plutôt de véritables substantifs, on emploie la particule *yé*, qui est aussi usitée avec ceux de la troisième classe. Ex. : *I yé nougouma yé* « tu es un gourmand »; *A yé sirambato yé* « il est peureux »; *A té yéta yé* « il n'est pas visible »[1].

L'adjectif attribut est invariable, même au pluriel. Ex. : *Dloki-ou ka dyé* « les habits sont blancs ».

3° L'adjectif employé seul, comme substantif, suit la condition des substantifs. Ex. *Banabato-ou do* « ce sont des malades »; *A ka nyouman-ou do* « ce sont ses bienfaits ».

2° *Comparatif et superlatif.*

1° *Comparatif*. — *a*. Le comparatif d'*infériorité* s'exprime en retournant l'idée. Ex. : « Il est moins vieux que moi », tournez : « Je suis plus vieux que lui »; c'est-à-dire qu'on peut employer le comparatif de supériorité.

Ou bien on a recours au verbe *bo* « égaler », au négatif. Ex. : « Il est moins grand que toi »; tournez : « Il ne t'égale pas en grandeur » *a t'é bo dyanya na*.

« Il est moins riche qu'Ahmadou », *a ka nafolo té Amadou ta bo* « sa fortune n'atteint pas celle d'Ahmadou ».

b. Le comparatif d'*égalité* s'exprime au moyen de la locution *i ko* « comme » (m. à m. « tu dirais »). Ex. : « Ce zébu est aussi fort qu'un cheval » *téméïn ka barka ka bon i ko sõ ta* (m. à m. : « la force du zébu est grande comme celle du cheval »).

On peut aussi employer le verbe *bo* « égaler » et dire : *Nin téméïn ka bark a bi sõ ta bo* « la force de ce zébu égale celle d'un cheval ».

On emploie de la même manière *ka kan* « est égal ». *Nin téméïn ka barka ani sõ ta, a bè ka kan* « la force de ce zébu et celle du cheval, sont égales », ou bien : *Nin téméïn ani sõ ka kan barka la* « le zébu et le cheval sont égaux en force ».

[1] *Yé* se répète après l'attribut.

Au lieu de *a ka kan,* on pourrait dire : *a yé kélén yé* «il est la même chose», ou *a kélen do* «c'est la même chose» ; ou encore avec le verbe *kényé* «être égal» : *a fla bé kényé ;* ou enfin : *ou bé nyouhanna* «ils sont pareils».

c. Comparatif de *supériorité.* Il se rend par le positif avec la préposition *yé* «comparativement à, relativement à, par rapport à», placée après le second terme de comparaison. Ex. : «La viande du mouton est meilleure que celle de la chèvre» *saga sogo ka di ba sogo yé* (m. à m. : «la viande du mouton est bonne relativement à celle de la chèvre»).

«La viande du mouton n'est pas meilleure que celle du bœuf» *saga sogo man di misi sogo yé* («la viande de mouton n'est pas bonne relativement à celle de bœuf»).

Pour rendre le comparatif de supériorité, on se sert souvent de l'adjectif *fisa* «meilleur, préférable, supérieur à». Ex. : «Un cheval vaut mieux qu'un âne» *sō ké kafisa fali yé ;* «la perdrix n'est pas préférable à la pintade» *wolo mam fisa kami yé.*

On peut aussi employer le verbe *Témé* «dépasser, surpasser». Ex. : «Il est plus grand que son frère» *a ka dyan ka témé a koroké kan* («il est grand au point de surpasser son frère»).

Remarquons que la préposition *yé* est quelquefois remplacée par *ma,* avec le même sens.

2° *Superlatif.* — *a.* Le superlatif *relatif* se rend : ou par le comparatif de supériorité. Ex. : «Il est le plus beau de tous» *a ka nyi to-ou bè yè* («il est beau relativement à tous les autres»);

ou bien par une tournure semblable à celle du français : «Le plus beau de tous» *a bè la nyouma* (avec le positif);

ou bien par la tournure *ka témé to-ou bè kan* («par-dessus, au point de dépasser tous les autres») : *A ka nyi ka témé to-ou bé kan.*

«C'est très bien, c'est ce qu'il y a de mieux» se rend par : *O kafisa.*

b. Le superlatif *absolu* se rend comme en français par des adverbes indiquant la quantité, l'intensité, la grandeur : *kodyougou, kosobé, hali, béré,* etc.

«Cet arbre est très haut» *nin dyiri-in ka dyan kodyougou ;* «il est très bien portant» *a ka kéné kosobé,* ou *béré ;* «ce n'est pas très loin» *a man dyan béré ; a ka bon hali* «il est très gros».

c. Il n'y a pas de tournure spéciale pour exprimer le *défaut* ou l'*excès* d'une propriété, d'une qualité, rendus en français au moyen d'un superlatif.

«Le moins fort de tous» se traduira : «sa force est petite relativement à celle des autres» *a ka barka ka doua to-ou bè ta yè ;* ou bien : «il est petit relativement aux autres, (inférieur) en force» *a ka doua to-ou yé barka la.*

«Trop» n'a pas non plus d'équivalent en bambara. Il est souvent rendu comme le superlatif absolu, le contexte indiquant la nuance sous-entendue.

Ex. : *N' ka dloki ka bon kodyougou* «mon habit est trop (très) grand».

Pour rendre la nuance renfermée dans notre adverbe «trop», il faudrait avoir recours à des locutions particulières ou périphrases.

Ex. : *A ka souma ka dama témé* «il est trop lent» (au point de passer la mesure).

«Trop peu, pas assez» se rendent aussi par une périphrase.

Ex. : «Il n'est pas assez âgé» *a ma koua kosobé* («il n'est pas encore mûri»), ou *a ka dogo blé* «il est encore jeune».

Art. II. Adjectifs déterminatifs.

§ 1. Démonstratifs.

Il y a en bambara deux adjectifs démonstratifs, l'un pour les objets rapprochés : *Nin* «ce, cette, ... ci»; l'autre pour les objets éloignés : *o* «ce, cette ... là».

Au singulier, le substantif déterminé prend la désinence *in*, qui forme ordinairement diphtongue avec la voyelle finale du mot; au pluriel, il prend la désinence *nou* ou *niou*. Cette désinence n'est cependant pas de rigueur avec l'adjectif démonstratif *o*.

Nin monso-in «cette femme-ci»; *O mouso-in* «cette femme-là»; *Nin mouso-nou*, ou *nin mouso-niou* «ces femmes-ci», *O touma na* «en ce temps-là»; *O mouso-ou*, *o mouso-nou*, *o mousoni-ou* «ces femmes-là».

Si le substantif est suivi d'un adjectif qualificatif, c'est ce dernier qui reçoit la désinence *in*. Ex. : *Alla magüéna bain* «ce grand serviteur de Dieu».

On retranche quelquefois l'adjectif déterminatif, surtout dans les locutions usuelles; il est rappelé alors par le suffixe *in*.

Sogomeina «ce matin», au lieu de : *Nin sagoma-in na; Ouléina* «ce soir»; *Fen koloin* «ce coquin».

§ 2. Numéraux.

Le système de la numération est décimal, mais, par une anomalie particulière au bambara, il s'arrête à 80.

1° Numéraux cardinaux.

Quoique rangés ici parmi les adjectifs, les numéraux cardinaux sont plutôt des substantifs ayant comme complément le nom de la chose nombrée.

kélé 1.	worongla 7.
foula, fla 2.	ségi 8.
saba 3.	kononto 9.
nani 4.	tan 10.
dourou, doulou 5.	mougan 20.
woro 6.	mougan ni tan (20 + 10) 30.

débé 40.
débé ni tan (40 + 10) 50.
maninkémé (80 – 20) 60.
kémé tan nyan (80 – 10) 70.
kémé 80.
kémé ni tan (80 + 10) 90.
kémé ni mougan (80 + 20) 100.
kémé foula ni débé (160 + 40) 200.
ba 800.
ba ni kémé fla di débé (800 + 160 + 40) 1000.
ba fla ni kémé dourou (1600 + 400) 2000.
ba tan ni fla ni kémé dourou (9,600 + 400) 10,000.

Pour les nombres intercalaires entre chaque dizaine, au lieu de les rattacher à la dizaine précédente au moyen de *ni* «et, plus», on peut les rattacher à celle qui suit au moyen de *Nyan*, ou *b'a dyè*, *kadyè* «moins».

Ex. : *Mougan kélén ka dyè*, 19 (c'est-à-dire 20 – 1).
Débé dla nyan (pour *débé doulou nyan*), 35 (c'est-à-dire 40 – 5).
Débé ni tan dourou b'a dyè, 45 (c'est-à-dire 50 – 5).

Cette numération s'emploie surtout pour compter les cauris ou coquillages qui servent d'unité monétaire dans les transactions ordinaires. Les noms de nombre sont employés seuls, le mot *kolo* «cauris» (*koké* au singulier, pour *kolo kélé*) étant sous-entendu.

L'introduction de la monnaie française a fait adopter un nouveau système de numération importé du Sénégal. On emploie les mots *senti* «centime»; *sou* «sou»; *koporo* «dix centimes»; *pikini* «vingt-cinq centimes»; *tanka* «cinquante centimes»; *tama* «un franc»; *doubalé* «deux francs»; *doromé* (du mot arabe *dirhem*), ou *délési* «cinq francs».

La «barre de sel», *fardi*; la «pièce de Guinée», *pisi*, sont aussi employés chez les indigènes comme unité dans les transactions.

Pour compter un grand nombre de cauris, les Bambara font des tas de 80, de 800, etc., qu'ils réunissent ensuite pour en former d'autres plus considérables. Ces tas se nomment *sigi yoro*. De là les expressions : *Ba kémé sigi yoro saba*, c'est-à-dire : trois tas de 80 *Ba*, c'est-à-dire de 64,000, ce qui donne un total de 192,000. C'est pour éviter toute erreur dans les chiffres plus élevés que l'on emploie cette expression, mais, dans l'usage courant, elle est souvent supprimée et l'on dit : *Ba kémé saba*. Elle est en usage du reste pour dénombrer d'autres objets que les cauris.

Les numéraux cardinaux, nous l'avons dit, sont des substantifs; ils se placent toujours après le nom de la chose nombrée qui leur sert de régime : celui-ci reste toujours au singulier, le pluriel étant suffisamment indiqué par le nom de nombre. Ex. : «Vingt-cinq hommes», *ma mougan ni dourou*.

Les expressions : «nous deux, vous trois, eux quatre, etc.» se rendent ainsi : *An fla bè*, *a-ou saba bè*, *ou nani bè*, c'est-à-dire «nous tous les deux, vous tous les trois, eux tous les quatre».

«Pas un seul» se dit : *Hali kélé* «même un»; «Peu s'en faut, à peu près» se disent : *Béré t'a dyè* «beaucoup ne lui manque pas»; «Tant s'en faut, à beaucoup près» se disent : *Béré b'a dyè* «beaucoup lui manque».

2° *Numéraux ordinaux.*

A part les mots «premier» et «dernier» qui ont leur traduction propre, les autres numéraux ordinaux sont des adjectifs formés des *numéraux* cardinaux correspondants par l'addition du suffixe *na*. Quand le nom de nombre est un mot composé, le dernier seul prend cette désinence.

«Premier» *folo;* «dernier» *kosa;* «en dernier lieu» *kosaïna.*

«Deuxième» *foulana ;* «dixième» *tana;* «onzième» *tan ni kéléna; mougan ni kéléna* «vingt et unième».

Kéléna «unième», s'emploie aussi pour signifier «seul, solitaire».

Ex. : *A tara kéléna* «il est parti seul».

3° *Multiplicatifs, distributifs, fractionnaires.*

1° Pour rendre les *multiplicatifs*, on se sert des mots *sinya* ou *sinyé, ko, sé* «fois».

Ex. : *Sinyé kélé* «une fois»; *Sinyé saba* «trois fois». On dit aussi : *Si kélé, si saba.*

Fo ka sé sinyé tan na «jusqu'à (ce qu'il arrive à) dix fois».

Hali ko kélé san ō san, ou *hali a ma ké ko kélen yé san ō san* «au moins une fois l'an» («jusqu'à ce que ce soit une fois l'an»).

«D'une seule fois» se dit : *Sinyé kélen na;* «en trois fois» *sinyé saba na.*

«Encore une fois» se dit : *ko koura* («une fois nouvelle»).

«La dernière fois» *kosaïna;* «la première fois» *sinyé folo;* «la troisième fois» *sinyé sabana.*

Pour rendre «Une fois de..., une tournée de..., une poignée de, etc.», on se sert du mot *nyé.*

Nyé kélen yé «d'un seul coup, en une seule fois»; Syn. *Sinyé kélén na.*

Da nyé kélé «une bouchée» («un tour de bouche»); *Bolo nyé kélé* «une poignée de».

Kono nyé kélé «une portée, une gestation», etc.

«Le double» se dit : *A nyouhan fla* («deux semblables à lui»); «Le triple» *a nyouhan saba;* «Le centuple» *a nyouhan kémé ni mougan.*

2° *Fractionnaires.* — On se sert du mot *tla* ou *tlantyé.*

Employé seul, *tla* veut dire «demi, moitié»; *Dougoutla* «minuit». Joint à un nom de nombre, il signifie «part, fraction».

Tla flana «la moitié» («deuxième partie»), ou *Tlantyè flana,* ou *Tla* ou *tlantyé.*

Tla sabana «le tiers» («troisième partie»); *Tla nanina* «le quart», etc.

«Une part de» se dit : *Tla yoro kélé;* «Deux parts» *tla yoro fla*, etc.; «La quote-part, ce qui revient à chacun» *haké, ta, ni, yoro, ni ta, ni yoro*, etc.

3° *Distributifs.* — Pour indiquer la *distribution*, on répète le nombre cardinal : «Un à un» *kélé kélé;* «Deux par deux» *fla fla*, etc.

La répétition du nombre cardinal est encore usitée dans les transactions pour indiquer le prix fixe des objets d'une même catégorie.

Takoula bi san mougan mougan «les pains se vendent 20 cauris chacun».

Pour indiquer la *périodicité*, on répéte le nom de nombre en intercalant la particule *ō*. Ex. : *Tlé saba ō tlé saba* «tous les trois jours» (voir l'adjectif indéfini : Chaque).

On dit de même *san ō san* «tous les ans»; *don ō don* «tous les jours» (*ō* est long et accentué).

§ 3. Possessifs.

Il n'existe pas en bambara d'adjectifs possessifs. On les remplace par les pronoms personnels, mis en annexion avec le nom qu'ils déterminent.

«Mon père» se dit: «Le père de moi» *n'fa;* «Mon fusil», «le fusil de moi» *n'ka marfa.*

§ 4. Relatifs.

L'adjectif relatif ou conjonctif «qui, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, dont» se rend par *mi, min*, plur. *Minoun.* Cet adjectif suit toujours immédiatement le nom auquel il se rapporte comme déterminatif, quels que soient le rôle de ce dernier dans la proposition et la place qu'il occupe.

Sujet. — «L'étranger qui est venu est mort» *dnan min nana, a sara;* «J'ai vu l'étranger qui est venu» *dnan min nana, n'y 'a yè* (m. à m. : «l'étranger qui est venu, je l'ai vu»).

Régime d'un nom. — «Dieu aime les enfants dont le cœur est pur» *démisé minoun son ka dyé, alla b'ou kanoun.*

Complément direct d'un verbe. — «L'esclave que mon père a acheté s'est enfui» *n'fa yé dyon min san, a bolila.*

Complément indirect. — «L'esclave à qui mon père a donné un habit s'est enfui» *n'fa yé dloki di dyon mim ma, a bolila.*

Complément circonstanciel. — «Fais aujourd'hui de la même façon qu'hier» *i toumb'a ké kounouwo tyoko min, i k'o ké bi* (c'est-à-dire : «Tu le faisais hier de la façon que, fais-le aujourd'hui»); «C'est la condition sans laquelle on ne peut réussir» *o yé tyoko yé ma té sé ka nyé nin ko* (m. à m. : «L'homme ne peut pas réussir sans laquelle»).

«Je ne sais en quel endroit il est» *né t'a don a bé yoro mim* («je ne le sais pas il est dans l'endroit lequel»). On pourrait dire plus simplement : *Né t'a yoro don* «je ne connais pas son endroit».

« Au moment où tu arriveras, tu salueras d'abord les gens de la maison » *i ma sé touma min* (ou *touma min'na*), *i na so ma-ou fo folo.*

« De la façon que, comme (non interrogatif) » se rend par *tyokomi.*

§ 5. Interrogatifs.

L'adjectif interrogatif français « quel? quelle? quels? quelles? » se rend par *dyoumé* (*dyoumé-ou* au pluriel), qui se place après le nom qu'il détermine.

Ex. : *Kabini touma dyoumé?* « depuis quel temps? »

Ma dyoumé-ou ka kan ka soun? « quels sont les hommes qui doivent jeûner? »

Alla tyi folo bé ma tyi fen dyoumeïna? (pour *dyoumé na*) « quelle chose ordonne le premier commandement de Dieu? »

Dyoli « combien? » se construit comme *dyoumé,* mais reste invariable.

Ex. : *Ma dyoli bé yan?* « combien y a-t-il d'hommes ici? »

« Quel âge as-tu? » (m. à m. : « combien as-tu d'années? ») *i san yé dyoli yé?* ou *a bé san dyol'i yé?.*

Di « comment? » se construit comme *dyoli* et reste invariable comme lui.

Ex. : « Quel est ton nom » (m. à m. : « ton nom est comment ») *i toua bé di?* « Comment t'appelles-tu? » *i bé wélé tyoko di?* (*Di* est ici un adjectif comme *dyoumé?*).

Pour traduire : « De quelle façon? de quelle manière? », on emploie soit la locution : *tyoko di?* soit : *tyoko dyoumeïna?*

Dyon, qui est le pronom interrogatif, s'emploie quelquefois comme adjectif. On dit : *Tyoko dyon,* pour *tyoko dyoumé?*

§ 6. Indéfinis.

1. « Un, un certain » *do; Ma do* « un homme »; *Don do* « un jour ».

« Des, certains » *do-ou; Ma do-ou* « des hommes, certains hommes, quelques hommes ».

2. « Aucun, nul, pas un » se rendent par le substantif *si* (sorte, espèce) en annexion avec le nom déterminé par l'adjectif indéfini et suivi d'une négation.

Ex. : « Aucun homme n'est ici » *ma si té yan* (« une sorte d'homme n'est ici »).

« Pas un, pas même un » se rend par : *Hali kélé,* avec une négation.

Kokè hali kelé té n'fé « je n'ai pas un cauris » (jusqu'à un cauris n'est pas à moi).

3. « Autre » *wéré, do wéré* (« un autre »); « Autres » *wéré-ou, to-ou.*

IMPRIMERIE NATIONALE.



Ma wéré «un autre homme»; *Ma wéré-ou* «d'autres hommes»; *Ma to-ou* «les autres hommes»; *Fan wéré* «autre part».

«Un..., un autre» *Kélé.... kélé*, ou *do... do wéré.*

Ma do bé yan, ma do wéré bé yen «il y a un homme ici, il y en a un autre là-bas».

4. «Chaque, tout, quelconque» *Bè*, invariable.

«Tout homme, chaque homme» *ma bè;* «Tout le temps» *touma bè.*

«Tous les deux» *a fla bè.* (Voir les noms de nombre.)

Pour rendre l'idée de généralité, continuité, périodicité, on peut aussi répéter le substantif en intercalant la particule *ō*.

«Tous les ans» *san ō san;* «Toute chose» *fen ō fen.*

On traduit de la même façon : «N'importe quelle chose» *fen ō fen.*

«Chaque» se rend encore par la répétition de *kélen kélé;* «chaque homme» *ma kélén kélè.*

5. «Plusieurs, maint, nombreux» *Tya, tyama.*

Ma tyama «maints hommes, plusieurs hommes».

Ko tyama «maintes fois»; *ko tyama n'a yé sé* «le plus souvent (de fois) possible».

6. «Même» *Yéré, tigitigi* (ce dernier est un adverbe). (Voir au pronom réfléchi.)

Ségou ka yéré-ou «les gens de Ségou mêmes»; *N'yéré* «moi-même».

O do tigitigi «c'est cela même»; Syn. *O do méné* (loc. *marka*).

«De moi-même, de soi-même, etc.» se rend par : *Né yéréma, a yéréma.*

«Le même» se rend par *kélé, kan* ou le verbe *kényé.* (Voir le Dictionnaire.)

7. «Tel, telle» *Do.*

I té sé fen do la, né bi sé min na «je puis telle chose que tu ne peux faire».

CHAPITRE III.

DU PRONOM.

Art. I. Pronoms personnels.

N', m', né. Je, me, moi.	*A, an.* Nous.
I, é. Tu, toi, te.	*A-ou, a.* Vous.
A, o. Il, elle, le, la.	*Ou, a.* Eux, ils, elles; quelquefois *olou, ou-ou.*

Ces pronoms subissent dans le langage, des variations que l'usage apprend à distinguer.

On a déjà vu que ces pronoms personnels sont employés pour rendre les adjectifs possessifs.

Pour traduire les locutions : «c'est moi qui, c'est lui que», etc., on renforce le pronom personnel au moyen des particules *dé, dérèn, koni* :

Né koni y'a bougo «c'est moi qui l'ai frappé».

Presque toutes les propositions en bambara ont pour sujet un pronom personnel lors même que le substantif sujet est déjà exprimé (voir les exemples donnés au paragraphe 4, page 16).

Ex. : *Tyékoroba séméné, o dé bé tinyé fo* «un vieillard puissant, *lui certes* dit la vérité».

Lorsque le verbe de la proposition principale gouverne une proposition subordonnée, celle-ci est représentée dans la proposition principale par le pronom personnel de 3e personne :

Ou y'a fo n'yé ko it'na ta «ils m'ont dit (ils me l'ont dit) que tu ne viendrais pas».

Art. II. Pronoms réfléchis.

Les pronoms réfléchis «moi-même, toi-même», etc., se rendent par le pronom personnel suivi de l'adjectif indéfini *yéré*, ou de l'adverbe *tigitigi*, ou des deux ensemble.

An yéré-ou «nous-mêmes». — *Aou yéré-ou tigitigi* «vous-mêmes».
Né dé y'a ké tigitigi «c'est moi-même qui l'ai fait».

Nous avons déjà vu que les locutions «de moi-même, de toi-même se» rendent par le pronom personnel suivi de *yéréma*.

Art. III. Pronoms démonstratifs.

Les pronoms démonstratifs «celui, celle, ceux, celles, ce», etc., se rendent par le mot *nin* pour les objets proches, et *o* pour les objets éloignés. Plur. *Minoun, olou.*

Minoun yé nin sébé «ceux qui ont écrit cela». — *Ninoun ka nyi* «ceux-ci sont bons». — *Olou ma nyi* «ceux-là ne sont pas bons». — *O do* «c'est cela». — *Ninoum bè lamé* «écoute toutes ces choses».

Le pronom démonstratif «ce» ne se rend pas dans les locutions : «c'est, ce sont, ce n'est pas, ce ne sont pas». Ex. : *Né do* «c'est moi». — *Misi-ou do* «ce sont des bœufs». — *Sõ-ou té* «ce ne sont pas des chevaux». — *O dama do* «ce n'est que cela».

Art. IV. Pronoms indéfinis.

1. « On » se rend soit par le pronom personnel de 3e personne du pluriel, soit par celui de 2e personne du singulier, soit par le pronom personnel de 1re personne du pluriel.

Ex. : *Ou y'a fa* « on l'a tué ». — *I té sé k'a soro* « on ne peut l'atteindre ». — *An t'a yé kouy* « on ne la voit pas ».

On peut aussi employer le mot *ma-ou* « les hommes » : *Ma-ou y'a fa* « on l'a tué » ; ou tourner par le passif : « On t'appelle » *I bé wélé* (tu es appelé?). — « On le dit » *a bi fo ké.* — « On l'a dit » *a fora.* — *A souna* « on a jeûné ».

2. « L'un, l'autre » se traduit par *kélé... kélé,* ou bien *do... do wéré.*

« Les uns, les autres » se rendent par *do-ou... do-ou,* ou *to-ou.*

« L'autre, le reste » *a to.* — « Les autres » *to-ou.* — « Autrui, le prochain » *tonyouhan, woli* ou *wali.*

« L'un et l'autre » *a fla bè* (« tous les deux »).

« Les uns et les autres » *a bè* (« eux tous »).

« L'un l'autre, les uns les autres » dans le sens de réciprocité : *nyouhan.*

« L'un ou l'autre » *do kélé.*

« Ni l'un ni l'autre » *ou si* (« aucun d'eux »).

3. « Chacun » dans le sens de « tous » : *a bè;* dans le sens de « l'un » : *kélé,* ou bien on répète le nom de nombre (voir les noms de nombre).

« Chacun a eu sa part » *a bè y'a ni yoro soro.* — « Les œufs valent deux sous chacun » *syé kli-ou bi san koporo koporo.*

4. « Personne ne... » se rend par *ma si* (« aucun homme »). — « Rien » *fou-si* (« aucune chose »), *fouy, foï, fen.*

5. « Quelqu'un » *do, mado.* — « Quelque chose » *do, fen do.* — « Un peu » *doni. Do* « quelque chose », entre dans la composition d'un grand nombre de verbes : *do bo, do far'a kan, do bla, do ké* « décroître, augmenter » (voir le Dictionnaire).

6. « Quoi que ce soit, quiconque, qui que ce soit » se rendent par *do ō do.*

Ex. : « Tuer qui que ce soit, est un crime » *ka do ō do fa haké ba do.*
« Quoi que tu fasses, tu seras blâmé » *i yé do ō do ké, i na lakari.*

Au lieu de *do ō do,* on peut dire *ma ō ma* pour les personnes, et *fen ō fen,* pour les choses (voir aux adjectifs indéfinis).

« Quiconque » peut aussi se rendre par *mim ma,* ou *ni min* « si quelqu'un ».

Ex. : « Quiconque veut se sauver... » *mim ma fé k'a yéré kisi.* — « Quiconque aura le malheur de pécher... » *bonè ma min soro ka haké ké.* — « Quiconque est en danger de mort » *ni min bé saya da fé.*

«Quoi que ce soit» peut se traduire d'une manière analogue, avec *ma*.

Ex. : «S'il se perd quoi que ce soit, tu en es responsable» *Fen ō fen ma tounou, è no do.*

7. Les pronoms «en, y» se rendent selon le sens donné par l'analyse de la proposition.

Ex. : «J'en veux» *m'b'a do fé.* — «J'en ai» *do be'm' fé.* — «J'y penserai» *n'n'a yé* («je le verrai»). — «J'y vais» *m' bi ta* («je vais»). — «Je n'en sais rien» *né m'a don a la.*

8. «Un tel, un quidam» *mamasina, mantiki, kari, karimana.*

Art. V. Pronoms possessifs.

Les pronoms possessifs se rendent par le pronom personnel suivi de *ta* (possession, propriété de) en annexion avec lui.

Ex. : «Le mien» *n'ta* (prop. «de moi»). — *Nin oulouïn é ta do wa? a ta do* «Ce chien est-il à toi? il est à lui, c'est le sien».

On rend de même «celui de..., celle de...», etc.

Ex. : «Ce cheval est celui de mon père» *nin sōïn n'fa ta do.* — «Une corde plus courte que celle d'hier» *dyourou sourouma kounouwo ta yé.*

Ta peut prendre le signe du pluriel.

Ex. : «Dieu seul connaît les siens» *Alla kélen y'a ta-ou don.*

Art. VI. Pronoms relatifs.

Le pronom relatif «celui qui, celle qui, ce qui, ceux qui» se rend par *min, mintigi;* pl. : *minoun.* Il se construit comme l'adjectif relatif.

§ 1. Pronom relatif sujet.

1re manière. — «Ceux qui sont venus aujourd'hui partiront demain» *minoun nana bi, ou na ta sini* (mot à mot : «ceux qui sont venus aujourd'hui, *ils* partiront demain») [voir au pronom personnel]. — «Ce qui est là, suffit» *min b yan a wasara.*

2e manière. — On emploie *ni min* (*ni* «si»), quand «celui qui», etc. renferme une condition et équivaut à «si quelqu'un, quiconque».

Ex. : «Voyons qui est le plus adroit» *an k'a flé ni min tégé ka di min yé* (mot à mot : «voyons-le si la main duquel est meilleure que lequel»).

« Celui qui est malade ne peut remplir son devoir » *ni min man kéné, a té sé k'a ka kéwalé ké.*

Loc. : « Sont-ce ceux qui sont venus? » *minoun nana wa?*

§ 2. Pronom relatif complément d'un nom.

Le pronom est en annexion avec le nom qui le suit.

Ex. : « Dieu aime ceux dont le cœur est pur » *minoun son ka dyé, alla b'ou fé.*

On pourrait dire aussi avec *ni : ni minoun son ka dyé, alla b'ou fé.*

« C'est l'un de ceux qui sont venus » se dit : *min do nana.*

§ 3. Pronom relatif, complément d'un verbe.

1° *Complément direct.* — Il se place avant le verbe comme le nom qu'il remplace.

Ex. : « Ce que ma mère a acheté hier, elle l'a fait cuire aujourd'hui » *m'ba yé min san kounouwo, a y'a tobi bi.*

2° *Complément indirect.* — Il se place après le verbe, comme le nom.

Ex. : « Celui à qui je parle est ici » *m'bé kouma min fé, a bé yan.*

« Celui à qui j'ai dit de venir n'est pas venu » *n'y'a fo min yé ka na, a ma na.*

« Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez » *a ma haké to min yé, a na t'o yé.*

La proposition principale est, dans ces exemples, placée en second lieu, et renferme un pronom rappelant le relatif de la proposition subordonnée. Mais, si l'on place celle-ci en second lieu, le pronom de rappel qu'elle renfermera se rapportera au complément direct de la proposition principale.

Ex. : « Il a donné des aliments à ceux qui n'en avaient pas » *a yé doumouni fen di ma-ou ma, a tounté minoun na* (c'est-à-dire : « il a donné des aliments, ils n'étaient pas à ceux qui »). — On aurait pu dire : *doumouni fen tounté minoun na, a y'a d'ou ma.*

Art. VII. Pronoms interrogatifs.

Le pronom interrogatif « qui? lequel? laquelle? » se rend par *dyon* quelquefois *dyoni, dyoumé.* Ex. : *Dyon ta do?* « à qui est-ce? » — *I yé dyon yé?* « qui es-tu? » — *Dyon do* « qui est-ce? » — *I tara dyon fé?* « avec qui es-tu allé? »

Dyoumé ka gri dyoumeïna bamanaka la? « quel est le plus fort en bambara? » Au pluriel on dit *dyon ni dyon* : « Lesquels as-tu vus? » *I yé dyon ni dyon yé?*

Le pronom interrogatif « quoi? » se dit *moun;* il est invariable.

Moun do, moun si do? « qu'est-ce? » — *A yé moun ta?* « qu'a-t-il pris? »

Moun na? « pourquoi? » se place à la fin des propositions interrogatives

comme complément circonstanciel. Ex. : *I bé kasi moun na?* «pourquoi pleures-tu?»

Moun t'a to, moun y'a to «pourquoi pas?» se place en tête de la proposition. (Voir le Dictionnaire.)

CHAPITRE IV.

DU VERBE.

Art. I. Verbe être.

Le verbe «être» peut être purement *copulatif;* il peut aussi signifier «exister, se trouver, appartenir». A chacune de ces significations correspond en bambara une ou plusieurs façons de le traduire.

De plus, pour ce verbe comme pour tous les verbes il existe une double forme, la forme *positive* ou *affirmative*, et la forme *négative*.

Quatre particules sont principalement employées pour rendre le verbe «être» au positif, et deux au négatif. Elles sont invariables.

	Positif.	Négatif.
Bé, bi.	Être, exister, se trouver, être à.	*Té, ti.*
Yé.	Être tel ou tel (nom, adjectif, part.).	"
Do.	C'est... (nom, adjectif, participe).	"
Ka.	Être tel ou tel (adjectif qualific.).	*Ma.*

Pour distinguer *les personnes*, on fait précéder ces particules du pronom personnel, *né, é, a*, etc. — *M'bé, n'yé, né do, n'ka* «je suis».

Pour distinguer les *temps :*

1° On place entre le pronom et la particule, *à l'imparfait*, l'élément auxiliaire *toum(a)*. On aura donc *toum'bé*, au positif et *toun'té*, au négatif; *toun'do* et *tounté, toun ka* et *toumma. Toun yé*, s'emploie pour le plus-que-parfait positif, *toumma*, au négatif.

2° Pour rendre le *passé*, le *futur*, et les autres temps, on emploie le verbe *ké* «faire», au passif «devenir», ou *soro*, au passif «se trouver». (Voir le Dictionnaire.)

Art. II. Verbe attributif.

Le verbe attributif est transitif, ou intransitif. Un même verbe peut être à la fois transitif et intransitif.

Le contexte seul indique le sens qu'il faut lui donner, sauf au passé qui a une forme distincte.

Le verbe transitif s'emploie à la voix active, passive et pronominale; cette dernière ne se distingue en réalité de la voix active que par la répétition du pronom personnel, comme en français. La voix passive et la voix active ne se différencient elles-mêmes qu'au temps passé. L'absence d'un complément direct est la seule marque qui distingue la voix passive aux autres temps.

Enfin le verbe attributif, soit transitif, soit intransitif, a régulièrement une voix *causative*. Ainsi le verbe *mi* «boire» signifie également «faire boire, abreuver» (voix causative). En malinké, le sens causatif est indiqué par un des préfixes *la* ou *ma;* cette particularité est rare en bambara.

§ 1. Formation des verbes.

Les verbes comme les noms sont de deux sortes : les verbes primitifs, composés d'un radical ordinairement monosyllabique, et les verbes dérivés ou composés, formés soit d'un nom, soit d'un adjectif, soit d'un autre verbe par l'addition d'un préfixe ou d'un suffixe.

Ex. : *Ké* «faire», *don* «savoir» sont des verbes primitifs.

Dogoya «diminuer» est dérivé de *dogo,* adj. «petit», qui a reçu l'affixe *ya.*

Les affixes ou suffixes servant à former les verbes dérivés, peuvent être des éléments purement auxiliaires sans signification ou bien des mots ayant déjà un sens propre.

1. Beaucoup de verbes primitifs changent de sens en prenant le préfixe *la* ou *ma*; quelques-uns, nous l'avons vu, ont un sens causatif.

Ex. : *Bi* «tomber», *labi* «aider»; *bĭla* «laisser», *labĭla* «congédier».

Mais *ban* et *laban* «finir», *dla* et *ladla* «arranger», ont la même signification.

Bo «sortir», *mabo* «mériter»; *do* «entrer», *mado* «approcher».

2. Le suffixe *ya, n'ya* est souvent employé pour former un verbe d'un adjectif ou d'un nom. Cf. *mako*, *dogo,* etc.

Quand ils dérivent d'un adjectif, ils ont un sens causatif. Ex. : *Basi* «âpre», *basin'ya* «rendre âpre».

3. Beaucoup de verbes composés ne sont autre chose que le verbe *ké* «faire» joint soit au nom d'action, soit à un substantif.

Ex. : *Soni* «sacrifice, action de sacrifier», *soniké* «offrir (faire) un sacrifice».
Salaya «paresse», *salayaké* «paresser».
Don «danse», *donké* «danser».

Le verbe *ké* est parfois remplacé par un autre rendant la même idée. Ainsi au lieu de *kalonké* «mentir» (faire un mensonge), on dit *kalontiké*.

4. D'autres sont composés d'un nom et d'un verbe primitivement séparés.

Ex. : *Blasira* «escorter» (mettre en route). — *Dabla* «cesser» (laisser la porte ou la bouche). — *Nyoumandon* «être reconnaissant» (connaître le bienfait).

Un grand nombre sont composés du mot *nyé* «œil», *sé* «pied», etc.

5. D'autres fois, c'est une préposition qui fait corps avec un verbe.

Binkan «attaquer» (tomber dessus). — *Bonko* «mépriser» (mettre derrière).

Remarquons toutefois que dans ces verbes composés, la forme primitive reparaît souvent au passé.

Ex. : *Dōndala* «enrichir» (*dō da la*) fait *dōna da la*, au passé.

6. D'autres fois, mais plus rarement, un nom joint à un adjectif est devenu un verbe.

Ex. : *Se'n kélé* (une jambe) «boiteux, boiter».

7. Beaucoup de verbes bambaras, indiquant les mouvements du corps, ne sont autre chose que des onomatopées.

Ex. : *Fofo* «ramper». — *Tingitanga* «tituber».

8. Le redoublement d'un radical donne naissance à un nouveau verbe, qui indique la fréquence, ou l'intensité.

Ex. : *Tiké* «couper», *tikétiké* «couper menu». — *Tama* «marcher», *tamatama* «faire les cent pas».

9. L'arabe a fourni aussi un certain nombre de racines.

Ex. : *Doufa* «éteindre». — *Siga* «douter».

10. Bon nombre de verbes français n'ont pas leur équivalent en bambara; pour en rendre l'idée, on a recours à des locutions spéciales. Des idiotismes analogues sont aussi employés, même lorsqu'il existe des verbes ayant le même sens.

Ex. *N' nyé b'a la* «je le vois». — *N' nyé t'a la* «je ne le vois pas» (mon œil y est, il n'y est pas).

On traduit de même «entendre» avec le mot *tlo* «oreille; «sentir» avec *noun* «nez»; «parler» avec *da* «bouche», etc.

§ 2. Conjugaison.

En bambara, il n'y a qu'une seule conjugaison; tous les verbes se ramènent au même type. Le radical étant invariable, on distingue le temps et les voix, uniquement au moyen d'affixes et de suffixes, qui au présent, à l'im-

parfait, au passé actif, au plus-que-parfait et au conditionnel, ne sont que les particules du verbe «être», employé comme auxiliaire.

Chaque temps a deux formes : la forme positive ou affirmative, et la forme négative.

Les personnes et le nombre sont indiqués, comme nous l'avons vu pour le verbe «être» par les pronoms personnels.

1° *Forme positive.*

ACTIF.	NEUTRE ET PASSIF.
INDICATIF.	
M'bi... bongo, je frappe[1].	*M'bi ta,* je vais. *M'bi bougo,* je suis frappé.
IMPARFAIT.	
N'toumbé... bougo, je frappais.	*N'toumbi ta,* j'allais. *N'toumbi bougo,* j'étais frappé.
PASSÉ.	
N'yé... bougo, je frappai.	*Né tara,* j'allai. *Né bougora,* je fus frappé.
PLUS-QUE-PARFAIT.	
N'toun yé... bougo, j'avais frappé.	*N'toun tara,* j'étais allé. *Né toun bougora,* j'avais été frappé.
FUTUR.	
N'nā... bougo, je frapperai.	*N'nā na,* j'irai. *N'nā bougo,* je serai frappé.
CONDITIONNEL PRÉSENT.	
Né toun'nā... bougo, je frapperais.	*N'toun nā ta,* j'irais. *N'toun nā bougo,* j'aurais été frappé.
CONDITIONNEL PASSÉ.	
Né toumbi nā... bougo, j'aurais frappé.	*N'toumbi nā ta,* je serais allé.
IMPÉRATIF.	
...Bougo, frappe.	*Ta,* va.

[1] Les points indiquent la place du complément direct, indispensable avec les verbes transitifs.

SUBJONCTIF ET OPTATIF.

N'ka... bougo, que je frappe.

N'ka ta, que j'aille.
N'ka bougo, que je sois frappé.

INFINITIF.

Ka... bougo, frapper.

Ka ta, aller.

NOM D'ACTION.

Bougoli, action de frapper *ou* d'être frappé.

Tali, action d'aller.

PARTICIPE PRÉSENT.

Bougoto, frappant *ou* étant frappé.

Tato, allant.

PARTICIPE PASSÉ.

Bougolé, frappé *ou* ayant frappé.

Talé, parti, allé.

NOM D'AGENT.

Bougoba, frappeur. Syn. *bougolikéla*.

Taba, qui va.

ADJECTIF VERBAL.

Bougota, à frapper, susceptible d'être frappé.

2° *Forme négative.*

ACTIF. — NEUTRE OU PASSIF.

INDICATIF.

N'ti...bougo, je ne frappe pas.

N' ti ta, je ne vais pas.
N' ti bougo, je ne suis pas frappé.

IMPARFAIT.

N'tounti... bougo, je ne frappais pas.

N' tounté ta, je n'allais pas.
N' tounté bougo, je n'étais pas frappé.

PASSÉ.

Né ma... bougo, je n'ai pas frappé.

Né ma ta, je ne suis pas allé.
Né ma bougo, je n'ai pas été frappé.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Né toum ma... bougo, je n'avais pas frappé.

Né toum ma ta, je n'étais pas allé.
Né toum ma bougo, je n'avais pas été frappé.

FUTUR.

N' t'nā... bougo, je ne frapperai pas.

N' t'nā ta, je n'irai pas.
N't'nā bougo, je ne serai pas frappé.

CONDITIONNEL.

Né tout'nā... bougo, je ne frapperais pas.

Né tout'nā ta, je n'irais pas.
Né tout' nā bougo, je ne serais pas frappé.

IMPÉRATIF ET SUBJONCTIF.

Né kana bougo, que je ne frappe pas.

Né kana ta, que je n'aille pas.
Né kana bougo, que je ne sois pas frappé.

INFINITIF.

Kana bougo, ne pas frapper.

Kana ta, ne pas aller.

PARTICIPE PRÉSENT.

Bougoto, avec *té* (voir plus loin).

Tato, avec *té*.

PARTICIPE PASSÉ.

Bougolénté, non frappé.

Talénté, non parti.

NOM VERBAL.

Bougobali, qui ne frappe pas, ou ne peut être frappé.

Tabali, qui ne part pas, ou ne peut partir.

§ 3. Verbes impersonnels. Particules verbales, etc.

1. La plupart de nos verbes impersonnels français se rendent au moyen d'une périphrase.

Ex. : «Il pleut» *sandyi bé* («la pluie est»), ou *sandyi bi na* («la pluie vient»). — «Il vente», *fyen bé*, ou *fyen bi tyi* («le vent souffle»), ou *sa bi fyen tyi* («l'air souffle le vent»). — «Il fait nuit» *sou kora* («la nuit est venue») ou *dibi dona* («l'obscurité est entrée»).

«Il se peut» *a bi sé*, *adoro* («peut-être»). — «Il lui en cuira (ça chauffera pour lui») *a na blé a da la*. Syn. *ousou*, *gouan*.

« Il faut que... » se traduit d'une manière impersonnelle, *a ka kan ka* (« il est nécessaire que... ») ou d'une manière personnelle, en donnant comme sujet de la locution *ka kan*, le sujet de la proposition subordonnée.

Ex. : « Il faut que je parte » *Né ka kan ka ta* (« je suis obligé de partir »).

2. *Particules verbales.* — Ce sont des particules rappelant nos verbes défectifs; elles ont un sens verbal, mais ne s'emploient qu'à quelques temps ou d'une manière irrégulière.

Ex. : *Mo* « tiens, prends ». — *Ko* « dire » s'emploie sans auxiliaire au présent : *Né ko* « je dis »; *i ko di?* « comment dis-tu? — *N' toun k'i ka ta* « je te disais de partir ».

Toun ko sert pour tous les temps passés; les autres temps n'existent pas.

Dé s'emploie au passé : *a da déna* « il s'est tu » (sa bouche s'est close); à l'impératif : *i da dé* « tais-toi »; au participe présent : *a da dento*, et au participe passé : *a da déné* « bouche bée ».

Enfin le verbe *mabo* « mériter » ne s'emploie qu'au négatif; au positif on emploie *ka kan.*

§ 4. Emploi des temps.

1. *Indicatif.* — Le présent de l'indicatif sert à indiquer ou bien qu'on a l'habitude de faire une chose, ou qu'on est sur le point de la faire, ou qu'on est en train de la faire.

Ex. : *M'bi ta so* « je m'en vais, je vais m'en aller ». — *A bi ta kongho la don ō don* « il va dans la brousse tous les jours ». — *M'bi yéli ké san* « je vois maintenant ».

Cependant pour indiquer la proximité d'une action on peut, comme en français, employer le verbe *na* « venir ».

Ex. : « Je vais m'en aller » *m'bi na ta.*

L'indicatif remplace souvent un futur ou un subjonctif français.

Ex. : « Si tu y vas, cela me fera plaisir » *N'i bi ta yen, o ka di n'yé* (« cela m'est agréable »). — « A moins qu'il ne vienne » *fo n'a bi na.*

2. *Imparfait.* — Ce temps correspond à peu près à notre imparfait.

Ex. : « J'étais petit, quand mon père mourut » *n'fa sara touma mi, né toun kadogo.* — « Je vous ai dit que j'étais malade » *N'y'a f'i yé ko né toum man kéné.*

Cependant on emploie parfois l'imparfait pour rendre le plus-que-parfait, surtout avec les particules *ka* ou *ma.*

Ex. : « Si j'avais été malade, je ne serais pas venu » *ni né toun man kéné, né toun t'nā na.*

L'imparfait français se rend par le passé en bambara, après la conjonction *ni* «si».

Ex. : «Si tu me le permettais, j'irais avec toi» *ni yé m'bla, n'na t'i fé.*

3. *Passé.* — Il sert à rendre les divers temps du passé.

Ex. : «Je l'ai vu, je le vis, je l'eus vu» *n' y'a yé.* — «A peine fut-il arrivé, qu'il partit» *a séra nin soro ka ta.* — «On lui a donné la permission, il a été congédié» *a lablara.*

Mais on l'emploie souvent :

1° Pour rendre le futur immédiat.

Ex. : «Nous partons chez nous» *an tara so.*

2° Pour rendre un passé encore présent au moment où l'on parle. Ex. : «Je le sais» *n'y'a don.* — «Je comprends» *n'y'a mé* («je l'ai compris»). — «Je ne comprends pas encore» *né ma mé ban* («je n'ai pas encore compris»).

3° Pour rendre notre futur antérieur. Ex. : «Quand vous aurez fini votre travail, vous recevrez votre récompense» *n'a tlara a-ou ka tya la touma mi, a n'an ka baradyi soro* (mot à mot : «si vous avez fini votre travail»).

Pour rendre le futur antérieur, on emploie souvent le radical du verbe sans auxiliaire précédé de *ni ma,* ou *ma* et suivi ou non de *touma mi, touma min na* (alors).

Ex. : «Quand tu seras rendu, tu salueras les gens de la maison» *i ma sé,* ou *n'i ma sé touma mi, i nā so ma-ou fo.* — «Il ne partira que quand tu seras parti» *a t'nā ta fo i yéré ma ta.*

4° Pour rendre notre passé du subjonctif. Ex. : «Je ne savais pas que tu fusses venu» *ne tount'a don k'i nana.* — «A moins qu'il ne t'ait dispensé» *Fo n'a y'i labla.*

4. *Futur.* — Il a le même emploi qu'en français.

Ex. : «Je partirai dans quelques jours» *n'nāta do dameïnna.* — «Tu ne voleras pas» (pour : «il ne faut pas voler»), *é t'na sonyali ké.*

5. *Conditionnel.* — Il a le même emploi qu'en français, mais le conditionnel présent est souvent remplacé par l'indicatif ou le futur, et le conditionnel passé, par le passé ou le présent.

Ex. : «Sans ton secours, nous ne pourrions rien faire» *n'i t'an fé, an toun t'nā sé ka fouy ké.* — «Avec ton secours, nous réussirions» *n'i toumb' an fé, an toun nā nyé,* ou *n'i b'an fé, an na nyé.* — «Si vous étiez venu, j'aurais été content» *n'i toun nā na, o toumbi nā diya n'yé,* ou bien *n'i nā na, o ka di n'yé,* ou *o toun ka di nyé.*

6. *Impératif.* — Il correspond à notre impératif français, mais il se rend souvent par le subjonctif.

Ex. : *Na sini* ou *i ka na sini* «viens demain». — *N'ka bougo?* «frapperai-je?» — *N' k'i ka na* «viens, je te dis» (c.-à-d. je te dis de venir).

Au négatif, on n'emploie que le subjonctif : «Ne viens pas» *i kana na.*

7. *Subjonctif.* — Il n'admet que le temps présent. Il est employé :

1° Pour rendre l'idée d'ordre, de convenance, d'obligation, de pouvoir, de vouloir, de crainte, de souhait.

Ex. : «Il faut, je veux, je permets que tu viennes» *a ka kan, m'b'a fê, m'bi tyi, m'b'i labla ka na.*

Avec *siran* «craindre» on emploie le subjonctif négatif. Ex. : «Il craignit de mourir» *a sirana kana sa.* — «Il craint qu'on ne le tue» *a bi siran maou kan'a fa.*

2° Après les conjonctions ou locutions conjonctives dans lesquelles entre la particule du subjonctif.

Ex. : «Avant qu'il parte» *son'a ka ta.* — «Il est allé au village pour te voir» *a tara dougou kono k'i ségéré.*

Remarque. — Il ne faut pas confondre la particule *ka,* signe du subjonctif, ni avec la même particule employée avec l'infinitif, dont il sera question plus loin, ni avec la particule *ko,* qui équivaut à nos deux points et s'emploie après les verbes qui indiquent une opération de l'esprit : *don* «savoir», *da* «croire», *dyigi* «penser», *fo, ko* «dire», etc., et après la locution : *a koro yé ko* «son sens est que...».

Ex. : «Ma mère m'a dit d'aller chercher du bois» *m'ba y'a fo n'yé ko n'ka ta doua nyini.* — «Je ne crois pas qu'il soit venu» *né ma da a la ko a nana.*

Ko est souvent supprimé.

Ex. : «Je me suis aperçu qu'il était parti» *n'y'a bisigi a talémbé.*

8. *Infinitif.* — La particule *ka* est la marque régulière de l'infinitif, mais comme elle est explétive, elle est parfois supprimée.

Ex. : «Adorer Dieu, c'est l'honorer comme notre Créateur et notre souverain Maître» *Alla baro, alla bonya do i ko an dāba n'an tigiba* (au lieu de *ka alla baro, ka alla bonya do,* etc.).

L'infinitif peut être employé comme substantif et devenir :

1° Sujet. Ex. : «Mentir est honteux» *ka kalontiké yé ko dyougouma yé.* — «La venue de ton père m'a fait plaisir» *i fa na, a diyara n'yé.*

2° Comme complément d'un nom : «Je ne sais pas le moment de sa venue» *né t'a na touma don.*

3° Comme attribut : « Ce serait mentir à Dieu » *a toun nā ké ka kalantiké alla yé.*

4° Comme complément d'un verbe.

Ex. : « Il sait lire » *a bé kala don.* — « Il ne veut pas courir » *a ti son boli la.*

Il ne peut être complément d'un adjectif.

Ex. : « Il est prompt à obéir (l'obéissance lui est prompte) » *ma sago ké ka téli a bolo.*

Beaucoup de verbes peuvent se construire soit avec le subjonctif, soit avec l'infinitif employé substantivement.

Ex. : « Il ne peut courir » *a ti sé ka boli,* ou *a ti sé boli la.* — « Il ne veut pas marcher » *a ti son ka tama,* ou *a ti son tama na.*

Il n'y a en bambara aucune distinction de temps pour le mode infinitif; le contexte seul l'indique.

L'infinitif se construit quelquefois avec le substantif *ko* (un cas de). Ex. : *mouso bosi ko* « un rapt » (un cas de rapt); ou avec *fen* (chose de) : *balo fen* « aliment » (chose de nourriture).

9. *Participe présent.* — Il peut avoir le sens actif ou le sens passif; il sert à rendre l'indicatif, le gérondif et il est souvent employé comme adjectif (voir le Dictionnaire : *to*). Les adjectifs en *bato* ont un sens analogue.

10. *Participe passé.* — Il a le sens actif et passif. Il s'emploie avec les auxiliaires *do, bé, té,* pour traduire le passé, le plus-que-parfait et le conditionnel passé. Il a souvent le rôle d'un adjectif (voir le Dictionnaire : *lé*).

11. *Nom verbal* ou *nom d'action.* — C'est un nom exprimant d'une manière indéfinie l'action indiquée par le verbe. Il a, comme les verbes, le sens actif, passif ou neutre. Joint au verbe *ké,* il forme, nous l'avons vu, un verbe intransitif, exprimant d'une manière générale que telle action s'accomplit (voir le Dictionnaire : *li*).

Ex. : « Il a mangé » *a yé doumouni ké,* ou *doumouni kéra a fé.*

Le nom verbal est quelquefois employé pour remplacer certains temps de la conjugaison régulière.

Ex. : « S'il avait été là, il eût été le premier frappé » *N'a toun yé yan, bougoli toun nā folo a la* (mot à mot : l'action d'être frappé eût été d'abord pour lui).

Avec le mot *ko* ou *fen,* il sert, comme l'infinitif, à former des substantifs : *doumouni fen* « aliment ».

12. *Adjectif verbal en* TA. — Il indique que l'action exprimée par le verbe est faite ou faisable, ou à faire.

Ex. : *Fen fota* « une chose dite, à dire, ou pouvant être dite ».

13. *Nom d'agent.* — Il est formé soit de la racine verbale par l'addition du suffixe *ba* ou *la*, soit du nom d'action par l'addition du suffixe *la*.

Ex. : *Dou* «manger», *douna* (on n'emploie pas la forme *douba*), *doumounila*, *doumounikéla* «mangeur» (voir le dictionnaire : *ba*, *la*, *lila*).

Le nom d'agent indique soit l'auteur de l'action exprimée par la racine, et c'est le cas le plus ordinaire, soit l'instrument avec lequel l'action s'opère. Il peut être employé soit substantivement, soit adjectivement. Il a parfois un sens passif.

Ex. : *Ma sonyalila*, ou *sonyalila do* «un voleur». — *Ma barkaba* «homme fort».

14. Il a été dit plus haut que, outre les dérivés que l'on vient de mentionner, on peut encore former de la racine verbale d'autres adjectifs en *bali*, ayant un sens négatif ou privatif.

Ex. : *Yé* «voir»; *yébali*, *yétabali* «invisible».

Ces adjectifs ont généralement le sens passif. — La désinence *baliya* donne le nom abstrait : *Yébaliya* «invisibilité».

§ 5. Emploi du verbe.

1. *Du verbe en général.* — Le radical verbal en bambara est toujours le centre de la phrase, et il se place toujours après le sujet et le complément direct.

Ex. : «Il a frappé son frère» *a y'a douaké bougo.*

Tous les autres compléments, les adverbes ou locutions adverbiales, se placent ordinairement après le verbe.

Ex. : «Il a frappé son frère hier d'une hache» *a y'a douaké gosi kounouwo yélé la.*

L'adverbe, surtout l'adverbe de temps, se rencontre cependant avant le verbe.

Ex. : *Sini sogoma, né bi ta* «je pars demain matin».

Comme on le voit par ces exemples, le complément direct se met entre les particules auxiliaires et le radical.

Un verbe employé sans complément direct est toujours un verbe intransitif ou passif. Si le complément est sous-entendu en français, il faut y suppléer en bambara par le pronom personnel.

Ex. : «J'ai compris» *n'y'a mé* (je l'ai compris).

IMPRIMERIE NATIONALE.

Il en est souvent ainsi lorsque le complément est un infinitif ou une proposition subordonnée.

Ex. : «Je lui ai dit de venir» *n'y'a fo a yé ka na* (je le lui ai dit de venir).

Le pronom démonstratif *o* peut remplacer le pronom personnel.

Ex. : *n'y'o mé* «j'ai compris».

Le complément indirect est généralement suivi de la particule *la* ou *na*, quelque fois de *ra* ou *ro;* c'est la préposition la plus usitée. Elle correspond à nos prépositions *à* et *de*.

Cependant un certain nombre de verbes intransitifs, v. g. les verbes qui signifient «donner, prêter, se révolter, offenser, délivrer», prennent la particule *ma* ou *mo*.

Avec les verbes qui signifient «dire, parler, etc.», on emploie *yé*.

Quelques verbes peuvent prendre indifféremment l'une ou l'autre de ces prépositions, mais ce sera souvent avec un sens différent. Voir *sin, sé, son.*

Avec les verbes indiquant la colère, l'impatience, le mécontentement, on emploie la préposition *koro* «contre».

La particule *fé* «par, de» s'emploie avec les verbes passifs ou les verbes intransitifs pour indiquer la cause, l'origine.

Ex. : *A ba sara fari gouan fé* «sa mère est morte de la fièvre»; *A fara yélé fé* «il a été tué d'un coup de hache»; *A bougora a fa fé* «il a été frappé par son père»; *a ma fouy soro né fé* «il n'a rien eu de moi».

Voir dans le dictionnaire : *la, ma, yé, fé, koro, kan.*

La proposition subordonnée se place généralement après la proposition principale (voir plus haut le pronom et l'adjectif conjonctif.) Si le verbe de la proposition principale est employé d'une manière impersonnelle, on exprime le sujet avant la proposition subordonnée.

Ex. : «Si je devais mourir» *n'a toun ka kan n'ka sa* (c'est-à-dire : s'il était nécessaire que je meure). Mais on peut dire : *ni n'toun ka kan ka sa* (si j'étais destiné à mourir).

On a vu plus haut (cf. *pronom personnel*) que l'on peut attirer l'attention sur un des éléments de la phrase au moyen des particules *dé, déren, kouy, koni.*

2. *Modalités diverses.* — *a.* Pour exprimer un souhait, on peut employer le subjonctif qui est aussi un *optatif,* comme en français.

Ex. : *Ka bana nogoya* «meilleure santé!» (Que la maladie diminue!)

On peut aussi employer la particule *ma* (particule d'admiration en arabe) avec le verbe, au passé (forme passive).

Ex. : «Que Dieu te donne la paix!» *Alla ma héra dir'i ma!*

Les autres formules de souhaits et de salut sont très elliptiques. On les trouvera dans le dictionnaire (voir *ini*).

b. L'interrogation est indiquée soit par les adjectifs ou pronoms interrogatifs *dyon*, *dyoumé*, *moun*, soit par l'adverbe *mi* «où», la particule *wa* «est-ce que?» qui se placent à la fin de la phrase; soit par le mot foul *kori* (dans les salutations) et la locution *a fo* «dis donc?» qui se placent en tête de la phrase; soit par les mots *di*, *dyoli* qui prennent dans la phrase la place qui leur revient comme sujet ou complément.

c. Les dégrés de comparaison ainsi que le superlatif dans les verbes se rendent comme nous l'avons vu pour les adjectifs.

Ex. : «On ne verra jamais plus fort que cela» *ko t'na blé o yé* (ça ne chauffera pas plus que cela). — «Il a été très malade» *a banana kodyougou.*

d. Pour rendre les circonstances de temps, de mode, etc., on a souvent recours en bambara à un verbe circonstanciel que l'on met au subjonctif.

Ex. : «Viens vite» *boli ka na* (cours pour venir). — «Il est tombé sur moi à l'improviste» *a bélékéla ka bi n'kan* (il est venu à l'improviste pour tomber sur moi). «Tu peux voir le fleuve d'ici» *i bi to yan ka ba dyi yé* (tu restes ici pour voir le fleuve). «Il est parti de bonne heure» *a solila ka ta* (il a été matinal pour partir). [Voir les verbes *mé*, *fama*, *mono*, *nyé*, *monyomonyo*, *tougou*, etc.]

Cette tournure s'emploie aussi pour rendre nos verbes français dont la signification est complexe; elle sert à dégager les idées qu'ils renferment.

Ex. : «Il l'a étranglé» *a y'a kan mosi k'a fa* (il lui a serré le cou pour le tuer).

«Le péché tue la vie en nous» *haké bi balo fa ka bo an na* (il tue la vie pour la faire sortir de nous).

Le verbe *ban* «finir» donne lieu a plusieurs locutions de ce genre (voir le dictionnaire). Il en est de même du verbe *to*. On peut analyser de la même manière l'emploi de *toun* (pour *tougou*) «encore», *folo* «d'abord», et les locutions adverbiales ou conjonctives, *ka t'a fé* (pour *ka to a fé*), *ka ta bi la*, *ka bi*, *kabi*, *katougou*, *kabo*, *kata*, *katabla*, *kadyé*, *nyan*, *kakoro*, *kasoro*, etc.

CHAPITRE V.

DES PARTICULES.

§ 1. Adverbes.

A part quelques particules simples, comme *bi* «aujourd'hui», et quelques onomatopées, la plupart des adverbes sont ou des verbes, ou des noms employés adverbialement.

L'adverbe se place ordinairement après le verbe, mais il est des locutions adverbiales qui, à cause des éléments qui les composent, se placent avant.

Ex. : *Osioubé*, *niantouma*, *nansoro*, *adoro*, *odéato*, *mountato*, etc.

Les adverbes peuvent s'employer substantivement, et devenir sujet ou complément.

Ex. : «Le travail est-il fini? Il est fini pour le moment» *Tya bana wa? Sisan a bana.* — «Je me plais ici» *yan ka di n'yé.* — «Avoir le temps de...» *siran soro.*

§ 2. Prépositions.

Les particules servant de prépositions sont : *fé*, *fo*, *kan*, *ko*, *la* (ou *na*, *ra*, *ro*), *ma* (ou *mo*), *tyé*, *yé*. Les autres prépositions sont soit des noms ou des verbes, soit des locutions composées.

La plupart des prépositions se placent après le nom; il n'y a d'exception que pour *fo* et ses dérivés, ainsi pour les locutions prépositives dans lesquelles entre un verbe ayant conservé sa valeur : *ka bo*, *ka ta*, *ka sé*, *kabi*, *kabini*.

Les particules *la*, *na*, etc., se retranchent après les verbes «aller à, venir de», lorsque le nom de lieu est un nom propre ou le mot *so* «maison», pris dans le sens de «chez». Ex. : *A tara fa so* «il est allé chez son père». — *M'bi ta so* «je m'en vais chez moi».

Elles se retranchent également assez souvent après les expressions *touma min*, *yoro min*, *tyoko min*, pour *touma min na*, etc.

Les particules prépositives, *la*, etc., ont un sens très vague et par là-même très étendu (voir le dictionnaire). Elles entrent parfois dans la formation des noms ou des verbes composés.

Ex. : *Dōndala* «enrichir», *daféla* «environs».

Enfin quelques-unes de nos prépositions ne peuvent se rendre en bambara que par une périphrase. Cf. *Lamini* «mettre autour».

§ 3. Conjonctions.

Les particules conjonctives sont : *fo*, *hali*, *ka*, *ma*, *ni*, *wala*, que l'on emploie soit seules, soit comme élément d'une locution ou d'une proposition conjonctive. Quelques-unes de celles-ci sont composées de verbes ou de substantifs (voir chap. IV, § 5).

Les conjonctions se placent généralement en tête des propositions. Les locutions *minké* «après que», *touma mi* «lorsque», *yoro mi* «dès que, où», *tyoko mi* «comme», qui ne sont que des compléments circonstantiels, se placent après.

§ 4. Interjections.

Les unes sont des onomatopées ou des locutions composées; d'autres sont des particules. Les plus usitées sont : *fés*, *nté*, *morria*, pour nier énergique-

ment; *pāti*, pour marquer l'étonnement; *pay*, pour approuver; *tou*, pour exprimer le mécontentement, etc.

Enfin d'autres sont empruntées à l'arabe : *billahi* بِاللّٰهِ, *wallahi* وَاللّٰهِ «par Dieu». — *Bisimillahi* بِسْمِ اللّٰهِ («au nom de Dieu») qui marque soit l'étonnement, soit l'approbation. — *Tabarak alla* تَبَارَكَ اللّٰه «que Dieu soit loué!». — *El hamdou lillahi* اَلْحَمْدُ لِلّٰهِ «Louange à Dieu». — *Marhabba* (par abréviation : *m'bā*) مَرْحَبًى, avec le sens de «merci», en réponse à un salut, etc.

ABRÉVIATIONS.

(A).	Mot tiré de l'arabe.
Adj.	Adjectif.
Adj. poss.	Adjectif possessif.
Adj. ind.	Adjectif indéfini.
Adj. int.	Adjectif interrogatif.
Adj. v.	Adjectif verbal.
Adj. num.	Adjectif numéral.
Adj. rel.	Adjectif relatif.
Adj. dém.	Adjectif démonstratif.
Adv.	Adverbe.
Adv. int.	Adverbe interrogatif.
(B).	Forme ou terme particuliers à certaines régions.
C.-à-d.	C'est-à-dire.
Cf.	Comparer avec.
Ch.	Chant.
Conj.	Conjonction.
Ctr.	Contraire.
Dict.	Dicton.
Dim.	Diminutif.
(E).	Mot étranger.
Ex.	Exemple.
(F).	Terme d'origine française.
Fig.	Au figuré.
Fréq.	Fréquentatif.
Imp.	Impersonnel.
Inf.	Infinitif.
Interj.	Interjection.
Loc.	Locution.
Loc. adv.	Locution adverbiale.
Loc. conj.	Locution conjonctive.
Loc. prép.	Locution prépositive.
Loc. f.	Locution familière.
(M).	Mot malinké.
N. d'a.	Nom d'action.
Nég.	Négatif.
N. pr.	Nom propre.
N. pr. d'h.	Nom propre d'homme.
N. pr. de f.	Nom propre de femme.
Onp.	Onomatopée.
(P).	Mot de la langue *foul.*
Part.	Particule.
Pers.	Personne, personnel.
P. pr.	Participe présent,
P. pss.	Participe passé.
Pr. pr.	Pronom personnel.
Pr. ind.	Pronom indéfini.
Pr. rel.	Pronom relatif.
Pr. int.	Pronom interrogatif.
Pr. pos.	Pronom possessif.
Pr. dém.	Pronom démonstratif.
Pl.	Pluriel.
Préc.	Du mot précédent.
Prép.	Préposition.
Prov.	Proverbe.
(S).	Mot sonrhaï.
S.	Substantif.
S. a.	Substantif, adjectif.
S. v.	Substantif et verbe.
Sing.	Singulier.
Suf.	Suffixe.
Suf. nég.	Suffixe négatif.
Syn.	Synonyme.
T. f.	Terme familier.
T. i.	Terme injurieux.
(V.).	Mot d'origine *wolof.*
V. g.	Par exemple.
V.	Verbe.
V. i.	Verbe intransitif.
V. pr	Verbe pronominal.
V. t.	Verbe transitif.
( )	La parenthèse renferme l'explication ou l'origine d'un mot, d'une locution.

DICTIONNAIRE

BAMBARA-FRANÇAIS.

A

A. 1. Pron. pers. 3e pers. sing. « il, elle, le, la, lui ». — *A tara,* il est parti; *A dir'a ma,* il lui a été donné.

2. En annexion avec un substantif, sert à rendre l'adjectif et le pron. poss. 3e pers. sing. — *A fa,* son père (m. à m. : « le père de lui »); *A ba,* sa mère (« la mère de lui »); *A ka misiou,* ses bœufs (« les bœufs de lui, d'elle »); *A ta do,* c'est le sien.

3. Est quelquefois remplacé par *é* ou *i.*

Ā. Souvent employé pour les pron. pers. des trois pers. du plur., à la place de *An* (nous), *A-ou* (vous), *Ou* (eux).

Abadā (*a*), adv. أَبَدًا. 1. « Jamais ». — *Ma dyougou t'na ta ardyana na abada,* le méchant n'ira jamais au ciel.

2. « A jamais, pour jamais, toujours ». — *Ma Senou-ou na férè ardyana na abada* (ou *badāā*). Les Saints seront à jamais heureux au Ciel; *A dé-oun b'a da fé badāā,* il a toujours ses enfants près de lui.

s. « Éternité ». — *Ka sé abada ma,* pour arriver à l'éternité. — Syn. *Balo bambali, Lahara.*

Abarka (*a*), interj. « Merci ». — Syn. *Barka, Ini tyè.*

Ab'iko, loc. adv. « Comme » (m. à m. « il est comme »). — Cf. *Iko.*

Adama, n. p. « Adam ».

Adamou (*a*). « Qu'il dure! » أَدَامَ. Souhait que l'on adresse à celui qui vient d'acquérir un objet nouveau, spécialement un habit. — Syn. *I kéné kakoro.*

Adola, adora, adoro, loc. adv. « Peut-être ». — *Adoro a bina,* peut-être vient-il, *Ador'a talémbé yé,* peut-être y est-il allé, il est dans le cas d'y être allé; *Adoro n' k'i kana ninké, i y'a ké* (avec ironie), peut-être ne t'avais-je pas défendu de faire cela, et tu l'as fait!

Adooubé, loc. adv. « Peut-être » (ne s'emploie pas avec une négation). — Syn. *Adoro, asioubé.* — Cf. *Do-ou.*

Afo, adv. inter. (« Dis-le? ») « Est-ce que? » — *A fo ou yé nin ké?* ont-ils fait cela? (« dis-le, ils ont fait cela? »). — Cf. *Fo.*

Ah, interj. Marque la joie, la douleur, la surprise (avec une intonation différente).

Aïsé (*a*), n. p. *Aïssa* (nom de femme). — Syn. *Aïssata.*

Alamisa (*a*), s. « Jeudi », الخميس. *Alamisa don,* (un jour de) jeudi, le (jour de) jeudi.

Alasara (*a*), s. عصر. « Partie du jour où le soleil décline; prière de l'après-midi ». — Syn. *Lasara.*

Alfatiha (*a*), s. الفاتحة. « *Fatiha :* première sourate du Koran ». — Syn. *Fatya.*

Alhambara, s. « Racine aromatique servant de parfum ».

Alifouroubi, s. « Remède que l'on mélange au *kalé* (sulfure d'antimoine) pour les ophtalmies ».

Alikati (*a*), s. القاضي. « Alcade, agent de police ».

Alkama (*a*), s. القمح. « Blé ».

Alkorani (*a*), s. القرآن. « Le Koran ».

Alkouba (*a*), s. القبة. « Excavation pratiquée dans un mur ».

Alla (*a*), s. الله. « Dieu ». — *Alla nyé siranyé,* la crainte de Dieu (Syn. *Alla nyé siran*). — Dict. *Alla hakili do, nyé ni ko t'a la,* Dieu est un esprit sans dimensions. *Alla yé ma-ou da f'a ka don yé dé alla yé,* Dieu a créé les hommes afin qu'ils sachent qu'il est Dieu. — Loc. *Alla ti na,* la pluie ne vient pas (m. à m. : « Dieu ne vient pas »); *Alla nana,* la pluie est venue. *In cha allaho,* si Dieu le veut; (*a*) إن شا الله. — Syn. *Nghala.*

Allakatyidé, s. « Petite chenille rouge du début de l'hivernage » (m. à m. : « l'envoyé de Dieu »).

Allama, adj. « Divin ».

Allasira (*a*), s. « Religion » (m. à m. « chemin de Dieu »). — *Alla sira mené,* embrasser la religion; *Alla sira dégè,* ou *Kalan,* apprendre, enseigner la religion.

Allaya, s. « Divinité ».

Almami (*a*), s. ٱلْإِمَام. « Iman; chef religieux musulman ».

Alorobi, alorobia (*a*), s. « Poivre ». حُرّ.

Aloua (*a*), s. حَلْوَى. « Sucrerie, bonbon de miel ».

Alsilamè (*a*), s. ٱلْمُسْلِم. « Musulman ». — Syn. *Saliba.*

Amadi (*a*), n. p. أَحْمَد. « Ahmed ». — Syn. *Amadou.*

Amadiboubou, amariboubou, s. « Sorte de sorgho à épi en forme de crosse ».

Amina (*a*), interj. أَمِين. « Ainsi soit-il! » (Réponse à un souhait). — *Ka nogoya ké! Amina.* Meilleure santé! Ainsi soit-il!

An, anou. 1. Pron. pers. 1re pers. plur. — *An b'a fé ka ta kélé la,* nous voulons aller à la guerre; *An ta sa, an ka bi o la,* or ça, mettons-nous y; *Dyon b'a fé ka ta? Anou,* qui veut partir? Nous. — Syn. *A.*

2. En annexion avec un nom, sert à traduire l'adjectif et le pronom possessifs de 1re pers. du plur. « Notre, nos ». — *An fa min bé sankolola,* notre père qui êtes au ciel; *An bemba-ou,* nos ancêtres; *An ta do,* c'est le nôtre, la nôtre, les nôtres.

Ani, conj. « Et »; s'emploie quand le verbe qui régit plusieurs régimes se trouve placé avant le second. — *N'yé woro d'i ma ani kolo,* je t'ai donné des kolas et des cauris. — Avec *ni,* on dirait: *N'yé woro ni kolo d'i ma.* — Cf. *Ni.*

Ani. Voir *Ini.* Tournure elliptique employée dans les salutations : « Vous et... ». *Ani sogoma,* « Bonjour » (m. à m. « Vous et le matin »).

Anké, adv. « Certainement, mais si, mais oui ». — *E tara so? Anké,* es-tu allé à la maison? mais certainement; *Anké, m'bana ka ta yé,* mais oui, j'ai refusé d'y aller.

A-ou, 1. Pron. pers. 2e pers. plur. « Vous ». — *A-ou tara mi?* où êtes-vous allés ? *A-ou ka na yan,* venez-ici. — Syn. A.

2. Sert à traduire les adjectifs et les pronoms possessifs de 2e pers. plur. « Votre, vos, la vôtre, les vôtres ». — *A-ou douaké,* votre petit frère; *A-ou ka fali-ou,* vos ânes; *So-ïn dyon ta do? A-ou ta do,* à qui est ce cheval ? c'est le vôtre (« celui de vous »).

Aoussa, n. p. « Haoussa, peuple ». — *Aoussa kala,* mil sucré; *Aoussa bouéré,* blague à coulisse.

Araba (*a*), s. أَرْبَعَا. « Mercredi ». — *Araba don,* un, le (jour de) mercredi.

Arabé (*a*), s. « Arabe ». — Syn. *Souraka.* — *Arabéka,* la langue arabe.

Aray (*a*), s. رَايَة. « Drapeau, étendard ». — *Aray bamba, siri, yélè,* hisser un drapeau; *Dyigi,* descendre.

Arbibi, s. « Tabac à fumer, avec les côtes des feuilles ».

Ardyaba (*a*), s. رَجَب. « Septième mois de l'année lunaire ».

Ardyana (*a*), s. الْجَنَّة. « Le paradis, le ciel ». — *Ardyana ka-ou,* les habitants du Ciel.

Asioubé, loc. adv. « Peut-être ». — *Asiou bé a t'n'ou si soro,* peut-être il n'en trouvera aucun; *A siou toumbé, a tountn 'i soro yan,* peut-être ne t'y aurait-il pas trouvé. — Syn. *Adooubé* (m. à m. : « Il s'en trouve, cela arrive »). — Cf. *Si.*

Awa, n. p. « Ève ».

Ay, **aïe**, adv. « Non ». — *Ay dèren,* non, certes! *Ay do!* ah ! non donc.

interj. « Aïe ! »

Ayasoro, loc. conj. « Au moment où ». — Syn. *Kasoro.* Voir ce mot (pour *A y'a soro*).

Ayé, pour *A-ou ka.* — *A yé ta, a ka dyama bè dègè,* allez, enseignez toutes les nations; *A yé nin ké k'a hakili to n'na,* faites ceci en mémoire de moi; *A y'a bougo,* frappez-le.

B

Ba, s. « Mère. Femme qui a des enfants, femelle qui a des petits ». — *Ou bé ba la,* ils sont de la même mère; *Ba koro,* la vieille (mère) d'un village. — Dict. *Mouso bakaro té n'yé,* je ne suis pas une vieille (c'est-à-dire : « je n'ai pas peur »).

Ba, s. « Chèvre ». 1. *Badé, badéni,* chevreau; *Bakoro, badyigi,* bouc; *Bakoromba,* vieux bouc; *Bakoroni,* chevreau; *Batigi,* propriétaire de chèvres; *Ba gũéna,* chevrier.

2. *Bakoroni sira yoro ō yoro, dougou ma dyè, i ma-ou k'i yé,* en quelque lieu qu'un chevreau passe la nuit, à l'aurore tes gens le verront.

Ba, s. « Fleuve, cours d'eau principal ». — *Dyéliba,* Niger (fleuve du griot). Syn. *Baba,* grand fleuve; *Bani,* petit fleuve; *Ba dyi,* le fleuve, l'eau du fleuve; *Ba kono,* côté, rive d'un fleuve; *Badé, balé,* rivière, ruisseau, cours d'eau secondaire (cf. *Ko*); *Ba bolo,* bras, branche du fleuve; *Ba nyé,* chenal d'un fleuve; *Ba dyou,* source d'un fleuve; *Ba fla,* mare sur le bord d'un fleuve; *Ba koko,* berge; *Badla,* lac; *Ba da,* le bord du fleuve; *Ba dyi woyo,* cours, courant d'un fleuve; *Badyi woyo yoro,* le lit d'un fleuve; *Badyala,* hâvre, port, lieu d'attérrissement; *Ba fla bén,* confluent (« rencontre de deux fleuves »); *Ba dyè,* chenal creusé; *Ba bili,* jeter un pont sur un fleuve; *Batiké,* passer un fleuve; *Ba tégéba,* fleuve guéable; *Batikéla,* passeur; *Bamo,* pêcher dans un fleuve; *Bafé,* à tribord (« du côté du fleuve ») Ctr. *Safé.*

Ba, s. « Mille ». (Le mille bambara est de 800.) — *Ma ba kélé,* un millier d'hommes (800); *Ma ba fla,* 1600 hommes; *Ba kélé ni kémé fla ni débé,* mille (c'est-à-dire 800 + 160 + 40).

Ba, adj. qualif. « Grand » au physique et au moral. — *Ma ba,* un grand homme, *ou* un homme grand (« Un homme grand » se dit aussi : *Ma dyan,* homme haut); *Ma ba dé,* d'une illustre naissance; *Toua ba,* un nom illustre; *Boua dinghé ba,* un grand

trou; *Wori ba,* pièce de cinq francs («grande pièce d'argent») Syn. *Doromé; Moriba,* un grand marabout, n. p. — Cf. *Bélébélé, Bon, Dyan.*

Ba, suff. Sert à désigner l'auteur d'une action, ou la cause, l'instrument. *Soro,* acquérir, *Soroba,* acquéreur; *Tama,* marcher, *Tamaba,* voyageur. — Syn. *La, lila, likéla.*

Ba, v. «Offenser» (avec *ma*). — *I kana ba Alla ma,* n'offense pas Dieu; *O té ba ma si ma,* cela n'offense personne; *M' bara i ma,* je t'ai offensé. — *Bato,* part. pr.; *Balé,* p. ps.; *Bamali, bamani,* n. d'a. «Offense». — Syn. *Tonyo.*

Baba, s. «Termite». On dit aussi : *Bouaboua, Bagabaga, bahabaha.*

Baba, s. 1. Un des noms du Niger à Ségou («grand fleuve»).
2. La direction du Niger, le Nord. — Ctr. *Bani.*

Baba, n. p. d'homme. — Nom que l'on donne aux vieillards. — Syn. *Ba.*

Babadyè, adj. Se dit des «grains de mil ou de maïs non arrivés à maturité». — *Sanyo babadyè,* petit mil non encore mûr. — Syn. *Babanyè.*

Babakérékélé, s. «Crabe du Niger» (Déhanché du Niger).

Babali, v. Faire peur à quelqu'un (principalement en s'amusant). — *An koum'a* (pour *an toumb'a*) *babali,* nous lui faisions peur; *A babalila ou fé,* il s'est laissé effrayer par eux; *Babalito,* p. pr.; *Babalilé,* p. ps. — Syn. *Baba, Papa, Dyasiran, siran,* etc.

Babo, s. «Sorte de génie, qui est censé manger les chèvres».

Babolo, s. «Bras, branche d'un fleuve».

Babonsi, s. «Barbe de bouc» (pour *Ba bomo si,* poil du menton du bouc). Sorte de graminée.

Babou, s. «Conversation». — *Babou bo,* tenir une conversation. — Syn. *Masala, baro.*

v. « Converser, palabrer, causer ». — *An baboura nyouhafé*, nous avons causé ensemble. — Dérivés : *Babouto*, p. pr.; *Baboulé*, p. ps. — *Baro, masala.*

Babougouni, s. « Fourmilier », insecte.

Baboulé, p. ps. du pr. *An baboulé nyouhanfé, o dé y'a to a b'an néni*, il vient nous insulter, parce que nous avons causé ensemble.

Bada (*a*), adv. Voir *Abada*. 1. « Jamais, à jamais ». — *Badā kama*, pour toujours; *Badā haké do*, c'est un état de péché continuel; *Badabanna*, éternel. — Syn. *Badakéla, bambali.*

2. « Complètement, absolument ». *A falémbé o la badā*, il en est complètement repu.

Badoro, s. « Nom d'une plante du Niger ».

Badyanati (*f*), s. « Baïonnette ».

Badyè, n. pr. d'h. *Badyèba*. s. « Arbre ».

Badyo, s. « Couverture d'une seule pièce ». — *Badyo bri i la*, étends la couverture sur toi, ou *I bri badyo la*, couvre-toi de la couverture. — Syn. *Birinka.*

Baga, s. « Couleur bleu clair, Habit de cette couleur ». — *Baga dloki b'a ka na*, il porte un habit bleu. — Cf. *Lomasa.*

v. « Bleuir » (par la teinture). — *I ka koursi bagara*, ton pantalon a été teint en bleu, est devenu bleu; *A ka dloki ma baga ka sé*, son habit n'est pas assez bleu, assez teint; *A y'a ka banfla baga*, il a teint (ou fait teindre) son bonnet en bleu. — *Bagato*, p. pr.; *Bagalé*, p. ps. « bleui, bleu ».

Baga, bagan, s. « Animaux domestiques en général ». — *Bagani*, un petit troupeau de bétail; *Bagan dyoli b'a fé?* combien a-t-il de têtes de bétail? — Syn. *Bégan.*

Bagan, adj. « Dégoûtant ». — *To bagan*, une mauvaise bouillie, sans sauce, ou avec une mauvaise sauce; *Bo bagan b'i sé na*, tu as des ordures au pied.

Bagaya, s., v. « Bleu, bleuir ». Voir *Baga.*

Bagéna, s. « Chevrier ». — Cf. *Ba*. — Syn. *Bagüéna.*

Bagéna kadégè, s. « Une asclépiadée », plante comestible.

Bagi, s. « Guinée, toile des Indes ». — *Bagi pisi*, pièce, balle de guinée; *Bagi doni*, ballot; *Bagi kolo gri*, cotonnade au tissu solide. — Syn. *Baki*.

Bagi, s. *Acacia sieberiana*, Légumineuse mimosée, nommée *Alouki* par les Foulbé.

Bagi, s. « Lèpre à pustules ». — *Bagi b'a la*, il est atteint de la lèpre. — Cf. *Kouna*.

Bagito, s., adj. « Lépreux ». — *A kéra bagito yé*, il est devenu lépreux.

Bagou, s. « Cour ».

Baïdi, n. p. « Nom populaire d'Ahmadou, ancien roi de Ségou ». — Ch. *Dyo, Dyo, Baïdi nyouhan té, n'teri yé kamalé, né té ségi tyè wéré n'koun ni Baïdi té. Horon mouso ka tégèrè fo Baïdi yé. Woloso mouso ka tégèrè fo Baïdi yé. Horon mouso mim ma kouyou da Baïdi yé, kouna ni bagi ka bo ou la*, en vérité Ahmadou n'a pas son pareil, mon ami est un brave. Je ne veux pas prendre un autre époux que lui. Que la femme libre applaudisse Ahmadou! Que la captive applaudisse Ahmadou! Que la femme libre qui chante les louanges d'Ahmadou soit délivrée de la lèpre!

Bakakori, s. « Végétal à large feuille » (coton de la chèvre).

Bakari (*a*), n. pr. d'h. — *Bakari dya*, n. pr. de f.

Bako, s. « Tante maternelle » (après la mère).

Bakolonkourou, s. « Civette » (carnassier). — Cf. *Warakourou*.

Bakono, s. « Côté du fleuve ». — *Ou bé bakono kélé*, ils sont du même côté du fleuve. — Syn. *Bafan*.

Bakoro, v. Voir *Ba*, « Bouc ».

Bakorompékou, s. « Sorte de raisin sauvage » (raisin du bouc).

Bakou, v. « Dompter, apprivoiser, domestiquer » (un animal). — *I yé nin sôïn bakou wa? A bakoura*, as-tu dompté ce cheval? Il l'est. — *Bakouni*, n. d'a; *Bakouto*, p. pr.; *Bakoulé*, p. ps. — Syn. *Bako, Déli, Kolo*.

Bakouna, s., adj. 1. « Dompteur », etc.
2. « Ce dont on se sert pour apprivoiser », v. g. le sel.

Bakourouma (*m*), adv. « Entièrement ». — *A bakourouma dyénina*, il a été entièrement brûlé.

Bala, s. « Porc-épic ». — *Bala dyolo*, piquant du porc-épic.

Bala, s. « Xylophone » (instrument de musique). — *Balafo*, jouer de cet instrument; *Bala folu*, joueur de xylophone; *Balafo kala*, baguette pour jouer du *bala*.

Bala, s. « Sorte d'albinos ». — Syn. *Gouangouélé*, *gouambélé* (« cheveux et peau d'un rouge sale »).

Bala, s. « Faim » (t. f.). — Cf. *Koungho*. — Syn. *Flaké*, *mousa*, etc.

Bala, **bara**, v. « Tomber à l'improviste sur » (*na*). — *A balala n'na*, il est tombé sur moi à l'improviste, il m'a surpris. — *Balato*, p. pr.; *Balalé*, p. ps.

Balabala, v. « Cuire à l'eau ». — *Syè kili balabala*, cuire des œufs à la coque. — *Balabalato*, p. pr.; *Balabalé*, p. ps. et adj.

Balakabalaka, v. (onp.). « Se précipiter ». — *A bi balakabalaka ka bo*, il sort précipitamment.

Balakibalaki, adv. « Précipitamment ». — Syn. *Gouroukogourouko*, *balakabalaka*, *nghanamatan*.

Balambala (M'-), s. « Nom de plusieurs légumineuses ». — Voir *Balanbala*, *Kolonkala*, *Mpalampala*.

Balan, v. 1. « Accrocher, enserrer ». — *Nghoni yé n'ka dloki balan*, les épines ont accroché mon habit; *Kourou balana fara fla ntyé*, la barque est enserrée entre deux rochers; *Absalon balana dyiri bolo la*, Absalon resta suspendu à une branche; *N'yé n'ka dloki balan nghoni la*, j'ai accroché mon habit aux épines. — Prov. *Bakoroba nègè, a b'a bomsi balan n'tomono na*, les convoitises du bouc accrochent sa barbe au jujubier.
2. « Empêcher, retarder ». — *A balana ka na*, il a tardé à venir (« il a été empêché de venir »). — Cf. *Mé*.
3. Au figuré. *A bi balan a ka hakéou la*, il s'endurcit dans le péché. — *Balani*, n. d'a.; *Balanto*, p. pr.; *Balané*, p. ps.

Balan, s. « Tenailles, pince ». — *Nègè ta ni balan yé*, prends le fer avec les tenailles.

Balan, s. « Nom d'un poisson du Niger » (à dents).

Balan, s. « Sorte de crabe ».

Balan, prép. « A cheval, à califourchon sur ». — *Sō balan*, à cheval. — Syn. *Sō kan*.

Balana, adv. « Par hasard ». — Syn. *Dyoula, Tléna* (cf. *Bala*, v.).

Balanbala, s. « Combrétacée », appelée café des Noirs ou *Bentamaré*. — Syn. *M'balanbala*.

Balanda, s. « Obstacle, empêchement, accroc ». — *Kasoro balanda t'a la*, pourvu qu'il n'y ait pas d'empêchement. — Cf. *Balan*.

Balanka (*f*), s. « Barque, pirogue, chaland ».

Balansan, s. *Acacia albida*. — Dict. *A kéra balansan bolo yé*, il est devenu (insensible comme) une branche de *balansan*. — Syn. *Bānsan*.

Balaw, s. « Bagarre sanglante, rixe ». — *Balaw tégé*, batailler, se quereller. — Syn. *Balaw ouli*.

Balawma, *Balawdé*. s. « Batailleur, querelleur ».

Balé, p. ps. de *ba*. « Offensé, *ou* qui a offensé ».

Balé, s. « Rivière ». — Cf. *Ba*.

Balé, pour *Bané*, p. ps. de *ban*. — *I fanga bānyé* (pour *yé balé yé*), *barka balé*, « paresseux ! mou ! »

Balé (Dyiri-), s. « Fourchet » (dans un arbre). — Syn. *Dyiri balé flantyé, dyiri bantyé*, bifurcation des branches.

Bali, v. 1. « Défendre ». — *Alla bi bali ma yé a kana kali gouansan*, ou *Alla bi ma bali a kana kali gouansan*, Dieu défend à l'homme de jurer en vain ; *A bi kalontiké bali*, il défend de mentir.

2. « Empêcher ». — *Dyon bi m'bali kana tyaké?* qui m'empêche de travailler ? *A yé m'bali tyaké la*, ou *kana tyaké*, il m'a

empêché de travailler. — *Balili,* n. d'ac.; *Balito,* p. pr.; *Balilé,* p. ps.

Bali, suff. nég. *Ban,* « Finir »; *Bambali,* « Immortel » (sans fin). — *Yéta,* visible; *Yétabali,* ou *yébali,* invisible. — Cf. *Baliya.*

Bali (*a*), s. « Maçon » بَانِي. — Syn. *Bari* (voir ce mot).

Bali, s. « Jeu consistant à briser les noyaux de karité les uns contre les autres ».

Balima (*a*), s. 1. « Marmite en fer » بُرْمَة.

2. « Trépier pour la cuisine ». — Syn. *Barama.*

Balima, s. 1. « Parent collatéral ». — *Balima ké,* cousin du côté paternel, frère aîné (Syn. *kŏroké*); *Balima mouso,* cousine, sœur aînée (Syn. *Koromouso*).

2. « Confrère, dans une société ».

Balimaya, s. « Parenté, consanguinité » (à l'exclusion du père et de la mère). — *Balimaya kouma fo,* traiter l'affaire en famille. — Syn. *Fadénya.*

Balimbo, s. « Arbuste à feuilles oblongues, à baies comestibles ».

Baliya, suff. nég. « Omission, privation, impossibité ». — *Sabaliya,* immortalité (de *sa* « mourir »). — Cf. *Bali.*

Balo, s. 1. « Vie, durée de l'existence ». — *Balo touma bè la,* pendant toute la vie; *Balodila,* vivifiant, vivificateur (*Dila* de *di,* donner). — Cf. *Ni.*

2. « Nourriture ». — *Balo fen,* aliment (Syn. *Doumouni fen*); *Balo ka tya ou fé,* ils ont beaucoup de provisions; *An son balo la,* donne-nous notre nourriture; *Balo dé,* frère de lait; *Balo nyo ta,* faire sa provision de mil, s'approvisionner.

3. « Vie morale, conduite ». — *Balo tyoko laben,* régler sa conduite; *Balo tyoko nyé,* s'amender. — Cf. *Son.*

Balo, v. 1. « Vivre, passer la vie ». — *Ou bi balo nyouhanfé,* ils vivent ensemble. — Syn. *Mo.*

2. « Nourrir, alimenter, faire vivre ». — *Alla b'an balo k'an mé si la,* Dieu nous nourrit et il soutient notre vie; *Nin doumouni feïn ti ma balo,* cet aliment ne nourrit pas; *Fa ni ba ka kan k'ou*

IMPRIMERIE NATIONALE.

déou m'balo, les parents doivent élever leurs enfants; *Toubabou b'ou balo bourou la,* les Européens se nourrissent de pain. — Syn. *Mo, lamo.*

3. « Revivre, ressusciter ». — Syn. *Kounou.* — *Baloli,* n. d'ac.; *Baloto,* p. pr.; *Bololé,* p. ps.

Balo, s. 1. « Ourlet de la manche d'un habit ».

2. « Couture qui rattache les manches à un habit ». — *Dloki balo yélé,* faire un ourlet à une manche.

Baloba, Balofa, s., adj. « Nourricier, nourrice ». — Syn. *Moba, mofa.*

Balobali, adj. « Inanimé, non vivant ».

Balota, adj. v. « Vivant, animé ». — *Fenbalota,* animal. — Syn. *Nima.*

Bama, s. « Caïman ». — *Bamako,* le marigot du caïman; *Bamakili,* œuf de caïman. — Prov. *Ni bama bé bonyé fé, a ka da dyi koro, n'a tara dyiba la, dyègè b'a kounou,* si un caïman veut grossir, qu'il reste dans l'eau (où il se trouve); s'il allait dans la mer, un poisson l'avalerait (« ne pas sortir de sa condition »).

Bama, s. « Sorte de poisson ».

Bamada, s. « Bonnet à deux pointes ». — Syn. *Farankélé, faranfla.*

Bamako, s. « Répression, châtiment collectif ou immérité ». — Dict. *Gérégéréko bamako, Alla m'i kisir'a ma,* châtiment immérité, que Dieu t'en préserve ! — Syn. *Gérégéréko.*

Bamalé, s. « Terre-plein ». — Syn. *Bambalé, Bambélé, Tintin.*

Bamali, n. d'ac. de *ba* « offense ». — *Bamaliké,* offenser. — Syn. *Bamani.*

Bamana, s. « Nom de peuple ». — *Bamananké,* un bambara; *Bamanaka,* langue bambara; *Bamana fini,* tissu indigène.

Bamba, v. 1. « Déployer, hisser » (v. g. un drapeau, une voile); ouvrir (un parapluie); *Aray bambara,* on a hissé le drapeau. — Syn. *Bama.*

2. « Tirer à soi ». — *Ou yé dyiri soun bamba dyourou la,* ils ont tiré le tronc d'arbre avec une corde.

3. « Appuyer contre quelque chose » (pour résister). — *A y'a ko bamba koko la,* il s'est adossé au mur. — *Bambani,* n. d'ac.; *Bambato,* p. pr.; *Bambané,* p. ps.

Bamba, s., adj. « Apostat, révolté, qui refuse, etc. ». — Cf. *Ban.*

Bambado, s. « Une des premières classes de griots ». — Syn. *Bambato.*

Bambalé, s. Voir *Bamalé.*

Bambali, adj. « Sans fin ». — *Déli banbali,* prière assidue; *Dousou bambali bé ma kélen fé,* chaque homme a une âme immortelle. — Cf. *Ban, bali.* — Syn. *Sabali.*

Bambaliya, s. « Immortalité; qualité de ce qui est sans fin ».

Bamo, v. « Pêcher dans un fleuve » (*Ba mo*). — Cf. *Mo.*

Bamou, s. « Terre glaise, argile ». — Syn. *Bogo.*

Bamou, v. « Porter quelqu'un sur le dos ». — *Ba-ou b'ou dé bamou touma ō touma,* les mères portent constamment leur enfant sur leur dos. — *Bamouli,* n. d'ac.; *Bamouto;* p. pr; *Bamoulé,* p. ps. — Syn. *Bamo.*

Bamouba, s., adj. « Femme qui porte un enfant sur son dos ».

Bamouna, s. « Étoffe qui sert à retenir l'enfant sur le dos de sa mère ».

Ban, s. « Fin ». — *Ban touma,* la fin (« le temps de la fin »); *Dinyé ban touma,* la fin du monde; *Nyo tiké ban touma,* la fin de la moisson. — Loc. *Nina ban tya,* travail très fatigant (capable de mettre fin à la vie). Syn. *Nina toro tya.*

Ban, v. 1. « Finir, terminer ». — *A y'a ka tya ban,* il a fini son travail; *A bana frali la,* il a fini de balayer. — Cf. *Tla.*

2. Au passif et au neutre : « Être fini, manquer, prendre fin; rater; cesser ». — *Alla t'na ban,* Dieu n'a pas de fin; *Fen dalé bé na ban,* toute créature aura une fin; *Nyo ma na don min,* le jour où le mil fera défaut; *Marfa bana,* le fusil a raté; *San*

dyi té na ban folo, les pluies ne cesseront pas encore. — Loc. *A bana,* il est mort. *A barka bana,* il a perdu ses forces, il est sans forces, amolli, affaibli.

3. « Finir d'être pour..., refuser, renoncer, omettre » (avec une prép.) — *M'bi m'ban i la,* je ne veux plus de toi; *A y'a ban o ma,* il n'a pas voulu de cela, il l'a refusé; *A y'a ban* (ou *a bana*) *ta yé,* il a refusé, il a omis d'y aller; *Ma bè bi ban Alla ka to ma,* tous les hommes transgressent la loi de Dieu; *A bana ka alla sira tama,* ou *a bana* (*a y'a ban*) *Alla sira ma,* il a renoncé à la religion, il a apostasié; *Sétané-ou bana Alla yè* (ou *Alla ma, Alla la*), les démons se sont révoltés contre Dieu. — *Bani,* n. d'ac.; *Banto,* p. pr.; *Bané, balé,* p. ps.

Ban, **ba**, employé adverb. avec la négation : « Pas encore ». — *A ma sé ban,* il n'est pas encore arrivé (« il n'a pas fini d'arriver »); *A ma ban ba,* il n'a pas encore fini (« terminé la fin »).

Ban (**ka-**), loc. adverb. signifiant : 1. « Déjà » (m. à m. pour finir). — *A tara ka ban,* il est déjà parti; *Kitabou minoum fé ka ban,* ceux qui ont déjà un livre.

2. « Tout-à-fait ». — *Dani kéra ka ban wa?* a-t-on fini de compter ? (m. à m. : « le compte est-il fait pour finir? »).

Ban, s. « Palmier latanier », *Raphia vinifera.* — *Bandyi,* vin de palme extrait de ce palmier.

Bana, s. « Maladie ». — *Banani, bana mandyougou,* maladie bénigne; *Bana gélé, bana dyougou,* maladie grave; *Bana b'a la,* il est malade; *Bana do ma la,* occasionner une maladie à quelqu'un, le rendre malade; *Bana y'a menè,* il est tombé malade (« la maladie l'a pris »). — Loc. *Tyémantyé bana,* la faim (la maladie du ventre); *Tyoko t'a ka bana na,* ou *A ka bana ma kou a la, a ka bana ma nyé,* il est mort. — Prov. 1. *M'ma dō ni bana yé, m'bora ni bana è,* je n'étais pas entré malade, je sors étant malade.

2. *Bana min nana i kaman, a té ta k'i to nin na,* la maladie dont tu es cause, ne s'en ira pas sans te perdre. — Syn. *Sogōra.*

Bana, v. 1. « Être, tomber malade ». — *A banana fari gouan fé,* il est tombé, il tomba malade de la fièvre; *A ma bana kosobé,* il

n'est pas gravement malade; *N'i ma bana kosobé, né wélé,* si tu es gravement malade, appelle-moi.

2. « Rendre malade, faire souffrir ». — *Sabara-ïn bi n'sé bana,* ces souliers me blessent le pied. — *Banané,* p. ps.; *Banato,* p. pr.

Bana, s. « Doigt du milieu ».

Bana, s. « Fromager » (arbre), *Kapoquier,* ou *eriodendron anfractuosum.* — *Kalabana,* autre variété. *Banankourou,* une bûche de fromager. — Syn. *Banan.*

Banaba, s. « La lèpre » (c'est-à-dire : « la grande maladie »). — Cf. *Bagi, Kouna.*

Banabato, adj., s. « Malade ». — *Banabato yé n'yé,* je suis malade; *A kéra banabato yé,* il devint malade. — Cf. *Bana.*

Banako, adv. « Dehors ». — *A tara banako,* il est allé dehors, *ou* aux cabinets; *Banakola bisigi,* apparence extérieure. — Syn. *Kénéko, Kénéma, Banama.*

Banakola, s. « Le dehors, surtout d'un village ». — *Dougou banakola-ou,* les alentours d'un village. — Syn. *Daféla.*
Prép. « Derrière » (peu employé). — Syn. *Kofé.*

Banané, p. ps. de *bana.* — *A banāmbé (a bananémbé) kodyougou,* il est très malade; *N'na ta hali ni banāmbé,* je partirai bien que malade.

Banankou, s. « Manioc ». — Syn. *Baninkou, Bandougou.*

Banbanti, s. « Entêté, de mauvaise volonté ». — Syn. *Kalabanti, Tougoubanti.* (Fréq. de *Ban.*)

Bandougou, s. « Manioc ». — *Bandougou mongou,* cassave; *Bandougou sé,* arracher du manioc.

Bané, p. ps. de *ban.* — *A bané do,* c'est fini; *Barka bané,* sans force, mou. — Apostat, révolté. — Syn. *Balé.*

Banfla, s. « Bonnet, calotte ». — *Banfla blé,* chéchia.

Bangi, v. 1. « Engendrer, enfanter ». — Au passif : « Naître ». — *Né bangira Ségou,* je suis né à Ségou.

2. Au fig. « Composer, éditer, mettre au jour » (un produit de

l'esprit). — *Kitabou bangi*, composer, éditer un livre; *Korfo bangi*, faire un discours; *Tyoko bangi*, inventer un système; *Kouma bangi*, ébruiter une parole; *Goundo bangi*, révéler un secret. — *Bangili* n. d'ac.; *Bangito*, p. pr.; *Bangilé*, p. ps.

Bangiba, s., adj. « Qui engendre ». — *Bangiba-ou*, parents, ancêtres. — Cf. *Bemba-ou*.

Bani, dim. de *ba* (voir ce mot). « Petit fleuve, petite chèvre ».

Bani, n. d'ac. de *ban*. « Transgression, révolte », etc. — *Bani bélébélé Alla ka to ma*, une grave transgression de la loi de Dieu.

Banta, adj. v. de *ban*. « Périssable, caduc, temporel ». — *Toro banta*, peine temporelle.

Bantanghé, s. « Gâte-bois » (insecte).

Bantyoulou, s. « Nom d'une herbe ».

Banyaménghoni, s. « Chardon blanchâtre à petites feuilles ».

Banyé blé, s. « Variété de sauterelle ». — Cf. *N'tō*.

Baouli (*a*), v. « Uriner ». بَوْل. — *N'a bi ta baouli, a ti baouli yoro soro, a bi digi la*, il a une rétention d'urine. — Syn. *Nyégéné kè, baouli kè*.

Bara, s. « Calebasse et calebassier » (spécialement : « calebasse à couvercle »). — *Sira bara*, tabatière; *Baradé*, petite calebasse; *N'kalan bara*, calebasse à couvercle, avec orifice cousu.

Bara, s. 1. « Protubérance, partie proéminente ». — *Kono bara* bedaine, protubérance du ventre; *Koun bara*, bosse de la tête; *Tèn bara*, proéminence du front.

2. En particulier : « Nombril ». — *Bara dyourou*, cordon ombilical.

3. *Bara dém'ba*, *Bara dé*, *Bara dyéli bara*, noms de tambours.

Bara (*m*), s. « Travail ». — *Bara kè*, travailler; *Barakéla*, travailleur, ouvrier. — Cf. *Tya*.

Bara, v. « Surprendre, prendre à l'improviste ». — *M'barala i la*, je t'y prends, je te surprends, je t'ai surpris; *Dougouta-īn barala n'na*, ce voyage m'a pris à l'improviste. — Syn. *Tlé*, *Dyou*, *Bala*. *Barato*, p. pr.; *Baralé*, p. ps.

Bara, s. *Bara mouso*, « Femme préférée d'un polygame ». — *Baradougou*, pays natal, patrie.

Bara, s. « Bravade ». — Dict. *Bara bi tyèya diya*, une bravade rend parfois service à l'humanité, sert à se tirer d'un mauvais pas; *Bara gosi*, *bara bo*, braver, faire des bravades pour intimider. Avec la prép. *kan* : *A yé bara gosi a tonyouhan kan, o sirana a ka bara nyé*, il a intimidé son camarade par ses bravades; *Bara gosi nyouhankan*, se braver mutuellement; *A yé bara bo a ka dyougou kan*, il a bravé son ennemi. — *Barabola*, capitan.

Bara, s. « Bavardage, causerie ». — Dict. *A to bara ti n' kan; i yé n'kolo kari ni bara yé; i yé n'kolo founou n'i bara yé*, cesse de m'assommer de tes discours, tu me casses les os par des paroles, tu les fais gonfler par tes bavardages.

v. « Visiter ». — *Né nana k'i bara*, je suis venu te causer. — Syn. *Ségéré*, *Baro*.

Baradyi, s. « Récompense, faveur ». — *I na baradyi soro Alla fé*, tu recevras de Dieu ta récompense; *Fama yé baradyi di a ka nyiou ma*, le roi a donné une récompense à ses partisans; *I ni baradyi!* sois-en récompensé! (à un bienfaiteur).

v. « Récompenser ». — *Fen do fo n'yé n'ka kan k'i baradyi ni min yé*, dis-moi ce que je dois te donner comme récompense, avec quoi te récompenser; *Alla m'i baradyira*, que Dieu te récompense! Syn. *Ini baradyi*, ou *Alla kana baradyi tyéyara nin yé*, que Dieu ne te refuse pas cette faveur! — *Baradyito*, p. pr.; *Baradyilé*, p. ps.

Baradyiba, s., adj. « Qui récompense ».

Baradyintan, adj. 1. « Ingrat ». — Syn. *Nyoumadombali*.

2. « Sans récompense, maudit ».

Baradyintanya, s. « Ingratitude ». — *Baradyintanya ké*, être ingrat. — Syn. *Nyoumadombaliya*, *fitiringaléya*.

Baradyou, s. « Sorte de tambour ».

Barakala, s. « Herbe dont on nourrit les chevaux à la fin de l'hivernage.

Barakono, s. « Tissu indigène rayé ». — Cf. *Woutou.*

Barama (*a*), s. 1. « Marmite en fer ».
2. « Trépied pour la cuisine ». — SYN. *Balima.* — Cf. *Singo.*

Barama, v. « Flatter, aduler, louer ». — *I kan'i ka téri-ou barama,* ne flatte pas tes amis. — *Baramato,* p. pr.; *Baramalé,* p. ps.; *Baramali,* n. d'ac. — SYN. *Madyamou.*

Baramaba, s., adj. « Flatteur ».

Baramani, n. d'a. du préc. « Louange, flatterie ». — *Baramani ké,* faire des flatteries; *Baramanikéla,* flatteur, adulateur. — SYN. *Baramaba.*

Baraménéntori, s. « Rainette, petite grenouille » (m. à m. « crapaud qui vous prend au nombril »).

Baramouso, s. « Femme préférée d'un polygame. — Ctr. *Galomouso.*

Baranda, s. « Bananier ».

Baranda, v. « Mettre des amulettes en sachet ». — *Sébé barandara,* les amulettes ont été mises en sachet. — *Barandato,* P. ps. — SYN. *Tou.*

Bari, s. « Sommet d'une coiffure ». — *Banfla bari,* le dessus d'un bonnet. — *Gaban bari,* le dessus d'un chapeau.

Bari, s. « Arbuste dont le fruit rappelle la fraise ».

Bari, s. « Lutte, joute ». — *Bari ta ma fé,* lutter avec quelqu'un, jouter; *Bo bari la,* entrer en lutte; *A n'a yé bari ta,* ou *a n'a bora bari la,* ou *a yé bari t'a fé,* ou *ou yé bari ta nyouhanfé,* ils ont lutté ensemble. *Baritala,* lutteur, jouteur. — SYN. *Syen.*

Bari (*a*), s. « Maçon ». — SYN. *Bali,* بَانٍ (« qui bâtit »).

Bari, v. 1. « Crépir ». — *Kogo bari,* crépir un mur. — SYN. *Sari.*
2. « Rapiécer ». — *Fini bari,* rapiécer, ravauder un habit.
3. « Barrer, faire un barrage ». — *Ba bari,* barrer un fleuve.
4. « S'attacher à ». — *Bari alla la,* s'attacher à Dieu (SYN. *Tougou*). — *Barito,* p. pr.; *Barilé,* p. ps.; *Barili,* n. d'ac.

Bariba, s., adj. « Qui crépit », etc.

Baribara, v. « Éparpiller, disperser ». — *Dyiri bolo-ou baribara-lémbé*, l'arbre répand ses branches de tous côtés; *Kaba baribarala san fé*, les nuages sont éparpillés de tous côtés, *pour dire* : le temps se brouille. — *Baribarato*, p. pr.; *Baribaralé*, p. ps.

Barka (*a*), s. 1. « Remerciement ». — *Barka da ma yé*, offrir ses remerciements à quelqu'un. *Barka, abarka*, merci! — Syn. *Inityé*.

2. « Bénédiction, faveur ». — *A yé barka soro fama fé*, il a trouvé grâce devant le roi; *N' y'o soro Alla barka la*, j'ai obtenu cela par la protection de Dieu. — Loc. *M'b'i fa barka bl'i la*, je t'adjure au nom de ton père (m. à m. : « je place la bénédiction de ton père sur toi »); *Alla ka barka do i la*, ou *Alla ma barka dona i la*, que la bénédiction de Dieu repose sur toi (entre en toi)! — Syn. *Douga*. بَرَكَة.

3. « Force, vigueur, énergie ». — *A barka ka bon*, il est très fort, vigoureux, énergique; *Bolo min barka ka bon, ma bè bé siran a nyé*, tous les hommes craignent celui dont le bras est fort; *I lafyen k'i barka géléya*, repose-toi pour réparer tes forces; *A barka banto do ka t'a fé*, il va en s'affaiblissant toujours; *Barka ban*, affaiblir; *Barka bané*, sans force, anémié, lâche, mou; *Barka ban fén*, ce qui affaiblit, anémie, etc. — Syn. *Nafan*.

Barka, v. 1. « Bénir ». — *Alla toua barka*, bénir le nom de Dieu. — Syn. *Barké, Douga, barka do . . . la*.

2. « Fortifier ». — *A barkara*, il est devenu fort, il s'est fortifié. — *Barkato*, p. pr.; *Barkalé*, p. ps.; *Barkali*, n. d'ac. — Syn. *Kolo géléya*.

Barkaba, s., adj. 1. « Qui bénit, fortifie ».

2. « Fort ». — *Ma barkaba*, « un athlète ».

Barkala, s. « Reconnaissant ». — Syn. *Nyoumadomba*.

Barkama, s., adj. « Sain, fort, vigoureux ». — Syn. *Nafama*.

Barkantan, adj. « Sans force, impuissant, faible ».

Barkantanya, s. « Faiblesse, impuissance ».

Barkanti, s. « Sève ». — Syn. *Nyé dyi*.

Baro, s. 1. « Conversation, causerie, palabre. — *Baro ké*, tenir palabre, une conversation; *Barokéla*, palabreur; *Baroké yoro*, lieu de réunion pour causer. — Syn. *Mansala, Bato, Batou.*

2. « Adoration ». — *Baroké*, adorer; *Barokéla*, adorateur.

Baro, v. 1. « Converser, tenir compagnie à quelqu'un ». — *Fama baro*, tenir compagnie au roi, lui faire la cour.

2. « Adorer (عَبَدَ), rendre un culte ». — *I t'na fén wéré baro Alla kélén ko*, tu n'adoreras que Dieu seul; *Sétané bi ma-ou fli k'ou ké k'a baro*, le démon trompe les hommes pour s'en faire adorer. — *Baroto*, p. pr.; *Barolé*, p. ps.; *Baroli*, n. d'ac.

Baro, s. 1. « Cercle, circonférence; district ».

2. « Éclipse de soleil ».

3. « Halo ».

Baroba, s. « Adorateur, qui converse ». — Syn. *Barodé, barokéla.*

Baroli, n. d'ac. de *Baro*. « Adoration, culte ». — *Baroli ké*, adorer; *Baroli tyo-koou*, rites, cérémonies. — Syn. *Batouli.*

Baro saga, s. « Mouton châtré ». — Syn. *Saga mouné.*

Barota, adj. « Adorable ».

Bartou, v. « Porter quelque chose en bandoulière, en écharpe ». — *Foroko dyourou bartou a ka na*, porter un sac en bandoulière (« porter la courroie du sac à son cou »). — *Bartouto*, p. pr.; *Bartoulé*, p. ps.; *Bartouli*, n. d'ac.

Basa, s. « Lézard de case, *dit* margouillat ». — *Basantorogouélé*, ou *Tourougüéré*, ou *Térègoué*, le même quand il est très gros; *Tyékentéfa*, petit lézard; *Tonabasani*, petit lézard des champs; *Sakéné*, autre variété.

Basakankorotiké, s. « Plaie sous les doigts de pied ».

Basan (*f*), s. « Basane » (étoffe). — *Basan dyéfou*, variété de basane. — Syn. *Tnéni fara.*

Basankérenkéré, s. « Crasse, saleté » (t. f. employé pour les enfants).

Basansarani, s. « Nom d'une cucurbitacée sauvage » (m. à m. : Pastèque du margouillat).

Basi, s. « Couscous de farine de mil ».

Basi, s. 1. « Arbrisseau donnant une teinture brune ».
2. « Couleur brune ». — *Basi la koursi,* culotte brune; *Basi-dyè,* couleur jaunâtre.

Basi, s. « Sang » (moins employé que *dyoli*).

Basi, s. 1. « Remède » (moins employé que *foura*).
2. « Grisgris, remède superstitieux ». — *Dén wolo basi,* grisgris pour avoir des enfants.

Basi (*a*), s. « Mal ». Employé dans la locution : *Basi té,* ce n'est pas une affaire, c'est entendu. — Syn. *Gasi té, o té dyougou yé;* بَأْس.

Basi, adj. « Âpre ». — *Woro ka basi,* la noix de kola est âpre; *Dyiri dé géré-oun ka basi,* les fruits verts sont âpres.

Basigi, v. 1. « S'appliquer à » (v. p.). — *I basigi tya la,* applique-toi au travail; *A y'a basigi,* ou *a basigira a ka tya la,* il s'est appliqué à son travail. — Syn. *Sabati, Timi.*
2. « Être fidèle à..., tenir fermement à..., s'attacher à; affermir ». — *Basigi fourou to la,* rester fidèle aux lois du mariage; *Ou ka tériya basigira,* leur amitié est solide, ils sont fermes dans leur amitié. — *Basigito,* p. pr.; *Basigilé,* p. ps.; *Basigili,* n. d'ac.

Basigiba, s., adj. « Appliqué ».

Basigibali, adj. « Inappliqué ».

Basigibaliya, s. « Inapplication, manque de sérieux, de fermeté.

Basigilé, p. ps. de *Basigi.* — *Ma basigilé,* homme ferme, appliqué, sérieux.

Basigilénya, s. « Application, sérieux ».

Basima, adj. « Âpre ». — *Dyiride basima do,* c'est un fruit âpre. — Cf. *Basi.*

Basiya, **Basinya**, s. « Âpreté ». — *Woro basinya, a ka di mogo fing yé,* l'âpreté de la kola plaît au Noir.

v. 1. « Rendre âpre, donner de l'âpreté ». — *Woro bi bing dyi basinya,* la kola donne de l'âpreté au vin; *N'da basinyana,* j'ai de l'âpreté dans la bouche.

2. « Appesantir ». — *Souna b'a nyé basiya,* le sommeil appesantit ses yeux. — Syn. *Grinya.* — *Basinyato,* p. pr.; *Basinyalé,* p. ps.

Bataki, **bataké** (*p*), s. « Lettre, écrit, missive ». بِرَاكَة. — *Bataki sébé,* écrire une lettre; *Bataki tyi ma ma,* adresser une lettre à quelqu'un. — Syn. *Sébé.*

Batémi (*f*), s. « Baptême ». — *Batémi soro,* recevoir le baptême.

Batizé, v. « Baptiser, donner le baptême ». — *Batizéli,* n. d'a.; *Batizéliké,* donner le baptême.

Bato, p. pr. de *ba.*

Bato, v. « Adorer ». — Voir *Baro.*

Batyémamalé, s. « Gros poisson denté du Niger ».

Bawolo, s. 1. « Variété de canard » (m. à m. : « perdrix du fleuve »).
2. « Caille de Barbarie ».

Bawolo, s. « Peau de bouc ».

Baya, s. « Maternité, qualité de mère ». — Cf. *Ba.*

Bayo, s. « Pagne à raies blanches et noires, très estimé ». — Cf. *Woutou, Touti, Sembou, Kolokélé, Kolosaba.*

Bé, **bi**. Particule servant à rendre le verbe *être.* Elle exprime l'idée de : 1. « Exister ». — *Alla bé,* Dieu existe.

2. « Être, se trouver à, en... ». — *I fa bé dougou kono,* ton père est au village; *Saga-ou bé yan,* il y a des moutons ici; *M' bi tyi la,* je suis au travail, je suis occupé.

3. « Être à, appartenir à... ». — *Sō bé n' fé,* j'ai un cheval (« un cheval est à moi »); *Kōnégè b'a fé,* il a la clef (« la clef est avec lui »); *N' ka wori dama do b'a la,* il me doit de l'argent; *A ka wori dama do bé n'na,* je lui dois de l'argent.

4. « Être à » (en parlant d'une qualité, d'un défaut, etc.). — *Moun b'a la? Bana b'a la,* Qu'a-t-il? Il est malade (« quoi est à lui? la maladie est à lui »).

5. « Il y a du..., il fait » (verbes impersonnels). — *Néné bé,* il fait froid; *Sandyi bé,* il y a de la pluie, il pleut.

6. *Bé* s'emploie aussi comme auxiliaire : *a.* A l'indicatif des verbes : *M'bi ta,* « je vais »; à l'imparfait : *N'toumbé ta,* « j'allais »; au conditionnel passé : *N'toumbinā ta,* « je serais allé ».

b. Avec les participes passés : *A nogolémbé,* « il est sali ».

7. Il est quelquefois copulatif : *A bé noumouké yé,* « il est forgeron ». — *A ka kéné,* ou *A kéné bé,* il est bien portant; *N' toun kéné bé,* ou *N' kéné toumbé,* j'étais bien portant. — Cf. *Yé, ka, do, ké.*

Bè, adj. « Tout, toute, tous, toutes; chaque ». — *Ma bè,* tous les hommes, tout homme, chaque homme; *A ni né bè tara,* nous sommes partis tous (les deux) lui et moi; *Ou fla bè,* tous les deux; *Bè na sigi sō kan,* chacun sera à cheval; *Bè ta d'a ma,* ou *bè ni yoro d'a ma,* ou *ou bè ni yoro d'ou ma,* donne à chacun sa part; *A bè ban,* continuer jusqu'au bout (« le finir tout »). — Loc. *Nin yé m'bè yé,* c'est tout ce que je puis (« c'est mon tout »); *Bèdyè,* le public (réunion de tous), le peuple; *Bèdyè dougou,* domaine public; *A sé ko bè la,* de tout son pouvoir; *Bè nyéna,* publiquement, devant tout le monde; *A yéré bè ladyèlèm bé tla kélén kélé bè la,* il se retrouve tout entier dans chaque partie. — Syn. *Bè ō bè.*

Bèda, adj. « Plat » (ne se dit que du pied) [m. à m. : « posant entièrement à terre »]. — *A sé yé bèda yé,* il a le pied plat.

Béda, s. « Variété d'antilope » (?).

Béga, bégan. Voir *Baga.* « Bestiaux ».

Béglenbéglen, adv. « Clopin-clopant ». — *Tama m'béglenbéglen,* marcher clopin-clopant

Bélé, s. « Gravier (surtout le ferrugineux), pierre ». — *Béléni* dim. — *Bélé dougou,* pays du gravier; *Bélé kisé,* un gravier, un caillou. — Dér. *San béléni,* grêle (« gravier d'en haut »).

Bélé, blé, s. « Plusieurs variétés de célastracées ». — *Blé n'tyé,* variété vénéneuse et amère.

Bélé, blé, adj. « Rouge ». — Dim. *Bléni,* un peu rouge, rougeâtre. — *Nin dyiridẽin ka blé,* ce fruit est rouge; *A ka blé tyérététété,* il est très rouge; *Dyi ma mblé,* l'eau n'est pas sale (c.-à-d.: « rouge de terre »). — Cf. *Bléma.*

Bélé, v. « Devenir rouge, chauffer (au fig.), tourner au tragique ». — Cf. *Gouan, Ousou.* — *A na blé!* ça chauffera! gare! *A bléra a da la,* ça a chauffé pour lui (c.-à-d. : « il n'était pas fier! »); *Kot'na blé o yé,* (« ça ne chauffera jamais comme ça a chauffé »), on ne verra jamais chose pareille; *I kana to a ka blé,* ne te fâche pas (« ne laisse pas cela chauffer »); *O don blélén toumbé a da la,* il lui en a cuit ce jour-là.

Bélé, blé, adv. « Encore ». — *I bé yan blé,* tu es encore là; *Blé!* encore! — Ctr. *kélé.*

Bélé, blé, v. « Accoster, aborder, atterrir » (bateau). — *Kourou bélé danka la,* faire atterrir une barque; *Kourou béléna,* la pirogue a accosté; *Bélé n' yoro,* port, cale, hâvre (« lieu où l'on accoste »).

Bélé, blé, s. « Mouche ». — Syn. *Dlé, dimogo.*

Bélébélé, adj. « Grand, grave, important, haut ». — *Soni alla sira ko-ou la bélébélé do,* le sacrifice c'est l'acte de la religion le plus grand; *Kourou bélébélé,* une grande pirogue; *Bélébélé ba,* très grand; *So bélébélé ba,* une grande maison.

Béléké, v. « Arriver à l'improviste sur, surprendre inopinément ». *N' fa bélékéla n'na,* ou *bélékéla ka bi n'kan,* mon père m'a surpris, il est tombé sur moi à l'improviste. — Loc. adv. *Béléké la,* à l'improviste, inopinément. — *Bélékéto,* p. pr.; *Bélékélé,* p. ps.

Béléma, bléma, adj. « Rouge ». — *Blémani,* petit... rouge, *ou* un peu rouge; *Fen blémani,* la petite chose rouge, *ou* la chose rougeâtre.

Béléma fen, s. « Une chose de nulle valeur », par ex. un cauris. — *I bé hali blémafen di né ma blé,* tu ne me donnes qu'une chose de rien; *Hal'i toun ka na di né ma blé, hali toun blé a di né ma blé, hal'i*

toun blé fen di né ma toun, c'est tout ce que tu me donnes! — SYN. *Blé fen.*

Bélé-ya, blén'ya, s. « Rougeur, couleur rouge ».

v. « Rougir, rendre rouge ». — *Négé béléya,* rougir le fer; *A y'a ka dloki blénya,* il a rougi (teint en rouge) son habit; *A blényara,* ou *a blényana,* il est teint en rouge. — *Blényato,* p. pr.; *Blényalé,* p. ps.

Bemba, s. « Grand-père, ancêtre, aïeul ». — *An bembaou bora koronfé,* nos ancêtres sont venus de l'Orient; *A kéra dyama ba bemba yé,* il devint le père d'un grand peuple. — SYN. *Moké.*

Bembali, adj. « Non d'accord ». — Cf. *Ben.*

Bembaliya, s. « Brouille ». — Voir *Ben.* — *Bembaliya b'ou tyé,* il y a brouille entre eux.

Bembén, v. 1. « Caresser, cajoler » (en donnant de petites tapes). — Fréq. de *Ben.* — *Ba b'a dé bembé,* la mère caresse son enfant. — *Bembéni,* n. d'ac., *Bembéni ké,* faire des caresses.

2. Voir *Bénbén.*

Bembénikéla, adj., s. « Celui qui dans le jeu de *m'pari* essaie d'arrêter le *byen* ».

Ben, benké, s. « Oncle maternel ». — *Benké dé, bénin dé,* cousin, cousine. — Cf. *Kalima, Kanimé.* — SYN. *Bin, binké.*

Ben, bé. Infin. employé subst. « Rencontre, accord, jonction » (au phys. et au moral). — *Ba foula bén,* confluent d'un fleuve (« jonction de deux fleuves »); *Ko fla bén,* jonction de deux ruisseaux; *Sira-fla bén,* bifurcation d'un chemin, rencontre de deux chemins. Cf. *Fara.* — *Ben tyoko,* accommodement, expédient de conciliation.

Ben, v. 1. « Rencontrer ». — *Ou béna Ségou fanfé,* ils se rencontrèrent du côté de Ségou; *K'am bèn o so bè!* au revoir! (puissions-nous nous rencontrer bientôt!) [on prononce aussi *kammé*].

2. Au moral : « S'accorder, s'entendre, s'accommoder ensemble ». — *Ou ti ben, ou ti sé ka ben nyouhanna,* ils ne sont pas d'accord, ils ne peuvent se mettre d'accord; *Ou béna* ils se sont mis d'accord, ils se sont accordés, entendus; *Am béna ko koun na,*

nous sommes tombés d'accord sur l'affaire; *O benna,* d'accord; c'est entendu.

3. « Aller au-devant pour arrêter, empêcher » (par ex. de faire quelque chose), etc. — *Sō ben,* arrête le cheval; *Son béna,* le voleur a été arrêté; *Konyo mouso ben,* aller au-devant de la nouvelle mariée, pour l'amener à son fiancé.

4. « Accorder, mettre d'accord ». — *Kan ben, tyé ben* (voir ces mots). — *Ou tyé bénémb bè,* il y a accord entre eux.

5. « S'assortir, se convenir, cadrer ensemble; être parfait ». — *Fini-ïn béna i la,* cet habit te va bien; *Soïn béna,* cette maison est bien faite; *Banfla blé benémbé dloki dyé tigi koun na,* un bonnet rouge va bien avec un habit blanc; *Nin fla bé bénémbé nyouhan kan,* ces deux choses s'harmonisent bien ensemble. — *Bento,* p. pr.; *Béné,* p. ps. — Cf. *Kényé.*

Béna, s., adj. « Qui rencontre », etc. — Syn. *Bénikéla.*

Béna, s. « Lieu d'origine de la mère ». — *I béna bé mi?* d'où est ta mère? *Bénadé,* enfant du village de la mère.

Béna(nègè-), s. « Bouclier » (m. à m. : « qui rencontre le fer de la flèche »).

Benben, v. Fréq. de *Ben,* « rencontrer ». Empêcher le *byen* d'atteindre le *n'téni,* au jeu de *m'pari.* — *A y'a ka tlonké nyouhan m'benben,* il a paré le coup de son compagnon de jeu. — *M'benlento,* p. pr.; *M'bémbéni,* n. d'ac.; *M'bembénikė,* chercher à arrêter le *byen.*

Bendakan, v. « Être surpris, interdit » (*Ben da kan*). — *A ben'a da kan,* il est resté interdit, il resta stupéfait. — *Bendakanto,* p. pr.; *Béné a da kan,* p. ps. — Syn. *Kounnasityė.*

Béné, n. p. de f. — Prov. *O ma bo m Béné yoro souro doua dyo,* ce n'est pas l'affaire de Béné de tenir marché le soir.

Béné, s. « Sésame ». — *Bénéfing,* herbe qui séchée et pilée sert à conserver les haricots. — Syn. *Bérébéré.*

Béné, p. ps. de *Ben.* « Bien ajusté, parfait ». — *Alla bénémbé,* Dieu est parfait.

Bènè dègè, s. « Mets composé de farine de mil et d'arachides pilées avec des condiments ». — Syn. *Bèndègè*.

Béné founti, béné fountyi (*é*), s. « Clou de girofle », كبش قرنفل.

Bengè, s. « Terrine, cuvette indigène à fond plat ».

Béni, n. d'ac. de *ben*. — *Ma Sénou-ou béni*, communion des Saints.

Bénikéla, s. « Qui rencontre, etc ». — Syn. *Béna*.

Bénindé, s. « Cousin, cousine ». — *Bénindé mouso*, cousine. — Cf. *Ben*. — Syn. *Benké dé*.

Benké, s. « Oncle maternel ». — *Benké dé*, cousin; *Benké dé mouso*, cousine. — Cf. *Ben*.

Benné, p. pr. de *ben*. — Voir *Béné*.

Benta, adj. v. de *ben*. « Susceptible d'arrangement, d'accord, d'être rencontré ».

Bento, p. pr. de *ben*. — *Ou bento do*, ils sont d'accord.

Benzén, adj. « Propre ». — *A ka benzèn*, il est propre. — Syn. *Bouga*.

Benzéya, s. « Propreté ». — *Benzéya ké*, faire le coquet, rechercher la propreté. — Syn. *Bougaya*.

v. « Être propre, coquet ». — *A benzéyara*, il est coquet, propre. — *Benzéyato*, p. pr. — Syn. *Bougaya*.

Béré, s. « Plusieurs variétés de Célastracées, en particulier le *Celastrus Senegalensis* ». — Syn. *Bélé*.

Bérè, s. « Bâton, canne, béquille ». — *Bérè koun, bérè dyou*, bout d'un bâton; *Kountyi la bérè*, casse-tête; *Ou kéléla bérè la*, ils se sont battus à coups de canne; *Tyèkoroba b'a sinsin bérè kan*, le vieillard s'appuie sur un bâton. — Syn. *Béréké*.

Bérè, s. « Flanc ». — *A yé m'pa dō a bérè la*, il lui a enfoncé l'épée dans le flanc.

Béré, s. « Sac ». — Voir *Bouérè*.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Béré, adj. « Bon » (au moral); qui excelle en quelque chose ». — *Ma béré,* un homme bon; *Marfa béré,* un bon fusil. — Cf. *Sébé, Nyi.*

adv. « Beaucoup, très ». — *N'fa ka kéné béré,* mon père est très bien portant; *A man dyan béré,* ce n'est pas très bien.

s. « Beaucoup ». Avec une négation : « Peu, guère ». — *Béré té an ni dougou tyè toun,* nous ne sommes plus loin du village (m. à m. : « il n'y a plus beaucoup entre nous et le village »); *Kolo béré té n'ka so,* je n'ai guère de cauris chez moi (« beaucoup de cauris ne sont pas »). — Loc. *Bér' t'a dyè* (« peu lui manque, peu s'en faut »), à peu près, environ; *Ber' t'a dyè sinyé tan na,* environ dix fois (« peu manque à 10 fois »).

Bérébéré, s. « Amusement, divertissement ». — Syn. *Nyénadyè.* — Ch. *Na koun té m bérébéré,* on n'est pas venu pour s'amuser (« le motif de la venue n'est pas l'amusement »).

Béréya, s. « Bonté, excellence en quelque chose ». — Cf. *Sebéya.*

v. « Etre bon ». — *A béréyara,* il s'est montré bon, bienveillant. — *Béréyato,* p. pr.

Bésè, s. « Homme coquet, recherché dans sa tenue ». — *Bésè do,* c'est un coquet. — Syn. *Bouga, Benzé.*

Bésèya, s. « Coquetterie ». — *Bésèyaké,* être coquet. — Syn. *Bougaya.* — Cf. *Benzéya.*

Bèsoua, s. « Habit couvert de broderie » (m. à m. : *bè soua* « tout brodé »).

Bi. Voir *bé* « Être ».

Bi, infin. employé subst. 1. « Coucher » (des astres). — *Tlé bi,* l'occident, l'ouest (« le couchant »); *Kalo bi,* le coucher de la lune.

2. « Chute ». — *Dolo bi,* chute d'une étoile (pour désigner une étoile filante).

Bi, v. 1. « Tomber ». — *I na bi dé,* tu tomberas certainement; *A bira kono kan* (ou *a bina*), il est tombé sur le ventre. — Prov. *Ma ma bi ni fén min yé, a té ouli n'o yé,* on ne se relève pas avec ce avec quoi on est tombé.

2. « Faire tomber, renverser, jeter ». — *Sõ yé m'boli ka m'bi*, le cheval m'a emporté et renversé.

3. « Baisser, faire baisser » (en parlant du prix). — *A songho bina*, son prix a baissé; *nafolo songho bi*, faire baisser le prix d'une marchandise.

4. « Tomber sur..... (*kan*), assaillir....., s'appesantir sur... ». — *Sonyalikéla-ou bin' an kan*, les voleurs nous assaillirent; *Alla na bi an kan*, le bras de Dieu s'appesantira sur nous. *Fama bin' an kan*, le roi est venu nous déranger; *E bina bi an kan wa?* Que viens-tu faire (« nous déranger ») aujourd'hui chez nous? *Béréké bi bi fro*, le bâton tombe dru; *Balafola bi bi fro*, le joueur de *Bala* frappe dru. — Cf. *Binkan*.

5. « Attaquer une besogne..., se mettre à... » (avec *kan* ou *la*). — *Ou bina tyi kan*, ils se sont mis au travail; *An ka bi o la*, or ça! mettons-nous y; *A bina sira kan*, il s'est mis en route; *Ou bira mouso tyama ta la*, ils tombèrent dans la polygamie (« se mirent à prendre plusieurs femmes »); *Foro koura bi*, entreprendre, faire un nouveau champ. — Syn. *Dyoutiké*.

6. « Se coucher » (en parlant des astres). — *Tlé bina*, le soleil est couché; *A bé nyini ka bi*, ou *a b'a bi yoro nyini*, le soleil va se coucher (« il cherche à se coucher, il cherche le lieu de son coucher »); *Binto*, p. pr.; *Biné*, p. ps.; *Songo biné*, prix abaissé; *Bini*, n. d'ac.; *Binkan*, *Binkani*. — Voir ces mots.

Bi, adv. « Aujourd'hui ». — *Bi koun nyouhan* ou *bi nyouhan touma*, d'aujourd'hui en huit; *Bi koun nyouhan flana*, d'aujourd'hui en quinze; etc. — Loc. adv. *Ka ta bi la*, à partir d'aujourd'hui, désormais, à l'avenir. — Employé subst. *Bi ma-ou*, les gens d'aujourd'hui; *N'té bi nalé-ou ndon*, je ne connais pas ceux qui sont venus aujourd'hui (« les venus d'aujourd'hui »).

Bikira (*a*), s. « Jeune fille », بِكْر.

Bĭla, **bla**, v. 1. « Mettre, placer ». — *O bla so kono*, mets cela dans la maison; *O bla sini n'yé*, mets-moi cela de côté pour demain, réserve-moi cela pour demain; *Ma bla dougou kounna*, mettre quelqu'un à la tête du pays. — Cf. *Sira bla*, *Nyé bla*.

2. Loc. — *a. Ma bla a yoro la,* donner une procuration à quelqu'un («le mettre à sa place»).

b. M'b'i fa barka bl'i la, je t'adjure au nom de ton père («je mets la bénédiction de ton père sur toi»).

c. Avec *fé* : «Joindre» (mettre avec).

d. Avec *kan* : «Ajouter» (mettre en sus). — *Fén do bil'a kan,* ajoutez-y quelque chose (Syn. *Do fara... kan*); *Do-ou bla n'ka misiou kan,* augmente mon troupeau («ajoute à mes vaches»).

e. Avec *koro* : «Donner comme garantie, comme caution, en gage». — *Fen bla a koro,* donner quelque chose («mettre quelque chose») comme garantie d'une autre, comme gage.

f. Avec *kan* et un nom de personne : «Mettre sur le compte de...., imputer à...., accuser». — *Né koni yé sonyali mbla é dé kan,* c'est moi qui t'ai accusé de vol. — Voir aussi *Blakan.*

g. «Mettre à..., appliquer à..., astreindre à..., charger de...». — *Tyidé-oun blara Alla fé k'a sira sébé fo ma-ou yé,* les apôtres furent chargés par Dieu d'annoncer la vraie religion aux hommes; *Ma do bla ka t'a wélé,* envoie quelqu'un l'appeler («charge quelqu'un de»); *A y'a bla tyake'la,* il l'a mis, astreint au travail; *Maké a b'a ka dyon-ou bla tya la a nona,* le maître fait travailler ses esclaves à sa place.

h. «Exciter à..., pousser..., lancer contre...». — *Ma bla ko nyouma la,* exciter, pousser au bien; *Ma-ou bla nyouhan na,* exciter les hommes les uns contre les autres, les faire se battre; *Ma-ou bla a la,* animer les gens contre lui. — Cf. *Sou, Souga.*

i. «Condamner à...». — *Ma bla saya la,* condamner à mort..., envoyer à la mort.

j. Avec *sira* : «Chemin». — *Blasira,* accompagner. Voir ce mot. — *Sira nyé bla,* guider dans un chemin. — *Sira bla n'ka témé,* fais-moi place que je passe. — *Ma bla sira kan* ou *sira la,* mettre quelqu'un en route.

k. Avec *yéré la* («à lui-même») : «Feindre». — *A be bana bla a yéré la,* il feint une maladie («il se met une maladie»).

l. Avec *nyouhan yé :* « Parier ». — *Ou yé fen bla nyouhan yé,* ils ont parié quelque chose. — Cf. *kali.*

m. *Bla nyouhanna* « être égal ». — *Doni-ou yé bla nyouhanna,* les charges s'égalisent, sont égales.

3. « Laisser, abandonner ». — *M'bla dé,* laisse-moi donc! (Syn. *N'toïndé!*); *A bla yén,* laisse-le là; *Ka témé a ka dana bla kan,* plutôt que d'abandonner sa foi. — Loc. *A y'a bla Alla bolo,* il s'est laissé aller (« il s'est abandonné à la main de Dieu »); *Ma toua bla,* ne pas parler de quelqu'un (« laisser son nom, ne pas le nommer »); *A bla ka sa,* laisse-le mourir; *Nyon bla,* respirer (Syn. *Nyon méné*); *Da bla,* cesser (« laisser la porte »); (Ctr. *Daméné*); *Toumané bla,* acquitter, renvoyer un accusé; *a bla ka mé,* l'ajourner.

4. « Permettre, laisser faire, admettre, autoriser ». — *A nalolémbé ko dyougou f'a b'a yéré bla ma-ou bolo k'a bougo,* il est bien sot de se laisser battre; *A bla ka na,* laisse-le venir, permets-lui de venir; *A t'a fé ka m'bla dougou la ta,* il ne veut pas me laisser partir en voyage; *N'y'a bla a la,* je l'y ai admis. — Loc.; *Bla sé ma ma,* occasionner quelque chose à..., l'amener, la causer à quelqu'un.

5. « Injurier ».

Ch. *I kana bla mouso koro la, dén wolo basi b'a fé, i kana bla tyèkoro la, tama basi b'a la,* n'injurie pas les vieilles, car elles ont des remèdes pour avoir des enfants; ne te moque pas des vieux, car ils ont des remèdes pour la marche.

6. Prop. adv. *Fo ka bla* ou *fo ka t'a bla..., la* « Jusqu'à ». — *Alla yé fen bè da, kabini fen fofota fo ka t'a bla sanfé konona,* Dieu a tout créé, depuis les reptiles jusqu'aux volatiles. — *Blato,* p. pr.; *Blalé,* p. ps.; *Blali,* n. d'ac.

Bĭla, bla (*m*), s. « Pagne des enfants incirconcis » (ne s'emploie pas seul). — *Blakoro,* enfant incirconcis; *Blakoroya,* enfance. — Ctr. *Koursitigi.*

Bĭlakan, s. (de *Bila-kan* « mettre sur ») « Action de se passer (une charge, par exemple) d'un village à l'autre. — *Bilakan ké,* faire porter une charge d'un endroit à un autre, en changeant les porteurs à chaque village.

Bĭlakoun, s. « Devoir, charge, tâche » (*Bila Koun*).

Bĭlala, s. « Étui » (pour les objets non oblongs). — *Bololanègè blala*, étui pour anneau. — Cf. *Ta*.

Bĭlalé, p. ps. de *bila*. — *A blalèmbé ko dyougou min na*, le mal auquel il est porté.

Bĭlali, n. d'ac. de *bila* « Permission, dispense, congé ». — *Ma Blali do yoro la*, procuration (« action de placer quelqu'un à la place d'un autre »); *Toumané blali*, acquittement d'un accusé. — Cf. *Lablali*.

Bilali, s. « Natte en tiges de mil ou en feuilles de rônier ». — *Bilali dlala*, fabricant de nattes.

Bilansimè, adv. « Évidemment ». — Syn. *Oulibali*.

Bilanyaraba, s. « Variété d'euphorbe, *pourguère* ».

Bĭlasénfé, s. « Flâneur, rôdeur ». — *Bilasénféya*, s. « Flânerie ». — *Blasénféya ké*, flâner, rôder.

Bĭlasira, v. (de *bila* « mettre », *sira* « chemin »). 1. « Accompagner, escorter sur une route ». — *A tara ka fama sirabla*, il est allé accompagner le roi.

2. « Donner un conseil, conseiller ». — *Ma blasira*, donner un conseil à quelqu'un. — *Bilasirali*, n. d'ac.; *Bilasirato*, p. pr.; *Bilasiralé*, p. ps. — *A bilasirato an fé sira fé*, en l'accompagnant sur le chemin, nous....

Bilato, p. pr. de *bila*.

Bili, s. 1. « Terrasse d'une maison ».

2. « Pont sur une rivière ».

v. 1. « Couvrir une maison ». — *So bilila*, la maison est couverte. — Cf. *Toufa*.

2. « Jeter un pont sur un cours d'eau ». *Ba bili*. — *Bilili*, n. d'ac.; *Bilito*, p. pr.; *Bililé*, p. ps.

Bili, n. d'ac. de *bi* « Chute ».

Bili, s. « Éphémères » (insectes névroptères).

Bililé, p. ps. de *bili*. — *Ba bililé,* fleuve sur lequel on a jeté un pont.

Bilisa, s. « Broussailles ».

Bilizi (*a*), s. « Spectre, fantôme » إِبْلِيس (diable).

Billay (*a*), formule de serment : « Par Dieu ! ». — Syn. *Wallahi, Billahi* (بِاللهِ).

Bin, **binké**. Voir *Ben, Benké*.

Bina, n. p. d'h.

Binaké, s. « Oncle paternel ». — *Binaké dé,* cousin; *Binaké dé mouso,* cousine. — Syn. *Fanin tyénini* (« petit père »).

Binankoun, s. « Seuil de la porte » (de *Bi na koun*). — *A dora binakoun la,* il s'arrêta sur le seuil de la porte. — Syn. *Binakoun.*

Biné, p. ps. de *bi.*

Bing, s. « Herbe ». — *Bing dyala,* foin; *Bing dyi,* vin. — *Bing nyimi,* brouter de l'herbe; *Bing kan,* couper l'herbe. — *Bing kisé,* brin d'herbe.

Bini, n. d'ac. de *bi.*

Binimini, s. « Sorte de grand serpent ».

Binimini, s. « Sorte de grand tambour fermé d'un seul côté ». — Syn. *Bõmba.*

Binimini, v. « Se rouler, se vautrer ». — *Dyè bi binimini bogo la,* le porc se vautre dans la boue; *Démisén biniminina bougri la,* l'enfant s'est roulé dans la poussière. — *Biniminito,* p. pr.; *Biniminіné,* p. ps. — Syn. *Kolonkolo.*

Binkan, v. (de *Bi, kan* « tomber dessus ») « Assaillir, attaquer, tomber sur . . . ». — Cf. *Bi.*

Binkani, s. n. d'a. de *binkan* : « Agression, attaque, assaut, rapine, violence ». — *Binkani ké,* rapiner, attaquer, gruger. — *Binkani kouma,* paroles agressives. — *Binkanikéla,* brigand, rapineur, agresseur, etc.

Binyé, s. « Mets indigène sans sauce ». — *To byen*, bouillie sans sauce. — Syn. *byen*.

Binyé, s. 1. « Flèche ». — Syn. *Byen*.
2. « Corne ». — Syn. *Byen*.

Binyé, s. « Foie ». — Syn. *Byen*.

Bïran, bran, s. « Parent par alliance ». — S'emploie dans les mots : *Biranké*, beau-père, beau-fils, gendre; beau-frère (époux de la jeune sœur); *Biran mouso*, belle-mère; belle-fille, bru; belle-sœur (épouse du frère cadet). — Cf. *Nima*.

Bïranya, s. « Affinité ». — Cf. *Fadénya, Balimaya*.

Bïri, bri, s. « Sorte de pigeon ». — Cf. *Nyanda*. — Syn. *Brindouga, brintoufa*.

Bïri, bri, v. 1. « Mettre sur » (pour couvrir). — *Bolo bri nyé na*, se couvrir les yeux; *Dloki biri*, se vêtir d'un habit; *A tafé brila*, elle s'est habillée d'un pagne; *Ni m'ma badyo bri n'na, n'wosira*, si je mets sur moi une couverture, je transpire.

2. « Couver » (avec *kan*); *incubare*. — *Syè b'a bri kili kan*, la poule couve ses œufs.

3. « Baisser, prosterner, courber, renverser ». — *I bri*, courbe-toi, baisse-toi; *I koun bri*, baisse la tête; *Nyé bri*, baisse les yeux; *A sirané y'a bri fama koro ka koun trou kénéma*, saisi d'effroi, il se prosterna la face contre terre devant le roi; *A brila kéné kan*, il se prosterna à terre; *Bri boli la*, se vouer au culte d'un fétiche (en entrant dans une confrérie).

4. « Traire ». — *Misi-ou bri touma séra*, c'est le moment de traire les vaches.

5. *Bolo bri nyouhan da la*, joindre les mains (Syn. *Bolo tougou nyouhan da la*). — *Bïrili*, n. d'ac.; *Bïrilé*, p. ps.; *Bïrito*, p. pr.

Biriba, s. adj. « Qui baisse », etc.

Biribara. Voir *Baribara*.

Biribiri. Fréq. de *Bri*.

Biriboro, s. « Tout animal disgracieux ». — Dict. *I nyé iko kouora biriboro nyé*, tu as des yeux de Biriboro des marigots.

Birima, s. « Abraham ». N. pr. d'h. — Dict. *I sén i ko lahara Birima sé,* ton pied est énorme comme celui de feu *Birima* (ancien habitant de Ségou).

Bĭrindi, v. 1. « Contusionner, meurtrir ». — *Koungolo brindi,* cabosser; *A yé m'bougo fo ka m'bolo brindi,* il m'a contusionné le bras en me frappant; *A sé brindira kodyougou,* il a la jambe toute meurtrie.

2. « Ourler » (un habit). — *A y'a ka fini brindi kosobé,* il a bien ourlé son habit. — Syn. *Da brindi.*

3. « Prendre des grains » (gros mil). — *Kénègè brindira,* le sorgho blanc a pris du grain. — Cf. *Konota.* — *Brindilé,* p. ps.; *Brindito,* p. pr.

Bĭrindi, s. « Contusion, meurtrissure, bleu ». — *Birindi b'a bolo la,* il a une contusion au bras.

Bĭrinfini, s. « Couverture » (de *bri* « couvrir », *fini* « étoffe »). — Cf. *Badyo, Kasa.*

Bĭringfing, s. « Sauce de feuilles de Baobab ou de haricots ».

Bĭrinkan, s. « Couverture » (*Biri kan*).

Bisa, s. « Verge flexible pour frapper ». — Syn. *Bousa.*

Bisi, v. « Étreindre, serrer, presser ». — *Fini bisi,* presser du linge; *Kan bisi,* étreindre le cou; *Lemrou dé bisi k'a dyi toni,* presser un citron pour en extraire le jus. — *Bisili,* n. d'ac.; *Bisito,* p. pr.; *Bisilé,* p. ps. — Syn. *Tyoni, Tnomi.*

Bisi, s. « Brindille ».

Bisigi, s. 1. « Image, représentation ». — *Alla yé ma da a yéré bisigi yé,* Dieu a créé l'homme à son image ».

2. « Pensée, intention ». — *N'ta bisigi la,* à mon avis; *Ou ko a yé a filili bisigi la,* ils lui parlèrent dans le dessein de le tromper.

3. Tout ce qui sert à représenter une chose : « Chiffre, signe, caractère, titre ». — *Tan bisigi sébé,* écris dix (« écris le chiffre réprésentant dix »); *A yé fa bisigi soro,* il a obtenu le titre de père.

4. Celui qui représente quelqu'un : «Délégué, représentant, ambassadeur». — *Né yé fama bisigi yé,* je suis le représentant du roi (Syn. *Fama bisigi yé né yé*).

5. «Ressemblance, portrait». — *A ma daga ka dõn goundo dyè la ani kafri dyè bisigi bè,* il est défendu d'entrer dans les sociétés secrètes et les sociétés païennes analogues.

6. «Nombre, somme, tas». — *Né m'a bisigi don,* je n'en connais pas le nombre; *A y'a bo bisigi bisigi mougan mougan,* il l'a vendu par petits lots de 20 cauris chacun.

Bisigi, v. «Penser, croire».—*Né bi do wéré bisigi,* je pense autrement (autre chose); *A b'a bisigi ko né bi na, n'ka a filila,* il croit que je vais venir, mais il se trompe.—*Bisigili,* n. d'ac.; *Bisigito,* p. pr.; *Bisigilé,* p. ps.

Bisika, adv. (t. f.) «En loques». — *I ka fini bé bisika,* ton habit est en loques.

Bisimillaï (*a*), loc. ar. («Au nom de Dieu!») servant d'interjection, بِسْمِ اللّٰه. — 1. Prononcée lentement, elle exprime l'admiration.

2. Prononcée rapidement, elle exprime l'approbation.

Bitiki (*f*), s. «Boutique».—*Bitiki tigi,* marchand, celui qui tient une boutique.

Bo, v. Sens général : «Sortir, faire sortir».

1. «Sortir».

a. «Sortir de» («de» ne se traduit pas quand il y a une autre particule exprimée). — *Bo n' koro*, sors de ma présence; *I ka ta ka bo yan,* va t'en d'ici (Syn. *Bouéy*); *A bora so kono,* il est sorti de la maison («dans la maison» pour «de dedans la...»); *Bo sira la n'nyé,* retire-toi de mon chemin; *A na bo kongho la,* il sortira de la brousse.—Avec *hakili* («esprit») ou *kono* («intérieur») : «Oublier».—*A bora n'kono,* j'ai oublié (m. à m. «c'est sorti de mon intérieur») ou *N'hakili bor'a la* («mon esprit en est sorti»). — Avec *da* : «Parler». — Cf. *Da*.

b. « Venir de ». — *I bora mi? Né bora dougou la,* d'où viens-tu? Je viens de voyage (ou du village).

c. « Être originaire de..., descendre de... ». — *Ma bè bora Adama ni Awa la,* tous les hommes descendent d'Adam et d'Ève.

d. « Se tirer de..., s'excuser ». — *A yé kalontiké k'a yéré bo,* il a menti pour se tirer d'affaire; *A bor'a ro,* il s'en est tiré (« il en est sorti »); *A dōna yoro la a té sé k'a yéré bo min na,* il est entré dans un lieu sans issue (« d'où il ne peut se tirer »). — Cf. *Tla.*

e. « Paraître, se lever » (en parlant des astres, etc.), « être brûlant » (soleil). — *Tlé ma bo ban,* le soleil n'est pas encore levé; *Tlé bora bi ko dyougou,* le soleil est chaud aujourd'hui; *Tlé nyouma bora bi,* le temps est beau aujourd'hui (« un beau soleil s'est levé »).

f. « (Sortir pour) visiter »; avec *yé.* — *N'na bo i yé,* je suis venu te voir; *M'bi ta bo n'ka so,* je vais voir à la maison.

g. « Jaillir ».

2. « Faire sortir, faire disparaître ».

a. « Dépouiller ». — *Fini bo,* ôter ses habits; *Fama yé fini do di an ma k'an fyéro bo,* le roi nous a donné de quoi nous vêtir (m. à m. « un vêtement pour dépouiller nos haillons »).

b. « Destituer, démettre ». — *A yére bo... la,* se démettre de...; *Dougoutigi bo,* casser un chef de village.

c. « Arracher, tirer ». — *Nyi bo,* arracher une dent; *Bing bo,* arracher de l'herbe avec la main; *Dyi bo kolon na,* puiser de l'eau du puits; *Dadyibo,* cracher.

d. « Enlever, bannir ». — *Koungho bo,* calmer la faim; *Mina bo,* étancher la soif; *Néné bo,* réchauffer (« bannir le froid »); *Siran bo a dousou la,* bannir la crainte; *Dyougouya bo a yéré la,* se corriger d'un défaut; *Si bo,* plumer; *Siri bo,* délier; *Dli bo,* déraciner, etc.

e. « Émettre, dévoiler, découvrir ». — *Koumabo,* émettre un avis, une idée (Syn. *Koumpabo*); *Ko dogolé-oun bo,* dévoiler des choses cachées.

f. « Dispenser, excepter, exempter ». — *Moun y'i bo tōn*

na? qui t'a dispensé de la loi? *Ma ti bo a ta la ni mago té,* on n'est dispensé d'y aller qu'en cas de nécessité; *A kana hali kélé bo a la,* sans en excepter un seul.

g. « Éloigner, écarter, retirer, se délivrer ». — *Do-ou bor'a fé,* certains s'éloignèrent de lui; *Nin bo sira la,* écarte cela du chemin; *A bo dibi la* (« écarte-le des ténèbres »), éloigne-le pour que je puisse voir; *Ifana bo n'na,* éloigne-toi aussi de moi; *N'yé dyouroumou bo n'ka na* (ou *n'nofé*), j'ai expié mes crimes (« je les ai retirés de mon cou »).

h. Avec *do* (« quelque chose ») : « Diminuer, alléger, maigrir ». — *A yé do bo a na,* il l'a diminué (« il en a ôté quelque chose »).

i. *Da bo* « Moucher, sevrer ». — Cf. ce mot.

3. « Faire sortir au dehors, faire paraître; paraître, se montrer ». — *Bolo bo,* découvrir le bras.

a. Avec *ni... yé :* « Produire, engendrer ». — *Haké déli bi bo ni dyougouma yé,* l'habitude du péché engendre le vice.

b. Avec *toua* (« nom ») : « S'illustrer » (faire paraître son nom). — *Ma toua bo,* illustrer le nom de quelqu'un; *A toua bora,* il s'illustra.

c. Avec *koro* (« sens ») : « Éprouver » (faire paraître le sens, la signification, la valeur). — Voir *Korobo.*

d. Avec *nou* (« pointe ») : « Appointer, rendre pointu ». — *Dyiribolo noun bo,* appointer une branche.

e. Avec *dan* (« limite ») : « Délimiter, fixer la limite ». — *Foro dan bo,* délimiter un champ.

f. Avec *ta nyouhan* (« la pareille, la revanche ») : « Rendre la pareille, prendre la revanche ».

g. « Susciter ». — *Dyougou do bo ma kama,* susciter un ennemi à quelqu'un.

h. Avec *syèrèma* (« sensation ») : « Sentir, s'apercevoir, éprouver une sensation ». — *A ma bo a syèrèma,* il ne s'en est pas aperçu. — Cf. *Syèrèma.*

i. *A yéré bo a da la,* (« se mettre hors sa mesure ») se déconsidérer, se ruiner; *I kan'i yéré bo i da la,* ne vas pas te déconsidérer, perdre ton prestige.

j. Nyé bo. . . fé, jeter un regard de convoitise vers, convoiter, désirer; *I t'n'i nyé bo woli fen fé,* tu ne convoiteras pas le bien d'autrui.

k. « Séparer, distinguer, arbitrer ». — *An ka bo nyouhan koro,* séparons-nous; *A yé fen bè bo nyouhan na,* il a bien distingué chaque chose; *Nyé bo,* distinguer, débrouiller. — Cf. ce mot.

l. Bonko, mépriser. — Cf. ce mot.

m. « Se montrer, paraître, pousser ». — *I bonsi ma na bo don min,* le jour où ta barbe aura poussé.

n. Avec *la :* « Tomber sur. . . ». — *N'na bo i la,* je tomberai sur toi, je te frapperai. — Syn. *Tnè.*

4. « Paraître, avoir l'air, ressembler »; avec *fé.* — *I ka folé-ïn bolé m bé n'yéna nyouman fé,* ce que tu dis là me paraît bon; *Fén ō fén min bé bo kodyougou fé, i ka kan k'a to,* évite tout ce qui a l'apparence du mal; *Ou nyéda bolé m bé nyouhan fé,* leurs figures se ressemblent (ou *ou bi bo nyouhan fé*); *Alla y'an bo a yéré fé,* Dieu nous a fait à sa ressemblance; *A bolé m bé kalo fé,* cela a tout l'air d'un mensonge.

5. « Egaler, valoir ». — *A songho yé doromé fla ni débé bo,* son prix (est égal à) atteint 1,000 francs; *A té mougan bo,* il n'y en a pas vingt (« cela n'égale pas vingt »); *Kolo yé do bo dé,* il a un certain nombre de cauris; *A t'n'i bo dyanya na,* il ne t'égalera pas en hauteur, il ne sera pas si grand que toi; *Nougoumakarana té nin bo,* il n'a pas son égal comme gourmand; *A talé yé tlé saba bo,* il y a trois jours qu'il est parti (« lui parti égale trois jours »).

6. « Suffire ». — *Min bé m fé, o yé m bo,* ce que j'ai me suffit; *A y'a bo,* cela suffit; *O na ma bè bo,* cela suffira à tous; *O n'an bo,* nous nous bornerons à cela; *O t'a bo,* cela ne suffit pas, ou ne lui suffit pas; *O bém' bo,* j'en ai assez, cela me suffit. — Syn. *Nyé, Wasa.*

7. « Offrir en sacrifice ». — *M'bi syè dyoli bo alla yé, ani woro, ani dègè,* j'offre à Dieu du sang de poule, des kolas, du *dègè; Dyi bon yoro,* lieu du sacrifice ou des libations. — Syn. *Son.*

8. « Ressortir de. . . »; avec *yé.* — *A ma bo n'yé,* cela ne ressortit pas de moi, ne me regarde pas.

9. Loc. *Bo da fé,* faire quelque chose à tour de rôle; *Ou b'a bo da fé,* ils le font chacun à son tour; *A bi bo da fé,* cela se fait à tour de rôle. — *Bolé,* p. ps.; *Boto,* p. pr.

Bo, inf. du préc., s. « Sortie ». — *Bo da,* sortie, porte de sortie; *Bo na koun* seuil de la porte; *Tlé b'a bo yoro nyini,* le soleil va se lever (« il cherche son lieu de sortie »). — *Da dyibo,* désir (voir ce mot).

Bo, s. « Excrément, sécrétion, fiente; plaie, pus ». — *Boda,* anus; *Misi bō,* bouse; *Sō bo,* crottin de cheval; *Bo ké,* se décharger le ventre; *Tŏlo bo,* cérumen; *Nyé bo,* chassie; *Bo kourou,* une crotte, un crottin. — Cf. *Né.*

Bō, s. « Bambou; perche, bâton de bambou ». — *Tintin bō kan,* presser sur la perche (piroguer). — Syn. *Bouo.*

Bō (*b*), s. « Maison ». — Syn. *So.*

Bo, s. « Sorte d'aigle ». — *Bondé,* aiglon.

Bō, s. « Tambour, grosse caisse ». — *Bo koro,* bal; *Bōmba,* gros tambour (Syn. *Bongolo, Brimini*); le *kankadou,* le *kounanfa,* le *tyéro-tyiké,* le *dégéboudégébouni,* le *bara dé* sont des *Bō.*

Boba, adj. s. « Venant, sortant ». — *Ségou boba si té yan,* personne ici ne vient de Ségou.

Bobali, adj. 1. « Qui ne sort pas ». — *Bomsi bobali,* imberbe (« barbe qui ne sort pas »).

2. « Ineffaçable ».

Bobi, v. « Faire tomber ». — *A y'a bobi,* il l'a fait choir; *A bobira,* il est tombé. — Cf. *Bi.*

Bobo, s. Nom de peuple. — *Bobo ké,* un Bobo. — *Bobo kami,* pintade domestique. — *Bobo dyè,* ou *Bobo oulé.,* Bobo parlant bambara.

Bobo, adj. « Muet ».

Bobo, v. « Arracher, sarcler » (avec la main). — *Bing bobo fini foro la,* arracher l'herbe d'un champ d'éleusine; *Bing bobora,* on a arraché l'herbe. — *Boboto,* p. pr.; *Bobolé,* p. ps.; *Boboli,* n. d'ac.

Boboba, s. adj. « Qui sarcle ».

Boboli, n. d'ac. de *bobo*. — *Am bé boboli la sa*, nous en sommes au dernier sarclage (du mil); *Boboli ké*, faire ce sarclage. — Cf. *Kourounkoro*.

Boboya, s. « Mutisme, mutité ».

Boda, s. « Issue » (porte de sortie). — *Boda soro*, se tirer d'affaire; *N'a yé féréké fama yoro, boda t'i la, ou i t'na boda soro a la*, s'ils embrouillent l'affaire près du commandant, tu ne t'en tireras pas.

Bodé, s. « Sacrificateur, qui offre des libations, des sacrifices ».

Bogo, s. « Terre, surtout terre glaise, argile; boue; mortier ». — *Dō bogo la*, aller dans la boue; *Bogo noni*, pétrir de l'argile; *Bogo pasa*, argile; *Bogo dyè*, argile blanchâtre, calamite; *Bogo toli*, bousillage (cf. *Mou*); *So dla ni bogo toli yé*, bousiller une case; *Kouo la bogo*, terre ferrugineuse des marigots qui donne la couleur noire.

Bogo (M'-), s. « Pagne des fillettes ». — *M'bogo tigi*, une fillette. — Dict. *Mbogo ti ko i fé*, les pagnes ne manquent pas chez toi. — Cf. *Lempé*.

Bogoma, adj. « De terre, terreux, terrestre ». — *Ardyana bogoma*, paradis terrestre; *Bolo bogoma*, main terreuse; *Mani bogoma*, statue en terre. (Syn. *Bogo mani ma*).

Bokari (*a*), n. p. d'h.

Bokonko, s. « Reins, lombes ». — Syn. *Bosokolo*, *Bokolo* (Coccyx).

Bokoroni, s. « Crotte ». — Syn. *Bo kourou*.

Bola (M'-), s. « Poinçon pour arracher les épines » (de *bo* « arracher »). — *Nghoni m' bola*, poinçon pour enlever les épines du pied.

Bolankolonkolo, s. « Bousier » (coléoptère).

Bolé, p. ps. de *bo*. — *A bolé m bé ma kékou fé*, il a l'air malin.

Bolē, s. « Calebasse à beurre ».

Bolèmboti, s. « Arbrisseau dont les feuilles servent à polir l'intérieur des calebasses ».

Boli, s. « Grisgris, fétiche ». — *Boli koro* (le vieux fétiche), nom d'un fétiche particulier; *Ma bla boli koro,* vouer quelqu'un à la vengeance des fétiches; *Yéré bri boli koro,* se vouer au fétiche, se mettre sous sa protection.

Boli, v. 1. « Courir, se hâter; s'enfuir en courant; battre en retraite; déserter ». — *I boli ka na,* hâte-toi de venir (« cours pour venir »); *A bolila,* il s'est enfui. — Syn. *Goéy* (B).

2. « Emporter en courant, faire courir ». — *Sō boli,* faire galoper le cheval; *A yé m'boli ka n'bi,* il m'a emporté en courant et renversé (ou mieux *A bolila n'yé*).

3. Avec *kono* (« ventre ») : « Avoir la diarrhée ». — *A kono bolila,* il a eu la diarrhée. — Syn. *Kari.* — *Bòlili,* n. d'ac. « Course »; *Kono bolili,* diarrhée; *Bolilé,* p. ps.; *Bolito,* p. pr.; *Boli kéné,* champ de course, carrière.

Boliba, adj. s. « Qui court, coureur, déserteur, fugitif ».

Bolo, s. 1. « Main, bras ». — *Kini bolo,* main droite (« main dont on se sert pour manger le *Kini* »); *Nouma bolo,* main gauche (m. à m. « main du nez »); *Bolo konona,* paume, creux de la main (Syn. *Tégé*); *Bolo ko,* arrière-main; *Bolo koni,* doigt; *Bolo koni koumba,* pouce; *Bolo koni sénaba,* petit doigt; *Bolo ka,* poignet et arrière-bras; *Bolo kala,* avant-bras; *Bolo kourou,* poing; *Bolo kan kourou,* os du poignet. — Loc. *Bolo monobo,* allonger le bras, la main; *Bolo kalazo nyouhanna,* croiser les bras; *Bolo dyigi a sé fé,* laisser pendre ses bras; *Bolo kourou gouana... na,* boxer. *Bolola nègè,* anneau, bague; *Bolo ka na nègè,* bracelet; *Bolo nyé,* une poignée; *Bolo koni nyé,* quatre travers de doigts (mesure); *Bolo fla fa,* une jointée; *Bolo ké fen na,* couvrir quelque chose de la main; *Bolo dō tlo kono,* boucher les oreilles; *Bolo tougou nyé na,* couvrir les yeux; *Bolo dyougou bla ma da la,* souffleter quelqu'un; *Bolo ladyè,* se cotiser; *Bolola tyaké,* être ouvrier, travailler de ses mains; *Bolo latiké,* contrarier; *I bololatikéto bi tō dou,* tu manges le *tō* à contre-cœur; *A bolo ké nyouhan bolo,* se donner

la main; *Bolo dōn nyouhan bolo,* se donner mutuellement la main; *Bolo dō so koro,* entretenir une maison, y contribuer; *An ka bolo tyi,* concluons le marché (en frappant dans la main).

2. Au fig. *a.* — *Dyiri bolo,* branche d'arbre, piquet, jalon, pieu; *Masabolo,* les branches principales.

b. *Ba bolo, Ko bolo,* bras d'un fleuve, d'un cours d'eau, affluent.

c. *Kélé bolo,* aile d'une armée, troupe de guerre; *A y'a ma ou tla bolo fla yé,* il divisa ses gens en deux camps.

d. *N'tōn bolo,* nuée de sauterelles.

e. *Gari bolo,* aiguillée de fil.

f. *Dloki bolo,* manche, pan d'un habit; *Dloki bolo tyè,* retrousser les pans d'un habit; *Dloki bolo sousa,* relever les manches de son habit.

3. Au moral : *a.* « Possession ». — *Bolo fen,* avoir, ce que l'on possède, bien (Syn. *Bolota*); *A bé m bolo,* je le possède, je le tiens; *Fen ō fen min toumbé m'bolo, a y'a ta,* il m'a pris tout ce que je possédais; *Sotigiya b'a bolo,* il est le maître de la maison; *Fou si té m'bolo,* je n'ai rien, je ne possède rien; *Bolo ma n'doua,* pauvre hère, malheureux (Syn. *Féntan*); *A kéra d'i bolo?* qu'en as-tu fait? (« qu'est-il devenu dans ta main, en ta possession? »); *Flan bolo,* camarade; *Bolo ta tigi,* riche; *Bolo tantan,* pauvre.

b. « Puissance ». — *Fen bé bora alla bolo,* tout vient de la main de Dieu; *Ou yéré dama bolo ma, ou té sé fouy la,* d'eux-mêmes, ils ne peuvent rien.

4. Loc. *Bolo dyougou bla ma da yé,* annoncer une mauvaise nouvelle à quelqu'un.

Bolo, prép. « A cause de, par suite de... ». — *A bi yégéyégé néné bolo,* il tremble de froid.

Bolo, s. « Loche » (poisson).

Bŏlŏ, s. « Rue, impasse, ruelle ».

Bŏlō, s. « Vestibule, antichambre; case commune à l'entrée d'un village, servant à recevoir les étrangers ». — *Blō n'da sou-ou,* les ancêtres (« enterrés sous le seuil du *Bolo* »); *Nyénaboloni,* impasse servant parfois de dépotoir.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Boloblé, s. « Haricots rouges ». — Cf. *Syō ba.*

Boloblé, s. « Chien aux pattes rouges comme le haricot susdit ». — *A bolo ka blé pélé pélé.*

Bologüéni, s. « Doigt » (pour *bolokoni*). — Cf. *Bolo.*

Bolokélé, s. « Manchot » (qui n'a qu'un bras, qu'une main).

Bolokélé, s. « Captif de case, issu d'un père ou d'une mère libre ». — Syn. *Kolonso.*

Boloko, v. « Circoncire ». — *Boloko dé,* nouveau circoncis; *Boloko-bali,* incirconcis (Syn. *Blakoro*); *Boloko dé'nso,* case du nouveau circoncis; *Bamana bè bi boloko,* tous les Bambara se font circoncire. — *Bolokoli,* n. d'ac. « Circoncision »; *Bolokolé,* p. ps. « Circoncis »; *Bolokoto,* p. pr. — Syn. *Sigi nègè koro, Salidyi.*

Bololatiké, v. « Contrarier ». — *A bololatikéra nyo nofé,* il est contrarié à cause du mil (qu'on lui a refusé, par exemple); *Nyo ko y'a bololatiké,* l'affaire du mil l'a contrarié. — *Bololatikéto,* p. pr. — Cf. *Latiké, Bolo.*

Bolombolo (M'—), s. « Crucifère employé comme condiment ».

Bolomisén, s. Province du Ségou.

Bolondala, s. « Gouverneur ».

Boloni, s. Dim. de *bolo.* — *Sén ka n kana mé n dyonko boloni n ka,* qu'on n'entende pas le bruit des pieds, pas même celui des petites mains (chant); *Boloni nègè,* clou; *Boloni nègè nou bolé,* clou pointu.

Bolonzama, bolonsama, s. « Variété de grand canard ». — Syn. *Bounounsama* (« canard éléphant »).

Bolotatigi. Voir *bolo.*

Bolou, s. « Cheval blond ».

Boloya (Flan-), s. « Camaraderie ». — Syn. *Flanséréya.*

Boma, s. « Dartre syphilitique ». — Syn. *Bobonimbo.*

Bomba, s. « Gros tambour ». — Cf. *Bō.* Syn. *Binimini, Bōngolo.*

Bombo, v. Fréq. de *bo*. « Verser peu à peu, goutte à goutte ».

Bomboli, s. « Fléau, batte, demoiselle » (pour battre le mil, *Ka nyo gosi pèrè*). — Syn. *Bomboy, Sogosila*.

Bomboli, s. « Éléphantiasis ». — Syn. *Pompompogolo*.

Boménè, s. « Petit serpent vénimeux ».

Bomo. Voir *bamou*.

Bomo, bombo, s. 1. « Menton ». — *Bomonkoun*, la pointe du menton; *Bomosi* (*Bōnsi*), barbe (poil du menton); *Bōnsibobali*, imberbe; *I bonsi ma na bo don min*, le jour où la barbe t'aura poussé (sera sortie); *Bonsi kono*, mouche (barbe du creux du menton); *Manyo bonsi*, barbe de maïs; *Bōmonanègè*, gourmette, mors.

2. « Gourmette ». — Syn. *Bomonègè*.

Prov. 1. *Ni bonsi bo toun yé koroya yé, bakoroni tounna koroya a tigi yé*, si la pousse de la barbe était un signe de vieillesse, le petit bouc serait plus vieux que son maître.

2. *N'i kan ka di i ko solisi donkili, i bomonkoun bé banako*, si tu crois bien chanter (comme on chante la veille de la circoncision), c'est que ton menton est hors de l'eau.

Bomosima, bonsima, adj. « Barbu ». — Syn. *Bonsitigi*.

Bon, v. Voir *boun*. « Tirer (d'une arme à feu), lancer ».

Bon, v. 1. « Verser (un liquide), faire couler, couler, répandre ». — *Dyi bon ma koun na*, verser de l'eau sur la tête de quelqu'un; *Ma dyoli bon*, répandre le sang de quelqu'un. — Syn. *Ké*.

2. « Déborder, faire déborder ». — *Ba bonna*, le fleuve a débordé; *A yé flé bon*, il a fait déborder la calebasse. — *Bonto*, p. pr. *Boné*, p. ps.; *Boni*, n. d'ac. « Débordement », etc.

Bon, adj. « Marque l'abondance, la force, la grandeur ». — *Nin fali-īn a ka bon i ko sō*, cet âne est aussi grand, aussi fort qu'un cheval; *Sandyi ka bon hali*, les pluies sont très abondantes; *A toro ka bon né yé*, la souffrance est au-dessus de mes forces; *A hakili ka bon*, grande est son intelligence, sa mémoire; *Dyiri bolo man bon*,

la branche n'est pas forte; *N'toua ka bon dyama bè la,* mon nom est grand parmi les nations. — Cf. *Bonya.*

Bonda. Voir *bo.* « Issue ». — *Korti bonda,* effet du poison, v. g. plaies, maladies.

Bondala, v. (*Bo da la,* faire sortir de la mesure). « Mépriser ruiner, déconsidérer ». — Ctr. *Dõndala.* — *A y'a yéré bondala,* il s'est ruiné, déconsidéré lui-même; *A bor'a da la,* il est déconsidéré, ruiné, réduit à rien. — *Bondalalé,* p. ps.; *Bondalato,* p. pr.; *Bondalali,* n. d'ac.

Bondo, bono, s. « Magasin, grenier en terre ». — Cf. *Dyiginé.*

Bonè, s. « Malheur, adversité; désastre, accident, calamité ». — *Bonè kéra a la, bina a kan,* il lui est arrivé malheur; *A yé bonè bi a kan* (ou *a yé bonè sè a ma*), il s'est attiré malheur; *Bonè ma min soro kan bi,* celui qui a le malheur de tomber; *Dõn bonè la,* s'exposer au malheur, l'affronter. — Cf. *Kara.*

Bonèma, adj. « Funeste, dangereux ». — *Sira bonèma,* un mauvais chemin, dangereux.

Bonèto, s. « Malheureux, infortuné ». — *Ouou koni na ké bonèto yé touma do-ou la,* ils doivent être parfois bien malheureux.

Bongolo, Bonkolo, s. « Gros tambour ». — Syn. *Birimini, Bõmba.* — Cf. *Bõ.*

Bongonyo, s. « Labiée à fleurs blanches, à long épi floral ».

Bonkou (M'-), s. « Cheval noir ». — Syn. *M'pongou.*

Bono, v. 1. « Perdre » (éprouver une perte, un malheur). — *I kana bono fouy la,* puisses-tu n'éprouver aucun malheur, ne rien perdre; *M'bonona,* je suis perdu, ruiné.

2. « Faire perdre, causer la perte. — *Alla kan'i bono i ka nyouma na,* que Dieu ne te laisse pas perdre le bien que tu as fait. — Loc. *Fenna bono,* imbécile, sot.

Bono, v. « Battre, lutter ». — Cf. *Barita, Syenbo.* — *Bonoto,* p. pr.; *Bononé,* p. ps.

Bononi, n. d'ac. du préc. — *Bononi ké,* lutter, se battre.

Bonya, **Bonyé**, s. 1. « Respect, honneur, égard ». — *Bon yé fén,* cadeau pour honorer; *A d'a ma bonyé fén yé,* offre-lui cela en hommage; *I bonyé flé,* c'est pour t'honorer; *Bonya bo ma na,* manquer de respect à quelqu'un; *A ye'm bonyé min ké, o diyara n'yé hali,* je suis très touché de votre bon accueil. — Cf. *Bon,* adj.

2. « Importance, grandeur, intensité, abondance ». — *Dougou ka bonya,* l'importance d'un village; *Founténi bonya,* l'intensité de la chaleur.

Bonya, **Bonyé**, v. 1. « Agrandir, augmenter, accroître ». — *So bonyé,* agrandir une maison; *Fanga bonya,* accroître son pouvoir; *Ba bonyara souro,* le fleuve a gonflé cette nuit; *Fyen bonyara,* le vent a fraîchi, a augmenté d'intensité; *Malo bi bonya,* le riz gonfle. — Cf. *Bougou, Founou, Tyaya.*

2. « Respecter, honorer, avoir des égards ». — *I n'i fa n'i ba bonya,* tu honoreras ton père et ta mère; *A ka kan ka dnan bonya,* il faut bien accueillir les étrangers; *Ma ka kan ka Alla bonya a dousou n'a fari la,* l'homme doit honorer Dieu avec son corps et avec son âme (lui rendre le culte intérieur et extérieur). — *Bonyali,* n. d'ac.; *Bonyalé,* p. ps.; *Bonyato,* p. pr.

Bonyaba, ou **Bonyana**, adj. « Respectueux, poli ». — *Ma bonyana do,* c'est un homme poli.

Bonyabali. « Irrespectueux, impoli ». — *Bonyabaliya,* grossièreté, impolitesse.

Bonyata, adj. « Respectable ».

Bonyou, s. « Case réservée », servant de dépôt faisant suite au *Sonyékono.*

Bonyougou, **Bodyougou**, s. « Engorgement des glandes de l'aine ».

Bonyouhanko, s. « Le semblable, le pareil de . . »; *A bonyouhanko té fla yé,* il n'a pas son pareil; *Bonyouhanko flana,* le double; *Bonyouhanko sabana,* le triple. — Cf. *Nyouhan.*

adv. « D'aujourd'hui en huit ».

Boro, s. « Dépôt, déchet, marc d'un liquide ».

Boroboro, s. « Plante grasse rampante ».

Boroboroni, s. « Caille de Barbarie ». — Syn. *Bawolo.*

Borŏkè, adj. « Stérile » (femelle d'un animal). — Syn. *Wolobali, Borgè.*

Boroko, s. « Sorte de morve, maladie des chevaux ». — Cf. *M'poro.*

Boroko, s. « Boue, bourbe ». — *Boroko ka tya sira la,* il y a beaucoup de boue dans le chemin ».

Borokoma, s. « Boueux, bourbeux ».

Borokosiné, s. « Aroïdée » (plante marécageuse).

Borongo, s. « Pistaches cuites avant maturité ».

Borongoni, s. « Homme de taille très élevée ». — Ctr. *Kosoné.*

Bōrōō, int. « Marque l'étonnement, l'admiration ». — Syn. *Worōō.*

Borŏto, v. 1. « Découdre ». — *N'ka fini bortora,* mon habit est décousu.

2. Au fig. *Goundo boroto,* divulguer un secret. — *Borotoli,* n. d'ac.; *Borotolé,* p. ps.; *Borototo,* p. pr.

Bosi, v. 1. Ravir, extorquer, soutirer, enlever » (avec *la*). — *A yé n'ka fini bosi ni dyakoya yé,* il m'a extorqué de force mon habit; *Fen bosi ma la,* extorquer quelque chose à quelqu'un. — Syn. *Bouosi.*

2. « Peler, décortiquer ». — *Tasouma yé m'wolo bosi,* le feu m'a soulevé la peau; *Tlé yé n'tè bosi,* le soleil m'a pelé le front; *Nyo bosi,* décortiquer du mil. — *Bosili,* n. d'ac.; *Bosilé,* p. ps.; *Bosito,* p. pr. — Cf. *Boso.*

Bosi, inf. du préc. — *Mouso bosi ko,* un rapt, enlèvement d'une femme.

Bosila, s. adj. « qui extorque, pèle », etc.

Bosira, s. « Manière (de s'en tirer), façon, procédé » (*Bo sira*). — *Bosira nyouman ké ma yé,* obliger, bien traiter quelqu'un; *A yé bosira nyouman ké né yé,* j'ai été l'objet de ses bons procédés.

Boso, v. 1. « Écorcher, peler » (enlever la peau). — *Ba bosora*, on a écorché la chèvre. — Cf. *Bosi*.

2. « Circoncire » (t. i.). — Voir *Boloko*.

3. *Nyé boso*, « Braquer les yeux sur... ». — *I kan'i nyé boso n'na*, ne me fixe pas ainsi, ne me fais pas les gros yeux; *A nyé bosoto n'na*, en braquant ses yeux sur moi. — *Bosoli*, n. d'ac.; *Bosolé*, p. ps.; *Bosoto*, p. pr. — Syn. *Nyé tyoro*.

Boso, s. « Piroguiers du Moyen-Niger », n. p.

Bosobo, s. « Végétal, *Datura* ».

Bosokolo, s. « Os des reins; coccyx ».

Bra, bre, bri, bro. Voir *bira, bèrè, biri, boro*.

Bou, s. 1. « Déchet, résidu, son ». — Voir *Boro*. — *Nyo bou*, son de mil. — Loc. *A y'a bou bon* (mot à mot : « il a versé son son »), il est mort (se dit d'un pauvre qui se nourrissait de son).

2. « Chair des fruits » *Dyiridé bou*.

3. *Kori bou*, capsule du coton.

Boua. s. 1. « Plusieurs végétaux vénéneux, spécialement des Liliacés, Cactées, Aroïdées, etc. ».

2. « Poison végétal extrait de ces plantes ». — *Boua ké dyi la*, empoisonner de l'eau; *Boua dir'a ma*, on lui a fait prendre du poison; *Boua b'a la*, c'est empoisonné. — Cf. *Korti*.

Bouaboua. s. 1. « Termite ». — Syn. *Baba, Bahabaha, Bouba*.

2. « Crampe avec picotement, fourmillement ». — *Bouaboua bé n'sé na*, le pied me fourmille. — Syn. *Bouba*.

Bouabouayayo, s. « Tubercule légèrement amer et vénéneux ». *Tacca involucrata*. — Cf. *Souroukou ka tama*.

Bouadinghé, s. « Excavation, trou creusé de main d'homme ».

Bouadyè, s. « Argile ». — Syn. *Bogodyè*.

Bouana, s. « Variété d'acacia mimosa ». *Acacia arabica* ou *nilotica;* sert au tannage des cuirs.

Bouantan, adj. « Atoxique, sans poison ».

Bouapasa, s. « Argile grasse dont se servent les potiers ». — Syn. *Bogopasa*.

Bouarè, s. N. pr. de famille.

Bouaré, s. « Sac ». — Voir *bouéré*.

Bouba, s. N. p. d'h. — s. « Termite ».

Boudi, s. « Boulettes de mil que l'on distribue aux mendiants ».

Bouéré, s. « Sac, sacoche ». — *Bouéré fanfla*, besace, bissac; *Sira monyo bouéré*, blague à tabac; *Aoussa bouèré*, blague à coulisse; *Wori bla bouéré*, bourse. — Cf. *Foroko, Dyémé*.

Bouga, s. « Propre, coquet, recherché dans sa tenue ». — Syn. *Benzè, Bèsè*.

Bougadari Dyidané (*a*). N. p. *Abd el-Kader el-Djilani*, santon au nom duquel les musulmans demandent l'aumône. — Syn. *Gaousou* عَبْدُ ٱلْقَادِر ٱلْجِيلَانِي.

Bougaya, s. « Coquetterie, propreté, recherche dans la tenue ». — *Bougaya ké*, être propre, coquet, recherché; *Bougaya ké fini na*, tirer vanité d'un habit; *Ni bougaya yé*, avec coquetterie. — Syn. *Benzèya*.

v. « Être coquet », etc. — *A bougayara*, il est coquet. — *Bougayato*, p. pr. — Syn. *Benzèya*.

Bougi, s. « Pagne de garçons, caleçon ». — *Hali ni m bougi di né ma, a na né ta bo*, même si tu ne me donnes qu'un pagne, je m'en contenterai.

Bougo, v. « Frapper ». — *Bougo bérè la*, frapper du bâton, bastonner; *Bougo ni m'pa yé*, allonger un coup d'épée, frapper de l'épée; *Sébé koro bougo*, frapper à bras raccourcis; *Né bougora n'fa fé*, j'ai été frappé par mon père; *Tabalé bougo*, battre le tambour de guerre. — *Bougoli*, n. d'ac.; *Bougoto*, p. pr.; *Bougolé*, p. ps. — Syn. *Gosi, Saba, Tyi, Pèrè*.

Bougoli, n. d'ac. du préc. *A bougoli ni bérè yé*, la bastonnade qu'il a reçue; *A ka bougoli ni bérè yé*, la bastonnade qu'il a donnée.

Bougota, s. « Celui qui frappe ». — Syn. *Tyila*

Bougou, s. « Buée, brume, brouillard, vapeur ». — *Bougou dalémbé*, il brouillasse, il bruine, il y a du brouillard (« il est

étendu »); *Bougou dara n'nyé kan*, j'ai un brouillard sur les yeux, ma vue s'est obscurcie.

Bougou, s. « Barbe de moisissure ».

Bougou, s. 1. « Paillotte, hutte, case au toit de chaume ». — *Bougou fyè*, village, pâté de maisons au toit de chaume.

2. « Petit village » (ordinairement composé de paillottes). — *Tyiké bougou*, village de culture.

3. (t. f.) *Kolodyè bougou*, cimetière (« village des squelettes »).

Bougou, v. 1. « Gonfler, prendre du volume ». — *O malo-ïn tobito té bougou*, ce riz ne gonfle pas à la cuisson; *Syè bi bougou a dénou kan*, la poule couvre (« se gonfle sur ») ses petits; *Sandyi yé ba bougou*, les pluies ont gonflé le fleuve. — Cf. *Bonya, Founou.*

2. « Augmenter en nombre, multiplier ». — *A bi kouma bougou*, il est prolixe dans ses discours; *A ka saga-ou bougoura*, ses brebis se sont multipliées. *Ma bougoura sali donho*, il y avait foule à la fête. — Syn. *Tyéya.*

3. « Être brumeux » (temps). — *San bi bougou*, le temps est brumeux.

4. « Moisir ». — *Bourou bougoura*, le pain est moisi. — *Bougouni*, n. d'ac.; *Bougouto*, p. pr.; *Bougoulé*, p. pr. et adj.

Bougoubougou, v. 1. « Remuer, agiter pour laver » (Onomatopée). — *Nyo bougoubougou dyi la*, remuer du mil dans l'eau pour le laver.

2. « Lancer », v. g. pour abattre des fruits. — *A y'a ka bérèké bougoubougou dyiri la*, il a lancé son bâton dans l'arbre pour abattre des fruits. — *Bougoubougouto*, p. pr.; *Bougoubougoulé*, p. ps.; *Bougoubougouli*, n. d'ac.

Bougoulé, p. ps. de *bougou*. — *Kéné bougoulé*, temps brumeux.

Bougoumba, s. « Taon; grosse mouche ».

Bougounindloki, s. « Vêtement ample ».

Bougŏuri, s. « Poussière ». — *Dyiri bougri*, sciure de bois; *Nègè bougri*, limaille de fer; *Bougri ndyè*, cendre; *Bougri dyè dyi*, lessive; *Bougri dyè bé min na*, cendré; *Bougri dyè ni bogo dō nyouhanna*, cendrer de l'argile. — Cf. *Mougou, Fougouri.* — *Bougri da*, lire,

deviner les choses cachées dans la poussière. — Cf. *Tyenda.* — *Bougridala,* devin, sorcier. — Cf. *Flélikéla, tyendala.*

Bouké, adv. 1. « Doucement, lentement ». — *I da bouké,* couche-toi doucement. — *Ouli bouké,* lève-toi lentement.

2. « Raide, sur le coup ». — *A bina bouké,* il tomba sur le coup; *A sara bouké,* il tomba raide mort.

Boula (*f*), s. « Indigo en boule ». — *Boulalé,* bleu, teint à l'indigo.

Boulayboulay, v. (onop.). « Flotter » (habit). — *A ka koursi bi boulayboulay a nofé,* son pantalon flotte derrière lui; *A bi boulay-boulay koursi koro,* même sens. — Syn. *Fougoubenfougonben, Yélémayéléma.*

Boulé, adj., de *bou* « son ». — *Nyo boulé,* farine pure (dont on a enlevé le son); *Sira boulé,* chemin poussiéreux. — Syn. *Fougouri, Bouloumounou.*

Boulouki, adv. « Tout d'un coup, précipitamment ». — *A bora boulouki,* il sortit précipitamment.

Bouloukou, v. « Retourner le sol ». — *N'ka foro bouloukoula,* ou *bouloukoulémbé,* mon champ a été retourné. — *Bouloukouto,* p. pr.; *Bouloukoulé,* p. ps.

Bouloukou, s. « Forte graminée avec épi en panache ».

Bouloukousou, v. « S'esquiver, se dérober ». — *A bouloukousoura a koro,* il s'est dérobé à ses coups, à sa poursuite. — *Bouloukousouto,* P. pr. — Syn. *Poulounkoutoun.*

Bouloumounou, s. « Endroit poussiéreux ». — Syn. *Boulé, Fougouri.*

Boumou, s. « Dondol » : *Bombax Cornui* (arbre à bois blanc).

Boumounjama, s. « Chancre ».

Boumounjamato, adj. « Qui a un chancre ».

Boumouso, s. « Balançoire ». — *Tlonké boumousola,* jouer à la balançoire. — Syn. *Boumounso.*

Boun, v. « Tirer sur (avec une arme, une pierre, etc.); Lancer à distance ». — *Kala bon,* tirer de l'arc; *A y'a boun ni marfa yé,* il a tiré sur lui avec un fusil; *A bouna,* on a tiré dessus; *Korti ké ka boun, Boun ni korti yé,* lancer du poison. — *Bouniké,* faire le coup de feu. — *Bounto,* p. pr.; *Bouné,* p. ps.; *Bouni,* n. d'ac. — Syn. *Bon.*

Bounaki, **bouraki**, v. 1. « Enfler ». — *M'bolo wolo bounakira,* j'ai la main enflée.

2. « Causer une enflure ». — *Tasouma yé m bolo bounaki,* le feu m'a fait enfler la main.

Boundé, s. « Réduire en farine ». — *Nyo bounténa,* le mil est pilé. — *Bountéto,* p. pr.; *Bountélé,* p. ps.; *Bouténi,* n. d'ac. — Syn. *Sousou, Bounté.*

Boundo, s. « Grenier en terre ». — Cf. *Dyiginé.*

Boundya (*s*), s. « Viande en brochette ». — *Boundyakala,* brochée; *Boundya sogo soua kalama na na,* mettre de la viande en brochette.

Bounou, s. « Canard ». — *Bounoumba,* sorte de gros canard; *Bounounkoro* ou *Bounounkokoro,* canard armé; *Bounounsama,* gros canard. — Syn. *Bolonzama.*

Bounoumounou, s. « Charbon de paille ». — Syn. *Ta fougé.*

Bounoumounou, s. 1. « Poussière des chemins, chemin poussiéreux ». — Cf. *Fougouri, Boulé.*

2. « Cendre chaude ». *Dyéni bounoumounou kono,* cuire sous la cendre.

v. « Cuire sous la cendre »(?).

Bounsa, s. « Gland, frange ». — Syn. *Bonsa.*

Bounténi, s. « Scorpion ». — *Bouténi tyinda,* piqûre de scorpion; *Dyila bounténi,* scorpion d'eau; *Bouteni kou,* le dard du scorpion. — Prov. *Tougoutougou dé bé bounténi kou dyanya,* les vertèbres allongent la queue du scorpion (les petits ruisseaux font les grandes rivières).

Bounténi ka sō, s. « Perce-oreille, insecte » (cheval du scorpion).

Bouo. Voir *Bo.*

Bouosi. Voir *Bosi.*

Boura, v. 1. «Réduire en pâte, en bouillie par la cuisson» (igname, riz, sari, etc). — *Kou bourala,* l'igname est réduite en bouillie.

2. «Digérer». — *N'a ma boura, a bin'ton,* quand la digestion ne se fait pas, on est sujet à des flatuosités. — *Bourato,* p. pr.; *Bouralé,* p. ps.

Bourabouraba, s. «Plante comestible».

Bouraki, v. «Faire enfler, soulever la peau» (en parlant d'un caustique). — *Tasouma y'a wolo bouraki,* le feu lui a enlevé la peau. — *Wolo bourakito,* p. pr.; *Wolo bourakilé,* p. pr. — Syn. *Bounaki.*

Bouré, s. «Arbre».

Bourmousi (*a*), s. «Burnous» بُرْنُس.

Bourou, s. «Trompette». — *Bourou fyè,* sonner de la trompette. — Prov. *Ni bourou fyèra, kouma bè ké foroko la,* quand la trompette a sonné, il n'y a plus qu'à se taire (mettre les paroles dans le sac).

Bourou, s. «Résidu, marc d'un liquide, boue, vase». — *Bourou ouli, tyi, ké,* soulever le vase, la lie; *Na dyi bourou,* dépôt d'une sauce. — Cf. *Boro.*

Bourou, s. «Pain». — *Bourou dyénina,* boulanger.

Bourou (*v*), s. «Gouvernement, gouverneur».

Bourou, v. 1. «Égarer» (un objet). — *N'ka mourou bourouna,* j'ai égaré mon couteau. — Cf. *Tounou.*

2. «Perdre» (ce que l'on portait sur soi). — *Ay'a ka mourou bourou a nofé,* il a perdu son couteau derrière lui. — *Bouroutо,* p. pr.; *Bouroulé,* p. ps.

Bouroubourou, v. « Troubler l'eau ». — *Badyi bouroubouroula*, on a troublé l'eau du fleuve. — *Bouroubourouli*, n. d'ac.; *Bourou-bourouto*, p. pr.; *Bouroubouroulé*, p. ps. — Syn. *Bourou*.

Bouroubourouba, s. « Gros crapaud ». — Cf. *Ntori*.

Bourouda, s. « Bouche d'une arme à feu ».

Bouroudyou, s. « Origine, généalogie ». — *Dyéli b'a bouroudyou fo*, le griot raconte sa généalogie.

Bouroukolo, s. « Canon d'une arme à feu ». — *Marfa bouroukolo*, canon d'un fusil.

Bourŏukou, s. « Graminée », *dite* roseau à miel. — Syn. *Bourgou*.

Bourŏukoubourŏukou, v. « Remuer quelque chose dans le feu » (onomat.). — *Bérékè bourŏukoubourŏukou tasouma na*, remuer un bâton dans le feu. — *Bourŏukoubourŏukouto*, p. pr.

Bouroutéli, s. « Parc à bœufs » (pour fumer le sol). — *Misi-ou da bouroutéli kono*, parquer les bœufs.

Bouroutoutoutou, onop. « Indique l'intensité ». — Cf. *Tyŭah*.

Bousa, s. « Branche flexible, badine servant de fouet ». — *Bousa tyi*, frapper de la verge; *Bousa tyila*, qui frappe de la verge. — Syn. *Bisa*. — Cf. *N'tomo, kotè*.

Boutéli (*f*), s. « Bouteille ».

Bouya, s. « Fond de pantalon à larges plis flottants ».

Bya, s. « Sorte de jonc ».

Byé, byé (M'-), s. « Parties sexuelles de la femme ».

Byèlé, s. « Plat en terre avec pied, pour la sauce ».

Byen, s. 1. « Dard, flèche, javelot, clou du jeu *mpari*, alène, broche, bistouri ». — *Byen tlo*, barbe (oreille pointue) de la flèche; *Byen tloma*, flèche barbelée; *Byen dyougou*, fétiche réputé

méchant. — Loc. *I yé binyé trou n'na* (m. à m. : « tu m'as enfoncé un dard ») je suis ton débiteur insolvable; *o kera binyé trou n'na,* c'est pour moi une dette insolvable. — Syn. *Binyé.*

2. « Corne des animaux, bois de la gazelle », etc.

Byen, adj. « Sans sauce » (mets.). — Cf. *Binyé.*

Byen, s. « Foie ». — *Byen diminto,* qui souffre du foie ». — Syn. *Binyé.*

Byenma, adj. « Cornu, en forme de corne ». — *Sogo byenma,* bêtes à cornes. — Syn. *Binyéma.*

Byentan, adj. « Sans corne ».

Byentanya, s. « Qualité de ce qui est sans corne ».

D

Da, s. 1. « Ouverture quelconque ».

a. « Porte ». — *Soda,* porte de la case; *Dankoun,* haut de la porte; *Dalakōn,* bois de la porte; *Boda,* issue, porte de sortie (voir ce mot); *Tla da,* issue (pour s'échapper). — Loc. *Né ma bo da fla n si fé,* je n'ai passé par aucune des deux portes; je ne suis pas sorti du tout; *Da la,* à la porte; *Dafé,* dans les environs; *Dafêla,* environs; *Da koro,* près de; *Saya dafé,* ou *dala,* ou *da koro,* sur le point de mourir, près de la mort; *Dayélé,* ouvrir (« monter la porte »); *Da tougou,* fermer (« ajuster la porte »); *Da noro, da géré,* boucher une porte; *Da soua,* fermer à clef. — Prov. *Ni mogo téména dakan, i douna da la, i da nyénina té,* quand on franchit une porte, c'est pour trouver celui qui habite là.

b. « Bouche, gueule ». — *Da bo,* sevrer; *Da dya,* ennuyer (voir ces mots); *Dadyi,* salive, bave, crachat; *Da dyi bo,* saliver, cracher, baver; convoitise, désir; *Dafyén,* haleine; *Dawolo,* lèvre, babine; *Da bolo,* bec, trompe d'éléphant; *Dasi,* moustaches (Syn. *Noun korosi*); *Da goléké golo,* mâchoire; *Da*

si, barbe de certains animaux; *Da fourou*, abajoue du singe (cf. *kénéké*); *Da kourou nyé kélé*, une gorgée, une bouchée.

c. Au fig. « Bouche, instrument de la parole ». — *Da dyougou*, mauvaise langue; *Da douma*, beau parleur; *I da douma*, tu es un bavard; *Dantan*, sans parole; *Dantanfèn*, animal. *A da ka di*, c'est un bavard qui a bonne langue (Syn. *Dala ko ka tya*, *A da ka misén, a da ka tya*); *Dalangélé*, qui nie effrontément (« dur de bouche »); *I da dé*, tais-toi; *Da méné*, réduire au silence; *Da labi*, répondre; *Da tiké ma la*, affecter de ne pas parler à quelqu'un; *Boné bina a da kan*, le malheur l'a atterré, lui a coupé la parole; *A bé n'kono, n'ka a' té ndala*, je le sais, mais je ne puis le dire; *Da dyè la*, carrément; *N'ya fo a yé n'dadyèla nko, ntè*, je lui ai dit carrément, non; *I da mlémlémlé*, tu es un bavard; *Fen bi bo... da la*, s'entretenir de (« une chose sort de la bouche de »); *Fousi té bo an da la an ka ko-ou ko*, nous ne parlons que de nos affaires; *Dantiké*, dire, révéler (voir ce mot); *Da kounou*, mourir (« avaler sa langue »). — Prov. *Da ko da ma é ta yé n'zira wo yé wa*, la bouche dit à la bouche : ton ouverture est-elle donc un trou de baobab? (« ne peux-tu pas faire toi-même ce que tu me commandes? »).

2. « Extrémité, point extrême de quelque chose ».

a. « Bord, bordure, niveau ». — *Bada*, rive d'un fleuve; (cf. *Danka*); *Fini da*, le bord d'un habit; *kolonda*, l'orifice d'un puits; *Dougou da*, le niveau du sol; *Tou da*, la lisière de la forêt; *Foro da*, le bout, la bordure d'un champ; *Tyini da*, la lèvre d'une plaie; *Fara da*, l'endroit de la déchirure; *Karali da*, une brèche; *Nyé da*, figure, visage; *Danyé*, façade, devant de; *Da kényé*, aplanir, égaliser, cour, place; *Da bo*, moucher (une mèche).

b. « Pointe, tranchant ». — *Kalimou da*, la pointe d'une plume; *Mourou da*, le tranchant d'un couteau; *Da diya*, aiguiser (« rendre bon le tranchant »); *Da koya*, émousser, ébrécher.

c. « Début, commencement, cours d'une action ». — *Da méné*, commencer; *Da bla, da sa*, cesser, *Da bla ka mé*, interrompre; *A da yé nin yé*, c'est ainsi que cela commence.

d. « Mesure indéterminée ». — *A bi bo da fé*, cela se fait à

tour de rôle; *Ou b'a bo da fé,* ils le font chacun à leur tour (voir *bo*); *Dafa,* combler la mesure; *Da falé,* complet (voir ces mots); *Da fa,* appoint, complément; *I ka kolo da fa do,* c'est le complément de tes cauris, ce qui te manque pour compléter la somme; *Da nyan,* être incomplet; *Da nyalé,* incomplet (voir ces mots); *Tyama mb'a da dyè,* à beaucoup près (beaucoup manque à sa mesure); *Maou ka kakè ma bonya ka s'a da la,* la mesure des péchés des hommes n'est pas encore pleine («les péchés des hommes n'ont pas atteint leur mesure»); *A da ka kè nin yé, a ka da nin ma,* cela suffit, ne recommence pas (à qui fait mal); *Foro da,* un coin de terre, de champ à cultiver; *Da dama ko,* dans un couple de jours; *Da flaïna,* ces jours-ci, bientôt; *Da fla b'an ni séli tyé,* deux jours nous séparent de la fête; *Ka bo Ségou, ka ta Patyana, da saba bé,* il y a trois étapes de Ségou à Patyana; *Né séra n'da la,* je suis à bout de forces («arrivé à ma mesure»); *Kolo da b'aro, a to na soro o ko,* il a reçu un acompte, il recevra le reste plus tard.

e. «Ascendant, crédit, puissance, influence, apogée, comble». — *Dōndala,* s'enrichir, devenir puissant (voir ce mot. Syn. *Dōndabala*); *Bondala,* ruiner, déconsidérer (voir ce mot); *A sér'a da la,* il est arrivé à son apogée; *A sér'a ka fanga da la,* il est arrivé à l'apogée de sa puissance; *A ka soro sér'a da la,* il est à l'apogée de sa fortune; *Nin y'a da yé,* c'est un comble! («c'est son comble»).

Da, v. «Faire». — 1. «Fabriquer». — *Gésé da,* tisser; *Dla da,* tresser des nattes; *Kounda,* natter les cheveux; *Koko da,* bâtir un mur.

2. «Instituer». — *Alla dé yé fourou da,* c'est Dieu qui a institué le mariage.

3. «Créer». — *Alla yé fen bè da,* Dieu a tout créé; *Dinyé da touma,* au commencement du monde.

Da, v. «Mettre, poser». Cf. *Bla.* — 1. «Déposer». — *Doni da dougouma,* dépose la charge par terre.

2. «Ajouter (avec *kan*), adjoindre (avec *la*)». — *Ma-ou bi ba Alla ma k'a d'a ka nyouma-ou kan,* les hommes offensent Dieu

(ajoutant leur malice à ses bienfaits) renchérissant par leur malice; *N'yé ma do da a la,* je lui ai adjoint quelqu'un.

3. «Coucher, étendre». — *Ta i da,* va te coucher; *Fen da tlé la,* étendre une chose au soleil; *A y'a da fama koro,* il s'est prosterné devant le roi (Syn. *Bri*); *N'zō dara nègè la,* le fer a une couche de rouille.

4. «Se trouver». — *K'an da nyouhan nyé,* puissions-nous nous retrouver ensemble! (Adieu).

5. «Pondre». — *Kami y'a kili da,* la pintade a pondu (son œuf).

6. *Dousou d'a kan,* apaiser, calmer (Syn. *Dousou da, dousou méné*). — *A y'a yéré dousou d'a kan,* il s'est apaisé, calmé, adouci.

7. *Kala da . . . kan,* tirer quelque chose à la courte paille («mettre la paille sur»).

Da, v. «Croire, etc.». 1. «Croire». — *I bé da o dé la,* tu crois cela; *N'dara Alla la,* je crois en Dieu; *Ka da nyouhan na,* pour s'entendre à l'amiable («se croire»).

2. «Imputer, accuser, juger». — *Ou y'a da a la ko a no do,* il est accusé d'avoir fait cela; *Son dyougou da ma la,* imputer un mal à quelqu'un, le dénigrer; *Son nyouma da ma la,* juger quelqu'un favorablement. — Prov. *Ko bè dé bi da kounato la, a bolito i bolo fan k'a tiga si la,* on peut tout mettre sur le compte d'un lépreux.

3. «Imposer». — *Toua da,* imposer un nom; *Dyourou saraké a yé min da i kan,* fais la pénitence qu'il t'a imposée.

4. «Accréditer, faire croire». — *A ka tyentigiya bi ma-ou da a da la kouma na,* sa véracité accrédite («fait croire») ses paroles.

5. «Dire, énoncer, raconter». — *N'talé da,* énoncer un proverbe; *Ziri da,* raconter une fable; *Donkili da,* chanter une chanson; *N'y'a ta ka da nin kan,* voici comment commence mon récit. — *Dato,* p. pr.; *Dalé,* p. ps. (voir ces mots).

Da, s. «Dartre syphilitique». — *Dato,* celui qui est atteint de cette affection.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Dā, s. « Grand vase en terre, à rebord, servant de four, de marmite, etc.; canaris ». — *Dā sigi ta kan,* mettre le pot au feu; *Dā fingfing,* noir de fumée des ustensiles de cuisine (Syn. *Dā ko*); *Dā dala,* potier, fabricant de canaris. — Syn. *Daga.*

Dā, s. « Chanvre indigène » (*Cannabis indica*). — Syn. *Da dyan.* — *Dā kala,* tige de chanvre; *Dā kala nougou,* moelle du chanvre; *Dā fou,* fibres du chanvre dont on fait des cordes; *Gérendā,* chanvre sauvage.

Da (*koumou*), s. « Oseille de Guinée, malvacée » (*Hibiscus sabdariffa*). — *Da tou,* graines d'oseille pilées servant de condiment.

Dabă, s. « Créateur » (de *da,* créer). — *Alla yé sankolo ani dougoukola daba yé,* Dieu est le créateur du ciel et de la terre.

Daba (*a*), s. « Animal, imbécile » (t. i.) دَابّة (?).

Daba, s. « Influence, puissance, ascendant » (cf. *Da* « bouche »). — *A bé daba la ma-ou bolo,* ou *a bé ma-ou yé daba la,* il a de l'influence, du prestige auprès des gens; *Dōn daba la,* enrichir, rendre puissant, le devenir. — Cf. ce mot. — Syn. *Dardya.*

Däbă, s. « Pioche ». — *Dabamouso,* pioche recourbée (Syn. *Ségélèn kama*). Cf. *Folo; Daba tyéni* (*Daba dyoni*), petite pioche; *Dabakala,* manche de pioche, arbre dont on les fait. — Dérivé : *Dabakala n konyo,* durillon des mains, cal (Syn. *Dabakala n'koyo*); *Dabakala n'koyo bé min bolo,* qui a les mains calleuses.

Daba, v. « Commencer ». — *Dinghé daba,* commencer un trou. — Syn. *Da méné.*

Dabada, s. « Plante cotonneuse ».

Dabadangana, s. « Race de chien au pelage rouge et au cou blanc ». — *Oulou min kanmana bè kadyè, a fari kolo kablé.*

Dabakala, s. « Arbuste très dur ». — Syn. *Kountala.* — Cf. *Daba.*

Dabali (*a*), s. 1. « Moyen, expédient, industrie, procédé » دَبَار. — *An ka dabali nyini,* cherchons un moyen; *Dabali siri. . . la,* se charger de . . . ; *Dabali tyama bé nin koïn la,* cette affaire comporte plusieurs solutions (manières de faire); *Dabali tigi,* indu-

strieux, débrouillard (Syn. *a dabali ka tya*); *Dabali dyougou*, mauvais procédé; *Dabali ké*, s'ingénier, s'industrier, s'efforcer.

2. « Préparation ». — *Sandyi bé dabali la*, la pluie se prépare.

3. « Sort jeté, maléfice ». — *Dabali ké*, jeter un sort, un maléfice, empoisonner; *Dabalikèla*, sorcier, empoisonneur.

Dabi (*a*), s. « Éclaireur ».

Dabi, s. « Grosse punaise ». — Cf. *Tyinifén*.

Dabĭla, v. 1. « Cesser » (de *da bla*). — *Aou ka mansala da bĭla*, cessez de converser; *Da bla!* Assez! chut!

2. « Se déshabituer de ». — *A yé tabada mi da bla*, il s'est déshabitué de fumer, il a cessé de... — *Dablato*, p. pr.; *Dablalé*, p. ps.

Dabĭri, v. « Placer sens dessus dessous ». — *Flé dabrila*, la calebasse est renversée; *A y'a dabri bogola*, il s'est mis à plat ventre contre terre. — *Dabrito*, p. pr.; *Dabrilé*, p. ps. — Cf. *Biri*.

Dabo, v. (de *da bo* « ôter la bouche », etc.). — Cf. *Bo*.

1. « Sevrer ». — *Démisén dabora*, l'enfant est sevré.

2. « Moucher » : une lampe, *Fitné dabo;* un enfant, *Démisén dabo*. — Syn. *Noun fyè*.

3. « Eteindre ». — *Tasouma dabo*, éteindre le feu.

4. « Commencer » (faire paraître le commencement). — *E ka tya dabo*, commence ton travail.

Dabolo, s. « Bec (d'oiseau) » (de *da bolo*); « Trompe d'éléphant », etc. — *Dabolo fa ko kélé*, une becquée; *Dabolo ba dyamandyan, dabolo badya*, bécu; *Dabolo la kélé*, se becqueter; *Soso dabolo*, la trompe des moustiques.

Dadiya, v. « Aiguiser, affûter » (*Da, diya*). — *Mourou dadiya*, affûter un couteau (« améliorer sa lame »). — Syn. *Dagoïn*.

Dado, v. 1. *a*. « Attiser (le feu) » (m. à m. : « fixer les morceaux »). — *Tasouma dado*, attiser le feu, l'aviver (en y poussant le combustible). — Syn. *Koundo*.

b. « En pilant des céréales, ramasser les grains qui s'échappent du pilon ». — *Nyo dado*, ramasser les grains de mil.

2. Au moral (suggérer à quelqu'un ce qu'il doit dire). « Capter un juge, suborner un témoin; les acheter ». — *A yé kritikéla-ou dado,* il a acheté les juges. — *Dadonto,* p. pr.; *Dadolé, Dadoné,* p. ps.; *Dadoli,* n. d'ac.

Dadōrō, s. « Mets indigène (mil concassé, pistaches, poisson sec et épices) ».

Dadourou, s. « Gargoulette, alcarazas ».

Dadya, v. « Ennuyer » (sécher la bouche). — *I da bla, i yé n'da dya,* tais-toi, tu m'ennuies. — Cf. *Da dya.* — Syn. *Sègè.*

Dadyè, v. 1. « Être incomplet » (*Da dyè*). — *A ka kolo dadyèra,* le nombre de ses cauris est incomplet; *Da far'a kan min b'a dadyè,* suppléez à ce qui lui manque. — Syn. *Da nyan.*

2. « Être difforme ». — *Fari yoro si t'na dadyè ardyana na,* au ciel, les corps seront sans difformité.

Dadyè, s. Voir *Dagè.*

Dadyi, s. 1. « Salive, bave, crachat ». — *Dadyibo,* cracher; *Da dyi wolo,* baver (cf. *Bo*). — Cf. *Da, Dyi.*

2. Au fig. « Désir (eau à la bouche) d'un aliment ». — *Kabi n'y'a yé, a dadyi bé né na* (*A da dyi pouy bé né na*), j'en ai un vif désir depuis que je l'ai vu.

Dadyougou, s. 1. « Mauvaise langue ». — Cf. *Da.*

2. Surnom de la hyène : *Souroukou.*

Dadyoukorokouma, v. « Nasiller, parler du nez (du fond de la bouche) ».

Dafa, v. « Combler, compléter » (*Da fa,* remplir la mesure). — *San dafara,* il y a une année complète; *Wori dama dafa,* compléter une somme d'argent; *Flé dafa,* remplir une calebasse; *Nyo do ké flé la k'a dafa,* remplir une calebasse de mil; *Dama dafara ni nin kolo-oun yé,* la somme est complétée par ces cauris. — *Dafalé,* p. ps.

Dafadyi, s. « Idiot, aliéné » (*Da fa dyi*).

Dafalé, p. ps. de *dafa.* « Complet, entier ». — *San dafalé,* une année entière.

Dafalé, s. « Vœu, promesse, serment promissoire, mais conditionnel, de faire telle chose ». — *Dafalé dō bemba-ou la, dyiri la,* faire un vœu à ses ancêtres, à un arbre fétiche; *N'yé dafalé dō ka soun,* j'ai promis de jeûner.

v. « Faire un vœu, s'engager à . . . (*ka*) ». — *N'yé n'dafalé Alla la ka soun,* j'ai promis à Dieu de jeûner. — *Dafaléto,* p. pr. — Syn. *Dafalé dō Alla la.*

Dafé, s. « Cheval blanc ». — *Dafé souroukou,* cheval tacheté blanc et noir (*A farito sagimé fing-dyé*).

Dafé, prép. « Dans les environs de . . ., non loin de . . . ». — *Saya dafé,* en danger de mort, près de mourir; *A bi mounoumounou an da fé,* il rôde autour de nous; *A dé-oun b'a dafé badaā,* il a toujours ses enfants à ses côtés. — Syn. *Dala, Da koro.* — Cf. *Da.*

Daféblé, s. « Cheval rouge avec taches blanches ».

Dafédyé, s. « Cheval buvant dans son blanc ».

Daféfing, s. « Cheval pommelé ».

Dafóla, s. « Environs ». — *Dougou daféla-ou,* les environs du village.

Dafén, s. « Créature ». — Syn. *Fen dalé, Dan fé.* — Dict. *Alla ka dan fé dougoukolo la, fensaba : tama séna, fofoni séka, pan kamana, o dé Alla ka dan fé yé,* il y a sur la terre trois sortes de créatures de Dieu : les animaux qui marchent, ceux qui rampent, ceux qui volent.

Dafinfing, s. « Noir de fumée qui couvre les ustensiles de cuisine ». — Syn. *Dā ko* (fond de marmite).

Dafiri, v. « Chavirer » (*Da firi*). — Ctr. *Dyan.* — *Kourou dafirila,* la barque a chaviré. — *Dafirito,* p. pr.; *Dafirilé,* p. ps.; *Dafirili,* n. d'ac.

Dafiri, s. « Ourlet ». — Syn. *Dafourou.*

Dafo, v. « Croiser ». — *Gari dafo nyouhanko,* croiser des fils en sens opposé. — *Dafoto,* p. pr.; *Dafolé,* p. ps.; *Dafoli,* n. d'ac.

Dafou, s. « Fibres de chanvre ». — Cf. *Dā.*

Dafŏurou, s. 1. « Abajoue du singe ».

2. « Joue de l'homme » (t. f.). — *Dafrou koumba*, grosses joues (pour *da faroko*, sac de la bouche).

Daga, v. « Fatiguer, exténuer ». — *A dagalé do*, il n'en peut plus, il est exténué. — Syn. *Nama*, *Dagha*.

Daga (*a*), s. « Campement, bivouac d'une armée » ضيّق. — *Daga sigi . . . da la*, camper près de . . . , assiéger (Syn. *Daga ké*); *A nana ka daga sigi n'da la*, il est venu m'assiéger, m'importuner. *Daga dé-oun*, assiégeants.

v. « Camper ». — *Ou dagara dougou da la*, ils assiégèrent le village.

Daga, v. « Permettre, autoriser ». — *Mouso fla fourou ma daga kristadé-oun fé*, la polygamie n'est pas permise aux chrétiens; *Dyoufé dou ma daga Alsimané-ou fé*, les Musulmans ne peuvent manger la viande non immolée; *A ma daga ka don goundo dyè la*, il n'est pas permis d'entrer dans une société secrète. — *Dagalé*, p. ps.; *Dagato*, p. pr.

Dāga, s. « Devoir, obligation ». — *Daga do i da la*, c'est un devoir, une obligation pour toi. — Syn. *Dyakoya*.

Daga, s. « Grande jarre ». — Syn. *Dā*.

Dagabali, adj. « Défendu, prohibé ».

Dagabaliya, s. « Prohibition ».

Dagè, s. « Koba, grande antilope à cornes fuyantes rabattues sur le dos ». — Syn. *Dadyè*.

Dagoïn, **dagouana**, v. « Aiguiser à la forge ». — Cf. *Da diya*.

Dagolèkè, s. « Mâchoire inférieure ». — *Néné bi ma dagolèkè yéréré*, le froid fait claquer les dents. — Syn. *Dakolo*.

Dagou, v. « Suborner, acheter (un juge, un témoin, etc.) ». — *A yé n'dagou*, il m'a demandé un service (en l'achetant); *Kritikéla-ou dagoura*, les juges ont été captés. — *Dagoulé*, p. ps.; *Dagouto*, p. pr.; *Dagouli*, n. d'ac. — Syn. *Dado*.

Dagouana, s. « Poivre » (*Da gouana*). — Syn. *Féfé*.

Dagouara, v. « Balbutier, bégayer ».

Daha (*a*), s. « Encre » دواة. — Syn. *Dahadyi*.

Dahabara, s. « Encrier ». — *Dahabara dyi*, encre.

Dahirimé (*a*), s. « Nourriture, vivres » دراهم. — *Dahirimé tyama bé yan*, il y a ici beaucoup de vivres.

Dakélé, s. « Sorte de tambour ».

Dakéné, s. « Cour, place d'un village ». — Cf. *Doukéné*.

Dakényé, v. 1. « Aplanir, niveler » (de *da*, *kényé*). — *A ka kan ka doukéné dakényé*, il faut niveler la cour de la maison; *A da kényéna*, elle a été nivelée.

2. « Affleurer, atteindre le niveau ». — *Badyi dakényéna kokola*, le fleuve affleure ses bords.

3. « Parfaire ». — *Ma dakényéné*, un homme parfait, accompli. — *Dakényéto*, p. pr.; *Dakényéné*, p. ps. — Cf. *Ben*.

Dakolo. Voir *Dagolèkolo*.

Dakoro, prép. « Près de, aux environs de, sur le point de ». — *Saya dakoro*, près de la mort, en danger de mort. — Syn. *Da fé*, *Da la*.

Dakoumani (*Dakmani*), s. « Bavard ». — *E yé dakmani yé*, tu es un bavard. — Cf. *Dalako*.

Dakounou, v. « Mourir » (avaler sa langue). — Cf. *Kounou*.

Dăla, v. « Arranger, mettre en état ». — *Kogo dla*, réparer un mur; *I ka dloki dla i dongho la*, arrange ton habit à ton goût. — *Dlato*, p. pr.; *Dlalé*, p. ps.; *Dlali*, n. d'ac.

Dala, s. « Fabricant » (de *da*), sert à former des noms de métiers. — *Gésé dala*, tisserand; *koko dala*, maçon.

Dălā, s. « Lit, couchette » (de *da*, cf. ce mot). — *Dălā té né fé*, je n'ai rien pour me coucher; *Da dla kan*, aliter, mettre au lit.

Dăla, s. « Étang, mare ». — *Dlă té dora yé*, un étang n'est pas un marais.

Dala, prép. « Près de, dans les environs de, sur le point de ». — Syn. *Dafé, Da koro.*

Dalabi, v. « Répondre » (*Da labi*). — Syn. *Dyabi.* — Cf. *Labi.*

Dalagüélé, s. « Menteur effronté » (*Da, güélé*). — Syn. *Darangüélé.*

Dalaka, s. « Déjeuner ». — *Daraka doun,* rompre le jeûne; *Darakabali,* à jeun. — Syn. *Daraka.*

v. « Déjeuner, rompre le jeûne ». — *N'darakara,* j'ai déjeuné.

Dalaka, s. « Vœu, promesse de s'abstenir de quelque chose, posée telle ou telle condition ». — *N'yé dlo mi dalaka do,* ou *N'yé dalaka do n't'na dlo mi,* j'ai fait vœu de m'abstenir de boire du dolo. — Cf. *Dafalé.*

Dalako, Loc. s. « Babil, bavardage » (chose de la bouche), avec *tya* et ses dérivés. — *A dalako ka tya,* c'est un bavard (Syn. *Ma dalako tyama n'do*); *Dalako tyéya,* babiller, bavarder.

Dălala, dlala, s. « Qui arrange, apprête, répare ». — Cf. *Dala.*

Dalamato (*a*), s. « Blessé » (par une arme à feu), ڈارة (charge d'une arme à feu). — *A yé n'ké dalamato yé,* il m'a blessé (« fait blessé ») avec une arme à feu. — Cf. *Dyogi.*

Dalamélékou, s. « Petit poisson du Niger ».

Dalamisé, loc. s. « Bavard ». — *A dala kamisé,* ou *ma dalamisé n'do,* c'est un bavard.

Dalatyè, v. « Nier, désavouer, renier, dédire ». — *A y'a dalatyè a dé tigiya la,* il l'a renié pour son fils; *A y'a yéré dalatyè a ka kouma folé la,* il a désavoué ses paroles; *Pièr senou y'a dalatyè Yézou-Krista domaya la,* saint Pierre renia Jésus-Christ (« nia le connaître »). — Syn. *Tyè.*

Dalé, p. ps. de *da.* 1. « Créé ». — *Fén dalé,* créature; *Alla ka fen dalé-ou,* les créatures de Dieu. — Syn. *Da fén.*

2. « Couché, étendu ». — *A dalémbé dyiri koro,* il est couché près de l'arbre; *Yézou-Krista a yé dangha ba bo an kan, min toun dambé* (pour *dalé m bé*) *ma-ou kan,* Jésus-Christ a enlevé la malé-

diction générale qui pesait sur l'humanité; *Ba damé ka dougou tyéra tiké*, le fleuve baigne le village (« il s'étend pour couper au milieu du village »).

3. *A dousou dalé m bé sa*, il est calmé maintenant.

4. « Raconté ». — De là : *N'dalé* (récit), proverbe, sentence, dicton. — Dict. *I ma mé i yé sé n'dalé da la, n'dalé min dara i ba konyo fè, i t'na sé k'a da*, tu passes pour être fort en proverbes; tu es incapable de dire ceux que l'on entendit aux noces de ta mère.

Dali. Voir *Déli*.

Dalilou, s. « Droit, pouvoir, ordre ». — *Dyon yé dalilou d'i ma ka sira dla n'ka foro la?* qui t'a donné le droit de faire un chemin dans mon champ? *ou* qui t'a donné l'ordre...; *Dalilou si té a fa bolo k'a bosi*, son père n'a aucun droit de l'enlever. — Cf. *Tyn*.

Dama, s. 1. « Nombre, chiffre, quantité, somme, valeur ». — *M'a ka misi-ou dama don*, je ne connais pas le nombre de ses vaches; *Né ta dama yé dyoli yé?* combien en ai-je fait? (« quel est le chiffre du mien »); *A fla dama ka kan*, ils sont tous deux égaux (« leur valeur est égale »); *A yé san dama do bo sa*, il a maintenant un certain âge (« un certain nombre d'années »); *N'ka wori dama do b'a la*, il me doit une certaine somme d'argent; *I yé kolo dama don wa? A yé do bo dé*, connais-tu le nombre de cauris? Il y en a un certain nombre; *Ou san dama ka kan*, ils sont de même âge; *Da dama*, dans quelques jours (Syn. *Da damēna*); *I nin dama, ka kén dama yé*, à bientôt!

2. « Mesure, taille ». — *Ou koun dama ka kan*, ils sont de même taille (cf. *Koundama*); *ka dama témé*, trop (« au point de passer la mesure »); *I kana dama témé*, n'excède pas, ne dépasse pas la mesure; *A y'a témé a dama kan, o dé a to a bina*, il fit si bien (« il passa la mesure ») qu'il tomba; *Fo ka dama bè témé*, au point de passer toute mesure. — Loc. *An yé dama min ké nyou-hanna, an kan' ou si dyati*, oublions ce qui s'est passé entre nous; *Dama ō dama*, tous, tout (Syn. *Fén ō fen*); *Dama ō dama min folé n'yé*, tous ceux dont on m'a parlé, tout ce dont on m'a parlé. —

Dérivé : *Damadonbali,* innombrable (« dont on ne sait pas le nombre »).

adv. « Seulement, absolûment ». — *Kélén dama,* un seulement (cf. *Gauansan*); *Alla yé hakili dama yé,* Dieu est un pur esprit (« un esprit seulement »); *A dama ko nyénabo nyouhanfé,* arrangez ensemble votre affaire (« vous seulement »); *Ou t'a to a dama,* ils ne le laissent pas tranquille (« lui seulement, à lui seul »); *O dama té,* ce n'est pas tout, bien plus, en outre (« ce n'est pas cela seulement »); *O dama té, do wéré ko dyougou o yé,* ce n'est pas tout, il y a pis que cela.

Damadombali, adj. « Innombrable, incalculable » (dont on ne peut savoir le nombre). — *Ou bé tyéya fo ou bi ké damadombali yé,* ils se multiplièrent au point de devenir innombrables. — Cf. *Dama.*

Damadya, s. « Indigence, misère ». — Dérivé : *Damadyato,* miséreux, misérable.

Damadyala, s. « Hématurie ». — Syn. *Damantyéla, Dyamandyala.*

Damakényé, v. « Être modeste, rangé, réservé ». — *E ka kan ka damakényé i ka kouma-ou la,* il faut être réservé dans tes paroles.

Damandi, s. « Bavard ». — Syn. *Darondi.*

Damanyini, v. 1. « Chercher le nombre » (*Dama nyini*).

2. « Quémander » (ne faire que demander).

Damanyinini, n. d'ac. « Mendicité ». — *Démanyinini ké,* mendier; *Damanyininikéla,* mendiant, quémandeur.

Daméné, v. 1. « Commencer, avoir un commencement » (*Da, méné*). — *Alla ma daméné,* Dieu n'a pas eu de commencement; *Tya daménéna,* le travail est commencé; *Tlé daménéna,* au commencement du jour. — Syn. *Daminé, Da ta.*

2. « Allumer ». — *Fitné daménéna,* la lampe est allumée. — Syn. *Damana.*

Damo, s. « Pioche arrondie à l'extrémité ». — Cf. *Daba.*

Damo, v. « Bouder, faire la moue ». — *Demisé damona*, l'enfant a boudé. — *Damoto*, p. pr.; *Damolé*, p. ps.; *Damoni*, n. d'ac. — Cf. *Da mo*.

Damo, v. « Boucher les trous au moyen d'un enduit » (*Da mo*). — *Pérenda-ou damo*, boucher les lézardes.

Damoni, n. d'ac. de *damo*. — *Damoni ké*, faire la moue; boucher les lézardes.

Damougri, v. 1. « Se rincer la bouche » (*Da mougouri*).
2. « Chiquer ». — *Sira dō dala ka damougri*, chiquer du tabac à priser.

Dampérè, s. « Grimace méprisante (en retournant la lèvre inférieure), moue ». — *Dampérè bo*, faire la grimace (en signe de mépris, de désapprobation).

Dampou, v. « Frapper du pied ». — *A yé n'dampou*, il m'a donné un coup de pied. — *Dampouto*, p. pr.; *Dampoulé*, p. ps.; *Dampouli*, n. d'ac.

Dan, s. « Bosse ». — Syn. *Dando*. — *Danto*, bossu.

Dan, s. 1. « Borne, limite, distance ». — *Dantyè*, frontière, haie, borne; *Dankoun*, carrefour; *Dan bo, dantyè bo*, délimiter; *Danké* (« mettre une distance entre »), échapper; *Ma si té na danké*, personne n'échappera; *Sō dankéra*, ou *yé danké*, le cheval s'est échappé; *Dan té Alla la*, Dieu est infini, sans limite; *Dan yoro*, but, limite; *Danyorontan*, incommensurable (sans lieu de limite).
2. « Fin ». — *O dan yé o yé*, c'est la fin, c'est tout. — Cf. *Da*.

Dan, v. 1. « Compter, calculer, énumérer, dénombrer ». — *Dolo-ou ka tya kodyougou fo ma té sé ka dan*, les étoiles sont si nombreuses qu'on ne peut les compter; *Dan kélen kélé*, compter un à un; *Fé-oun dan k'a sébé*, cataloguer des objets (« les dénombrer pour les écrire »); *A tara hali a ma tan dan fourantyé bo*, il partit aussitôt (« sans compter jusqu'à 10 »). — Cf. *Dyati, Dama*.
2. « S'arrêter, se borner à ». — *An ka dan nin ma*, restons-en là, brisons là; *A na dan o ma*, nous nous bornerons à cela; *An na ben dougou folo min na*, *an na dan yén*, nous nous arrêterons au

premier village que nous rencontrerons; *O man kan ka dan haké foli dama ma,* il ne faut pas qu'il se contente d'avouer sa faute.

3. « Dépasser ». — *M'b'é dan boli la,* je te dépasse à la course. — *Dané, danlé,* p. ps.; *Danto,* p. pr.; *Dani,* n. d'ac.

Dan, v. « Semer, ensemencer ». — *Nyo dan,* semer du mil grain à grain; *Nyo dana foro bè la,* tout le champ a été ensemencé de mil; *Fen sifa tyama bi sé ka dan nin foro-ĩn na,* ce champ peut recevoir plusieurs sortes de cultures. — Syn. *Da.* — Cf. *Séri,* semer à la volée.

Dan, s. « Bénédiction ». — Cf. *Douga, Danka.* Terme de respect, devant le nom d'un viellard (Syn. *M'bè.* — Cf. *Kon*).

Dan, s. « Sorte de harpe ». — *Dan fo,* jouer de la harpe.

Dan, conj. « Or » (dans un raisonnement). — Syn. *Nka, Doun* (se place après le nom).

Dana, s. « Foi, confiance » (de *da*). — *An ka dana fen,* croyance, ce que nous croyons; *A ka dana méné,* conserver sa foi, *Dana kouma,* acte de foi, article de foi; *Dana ma,* homme de bonne foi, de confiance, ami intime (Syn. *Tinãmã*). *Son ka dana,* bonne foi; *N'y'a ké ni n'son ka dana yé,* je l'ai fait de bonne foi.

Danabali, adj. « Infidèle à sa parole, à ses promesses, homme de mauvaise foi ».

Danan (N'-), s. « Cloche ». — *N'dana ka bora, ndana gosira, kolonkolola,* la cloche a sonné.

Danblé, s. « Kola rouge ».

Dando, s. « Bosse ». — Syn. *Dan.*

Dando, dandoto, s. « Bossu ». — Cf. *Ko kourou.*

Dandolaki, s. loc. *Naloma dandolaki,* « Idiot, sot ».

Dandya (N'-), s. « Sorte de héron : garde-bœuf ».

Dangha, s. « Malédiction ». — *Dangha dé,* vaurien, maudit, canaille ».

v. « Maudire ». — *Nin kamalé-ĩn danghara a fa fé,* ce jeune

homme a été maudit par son père. — *Danghato,* p. pr.; *Danghalé,* p. ps.; *Danghali,* n. d'ac.; *Danghali ké,* prononcer une malédiction.

Dangha, adj. « Sale, malpropre ». — *A ka dangha,* il est malpropre. — Cf. *Safi, nogolé.*

Dangha, s. « Arbre de construction », *Afzelia africana.* — Syn. *Lenké.*

Dangha, s. « Chasseur d'Afrique » (oiseau).

Dangha, s. « Attier sauvage, sorte de pomme cannelle » (arbuste). *Dangha soun,* l'attier; *Dangha dé,* l'atte (fruit).

Dangha (Syè), s. « Poule prête à pondre pour la première fois ».

Danghabo, v. « Commencer à compter ». — *A dangha bora,* on a commencé à compter.

Dangonyé, s. « Corne fétiche ».

Dani, n. d'ac. de *dan.* — *Daniké,* compter, faire un calcul.

Dāni, s. dim. de *dā* « vase en terre cuite ». — *Négè dāni,* aiguière.

Dani, v. « Pardonner ». — *N'y'a dan'i na,* je te le pardonne; *E yé ka néni min ké, n'y'a dan'i na,* je te pardonne l'injure que tu m'as faite. — *Danito,* p. pr. — Syn. *To, Yafa.*

Danka, s. « Berge, rive d'un cours d'eau ». — *Tama ba danka kréfé,* côtoyer un fleuve. — Syn. *Da.*

Danka, s. « Bénédiction ». — Employé dans des formules elliptiques comme celles-ci : *I danka ségi,* félicitations à quelqu'un qui vient d'arriver, qui arrive d'un voyage; *Alla dank'i nyouman ka na,* même sens; *Alla danka nin k'i yé,* ou *Alla danka héré k'i yé,* félicitations à celui qui a échappé à un malheur; que Dieu en soit béni! *I danka nin ké n'yé,* remerciement à un bienfaiteur.

Dankala, s. « Serpent trigonocéphale ». — Syn. *Dangala.*

Dankalankoulé, s. « Sorte d'antilope ».

Dankan, s. « Successeur ».

Danké, v. « S'échapper, briser ses entraves, fuir ». — *Sō dankéra*, ou bien *Sō yé danké*, le cheval s'est échappé. — Cf. *Dan*.

Dankoro, s. « Tout animal plein de vie ». — Fig. *Dankoro tama*, marcher en se dandinant comme un jeune homme vigoureux.

Dankoun, s. « Carrefour ». — Cf. *Dan*.

Dankourou, s. « Bossu ». — Cf. *Kourou*, *Dan*.

Danta, adj. v. de *dan*. « Qui se sème, peut se semer ».

Dantan, adj. « Sans bouche ». — *Dantan fén*, animal; *Dantan féoun*, les animaux. — Cf. *Da*.

Dantanya, s. « Animalité » (ensemble des qualités propres aux animaux).

Dantiké, v. « Dire, révéler ». — *A sigara yoro minoun na, a ma son k'ou dantikénéyé*, il n'a pas voulu me dire les points dont il doutait. — Cf. *Da tiké*.

Danto, p. pr. de *dan*.

Danto, adj. « Bossu ».

Danya. Voir *Nya*.

Danyé, s. « Don ». — *Dana Alla danyé do*, la foi est un don de Dieu.

Danyé, s. « Ibis » (oiseau). — Syn. *Dongoro*.

Danyé, v. « Aposter » (*Da, nyé* mettre en avant). — *A yé ma-ou danyé sira la*, il a aposté des hommes sur le chemin.

Danyégé, s. « Argent » (t. f.).

Danyouhari. s. « Qui a la langue épaisse ». — Syn. *Dayoyoto*, *Nyouhari*.

Darabou (*a*), s. « Babouche de femme ».

Dardya, s. « Influence, ascendant, célébrité ». — *Ma bè bi tougou fama nofé, katougou dardya b'a la*, tous suivent le roi, à cause de son ascendant.

Daro, s. « Clochette du *Komo* ».

Darogoroko, s. « Aphte ».

Darondi, adj. « Bavard, caqueteur ». — *Darondi do*, c'est un bavard. — Syn. *A dalako ka tya, A da ka di*, *Damandi*.

Darowara, s. « Faiseur d'embarras, fat ».

Dasa, v. « Cesser » (de *da, sa*). — *Lablali da sa*, annuler, retirer une dispense, une permission. — Syn. *Dabla*.

Dasama, v. « Arrêter (un cheval) par la bride » (*Da, sama*).

Dasi, s. « Moustache ». — (Cf. *Da, Si*).

Dasigidādala, s. c. « Captif de case de la troisième génération. — (m. à m. : « à l'orifice de la marmite, sur le point d'être affranchi »); ses enfants sont affranchis de droit. — Cf. *Tébérenkényé*.

Dasiri, v. « Bâillonner » (*Da siri*). — Cf. *Siri*.

Dasiri, s. « Animal sacré ou génie protecteur d'un village, *tabou* ». — *Dasiri tou*, bois sacré; *I kana bama n fa, katougou an ka dougou dasiri do, n'i y'a fa, a bi ko dyougou sé an ma*, ne tue pas le caïman, car c'est l'animal protecteur de notre village; si tu le tue, cela nous portera malheur.

Dasyen, v. « Décoller » (v. g. la bouillie de mil). — *Tō dasyen*, détacher la bouillie des parois de la calebasse; *Kako dasyen*, décoller les valves d'un coquillage.

Data, v. « Commencer ». — *Tya datara*, le travail est commencé. — Syn. *Daméné*.

Datara, v. 1. « Finir, terminer, achever ». — *A ka tya datarala*, son travail est achevé.

2. « Calmer, apaiser » (une personne irritée). — *An y'a datara*, nous l'avons calmé, apaisé. — *Dataralé*, p. ps.; *Datarato*, p. pr.

Datiké, v. « Couper la parole à . . . , interrompre » (*Da tiké*).

Datikéla, s. « Celui qui coupe la parole, qui interrompt ».

Dato, p. pr. de *da*. — *Ma-ou dato alla fē, a yé tōn ké ou bè son na*, Dieu, en créant les hommes, a gravé la loi dans le cœur de tous.

Datou, s. « Boulettes d'oseille ». — Cf. *Da*.

Datougou, v. 1. « Fermer, couvrir, boucher » (*Da, tougou*). — *A y'a datougou yéré da la,* il s'est enfermé chez lui; *Flé datougou,* couvrir une calebasse; *Boutéli datougou,* boucher une bouteille; *Sandyi yé yoro bè datougou,* la pluie a tout couvert, *Kélé yé dougou datougou,* la guerre a envahi le pays.

2. « Éteindre ». — *Fitné datougou,* éteindre la lampe. — Cf. *Daméné.* — Syn. *Douga, Sa, Fa.*

3. « Réparer, effacer ». — *Alla néni no datougou,* réparer l'injure faite à Dieu (« effacer la trace de l'injure. . . »).

Datougoula, s. « Bouchon, couvercle ». — Cf. *Tougou.*

Dawolo, s. « Lèvre » (peau de la bouche; *Da, wolo*). — *Dougouma dawolo,* balèvre; *Dawolo korta,* lèvre supérieure; *Dawolo péréni,* gerçure des lèvres.

Dayaya, dayoyo, s. « Langue épaisse ». — *Dayoyoto,* celui qui a la langue épaisse. — Syn. *Danyouharimé.*

Dayélé, v. « Ouvrir, découvrir, déboucher ». — Ctr. *Datougou* (*Da, yélé*). — *So dayéléla,* la (porte de la) maison est ouverte; *So dayéléka,* bruit d'une porte qui s'ouvre; *Bouteli dayélé,* déboucher une bouteille; *Flé dayélé,* découvrir une calebasse; *I dayélé,* ouvre ta bouche; *Bolo kouroulé dayélé,* ouvrir la main fermée. — Cf. *Yélé.*

Da yéléla « ce qui sert à ouvrir ».

Dé, dén, s. 1. « Fils, fille; beau-fils, belle-fille, nés d'un premier mariage du conjoint; neveu, nièce ». — *Démisén,* enfant; *Denké,* garçon; *Dé mouso,* fille; *Déni,* petite fille; *Denyéni,* bébé, nouveau-né; *Dénfolo,* l'aîné; *Dénso,* matrice (Syn. *Wolo foroko*); *Den dyèlé,* enfant mâle; *Fourou dé,* enfant légitime; *Nyama dé, dyankalimé dé,* fils adultérin; *Ou fla bè bé dén kélé kono,* tous les deux sont fils de la même mère; *Dénfoloya,* droit d'aînesse; *Démbatigi,* père, mère, femelle qui a une progéniture; *Alla min dén yé n'yé,* Dieu dont je suis l'enfant; *Dénkélé tigi,* qui n'a qu'un fils; *A y'a ké i ko dé,* ou, *A y'a ké dé nyouhan n'yé,* il l'a fait son fils adoptif; *Dé bi t'a fa sira fé, dé bi k'a fa sira fé,* l'enfant suit la condition de son père.

2. « Petit des animaux ». — *Fali dé,* ânon; *Misi dé,* veau, génisse; *Sõ dé,* poulain; *Syè dé,* poussin.

3. « Fruit, graine des végétaux ». — *Dyiri dé,* un fruit; *Nyo dé,* un grain de mil. — Syn. *Nyo kisé.* — Cf. *Mo, Kisé.*

4. Indique un emploi, une fonction. — *Tyidé,* un envoyé; *Kalandé,* un élève.

5. Indique le diminutif. — *Dén kélé,* une petite quantité de, un brin de (cf. ce mot); *So dé,* un appartement.

Dé, v. « Fructifier, porter des fruits, s'affruiter, avoir des enfants, enfanter ». — *Nin dyiri-ĩn bi dé nko folo,* cet arbre s'affruite pour la première fois; *Dyiri-oun ma dé ban,* ces arbres n'ont pas encore de fruits; *Ou déna,* ils ont porté des fruits. — *Déné,* p. ps.; *Dento,* p. pr.; *Deni,* n. d'ac.

Dé (Da-), v. déf. employé à l'impér. et au partic. dans la locution *da dé* (Cf. *Den*). — *I da dé,* tais-toi; *Da dento,* p. pr., qui se tait; *Da déné,* p. ps., qui s'est tu; *A toumb'a ladyè a da déné,* il le considérait en silence, bouche bée.

Dé, Part. servant à renforcer, ou à attirer l'attention. — *I t'na ta dé,* certainement tu ne partiras pas; *Tyè-in bé mi dé?* où est donc cet homme? *N'y'a tato yé yamfé dé,* je l'ai vu partir par là; *N'y'a dé bougo,* c'est lui que j'ai frappé. — Prov. *Tyékoroba séméné, o dé bé tinyé fo,* le vieillard influent, c'est lui certes qui dit vrai (c'est-à-dire : « tout le monde s'incline quand il parle »). — Cf. *Déren, Kouy.*

Dè, s. « Petit taon, de la famille des diptères ». — Syn. *Dén, Démba.*

Débé, s. n. « Quarante ». — *Débé ni tan,* cinquante; *Débé dourou nyan,* trente-cinq (40 – 5). — Syn. *Débé dla nyan, débé dourou ka dyè.*

Débé, s. « Natte de diverses couleurs ».

Débè, s. « Poisson à dents ». — Syn. *Débi* (B).

Débéna, adj. num. ord. « Quarantième ». — Syn. *Déléna, Dérémé.*

Débi, s. « Oiseau de nuit ».

Dèfé, v. « Lier ensemble, entrelacer, tresser ». — *Dyourou dèfèn*, tresser de la corde; *Bing dèfè ka so bili*, tresser de la paille pour couvrir une maison. — *Dèfèto*, p. pr.; *Dèfèlé*, p. pr.; *Dèfèni*, n. d'ac. — Syn. *Dérémé*.

Dègè, s. « Mets indigène, sorte de brouet ». — *Dègè mi nyouhanfè*, faire la paix, faire alliance (en buvant ensemble le *dègè* offert aux fétiches). — Loc. *Naloma dègè doulé*, ou *Dègè ba drou*, idiot (« bouillie épaisse »).

Dègé (N'-), s. « Arbre fruitier, dont l'écorce sert à fabriquer des cordes ».

Dègè, v. 1. « Enseigner, instruire ». — *Mori-ou bé démisé-oun dègè alkourani na*, les marabouts enseignent le Koran aux enfants; *A man kan ma-ou dègè nambara la badãã*, il ne faut jamais enseigner l'erreur aux hommes. — Syn. *Kalan*.

2. « Apprendre ». — *N'yé alla sira dègé*, j'ai appris la religion; *Kalali dègè*, apprendre à coudre; *N'dègèla kalala*, on m'a appris à lire. — Loc. *Ko dègè n'a tigi man kan*, savoir et avoir sont deux. — *Dègèto*, p. pr.; *Dégèlé*, p. pr.; *Dègèli*, n. d'ac.

Dégéboudégéboudéni, s. « Sorte de tambour ». — C. *Bõ*.

Dègèdègè, v. « Chatouiller ». — Syn. *Dogodogoli*.

Dégélé (N'-), s. « Herbe » (dont on nourrit les chevaux).

Dègènè (N'-), s. « Petits cylindres en verre rouge, dont les femmes s'ornent le front ».

Dégoun, v. « Gêner, oppresser, dégoûter; taquiner ». — *Dyoli b'a dégoun*, la plaie lui fait mal; *Ma do dégoun dyonya na*, réduire quelqu'un en esclavage; *Taba da sisi bé n'dégoun*, la fumée de tabac me gêne, me suffoque; *Ma tyama bé so kono, an dégouna*, il y a tellement de monde dans la case qu'on est suffoqué; *N'dégouna fen bè na*, je suis dégoûté de tout.

s. « Gêne ». — *A mankan ka dégoun soro a ka sira tama la*, il ne faut pas qu'il soit gêné dans la pratique de sa religion (« qu'il éprouve de la gêne »). — *Dégounto*, p. pr.; *Dégouné*, p. ps.; *Dégouni*, n. d'ac.

Déka, conj. « Pour, ensuite, et » (*Dé ka*). — *Oulila alamisa déka gédyouma ni sibiri ké*, ils partirent le jeudi et restèrent le vendredi et le samedi.

Délé, s. « Mouche commune ». — *Dlémba*, bourdon; *Dléménéoulou*, sorte de taon vert; *Dléménéna*, gobe-mouche (instrument); *Dlédounkononi*, gobe-mouche (oiseau). — Syn. *Dimogo, Limogo, Blé*.

Délè, s. « Girafe ».

Delé, N'dlè, s. « Chauve-souris habitant les puits et les arbres. Syn. *N'kantoroni*.

Délékou, s. « Plomb, étain ». — Syn. *Dlékou, N'dlékou*.

Délémporo, s. « Sorte de gale ». — *Dlémporoto*, galeux.

Délenkéten, v. « Approcher de, être proche, près de ». — *Sôtigiou bi dlenkéten dougou la*, les cavaliers sont proches du village; *A ma dlenkéten ka ban*, il n'est pas près de finir. — Syn. *Géré, Sourounya*.

Délési, s. « Somme de cinq francs ». — Syn. *Doromé*.

Déli, v. « Prier, demander ». — *M'b'i déli hali*, je te supplie; *Mim min i déli, i k'a son*, donnez à celui qui vous demande; *N'y'i déli fen na*, je t'ai demandé une chose; *Am bé ardyana ka-ou bonya, ou délito an fé*, nous honorons les saints du Ciel, en les priant. — *Délito*, p. pr.; *Délilé*, p. pr.; *Délili*, n. d'ac.

Déli, v. 1. « Habituer ». — *Dyéli-ou ma déli tyala*, les griots ne sont pas habitués au travail; *N'té sé ka déli yan*, je ne puis m'habituer, ici, m'acclimater; *A yé waraba déli a la*, il a apprivoisé un lion (« il l'a habitué à lui-même »); *Haké déli bi bo ni dyougouma yé*, l'habitude du péché engendre le vice; *A délila ka sonyaliké*, il a l'habitude de voler. — Cf. *Bakou*, — Syn. *Dali*.

2. « Avoir confiance ». — *M'bi dali n'douaké yé*, j'ai confiance en mon jeune frère. — Cf. *Dyigi*. — *Délito*, p. pr.; *Délilé*; p. ps.; *Délili*, n. d'ac.

Délibato, adj. v. 1. « Habituel », — *Né soun yé dalibato yé*, mon jeûne est habituel, je suis habitué au jeûne.

2. « Qui s'habitue », — *Né yé dalibato yé*, je m'habitue.

8.

Délilé, p. ps. « Habituel ». — *Soun dalilémbé n'na,* je suis habitué au jeûne (« le jeûne m'est habituel »).

Délili, n. d'ac. des préc. « Prière ». — *Délili ké,* prier, mendier; *Kéléna délili ni dyamana délili,* la prière privée et publique.

Délilikéla, s. adj. « Mendiant, priant, quémandeur ».

Démandyougou, s. « Arbuste dont les feuilles sont utilisées pour le couscous ».

Démba, s. « Femme en couche ». — *Dembadyougou,* qui a les couches difficiles.

Dembatigi, s. « Mère (qui a des enfants); Femelle (qui a des petits) ».

Dembaya, s. « Paternité, maternité ».

Démé, v. « Aider, secourir, assister ». — *N'démé ka nin doni-in ta,* aide-moi à porter ce fardeau; *Kono b'a yéré démé n'a dabolo n'a soni yé,* l'oiseau s'aide du bec et des griffes; *Ardyana ka-ou bi delilikė k'an démé,* les saints nous aident de leurs prières; *A y'a nyouhan démé,* aidez-vous les uns les autres; *Bolo démé,* aider, v. g., à gagner de l'argent, venir en aide; *Dlo do bi ma bolo démé,* la fabrication de la bière est une source de bénéfices. — *Déméto,* p. pr.; *Démélé,* p. ps.; *Déméni*, n. d'ac. — Cf. *Magouen.*

Démédémé, v. Fréq. du préc. « Aider à porter ». — *Doni démédémé nonté a na bi,* soutiens le fardeau, ou bien il tombera.

Démemba, s. n. agent, ou *Déméla, Démélila*, *Déménina*, *Déménikéla* « Aide, assistant, auxiliaire, assesseur, avocat, adjoint ».

Deméni, n. d'ac. de *démé* « Secours, aide ».

Démisen, s. « Enfant, bambin ». — Pl. *Démisé-ou, Démisén-ou, Démisénou.* — *An démisemma dé tara yé,* nous y sommes allés étant enfants; *Démisén do,* c'est un enfant, ou il est enfant, jeune par rapport à un autre. — Cf. *Dé.*

Démisénya, s. « Enfance, bas âge ». — *Demisénya tlonké,* s'amuser comme un enfant, batifoler. — Loc. *A tora a démisénya,* elle est restée vierge (« sans se marier »).

Démraou, s. p. « Les Foulbés de la couronne ». — Syn. *Fourouba flaou.*

Dén, Demba, s. « Sorte de taon qui pique les bestiaux ». — Syn. *Dè.*

Dén, v. « Tapir, blottir, se ranger (v. p.). — *A y'a dén da kréfé, sani kountigi ka témé,* rangez-vous près de la porte pour laisser passer le chef; *A b'a dén ka yoro ta,* il est à l'affût d'une place. — *Dénali, Deni,* n. d'ac. — Cf. *Mérou, Moson.*

Dénali, n. d'ac. — *Dénalaliké,* se blottir; *Dénalalikéla,* celui qui se blottit.

Dénda, s. « Petite porte secrète ». — *A bora dénda fé,* il est sorti par une porte secrète.

Déndan, v. « Se balancer en l'air ». — *A dlona ka déndan sanfé,* il se balance suspendu en l'air. — *Dendanto,* p. pr.; *Dendalé,* p. ps.

Dendan, s. « Suspensoir ».

Dendè, s. « Petite calebasse pour recevoir les restes, les résidus ».

Dendé, s. v. « Garder, réserver, conserver pour soi ». *A b'a ka nafolo dendé,* il est avare de son bien. — *Dendénto,* p. pr.; *Dendéni,* n. d'ac.

Dendè, v. 1. « Porter, soutenir ». — *Nin banabato-in dendè,* soutiens ce malade (« aide-le à marcher »). — Chant. *Demba-ou yé kounanfa dendè, gasi ma ou soro, ou yé dendébali dendè,* les mères ont porté leur enfant, sans qu'il leur arrive malheur, elles ont porté l'insupportable.

2. « Conduire ». — *N'dendè sira tléné fé,* conduis-moi tout droit.

Dendébali, adj. « Insupportable » (enfant).

Dendéni, n. d'ac. « Ladrerie, parcimonie ». — *Dendéniké,* être ladre, parcimonieux; *Dendénikéla,* ladre, avaricieux.

Déndénto, adj. « Frileux ».

Déndyougou, s. « Égoïste, mauvais cœur, ladre ».

Dendyougouya, s. « Égoïsme, mauvais cœur ».

Déné p. ps. de *dé, dén.*

Déné, s. « Mur ». — *I sémé déné na*, appuie-toi au mur. — Syn. *Koko.*

Dénfolo, s. « L'aîné des enfants, le premier-né ». — Cf. *Koroké.*

Dénfoloya, s. « Qualité d'aîné, droit d'aînesse ». — Syn. *Korokéya.*

Denghè, s. « Amorce, capsule ».

Denghé. Voir *Dyenghé.*

Déni, n. d'ac. de *dén.*

Déni, s. dim. de *dé.* « Petite fille ».

Dénidéni, s. « Jeu qui consiste à se lancer les uns les autres dans l'eau au bain ».

Dénidéniké, v. « Jouer à ce jeu ».

Dénkélé, s. « Un peu de, une petite quantité de, un brin de, une unité de ». — *Dyi denkélé,* un peu d'eau; *Tō denkélé,* un peu de bouillie; *Tama denkélé,* une lance; *Woro denkélé,* une noix de kola. — Cf. *Dé.*

Dénya, s. « Qualité de fils, filiation ». — *Fadénya* (voir ce mot). *A y'a méné a dénya ménéna na,* il en a fait son fils adoptif.

Dényé, s. « Cuivre jaune ». — Cf. *N'zira.*

Dényéni, s. « Nouveau-né, bébé ». — *Min nyanina an denyéni koun na, o na kasi an sou koun na,* celui qui s'est réjoui sur notre berceau (« sur nous nouveau-né ») pleurera sur notre tombe (« sur notre cadavre) ».

Dényourou, s. « Lacs pour prendre les oiseaux ». — Syn. *Dyourou.*

Dénta, adj. « Femme qui a des enfants; femelle qui a des petits; arbre qui porte des fruits ».

Déntan, adj. « Femme sans enfant, femelle sans petit; arbre qui ne donne pas de fruits ».

Déntanya, s. « Qualité de la femme sans enfant », etc.

Dérè, s. « Gros mil marron ».

Dérémé, v. « Tresser ». — *Bing dérémé ka so tyi, ka so bili, ka so ntyon*, tresser de la paille pour couvrir une maison. — *Dérémèto*, p. pr.; *Dérémèné*, p. ps.; *Dérémèni*, n. d'ac. — Syn. *Défé*.

Dèrèn, adv. « Certes ». Voir *dé*. — *A tara dèren*, certainement il est parti; *A ka nyi dèrèn*, certes, c'est beau! *Nono té dèren*, il n'y a pas de lait du tout.

Dèsè, v. 1. « Exténuer, harasser ». — *Dougouta yé n' dèsè*, le voyage m'a exténué; *A dèsèra sira la*, il est resté en chemin exténué. — Syn. *Nama*.

2. « Manquer, rater ». — *A té dèsè fouy la*, il ne manque de rien; *A dèsèra ka sigi*, il n'a pas réussi à s'asseoir; *Ni koun sébé b'a la k'a dèsè doua la ta ma*, s'il a une raison sérieuse de ne pas aller (« de manquer ») au marché; *N't'na dèsè Ségou sini*, je ne manquerai pas (d'être à) Ségou demain; *A y'a ké dyanko balo kana dèsè a la*, il lui a assuré le vivre; *A dèsèra*, il a raté, il a manqué son coup (v. g. fusil). — Cf. *Dyè, fo ko, madyè, koli*.

3. « Priver, ruiner ». — *A dèsèra* il est ruiné; *A dèsèra si min na, Alla ma dira aou yéré ma!* (condoléances), que Dieu vous donne la vie dont celui que vous pleurez a été privé.

4. « Équarrir, tailler ». — *Sébénin kala dèsè*, tailler une plume, un crayon; *Dyiri kourou dèsè*, équarrir une pièce de bois; *Fara dèsè*, tailler la pierre. — *Dèsèto*, p. pr.; *Dèsèlé*, p. ps.; *Dèsèli*, n. d'ac.

Dèsèla, s. « Petite hache de charpentier, de menuisier, de bûcheron » (*Dyiri tikéla*).

Di, adv. « Comment? » ou adj. interrog. « Du quel? De laquelle? Quel? Laquelle? » — *A toua bé di? A wélé toua é di?* comment s'appelle-t-il? *Tyoko di?* de quelle manière? *I ko di?* comment dis-tu?

Di, s. « Miel ». — *Didé* abeille; *Di kényé*, ou *kènyé*, cire; *Di wa*, rayon de miel; *Di koulou*, *Di fanfa*, essaim; *Didén tyon*, dard de l'abeille; *Di banga*, miel brut; *Di nono*, miel clarifié, passé; *Di*

sensén, passer, tamiser, clarifier le miel; *Di nyaga*, résidu, après l'extraction du miel; *Di sira*, séparer par la cuisson le miel de la cire; *Di songho*, nom ancien d'un impôt (pendant la perception duquel on buvait de l'hydromel); *Didègè*, gâteau de miel.

Di, adj. attr. 1. « Agréable au sens, bon » (avec *la*). — *Nin dyiri-dé-in dé ka di n'da la*, ce fruit m'est agréable au palais; *A souma mandi*, son odeur n'est pas agréable, est désagréable; *Nyo ka di malo yé*, le mil est préférable au riz. — Syn. *Dyi*.

2. Agréable à quelqu'un » (avec *yé*). — *Yan ka di n'yé*, je me plais ici (« ici m'est agréable »); *Sō ka di n'yé fali yé*, je préfère le cheval à l'âne; *A nison ka di*, il a bon caractère; *O man di n'yé*, cela ne me va pas, ne me plaît pas, ne me semble pas bon; *Ou ka di* (ou bien *ou ko ka di*) *nyouhan yé*, ils sont bien ensemble, ils s'aiment; *A ko ka di Bamana-ou yé*, il plaît aux Bambara, sa manière de faire leur agrée, les Bambara l'aiment bien. — *Makadi*. Loc. v. est aimé. — Prov. *Dyen don ō don fen tigi makadi, n'a diyara ma yé, fen tigi makadi, n'a ma diya ma yé, fen tigi makadi*, tous les jours du monde le riche est aimé, qu'il fasse plaisir ou non aux gens.

3. « Facile ». — *Bo-ou bé kō da la, nk'a soro man di*, il y a des bambous sur le bord du ruisseau, mais ils ne sont pas faciles à atteindre (« les atteindre n'est pas facile »); *Ou lamé ka di ka témé an kan*, on les écoute mieux (« plus facilement ») que nous; *Yen ta ka di*, il est facile d'y aller (« l'aller là est facile »).

4. « En bon état, bon ». — *Nin mouroun-in ka di*, ce couteau est bon, il coupe bien, il est bien aiguisé; *A tégé ka di*, il est adroit (« sa main est bonne »); *A tégé man di*, il est maladroit; *A da ka di*, il a bonne langue, c'est un bavard. — Syn. *A né ka di*.

Di, v. 1. « Donner quelque chose à » (*ma*). — *O di né ma*, ou *O di m' ma*, donne-moi cela; *I té fouy di né ma*, tu ne me donnes rien; *N' n' a d'i ma*, je te le donnerai; *Ka gada di terké ma mouso yé*, donner une captive pour femme à son ami. — Cf. *Ni, Son*. — Syn. *Dyi*.

2. *Yéré di*, « se donner, se dévouer, se consacrer, s'offrir à ». — *A y'a yéré di Alla ma*, il s'est consacré à Dieu.

3. « Conférer, administrer (un remède, un sacrement, etc.) ». — *Dito*, p. pr.; *Dilé*, p. ps.

Di, v. « Raser ». — *Koun di*, raser la tête. — *Dito*, p. pr.; *Dilé*, p. ps.

Dibi, s. « Obscurité, ténèbres ». — *Dibi bi dō*, la nuit vient; *Dibi dōna*, il fait nuit; *Dibi ma dō folo*, il ne fait pas encore nuit; *Dibi ka bon*, les ténèbres sont épaisses; *Kaba kolo dōna dibi la*, le ciel est couvert; *Bo dibi la*, ne cache pas la lumière, sors de la lumière; *A nyé dōna dibi la*, il est devenu aveugle (« ses yeux sont entrés dans les ténèbres »). — Cf. *Sou*.

Dibi, s. 1. « Boucan » (pour boucaner la viande).
2. « Sorte de four pour torréfier les noyaux de karité. — *Nègè na dibi*, fourneau pour fondre le fer. — Cf. *Gouanso*.

Dibi, v. « Être obscur, s'obscurcir. — *Sou dibira*, ou *dibina*, il fait nuit, la nuit est devenue obscure; *Kabakolo dibina*, le ciel s'est obscurci; *Dyiri dibina*, l'arbre est devenu touffu; *So dibina*, la maison est bien couverte (le toit ne laisse pas passer le jour). — *Dibinto*, p. pr.; *Dibilé*, p. ps.; *Dyiri dibilé*, arbre touffu. — Cf. *Tou*.

Dibida, s. « Boucherie ».

Dibiri, s. « Chapeau indigène en paille ».

Didé, s. « Abeille ». — Cf. *Di*.

Difén, s. « Don, cadeau » (*Di-fen*). — Syn. *Dita*.

Digi (N'-), s. « Poisson électrique, poisson torpille ».

Digi, v. 1. « Pousser ». — *Kourou digi da kan*, pousser la barque vers le bord (du fleuve); *An b'an nyouhan digi*, nous nous poussons mutuellement (v. g. à partir).
2. « Presser, masser ». — *Digi tlo la*, boucher les oreilles (en pressant sur elles); *Digi nyouhan na*, se presser les uns les autres; *Dyon digira n'na?* qui m'a foulé? *Tlé digira n'koun na*, le soleil a dardé ses rayons sur ma tête.

3. « Tresser, natter » (les cheveux). — *Koun si digi*, natter les cheveux.

4. « Calmer ». — *Founou digi*, calmer la colère. — Cf. *Da, Salo, Mada, Souma.*

5. « Faire souffrir ». — *Tlé digira nyo la*, le soleil a grillé le mil; *Nin doni-ïn bi digi a la*, le fardeau l'accable; *Sabaraïn digira n'sé la*, ces souliers m'ont blessé; *A digira n'na*, il est indisposé contre moi. — *Digito*, p. pr.; *Digilé*, p. ps.; *Digili*, n. d'ac. — Cf. *Dimi.*

Digili, n. d'ac. du préc. « Massage ». — *Digilikéla*, masseur.

Digima, s. « Mets indigène » (haricots et arachides mêlés, cuits au bain-marie).

Diginyé (N'-), s. « Fourmi cadavre, qui fait la chasse aux *n'koula* ». — Cf. *Manyan.* — Syn. *N'tiginyé.*

Digito, p. pr. de *digi*. — *Tlé digito do*, le soleil est ardent.

Dikōle, s. « Hydromel ».

Dila, s. « Rasoir ». — Cf. *Di* (raser). — Syn. *Sirifé.*

Dilé, p. ps. de *di.*

Dili, s. « Racine ». — *Dili-ou bo*, arracher les racines, déraciner.

Dilibara (N'—), s. — *Asclepias curassavica*; la racine donne une couleur jaune. — *N'dlibara tamougou*, soie qui entoure les graines de cette plante. — Syn. *Tlibara.*

Dilidili, v. « Peiner ». — *A bi dilidili nin doni-ïn koro*, ou *ni nin doni-ïn yé*, on peine sous ce fardeau (« il est lourd à porter »).

Dimi, s. « Souffrance, peine, animosité ». — *A y'a toua dyougou fo ni dimi yé*, il a mal parlé de lui par jalousie, animosité; *Dimi mada*, calmer la douleur; *Dimi ma koro*, animosité contre quelqu'un, jalousie; *Ma dimin kouma*, parole blessante pour quelqu'un. — Syn. *Dimiya.*

v. 1. « Souffrir, avoir de la peine ». — *N'sé bi dimi,* je souffre du pied (Syn. *Nsé bé n'dimi*); *N'dousou dimina,* je suis mécontent, fâché.

2. « Affliger, peiner ». — *Banaba b'a dimi,* il est affligé de la lèpre; *A ka kouma yé'n dimi,* ses paroles m'ont blessé, froissé; *A dimina né koro fo k'a nyé blé,* il s'est fâché tout rouge contre moi; *Sabara bé n'sé dimi,* les souliers me blessent le pied; *A dousou diminémbé bé,* il est mécontent aujourd'hui. — *Diminto,* p. pr.; *Diminé,* p. ps. — Cf. *Bana, digi.*

Dimina, s. « Peine, animosité ». — *I kana ma si dimina méné i kono,* ne garde rancune contre personne; *Tonyouhan dimina méné,* concevoir du ressentiment contre le prochain. — Syn. *Dimiya.*

Diminako, s. « Dommage, peine, tort causé à quelqu'un ».

Diminba, adj. « Douloureux ».

Diminbato, adj. « Affligé, mécontent, peiné ». — Cf. *Diminto.*

Dimindama, s. « Guêpe » (sorte de).

Diminto, p. pr. de *dimi.* Adj. « Qui souffre, souffrant de ». — *Koungolo diminto flé,* voilà celui qui a la migraine.

Dimiya, s. « Peine ». — Syn. *Dimina.*

Dimogo, s. « Mouche ». — *Dimogoba,* bourdon; *Dimogo kasi kan,* bourdonnement. — Syn. *Dlé.*

Diné (*a*), s. « Temps écoulé depuis l'introduction de l'islamisme à Ségou. اَلدِّين (La religion).

Diné, s. 1. « Humeur ». — *A diné ka dyougou,* il est de mauvaise humeur. — Cf. *Nison.*

2. « Bon gré, bonté ». — *A t'a flé ni diné yé,* il ne le voit pas de bon œil; *N'n'a d'i ma ni diné yé,* je te le donnerai volontiers.

Dinghé, s. « Trou ». — *Dinghé dyima,* excavation pleine d'eau. — Syn. *Bouadinghé.*

Dinghédounba, s. « Gouffre, abîme ». — Syn. *Sodyigi dounba.*

Dinkaninkéla, s. « Parasite, hôte crampon ».

Dinyé (*a*), s. « Terre, le monde présent ». — *Alla yé n'da ka m'bla dinyé na*, c'est Dieu qui m'a créé et mis sur la terre; *A tara dinyé da la*, il est allé au bout du monde; *Dinyé nyé fè*, à travers le monde; *Dinyé koun tan ni nani*, les quatorze points cardinaux (d'après les Noirs). — Syn. *Dyen*. الدُّنْيَا

Diridara. Cf. *Tiritara*.

Disa, s. « Sorte de cache-nez servant aussi de turban ». — Syn. *Dirsa*.

Disi, s. « Poitrine ». — *Disi dimința*, qui a mal à la poitrine.

Disongho, s. « Impôt ». — Syn. *Nisongho*.

Dita, adj. de *di* « Donner ». — *Fen dita, di fen, dita*, cadeau, don.

Dito, p. pr. de *di*. — *A dito do, a dito yé*, il donne, il rase, ou on le donne, on le rase.

Diya, s. 1. « Qualité de ce qui est agréable, bon, facile, etc. ». — *Diya t'a la*, ce n'est pas bon, etc. — Cf. *Di*.

2. « Joie, plaisir, bonheur ». — *Diya minoum b'i nyénadyè*, les plaisirs qui t'amusent. — Loc. *Diyaro*, Volontiers, de bon gré (Syn. *Ni dyanyé é*); *Diyakoya*, force, nécessité; *Diyakoyala*, par force, à contre cœur. — Cf. *Fèrè*, *Lafya*, *Dyanyé*.

Diya, v. 1. « Être agréable, plaire ». — *N'ko diyara fama yé*, j'ai trouvé grâce devant le roi (Cf. *Kafsa*); *Fanta-ou ka délili diyara Alla yé*, la prière des pauvres plaît à Dieu; *I na diyara an yé*, sois le bienvenu (« ta venue nous fait plaisir »). — Syn. *Kadi*.

2. « Rendre agréable, réjouir, bénir, faire réussir, favoriser ». — *A b'a yéré ko diya ma-ou yé*, il cherche à plaire aux gens; *A yé n'son diya*, il m'a fait plaisir; *A yé sounké boli diya a bolo*, ou *A yé boli diya sonké bolo*, il a favorisé l'évasion du voleur; *Alla ka sira diya*, que Dieu bénisse votre voyage, qu'il le rende heureux!

3. « Réussir, tourner bien, être heureux » (sert à exprimer les souhaits. — *Fén na diya*, l'affaire réussira, ira bien; *Séné na*

diya, la récolte réussira; *Kono karili foura diyara*, la purge a réussi; *Ka ba diya*, bonne pêche! *Ka doua diya*, bon marché! (souhaits). — Syn. *Nyé*.

4. « Mettre en état, rendre bon, etc. ». — *Doumouni fen diya*, assaisonner les aliments (Syn. *Timiya*); *Marfa diya*, mettre en état un fusil; *Da diya*, aiguiser (« mettre la lame en bon état »). — *Diyato*, p. pr.; *Diyalé*, p. ps.

Diyada, v. « Caresser » (*Diya da*). — *A yé diya da déni la*, il a caressé l'enfant. — Syn. *Nani*.

Diyako, s. « Partie de plaisir ». — *Diyako ké*, faire une partie de plaisir. — Syn. *Dyanyéké*.

Diyakoya, s. 1. « Répugnance, mauvais gré, contrainte, force ». — *Diyakoya la*, a contre cœur, de mauvais gré, par force. — Syn. *Wadyibi*.

2. « Obligation ». — *Diyakoya té*, il n'y a pas d'obligation; *Diyakoya do nin ké dyona*, il faut faire cela vite (« c'est une obligation »).

v. « Forcer, obliger, contraindre à » (*na*). — *Fama yé ma bè diyakoya dyaka na*, le roi a soumis tout le monde à l'impôt. — *Diyakoyato*, p. pr.; *Diyakoyalé*, p. ps.

Diyala (Da-), s. 1. « Affutoir ».

2. « Assaisonnement, sel, sucre ».

Diyanyé, s. 1. « Plaisir ». — *Diyanyé fén*, choses agréables; *Maou dègè makonyé fén na ni diyanyé fén yé*, instruire en mêlant l'utile à l'agréable. — Loc. *Diyanyé na*, ou *ni diyanyé yé*, volontiers, de bon gré.

2. « Faveur, affection, estime ». — *N'y'a diyanyé soro*, j'ai obtenu ses bonnes grâces.

v. « Aimer, estimer ». — *Yéré diyanyé*, s'aimer, s'estimer soi-même, avoir de l'amour propre.

Diyaro, **diyala**, loc. adv. « Volontiers ». — Cf. le précédent et *dya*.

Dla. Voir *dăla*, v. « Arranger ».

Dla, s. « Lit ». — Loc. *Nyouhanyé dla kan,* ou *Dyé dla ma,* s'accoupler.

Dlè. Voir *délè*. — *Dlè,* voir *délè*.

Dlo. Voir *dŏlo*.

Dnan, **Dnoun**. Voir *dŏunan, dŏunou*.

Dnan, **Dan**, s. « Terme poli pour interpeller un homme âgé ».

Do, adj. et pron. ind. « Un, une, l'un, l'autre, les uns, les autres, quelqu'un, quelques-uns, d'aucuns, tel ». (Pl. *Do-ou*). — *Touma do la,* à une certaine époque, quelquefois; *Don do* (*Don hɑ*), un jour; *Ma do,* un homme; *M'ma n'ka kolo dama don, a yé do bo dé,* je ne connais pas le nombre de mes cauris, il y en a un certain nombre; *Do di né ma,* donne m'en quelque chose; *Do fèrè b'a la, donin lafya t'a la,* l'un est heureux, cet autre n'a jamais la paix; *A kéra dyama do yé,* ou *ma do yé,* il est devenu membre « quelqu'un » de la réunion; *Ou ka moriou do,* un de leurs prêtres; *Do-ou na ta ardyana na, do-ou,* (ou *to-ou*) *na ta dyahanama na,* les uns iront au ciel, les autres iront en enfer; *I té sé fen do min na, m'bi sé a la,* je puis telle chose que tu ne peux pas; *Do ō do,* quoi que ce soit; *Ka do ō do fa, haké ba do,* tuer qui que ce soit, est un crime. — Loc. 1. *Do bo* (« enlever quelque chose de ») diminuer, affaiblir.

2. *Do bla... kan, do fara... kan, do ké... kan,* (« mettre, ajouter quelque chose en sus... ») accroître, augmenter.

3. *A do-ou bé,* loc. adv. « Peut-être », sans négation (m. à m.: « il s'en trouve, cela arrive »).

Do, part. servant à rendre le verbe « être ». — Syn. *Don* (ne s'emploie qu'au présent et à l'imparfait).

1. Dans les expressions « C'est, ce sont, c'était, c'étaient ». — *Ma do,* c'est un homme; *Misiou toun do,* c'étaient des vaches; *E koni do,* c'est toi certes; *E ta do,* c'est à toi; *Moun si do?* qui est-ce? *Mouso n'a dé toun do,* ou *Mouso toun do an'a dé,* c'était une femme et son fils.

2. Avec les participes et certains adjectifs; *A tato do,* il part

(« il est partant, en train de partir, d'aller »); *Dyiri tikélé toun do*, l'arbre était coupé, *ou* c'était un arbre coupé; *A yourou do*, il est vicieux. — Syn. *A yé yourou yé, A ka yourou.* — Cf. *Ka, yé.*

Dō, s. « Gui » (plante parasite). — *Dō tyèma*, le gui mâle; *Dō mousoma*, le gui femelle; *N'zira la dō*, le gui du baobab; *Si la do*, gui du Karité.

Do. Voir *dyo* « arrêter, etc. ».

Dō, s. « Longueur ». — *A dō n'a kono bè ka kan*, sa longueur égale sa largeur. — Cf. *Dyo.*

Do, Don, conj. « Donc ». — *E dō!* et toi donc! *E fa do!* et ton père donc! (s. e. : « se porte-t-il bien? »). — Syn. *Doun.*

Dō, v. 1. « Entrer, pénétrer, s'introduire ». — *I ka do so kono*, entre dans la maison; *Oulou dona gouabougou kono*, le chien est entré dans la cuisine; *San dyi dona n'ka fini-ou la*, la pluie a pénétré mes habits; *Dyakouma ma sé ka do bouadinghé kono*, le chat n'a pu s'introduire dans le trou. — Loc. *To a ka do*, laisse-le entrer, admets-le, reçois-le; *Dibi dona*, la nuit est venue (Syn. *Sou kora*); *Kalo dona soula, dibi la*, la lune décroît, entre dans l'obscurité. — Syn. *Doun, dōn.*

2. « Faire entrer, mettre dedans, introduire, enterrer, vêtir ». — *N'té sé ka koursi-īn do*, je ne puis mettre, revêtir cette culotte; *Dloki do a ka na*, vêtir un habit; *Sou do kaberou kono*, enterrer un mort au cimetière; *Bolo do nyouhan bolo*, se donner la main (« se mettre la main dans la main »); *Foura yé bana do a la*, le remède l'a rendu malade (« a introduit la maladie en lui »). — Loc. *Do nyouhan na*, allier, joindre ensemble, accorder (Cf. *Ben*); *Nin ti foïkolo do a la*, cela ne prouve rien contre lui (« n'introduit rien à sa charge »); *Do ma koun na*, mettre dans la tête de quelqu'un, le persuader, lui faire croire, le pousser à; *Dyon yé nin ma fali don i kounna*, qui t'a porté à commettre ce meurtre; *Kibaro do ma-ou kouna*, accréditer, répandre une nouvelle; *Dondala*, faire réussir, enrichir (« mettre dans l'aisance »). Voir ce verbe. *An y'a do a la hali a ma sé ka fouy fo toun*, nous l'avons réduit au silence.

Prov. *Ni sanoun y'a dōn touma témé, nzira kafsa o yé,* quand on tarde à se servir de pendants d'oreilles en or, du cuivre leur est préférable.

3. « Donner, abandonner, prendre part, exposer ». — *A dona kakalaya la,* il s'est adonné à la débauche; *Ou bi do kafri don na,* ils se livrent, ils prennent part à des danses païennes; *A dona bonè la,* il s'est exposé à un malheur, il est allé au devant d'un accident; *A man kan ka do saya la,* il ne faut pas s'exposer à la mort; *A y'a yéré do a fa sangha na,* il s'est donné, engagé comme caution pour son père; *Dō tinyé foli kama,* être prêt à confesser la vérité. — Cf. *To, Dousou.*

4. « Attribuer ». — *A yé sé do a yéré ma ka koba ké,* il s'est attribué le pouvoir de faire des prodiges.

5. « Déborder » (fleuve). — *Ba bi do,* le fleuve déborde.

6. « Confesser, avouer ». — *Do tinyé la,* avouer la vérité. — *Donto,* p. pr.; *Doné,* p. ps. — Cf. *Dyo.*

Doba, s. « Cheval blond, avec quelques poils blancs ».

Dobo, v. « Diminuer (*Do bo,* enlever quelque chose); maigrir ». — *A dobora,* il a diminué (« on en a enlevé quelque chose »); il a maigri.

Dodo, v. « Garder, veiller, surveiller ». — *Baga-ou dodo,* surveiller les bestiaux. — *Dodoto,* p. pr.; *Dodolé,* p. ps.; *Dodoli,* n. d'ac.; *Dodoliké,* exercer une surveillance. — Syn. *Dyodyo.*

Dodo, s. « Poisson, sorte de tétrodon »; son fiel mélangé à la fiente de l'hyène sert à confectionner le poison nommé *dounkono.*

Dodya, s. « Longeur ». — *Dyodya fé,* le long de...; *Fini dyodya fé,* dans le sens de la longueur de l'étoffe. — Syn. *Dō, Dyo, Dyodyo.*

adj. « Long ». — *Ma dodyan,* homme de haute taille. Pour les choses, *A dyo ka dyan.* — Cf. *Dyan.*

Dofara...kan, v. « Accroître, augmenter ». — Voir *Fara.*

Dogi, v. « Tanner ». — *Misi wolo dogi,* tanner une peau de vache; *A bi dogi ni bouana yé,* on tanne avec le *bouana*; *Wolo bè dogira,* toutes les peaux ont été tannées. — *Dogito,* p. pr.; *Dogilé,* p. ps.; *Dogili,* n. d'ac.

Dogila, n. d'agent. du préc. — *Wolo dogila,* tanneur.

Dogili, n. d'ac. — *Dogiliké,* tanner; *Garangé-ou dé bi dogili ké,* ce sont les cordonniers qui tannent.

Dogo, adj. « Petit, étroit, moindre ». — *So-ïn ka dogo,* cette maison est étroite; *I dogo ké,* ton cadet. —Syn. *Doua* (plus usité), *Nogo.*

Dogo, s. « Marché ». — Syn. *Doua.*

Dogo, s. « Bois de chauffage ». — Syn. *Doua.*

Dogo, v. « Cacher, dérober, céler, effacer ». — *Sogo dogora wa kono,* ou *Sogo y'a dogo wa kono,* la biche s'est cachée dans l'herbe; *A y'a ka wori dogo,* il a caché son argent; *No dogo,* effacer la trace, expier, réparer; *A y'a ka haké-ou no dogo,* il a expié ses fautes; *A y'a dogo ka nin ké,* il s'est caché pour faire cela; *O kélé ko a fé, a y'a yéré dogo a fa la,* après avoir fait cela, il s'est caché de son père. — *Dogoto,* p. pr.; *Dogolé,* p. ps.; *Dogoli*, n. d'ac.

Dogo, inf. « Action de cacher ». — *Dogo yoro,* cache, cachette; *Dogo la,* en cachette; *Fen mara dogo la,* céler quelque chose, recéler.

Dogoba, s. « Cacheur, receleur ».

Dogodogo, v. Fréq. « Cachotter ». — Cf. *Dogo.*
s. « Cachette, angle, coin intérieur ». — Dim. *Dogodogoni.* *Kouroundo dogodogo,* anse, baie pour les barques; *Dogodogonin dogo,* jouer à cache-cache.

Dogodogoli, v. « Chatouiller ». — Syn. *Nyogonyogoli.*

Dogoké, s. Voir *Douaké* et *Dogo.*

Dogolama, s. « Particulier, individu ». — *A yé dogolama do-ou ka ko yé,* c'est le fait de quelques particuliers. — Cf. *Fourouba.*

Dogolé, p. ps. de *Dogo.* s. « Secrets, choses cachées ». — *Konota dogolé-ou n'bo,* découvrir des secrets.

Dogoma, adj. « Petit ». — Dim. *Dogomani,* petiot. — Cf. *Dogo.*

adv. « Peu à peu ». — *Dyi ké dogoma dogoma,* verser goutte à goutte. — Cf. *Bombo.*

Dogoya, v. et s. Voir *douaya.* — *Ségou fyen ti dogoya,* le vent n'est pas petit à Ségou. — Syn. *Nogoya.*

Dola (Sén-), s. « Marche (pose pied) d'un escalier, échelon d'une échelle.

Dola (N'-), s. 1. « Petite bobine autour de laquelle est enroulé le fil de la trame du tisserand dans la navette ». — *Tlé kélé a té sé ka dola tan da,* en un jour, on ne peut tisser dix bobines.
2. « Boule, balle, bille ».

Dolē, s. « Hameçon ». — *Nogo dō dolé la (Gouala dé, tiga bo),* mettre l'appât à l'hameçon (petits mollusques ou résidus d'arachides); *Oulou dyègè dolé,* gros hameçons (pour prendre les gros poissons); *N'sara dolé,* petit hameçon; *Dolé dyourou,* ligne de pêche.

Dōlè, s. « Toucan (oiseau) ».

Dōlẹ, s. 1. « Petite graminée servant à faire des paniers, des chapeaux, etc. ».
2. n. pr. « Province bambara entre le Bani et le Banifing». *Dolèn dougou.*

Dŏlo, s. « Bière de mil ». — *Dlo douma,* de bonne bière; *Dlo dyougou,* mauvaise bière; *Dlo tobi,* faire (cuire) de la bière; *Dlo mona,* la bière est cuite; *Dlo séra,* la bière est à point; *Dlo koumouna,* elle est aigrie; *Dlo dyōlembé,* la bière est trop coupée; *Dolo bi ma nyénamini,* la bière enivre; *Dlo y'a mené,* il est pris de boisson (« la bière l'a pris »); *Dlo bou,* marc de bière; *Dlo nyaga,* levure de bière.

Dōlo, s. « Étoile, planète ». — *Dōlo kouma, Dōlo kou dyan,* comète; *Dōlo kou dya dé,* enfant né à l'époque d'une comète; *Sigi dōlo,* étoile du matin; *Ma dōlo,* constellation d'Orion(étoile de l'homme); *Dōlo bora kaba la,* l'étoile parut dans le ciel; *Syènbadénbatigi,* les pléiades (« la poule et ses poussins »).

Dŏloki, s. « Grand vêtement de dessus, boubou ». — *Dloki bri, Dloki dō a ka nạ,* vêtir son habit; *Dloki bo,* ôter son habit; *Dloki*

faralé, habit déchiré; *Dloki bortolé,* habit décousu; *Doloki tiké,* tailler un habit; *Dloki-īn ka bon né ma,* cet habit est trop grand pour moi. — Syn. *Dloki, Doroki.*

Dŏloma, s. «Fourche, bois fourchu, poteau fourchu, servant de support, de colonne». — Pour *toloma* (à oreilles).

Dŏlon, Dŏlo, v. 1. «Pendre, suspendre, accrocher». — *I dlo dyiri bolo la i kana bi dyi la,* suspends-toi à la branche pour ne pas tomber dans l'eau; *A ya yéré dlon so kono,* il s'est pendu dans la maison. — Cf. *Den.*

2. «Etendre (v. g. le linge) sur une corde». — *Fini dlona dyourou kan ka dya,* le linge est étendu sur une corde pour sécher; *Sira bi dlo bolo kono ka dya,* on étend le tabac dans le *bolo* pour le faire sécher. — *Dolonto*, p. pr.; *Dloné,* p. ps.

Dŏlon, dlonkoto, s. «Ampoule, cloche séreuse». — Syn. *Logologo.*

Dŏlon, v. «Causer des ampoules». — *Dyi goni binto a bolo kan, a y'a dlon,* l'eau chaude en tombant sur sa main lui a causé des ampoules. — *Dlonto,* p. pr.; *Dloné,* p. ps.

Dŏlondŏlo, s. «Mollet».

Doma, domba, s. «Sorcier, devin». — *Doma-ou nyininka,* consulter les sorciers. — Cf. *Don* (connaître).

Domaya, s. 1. «Sorcellerie, divination, présages, magie». — *Domaya ké,* faire de la divination, etc.; *A man kan ka da domaya la,* il ne faut pas croire à la sorcellerie; *Domaya kalon da ma la,* accuser faussement quelqu'un de sorcellerie.

2. «Connaissance». — *A y'a dalatyè a fa domaya la,* il renia son père, il nia reconnaître son père.

Domba, s. «Troisième mois de l'année lunaire».

Domba, s. «Connaissance, personne que l'on connaît». — *N'domba si té yan,* je n'ai pas de connaissance ici. — Cf. *Don.*

Dombali. Voir *Donbali.*

Domba makono, s. «Deuxième mois de l'année».

Domi, s. «Cheval de petite taille».

Domokoni, s. « Instrument de musique ».

Dōn, s. « Jour ». — *Dondo* (*donko*), un jour; *Don ō don*, tous les jours; *Don folé la*, au jour marqué; *Don wo*, autrefois; *Sali don*, jour de fête; *Kari don*, le jour du dimanche; *San don do-ou*, d'autres jours de l'année. Prov. *Sali té bi*, *don gouansan té*, ce n'est pas fête aujourd'hui, mais ce n'est pas un jour ordinaire. *Don fla bé an ni séli tyé*, deux jours nous séparent de la fête, nous sommes à l'avant-veille; *Saryia tiké don*, le jour du jugement; *Don fo, don da ma yé*, assigner un jour à quelqu'un. — Cf. *Tlé*.

Dōn, s. « Danse ». — *Dōn ké*, danser; *Don kili* (appel à la danse), chant (Voir ce mot). Les principales danses sont : *N'dégé*, *Bougha*, *Indoléo*, *Kolonto*, *Lébé*, *Kélékélé nandanbi*, *Tégèrè*, *Sokōni*, *Domani*, *Souroukou nabani tankari*, *Ngosoffato*, *Ngofli*, *Dyara*, *Bouésoungo*, *Findolo*, *Mpolo*, *E kokokoko n'torin dyègè nkagé*.

v. 1. « Pétrir, fouler avec les pieds ». — *Bogo don*, pétrir de l'argile. — Syn. *Noni*.

2. « Frapper » (peu usité). — *N'y'a don*, je l'ai frappé. — *Donto*, p. pr.; *Doné*, p. ps.; *Doni*, n. d'ac. — Cf. *Bougo*.

Don, v. « Savoir, connaître ». — *N'tʼo don a la* (*a ro*), je n'en sais rien; *N'ték'ou don fyou*, je ne les connais pas du tout; *Ne té tyoko don a fé*, je n'en connais pas le moyen; *An y'a don*, nous savons cela; *Né t'ou don ka bo nyouhan na*, je ne sais pas les distinguer; *Ou ti Alla don fyōu*, *wala ou té béré don a la*, ils ne connaissent pas Dieu, ou bien ils le connaissent imparfaitement; *Tinyé don fen do la*, savoir la vérité sur quelque chose. — Loc. *A yéré don*, se connaître soi-même; *Ko don*, savoir une chose, être au courant, avoir l'usage de la raison; *Déni m'a ko don folo*, l'enfant n'a pas encore l'usage de la raison; *Don koun fé*, savoir par cœur; *Dyi don*, savoir (l'eau) nager; *A yé don ko i fa sara...*, étant connu, admis que ton père est mort; *Nyouma don*, reconnaître les bienfaits, être reconnaissant, reconnaissance (Voir ce mot); *Nyé don*, démêler, comprendre. — Prov. *E dé min fa don, né yéré o ba don*, celui dont tu connais le père, je connais sa mère. — *Donto*, p. pr.; *Doné*, p. ps.; *Doni*, n. d'ac., « savoir, connaissance ».

Dona, s. « Savant, sachant, connaisseur ». — *Nyouma dona,* reconnaissant. (Voir ce mot).

Dona, s. « Entrée ». — *N'ti dona mabo,* je ne suis pas digne que vous entriez, de votre visite. — Syn. *Douna.* — Cf. *Dŏ.*

Donba. Voir *Domba,* s. « Savant, jurisconsulte ». — Syn. *Donikéla.*

Donbali, adj. 1. « Qui ne sait pas, ignorant ». — *Ko donbali, Fen donbali, fandonbali,* ignorant, ignare.

2. « Que l'on ne sait pas ». — *Dama donbali,* incalculable, innombrable (dont on ne sait pas le nombre); *Nyé donbali,* incompréhensible, mystérieux.

Donbaliya, s. « Ignorance ». — *Ko donbaliya, Fen donbaliya,* ignarerie.

Donda, s. « Commencement ». — Syn. *Daméné.*

Dōndala, v. « Enrichir, faire réussir, faire arriver, rendre puissant ». — *A ka kologéléya n'a dōn da la,* ses efforts le feront réussir; *A dona da la* il s'est enrichi, il a réussi; *A t'n'a don da la, katougou salabato dondala mandi,* il ne réussira pas, car il est difficile à un paresseux d'y parvenir, de faire fortune. — *Dondalato,* p. pr.; *Dondalalé,* p. ps., Fortuné, enrichi. — Syn. *Don da ba la* (Cf. *Da* et *Dō*).

Dondo, v. 1. « Soutenir par les pieds quelqu'un qui monte, hisser ». — Fréq. de *do* (entrer).

2. « Enfoncer » (v. g. la main dans l'eau).

Dondoli, s. « Guêpe qui loge dans les arbres ».

Dondya, s. « Avenir » (jour lointain). — *Dondya kibaro donén bé Alla fé dama,* les choses futures ne sont connues que de Dieu.

Dondyatila, s. « Calendrier ». — (*Don, dyati*).

Doné, p. ps. de *don.* 1. « Pétri ».

2. « Connu ». — *A ko doné ko,* à partir de l'âge de raison; *A donén koni bé ko...,* il est bien entendu que...

Dongho, s. « Gré, désir, goût ». — *Dongho ta,* l'objet des désirs; *Fen ladla a dongho la,* arranger quelque chose à son gré, à son

goût, à sa fantaisie; *A y'a yéré dongho ta,* il a choisi à son gré; *Ma dongho ké,* obéir à quelqu'un, faire ce qu'il désire; *A dongho ké ma la,* conduire quelqu'un à sa guise; *A yé dafa fo ka sé Alla dongho ma,* il a atteint la mesure voulue de Dieu. — SYN. *Sago.*

Doni, n. d'ac. 1. de *don* « Pétrir ».
2. de *don* « Savoir; science, connaissance ».
Doniké. 1. « Pétrir ».
2. « Être savant ». — *Donikéla, doni tigi,* savant.

Doni, s. (Dim. de *do* pron.) 1. « Un peu ». — *Malo doni bé yan,* il y a un peu de riz ici; *Dama doni,* un petit nombre; *Tlé dama doni nin ko,* peu de jours après cela; *O touma kéra a nyéna tlé dama doni yé,* ce temps-là lui parut court (« ne lui parut que quelques jours »); *Doni m'b'ou tyè,* il y a une nuance (« quelque petite chose ») entre eux; *Na ni dyi doni yé,* apporte un peu d'eau.
2. Avec la nég. « Beaucoup » (pas peu). — *Nyo doni nté yan,* il y a beaucoup de mil ici.

Doni, s. « Charge, faix, fardeau ». — *Doni ta,* prendre, porter un fardeau; *Doni tala,* porteur, portefaix; *A bina doni koro,* il est tombé sous la charge; *A ti sé doni koro,* il ne peut porter la charge; *Nin doni-ïn ka gri ko dyougou,* cette charge est très lourde; *Doni ta a koun na,* charger un fardeau sur sa tête; *Doni dyigi,* déposer la charge.
v. « Charger ». — *Ou y'a doni bouéré la,* ils le chargèrent d'un sac; *A donina a ka kroua la,* il fut chargé de sa croix. — *Donito,* p. pr.; *Doniné,* p. ps.

Donidoni, adv. « Peu à peu, doucement ».

Doniké, *Donikéla, Doni tigi.* Voir *Doni* « connaissance, science ».

Donita, v. « Porter un fardeau ». — *Doni ta.*

Donitala, s. « Porteur, portefaix ». — *Donitala-ou sofrou,* louer des porteurs; *Donitala-ou labi,* changer les porteurs.

Donka, s. « Sorte de tambour ».

Donkari, s. « Variété de mimosa épineux ». — SYN. *Dongari.*

Donkarifing, s. « Plante noueuse, utilisée contre la lèpre ».

Donké, v. « Danser ». — *Ou yé donké sou bè ro,* ils ont dansé toute la nuit. — *Donkéto,* p. pr. — Syn. *Do ké.* — Cf. *Nyénadyè.*

Donkéla, s. « Danseur, qui danse ».

Donkili, s. « Chant, chanson, etc. ». — *Donkili da ka,* air de musique; *Donkila da,* chanter, exécuter un chant; *Donkili dala,* chanteur, chantre; *Donkili-ïn ka di tlo la,* ce chant est agréable. — Syn. *Dongili* (*Don kili*).

Donking, s. « Deuxième mois de l'année lunaire ».

Donking makono, s. « Onzième mois ».

Dono, s. « Coq ». — *Donon koro, Dono koro,* vieux coq, coq; *Dono-foloko,* jeune coq ne chantant pas encore; *Donon koro tlou,* crète de coq; *Donon koro koli,* ergot de coq; *Dono kasi touma,* au chant du coq, à l'heure du chant du coq; *Dono koun bagi,* cretonne supérieure (avec une tête de coq comme marque de fabrique). — Syn. *Doni, Doso.*

Dono, v. « Prêter » (de l'argent). — *I ka n'dono wori la,* prête-moi de l'argent; *A yé doromé fla dono né ma,* il m'a prêté dix francs; *Nin wori dama-ïn donona m'fa fé,* cette somme a été prêtée par mon père. — *Donoto,* p. pr.; *Dononé,* p. ps. — Syn. *Dyourou do.* — Cf. *Singha.*

s. « Prêt, avance » (d'argent). — *N'na dono k'i ma,* je te ferai une avance, un prêt.

Donotŏulou, s. « Plante, primulacée à belle fleurs rouges ». — Syn. *Madogodasi.*

Donso, s. « Chasseur ». — *Donso koni,* instrument de musique des chasseurs; *Donso ké banfla,* bonnet de chasseur (sorte de mitre); *Donso ké tégé ka di,* le chasseur est habile; *A tégé mandi,* il est maladroit. — Syn. *Donsoké.*

Donsoya, s. « Chasse ». — *Donsoyaké,* chasser.

Donta, adj. « Connu ». — *Fén donta do,* c'est connu, très connu.

Donya, s. « Connaissance ». — *Wasa ka don ma-ou ka donya la,* pour le porter à la connaissance des gens. — Cf. *Doni, Domaya.*

Dora, s. « Bourbier, marécage ». — *N'dyorona dora la,* je me suis embourbé.

Dora, v. « Être exténué, éreinté, rompu ». — *N'tamana ko dyougou kounouwo, m'fari doralém bé bî,* j'ai fait hier une forte marche, je suis brisé aujourd'hui. — *Dorato,* p. pr.; *Doralé,* p. ps. — Cf. *Dèsè, Foulouka.*

Dŏro, s. « Grains malades du mil qui ont la propriété d'endormir et de provoquer des vomissements ».

Doromé (*a*), s. « Cinq francs ». — *Doromé mougan,* cent francs; *Doromé débé* (200 fr.) *ni woro* (30 fr.) *ni tama saba* (3 fr.) *ni tanka* (0 fr. 50) *ni pikini* (0 fr. 25) *ni koporo* (0 fr. 10), deux cent trente-cinq francs quatre-vingt-cinq centimes. *Doromé fla ni débé,* mille francs. (*Fla* pour *kémé fla.*) — Syn. *Douroumé, Délési.* الدَّرَاهِم.

Doron (*m*), adv. « Seulement ». — Cf. *Dama, Gouansan.*

Dōso, s. « Gros chien ». — *Dōso koro tama,* marche imitant celle d'un gros chien. (Syn. *Donkoro tama*). — Syn. *Dōso koro, oulouké.*

Dōso. Voir *Denso.*

Dou, s. 1. « Maisonnée, famille » (y compris les esclaves). — *Dou tigi,* chef de famille; *Fa dou,* domicile du père; *Ba dou,* domicile de la mère. — Syn. *Goua.*

2. « Cour intérieure d'une famille ». — *Dou flana,* la 2e cour intérieure; *Douda dou,* la 3e cour intérieure, réservée (m.). — Dict. *N'a nana dou kono, i ka sé n'a é douda dou kono é,* s'il entre (celui dont on parle, ennemi quelconque) dans la première cour, emmène-le dans la troisième (c.-à-d. « tue-le »). — Cf. *Dou kéné.*

Dou, v. 1. « Courber, ployer, fléchir, arquer ». — *A sé doura,* ou *doulémbé,* il a la jambe tordue; *Dyiri bolo dou,* plie la branche; *I bolo dou,* courbe ton bras. — Cf. *Kourou.*

2. « Cailler, durcir, épaissir, se figer » (lait ou sauce). — *Nono doura,* le lait s'est caillé; *Na doura,* la sauce s'est épaissie. — Cf. *Simi, gélé, souna.* — *Douto,* p. pr.; *Doulé,* p. ps.; *Doulénya,* s. Voir ces mots.

Dou, v. 1. « Manger ». — *Nin dyiri dé-ïn bi dou, a dou,* ce fruit se mange, mange-le; *Gédyouma don, i ka kan ka dyè sogo dou na,* le vendredi, il faut s'abstenir de manger de la viande; *To douna ka ban,* on a fini de manger la bouillie; *N' k'a dou,* je le mange, je suis en train de le manger, *ou* le mangerai-je? — Syn. *Doumou, Doun.*

2. Au fig. « Dépenser, gaspiller, consumer ». — *A y'a ka wori dou,* il a mangé son argent. — *Dounto,* p. pr.; *Douné,* p. ps.; *Doumouni* n. d'ac. (Voir ce mot.)

Doua, s. « Marché ». — *Doua dyora,* le marché est bien fréquenté (Syn. *Doua dyolémbé*); *Doua fara,* le marché bat son plein; *Doua bora,* le marché est établi, les gens commencent à venir; *Doua dyobali,* marché non fréquenté; *Sandyi yé doua tyè,* la pluie a dispersé le marché; *I ni doua,* salut à ceux qui reviennent du marché; *Ka doua diya!* bon marché! (à ceux qui s'y rendent). — Prov. *N'i ma mé, « n'kono n'kono » kadi, doua ba toun ka wogo,* si l'on entend répéter sur le chemin du marché « attends-moi, attends-moi », c'est qu'il y a un grand marché. — Syn. *Dogo, Douafyè.*

Doua, s. « Bois de chauffage ». — *Doua dyala,* bois sec; *Doua tikéla, doua nyinina,* bûcheron, coupeur de bois; *Doua koun kourou,* bûche de bois; *Ta doua nyini yoro,* va chercher du bois. — Syn. *Dogo, Logo* (m.).

Doua, s. « Désir, envie ». — *Toubabou ka wori doua be'n'na,* j'ai envie de l'argent des Blancs (Dicton). — Cf. *Noho* (m.) [pour *Noua*].

Doua, adj. 1. « Petit, étroit ». — *So ka doua,* la maison est petite; *Douaké, douani,* cadet, petit frère (par rapport à celui qui le précède). Cf. *Nyouhan. Doua mouso,* sœur cadette; *Douani,* petite sœur. — Syn. *Dogo, Nogo.*

2. « Rare, peu abondant, peu nombreux ». — *O ka doua hali*, c'est très rare, cela arrive rarement; *Dyi ka doua yan*, l'eau est rare ici; *O nyouhan héra ka doua*, il est rare de trouver bonheur pareil à celui-là. — Syn. *Ma ntya*.

Douada, v. « Publier, proclamer ». — *Fourou douada*, publier le mariage. — Syn. *Souda, Wélé*.

Douaké, s. « Frère cadet ». — Cf. *Koroké*. — Syn. *Dogoké*.

Douakéya, s. « Qualité de frère cadet ».

Douakoun, s. « Semaine » (de *doua* « marché »). — *Douakoun min n a, Douakoun wéré*, la semaine prochaine; *Douakoun téméné*, la semaine passée; *Douakoun nani ō douakoun nani*, toutes les quatre semaines; *Min bi ké nyé kélé douakoun kélé na*, ou *douakoun kono*, hebdomadaire.

Douama; adj. q., 1. « Petit ». — *Kitabou douama*, un petit livre; *Ma kountyè douama*, homme humble, modeste. — Syn. *Dogoma, Nogoma*.

2. « Quelque ». — *Ou yé fara douama ladyè nyouhan kan*, ils ramassèrent quelques pierres ensemble; *Mouso douama korolémbé yan*, il y a ici quelques vieilles, de rares vieilles.

Douamouso, s. « Sœur cadette ».

Douaya, s. « Abaissement, diminution, déclin ». — *Dyi yé douaya daminé*, l'eau a commencé à baisser; *Tlé douaya*, le déclin du soleil. — Cf. *Mada*. — *Douaya ké*, s'abaisser, s'humilier, baisser, être sans importance; *Kountyè douaya*, humilité, modestie; *Ka douaya ké, ka nogoya ké!* Que (ta maladie) soit sans gravité : meilleure santé! *Badyi bi douaya ké*, le fleuve baisse. — Syn. *Dogoya, Nogoya*.

v. 1. « Diminuer, faire baisser, décliner (soleil, fleuve, argent, etc.), amoindrir ». — *Dougoulé-ou douayara*, les habitants ont diminué; *Ba dyi dogoyara*, les eaux du fleuvé ont baissé; *Toro douaya*, diminuer, apaiser une souffrance; *Barka douaya*, amollir, déprimer; *Dyanyé ko bé ma barka douaya*, les plaisirs amollissent l'homme; *Ségou fyen ti douaya*, le vent n'est pas petit à

Ségou; *Ka bana dogoya,* meilleure santé! (à un malade). — Cf. *Mada.* — Syn. *Nogoya, dogoya.*

2. « Abaisser, mépriser, humilier ». — *A yé n douaya,* il m'a rabaissé, méprisé, humilié. — *Douayato,* p. pr.; *Douayalé,* p. ps. *Tlé douayalé do,* le soleil est à son déclin.

Doubalé, s. « Ficus banyan », *ou* « figuier des pagodes », *Artocarpée ulmacée.* — Syn. *Dougalé.*

Doubalé (*f*), s. « Pièce de deux francs ». (Double pièce de un franc).

Doubali, adj. « Qui n'est pas tortu ». — Cf. *Dou.* — Syn. *Doulénté.*

Doubaliya, s. « Qualité de ce qui n'est pas tortu ».

Doufa, douga (*a*), v. « Éteindre ». — *Fitné doufara,* la lampe est éteinte. — *Doufato,* p. pr.; *Doufalé,* p. ps. — Syn. *Sa, Toufa, Fa,* أَطْفَأَ.

Douga, dyoufa (*a*), s. « Poche, gousset ». — Voir *dyoufa.*

Douga (N'-), dougani, s. « Tourterelle de Barbarie ». — *Dyandougani.* — Cf. *Kouroubani.* — Syn. *N'touga.*

Douga, s. « Charognard (sorte de vautour), uruburu ».

Douga, s. « Bénédiction, faveur, grâce ». — *Alla ka douga-ou,* les bénédictions de Dieu; *Alla ka douga b'a fé,* Dieu le bénit, le favorise; *Ma ka douga soro,* gagner les faveurs de quelqu'un; *I ka douga n'yé,* donnez-moi votre bénédiction; *Alla ka douga dō i la!* Que Dieu te bénisse! *I fa ka douga, i ba ka douga alla k'o méné i ma* (souhait à un partant, à un bienfaiteur), que la bénédiction de ton père et de ta mère t'accompagnent! *Alla ka douga dé,* enfant de bénédiction, comblé de grâces de la part de Dieu; *Douga dénya,* piété filiale; *N'i yé konosouroukouli güen, i bé Alla ka douga wélé ka sin i yéré la,* si tu repousses la tentation, tu attireras la bénédiction de Dieu sur toi. — Cf. *Barka.*

v. « Bénir ». — *Alla ka douga n'yé,* que Dieu me bénisse! — *Dougato,* p. pr. — Cf. *Dougalata, Barka.*

Dougalata, v. « Bénir, faire des vœux, des souhaits pour . . . ». — *A yé dougalata né yé minké, o diyara né yé ko dyougou,* j'ai été très

sensible aux vœux que vous venez de m'adresser; *I ka dougalata n' yé,* bénissez-moi, faites des vœux pour moi. — *Dougalatato,* p. pr.; *Dougalatalé,* p. ps.

Dougalé, s. «Ficus des pagodes». — Voir *Doubalé.* — *Dougalé m'blémani, dougalé n'tyénini,* autre espèce.

Dougaménéoulou (N'-), s. «Prie-Dieu» (insecte), *ou* «chèvre du bon Dieu». (Elle s'attache aux pieds de la tourterelle, la tue et la mange.)

Douganda, s. «Empêchement». — Syn. *Balanda.*

Dougani, s. «Tourterelle». — Syn. *N'douga.*

Douganta, adj. v. «Qui éteint». — *Fen douganta,* chose qui éteint le feu. — Cf. *Douga.*

Dougaré, s. «Verre, miroir, lunette». — *Doungaré ma ti, a kounkourou kélen kélén bè na o yélén kélé soro,* si le miroir se brise, chaque morceau aura la même lumière. — Syn. *Doungaré.*

Dougou, s. 1. «Terre, sol, terrain». — *Dougoukolo,* globe terrestre, la terre, l'univers; *dougou douma, dougoukolo nyouma,* bon terrain; *Dougou koma,* mauvais terrain; *Dougou da,* niveau du sol; *Dougou da kényé,* niveler le sol; *Dougou da la,* à fleur de sol, au ras du sol (Syn. *Dougou da fé*); *Dougouma,* à terre, par terre; *Dougou kono,* en terre, dans la terre; *Dougou koro, dougou dyou koro,* sous terre; *Dougou ouli,* ou *kourou,* butter, faire des mottes; *Dougou ouli ka manyo dan a kan,* butter du maïs.

2. «Pays, région, contrée». — *Fouladougou,* pays des Peulhs; *A tara ka dougou bla,* il a émigré; *Toubabou dougou,* l'Europe. — Loc. *Ta dougou la,* aller en voyage; *Dougouta,* voyage; voyager; *Dougoutala,* voyageur; *Dougoutamo,* cadeau de retour (après un voyage).

3. «Centre habité» (avec mur en terre). — *Dougoula maou,* les gens du village, de la ville, les villageois, les citadins (Syn. *Dougoulé*); *Dougoutigi,* chef de village (surtout le sacrificateur) [Cf. *Sotigi*]; *A ka dougou,* le village dont il est le chef; *A dougou,* ou *a ka dougou,* le village où il habite; *Dougouni,*

bourgade, hameau, petit village; *Dougou sigi,* fonder une ville; *E dougou bi wélé tyoko di?* comment se nomme ton village? — Cf. *Wéré, Bougou.*

Dougou, s. Employé dans plusieurs locutions : *Dougou tla* « minuit »; *Dougou dyènda, Dougoura dyènda* « le crépuscule du matin, l'aurore ». — Prov. *I tyè kanyi sou fé, dougou ma dyè, ma-ou n'i yé,* tel qui paraît joli la nuit, apparaît tout autre à l'aurore. *Dougou bi dyè sa,* l'aurore a lui; *Ni dougou dyèra,* au moment de l'aurore; *A salé dougou dyè sé folo,* ou *dougou dyè folo,* la première aurore après sa mort (manière de compter le temps); *Ka dougou nyouman dyè!* salut de la nuit (bonne aurore!). — Cf. *Sousouma.* — Syn. *Kéné bon-da.*

Dougoudyè, s. et v. Voir le précédent.

Dougoufinè, s. « Coléoptère vésicant ». — Cf. *Mina.*

Dougoukolo, s. « Terre ». — Cf. *Dougou.*

Dougoukolosani, s. « Petit serpent ». — Syn. *Dougouti.*

Dougoukounsigi, s. « Gazon des bords des fleuves ».

Dougoulé, **dougouma**, s. « Villageois, citadin, citoyen » (qui n'est pas un étranger).

Chant. *Mougri ka di an man, dounan fara dougoulé-ou kan,* que tout le monde danse, villageois et étrangers! — Ctr. *Dounan, Dougou wéré ma.*

Dougoulénké, s. « Sorte de bergeronnette versicolore. — Syn. *Dougounyégé.*

Dougoulénya, s. « Qualité de citoyen, d'habitant d'un village, d'une ville, droit de cité ».

v. « Acquérir droit de cité, la qualité de citoyen; n'être plus un étranger ». — *E dougoulényana sa,* tu es devenu notre concitoyen maintenant. — *Dougoulényato,* p. pr.; *Dougoulényalé,* p. ps.

Dougouméné, s. « Petite fourmi noire, dont la piqûre est très cuisante. — *Dougouméné sima,* la même quand, à l'hivernage, elle a pris des ailes.

Dougouméné (N'-), s. « Arbuste à fruit comestible ».

Dougouni, s. « Petit village ». — Cf. *Dougou.*

Dougounyégé, s. « Sorte de bergeronnette » (oiseau). — Syn. *Dougoulénké.*

Dougoura, s. « Arbre fruitier, Térébinthacée » (employé pour faire des pirogues). — *Kongho dougourani,* autre espèce; le fruit ne se mange pas. — Syn. *Dougoura séné.*

Dougourè, s. « Petite cuiller pour mesurer le lait ».

Dougourou, s. « Endroit isolé de la case où se place le lit ».

Dougouta, s. « Voyage ».
v. « Voyager ». — *Dougoutala,* voyageur. — Voir *Dougou.*

Dougŏuti, s. « Petit serpent venimeux ». — Syn. *Dougoukolosani.*

Dougoutigi, s. « Chef religieux du village ». — Cf. *Sotigi.*

Dougoutla, s. « Minuit ». — *Dougoutla la,* à minuit. — Cf. *Dougou.*

Dougoutŏurou, s. 1. « Pivot en bois et crapaudine d'une porte indigène ».

2. *Bandougou dougoutŏurou,* tubercule de manioc à racine pivotante, plus estimé que celui qui rampe horizontalement, à racine traçante; *Bandougou dougoutourou kafsa min bi woyo dougou koro è,* le manioc à racine pivotante est supérieur à celui qui rampe sous terre.

Dougoutrou, v. « S'enfoncer en terre en pivotant ». — *Bandougou bi dougoutrou,* le manioc est un végétal à tubercule pivotant. — *Dougoutrouto,* p. pr. — Cf. *Tourou.*

Dougouwéré ma, s. « Étranger ». — Syn. *Dounan, Tonghéma* (*Dougou wéré ma*). — Ctr. *Dougoulé, Dougouma.*

Doukéné, s. « Cour d'une maison ». — *A n'i fira abiko dou kéné,* il te balaiera comme une cour. — Cf. *Dou.*

Doulé, p. pr. de *dou.* 1. « Tortueux, tortu, sinueux ». — *A sén doulémbé,* bancal (Syn. *N'kolo*). — Syn. *Tlémbali.*

2. «Injuste». — *Fen doulé,* chose injuste; *Tyoko doulé,* procédé injuste, qui manque de droiture.

Doulénya, s. 1. «Qualité de ce qui n'est pas droit : sinuosité, tortuosité». — Syn. *Tlémbaliya.*

2. «Injustice, manque de droiture, procédés tortueux. — *Doulénya nambara sifa do,* le manque de droiture est une sorte de fraude.

Douli, v. «Soulever, élever, mettre dessous». — *Dloma soulila ka goua sinsin a la,* on a levé un poteau pour y appuyer la véranda; *A y'a douli fara kourou bélébélé koro ka pèrè,* il a soulevé une grosse pierre pour la lancer (v. p.). — *Doulito,* p. pr.; *Doulilé,* p. ps. — Cf. *Korta.*

Douma, adj. q. 1. «Agréable». — *Ko koura douma,* une bonne nouvelle; *Nako douma,* jardin délicieux; *Kan douma,* belle voix, beau parleur; *Doumouni fen douma,* plat appétissant. — Cf. *Di.*

2. «Bon, utile, efficace». — *Foura douma,* un bon remède; *Songho douma,* un prix avantageux.

Doumaya, s. «Sorcellerie». — *Doumaya ko ba,* prodige. — Syn. *Domaya.* Voir ce mot.

Doumou, v. «Manger». Voir *dou.* — *A bi doumou,* cela se mange. — *Doumouni,* n. d'ac. (seul employé).

Doumoubali, s. adj. «Qui est à la diète, qui ne mange pas, qui jeûne».

Doumoubaliya, s. «Diète».

Doumouni, n. d'ac. de *dou,* ou *doumou.* «Action de manger, banquet, repas». — *Doumouniké,* manger, prendre de la nourriture; *N'té sé doumouni na, n'té sé ka doumouni ké,* je ne puis manger; *Doumounikéla, doumounigana,* grand mangeur (Syn. *Doumounila*); *Doumouni bana,* le repas est fini; *Doumouni barkama min dira ma-ou ma Alla fé,* banquet sacré donné par Dieu aux hommes; *Doumouni goniya bé né na,* j'ai la fringale; *Doumouni fen,* aliment, régime alimentaire, nourriture; *Doumouni bi ké touma min,* l'heure du repas.

Doun, s. «Insecte qui ronge le bois».

Doun, conj. 1. « Donc ». — *Né doun flé nin yé*, me voici donc. — Syn. *Do*, *Don*, *N'doun*, *Dan* (se placent après le nom).
2. « Or » (dans un raisonnement). — Syn. *N'ka.*

Doun, adj. « Profond, cave ». — *Ba dyi ka doun*, le fleuve est profond; *A nyé dinghé ka doun*, il a les yeux caves.

Douna, s. « Mangeur, qui mange. — *Sogo douna*, carnassier, carnivore; *Mogo douna*, cannibale, anthropophage. — Cf. *Dou.*

Dŏunan, **dnan**, s. « Étranger, hôte ». — *Dounan min nana bi, dyigina mi?* où est descendu l'étranger qui est venu aujourd'hui? *Kana n' ké'iko dnan*, ou *i kana m'méné i ko dnan*, ne me traite pas en étranger. — Cf. *Dougoulé.*

Dounanya, s. « Qualité d'étranger ». — *Dounanya b'a la*, il est étranger; *Dnanya ké*, recevoir l'hospitalité, être hôte; *A sigira an fé dounanya na*, il s'est fixé chez nous comme un étranger. — Ctr. *Dougoulénya.* — Syn. *Dounaya.*
v. « Devenir étranger, être comme étranger ». — *A dounanyana*, il est devenu comme un étranger. — *Dounyanato*, p. pr.; *Dounanyalé*, p. ps.

Doundé, s. « Bouteille, petite calebasse oblongue ». — Syn. *Worodémé.*

Doundougouma, adj. « Propre, privé, particulier ». — *To doundougouma kafsa fourouba to yé*, la bouillie d'un particulier vaut mieux que celle d'une communauté. — Cf. *Fourouba.*

Dounga, s. « Tambourin ». — Cf. *Donka.*

Doungaré, s. Voir *Dougaré.*

Doungoumé, adj. « Jaloux, envieux ». — Syn. *Kèlè.*

Doungourou, s. « Endroit isolé par une cloison pour placer le lit dans une case indigène ». — Syn. *Dougourou.*

Doungouméya, s. « Jalousie, envie ». — *Doungouméya ké*, se laisser aller à la jalousie, jalouser.

Doungouono, s. « Poison violent ». — Cf. *Korti.* — Syn. *Donkono.*

Douni, s. «Bagages». — Syn. *Mina*.

Dounkono, s. «Poison violent». — Syn. *Dongouonomougou, Donkono mougou* (poudre empoisonnée).

Dŏunou, s. «Tamtam local, orchestre d'un village». — *Koulou dnou,* grosse caisse; *Dyidouna,* calebasse pleine d'eau servant de tambour; *Dounounkala,* baguette de tambour; *Dnou fo,* faire le tamtam; *Dnounfola,* qui bat du tambour. — Cf. *Foli, Nyénadyè.* — Syn. *Dnou.*

Dounounkala, s. «Guêpe maçonne, cartonnière : *Vespa nidulans*».

Dounya, s. «Profondeur, qualité de ce qui est profond».

v. «Approfondir». — *Kolon séra ka dounya,* le puits a été creusé et approfondi; *Kolon dounyara,* le puits a été approfondi. — *Dounyato,* p. pr.; *Dounyalé,* p. ps.

Dourou, s. num. card. «Cinq». — *Tan ni dourou,* quinze; *I tén son dourou na wa?* tu ne m'en donnes pas cinq (cauris)? — Syn. *Doulou.*

Dourou, v. «Troubler» (quelque chose). — *Dyi dourou,* troubler l'eau; *Dlo douroula,* le dolo est trouble; *Gongo dourou,* faire voler la poussière. — *Dourouto,* p. pr.; *Douroulé,* p. ps. — Prov. *N'i y'a mé k'i dyamou yé gongodourou yé, i sén fla bé dougouma,* si ton nom est *soulève poussière* c'est que tes deux pieds sont à terre.

Dourouna, adj. num. ord. «Cinquième». — *Mougan ni dourouna,* vingt-cinquième.

Dousou, s. 1. «Âme» (principe des passions). — *Dousou yé fen bambali yé,* l'âme est une substance immortelle; *A dousou ka nyi,* son âme est bonne; *A dousou ma nyi,* il a l'âme méchante; *Dousou saninya, dousou dyè,* âme sainte, âme pure; *Dousou dyèya, saninya,* purifier l'âme; *Dousou nouaya,* souiller l'âme. — Loc. *A tara a yéré dousou la,* il est parti de lui-même, de son propre mouvement. — Cf. *Ni, Si.*

2. «Passion, ardeur passionnée, caractère, emportement». — *Dousou dya,* dureté du cœur, du caractère; *Dousou dyalé,* caractère dur, inflexible; *Dousou t'a la,* il n'a pas de caractère. *A dousou ka bon,* il a du caractère, l'âme forte; *Dousou bonyé,* force

IMPRIMERIE NATIONALE.

d'âme. *Dousou kasi, dousou tyen,* vif mécontentement. *A dousou ka gouélé,* il est courageux. *Dousou géléya,* aplomb, sang-froid; *A dousou bora,* il s'est emporté; *A dousou bo ka téli,* il s'emporte vite; *Dousou méné,* calmer, apaiser (Syn. *D'a kan*). *A bi tyaké ni dousou yé,* il travaille avec acharnement. *Tyaké dousou b'a kono,* il a la passion du travail; *Yéré nyé dousou b'a kono,* il brûle de réussir, de s'amender; *Mourti dousou b'a kono, an'a dō to-ou kono,* il a l'esprit de rébellion, et il l'inspire aux autres; *Fouy té tyè dousou bo,* rien ne décourage un homme; *N'y'a bougo k'a kébaliya dousou dōn a kono,* je l'ai frappé pour l'exciter à ne plus faire cela. *Dousou ouli,* avoir des haut-le-cœur; *N'dousou oulila,* j'ai des haut-le-cœur.

3. Loc. fig. *Na ko toumbé san dousou la da flayna,* la pluie cherchait à tomber dernièrement.

v. 1. «S'acharner à, se passionner pour». — *A bi dousou ka tyaké,* ou *a dousoura a ka tya fé,* il s'est acharné au travail.

2. «S'emporter». — *Ou dousoura nyouhan fé,* ils se sont emportés l'un contre l'autre; *I kana dousou né koro,* ne te fâche pas contre moi. — *Dousouto,* p. pr.; *Dousoulé,* p. ps. — Syn. *Founou.*

Dousouba, dousouma, s. «Qui a du caractère, du courage.

Dousoukoun, s. 1. «Courage». — *Dousoukoun b'a kono,* il a du courage.

2. «Conscience; ventre». — Loc. *Dousoukoun bi n'tomi,* le ventre me tord («éprouve des tranchées») [Syn. *Nougou bi n'tnomi*]. — Syn. *Kono.*

Dousoukoumaya, s. «Courage, force de caractère».

Dousoukountan, adj. «Lâche, poltron, sans caractère».

Dousoukountanya, s. «Lâcheté, poltronnerie».

Dousoumanko, adj. «Susceptible, bourru, irritable, mauvais caractère».

Dousoumankoya, s. «Irascibilité, irritabilité».

Doynivou, s. «Petit poisson».

Doyoro, s. Dans la locution : *Dlo do yoro kélé* « une fois (une fabrication) de bière ». — *Dlo do yoro fla*, deux fabrications (deux fois) de bière.

Dya, s. « Arbre ». — Syn. *Dyadoun.*

Dya, s. « Ombre, image, portrait, gravure, etc. ». — *Dya-ou dyir' an na,* montre-nous des images; *Dya dla,* faire des images; *A dya flé dougouma,* voici son ombre à terre.

Dya, s. « Esprit, sens ». — *N' dya ka gélé yan* (« mon esprit est rassuré ici »), je suis en sécurité ici, sans peur; *Dyala géléya,* sang-froid, aplomb, assurance; *Dya géléya,* rassurer, tranquilliser; *N' y'a dya géléya,* je l'ai rassuré, tranquillisé (Syn. *Dya sigi, dya do*). *A dya ti do,* il manque de sang-froid. *Dya ouli,* affoler, faire peur (Syn. *Dya siran, dya tiké*); *A dya oulila,* il s'est affolé, il a eu peur (« son esprit est parti »); *Misiou dya oulila dén-ou fé,* les vaches ont été affolées par les mouches.

Dya, s. « Piège, rets ». — *Dya yélé,* monter, tendre un piège.

Dya, s. « Brousse épaisse ». — Syn. *Ya.*

Dya, s. « Balance ». — Syn. *Soumanikéla, midyi.*

Dya, s. « Sécheresse, siccité, desséchement ». — Loc. *Kono dya,* constipation; *Bolo ndya,* paralysie, atrophie du bras; *Dousou dya,* dureté de cœur; anxiété; *Dyidya,* glace.

v. 1. « Sécher, dessécher, chauffer, tarir ». — *Sogo dya tlé la,* sécher de la viande au soleil; *Kolon dyara,* le puits est desséché; *Fyen yé toufa dya,* le vent a séché les briques; *Tlé yé nyo dya,* le soleil a desséché le mil; *N'dyara tlé la,* je me suis chauffé au soleil.

2. Loc. *Kono dya,* constiper. *A koro dyara,* il est constipé (Cf. *Sa*). *Bolo dya,* paralyser le bras; *A sén dyara,* il a le pied atrophié. *A dousou dyara,* il a le cœur inflexible, *ou* anxieux. *Dyigi dya,* frustrer l'espérance, l'attente de..., être ladre envers... *Da dya,* fatiguer, ennuyer quelqu'un (« lui dessécher la bouche »). [Voir ce mot.]

3. « Maigrir ». — Syn. *Pasa, Loti, Roti.* — *Dyato,* p. pr.; *Dyalé,* p. ps.; *Dyani,* n. d'ac.

Dya, s. « Nom d'un tabac renommé ». — En prenant la tabatière, les Noirs disent : *A bougo, tyondi, dyiké dya kan,* frappe-la, donne une prise, arrose le tabac; *Timitidya,* variété de tabac.

Dyaba, s. « Oignon ». — Syn. *Da dyaba.* — *Toubalou dyaba,* ail (Syn. *Toumé*).

Dyabãlã, s. « Mil rouge non comestible, dont l'écorce sert à teindre les cuirs ».

Dyabé, s. « Henné » (*Lawsonia inermis*), plante tinctoriale.

Dyabéré, s. « Aroïdée à turions comestibles » (*Arum Cornui*), chou caraïbe.

Dyabi (*a*), v. 1. « Répondre » جَاوَب. — *A yé n'dyabi ko...,* il m'a répondu que... (Syn. *A yé dyabi né yé ko*); *N'y'a dyabi soro,* j'ai reçu sa réponse.

2. « Insulter ». — *A y'a fa dyabi,* il a insulté son père (« il lui a mal répondu »). Chant de la veille de la circoncision : *Ni dé y'a ba dyabi, sini o makari ko yé sini yé,* si même un fils avait insulté sa mère, c'est demain le jour de la miséricorde. — *Dyabito,* p. pr.; *Dyabilé,* p. ps.; *Dyabili,* n. d'ac.

Dyabili, n. d'ac. du préc. « Réponse ». — *Dyabili bonyabali,* réponse impolie; *Dyabili ké,* être responsable, répondre; *Dyabiliké a dénou yé,* être responsable de ses enfants.

Dyadi (*a*), s. « Guerre sainte » (pour les Musulmans); « Razzia » (pour les fétichistes) جِهَاد. — *Dyadi di mogo-ou ma,* prêcher aux hommes la guerre sainte; *Dyadi ta,* partir pour la guerre sainte.

v. « Prêcher la guerre sainte, enrôler ». — *Ma-ou bè dyadira,* tous les hommes se sont enrôlés pour la guerre sainte. — *Dyadito,* p. pr.; *Dyadilé,* p. ps.

Dyadya, v. fréq. « Sécher vite ». — Cf. *Dya.*

Dyadyé, s. « Graminée dont la graine est comestible ».

Dyado, s. « Impudique ». — *Dyado tyè,* adultère; *Dyado mouso,* prostituée.

Dyadoya, s. « Impudicité, fornication, adultère ». — *Dyadoya ké,* commettre des impudicités, etc.; *Dyadoyakéla,* impudique.

Dyaga, v. « Abattre, raser » (des mottes de terre). — Syn. *Yaya, Ouyan.*

Dyagaro, s. « Une solanée » (genre tomate). — *Dyagaro kouna,* grosse tomate amère. *Dyagaroni,* tomate cerise (Syn. *N'goyo*).

Dyagaséri, s. « Index ». — Syn. *Dya séri* (m. à m. : « attention »).

Dyagayoyo, s. « Solanée vénéneuse ».

Dyagi, s. 1. « Crinière des animaux; endroit de la crinière ». — *Dyagi kourou,* bosse.

2. « Nageoires des poissons ». — *Dyègè dyagi.*

Dyago, s. 1. « Commerce, négoce ». — *Dyago ké,* commercer. *Dyagokéla, Dyagola,* commerçant, marchand; *Sõ-ou dyagola,* maquignon. *Dyago kari, dyago tyen,* faire de mauvaises affaires, faire faillite. *Dyagomanfla,* revendage; *Dyagomanfla ké,* faire du revendage, brocanter; *Dyagomanfla kéla,* revendeur, brocanteur. *Dyago fen dyougou,* camelotte. *Bo a ka dyago la,* gagner dans le commerce, faire des bénéfices.

2. « Fièreté ». — Syn. *Dyagobaya.* — *Dyagoba, dyagotigi, dyagotigini,* fier; *Dyagobayani,* un brin de fierté; *Dyagobaya ké,* être fier, fat, pédant.

Dyahanama (*a*) s., « Enfer, géhenne » جَهَنَّم. — *Dyahanama tasouma,* le feu de l'enfer; *Dyahanama ka-ou,* les damnés (les habitants de l'enfer).

Dyaka, s. « Impôt de la dîme, patente ». — Syn. *Ousourou.*

Dyakou, s. « Arbres donnant un fruit rouge comestible nommé *Dyaw* ».

Dyakouma, s. « Chat ». — *Dyakouma wara,* ou *wara,* chat sauvage. — Prov. *Fouy té dyakouma da la finyé ko,* de la bouche du

chat il ne sort que du vent (à celui qui parle et ne fait rien). *Dyakouma dyourou,* suspensoir pour les calebasses («corde de chat»). *Dyakouma bi kalo méné,* il y a éclipse de lune («le chat a pris la lune»). *Dyakouma bi kasi,* le chat miaule; *Dyakouma kasi kan,* miaulement du chat.

Dyakoumakoun, s. (t. f.) «Ce dont on est convenu» (*fen an yé min ko fo nyouhan yé*). — *Dyakoumakoun bé mi?* de quoi sommes-nous convenus?

Dyakoumana, adj. «Càlin».

Dyakoumaya, s. «Câlinerie». — *Dyakoumaya ké,* câliner.

Dyakounandi, s. «Arbuste épineux à baies».

Dyalā, s. «Galon, ruban, cordon». — *Koursi dyala,* cordon de pantalon; *Kounna dyala,* sorte de diadème; *Dyala mougou,* turban; *Dyala tigi,* officier (galonné); *Dyala saba tigi,* capitaine (à trois galons). *Dyala méné,* uriner (loc. polie).

Dyala, adj. 1. «Sec». — *Bing dyala,* herbe sèche, foin; *Sira dyala,* tabac à priser sans beurre.

2. «Métis». — *Marka dyala,* Marka métissé ne parlant que le bambara.

Dyală, s. «Caïlcédra», bel arbre de la famille des *Cédrélacées.* — *Dyalani,* petit caïlcédra. *Dyala koro,* près du caïlcédra (village).

Dyalaki, dyaki, s. «Tort, culpabilité». — *Dyalaki tigi,* celui qui a tort, qui est coupable, qui perd un procès; *A dyalaki do,* il a tort; *I yé dyalaki ko ké né na,* tu m'as fait du tort; *I dyalaki yé kalontiké yé,* tu as tort de mentir. — Syn. *Fō.*

v. «Avoir tort, être reconnu coupable de» (*la*). — *A dyalakira ma fali la sariya la,* il a été reconnu, devant le tribunal, coupable de meurtre; *I' bé dyalaki kalontiké la,* tu as tort de mentir. — *Dyalakito,* p. pr.; *Dyalakilé,* p. ps.

Dyalaninkouma, s. «Plante légumineuse» (employée contre le *manya*).

Dyalé, p. ps. de *dya* « Desséché, paralysé, atrophié; constipé ». — *A dyigi dyalémbé*, il est frustré dans son espérance; *Dousou dyalé*, cœur dur, anxieux, etc.

Dyama (*a*), s. « Assemblée, réunion, foule » جَمَاعَة. — *N'na dyama ba bo i la*, je ferai sortir de toi un grand peuple. *Dyama Sénoun*, la Sainte Église. *Dyama na*, en public. *Dyama so, dyamafou*, église, mosquée. *Tabada dyaman ta;* pipe que l'on fait circuler dans une réunion.

Dyama, v. « Voyager ». — *I dyamana kodyougou*, tu as beaucoup voyagé; *A tara ka dyama*, il est parti pour un long voyage. — *Dyamato*, p. pr.; *Dyamalé*, p. ps.

Dyama, v. « Se révolter ». — *Ou dyamana fama ma*, ils se sont révoltés contre le roi. — *Dyamato*, p. pr.; *Dyamané*, p. ps. — Syn. *Mourŏuti*, *Bán*.

Dyamada, s. « Pipe ». — Syn. *Tabada*.

Dyamafou, **dyamaso**, s. « Église, mosquée, palais ». — Syn. *Dyomfoutou* (*e*).

Dyamandya, adj. fréq. « Long, haut ». — Cf. *Dyan*.

Dyamani, s. dim. « Pays, province, contrée, région ». — *A bor'a ka dyamani la*, ou *a y'a dyamani bla*, il a quitté son pays; *Dyamani kéléna ma*, compatriote, du même pays.

Dyambéré, s. « Instrument de musique ».

Dyaméné, v. « Raser » (*Méné*, *dya*). — *A koun dyaménéna*, sa tête est rasée. — Syn. *Koundi*.

Dyamou, s. « Nom de famille ». — *Né'dyamou yé Kouroubali yé*, mon nom de famille est *Kouroubali*. — Les plus nobles sont : *Kouroubali*, *Dyara*, *Dembélé* ou *Tarawélé*, *Soko*, *Koné*. — Cf. *Toua*.

Dyamou, s. « Plante flexible des bords du Niger, sorte d'osier ».

Dyamŏurou, ou **Dyamŏurou tya** (*v*), s. « Corvée, travail imposé ». — *Dyamouroubougou*, village de corvéables (nom des villages de liberté). — Syn. *Dyakoya tya*.

Dyan, adj. « Long, haut, lointain ». — *A ka béréké ka dyan,* sa canne est longue. *Ba koko ka dya,* la berge du fleuve est haute. *I fa ka dyan,* ton père est de grande taille. *A yoro ka dyan,* c'est loin; *San yoro man dyan,* San n'est pas éloigné; *A yoro ka dyan alla ka so do la,* il habite loin d'une église; *Tama dyan ké,* faire un long voyage. *A ni hakilimaya tyé ka dyan,* il s'en faut qu'il soit intelligent (« la distance entre lui et l'intelligence est grande »).

Dyan, v. « Coucher sur le dos, renverser ». — *Tyèni y'a dyan a ko kan,* l'enfant s'est couché sur le dos; *A dyana a ko kan, a brila a kono kan,* il s'est couché sur le dos, il s'est couché sur le ventre; *Sõ y'a da ka dyan a ko kan,* le cheval s'est couché sur le dos. *Tabali dyan,* renverser une table sens dessus dessous; *Kourou dyan,* mettre une barque à flot. — *Dyanto,* p. pr.; *Dyané,* p. ps.; *Dyani,* n. d'ac. — Cf. *Bri.*

Dyanakidyanakilé, adj. « Affecté, faiseur d'embarras ».

Dyanfa, s. « Trahison ». — *Dyanfa ba-ou siri dyamani kama,* comploter de grandes attaques contre le pays. *Dyanfanti,* traître; *Dyanfankountigi,* chef de la trahison.

v. 1. « Trahir ». — *A yé fama dyanfa,* il a trahi le roi; *A dyanfana,* il a été trahi; *Ban kafsa dyanfa yé,* la révolte ouverte est préférable à la trahison.

2. « Tromper l'attente, la confiance de quelqu'un ». — *N'terké yé n'dyanfa,* mon ami m'a trompé, il m'a fait faux bond. — *Dyanfanto,* p. pr.; *Dyanfalé,* p. ps.; *Dyanfali,* n. d'ac; *Dyanfali ké,* commettre une trahison. — Cf. *Nambara.*

Dyanfing (kono-), s. « Pie », dite *merle métallique.*

Dyani, n. d'ac. de *dya.* — *Néné touma dyani ka nyi,* il fait bon se chauffer l'hiver.

Dyankalanvabou, s. « Paroles que l'on prononce pour plaisanter, en frappant la tabatière avant d'y puiser ». — Ex. : *Karadyogo ni maniou, blakoro ni ba tan soro, kamalén koro ani kosokala, Banama nan mousoni tafé, Bélékou Famori, nyésouma dyiri, sogoma dyi ni oula la dyi, Bélékou Nankoro, Kouloukoro fan tyèri, Nyamina kas'a koronfé.*

Dyankaléma, dyankalimé, dyankaléma ḍé, s. « Bâtard, fils illégitime ». — Syn. *Tlonké dé, Nyémogodé*, etc.; *Nyémankala dé, Nyamadé, Toulédé.*

Dyankalémaya, s. « Bâtardise, qualité de fils illégitime ».

Dyanko, conj. — Cf. *Dyonko.*

Dyankounani, s. « Arbuste commun ».

Dyansa, v. « Faire une offrande sacrée à » (v. t.). — *Bolokodéoun dyansan,* faire une offrande aux nouveaux circoncis; *Bolokodéoun dyansana,* les circoncis ont reçu des aumônes. — *Dyansanto,* p. pr.; *Dyansané,* p. ps.

Dyantèlè, s. « Croc-en-jambe ». — *Dyantèlè ta,* faire un croc-en-jambe; *A yé dyantèlè ta ni né yé kam'bi,* il m'a fait un croc-en-jambe pour me faire tomber.

Dyanya, s. « Longueur, hauteur ».

v. « Allonger, hausser, éloigner ». — *Dyourou dyanya,* allonger une corde; *Dougou dyanya,* éloigner un village; *Tlé-ou bé dyanya,* les jours s'allongent; *I dyanyana ko dyougou,* tu as bien grandi; *Ba koko dyanyana,* la berge est devenue haute; *Dyiri ti dyanya,* l'arbre ne pousse pas; *Ou dyanyana sa,* ils sont loin maintenant. — *Dyanyato,* p. pr.; *Dyanyalé,* p. ps.; *Dyanyali,* n. d'ac. — Cf. *Dyan.*

Dyara, s. « Lion ». — Syn. *Waraba.*

Dyaouli, v. « Effrayer, affoler ». — *A dyaoulila,* il s'est affolé, il a perdu la tête. — Syn. *Dyatiké* (*Dya, ouli*).

Dyara, n. pr. « Nom de famille ».

Dyara, s. « Nom d'un fétiche ».

Dyarabi (*a*), s. « Habitude invétérée » دَرب. — *Tabada mi dyarabi b'a la, a té sé far'a la,* il ne peut se défaire de son habitude de fumer; *Dyarabi dyougou,* vice, mauvaise habitude.

Dyarakilé, s. « Farceur ».

Dyarakiléya, s. « Qualité de farceur, farce ». — *Dyarakiléya ké,* faire des farces.

Dyaramankana, s. « Tigre ».

Dyaraou, v. « Se révolter ». — *A dyaraoula,* il s'est rebellé, révolté. — *Dyaraouto,* p. pr.; *Dyaraoulé,* p. ps., revêche, rebelle, révolté. — Syn. *Dyamana, fanya, yada, mourti.*

Dyarasounkalani, s. « Arbuste dont le bois sert à la confection des bâtons pour baratter et remuer les sauces ».

Dyasa, s. « Palissade entourant un camp ». — *Dyara trou,* établir une palissade, un camp retranché.

Dyasi, v. « Mépriser ». — *Ma-ou bi dyéli-ou dyasi,* on méprise les griots; *U bè dyasila,* ils sont tous méprisés. — *Dyasito,* p. pr.; *Dyasilé,* p. ps.; *Gawlo-ou dyasilé do ma bè yé,* les Gaoulo sont les plus méprisés des hommes.

Dyasilé, p. ps. du préc. « Méprisé, abject; mou, fainéant ».

Dyasilénya, s. « Abjection, état méprisable ».

Dyaso, s. 1. « Sorte de long pagne pour les filles ». — Syn. *Ban m'pogo.*

2. « Pagne à frange des enfants ». — Syn. *Yaba.*

Dyaso, v. « Soulever lestement un enfant, pour le relever sur le dos ou l'élever dans les mains ». — *Ni ba m'a dé dyaso,* quand la mère eut relevé son enfant. — *Dyasoto,* p. pr.; *Dyasolé,* p. ps.

Dyati, s. « Nombre ». — *A dyati yé kémé ni tan yé,* au nombre de 90.

v. 1. « Compter ». — *An ka kolo dyati,* comptons les cauris. — Syn. *Dan.*

2. « Tenir compte de..., faire cas de..., agréer ». — *A ma n'ka délili dyati,* il n'a pas tenu compte de ma demande, il ne l'a pas agréée; *A ti ko dyougou dyati,* il brave la fortune (« il ne tient pas compte des adversités »); *A t'a dyati,* il s'en moque, il n'en a cure; *An kan'ou si dyati,* n'en tenons pas compte; *I kan'a ka dyougouya dyati,* sans tenir compte de sa méchanceté. — *Dyatito*, p. pr.; *Dyatilé,* p. ps.; *Dyatili,* n. d'ac.

Dyatibali, adj. « Que l'on ne compte pas, dont on ne tient pas compte, dont on fait abstraction ».

Dyatibaliya, s. « Abstraction de ». — *Dyatibaliyafé*, sans tenir compte de..., abstraction faite de...; *A ka dyougouya dyatibaliya fé*, sans tenir compte de sa méchanceté.

Dyatigi, s. « Hôte ». — *Dyatigi-ou ka kéné?* comment vont ceux qui vous ont donné l'hospitalité? (demande que l'on adresse à quelqu'un au retour d'un voyage).

Dyatigila, s. « Hospitalité ». — *Dyatigila di*, donner l'hospitalité; *Dyatigila soro*, recevoir l'hospitalité.

Dyatiké, v. « Effrayer, affoler ». — *A dyatikéra*, il s'est effrayé, il a perdu son aplomb, etc. — *Dyatikéto*, p. pr.; *Dyatikélé*, p. ps.; poltron, peureux. — Cf. *Dya*. — Syn. *Dyaouli*.

Dyatili, n. d'ac. de *dyati*. — *Dyatiliké*, compter; *Dyatilikéla*, compteur, comptable.

Dyato, **dyabato**, adj. s. « Fainéant, paresseux, lâche ». — Cf. *Salabato*, *Kakala*, *Kakolo*.

Dyatoya, s. « Fainéantise, paresse ». — *Dyatoya ké*, paresse, être lâche. — Syn. *Salaya*.

Dyaw, s. « Fruits du *dyakou* ».

Dyayéré, interj. « Diantre! » — Syn. *Dyaw*.

Dyè, s. 1. « Réunion, union ». — *Sotigi-ou ka dyè farala*, l'assemblée des chefs de village a été dissoute (cf. *Fougo*); *Dõn dyè la*, affilier, s'affilier à une société; agréger, s'agréger à; *Dyè nyouhan*, associé, adepte, camarade, compagnon de réunion, de société. *Dyè nyouhan ma*, un associé. *Bè dyè*, le public; *Bè dyè dougou*, domaine public (cf. *Fourouba*). *N'téri douma-ou ka dyè yé kélen yé*, les bons amis font bande à part. *Sokala-ou ka dyè té kélen yé*, les Sokala sont distinctes (« non réunies »). *Fourou bé tyè ni mouso ka dyè saninya*, le mariage sanctifie l'union de l'homme et de la femme. *Ké nyouhan dyè nyouhan yé*, devenir associés, s'associer. — Cf. *Ladyi*.

2. « Convention, contrat ». — *Dyè dō nyouhan fé*, s'entendre ensemble, convenir; *Dyè dō fen na*, s'entendre sur, convenir d'une chose (Syn. *Fey, Sartido*).

Dyè, v. « Unir, réunir, accoupler ». — *A ka dyè nyouhan fé*, unissons-nous, associons-nous ensemble; *K'an dyèra nyouhanna!* puissions-nous nous retrouver ensemble : adieu! (cf. *Da*); *Ou dyèra tyè ni mouso*, ils (les oiseaux v. g.) se sont accouplés; *Yéré dyè ma fé*, se liguer avec quelqu'un. — *Dyèto*, p. pr.; *Dyèlé*, p. ps.

Dyè, adj. 1. « Blanc ». — *A bōnsi ka dyè*, sa barbe est blanche; *Fari dyè*, peau blanche (homme à); *A ka dyè fou, a ka dyè poua*, ou *n'koua*, il est tout à fait blanc. — Syn. *Gè*.

2. « Propre ». — *I ka dloki man dyè*, ton habit n'est pas propre. — Syn. *Saninya*.

3. « Clair, manifeste, évident ». — *O ka dyè*, c'est évident. *Da dyè la*, carrément, ouvertement (loc. adv.); *N'y'a fo a yé n'da dyè la ko n'té*, je lui ai dit carrément que non. *Dyè la*, au comptant. — Syn. *Dyèlé*.

4. « Pur (au moral), innocent, franc ». — *A kono ka dyè*, c'est un homme franc, loyal; *A dousou ka dyè*, il a le cœur pur; *M'pogotigi-īn ka dyè*, cette jeune fille est vierge. — Cf. *Saninya*.

v. 1. « Être blanc, propre, pur, clair ». — *I ka fini ko, ka dyè*, lave ton habit pour qu'il soit propre, blanchis ton habit. *Dougou bi dyè*, voici l'aurore (qui brille); *Kalo dyèra*, la lune brille, a paru, il fait clair de lune. *Dyi dyèra a nyé kan*, il a les yeux baignés (« blancs ») de larmes. — Syn. *Saninya*.

2. « Être certain, sûr ». — *M'ma dyè a la*, je n'en suis pas sûr; *N'dyèr'a la*, j'en suis certain. — *Dyèto*, p. pr.; *Dyèlé*, p. ps.

Dyè, s. « Blanc, tache, balzane ». — *Nyé dyè*, le blanc de l'œil; taie sur l'œil; *Sō dyè fla*, cheval à deux balzanes.

Dyè, s. « Idée, caprice ». — *Kountigi dyè do*, c'est un caprice du chef.

Dyè, v. 1. « Priver, refuser ». — *M'bi n'yéré dyè sogo doun na*, je m'abstiens de manger de la viande, je m'en prive; *I bi n'dyè*

woro kélé n na, tu me refuses (« prives de ») un kola! *A y'a dé dyè a tyen na,* il a deshérité son fils (« privé de son héritage »); *N'dyèra fen bè la,* je manque (« je suis privé ») de tout; *Alla t'na son k'an dyè o la;* Dieu ne voudra pas nous refuser cela. — Cf. *Dèsè, fo.*

2. « Manquer, faire défaut ». — *Donsoké yé kami dyè,* le chasseur a manqué la pintade; *Béré ma dyè saya la,* peu s'en fallut qu'il ne mourût. — Loc. *Béré t'a dyè,* peu s'en faut; *Fen t'a dyè,* au moins (rien n'y manque); *Fen t'a dyè, fen t'a kan,* ni plus ni moins, juste; *Fen bléma wala béré t'a dyè a la;* quelque chose de rouge ou à peu près.

3. Avec *Da* (mesure) : « Être incomplet, s'en falloir, s'en manquer ». — *Tyaman b'a da dyè,* il s'en manque, il s'en faut beaucoup, à beaucoup près.

4. « Surprendre ». — *Wasa saya kana dy'ou la,* de peur que la mort ne les surprenne. — Cf. *Tlé, bara, dyou.*

Dyè, s. « Sanglier, phacochère ». — *Toubabou dyè, Dyé fali,* porc, cochon; *Kongho la dyè,* sanglier sauvage; *Dyè sogo,* lard; *Dyè tlou,* saindoux; *Dyè-ou no,* boutis; *Dyè mouso,* truie, laie. — Loc. *Dyè bagi,* cretonne très forte (qui porte un porc comme marque de fabrique).

Dyè, s. « Cucurbitacées diverses, courges, citrouilles, etc. ». — *Dyèkounamami,* cucurbitacée amère, *Momordica balsamina* (?).

Dyé, s. « Fétiche, grisgris consistant en une queue de vache ».

Dyèbali, adj. « Ambigu, amphibologique, non clair, non évident ».

Dyébaliya, s. « Qualité de ce qui n'est pas clair, amphibologie ».

Dyèdō, s. « S'entendre, convenir ». — *An dyè dona fen min na,* ce dont nous sommes convenus. — Syn. *Sarti do, fey.* (*Dyè do*).

Dyédougou, s. « Province bambara sur la rive droite du *Bani,* chef-lieu *Kinian.*

Dyéfogoni, s. « Sable noir ». — Syn. *Tyentyenfing.*

Dyègè, s. « Poisson ». — *Dyègè Dyagi,* nageoires; *Dyègè kéké,* arête; *Ouloudyègè,* sorte de poisson à dents; *Dyègè sima,* poisson à barbe; *Dyègè sinma* (*sin bé dyègè minoun fé*), cétacé.

Dyégélé, s. « Grande espèce de vache ». — Syn. *Gongo.*

Dyègèma, adj. « Poissonneux ». — *Ba dyi dyègèma,* fleuve poissonneux.

Dyégi. Voir *Dyagi.*

Dyèkéné, s. « Endroit dépourvu de toute végétation » (surface blanche. — Syn. *Walawala dyè.*

Dyékoni, s. 1. « Petit sénégalais » (passereau rouge).
2. Autre variété bleue.

Dyékoro, « Fétiche (nom d'un) ».

Dyèla, loc. adv. « Au comptant ». — *Fyéré dyèla,* vendre au comptant.

Dyélé, s. « Arbre très dur ».

Dyélé, s. « Hache ». — *Dyélé nègè,* le fer de la hache; *Dyélé fyè,* partie antérieure du fer de la hache; *Dyélé bolo,* le manche de la hache. — Syn. *Yélé.*

Dyèlé, p. ps. de *dyé.* 1. « Blanchi ». — *A ka dloki dyèlenté,* son habit n'a pas été blanchi.

2. « Pur (au moral), innocent ». — *A dyèlembé* (*a dyèmbé*) *ma falila,* il est innocent du meurtre dont on l'accuse.

3. « Certain, sûr ». — *N'dyèlembé a la ko a yé tinyé fo,* je suis sûr qu'il a dit vrai; *A dyèlenté a kisi la,* il n'est pas sûr de son salut (« de se sauver »); *A dyèlém pyan,* c'est évident, c'est certain; *A dyèlembé ko...,* il est certain que...; *A dyèlenté,* ce n'est pas sûr, ce n'est pas clair.

4. « Droit, exact, juste ». — *A da dyèmbé bamanaka la,* il parle bien le bambara; *Kouma dyèlé fo,* parler net, catégoriquement, sans ambiguité; *Yéré dyèlé,* proprement dit; *Kafri yéré dyèlé,* l'infidèle proprement dit; *A té masébé dyèlé yé,* ce n'est pas un très brave homme (Syn. *Gouélé*).

5. *Dén dyèlé* « Enfant mâle » (par euphémisme).

Dyèlénya, s. « Innocence, loyauté, honnêteté ». — Syn. *Dyèya.*

Dyèli, n. d'ac. de *dyè.* — *Yéré dyèli,* abstinence.

Dyéli, s. « Griot, barde ». — *Dyéli ké,* griot; *Dyéli mouso,* griotte; *Dyélikébafara,* la rizière du grand griot (n. p. de lieu).

Dyéliba, s. « Le Niger » (fleuve du griot).

Dyéliya, s. « État de griot, caste des griots ». — *Dyéli té sé ka bo dyéliya la,* un griot ne peut cesser de l'être (« quitter sa caste »).

Dyèma, adj. « Blanc ». — *Dloki dyèma,* un habit blanc; *I yé oulou min soro, dyèma do wala fima wa?* Le chien que tu as, est-il blanc ou noir? — Cf. *Dyè.*

Dyèmani, adj. dim. « Petit objet blanc, *ou* objet un peu blanc, blanchâtre ». — *Fini dyèmani,* un habit un peu blanc, *ou* un petit habit blanc.

Dyémé, s. « Porte-monnaie, sacoche, giberne ». — Cf. *M'pala.*

Dyémou, s. « Parole proférée ». — Syn. *Kouma.*

Dyén, s. « La Terre, le monde ». — Prov. *Dyen don o don fen tigi makadi,* tous les jours du monde, le riche est aimé. — Cf. *Dinyé.*

Dyen, v. « Renoncer à » (*ko*). — *A dyéna bè ko k'a to ou yé,* il leur a tout cédé (« il a renoncé à tout pour le leur laisser »); *A dyéna a yéré ko,* il s'est renoncé, il est allé au-devant de la mort. — *Dyento,* p. pr.; *Dyéné,* p. ps. — Cf. *Ban, To, Bla.*

Dyénanyéné, s. « Petit oiseau aquatique ».

Dyendyen, v. « Monter sur ». — *Dyendyen sō kan,* monte sur le cheval (B). — Syn. *Yélé.....balan.*

Dyendyéni, s. « Petite sauterelle ».

Dyéné, p. ps. de *dyen.* — *Ma dyéné,* homme dévoué. — Syn. *Dyenné.*

Dyéné, s. « Fuseau ». — *Dyéné dyoudala* ou *dyoudora,* pivot sur lequel tourne le fuseau.

Dyéné, n. p. *Dyenné,* « Ville de Macina ». — *Dyendouga,* pigeon domestique (dit de *Dyenné*); *Dyendougaso,* colombier.

Dyenghé, s. « Cervelle ». — Syn. *Kounné.*

Dyenghé, v. 1. « Pencher, incliner, courber ». — *Tabali bi dyenghé,* la table boite, elle n'est pas droite; *Koungolo dyenghé,* pencher la tête. — Cf. *Souli, Mada, Bri.*

2. « Ouvrir, réparer ». — *Da kéré dyenghé,* entr'ouvrir une porte. — Dict. *N'a ma galaka kari, a n'a dyenghé,* si on ne lui casse pas les côtes, on les lui ouvrira.

3. « Trahir ». — *An kan'a dyenghé fyou ni kafri kola,* ne le trahissons pas (Dieu) par des pratiques païennes. — *Dyenghéto,* p. pr.; *Dyenghéné,* p. ps.; *Tabali dyenghéné,* table boiteuse; *Dyenghéni,* n. d'ac. — Cf. *Dyanfa.*

Dyengidyenga, v. (onp.) « Marcher comme une cane, caneter, se dandiner ».

Dyéni, n. d'ac. de *dyen, dyè, dyé.*

Dyéni, dim. de *dyè* ou *dyé.*

Dyéni (N'-), s. « Haricot comestible ».

Dyéni, s. « Pois chiches blancs ». — Cf. *Tigaba, Warani, Yourou-bléni.*

Dyéni, v. « Brûler, cuire, cautériser ». — *Dā dyéni, toufa dyéni,* cuire des marmites, des briques, biscuiter; *Gouala dyéni,* calciner des coquillages; *Doua dyéni,* brûler du bois; *Dougou dyéni,* brûler une ville. *M'bolo dyénina,* je me suis brûlé la main; *Bourou dyéni,* cuire le pain; *Dyougouma-ou na dyéni dyahanama,* les méchants brûleront dans l'enfer. — *Dyénito,* p. pr.; *Dyéniné,* p. ps.; *Dyénini,* n. d'ac. — Cf. *Sisi, Tobi, Dyiran.*

Dyénina, adj. s. v. « Celui qui cuit, qui brûle, etc. ». — *Bourou dyénina,* boulanger.

Dyéninda, s. « Brûlure » (*Dyéni da*).

Dyényé, v. « Disperser, répandre ». — *Ma-ou dyényéna ka dougou sigi dinyé nyé fé,* les hommes se dispersèrent sur la surface du globe pour s'y établir. — *Dyényéto,* p. pr.; *Dyényéné,* p. ps.; *Dyényéni,* n. d'ac. Diffusion. — Cf. *Séri, Péripara.*

Dyérou, v. « Passer (la main devant les yeux comme un magnétiseur) ». — *Bolo dyérou nyé koro,* faire des passes devant les yeux. — Syn. *Tyérou.*

Dyétoura, s. « Grand taureau étalon ».

Dyèya, s. 1. « Blancheur, propreté, éclat ». — *Kalo dyèya,* l'éclat, la lumière de la lune; *Fini dyèya,* la blancheur d'une étoffe. — Cf. *Dyè.* — Syn. *Saninya.*

2. « Pureté, innocence, virginité ». — *N'ka dyéya na n'séréya,* ou *N'ka dyéya na n'syéré bo,* mon innocence me rendra témoignage; *Min bi dousou dyèya tinyé,* ce qui souille la pureté de l'âme; *Ka dyèya folo soro,* retrouver son innocence première.

3. « Action de certifier, authenticité, attestation ». — *Dyèya kouma,* attestation verbale; *Dyèya sébé,* attestation écrite, certificat.

v. 1. « Blanchir, laver ». — *Dousou dyèya,* purifier l'âme; *Fini ko k'a dyèya,* blanchir un habit; *A koun si dyéyara,* ses cheveux ont été blanchis. — Cf. *Dyè.* — Syn. *Saninya.*

2. « Blanchir quelqu'un, le justifier ». — *Kana kalontiké k'i yéré dyèya,* ne mens pas pour te justifier.

3. « Assurer, convaincre, persuader. — *I ka dyèya a la nin tè tyen yé,* assure-toi si ce n'est pas vrai; *I yéré ka dyèya a la tyen do,* sois persuadé que c'est vrai.

4. « Authentiquer, avérer, certifier, rendre évident ». — *A toun y'a fo ka dyèya,* il l'avait dit clairement; *Sébé dyèya,* authentiquer un écrit. — *Dyèyato,* p. pr.; *dyèyalé,* p. ps.

Dyèyalé, p. pr. du préc. — *N'dyèyalémb'a la tyen do,* je suis convaincu que c'est vrai.

Dyi, s. « Eau, suc, jus, sève, liquide, sperme ». — *Dyi soumalé,* eau fraîche; *Dyi sébé,* eau pure; *Dyi goni,* eau chaude; *Dyi oulilé,* eau bouillante; *Dyi sigilé,* eau dormante; *Dyi min bi woyo,* eau courante. *Dyi dyou,* le fond de l'eau; *Dyi kisé,* une goutte d'eau; *Dyi woyo,* courant de l'eau; *Dyi dyiginda,* le fil, le niveau de l'eau; *Dyi kourou* vague; *Dyi woyo sira,* rigole, canal; *Dyi yoro,* aiguade; *Dyi dyo yoro,* endroit où l'eau séjourne; *San dyi,* pluie; *Dyifa,* pa-

IMPRIMERIE NATIONALE.

gaie; *Dyi daga, dyi fyé,* jarre pour conserver l'eau. *Dyi ké, dyi bon,* verser de l'eau, mettre de l'eau; *Dyi ta,* apporter de l'eau; *Dyitala,* porteur d'eau; épouse; *Dyi ta fen*, instrument pour apporter de l'eau. *Na dyi,* sauce, jus; *Sogo dyi,* bouillon. *Dyi kan ta,* aller par eau; *A yéré bla dyi la,* se jeter à l'eau, se noyer; *Bla dyi la*, immerger. *Dyi b'a la,* c'est humide. *Da dyi*, crachat, salive; bave; *da dyi bo,* cracher, désir (cf. ce mot); *Nyé dyi,* larme, pleurs; *Dyiri nyé dyi*, sève d'un arbre; *Dyilafen, dyirofen,* animal aquatique.

Dyi (N'-), n. p. «Nom d'une ancienne divinité; nom d'homme».

Dyibonyoro, s. «Lieu des libations des sacrifices».

Dyidé, s. 1 «Mouche d'eau».
2. «Possession diabolique». — Cf. *Dyiné.*

Dyidénto, s. «Possédé des esprits».

Dyidi (*a*), v. 1. «Se distinguer, faire plus» جَيَّدَ. — *A dyidira ka témé to-ou kan,* il a surpassé les autres (v. g. au travail), il en a fait plus.
2. «Multiplier, accroître». — *A sara dyidira,* sa paye a augmenté; *A ka nafolo an'a ka misiou dyidira,* ses biens et ses troupeaux se sont accrus. — *Dyidito,* p. pr.; *dyidilé,* p. ps. — Syn. *Benya.*

Dyidya (*a*), v. 1. «S'efforcer». — *Dyidya t'o danyé,* s'efforcer n'est pas réussir; avec tous nos efforts nous ne réussirons pas. *Dyidya ma fé,* presser quelqu'un, lui faire des instances. *A dyidyara ka nafolo soro,* il s'est efforcé de devenir riche. —*Dyidyato,* p. pr. — Syn. *Géléya, Négésé.* جهد.
2. «Serrer, comprimer». — *Fini dyidya,* presser du linge; *Kan dyidya,* serrer le cou; *Sō karfé dyourou dyidya,* serrer la bride du cheval. — Syn. *Férou.*

Dyidyi, v. «Menacer». — *A y'a fa dyidyi,* il a menacé son père.

Dyidyoukorasa, s. «Hypocrite, cafard (serpent du fond de l'eau)».

Dyidyoukorosaya, s. «Hypocrisie, cafarderie». — *Dyidyoukorosaya ké,* cafarder.

Dyidounou, s. «Sorte de tambour». — Cf. *Dounou.*

Dyifa, s. «Pagaie». — *Dyifa do,* (pagayer «faire entrer la pagaie dans l'eau»).

Dyigi, s. 1. «Espérance, espoir, confiance». — *N'dyigi yé Alla yé,* Dieu est mon espoir. — Loc. *Dyigi da, Dyigi sémé,* placer son espérance, appuyer sa confiance, espérer; espérance. — *M'bi dyigi da Alla la,* ou mieux *Alla kan,* j'espère en Dieu; *Ou dyigidalémbé an dyigi da yoro la*, ils espèrent ce que nous espérons; *M'bi dyigi da balo bambali kan i bolo,* j'espère de vous la vie éternelle; *M'bi dyigi sémé Alla lahidou kan,* j'espère dans les promesses de Dieu; *Dyigi dala,* celui qui espère; *Dyigi da yoro,* source d'espérance, celui en qui on espère. — *Dyigi sigi,* donner bon espoir *N'nana dyigi sigi i la,* je suis venu te donner bon espoir. — *Dyigi kari,* briser l'espoir, désespérer, désespoir (Syn. *Dyigi bo* ou *ban*); *N'dyigi karila Alla fé,* je n'espère plus en Dieu, je suis désespéré; *N'dyigi karila n'sé kola danka la,* je désespère d'atteindre la rive; *Ma dyigi karilé,* un homme désespéré. — *Dyigi tiké,* craindre que..., être désolé, éploré, désespérer (Syn. *Dyigi tinyé, Woro*); *N'dyigi tikéra ko n'fa sara,* je crains que mon frère ne soit mort; *N'yé fen do yé bi fo ka n'dyigi tiké,* j'ai vu une chose aujourd'hui qui m'a fait peur. — *Dyigi dya,* frustrer l'espérance, l'attente («sécher son espérance»); *N'kroké yé n'dyigi dya,* mon frère m'a frustré dans mon attente («il ne m'a rien donné»); *Ma dyigi dyalé,* un homme ladre, froid, dur, insensible. — *Dyigi tougou,* répondre à l'attente, à l'espérance, aux désirs de quelqu'un, lui donner ce qu'il attend; *N'fa yé n'dyigi tougou,* mon frère a répondu à mon attente, il m'a donné ce que je désirais. — Syn. *Dyigiya, Dyigida.*

2. «Conjecture, avis, appréciation; mémoire, souvenir». — *A dyigi té n'na,* ou *bora n'na,* je n'en ai pas souvenance; *N'ta dyigi la koni a talémbé,* j'ai conjecturé qu'il était parti, j'ai pensé...; *N'ta dyigi la ko a nā na,* m'est avis qu'il viendra, à mon avis, il

viendra; *E ta dyigi la, dyoli kakan n'a songho é,* à ton appréciation, combien cela vaut-il ?

Dyigi, s. 1. « Brave ». — *A yé dyigi yé,* c'est un brave.

2. « Chose extraordinaire ». — *Nin kitabou yé dyigi yé,* en voilà un livre étonnant ! — Syn. *Dyigi tiké.*

Dyigi, v. 1. « Descendre, être en pente ». — *Dyigi bouadinghé kono,* descendre dans un trou; *A dyigina ka bo sō kan,* il est descendu de cheval; *A dyigina ka bo kourou kono,* il a débarqué, il est descendu du bateau. *Ba dyigina,* le fleuve a baissé (Syn. *Dogoya*); *Ni ba dyi dyigila touma mi,* au moment où les eaux du fleuve baissent. *Ba woyo dyigi,* descendre le courant d'un fleuve, aller à vau-l'eau. *Doni dyigi,* se décharger d'un fardeau, le déposer. *Dya fan kélé dyigi,* faire baisser le plateau de la balance. — Cf. *Souli.*

2. « Affluer ». — *Malo tyama dyigina Ségou,* le riz a afflué à Ségou en abondance; *dyoli dyigina tyinda na,* le sang a afflué vers la plaie.

3. « Loger, descendre, recevoir l'hospitalité; donner l'hospitalité, héberger ». — *M'bi dyigi Demba ka so touma o touma,* je descends toujours chez Demba; *Dougoutigi yé n'dyigi,* le chef du village m'a hébergé.

4. « Détendre, dégonfler ». — *Kala dyigi,* détendre un arc; *Foura yé m'bolo founou dyigi,* le remède a fait dégonfler ma main; *Dyoli dyigina,* la plaie s'est désenflée.

5. Avec *kono* ou *hakili,* « Se rappeler, se souvenir ». — *A dyigina n'kono ko a tara,* ou *n'hakili dyigina ko a tara,* je me suis rappelé qu'il était parti; *M'bi hakili dyigi i ka folé la,* je me souviens de tes paroles. — Cf. *Bo.*

6. « Accoucher, mettre bas ». — *A dyigina denké la,* elle a accouché d'un garçon. — Syn. *Bangi, Wolo.*

7. *Dyigi fen ko la,* « Tenir à une chose, accepter ». — *Né ma dyigi a la,* je ne l'accepte pas; *N'ti n'dyigi i ka nyo kola,* je ne tiens pas à ton mil, je n'en ai que faire.

8. « Soupçonner, se défier de ». — *N'dyigira nin dyidyoukorosa-īn la,* je me défie de cet hypocrite, je le soupçonne; *M'ma dyigi ma si la,* je ne me défie de personne; *An dyigira nyouhanna,*

nous sommes brouillés ensemble; *I yé min kofo n'yé, i m'o di, n'dyigira i la,* si tu ne me donnes pas ce que tu m'as promis, je te retire ma confiance. — Cf. *Sigi.*

9. « Penser, conjecturer, s'imaginer que.. (*ko*), espérer ». — *M'b'o dyigi,* je l'espère, c'est mon espoir; *I yé moun dyigi i kono ka nin ké?* à quoi as-tu pensé pour agir ainsi? *M'b'a dyigi ko n'ka daraka labénembé,* je pense que mon déjeuner est prêt; *Ou y'a dyigi k'a toumbé tlonké kouma fo,* ils crûrent qu'il disait cela en plaisantant; *N'y'a dyigi o do,* j'admets qu'il en soit ainsi. — Syn. *Dyigi ma kono.* — *Dyigito,* p. pr.; *Dyigilé,* p. ps.; *Dyigili,* n. d'ac.

Dyigi, s. « Descente ». — *Dyigi yoro,* hôtellerie, lieu où l'on reçoit les étrangers. — Loc. *Ka dyigi ké lafyen,* souhait aux porteurs qui déchargent leur colis.

Dyigidyigi, v. Fréq. du préc. « Descendre rapidement ».

s. 1. « Pente ». — *Ba da dyigidyigi,* la pente du bord d'un fleuve.

2. « Bas-fond, inégalités, aspérités de terrain, cahots ». — *Sira dyigidyigi ka tya,* le chemin est plein de cahots.

Dyigina, s. « Province bambara sur le haut Banifing ».

Dyiginé, s. « Grenier en paille, paillotte à provisions ». — Cf. *Bondo.*

Diyigiwolo, s. « Peau de couleur ».

Dyigiya, s. « Épargne, économie ». — *Dyigiya béné na,* j'ai des économies.

Dyilakokéni, s. « Écrevisse (petit coquillage d'eau) ». — Syn. *Dyilakoukéni.*

Dyilama, adj. « Qui vient d'être fécondée et de concevoir ». — *Sō kono yé dyilama yé,* la jument vient d'être fécondée.

Dyilasa, s. « Serpent d'eau ». — Syn. *Dyirosa.*

Dyima, adj. « Aqueux, liquide, qui contient de l'eau ». — *Mana dyima,* colle liquide; *Kō dyima,* ruisseau où il se trouve encore de l'eau, non desséché.

Dyimbo, s. « Cheminée ». — (*Dyi, bo*).

Dyimita, s. « Boulette de farine de mil, avec du piment ».

Dyiné (*a*), s. « Génie, esprit invisible » جِنّ.

Dyingidyanga, v. (onop.) « Tituber, chanceler ». — *A dyingidyangara,* il a titubé. — *Dyangidyangato,* p. pr. — Syn. *Tingitanga, Fingifanga.*

Dyinyémanzolé, s. « Arbre ».

Dyira, v. « Montrer, exhiber, faire voir, manifester ». — *Sira dyir' an na,* montre-nous le chemin; *A b'a ka doni dyira bè la,* il fait parade de sa science (« il la montre à tous »); *A yé dyèlénya bè tyoko dyira,* il a donné l'exemple de toute vertu. *Yéré dyira,* se montrer, apparaître; s'exhiber, paraître avec ostentation. (Voir ce mot.) — *K'an dyira nyouhanna,* puissions-nous nous revoir! Au revoir! (cf. *Da*). — Prov. *Ma bi sanoun dyira a domba la, nin b'a fo ko a té daba kouroum bo, a dyira koun t'o la,* si on montre de l'or à un connaisseur et que celui-ci dise : « Il ne vaut pas un bout de pioche », ce n'était pas la peine de le lui montrer. — *Dyirato,* p. pr.; *Dyiralé* p. ps.; *Dyirali,* n. d'ac. — *Yéré dyiranti, Nyé dyirali.* (Voir ces mots.)

Dyiraba, s. 1. « Modèle ». — *Dyiraba sébé, da kényéné,* modèle parfait, accompli; *Yézou yé dyèlénya bè dyiraba sébé min yé,* Jésus est l'archétype de toute vertu.
2. « Précurseur, guide ».

Dyirali, n. d'ac. de *dyira.* « Manifestation, exhibition ». — Cf. *Nyédyirali, Yérédyirali.*

Dyiran, v. 1. « Rôtir, frire ». — *Sogo dyirana,* la viande est rôtie; *Wosonifing-ou dyirana,* les fabiramas sont frits, sautés. — Cf. *Dyéni, Dya, Tobi, Foufou.*
2. « Torréfier, roussir ». — *Kafé dyiran,* torréfier le café. — *Dyiranto,* p. pr.; *Dyirané,* p. ps.; *Dyirani,* n. d'ac.

Dyiri, s. 1. « Arbre ». — *Dyirini,* arbuste, arbrisseau; *Dyiri kéné,* arbre vert, vivant; *Dyiri salé,* arbre mort. *Dyiri dé,* fruit; *Dyiri*

mo, fruit mûr; *Dyiri soun,* un pied d'arbre, le tronc de l'arbre; *Dyiri bolo,* branche d'arbre; *Dyiri dili,* racine de l'arbre; *Dyiri dyou,* le pied de l'arbre (Syn. *Dyiri sou*); *Dyiri tyémantyé,* le tronc depuis le pied jusqu'aux branches; *Dyiri balé,* fourchet; *Dyiri foura,* les feuilles d'arbre; *Dyiri nyono,* radicelles des ficus; *Dyiri fyéré,* les fleurs; *dyiri nyé dyi tyon,* sève, suc des arbres; *Dyiri kountyè,* le sommet d'un arbre; *Dyirin nougou,* cœur de l'arbre, moelle. *Dyiri-ou trou,* planter des arbres; *Dyiri bolo tikélé trou,* planter une branche; *Dyiri dèsè,* émonder un arbre; *dyiri tiké,* couper un arbre; *Dyiri koro,* près de l'arbre.

2. « Bois ». — *Dyiri kéné,* bois vert; *Dyiri salé,* bois mort; *Dyiri dyalé,* bois sec; *Dyiri fyèrè,* planche; *Dyiri kourou,* pièce de bois; *Dyiri dèsè,* équarrir, tailler du bois; *Kouroun dyiri,* le mât d'une barque. — Prov. *Dyiri min bi ké kourou yé, o té bo so kofé; n'a faléna so kréfé, ba bo dou.* L'arbre dont on fait les pirogues ne pousse pas près des cases; s'il y poussait les chèvres le mangeraient (Paroles de menaces à un ennemi secret).

Dyiribakérendé, s. « Sorte de crabe vésicant ».

Dyiridé, s. « Fruit » (fils de l'arbre). — *Dyiri dé kari,* cueillir un fruit; *Dyiri dé syen,* peler un fruit.

Dyirigouéré, s. « Arbre à fleurs rouges parfumées ».

Dyirininbléni, s. « Arbuste très commun ». — Syn. *Tyangara.* (Voir ce mot.)

Dyiritikéndyi, s. « Sorte de lucarne ».

Dyito, adj. « Poltron, lâche, capon ».

Dyitoya, s. « Poltronnerie, lâcheté ». — *Dyitoya ké,* caponner.

Dyiya, s. « Aquosité ».

Dyiya, v. « Serrer, comprimer ». — *Kan dyiya,* comprimer le cou. — Cf. *Dyidya.*

Dyo, s. « Tout tissu à claire-voie : filet, hamac, nasse ». — *Dyègè méné dyo la,* prendre les poissons au filet. *Dyo bouéré,* sac en filet (pour les cauris); *Féfélé dyo, féfé dyo,* filet de pêche;

Bouroudyo, grande nasse; *Bolo dyo,* nasse à main; *Fono dyo,* nasse à main; *Dimindyo,* nasse pour prendre des *Salé; N'ténindyo,* petite nasse serrée; *N'tébéndyo, n'sarandyo,* nasse moyenne; *Miri dyo,* nasse très serrée; *Da dyo,* hamac en chanvre; *Ka na ndyoni,* chemise, filet. — Dict. *A ménéna dyo la,* il est pris dans le filet (se dit de celui qui ne peut achever sa phrase). — Prov. *Ma yé bo dyo la n'k'i té bo nyé misé la,* on peut sortir d'un filet, mais pas par les petites mailles.

Dyo, s. « Longueur ». — *A dyo ka dyan,* il est long (Syn. *A ka dyan*). — Syn. *Do, Dyodya.*

Dyo, s. 1. « Confrérie fétichiste ». — *Dyodé,* membre de cette confrérie. — Syn. *Kouéré.*

2. « Fétiche » (nom d'un). — *Dyotnan, dyotné,* celui qui offre des sacrifices au *Dyo.*

Dyo, s. 1. « Différend, procès ». — *Dyo bé né ni Mousa tyé,* il y a un différend entre Mousa et moi.

2. « Droit, raison ». — *N'dyo do,* c'est mon droit; *I dyo do, dyo b'i fé,* tu as raison, c'est ton droit. *Dyo di,* donner raison, gain de cause; *Dyo soro,* obtenir gain de cause; *N'yé dyo soro a la,* j'ai eu gain de cause contre lui. *Dyo b'a bolo,* il a raison, il a le droit pour lui; *Dyo tigi,* celui qui obtient gain de cause, qui gagne un procès, qui a raison, le droit. — Prov. *Ko dyougou té sé ka tiké, n'ka dyo yé k'a da la,* une chose désagréable ne peut se dire, mais la vérité la met à la bouche. — Cf. *Dyalaki.*

Dyō, v. 1. « Mettre debout, dresser ». — *I ka dyo ko nyouma,* tiens-toi bien debout; *I dyo,* debout; *Béréké dyo,* dresser un bâton. — Syn. *Do.*

2. « Bâtir ». — *So dyo,* bâtir une maison; *So dyora,* la case est bâtie. — Syn. *Dyoubo.*

3. « Arrêter, calmer ». — *Sō dyo,* arrêter le cheval; *I dyo* halte! arrête-toi! *Fyen dyora,* le vent s'est calmé. *A bolila hal'a ma dyo,* il a couru d'arrache-pied. *A y'a dyo ka tlé nyouhanna,* alignez-vous. *Ba dyi dyora sa,* le fleuve s'est calmé maintenant. *A wolo dyora,* elle a cessé de vêler. *Bana dyora,* il est en voie de guéri-

son. — Loc. *Sén dyo yoro,* pied-à-terre, lieu d'arrêt, halte. — *Nyé dyo fen na,* arrêter, fixer ses yeux sur quelque chose; *Hakili dyo fen na,* arrêter, fixer son attention sur quelque chose; être attentif à.

4. «Préparer, apprêter, exposer à». — *I dyo ta kama,* prépare-toi à partir. *An dyora ardyana tounou kan,* nous nous sommes exposés à perdre le Ciel; *An dyora ka bi dyahanama na,* nous nous sommes exposés à tomber en enfer.

5. «Se tenir, avoir lieu; être habituel». — *Ségou doua bi dyo ettené,* le marché de Ségou a lieu le lundi. *Soun dyora n'na,* le jeûne m'est habituel, j'ai l'habitude de jeûner. *Tya dolémb'a la* (*dyomb'a la*) il a l'habitude du travail.

6. «Altérer, affadir, trop couper, trop tremper». — *A yé n'tomi dyo,* il a trop coupé (la tisane) de tamarin; *Bing dyi dyora fo ka koya,* le vin a été tellement coupé qu'il a perdu sa force; *Daha dyora,* l'encre est trop coupée; *Boua dyora,* le poison a perdu sa force.

7. «Mécontenter». — *N'dyora n'ka tya la,* je suis mécontent de mon travail.

8. «Avouer, confesser». — *A toun yé ka dyo a la ko an ka kan ni saya yé,* c'était avouer que nous méritons la mort; *A dyora a ka dyourou la,* il a reconnu sa dette; *I ka dyo tinyé la,* avoue la vérité; *A dyora sonyali la,* il s'est reconnu coupable de vol; *I ka dyo é haké bè la,* confesse toutes tes fautes. Cf. *Dō.*

9. *Nyé dyo,* Ne pouvoir fermer l'œil, ne pouvoir dormir; *N'nyé dyora sou ro,* je n'ai pu dormir cette nuit. — *Dyoto,* p. pr.; *Dyolé,* p. ps.; *Dyoli,* n. d'ac.

Dyobada, s. «Jugement dernier». — (*Dyo ba da*).

Dyobali, adj. «Non habituel, non fréquenté». — *Doua dyobali,* marché non fréquenté.

Dyobaliya, s. «Qualité de ce qui n'est pas habituel, fréquenté». — *Doua dyobaliya no do,* cela vient de ce que le marché n'est pas fréquenté.

Dyobouéré, s. «Petit sac en filet pour mettre des cauris». — (*Dyo, bouéré.*)

Dyodé, s. « Jeune homme faisant le tour du pays avant de se marier » (usage de la province du *Kényéka*). — Cf. *Dyo* « Fétiche ».

Dyodyia, s. « Longueur ». — *Dyodya fé*, le long de..., dans le sens de la longueur. — Syn. *Do, Dyo* (*Dyo dyan*).
adj. « Long ». — *Ma dyodya*, un homme de haute taille.

Dyodyio, v. « Écraser des objets résistants ». — *Fara dyodyo*, écraser des pierres. — Cf. *Nyonyo*, *Tyonko*, *Toto*, *Toro*.

Dyodyo. Voir *Dodo*.

Dyofa, s. « Filet dont les femmes entourent les calebasses pour les porter sur leur tête ». — Syn. *Tyélou*.

Dyogi, s. « Blessure ». — *Dyoginda*, endroit de la blessure; *Haké ka dyoginda-ou*, les blessures du péché.
v. « Blesser, ouvrir une plaie ». — *A dyogina kélé la*, il a été blessé à la guerre; *N'dyogina n'woro la*, je suis blessé à la cuisse; *A y'a sé dyogi, a y'a sé na dyoli dyogi*, il l'a blessé à la jambe, il lui a ouvert une plaie à la jambe; *A kounna diyara, a man dyogi*, par bonheur il n'a pas été blessé; *A dyogira gongoro fé*, il a été blessé par un caillou. — *Dyogito*, p. pr.; *Dyoginé*, p. ps.; *Dyogini*, n. d'ac.

Dyogibato, **dyogimbato**, adj. s. « Blessé ». — Cf. *Dalamato*.

Dyogo, s. « Plusieurs variétés de Cypéracées à tubercules souvent vénéneux, des Taccacées, des Tannées ». — Syn. *N'dyogo*, *N'doua*.

Dyogo, s. Nom d'un contrepoison contre la blessure des flèches empoisonnées et la morsure des serpents. — *Dyogo mougou*, poudre de *dyogo*.

Dyogodézamblé, s. « Tubercule de manioc ». — Dict. *Dyogodé fara fla ni tyèma kolo, fen min ma dougou koloto, dyanko kono wolo gouansan*, le manioc a double peau, avec des fibres pour ossature, il n'a pas épargné la terre (c.-à-d. : « il l'a fendue ») ni la peau du ventre non plus. (Mangé cru, il donne en effet la dysenterie.)

Dyogodyogo, v. « Remuer, s'agiter » (onp.).

Dyogodyogoli, s. « Tremblement des membres ».

Dyogodyogoti, s. « Qui tremblotte ».

Dyogon (N'-), s. « Maladie des chiens (enflure de la gorge) ».

Dyokomi, s. « Sorte de bergeronnette versicolore ».

Dyōla, s. « Personne habituellement malpropre ».

Dyōlaya, s. « Malpropreté ».

Dyolé, p. passé. 1. « Habituel, devenu facile par l'habitude ». — *Tya-iin dyombé a la*, ce travail lui est facile.

2. *N'nyé dyolémbé*, je ne puis dormir, j'ai des insomnies.

3. *Daha dyolembé*, l'encre ne vaut rien; elle a été trop coupée.

4. *A yé ma saba dyolé yé*, il vit trois hommes debout.

5. « Valide ». — *A dyonté (a dyolénté) kosobé*, il n'est pas très bien portant (B). — *Ma dyolé man tya*, il n'y a pas beaucoup de gens valides.

Dyolè, s. « Plaque en or que les femmes portent au cou ».

Dyoli, s. 1. « Sang ». — *Dyoli kourou*, caillot de sang; *Dyoli sira*, veine, artère; *Dyoli kisé*, bouton de sang (petit abcès); *Dyoli sousou a da la*, sucer le sang; *Dyoli bo... la*, saigner. — Syn. *Güey* (B), *Basi*.

2. « Plaie ». — *Dyoli fon*, cicatrice; *Nyé da la dyoli fon*, balafre; *Dyoli b'a sé na*, il a une plaie à la jambe.

Dyoli, n. d'ac. de *Dyo*. — *Dyoli ké*, avouer, confesser, etc. — Syn. *Doli*.

Dyoli, adv. int. « Combien? » — *Ma dyoli bè yè?* combien y a-t-il d'hommes là?; *A bi san dyoli, Dyoli bi do a la?* combien cela se vend-il, vaut-il? *Dyoli ka kan n'a songho yé, é nyé na*, ou *é b'a songho bla dyoli kan?* combien estimes-tu cette chose? combien vaut-elle, à ton avis? — Syn. *Dyoy*.

Dyolila, s. « Qui avoue, etc. ». — Cf. *Dyo*.

Dyolima, adj. « Sanglant, ensanglanté, sanguinolent ».

Dyolimanko, adj. q. 1. « Mélancolique, atrabilaire ».

2. « Sale ». — *Soulantélé yé fen dyolimanko ba yé,* le lézard à écailles est une chose dégoûtante.

Dyolimankoya, s. « Mélancolie ».

Dyolintan, adj. s. « Anémique ».

Dyolintanya, s. « Anémie ».

Dyolo, s. « Piquant des animaux, des végétaux ». — *Bala dyolo,* piquant de porc-épic.

Dyoloko, s. « Chaîne ». — *Dyolokoni,* chaînette (cf. *Nyonyo*); *Nègè dyoloko,* chaîne de fer; *Sanoun dyoloko bé min kana,* celui qui a une chaîne d'or à son cou; *Nègè dyoloko doné m toumbé a bè la,* chacun était enchaîné; *Nègè dyoloko do ma na,* enchaîner quelqu'un.

Dyombéré, s. « Premier mois de l'année lunaire ».

Dyomgoutou, **dyomfoutou** (*é*), s. « Palais, église, mosquée ». — Syn. *Dyamafou.*

Dyon, s. 1. « Esclave, captif ». — *Dyon koura,* nouvellement esclave; *Dyon dounan, dyon fyérita,* captif de traite; *Dyomboli,* esclave fugitif; *Dyon ké,* esclave mâle. — Loc. *Dyon woro,* les six esclaves de l'homme (ses deux pieds, ses deux mains, ses deux yeux). — Prov. *Alla m'i dyonworo kéné tora i yé,* que Dieu te garde en bonne santé (te garde tes six esclaves)! — Cf. *Nankora dé, Woloso, Tébérenkényé, Dasigidadala.*

2. *Dyon mouso*, captive. — Prov. *Dyon mouso ti mougou dou f'a nyaga, dyon mouso ni ma na doni si, a na doni mouga,* la captive ne mange que les restes; quand elle a bien moulu, elle mange le peu qu'elle peut attraper.

Dyon, pr. int. « Qui? » — *Dyon bé yen?* qui est là? *Dyon ni dyon,* qui (au pluriel); *I yé dyon bougo?* qui as-tu frappé? *I yé mourou di dyon ma?* à qui as-tu donné le couteau? *Dyon fa nana?* (« le père de qui est venu? ») quel est celui dont le père est venu? — Cf. *Dyoumé.* — Syn. *Dyoni.*

Dyon, v. « Maugréer, ronchonner ». — Prov. *I kana dyon n'tori ka tama na, n'y'i pan ko saba, i na don n'tori bé tya la,* ne maugrée

pas contre la marche (lente) du crapaud; saute trois fois (comme lui), tu sauras qu'il travaille (à celui qui se plaint du travail d'un autre). *I dyona né na*, tu as ronchonné contre moi. — Cf. *Koroto*.

Dyona, s. « Homme imaginaire, censé se transformer en bête ».

Dyona, adv. 1. « Bientôt, sous peu ». — *A nāna dyona*, il viendra bientôt; *Dyona a sé la*, le plus tôt qu'il pourra, le plus tôt possible.

2. « Vite, promptement ». — *A nana dyona*, il est venu vite; *A kénéyara dyona*, il fut vite guéri.

Dyonadyona, adv. « Très vite, en toute hâte ».

Dyon dougani, s. Voir *Kouroubani*.

Dyondyo, s. « Parasol, parapluie ». — Syn. *N'kantoroninkama, Tlégosi*.

Dyonè, v. « Regretter, se repentir ». — *N'dyonèna dé yén ta na*, je regrette bien d'être allé là. — *Dyonèto*, p. pr.; *Dyonèné*, p. ps. — Syn. *Dyorè*.

Dyonègèni, s. « Grisgris en forme de chaînes d'esclaves ».

Dyon faro, s. « Un homme quelconque ». — *Dyon faro ta*, la part d'un homme.

Dyongana, adj. « Particulier, appartenant en propre aux esclaves ». — Syn. *Oulanyo, Dyonforo*. — Ctr. *Fourouba*.

Dyoni, s. « Colonnettes qui bordent une terrasse à créneaux ».

Dyonka-ou, s. « Bambara qui habitent la rive droite du *Banifing* ».

Dyonko, adv. 1. « A plus forte raison, *a fortiori* ». — *E min yé fama téri yé, a ma fen d'i ma, dyonko né min y'a dyougou yé*, si le roi ne t'a rien donné à toi, qui es son ami, à plus forte raison ne m'a-t-il rien donné, à moi son ennemi. — Syn. *Dyanko*.

2. « Même, pas même » (avec nég.). — *Sén ka n kana mé n, dyonko boloni n kan* (chant), qu'on n'entende pas le bruit des pieds, pas même celui des mains; *I ma fouy soro, dyonko né* (ou *dyonko né do*), tu n'as rien obtenu, ni moi non plus.

3. « Pourvu que ». — *Dyonko kana,* pourvu que... ne.. pas, de peur que; *Dyonko ā kana sé ma-ou ma,* pourvu que vous n'atteigniez pas les gens. — Syn. *Wasa, Fo.*

Dyonkolo, Dyongolo, s. « Poule déplumée (sorte de) ». — Syn. *Kolokolo.*

Dyonkomi, s. « Scorpion noir, très venimeux ».

Dyonkoun, s. « Captive mariée à un captif ». — Cf. *Taramouso.*

Dyonmintéri, s. « Ami intime, inséparable » (*Dyon min téri*).

Dyontamba, s. « Sorte de haricot ». — *A nounkoung ka fing,* son germe est noir. — Cf. *Noumouwolo syo.*

Dyonté, s. « Maladie provoquée par le froid et caractérisée par des vomissements ». — Syn. *Souma.*

Dyonya, s. « Esclavage, captivité, asservissement ». — *Dōn dyonya ro,* tomber en esclavage; *Bla dyonya ro,* réduire en servitude, asservir; *Bo dyonya la,* sortir de l'esclavage. — Cf. *Kounmabo.*

Dyorandyoran, (onp.), v. « Trotter ». — *Sō bi dyorandyoran,* le cheval trotte. — *Dyorandyoranto,* p. pr.; *Dyorandyorali,* n. d'ac. « Trot ». — Syn. *Tyirantyiran.*

Dyorè, v. 1. « S'effrayer, s'alarmer ». — *M'bi dyorè waraba la,* j'ai peur du lion; *N'dyorèla n'fa ka bana ko la,* je me suis alarmé de la maladie de mon père. — Cf. *Papa.* — Syn. *Dyoro.*

2. « Regretter, se repentir ». — *N'dyorola yanno na na,* je regrette d'être venu ici; *A b'a ka hakéou dyorè,* il regrette ses fautes, ou *a bi dyorè a ka hakéou kola.* — *Dyoroto,* p. pr.; *Dyorolé,* p. ps.; *Dyoroli,* n. d'ac. « Regret ». *Dyoroko,* « Chose alarmante, sujet de regret, d'alarme ». — Syn. *Dyonè.*

Dyoro, v. Voir le précédent.

Dyoro, s. « Arbuste à fleurs rouges en grappe », *Polygala* (?). — Syn. *Dyoto.*

Dyorodyoro, v. « Épancher, verser un liquide contenu dans un vase » (placé sur la tête ou sur l'épaule). — *A bi dyi dyorodyoro,*

elle épanche de l'eau. — *Dyorodyoroto,* p. pr.; *Dyorodyoroli,* n. d'ac.

Dyoron, adv. « Fixe, fixement ». — *Ou dolémbé dyoron,* ils se tiennent debout fixement. — Syn. *Dyoronto.*

Dyosi, v. « Brosser, bouchonner, frotter, fourbir ». — *A dyosira kogola,* il s'est frotté au mur; *Sō dyosi,* bouchonne le cheval. — *Dyosito,* p. pr.; *Dyosilé,* p. ps.; *Dyosili,* n. d'ac.; *Dyosiliké,* « Bouchonner, etc. ».

Dyosiba, s. « Brosseur, celui qui bouchonne, etc. ».

Dyosila, s. « Brosse, bouchon ».

Dyosilé, p. ps. de *dyosi.*

Dyosilila, **Dyosilikila**, s. « Brosseur ». — Syn. *Dyosila.*

Dyoso, s. 1. « Charge d'un fusil ».
2. « Fouillis ».

Dyoso, v. « Presser, serrer, bourrer, tasser, ameulonner ». — *Bandougou dyoso bouéré la,* serrer du manioc dans un sac; *Nyo dyoso,* mettre le mil en tas dans un champ; *Bouéré dyoso bandougou la,* bourrer un sac de manioc; *N'ka dyiri troulé dyoso,* tasse la terre autour de l'arbre que j'ai planté; *Marfa dyoso,* charger, bourrer un fusil; *N'y'a ty'a ro k'a dyoso,* je l'ai ramassé pour l'ameulonner. — *Dyosoto,* p. pr.; *Dyosolé,* p. ps.; *Dyosoli,* n. d'ac. — Cf. *Soso.* — Syn. *Dyosola.*

Dyoto, p. pr. de *dyō.* « Mécontent » (de son travail, de sa conduite, etc).

Dyou, s. 1. « Base, fond, fondement, bas, derrière ». — *Fini dyou,* le bas d'un habit; *Foura dyou,* le bas de la page; *Koulou dyou,* le pied de la montagne; *Dyiri dyou,* un pied d'arbre; *Dyou kouna,* fesse; *Misi dyou,* le derrière d'une vache; *Dyi dyou,* le fond de l'eau; *So dyou,* la base d'une maison; *Dyou lakolo,* nu (« sans vêtement »); *Ba dyou,* source d'un fleuve.

2. « Bout, commencement ». — *Né m'a dyou don,* je n'en connais pas le commencement; *A daméné ka t'a dyou la,* commence

et va jusqu'au bout. — Cf. *Dyoubo, Dyoutiké, Dyoufourou, Dyouméné.*

Dyou, s. « Surprise ». — *Dyou kér'a la,* il a été surpris; *Dyou la,* à l'improviste.

v. « Surprendre, arriver à l'improviste ». — *A nana ka dyou né na,* il m'a surpris par son arrivée; *Saya bé dyou ma bè la,* la mort surprend tous les hommes; *A dyoura a la,* il a été surpris. — *Dyouto,* p. pr.; *Dyoulé,* p. ps.; *Dyouli,* n. d'ac. — Cf. *Tlé, Bara.*

Dyou (Miseli-), v. « Coudre très fin, à points serrés » (avec *miséli* « aiguille »). — *I ka koursi miséli dyoura,* ta culotte est cousue très fin. *Miséli dyou,* couture fine; *Miséli dyoulé,* p. ps. « cousu fin ».

Dyouba (Syè-), s. « Poule qui a des poussins ».

Dyoubato, s. « Femme qui vient d'être mère ».

Dyoubé, s. « Cheval rouan avec des yeux noirs ». — *Dyoubé blé,* alezan (roux fauve); *Dyoubé fing,* brun; *Dyoubé moumou,* bai clair. — Cf. *Tyadyo.* — Syn. *Boli.*

Dyoubo, v. « Fonder, bâtir, établir, instituer ». — *So dyoubo,* bâtir une maison; *Mamadou yé sira do dyoubo,* Mahomet a fondé une religion. — *Dyouboto,* p. pr. — Syn. *Dyoulatiké, Dyouméné, Dyoudo, Dyoudyo.*

Dyouboba, s. « Fondateur, auteur ». — *Silamé-ou dyouboba yé Mamadou yé,* les Musulmans ont Mahomet pour fondateur de leur religion.

Dyoudyo, Dyoudo, v. « Établir, instituer, fonder ». — *A dyoudyo bora Alla fé,* son institution vient de Dieu. — Syn. *Dyoubo.*

Dyoudyou, s. « Surnom de la hyène ». — Cf. *Souroukou, Namakorò, Dàdyougou,* etc.

Dyoufa (*a*), s. « Poche, gousset ». — Syn. *Douga, Doufa,* جَيْب. — *Dyoufa daméné,* bordure autour de la poche d'un habit. — Loc. *Bolo do doufana,* mets la main à la poche (c.-à-d.: « passe la tabatière »).

Dyoufa (*a*), v. «Crever» جيفة. — *Saga saba dyoufara bi*, trois brebis ont crevé aujourd'hui. — *Dyoufato*, p. pr.; *Dyoufalé*, p. ps.

Dyoufourou, v. «Faire quelque chose sur le modèle d'un autre, imiter». — *I ka dloki dyoufouroula n'ka dloki la*, ton habit a été fait sur le modèle du mien; *E ta ma dyoufourou né ta la*, le tien n'a pas été fait sur le modèle du mien. — *Dyoufourouto*, p. pr.; *Dyoufouroulé*, p. ps. — Syn. *Ladègè*. (*Dyou fourou*).

Dyoufourouba, s. «Imitateur».

Dyougo, s. «Oiseau». Selon les Noirs, le mâle dit : *Sini, n'nā bougou do*, demain je bâtirai une case; la femelle : *Tou, kakala koro ti bougou do*, Tou! un vieux viveur ne bâtit pas de case. — Syn. *Douga*.

Dyougou, adj. 1. «Mauvais, méchant». — *Ma dyougou*, homme méchant; *Walé dyougou*, mal, mauvaise action (Syn. *Ko dyougou*); *Walé dyougou ké*, se conduire mal avant le mariage; *Son dyougou*, mœurs vicieuses; *No dyougou*, faute; *Kouma dyougou*, parole dure; *Tyoko dyougou*, mauvais procédé; *Kouma dyougou fola*, dur, acrimonieux dans ses paroles; *Da la dyougou*, mauvaise langue; *Bana dyougou*, mauvaise, grave maladie.

2. «Laid, vilain». — *Nyé dyougou*, l'envers d'une étoffe; *Nyé dyougou kan*, à l'envers. *Tyè dyougou*, homme laid; *A tyè ka dyougou*, il est vilain; *Nyéda dyougou*, laid de figure. *A yéré bla ko dyougou la*, vivre dans l'ordure.

3. «Vif, ardent, violent». — *Nègè dyougou*, un ardent désir; *Boua dyougou*, violent poison.

s. «Ennemi». — *A y'a ka dyougou tyen*, ou *a séra a la*, il a battu son ennemi.

Dyougou (Ko-), adv. «Beaucoup, très». — *A ka nyi kodyougou*, il est très bon; *O diyara n'yé kodyougou*, cela m'a beaucoup plu — Cf. *Hali*, *Kosobé*.

Dyougouma, adj. «Mauvais». — *Korti dyougouma*, poison actif; *Toro dyougouma*. douleur vive. — Cf. *Dyougou*.

s. «Ce qui est mauvais; mal, faute, péché». — *Dyougouma*

IMPRIMERIE NATIONALE.

ké ma la, faire du mal à quelqu'un; *Dyougouman kéla,* pécheur, coupable; *Miri ma la ni dyougouman yé gouansan,* penser mal de quelqu'un sans motif. — Loc. *Ké dyougouman yé,* trouver mauvais; *I kana ké dyougouman yé ni m'bi na bo i yé,* ne trouve pas mauvais que je vienne te voir.

Dyougouni, s. « Hérisson ».

Dyougouya, s. 1. « Méchanceté, malice ». — *Dyougouya ké,* faire le mal, commettre une méchanceté; *Dyougouya sara,* se venger d'une méchanceté, la faire expier; *Kouma dyougouya,* la dureté, l'acrimonie du langage; *I ka oulou ni n'ta ka kan dyougouya la,* ton chien est aussi méchant que le mien; *Dyougouya ko,* une action, un fait de méchanceté. — Cf. *Dyougou.*

2. « Gravité ». — *Bana dyougouya,* la gravité de la maladie; *Korti dyougouya,* la force du poison.

v. 1. « Être méchant, mauvais; empirer, se pervertir ». — *Ni ma y'a kolosi ko a ka bana dyougouyara,* si quelqu'un remarque que son mal empire; *I dé dyougouyara,* ton fils s'est perverti; *Kélé dyougouyara ko dyougou,* la guerre fut atroce, acharnée; *N'a bi t'ou fé, ou nā dyougouya a ma,* s'il va avec eux, ils le maltraiteront; *Ou dyougouyara nyouhanna,* ils se sont bourrés, maltraités.

2. « Rendre mauvais, faire empirer, aggraver, pervertir ». — *Founténi bi bana do-ou dyougouya,* la chaleur aggrave certaines maladies; *Tyoko minoun bi haké dyougouya,* les circonstances qui aggravent le péché.

3. « Jalouser, envier ». — *A b'a douaké dyougouya,* il jalouse son cadet. — *Dyougouyato,* p. pr.; *Dyougouyalé,* p. ps. — *I dé dyougouyato do,* ton fils se pervertit. — *Dyougouyali,* n. d'ac. « Aggravation ».

Dyoula. Voir *Dyoura.*

Dyoula, adv. « A l'improviste ». — *A séra dyoula,* il est arrivé à l'improviste. — Cf. *Dyou, Tlé.*

Dyoulatiké, v. « Bâtir, fonder ». — *Yézou Krista yé dyama Sénoun dyoulatiké,* Jésus-Christ a fondé la sainte Église. — *Dyoulatikéto,* p. pr.; *Dyoulatikélé,* p. ps. — Syn. *Dyoubo, Dyouméné.*

Dyoumbé, s. « Sorte de tambour ».

Dyoumé, s. « Marabout » (échassier).

Dyoumé, adj. int. « Quel? quelle? lequel? laquelle? » — *Ma dyoumé do?* quel est cet homme? *I tara dougoula kabi touma dyoumé?* depuis quel temps es-tu parti en voyage? *Ma dyoumé-ou ka kan ka soun?* quels sont ceux qui doivent jeûner? *Dyoumé ka gri dyoumé ma bamanaka la?* qui est le plus fort en bambara?

Dyoun, s. « Tiliacée à fleur aromatique (*Grewia* à feuilles de bouleau; bois très dur) ».

Dyoungoun, s. « Bosse du zébu ou de chameau ». — Syn. *Dyongo.*

Dyoungouma, s. « A bosse » (animal).

Dyoura, s. 1. « Marchand ». — Syn. *Dyoula.*
2. « Nom d'un peuple de race mandé ».

Dyouramounoumounouna, s. « Arbuste ».

Dyourantoua, s. « Cypéracée à tubercule sucré, souchet comestible ».

Dyourasonkalani, s. « Arbuste à fleur très parfumée ».

Dyouraya, s. « Commerce, colportage ». — *Dyouraya ké,* faire du commerce, du colportage.

Dyouro, s. « Arbuste ». — Syn. *Dyoro.*

Dyourou, s. 1. « Lien, tout ce qui sert à lier, corde ». — *Dyourou dé,* une corde; *Dyourou dé koumba, Dyourouba,* câble; *Dyourouni,* cordelette, ficelle. *Wolo dyourou,* courroie. *Nègè dyourou,* fil de fer, télégraphe; *Nègè dyourou tigi,* télégraphiste. *Nougouré dyourou,* sangle. *Dyakouma dyourou,* suspensoir pour les calebasses; *N'tén dyourou,* cordes en coton pour les pièges; *Siri dyourou la,* amarrer, attacher. *Né dyourou,* filet; *Bara dyourou,* cordon ombilical. — Syn. *Dyourou kisé.*

2. Par analogie. *a. Tlé dyourou,* rayon du soleil; *Ba dyourou,* rive du fleuve; *Dougou ka tya ba dyourou fé,* il y a beaucoup de villages sur le bord du fleuve.

b. « Dette, créance ». — *Alla sira yé dyourou yé,* la religion est une dette, un devoir; *A ka dyourou bé né na,* ou *bé n'ka na,* je suis son débiteur, j'ai une dette envers lui; *Né ka dyourou b'a la,* il est mon débiteur, je suis son créancier; *Dyourou dō ma la,* prêter quelque chose à quelqu'un (« lui faire endosser une dette »); *Dyourou ta,* emprunter, s'endetter; *Dyouroutigi,* prêteur, créancier; *Dyourou tala,* emprunteur, débiteur; *Dyourouma n tigi, Dyouroukanina,* créancier; *Dyourou sara, Dyourou bo a kana, tla dyourou la,* s'acquitter d'une dette, expier; *Dyourou to,* acquitter, remettre une dette, tenir quitte; *Dyourou kani,* réclamer une dette; *Do bo dyourou la,* verser un acompte; *Doromé tan bo dyourou la,* payer 50 francs comme acompte; *Dyourou sara sarati nyé, Dyourou sara sani sarati ka sé,* anticiper un payement; *Dyourou sarala,* débiteur solvable, qui paye; *Dyourou bon ka na sébé,* quittance; *Dyourou sarabali,* débiteur insolvable, ou qui refuse de payer; *Dyourou sara bi ma kan,* mettre quelqu'un à l'amende, le condamner à payer; *Dyourou tora i la,* tu as perdu (au jeu); *Dyourou kéra i la,* tu as gagné.

Dyourouma, s. « Dette, créance », dans l'expression *Dyourouman tigi, Dyouroumanin tigi,* débiteur, créancier.

Dyouroumou, s. 1. « Crime, péché ». — *Dyouroumou kafari,* expiation, satisfaction (Syn. *Dyouroumou bo*); *M'bi dyouroumou bo n'ka na, m'bi dyouroumou bo n'nofé,* j'expie ma faute; *Dyouroumou ka fari yoro,* purgatoire, lieu d'expiation; *Dyouroumou ké,* commettre un crime.

2. « Tort, dommage, préjudice ». — *Ma dyouroumou ta,* porter préjudice, nuire à quelqu'un, le calomnier.

Dyoutiké, v. « Entreprendre, commencer ». — *Foro koura dyoutiké,* entreprendre un nouveau champ (de culture). — *Dyoutikéto,* p. pr.; *Dyoutikélé,* p. ps. — Syn. *Dyouméné, Dyoubo, Da bo.*

Dyoyoro, s. « Force, vigueur ». — *Dyoyoro fyenma,* mou, sans vigueur (Syn. *Barka bané, Barka fyenné*). — Syn. *Barka, Nafan.*

Dyüa, s. «Épis de mil réunis en tas, dans des paillassons avant le battage».

Dyüa, v. «Marcher à pas de loup». — Syn. *Nyouhari*.

E

É, pron. pers. de 2ᵉ pers. sing. «Tu, toi, te». — *É do,* c'est toi; *É ta do,* c'est à toi; *É ké o,* hé! l'homme! (hé! toi l'homme); *Elé té wa?* n'est-ce pas toi? (B); *E bora mi?* d'où viens-tu? *M'b'é dé ma,* c'est à toi que j'ai affaire; *N't'n'é bougo,* je ne te frapperai pas. — Syn. *I, Elé* (B).

— Sert à traduire le pron. posses. «le tien, la tienne», et l'adj. posses. «ton, ta, tes». — *Nin gabaïn é ta do,* ce chapeau est le tien; *É ka mourou,* ton couteau; *É ba,* ta mère; *É balimaou,* tes parents; *É doua mouso,* ta cadette.

— Sert à rendre le pron. indéf. «on». — *N'é bi tyaké kosobé, i na dondala,* c'est en travaillant bien qu'on s'enrichit («si tu travailles»).

É, est employé quelquefois pour le pron. pers. de 3ᵉ pers. — *É té bougolé yé,* ce n'est pas lui qui est frappé; *Ou bé dyougouyara sani n'é yére* (ou *n'i yéré*), tous se corrompirent, excepté lui.

Ewa, interj. «Eh! bien! allons!» — *Ewa, an ka woloma san,* eh bien! vidons cette affaire sur l'heure.

F

Fa, s. 1. «Père, beau-père (mari de la mère), oncle paternel». — *Fa dé,* fils du même père; *U yé fa la,* ils sont fils du même père; *Fadéoun,* consanguins, descendant d'une même souche; *Fadénya,* consanguinité; *Fatigi,* qui a encore son père. — Cf. *Fala* «orphelin».

2. Au fig. — *Kalan fa,* maître d'école; *Sõ fa,* palefrenier; *Ini oula, n'fa,* bonsoir, monsieur!

Fa, s. «Folie, rage». — *Fa b'a la,* il est fou, atteint de folie; *A yé*

fa dōn a dé la, il a rendu son fils fou; *Founou yé fa sifa mémbah yé,* la colère est une courte folie. — Syn. *Fatoya.*

Fā, s. 1. « Grande jarre, marmite en terre ». — *Fā ba,* une grande marmite. — Syn. *Dā.*

2. « Soufflet de forge en terre cuite », *Fān fyèla.* — *Fān fyè,* souffler; *Fan wolo,* peau du soufflet.

Fa, s. « Mesure pleine, capacité ». — *Bolo nyé fa,* une pleine poignée de. . ., la main pleine (cf. *Toromadyo*); *Ségi fa,* un plein panier de. . .; *Doundé fa yé dyoli yé?* quelle est la capacité de la bouteille?

Fa, v. « Forger ». — *Nègè fa,* forger du fer.

Fa, v. 1. « Emplir, remplir ». — *Fa fo a da la,* remplir jusqu'au bord, bonder; *Ségi ma n fa,* le panier n'est pas plein; *Doundé fara dyi la,* la bouteille est pleine d'eau; *Sandyi bi ba fa,* la pluie fait monter le fleuve; *Alla bi dinyé fa a yére la,* Dieu remplit le monde de sa présence.

2. « Imbiber, imprégner ». — *Kori n fa dyi la,* imbibe le coton d'eau.

3. « Rassasier, enivrer ». — *Né fara gouéré gouéré,* je suis tout à fait rassasié; *Ou yé doumouni ké ka fa,* ils ont mangé à leur faim; *Né fara kosobé nya kélé la,* ou *n'nouna kélé la,* je suis bien rassasié, une bonne fois; *Sidiki y'a yéré fa dlola,* Sidiki s'est enivré avec de la bière.

4. *Da fa,* « Compléter, combler » (la mesure). — *San da fara,* l'année est complète; *Kolo da ma fa ban,* les cauris ne sont pas encore au complet. — *Fato,* p. pr.; *Falé,* p. ps.; *Da falé* « entier, complet, mesure comble, au complet ». — Voir ce mot.

Fā, v. 1. « Tuer, assassiner, massacrer, immoler ». — *I t'na ma fā, Alla ka tyi do,* tu ne tueras pas, c'est le commandement de Dieu; *Dyon fāla sira kan?* qui a été assassiné sur la route? *Fā fen,* instrument de supplice, de meurtre; victime du sacrifice. *Nin boua-īn bi sé ka ma fā,* ce poison peut faire mourir. *Fā yoro,* lieu du supplice. *Haké bi balo fā ka bo an na,* le péché détruit la vie en nous. *Dougoutigi yé soni fen fā,* le sacrificateur a immolé

la victime. — Loc. f. *N'na mourou fyè blé sri i kan koro, k'i kan faha*, je m'en vais te tuer d'un coup de couteau. — *Dén fã*, avorter volontairement. — Syn. *Faha, Faga* (m.).

2. « Couper, détruire, obstruer ». — *Sira fã*, couper, obstruer un chemin; *Dyi sira fã*, couper un canal, une rigole.

3. « Éteindre ». — *Monyo fã*, éteindre la torche; *Fitné fãra*, la lampe est éteinte. — *Fãto*, p. pr.; *Fãlé*, p. ps.; *Fãli*, n. d'ac.; *Ma fãli* « meurtre, assassinat ». — Syn. *Douga, Doufa, Sa*.

Faba, s. 1. « Celui qui remplit ».
2. « Celui qui tue ». — Cf. *Fã*.

Fabali, adj. « Insatiable, gourmand ». — Cf. *Nougouma*.

Fabaliya, s. « Insatiabilité ».

Fabirama (*é*), s. Tubercule ressemblant à une petite pomme de terre, *Plectranthus Loppini*. — Syn. *Wosonifing*.

Fadé, s. « Fils du même père, consanguin ». — Cf. *Balima, Fa*.

Fadénya, s. « Consanguinité ». — Cf. *Balimaya*.

Fadou, s. « Domicile du père, maison paternelle ». — Cf. *Dou*.

Fadyè, s. « Arbre fruitier ». — *Fadyè blé*, autre variété. — Cf. *Badyèba*.

Fãfen, s. « Instrument de supplice, victime » (*Fã fen*).

Fago, v. « Vagabonder, parcourir le pays ». — *A fagora*, il a vagabondé; *A fagombé*, c'est un vagabond. — Syn. *Fan*.

Fagou, v. « Disperser ». — *Dyè fagoura*, l'assemblée a été dissoute, dispersée. — *Fagouto*, p. pr.; *Fagoulé*, p. ps. — Syn. *Fara, Ouyan*.

Faha, v. Cf. *Fã*.

Fala, s. « Orphelin ». — Syn. *Falato*.

Fala, adj. « Mortel ». — *Haké fala*, péché mortel; *Fyen fala*, vent qui cause des maladies (vent froid).

Fala, s. «Meule». — *Nyo fala,* meule de mil; *Nyo fala ladla,* agencer, arranger une meule. — Cf. *Dyũa.*

Fãlã, s. «Terrain inondé». — *Malo fala,* rizière. — Syn. *Fara.*

Falafala, s. «Kola blanc et juteux, qui fait mal aux gencives».

Falafala, s. «Vaurien, libertin». — Syn. *Falafala dé, Kakala.*

Falafala (Nègè-), s. «Fer-blanc, tôle».

Falafalantō, s. «Grosse sauterelle solitaire». — Cf. *Tō.*

Falaka, s. «Embarras de gorge, rhume». — *Falaka b'a la,* il a la gorge embarrassée.

Falamou, s. «Bridon, licou», لجام.

Falanfala, s. «Vague». — Syn. *Zambala n koulou, Dyi kourou.*

Falé, s. 1. «Fil à tisser» (celui qui est dans le sens de la largeur de la trame). — *Mouso bi gari koumba min parta, a toua falé,* on appelle *falé* le gros fil que filent les femmes; *Falé bolo fa kélé,* écheveau de fil. — Cf. *Gari, Gésé.*

2. «Trame du tisserand».

Falé, p. ps. de *fa.* «Plein, comble». — *Da falé,* entier, complet, révolu...; *Doundé falé n toum bé dlo la,* la bouteille était pleine de dolo; *San da falé ko,* après une année révolue; *A fãme'n dlo la,* il est ivre.

Falé, v. «Pousser, germer (plantes), lever». — *San dyi man tya, nyo ti falé kosobé,* il n'a pas plu assez, le mil ne pousse pas bien; *Sanyo faléna folo,* le petit mil a déjà poussé. — *Falélo,* p. pr.; *Faléné,* p. ps.; *Faléni,* n. d'ac.

Falé, v. 1. «Changer, altérer, substituer». — *I ka kan ka dlok\i falé,* il faut changer d'habit; *Mamadou yé sira sébé falé,* Mahomet a altéré la vraie religion.

2. «Échanger, troquer». — *I b'a fé k'i ka sō ké falé sō mouso la wa?* veux-tu changer ton cheval contre une jument? *N'yé n ka sō falé misi yé,* j'ai échangé mon cheval contre une vache. — *Falénto,* p. pr.; *Faléné,* p. ps.; *Faléni,* «Troc, changement, échange». — *Faléli ké,* échanger.

Faléné, adj. « Gros, robuste, bien nourri ».

Falénkoun, s. « Germe d'un végétal » (*Falé koun*).

Fāli, n. d'ac. de *fa*. « Meurtre, assassinat ». — *A ménéna ma fāli ko la*, il a été arrêté pour assassinat.

Fali, s. 1. « Âne ». — *Fali ké*, âne; *Fali mouso*, ânesse; *Fali dé*, ânon; *Fali ba*, mulet; *Faligüendé*, bourriquier (enfant).
2. *Dyè fali*, porc domestique.

Faliba wolo, s. « Ceinture » (peau de mulet). — Syn. *Tyè sirila*.

Falikaman, s. « Ligne de cheveux se dressant du devant à l'arrière de la tête » (épaule d'âne). — *Fan kélén fali*, cette même ligne de cheveux, avec la moitié de la tête rasée.

Falitourou (*f*), s. « Cotonnade légère et noire » (filature).

Falo, s. « Pioche droite ». — *Faloni*, bêchette; *Dougou kolo sègè ni falo yé*, bêcher la terre. — Cf. *Daba mouso*.

Fama, s. 1. « Roi ». — *Fama-ou té san Bamana-ou dougou la*, il n'y a plus de rois maintenant en pays bambara. — Syn. *Masa*.
2. « Homme riche, puissant, influent ». — *A kéra fama yé*, il est devenu puissant; *A b'a yéré ké fama yé*, il fait l'homme riche, puissant. — Prov. *N'alla yé fama fa, a y'a téri fa, n'a yé fantan fa, a yé dalan gélé n fa*, si Dieu tue un homme riche, il tue son ami; s'il tue un homme pauvre, il tue une canaille; *Fama ka gèsé yé fantan yé*, le fil du riche, c'est le pauvre (il en fait ce qu'il veut).

Fama, s. « Absence de longue durée ». — *Ini fama!* salut à quelqu'un qu'on n'a pas vu depuis longtemps.
v. « Être longtemps absent, rester longtemps sans se voir ». — *An famana nyouhanna*, il y a longtemps que nous nous sommes vus; *I famana dérèn*, tu as été longtemps absent; *A tara dougoula ka fama*, il a été longtemps en voyage. — *Famato*, p. pr.; *Famalé*, p. ps. — Cf. *Mé*.

Famaké, prép. « Excepté » (*Fo a ma ké*). — Cf. *Fo*.

Famaya, s. « Royauté, puissance, richesse, influence ».

v. « Enrichir, rendre puissant, etc. ». — *A famayara san*, il est devenu riche, puissant maintenant. — *Famayato*, p. pr.; *Famayalé*, p. ps.; *I famayalé flé san*, te voilà riche maintenant.

Famou (*a*), v. 1. « Comprendre », فهم. — *N'y'a famou*, j'ai compris. — Syn. *Mé*.

2. « S'entendre, s'accorder » (avec *nyouhan*). — *Ou yé nyouhan famou*, ils se sont entendus. — *Famouto*, p. pr.; *Famoulé*, p. ps.

Fan, s. 1. « Côté ». — *Fan kélé*, paralysé d'un côté (« qui n'a qu'un côté »). *Dya fan*, plateau d'une balance; *Dya fan kélé dyigi*, faire pencher la balance.

2. « Côté, lieu, direction, bord ». — *Fan fé*, prép. « du côté de..., dans la direction de... ». *Fan do la fana*, d'un autre côté; *Fan wéré*, ailleurs; *Fan ō fan*, partout, partout ailleurs (Syn. *Fan bè*). *Fandombali*, celui qui ne connaît pas un lieu ou ne veut pas le dire. *Ou bé fan kélé*, ils sont tous du même côté (Syn. *Kono kélé*, B.). *Sira faïn bé sira la*, il y a bifurcation de chemin (Syn. *Sira fara*).

3. Indique une relation. — *Fama fanfé*, à l'égard du roi; *An ségi touma séra an fanfé* (*an van fé*), le temps du retour est arrivé pour nous. — Cf. *Fanfé*.

Fan, adv. « Très » (après *dyè*, « blanc »). — *Fonyé oulou do min ka dyè tè fān*, le chien dit *Fonié* est très blanc.

Fana, s. Nom d'un poisson du Niger à larges écailles.

Fana, s. « Rapporteur indiscret, dénonciateur ». — *A fana do, a ka fana*, c'est un rapporteur. — Cf. *Nafigi, Nafaya*.

Fana, s. « Repas, vivres ». — *Tléro fana*, repas du jour; *Sali fana*, repas de l'après-midi (après la prière de deux heures); *Souro fana*, repas du soir, de la nuit; *Sira fana*, viatique, provisions de route.

v. « Donner l'hospitalité ». — *Dougoutigi yén fana kosobé*, le chef du village m'a bien accueilli, bien reçu; *A yé n'fana saga kélén na*, il m'a fait cadeau d'un mouton (pour ma nourriture). — *Fanato*, p. pr.; *Fanalé*, p. ps. — Cf. *Dyigi*.

Fana, adv. « Aussi, même ». — *E fana*, toi aussi, même toi; *A-ou yé min ké ou la, o na ké aou fana na*, on vous fera ce que vous leur aurez fait.

Fanaya, fanya, s. « Rapport indiscret, dénonciation malveillante ». — *Fanaya ké*, faire des rapports, dénoncer; *Fanayakéla*, rapporteur. — Syn. *Fana*.

Fandanbali, s. « Homme fier et hautain » (qui ne dit rien).

Fandanbaliya, s. « Fierté hautaine ».

Fanfa, s. « Case intermédiaire entre le vestibule et le *Sonyékou* ou *Sonyékono*.

Fanfa (Di-), s. « Essaim d'abeilles ». — Syn. *Di koulou*.

Fanfaliba, s. « Disproportionné » (trop gros pour sa longueur, par exemple). — Syn. *Fantaliba*.

Fanfé, loc. prép. 1. « Du côté de ». — Voir *Fan*.

2. *Ta fanfé* « Quant à ». — *M'ba ta fanfé*, quant à ma mère; *I fana koni ta fanfé*, mais quant à ton père.

3. « A l'égard de, envers ». — *An kéwalé Alla fanfé ani ma-ou fanfé*, nos devoirs envers Dieu et envers les hommes.

Fani, v. « Garantir contre les accidents », dans la loc. *M'bi kongho fani*, je prends la brousse sous ma garde, il ne t'y arrivera pas malheur.

Fanfyè, v. « Souffler » (produire du vent, *Fā, fyè*). — *Fanfyèla*, souffleur.

Fanga, s. 1. « Autorité, puissance, juridiction, règne ». — *Fa ka fanga b'a déoun bè koun na*, l'autorité du père s'étend à tous ses enfants; *I ka fanga té n'kan*, tu n'as aucun pouvoir sur moi (Syn. *Té n'koun na*). *A bé n'ka fanga bosi n'na*, il usurpe mon autorité; *Ou bora a ka fanga na*, ils s'affranchirent de son autorité. *Amadou ka fanga kéra Madani ta nyé*, le règne d'Amadou fut antérieur à celui de Madani. — Syn. *Fangha*.

2. « Force ». — *Ma güen ni fanga yé*, repousser quelqu'un par la force (Syn. *Dyakoya*); *Fanga bé nin touraïn na*, ce taureau est gras, fort.

3. « Efficacité ». — *Ou bè dama fanga b'ou fé kélén kélé,* chacun d'eux (remèdes, moyens) a sa vertu, son efficacité particulière.

Fangama, adj. « Fort, puissant ». — *A yé fangama yé,* il est puissant.

Fani, s. dim. de *fa.* « Petit père, parrain ». — *Fani n tyéni,* oncle (cadet du père). — Cf. *Binaké* (aîné du père); *Benké* (oncle maternel).

Fanina, s. 1. « Homme à l'aise, qui jouit d'une certaine aisance (?) ».

2. « Homme fort ».

Faninya, s. « Mensonge » (moins usité que *kalo*). — *Faninya fo,* mentir; *Faninya fola,* menteur; *Faninya fo ma la,* calomnier.

Fankélé, s. « Paralysé d'un côté » (qui n'a qu'un côté, *Fan kélé*).

Fankélen fari, s. « Celui qui a les cheveux rasés d'un seul côté ».

Fantaliba, s. « Disproportionné, difforme ». — Syn. *Fanfaliba.*

Fantan, s. « Pauvre » (« qui n'a rien », *Fén tan*). — *Né yé fantan yé kodyougou,* je suis très pauvre. — Dict. *Né yé fantani nyé fara dyè yé,* je suis un pauvret à la paupière blanche. — Syn. *Kolibato.*

Fantanya, s. « Pauvreté, indigence, misère ». — *Ma dō, ma bla fantanya na,* jeter dans la misère, réduire à la pauvreté.

Fanya, v. « Se révolter, se rebeller, être insoumis ». — *A fanyana,* il s'est révolté. — *Fanyato,* p. pr.; *Fanyalé, Fanyané,* p. ps. — Syn. *Yada, Dyama, Mourti, Ban.*

Fanyalé, adj. « Insoumis, rebelle, révolté, rétif ». — *Sō fanyalé,* cheval rétif; *Kamalé fanyané,* jeune homme rebelle, insoumis.

Fanyalènya, s. « Insoumission, rébellion, mauvaise tête ».

Fanyouma, n. pr. de captif.

Fanyoumantlé, s. « Touffe de cheveux sur le haut de la tête ».

Fara, s. « Peau des animaux et des fruits, écorce des arbres, écaille, etc. ». — *Faralafén,* premiers symptômes de la lèpre.

Fara fing, peau noire, nègre; *Fara dyé,* Soudanais de race cuivrée ou métisse. *Dyègè fara,* écaille de poisson; *Korokouna fara,* carapace de tortue. *Nyé fara,* paupière. — Cf. *Wolo.*

Fara, s. «Division, séparation, déchirure». — *Fara da,* une déchirure; *Taman fara,* tatouage, cicatrices de la joue (cf. *Tyi*); *Sira fara,* bifurcation, embranchement d'un chemin (Syn. *Sira faïna*).

Fara, v. 1. «Diviser, séparer, trier». — *Gari-ou fara ka bo nyouhanna,* séparer les fils les uns des autres; *Sira bi fara yan,* le chemin bifurque ici; *A y'a fara to-ou la,* il s'est séparé des autres, il a fait bande à part; *A farala ka ta kini nya fan fé,* il a quitté la route pour prendre à droite; *I té fara n'na wa?* ou *I té fara wa?* vas-tu me laisser tranquille? («te séparer de moi?»); *I ka fara a la,* romps avec lui. — Loc. *An farala min na kounouwo, a nyéna wa?* (se dit pour demander de continuer une conversation interrompue), où en sommes-nous des pourparlers entamés hier?

2. «Déchirer». — *I kana i ka dloki fara,* ne déchire pas ton habit; *Nin bagi-ïn farala dyona,* cette étoffe a été vite usée (déchirée).

3. «Distinguer, discerner». — *A té sé ka ko nyouma ni ko dyougou fara nyouhanna,* il ne sait pas distinguer le bien du mal (Syn. *A ti ko don*). — Syn. *Faranfasi.*

4. Avec *kan* («mettre en plus») : «Ajouter, croître, augmenter». — *Do faral'a ka,* il s'est accru, augmenté; *Do farala badyi kan,* le fleuve a crû; *A yé do-ou fara a ka misi-ou kan,* il a augmenté son troupeau de vaches; *A ka fara a ka dougou ma to-ou kan,* qu'il se réunisse aux gens de son village; *A yé haké do fana ké k'a far'a kan,* il a fait une faute de plus; *A ma fara Alla ka nèma kan, i yéré ka tyakolo n'i bo,* joints à la grâce de Dieu, tes efforts suffiront. — *Farato,* p. pr.; *Faralé,* p. ps.; *Farali,* n. d'ac. — Syn. *Bla, Da, Kan.*

Fara, s. «Roche, rocher, pierre». — *Fara sou,* craie, chaux, gypse; *Fara kourou,* petits cailloux servant d'osselets. — Cf. *Télou.*

Faradi (*a*), s. «Barre de sel gemme», فَرْدَة. — Syn. *Fardi, Foudi.*

Farafara, fréq. de *fara*, v. — *Do farafara nyouhan kan,* additionner, ajouter les uns aux autres.

Fara kan, loc. adv. « Aussi bien que, et, comme ». — *Dnan fara dougoulé-ou kan, bè k'i mougri,* l'étranger comme l'indigène, que tous se divertissen(t chant); *E fara né kan am bè na sa,* toi aussi bien que moi, nous mourrons. — Syn. *Ni.*

Faralafen, s. « La lèpre à ses débuts; taches blanches ». — Syn. *Farilofen.*

Faralé, p. pr. de *fara.* — *Faralé-oun*, les dissidents, les hérétiques.

Faranfasi, inf. « Distinction, différence ». — *Faranfasi ni koundama b'ou la,* il y a entre eux des différences et des degrés. — Cf. *Fara,* فَرَزَ.

v. « Distinguer, discerner, différencier ». — *A ti sé ban ka ko dyougou ni ko nyouma faranfasi,* il ne sait pas encore distinguer le bien du mal, il n'a pas encore l'âge de discrétion (Syn. *A ti ko don*). — *Faranfasito,* p. pr.; *Faranfasilé,* p. ps.; *Faranfasili,* n. d'ac. — Cf. *Latiké*, *Nyénabo.*

Faranfasilé, p. ps. du pr. 1. « Différent, qui a des variantes ».

2. « Distinct, clair ». — *A ka kouma faranfasilé m bé,* il parle distinctement.

Faranfasili, n. d'ac. de *faranfasi.* « Différence, distinction ».

Farankala, loc. prép. « En union avec » (*fara... kan*). — *A farankala,* en union avec lui, avec lui.

Farankélé, s. « Bonnet à une oreille ». — Cf. *Banfla.*

Faranyouhan, s. « Compagnon, compagne ». — *Mouso y'a tyè faranyouhan yé,* la femme est la compagne de son mari.

Farati (s), v. « Exposer, aventurer, mettre en péril ». — *Min bi farti fé, a na to a la,* qui aime le danger, y périra; *A fartir' a yére la,* il s'est exposé; *A fartir'a ka nafolo la,* il a exposé son bien. — *Fartito,* p. pr.; *Fartilé,* p. ps. — Syn. *Farti,* فرط.

Faratiba, s. adj. « Aventureux ». — Syn. *Faratila.*

Faratibali, s. 1. « Précautionné, cauteleux, prudent ».
2. « Sans risque ».

Faratibaliya, s. « Précaution, prudence ».

Faratila, s. « Aventureux, qui s'expose, imprudent ».

Farawolo, s. « Gros sorgho rouge » (l'écorce macérée dans la lessive donne une couleur rouge). — Syn. *Faraworo.* — *Faraworo bi wolo bléya,* l'écorce du mil teint les peaux en rouge.

Fari, s. « Corps ». — *Fari kolo,* squelette; *Fari lakolo,* corps nu. *Fari salé,* cadavre (Syn. *Sou*); au fig. *Fari salé,* homme endormi, inactif, mou, lambin. *Fari tyoko,* l'état, condition du corps; *Fari fã,* courbature (Cf. *Dora*). *Farilofén,* premiers symptômes de la lèpre (*kouna*); taches blanches (Syn. *Faralafén*). *Farigouan,* fièvre. — Cf. *Fara.*

Fari, adj. 1. « Vaillant (à la guerre), brave », فارِس. — *A ka fari kélé la,* il est vaillant à la guerre.
2. « Sévère, cruel, brutal, violent (personne, animal) ».
3. « Fort, capiteux (boisson), etc. ». — *Tlé ka fari,* le soleil est ardent; *Dòlo ka fari,* la bière est forte; *A souma ka fari,* son odeur est forte.

Fari, fariya, farinya, s. 1. « Vaillance, bravoure ». — Prov. *Dono koro ka nyé blé tyé farinya té,* les yeux rouges d'un vieux coq (en colère) ne sont pas de la vaillance (se dit à un homme en colère).
2. « Brutalité, cruauté ». — *Ma méné ni fariya yé,* brutaliser quelqu'un; *N'a ka fariya dyougou yé,* brutalement, cruellement (« avec sa brutalité »).

Fari, v. « Balayer ». — Cf. *Fira.*

Fari, s. *Syo fari,* « Bouillie de haricots ».

Farikéma, s. Voir *Fali kama.*

Farilofen, s. « Taches blanches, premiers symptômes de la lèpre (*kouna*) ». — Syn. *Faralofén.*

Faro, s. « Trou près d'un puits, servant de réservoir et d'abreuvoir ». — Cf. *Waro*.

Farõ, s. « Fée des eaux ». — *Fén min bé dyi dyou koro, a ka dyougou bama yé, a yé faro yé*, le *Faro* est une fée qui vit au fond des eaux, plus redoutable que le caïman.

Farya. Voir *Fari*.

Fasan (*a*), v. « Abrutir, abêtir », فَشَلَ. — *A fasana*, il s'est abruti, rendu propre à rien; *A y'a fasan*, il l'a abruti. — *Fasanto*, p. pr.; *Fasané*, p. ps.

Fasané, p. ps. du préc. « Abruti, propre à rien, ignare ».

Fasané (*a*), v. « Couper, tailler (un habit) », فَصَّلَ. — *Koursi fasani*, tailler une culotte. — *Fasanito*, p. pr.; *Fasaniné*, p. ps.

Fasanénya, s. « Abrutissement, sottise ».

Fasi, s. 1. « Écrit, billet ». — *Wori fasi*, feuille d'impôt (B). — Syn. *Sébé*.

Faso, s. « Maison, foyer paternel ». — *Fasontan*, vagabond (« sans foyer paternel »), exilé; *Fasontanya*, vagabondage, exil.

Fatya (*a*), s. « La *Fatiha* première sourate du Koran », اَلْفَاتِحَة. — *An ka fatya dõn*, c'est entendu! le marché est conclu!

Fatyéblé, s. « Arbre à fruits comestibles, semblable au *koro* ».

Fato, s. « Fou, insensé ». — *A kéra fato yé*, il est devenu fou. — Cf. *Fã*.

Fatouama, s. « Homonyme du propre père » (Dénomination servant à l'interpeler). (*Fa touama*). — Syn. *Nvatouama* (B).

Fatoya, s. « Folie, aliénation mentale ». — Syn. *Fa*.

Faw, v. « Vagabonder ». — *A fawora*, il a vagabondé, fait le tour du pays (pour gagner sa vie). — Syn. *Tyoro*, *Fago*.

Faya, s. « Paternité, qualité de père ». — *Alla faya*, la paternité de Dieu.

Fé, fén, s. 1. « Chose (être inanimé), tout objet désigné d'une manière vague ». — *Fén ō fén*, toute chose; *Doumouni fén*, *balo fén*; *fén balota*, aliment, vivres; *Dougoukolo fén-ou*, les choses de la terre; *Dā n'a kono fén*, la marmite et son contenu; *I kono ro fén bé fo a yé*, dis-lui tout ce que tu as sur le cœur.

2. « Être (animé) ». — *Fén balota*, être vivant; *Dantan fén*, animal, être sans parole; *Da fén*, *fén dalé*, être créé, créature, *Fén kolo*, être nul, nullité (t. i.); *Fén ō fén* tous; *Tyèkoroba fén ō fén*, tous les vieillards.

3. « Bien ». — *Féntigi*, riche; *Féntigiya*, qualité de riche; *Féntan*, pauvre (Cf. *Fantan*); *Fén soro*, gagner, obtenir quelque chose, faire un bénéfice; *Makonyé fén*, bien utile; *Woli fén*, le bien d'autrui.

4. Avec une négation, « Rien ». — *Ou té fén yé*, ils ne sont rien (c.-à-d. : « ils ne sont pas une chose »). — Syn. *Fou*, *Fousi*.

Fé, part. prép. 1. « Avec, chez » (rapports personnels). — *I ka t'a fé*, accompagne-le, va avec lui; *N'dé bé n'fé*, mon fils est avec moi; *Né koumana fama fé*, j'ai parlé avec le roi, je l'ai entretenu; *I dyigira dyon fé?* chez qui es-tu descendu? *Né ma doni dyigi m fé*, je n'ai pas déchargé (de sur moi) mon fardeau.

2. « A, pour » (rapports de possession, de dépendance, d'affection). — *Mourou b'i fé*, tu as un couteau (un couteau est à toi); *A na k'i fé*, tu l'auras (il deviendra à toi); *Dougouïn bé Ségou dyamani fé*, ce village appartient à la province de Ségou; *M'bi ma do fé*, (je suis à, ou pour quelqu'un) c.-à-d. : je suis l'esclave de quelqu'un, *ou* je l'aime, je suis de son parti; *A té n'fé*, (il n'est pas à moi) je ne l'ai pas, je ne l'aime pas, je ne suis pas de son parti, à son service.

Sert à traduire le verbe « Vouloir, aimer »; avec *bé* « être » (au présent), *ké* (au futur). — *A bi ko nyouma fé*, il veut le bien (il est pour le bien); *N'té nin fé*, je n'aime pas celui-ci, je ne veux pas de celui-ci; *I bé moun fé?* que veux-tu? *N'i bé nin néné, i na fo ko i té fouy fé*, si tu goûtes ceci, tu ne voudras plus rien autre chose; *M'b a fé to-ou yé*, ou *Ka téme to-ou kan*, je le préfère aux

IMPRIMERIE NATIONALE.

autres; *N' nak' i fé touma ō touma*, je t'aimerai toujours. — Cf. *Kanou, Sago.*

3. «Au moyen de, par, du fait de, de» (instrument, origine, auteur). — *Dyiri tiké yélé fé* (ou *yélé la*, ou *ni yélé yé*), couper un arbre avec une hache; *A yé baradyi soro a fa fé*, il a obtenu une récompense de son père; *Abel fara a kroké fé*, Abel fut tué par son frère; *A sara farigouan fé*, il est mort de la fièvre.

4. «Vers, à» (lieu). — *Nofé, Kofé*, derrière («sur les traces, dans le dos»); *Fanfé*, du côté de, vers; *Kréfé*, à côté de; *Nyé fé*, devant; *Kini bolo fé*, à main droite; *A tara dinyé fé*, il est allé à travers le monde.

5. «Pendant, durant» (temps). — *Soufé* (ou *souro*), durant la nuit.

Féfé, s. «Poivre», *Piper guineensis, Pipéracée* — Cf. *Foronto, Dagouana, Alorobia.*

Fégé, s. «Albinos». — Syn. *Yéfégé, Founé.*

Félé, flé, s. «Calebasse (coupée par le milieu)». — *Fléni*, petite calebasse servant de bol ou de cuiller; *Flén kolo*, tesson de calebasse; *Flén kalala*, racommodeur de calebasses, pauvre hère. — Cf. *Bara.*

Félé, flé, s. «Battue» (recherche du gibier). — *A tara sogo-ou félé la*, il est allé faire une battue pour trouver des biches.

v. 1. «Regarder, considérer, contempler». — *A flé*, le voici («regarde-le») [Syn. *A flé ninyé*]; *M'b'a flé, n'ka n'yé t'a la*, je le regarde, mais je ne le vois pas; *Flé o yé*, le voilà; *A nato flé*, le voilà qui arrive; *A nalé flé*, le voilà arrivé; *A tato fléna*, on l'a vu partir («il a été vu partant»). — Loc. *A flé ni nyé nyouman yé*, regarde-le favorablement («d'un bon œil»); *I yéré ka flé sa ni tyen té*, vois-donc maintenant si ce n'est pas vrai.

2. «Regarder comme, prendre pour». — *Nin ka kan ka flé moun si yé?* comment faut-il le regarder, le considérer? *A ka kan ka flé i ko kalontikéla wala tounouné*, il faut le considérer comme un menteur ou un égaré. — *Flénto*, p. pr.; *Flélé*, p. ps.; *Fléli*, n. d'ac.

Félé, s. « Flûte, flageolet, sifflet, etc. ». — *Flé fyè*, jouer de la flûte, siffler; *Flé fyèla*, aulette.

Félé, v. « Délier, dénouer, détacher ». — *Sabara dyourou fléna*, les cordons des souliers sont déliés; *Kounsigi félé*, dénouer les cheveux. — *Fléto*, p. pr.; *Flélé*, p. ps. — Syn. *Founi*.

Féléké, s. « Fanon du bœuf, mouton, etc. ». — Syn. *Kanféléké*.

Félélé, p. ps. de *flé*. « Considéré, estimé ». — *A flélén toumbé fen yé a fa ka so*, il était très considéré chez son père.

Féléli, n. d'ac. de *flé*. 1. *Fléli fen*, objet de curiosité, spectacle; *Fléli ké*, regarder, contempler.

2. « Divination, sorcellerie ». — *Fléli ké*, faire de la divination, de la sorcellerie; *Flélikéla*, devin, sorcier (Syn. *Félélila*, *Tyendala*, *Bougridala*). — Cf. *Tyenda*, *Bougrida*.

Féléni, s. « Petite flûte ».

Femna-ou, s. « Les partisans de quelqu'un ». — Syn. *Nyi-ou*.

Féné, s. « Crême ». — Syn. *Narè kéné*.

Fengé, v. 1. « Haïr ». — Cf. *Konya*, *Fenghé*.

2. « Fuir, éviter, mépriser ». — *Ka dyahanama fengé, ma ka kan ka Alla ka tyou ké, ani ka haké ko-ou fengé*, pour éviter l'enfer, il faut observer les commandements de Dieu et fuir les occasions de péché. — *Féngéto*, p. pr.; *Féngélé*, p. ps.

Fenkala, s. « Pagne des femmes, noir et blanc ». — Syn. *Tafé*, *Fangala*.

Fennabono, s. « Sot, imbécile ».

Fénsén, v. « Étendre ». — *Malo fénsén tlé la*, étendre le riz au soleil; *Ou toumbé ou ka fini-ou fénsén sira la*, ils étendaient leurs habits par terre — *Fénsénto*, p. pr.; *Fensèné*, p. ps. — Syn. *Fénzé*.

s. « Tapis de table, couvre-autel ».

Fentan. Voir *Fantan*.

Féntigi, s. « Riche ». — Prov. *Dyen don ō don fentigi makadi, n'adiyara ma yé, fentigi makadi, n'a ma diya ma yé, fen tigi makadi,*

tous les jours du monde, le riche est aimé, qu'il soit généreux ou non. — Cf. *Fén.*

Féntigiya, s. « Richesse, fortune ».

v. « Enrichir ». — *A fentigiyara,* il s'est enrichi, il est devenu riche. — *Fentigiyato,* p. pr.; *Fentigiyalé,* p. ps. — Cf. *Dōndala, Famaya.*

Féouféou, péoupéou, adv. « Entièrement, tout à fait ». — *Tya bana féouféou,* le travail est complètement terminé.

Fèrè (*a*), s. « Bonheur ». — *Ardyana ka fèrè yé fèrè bambali yé,* le bonheur du Ciel est éternel. — Syn. *Lafiya.* فرح.

v. « Être heureux ». — *Ma kounnawololé-ou na fèrè ardyana na badāā,* les élus seront éternellement heureux au Ciel. *A fèréla a ka so,* il est heureux chez lui; *A na fèrè sébé yéré la,* il sera vraiment heureux. — *Fèrèto,* p. pr.; *Fèrèlé,* p. ps.

Fèrè, s. « Oiseau de bonheur » (nom d'un oiseau considéré comme étant de bon augure); oiseau tisserand.

Fèrè, s. « Bilboquet » (jeu).

Féré, s. « Moyen, expédient, effort ». — *Féréké ka fen soro,* faire des efforts pour obtenir une chose. — Cf *Dabali.*

Fèrè, s. 1. « Largeur ». — *A ka dō n'a ka fèrè bè ka kan,* sa longueur égale sa largeur. — Syn. *Kono.*

2. « Place publique, cour ouverte ». — *Ou tara tlonké fèrè la,* ils sont allés jouer sur la place publique.

v. 1. « Faire grand, large, agrandir ». — *Nin soïn fèrèla,* cette maison est spacieuse; *So dō Ka fèrè,* faire une grande maison. — Cf. *Bonyé.*

2. « Avoir à discrétion, user à volonté, à merci » (avec *ma*). — *An fèrèla tō ma,* nous avons eu de la bouillie de mil à discrétion; *Né fèrèla a ma,* j'ai fait tout ce que j'ai voulu; *Yahoudiya fèrèla Yézou Krista ma,* les Juifs firent à Jésus-Christ tout ce qu'ils voulurent; *A ma fèrè an ma k'a bougo kosobé,* nous n'avons pu le frapper à notre gré. — *Fèrèto,* p. pr.; *Fèrèlé,* p. ps.

Féré, s. « Grand ourlet, retroussis d'un habit ». — *Dloki bolo féré,* parement d'un habit. — Cf. *Dafourou.*

v. « Ourler, retrousser ». — *Koursi kan féré,* plisser le haut (le cou) d'un pantalon; *Dloki bolo féré,* retrousser les manches d'un habit. *Dloli kan féré,* mettre un collet à un habit; *Koursi sé féré,* relever le bas de son pantalon, *ou* l'ourler. — *Féréto,* p. pr.; *Féréle,* p. ps. — Syn. *Brindi.*

Féréfla, s. « Caroncule des oiseaux ». — Cf. *Goroba, sébé.* — Syn. *Féréféré.*

Féréka, s. « Argot bambara, patois ». — Syn. *Tyamaro.*

Féréké, v. 1. « Brouiller, embrouiller, enchevêtrer, entrelacer ». — *A bi kouma féréké, a bi korfo féréké,* il bafouille, il ne s'explique pas clairement; *Gari féréké,* brouiller, enchevêtrer le fil; *Ko féréké,* embrouiller une affaire. — Cf. *Kolonzo.*

2. « Entraver, empêtrer ». — *N'férékéla bing na kan bi,* je me suis empêtré dans l'herbe et je suis tombé; *Sõ féréké,* entraver un cheval. — *Férékéto,* p. pr.; *Férékélé,* p. ps.; *Férékéli,* n. d'ac.

Férékéba, s. « Celui qui embrouille ». — *Korfo férékéba,* bafouilleur.

Férékéla, s. « Entraves ». — Cf. *Gara.*

Férékélé, p. ps. de *féréké.* « Embrouillé, etc. ». — *Kouma férékélé,* parole ambiguë. — Syn. *Dyèbali.*

Fèrèlé, p. ps. de *fèrè.* 1. « Heureux ».

2. « Gros, fort, épais, spacieux ». — *Sõ fèrèlé,* gros et fort cheval; *Dloki fèrèlé,* habit fort, épais; *So fèrèlé,* maison spacieuse.

Férou, v. « Presser ». — *Kitabou féroula,* les livres sont pressés; *Ma-ou féroula nyouhanna,* les hommes sont pressés les uns contre les autres; *I kana n'férou,* ne me serre pas. — *Férouto,* p. pr.; *Féroulé,* p. ps. — Cf. *Bisi,* serrer, *Digi,* fouler.

Fés (*p*), adv. 1. « Nullement » (avec une nég.). — *Ou t'na sé ka don fés ni Alla yafara ou ma,* ils ne peuvent jamais (« aucunement ») savoir si Dieu leur a pardonné

2. « Certes ». — *N'y a bougo fés,* oui certes, je l'ai frappé.

Fey, v. « Convenir, s'entendre ». — *An feyna fen min na*, ou *An feyna fen min kan*, la chose dont nous sommes convenus. — Syn. *Sarti dō, Dyè dōn fenna.*

Fida, v. « S'impatienter contre » (*koro*). — Syn. *Fouroukou* (peu usité).

Fifa, v. « Éventer (rafraîchir en agitant l'air), souffler sur ». — *Bolo fifa*, balancer sa main en l'air (comme pour l'éventer); *I ka n'nyé fifa ka gongo kisé bo*, souffle sur mon œil, pour enlever un grain de poussière; *I ka banabato fifa*, évente le malade (pour le rafraîchir). — *Fifato*, p. pr.; *Fifalé*, p. ps.; *Fifali*, n. d'ac. « Éventement ».

Fifala, s. « Éventail ».

Fifali, n. d'ac. de *fifa*. — *Fifaliké*, éventer; *Fifalikéla*, celui qui évente.

Figifaga, v. « Tituber, chanceler ». — *Banabato figifagara abiko min yé dlo mi ko dyougou*, le malade a chancelé comme quelqu'un qui est ivre. — *Figifagato*, p. pr. — Syn. *Tingitanga, Filifala, Dyingidyanga, Falafala.*

Fila. Voir *Foula*.

Filé. Voir *Félé*.

Fìli, v. « Tromper, égarer, illusionner ». — *I flila, i y'é yéré fli*, tu t'es trompé, tu t'es fait illusion; *I yé yéré fli i ka ko la*, tu t'es fait illusion sur ton compte; *Ma-ou y'a fli sira la*, on l'a trompé, égaré sur le chemin. — *Flito*, p. pr.; *Flilé*, p. ps.; *Flili*, n. d'ac. — *Flili ko do*, cela prête à erreur, à équivoque. — Syn. *Fli*.

s. « Erreur, illusion ». — *A yé'n dō fili la*, il m'a induit en erreur (Syn. *A yé mbla fli la*); *U ko tén a fili bisigi la*, ils parlèrent ainsi dans le dessein de le tromper.

Fìli, v. « Jeter, rejeter, abandonner ». — *Nyama fli banako*, jette les ordures dehors; *I kana Alla ka néma fli*, ne rejette pas la grâce de Dieu; *A sona k'a ni yéré fli nin tya ba-ïn nofé*, il a bien voulu consacrer, sacrifier sa vie pour cette grande œuvre. — *Flito*, p. pr.; *Flilé*, p. ps.; *Fili*, n. d'ac.

Fìlibali, adj. « Infaillible ». — *Alla kélén yé filibali yé, Papa y'o yé, katougou alla y'a ta ka ma-ou dègè.* Dieu seul est infaillible, le Pape ne l'est que parce que Dieu a voulu se servir de lui pour instruire les hommes.

Fìlibaliya, s. « Infaillibilité ».

Fìlifala, v. Voir *Fisifasa.*

Fìlifili, v. Fréq. de *fili.* « Lancer de main à main ».

Fìlifili, adv. (onp.) « Très fin, très menu ». — *Bogo noni filifili,* gâcher l'argile très fin.

Fìliya, s. « Deuil ». — *A bé fliya la,* il est en deuil; *A b'a fa fliya la,* il porte le deuil de son père; *Dõn fliya la,* entrer en deuil; *Bo fliya la,* quitter le deuil; *A'y'a fa kasi ka dõn a fliya la,* il pleura son père et en porta le deuil. — Syn. *Friya.*

Filiyato, s. adj. « Veuf, veuve ». — *Tyè fliyato,* un veuf; *Mouso fliyato,* une veuve.

Fima, adj. « Noir ». — *Dloki fima,* un habit noir ou foncé; *Banfla fima mounimouni do,* c'est un bonnet très noir; *I bé syè dyoumé n fè dyèma wala fima?* quelle poule veux-tu, la blanche ou la noire? — Voir *Fing.*

Fimani, dim. du préc. « Noirâtre, un peu sombre ». — *Fini fimani* un habit foncé (ou un petit habit noir).

Finfing, s. « Charbon éteint ». — *Dã finfing,* suie des marmites; *finfing dala,* charbonnier. — Cf. *Kami.*

Finfingkalé, s. « Petit coléoptère bleu » (qui s'attaque au mil et au maïs.)

Fing, adj. « Noir, sombre, brun, violet ». — *A ka fing mounimouni, A ka fing si,* il est tout à fait noir; *Nyéda fing,* visage noir; *Fara fing, mogo fing, manifing,* un nègre, un homme (chez les Nègres); *Bafing, Banifing,* fleuve, rivière aux eaux sombres et profondes. — Ctr. *Badyè, Baoulé.* — Loc. *Nyénafing,* tristesse, regret. (Voir ce mot.)

v. « Être ou devenir noir, s'assombrir ». — *Sa fina,* le temps

s'est assombri, couvert; *Sa finto do,* le temps se couvre. — *Finto,* p. pr.

Fini, s. « Variété d'éleusine » (graminée); *Paspalum* (ou *Panicum*) *longiflorum;* deux variétés dont l'une hâtive. — *Fini tyonko,* battre l'éleusine (avec les pieds).

Fini, s. 1. « Étoffe, tissu ». — *Bamanafini,* tissu indigène; *Fini mougou,* une étoffe, un tissu; *Fini kourou,* un morceau d'étoffe; *Finin kolo,* chiffon haillon; *Finin kolo tigi,* déguenillé.

2. « Habit, vêtement, pagne ». — *Fini dō,* mettre un habit; *Fini bo,* ôter son habit; *Fini dyou koro,* le bas d'un habit; *N'sébé fini,* voile d'un bateau (en fibre de rônier); *Mouso fini tigi,* femme nubile ou mariée. — Cf. *Mpoko.*

Finsan, s. « Danse spéciale aux jeunes gens ». — *Finsan ké,* exécuter cette danse.

Finsan, s. « Arbre »; *Blighia sapida.* — *Finsan dé bi dou,* le fruit de cet arbre est comestible.

Finsan, s. « Granules de farine de mil cuites au bain-marie ».

v. « Préparer ce mets ». — *Nyo mougou finsana,* la farine de mil a été préparée de cette façon. — *Finsato,* p. pr.; *Finsané,* p. ps.

Finya, s. « Noirceur, qualité de ce qui est sombre, obscur ».

v. « Noircir, obscurcir, teindre en noir ou en bleu foncé ». — *Dloki dō gala la ka finya,* teindre un habit en bleu indigo; *Sa finyana,* le temps s'est couvert, assombri. — *Finyato,* p. pr.; *Finyalé,* p. ps.

Finyé, s. « Jarre à col pour conserver l'eau fraîche ». — Syn. *Fyè.*

Finyé, s. « Vent, souffle ». — Prov. *Fouy té dyakouma da la finyé ko,* de la bouche du chat, il ne sort que du vent (se dit d'un homme qui parle sans agir). — Voir *Fyen.*

Finyé, adj. « Léger, sans importance ». — Voir *Fyen.*

Finyéma, adj. Voir *Fyenma.*

Finyéya, v. « Alléger, mépriser ». — *Kolo finyéya,* diminuer la

masse, amincir; *Doni finyéyara,* on a diminué la charge. — Voir *Fyenya.*

Fira, v. « Balayer ». — *Dou kéné fira kosobé, ka dyè pélépélé,* balaye bien la cour, pour qu'elle soit très propre; *A firala ko nyouma,* elle a été bien balayée. — *Firato,* p. pr.; *Firalé,* p. ps.; *Firali,* n. d'ac. — Syn. *Fari, Fiya, Fari.*

Firali, n. d'ac. du préc. — *I bana firali la wa?* as-tu fini de balayer?

Firi, s. « Sorte de couscous, cuit à l'eau bouillante ». — *Fini firi,* *Firi* d'éleusine; *Nyényé firi, firi* de mil concassé. — Prov. *I yé firi sou kana dinyé gouèrè,* tu as trempé le *firi* dans la sauce, n'ennuie pas le monde (se dit à un menteur). — Syn. *Fri.*

Firi, s. 1. « Doublure d'un habit ». — *Fini kala fini la,* doubler un habit; *Firimfla* (« double doublure »), parement d'un habit (Cf. *Da fourou*); *Koko ka firimfla,* contrefort d'un mur, mur double.
2. « Épaisseur » (d'un mur, d'une planche).

Firi, v. « Renverser, chavirer ». — *Koulou frila, Koulou da frila,* la barque a chaviré; *Mali bi koulou da fri,* l'hippopotame fait chavirer les pirogues. — *Firito,* p. pr.; *Firilé,* p. ps.; *Firili,* n. d'ac. — Cf. *Dyan, Bri.* — Syn. *Da fri.*

Firifiri, v. « Secouer, agiter ». — *Koun frifri,* secouer la tête (en signe de négation); *Min bolo dyénina, a b'a frifri,* celui dont la main a été brûlée, la secoue; *Dyakouma yé nyiné firifiri,* le chat a secoué la souris. — *Firifirito,* p. pr.; *Firifirilé,* p. ps.

Firifiri, s. « Chauve-souris ».

Firifiri, s. « Nom d'une plante rampante ».

Firifiri, s. « Pièce de bois dont les enfants se servent pour jouer ».

Firimfla, s. « Doublure ». — Cf. *Firi.*

Firmé (*a*), s. « Guerre ». — Cf. *Fitiné.*

Firné, s. « Lampe ». — Voir *Fitné.*

Firo, s. « Nouvelle peau après une blessure ». — *Firo da*, l'endroit de cette nouvelle peau.

Fîsa, adj. a. « Meilleur, préférable » (à quelque point de vue). — *A kafsa*, c'est mieux, c'est très-bien, plutôt; *Saya kafsa haké yé*, la mort plutôt que le péché; *Touma min kafsa to-ou bè yé*, le temps le plus favorable; *O kafsa i ma*, cela vaut mieux pour toi. — Syn. *Fsa*.

Fisama, adj. Même sens. — *Nin sira-ïn té fisama yé*, ce chemin n'est pas le meilleur.

Fisaya, v. 1. « Améliorer, rendre préférable, changer en mieux ». — *N'fa fsayara*, mon frère va mieux; *I na n'ka dloki fsaya*, tu arrangeras mon habit; *Sini ka fisaya bi yé!* puisses-tu aller mieux demain! (à un malade).

2. « Préférer, trouver meilleur ». — *M'bi sōké fséya sō mouso yé*, je préfère le cheval à la jument; *Yéré fséya' mantya*, se préférer aux autres, se surfaire. — *Fîsayato*, p. pr.; *Fîsayalé*, p. ps.

s. « Amélioration ». — *Foura yé fisaya ké*, le remède a produit une amélioration.

Fisifasa, v. « User » (habit). — *Fini fisifasalé*, habit usé. Cf. *Mouti*.

Fisifasa, v. « Se ballader, promener çà et là ». — *An ka ta ké fisifasa*, allons nous ballader; *Banabato fisifasa*, promener un malade. — *Fisifasato*, p. pr. — Syn. *N'kolokala*, *Kalakala*.

Fitiné (*a*), s. 1. « Guerre, brigandage », فتنة. — *Fitné tigi*, querelleur, batailleur; *Fitné ké*, se battre, faire la guerre. — Syn. *Firmé*.

2. « Fléau, malheur ». — Syn. *Boné*.

Fitiné, **fitné**, s. « Lampe », فتيلة. — *Fitné dyourou*, mèche de lampe; *Fitné méné*, allumer une lampe; *Fitné da bo*, moucher une lampe (Syn. *Fitné da bō bo*, enlever le charbon de la mèche); *Fitné da*, le bout de la mèche; *Fitna da bō*, le charbon de la mèche. — Syn. *Firné*, *Fitna*.

Fitini, adj. q. « Petit, tout petit. — *Miséli fitini di né ma*, donne-moi une toute petite aiguille. — Syn. *Ntyéni*, *Ntyénini*.

Fitiri, fitri (*a*), s. « Crépuscule du soir, vers six heures, moment de la rupture du jeûne, prière musulmane du coucher du soleil », فطر. — *Fitiri da,* le commencement du crépuscule du soir (Syn. *Fitri donda*).

Fitiringalé, adj. « Ingrat ». — Syn. *Fisiringalé, Fitirinwalé, Barkantan, Nyoumadombali.*

Fitiringaléya, s. « Ingratitude ». — *Fitiringaléya ké,* être ingrat, montrer de l'ingratitude.

v. « Montrer de l'ingratitude envers ». — *A y'a fa fitiringaléya,* il a été ingrat envers son père. — *Fitiringaléyato,* p. pr.

Fitné. Voir *Fitiné.*

Fla. Voir *Foula.*

Flanga, s. « Automne ». — Syn. *Kaoulé.*

Fli. Voir *Fili.*

Fo, v. 1. « Dire quelque chose à » (*yé*); « dire que » (*ko*); « affirmer ». — *N'yé min fo i yé, o yé tinyé yé,* ce que je vous ai dit, c'est la vérité; *Ou b'a fo dé,* on le dit; *A bi fo dé,* cela se dit; *A fora ko,* on a dit que; *A bi fo ko..., Ma-ou b'a fo ko...,* on dit que; *I toua fo ko...,* on dirait que tu..., c.-à-d. tu sembles; *I na fo ko...,* même sens; *A songho fo,* dis-en le prix, la valeur; *A fo,* dis-donc, est-ce-que?

2. « Prononcer, dire, parler, avouer ». *M'bi do fo a ro,* j'en puis dire quelque chose, j'en sais quelque chose; *Ma toua fo,* prononcer le nom de quelqu'un, c'èst-à-dire parler de lui; *I kana n'toua fo,* ne parle pas de moi; *Haké-ou fo,* confesser les fautes; *Yéré fo,* parler de soi, se vanter.

3. « Annoncer, révéler, prédire, prêcher ». — *Evanjil fo ma-ou yé,* annoncer l'Évangile, prêcher l'Évangile aux hommes; *Walidyou y'a fo ka dyèya,* les Prophètes l'ont prédit, annoncé clairement; *Alla y'a ka goundo-ou fo ma-ou yé,* Dieu a révélé ses secrets aux hommes.

4. « Promettre, fixer, assigner ». — *Don fo,* fixer le jour; *Tou-*

ma fo, assigner l'époque, la date; *I yé min fo n'yé, a di né ma sa,* donne-moi ce que tu m'as promis.

5. « Permettre ». — *Mouso tyama fourou ma fo Krista dé yé,* la polygamie n'est pas permise au chrétien. — Syn. *Daga.*

6. « Commander ». — *Mésa la ta fora, katougou sira ko-ou la bélébélé do,* l'assistance à la messe est prescrite, parce que c'est l'acte le plus grand de la religion. — Syn. *Tyi.*

7. « Jouer d'un instrument ». — *Flé fo,* jouer de la flûte (Cf. *Fyè*); *Bala fo,* jouer du xylophone; *Dnou fo,* battre du tambour; *Tégéré fo,* battre des mains.

8. « Saluer ». — *N'i ma sé touma mi, i na so ma-ou bè fo,* quand tu seras arrivé, tu salueras tous les gens de la maison; *M'bi fo, Mariama,* je vous salue, Marie. — *Foto,* p. pr.; *Folé,* p. ps.; *Foli,* n. d'ac. (Voir ces mots.)

Fo, s. 1. « Chose qui échappe à quelqu'un ». — *Fo do,* je ne l'ai pas fait exprès.

2. « Tort ». — *A fo do,* c'est son tort, c'est sa faute. — Cf. *No.* — Syn. *Dyalaki.*

v. 1. « Laisser, négliger, manquer » (avec la prép. *ko*). — *An kana fo an ka kéwalé-ou ko,* ne négligeons pas nos devoirs, n'y manquons pas.

2. « Manquer, ne pas rencontrer, ne pas s'entendre ». — *M'bi fo i ko don ō don,* je te manque tous les jours, je ne te trouve jamais; *Nègè dé fora kami ko,* la balle a manqué la pintade; *Ou fora nyouhan ko,* ils ne se sont pas rencontrés, *ou* ils se sont disputés. — Syn. *Dyè.*

3. « Se suivre, se succéder ». — *Sou ni tlé bi fo nyouhan ko,* le jour et la nuit se succèdent. — *Foto... ko,* p. pr.

Fō, v. « Tressauter ». — *Sō bi fō,* le cheval tressaute; *A fora,* il a tressauté.

Fō, s. « Trou étroit où se terre un rat poursuivi ».

Fo, s. Pour *fyen,* vent. — *Fonéné,* hiver (« temps froid »); *Fobonda,* commencement de l'hiver.

Fo, prép. 1. « Jusqu'à ». — *Fo sibiri don,* jusqu'à samedi; *Fo dougou kono*, jusque dans le village.

2. « Excepté, sauf ». — Prov. *Dyon mouso té mougou dou f'a nyaga,* la captive ne mange que les restes; *Ou bè sara fo saba dama,* ils sont tous morts, sauf trois seulement. — Syn. *Fo a ma ké* (*Famaké*).

conj. 1. « Jusqu'à ce que ». — *Fo a ka yélé bo a bè la toumami,* jusqu'à ce qu'il l'ait éclairé tout entier; *Fo dougoukolo dyara,* jusqu'à ce que la terre fut sèche; *Fo dougoukolo ma-ou bè ka alla ka folé-ou mé,* jusqu'à ce que tous les hommes aient entendu la parole de Dieu. — Syn. *Fo ka.*

2. « Afin que, pour que ». — *An ka tyaké fo ka baradyi soro,* travaillons afin de recevoir la récompense; *Fo i ka ta ardyana*, pour que tu ailles au Ciel.

3. *Fo ni.* « A moins que » (excepté si). — *Fo ni min lablara,* à moins que quelqu'un n'ait été dispensé; *Fo ni koun gélém b'a la,* à moins qu'il n'ait un motif grave.

Foba, s. « Qui dit ».

Fobali, adj. « Indicible, inexprimable ».

Fobaliya, s. « Qualité de ce qui est indicible ».

Fobonda, s. « Le commencement de la saison sèche ». — (*Fo bo da*). — Cf. *Fo, Fou.*

Fodé, s. « Insecte, sorte de libellule ».

Fofo, v. (onp.) « Ramper, traîner à terre ». — *Sa bi fofo gongo la,* le serpent rampe dans la poussière; *I ka fini fofola dougouma*, ton habit a traîné à terre; *I kan'i ka dloki fofo,* ne laisse pas traîner ton habit. — *Fofoto,* p. pr.; *Fofolé,* p. ps.

Fofoba, s. adj. « Qui rampe, qui traîne ».

Fofoni, s. « Vipère ».

Fofota, adj. « Rampant ». — *Fen fofota*, reptile.

Fogon, v. 1. « Surnager, flotter ». — *Dyiri bolo bi fogon dyi koun*

na, la branche surnage; *Sou fogona ba dyi koun na*, le cadavre a flotté sur le fleuve. — Syn. *Fogo*.

2. « Corrompre, gâter ». — *Ma fogon*, corrompre, débaucher quelqu'un. — *Fogonto*, p. pr.; *Fogoné*, p. ps. — Syn. *Tyeu*.

Fogoné, p. ps. du préc. — *Ma fogoné*, homme corrompu, abject. — Syn. *Barka banné*, etc.

Fogonfogo. Voir *Fougonfougo*.

Foï, pr. indéf. « Rien ». — *Nin foïkolo n dō a la*, cela ne prouve rien contre lui (n'introduit aucune charge pour lui). — Syn. *Fouy*, *Fousi*, *Foïkolo*.

Fola, s. « Joueur d'un instrument ». — *Flé fola* flûtiste; *Balafola* joueur de *bala*; *Dnou fola*, qui bat du tambour. — Cf. *Fyèla*.

Folé, p. pr. de *fo*. 1. « Dit, marqué, prédit, révélé, chose dite, à dire, etc. ». — *Dama ō dama min folé n'yé*, tout ce que l'on m'a dit; *I ka folé ké*, fais ce que tu as dit; *N'ta folé tinyé do*, ce que je dis, c'est la vérité; *A nana don folé la*, il est venu au jour fixé.

2. « Promesse, chose promise ». — *A y'a ka folé-ou ké a tyoko la*, il a fidèlement exécuté ses promesses.

Foli, n. d'ac. de *fo*. 1. « Annonce, prédiction, révélation, prédication, aveu, confession ». — *Dondya kibaro foli*, l'annonce des choses futures; *Sani ka Evanjil foli daminé*, avant de commencer à prêcher l'Évangile; *Haké foli*, la confession de la faute; *Tyoko nyouman foli*, bonne aventure; *Tyoko nyouman foli nyini a yéré la*, se faire dire sa bonne aventure.

2. « Salutation ». — *Méléké foli*, salutation angélique; *Salima foli*, souhaits, salut de fête; *Foli bla*, saluer, présenter ses salutations.

3. « Réunion où l'on s'amuse, bal, etc. ». — *Folifén-ou* (*Feyfaw*), instruments de musique; *Foli ké*, se réunir pour s'amuser; *Foli yoro*, lieu de réjouissance. — Les instruments de musique sont : les *Bo* (voir ce mot), *Dan*, *Dakélé*, *Danka*, *Dyambéré*, *Dyémbé*, *Baradyou*, *Domokon*[1]. — Syn. *Bérébéré*, *Nyénadyè*, *Dnou*.

[1] *Gita*, *Kiriné*, *Koro*, *Mogo*, *Mpolo*, *Sembélé*, *Sogolo*, *Sokou*, *N'tama*, *Tyébarani*, *Toungèrè*.

Folo, adj. « Premier ». — *Tyè folo*, le premier homme; *Bemba folo-ou*, nos premiers parents; *A séra folo*, il est arrivé le premier.

Folo, v. 1. « Commencer, faire en premier lieu ». — *E ka folo ka ta*, commence par partir; *A fölola ka kasi*, il a commencé par pleurer.

2. « Piler une première fois ». — *Nyo fölola*, le mil a été pilé une première fois. — *Foloto*, p. pr.; *Fololé*, p. pr. — Cf. *Sou-sou*.

Folo, adv. 1. « Autrefois, au commencement ». — *Folo ma-ou*, les anciens, les gens d'autrefois; *Folofolo Alla yé kabakolo ani dougoukolo da*, au commencement Dieu créa le ciel et la terre. — Syn. *Folofolo*, *Galégalé*.

2. « Auparavant, antérieurement, précédemment, d'abord ». — *I toumbé yoro mi folo, i ka ta yé*, va où tu étais auparavant, d'abord; *Na yan folo*, viens d'abord ici.

3. Avec une négation : « Pas encore ». — *A ma na folo*, il n'est pas encore venu (m. à m. : « il n'a pas commencé de venir »). — Syn. *Ban*.

Folo, s. « Fenêtre, lucarne ». — *Folo wo*, l'ouverture de la fenêtre, le trou de la lucarne; *Folo dayélé*, ouvrir la fenêtre; *Folo datougou*, fermer la fenêtre; *Folo tiké*, pratiquer une fenêtre, ajourer; *Folo wo soso*, boucher une fenêtre.

Fōlo, s. « Sorte de piége » (pour les oiseaux). — *Fôlo da*, poser le piége.

Fōlō, s. « Première peau sujette à la mue ». — *Folō bo*, muer; *Sa folo*, peau de serpent qui a mué. — *N'ton folo, basa folo, nonsi folo*.

Fŏlŏ, s. « Goitre ». — *Folo tigi*, goitreux (Syn. *Foloma*). — Syn. *Folon*, *Kan folo*.

Folo, **Folon**, v. 1. « Faner, flétrir, gâter ». — *Fyéré folona*, la fleur est flétrie; *Nin kamalé-in folona*, ce jeune homme est gâté, mal élevé; *Fyen yé foura folo*, le vent a flétri, recroquevillé les feuilles. — Syn. *Posomposom*, *Fosomfosom*.

2. « Crevasser ». — *Dougoukolo bi folo,* la terre se crevasse; *Koko folona,* le mur est crevassé. — Syn. *Pèrè.*

3. « Être léger, volage ». — *A folola,* il est léger. — *Foloto,* p. pr.; *Foloné,* p. ps.

Folodarablé, s. « Petit insecte qui, séché et réduit en poudre, est censé donner la lèpre à celui auquel il est administré ».

Foloka, s. « Ficus à latex, feuillage sombre ».

Foloko, s. « Asclépiadée, plante rampante, amère ». — Cf. *Bagéna ka dègè.*

Foloko, s. « Poussière soulevée par un troupeau ».

Foloko (Dono-), s. « Jeune coq ne chantant pas encore ».

Foloko, s. « Vacarme ». — *Foloko tyi, ouli, ké,* faire du vacarme.

Fololé, p. ps. de *folo.* 1. « Léger, volage, étourdi ». — *A fololém bé,* il est étourdi. — Syn. *Tasibali, Folofololé, Foloné.*

2. « Malpoli, grossier, mal élevé ». — *A kéra ma foloné yé,* il est devenu grossier.

3. « Fané, flétri ».

Fololénya, s. « Grossièreté, malpolitesse ».

Foloma, adj. « Goitreux ». — Cf. *Fölö.*

Foloya, s. « Priorité ». — *Dé n foloya fen,* droit d'aînesse. — Cf. *Folo.*

Fon, s. « Front ». — Syn. *Tè, Fontè.*

Fon, s. « Cicatrice ». — *Dyoli fon,* cicatrice d'une plaie; *N'zofon,* marque de la variole.

Fonéné, s. « Saison froide ». — Cf. *Fobonda.*

Fonfō, s. « Endroit battu par le passage des gens ».

Fonfō, s. « Bouchon d'une ligne de pêche ».

Fōni, v. 1. « Délier, dénouer, détacher ». — *Bouéré da foni,* délier un sac; *Sabara dyourou foni,* dénouer les cordons des souliers. — Cf. *Walanwala.* — Syn. *Félé.*

2. « Émigrer ». — *Ou fonina ka ta Baninko,* ils émigrèrent de l'autre côté du Bani. — *Fonito,* p. pr.; *Fonilé,* p. ps. — Syn. *Fouo.*

Foni, conj. « A moins que, sauf le cas où ». — Cf. *Fo.*

Foninsiré (*a*), adj. « Généreux, libéral, magnanime ». سَخِيّ.

Foninsiréya (*a*), s. « Générosité, libéralité, magnanimité ».

Fono, s. « Gros poisson du Niger, à nombreuses arêtes ».

Fono, v. « Vomir ». — *A té sé ka fouy dou, n'a ma fono,* il ne peut prendre aucune nourriture sans la rejeter; *Nin doumouni fẽin bé n dousou ouli, n'y'a fono,* cette nourriture me soulève le cœur, je l'ai rendue; *A fonona ko dyougou,* il a beaucoup vomi. — *Fonoto,* p. pr.; *Fononé,* p. ps.; *Fononi,* n. d'ac. « Vomissement ».

Fonyé, s. « Chien très blanc ». — *A ka dyè té fan,* il est tout blanc.

Fōri, v. Indique l'abondance, l'intensité. — *Ni dyi ma fōri,* si l'eau tombe abondamment; *Né sounana ka fori,* j'ai dormi les poings fermés. — *Forito,* p. pr. — Syn. *Fouori.*

Fori, v. 1. « Détacher; arracher; tirer d'un tas, dénouer; se dresser (chose courbée) ». — *Foura fori,* effeuiller; *Dyiri fori,* émonder, ébrancher un arbre; *Nyo tinsan fori, nyo kisé fori,* égrener le mil; *Tiga fori,* détacher les arachides de la racine; *Kitabou fori,* tirer un livre, v. g. d'une bibliothèque; *Dyourou fori,* dénouer un lien.

2. « Pincer ». — *N'forila, dyon yé n'fori?* j'ai été pincé, qui m'a pincé? — Cf. *Nyogoti, Pourti.*

3. « Balayer superficiellement ». — *I yé doukéné fori,* tu as mal balayé la cour. — *Forito,* p. pr.; *Forilé,* p. ps. — Cf. *Fira.*

Foro, s. « Champ ». — *Forò séné,* ensemencer un champ; *Foro bla,* affricher un champ; *Foro koura bi, dyoutiké, dyouméné,* entreprendre, faire un nouveau champ.

Foro, s. « Membre viril ». — *Foro wolo,* prépuce. — Syn. *Oulou.*

Foro, v. « Aspirer, humer ». — *Sira fono noun na,* aspirer du tabac (Syn. *Mi*); *Dyiri foro,* humer de l'eau; *Syè kli foro,* humer un œuf. — *Foroto,* p. pr.; *Forolé,* p. ps. — Cf. *Sousou, Fyen.*

Forobara, s. « Vessie » (chez les animaux). — Cf. *Nyégéné bara.*

Fŏrofŏro, v. « Produire des ampoules, brûler avec de l'eau chaude ». — *Dyi goni bona n'sé kan ka fronfron*, l'eau chaude en tombant sur mon pied a produit une ampoule; *A bolo foroforola tlou goni fé*, il s'est brûlé la main avec de l'huile bouillante. — *Foroforoto*, p. pr. ou *Foronforonto.* — Cf. *Dlon, Fronfron, Foronforon.*

Foroki, v. 1. « Piler, écraser, fouler » (matières molles). — *Bandougou foroki*, on a pilé du manioc; *Dyon yé n' sé foroki?* qui m'a foulé le pied? — Cf. *Noni, Sousou, Tyonko, Nyonyo.*

2. « Détacher » (objet non résistant). — *Wolo foroki*, écorcher, enlever la peau; *Misi byen foroki*, enlever les cornes d'une vache (après cuisson). — *Forokito*, p. pr.; *Forokilé*, p. ps. — Cf. *Woro, Boso.* فَرَك.

Foroko, s. « Sac » (surtout en peau de bouc). — Prov. *Bourou fyèra, kouma bè ké foroko la*, la trompette a sonné (pour le signal), mettez les discours dans le sac (taisez-vous). — Cf. *Dyémé, Béré.* — Syn. *Forko.*

2. *Toumo foroko Bombyx Faidherbii* « Cocon de ver à soie ».

3. « Gilet, maillot ».

Forokodoni, s. « Nom d'une variété de canard ».

Foroko foraka, s. « Sorte de vigne sauvage ». *Vitis Lecardi.*

Forokoni, s. « Gilet, veston », dim. de *foroko.*

Forokoto, v. « Broncher, faire un faux pas, trébucher ». فَرْكَش.

Foronoun, s. « Gland ». — Syn. *Foroda.*

Foronto (*a*), s. « Piment enragé, *Capsicum frutescens*, solanacée ». — Cf. *Kélékélé, Kéké foronto, Kéké, Da gouana, Féfé.*

Fosi. Voir *Fori.*

Fosonko, s. « Bruit produit par la chute d'un petit objet ». — *Fosonko tyi*, produire ce bruit.

Fota, adj. v. (de *fo*). « Chose dite, à dire ». — *A ka fota bè ké.*

faites tout ce qu'il vous dira; *Kouma fota yé nin yé,* c'est une locution; *I ka miri n'ka fota la,* pense à ce que je t'ai dit.

Foto, p. pr. de *fo.* — *Moun si foto yé sa?* qu'est-ce que tu dis là; *A foto y'i koro,* en voilà (tu en as) l'explication.

Fou, s. 1. « Fibre, écorce fibreuse, bourre servant à faire des liens, des cordes, etc. ». — *N'kori fou,* fibres du coton; *Da fou,* fibres du chanvre, fil de caret; *Nyama fou,* fibres de l'écorce de l'arbre de Judée; *Kolan fou,* bourre de rônier servant de bouchon pour laver; *N'sira fou,* fibre de baobab; *Fou bo,* écorcer, enlever les fibres servant à faire des cordes, des liens; *Fou fara,* séparer les fibres pour en faire des liens, des cordes; *Da fou fouga,* carder du chanvre.

2. *Sogo fou,* fibres de la viande.

Fou, s. 1. « Chose » s'emploie avec *si* pour exprimer le pron. ind. « Rien » (m. à m. « Aucune chose, sorte de chose »). — *Fou si té yan,* il n'y a rien (sorte de chose) ici (Syn. *Fouy, Foy*). — Syn. *Fen.*

2. « Chose vaine, futile, nulle ». — *A y'a yéré ké fou yé,* il s'est anéanti (fait nul : cf. *Yéré bon da la, yéré bon ko, tyen*); *Ma fou té fen nyé,* un homme nul ne sert à rien.

adv. « Sans raison, injustement ». — *A yé m bougo fou,* il m'a frappé sans raison; *I kana sigi ma si la fou,* ne jugez personne injustement, témérairement.

Fou, adv. — *A ka dyè fou,* c'est tout à fait blanc. — Cf. *Mounimouni, Si, Fan.* — Syn. *Poua, n'koua.*

Foufafou, s. « Air ». — *Foufafou méné,* respirer, prendre l'air.

Foufou, s. « Sorte de couffin en corde tressée pour conserver les kolas ».

Foufounomo, Foufounoumou, s. « Une apocynée : *Vahea Florida* (?), Liane à latex ». Cf. *Nonfo.*

Fouga, s. « Steppe, plaine parsemée de termitières ». — Cf. *Dyèkéné, Walawala dyè, Tlé.*

Fouga, v. « Corder, cordeler, chabler, câbler, tordre » (pour corder). — *Dyourou* ou *Dyourou kisé fouga,* faire des cordes; *Do fou*

fouga, corder le chanvre; *Gari fougana*, on a tordu du fil; *Dyourou dè koumba fouga*, câbler, faire des câbles. — *Fouganto*, p. pr.; *Fougané*, p. ps. — Syn. *Tyani*.

Fougaké, **fougaliké**, v. « Partir, s'en aller » (t. f.).

Fougana, s. — *Dyourou fougana*, « Cordier, tordeur ». — Syn. *Fougala*.

Fouganyé, s. « Arbuste ».

Fougarou, s. « Homme de rien, nullité ». — Syn. *Ma fou*.

Fougé, v. « Flamber ». — *Syè fougé*, flamber une poule. — *Fougéto*, p. pr. — Syn. *Founfoun*.

ougé (ta-), s. « Charbon de paille brûlée ». — Syn. *Bounoumounou*.

Fougo. Voir *Fogo*.

Fougofougo, v. « Voler » (objets légers). — *Konkokouna mougou ani banan mougou bi fougofougo*, la soie du *strophantus* et celle du *fromager* s'envolent. — *Fougofougoto*, p. pr. — Cf. *Pan*. — Syn. *Fougoufougou*, *Fougonfougou*.

Fougonfougo, s. « Poumon ».

Fougonfougo, s. « Petit cordon ».

Fougoubenfougouben, v. (onp.) « Flotter » (habit). — *Mougouba bi fougoubenfougouben a ko fé*, son pantalon flotte par derrière lui. — Syn. *Yélémayéléma*, *Boulayboulay*.

Fougoufougou, v. « Se gâter » (mil). — *Nyo bi fougoufougou garanga fé*, le mil est gâté par les poux. — Syn. *Tinyé*.

Fougouri, v. « Dessécher, faire sécher » (mil, manioc et autres denrées). — *Kono-ou bi nyo fougouri*, ou *Kono-ou bi nyo tyen ka fougouri*, les oiseaux font sécher le mil et le gâtent; *Bandougou fougourina*, le manioc est desséché à l'intérieur et gâté. — *Fougourito*, p. pr.; *Fougourilé*, p. ps.

Fŏula, s. « Peulhs » (*Poulo*, pl. *Foulbés*). — *Foulaké*, un Peulh;

Foulaka, la langue peulhe; *Fourouba Fla,* Peuhls parlant le bambara.

Fŏula, nomb. card. « Deux, couple ». — *Tan ni fla,* 12; *Kémé ni fla,* 82; *Kémé fla,* 160. *Mouso fla tigi,* bigame. *Fla fla,* deux à deux; *Dyo fla fla,* mettre deux à deux, accoupler. — Loc. *M'bi ko fla dé kan, kélé n'ka dyagoké, wali kélén kan tyi ké,* je suis dans l'alternative ou de faire du commerce, ou de faire de l'agriculture — *Fŏulama, fŏulanbolo, foulanséré,* camarade; *Fŏulanboloya, foulanséréya,* camaraderie.

Foulakasi, s. « Arbre ». — Syn. *Sadogoni.*

Fŏula ké, v. « Biner, sarcler pour la deuxième fois ». — *Nyo foro flakéra,* le champ de mil a été biné. — *Flakéto,* p. pr.; *Flakélé,* p. ps. — Syn. *Korobaliké.* — Cf. *Syen.*

Fŏulama, adj. « Du même âge, contemporain ».

Fŏulana, adj. n. ord. « Deuxième ». — *Tan ni flana,* douzième; *Kémé ni flana,* 82ᵉ.

Fŏulani, s. « Jumeaux ». — *Flani-ou,* les jumeaux, les jumelles. — Syn. *Défla.*

Fŏulanyinéni, s. 1. « Petite souris jaunâtre, à ventre blanc » (m. à m. « Petite souris des Peulhs »).

2. « Ornement qu'on fait passer sous le nez et qu'on noue derrière la tête (ruban) ».

Fŏulaya, s. « Répétition, action de bisser ». — *Foulaya ké,* bisser, répéter, faire deux fois.

Foulouka, v. « Épuiser (travail), avoir besoin de se refaire ». — *Né fouloukalé mbé,* je suis exténué; *Tya b'a foulouka,* le travail le fatigue. — Cf. *Dora.*

Fouloumé (*a*), s. « Marteau ».

Founangé, s. « Vaniteux » (jeune homme). — Cf. *Yéré dyiranti* (*Fou na ké*).

Founangéya, s. « Vanité ».

Foundoun, s. « Petit panier à coton ». — *Kori tintin foundoun kono,* bourrer un panier de coton.

Founé, s. 1. « Une des dernières classes des griots ». — *Founéké,* un homme de cette caste; *Founé-ou dé bi kouroun dla,* ce sont les *Founés* qui fabriquent les pirogues.

2. « Albinos ». — Syn. *Yafégé.*

Founéya, s. « Qualité de *Founé* ».

Founfoun, v. 1. « Flamber ». — *Syè founfouna,* on a flambé la poule. — Syn. *Fonfon, fougé.*

2. « Saupoudrer ». — *Bougri ta k'a founfoun ani manya té témé a founfoun na,* répandre de la cendre pour empêcher les fourmis de passer. — *Founfounto,* p. pr.; *Founfouné,* p. ps.; *Founfouni,* n. d'ac.

Founfountā, adj. — *Oulou si founfounta* (ou *oulioulita*), « Chiens à longs poils ».

Founi. Voir *Foni.*

Founou, s. 1. « Abcès, tumeur, enflure ». — *Founou séra,* l'abcès est mûr; *Founou soua,* percer un abcès. — Cf. *Dyoli.*

2. « Colère ». — *Founou digi,* apaiser la colère. — Syn. *Founouya.*

v. 1. « Enfler, gonfler, tuméfier, bouffir, boursouffler ». — *M'bolo founouna,* ma main est enflée; *Malo-in bi founou kodyougou,* ce riz gonfle beaucoup; *Syo bi kono founou,* les haricots gonflent le ventre; *A y'a ka dloki founou,* il a fait bouffer son habit; *Bana y'a founou,* la maladie l'a bouffi. — Cf. *Bougou.*

2. « Fâcher, mettre en colère ». — *I kana founou né koro,* ne te fâche pas contre moi; *A yé m'founou,* il m'a fâché. — *Founouto,* p. pr.; *Founouné,* p. ps.; *Founouni,* n. d'ac.

Founoufounou, s. « Tourbillon de vent, cyclone ». — Syn. *Kolonkolo.*

v. « Tourbillonner ». — *Dyiri foura-ou founoufounouna,* les feuilles ont tourbillonné; *Finyé bi founoufounou sa,* le vent tourbillonne en ce moment; *Founténi dé bi finyé founoufounou,* c'est la chaleur qui cause les tourbillons. — *Founoufounouto,* p. pr.

Founouya, s. Voir *Founou.*

Founténi, s. « Chaleur ». — *Founténi ka bon,* la chaleur est forte; *Tlé founténi ba,* l'ardeur du soleil; *Founténi gouané bé n'na,* j'ai très chaud; *Soni founténi na ké* ou *na bo,* bientôt il fera chaud.

Founténi, v, 1. « S'emporter contre (*fé*), s'échauffer contre ». — *A founténina a kroké fé,* il s'est emporté contre son frère aîné. — Syn. *Dousou.*

2. « Échauffer ». — *Founténito,* p. pr.; *Founténiné,* p. ps.

Founténiné, p. ps. du préc. « Échauffé, emporté ».

Founti, s. « Émigré, fuyard » (en temps de guerre). — Cf. *Foni.*

Fouo, v. « Émigrer » (surtout en parlant des fourmis). — *N'diginyé-ou bi fouo,* les fourmis-cadavres émigrent. — *Fouoto,* p. pr. — Cf. *Foni.*

Fouon, s. « Cicatrice ». — Syn. *Fon.*

Fouori, v. « Indique l'intensité ». — Syn. *Fori.*

Foura, s. 1. « Feuille ». — *Dyiri foura,* feuille d'arbre; *Sében foura, Foura dyè,* feuille de papier, papier.

2. « Remède ». — *Foura doumu,* un bon remède; *Nin foura-ïn ka di, n'ka a bi bana kénéya doni doni,* ce remède est efficace, mais il opère lentement. *Foura ké*, panser, soigner; *Foura kéla,* infirmier, médecin. *Kono boli foura mi,* prendre une purge; *Fono foura mi,* prendre un vomitif. *Foura y'a kono masouma,* le remède a apaisé les maux de ventre; *Foura yé toro douaya,* le remède a calmé, diminué la douleur. — Syn. *Basi.*

Fouraké, v. « Panser, soigner ». Voir le mot précédent. — *Banabato fourakéra,* le malade a été soigné; *A fouraké kosobé,* soignez-le bien. — *Fourakéto,* p. pr.; *Fourakélé,* p. ps.

Fourakéla, s. « Infirmier, médecin ».

Fourakouna, s. « Légumineuse, sensitive ».

Fourama, adj. « Feuillu ».

Fourantyé, s. « Espace qui sépare chaque village, intervalle » (*Foula tyé*). — *Ka bo Ségou ka ta Patyana fourantyé dyoli bé?* Combien y a-t-il de villages entre Ségou et Patyana? *Fourantyé ka ké koulou ni nyouhan tyé,* qu'il y ait un intervalle entre chaque troupe.

adv. « Au milieu, au travers ». — *Ba dyi fourantyé,* au milieu, au travers du fleuve. — Cf. *Tyémantyé.*

Fourìlé, adj. « Sot, niais, imbécile ».

Fourou, s. « Mariage ». — *Fourou sébé,* mariage légitime; *Fourou dé,* enfant légitime; *Fourou nyon,* gendre. *Fourou siri,* décider un mariage; *Fourou sounda,* proclamer les bans; *Fourou ké,* se marier; *N'a bé fourou do wéré koun kan,* s'ils sont déjà mariés; *Fourou lahidou ta nyouhan nyé,* faire des fiançailles (Cf. *Maméné*); *Fourou nafolo,* dot, prix de la femme (Syn. *Fourou fén*); *Fourou tiké, Fourou sa,* rompre un mariage, divorcer.

v. 1. « Marier, donner en mariage » (parents). — *A fouroula,* elle a été mariée; *A y'a dé mouso fourou n'kalima yé,* il a marié sa fille à mon cousin.

2. « Épouser, prendre en mariage, se marier avec. . . » (ne se dit que de l'homme, à l'actif). — *A fourou touma séra,* ou *a séra mouso fourou yé,* il est en âge de se marier; *I yé kamalé yé o ko i séra mouso fourou yé,* tu es bien jeune pour te marier; *I na mouso dyoumé fourou?* quelle femme épouses-tu? — *Fourouto,* p. pr.; *Fouroulé,* p. ps.

Fourou (*s*), s. « Estomac, panse des ruminants ». — *Fla fourou,* bonnet de l'estomac des ruminants.

Fourou, s. « Pulpe ». — *Bara fourou,* pulpe de l'intérieur d'une calebasse. — Cf. *Tafo.*

Fourouba, s. « La collectivité, la communauté ». — Ctr. *Doundougouma, Dyonforo, dyongana* (bien propre aux esclaves). — Chant. *Fourouba to, to ka di, na ka ko,* dans un repas de communauté, la bouillie est bonne, mais la sauce ne vaut rien. — *Fourouba nyo,* le mil commun à toute une communauté, un village (Cf.

Nyo); *Fourouba ma-ou*, les gens de corvée, appliqués à un travail public (Cf. *Fla*).

Fouroubali, s «Célibataire» (femme). — *Fouroukébali*, célibataire (homme).

Fouroubaliya, s. «Célibat» (femme). — *Fouroukébaliya*, célibat (homme).

Fouroufourou, v. (onp.) «Pétiller en fermentant» (bière). — *Dlo bi fouroufourou*, la bière pétille.

Fouroukou, v. «S'impatienter contre (*Koro*)». — *I kana fouroukou i ka téri koro*, ne t'impatiente pas contre ton ami. — *Fouroukouto*, p. pr. — Syn. *Fido*, *Koroto*, *Dyon*.

Fouroungani, s. «Poivre». — Cf. *Kani*. — Syn. *Fourounkani*, *Fouroungémé*.

Fousé, adj. «Gris». — *Ba fousé*, chèvre grise.

Fousi, pr. ind. «Rien». — Voir *Fou*, *Fouy*.

Fousoufousou, v. «Bruiner». — *Sa bi fousoufousou*, il bruine. — *Fousoufousouto*, p. pr. — Syn. *Mousoumousou* (onp.).

Fousoukou, s. «Un petit cadeau», v. g. quelques cauris. — *I té fousoukou di né ma?* tu ne me donnes pas quelque chose?

Fousoukou, v. «Dissiper, gaspiller, effilocher». — *I kana n'ka kolo fousoukou*, ne gaspille pas mes cauris; *A ka fini fousoukoura*, son habit est effiloché. — *Fousoukouto*, p. pr.; *Fousoukoulé*, p. ps.

Fouy, p. ind. «Rien». — *Ma min té fouy nyé*, homme de rien, propre à rien (Syn. *Ma fou*); *Fouy té m' bolo*, je n'ai rien; *A té fouy nyé tou*, il n'est plus bon à rien; *Nin dougoutigi-ïn ka dougoula ma-ou t'a flé fouy*, ce chef n'a aucune autorité sur les gens de son village. — Syn. *Fousi*, *Foï*.

Fouyanto, adj. s. «Bouffon». — Cf. *Korodouga*.

Fouyantoya, s. «Bouffonnerie». — *Fouyantoya ké*, faire des bouffonneries.

Fri. Voir *Firi.* — *Fro.* Voir *Foro.* — *Fsa.* Voir *Fisa.*

Fyè (M'-), s. « Tubercule aqueux comestible ».

Fyé, s. « Fiel ». — *Fyé dyi,* bile; *Fyé dyi bi woyo ka ta nougou la,* la bile afflue vers l'intestin.

Fyè, s. « Grande jarre ». — *Dyi fyè,* grande jarre (canaris) pour conserver l'eau. — Syn. *Dyi dā, Finyé.*

Fyè, s. 1. « Espace, surface occupée par quelque chose ». — *Bougou fyè,* village, pâté de paillotes; *Sa fyè,* le champ d'un marché; *Nyé da fyè,* la figure, le visage (dans toute son étendue).

2. *Dyélé fyè,* « Partie rétrécie du fer de la hache, précédant le fil ».

Fyè, v. 1. « Souffler dans. . . , jouer d'un instrument à vent ». — *Bourou fyè,* jouer de la trompette, du clairon; *Flé fyè,* jouer de la flûte, siffler.

2. « Souffler sur. . . , etc. ». — *Ta fyè,* souffler le feu; *Fan fyè,* souffler (à une forge); *Fitné fyè,* souffler une lampe; *Noun fyè,* moucher; *Bo fyè,* vesser.

3. « Bluter la farine après un premier pilage ». — *Nyo mougou fyè,* bluter la farine de mil. — Cf. *Léfé.*

4. Au fig. « Enlever ». — *A barka fyèna,* il a perdu ses forces, son courage (sa force a été enlevée). — *Fyèto,* p. pr.; *Fyèné,* p. ps.

Fyé, v. « Aveugler, frapper de cécité ». — *Nyé dyè y'a fyé,* une taie l'a rendu aveugle; *Moun y'a nyé fyé ?* qu'est-ce qui lui a fait perdre la vue ? *Masalén fyé,* cécité accidentelle. — *Fyento,* p. pr.; *Fyéné,* p. ps. — Syn. *Fyen.*

Fyéfyé, v. « Mettre en déroute ». — *Kélé bolo fyéfyéna,* l'armée a été mise en déroute. — *Fyéfyéto,* p. pr.; *Fyéfyélé,* p. ps.

Fyèfyè, v. « Crier sur quelqu'un, éclater » (v. p.). — *I b'i fyèfyè n' koun na moun na ?* pourquoi cries-tu sur moi? — Syn. *Pèrè.*

Fyéké (Ta-), s. « Charbon de paille, résidu de paille brûlée ».

Fyékou, v. « Balancer ». — *Ba b'a déni fyékou bolo la,* la mère balance sa petite fille dans ses bras. — *Fyékounto,* p. pr.

Fyèla, s. adj. v. de *fyè*. 1. *Nyo fyèla*, « Qui blute, bluteur ».
2. « Qui souffle, souffleur ». — *Fan fyèla*, souffleur de forge; *Bourou fyèla*, joueur de trompette.

Fyen, s. « Cicatrice ». — *Fyen bla nyé da la*, balafrer la figure (Cf. *Tyi*); *Fyen té k'ou la*, ils sont sans cicatrices. — Cf. *Fon*.

Fyen, s. 1. « Vent ». — *Fyen ba*, grand vent; *Fyen soumalé*, vent frais; *Fyen ka bon, ka fari*, le vent est violent; *Fyen ka*, le bruit du vent; *Fyen bi tyi*, ou *sa bi fyen ti*, il vente, le vent souffle; *Fyen bi bonya*, le vent fraîchit; *Fyen tikéra*, le vent a cessé; *Ségou fyen ti nogoya*, à Ségou le vent n'est pas petit, il y vente fort; *Fyen bi ta n'an yé*, le vent nous emporte; *Syen dō so kono*, aérer une case (faire entrer le vent). — Syn. *Finyé*.
2. « Air, souffle ». — *Da fyen*, haleine; *Fyen méné*, prendre l'air, observer, explorer (Syn. *Fyen fyen méné*); *A bi dougou yala ka ko kolosi ka fyen méné*, il a parcouru le pays pour l'explorer. *Fyen bané, fyen bolé*, essoufflé, sans souffle, homme sans énergie (Syn. *Barka bané, barka fyèné*). — Prov. *Fouy té dyakouma da la finyé ko*, de la bouche du chat il ne sort que du vent (de celui qui parle beaucoup sans agir).

Fyen, adj. 1. « Peu important, léger, petit, mince, exigu ». — *A ka doni ka fyen*, sa charge est légère; *A ka fyen n'koun*, cela n'a pas d'importance pour moi. — Syn. *Misén*.
2. « Indiscret, importun, étourdi ». — *Démisen ka fyen*, l'enfant est étourdi, léger; *A bolo ka fyen*, il est indiscret, touche à tout. *Makafyen*, un imposteur, un indiscret.

Fyéna (M'-), s. « Champignon, bolet ». — Syn. *Mpiéna*, *Mviéna*.

Fyenbato, adj. « Aveugle ». — Voir *Fyento*.

Fyéné, p. ps. de *fyé*. « Frappé de cécité ». — *Fyéné wolo la*, aveugle de naissance. — Cf. *Fyé*.

Fyèné, p. ps. de *fyè*. — *Barka fyèné*, mou, lâche. — Syn. *Bané*.

Fyèné, v. 1. « Étendre » (pour sécher et refroidir). — *Fini fyèné tlé la*, étendre le linge au soleil: *Séri fyèné kouna kono*, ou *kounan kono séri fyèné*, étendre le *séri* dans le plat pour le faire refroidir.

2. « Évaser, élargir une ouverture ». — *Kouna fyènè,* évaser un plat. — *Fyènéto,* p. pr.; *Fyènèné,* p. ps.

Fyènéné, p. pr. du préc. « Évasé ». — *Noun fyènèné,* nez camard, épaté. — Cf. *Pérépéréné.*

Fyéni, dim. de *Fyen,* « Petit vent, brise ».

Fyenma, adj. « Léger ». — Loc. *I dyo yoro fyenma* (t. i.), tu n'es qu'un ramolli (Syn. *Barka fyéné,* etc.). — Voir *Fyen* et *Finyé.* — Syn. *Finyéma.*

Fyenméné, v. 1. « Prendre l'air, respirer ». — Voir *Fyen.*

2. Au fig. « Observer, explorer ». — *Dyamani fyenméné,* explorer un pays.

Fyento, adj. s. « Aveugle ». — *A kéra fyento yé,* il est devenu aveugle. — Prov. *N'i yé fyento tyi dibi la, n'a ko dibi ka bon, a bana i ka tyi ma,* si un aveugle à qui tu donnes une commission se récuse en prétextant l'épaisseur de la nuit, c'est qu'il refuse d'aller où tu l'envoies. — Cf. *Fyé, Misirima.* — Syn. *Fyenbato.*

Fyentoya, s. « Cécité, aveuglement ». — *Dousou fyentoya,* l'aveuglement de l'âme. — Cf. *Fyé.*

Fyénya, s. « Cécité ». — Voir le préc.

Fyénya, v. 1. « Alléger ». — *I yé do bo i ka doni na ka fyénya wa?* as-tu diminué ta charge pour l'alléger? *A fyényara sa,* elle est allégée. — Syn. *Finyéya, Kolo fyénya.*

2. « Mépriser, dénigrer, regarder comme de peu de valeur ». — *I t'n'Alla toua an'i tonyouhan toua fyénya,* tu ne mépriseras pas le nom de Dieu et tu ne dénigreras pas la réputation de ton prochain. — *Fyényato,* p. pr.; *Fyényalé,* p. ps.; *Fyényali,* n. d'ac.

Fyénya, s. « Honte ». — *Fyenya b'a la,* il a honte. — Syn. *Malo.*

v. 1. « Faire honte, confondre ». — *A fyényana,* il a honte, il est confus; *I yé n'fyénya,* tu m'as couvert de confusion. — *Fyényato,* p. pr.; *Fyényalé,* p. ps.

Fyèrè, s. « Fleur ». — *Dyiri fyèrè koun,* bouton de fleur; *Fyèrè dyi,* butin des abeilles (eau de fleur); *Dyi fyèrè dyi ta,* butiner.

v. « Fleurir, être en fleur ». — *Manyo fyèrèla sa, n'ka nyo fyèrè touma ma sé ban,* le maïs est en fleur, mais le temps de la floraison pour le mil n'est pas encore venu. — *Fyèrèto,* p. pr.; *Fyèrèlé,* p. ps.

Fyèrè, s. « Nouvelle peau après une blessure ». — *Fyèrè da,* l'endroit de cette cicatrice. — Syn. *Firo.*

Fyèrè, s. « Éclat, fragment ». — *Dyiri fyèrè,* planche; *Woro fyèrè,* une moitié de noix de kola.

v. « Débiter, fendre, diviser ». — *Dyiri fyèrè,* débiter du bois, faire des planches. — *Fyèrèto,* p. pr.; *Fyèrèlé,* p. ps. — Syn. *Pèrè.*

Fyéré, s. « Vente, marché ». — *N'yé fyéré ké ka fen soro,* j'ai fait un marché avantageux (en gagnant quelque chose); *Fyéré tiké,* conclure un marché, une vente, adjuger une marchandise.

v. « Vendre ». — *Dloki bi fyéré dyoli?* combien se vend un habit? *Woro-ou fyéréla kémé kémé,* les kolas se sont vendus 80 cauris chacun. — *Fyéréto,* p. pr.; *Fyérélé,* p. ps.; *Fyéréli,* n. d'ac. — Cf. *San.*

Fyéréla, s. « Vendeur, marchand ». — *Sō-ou fyéréla,* un maquignon, marchand de chevaux. — Syn. *Fyéréba.*

Fyéréma, adj. « Fleuri, en fleur ». — *Dyiri fyéréma,* arbre en fleur.

Fyérémani, s. Cf. *Ndlibara.*

Fyéro, s. « Loques, guenilles ». — *Fyéro b'a la,* il est en loques, c'est un pauvre hère. *Fyéro bo* (« dépouiller les guenilles »), sortir de la misère; *Ta dyago ké ka fyéro bo,* va faire du commerce pour t'enrichir. — Syn. *Finin kolo.*

v. « Déchirer, réduire en loques ». — *A y'a ka fini fyéro,* il est déguenillé. — Syn. *Fara.*

Fyéroto, adj. s. « Loqueteux, déguenillé ». — *Dougou fyéroto,* village dépeuplé.

Fyèto, p. pr. de *fyè.* « Souffler ».

Fyou, adv. « Pas du tout ». — *Né m'a yé fyou,* je ne l'ai pas vu du tout. — Syn. *Fes.*

G

G. Cette lettre remplace souvent le *k*, surtout après un *n*. — Elle est assez souvent labialisée, surtout devant la voyelle *o*.

Ga, s. « Chenal ». — *Ba ga*, le chenal d'un fleuve.

Gaba (*a*), s. « Chapeau », قبّع. — *Gaba da*, fabriquer un chapeau; *Gaban dyala*, bourdalou, ruban de chapeau; *Gaban dyourou, gaba la wolo*, bride, courroie de chapeau. — Syn. *Gaban, Gafan.*

Gaba, s. Voir *kaba* « nuage ». — *Gabakolo*, calotte des cieux, firmament.

Gada, s. « Servante, captive ». — Syn. *Gada mouso, Gouada* (B).

Gadaya, s. « Qualité de servante ». — *Gadaya ké*, remplir l'office de servante.

Gadyaba, s. « Variétés de sorgho (l'un blanc, l'autre rouge) dont la tige donne des cendres alcalines ».

Gafan, s. « Chapeau ». — Dict. *I tlo ko gafan kolo*, ton oreille ressemble à un morceau de chapeau. — Syn. *Gaban.*

Gafé (*f*), s. « Livre, cahier ». — *Gafini*, petit livre, calepin.

Gaga, s. « Corbeau ». — Syn. *Nghana.*

Gala, s. « Indigo ». — *Gala dla*, préparer l'indigo; *Gala dā*, canaris où l'on traite à l'indigo; *Fen dō gala la*, teindre quelque chose; *Galadōna*, teinturier; *Gala dyiri*, anil, ou indigotier; *Galaba*, liane à indigo, *Lonchocarpus cyanescens.*

Galabagalaba ké, v. « Brusquer, faire vite ». — *Ko galabagalaba ké*, brusquer une chose.

Galadā, s. « Grande jarre où l'on traite à l'indigo ».

Galadōna, s. « Teinturier ».

Galaka, s. 1. « Côte, côtelette ». — *Galaka kolo*, os de la côte; *Galaka dyenghé*, démettre une côte. *Galakanyimi dé*, enfant illégitime (Syn. *Dyan kalimé*).

2. « Le côté d'un objet ».

Galama, s. « Arbre de construction », combrétacée, *Conocarpus biocarpa* (Syn. *N'kéré*). — Syn. *N'galama, Kalama.*

Galama, s. « Petite calebasse servant de cuiller, de mesure ». — *Dyiri galama,* cuiller en bois servant à manger les mets liquides, le *séri* et le *dègè.*

Galanyé, s. Voir *Garanké.*

Galasina, s. « Indigo sauvage » (*Gala sina*), légumineuse.

Galé, s. « Ceinture de perles pour les enfants ».

Galé, adj. « Premier ». — *Ou bè galé do,* il est le premier de tous. — Syn. *Folo.*

s. « Temps passé, antiquité ». — *Galé ma-ou,* les hommes d'autrefois, les anciens.

adv. 1. « Déjà, auparavant ». — *A tara galé,* il est déjà parti.

2. Avec une nég. : « Pas encore ». — *A ma na galé,* il n'est pas encore venu.

Galéa, s. « Ver solitaire, ténia ». — Syn. *Galéya.*

Galéamfyéna, s. « Tubercule à latex » (sorte d'euphorbe).

Galégalé, adv. « Autrefois, jadis ». — Syn. *Folofolo.*

Galo, s. « Marché quotidien d'un grand centre ». — *A tara Barwéli galo la,* il est allé au marché de Barouéli; *Galodougou,* centre à marché quotidien; *Galo dougoula ma-ou,* citadins.

Gama, s. « Vache à bosse » (zébu). — Syn. *Gamakolo, Gongo.*

Gamanyégé, s. « Coccinelle ».

Gamya, s. « Micocoulier », celtidée ulmacée, *Celtis australis* (?). — Syn. *Kamya, Kaminya.*

Gana. Voir *Gouana.*

Gana, suff. indiquant l'intensité ou la perfection. — *Doumòunigana,* grand mangeur, qui mange bien; *Sõgüengana,* bon cavalier. — Syn. *Nghana.*

Gana, **N'gana**, s. « Corbeau à collerette blanche ». — Syn. *Gaga* (onp.).

Ganakiganaki, v. « Être sans gêne, sans façon, importun ». — *A bi ganakiganaki*, il est sans gêne ; *A ganakiganakira*, il a été sans gêne. — *Ganakiganakito*, p. pr. ; *Ganakiganakilé*, p. ps.

Ganakiganakilé, p. ps. du préc. « Sans gêne, importun ».

Ganakiganakiléya, s. « Le sans-gêne, importunité, sans-façon ».

Ganangana, s. « Poisson ». — Syn. *N'kéri*.

Gané, s. « Tour, farce, niche, fourberie ». — *Ou yé gané ké né ma*, ils m'ont joué un tour.

Ganékéla, s. « Joueur de tours, farceur ».

Ganfa, s. « Musette pour les chevaux ». — Syn. *Ganva*.

Ganghă, s. « Nom d'une fourmi à piqûre douloureuse ». — Syn. *N'gangha*.

Ganghā (N'-), s. « Gros ver noir se repliant sur lui-même ».

Gangoro, s. « Arbuste : Rutacée aurantiacée ». — *Gangoro dé*, fruit de cet arbre, semblable à une orange. — Syn. *Kankoro*, *Kankourou*, *Kantakoula*.

Gangosi, v. « Nettoyer un champ ». — *Nyo foro gangosi*, nettoyer un champ de mil. — *Gangosito*, p. pr. ; *Gangosilé*, p. ps. — Syn. *Nyagasa tyè*, *Gouangosi* (*Kan gosi*).

Gani, s. « Secret ». — *Gani fo ma yé*, révéler un secret à quelqu'un, le lui confier. — Syn. *Goundo*.

Ganinya (N'-), s. « Plaisir, joie, satisfaction, bon gré ». — *Yafa ma ma ni ganinya*, pardonner à quelqu'un de bon cœur ; *Ni n'ganinya*, volontiers, avec plaisir, de bon cœur ; *Ni nganinya dyougou yé*, à contre-cœur, de mauvais gré. — Syn. *Dianyé*, *Ganinyé*, *Nyani*.

Ganni, s. « Temps ancien, jadis ». — *Ganni ma-ou*, les anciens. — Cf. *Galé*.

Ganyanganya, v. « Être belle, agréable » (voix). — *A kan bi nganyanganya*, il chante bien.

Gaoulo, s. « Classe de griots méprisée et redoutée ». — *Gaoulo-ou bi maou déli dama*, les Gaoulos ne font que mendier.

Gaoulou, s. « Prie-Dieu » (insecte). — Syn. *Dougaménéoulou.*

Gara, s. « Indigo ». — Cf. *Gala.*

Gara (N'-), s. « Échelle ». — Syn. *Gouara, Yéléyéléma.*

Gara, v. « Approcher ». — Syn. *Géré* (plus employé), *Gouéré.*

Gara, s. « Entraves pour les animaux ». — *Garanfla*, entraves des deux pieds; *Garanfla la tama*, ambler (Syn. *Souroukou tama*); *Sō garanfla la tamala*, cheval ambleur. — Cf. *Féréké.*

Garagara, s. « Civière, brancard ». — *Garagara soutala*, civière pour les morts. — Syn. *Gouaragouara.*

Garanga (*a*), s. « Pou de corps », قُرَع. — Cf. *Nyimi.* — Syn. *Karanga.*

Garangato, s. « Pouilleux ».

Garangé, s. « Attrape, piège pour prendre les oiseaux ». — *Garangé da* ou *bla*, tendre un piège; *Kono méné garangé la*, prendre un oiseau au piège. — Syn. *Ngarangé, Ngényé.*

Garanké, s. « Cordonnier, bourrelier ». — *Garanké yé sé ka mougé nyouman kala*, le cordonnier sait faire de bonnes pantoufles. — Syn. *Galanké, Kalanké* « coudre ».

Gardi (*s*), s. « Fusil à pierre, à un seul coup ». — Cf. *Marfa*, قَرْدَح.

Gari, s. « Fil à coudre ». — *Gari dōn miséli la*, enfiler une aiguille. *Gari bo*, effiler. — Cf. *Falé, Gésé*, « fil de tisserand ».

Garna (*a*), s. « Mortier pour faire la poudre, corne à poudre », قَرْن.

Garnoudyè, s. « Bracelet de perles fines ».

Garo, s. « Verrue ». — Syn. *N'garo.*

Garo, s. « Paralysie causée par un poison végétal du même nom ».

Garo, s. « Variété de vigne sauvage ».

Garo, s. « Gelée de *Ngouna* ».

Garo, s. « Couverture d'un livre ».

Garsigè (*a*), s. « Bonheur, fortune, faveur divine », الرِّزْق. — *A garsigè do*, c'est sa bonne fortune; *A garsigè té fé-în na*, il ne devait pas avoir ce bonheur; *Ma garsigè ti ta k'a dan*, l'homme ne peut manquer sa bonne fortune; *A garsigè oulila, diyara, ka dyè*, il a une bonne fortune, un heureux sort. — Syn. *Arsigè, Galasigè, Gèrèsègè, Kouna.*

Gasa (N'-), s. « Graminée dont on tresse des anneaux, des cordes, etc. ». — *N'gasa dloki*, cordelettes dont on s'entoure le buste.

Gasi (*a*), s. « Mal, malheur ». — *Gasi té*, il n'y a pas de mal; entendu! — Prov. *Kono té kouma, da dé bi na ni gasi yé*, le cœur ne parle pas, c'est la bouche qui cause tout le mal. — Syn. *Basi*, البَأس.

Gè, adj. « Blanc ». — Voir *Dyè*.

Gedyègedyè, adj. « Bien portant ». — *A bé gédyègédyè*, il est bien portant.

adv. *A ka kéné gédyègédyè*, il est très bien portant.

Gédyi, s. « Mer, océan ». — Syn. *Dyiba, Kogodyi.*

Gédyouma (*a*), s. « Vendredi », الجُمْعَة. Nom d'homme. — *Gédyouma don*, le vendredi.

Gègè, s. « Arbuste à épines recourbées ». — *Gilgoti* (P).

Gélé, adj. 1. « Difficile, dur » (au phys. et au moral). — Syn. *Mandi, gouélé, güélé, goélé, güé.* — *Tya kolo ka gélé é bolo, a man gélé m'bolo*, le travail est difficile pour toi, il ne l'est pas pour moi; *I ka kan ka déli tya gélé la*, il faut t'habituer à un tra-

vail pénible, t'aguerrir; *A soro ka gélé,* c'est difficile à avoir, à obtenir. *Kouma gélé,* parole âpre. *Mara ké don gélé yé,* faire des économies pour les mauvais jours. — Loc. *A tloma ka goélé,* c'est un désobéissant; *A koungolo ka gélé,* c'est un indocile; *Dalan gélé,* menteur effronté; *A dousou ka gélé,* il a de l'aplomb, du sang-froid. Syn. *A dya ka gélé.* — *A tégé ka gélé,* il est chiche, ladre; *Nafolo ko gélé,* avare (voir ces mots); *A bolo ka gélé a ka nyo kan,* ou *a tégéma ka gélé a ka nyo kan,* il est avare de son mil. *A kono ka gouélé,* il est entêté. *A songho ka gélé,* le prix en est élevé, c'est cher. *Dyi wogo ka gélé,* le courant de l'eau est rapide.

2. « Puissant, important ». — *Kountigi gouélé,* chef important, puissant.

3. « Solide, résistant, ferme ». — *Lahidou gélé n'ta,* prendre une ferme résolution. *Nin bagi-ïn ka gélé,* cette étoffe est solide. *A ka masébéya man gélé,* son honnêteté n'est pas à toute épreuve (Syn. *Dyèlé*).

s. 1. « Le fort d'une affaire ». — *A goélé yé nafolontanya yé,* ou *nafolontanya y'a goélé yé,* le fort de l'affaire, c'est qu'il est pauvre; ce qu'il y a de plus fort, c'est qu'il est pauvre.

2. « Terre ferme, continent ». — *Gélé kan ta kafsa dyi kan ta yé,* il vaut mieux aller par terre que par eau.

3. *Saman gélé,* « Grosse défense d'éléphant ».

Gèlè (N'-), s. « Rat palmiste ». — Syn. *N'kèlè.*

Géléa, s. « Poisson, sorte de brême ».

Gélégélé, adv. — *An fara gélégélé,* nous sommes tout à fait rassasiés. — Syn. *Gouérégouéré, Tété.*

Gélékala, s. « Sorte de vautour ». — Syn. *Gouélékala.*

Gélékélé, s. « Variétés de sorgho, l'une noire, l'autre rouge, à épi droit ». — Cf. *Nyo.*

Géléma, adj. « Dur, difficile, solide ». — *Ka géléma,* son aigu, perçant ». — Voir *Gélé.*

Gélengélé, v. « Voltiger, sautiller ». — *Kono bi gélengélé an da la,* l'oiseau voltige près de nous; *Badé gouélengouéléna,* le chevreau a

sautillé. — *Gélengéléto,* p. pr. — Syn. *Gouan*, *Gélen*, *Gouélengouélé.*

Gélénkala, s. « Tibia ».

Géléya, s. 1. « Difficulté, peine, effort ». — *Tya kolo géléya,* la difficulté du travail; *Songho géléya,* l'élévation du prix, la cherté; *Kouma géléya,* âpreté du langage. — Loc. *Dya géléya,* aplomb, sang-froid (Syn. *Dousou géléya*); *Nafolo ko géléya,* avarice, ladrerie; *Géléya,* ou *Kolo géléya,* efforts; *Hali ou ka géléya fen té,* sans mérite de leur part (« non grâce à leurs efforts »); *Kolo géléya ké,* s'efforcer; *Kono gouéléya,* entêtement; *Kono géléya ké* s'entêter, etc. — Syn. *Gouéléya.*

2. « Solidité, résistance, dureté ». — *Fini géléya,* la solidité de l'étoffe; *Fara géléya,* la dureté du rocher.

v. 1. « Durcir, affermir, fortifier ». — *Bogo géléyara sa,* la terre s'est durcie; *Nono géléyara,* le lait s'est caillé (voir *Souna*); *Doumouni ké k'i kolo géléya,* mange pour te fortifier; *Bonè y'a dousou géléya,* les revers ont affermi son âme; *Fama y'a ka fanga géléya,* le roi a affermi son autorité; *I yéré géléya konosouroukouli nyé,* fortifie-toi contre la tentation; *A yé ma-ou dya géléya,* il a rassuré les gens.

2. « Se donner de la peine pour..., s'efforcer de... ». — *A géléyara ka sé,* il a fait son possible pour arriver. — Syn. *Dyidya, Négésé.*

3. « Recommander ». — *Fen géléya ma ma,* recommander quelque chose à quelqu'un; la lui confier. — Syn. *Kalfa.* — *Géléyato,* p. pr.; *Géléyalé,* p. ps.

Gélou, s. « Hibou » (oiseau de nuit). — Syn. *Gouélou.*

Gen. Voir *Gouen.*

Gendé, s. « Store ». — Syn. *Léso, Gouéso, Güendé.*

Gendé kené, s. « Aire pour battre le mil ». — Syn. *Gouendé kéne, Güendé kéné.*

Gengé, v. « Attacher, fixer ». — Voir *Güengüé.*

Gengérè, s. « Treillis en tiges de mil ou de paille, sorte de natte non flexible ».

Gengéréni, s. « Petit épervier » (qui tue les poules). — Cf. *Sègè*.

Gényé, s. « Fouet, cravache ». — Syn. *Gouényé*.

Genyégosili, s. « Flagellation ». — Syn. *Gouényégosili*.

Genyéka, s. 1. « Province Bambara des bords du Bani ». — Syn. *Gouényé ka*.

2. « Le sud, le midi » (par rapport à Ségou).

Gèrè (N'-), s. « Cigale ». — Syn. *N'kèrè, Tléba*.

Géré, adj. 1. « Obstrué, bouché ». — *Tlo géré,* dur d'oreille, sourd; *Noun géré,* nez bouché. — Syn. *Gouéré*, *Géren*.

2. « Non formé, non mûr » (fruit, animal). — *Dyiridé géré,* fruit vert; *Saga géré,* jeune brebis.

v. 1. « Boucher, obstruer, combler, coller ». — *Taba da wo géréna,* la pipe est bouchée; *Boua dinghé géré,* combler un trou; *A hakili géréna,* il a l'esprit obtus, bouché; *Sébé géréna sa,* la lettre est fermée maintenant. — Cf. *Noro, datougou*.

2. « Fouler, damer ». — *So kono géré,* damer le sol d'une case; *So bili géré,* damer une terrasse. — Syn. *Don*.

3. « Se dessécher » (cours d'eau). — *Ba bi gouéré,* le fleuve baisse. — Syn. *Dya*.

4. « Approcher ». — *I kana géré sō la, a ka dyougou,* n'approche pas du cheval, il est méchant; *An géréna dougou la,* nous approchons du village; *A géré n'na,* approche-le de moi. — *Gérento, Géréto,* p. pr.; *Géréné,* p. ps.; *Géréni,* n. d'ac. — Cf. *Sourounya, Gara, Gouéré*.

Gérégéré, s. « Farce, mauvaise plaisanterie ». — *Gérégéré yé n'soro* ou *bina n'kan,* j'ai été victime d'une farce. — Syn. *Gouérégouéré*.

Gérégéréko, s. « Châtiment collectif pour atteindre un coupable inconnu; châtiment immérité ». — *An tora gérégéréko la*, nous avons été soumis à la répression collective, punis pour d'autres

(Syn. *Bamako*). — Dict. *Gérégéréko bamako, Alla m'i kisir'a ma,* châtiment immérité, être puni pour d'autres, que Dieu t'en préserve!

Gérendé, v. « Serrer, presser » (par exemple, des habits au moyen d'un lien). — *Ma bè gérendélé do i la,* tous te pressent, se serrent contre toi.

Géréné, p. ps. de *géré.* « Bouché, etc. ». — *Hakili géréné,* esprit obtus, épais.

Gérengéré, v. « Se durcir, se coaguler, s'évaporer ». — *Dyi gérengéréna,* l'eau s'est évaporée.

Gésé, s. « Fil écru » (fil de la chaîne d'un métier de tisserand). — *Gésé da,* tisser; *Gésé dala,* tisserand; *N'yé gésé d'a ma k'a da né yé,* je lui ai donné du fil pour qu'il me le tisse. — Prov. *Fama kn késé yé fantan yé,* le pauvre est le fil du riche. — Cf. *Falé.*

Gèsè, s. « Bois servant de brosse à dents » (*Sounsou* et *Güélé*). — Syn. *Gosé, Güèsè.*

Gèsè (Malo-), s. « Riz pillé dont on fait le *séri* et le *dègè.* »

Gésékélé, s. « Gésier ».

Gétŏura, s. « Fort taureau noir, non dompté ». — Cf. *Toura.*

Géya, s. « Poisson, sorte de cyprin très gros ».

Gidaki, adv. (Avaler) « gloutonnement, sans mâcher, précipitamment, au galop » (onp.). — *A yé tō kounou gidaki gidaki,* il a avalé la bouillie précipitamment.

Gidyi, s. « Sanglot ». — *N'yé banabato gidyi mé,* j'ai entendu les sanglots du malade. — Syn. *Konona kasi.*

v. « Sangloter ». — *A gidyira sou bè la,* il a sangloté toute la nuit. — Syn. *Sigisigi.*

Gimba, s. « Bracelet creux ».

Gingi, s. « Sorte de chouette » (oiseau de nuit). — *Bi m'bi n'ka dyourou sara,* aujourd'hui je paye mes dettes (interprétation du chant de cet oiseau). — Cf. *Gélou.*

Gingo, v. «Assoupir, sommeiller». — *A gingora,* il s'est assoupi, il a sommeillé; *Sègè bé ka souna bla n'na fo ni bi gingo,* la fatigue m'a donné sommeil et assoupi. — *Gingoto*, p. pr. — Syn. *Dyingo*.

Giribè, s. «Petite cuiller en bois».

Gĭrindi, v. «Éructer, roter». — *A girindira,* il a eu des éructations. — *Girindito,* p. pr.; *Girindili,* n. d'ac. «Éructation».

Gita, s. «Instrument de musique».

Gō, s. «Singe cynocéphale». — Syn. *N'gō, Gōn, Gondyigi.*

Gō, s. «Arbre des bords du Bani».

Gō (N'-), s. «Anneau qui se met autour du bras». — Syn. *N'kō.*

Gŏ, s. «Sortes de fèves dont l'une est comestible, l'autre sert au jeu du même nom».

Gŏ (N'-), s. «Jeu des osselets». — *N'go déou,* osselets, petits cailloux ou fruits du *Ngō. Ngodéoun fli*, jeter les osselets.

Gōba, s. «Gros singe noirâtre». — *N'go blé,* singe rouge (Syn. *Balambala, Fantan*). — Syn. *N'gō ba, ngoua.*

Gobigobi, s. «Usé de vieillesse, décrépit». — *Tyèkoroni gobigobi,* vieillard décrépit.

Gobo (N'-), s. «Coléoptère noir». — Syn. *N'kobo, Bolangolongolo.*

Goboni (N'-), s. «Sorte de ver luisant». — Syn. *N'koboni.*

Goélé, adj. Voir *Gélè.*

Gō fing, s. «Liane des bords du Bani, à fruits noirs comestibles».

Gogoyo (N'-), s. «Sauterelle isolée de la nuit». — Syn. *Kokoy*

Goïn, s. «Liane à caoutchouc», *Landolphia Heudolotii.* — Syn. *Güey.*

Goïn (Da-), v. «Aiguiser à la forge». — Cf. *Da güen.*

Goko (N'-), s. «Jonc».

Gokou (N'-), s. « Nénuphar ». — *N'gokou dé bi dou*, on mange el fruit du nénuphar.

Golè, s. « Canon », قلع. — *Golè nègè dé*, boulet de canon; *Goiè tyi*, tirer du canon; *Golè ka*, bruit du canon; *Golè tyi kogo la*, bombarder un mur (Syn. *Golè ké ka kogo boun*).

Goli, Goey, v., pour *Boli* (dans certains patois). — *A goéyra*, pour *a bolila*. *Goéyba*, pour *Boliba*.

Goloba, v. « Précipiter ». — *A golobara ka ta douaké démé*, il se précipita pour secourir son frère; *A y'a ka sō goloba*, il a lancé son cheval. — *Golobato*, p. pr.; *Golobalé*, p. ps. — Cf. *Kari*.

Golobè (N'-), s. « Arbrisseau » (sert à faire des arcs).

Golobogolaba, s. « Cohue, tohu-bohu ». — Voir *Kolobokolaba* (onp.).

Gologalagologala, v. (onp.) « Réduire en boule ». — *Bendègè gologalagologala*, faire des boules de *Bendègè*. *Didègè, safné gologalagologala*, faire des boules de *Didègè*, de savon.

Golokéliko, s. « Bois dont on fait des arcs ». — Syn. *Nouanoua*.

Golomou (N'-), s. « Cheval isabelle ».

Golongolo, v. « Rouler, faire tourner ». — *I ka n'gori golongolo*, fais tourner la roue. — Syn. *Kolonkolo*.

Goloni (N'-), s. « Petit tambourin à baguette ».

Golonzō (N'-), s. « Cheval à la taille et aux pieds fins (*Ngolo sō*), roux, rougeâtre ».

Gomblé, s. (pour *Gōn bélé*) « Singe rouge ». — *Ma gōmbélé*, homme au teint roux, rougeâtre.

Gombléni (N'-), s. « Labiée à fleur bleue ».

Gomè, s. « Petit tabouret de femme ». — *Souroukou ka gomè*, variété de champignon, sorte d'amanite. — Syn. *Kourou*.

Gomi (N'-), s. « Herbe servant d'appât pour prendre le poisson ».

Gomi, s. « Graminée à longs poils ».

Gomi (N'-), s. « Rosée ». — *N'gomi bi bing méné, ni fyen tyira, ngomi bora*, la rosée couvre (prend) les herbes, elle disparaît au souffle du vent.

Gomi, v. « Donner une chiquenaude ». — *A gomira*, il a reçu une chiquenaude; *N'n'i gomi dé*, certes je vais te donner une chiquenaude. — *Gomito*, p. pr.; *Gomilé*, p. ps.; *Gomili*, n. d'ac.; *Gomili ké*, donner une... — Cf. *Konkoli sigi.*

Gon, v. « Se mettre à l'affût » (v. p.). — *A b'a gon*, il est à l'affût; *A tar' a gon souïna*, il est allé se mettre à l'affût cette nuit.

Gōn, s. « Singe ». — Voir *Gō, Ngō.*

Gon, s. « Gendarme » (oiseau de la fam. des passereaux), sorte de *Quéléa*. — Cf. *Gontyoro.*

Gondyigi, s. « Gros singe noirâtre ». — Cf. *Gō.*

Gongho, s. « Variété de vache de grande espèce ». — Cf. *Méré, Misi.* — Syn. *Dyégélé* (B).

Gongo, s. « Poussière ». — *A yé gongo yougouyougou a sabara la*, il secoua la poussière de ses souliers. — Prov. *N'i y'a mé k'i dyamou yé gongo dourou yé, i se'n fla bé dougouma*, si on t'appelle (« celui qui fait voler la poussière »), c'est que tes deux pieds sont à terre. — Syn. *Gama* (B).

Gongo (N'-), s. « Graminée à racine aromatique, servant à aromatiser l'eau ».

Gongo (N'-), s. « Sorte de petite tortue ».

Gongolima, s. « Bosse ». — *Gongolima ouli*, bomber; *Gongolima oulilé*, bombé.

Gongolimasōké, s. « Graminée ».

Gongoro, s. « Caillou, motte de terre, boule d'argile ». — *Gongoro sogolo*, empiler des boules d'argile (en bâtissant). — Syn. *Gongoro kourou.*

Goni, s. « Doigt ». — *Bolo goni*, doigt de la main; *Sén goni*, doigt de pied. — Syn. *Koni, gouéni.*

Goni (N'-), s. « Petite guitare ». — *N'goni m'bara,* calebasse de cette guitare. — Syn. *Griné* (« guitare à une corde »).

Goni (N'-), N'gono, s. « Gorge, gosier, amygdale ». — *N'gouono bi n'dimi,* j'ai mal à la gorge, j'ai une amygdalite. — Syn. *Kouono, Nghono.*

Goni (N'-) bouga, s. « Arbre ».

Goni (N'-), s. « Santal d'Afrique », Légumineuse papilionacée, *Pterocarpus erinaceus.*

Goni (N'-), s. « Grisgris des enfants ». — *Ngoni donkili,* chant des enfants le jour du *Ntomo.*

Goni, adj. 1. « Chaud ». — *N'koungolo ka goni,* la tête me brûle, elle est brûlante; *Dyi ka goni,* l'eau est chaude. — Cf. *Gouan.*

2. « Ardent ». — *A ka goni,* c'est un ardent, il a de l'ardeur. — Cf. *Dousou.*

Gonima, adj. « Chaud, ardent ». — *Dyi gonima do,* c'est de l'eau chaude. — Cf. le préc.

Goningo (N'-), s. « Serpent cracheur » (B). — Syn. *Gorongo.*

Goniya, v. 1. « Chauffer ». — *I ka dyi goniya,* chauffe de l'eau; *A goniyara,* elle est chaude (« elle a été chauffée »). — Syn. *Gouéna* (B), *Kounya, Gonya.*

2. « Presser, hâter ». — *An ka tama goniya,* pressons le pas, accélérons la marche; *A bi ta ka goniya,* il va vite. — *Goniyato,* p. pr.; *Goniyalé,* p. ps.

s. 1. « Adustion; état de ce qui est chaud, brûlant ».

2. « Ardeur, désir violent, empressement ». — *Doumouni goniya,* fringale, appétit violent; *I kana goniya dō a fé,* n'y mets pas d'empressement.

Goniyagoniya, adv. « Vite, avec entrain ». — Syn. *Ni goniya yé, Gouénagouénan yo* (B).

Gonsoro, s. « Calebasse servant de cuiller » (pour boire le *Séri*).

Gonto, p. pr. de *Gon.* « A l'affût ».

Gontyoro, s. « Passereau dit mange-mil ». — Cf. *Gon.*

Goraga, s. « Grand divertissement, grand bal ». — Syn. *Tlonbadon.*

Gori (N'-), s. « Roue, cerceau ». — *N'gori golongolo,* faire tourner une roue.

Goro, s. « Bouton, babouin, clou ». — *Gorontyon,* pus d'un bouton. *Goroba,* excroissance de chair, caroncule.

Goroko, **gorko**, s. « Prêt à intérêt ». — *Goroko ké,* prêter à intérêt; *Gorko dyourou ta,* emprunter à intérêt; *Wori dyourou dō ma la goroko ba la,* prêter à gros intérêt. — Syn. *Goroko dyourou, dyourou noun fla.*

Gorondo, v. 1. « Beugler, mugir ». — *Misi bi gorondo,* ou *a bi kasi,* la vache beugle. — Syn. *Kombo, gorno, gouroundou.*

2. « Avoir des borborygmes (avec *kono*); ronfler ». — *A kono gorondola,* il a des borborygmes; *I gorondola,* tu as ronflé. — *Gorondoto,* p. pr.

Gorondo, s. — *Kono gorondo b'a la,* il a des borborygmes.

Gorongo (N'-), s. « Serpent cracheur ». — Syn. *Ngoningo.*

Gorongo (N'-), s. Voir *Mborongo.*

Gosi, v. 1. « Battre, frapper ». — *Fa y'a dé sébé koro gosi,* le père a battu sérieusement son fils. *Nyo gasila,* le mil a été battu; *Nyo gosi ma na ban touma mi,* après la battaison du mil; *Nyo gosilé ko,* après le mil battu, le mil une fois battu. — Syn. *Bougo.*

2. « Forger, façonner au marteau ». — *Noumouké bi nègè gosi k'a ké daba yé,* ou *ka daba ké, ka daba dla,* le forgeron forge le fer pour en faire des pioches. — Loc. *Alla m'i yéré gosi, i t'n'a soro,* si Dieu ne t'aide pas, tu ne l'obtiendras pas.

3. « Battre (du tambour), sonner (la cloche), tirer (avec une arme) ». — *Tabalé gosi,* battre du tambour de guerre; *Ndana gosi,* sonner la cloche; *Marfa gosi,* tirer du fusil. — Cf. *Tyi.*

4. « Heurter, choquer, frapper; avoir un accès de... ». — *Kongolo gosi kogo la,* donner de la tête contre un mur; *Fari*

gouan y'a gosi, il a eu un accès de fièvre. *Kama fla gosi nyouhanna*, battre des ailes, les frapper les unes contre les autres. *A y'a bè gosi a yéréma*, il a tout mangé (« il s'est tout flanqué ») [Syn. *Tyi*]. *Ni fini do dōna gala la, a bi gosi kourounin kan*, quand une étoffe a été teinte, on la bat sur une sorte de battoir nommé *kourouni* (« navette »). *Dyi gosilé m bé fini yé*, l'eau a jailli sur l'habit. — *Gosito*, p. pr.; *Gosilé*, p. ps.; *Gosili*, n. d'ac. *Nyogosili*, « Battaison ».

Gosibéré, s. « Fléau ». — *Nyo gosi béré*, fléau pour battre le mil.

Gosigosi, v. « Entrechoquer », fréq. de *Gosi*. — *Ou gosigosila*, ils se sont entrechoqués.

Gosila, gosiba, s. 1. « Ceux qui battent ». — *Nyo gosila-ou*, les batteurs du mil.

2. Instrument pour frapper, marteau, maillet ». — Cf. *Mantaraka*.

Gosombara (N'-), N'gosongosoni, s. « Castagnettes des circoncis ».

Gou, v. 1. « Joindre, ajointer ». — *Dyiri fyèrè-ou gou nyouhan na*, ajointer, joindre des planches ensemble. — Cf. *Kou*.

2. « Gratifier ». — *I té n'gou fen na wa?* tu ne me donnes rien? — Syn. *Son*.

3. « Atteindre ». — *A gou ni béré yé*, atteins-le du bâton; *Nonkonkourou ké k'a gou*, atteins-le (frappe-le) du coude. — Dict. *Tō* (ou *dlo*) *goura i da ro, a ma gou i konona*, la bouillie (ou la bière) est bien entrée dans ta bouche, elle n'a pas atteint ton ventre (à celui qui a trop mangé ou trop bu). — *Gouto*, p. pr.; *Goulé*, p. ps.

Gouă, s. « Véranda, appentis, hangar, échafaudage pour palabres ».

Gouā, s. « Âtre, foyer » (de *Gouan*). — *Gouabougou, Gouam bougou*, cuisine. — Dict. *Gouabougou bana, a-ou ka ouli*, le repas est prêt. *Goua kourou*, pierres servant de support aux ustensiles de cuisine pour la cuisson des aliments. — Syn. *Gouan*.

Gouâ, s. « Famille ». — *Goua tigi*, chef de famille. *Tanga ba do a ka goua ta fanfè*, c'est un grand homme pour sa famille. *A goua tyéyara*, il a une nombreuse famille. — Syn. *Dou*.

Gouadaou gouadaou adv. (onp.) « Prestement ». — *A bolila gouadaou gouadaou*, il s'enfuit prestement.

Gouala, s. « Huître, coquillage ». — *Gouala mougou*, chaux. — Cf. *Kako*.

Gouala, v. « Ne pas trouver acquéreur ». — *Mouso goualalé*, fille qui ne trouve pas à se marier; *Tyé goualalé*, vieux garçon. — Cf. *Gouana*.

Geuan (N'-), s. « Sorte de passereau, corps rouge, tête noire ».

Gouan, s. « Gombaud, Ketmie comestible », *Hibiscus esculentus*, malvacée. — *Gouan kéné*, gombaud frais; *Gouan dyala*, gombaud sec.

Gouan, adj. 1. « Chaud ». — *Tlé ka gouan bi*, le soleil est chaud aujourd'hui (Syn. *Tlé ka kouna, tlé ka fari* ou *goni*). — Syn. *Gouin* (B).

2. « Difficile, pénible ». — *Tya kolo ka gouan*, le travail est difficile (Syn. *Gélè*).

3. « Précipité ». — *Nin koïn ka gouan*, ça chauffe, ça va vite (cf. *Blé*).

4. *Fari gouan* (« corps chaud »), fièvre. — *Fari gouan b'a la*, il a la fièvre.

Gouan, v. 1. « Chauffer, être chaud ». — *Tlé na gouan bi*, le soleil sera chaud aujourd'hui. *Tlé gouana*, le soleil a été chaud. *A gouana*, ça a chauffé, ça été dur; *A na gouan*, ça chauffera, gare! (Syn. *Blé*); *A gouana ou tyé* (ça a chauffé entre eux), ils se sont acharnés l'un contre l'autre. — Cf. *Goniya, Ousou*.

2. Au fig. *a*. *Kono gouan* « ennuyer, embêter ». — Dict. de Ségou : *Toubabou bi manifing kono gouan*, les Blancs ennuient les Noirs. *Nin manka-ïn bi gouan n'na*, ce bruit m'agace, me fatigue. — Cf. *Ségè*.

b. *Nyé gouan* « punir ». — *N'nyé gouana dé*, j'ai été bien puni; *Dyougou-ou na nyé gouan*, les méchants seront punis.

c. Dousou gouan « Fâcher, mécontenter ». — *Gouanto*, p. pr.; *Gouané*, p. ps.

Gouan, v. « Enfoncer ». — *Tloma gouan ka sinsani ké*, enfoncer des pieux pour faire une haie; *Koun gouan dougouma*, se prosterner. — Syn. *Tourou*.

Gouan, v. « Voltiger, sautiller ». — *Kononi bi gouan dougou da la*, le petit oiseau voltige à fleur de terre. — *Gouanto*, p. pr. — Syn. *Gélen*.

Gouan, v. « Démancher ». — *I kana n'ka daba gouan*, ne démanche pas ma hache; *Dyélé gouaṇa*, la hache est démanchée. — *Gouanto*, p. pr.; *Gouané*, p. ps.; *Gouani*, n. d'ac. — Syn. *Gouana*, *N'gouna*, *Gouana*.

Gouana, v. « Ne pas trouver acquéreur ». — *Nin bagi-īn gouanana*, cette étoffe n'a pas trouvé acquéreur. — *Gouanato*, p. pr.; *Gouanané*, p. ps. — Syn. *Gouala*, *Nghouana*.

Gouana, s. « Qui ne trouve pas à se marier ». — *Tyè gouana*, vieux garçon; *Mouso gouana*, vieille fille. — Syn. *Gouanané*, *Goualalé*.

Gouanaya, **gouananya**, s. « Qualité de vieux garçon, de vieille fille ».

Gouana (N'-), s. « Tubercule vénéneux, à latex, ressemblant à l'igname. — Cf. *Kounsinieflé*.

Gouané, p. ps. de *Gouan*. 1. « Accablant, brûlant, échauffé, ardent, vif ». — *Koungho gouané bé n'na*, j'ai une faim ardente; *Mina gouané*, une soif brûlante; *Founténi gouané*, chaleur ardente; *Néné gouané*, froid vif; *Négé gouané*, vif désir; *A kono gouambé*, il a un pressant besoin d'uriner; il est ennuyé.

2. « Fatigué, accablé ». — *Né gouambé*, je suis accablé, fatigué.

3. *A gouanémbé ou tyé* (« ça a chauffé entre eux »), ils se sont disputés (Syn. *Blélé*).

Gouansan, adj. 1. « Vain, inutile ». — *Fen gouansan,* chose inutile, bagatelle; *Kouma gouansan,* parole inutile, mot superflu. — Cf. *Kountan.*

2. « Seul ». — *Sõ gouansan,* le cheval seul (sans le cavalier). — Cf. *Kélé* (pour les personnes).

3. « Ordinaire, commun, banal ». — Dict. *Sali té bi, don gouansan té,* ce n'est pas fête aujourd'hui, mais ce n'est pas un jour ordinaire. *Dyi gouansan,* eau simple.

Gouansan, adv. 1. « Seulement ». — *Alla hakili gouansan do* (ou *dama do*), *fari t'a la,* Dieu n'est qu'un esprit, sans corps; *A to té gouansan,* cela suffit (« laisse cela seulement »). — Cf. *Dama.*

2. « Gratuitement, sans raison ». — *I kana ma séndo gouansan,* n'accuse personne injustement; *Miri ma la ni dyougouman yé gouansan, sigina do,* penser mal de quelqu'un sans motif, c'est un jugement téméraire. — Syn. *Fou.*

Gouansanya, s. « Inutilité, etc. ».

Gouanso, s. « Haut fourneau des forgerons » (*Gouan so*).

Gouara, s. « Échelle ». — Syn. *Gara* (B), *Ngouara.*

Gouélé, s., adj. Voir *Gélé.* — *A té ma sébé gouélé yé,* ce n'est pas un si brave homme. — *Gouéléya,* s., v. Voir *Géléya.* — *Gouélou,* s. Voir *Gélou.*

Gouélé, s. « Race particulière de chiens ».

Gouélé, s. « Échafaudage ». — *Konogouengouélé,* échafaudage où s'installent ceux qui chassent les oiseaux à l'époque de la moisson. — Syn. *Goua, Gouala.*

Gouélé, s. « Faux ébénier, bois de construction ».

Gouéma, v. « Approcher ». — *An gouémana,* nous approchons, nous sommes près. — *Gouémato,* p. pr. — Syn. *Gara, Géré, Sourounya.*

Gouéni, s. « Doigt ». — Syn. *Koni, Goni.*

Gouénya, s. « Garde des troupeaux; office de berger, de pasteur ». — Cf. *Güen.*

v. « Garder les troupeaux (B) ». — Dict. *I té sé ka saga déoun gouénya*, tu n'es même pas capable de garder les agneaux. — *Gouényato*, p. pr.

Gouényé, s. « Cravache ». — *Ma bougo ni gouényé yé*, cravacher quelqu'un. — Syn. *Gényé*.

Gouényénya, s. « Ardeur du soleil ». — Syn. *Goniya*.
v. « Être ardent » (soleil). — *Tlé gouényényara*, le soleil a été ardent. — *Gouényényato*, p. pr.

Gouéré, v. « Approcher ». — *An gouéréna dougou la*, nous approchons du village. — Voir *Géré*, *Gouéma*, *Sourounya*.

Gouéren, s. « Anneau double ».

Gouésè, s. « Morceau de bois dont on se sert pour se nettoyer les dents ». — *Gouésè nyimi*, grignoter un *gouésè* pour se nettoyer les dents. — Syn. *Gésè*.

Goufa, s. « Touffe de cheveux sur une tête rasée ».

Goufou, v. « Repousser brusquement ». — *I ka oulou goufou n'i sé yé*, repousse le chien du pied. — *Goufouto*, p. pr.; *Goufoulé*, p. ps. — Cf. *Toufa*.

Gouin, adj. « Chaud ». — Voir *Gouan*.

Goulé, p. ps. de *Gou*. « Adjacent, attenant, contigu ». — *So fla goulémbé nyouhan na*, les deux maisons sont contiguës.

Goumankouna, s. « Grue couronnée ». — Syn. *Ngouna*, *Nghouna* (*Kouma kouna*).

Goumbi (N'-), s. « Herbe (sorte de folle-avoine), provoquant chez les chevaux la diarrhée infectieuse ».

Goun (*s*), s. « Île, banc de sable ».

Gouna (N'-), s. « Endroit de la séparation de l'os frontal et de l'occiput ».

Gouna (N'-), s. « Grue couronnée ». — Syn. *Goumankouna*.

Gouna, s. « Térébinthacée », *Spondias birrhœa.* — *Gounandyi*, bière faite avec le fruit du *Gouna.* — Syn. *Kountan, Nghouna.*

Gouna, v. « Gémir ». — *A gounanto nana yan*, il y est venu en gémissant. — Syn. *Nghouna.*

Gounandyè (N'-), s. « Petite grue blanche, qui suit les bœufs ».

Gounangouna, v. « Gémir », fréq. de *Gouna.*

Gounanto, p. pr. de *Gouna.*

Goundo, s. « Secret ». — *Goundo dyè*, société secrète; *Goundo fo ma yé*, révéler un secret à quelqu'un; *Goundo fo nyouhan*, confident, intime (Syn. *Danama*). *Goundo siri*, tenir une réunion secrète; *Goundo mara*, garder un secret; *Goundo bangi, borŏto*, divulguer un secret. *Goundo dyougou ké*, pratiquer en secret des observances mauvaises.

Goundoro, adv. « En secret, secrètement ». — *Ou bé siriki siri goundoro*, ils complotent en secret.

Goundyè (N'-), s. « Arbuste aux feuilles blanchâtres » (*Koun dyè*). — Syn. *Koungè.*

Goungounougou, s. « Cœur, moelle d'un végétal ». — Syn. *Dyinougou.*

Gounkourounkoun, s. « Tronc d'arbre ». — *Gounkourounkoun tyama bé yoro mi, sō-ou ti sé ka témé*, là où il y a trop de troncs d'arbres, les chevaux ne peuvent passer. — Cf. *Kounkourou.*

Goupa, v. 1. « Flanquer, jeter à terre ». — *A y'a goupa k'a bi dougouma*, il l'a renversé à terre; *A y'a goupa fama koro*, il se prosterna devant le roi. — Syn. *Youpa, Gipa,* كَبَّ.

2. « Frapper ». — *A sébé koro goupa*, frappe-le sérieusement. *Goupato*, p. pr.; *Goupalé*, p. ps. — Syn. *Bougo, Saba*, etc.

Gourbogourbo, v. (onp.) « Courir, galoper ». — *A bi gourbogourbo*, il court. — Cf. *Boli.*

adv. « Précipitamment ».

Gŏuri, gri, adj. 1. « Lourd, pesant ». — *I ka doni ka gri kodyougou*, ta charge est très lourde; *A ta mangri*, ce n'est pas lourd à

porter; *O ka gri nin yé,* cela est plus lourd que ceci, *ou* celle-là est plus lourde que celle-ci.

2. « Fort, capable, puissant ». — *Dyoumé ka gri dyoumé ma bamanaka la?* quel est le plus fort en bambara; *Alla délili manyé ka gri tyakolo ma,* la prière est plus puissante que le travail.

v. 1. « Se précipiter sur ». — *Oulou grina n'nofé,* le chien s'est précipité après moi; *A grina n'kan,* il s'est jeté sur moi; *Dougou ma bè grina an kan,* tous les gens du village s'ameutèrent contre nous. — Cf. *Sénfa.*

2. « Se précipiter sur la nourriture, être gourmand, avide ». — *A grina kabini kounģho touma,* il est devenu gourmand depuis qu'il a souffert de la faim. — *Grito,* p. pr.; *Griné,* p. ps.

Gŏuribè, **gribè**, s. « Cuiller en bois ».

Gŏurinya, s. 1. « Pesanteur, poids ». — *Doni grinya ka bon,* le poids de la charge est considérable. — Syn. *Grinya, Griya, Gouriya.*

2. « Gourmandise ». — *Grinya doumouni na,* avidité dans le manger. — Syn. *Nougoumaya, Grinénya.*

3. « Difficulté ». — *Tyakolo gourinya,* le poids, la difficulté du travail.

v. 1. « Alourdir, appesantir ». — *Koroya bi ma-ou gourinya,* la vieillesse appesantit l'homme; *A hakili gourinyana, gouriyara, griyara,* son esprit s'est alourdi, appesanti; *Souna b'an nyé grinya,* le sommeil appesantit nos yeux; *A songho gouriyara,* son prix a monté.

2. « Affermir, dominer ». — *A ka fanga grinyana an ta ma,* il est devenu plus puissant que nous (sa puissance s'est affermie plus que la nôtre); *A bé nyini ka grinya to bè ma bamanaka la,* il cherche à surpasser tous les autres en bambara. — Syn. *Géléya.* — *Grinyato, Gourinyato,* p. pr.; *Grinyalé,* p. ps.

Gŏuriné, p. ps. de *Gouri.* « Gourmand ». — *A griné do,* c'est un gourmand, il est gourmand. — Syn. *Griné, Nougouma.*

Gŏurinénya, s. « Gourmandise, avidité ». — Syn. *Gourinya.*

Gourmo, s. « Nattes dont on couvre les barques pour s'abriter, paillotte de pirogue ».

Gouroubara, s. Voir *N'tlibara*. — *Gouroubara dé*.

Gouroundou. Voir *Gorondo*.

Goyo (N'-), s. « Tomate cerise », solanée. — *Bangoyo* ou *syèngoyo*, solanée sauvage utilisée pour nourrir les poules.

Gri. Voir *Gouri*.

Grigri, s. « Tremblement, secousse ». — *Dougoukolo grigri*, tremblement de terre; *San grigri*, tonnerre (cf. *Péré*). — Syn. *Yègèyègè*, *Krikri*.

v. « Trembler, éprouver des secousses ». — *Ma min bi dlo mi kodyougou, a bi grigri*, celui qui s'adonne à la boisson, éprouve des tremblements. *San bi grigri*, il tonne.

Güen, v. 1. « Chasser, poursuivre, bannir ». — *Oulou güen ka bo so kono*, chasse le chien de la maison; *Donsoké yé sogo güen*, le chasseur a poursuivi une biche; *A güéna ka bo dougou la*, il a été banni du village.

2. « Garder les troupeaux ». — *An tara misi-ou güen*, nous sommes allés garder les vaches.

3. « Aiguiser, affiler à la forge ». — *Noumouké yé mpa da güen*, le forgeron a affilé l'épée. — Syn. *Da diya*, *Da goïn*. — *Güento*, p. pr.; *Güéné*, p. ps.; *Güéni*, n. d'ac.

Güéna, s. « Berger, pasteur ». — *Misigüéna*, bouvier, vacher; *Bagüéna*, chevrier. *Né dé yé sagagüéna nyouma yé*, je suis le bon pasteur. — Syn. *Géna*, *Güénikéla*, *Güénina*.

Güendé, s. « Store ». — Syn. *Güensé*.

Güendé kéné, s. « Aire ». — Syn. *Gendé kéné*.

Güéné, p. ps. de *Güen*. « Chassé, poursuivi, gardé ».

Güengüé, v. « Attacher, fixer ». — *A güengüéna kroua kan*, il fut attaché à la croix; *Güengüen ni nègè bolo yé*, clouer. *Fini bougou güengüé*, dresser une tente. *I da gengéna wa?* as-tu donc la

bouche clouée? (que tu ne salues pas). — *Güengüento*, p. pr.; *Güengüéné*, p. ps.; *Güengüéni*, n. d'ac. — Syn. *Gengé*.

Güengüélé, adv. Indique l'intensité. — *San dyi kana toun fo ka dougoukolo dya güengüélé*, que la pluie ne vienne plus jusqu'à ce que le sol soit très sec.

Güéni, n. d'ac. de *Güen*. — *Güéni ké*, paître, garder les troupeaux.

Güensé, s. « Store ». — *Güensé yélé*, relever le store; *Güensé dyigi*, baisser le store. — Syn. *Güendé*.

Güényé, s. « Cravache ». — Voir *Gouényé*.

H

Hadyou (*a*), s. « Affaires ». — Syn. *Hami*, حَوَائِج.

Hadri (*a*), s. « Soie », حَرِير. — *Banfla hadri la*, un bonnet de soie, (Syn. *Hadri la banfla*).

Haké (*a*), s. 1. « Dû, droit », حَقّ. — *I yé tonyouhan haké ta*, tu as manqué à la justice envers ton prochain (m. à m. « tu lui as pris son dû »); *N'yé tyakéla haké d'a ma*, j'ai donné à l'ouvrier son salaire.

2. « Quote-part, prorata, équivalent ». — *Malo ségi kélén grinya yé tiga ségi saba haké*, le poids d'un panier de riz est l'équivalent de trois paniers d'arachides; *Tlé kélé balo haké d'am ma bi*, donnez-nous aujourd'hui le pain (« la quote-part de nourriture ») de chaque jour; *Alla barka haké di ma kélen ma*, Dieu donne à chacun selon sa force; *Tyakéla bè y'a ka tya haké soro*, chaque ouvrier a reçu sa quote-part (« l'équivalent de son travail »); *Tyentala bè ni yoro haké dir'a ma*, on a donné à chaque héritier sa part afférente.

3. « Tort, faute, manquement, péché ». — *Wolo haké*, péché originel; *Sago haké*, péché personnel, actuel; *Haké fala*, péché mortel; *Haké tota*, péché véniel; *Haké bo yoro*, péché capital. *N'i ti haké nyini*, si tu ne veux pas pécher, sous peine de péché. *Haké ké*, pécher, commettre le péché; *Hakékéla*, pécheur; *Ha-*

kèkéla gélé, pécheur endurci. *Haké tigi,* coupable; *Hakékéto,* en péchant; *Hakéntan,* innocent, non coupable; *Haké ma ké, a to y'a sara yé,* après la faute, l'expiation. *Hakéto, hakétoli, hakétoya,* pardon, rémission du péché; *M'b'i déli, hakéto né yé,* je vous en prie, pardonnez-moi; *A y'a hakéto a nyouhan yé,* pardonnez-vous les uns aux autres; *Hakétoli soro,* obtenir pardon; *Haké min té sé ka to,* faute impardonnable. *Haké fo,* avouer sa faute, la confesser; *Haké foli,* confession; *Haké fo yoro,* confessionnal; *Haké fokibali,* sans confession; *Haké folibaliya,* omission, privation de confession.

Hakè (*a*), s. «Temps», وَقْت. — *Hakè séra,* le temps est arrivé. — Syn. *Touma, Ouati, Ouati hakè.*

Hakéntan, adj. «Sans péché, innocent, immaculé».

Hakéntanya, s. «Innocence».

Hakika (*a*), adv. «En vérité», حَقِيقَةً. — Syn. *Sébé la.*

Hakili (*a*), s. 1. «Esprit, intelligence, mémoire», عَقْل. — *Alla hakili dama do, ko ni nyé t'a la,* Dieu est un pur esprit, sans dimension. *Hakili Sénoun,* le Saint-Esprit. *Hakili ni fari bé ma la,* l'homme a un corps et un esprit. *Hakili tigi,* intelligent, qui a bonne mémoire; *Hakilintan,* oublieux, qui ne retient pas bien; *A hakili ka bon,* ou *ka di, ka ba,* il est très intelligent, il a très bonne mémoire; *A hakili ka doua,* il est peu intelligent, il a peu de mémoire; *Hakili diya,* capacité, talent; *Hakili nyé doni la,* progrès dans la science. *Hakilin ta,* pensée, sentiment (Syn. *Konota*). — Loc. *Hakili do, hakili to, hakili sigi* (*la*), réfléchir à..., être attentif à.... *Hakili ké* (*yé*), avoir l'intention de; *Hakili ké badã dyè yé,* avoir l'intention de s'unir pour toujours. *Hakili dyigi* (*la*), se rappeler, se souvenir de...; souvenir, mémorial. *Hakili bo* (*la*), oublier; *Né hakili bor'a la,* je ne me le rappelle pas, je l'ai oublié. *Hakili ouli,* s'affoler, affoler; avoir, donner du remords. Syn. *Dya ouli* «bouleverser l'esprit». *Hakili géré,* avoir l'esprit épais (voir *Géré*). — Cf. *Dousou, Ni.*

2. «Pensée, idée». — *Né hakili bé ko a man kéné,* je pense («ma pensée est») qu'il est malade. — Syn. *Dyigi.*

Hakilima, adj. « Intelligent, doué de raison, sage ». — *Ma yé fendalé hakilima yé*, l'homme est une créature raisonnable; *A y'a yéré ké hakilima yé*, il s'est assagi, *ou* il s'est donné pour sage.

Hakilimaya, s. « Sagesse, prudence, intelligence ». — *A ni hakilimaya tyé ka dyan*, il s'en faut qu'il soit intelligent.

Hakilintan, adj. « Oublieux, distrait ». — Syn. *Tasibali, Miribali.*

Hakilintanya, s. « Légèreté, irréflexion, étourderie ».

Halaki (*a*), v. « Détruire, perdre, ruiner », هَلَكَ. — *Ou yé an ka dougou halaki*, ils ont détruit notre village. — *Halakito*, p. pr.; *Halakilé*, p. ps.; *Méléké halakilé-ou*, les anges déchus. — Syn. *Tinyé.*

Halé (*a*), v. « Prendre des airs de supériorité à l'égard de » (*yé*), خَايَلَ. (v. p.) — *A b'a yéré halé maou bè yé, a haléla maou bè yé*, il prend des airs de supériorité à l'égard de tout le monde. — *Haléto*, p. pr.; *Halélé*, p. ps.; *Haléli*, n. d'ac. — Syn. *Kaba.*

Halélé, p. ps. du préc. 1. « Faiseur d'embarras, prétentieux, fat ».
2. « Sot, imbécile ». — *A halélémbé*, c'est un sot.

Halélénya, s. « Prétention, air dominateur ».

Hali (*a*), adv. 1. « Oh! oui da! » (affirmation emphatique), « certes! », بِالأَحْرَى. — *A nana wa? Hali!* est-il venu? oui da! *A ka nyi hali*, certes, c'est beau! *N'ségéna hali!* certes, je suis fatigué; *N'ya don hali*, certes oui, je le sais, je suis loin de l'ignorer.

2. « Même (jusqu'à) », حَتَّى. — *I bé tya ké halisan*, tu travailles encore (« même, jusqu'à maintenant »); *Hal'o bè ma ké*, quoi qu'il arrive (si même tout arrive). Syn. *A kéra tyoko ō tyoko. I kana hali kélé m'bo a la*, n'en enlève pas un seul (« jusqu'à un, même un »). *Hali m'poro, Halim pay*, absolument rien (jusqu'à, même rien, B).

3. « Au moins » (jusqu'à). — *Hali ko kélé san o san*, au moins (« jusqu'à ») une fois l'an; *Hali a ma ké ko kélé yé san ō san*, même sens.

conj. 1. «Au point que» (même que). — *A yoro ka dyan hali a té sé ka na*, il est trop loin pour venir.

2. *Hali ni*, «Même si, bien que, alors que, quoique». — Syn. *Hali*. — *N'na ta dougoula hali ni bananémbé*, je partirai quoique malade; *Hali n'a ti yé...*, bien qu'invisible; *Hali an dyougouyara, Alla b'an fé*, Dieu nous aime, quoique nous soyons méchants.

3. *Hali ni*, «Si..., du moins..., certes». — *Hali n'i té sé ka na, i ka ma bla ka na*, si tu ne peux venir, du moins envoie quelqu'un.

4. Avec une négation : «Sans..., sans même (même .... ne... pas)». — *Hal'a ti tla, hal'a ti fara a ka yoro la*, sans se diviser, sans quitter sa place; *Moun y'a to i yé nin ké, hal'i ma fo n'yé*, pourquoi as-tu fait cela, sans même m'avertir; *Hali don si ka ti bla a yé*, sans même lui laisser un jour de répit; *Hali ou ka géléya fen té*, sans mérite de leur part, non grâce à leurs efforts.

5. *Hali... ma*, «Quoique, malgré que». — *Hali ko bè ma ké*, malgré tout, quoiqu'il arrive; *Hali ko bè ma ké, Alla n'an kisi*, quoi qu'il arrive, Dieu nous sauvera.

6. Répété : «Soit... soit» (dans les phrases affirmatives), «ni... ni» (dans les phrases négatives). — *Hali dinyé na, hali ardyana na*, soit sur la terre, soit au ciel...; ni sur la terre, ni au ciel.

7. *Hali ni... wali* (*ou*) sert à traduire : «Soit que» répété. — *Hali n'a bi sa wali a ti sa...*, soit qu'il meure, soit qu'il ne meure pas. — Syn. *Ka... wala ka, Ni*.

8. *Hali ka*, «Au lieu de». — *A bi tlonké hali ka tyaké*, il s'amuse au lieu de travailler; *Hal'a ka boli, a bé sigi*, au lieu de courir, il s'assied. — Syn. *Sani ka*.

Halo, v. «Bâiller». — *I halola mounna?* pourquoi bâilles-tu?; *Haloto*, p. pr. — Syn. *Yala*.

s. «Bâillement».

Haloua (*a*), s. «Bonbons de miel», حلوة.

Hamadi, Hamari boubou, s. « Gros sorgho jaune, à épi en forme de crosse ».

Hami (*a*), s. « Affaires, besogne ». — *M'bi ta n'ka hami na,* je vais à mes affaires. — Syn. *Hadyou, mago.* غَمّ (« souci »).

Hami (*a*), v. « Regretter, déplorer une absence, une perte, une privation ». — *M'bi hami n'fa la,* je soupire après mon père (« je suis désolé de son absence, de sa mort »); *A bi hami i ko la,* il soupire après toi; *Né hamina a saya la,* j'ai regretté sa mort. — *Hamito,* p. pr.; *Hamili,* n. d'ac.; *Hamili ké,* regretter. — Syn. *Nyénafing.* غَمّ (« s'attrister »).

Hamilila, hamilikéla, haminaba, s. « Celui qui se laisse aller aux regrets, à l'affliction » (à cause d'une privation).

Hamou, s. « Nom d'un parfum ». — Syn. *Soumandiyala, Wousoula, Soumadouma.*

Harama (*a*), s. « Grand menteur », حَرَامِي. — *I ka harama hali,* tu es un grand menteur.

Haramaya, s. « Gros mensonge, mensonge effronté ». — *Haramaya ké,* faire un gros mensonge, mentir effrontément.

Haramou (*a*), s. « Détestation, abomination ». — *Haramou dé,* vaurien (Syn. *Danga dé*). — Syn. *Haramouya.* حَرَم.

v. « Détester, abominer ». — *A haramoula ma-ou bè fé,* il est détesté de tous; *An ka kan ka an ka hakéou haramou,* il faut détester nos péchés. — *Haramouto,* p. pr.; *Haramoulé,* p. ps.; *Haramouli,* n. d'ac. — Cf. *Konya.*

Haramouya, s. « Détestation, abomination ».

Harani, s. « Fête du 9ᵉ jour du premier mois de l'année musulmane » (*Dyombéré*).

Hatté, interj. « A la bonne heure ! »

Haywa, heywa, héwa, int. « Allons ! »

Hélélé, s. « Sot, qui parle à tort et à travers, toqué ». — *Ma hélélé.* — Syn. *Halélé.*

Héra, héré, s. « Paix, bonheur ». — *Héra bé,* il y a la paix, tout va bien (réponse à la demande : comment allez-vous?); *Kori héra tléna?... Kori héra sira?...*, la journée, la nuit a-t-elle été bonne? *Héra b'a la,* il est heureux, il est en paix; *O nyouhan héra ka doua,* il n'y a pas de bonheur pareil à celui-là. — Souhaits : *Héré ka k'é yé, i ka héré soro, héré ka d'i ma,* sois en paix! *Ka héré k'an ko,* adieu : que la paix soit derrière nous! *Alla ka k'i yé, Alla ma héra dir'i ma, Alla ma héré kényé, Alla k'i bla héra la, Alla k'i son héra la, Alla m'i sona héra la, Alla m'i dōna héra la!* que Dieu te donne la paix! *Héra bé Evangil tyarimba-ou yé,* heureux ceux qui propagent l'Évangile! — Cf. *Lafya.*

Hérama, adj. q. « Qui est en paix, heureux ». — *I hérama nana wa?* es-tu venu en paix? *Ma hérama,* homme heureux.

Hihin, v. (onp.) « Être essouflé, haleter ». — *I hihina mounna?* pourquoi es-tu essoufflé? *Hihinato,* essoufflé; *Né hihinato nana,* je suis venu haletant.

Hila (*a*), s. « Ruse », حيلة.

Hilama, adj. « Rusé ».

Hiné (*a*), s. « Pitié, miséricorde », حنة. — *I ka hiné si ma n kan n'yé,* je suis indigne de toute miséricorde de votre part. — Syn. *Makari.*

v. « Avoir pitié de, faire miséricorde; donner quelque chose ». — *Alla k'i hiné, Alla m'i hiréna,* que Dieu te fasse miséricorde!

Hinhin, v. « Hennir » (onp.).

Hokki, interj. marquant une surprise pénible. — *Hokki! a bina sō balan,* oh! il est tombé de cheval!

Horon (*a*), s. « Homme libre », حرّ. — *Horon ni dyon dara Alla fé,* l'homme libre et l'esclave ont été créés par Dieu.

Horonya, **horoya**, s. « Liberté ». — *Alla déoun ka horonya,* la liberté des enfants de Dieu.

v. « Libérer, affranchir ». — *Dyon y'i horonya?* qui t'a affranchi? *An toun yé Sétané dyon-ou yé, Yézou y'an horonya,* nous étions les esclaves du démon, Jésus nous a affranchis. — *Horonyato,* p. pr.; *Horonyalé,* p. ps.; *Horonyali,* n. d'ac. — Syn. *Bo... dyonya na* (« tirer d'esclavage »), *Kounnabo.*

Horonyaba, **horoyaba**, s. « Celui qui affranchit, libérateur ».

I

I, s. 1. Pr. pers. de 2ᵉ p. sing. « Tu, te, toi ». — *I t'na ta,* tu ne partiras pas; *A y'i bougo,* il t'a frappé; *A ma fouy d'i ma,* il ne t'a rien donné. — Syn. *É.*

2. Est quelquefois employé comme pr. pers. de 3ᵉ p. s. — *Ou bè dyougouyara san'i yéré,* ils se corrompirent tous, excepté lui. — Voir *É.*

3. Sert à rendre le pron. indéf. « on » ou « quiconque ». — *N'i bé allasira tama, i na ta ardyana na,* quiconque observe la religion va au ciel (m. à m. « si tu observes... »).

4. Sert à rendre l'adj. poss. « ton, ta, tes » et le pr. poss. « tien, tienne, tiens, tiennes ». — *I koun,* ta tête (la tête de toi); *I ka misi-ou,* tes vaches; *I fa,* ton père; *Nin dyon ta do? i ta do,* à qui est celui-ci, celle-ci? c'est le tien, la tienne.

I ko, loc. adv. (« tu dis, tu dirais »), 1. *a.* « Comme, ainsi que, de même que »; sert à rendre le comparatif d'égalité. — *I ko saga dé-ou wara-ou tyé la,* comme (tu dirais) des brebis au milieu des loups; *A ka ké a-ou yé, i ko a-ou dar'a la nyé min,* qu'il vous soit fait comme vous avez cru. *Nin témé-ïn fanga ka bõn iko sõ,* ce zébu est fort comme un cheval. *I ko a y'a fo n'yé tyoko mi, n'y'a ké tén,* j'ai fait de la manière (« comme ») qu'il m'a dit. (On peut supprimer *i ko* « comme » ou *tyoko min* « de la manière »). *A bé i ko né,* c'est comme (un autre) moi-même. — Cf. *Ko.* — Syn. *A b'i ko* (« on dirait que »).

b. « Comme, en qualité de ». — *A ka kan ka Alla bonya i ko an Dāba,* il faut honorer Dieu comme notre Créateur.

c. « Comme, par exemple ». — *Minou yé fanga soro Alla fè, i ko fama-ou, an fa n'an ba,* ceux qui ont reçu l'autorité de Dieu, comme les chefs, nos père et mère.

2. *I ko ni,* « Comme si » (conj.). — *I ko n'ou toun yé kélé dyon yé,* comme s'ils étaient des prisonniers de guerre.

3. « Que », dans la loc. *N'a kéra i ko,* s'il arrivait que, s'il advenait que, dans le cas où; *N'a kéra i ko a té sé k'a ka fen talé bè ségi,* dans le cas où il ne pourrait rendre tout ce qu'il a pris.

4. *A b'i ko,* « C'est comme si, comme, pour ainsi dire ». — *A n'i fira a b'i ko doukéné,* il te balayera comme une cour; *O bé i k'ou bora,* ils sont sortis, je crois (« comme s'ils étaient sortis »); *A b'i ko kan do bé ma na Alla yé min d'a ma,* chacun a au dedans de soi comme une voix que Dieu lui a donnée; *A b'i ko a bi dyigi a la,* il y descend pour ainsi dire.

In cha Alla, loc. ar. « Si Dieu veut », إِنْ شَآءَ ٱللّٰهُ.

In doléo, s. « Chanson commençant par ces mots ».

I ni..., loc. (« toi et... ») employée dans les salutations. On répond : *M'ba, Marhabba.* — *I ni sogoma,* bonjour; *I ni sinouho,* bon matin (vers 7 heures; cf. *Sini;* Syn. *Ini sènè*); *I ni tlé,* bonjour (au milieu du jour); *I ni oula,* bonsoir (au crépuscule); *I ni sou,* bonne nuit (après le coucher du soleil); *I ni fama, I ni wati, I ni dafla,* après une absence (voir ces mots); *I ni tama,* à un voyageur sur la route; *I ni an touma,* bon moment; *I ni tyè,* merci, bon courage! *I ni sègè,* après une absence, ou durant un voyage; *Ka doua diya!* bon marché! (à celui qui s'y rend); *I ni doua!* (à celui qui en revient); *Ka kongho diya!* à celui qui va à la campagne, dans la brousse; *I ni kongho!* à celui qui en revient.

Israïla (*a*), s. « Israël ». — *Bani Israïla,* Israélites, بَنِي إِسْرَآئِيل.

K

K. Est souvent adouci et changé en *g*, surtout après *n*; *nk* devient aussi *ngh*.

Ka, part. d'annexion, conjonctive et copulative. — Cf. *Ta*.

1. Elle marque l'annexion. *a*. Entre deux substantifs, ou entre un pronom et un nom. — *I ka sō bolila,* ton cheval s'est enfui; *N'fa ka misi,* la vache de mon père.

b. Entre un nom verbal et son sujet, entre un participe passé et le nom d'agent. — *Maléké ka foli,* la salutation de l'ange (« l'action de saluer de l'ange »); *Fantan ka délili,* la prière du pauvre; *I ka bougolé,* celui que tu as frappé (« ton frappé »). — Mais on retranche *ka* entre un nom verbal et son complément, entre un sujet et son régime, si la relation existant entre eux est logiquement nécessaire (cf. *Principes de grammaire*). — *An fa,* notre père; *Alla fanga,* la puissance nécessaire...; *Alla délili,* la prière adressée à Dieu (« l'action de prier de Dieu »).

2. Après un nom de lieu, *ka* signifie « gens de..., habitant de... » et prend le signe du pluriel. — *Ségou ka,* un homme de Ségou; *Ardyana ka-ou,* les habitants du ciel, les élus.

3. Elle est copulative entre un sujet et son attribut, et, jointe à celui-ci, forme un verbe attributif. — *Alla kanyi,* Dieu est bon; *Béréké-ou toun kadyan,* les bâtons étaient longs. — N. B. De ces verbes attributifs dérivent des mots composés : *Makafyen, Makadi, Tyékanyi.*

4. Devant un verbe elle est conjonctive.

a. Elle indique le subjonctif. — *A ka kan ka ta,* il faut qu'il parte; *A ka na wala a kana na,* qu'il vienne ou qu'il ne vienne pas, c.-à-d. soit qu'il vienne... (Cf. *Hali*).

b. Elle indique l'optatif. — *Ka doua diya!* bon marché! *Kan tlé héra tyaya!* bonne journée! *K'an si!* bonne nuit! *Alla k'a barka d'i ma!* que Dieu te bénisse! — Syn. *Ma.*

c. Elle indique l'impératif. — *Aou ka ta,* partez; *A ka ta,* qu'il parte.

d. Devant une proposition subordonnée, elle indique le résultat (au point que, de sorte que), le but (pour que, afin que). — *A dyidira ka témé to bè kan,* il s'est distingué au point de surpasser tous les autres; *An séra ka ban,* nous sommes enfin arrivés (« au point de finir »); *A bolila ka bi,* il courut de telle sorte qu'il tomba; *A dõna dougou kono ka bo ba yé,* il entra dans le village pour voir sa mère; *Ta yé ka sõ méné,* va là-bas pour tenir le cheval. — Cf. *Fo*.

e. Est parfois simplement copulative, comme *ni*. — *An dousou b'an fari kénéya k'a nyébo,* notre âme anime notre corps et le dirige.

f. Enfin, elle est explétive devant l'infinitif, dont elle est le signe régulier. — *Ka kalontiké yé ko dyougouma yé,* mentir est honteux; *A toun na ké ka kalontiké Alla yé,* ce serait mentir à Dieu; *Kafriya yé ka fen wéré baro Alla ko,* le paganisme consiste à adorer autre chose que Dieu.

5. Après le verbe *Bé* (« être »), *ka* sert à rendre divers temps du verbe (être dans le cas de). — *Min bi ka nin ké, a malolé na to abada,* celui qui aura fait cela sera à jamais couvert de honte; *N'a bi ka sonyaliké,* s'il a volé (« s'il s'est mis dans le cas »); *A toumbé kan' fili,* il m'avait trompé (pour *a toun y'én fili*).

6. Est parfois la marque du passé. — *Né k'a don,* je le sais (pour *N'y'a don*).

7. *Ka* entre dans la composition de plusieurs locutions conjonctives indiquées à leur place. — Voir *Kasoro, ka bi, katougou, k'i ko, ka bo, ka ta, hali ka, sani ka,* etc.

Ka, s. 1. « Cou » (d'un animal). — *Ma ka tiké,* couper le cou à quelqu'un; *Ma ka bisi ka fa,* étrangler quelqu'un, lui tordre le cou. *Lomasa ani sanoun dyoloko bé min ka na,* celui qui porte un habit brodé et une chaîne d'or à son cou; *Fini bo i ka na,* ôte l'habit de ton cou; *Ka lakolo,* celui qui ne porte aucun ornement à son cou (cou vide). — Dérivés : *Kanféléké,* fanon du bœuf; *Kankolokoti,* ou *Kanfélé...,* œsophage et trachée; *Kandyourou,* collier.

2. « Cou, goulot (d'un objet), col d'un habit, collet ». — *Doundé ka,* le cou, le goulot d'une bouteille; *Kan fri,* ourlet. *Kan koun,* bord; *Ba kan koun,* bord de la berge d'un fleuve. *Dloki ka,* le col d'un habit; *Kolon ka,* bord, margelle d'un puits (Syn. *Kan koun*).

3. « Voix, son, accent, langue, ton ». — *Kan ba,* grosse voix; *Kouma ka,* le bruit des paroles; *Kan douma,* une belle voix; *Kan koma,* voix désagréable; *A kan ka bon,* sa voix est forte; *Kangélé,* voix perçante; *Kan fitini,* petite voix; *Kan sisilé,* voix enrouée; *Bamanaka,* langue bambara. *Ka mada,* baisser la voix, le ton; *Kan géléya,* forcer le son, hausser le ton. *Kari ka,* craquement, bruit d'un objet qui casse; *Dyi woyo ka,* bruit de l'eau qui coule; *Sangrigrin ka,* bruit du tonnerre; *N'danan kan bora,* la cloche a sonné (« le son de la cloche est sorti »). — Dicton : *I ka a bi ko séna wélé,* ta voix ressemble au son d'une clochette attachée au pied. — Chant : *Sén kan kana bo dyanko bolonin ka,* qu'on n'entende aucun bruit, ni celui des pieds, ni même celui des mains! *Kantan,* aphone, sans voix. — Cf. *Mankan.*

4. « Parole ». — *A kan té o ma,* il ne s'agit pas de cela (« la parole n'est pas sur ce sujet »); *N'kan t'i ma,* je ne te parle pas; *Kan fla fola,* homme double dans son langage, fourbe; *Kantigi,* homme de parole; *Kantigiya,* fidélité à ses paroles; *Kantan,* homme sans parole, infidèle à ses promesses; *Kantanya,* manque de parole. *Kan fo,* gouverner, administrer (voir ce mot). *A ti bo a kouma ka kan,* il ne veut pas retirer ce qu'il a dit, il s'entête.

5. « Responsabilité, imputabilité ». — *Ka haké ké ma kan na, a ka kan k'a don ani ka son k'o ké,* pour être responsable d'une faute, il faut la connaissance et le consentement (m. à m. : « pour mettre une faute au cou de quelqu'un »). *Tama b'i ka na,* tu me dois un franc.

Kā, kān, v. « Étraper, couper ». — *Bing ka,* étraper de l'herbe; *Malo ka,* couper du riz; *Si ka,* tondre les cheveux; *Koun si ka,* couper les cheveux (avec des ciseaux; cf. *Di*); *Bing kana,* l'herbe

est coupée. — *Kanto,* p. pr.; *Kané,* p. ps.; *Kani,* n. d'ac. — Cf. *Tiké.*

Kā, prép. « Sur ». — Voir *Kan.*

Kaba, s. « Nuage, nue, nuée, ciel ». — *Kabakolo* (*N'gabakolo*), Firmament, calotte des cieux; *Kaba sé,* nuage isolé; *Kaba worawora,* averse, ondée. *Tlé dōna kaba ro,* le soleil s'est caché sous un nuage; *Kaba fina* ou *finyana,* le ciel se couvre. — Syn. *Gaba.*

Kaba, s. « Maïs ». — Syn. *Manyo.*

Kaba (N'-), s. « Figuier à larges feuilles », *Ficus religiosa.*

Kaba, s. « Teigne et affections analogues de la peau ». — *Kaba dyè,* sorte de dartre; *Kaba dyè té bana yé,* les dartres ne sont pas une maladie. *Kaba fing,* sorte de lèpre.

Kaba, s. « Marteau de forgeron ».

Kaba, s. 1. « Pierre sur laquelle on égraîne le coton ». — Syn. *Kabadé.*

2. « Gros caillou, moellon ».

Kaba, v. « Crier (poule ou coq) de peur ». — *Syè bè kabara,* toutes les poules ont crié (de peur). — *Kabato,* p. pr.

Kaba, v. 1. « Admirer, être étonné de » (*la*). — *A ma fen ō fen yé, a bi kaba o la,* il admire tout ce qu'il voit; *A kabara n'ta la,* il fut étonné de mon départ; *Ma bè bi kaba a la,* tous l'admirent; *Dyagoba bi kab'a yéré la,* l'orgueilleux s'admire. — *Kabato,* p. pr.; *Kabalé,* p. ps.; *Kabali,* n. d'ac. « Admiration ». — *Kabaliké,* admirer. — Cf. *Kabakoya.*

2. « Dédaigner (v. p.), se montrer hautain à l'égard de... ». — *A b'a kaba bè la,* il dédaigne tout le monde; *I kan'i kaba ma si la,* ne dédaigne personne. — *Kabato,* p. pr.; *Kabalé,* p. ps.; *Kabali,* dédain. — *Kabali ké ma bè la,* mépriser tout le monde.

Kabadénsa, s. « Sorte d'orvet ou serpent à queue écourtée » (*Kaba dé sa*).

Kabako, s. « Merveille, prodige, phénomène » (*Kaba ko*). — *A kéra kabako yé,* ce fut une merveille; *Kabako do,* c'est étonnant, extraordinaire.

Kabakoma, s. « Homme extraordinaire ». — *Kobakofén,* chose extraordinaire, phénomène.

Kabakoumblé, s. « Chien tout blanc à la tête rouge » (*Kaba koun blé*). — *A fari bè ka dyè ka koungolo blénya.*

Kabakoya, v. 1. « Être dans l'étonnement, l'admiration, la stupéfaction ». — *A bè kabakoyara,* ils furent tous stupéfaits, ils furent tous dans l'admiration.

2. « Jeter dans l'admiration, causer de l'étonnement à ». — *Alla koba-ou bi ma kabakoya,* les mystères de Dieu jettent l'homme dans l'admiration. — *Kabakoyato,* p. pr.; *Kabakoyalé,* p. ps.

s. « Admiration, étonnement ». — *Kabakoya y'a méné,* il a été pris d'admiration.

Kabala, s. « Admirateur ». — Syn. *Kabalila.*

Kaban, loc. adv. « Déjà » (cf. *Ban*). — *A tara kaban,* il est déjà parti.

loc. conj. *Ma... kaban* « dès que, aussitôt que ». — *A ma nyénatiké kaban,* dès qu'il a l'âge de raison (« s'il a déjà l'âge de raison »).

Kabato, s. « Teigneux ». — Voir *Kaba.*

Kaberou (*a*), s. « Tombeau », قَبْر. — *Ma dō kaberou la,* enterrer quelqu'un. — Syn. *Salé.*

Kabini, **kabi**, 1. Loc. prép. (*Ka bi*) « Dès, depuis, à partir de » (pour le temps et le lieu). — *Kabi folo,* depuis le commencement; *Kabi a koun folo la,* depuis ses débuts; *Kabi a daminé touma,* dès le principe, depuis le commencement; *Kabini touma dyan,* depuis longtemps; *Kabini sisan,* désormais, dorénavant; *Kabi Ségou fo Zogofina,* depuis Ségou à Zogofina. — Cf. *Kabo, Kata.*

2. Loc. conj. « Depuis que, dès que ». — *Kabi a y'o yé, a ko...,* dès qu'il le vit, il dit; *Kabini a nana,* depuis qu'il est

venu; *Kabini a n'a yé, a na ta,* dès qu'il le verra (« l'aura vu »), il partira.

Kabo, loc. prép. (*Ka bo*) « Depuis, à partir de, de » (pour le lieu). — *Kabo Ségou kata Sinzani,* de Ségou à Sansanding. — Cf. *Kabi*, *Kata*.

Kabousi (*a*), s. « Pistolet », كَابُوس.

Kadyè, loc. adv. (*Ka dyè*) « Moins ». — *Mougan kélén ka dyè,* dix-neuf (« vingt moins un »).

Kafa, s. « Peigne de tisserand ».

Kafari (*a*), v. Expier. غفر Syn. *Nodogo.*

Kafé (*é*), s. « Café ». — *Kaféléla,* cafetière; *Kafé sila,* moulin à café.

Kafé, s. « Étoffe à ramage ». — Syn. *Kafi, Kifi.*

Kafini, s. « Arbrisseau parfumé, sorte de poivrier » (employé avec le *dègè*).

Kafiri (*a*), s. « Infidèle, payen ». — كَافِر.

Kafiriya, s. « Infidélité, paganisme ». — *Kafiriyaké,* pratiquer le paganisme; *Minoun tolémbé kafiriya la,* ceux qui sont restés dans l'infidélité.

Kafo, s. « Canton, district ». — *Kafotigi,* chef de canton.

Kafo, v. « Réunir » (Syn. *Ladyè, fara nyouhan kan*); convoquer (Syn. *Wélé*). *A y'a ka nafolo kafo,* il a réuni tout son avoir; *Misi-ou kafora Ségou,* on a réuni le troupeau à Ségou; *I ka ma-ou kafo,* convoque tes gens. — *Kafoto,* p. pr.; *Kafolé,* p. ps.; *Kafoli,* n. d'ac.

Kaftané (*a*), s. « Habit garni de boutons ».

Kaka, s. « Scie, lime ». — *Kaka dyan,* grande scie.

v. « Scier, limer ». — *Dyiri fyèrè kaka,* scier des planches; *Sonin koun kaka,* limer les ongles. — *Kakato,* p. pr.; *Kakalé*, p. ps.; *Kakali,* n. d'ac.; *Kakali ké*, scier; *Kakalikéla,* scieur.

Kaka, v. « Caqueter » (poule qui a pondu). — *Ni syè ma kli da, a bi kaka,* dès que la poule a pondu, elle se met à caqueter. — *Kakato,* p. pr. — Syn. *Kourakoura.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

Kakaba, s. « Scieur ». — Syn. *Kakalikéla.*

Kakala, s. « Libertin, débauché ».

Kakalaya, s. « Libertinage, débauche ». — *Kakalaya ké,* être débauché; *A y'a yéré bla kakalaya la,* il s'est adonné à la débauche; *Ma dõ kakalaya la,* pousser quelqu'un à la débauche.

Kaki, s. Voir *Katyon.*

Kãki, s. « Crachats, glaires du fond de la gorge ». — *Kaki tou, Kaki bo,* expectorer.

Kaki, s. « Arbre, ébénacée ». *Diospyros mespiliformis.*

Kaklaka, s. « Petite outarde, poule de Pharaon » (imitation de son cri). — Cf. *Kolonkono.*

Kaklé, s. « Hachette pour couper les barres de sel ».

Kako, s. « Valves d'un coquillage ».

Kakolo, n. de p. « Fraction de Mandés établis près de *Nyamina* ». — Syn. *Kakolo fafana.*

Kakoro, loc. adv. 1. « Depuis longtemps » (au point d'être vieux). *A nana ka koro,* il est venu depuis longtemps. — Cf. *Koro.*
2. « Pour longtemps ». — *I kéné ka koro,* (souhait à celui qui porte un vêtement neuf).

Kala, s. En général tout objet oblong. 1. « Tige, paille ». — *Kalani,* dim. *Nyo Kala,* tige de mil; *Dã kala,* tige de chanvre; *Tyékala,* sorte de roseau et paillasson fait en roseau (Cf. *Kara*). — Cf. *Kolo, Kourou.*
2. « Manche d'un instrument ». — *Yélé kala,* manche de hache; *Kolon kala,* pilon de mortier; *Foli kala,* baguette de tambour; *Sébénin kala,* plume à écrire; *Tabada kala,* tuyau de pipe; *Takalani,* allumette.
3. « Arc ». — *Kala tigi,* archer (Cf. *Tontigi*); *Kala sama,* bander un arc; *Kala fli,* tirer de l'arc; *Kala ségi,* débander un arc.

4. « Les grands os des membres, ces membres eux-mêmes ». — *Bolo kala,* cubitus, radius; *Sén kala,* fémur, tibia, péroné; *Toua kala,* os de la cuisse; *Nā kala, nākalama,* bas ventre; *Noun kala,* saillie du nez.

5. Loc. *Né ma kala bl'a la,* j'ai oublié (« je n'ai pas mis une tige de paille pour m'en rappeler »). *Kala mana,* strabisme (« paille allumée »), allusion à la cause présumée du strabisme, les Bambara l'attribuant à l'introduction subite de torches allumées durant la nuit, dans les cases où couchent les enfants. *Kala mana b'a nyé kan,* ou *b'a nyé na,* il louche.

Kala (*m*), adj. « Chaud ». — *Tlé ka kala, a bi nyé blé,* le soleil est chaud, il rougit les yeux. — Cf. *Goni.*

Kala, v. « Coudre, repriser ». — *A ti sé k'a ka koursi kala,* il ne peut coudre son pantalon; *Dloki kalala wa?* l'habit est-il cousu? *A ma kala ban,* il ne l'est pas encore. *Sabara kala,* fabriquer, (c.-à-d. « coudre ») des souliers. Au fig. *I da kala,* tais-toi (« couds ta bouche »). — Syn. *I da dé.* — *Kalato,* p. pr.; *Kalalé,* p. ps.; *Kalali*, n. d'ac.

Kalaba, s. « Couturier, celui qui coud ». — Syn. *Kalalikéla*, *Garangé* (*Kalan ké*).

Kalabana, s. « Sorte de fromager, arbre ».

Kalabanti, s. « Têtu, entêté ». — Syn. *Koungologélé*, *Tougoubanti, Banbanti.*

Kalabantiya, s. « Entêtement, mauvais vouloir ».

Kalaka, s. « Lit indigène » (fait de tiges superposées). — *Kalaka dla*, fabriquer un lit.

Kalakala, s. Dim. de *Kala.* « Brindilles de paille, ordures ». — *Kalakala tomo ka bo nyo kisé la,* nettoyer le mil (séparer les grains des brindilles de paille). — Syn. *Nyasaka.*

Kalakala, v. « Se promener en flânant ». — *Ou tara ka kalakala nyouhan fé,* ils sont allés flâner ensemble. — *Kalakalato,* p. pr.

Kalala, s. « Aiguilles ». — Syn. *Miséli*.

Kalali, n. d'ac. de *Kala*. *Kalaliké*, coudre; *Kalalikéla*, couturier. — Syn. *Kalala*.

Kalama, s. « Arbre très dur », *Conocarpus biocarpa*, combrétacée. — Syn. *N'galama*, *N'kalama*, *Kéré(m)*.

Kalama (*m*), adj. « Chaud ». — Cf. *Goni*.

Kalama, s. « Calebasse à manche servant de cuiller ». — Syn. *Galama*, *Ngalama*.

Kalama (N-), adj. « Jaune ».

Kalamana, s. « Strabisme ». — Voir *Kala*.

Kalan (*a*), v. 1. « Lire, étudier, apprendre » (spécialement la religion). — *I bé sé ka kala?* est-tu capable de lire? *Né ma kalan don*, je ne sais pas lire; *I bé kala kosobé*, tu étudies bien, tu apprends bien; *Kala koun fé*, savoir par cœur, réciter de mémoire. — Cf. *Dègè*. قَرَأَ.

2. « Instruire, enseigner ». — *A bé démisé-ou kala*, il instruit les enfants. — Syn. *Dègè*.

s. « Action de lire, lecture, étude, classe, instruction, catéchisme ». — *Kalandé*, élève; *Kalandé nyouhan*, condisciple; *Kalan yoro*, école, classe; *Kalanfa*, *Karamoko*, professeur, instituteur; *Kalantouma*, temps de la classe; *Kalan bi ké bi*, il y a classe aujourd'hui. *Kalanké*, lire, étudier, s'instruire; instruire, professer, enseigner. *Kalanbali*, illettré; *Kalandona*, instruit.

Kalani, n. d'ac. du préc.

Kalankala, v. « Barioler, bigarrer, assortir plusieurs couleurs » (par la couture, la teinture ou la peinture). — *Nin sya-ïn kalankala-la*, cette peau est bigarrée, teinte de diverses couleurs; *Garanké bi fini-ou kalankala*, le cordonnier teint les étoffes de diverses couleurs. — *Kalankalato*, p. pr.; *Kalankalalé*, p. ps.; *Kalankalani*, n. d'ac.; *Kalankalani ké*, teindre de diverses couleurs.

Kalankalalé, p. ps. du préc. « Bigarré, bariolé, versicolore, tacheté ».

Kalankalalé, s. « Hanneton à raies de diverses couleurs ».

Kalankalama, adj. Même sens.

Kalankalama, s. « Panthère ». — Syn. *Wara kalankalama, wara-ninkéla.*

Kalanké, v. « Apprendre, instruire ». Cf. *Kalan.*

Kalatou, s. « Emprunts frauduleux » (industrie consistant à vivre d'emprunts successifs). — *Kalatou ké,* faire des emprunts frauduleux, pratiquer cette industrie.

Kalaya (*m*), v. « Faire chauffer ». — Voir *Gonya.*

Kalazo, v. « Croiser ». — *Bolo kalazo nyouhanna,* croiser les bras; *Bolo kalazo ma ka na,* embrasser quelqu'un; *Bolo kalazo dyiri la,* embrasser un arbre. — *Kalazoto,* p. pr.; *Kalazolé,* p. ps.

Kalazolé, p. ps. du préc. — *Ou nonkonkourou kalazolé mbé nyouhanna,* bras-dessus bras-dessous.

Kalé, s. « Arbuste dont les branches séchées et pilées sont employées en infusion pour sucrer le *Dègè* ». — Syn. *Toumé.*

Kalé, s. « Plante des bords du Niger ».

Kalé (*a*), s. « Cheval très blanc aux naseaux rougeâtres ». — Cf. *Dafé, Wōlō, Dabou.*

Kalé, s. « Quenouille ». — *Kori mougou méléké kalé la,* enrouler du fil autour d'une quenouille.

Kalé (*a*), s. « Sulfure d'antimoine, servant de cosmétique et de collyre ». كُحْل. — *Kalé bi ké nyé na,* le *kalé* se met comme collyre sur les yeux. — Crayon.

Kaléa, Kaléya (*s*), s. « Ver solitaire, ténia ». — Syn. *Kaléa kisé.*

Kaléabombo, s. « Gros boutons provoqués par la présence du ver solitaire et causant des démangeaisons ».

Kaléadyi, s. « Bile ». — *Kéléa kourou,* vésicule biliaire.

Kalfa (*a*), n. p. d'h. خَلِيفَة. Syn. *Karfa.*

Kalfa, s. 1. « Protecteur, soutien, patron, gardien ». — *Alla y'an ka kalfa yé,* Dieu est notre protecteur.

2. « Protection, garde ». — Loc. *Alla y'a ka kalfa méné bi,* il est mort (« Dieu l'a pris sous sa protection »).

v. 1. « Confier à la garde, remettre aux soins de ». — *A y'a ka so kono fen bè kalfa a ka téri ma,* il confia à son ami la garde de sa maison; *Né dé kalfala alla ma,* je m'en remets à Dieu, je me confie à lui.

2. « Garder, avoir soin de ». — *N'ka so fén bè kalfa né ma,* aie soin de tout ce qui est chez moi, garde ma maison. — *Kalfato,* p. pr.; *Kalfalé,* p. ps.

Kalfali, n. d'ac. du préc. *Kalfali ké.* « Garder, protéger ». — *Alla bé kalfali ké né ma,* Dieu me garde.

Kalfalila, **Kalfalikéla**, s. « Protecteur, gardien, patron ».

Kali, v. 1. « Faire des imprécations, vouer aux malédictions » (v. t.) — *M'b'i kali komo na,* je te voue aux malédictions du Komo (fétiche redouté). — Syn. *Kalé.* قَرَعَ.

2. « Jurer, faire serment, surtout avec des imprécations ». — *I t'na kali gouansan,* tu ne jureras pas en vain; *I t'na kali ni kalo yé ka témé fen bè kan,* surtout tu ne feras pas de faux serments; *A yé kali kitabou la,* il a juré sur le Koran; *M'bi kali ko né té kalontiké,* je jure que je ne ments pas; *M'bi kali ko né t'na kalontiké,* je jure de ne pas mentir.

3. « Parier, faire un pari, surtout en faisant des imprécations ». — *An k'an kali ko sandyi na na bi,* parions qu'il pleuvra aujourd'hui; *An k'an kali tama saba,* parions trois francs. — Cf. *Bla nyouhan yé.* — *Kalito,* p. pr.; *Kalilé,* p. ps.; *Kalili,* n. d'ac.

Kalilé, p. ps. du préc. « Qui a parié, juré; assermenté ». — *An kalilémbé tama saba na,* nous avons parié trois francs; *A kalilémbé kitabou la,* il a juré sur le Koran, *ou* il a parié un livre.

Kalili, n. d'ac. de *kali.* « Serment, pari ». — *Kalili ké,* jurer, parier; prêter serment; *Kalili ni kalo yé ké,* faire un parjure; *A yé kalon ké tinyé yé ni kalili yé,* il a donné par serment un mensonge pour la vérité.

Kalilila, kaliba, kalilikéla, s. « Celui qui fait un serment, qui parie ».

Kalima, s. « Neveu » (d'une tante). — *Kalimé ké,* neveu; *Kalimé mouso,* nièce. — Syn. *Kalimé, kanémé.*

Kalimou (*a*), s. « Plume pour écrire ». — *Kalimou da,* pointe de plume, du roseau avec lequel on écrit (Syn. *Kalima noun*); *Kalimou kala,* porte-plume. — Syn. *Sébéni n kala, Kalima.* قَلَم.

Kalo, s. 1. « Lune ». — *Kalo bo*, lever de lune; *Kalo bo touma,* ou *Kalo bi bo touma mi,* au lever de la lune; *Kalo bora,* la lune est levée. *Kalo bina,* la lune est couchée; *Kalo bi,* coucher de la lune. *Kalo bi dyo*, il y a nouvelle lune; *Kalo dyèra,* il y a clair de lune; *Kalo da fara,* il y a pleine lune (Syn. *Kalo a kolilémbé,* « la lune est ronde »); *Kalo bi dogoya,* ou *a dōna soula, dibi la,* la lune décroît; *Kalo sara,* la lune est finie.

2. « Mois lunaire, et par extension, mois solaire ». — *Kalo koura,* nouveau mois, mois prochain; *Kalo fla,* dans deux mois.

Kalo, s. « Erreur, mensonge ». — *Kalo do,* ce n'est pas vrai, c'est une erreur ou un mensonge; *Kalo dyougou,* mensonge pernicieux. *Kalo b'a tikéba douaya,* le mensonge déconsidère celui qui le fait. *Kalon da, kalontiké,* mentir, se tromper; *Kalontikéla,* menteur. *Kalo bi so tyi,* le mensonge met le désordre dans les maisons.

Kalontiké, v. « Mentir ». — *I kana kalontiké abada,* ne ments jamais; *Kalontiké k'i yéré dyèya wala ka tlonké,* mentir pour se justifier ou s'amuser; *Kalontiké ma ko la,* calomnier quelqu'un. *O toun na ké ka kalontiké Alla yé, ani ka kalon da an yéré la* (ou *yé*), ce serait vouloir mentir à Dieu et nous mentir à nous-mêmes. — Loc. *Né ni nkalontiké ma si so kélén kono,* je n'ai jamais menti une seule fois (m. à m. : « Moi et le mensonge, n'avons pas dormi dans la même maison »).

Kalontikéla, s. « Menteur ». — Dict. *Kalontikéla bla yé,* cesse de mentir (m. à m. : « Laisse-là le menteur »).

Kaloua (*a*), s. « Temps de retraite et de solitude ». خَلْوة. *Dō kaloua la*, entrer en retraite.

Kama, prép. « A cause de, au sujet de, pour ». — *Né nana i ségéré n'ka wori kama*, je suis venu te voir au sujet de mon argent (pour le réclamer); *Alla y'a ka sira di ma bè ma, touma bè kama, ani dyamani bè kama*, Dieu a donné sa religion à tous les hommes, pour tous les temps et tous les lieux; *Ou bi dō a syéréya kama an'a kolosili kama*, ils sont chargés de lui rendre témoignage et de le garder; *A tara kéléla, fama dé kama*, il est parti en guerre contre le fils du roi. — Syn. *Kola, nofé*.

Kama, s. 1. « Épaule ». — *Kaman fyéfé*, omoplate; *Kaman koro*, aisselle (Syn. *Kamankorola*); *Kama kouroun koun*, boîte à moëlle du bœuf; *Kamankolo*, clavicule. — Syn. *Kaman koun* (« pointe de l'épaule »).

2. « Aile d'un volatile ». — *Kamansi*, plumes de l'aile; *Kamani*, ailette.

3. Au fig. *Kolè kama*, tiges longitudinales d'un métier de tisserand; *N'kantoronin kama*, parapluie, ombrelle (« aile de chauve-souris).

Kamalé (*a*), s. « Jeune homme », surtout vigoureux, actif. كَامِل. — *Kamalén do*, c'est un jeune homme; *Kamaléni*, adolescent; *Kamalém ba*, grand jeune homme, en âge de se marier; *Kamalén koro*, jeune homme circoncis.

Kamaléni, s. « Adolescent ».

Kamaléninya, s. « Adolescence ».

Kamalén kri, s. « Guêpe noire ressemblant à la guêpe maçonne ». — Syn. *Kamalengri* (B).

Kamalénya, s. « Jeunesse, vigueur, activité, maturité ». — *A séra kamalénya na*, il a atteint l'âge mûr. — Syn. *Kaméléya*.

Kamama, adj. « Ailé ». *Fen kamama*, volatile.

Kamantan, adj. « Aptère » (sans aile).

Kamantanya, s. Qualité de ce qui est sans aile ».

Kamanyégé, s. « Hanneton ». — Syn. *Kaminyégé.*

Kamaradé, s. « Boulettes de *tō* ». — Syn. *Nogomé, Logoma, Tō dé.*

Kamben, v. « Réconcilier, accorder » (de *ka, ben*). — *N'nana bi ka né n' i kamben,* je suis venu aujourd'hui pour me réconcilier avec toi; *Ou kambéna nyouhan fé,* ils se sont accordés. — *Kambento*, p. pr.; *Kambéné*, p. ps.; *Kambéni ké,* se réconcilier. — Cf. *Ben.*

Kami, s. « Pintade ». — *Kongho kami,* pintade sauvage; *Bobo kami,* pintade domestique (des Bobos).

Kami, s. « *Tasouma kami,* braise, charbon allumé ». — *Sogo dyéni tasouma kami la,* faire une carbonade de viande, la cuire à la braise. — Syn. *Tasouma kisé, Ta kami, Takisé.*

v. « Réduire en braise ». — *Tasouma kamina,* il n'y a plus que de la braise. — *Tasouma kamito,* p. pr.; *Tasouma kaminé,* p. ps., feu réduit en braise.

Kaminkoun, s. « Petit chardon rampant » (tête de pintade).

Kaminya, s. « Micocoulier ». — Syn. *Gaminya, Gamiya.*

Kaminyégé, s. « Sorte de hanneton blanc et noir ». — Syn. *Kamanyégé.*

Kan, v. « Étraper ». — Voir *kā.*

Kan, v. 1. « Tracer ». — *Tamasyen kan té la,* tracer un signe sur le front.

2. « Fixer, décider ». — *Kri yé bè tyoko kan,* le jugement a fixé le sort de chacun. — *Kanto*, p. pr.; *Kané*, p. ps.

Kan, adj. a. 1. « Égal, semblable, pareil, même »; sert à traduire le comparatif d'égalité, de parité. — *A bè ka kan,* c'est la même chose (Syn. *Kélé*); *A fla bè ka kan,* ils sont tous deux égaux, semblables; *A bè dama ka kan,* ils sont en nombre égal. *I ka oulou ni n'ta ka kan dyougouya la,* ton chien est aussi méchant que le mien (m. à m.: « la méchanceté de ton chien et celle du mien sont égales »). *Fen fla min ka kan bla nouyhan fé,* appareiller, mettre ensemble deux choses pareilles. — Syn. *Ken* (B).

2. « Nécessaire, obligatoire »; avec une négation : « défendu, inconvenant, non nécessaire ».

a. Avec *ka,* « il faut que, il est nécessaire, obligatoire que ». *N'a ka kan,* si c'est nécessaire; *N'a man kan,* si c'est défendu; *O toun man kan ka to,* cela ne devait pas durer; *Moun ka kan ka ké ka nyé?* que faut-il faire pour réussir? (Syn. *Ma ka kan-ka moun ké, ka nyé?*) *Ma bè ka kan ka sa,* tous doivent mourir; *N'toun ka kan ka n'yéré tla a la,* j'étais dans un cas de légitime défense; *A ka kan ka k'o ké,* il lui appartient de faire cela, il est convenable qu'il le fasse.

b. Avec *ni...yé.* — *Moun ka kan ni ma yé fo a ka nyé?* Que doit faire l'homme (« que faut-il à l'homme ») pour réussir? *I man kan ni nin yé,* il n'est pas convenable que tu fasses cela (Syn. *I man kan ka nin ké*).

c. Avec *yé.* — *I man kan nin yé,* ce n'est pas convenable pour toi, tu ne dois pas le faire.

3. « Dû, mérité, légitime ».

a. Avec *ni...yé.* — *Ma bè na bla yoro la min ka kan n'a yé dé,* chaque homme sera mis à la place qu'il aura méritée, qui lui est due; *Tyakéla-ou sara min ka kan n'ou yé,* le payement dû aux ouvriers; *A ka kan ka ni fali yé,* il est digne de mort, il mérite la mort; *A man kan ni né yé,* je n'en suis pas digne, cela ne m'est pas dû.

b. Avec *yé.* — *I ka hiné man kan né yé,* je ne mérite pas ta pitié; *Bonyali min ka kan Alla yé,* le service qui est dû à Dieu.

c. Avec *ka.* — *A ka kan ka sa,* il est digne de mort.

Kan, prép. 1. « Sur, dessus, par-dessus ». — *Yélé sō kan,* monte à cheval; *A tara sō kan,* il est parti à cheval. — Loc. *I ka sigi ba dyè ba wolo kan,* assieds-toi sur la peau de la grande chèvre blanche (« par terre »); *Ka témé fen bè kan*, par-dessus tout, surtout (cf. *Témé*); *Fama sigi wolo kan,* introniser un roi (le faire asseoir sur une peau). — Cf. *Balan.*

2. « En sus, en plus, en surplus, outre ». — *Fen do da. . kan,* apposer quelque chose en plus (v. g. des pierres); *Do fara...*

kan, Do ké... kan, Do bla... kan, mettre en sus, en surplus, ajouter, augmenter.

3. « De dessus, de sur, de ». — *A bina sō kan,* il est tombé de (sur le) cheval.

4. « Entre ». — *M'bi ko fla dé kan,* je suis entre deux partis, dans l'alternative. — Cf. *Foula.*

Kăna, v. « Émonder, ébrancher ». — *E t'na dyiri bolo-īn kana,* ne coupe pas cette branche d'arbre.

Kāna, s. « Qui coupe » (homme ou instrument). — *Bing kana,* coupeur d'herbe, faucille. — Cf. *Kā.* — Syn. *Kanba.*

Kānā, s. « Iguane d'eau, gueule-tapée »

Kana, v. « Garder, maintenir, protéger ». — *Alla n'a ka ma-ou kana,* Dieu protégera ceux qui sont à lui; *Alla yé dyama bla ka ma-ou dègè tinyé la, k'a korofo, ani k'a kana,* Dieu a chargé l'Église d'enseigner la vérité aux hommes, de l'interpréter et de la maintenir. — *Kanato,* p. pr.; *Kanalé,* p. ps; *Kanali,* n. d'ac. — Cf. *Kalfa, kolosi, mara.*

s. « Défense, protection ». — *Kana dagalé,* légitime défense.

Kāna, v. « Étonner, stupéfier ». — *Ma kana,* jeter quelqu'un dans la stupéfaction. *Kana ko,* tout ce qui stupéfie. — *Kanato,* p. pr.; *Kanalé,* p. ps.; *Kanani,* n. d'ac., stupéfaction. — Cf. *Kabakoya.*

Kana, conj. proh. 1. « Que... ne... pas ». — Sert à rendre le subjonctif négatif, l'impératif négatif. *I kana Alla sira finyéya,* ne méprise pas la religion; *Soun yé kana doumouniké ni ko kélen té tlé kélen,* jeûner, c'est ne faire qu'un seul repas par jour. — Cf. *Ka.*

2. « Que ne » (après le verbe craindre, défendre, etc.). — *A sirana kana sa,* il eut peur de mourir (« qu'il ne mourût »); *A balila kana bo,* il est défendu de sortir.

Kanabouani, s. « Angine ».

Kanagélé, s. (*Ka gélé,* Qui parle durement). « Maître inexorable, inflexible; enfant indiscipliné, insoumis, entêté. — Cf. *Kati.*

Kanagéléya, s. « Dureté, entêtement ».

Kanakolo. Cf. *Ka* (« cou »).

Kanalé, p. ps. de *kana*. 1. « Gardé, protégé ». 2. « Stupéfait ».

Kanali, n. d'ac. de *kana*. « Garde, protection, défense ». — *Kanaliké*, défendre, protéger.

Kanalila, **Kanaba**, s. « Gardien, protecteur ». — *Méléké kanalila*, ange gardien.

Kanamé, s. « Interprète ».

Kanamégélé, s. « Grand hameçon en forme de flèche pour prendre les iguanes et les gros poissons, harpon ».

Kanamégélé, s. « Torticolis ».

Kanankananti, adj. « Téméraire, audacieux ». — Syn. *Kanakanato*.

Kanankanantiya, s. « Témérité, audace ».

Kanben. Voir *Kamben*.

Kandyaraki, adj. « Presque mûr » (fruit). — Syn. *N'kandyaraki*, *Kandyarakilé*, *Gandyaraki*.

Kané, p. ps. de *kā* (« étraper »).

Kané, adj. « Obligatoire ». — Cf. *Kan*.

Kanémé, s. « Neveu d'une tante ». — Syn. *Kanéméké*. — *Kanémé mouso*, nièce. — Cf. *Fanintyènidé*.

Kanféré, s. « Ourlet ». — Voir *Ka* (« cou »).

Kanfla, s. « Fourbe, perfide ». — Cf. *Makélé*, *Kankélé* (*Ka fla*).

Kanfo, v. « Gouverner, administrer ». — *Dyamani kanfo*, administrer une province. — Cf. *Ka fo*. — Syn. *Koumafo*.

Kanfyélé, s. « Œsophage, trachée ». — Cf. *Ka* (« cou »), *fyélé*.

Kanga, s. « Petite fourmi qui mange les termites ». — Syn. *Kankang*, *Kangha*.

Kanga, v. « Caqueter ». — Voir *Kaka*.

Kanga, s. « Écume, bave ». — *Safné kangha*, bulle de savon; *Kanga bo*, écumer, mousser; *Da dyi kanga bo*, baver, écumer (animal). — Syn. *Kanka, Kangadyi, Kangha.*

v. « Écumer, mousser, bouillonner ». — *Dyi oulila fo ka kanga*, l'eau a bouillonné. — *Kangato*, p. pr.; *Kangalé*, p. ps.

Kangèrè, s. « Agacerie ». — *Kangèrè da ma yé*, agacer quelqu'un. — (*Ka gèrè*). — Cf. *Kankari.*

Kanghaba, s. « Grand maïs ».

Kangoro, s. « Rutacée aurantiacée, dont le fruit ressemble à une orange ». — Syn. *Gangoro, Kantakoula.*

Kangoro tyè, s. « Autre espèce vénéneuse ».

Kani, n. d'ac. de *kā* (« étraper »). — *Kani ké*, étraper; *Kanikéla*, étrapeur, faucheur.

Kani, v. « Réclamer, revendiquer ». — *M'bi ta ka n'ka dyourou kani*, je vais pour réclamer ma dette; *N'ka sara a kanina wa?* mon salaire a-t-il été réclamé? — *Kanito*, p. pr.; *Kaniné*, p. ps.

Kaniba (N'-), s. « Plante aromatique » (employée quelquefois dans les sauces).

Kani fing, s. « Piment noir », *Uvaria æthiopica*, Anonacée, ou *Xylopia æthiopica*. — Syn. *Kay, n'gaïn* (B), *N'kani.*

Kankadou, s. « Sorte de tambour ». — Cf. *Bō.*

Kankan, s. « Sorte de corbeau ». — (Onp.).

Kankang, s. Voir *Kanga*, fourmi.

Kankari, s. « Menace, défense avec menace ». — *Kankari da*, menaces, défendre avec menaces; *A yé kangari da ma-ou yé, kan' ou bora da fé nin ko, k'a n'ou bougo*, il a défendu aux gens de sortir désormais, les menaçant (« sous peine ») de les frapper. — Syn. *Kangari, Kangèrè.*

v. « Menacer ».

Kanké, s. Voir *Kenké.*

Kankélé, adj. « Opiniâtre, têtu » (*Ka kélé*). — Cf. *Kanagélé.*

Kankéra, s. « Zinc, caisse en zinc ». — Syn. *Kankisé.*

Kanko, s. « Coquille, valve d'une coquille bivalve » (sert à décoller la bouillie). — *Tō da syen ni kanko yé,* décoller la bouillie avec une coquille.

Kankolokoti, s. « Œsophage, trachée » (*Ka kolokoti*). — Syn. *Kanfyélé.*

Kankoun, s. « Bord de la berge d'un fleuve ». — *Ba kankoun ani ba koko sourouni, a bè ka kan. Bakankoun* est la berge peu élevée d'un fleuve; *Sodyigi kankoun,* le bord d'un trou, d'une excavation. — Cf. *Koko* (« berge élevée »).

Kankourou, s. Cf. *Kangoro.*

Kanli, v. « Récolter en égrenant un épi, sans couper la paille ». — *Malo kanli,* récolter le mil en l'égrenant sans couper la paille; *Nyo tinzan kanli,* égrener des épis de mil. — *Kanlito,* p. pr.; *Kanlilé,* p. ps. — Cf. *Kan.*

Kanna, s. « Remède à base d'huile contre les enflures ».

Kanna, prép. « A la charge de » (au cou de), (*Ka na*). — *Ka haké ké ma kanna*, pour être responsable d'une faute (« pour la mettre à sa charge »).

Kannabo, s. 1. « Pièce de raccomodage au collet d'un habit » (*Ka, labo*). *Kannabo kala,* coudre une pièce à un collet.

2. « Mortier dont on bouche les crevasses d'une terrasse ».

v. 1. « Mettre une pièce au collet d'un habit pour le raccommoder ». *Dloki kannabo.*

2. « Réparer une terrasse ». *So kannabo.*

Kanou, v. « Aimer, affectionner, vouloir ». — *Alla kanou,* l'amour de Dieu; *Alla ka ma-ou kanou,* l'amour de Dieu pour les hommes; *Ma ka kan ka Alla kanou ka témé fen bè kan,* l'homme doit aimer Dieu par-dessus tout; *A man kan kodyougou kanou n'i tonyouhan yé,* il ne faut pas vouloir de mal à ton prochain. — *Kanouto,* p. pr.; *Kanoulé,* p. ps. — Cf. *Fé.*

Kanouba, s. « Aimant, celui qui aime ».

Kanouya, s. « Amour, charité, dévotion ». — *Ou bé nyouhan yé kanouya la,* ils sont amourachés l'un de l'autre; *Kanouya wéré méné o yé,* concevoir une dévotion spéciale pour lui.

Kansisi, v. « Enrouer ». — (*Ka sisi*). *Néné yé n'kansisi,* le froid m'a enroué; *A kansisira kodyougou*, il est très enroué. — *Kansisito,* p. pr.; *Kansisilé,* p. ps., « enroué ».

Kansiri, s. « Gerbe, botte de tiges » (*Ka siri*). — *Fini kansiri fla kān,* couper deux gerbes d'éleusine; *Tyilé kansiri-ou kan ka so bili,* couper des bottes de paille pour couvrir une case.

Kantan, s. « Homme sans parole, infidèle à ses engagements ». — (*Ka tan*).

Kantanya, s. « Manque de parole, infidélité à la parole donnée ».

Kantiga, s. « Arachide à huile ». Cf. *Tiga.* — Syn. *Kantiké, Sankalantiké dé.*

Kantigéla, s. « Boucher ». — Cf. *Way* (*Ka tikéla*).

Kantigi, s. « Homme de parole, fidèle à ses promesses et à ses engagements » (*Ka tigi*).

Kantigiya, s. 1. « Fidelité à la parole donnée ».
2. « Pacte, engagement ». — *Kantigiya ta,* prendre un engagement; *Kantigiya ké ma fé,* faire un pacte avec quelqu'un, lui donner sa parole; *Kantigiya da fa,* accomplir sa promesse, tenir sa parole. — Syn. *Kantigiya soro.*

Kantiké, s. Voir *Kantiga.*

Kantiké, v. « Couper le cou, égorger » (*Ka tiké*).

Kantoroni (N'-), s. « Sorte de chauve-souris ».

Kantoroninkama, s. « Parapluie, ombrelle » (aile de chauve-souris). — *N'kantoroninkama bamba,* ou *yélé,* déployer une ombrelle, ouvrir un parapluie.

Kanyé, v. « Carder, peigner du chanvre ». — Syn. *Dā kényé.*

Kanyé, s. « Corbeau ».

Kānzolé, s. « Rat d'eau ». — Syn. *Konyiné.*

Kaoulé, s. « Fin de l'hivernage, automne ».

Kara, s. « Paillasson, natte grossière en *wa* ». — Cf. *Tyékala.*

Kără, s. « Mauvais sort, malheur, malchance ». — Prov. *Fama kéléba, kara b'a la,* à celui qui s'attaque à un homme puissant, il arrivera malheur. — Cf. *Kouna.*

.**Kārā** (*a*), s. « Blessure, mort à la suite d'un combat ». قَرْحَة.

Kara, s. « Maladie caractérisée par l'enflure des membres avec paralysie (?).

Kārā, v. Ouvrir une brèche, une trouée dans... ». — *Sokala kara,* pratiquer une brèche dans une *sokala*; *Kogo kara,* percer un mur. — *Karato,* p. pr.; *Karalé,* p. ps.; *Karali,* n. d'ac.

Karaba (*a*), v. « Forcer, obliger » جَبَرَ. — *N'y'a karaba ka fen bè dyira n'na,* je l'ai obligé à me montrer tout; *Woyo karaba fé,* en amont du fleuve, contre le courant (cf. *Dyigi*). — *Karabato,* p. pr.; *Karabalé,* p. ps.; *Karabali,* n. d'ac.

Karabali, n. d'ac. « Force ». — *Karabali do,* c'est une obligation. — Syn. *Diyakoya.*

Karabara, s. « Calebasse à couvercle servant d'armoire ».

Karabo (*a*), s. « Pierre à fusil, briquet ». — Cf. *Tanègè, Ta mougou.* — Syn. *Kèrèbo.*

Karafé, s. Voir *Karfé.*

Karali, n. d'ac. de *kara.* — *Karali da,* une brèche, une trouée.

Kārama (*a*), s. « Respect ». — *An b'ou bonya n'an ka karama yé,* nous les entourons de nos respects. — Syn. *Bonya.* كَرَم.

Karambouré (*a*), s. « Inhospitalier ». — Cf. *Karamsiré.*

Karambourèya (*a*), s. « Inhospitalité ». كَرَمْ بَخِيل.

Karamsiré (*a*) adj. « Hospitalier, accueillant, bienveillant, généreux ». كَرِيمٌ سَرِيٌّ.

Karamsiréya (*a*), s. « Bienveillance, obligeance, générosité ».
v. « Bien recevoir, traiter avec bienveillance ». *A m'a ka dounaou karamsiréya,* il n'a pas bien reçu ses hôtes.

Karanga (*a*), s. « Pou ». قَرْعٌ. — Voir *Garanga.*

Karangafé, s. « Favoris ». — Syn. *Karankafi.*

Karato, s. « Téméraire ».

Karato, s. « Malchanceux, malheureux ». — Cf. *Kără.*

Karayoyo, s. « Tricheur, bonneteur ». — Syn. *Nambarati.*

Karda (*f*), s. « Carde, affinoir » (pour le coton). — *Kari syen ni karda yé,* carder le coton.

Karfé, s. « Bride, mors ». — *Karfé dō sō da la,* mettre la bride à un cheval; *Karfé bo sō da la,* ôter la bride; *Karfé bla* ou *dyigi,* lâcher la bride; *Sō karfé dyidya, sō karfé dyourou dyidya,* tenir un cheval en bride. — Syn. *Karafé, Karfé dyourou.*

Kari (*a*), s. « Dimanche » الأَحَد. — *Kari don,* le jour du dimanche; *Kari min téména,* dimanche dernier; *Kari wéré,* dimanche prochain; *Kari koun ségi,* de dimanche en huit. Syn. *Kari nani ko nyouhan.*

Kari, s. « Un tel ». — *Kari nana yan,* un tel est venu ici. — Syn. *Mamasina.*

Kari, s. 1. « Brisure, cassure ». — *Kari da,* l'endroit de la brisure, de la cassure; *Kono kari,* dyssenterie, diarrhée.
2. *Dyigi da kari* « Désespoir, découragement ».
v. 1. « Briser, casser ». — *Dougou karila,* le village est détruit; *Mourou da kari,* ébrécher, émousser un couteau. — Loc. *A bi tama ka ko kari,* il marche le dos (cassé) courbé en arrière — Cf. *Tyi* (pour les objets cassants).
2. « Précipiter, jeter, répandre, inonder ». — *Ba dyi karila dyamani na,* le fleuve a inondé le pays; *A séra yoroni min na, a*

IMPRIMERIE NATIONALE.

y'a kari so kono, arrivé là, il se jeta dans la maison; *Ba dyi karila dougou kokola,* le fleuve débordant a renversé (s'est jeté sur) le mur du village.

3. « Cueillir (des fruits) en les détachant de la main ». — *Dyiri dé kari,* cueillir un fruit. — Cf. *Tiké, Sé.*

4. Au fig. — *a. Dyigi da kari, Dyigi kari,* briser l'espérance. — *N'dyigi karila,* je suis désespéré, mon espoir est brisé. — Cf. *Dyigi.*

b. Dousou kari, contrister, « briser l'âme », contrarier. — *A dousou karilémbé,* il est triste, contrarié. — *Karito.* p. pr.; *Karilé,* p. ps.; *Karili,* n. d'ac. — Cf. *Dimi.*

Kāri, adv nég. « Jamais de la vie! » — *I ka fen di né ma.* — *Kāri!* donne-moi quelque chose. — Jamais ! Allons donc !

Kari (N'-), s. « Petit poisson barbu ».

Karidyakouma, s. « Arbuste dont les baies sont disposées en grappe ».

Karikari, v. « Casser ». Fréq. de *kari.* — *Faran karikari,* casser des pierres. — Cf. *Dyodyo, Nyonyo* « réduire en poudre ».

Karkasa, s. « Bruit de ferrailles », v. g. d'une lime, d'une serrure. — *Karkasa ka bora,* un bruit de ferrailles s'est fait entendre.

Karnyan, s. « Sorte de râpe ». — Cf. *Kégényé.*

Karo, s. « Gelée de *ngouna* ».

Karo, s. « Tricherie ». — *Karotiké, karo ké,* tricher, frauder; *Karokéla, karotikéla,* tricheur. — Cf. *Nambara.*

Kāro, s. « Femme dont les seins ne sont pas développés ».

Kasa (*s*), s. « Bouracan, couverture en laine du Macina ».

Kasa, s. « Odeur ». — Loc. *A kasa tyira noun koro,* cela monte au nez, cela pue. — Syn. *Souma.*

Kasakira, s. « Se planter sans bruit à côté de » (*koro*). — *A kasakira né koro,* il s'est planté près de moi sans que je le remarque. — *Kasakito,* p. pr.

Kasanké, s. « Linceul, suaire ». — *Ou yé kasanké dōn a la*, on l'a enseveli, mis dans un linceul. — Syn. *Kasangé.*

v. « Ensevelir ». — *Sou kasankéra,* le cadavre a été enseveli. — *Kasankéto,* p. pr.; *Kasankélé,* p. ps.; *Kasankéli,* n. d'ac.

Kasankéli, n. d'ac. du préc. « Ensevelissement ». — *Kansankélikéla,* qui ensevelit. — Syn. *Kasangili.*

Kasi, s. 1. « Cri des animaux ». — *Kasi ka,* bruit, son de ce cri; *Dono kasi touna*, au chant du coq; *An yé souroukou ka kasi mé souro,* nous avons entendu cette nuit le cri de la hyène. — Cf. *Mén ka.*

2. « Pleurs ». — *Démisé ka kasi,* les pleurs de l'enfant.

v. 1. « Pleurer, se plaindre, gémir; faire pleurer ». — *I bé kasi mounna?* pourquoi pleures-tu? *A b'a yéréma kasi touma ō touma,* il se plaint toujours; *I kana démisen kasi,* ne fais pas pleurer l'enfant. — Cf. *Nyédyibo.*

2. « Crier (en parlant des animaux); faire crier ». — *Dyakouma kasira,* le chat a miaulé; *Saga kasira,* la brebis a bêlé, etc.

3. « Sonner (horloge ou tout instrument sonnant ou résonnant de lui-même), résonner ». — *Montoro kasira,* le réveil a sonné, l'horloge a sonné.

4. Avec *dousou,* « Contrarier, mécontenter, contrister ». — *A y'a yéré dousou kasi,* il est cause de sa peine, il n'a qu'à s'en prendre à lui-même. — *Kasito,* p. pr.; *Kasilé,* p. ps.; *Kasili,* n. d'ac.

Kasiba, **kasila**, **kasibato**, s. « Pleureur, pleurnicheur ».

Kasibali, s. « Qui ne pleure jamais ».

Kasilé, p. ps. de *Kasi.* — *A dousou kasilémbé,* il est contrarié, mécontent.

Kaso (*f*), s. « Cachot, prison ». — *Bla kaso la,* mettre en prison; *Kasola ma,* prisonnier.

Kasoro, loc. conj. 1. « Parce que » (*ka soro*). — *Kasoro a y'a nègè ka dyon yé, lafya t'a la,* parce qu'il est esclave de ses désirs, il n'a jamais la paix. — Syn. *A yasoro, O yasoro.*

2. « Tant que..., autant que..., chaque fois que... ». — *Kasoro a yé sé,* autant qu'il le peut, chaque fois qu'il le peut, dans la mesure de son pouvoir; *Touma bè kasoro a banana,* tout le temps qu'il a été malade.

3. Avec une nég. : « Sans que... lorsque... ne pas, pourvu que ... ne pas, si... ne pas ». — *Kasoro ou t'a don,* sans qu'ils le sachent, à leur insu; *Kasoro koun t'a la,* sans qu'il y ait un motif; *Kasoro a ma tougou,* pourvu qu'il ne l'ait pas fait exprès; *Kasoro ou ti kénéboli nyini,* sans vouloir s'éclairer; *A bé sara nyini kasoro a ma tyaké,* il veut se faire payer sans avoir travaillé.

4. « Et cependant, et pourtant, alors que ». — *A yé m'bougo, kasoro né toumbé tyi la,* il m'a frappé alors que j'étais au travail, bien que...

Kasoro ka, loc. conj. « En attendant que ». — *Am bi balo kasoro ka na tnou k'an no to do yé,* nous vivons pour disparaître « en attendant que nous disparaissions » et laisser la place à d'autres. — Cf. *Ka soro ka,* « pour arriver à ».

Kata, loc. prép. 1. « Jusqu'à, à ». — *Kabo Ségou kata Nyamina,* pour aller de Ségou à Niamina, de Ségou jusqu'à Niamina. — Cf. *Ka ta,* « pour aller à » (Lieu).

2. *Ka ta...na, ka ta bla...la,* « De..., depuis..., jusqu'à... » (temps et lieu). — *Kata téné ka ta bla sibiri,* ou *ka ta téné na ka ta bla sibiri la,* du lundi au samedi; *Kata sé la ka ta bla a kounna,* de pied en cap, des pieds à la tête.

Katabïla, katabla, loc. prép. « Jusqu'à ». — Voir exemples ci-dessus (*Ka ta bila*).

Katabila, adv. « Désormais, à l'avenir, dorénavant » (à partir d'aujourd'hui, *ka ta bi la*). — Cf. *Kabini.*

Katafé, loc. adv. « De plus en plus, toujours davantage, de plus belle en plus belle ». — *A y'a bougo katafé,* il l'a frappé de plus belle; *A ma son dyougouma ma katafé, a fanga bi douaya katafé,* plus on consent au mal, plus on devient faible. — Cf. *Ka to a fé.*

Kati, adj. « Impitoyable, inclément ». — SYN. *Makaribali.*

Katiya, s. « Inclémence, dureté ». — SYN. *Makaribaliya.*

Katlé, s. « Hachette pour découper une barre de sel ». — SYN. *Kantélé.*

Katougou, loc. conj. « Parce que, car, attendu que » (*Ka tougou*). — *Na yan, katougou m' b'a fé ka kouma i fé,* viens ici, car je veux te parler. — SYN. *Katougouni.*

Katyolo, s. « Sorte de génie, visible pour les fous ».

Katyon, s. « Habile à tout faire ».

Kaya, s. « Bourses » (des testicules).

Kaybara (*é*), s. « Langue hébraïque ».

Kaybaraka, s. « Hébreu ». — *Kaybaraka-ou,* les Hébreux.

Ké, s. 1. « Mâle, masculin ». Ne s'emploie que comme suffixe. — *Dénké,* garçon; *Koroké,* frère aîné; *Douaké,* cadet; *Tériké,* ami; *Sōké,* étalon (« cheval mâle »). — Ctr. *Mouso.* — Cf. *Tyè:*

2. Se place après les noms de métiers. — *Noumouké,* forgeron; *Donsoké,* chasseur; *Dyéliké,* griot; *Garanké,* cordonnier.

Ké, v. 1. « Faire quelque chose à » (*yé*). — *I kana o ké,* ne fais pas cela; *o na ké di?* Comment cela se fera-t-il? *A yé do ké tyala la bi,* il en a fait du travail aujourd'hui; *I y'a ké tyoko ō tyoko,* tu auras beau faire, de quelque façon que tu fasses; *Né ma fuy k'i yé,* je ne t'ai rien fait; *K'ou ké k'a baro,* pour se faire adorer; *Séné ba kéra nyina,* on a fait beaucoup de cultures cette année.

2. « Agir ». — *I yé ko dyougou ké n'yé, i ma kan k'o ké né na,* tu as mal agi envers moi, tu ne dois pas agir ainsi à mon égard.

3. « Accomplir, exécuter ». — *Walidyiou ka folè kéra,* la parole des Prophétes s'est accomplie; *A y'a ka folè k'a tyoko la,* il a exécuté exactement sa promesse.

4. « Employer, appliquer ». — *Tyoko ké,* employer un procédé; *Marfa ké ka bouni ké,* faire le coup de feu (« employer le fusil pour tirer »); *Golè ké ka dougou tyi,* bombarder un village (« employer le canon pour détruire »); *Koungolo ké ka dyiri tyi,* donner de la tête contre un arbre; *Bolo kourou ké ka tyi,* appliquer un coup de poing; *Marfa dyou ké ka tyi ma kan,* frapper quelqu'un d'un coup de crosse de fusil.

5. « Passer (un temps), demeurer, durer ». — *N'na kalo fla ké Ségou,* je passerai deux mois à Ségou; *A te badā ké yan,* il ne reste pas toujours ici; *Dinyé na touma dyoli ké?* combien de temps le monde durera-t-il? *Alla yé tlé woro ké dinyé da yé,* Dieu a créé le monde en six jours.

6. « Mettre ». — *Ké nyouhanna,* mélanger, mettre ensemble; *Bolo ké i nyé na,* mets la main devant tes yeux; *Ou ké kélen yé,* mets-les ensemble, joins-les; *Ou kéra nyouhan bolo,* ils ont été mis dans la main l'un de l'autre, unis ensemble; *Dyi ké m'bolo kan,* verse-moi de l'eau sur les mains; *Kahin y'a yéré ké Abéli kan k'a fa,* Caïn se jeta sur Abel pour le tuer.

7. « Faire, nommer, faire devenir quelqu'un quelque chose » (*yé*). Au passif, « Devenir, exister ». — *A y'a yéré ké fama yé,* il s'est fait roi, il s'en est arrogé l'autorité; *Ma ké fou yé,* ruiner quelqu'un, le réduire à rien (Syn. *Bon da la*); *A y'a ké bè kountigi yé,* il l'a nommé, fait devenir le chef de tous; *A kéra ma yé,* il est devenu un homme; *A kéra fato yé,* il est devenu fou; *An toumma ké fen yé touma mi,* alors que nous n'existions pas encore.

8. « Exister, se faire, arriver, avoir lieu » (passif de *ké*). Traduit le verbe « être » au passé et au futur. — *Moun kéra bi?* qu'y a-t-il, qu'est-il arrivé aujourd'hui? *Ko ma ké, fouy ma ké,* il n'y a rien; *A bi ké tén touma ō touma,* il en est toujours ainsi; *Kèlè kéra,* la guerre arriva, eut lieu; *Fouténi na ké,* il fera chaud; *Ma ka kan ka ké nèma la,* l'homme doit être en état de grâce; *A kéra né dama kama,* cela n'est que pour moi, cela ne regarde

que moi; *Min na ké, ma si té don,* ce qui en adviendra, personne ne le sait; *N'a kéra i ko a té sé k'a ka fen talé bè ségi,* s'il arrivait qu'il ne pût rendre tout ce qu'il a pris (dans le cas où).

9. « Donner pour, faire passer pour, affirmer comme ». — *A yé kalon ké tinyé yé,* il a affirmé, donné pour vrai une fausseté; *I kan'i yéré ké fama yé ni kalon yé,* ne te fais pas passer pour riche (avec mensonge); *A b'a ké i n'a fo a ka kékou,* il fait le malin.

10. Avec *fé,* Avec, pour: « Être pour quelqu'un, en sa faveur, à son actif, à son compte ». — *N' téri kéra né fé,* mon ami a été pour moi, il m'a aidé; *A kéra Alla fé,* il marcha avec Dieu; *O na ké n'fé sonyali yé,* cela me fera accuser du vol.

11. Avec les noms verbaux des verbes actifs ou avec des substantifs, *ké* sert à former des verbes dérivés. Son sens général est « Faire, produire, commettre ». — *Tlonké,* jouer « faire le jeu »; *Sénéké,* cultiver (faire de la culture) *Dénké,* enfanter, vêler; *Salayaké,* paresser; *Tyaké,* travailler; *Sonyaliké,* voler (« commettre un vol »); *Mirili ké,* réfléchir; *Soniké,* sacrifier. — *Kéto,* p. pr.; *Kélé,* p. ps.; *Kéli,* n. d'ac.

Ké, part. adv. servant à renforcer. — *N' y'a fo ké,* mais certainement, je l'ai dit! *N' n'i bougo ké,* certes, je te frapperai. — Cf. *Dé, Koni,* etc.

Kè, s. « Graisse » (des animaux). — *Kè b'a la,* il est gras (ne se dit des personnes qu'en plaisantant). — Cf. *Tlou.*

Kéba(ko-), s. « Auteur » (d'une action). — *Ma sagokéba,* obéissant « qui fait la volonté de quelqu'un ». — Cf. *Ké.*

Kébali (ko-), s. 1. « Qui n'est pas l'auteur (v. g. de ce qu'on lui impute); innocent, non coupable de ». — *Sonyaliko kébali,* qui n'est pas coupable d'un vol; innocent du vol.

2. « Qui omet de faire (ce qu'il devrait), qui refuse de le faire ». — *Ma sagokébali,* désobéissant (« qui a refusé de faire la volonté »).

Kébaliya, s. 1. *Kokébaliya* « Innocence, non culpabilité ».

2. « Omission, refus de faire ». — *Haké kébalya lahidou gélén ta,* prendre la ferme résolution de ne plus pécher.

Kédabali, s. « Circonstances d'une action ». — Syn. *Tyoko* (*ké dabali*).

Kégélé, s. « Petit oiseau aquatique ». — Cf. *Badala kononi.*

Kégényé, s. « Sorte de râpe, servant d'instrument de musique ». Syn. *Karnyan.* — *Kégényé syen,* jouer de la râpe.

Kéké, s. « Arête de poisson ». — Syn. *Dyègè kolo.*

Kéko, s. « Action ». — *N'a kéko ka nyi,* s'il est bien fait (*Ké ko*).

Kékou, adj. a. « Fin, malin, habile, rusé ». — *Toubabou ka kékou manifing yé,* les Européens sont plus habiles que les Noirs; *Kékou dyougou,* astucieux, malicieux; *A man kékou, n'ka a b'a yéré ké i n'a fo a ka kékou,* il n'est pas malin, mais il veut se faire passer pour tel.

Kékouma, adj. s. Même sens. — *Ma kékouma do,* c'est un malin.

Kékouya, s. « Finesse, ruse, habileté ». — *Kékouya ké,* faire le malin; *Fen ta ni kékouya yé,* prendre quelque chose par ruse; *Kékouya kafsa fanga yé,* la ruse l'emporte sur la force.

v. « Devenir fin, rusé, malin ». — *E tamato i na kékouya,* en voyageant on devient malin. — *Kékouyato,* p. pr.; *Kékouyalé,* p. ps.

Kéla, s. 1. « Auteur d'une action, qui fait ». — *Konyouma kéla,* bienfaiteur; *Sénékéla,* cultivateur; *Tlonkéla,* joueur; *Kokéla,* agissant, actuel. Voir ce mot. — Cf. *Ké* « faire ». — Syn. *Kéba.*

2. « Contenant quelconque, vase ». — *Kouakéla,* salière. — Cf. *Ké,* « mettre ».

Kélé, p. ps. de *ké.* 1. « Fait, mis, exécuté, etc. ». — s. « Acte, action ». — *O kélé,* cela fait, après cela, ensuite; *A tara a ka kélé bè fo a fa yé,* il alla dire à son père tout ce qu'il avait fait.

2. « Couvert de » (*yé*). — *A fari bè kélémbé dyoli yé,* tout son corps est couvert de sang; *Tamaba nana kélé bougri yé,* le voyageur est arrivé couvert de poussière.

Kélé, adv. « Déjà ». — *E nana kélé,* tu es déjà venu; te voilà déjà venu. — Syn. *Folo.*

Kélé, adj. num. card. 1. « Un, une ». — *Tyè kélé ani mouso kélé,* un homme et une femme; *Ou la kélé,* l'un d'eux; *Kélen kélé,* chaque, un à un, l'un après l'autre, en détail, un peu (B); *Kélen dama,* un seul; *Sinyé kélé,* une fois.

2. « Un, une » (dans le sens privatif). — *Sénkélé,* s., boiteux, bancal « qui n'a qu'un pied »; v. boiter. Voir ce mot. — *Nyékélé,* borgne; *Touankélé,* déhanché; *Bolo kélé,* manchot.

3. « Seul, unique ». — *Kélémbé* (ou *Kélimpé*), il y en a un seul; *Ni nyé kélén yé,* d'un seul coup, en bloc; *Né kélen yé ka fourouba manyo wéré wa?* est-ce à moi seul de dépouiller le maïs? *Kélé i té sé k'o ké,* tu ne peux pas faire cela tout seul; *Hali kélé,* pas un seul; *Hali koké kélé,* pas un seul cauris.

4. « Même semblable, égal, pareil » (sert à rendre le comparatif d'égalité). — *O yé kélen yé, a bè yé kélen yé, a kélen do,* c'est là même chose; *Ou ma kéléoun do,* ce sont les mêmes hommes; *O té kélen yé,* ce n'est pas la même chose; *O don kélen na,* le même jour, ce même jour-là; *E ta sō ni né ta kélen do,* ton cheval est semblable au mien (« ils sont la même chose »). — Loc. *An yé kélen yé,* nous sommes unis comme deux frères (« nous ne faisons qu'un »). — Syn. *Kan.*

5. *Kélé... kélé,* « L'un l'autre ». — *Kélén ko i ka nin ké, kélén ko i kana ké,* l'un dit : « Fais-le », l'autre dit : « Ne le fais pas. » — Syn. *Do.*

Kèlè, s. 1. « Guerre, hostilités, bataille ». — *Kèlè tyi, kèlè ké foulaké-ou fé,* faire la guerre aux Foulbès; *Kèlènyouhan,* adversaire; *Kèlè bolo,* troupe, armée; *Kèlè nyé koun,* avant-garde; *Kèlètyèya,* milice; *Kèlè dé,* soldat en guerre; *Kèlèkéla,* belligérant; *Kèlèkélangana,* belliqueux, guerrier; *Ban kèlè ma, kèlè da bla,* cesser les hostilités; *Kèlè folo, daméné,* ouvrir les hostilités; *Kèlè bolo tigi,* chef d'armée; *Kèlè koun té min na,* guerre injuste, sans motif; *Goundo dyougou ké ka kèlè diya i yéré la,* pratiquer des superstitions pour réussir à la guerre.

2. « Dispute », — *Kèlè ké,* se disputer; *Kèlè kéla,* batailleur,

disputeur; *Kèlè tiké ma la*, chercher querelle à quelqu'un; *Kèlè-tikéla*, querelleur. — Syn. *Sosoli*.

v. « Combattre, guerroyer, battre ». — *Ou kèlèla nyouhan fé fou*, ils se sont battus sans motif; *Béré la kèlè*, lutte à coups de bâton; *Ou kèlèla béré la*, ils se sont battus à coups de bâton. — *Kèlèto*, p. pr.; *Kèlèlé*, p. ps.

Kélé, adj. « Jaloux, envieux ». — *A ka kélé i la*, il est jaloux de toi. — Cf. *Kéléya*.

Kélè (N-), s. « Rat palmiste, sorte d'écureuil ». Syn. *N'Kèrè*.

Kèlèba, s. « Qui combat ». — Cf. *Kèlè*. — Syn. *Kèlèla*, etc.

Kélébé, s. « Plaie invétérée ». — Syn. *Kélébi*.

Kèlè ké, v. « Faire la guerre, se disputer ». — *Ou kèlèkéra*, ils se sont disputés. — Cf. *Kèlè*.

Kélékélé, s. « Fourmi friande de sucre ». — Syn. *Kolonkolo*.

Kélékélé, s. « Piment ». — Syn. *Kéké*, *Foronto*.

Kélékou, v. « Raser complètement », — *Koun di ka koun bè kélékou*, raser toute la tête. — *Kélékouto*, p. pr. — Cf. *Di*.

Kélékoui, adv. « Précipitamment ». — *A tlara n'na kélékoui*, il m'a échappé tout d'un coup. — Syn. *Toumanin kélé* « en un instant ».

Kèlèla, s. « Batailleur, querelleur ». — Syn. *Kèlèkéla*.

Kéléna, adj. num. ord., à partir de onzième. — *Tan ni kéléna*, onzième. — Cf. *Folo*.

Kéléna, loc. adv. « Isolément, tout seul, à l'écart ». — *Kéléna délili ni dyamana délili*, la prière privée et publique; *An ka kéléna délili-ou*, nos prières personnelles, privées; *A tara ka n'to kéléna*, il est parti me laissant seul; *Kéléna yala ka di n' yé*, une promenade solitaire me plaît. — Loc. *Ma sigi a kélé na*, isoler quelqu'un, l'établir à l'écart; *Baga-ou bla a kéléna*, isoler des bestiaux.

Kélenkélè, s. « Hernie ». — Syn. *N'kélenkélè*, *Gélengélè*, *Nyélengélè*.

Kèlèntiké, v. « Chercher querelle ». — Cf. *Kèlè*.

Kèlèntikéla, kèlètikéla, s. « Chien d'un fusil ».

Kélénya, s. « Unité, qualité de ce qui est un ». — *Alla kélénya*, unité de Dieu.

Kélényouhan, s. « Adversaire, antagoniste ».

Kèlèti, kèlètyi, v. « Faire la guerre ». — *Kèlètyira*, la guerre a éclaté, on guerroie. — Syn. *Kèlè, kèlè ké*.

Kèlèto, p. pr. de *kèlè*. — Prov. *Ni kamalén koro fla yé kèlèto yé kolo mougan ko, tan dourou ko yé kélen kono*, si deux jeunes gens se disputent pour vingt cauris, c'est que l'un d'eux en veut quinze.

Kèlètyèya, s. « Milice, armée ». — *A toun dōna fama ka kèlètyèya la ani y'adyamf a ka ban a la*, il s'était engagé dans la milice du roi, et il l'a ensuite trahi et abandonné.

Kéléya, s. « Jalousie, envie ». — *Kéléya b'a la*, il est jaloux (Syn. *Kéléya y'a méné*); *Kéléya bi dousou tyen*, la jalousie ronge le cœur. — Cf. *Kélé, Nyémakonya*.

v. « Jalouser (avec *na*), envier ». — *I kana kéléya woli fen na*, n'envie pas le bien d'autrui. — *Kéléyato*, p, pr.; *Kéléyalé*, p. ps.

Kéma, adj. « Masculin, mâle ». — *Kéma ni mousoma*, mâle et femelle. — Cf. *Ké*.

Kèma, adj. Adipeux, gras ». —Cf. *Kè*. — Syn. *Tlolé*.

Kémé (*p*), s. num. card. « Quatre-vingt ». (Cent, en Foul et en Malinké). — *Kémé ni mougan*, cent; *Kémé tanyan*, soixante-dix (80 – 10); *Manin kémé*, soixante (pour *mougan nyan kémé*, 80 – 20).

Kéménā, adj num. ord. « Quatre-vingtième ». — *Kémé ni mougana*, centième; *Tla kémé ni mougana*, la centième partie.

Kéméréké, s. « Petite sauterelle ». — Cf. *Worobalé, N'tō*.

Kémésou (*a*), s. « Ciseaux » مِقَصّ.

Kén, adj. « Égal » (B). — Cf. *Kan*.

Kendé, s. « Sorgho rouge ».

Kéné, s. « Lumière, clarté, air ». — *Kéné bo,* produire la lumière, éclairer; *Kénéyélé,* lumière, éclat; *Kénéyélémba,* lumière éclatante; *Alla ko, kéné ka bo, ani kéné bora,* Dieu dit : « Que la lumière soit! », et la lumière fut; *Dana yé kéné yéléké an dousou na,* la foi brille dans nos cœurs (fait briller la lumière); *Kéné bo n da la,* à la première lueur du jour, à l'aurore, à la pointe du jour; *Kéné tikéto do,* le jour va paraître; *Kéné tikélémbé,* le jour a paru (Syn. *Kéné tikéra*); *Kéné nyé té bi manoun!* oh! qu'il fait obscur aujourd'hui (la face de la lumière n'est pas aujourd'hui). — Syn. *Yélé.*

Kéné, s. « Surface plane, cour, plaine ». — *Dou kéné,* cour d'une maison; *Da kéné,* cour d'un village, cour ouverte; *Kénéka,* lieu, place publique; *Kritiké kénéka,* tribunal. — Dér. *Kénékan, kénéma,* à terre, par terre, dehors, en public. — Dict. *Tyen tyi ou yé kéné kan,* leur jeter la vérité à la face. — Cf. *Fouga.*

Kéné, s. « Vie, santé ». — *San wéré na sé an kéné na, a t'na sé an kéné na, an t'o don,* serons-nous en vie l'an prochain, ou non, nous ne le savons pas; *I kéné ka koro,* porte-toi bien longtemps (à celui qui reçoit un habit neuf); *Alla ma séra n'kénéna,* que Dieu m'accorde la santé, la vie! (à celui qui demande du travail pour demain, etc.).

Kéné, adj. 1. « Vigoureux, bien portant ». — *Kor'i ka kéné? Marabba,* comment te portes-tu? Merci; *N'ka kéné,* ou *N'kéné bé,* je suis bien portant; *N'fa man kéné kosobé,* mon père n'est pas très bien portant; *N'toun kénébé* ou *n'kéné toumbé,* j'étais bien portant; *N'toun kéné té* ou *n'kéné tounté,* je n'étais pas bien portant. — Syn. *Kénéto.*

2. « Ardent, vif ». — *Koun kéné,* tête ardente, vive; *Kamalé kéné,* jeune homme alerte.

3. « Frais, vert, cru, non flétri, non fané ». — *Dyiribolo kéné,* branche verte; *Nono kéné,* lait frais; *Sogo kéné,* viande crue.

4. « En bon état, non défraîchi, neuf ». — *Fini kéné,* habit en bon état; *So kéné,* maison neuve, *ou* en bon état.

Kénébato, adj. « En bonne santé ». — Syn. *Kénéto.*

Kénébo, v. « Éclairer » (faire sortir, produire la lumière). (*Kéné bo*). — *Kénébo n'yé*, éclaire-moi; *N'yé kénébo a yé*, je l'ai éclairé. — *Kénéboto*, p. pr.; *Kénébolé*, p. ps.; *Kénéboli*, n. d'ac.

Kénébonda, s. « Pointe du jour, aurore ». — (*Kéné bo da*). — Syn. *Dougou dyènda*.

Kénégè, s. « Sorgho blanc ». — Syn. *Kénénkè*.

Kénékan, adv. 1. « Dehors, par terre ». — Syn. *Dougouma*, *Kénéma*, *Banako*.
2. « En public ». — Voir *Kéné*.

Kénékaraba, s. « Surnom de la hyène ». — Cf. *Souroukou*.

Kénékéné, adj. « Tendre ». Aug. de *kéné*. — *Bing kénékéné*, herbe tendre; *Sogo kénékéné*, viande tendre.

Kénéma, adj. Même sens que *kéné*. « En bon état ». — *Toumaoulé kénéma-ou tomo ka bo pasaléou nyé na* (ou *nyé fé*), trier les bonnes patates d'avec celles qui sont flétries.

Kénéma, adv. « Dehors, par terre ». — Cf. *Banako*. — Syn. *Kénékan*.

Kénéto, adj. « Bien portant ». — Cf. *Kéné*, *Kénébato*.

Kénéya, s. 1. « Bonne santé ». — *Kénéya gédyégédyé*, brillante santé.
2. « Ardeur ». — *K'a sago ké kénéya dõn an dousou la*, pour nous exciter (donner de l'ardeur) à lui obéir.
v. 1. « Animer, vivifier ». — *An dousou b'an fari kénéya ka nyébo*, notre âme anime notre corps et le meut.
2. « Guérir ». — *Foura yé n kénéya*, le remède m'a guéri; *A bolo kénéyara*, sa main est guérie.
3. « Affermir, consolider ». — *So kénéyara*, la maison a été consolidée. — *Kénéyato*, p. pr.; *Kénéyalé*, p. ps.

Kénéyala, s. « Guérisseur, qui guérit ».

Kenké, s. « Abajoue de singe; joue ». — Loc. *Ma tyi néménémé a kenké la*, frapper doucement quelqu'un sur la joue.

Kénké, s. « Nom d'un sort jeté par les sorciers ». — Cf. *Kolo.*

Kénkéren, adv. « Net ». — *A bana kénkéren,* il a refusé net. — Syn. *Téntéren* (ainsi certes).

Kényé, v. 1. « Être égal, semblable; cadrer, égaler ». — *A fla bè bè kényé,* ils se valent tous les deux, ils sont égaux, semblables, ils cadrent ensemble; *A fla bè nyouhan kényé,* ils rivalisent ensemble, ils cherchent à s'égaler. — Cf. *Nyé, Souma, Kan* ou *ken.*

2. « Assimiler, comparer » (trouver semblable). — *A y'a kényé ni fali yé,* ou *a y'a ni fali kényé,* il l'a comparé à un âne.

3. « Rendre semblable, égaliser, aplanir », avec *da.* — *Kéné da kényé,* égaliser, aplanir le niveau de la cour, niveler la cour; *Dyiri fyèrè-ou syen ka kényé,* varloper des planches.

4. « Ajuster, adapter, affronter, équilibrer, faire cadrer », avec *da.* — *Kōn da kényé,* ajuster une porte; *Doni kényé,* équilibrer une charge.

5. « Coïncider, accommoder, tomber juste, atteindre », avec *ni.* — *O kényéna ni n'yé,* cela m'a arrangé, accommodé; *A sén kényéna,* il est venu à propos, il est bien tombé; *I kényéna ni touma yé,* tu arrives juste à temps, tu arrives à l'heure; *I kényéna ni fen nyouma yé,* tu as rencontré une bonne occasion; *Tlé bi touma ani kalo bo kényéna kounouwo,* hier le coucher du soleil a coïncidé avec le lever de la lune; *A da ma kényé ni kouma ō kouma yé a b'o fo,* il dit des choses incohérentes; *A ma kényé n'a yé,* il ne put l'atteindre.

6. « Rendre digne de », avec *ni.* — *Haké bè b'an kényé ni toro yé,* toute faute nous rend dignes, passibles d'un châtiment; *An k'an kényé ni baradyi yé,* méritons, rendons-nous dignes de la récompense.

7. « Souhaiter ». — *A yé garsigè kényé n'a ka téri yé,* il a souhaité le bonheur à son ami; *A yé saya kényé n'a yé,* il s'est souhaité la mort.

8. « Carder, peigner ». — *Dā kényé,* carder du chanvre; *Kounsi kényé,* peigner les cheveux. — *Kényéto,* p. pr.; *Kényélé,* p. ps.; *Kényéli,* n. d'ac. — *Da kényélé,* nivelé, plat; *Sén kényélé,* qui arrive à propos.

Kényé, v. 1. « Être impuissant, incapable ». — *A bé kényé ka doni ta,* il est incapable de porter le fardeau; *Alla té kényé fen ō fen na,* Dieu peut tout (« n'est incapable de quoi que ce soit »).

2. « Mettre dans l'impuissance, empêcher, arrêter, défendre ». — *Fouy té Alla kényé,* rien n'arrête Dieu, rien ne lui est impossible; *Fouy (fen ō fen) té kényé Alla bolo,* Dieu peut tout donner (« rien n'échappe à sa main »); *Sō n'i kényé,* le cheval sera plus fort que toi, tu ne pourras pas t'en rendre maître; *Alla y'a kényé dén na,* Dieu l'a privé d'enfant; *Alla dé bi Papa kényé k'a yéré fli,* c'est Dieu qui préserve le Pape de l'erreur; *A fa y'a kényé ka bo,* son père l'a empêché de sortir; *Bè y'a soro, né kélen dé kényéna a na,* tout le monde y est arrivé sauf moi (« moi seul en ai été empêché »). — *Kényéto,* p. pr.; *Kényéné,* p. ps.; *Kényéni,* n. d'ac; *Kényéni da,* obstacle, empêchement (Syn. *Balanda*). — Cf. *Bali.*

Kényé, s. « Cire ». — *Kényé dyourou*, cierge. — Syn. *Di kényé.*

Kényéka, s. 1. « Province de Bambara fétichistes » (sur la rive gauche du Niger et la rive gauche du Bani). — Syn. *Gényéka.*

2. « Sud » (par rapport à Ségou). — Syn. *Bani.*

Kéou, s. « Esprit, raison ». — *A ké-ou bora,* il a perdu la tête, il est fou. — Syn. *Nalo.*

Kéou, adj. « Malin ». — Cf. *Kékou.*

Kéou, adv. « Net, sec, tout d'un coup ». — *A tyira kéou,* il s'est brisé net. — Cf. *Bouké, Kénkéren.*

Kèrè (N'-), s. « Rat palmiste, sorte d'écureuil ». — Syn. *N'kèlè.*

Kéré (N'-), s. « Grillon, cricri » (insecte).

Kéré, s. 1. « Côté ». — *Kréfé,* loc. pr., du côté de, à côté de (cf. *Dala*); *Da kré kan,* mettre, appuyer sur le côté, accoter. — Cf. *Fan.*

2. « Disposition à faire des écarts ». — *Kéré bé nin soïn na,* ce cheval fait des écarts.

Kèrè, s. « Gros poisson barbu du Niger ».

Kèrè (N'—), s. « Sorte de jeu de barres ». — *N'kèrènba, n'kèrèndé,* les joueurs grands et petits.

Kèrèbo, s. « Pierre à fusil, briquet, silex ». — *Marfa kèrèbo,* pierre du fusil.

Kéréma, adj. « Cheval qui écarte ». — Syn. *Kéréto.*

Kérémé, v. « Nettoyer le mil, vanner avant de piler ». — *Nyo ké flé kono ka kérémé,* mets le mil dans la calebasse pour le nettoyer. — *Kéréméto,* p. pr.; *Kéréınélé,* p. ps.; *Kéréméli,* n. d'ac.

Kérémé, v. « Dénigrer quelqu'un par de mauvais rapports. — Syn. *Nafigiyaké.*

Kérendé, v. « Grincer, faire grincer ». — *A nyou bi kérendé,* il grince des dents. — *Kérendéto,* p. pr.; *Kérendélé,* p. ps.

Kérénkélé (Baba-), s. « Crabe, écrevisse » (qui marche de côté). — (*Kéré kélé*).

Kéréto, adj. « Qui fait des écarts » (cheval). — Syn. *Kéréma.*

Kéri (N'-), s. « Sorte de poisson ».

Kerké, s. « Selle ». — Syn. *Kériké, kriké.*

Kérou, v. « Jeter de la main, lancer ». — *N'dola kérou né ma,* lance moi la balle. — *Kérouto,* p. pr.; *Kéroulé,* p. ps. — Cf. *Fli.*

Késé (*m*). s. « Grain ». — Cf. *Kisé.*

Kéta, adj. v. de *ké.* « Qui se fait, faisable ». — *A ma kéta ké,* il n'a pas bien agi; *An ka kéta fen,* notre pratique, notre manière de faire.

Kétabali, adj. « Non faisable, impossible, impraticable ».

Kétabaliya, s. « Impossibilité ».

Kéto, p. pr. de *Ké.* — *A fen kéto do,* il est en train de faire quelque chose.

Kéwalé, s. « Devoir, obligation » (*Ké walé*). — *An ka kéwalé-ou Alla yé ani kountigi-ou fan fé, o yé...*, nos devoirs envers Dieu et nos supérieurs, sont de...; *A tlénén do a ka kéwalé-ou la,* il est fidèle à son devoir.

Kéya, s. « Poisson cyprinide ».

Ki, s. « Jugement ». — Syn. *Kri*.

Kibaro (*a*), s. « Histoire, nouvelle ». خبار. — *I m'i ka so kibaro don wa?* tu n'as pas de nouvelles de chez toi?

Kibiriki, s. « Cheval à robe blanchâtre, jaunâtre ».

Kibriki (*a*), s. « Soufre ». كبريت.

Kiko, loc. adv. pour *i ko*. « Comme (cf. cette locution), lorsque, comme, au moment où ». — *Kiko a toun yé dyiri tiké,* et comme il avait déjà coupé l'arbre.

Kili, s. 1. « Œuf ». — *Syè kili fara,* coque d'œuf de poule; *Kili da,* pondre; *Syè b'a bri kli kan,* la poule couve; *Bama kli-ou, ou dambé tyentyen kono,* les œufs de caïman sont enfouis dans le sable; *Kili dala,* ovipare; *Kili toro,* faire éclore les œufs.

2. « Divers objets de forme ovale ». — *Komo kli,* rognon; *Nyé kli,* orbite de l'œil; *Foro kli,* testicules.

Kili (*m*), v. « Appeler ». (Voir *Wélé, makili, lakili.*) — *A kili,* appelle-le. *Donkili* (« appel à la danse »), chant, chanson; *Donkili da,* chanter. (Voir ces mots.)

Kilikili, v. Voir *Kirikiri*.

Kilikilimasyen, s. « Épilepsie ». — *Kilikilimasyen b'a méné,* il a des attaques d'épilepsie. — Cf. *Krikri*. — Syn. *Kilikilimasa*.

Kilinsoun, s. « Arbre » (dont les branches flexibles servent à cintrer les paillottes).

Kilisi, s. « Formule magique et pratique superstitieuse employées par les sorciers pour guérir les maladies ». — *Kilisitigi,* sorcier. — Cf. *Moson*.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Kini, s. 1. « Mets indigène; riz ou farine de mil cuits à l'eau ». — *Malo kini*, riz; *Nyényén kini, kounkari kini*, mil pilé grossièrement. — Syn. *Nyo kotrou kini.*

2. *Kini, kini bolo* (main avec laquelle on mange le *kini*), « main droite, droite ». — *Kini bolo fé*, ou *kini bolo*, à droite. — Syn. *Kinifé, kininfé.* — Ctr. *Nouma.*

Kinima, adj. « Droitier ». Cf. *Noumama.*

Kinkigogoyo, s. « Torticolis ».

Kipa, v. « Giffler avec le revers de la main ». — *Ma kipa*, giffler quelqu'un. — *Kipato*, p. pr.; *Kipalé*, p. ps. — Cf. *Tégé.* — Syn. *Lipa.*

Kira (*m*), s. « Prophète, envoyé de Dieu. — *Kira*, le prophète Mahomet; *Kira-ou*, les prophètes. — Cf. *Tyidé, walidyi.*

Kïri, s. « Jugement ». — *Kéléna kri*, jugement particulier; *Kri nyouhan*, adversaire, partie adverse dans un jugement (Syn. *Kriti nyouhan*); *Kri ti*, décision, interprétant une loi; *Kriti da foli*, jugement, sentence. *Kriti, kritiké*, v. juger, rendre un jugement. Voir ce mot. *Kri bin'a kan*, il a été condamné (« le jugement est tombé sur lui »). — Syn. *Sariya, Kri, Ki, Kiti.*

Kïri, v. 1. « S'évanouir, perdre connaissance » (par asphyxie, syncope, etc.). — *A krina*, il est sans connaissance; *A bina ka kri*, il est tombé évanoui; *A bina dyi la ka kri*, il est tombé à l'eau et s'est asphyxié.

2. « Être engourdi, s'engourdir, devenir perclus ». — *A sé fla krina*, il a les deux jambes perclues, *ou* engourdies.

3. « Faire évanouir, engourdir, perclure ». — *Néné y'a sé kiri*, le froid lui a engourdi le pied. — *Kirinto*, p. pr., *Kiriné*, p. ps.; *Krini*, n. d'ac.

Kïri, v. « Tracer sur le sable ». — *Démiséoun bi fen do kri dougouma ni kalama yé ka tlonké*, les enfants s'amusent à tracer quelque chose sur le sable. — *Kirito*, p. pr.; *Kirilé*, p. ps.; *Krini*, n. d'ac. *Kriniké*, v. tracer quelque chose.

Kiribikaraba fen, s. « Chose vaine, bagatelle ». — Syn. *Kolobo-kalabafen.*

Kĭriké, kerĭké, s. « Selle, bât ». — *Kriké kolo,* arçon; *Kriké nègè,* étriers; *Kriké nègè dyourou,* étrivières; *Kriké da sō kan,* seller un cheval; *Kriké bo sō kan,* déseller un cheval; *Kriké kotlo,* troussequin d'une selle; *Kriké nyé tlo,* pommeau; *Kerké tyémantyé,* le siège de la selle.

Kirikiri, v. « Gigoter, agiter, remuer vivement ». — *I kan'i sé kirikiri tén,* ne remue pas ainsi la jambe. — *Kirikirito,* p. pr. — Syn. *Firifiri.*

Kirikiri, adj. « Sale, très malpropre ». — *A kirikiri do,* il est sale. — Cf. *Safi, noualé.*

Kĭrila, s. 1. « Qui trace quelque chose ». — Cf. *Kiri.*
2. « Plaideur ». — Cf. *Kĭri,* jugement.

Kĭriné, p. ps. de *kiri.* 1. « Évanoui, engourdi, perclus ».
2. « Apathique, inerte, nigaud ». — *A krinémbé, a kriné do,* c'est un nigaud.

Kirĭné, s. « Guitare à une corde ». — Syn. *N'goni.*

Kĭrini, n. d'ac. du même. « Évanouissement, engourdissement, catalepsie, etc. ».

Kĭriti, kĭritiké, v. « Juger, décider, porter une sentence » (*Kiri ti* et *tiké*). — *Ma min ka kriti kéra,* l'homme qui a été jugé (« dont le jugement a été porté »); *Kritiké tyè do na,* juger en faveur de quelqu'un, l'absoudre. *Kritiké tyè kan,* condamner quelqu'un, juger contre lui. *Kritiké ko,* affaire, procès, cause; *Kriti ké nyouhan,* adversaire, partie adverse; *Kritiké kéné ka, kritiké yoro,* tribunal; *Kritikéla,* juge; *Kritikéla-ou kountigi,* président du tribunal; *Kriti, kriti da, kritida foli,* décision, jugement, sentence. — Loc. *Alla ma kĭritira é ni né yé!* que Dieu juge entre nous deux!

Kisè, adj. « Ardent, zélé, actif, débrouillard ». — *A ka kisè né yé,* il est plus actif, plus débrouillard que moi; *A ka kisè kodyougou tya la,* il est très ardent au travail; *Sō kisè do,* c'est un cheval fougeux.

Kisé, s. 1. « Grain, graine, noyau, pépin ». — *Kiséni,* un petit noyau; *Nyo kisé kélé,* un grain de mil; *Bing kisé,* graine de graminées; *Dyiridé kisé,* noyau de fruit (cf. *kolo*). — Syn. *Késé.*

2. « Objets assimilés à une graine ». — *Dyi kisé,* goutte d'eau; *Ta kisé,* braise (Syn. *Ta kami*); *Mogo tyèkisé misé,* homme de petite taille, de taille mince; *Mourou kisé,* lame de couteau.

3. « Partie essentielle d'une chose ». — *Tya kisé* (cf. *Tyakolo*). — Cf. *Kolo.*

Kisé, v. « Avoir les grains bien formés ». — *Nyo kiséra san,* le mil a les grains bien formés. — *Kiséto,* p. pr.; *Kisélé,* p. ps.

Kisékélé, s. « Gésier ». — *Kisékélé frafra,* fiel. — Cf. *Fyé.*

Kisékisé, s. « Petits boutons, sorte de bourbouille ».

Kisèma, adj. Voir *Kisé.*

Kiséma, adj. « A graine, à pépin ». — *Fen kiséma,* plante à graine, à pépin.

Kisèya, s. « Ardeur, activité ». — *Kisèya ké,* mettre de l'ardeur, de l'activité, être actif; *A bi kala kisèya ké,* il étudie avec ardeur.

v. « Donner de l'ardeur, aguerrir ». — *Woro bi ma kisèya,* les kolas donnent de la vigueur; *A toun ka kolo galé, sisan a kisèyara,* c'était un homme mou autrefois, il est devenu actif. — *Kisèyato,* p. pr.; *Kisèyalé,* p. ps. — Cf. *Kénéya.*

Kisi, v. 1. « Sauver de, affranchir de, délivrer de » (*ma*). — *A y'an kisi douala salé bo ma,* il nous a exempté des redevances du marché; *Yézou yé ma kisi dyonya ma n'a yéré dyoli yé,* Jésus a délivré l'homme de l'esclavage au prix de son propre sang; *Dousou kisi ko do,* il y va du salut de l'âme; *N'kisira boné ba la,* j'ai été préservé d'un grand malheur; *Alla m'i kisir'a ma!* que Dieu t'en préserve! *I k'an kisi ko dyougou ma,* délivrez-nous du mal.

2. « Souhaiter », avec *ni.* — *I kana saya wala boné wéré kisi ni ma si yé,* il ne faut souhaiter la mort ou un autre mal à personne. — Syn. *Kényé, Souma.* — *Kisito,* p. pr.; *Kisilé,* p. ps.; *Kisili,* n. d'ac.

Kisiba, s. « Sauveur ». — *An ka kisiba,* Notre Sauveur. — Syn. *Kisila.*

Kisikasa, v. « Marcher clopin-clopant, péniblement ou mollement ». — *Tyèkoroba-ĩn bi kisikasa,* ce vieillard marche péniblement. — *Kisikasato,* p. pr. — Cf. *Fisifasa.*

Kisilé, p. ps. de *kisi.* « Préservé, délivré, sauvé ».

Kisili, n. d'ac. du même. « Salut, préservation ». — *An ka tyi ba yé an dousou kisili yé,* notre grande affaire, c'est le salut de notre âme.

Kitabou (*a*), s. « Livre, spécialement le Koran, la Bible ». اَلْكِتَابُ. — *Kitabou bangi,* composer un livre.

Kiti (*m*). Voir *kiri.*

Ko, s. 1. « Dos, derrière » (des animaux). — *Ou b'ou ko sin Alla la ka ta sétané yoro,* ils tournent le dos à Dieu pour aller au diable. — Loc. *A bi tama ka ko kari*, il marche le dos courbé en arrière; *U y'ou ko da,* ils tournèrent le dos, battirent en retraite; *Ko gou nyouhanna,* mettre dos à dos; *Ko bemba koko la,* s'adosser contre un mur (pour résister). — Dict. *Alla hakili do, ko ni nyé t'a la,* Dieu est un esprit (« sans devant ni derrière ») sans dimensions. — *Ko kolo,* épine dorsale; *Bokonko,* bas de l'épine dorsale; *Kosé,* patte de derrière (Syn. *Kofé sé*); *Ko woro, ko dinghé,* ligne de l'épine dorsale (creux du dos); *Sõ kon koun,* croupe du cheval (Syn. *Sõ koun dyè*, *Sõ kon yoro*); *Ko koro dyourou,* croupière; *Sõ koroda,* tapis de selle.

2. Au fig. « Dos, derrière (d'un objet), envers ». — *Kitabou ko,* le dos d'un livre; *So ko,* le tour, le dehors d'une maison sauf la porte; *Sébén ko,* le dessous d'une lettre, l'envers; *Ko yéléma,* mettre du mauvais côté, sur le dos. — Dér. *Kofé.*

Ko, prép. 1. « Après, à partir de, à la suite de ». — *O ko,* après cela, et après cela? ensuite; *A ko doné ko,* à partir de l'âge de raison; *Douakoun min bi na nin ko,* la semaine qui vient après celle-ci; *Douakoun fla ko,* deux semaines après; *An saya ko,* après notre mort; *O saya ko méné,* longtemps après sa mort; *O ko san tan,* dix ans après cela; *A nana fa ko,* il est venu après son père; *Ou nana fo nyouhan ko,* ils sont venus l'un après

l'autre; *Tyè-ou mourtira, mouso-ou fana mourtira ou ko,* les hommes et après eux les femmes se sont révoltés. — Loc. *A ko fên,* succession; *Koma,* successeur. — Cf. *No.*

2. « En arrière, à rebours ». — Loc. *A sagir'a ko, a ta sagir'a ko,* il a reculé, marché à reculons (il est mort). *Ba sagir'a ko,* le fleuve a reculé, baissé.

3. « Sans, en l'absence de, en dehors de, si ce n'est ». — *O yoro ko,* en dehors de ce cas là; *A sara de'n ko,* il est mort sans enfant; *I kana fouy ké né ko,* ne fais rien sans moi; *O té do wéré yé nambara ko,* ce n'est autre chose qu'une fourberie (« si ce n'est une »).

4. « Au delà de, de l'autre côté d'un fleuve ». — *A tara ba ko,* il a passé le fleuve, il est allé de l'autre côté; *Baninko dougou,* pays situé derrière le *Bani.*

5. Avec *fé,* « Derrière, hors de ». Voir *Kofé.*

adv. 1. « Tardivement, tard ». — *Folo wala ko,* tôt ou tard.

2. « Derrière ». — *A bé ko,* il est derrière.

Ko, s. « En général, fait, affaire, événement ». — Cf. *Fén.*

1. « Action, acte »; joint à un nom d'action, sert à concrétiser. — *Ko nyouma,* une bonne action, un bienfait; *Ko dyougou,* acte mauvais; *N'ou yéré ka ko yé,* par leur faute, de leur fait. *Malo ko,* action honteuse; *Nénili ko,* une injure; *Tyéni ko,* une avarie; *Toubi ko,* pratique de pénitence; *Makari ko,* pitié.

2. « Façon d'agir, conduite ». — *I ka ko man di nyé,* ta conduite ne me plaît pas.

3. « Occupation, affaire, ce qui concerne chacun ». — *Né ka ko do,* c'est mon affaire, cela me regarde; *Ko misé ka tya,* il y a beaucoup de petites choses à faire, de petites affaires; *I ka ko t'a la,* ce n'est pas ton affaire; *Ou k'ou ka dana méné,* à eux de conserver leur foi; *I ka to-ou ka ko-ou to ou la,* laisse aux autres leurs affaires (Syn. *I ka to-ou to a ko-ou la*); *An ko man di sétané-ou yé,* les démons ne nous aiment pas; *Kana do ko-ïn da fé, a t'na nyé,* n'entre pas dans cette affaire, elle ne réussira pas; *Toumanin ko do,* c'est l'affaire d'un instant; *So ko? si yoro ko?* comment vont les affaires de la maison, de l'endroit où tu as

passé la nuit? — Loc. pr. *Kola, koson* (voir ces mots). — Cf. *Mako.*

4. « Événement, fait, aventure, cas, danger, accident, mal ». — *Ko koura dyoumé? Ko man ké n'yé min don,* quoi de nouveau? rien de nouveau que je sache; *N'a y'a yéré yé haki kola,* s'il se voit dans le cas (« en danger ») de faire une faute; *Kori démiséou ka kéné? Ko t'ou la, ko té,* les enfants vont-ils bien? Il n'y a pas de mal, ils n'ont aucun mal (cf. *Toro*); *N't'na ko k'i la,* je ne te ferai rien; *Ko ba,* grand événement, mystère de la religion; *Ko tlénta,* aventure inattendue; *Ko koura,* nouvelle.

5. « Chose, objet de connaissance; sens, signification ». — *I t'na ko don,* tu ne sauras pas la chose (en question); *I kroké bé ko bè don, i t'na ko don abada,* ton frère sait tout, tu ne sauras jamais rien; *A ma ko don folo,* il n'a pas encore l'usage de la raison (« il ne sait encore rien »); *A ko doné ko,* à partir du moment où il a l'âge de raison; *Ko dyougou,* le mal, mauvaise chose, mauvaise action. *A ko bé ko...,* son sens est que..., cela veut dire, signifie que...

6. « Fois ». — *Ko dyoli?* combien de fois? *Ko saba,* trois fois, trois coups. — Loc. *Ko tyama,* souvent; *Ko dyougou,* beaucoup; *Kosobé,* très bien; *Ko koura,* encore une fois; *Ko nyouma,* très bien; *Ko gouansan no,* en vain. — Syn. *Sinyé.*

7. « Besoin, envie ». — *Woro ko bé n'yé,* j'ai besoin de kolas; *N'a ko nana,* si c'est nécessaire, au besoin; *A woro ko ka bon,* il est avide de kolas. — Cf. *Mako, doua, négé.*

Ko, s. « Testicule ». — *Ko bo,* châtrer, opérer; *Sō ko bolé,* cheval opéré; *Ko géléya,* maladie, chaude pisse(?); *Ma kosa,* stérilité, impuissance; *Ma kosa y'a méné, y'a soro, y'a bougo,* il est atteint de stérilité. — Syn. *Kli.*

Kō, **kouo**, s. « Cours d'eau secondaire, ruisseau, marigot ». — *Ko fla ben,* confluent de deux ruisseaux; *Fara ko,* marigot à fond rocheux; *Ko tiké,* franchir un ruisseau; *Ko tyé tiké,* couper le milieu d'un ruisseau; *Ko bari ka dyègè méné,* faire un barrage dans un marigot pour prendre du poisson; *Ko oulou* (« chien de marigot »), loutre; *Konyiné,* rat des marigots. — Cf. *Ba.*

Kō, s. « Porte ». Voir *Kōn*.

Ko, adj. 1. « Mauvais, désagréable ». — *A souma ka ko*, son odeur est infecte; *A kan ka ko*, sa voix est désagréable; *Nin tō-īn ka ko*, cette bouillie est mauvaise; *Dougoukolo ka ko*, le sol est mauvais, aride; *A tégé ka ko*, il est maladroit; *A kounna ka ko*, il a mauvaise chance; *Mourou da ka ko*, le couteau est en mauvais état; *A ko ka ko n'yé ko dyougou*, il m'est très antipathique, il m'est très désagréable. — Syn. *Mandi*. — Voir *Koma*, *Koya*. — Ctr. *Di*.

2. « Méchant ». — *A kono ka ko*, il est dur, méchant; *Waraba ka ko*, le lion est méchant. — Syn. *Dyougou*.

3. « Difficile ». — *Sogo fa man ko, n'k'a soro ka ko*, tuer le gibier n'est pas difficile, mais l'avoir est plus difficile. — Syn. *Gélé*, *mandi*.

Ko, conj. « Que » (après les verbes indiquant une opération de l'esprit : dire, savoir, penser, signifier, appeler). — *A fo a yé ko n'tnā ta*, dis-lui que je n'irai pas; *A koro yé ko*..., son sens est que, c'est-à-dire; *A bi wélé ko*..., il s'appelle...

Ko, v. « Baigner, laver, blanchir ». — *Ta ba da la k'i ka fini-ou ko*, va sur le bord du fleuve laver ton linge; *Fini sér'a ko yé*, le linge a besoin (« est arrivé au point de ») d'être lavé; *Fini bè kora*, tout le linge est lavé; *A y'a yé ko sogoména*, il s'est baigné ce matin. — *Koto*, p. pr.; *Kolé*, p. ps.; *Koli*, n. d'ac. — Syn. *Saninya*, *Dyè*.

Ko, v. « Arriver, tomber » (nuit). — *Sou kora*, la nuit est venue; *Sou na ko i la*, la nuit te surprendra (tombera sur toi); *Sou ma ko touma mi, i nā na n'ka so kono*, quand la nuit sera venue, tu viendras chez moi. — *Koto*, p. pr.; *Sou koto do*, la nuit arrive.

Ko, v. « Dire » (s'emploie au présent sans auxiliaire); aux temps passés, *Toun ko*; pas de futur. — *N'ko*, je dis; *I ko di?* que dis-tu? *N'k'i ka na*, je te dis de venir, viens; *M'ba ko n'ka ta doua nyini*, ma mère me dit d'aller chercher du bois;

N'toun k'i ka ta dyona, je te disais, je t'avais dit de partir vite. — Cf. *Fo.*

Koba, s. Voir *Goba.*

Koba, s. « Grande chose, grand événement; mystère, miracle ». — *Sabaya Sénoun koba,* le mystère de la Sainte Trinité.

Kobi, s. « *Caropa touloucouna* », arbre de la famille des *Miliacées* dont le fruit donne une huile amère.

Kobo (N'-), s. « Insecte luisant, luciole, lampyre ». — Syn. *N'koboni.*

Kobo, v. « Châtrer ». Voir *Ko.*

Kodiya, v. « Rendre agréable (*Ko diya*), arranger ». — *Dyamafou kodiya,* arranger l'église, la mosquée.

Kodon, v. « Avoir l'usage de la raison (*ko don*); être malin ».

Kodouma, s. « Délices, chose agréable ».

Kodyi, s. 1. « Barbotage pour les animaux ».

2. « Boisson faite de farine de mil (*nyokodyi*), de piment et de miel ».

Kofé, prép. 1. « Derrière, en arrière de, au delà ». — *Koulou kofé,* derrière la montagne; *So kofé,* derrière la case (le long des murs); *A bé i kofé,* il est derrière toi; *Fyen min bi bo i kofé,* vent arrière. — Cf. *Nofé.* — Ctr. *Nyéfé.*

2. « En dehors de, près de ». — *Tinyé kofé,* en dehors de la vérité. — Prov. *Dyiri min bi ké kourou yé, o té bo so kofé, n'a faléna so kréfé, ba b'o dou,* l'arbre dont on fait les pirogues ne pousse pas près des maisons, autrement les chèvres le mangent. (Voir *dyiri.*)

Adv. derrière. — Loc. *Ta kofé,* aller aux cabinets (aller derrière). — Syn. *Banako, waro.*

Kofékolo, s. « Anneau blanc que les femmes portent sur la nuque (*Kofé kolo*).

Kofo, v. 1. « Prometttre » (*Ko fo*). — *A yé fen ō fen min kofo a yé a y'a bè k'a yé*, il a fait pour lui tout ce qu'il lui avait promis. — Voir *Fo*. — Syn. *Lahidou ta*.

2. « Prédire, annoncer d'avance ». — *N'yé min ko f'i yé, a bè séra*, tout ce que je t'avais prédit est arrivé.

3. « Demander ». — *N'yé fen do min kofo i yé, i m'a di né ma*, tu ne m'as pas donné ce que je t'avais demandé. — Cf. *Déli*.

4. « Recommander ». — *An y'an yéré kofo Allà yé*, nous nous sommes recommandés à Dieu. — Cf. *Kalfa*. — *Kofoto*, p. pr.; *Kofolé*, p. ps.; *Kofoli*, n. d'ac.

Kofoba, s. « Avant-coureur, précurseur, qui promet ».

Kofolé, p. ps. de *kofo*. « Promis, chose promise, annoncée ». — Syn. *Folé*.

Kofoli, n. d'ac. de *kofo*. « Promesse, vœu, action de promettre, etc. ». — Syn. *Lahidou*.

Kogi, s. « Arbuste ».

Kogo, s. 1. « Mur ». — *Koko do ka so koli*, bâtir une case ronde (« un mur pour arrondir la case »); *Koko bari*, crépir un mur; *Koko barilé*, crépi, crépissure; *Kogo dla*, arranger, réparer un mur; *Kogo mougoura*, le mur s'est écroulé; *A bin'a ka*, il est tombé sur lui; *Kogo géléya*, affermir, consolider un mur; *Kogo frimfla*, contrefort, mur de soutènement; *Kogo kari*, faire une brèche, une trouée dans un mur; *Ko, sé bemba koko la*, appuyer le dos, le pied contre le mur (pour résister). — Syn. *Déné*, *koko*.

2. « Berge d'un fleuve » (*Ba koko*). — *Ba koko tléné*, berge abrupte, escarpée; *Ba koko ka dyan*, la berge est haute. — Cf. *Danka*.

Kogo, s. « Sel ». Voir *Koua*.

Kokari dyiri, s. « Arbre de la famille des Légumineuses ».

Kokè, n. p. d'homme.

Koké, s. « Un cauris », pl. *kolo* (pour *kolo kélé*). — *Hali koké té n'fé*, je n'ai même pas un cauris.

Kokébali, adj. s. « Qui n'est pas coupable, innocent ». — Cf. *Kébali*. — Syn. *Makébali*.

Kokébaliya, s. « Innocence, omission ». — Cf. *Kébaliya*.

K'o ké ka, loc. conj. « Afin que, parce que, de sorte que, de façon à ce que ».

Kokéni, s. « Nom que l'on donne au scorpion la nuit » (par superstition).

Koki, s. Voir *Kobi*.

Kokisa, s. « Arbre à fruit comestible » (rives du Niger).

Koko, s. « Mur ». Voir *Kogo*.

Kokoba, s. « Fibres servant de faux cheveux ».

Kokoba, s. « Grosse termite mère », semblable à une boule de graisse.

Kokobékokobéni, s. « Coléoptère : sorte de gribouri ». — Syn. *Mousokoroni*.

Kokoni, s. « Poisson barbu ».

Kokoni, s. Dim. de *koko*. « Petit mur », — Prov. *Kokoni n kourou, a ka sourounya a té bogo dèsè yé* (« un petit homme peut être fort »), la petitesse d'un pan de mur ne vient pas du défaut d'argile.

Kokoun, s. « Oiseau (sorte de corbeau) dont le chant imite celui du coucou; se nourrit de poissons ».

Kokoura, adv. « Encore (*ko koura*), de nouveau ».

Kokoy, s. « Petit couteau recourbé pour vider les calebasses ».

Kokoyō, s. 1. « Sauterelle de nuit ».

2. Au fig. « Personne débauchée, libertin ». — Syn. *Nankaraba*.

Kola, loc. prép. (*Ko la*). 1. « Au sujet de ». — *N'yé min fo i yé dyon ko la*, ce que je t'ai dit au sujet du captif; *N'nana nyo kola*, je suis venu pour l'affaire du mil. — Syn. *Ko dé la*.

2. « A cause de, pour ». — *I ko dé la*, à cause de toi; *N'yé*

nin ké i yéré kola, c'est à cause de toi, c'est pour toi que je l'ai fait. — Syn. *Koson.*

Kolanfou, s. « Bourre de palmier servant de bouchon pour frotter » (*Ko fou*).

Kolasafnè, s. « Légumineuse à fleur jaune, bonne pour les chevaux » (*Ko safnè*).

Kolè (*a*), s. « Famille, nation, race, tribu, communauté, dynastie ». — Cf. *Si.* — عَايَلة, اهل (*killé,* en sonrhaï).

Kolè, s. « Métier de tisserand ». — *Kolè dyiri,* bâti du métier de tisserand.

Kolé, p. ps. de *ko.* « Lavé, purifié ». — Syn. *Saninyalé.*

Koli, s. « Pauvreté, misère ». — *Dō, bla koli la,* jeter dans la misère, conduire à la pauvreté. — Syn. *Fantanya.*

v. 1. « Réduire à la misère, à la pauvreté ». — *Salaya bi ma koli,* la paresse réduit l'homme à la pauvreté; *A kolila,* il est devenu pauvre. — Cf. *Dèsè.*

2. « Vaincre, gagner au jeu ou dans une discussion ». — *A yé n koli,* il a gagné, il m'a vaincu au jeu; *A kolila,* il a perdu au jeu.

3. « Réduire à l'impuissance, empêcher ». — *Bana yé n' koli ka ta dougou la,* la maladie m'a empêché d'aller en voyage. — *Kolito,* p. pr.; *Kolilé,* p. ps. — Syn. *Bali.*

Koli, s. « Ergot des gallinacées; grandes pattes des sauterelles ».

Kōli, s. 1. « Environs, alentours ». — *A yé dougou kōli bla,* il a quitté les environs du village. — Syn. *Dafèla.*

2. « Cercle, circonscription, district ». — *Ségou kōli,* le cercle de Ségou. — Cf. *Dyamani, kafo.*

3. « Circonférence, rond ». — *Kōli kiri dougouma,* tracer à terre une circonférence.

v. « Arrondir, faire quelque chose en forme de cercle (mais non de cylindre), entourer ». — *A y'a ka so do ka koli,* il a construit une case ronde pour lui (« il a construit sa maison pour la faire ronde »); *Fen tiké ka koli,* couper quelque chose en rond,

découper en rond; *A y'a sigi kan' koli,* asseyez-vous en cercle autour de moi (Syn. *A yé n koli*); *A yé baro koli fama na,* faites cercle autour du roi (« arrondissez le palabre »). — *Kolito,* p. pr.; *Kolilé,* p. ps.

Koliba, kolibato, s. « Pauvre, malheureux ». — Syn. *Fantan.*

Koliba, s. « Qui arrondit, fait quelque chose en forme de cercle ».

Kolibali, s. « Riche » (sans pauvreté).

Kolibaliya, s. « Richesse ».

Kolilé, p. ps. de *koli.* « Appauvri, ruiné ».

Kolilé, p. ps. de *koli.* « Rond, arrondi ». — *So kolilé,* maison ronde; *Fén kolilé,* cercle, rond, circonférence; *Kalo kolilémbé,* la lune est dans son plein (« arrondie »).

Kolo (N'-), s. « Sorte de biche ». — Syn. *N'koloni.*

Kolo, s. 1. « Os ». — *Fari kolo,* le squelette, la charpente du corps; *A kolo ka koumba,* il est bien charpenté; *Ko kolo,* épine dorsale; *Koun kolo,* le crâne; *Pélémpélé kolo,* tibia; *Kolo miénou,* cartillage; *Koloti, kolowalanla,* rhumatisme; *Dyègè kolo,* arêtes de poisson; *Kolobo,* désosser. — Cf. *Kala.*

2. Par analogie. — *Koloni,* bouton (voir ce mot); *Nègè koloni,* bouton, agraffe; *Kriké kolo,* arçon de la selle; *Dyiridé n kolo,* noyau de fruit (« partie dure »); cf. *Kisé.*

3. « Objets en os ». — *Tankoro kolo,* anneau en os porté par les femmes sur la nuque (Syn. *Kofékolo*); *Nyé koro kolo,* anneau des tempes.

4. « Cauris » (coquillages servant de monnaie), au sing. *koké.* — *Kolo da fa,* complément d'une somme de cauris; *Kolo da donta,* somme que l'on peut compter; *Kolo kélen fen,* objet qui ne coûte qu'un cauris; *Koko kakala,* cauris inutile; *Kolo n galé,* ceinture de cauris (ornement).

5. Au fig. *a.* « L'essentiel d'une chose, le fond ». — *Fen do kolo,* l'essentiel, le fond, la caractéristique d'une chose; *Kouma kolo,* ce qu'il y a d'essentiel à dire, le fond du discours; *A*

ka kolo yé nyoumaya yé, sa caractéristique, c'est la bonté (Syn. *A ka ko kolo*); *Dougoukolo,* la terre, le globe terrestre; *San-kolo, kabakolo,* le ciel, la voûte céleste. — Cf. *Koun, Kisé.*

b. « Effort, force, poids, masse, etc. ». — *Tya kolo ka gri,* le poids du travail est lourd; *A songho kolo ka gri,* son prix est élevé. — Loc. *A y'a ké a yéré kolo la,* il a fait cela de lui-même, de son propre mouvement. *Ma kolo géléya,* fortifier quelqu'un, au physique et au moral; effort; *Kolo fi-nyéya,* amincir, alléger (« diminuer le poids, la masse »); *A ka kolo géléya n'a dōndala,* ses efforts le conduiront à la fortune; *Ma kolo gri n do,* c'est un homme fort, bien charpenté (Syn. *A kolo ka koumba*).

Kolo, s. « Débris, restes, lambeaux ». — *Finin kolo,* chiffon, guenille, charpille; *Banflan kolo,* débris d'une calotte; *Kitaboun kolo,* lambeau de livre; *Flén kolo,* tesson de calebasse. — Cf. *Kolo* (adj.).

Kolo, s. « Sort lancé par les sorciers ». — Cf. *Kenkè.*

Kōlo, s. « Duvet qui entoure les grains de mil en épi ».

Kolō, s. « Abeille qui loge en terre ». — Cf. *Wolowolo.*

Kolo (N'-), s. « Grande graminée recherchée des bestiaux ».

Kolo (N'-), s. « Petite massue recourbée au sommet, que les Noirs portent sur l'épaule, croc, crochet ».

Kolo (N'-), s. « Bancal » (qui marche en rapprochant les genoux). — Cf. *Touawa.*

Kōlō, s. « Poids qui sert à tendre la chaîne d'un tisserand ».

Kolo, adj. « Vain, vil, de nulle valeur ». — *Fén kolo, fén kolo-ïn,* chose de rien, nullité, propre à rien (t. i.); *Ma kolo,* paresseux, fainéant, vagabond; *A ka kolo,* c'est un fainéant; *Fouy kolo, foï kolo,* rien; *Nin ti foï kolon dō a la,* cela ne prouve rien contre lui.

Kolo, v. 1. « Pétrir avec la main ». — *A bi bogo kolo ka dā dla,* il pétrit de l'argile pour fabriquer des jarres. — Cf. *Noni.* — Syn. *Dogi.*

2. « Corriger, dresser, dompter, élever ». — *Bangiba-ou ka kan ka ou démisénou kolo,* les parents doivent corriger leurs enfants; *An ka sō-ou kolona,* nos chevaux sont dressés. — Cf. *Bakou.*

3. « Se faire obséquieux envers (*yé*) quelqu'un; s'aplatir; être propre à rien ». — *A y'a yéré kolo o yé k'o ka nafolo bè soro,* il s'est fait obséquieux envers celui-là pour obtenir tout son bien; *I yéré kolora,* tu n'es qu'une nullité, un propre à rien. — *Koloto,* p. pr.; *Kololé,* p. ps.; *Kololi,* n. d'ac.

Koloba, s. « Protecteur, patron, tuteur; qui pétrit, corrige; dompteur ».

Kolobè (N'-), s. « Arbuste (liane) à fruit quadripartite ». — Syn. *N'golobè.*

Kolobo, s. « Maladie de la dentition chez les enfants ».

Kolobokalaba, v. (onp.) « Négliger ». — *A b'a yéré kolobokalaba fini kola,* il est négligé dans ses habits, mal mis; *A b'a yéré kolobokalaba kouma na,* il parle à tort et à travers. *Kolobokalaba fén, ko,* chose absurde, vaine; *Kolobokalaba ko ké,* baguenauder; *Kolobokalaba ka,* propos en l'air; *Kolobokalaba ma,* niais.

Kolodyè, s. « Végétal servant à confectionner les *Sansara* ». — Syn. *Kologè.*

Kolodyèbougou, s. « Cimetière » (t. f. « village des os blancs »).

Kolofinya, v. « User » (un habit). — *Fini kolofinyana,* l'habit est usé. — *Kolofinyato,* p. pr.; *Kolofinyalé,* p. ps. — Cf. *No.*

Kolofla, s. « Testicules ». — Syn. *Kili, ko.*

Kolokala, s. « Plante légumineuse ». — Voir *Kolonkala.*

Kolokala, v. « Flâner ». — *A bi kolokala yala ké,* il se promène en flânant. — Syn. *Kalakala, Fisifasa, Kolobokalaba.*

Kolokélé, s. « Pagne de femme blanc et noir ». — Cf. *Kolosaba.*

Kolokolo, s. « Tambour en bois pour chasser les singes ». — *Waro do min bi ké ka wara blé gùen.*

Kolokolo, adj. « Cylindrique » (objet oblong). — Cf. *Koli* (« rond »).
v. 1. « Donner la forme cylindrique (v. g. en roulant entre les mains de l'argile); tourner, faire mouvoir en rond, façonner au tour ». — *Dyiri dèsè k'a kolokolo,* travailler le bois pour lui donner la forme cylindrique.
2. « Tourner, se mouvoir en rond ». — *Dougoukolo bi kolokolo ka tlé lamini,* la terre tourne autour du soleil.
3. « Battre du tambour dit *Kolokolo* ».
4. « Sonner la cloche ». — *N'dana kolokolola,* la cloche a sonné. — Syn. *Gosi.* — *Kolokoloto,* p. pr.; *Kolokololé,* p. ps.

Kolokolo, s. 1. « Poule déplumée ». — Syn. *Dyongolo.*
2. « Homme peu barbu; blanc-bec ».

Kolokolo, adj. Avec une nég. « Pas petit », c.-à-d. « Grand, fort, long ». — *Woro négé kolokolo té né na,* je n'ai pas une petite envie de kolas; *Toubabou dougou, fen ō fen ta a la, a man kolokolo dyan ou nyéna,* quiconque va au pays des blancs, trouve cela bien loin (« ne le trouve pas peu loin »); *An ma tama kolokolo ké,* nous n'avons pas fait une petite marche.

Kolokoloba, s. « Arbre ».

Kolokoto, v. « Être ou devenir lourd, épais, etc. ». — *Dyélé kolokotora,* c'est une lourde hache. (Syn. *Dyélé kolo ka gri*). — Syn. *Grinya.*

Kolokotolè, s. Voir *Nzimini.*

Kolokoumba, s. Voir *Kobi.*

Kololé, p. ps. de *kolo.* « Bien dressé, bien élevé, poli ».

Kololénya, s. « Politesse, bonne éducation ».

Kololi, n. d'ac. de *Kolo.* — *Kololikéla,* dompteur, dresseur, etc.

Kolombara (N'-), s. « Sorte de volocine (champignon) ».

Kolomou (N'-), s. « Cheval rouge ». — Cf. *Dyoubé.*

Kolon, s. 1. « Puits ». — *Kolon ka,* bord, margelle du puits; *Kolon dyalé,* puits sec; *Kolon ka doun,* le puits est profond; *Kolon sé,* creuser un puits; *Kolon labo,* curer un puits; *Kolon sé ka dounya,* approfondir un puits; *Dyi bo kolon na,* tirer de l'eau du puits.

2. « Mortier, pour piler ». — *Kolon kala,* pilon; *Kolo sousou kolon,* grand mortier pour piler les noyaux de *Karité.*

Kolondyombo, s. « Héron, garde-bœuf ». — Syn. *Kolondyouba.*

Kolongalé, s. « Ceinture de cauris ». — Cf. *Kolo.*

Koloni (N'-), s. « Biche au pelage gris clair et au ventre blanc, cou allongé ».

Koloni, s. « Bouton d'habit, agrafe », dim. de *Kolo.* — *Nègè koloni,* bouton, agrafe en métal; *Koloni dõn wo,* boutonnière.

Kolonindyè, s. « Graminée barbue ».

Kolonkala, s. « Légumineuse annuelle à tige creuse ».

Kolonkari, s. « Chat tigre ».

Kolonkarinyama, s. « Sommeil provenant de la faiblesse chez les enfants ».

Kolonkolo, s. (onp.) « Grosse outarde » (imitation de son cri). — Cf. *Kaklaka.*

Kolonkolo, s. « Fourmi transparente, friande de sucre ». — Syn. *Kélékélé.*

Kolonkolo, v. 1. « Rouler, vautrer ». — *A y'a douaké kolonkolo bogo la,* il a roulé son petit frère dans la boue; *Démisénoun tlonkéto kolonkolola bougri la,* les enfants en jouant se sont roulés dans la poussière. — Cf. *Binimini, Kolokolo.*

2. « Explorer, battre pour chercher, faire une battue ». — *Donsoké-ou yé dougou daféla bè kolonkolo,* les chasseurs ont exploré tous les environs du village, ils ont fait une battue dans tous les alentours du village; *Kongho bè kolonkolola,* on a battu toute la campagne. — *Kolonkoloto,* p. pr.; *Kolonkololé,* p. ps.; *Kolonkololi,* n. d'ac. — Cf. *Fyenméné.*

Kolonkono, s. « Gros volatile à salive vésicante ».

IMPRIMERIE NATIONALE.

Kolonsyè, s. « Poule noire et blanche ».

Kolonsyè, s. « Variété de maïs » (long épi à grains rouges et blancs entremêlés).

Kolonso, s. « Captif de case, dont le père et la mère sont libres ». — Syn. *Bolo kélé.*

Kolonso, v. 1. « Mêler, mélanger, brouiller ». — *Mina bè kolonsona nyouhanna,* tous les effets ont été mis pêle-mêle; *Démisénou yé fen bè kolonso,* les enfants ont tout brouillé, mis sens dessus dessous. — Syn. *Kolonzo.*

2. « Allier, amalgamer ». — *Kolonsoto,* p. pr.; *Kolonsolé,* p. ps.; *Kolonsoli,* n. d'ac.

Kolonsoba, s. « Qui mélange; brouillon, etc. ».

Kolonsolé, p. ps. de *Kolonso.* « Brouillé, pêle-mêle, en désordre ». — *A kounsi kolonsolémbé nyouhanna,* ses cheveux sont en désordre.

Kolonsoli, n. d'ac. de *Kolonso.* « Désordre, mélange, etc. ». — *Kolonsoliké,* mettre le désordre; *Kolonsolikéla,* brouillon.

Kolonto (Nyinéma-), loc. prép. « A l'insu de ». — *Ou bina ou ka dyougou-ou kan ou nyinéma kolonto,* ils tombèrent à l'improviste sur leurs ennemis. — Cf. *Nyinéma.*

Kolonya, s. 1. « Mollesse, fainéantise (cf. *Kolo*), faiblesse morale ». — *Kolonya b'a la,* il a la flegme; il est mou, sans énergie (cf. *Ban, Fyen*); *Soumaya wala kolonya na,* par négligence ou par faiblesse.

2. « Faiblesse physique ». — *Kolonya yé démisén méné,* l'enfant s'est affaibli.

v. « Affaiblir, s'amollir » (au phys. et au moral). — *Founténi ani sègè yé n'fa kolonya,* la chaleur et la fatigue ont affaibli mon père; *Banabato kolonyana kodyougou,* le malade s'est très affaibli; *E kolonyana,* tu es devenu paresseux, mou. — *Kolonyato,* p. pr.; *Kolonyané,* p. ps.

Kolosā, s. « Courbature » (*Kolo sa*). — *Kolosa bé n'na,* je suis courbaturé.

Kolosaba, s. « Pagne de femme noir et blanc ». — Cf. *Kolokélé, Touti, Bayo, Woutou.*

Kŏlŏsi, s. 1. « Garde, protection ». — Syn. *Kouasi.*

2. « Chapelet, bouclier, protecteur ».

v. 1. « Garder, surveiller ». — *An ka démisénou kolosi kosobé,* surveillons bien les enfants. — Cf. *Gũen, kana, mara.*

2. « Préserver, protéger, garer, sauver ». — *Alla yé n'kolosi saya ma,* Dieu m'a préservé de la mort; *I kolosi sō la,* gare-toi du cheval; *I kolosi,* prends garde, gare à toi; *Ma bè kényé K'a yéré kolosi saya ma,* l'homme ne peut échapper à la mort. — Cf. *Kisi.*

3. « Prendre garde, observer, remarquer, tâcher, veiller à ». — *E ma sira kolosi wa?* est-ce que tu n'as pas pris garde au chemin? *I tamato yé moun kolosi?* qu'as-tu observé en route? *Né m'a kolosi dé,* je ne m'en suis pas aperçu; *I kolosi kana bi,* tâche de ne pas choir. — *Kolosito,* p. pr.; *Kolosilé,* p. ps.; *Kolosili,* n. d'ac.

Kolosila, s. « Garde, gardien, surveillant, intendant, etc. ». — Syn. *Kolosikéla, Kanalila.*

Kolosili, n. d'ac. de *Kolosi.* « Surveillance, protection ». — *I ka kolosili kono,* sous tes auspices, sous ta protection.

Koloso, s. « Silo à noyaux de karité ». — Cf. *Kolo so.*

Koloti, s. « Rhumatisme, crampe ». — *Koloti bé n'sén na,* j'ai un rhumatisme à la jambe. — Syn. *Kolowala, Kolowalawala (Kolo tyi), Kolosā.*

Koloto. Voir *Korŏto.*

Kolozo. Voir *Kolonso.*

Koma, s. « Successeur ». — Cf. *Ko.* — « Qui suit derrière, qui monte en croupe ».

Koma, s. « Fétiche particulier, société secrète vouée à son culte ». — Cf. *Komo.*

Koma, adj. « Mauvais, méchant, difficile ». — *Dougoukolo koma*, une mauvaise terre; *Nyé koma*, mauvaise vue; *Kan koma*, une vilaine voix; *Dlo koma*, mauvaise bière; *Mourou koma*, couteau en mauvais état. — Loc. *Ma toua koma fo*, dire du mal de quelqu'un. — Voir *Ko*.

Komă, s. « Aversion, haine, dégoût ». — *A y'a dén dangha ni koma yé*, dans sa haine il a maudit son fils.

Kombalabala, s. « Serrure ». — Cf. *Kōn*.

Kombéléni, s. « Graminée rampante »; deux sortes, dont l'une à larges feuilles.

Kombo, v. « Beugler, mugir ». — *Misi-ou kombora*, les bœufs ont beuglé; *Waraba bi kombo*, le lion mugit. — *Komboto*, p. pr.; *Komboli*, n. d'ac. « Beuglement, rugissement ». — Syn. *Gorondo*, *Gorno*, *Pèrè*, *Kasi*.

Komi, v. « Baisser, incliner ». — *Nyé komi*, cligner de l'œil (pour faire signe); *Koun komi*, baisser la tête, en signe d'assentiment; *Bolo komi*, baisser la main (pour dire de venir). — *Komito*, p. pr.; *Komilé*, p. ps. — Cf. *Souli*.

Komo, s. « Fétiche particulier, société secrète vouée au culte de ce fétiche ». — *Komo tyidé*, affilié au *Komo*; *A brila komo na*, il s'est affilié au *Komo* (« il s'est prosterné devant le *Komo* »); *Ou bora komo fé*, ils sont allés à la réunion du *Komo*.

Kōmo, v. « Pêcher dans un ruisseau, un marigot » (*Kō mo*). — *Ou bi komo*, ils pêchent dans le marigot. — *Komoto*, p. pr.; *Komoli*, n. d'ac. — Cf. *Mo*.

Komokili, s. « Rognon ». — Cf. *Kili*.

Komokomoni, s. « Sorte de charançon ».

Komola, s. « Pêcheur de ruisseau ».

Kōmourou, s. « Herbe tranchante (couteau) des marigots ».

Kōn, s. « Porte » (bois de la); *Konsoua*, *Konsogo*, fermer la porte à clef; *Kon fyèrè*, bois de la porte; *Kōnègè*, clef, loquet; *Komba-*

labala, Konsouabalabala, serrure, verrou, gâche. — Cf. *Da.* — Syn. *Kō.*

Kon, s. « Terme de respect entre jeunes gens » (B). — *Kon Mousa,* pour interpeller un jeune homme nommé Mouça. — Cf. *Dnan.*

Kona, s. « Femme sans enfants ».

Kondo, s. « Espèce de petite abeille » (B).

Kōndo, s. « Bourgeon ». — *Kōndo tiké,* bourgeonner. — Syn. *Nougou.*

Kondyara, s. « Gendarme, sorte de passereau ».

Kondyo, s. « Surnom de la hyène ». — Cf. *Souroukou.*

Koné, n. p. de famille. — Syn. *Dyara.*

Kōnègè, s. « Clef » (fer de la porte). — *Konègènyi,* dent de la clef (Syn. *Kounyi, Kongi*). — Cf. *Kōn.* — Syn. *Konyi, Konyègè.*

Kōnègèla, s. « Trésorier, porte-clefs ». — Cf. *Kōn.*

Kōnfyèrè, s. « Bois de la porte ». — Cf. *Kōn.*

Kongadli, konghodli, s. « Plante à racine aromatique, vétiver ».

Kongho, s. « Sorte de petite tortue ». — Syn. *Sirakouama.*

Kongho, s. « Campagne, brousse ». — *Kongho koloba,* grande brousse loin des villages, rase campagne; *A tara kongho la,* il est sorti du village, il est dans la campagne; *Kongho sogo,* gibier, bête fauve; *Kongho fèma,* sauvage, homme de brousse; *Kongho oulou,* chacal, chien de brousse; *Ka kongho diya!* souhait à celui qui va à la campagne; *I ni kongho,* salut à celui qui revient de la campagne. — Syn. *Koumo, ntoumo* (B).

Kongho, s. « Maladie de nerfs, hystérie (?) ». — Cf. *Koumfè.*

Kongho dougourani, s. « Arbuste ressemblant au *dougoura* ».

Konghoba, s. « Boutons à la jambe ».

Konghodli, s. « Racine servant à aromatiser l'eau ». — Syn. *Kongadli.*

Konghoro, s. « Sorte d'alouatte, gros singe ». — Syn. *Gongoro, Gongolo, Gonkoro.*

Konghosira, s. « Sorte de tortue ».

Konghosirani, s. « Arbre de la famille des Sterculiacées », *Sterculia momentosa* (petit baobab de la brousse). — *Konghosirani fou*, fibre de l'écorce de cet arbre, dont on fait des liens.

Konghoto, s. « Malade du *kongho* ».

Koni, s. « Doigt ». — *Bolokoni*, doigt de la main; *Sén koni*, doigt de pied; *Sén konin ba*, orteil. — Syn. *Goni, Gouéni* (B).

Koni, s. Dimin. du mot *ko*. « Petit ruisseau ».

Koni, adv. servant à attirer l'attention sur l'un des termes de la proposition. — Syn. *Kouy, Ké, Dé.*

1. Après le sujet : *An-ou koni, délili ka diya an yé,* quant à nous, aimons la prière; *Nin koni te salabato yé,* celui-là certes n'est pas un paresseux; *E koni é m'a bougo wa?* ou *Kon'i ma bougo wa?* toi du moins, tu ne l'as pas frappé?

2. Après le complément : *An té fouy don'a koni na,* pour cela, nous n'en savons rien! *I ka tya koni ké o don,* au moins fais ton travail ce jour-là.

3. Après le verbe : *N'n'a bougo kouy,* certes, je le frapperai, je ne le manquerai pas; *I kan'o bougo kouy,* ne va pas le frapper celui-là; *N'y'a bougo kouy,* mais oui, *ou* malheureusement oui, je l'ai frappé; *A doné koni bé ko...,* il est bien entendu que.

Kōnkadli, s. « Racine aromatique ». — Syn. *Kongadli, Konghodli.*

Konkanko, s. « Nom d'un oiseau et imitation de son chant ».

Konko, s. « Variété de sauterelle » (B).

Konkō, kongho, s. « Poisson, sorte de grondin ». — *Konko kéké saba,* les trois arêtes pointues du *Konko.*

Konkō, s. « Une demi-brassée » (les mains jointes et rapprochées de la poitrine). — *Konko fa*, une demi-brassée. — Cf. *Koua*.

Konko, s. « Angle, coin ». — Cf. *Féréké*.

Konkō, v. « Secouer pour épousseter ». — *I ka n'ka dloki konkō*, secoue mon habit. — *Konkoto*, p. pr.; *Konkolé*, p. ps.; *Konkoli*, n. d'ac. — Cf. *Lamaga*, *Kongo*.

Konkŏ, v. « Donner une chiquenaude ». — *Koungolo konkŏ*, donner une chiquenaude à la tête. — *Konkoto*, p. pr.

Konkoli, s. 1. « Croquignole, tape avec le revers des doigts recourbés ». — *Konkoli sigi ma koungolo na*, donner une croquignole à la tête.

2. « Le creux des doigts réunis en crochet ». — *Konkoli fa*, plein le creux des doigts; *Konkoli ké*, mettre les doigts en crochet.

Konkoro, s. « Sorte d'antilope très grande, un peu inférieure au *koba* ».

Konkoro, adj. « Adulte ». — *Sō-īn konkoro nyégémé*, ce cheval est adulte et formé (B).

Konkoto, s. « Calotte plate ». — Cf. *Timbonka*.

Kono, s. « Le dedans, l'intérieur de quelqu'un ou de quelque chose ».

1. « L'intérieur de l'homme, esprit, cœur, conscience ». — *Konota*, les pensées, les sentiments (« choses de l'intérieur », Syn. *Konoro fen*, *kono ko*); *Kono gouélé*, entêté; *Kono gouéléya*, entêtement, opiniâtreté (Syn. *Kono dyougouya*); *A bé n kono, n'ka a té n'da la*, je l'ai dans l'esprit, mais non sur les lèvres, cela ne me revient pas; *N'kono yé fla yé, kono kélé ko k'a nin ké, kono kélé ko kan'a ké*, j'ai l'esprit perplexe, partagé entre deux partis : la conscience me dit : « Fais cela » et elle me dit : « Ne le fais pas »; *Alla ma bè kono don*, ou *konoro fen bè don*, Dieu connaît tous les cœurs; *I yéré kono fo*, *i yéré kono ta-ou fo*, s'ouvrir, dévoiler son intérieur, découvrir ses pensées; *A m'a kono ko bè fo*, il n'a pas dit tout ce qu'il pense, il garde une arrière-pensée;

Aou bè kono ko ka kan, vous êtes du même avis; *A kono ko fo,* donner son avis; *Ma nyininka ka kono ta si don,* prendre l'avis de quelqu'un; *A bé n'kono ko a bi na,* je crois («il est dans mon esprit») qu'il vient; *A kana k'an kono ko...,* ne nous mettons pas dans l'esprit que..., n'allons pas croire que...; *A bi ké Sétané kono touma mi k'a kéra séba yé,* au moment où le démon se croit vainqueur; *A bora n'kono,* je l'ai oublié («il est sorti de mon esprit»); *Kononandyè,* caractère franc, loyal; *Kononandyougou,* caractère fourbe, déloyal; *Konogouan,* ennuyer; *N'kono gouambé tyaïn ko la,* je suis ennuyé à cause de ce travail (cf. *Konogouan*). — Cf. *Dousou, Son, Hakili.*

2. «Ventre, panse». — *Kono bara,* proéminence du ventre; *Kono ba,* bedaine; *Kono nougou,* entrailles; *A kono b'a dimi,* il souffre du ventre; *Kono walaki,* coliques sèches. — Loc. *A kono borila, karila,* il a la diarrhée; *Kono karili foura,* purge; *A kono dyara,* il est atteint de constipation; *Kono dyala,* astringent; *N'kono nougou tiké bé n'na,* j'éprouve des tranchées; *Kono méné,* concevoir, devenir pleine (femelle, Syn. *Konota*), épier, prendre du grain (en parlant du mil); *Kononyé,* une portée, une gestation (cf. *Nyé;* Syn. *Kononya*); *Kononyagalé,* voir ce mot; *Kono b'a la,* elle est enceinte, pleine (cf. *Konoma*). — Cf. *Nougou.*

3. «Le dedans, l'intérieur d'une chose, capacité». — Loc. *Kono koro dé,* poitrinière, pièce de tension dans un métier de tisserand, sur laquelle porte le tissu, à mesure qu'il se forme, pour aller s'enrouler sur le cylindre; *So kono,* l'intérieur d'une case; *Flé kono,* le dedans d'une calebasse, sa capacité; *Kono fén,* le contenu; *Kourou kono fén-oun,* une batelée; *N'ou kono to-ou bana,* lorsque les autres seront vides; *So kono fén bè laben,* arranger tout dans une case. — Cf. *Fa.*

4. «Largeur, grosseur, épaisseur». — *A kono n'a dō man kan,* sa largeur et sa longueur ne sont pas égales; *Nin dyiri-īn kono ka bon,* la grosseur de cet arbre est considérable; *Dyiri fyèrè kono ka bon,* la planche est très épaisse. — Syn. *Pampara.*

Kono, prép. 1. «Dans, au dedans de» (lieu). — *A dōna so kono,* il est entré dans la maison. — Syn. *Konona, Konokono.*

2. « De dedans, de l'intérieur de ». — *A bora so kono*, il est sorti de la maison.

3. « Dans, durant, dans l'espace de » (temps). — *San kono, kalo kono, douakoun kono*, dans l'espace d'une année, d'un mois, etc.; *Min bi ké ko kélé douakoun kono*, hebdomadaire (« ce qui se fait une fois la semaine »); *Touma bè b'a kono*, il comprend tous les temps. — Cf. *Na*.

Kono, s. « Oiseau ». — *Dyilakono*, oiseau aquatique; *Kononi*, petit oiseau; *Kono dé*, petit de l'oiseau; *Kono dé-oun*, nichée (« les petits »); *Kono kli*, œufs (cf. *Da, bri, toro*); *Konosogoni*, autruche; *Kono dyamfing*, merle métallique; *Kono si*, plume; *Kono tlou*, crête, huppe, aigrette de certains oiseaux; *Kono güen*, chasser les oiseaux. *Kono don*, augurer, faire des présages; *Kono doni*, présage superstitieux; *Kono dona*, augure, sorcier qui fait des présages.

Konō, s. « Perle, verroterie ». — *Kono mougou*, menues perles; *Kononi*, une petite perle; *Kono dō dyourou la*, enfiler des perles.

Kono, s. « Sorte de fétiche ».

Kono, v. « Attendre ». — *I kana korŏto né koro, kono doni*, ne t'impatiente pas contre moi, attends un peu; *A bana ka kono*, il a refusé d'attendre; *A yé tlé woro kono toun*, il attendit encore six jours; *An t'i kono touma mi*, au moment où nous ne t'attendions pas; *Kisiba konona touma dyan*, le Sauveur fut longtemps attendu; *M'b'i koro k'i kono*, je t'attends; *N'toumb'o dé kono*, je m'y attendais bien, c'était ce à quoi je m'attendais; *I fa kono a ka na*, attends que ton père vienne (« attends ton père, qu'il vienne »); *An na kono ni dana yé*, nous attendrons avec confiance. — *Konoto*, p. pr.; *Kononé*, p. ps.; *Kononi*, n. d'ac. — Cf. *Makono, Monyo*.

Konoba, s., adj. « Qui attend ».

Konodyamfing, s. « Merle métallique, sorte de pie à longue queue » (*Kono dyan fing*).

Konogouamba, s. « Embêtant, ennuyeux » (personne).

Konogouan, v. 1. « Ennuyer, embêter » (*Kono gouan*). — *N'konogouana nin tyaïn na*, je suis ennuyé de ce travail. — Dict. *Toubabou bi manifing konogouan*, les Blancs embêtent les Noirs. — Syn. *Sègè*.

2. Au sens propre : « Échauffer le ventre, avoir des échauffements d'entrailles ». — *Konogouanto*, p. pr.; *Konogouané*, p. ps.

Kono gouéléya, s. « Entêtement ». — *Kono gouéléya ké ma na*, s'entêter contre quelqu'un (cf. *Dalangouélé*).

Konokoro, s. « Aîne ».

Konokorodé, s. « Poitrinière ». — Cf. *Kono*.

Konokorodé, s. « Petit chien ».

Konoma, s. « Grosse, pleine, enceinte » (femelle). — *A konoma do*; elle est pleine. — Syn. *Kono b'a la*.

Konomaya, s. « Grossesse ». — *Konomaya di*, rendre mère.

Konoméné, v. « Concevoir, être pleine, enceinte » (femelle). — Syn. *Konota*.

Konona, prép. « Au dedans de... ». — *Ma si té soïn konona n'a banakola si la*, ou *ma té soïn konona far'a banakola kan*, il n'y a personne dans cette maison, ni dedans, ni dehors. — Cf. *Kono*.

Kononé, p. ps. de *kono*.

Kononi, n. d'ac. de *kono*. « Attente ».

Kononi, s. dim. de *kono*. « Petit oiseau, petite perle », etc.

Kononibing, s. « Graminée très fine » (herbe du petit oiseau).

Kononinkadi, s. « Plante à odeur forte; dans sa fleur les Noirs recueillent une eau agréable à boire ».

Kononintlouma, v. « Alouette huppée » (*Kononi tlouma*).

Kononkono, s. « Attendre ». — Prov. *N'i ma mé n'kononkono ka di, doua ba toun ka woyo*, si tu entends dire qu'on se plaît à répéter : « Attends, attends-moi », c'est qu'un grand marché bat son plein. — Cf. *Kono*.

Kononto, s. num. card. « Neuf ». — *Mougan ni kononto,* vingt-neuf.

Konontona, adj. num. ord. « Neuvième ». — *Mougan ni konontona,* vingt-neuvième.

Kononya, s. « Une portée ». — *A kononya yé fla yé kélé,* elle a déjà eu deux portées (*Kono nya*).

Kononya, s. « Plante à jolies fleurs bleues ».

Kononyagalé, s. « Droit d'aînesse ». — Syn. *Konyagalé, Dénfoloya.*

Konosogoni, s. « Autruche » (*Kono sogo*). — *Konosogoni dè,* autruchon; *Konosogoni kli,* œuf d'autruche ou ornement semblable qui domine certaines maisons; *Konosogoni si,* plume d'autruche.

Konosou, v. « Tenter, porter au mal » (*Kono sou*). — *I kolosi kan'i ka tonyouhan konosou ka bā Alla ma,* prends garde de porter ton prochain à offenser Dieu; *Am bè bi konosou,* nous sommes tous tentés. — *Konosouto,* p. pr.; *Konosoulé,* p. ps.; *Konosouli,* n. d'ac. — Syn. *Konosouroukou.*

Konosouba, **konosouroukouba**, **konosouroukoulikéla**, s. « Tentateur, celui qui tente ».

Konosouroukouli, **konosouli**, n. d'ac. du préc. « Tentation ». — *Konosouroukouli ké,* tenter; *Konosouroukouli güen, télou,* chasser la tentation; *Konosouroukouli to a koro,* garder une tentation; *N'i sago té konosouroukouli ka sé i la, i ka kan ka Alla déli ani yoro bla,* si tu ne veux pas être vaincu par la tentation, il faut prier Dieu et laisser l'occasion.

Konota, s. « Pensée, sentiment, avis ». — *Ou yé ou yéré konota miné ka témé to bè ta kan,* ils préférèrent leur avis à celui de tous les autres. — Cf. *Kono.* — Syn. *Hakili ta.*

Konota, v. 1. « Concevoir, être pleine, enceinte » (femelle), *Kono ta*). — *Saga yé konota,* la brebis est pleine; *Konota tyè do koun,* concevoir de quelqu'un. — Syn. *Kono méné.*

2. « Grener, prendre du grain » (mil, etc.). — *Nyo konota touma ma sé ban,* le temps de la grenaison n'est pas encore venu pour le mil. — *Konotato,* p. pr.

Kõnsogo, kõnsoua, v. « Fermer une porte à clef » (*Kõn sogo*). — *So kõnsouara*, la porte de la maison est fermée à clef.

Kõnsouabalabala, s. « Serrure, gâche d'une serrure ».

Kontyoro, kontyoroni, s. « Oiseau appelé gendarme, passereau ». — Syn. *N'kontyoro, Dougouni*.

Konya, s. « Haine, envie ».
v. « Haïr, haïr par envie ». — *Sétané b'an konya*, le démon nous hait. — *Konyato*, p. pr.; *Konyalé*, p. ps. — Cf. *Fengé*.

Konya, konyé, v. « Parfaire, arranger, accommoder une affaire ». — Voir *Nyè*.

Konyagaléya, s. « Droit d'aînesse » (*Kono nya galé*). — Syn. *Denfoloya, Korokéya*.

Konyalé, s. « Perfection, qualité vertueuse ». — *Alla konyalé-ou*, les perfections de Dieu.

Konyé, s. « Affaire, litige ». — Syn. *Kritiké ko*.

Kõnyiné, s. « Rat des marigots (*Ko nyiné*) gros comme un chat ». — Cf. *Toto*.

Konyo, s. « Noces ». — *Konyo tyè*, nouveau marié; *Konyo mouso*, nouvelle mariée; *Konyo dyila-ou*, les gens de la noce; *Ka ta konyo mouso bla sira*, accompagner la nouvelle mariée, lui faire la conduite; *Kolo ben tyéni*, celui qui va à la rencontre de la nouvelle mariée; *Konyo mouso blala*, celui qui accompagne la nouvelle mariée allant dire adieu à ses parents. — Cf. *Fourou*.

Koporo, s. « Pièce de dix centimes, sa valeur ». — *Nin bi san koporo*, ceci se vend deux sous; *Koporo koporo*, deux sous pièce. — Syn. *Kémé* (« 80 cauris »).

Korada, s. « Tapis de selle, caparaçon ». — Syn. *Koroda*.

Kõrè, s. « Société secrète des *Korodouga* vouée au culte d'un fétiche du même nom; les rites en sont à la fois cruels et obscènes.

Kōri, kouori, s. « Coton ». — *Kori soun*, pied de coton, cotonnier; *Kori bou, kori mougou*, la soie du coton; *Kori kolo, kori kisé*, graine de coton; *Kori bo*, débourrer le coton; *Kori parta*, filer du coton; *Kori syen ni karda yé*, carder le coton; *Kori oulousi*, égrener le coton; *Korintō*, sauterelle qui ronge les feuilles du cotonnier.

Kori, v. 1. « Couver, s'accouver ». — *Syè bi kori*, la poule couve; *Kli korila*, les œufs sont couvés.

2. Au fig. « Être casanier ». — *A korilémbé so kono touma ō touma*, il ne bouge pas de sa maison. — *Korito*, p. pr.; *Korilé*, p. ps. — Cf. *Biri*.

Kori (N'-), N'korinkori, v. « Biaiser, faire des détours, décrire des courbes, des sinuosités, des spirales ». — *A yé n'sira kori*, il a biaisé, il n'a pas pris le chemin droit; *Dyéliba bi n'korinkori*, le Niger décrit des sinuosités; *Oulou kou n'korilémbé*, le chien a la queue en spirale. — *N'korito*, p. pr.; *N'korilé, n'korinkorilé*, p. ps.; *N'korili*, n. d'ac.

Kori, v. « Faire signe à quelqu'un » (en le touchant à l'épaule). — *A yé n'kori ka ta*, il m'a fait signe de partir. — *Korito*, p. pr. — Cf. *Komi*.

Kori, adv. « Est-ce que? » (usité seulement dans les salutations). — *Kor'i ka kéné? Toro té, ko té*, comment vas-tu? il n'y a pas de mal; *Kor'i héra tléna?* as-tu passé la journée en paix; *Kor'i héra sira?* as-tu passé la nuit en paix?

Kōri (N'-), s. « Cercle en bambou pour fixer le toit d'une case ronde ». Cf. *Koli*.

Koro, s. « Vieillesse ». — *Koro touma*, le temps de la vieillesse; *Koro bana*, la maladie de la vieillesse. — Syn. *Koroya*.

adj. 1. « Vieux, vieille, plus âgé, aîné ». — *Tyèkoro*, un homme âgé; *Tyèkoroba*, un vieillard; *Tyèkorobani*, un petit vieux (Syn. *Tyèkoroni*); *Dougou ka tyèkoroba-ou*, les anciens du village; *Mouso koro*, une femme âgée; *Mouso koroni*, une petite vieille; *Kŏroké*, frère aîné; *Koro mouso*, sœur aînée (cf. *Doua*,

Dénfolo); *A ka koro i yé,* il est plus âgé que toi, ton aîné; *Koroba,* le plus âgé. — Prov. *Ntomon koro, wolo koro, wolo faba koro, ou yé taman nyouhan yé,* une vieille ruine, une vieille perdrix, un vieux tueur de perdrix, tout cela va de pair (entre tricheurs). — Cf. *Korolé.*

2. « Ancien, antique, antérieur ». — *Fama koro,* un ancien roi; *Dougoutigi koro,* l'ancien chef du village, le précédent; *Ma ka ko koro kéléou,* ou *Ma ka ko kélen koro-ou,* les antécédents de quelqu'un; *A bla a yoro koro la,* mets-le à sa place antérieure, où il était. — Cf. *Kosa.*

v. « Etre vieux, vieillir » (personnes et choses). — *A korola kodyougou,* il est bien vieilli; *N'ka fini korola,* mon habit est usé; *A korola k'a si dyè,* la vieillesse a blanchi ses cheveux; *A ma koro o ma,* il n'est pas vieux à ce point (« pour cela, au point de ne pouvoir faire cela »). — *Koroto,* p. pr.; *Korolé,* p. ps. — Cf. *Koroya.*

Koro, s. « Sens, signification ». — *Koro do wéré t'a la,* cela n'a pas d'autre signification; *O koro yé moun yé?* qu'est-ce que cela signifie? (« quel est son sens? »); *O koro yé ko, o koro bé ko...,* cela signifie que...; *Né m'a koro don ban,* je ne sais pas encore ce que cela veut dire, je n'en sais pas le sens; *A koro fo,* donnez-en le sens, traduisez-le (cf. *Korofo*); *Koro bo,* éprouver (voir ce verbe); *Korodyè,* explorer (voir ce verbe). — Cf. *Mana.*

Kōrō, s. « Iguane de terre ». — Cf. *Kana.* — Syn. *Kouoro.*

Koro, s. « Gros poisson estimé ». — Syn. *Kouolo.*

Koro, s. « Arbre fruitier; son fruit est sucré, farineux et légèrement parfumé ».

Koro, s. « Sorte de harpe indigène à six cordes ». — Cf. *Dan.*

Koro, prép. 1. « Prés de..., en présence de... ». — *A yé bo n'koro,* arrière! retirez-vous de ma présence (Syn. *Bo n'koro ba*). — Dict. *Bo n'koro, ta tiso fan wéré la,* sors de ma présence, va éternuer ailleurs (Syn. *I séri bo yan n'koro, i sama bo n'koro*); *Né bora tlén koro,* je viens du soleil; *I té sé k'i yéré tla Alla koro,* tu

ne saurais te soustraire à la présence de Dieu; *M'bi m'bri i koro,* je me prosterne devant vous, à vos pieds; *Sō tyényi flé i koro,* voici (devant toi) un beau cheval; *Banan koro,* près du fromager; *A ka so bé n'ta koro,* sa maison avoisine la mienne. — Dérivés : *Korosigi,* courtisan; *Dnoun koro, Bō koro* («prés du tamtam»), bal, danse; *Da koro,* près de, auprès de, sur le point de (cf. *Da*). — Cf. *Nyéna.*

2. «Sous..., au-dessous de». — *Ba dyi koro,* ou mieux *Ba dyi dyou koro,* au fond du fleuve; *Tabali dyou koro,* sous la table; *A kountigiya ni nyéboli koro,* sous son autorité et sa direction... — Dérivés : *Koun korodala,* oreiller (placé sous la tête); Syn. *Talla* (pour *Da la*); *Dyidyoukoroma,* hypocrite («homme du fond de l'eau»); voir ce mot. — Loc. *A té sé a koro,* il ne peut (sous lui) le porter; *Fen bla a koro, fen to a koro,* arrher, laisser quelque chose en gage (Syn. *Tnomado*); *Wori bla nafolo koro,* cautionner une marchandise.

3. «Contre» (avec certains verbes). — *A dimina i koro,* il est fâché contre toi; *A korŏtora né koro,* il s'est impatienté contre moi.

4. «A la disposition de..., en la possession de..., à la garde de.... par devers». — *Kolo blalémté n'koro sa,* je n'ai pas d'avances d'argent par devers moi; *Tya bé n'koro bi,* j'ai à travailler aujourd'hui; *M'blala banabato koro,* j'ai été préposé à la garde du malade. — Cf. *Koun.*

Koroba, s. «Le plus âgé». — *Mouso koroba,* la première femme d'un polygame; *Mouso koroba dangha,* les autres femmes d'un polygame (en dehors de la première); *Dén koroba,* fils aîné (cf. *Dénfolo*). — Voir *Koro.*

Korobali, s. «Jeune, non âgé».

Korobali, s. «Deuxième sarclage». — *Korobaliké,* faire le deuxième sarclage (cf. *Boboli*). — Syn. *Flaké, Kouroubali, Kourounkoro.*

Korobaliya, s. «Jeunesse».

Korobaya, s. «Ancienneté». — *Tyèkorobaya,* l'ancienneté, qualité de vieillard.

Korobo, v. 1. « Éprouver » (*Koro bo*). — *Alla b'a ka ma-ou korobo*, Dieu éprouve ceux qui sont à lui; *Sō dyoumé korobora?* quel cheval a-t-on essayé?

2. « Transgresser ». — *Hakékéla bi Alla dé kan korobo*, c'est la loi de Dieu même que transgresse le pécheur. — *Koroboto*, p. pr.; *Korobolé*, p. ps.; *Koroboli*, n. d'ac.

Koroboli, n. d'ac. du préc. « Épreuve, essai ». — *Koroboli ké*, éprouver, essayer, faire l'épreuve, un essai.

Korobotyoli, s. « Anneau fait d'une pierre fine à pointe triangulaire ».

Koroda, s. « Tapis de selle, caparaçon » (*Ko ro da*). — *Sō koroda da sō kora*, caparaçonner un cheval. — Syn. *Korada*.

Korodouga, s. 1. « Bouffon, bateleur ».

2. « Membre du *Kōrè* » (voir ce mot).

Korodougaya, s. 1. « Qualité de bouffon, bouffonnerie ». — *Korodougaya ké*, faire le bouffon.

2. « Qualité de membre du *Kōrè* ».

Korodyè, v. « Explorer, observer » (*Koro dyè*). — *An ka dougou yala ka korodyè*, parcourons le pays pour l'explorer; *Dyamani bè a korodyèra*, toute la province a été explorée. — *Korodyèto*, p. pr.; *Korodyèlé*, p. ps.; *Korodyèli*, n. d'ac. — Syn. *Fyenméné*, *Ladyè*, *Rodyè*.

Korŏfo, v. 1. « Donner la signification, dégager le sens, traduire, interpréter » (*Koro fo*). — *Nin sébé korofo n'yé*, traduis-moi cet écrit, donne-m'en le sens.

2. « Admonester, réprimander ». — *A fa yé démisénou korofo*, son père a réprimandé les enfants; *An korofora tyèkoroba-ou fé*, nous avons été admonestés par les vieillards.

3. « Bavarder, causer, délibérer ». — *I kana korofo tén*, ne bavarde pas ainsi. — *Korofoto*, p. pr.; *Korofolé*, p. ps.; *Korofoli*, n. d'ac.

s. 1. « Blâme, réprimande, admonestation ». — *Korŏfo ké*,

donner un blâme, faire un reproche; *Korŏfo ko,* chose blâmable.

2. «Bavardage». — *A ka korŏfo ka tya,* ou *ka bon,* il bavarde beaucoup; *A ka korŏfo tyayara,* il a beaucoup bavardé; *Ma korŏfo dyè,* lieu de réunion pour bavarder. — Cf. *Da*.

Korŏfoba, Korŏfola, s. 1. «Traducteur».
2. «Admoniteur».
3. «Bavard». — Syn. *Korŏfolaba.*

Korŏfolé, p. ps. de *Korŏfo.* 1. «Traduit».
2. «Blâmé».

Korŏfoli, n. d'ac. 1. «Traduction».
2. «Réprimande». — *Korŏfoli ké,* faire des remontrances, etc.

Korŏfonko, v. «Médire d'un absent (*Koro fo... ko*), critiquer». — *Korŏfora n'ko,* on a médit de moi, on m'a critiqué; *I kana ma si korŏfo a ko,* ne médis de personne; *Ou yé n'korŏfonko,* ils m'ont critiqué. — *Korofoto... ko,* p. pr.; *Korofolé... ko,* p. ps.; *Koronfokoli,* n. d'ac. — Syn. *Koronfoko.*

Korogüey, s. «Liane». — Syn. *Korongoïn.*

Korokara, s. «Sorte de tortue».

Kŏroké, s. «Frère aîné» (*Koro ké*).

Kŏrokéya, s. «Qualité d'aîné, droit d'aînesse». — Syn. *Dénfoloya, Kononyagaléya.*

Koroko, korko, s. «Oiseau brun à longue queue» (onp. imitant son chant).

Korokoro, s. «Poisson se nourrissant d'ordures». — Syn. *Kolokoto, Korokoto.*

Korokoro, adj. «Très ancien, très antique». Aug. de *Koro.*

Korokoro, s. «Maladie syphilitique; masque léonin (?)».

Korolé, p. ps. de *koro*. « Vieux ». — Syn. *Koroma, koro.*
adv. « Selon la coutume, comme auparavant ». — *A tara dougoula iko korolé,* il est allé en voyage comme de coutume.

Koroma, adj. « Vieux, vieille, ancien, antérieur ». — *Fini koroma b'a ka na dé,* il a un vieil habit au cou. — Syn. *Koro, Korolé.*
adv. « Autrefois, suivant l'usage ». — Syn. *Korolé.*

Korombani (N'-), s. « Petite tourterelle ». — Syn. *Gorombani, Kouroubani.*

Koromouso, s. « Sœur aînée » (*Koro mouso*).

Koron (*s*), s. « Orient, est ». — *Koronka-ou,* les gens de l'Orient, de l'Est; *Am bora koron na,* nous venons de l'Est; *Koron fé, Koron na, Koron fanfé,* à l'Est, à l'Orient, vers l'Est; *Koron yan fanfé,* par là-bas, du côté de l'Est.

Koron, v. « Encombrer, mettre à l'étroit ». — *So korona,* la maison est encombrée; *Ma-ou korona so kono,* les gens sont à l'étroit dans la case; *Donsoké-ou yé sogo koron,* les chasseurs ont cerné le gibier. — *Koronto,* p. pr.; *Koroné,* p. ps.

Korondyi, s. « Suffocation » (en avalant de travers). — *Korondyi b'a la,* il est suffoqué. — Syn. *Saran.*
v. « Suffoquer » (en faisant avaler de travers). — *N'korondyira,* je suis suffoqué. — Syn. *Dyi yé n'saran, Dyi yé m'méné.*

Koroné, p. ps. de *koron*. « Encombré, cerné ». — *Sokala-ou koroné sigilémbé,* les *Sokala* sont renfermées dans un étroit espace.

Koronfokoli, n. d'ac. du préc. « Médisance, critique ». — *Koronfokoli ké,* faire des médisances; *Koronfokolikéla,* médisant, critique.

Korongoïn, s. « Liane ». — Syn. *Korogüey.*

Koroni, s. « Petite calebasse servant à semer, à mesurer ».

Koronintison, s. « Arbuste à baies blanches ».

Korosigi, s. « Courtisan, favori, page. » (*Koro sigi*).

Korosigiya, s. « Cour, courtisanerie ». — *Korosigiya ké,* faire la cour.

Korosyen, v. « Sarcler le mil la première fois » (*Koro syen*). — *Nyo korosyéna kélé*, le mil a déjà été sarclé une fois. — Cf. *Syen*, *Flaké*, *Korobaliké*.

Korŏta, v. « Lever, soulever » (*koro* « sous », *ta* « prendre »). — *Doni korta*, lever, soulever un fardeau; *A kortara*, on l'a soulevé. *Kortato*, p. pr.; *Kortalé*, p. ps.

Korŏti, korti, s. « Poison, maléfice très redouté ». — *Korti dé*, une dose de ce poison; *Korti tyi ma la*, lancer ce poison à quelqu'un; *Korti b'a la*, il est empoisonné (« objet »); *Korti lankari*, faire évacuer, avorter le poison; *Korti lankari foura*, antidote, grisgris contre ce poison (pour le faire avorter); *Korti bonda*, plaies, effet de ce poison; *Dounkono korti farima do, a bi ké ka boun*, le *Dounkono* est un poison violent qui se lance à distance. — Cf. *Boua*, *Kouna*.

Korotiké, v. « Mystifier, jouer un tour » (*koro* « sens », *tiké*). — *Ou yé n'korotiké*, ou *né korotikéra*, j'ai été mystifié, on m'a mystifié — *Korotikéto*, p. pr.; *Korotikélé*, p. ps.

Korotikéla, s. « Mystificateur, farceur ».

Koroto, s. « Légumineuse du bord des fleuves ». — Syn. *N'zougou*.

Korŏto, s. « Cas urgent ». — *Ni korto do*, si le cas pressait, en cas d'urgence.

v. « Impatienter ». — *A yé n korto*, il m'a impatienté; *A ména kodyougou, né kortora a koro*, il a trop tardé, je me suis impatienté contre lui. — Syn. *Dyon*.

Koroya, s. 1. « Vieillesse ». — Syn. *Koro*.

2. « Ancienneté, antiquité ». — Cf. *Folo*, *Galé*.

v. « Vieillir ». — *Bana y'a koroya*, la maladie l'a vieilli; *A koroyara*, il a vieilli. — *Koroyato*, p. pr.; *Koroyalé*, p. ps.

Kosa (*a*), adj. « Dernier, récent », أقصى. — *A nana kosa*, il est venu le dernier; *Kosa-ou nā ké folo-ou yé*, les derniers seront les premiers; *A dén sara kélé kosa la*, son fils est mort dans la dernière guerre. — Syn. *Kota*.

v. « Être récent ». — *A ka masébéya kosara,* sa vertu est de fraîche date.

s. « Temps récent ».

loc. adv. *Kosa la, kosafé,* plus tard, dans la suite; *Kosaïna,* en dernier lieu; *O kosa la taïna,* dans ce dernier cas.

Kosaya, s. « Qualité de ce qui est récent, dernier, tardif ». — *Né ma sanyo kosaya don,* je ne savais pas que le petit mil était tardif.

v. « Tarder, être en retard, tardif ». — *Nyo doni kosayara ka mo,* il y a un peu de mil qui tarde à mûrir; *Sanyo bi kosaya nyo to-ou yé,* le petit mil est mûr le dernier; *A na kosayara,* il a tardé à venir. — *Kosayato,* p. pr.; *Kosayalé,* p. ps. — Cf. *Mé.*

Koso, s. « Couverture de Ségou ». — Cf. *Kasa.*

Kosobé, loc. adv. « Bien, beaucoup » (*Ko sobé*). — *A méné kosobé,* tiens bon, tiens-le bien; *A ma nyé kosobé,* cela n'a pas été très utile, *ou* cela n'a pas bien réussi: *Ou ma toro kosobé, k'ou néni kosobé, k'ou nyani ou ka dana nofé, ou ka baradyi na bonya kosobé fana ardyana na,* plus ils seront tourmentés, insultés, persécutés pour leur foi, plus grande sera leur récompense au ciel.

Kosombara (N'-), s. « Castagnettes de tessons de calebasse enfilés dans un bâton et dont se servent les nouveaux circoncis ». — Syn. *Gosombara.*

Koson, v. « Rester petit, ne pas grandir ». — *Nin kamalé-ïn na koson,* ce jeune homme ne grandira pas. — *Kosoné,* p. ps. « Petit homme, qui ne grandit pas ».

Koson, prép. « A cause de..., pour..., pour l'amour de... ». — *An ka kan ka Alla kanoun a yéré koson an'ani tonyouhan Alla koson,* nous devons aimer Dieu pour lui-même et notre prochain pour l'amour de Dieu.

Kosonkoson, v. 1. « Secouer ».

2. « Tousser » (onp.).

Kosonkosoni (N'-), s. « Variété de cardon » (onp. imitant le bruit de cette plante agitée par le vent). — Cf. *Banyansénghoni.*

Kota, adj. « Dernier ». — *Kota damé, min no kan*, avant-dernier (« le dernier étant placé, celui qui vient avant »). — Syn. *Kasa.*

Kotè, s. « Coquille de limaçon, servant de toupie; tout escargot ».

Kotè, s. « Fête bambara, durant laquelle on se flagelle ». — *Koté dé-oun*, ceux qui prennent part à cette fête. — Cf. *Ntomo.*

Kotè, adv. « Entièrement ». — *Olou dougoukolo yé ba da la kotè*, leurs champs sont entièrement sur le bord du fleuve.

Kotété, loc. adv. « En tout cas ». — *To bla a nyé ko tété*, garde-lui de la bouillie en tout cas (« au cas où il reviendrait »).

Koti (*a*), adj. « Chaud », قويّ. — *Fyen ka koti kodyougou*, le vent est très chaud. — Syn. *Goni, gouan.*

v. « Chauffer ». — *Dyi kotira wa ? Ay, a ma koti ban*, l'eau est-elle chaude? Non, pas encore. — *Kotito*, p. pr.; *Kotilé*, p. ps.; *Kotili*, n. d'ac. — Cf. *Gonya.*

Kotyè, n. pr. d'h. — Prov. *Kouma do wèré té n'fè fo kotyè nana*, je n'ai pas autre chose à dire jusqu'à ce que Kotiè vienne (c.-à-d. : « je ne sais pas »).

Koto, p. pr. de *ko.*

Koto, v. « Avoir l'esprit lent, lambiner ». — *I douaké bi koto*, ou *a kotonémbé*, ton jeune frère a l'esprit lent. — *Kototo*, p. pr. *Kotoné*, p. ps.

Kotoni, s. « Esprit lent, lambin ».

Kotŏloko, s. « Patate blanche ». — Syn. *Wotlo, Kokoloko.*

Kou, s. 1. « Queue d'un animal ». — *Kou nyé, Kou koun*, croupion. — Dict. *I kou ta ka bo yan*, va-t'en d'ici.

2. Au fig. *Sosogüen kou*, éventail en fibre de racine de *Saman néré* et en forme de queue, pour chasser les moustiques (*Soso güen kou*); *Misikou*, queue de vache, fétiche.

Kou, s. « Igname ». — *Kou bléni*, igname rougeâtre; *Kou dyèma*, igname blanc, à forme oblongue; *Kou gouangouarama*, gros

igname à double peau; *Baninkou, Bandougou,* manioc (igname du Bani ou du *Bendougou*).

Kou, v. 1. « Rejoindre, rattraper, atteindre ». — *Ta nyé n'na kou i la,* va devant, je te rejoindrai; *A kour'ou la batiké yoro,* il les rejoignit au gué; *N'na kou a-ou nyé so,* je rentrerai avant vous à la maison; *Ou ma kou yoro kélé,* ils ne purent se réunir au même lieu. — Cf. *Gou, ko.* — Syn. *Koun.*

2. « Tenir dans..., être contenu dans..., pouvoir passer » (dans un endroit étroit). — *Ma tan ti sé ka kou nin soïn kono,* dix hommes ne peuvent tenir dans cette case; *O té kou nin flé-ïn kono,* cela ne peut tenir dans la calebasse; *An té koun,* nous ne pouvons pas passer; *An kouna* (ou *koura*), nous avons pu passer. — Ctr. *Syori.*

3. « Être à la portée de.. ». — *Nin konyouma-ou douama, ou yé kou an na,* plusieurs de ces bonnes œuvres sont à notre portée.

4. « S'accorder, s'entendre ». — *Ou koura songho koun na,* ils se sont accordés sur le prix. — *Kouto,* p. pr.; *Koulé,* p. ps.

Koua, s. « Sel ». — *Koua dyi,* mer; *Koua t'a la,* ce n'est pas salé; *Koua b'a la,* c'est salé; *Koua ké... la,* mettre du sel dans, saler; *Kouakéla,* salière. — Syn. *Kogo, Da dyala.*

Koua, s. 1. « Poitrine ». — Cf. *Disi.*

2. « Brasse, brassée, étendue, largeur ». — *Koua nyé kélé,* une brassée; *Fén tyé koua la,* prendre une brassée de quelque chose; *Koua da fini la,* auner une étoffe; *Kouafà,* une pleine brassée; *Fen souma kouala,* mesurer quelque chose à la brasse; *Ba koua man bon,* le fleuve est étroit, rétréci. — Cf. *Saran.*

Koua, v. 1. « Arriver à maturité » (personne, arbre, fruit). — *Nyo kouara san,* le mil est mûr maintenant; *Dyiri ma koua ban,* l'arbre n'est pas encore assez formé (pour être coupé); *I kroké kouara,* ton frère est formé, arrivé à l'âge mûr; *A dé mouso ma koua ban,* sa fille n'est pas encore nubile. — Cf. *Mo, sé.*

2. « Grandir » (personnes et choses). — *Mousa kouara ka ké fama yé,* Mouça a grandi, il est devenu puissant; *Nèma bi bonyé k'a koua ni ko nyouma-ou yé,* la grâce est augmentée et fortifiée par les bonnes œuvres. — *Kouato,* p. pr.; *Koualé,* p. ps.

Koua (N'-), adv. — *A ka dyè n'koua,* c'est très blanc. — Syn. *Fou, pouo.*

Kouabali, adj. « Non mûr, non adulte, non nubile ».

Kouabaliya, s. « Non maturité, etc. ».

Kouafa, s. « Jeune fille ».

Kouakényéré la, loc. « Sorte de haricot » (mets-y du sel).

Koualé, p. ps. de *koua.* « Mûr, à maturité, adulte ».

Kouama, adj. « Salin ».

Kouan, v. « Se hâter de..., avancer le temps de... » (avec *ka* ou *ma*). — *A na kouan ka doumouni ké bi,* nous avancerons le moment du repos aujourd'hui (Syn. *An na kouan doumouni ma bi*); *A kouana dougouta ma,* il a avancé le temps de son voyage; *A kouana doua la sé ma,* ou *ka sé doua la,* il est arrivé au marché d'avance. — *Kouanto,* p. pr.; *Kouané,* p. ps.

Koubani, s. « Queue d'un pagne à plusieurs glands » (*Kou ba*). — Cf. *Koudyani.*

Koubé (*a*), s. « Tout édifice en maçonnerie, spécialement poste européen ». قُبَّة.

Koudé (N'-), s. « Gourde servant d'instrument de musique ».

Koudéli, s. « Porte-plume ». — Cf. *Kala.*

Koudou (*a*), s. « Cuiller ». مَدَع.

Koudyani, s. « Longue queue d'un pagne à un seul gland » (*Kou dyan*). — Cf. *Koubani.*

Koui, part. servant à attirer l'attention. — Syn. *Koni* (voir ce mot), *Kouy.*

Koula (N'-), s. « Fourmi ». — *N'koula fing,* fourmi noire; *N'koula blé,* fourmi rouge, dont la piqûre est plus douloureuse (cf. *N'tiginyé*). — Syn. *N'koura.*

Koulā, s. « Enclume ». — *Nègè gosi koula kan,* forger, bigorner.

Koulé, s. « Forgerons (*Noumou*) ne travaillant que le bois; caste méprisée ». — *Koulé dé bi kourou dla, ou bé flé-ou kala,* ce sont les Koulés qui construisent les pirogues et raccommodent les calebasses.

Koulényiné, s. « Rat musqué, oudrata » (genre campagnol). — Syn. *Nyiné dyougou.*

Kouli, s. « Mèche de cheveux ». — Syn. *Tlou.*

Koulindyan, s. « Oiseau aquatique ».

Koulo, s. 1. « Cri, clameur ». — *Koulo tyi,* pousser un cri; *Koulo bo,* donner l'alarme en poussant un cri. — Syn. *Woyo, Koulou, Kolo.*

2. « Borborygme, gargouillement, bruit ».

v. 1. « Crier, brailler ». — *A koulola Sibiri koun na,* il a crié contre *Sibiri; Oulou koulola an na,* le chien a aboyé contre nous.

2. « Gronder, faire du bruit ». — *San bi koulo,* le tonnerre gronde; *A kono bi koulou,* il a des borborygmes. — *Kouloto,* p. pr.; *Kouloli,* n. d'ac. — Syn. *Pèrè.*

Kouloba, s. « Crieur, braillard ». — Syn. *Koulola.*

Koulosi, s. « Culotte ». — Voir *Koursi.*

Koulou, s. « Montagne, colline, rocher ». — *Kouloun koro* (*koulikoro*), près de la montagne; *Koulou kountyè,* sommet de la montagne; *Koulou wo,* caverne; *Koulou folo,* ou *koulou wolo,* vallée; *Kouloubén, kouloubén yoro,* col, défilé.

Koulou, v. Voir *Koulo.*

Koulou, s. « Foule, attroupement, bande ». — *Ma koulou,* une affluence de monde, une bande de gens; *Wolo koulou,* une compagnie de perdrix; *Didé koulou,* essaim d'abeilles; *Dyègè koulou,*

banc de poissons; *Tamadé-oun koulou,* caravane de voyageurs; *Bégan koulou,* troupeau de bestiaux; *Fara koulou,* banc de rochers; *Souraka-ou ka koulou,* les tribus maures. — Syn. *Sèrè.*

Kouloubén, s. «Col, défilé» (*Koulou ben*). — Syn. *Kouloubényoro.*

Kouloukoulou, s. «Poulailler». — Dict. *Kouloukoulou fa syèni dyè,* un poulailler plein de petites poules blanches (la bouche et les dents).

Kouloukoulou, v. «Faire glouglou» (vase; onp.).

Kouloukoutou, v. «Arrondir, faire rond». — *So kouloukoutou,* faire une case ronde. — *Kouloukoutouto,* p. pr.; *Kouloukoutoulé,* p. ps. «Rond». — Syn. *Koli, kouroukoutou.*

Kouloukoutou, s. 1. «Globe, disque». — *A yé kouloukoutou yé,* il est rond comme une boule.

2. «Masse, substance» (sans les accidents). — *Tlé kouloukoutou,* le disque du soleil (Syn. *Lakolo*); *Nyé kouloukoutou,* globe de l'œil; *Dougoukolo kouloukoutou,* le globe terrestre.

Kouloulouloulouloū (onp.). — *Tlé y'a ké kouloulouloulouloū,* le soleil a chauffé dur.

Koulousi (*a*), s. «Culotte». — Dict. *Ka koulousi ké dloki yé, ou ko dé ka nyi, ka dloki ké koursi yé, ou ko ma nyi,* d'une culotte on peut faire un habit, mais d'un habit on ne peut faire une culotte. — Syn. *Koursi, koulosi.*

Kouma, adj. «Qui a une queue; caudé; caudal». — *Dolokouma,* comette; *Sogo kouma,* animal à queue.

Kouma, s. 1. «Parole, parler, dire, discours». — *Kouma koma, koumamandi,* parole désagréable, parler défectueux; *Kouma douma, koumanadi,* parole agréable, parler agréable, belle parole; *Koumaïn tlara n'na,* cette parole m'a échappé; *Kouma ka,* bruit de paroles; *Kouma koma, kouma toli* (t. f.), parole aigre, blessante; *Kouma fén,* discours; *Kouma tyoko,* manière de parler, accent, style, prononciation; *Ma bè kouma na,* au dire de tous. — Loc. *Koumabali,* qui parle peu; *Kouma tyéya, bougou,* être

prolixe; *Kouma fo,* dire une parole; *Koumabo* (*Koumpabo*), avertir (voir ce mot), retirer sa parole; *Kouma folé,* une assertion; *Koumafo,* gouverner, administrer (Syn. *Kanfo*); *Kouma nyini ma fè,* demander une audience à quelqu'un (Syn. *Ma fè kouna nyini*); *A tora kouman kélé ka ko fo té,* il s'est entêté dans son dire; *Konma tinyé,* travestir, dénaturer les paroles; *Kouma ké,* parler; *Kouma béré ké,* parler beaucoup, être prolixe; *Sin kouma nyé na,* parler sans ambages (« viser l'œil de la parole »); *A kouma touma nyéna,* il a parlé à propos; *A da ma kényé ni kouma ō kouma yé a b'o fo,* il parle à tort et à travers; *Kouma bana,* c'est assez parlé, n'en parlons plus. — Prov. *Ni bourou fyèra, toum' bè ké* (*kouma bè ké*) *forokola,* la trompette a sonné, trève de paroles (« mets toutes les paroles dans le sac »), c.-à-d. : au signal donné, il faut se taire.

2. « Mot, terme, expression ». — *Kouma gouansan,* mot inutile, de remplissage; *Nin kouma-ĭn korŏfo,* traduis ce mot; *Kouma mouroudyourou,* terme de remplissage dans un chant.

3. *Dana kouma,* acte de foi, article de foi; *Nimisili kouma,* acte de contrition.

v. « Parler, s'exprimer ». — *A ti kouma bamànaka la kosobé,* il ne s'exprime pas bien en bambara; *I kana kouma blé,* ne parle plus; *N'koumana fama fè,* je me suis entretenu avec le roi; *A koumana fēn dyouměna?* de quoi a-t-il parlé? — Loc. *Ma kouma,* médire de quelqu'un; *Da dyou koro kouma,* murmurer (« parler sous la bouche »); *Kouma noun koro,* nasiller. — *Koumato,* p. pr.; *Koumalé,* p. ps. — Cf. *Woloma, fo.*

Koumaba, s. « Celui qui parle, parleur ». — Syn. *Koumana.*

Koumabali, adj. « Qui cause peu ».

Koumabaliya, s. « Taciturnité, mutisme ».

Koumabo, v. Voir *Koumpabo.*

Koumafo, v. « Gouverner, administrer ». — *Dougou koumafo,* administrer un village; *Ségou kōli koumafora kosobé,* le cercle de Ségou est bien administré. — *Koumafoto,* p. pr.; *Koumafolé,* p. ps. — Syn. *Kanfo, kounna.*

Koumaka, s. 1. « Son de la voix, bruit de parole ».

2. « Avis exprimé, dire, assertion ». — *A ti fé ka bo a koumaka kan*, il ne veut pas revenir sur ce qu'il a dit; *Min ti bo a koumaka kan*, entêté (Syn. *Dalangélé*, *Kangélé*).

Koumanadya, v. « S'appliquer à » (*la*, *fé*, *sé*). — Syn. *Timinandya*; voir ce mot (B).

Koumandyè (N'-), s. Voir *Gounandyè*.

Koumato, s. « Terme incomplet, abrégé ». — P. pr. de *Kouma*.

Koumba, adj. « Gros » (*Koun ba*). — *Dafourou koumba*, grosses joues; *A ka koumba*, il est gros. — Syn. *Koumbaba*.

Koumba (N'taba-), s. « Arbre, légumineuse datariée, fruit comestible ».

Koumba (N'-), s. Pagaie (B). — Syn. *Dyifa*.

Koumbabi, s. « Fièvre intermittente ».

Koumbantyolo (Tyè-), s. « Pomme d'Adam » (*Tyè koumba tyolo*).

Koumbaya, s. « Grosseur ». — *Dyiri dèn koumbaya*, la grosseur de ce fruit. — Cf. *Kono*.

v. « Grossir, devenir, faire devenir gros ». — *Nyo kisé bi koumbaya ka ta fé*, le mil grossit peu à peu; *Dyiri dé koumbayara*, le fruit a grossi. — *Koumbayato*, p. pr.; *Koumbayalé*, p. ps.

Koumbé. Pour *Toumbé*. — *Né ta koumbé ba da la*, j'étais allé sur le bord du fleuve.

Koumbén, s. 1. « Anniversaire ». — *Ségou tyi don koumbé yé bi yé*, c'est aujourd'hui le jour anniversaire de la prise de Ségou. — Cf. *Koun bén*.

2. « Réconciliation » (*Kouma ben*). — Cf. *Kanben*.

v. 1. « Réconcilier, accorder. » — *Ou koumbéna nyouhanfé*, ils se sont accordés, réconciliés ensemble; *A yé fa an'a dé-oun koumben*; il a réconcilié le père avec ses enfants.

2. « Aller à la rencontre, rencontrer » (*koun ben*). — *N'y'a koumben*, je l'ai rencontré.

adv. « Au-devant de . . ., à la rencontre de. » — *Ou tara a koumben*, ils allèrent à sa rencontre.

Koumbéré, s. « Genou », رُكْبَة. — *Koumbéré kourou*, rotule; *Koumbéré koun*, la pointe du genou. — Syn. *Kouméré*.

Koumfén, s. « Hystérie et maladies analogues. » — Cf. *Koungho*.

Koumféto, adj., s. « Hystérique ».

Koumfo, v. « Se plaindre » (*Kouma fo*). — Syn. *Ngouna*.

Koumou, adj., a. 1. « Aigre, acide ». — *Lemroudé-oun ka koumou, n'ka lemrouba-ou ka di*, les citrons sont acides, mais les oranges sont douces; *Nono koumou*, lait aigre; *Kouma koumou*, parole aigre.

2. « Aigri, gâté ». — *Dyègè-īn ka koumou*, ce poisson est gâté; *Dlo ka koumou*, le dolo est aigri.

v. 1. « Aigrir, fermenter, moisir ». — *Ténéma touma nono bi koumou dyona*, pendant l'été le lait aigrit vite; *Dyègè koumouna*, le poisson est gâté; *Dlo koumouna*, le dolo a fermenté; *Sou koumouna*, le cadavre s'est décomposé.

2. « Aigrir (v. a.), décomposer, faire fermenter ». — *Founténi bi nono ni dyègè koumou*, la chaleur aigrit le lait et fait gâter le poisson.

3. « Agacer » (par l'acidité). — *Lemrou bé nyi-oun koumou*, les citrons agacent les dents. — *Koumouto*, p. pr.; *Koumoulé*, p. ps.; *Koumouli*, n. v.

Koumoubali, adj. « Azyme, non fermenté ».

Koumoubaliya, s. « Non fermentation, qualité de ce qui n'est pas fermenté, aigri, etc. ».

Koumoukoumou, adj. dim. « Aigrelet, acidulé ». — *Nono koumoukoumou*, lait un peu aigri; *Kouma koumoukoumou*, parole aigre-douce. — Syn. *Konkong*.

Koumoulé, part. ps. de *koumou*. « Aigri, aigre, acide, fermenté, décomposé ». — *Nono koumoulé do*, c'est du lait aigre, *ou* le lait est aigre.

Koumoulénya, s. « Acidité, aigreur ».
v. « Aigrir, fermenter, etc. ». — *Koumoulényato;* p. pr.; *Koumoulényalé*, p. ps. — Syn. *Koumou.*

Koumouli, n. d'act. « Aigreur, acidité, décomposition, fermentation ». — Voir le précédent.

Koumouma, adj. « Aigre, etc. ». — *Nono koumouna kafsa nono kéné yé,* le lait aigre est préférable au lait frais. — Voir *Koumou.*

Koumouna, s. « Levain, ferment ».

Koumouya, s. « Aigreur, acidité, aigrissement ». — *Ntonké koumouya, a ti lemroudé ta bo,* l'acidité du *ntonké* n'égale pas celle du citron.
v. « Aigrir, décomposer, etc. ». — *Dyi soumalé koumouyara doni ni lemrou dyi yé,* l'eau fraîche a été acidulée avec du jus de citron; *fouténi yé dyègè ani sogo koumouya,* la chaleur a décomposé le poisson et la viande. — *Koumouyato,* p. pr.; *Koumouyalé,* p. ps. — Syn. *Koumou, koumoulénya.*

Koumpa, s. 1. « Regret, douleur causée par la perte de quelqu'un, son absence ». — Syn. *Nyénafing.*
2. « Impatience de voir quelqu'un ». — Syn. *Sougoula.*

Koumpabo, v. « Prévenir ». — *N'y'a koumpabo ka na,* je l'ai prévenu de venir. — *Kumpaboto,* p. pr.; *Koumpabolé,* p. ps. — Syn. *Souda* (*Kouma bo*).

Koun, s. 1. « Tête d'animal ». — *Koungolo* (*kounkolo*), le crâne, la boîte cranienne, la tête; *Kounné,* cervelle, cerveau; *Kounsi, kounsigi,* chevelure, cheveu (poil de la tête); *Kounsitan, kounsigintan, koundyè,* chauve; *Kounsigintanya,* calvitie. *Koun di,* raser; *Koungana,* rasé de la tête; *Kounsidyé,* tête blanche, vieillard, cheveux blancs; *Kounnadyala,* couronne, diadème; *Kounkoro dala,* oreilles (voir ces mots); *Koun tiké,* couper la tête, décapiter; *Koun bla,* laisser pousser les cheveux; *Kounda, koun sigi,* arranger les cheveux (Syn. *Kounnya, nyan*); *Koundigila, koumméroula,* coiffeuse; *Kounnyanwélé,* couper les cheveux ras;

Koun ké dyo yé, boucler les cheveux. — Loc. *I koun bo né kan*, laisse-moi tranquille (« ôte ta tête de dessus moi »). — Syn. *Koungolo*.

2. au fig. *a.* « Bout, début, extrémité, cime, sommet ». — *Kouloun koun*, cime d'une montagne; *Sandyi koun*, le début de l'hivernage; *Sira koun*, l'entrée, le bout d'un chemin; *Béré koun*, le bout d'un bâton; *Foro koun*, le bout d'un champ, le gland; *So koun*, le toit d'une maison; *Koundyè, ko koun*, croupe, croupion; *Ta koun kélen na ka ta bla koun kélen na*, d'un bout à l'autre. — Dérivés : *Koundama*, hauteur, taille; *Kountyé*, sommet; *Kounkourou*, un bout de; *Kounkélé*, une fois, un coup; *Nounkoun* (bout du nez), pointe en général.

b. « Gestion, commandement, tête ». — *A bé dyamani kounna*, il est à la tête de la province, il la commande; *A sigira na folo kounna*, il a été établi tuteur, gérant des biens; *Koun da méné*, prendre la tête..., le commandement de... — Dérivés : *Kountigi*, chef, supérieur; *Koun ko*, punition royale.

c. « Esprit, bon sens, raison, caractère. — Homme ». — *Koun kéné*, jeune homme ardent (« tête ardente »); *Koun kéléma*, homme simple; *Dõn ma kounna*, mettre dans la tête (« l'esprit ») de quelqu'un, lui persuader (cf. *Dõ*); *Koun fé*, à l'aveugle; *Kala koun fé*, réciter par cœur; *A bi ta koun fé*, il va de l'avant à l'aveugle, à sa tête; *Kounmabo*, racheter quelqu'un; *Koun fing*, un Nègre. — Loc. *Kounna fén, kounfén*, hystérie; *Kountan*, écervelé; *Koumben* (cf. ces mots); *N'koun t'a la*, ça m'est indifférent, ne me regarde pas (Syn. *A ma bon'yé; né ka ko té*). *Kount'a ro*, il est mort.

d. « Cause, motif, but ». — *Fo ni koun gélén b'a la*, à moins d'une cause grave; *Kountan*, sans raison, absurde; *Koun sébé, koun sébé sébé*, cause sérieuse, but véritable; *An bo koun t'o yé délili la*, ce n'est pas une raison de nous dispenser de la prière; *Koun nyouma b'a ka tya la*, il travaille pour une bonne cause; *Ma bolo koun yé é dousou ka kisi*, le capital pour l'homme, c'est de sauver son âme; *A si bé'n tõlé koun*, la santé inspire (« est cause ») des craintes; *O koun yé moun yé?* pourquoi cela ? *I yé nin ké koun dyouméïna*, pourquoi

as-tu fait cela ? *O kouma fo koun y'é fê moun yé?* sur quoi te bases-tu pour dire cela ?

e. « L'essentiel, le principal, la caractéristique » (en parlant des personnes). — *Ou ka ko-ou koun yé dyougouya yé*, leur caractéristique, c'est la méchanceté. — Syn. *Kolo, kisé.*

prép. 1. « Avec, à » (indique la possession). — *A bén koun*, je l'ai. — Syn. *A bé ni fê.*

2. « De » (indique la provenance). — *A bara n' koun*, cela sort de chez moi (v. g. : on me l'a pris); *Hakili Sénoun koun*, par l'opération du Saint-Esprit.

Kouna, s. « Lèpre amputante ». — *Kounato*, lépreux. — Cf. *Bagi.*

Kouna, s. 1. *Strophantus sarmentosus*, « apocynée vénéneuse ». — Syn. *Konkokouna, kounalé.*

2. « Poison tiré de ce végétal; poison en général ». — *Kouna b'a la*, c'est empoisonné. — Cf. *Korti, Boua.*

Kouna (N-), s. Voir *Gouna (N-).*

Kouna, s. « Avarice, ladrerie ». — *Kouna b'a la*, c'est un ladre; *Kounato*, avare.

Kouna, s. « Plat en bois ». — *Kounanba*, grand plat, bassin en bois (cf. *Waro*); *Nègèla kouna*, bassin. — Loc. *Madyou kouna*, cul-de-jatte, homme au derrière difforme; *kounanfa*, tambour.

Kouna, s. 1. « Chance, sort, fortune » (ne s'emploie pas seul). — *A kouna ka di*, il est chanceux (sa chance est bonne); *A kouna ka ko*, il est malchanceux; *A sara koro kounandi la*, il mourut dans une heureuse vieillesse. — Dérivés: *Kounadiya, kounandi, kounanko, kounankoya, kounawolo* (voir ces mots). — Syn. *Kountèrè.*

2. « Honte, pudeur, vergogne ». Dans les locutions : *Kounasiri, kounatiké, kounati, kounatinyé, kounawolo, kounada* (voir ces mots).

3. « Caractère ». Dans les locutions : *A kouna ka kéné*, il est prompt; *A kouna man kéné*, il est lambin. — Syn. *Koun.*

Kouna, adj. 1. « Amer ». — *Nin fouraïn ka kouna,* ce remède est amer.

2. « Mauvais, funeste ». — *Tlé ka kouna,* le soleil est mauvais (brûlant) [Syn. *Fari*]; *A ka kouna,* c'est empoisonné (Syn. *Kouna b'a la*).

Kounada, v. « Faire honte à quelqu'un de son ingratitude ». — *A y'a kounada,* il lui a reproché son ingratitude. — *A kounadara.* — *Kounadato,* p. pr.; *Kounadalé,* p. ps.; *Kounadali,* n. d'ac. — Cf. *Kounasiri.*

Kounadali, n. d'ac. du précédent. — *Kounadaliké,* reprocher à quelqu'un son ingratitude.

Kounadiya, s. « Bonne chance, heureux sort ». — *Kounadiya y'a nafa,* la bonne fortune l'a favorisé. — Cf. *Garsigè, kountèrè, naka.* — Ctr. *Kounakoya.*

v. « Avoir la chance » (*Kouna, diya*). — *I kounadiyara i fa m'i yé,* tu as eu la chance que ton père ne t'ait pas vu; *A kounadiyara a man dyogi,* par bonheur, il n'a pas été blessé, il l'a échappé belle; *N'a kouna toun diyara ka sé bi,* s'il avait la chance d'arriver aujourd'hui. — *Kounadiyato,* p. pr.; *Kounadiyalé,* p. ps.

Kounadiyalé, p. pr. « Chanceux, heureux ».

Kounakouna, dim. de *kouna.* « Un peu amer ».

Kounakoya, s. « Malchance, mauvaise fortune ». — *A kounakoya y'a dō bonè bè la,* sa mauvaise chance l'a jeté dans tous les malheurs. — Ctr. *Kounadiya.* — Cf. *Kouna.*

v. « Avoir mauvaise chance, mauvaise fortune ». — *A kouna koyara, a bina sō kan,* il n'a pas eu de chance, il est tombé de cheval; *A dyago kounakoyara,* son commerce a été malheureux. — *Kounakoyato,* p. pr.; *Kounakoyalé,* p. ps.; « Malheureux, malchanceux ».

Kounakoya, s. « Apostasie; excommunication ».

v. « Apostasier; excommunier ». — *A kounakoyara,* il a apostasié, *ou* il a été excommunié. — *Kounakoyato,* p. pr.; *Kounakoyalé,* p. ps.

Kounama, adj. «Amer». — *Fén kounama bi da kounaya,* ce qui est amer donne de l'amertume à la bouche. — Cf. *Kouna.*

Kounamaya, s. et v. Voir *Kounaya.*

Kounandi, adj. «Heureux, favorisé, chanceux». — *A sara koro kounandi la,* il mourut dans une heureuse vieillesse.

Kounanfa, s. 1. «Sorte de grand tambour». — Cf. *Kouna* (plat).
2. «Grand plat en bois pour laver le linge».

Kounanko, adj. «Malchanceux, malheureux».

Kounankouna, s. «Fiel, bile». — Syn. *Fyè.*

Kounasiri, v. 1. «Faire honte à quelqu'un, le couvrir de confusion. — *A y'a kounasiri a ka nyoumadombaliya kola,* il lui a fait honte de son ingratitude.
2. «Avoir honte». — *A kouna bi siri,* ou *a bi kounasiri, a kounasirila,* il est honteux, confus. — *Kounasirito,* p. pr.; *Kounasirilé,* p. ps.
s. «Honte, confusion». — *Kounanisiri b'a la,* il a honte. — Syn. *Malo.*

Kounasirilé, p. ps. du précédent. «Confus, honteux».

Kounasirilénya, s. «Honte, confusion». — Cf. *Malo.*

Kounati, v. Voir *Kounatinyé.*

Kounatiké, s. «Impudence, effronterie» (*Kouna tiké*). — *Kounatiké b'a la,* c'est un impudent, un effronté. — Syn. *Malobaliya.*
v. «Être sans honte, sans vergogne. — *A kouna tikéra,* il a perdu toute honte, il est sans vergogne. — *Kounatikéto,* p. pr.; *Kounatikélé,* p. ps.; *Kounatikéli,* n. d'ac.

Kounatikélé, p. ps. du précédent. «Effronté, impudent». — Syn. *Malobali.*

Kounatikélénya, s. «Impudence, effronterie, grossièreté, sans-gêne». — Syn. *Malobaliya.*

Kounatinyé, v. «Scandaliser» (*Kouna tinyé*). — *A bi sira minéba-ou kounatinyé,* il scandalise les fidèles. — *Kounatinyéto,* p. pr.;

IMPRIMERIE NATIONALE.

Kounatinyéné, p. ps.; *Kounatili, kounatinyéni*, n. d'ac.; scandale. — Syn. *Kounati.*

Kounawolo, s. « Bonne chance, heureuse fortune » (*Wolo* = *Woro*). — *Kounawolo b'a la, a ma dyogi*, il a de la chance, il n'a pas été blessé. — Syn. *Kounadiya.*

adj. « Heureux, chanceux, favorisé; que la honte ne peut atteindre, à l'abri de la confusion ». — *A ka kounawolo*, c'est un homme heureux.

v. « Avoir de la chance, être heureux ». — *I kouna bi wolo, i dŏna da la*, tu as de la chance, tu es heureux, tu as bien réussi dans tes affaires; *I kounawololа kosobé*, quelle chance tu as eue! tu l'as échappé belle! — *Kounawoloto*, p. pr.; *Kounawololé*, p. ps. — Cf. *Kounadiya.*

Kounawololé, p. ps. du précédent. « Chanceux, bienheureux ». — *Ma sénou-oun kounawololém bé ardyana na*, les saints sont heureux dans le Ciel; *Kounawololéou*, les bienheureux, les élus.

Kounaya, s. « Amertume ». — *Kafé kounaya a ka bon woro ta yé*, l'amertume du café dépasse celle des kolas.

v. « Rendre, devenir amer ». — *Dŏlo kounayara*, la bière est devenue amère; *Woro bi da kounaya*, les kolas donnent de l'amertume à la bouche. — *Kounayato*, p. pr.; *Kounayalé*, p. ps.

Koundama, s. « Taille, hauteur » (*Koun dama*). — *Ou koundama ka kan*, ils sont de même taille; *A koundama té béré yé*, il n'est pas de haute taille.

Koundé, s. « Brassée, botte ». — *Na ni bing koundé kélén yé*, apporte une brassée d'herbe, une botte de paille. — Syn. *Koua, Doni.*

Koundo, s. « Arche ».

Koundo, s. 1. « Attiser ». — *Tasouma koundo*, attiser le feu. — Syn. *Dado.*

2. « Faire rentrer les grains qui échappent d'un récipient ». — *Sousoula bi nyo kisé-ou dado, k'ou sousou kosobé*, la pileuse fait rentrer dans son mortier les grains de mil, pour les bien piler.

3. « Aimer » (B). — *Ni do sonémbé n'na, n'y'a koundo*, j'aime qui me plaît. — Syn. *Koundyo*. — *Koundoto*, p. pr.; *Koundolé*, p. ps.

Koundouba, s. « Patate ». — Syn. *Waso, Masakou, Toumaoulé*.

Koundyé, s. « Croupe, croupion ». — Voir *Koun*.

Koundyè, s. « Arbuste de couleur blanchâtre ».

Koundyè, s. « Chauve (tête blanche); vieillard ».

Kounfé, loc. adv. 1. « A l'aveugle, à l'aventure ».
2. « Par cœur ». — Cf. *Koun*.

Kounfing, s. « Nègre » (tête noire). — *Ma kounfing té souba-ou don*, les Noirs ne connaissent pas les sorciers de leurs villages. — Syn. *Mogofing, Manifing*.

Kounfo, v. « Se plaindre » (*Gouna fo*). — *A kounfora*, il s'est plaint, il a gémi. — *Kounfoto*, p. pr. — Syn. *Ngouna*.

Kounfŏula, s. « Saurien venimeux ». — Syn. *Soulantèlè*.

Koungho, s. « Faim ». — *Koungho gouané b'a la*, il a très-grand faim; *Tlé koungho na*, passer le jour sans manger; *Si koungho na*, se coucher sans manger; *Ma bla koungho la*, affamer quelqu'un. — Syn. *Bala*.

Koungo, s. « Maladie de nerfs; hystérie ». — Cf. *Koumfé*.

Koungoba, s. « Maladie caractérisée par l'enflure des extrémités » (jambes et mains). — Syn. *Oulè*.

Koungolo, s. 1. « Crâne, boîte cranienne, tête » (*Koun kolo*). — *Koungolo denghé*, cerveau, cervelle (Syn. *Kounné*); *Koungolo koto*, entièrement chauve; *Koungolo tyi*, briser le crâne; *Koungolo ti touma*, temps de l'enfance sénile.
2. « Tête » (au fig.). — *A koungolo ka gélé*, il a la tête dure, mauvaise tête (cf. *Gélé*); *Koungolo géléya*, s., mauvaise tête; *Koungolo géyéla ké*, se carrer, faire la mauvaise tête; *A koungolo géléyara*, il a fait la mauvaise tête (cf. *Géléya*).

Koungona, adj. « Qui a la tête rasée ».

Koungoto, adj., s. « Celui qui est atteint de la maladie du *koungo*.

Koungüélé, s. « Plante de la famille des Combrétacées terminaliées, donnant un *thé* : *Guiera senegalensis* ».

Kouni, s. « Petite tête ». — *Kounindyè*, petite tête blanche de la pintade.

Kounkari kini, s. « Plat de farine de mil grossièrement concassé ».

Kounkaro, s. « Bonnet d'enfant orné de cauris et de petits glands ».

Kounkélé, adv. « Une fois, un coup, un peu ». — *M'bi lafyen kounkélé*, je me repose un peu; *I k'i rofyen kounkélé*, attends un peu (c.-à-d. : « tu attendras longtemps »).

Kounko, s. « Punition, châtiment royal ». — *Kounko sé a yéréma*, s'attirer un châtiment exemplaire. — Cf. *Koun*.

Kounkorodala, s. « Oreiller, traversin » (*Koun koro dala*). — Cf. *Koun*.

Kounkoun, s. « Gaine d'un grain de mil ». — Syn. *Ngonyé*.

Kounkourou, s. « Bout, boule, morceau de quelque chose, pièce » (*Koun kourou*). — *Dyourou kounkourou*, un bout de corde; *Bourou kounkourou*, un morceau de pain. — Loc. *Founou yé fatoya kounkourou yé*, la colère est une courte folie (« un bout de folie »).

Kounmabo, v. 1. « Affranchir, racheter, payer la rançon » (*Koun mabo*). — *Yézou yé ma-ou kounmabo ka bo Sétané dyonya na*, Jésus-Christ nous a affranchis de la servitude du démon; *A kounmabora ka bo dyonya na*, il a été affranchi de l'esclavage. — Cf. *Horonya*.

2. « Affranchir en retirant un gage, délivrer un engagé ». — *Démisén tnomadalé kounmabora*, l'enfant engagé (« mis en gage ») a été délivré. — *Kounmaboto*, p. pr.; *Kounmabolé*, p. ps.

Kounna, loc. prép. 1. « A la tête de ». — *Ma sigi dyamani kounna*, établir quelqu'un à la tête d'une province; *Ma sigi nafolo kounna*, établir quelqu'un gérant, tuteur, administrateur de biens;

A sigito flé dougou kounna, voici celui que l'on va établir à la tête de la ville.

2. « Pendant ». — *Ou bi bo ma sounato-ou kounna,* ils sortent pendant que les gens dorment (à la tête des gens dormant).

3. « Au sujet de ». — *Ou béna ko kounna,* ils se sont entendus au sujet de l'affaire.

Kounna, v. 1. « Gérer, administrer, gouverner, être à la tête de ». — *Kounnasigiba bi fala ka nafolo kounna,* le tuteur administre les biens de l'orphelin. — Syn. *Koumafo, Kanfo.*

2. « Obliger ». — *Nin tyiïn bi ma bè kounna,* cet ordre oblige tout le monde. — *Kounnato,* p. pr.; *Kounnalé,* p. ps.

Kounna, s. « Chance; honte; caractère ». — Voir *Kouna* et les dérivés *Kounadiya, Kounawolo,* etc.

Kounnabalo, s. « Survivance » (*Koun na balo*). — *A y'o bè kounnabalo ké,* il survit à eux tous.

Kounnadyala, s. « Diadème » (*Koun na dyala*).

Kounnasityè, v. « Impressionner, causer une impression (de terreur ou d'admiration) » (*Koun na si tyè,* m. à m. : Faire dresser les cheveux sur la tête). — *N'yé min yé a ye'n kounnasityè kodyougou,* ce que j'ai vu m'a vivement frappé; *A kounnasityèra a dyanyé kola,* il a tressailli d'aise; *Alla déli kouma yé n' kounnasityè,* les paroles de la prière m'ont impressionné. — *Kounnasityèto,* p. pr.; *Kounnasityèlé,* p. ps.

Kounné, s. « Cerveau, cervelle ». — Cf. *Koun.* — Syn. *Denghé.*

Kounou, s. « Barque, pirogue » (B). — Syn. *Kourou.*

Kounou, v. 1. « Éveiller, s'éveiller, se lever ». — *A kounouna wa? A ma kounou folo,* est-il éveillé? pas encore; *A kounou,* éveille-le; *Kounou touma do,* c'est le temps de se lever.

2. « Ressusciter ». — *Dinyé ma na ban don min, ma bè na kounou, Alla n'a kounou,* à la fin du monde, tous les hommes ressusciteront, Dieu les ressuscitera. — *Kounouto,* p. pr.; *Kounoulé,* p. ps.; *Kounouni,* n. d'ac. « Résurrection ».

Kounou, v. « Avaler, engloutir ». — *Ba dyi y'a kounou,* les eaux du fleuve l'ont englouti; *Dyi ke'n k'a donin kounou,* verse de l'eau pour que j'en avale un peu. — Loc. *Da kounou,* mourir (« avaler sa langue »). — *Kounouto,* p. pr.; *Kounoulé,* p. ps.; *Kounouni,* n. d'ac.

Kounou, adv. « Hier ». — Voir *Kounouwo.*

Kounou, v. « Perdre », pour *tounou.* — Voir ce mot.

Kounouba, s. « Celui qui éveille, ressuscite, avale ». — Voir *Kounou.*

Kounougoun, s. « Vaste dépression de terrain inondé durant l'hivernage (B).

Kounoulé, p. ps. de *kounou.*

Kōunōun, s. « Sorte de nasse ».

Kounouni, n. d'ac. de *kounou.* « Résurrection; action d'éveiller; action d'avaler ». — *Kounouni ké,* ressusciter, éveiller, avaler; *Kounounikéla,* celui qui ressuscite, éveille, avale.

Kounouwo, adv. « Hier ». — *Kounou ko,* avant-hier. — Syn. *Kounna sini wo.* — *Kounouwo sō man bon kounouko ta yé,* le cheval d'hier n'est pas aussi fort que celui d'avant-hier.

Kounsi, Kounsigi, s. « Cheveu, chevelure ». — *Kounsigi nya,* arranger, tresser la chevelure.

Kounsigintan, s. « Chauve ».

Kounsigintanya, s. « Calvitie ».

Kounsininfla, s. « Arbuste à propriétés purgatives (avec tubercule à latex) ». — Cf. *Ngouana, Kounsininfli.*

Kounsirila, s. « Foulard, mouchoir de tête » (*Koun sirila*).

Kounsitan, s. « Qui n'a pas, qui n'a plus de cheveux, chauve ».

Kounsitanya, s. « Calvitie ».

Kounta, s. « Étendue, longueur ». — *Korfo kounta sourounya,* abréger un discours. — Syn. *Sounko* (B), durée.

Kountan, s. « Anoure, sans queue » (*Kou tan*). — *N'tori kountan*, crapaud sans queue.

Kountan, s. 1. « Acéphale, sans tête » (*Koun tan*).

2. au fig. *a.* « Imbécile, sot, grossier » (en parlant des personnes). — *Ma kountan*, un imbécile, un écervelé; *Ma nyé kountan*, homme propre à rien; *A nyouhan ma kountan té*, c'est un imbécile sans pareil.

b. « Absurde, qui n'a ni queue ni tête, vain, chimérique » (chose). — *Fén kountan*, chose absurde, superstition, vaine observance, baliverne; *Kouma kountan fo*, avancer une sottise; *Kountan ko*, sottise; *Kountan ko ké*, baguenauder, bricoler; *Kountan ko kéba*, baguenaudeur.

c. « Sans valeur, caduc » (*Nyé kountan*). — *Sébé nyé kountan*, écrit caduc, sans valeur, périmé.

Kountanya, s. « Bêtise, sottise, absurdité » (de quelqu'un ou de quelque chose). — *Kountanya b'a la*, c'est un sot.

Kountéléna, prép. « En face de, devant ». — *Ta ma nyé kountléna na*, affronter quelqu'un. — Syn. *Nyé kountléna na*, *Kountléna na*.

adv. « Devant soi ». — *Am bi ta kountléna, am bi ta séngouém kountléna*, nous allons devant nous.

Kountèrè, s. « Chance, sort ». — *Kountèrè douma*, chanceux; *Kountèrè koma*, malchanceux; *Kountèrè diya*, chance, heureuse fortune (Syn. *Kounadiya*). — Syn. *Kouna*, *Tèrè*.

Kounti, v. « Assommer, casser la tête » (*Koun ti*).

Kountigi, s. 1. « Chef, supérieur » (*Koun tigi*). — *Tya kountigi*, patron, chef de travail, d'entreprise; *Kountigi ba*, grand chef.

2. « Auteur, agent ». — *Ko kountigi*, l'auteur d'une action. — Syn. *Tigi*.

Kountigintan, s. « Sans chef, acéphale ». — *Dyama kountigintan*, assemblée acéphale.

Kountigiya, s. « Supériorité, autorité ». — *Kountigiya ké,* exercer l'autorité; *Dō kountigiya la,* arriver au pouvoir; *Kountigiya ko ké,* agir d'autorité.

Kountléna, s. « Devant de la tête ». — Cf. *Kountéléna.*

Kountŏno, s. 1. « Gain, profit, bénéfice ». — *I na koutno soro,* tu y gagneras, tu feras des bénéfices; *Dyago-kéla yé kountno ba soro,* le marchand a fait de beaux bénéfices; *I ka kountno na tyéya* (ou *na bonya*), tu en retireras de grands bénéfices. — Cf. *Nafa, tono.*

2. « Fruit, mérite ».

Kountougou, v. « Mettre bout à bout » (*Koun tougou*). — *Gari kountougou,* joindre, attacher des fils bout à bout. — Syn. *Gou nyouhanna.*

Kountyè, s. 1. « Sommet de la tête, tête, faîte ». — *Koulou kountyè,* le sommet d'une montagne; *Tlé séra an kountyè la,* le soleil est sur nos têtes (il est midi). — Cf. *Koun.* — Syn. *Kountyèma.*

2. au fig. « Esprit, cœur ». — *Ma kountyè ba,* homme orgueilleux; *Kountyè baya, Kountyè bonya,* orgueil; *Kountyè baya ké, Kountyè bonya ké,* s'énorgueillir, être orgueilleux; *Kountyè douama,* humble, modeste; *Kountyè douaya,* humilité; *Kountyè douaya ké,* s'humilier, être orgueilleux.

Kountyèma, s. « Sommet de la tête ». — Syn. *Kountyè.*

Kounya. Voir *Gonya.*

Kounya, s. « Arrangement des cheveux » (*Koun nya*). — *Kounyanwélé,* couper les cheveux ras (B).

Kounyé, s. « Tortue ». — Syn. *Korokara.*

Kounyé, s. « Clef ». — Cf. *Kon.* — Syn. *Kōnègè.*

Kouo, N'Kouo, s. « Sorte jeu d'osselets ». — Syn. *Woli.*

Kouo, s. « Dos ». — Voir *Ko.*

Kouo, s. « Marigot ». — Voir *Kō.*

Kouo, Kō, s. « Largeur d'une bande d'étoffe ».

Kouokou, s. « Nénuphar » (*Nymphæa*).

Kouōlo, s. «Maladie atteignant surtout les enfants» (?).

Kouolo, s. «Duvet qui entoure le grain du mil». — Cf. *Nyosi, Kolo.*

Kouolo, s. «Poisson, sorte d'able». — Syn. *Koro, Kolo.*

Kouono (N-), s. «Gorge, amygdales». — Syn. *Gouono.*

Kouoro, s. «Iguane». — Cf. *Koro.*

Koura, adj. «Neuf, nouveau». — *Kalo koura,* la nouvelle lune, le mois prochain. *Fini koura,* habit neuf; *Tyè koura,* jeune homme, n. pr. d'h.; *Ko koura,* encore (une nouvelle fois.) — Cf. *Kosa.*

Koura (N-), s. «Fourmi rouge voyageuse».

Kourakoura, adj. aug. «Tout neuf, tout nouveau».

Kourakourou, v. «Caqueter». — *Syè n'a ma kli da, a bi kourakourou,* la poule caquette, dès qu'elle a pondu. — *Kourakourouto,* p. pr. — Syn. *Kaka, Kangha, kouroukourou.*

Kouraya, s. «Nouveauté, qualité de ce qui est neuf».

v. «Arriver de nouveau, recommencer». — *I ka tya kouraya,* Remets-toi au travail, recommence ton travail; *Sa kourayara,* la pluie a recommencé. — *Kourayato,* p. pr.; *Kourayalé,* p. ps.

Kourou, s. «En général, objet de forme ronde ou ramassée».

1. «Nœud, nodosité, articulation, bourrelet». — *Kourou ké dyourou la,* faire un nœud à la corde, nouer une corde; *Bolo kourou,* poing; *Bolo kan kourou,* poignet; *Nonkon kourou,* coude, *Bolo koni kourou,* articulation du doigt; *Nyo kourou,* nœuds d'une tige de mil; *Wa kourou,* nœud d'une tige de *wa; Nyé kourou,* arcade sourcillière; *Da kourou,* bouchée (ce que peut contenir la bouche); *Da kourou nyé kélé,* une bouchée, une gorgée.

2. *Ton kourou,* épi oblong (non en panache, ni en grappe); *Sanyo, Souna, Manyo ton kourou,* épis de millet, de mil précoce, de maïs. — Cf. *Tinsan.*

3. «Morceau, boule, bout». — *Kouroumba, Kouroubélébélé,* bloc; *Dyiri kourou,* pièce de bois, bûche, poutre; *Béré kourou,*

baguette de bois, règle; *Fara kourou,* quartier de rocher; *Dyourou kourou,* un bout de corde; *Bandougou kourou,* un tubercule de manioc; *Bogo kourou,* une motte de terre; *Bo kourou,* une crotte, un crottin; *Basi kourou,* une boule de couscous; *Nono kourou, Dyoli kourou,* un caillot de lait, de sang; *Dyiri kourouni,* billot. — Prov. *Ma té sanoun dyira tlo kourou na,* on ne montre pas de l'or (pour pendants d'oreilles) à celui qui a l'oreille écourtée. — Syn. *Kounkourou.*

4. «Tabouret». — Syn. *Gomè.*

5. «Pirogue, bateau». — *Kourou ko,* carène, fond d'un bateau; *Kourou nyé,* la poupe, l'avant d'un bateau (Syn. *Kourou koun*); *Kourou kono,* cale; *Kourou dyou,* la proue; *Kourou ka mina-ou,* agrès d'un bateau; *Kourou dyou ta,* rapprocher la pirogue de la rive du fleuve; *Dyou bo,* l'éloigner; *Kourou sosobu,* calfat; *Kourou soua soso,* calfater; *Kouroun sé,* creuser une pirogue; *Kourou sofrou,* affréter, louer un bateau; *Mina-ou da kourou kono,* agréer un bateau; *Kourou fara kodyougou, do bo a kono fè la,* la barque est trop chargée, aleste-la; *Sisi kourou,* bateau à vapeur ou chemin de fer (pirogue de fumée). — Syn. *Kounou.*

Kourou, adj. «Courbé, convexe, bossu». — *Dyaki,* ou *Ko kourou,* dos légèrement bossu; *N'gaba ka kourou,* le chapeau est rond; *Ma kourou,* homme courbé.

Kourou, v. 1. «Courber, voûter, bossuer, cintrer, gonfler». — *I ko kourou,* courbe ton dos, courbe-toi; *Da kourou,* gonfler, bouffir la bouche; *Bolo kourou,* fermer le poing; *Bali yé da kountyè kourou,* le maçon a cintré le haut de la porte; *Tyèkoroba ko kourouna,* le veillard est devenu voûté; *A kourouna a sé kan,* il s'est accroupi sur ses pieds; *N'sé kourouna,* j'ai des ampoules au pied.

2. «Plier, affaisser». — *I ka fini kourou,* plie ton habit; *A kouroula doni koro,* il s'est affaissé sous la charge.

3. «Élever des mottes dans un champ». — *Sénékéla-ou bi dougou kourou ka nyo dan,* les cultivateurs ramassent (arrondissent) la terre en mottes pour semer le mil. — Syn. *Ouli.*

4. « Nouer ». — *Kourouto,* p. pr.; *Kouroulé,* p. ps.; *Kourouli,* n. d'ac.

Kourouba, s. « Celui qui courbe, etc. ».

v. « Remuer (la bouillie pour l'empêcher de brûler) ». — Syn. *Pasa.*

Kouroubakourouba, v. — Fréq. de *Kourouba,* v.

Kouroubali, n. pr. « Nom de famille noble ».

Kouroubali, s. Voir *Korobali.* — Syn. *Kourounkoro.*

Kouroubani, s. « Tourterelle à longue queue ». — Cf. *Dougani.* — Syn. *Dyondougani, N'gouroubani.*

Kouroubè, s. « Natte sur laquelle les nœuds de tiges de mil sont disposés sur une seule ligne ».

Kourouboua, s. « Tubercule un peu amer et légèrement vénéneux ».

Kouroufé, s. « Paillotte d'une pirogue ».

Kourouko, s. « quatrième mois de l'année musulmane ».

Kouroukofla, s. « cinquième mois de l'année ».

Kouroukourou... kala, v. « Se gargariser » (onp.). — *Dyi goni kouroukourou i ka la,* gargarise-toi avec de l'eau chaude. — *Kouroukourouto,* p. pr.

Kouroukoutou, v. « Arrondir », — Voir *Kouloukoutou.*

Kouroulé, p. ps. de *kourou.* « Courbé, bombé, voûté, plié, replié; affaissé ».

Kouroulénya, s. « Qualité de ce qui est courbé, bombé, voûté, etc.; courbure, manque de droiture » (au moral). — *Kouroulénya ké,* former des courbures.

v. « Courber, voûter, bomber, etc. ». — *Dyidyoukoroma do, a bi kouroulénya,* c'est un hypocrite, il manque de droiture. — *Kouroulényato,* p. pr.; *Kouroulényalé,* p. ps. — Syn. *Kourou.*

Kourouma, adj. « Courbé ». — Cf. *Kourou.*

Kourouni, s. 1. dim. de *kourou*, s. « Petit tabouret, petite pirogue, etc. ».

2. « Navette de tisserand, navette à encens ».

3. *Fini gosi kourouni*, maillet pour battre le linge une fois blanchi et séché.

adj. « Un peu courbé ».

Kourounkoro, s. « Deuxième sarclage ». — *Am bé kouroun korola*, nous en sommes au deuxième sarclage. — Cf. *Boboli*. — Syn. *Korobali*, *Kouroubali*.

Kourounyéné, s. « Poil à gratter, légumineuse papilionacée, *mucuna pruriens* ».

Kourŏuta, adj. v. de *kourou*. « Pliant, qui se replie ». — *Mourou kourŏuta*, couteau pliant.

Kourséri, s. « Cheval qui plie les pieds en marchant » (*Kourou séri*).

Koursi, s. « Culotte ». — *Koursi dyala*, cordon de culotte. — Cf. *Mougoula*. — Syn. *Koulousi*, *Kourŏusi*, *Koulosi*.

Koursininfla, s. « Ricin ». — Cf. *Ntomontigi*.

Kousa, s. « Estomac des caïmans ». — *Min yé bama fa, a b'a kousa ta*, c'est à celui qui a tué un caïman, de prendre son estomac (censé renfermer les objets précieux de ceux qu'il a avalés).

Kousaba, s. « Grand habit ».

Kousoukousou, s. « Bruit que fait une bouteille que l'on agite » (onp.).

v. « Produire ce bruit ». — *Doundé bi kousoukousou*.

Kouta, s. « Tortue d'eau nauséabonde ».

Koutoukoutou, s. « Grosses boulettes de farine de mil pour les voyages ».

Koutourou, adj. *Nyo koutourou*, mil non pilé. — Syn. *Sousoubali*.

Koutourou, v. « Tendre ». — *Wolo koutourou*, tendre une peau. — *Koutourouto*, p. pr.; *Koutouroulé*, p. ps. — Syn. *Koutouroukoutourou*,

Koutyoukoutyou, v. «Se rincer la bouche» (onp.). — *I da koutyoukoutyou dyi la,* rince-toi la bouche avec de l'eau.

Kouy, part. servant à renforcer. — *Né m'a yé kouy,* certes je ne l'ai pas vu. — Cf. *Dé, Déren, Ké.* — Syn. *Koni, Koui.*

Koya, s. 1. «Méchanceté». — Voir *Ko.* — *Son koya,* méchanceté de caractère, malice. — Syn. *Dyougouya.*

2. «Qualité de ce qui est mauvais, désagréable; mauvais état». — *Kouna koya,* malchance; *Sira koya,* mauvais état d'un chemin; *Dougoukolo koya,* stérilité de la terre; *Mourou da koya,* mauvais état d'un couteau; *Doumouni fen koya,* le mauvais goût d'un aliment.

3. «Mauvais gré, déplaisir». — *Né t'o ké koya ra,* je ne le fais pas de mauvais gré, par force; *A y'a koya dyira,* il a montré que cela ne lui plaisait pas; *N'yé koya k'i la,* je t'ai causé du déplaisir, de la peine. — Syn. *Diyakoya.*

4. *Koya nyé,* aversion, antipathie.

v. 1. «Être ou rendre méchant». — *A son bi koya,* son caractère devient méchant; *A koyara,* il est devenu méchant. — Syn. *Dyougouya.*

2. «Être ou rendre mauvais, difficile, déplaire, mettre en mauvais état». — *Foro koyara,* le champ s'est appauvri, il est devenu stérile; *Mourou da koya,* émousser un couteau; *Sira bi koya,* le chemin est difficile; *Sandyi yé sira koya,* la pluie a rendu le chemin mauvais; *A kouna koyara,* il a eu de la malchance; *Doumouni fen koyara n'yé,* la nourriture m'a déplu. — *Koyato,* p. pr.; *Koyalé,* p. ps.; *Da koyalé* «émoussé».

Koyo (N'-), s. «Plante herbacée».

Koyo (Dabakala n'-), s. «Cal, durillon».

Kré. Voir *Kéré.*

Kri. Voir *Kiri.*

Krista (*f*), n. pr. «Le Christ». — *Kristadé,* chrétien; *Kristadénya,* christianisme, qualité de chrétien; *Krista ka sira,* religion chrétienne.

L

L. Permute avec R et N, spécialement dans les suffixes des noms d'action et du participe passé.

La, prép. à sens vague. — Syn. *Na* (l'*n* remplace l'*l* par euphonie), *ra*, *ro*, *no*. — Cf. *Ma*, *yé*.

1. « A » (devant le compl. indir. de la plupart des verbes). Se retranche après les noms de lieu. — *N't'a fouy k'i la*, je ne te ferai rien; *A tara koubé la*, il est allé au cercle; *Mésa la ta*, l'assistance (« l'action d'aller ») à la messe.

2. « De » (origine, lieu de départ, etc.). — *A bora kongho la*, il vient de la brousse; *Doundé a falém bé dlo la*, la bouteille est pleine de bière; *A yéré la*, de lui-même, de son propre mouvement; *Ma bè bora Adamou ni Awa la*, tous les hommes descendent d'Adam et d'Ève; *An na tla tyi la*, nous viendrons à bout de ce travail.

3. « En, dans » (but). — *A tara kongho la*, il est allé dans la campagne; *A tara dougou la*, il est parti en voyage; *San dyi bé dabali la*, la pluie se prépare (est en préparation). — Cf. *Kono*.

4. « Avec (instrument, mode), de ». — *A tikéra yélé la*, on l'a coupé avec la hache; *N'y'a korta m'bolo la*, je l'ai soulevé de ma main. — Cf. *Fé*, *Ni*.

5. « A (lieu, possession), pour ». — *Nafolo tyama b'a la*, il a beaucoup de biens (de nombreux biens sont à lui); *Bana b'a la*, il est malade (la maladie est à lui); *A bé kongho la*, il est à la campagne; *Tyoko tyama bé ko-ĭn la*, cette affaire comporte plusieurs solutions (plusieurs manières sont à cette affaire); *An t'a ké la, am b'a fo la*, nous ne le faisons pas, nous le disons. — Cf. *Fé*.

6. « Parmi, entre ». — *Allasira ko-ou la soni bélébélé do*, le sacrifice est le plus grand des (d'entre les) actes de religion. — Cf. *Tyè*.

7. Sert à former, uni à un nom, une foule de loc. adv. ou prép.

8. Dans les noms composés, *la* indique l'annexion. — *Wéré-la ma-ou*, les gens des villages foulbés.

La, préfixe d'un verbe. 1. Indique quelquefois que ce verbe doit prendre le sens causatif (rare en bambara). — *Dō*, entre, *ladō*, faire entrer; *Bo*, sortir; *Labo*, faire sortir.

2. Ou bien il en modifie complètement le sens. — *Bi* tomber; *Labi*, aider; *Gosi*, frapper; *Lagosi*, censurer.

La, suffixe. 1. D'un radical verbal, sert souvent à indiquer l'auteur ou l'instrument d'une action, un métier. — *Tyaké*, travailler; *Tyakéla*, travailleur, ouvrier; *Tiké*, couper; *Tikéla*, instrument tranchant; *Koua ké*, mettre du sel; *Kouakéla*, salière; *Sigi*, s'asseoir; *Sigila*, siège; *Gésédu*, tisser; *Gésédala*, tisserand.

2. D'un nom verbal, indique aussi l'auteur d'une action (*na*, par euphonie). — *Sonyali*, vol, action de voler; *Sonyalila*, voleur (Syn. *Sonyalikéla*). — Syn. *Kéla*.

3. Sert à former quelques adjectifs. — *Dyala*, sec; *Nogola*, sale.

Laba. Cf. *Laban*.

Labalo, v. « Nourrir » (faire vivre). — *A ba y'a labalo nono yé*, sa mère l'a nourri de lait; *A balola nono na*, il a vécu de lait; *Labalo douma*, facile à nourrir; *Labalo koma*, difficile pour la nourriture. — Cf. *Balo*.

Laban, s. 1. « Fin ». — *Labana, labala*, loc. prép., à la fin de... après; *A labala*, loc. adv., après cela, enfin; *Dinyé laban dō*, au dernier jour; *Dinyé laban*, la fin du monde; *Min nā na a bè laba la*, celui qui viendra le dernier (après tous les autres). — Cf. *Ban*.

2. « Pièce ajoutée à un habit pour l'allonger ». — *Fini laban kala*, allonger un habit (coudre une pièce).

3. *Laban ko dyougou*, ruine, misère; *A yé fen bè tounou ka dō laban ko dyougou*, il a tout perdu au point d'être réduit à la misère.

v. « Finir, achever, conclure ». — *Ka laban san*, pour conclure maintenant (Syn. *Ka kouma laban san*). — Cf. *Ban*, plus usité.

Laben, v. « Préparer, apprêter, arranger ». — *I laben ka bo,* apprête-toi à sortir; *I laben dougou ta fè,* dispose-toi à partir en voyage; *I laben ka bla sali nyé,* prépare-toi à la fête; *Laben tyoko,* disposition, préparation; *Né la ma ben ban,* je ne suis pas encore prêt; *Tlèro fana labéna,* le repas est prêt; *Laben tyoko nyouma,* bonne disposition; *Laben tyoko dyougou,* mauvaise disposition. — *Labento,* p. pr.; *Labéné,* p. ps.; *Labéni,* n. d'ac. — Cf. *Ben.*

Labéné, p. ps. du précédent. « Prêt, préparé ». *Nin kasa-ou dé labénémbé touma ō touma ka sé Alla yoro,* ceux-là sont toujours prêts à paraître devant Dieu.

Labéni, s., n. d'ac. de *Laben.* « Préparation, action de se préparer ». — *Labéni tyoko,* disposition (Syn. *Laben tyoko*).

Labi, v. 1. « Changer » (des ouvriers, etc.). — *Donitala-ou labi,* changer les porteurs; *Tyakéla-ou labira,* on a changé les ouvriers.

2. « Aider ». — *I ka n' labi,* aide-moi; *Alla ma labira!* que Dieu te le rende! (à un bienfaiteur). — Syn. *Démé.*

3. « Accepter, recevoir ». — *I ma foura dyè labi wa?* n'as-tu pas reçu du papier? — Syn. *Soro.*

4. *Da labi,* répondre. — Syn. *Dyabi.* — *Labito*, p. pr.; *Labilé,* p. ps.; *Labili,* n. d'ac.

Labla, v. 1. « Congédier; laisser partir, permettre »; pour *labìla.* — *Fama y'a ka korisigi-ou labla,* le roi a congédié ses courtisans; *Né labla ka ta dougou la*, laisse-moi partir en voyage; *Alla yé ma labla a sago ma kodyougouma ké,* Dieu à laissé à l'homme la liberté de faire le mal; *A y'a labla,* laissez-les partir. — Cf. *Bìla.*

2. « Autoriser, dispenser ». — *Fo ni min lablara,* à moins que quelqu'un n'ait été autorisé, dispensé.

3. « Prendre congé de... ». — *An nana bo i yé k'i labla,* nous sommes venus te voir, pour prendre congé de toi. — *Lablato,* p. pr.; *Lablalé,* p. ps.; *Lablali,* n. d'ac.

Lablalé, p. ps. du préc. « Congédié, autorisé, etc. ».

Lablali, n. d'ac. de *labla*. «Autorisation, dispense, congé, vacances». — *Lablali touma*, le temps des vacances.

Labo, v. 1. «Faire sortir, emmener d'un endroit». — *Sō labo a ka yoro la*, emmener un cheval, le faire sortir de l'endroit où il est. — Cf. *Bo*.

2. «Vider, curer, nettoyer». — *Kolon labo*, curer un puits; *A labora*, on l'a nettoyé.

3. «Raccommoder». — *Garanké yé n'ka sabara labo*, le cordonnier a raccomodé mes souliers. — Syn. *Ladla*.

4. «Remplacer». — *A fla bé nyouhan labo*, ils se remplacent, se succèdent mutuellement; *Tlé ni sou bi nyouhan labo*, le jour et la nuit se succèdent. — Loc. *A fèrèla tō la ka y'an nabo* (pour *labo*), il s'est rassasié de bouillie au point de ne pas nous en laisser. — Cf. *Labi*.

5. «Envahir, pénétrer». — *Byen boua y'a fari bè labo*, le poison de la flèche a envahi tout son corps. — *Laboto*, p. pr.; *Labolé*, p. ps.; *Laboli*, n. d'ac.

Laboba, s. «Remplaçant». — *Laboba nyini*, cherche un remplaçant.

Lada (*a*), s. 1. «Coutume, usage, tradition, loi». العادة. — *An ka lada do*, c'est notre usage, notre tradition; *O té lada yé yan*, ce n'est pas la coutume ici; *Ma ka lada tyoko ké*, se conformer aux usages de quelqu'un; *Fourou lada*, la loi du mariage.

2. «Règles» (des femmes).

Ladègè, v. 1. «Imiter». — *Ma son ladègè*, imiter la conduite de quelqu'un (Syn. *Son ta*); *Ma sébé-ou ladègè*, imiter les hommes vertueux; *Tyoko ladègè*, suivre un modèle, un plan donné. — Cf. *Dègè*, *madègè*.

2. «Contrefaire, feindre». — *A bi ko kourou ladègè*, il fait le bossu; *A yé karamoko ladègè*, il a contrefait, il singe le maître d'école; *A bi banabato ladègè*, il fait le malade. — *Ladègèto*, p. pr.; *Ladègèlé*, p. ps.; *Ladègèli*, n. d'ac.

Ladègèba, s. «Imitateur, etc.». — Syn. *Ladègèlikéla*.

Ladègèlé, p. ps. de *Ladègè*. «Imité, contrefait».

IMPRIMERIE NATIONALE.

Ladègèli, n. d'ac. « Imitation ». — *Ladègèliké*, imiter, contrefaire.

Ladi, v. 1. « Conseiller, exhorter, encourager ». — *I ka n'ladi Ségou ta kola*, donne-moi ton avis au sujet du voyage à Ségou; *Ma ladi ka toro mounyou*, exhorter quelqu'un à la patience.

2. « Complimenter ». — *Ma ladi a ka konyouma na*, complimenter quelqu'un de sa bonne action. — *Ladito*, p. pr.; *Ladilé*, p. ps.; *Ladili*, n. d'ac.

s. « Conseil ». Syn. *Ladili*. — *Ladili dyougou*, mauvais conseil; *Ma konosou ni ladili dyougou yé*, pousser quelqu'un par de mauvais conseils.

Ladiba, s. « Conseiller ».

Ladĭya, s. 1. « Gloire, louange ». — *Ladiya ka di Alla ma!* louange à Dieu!

2. *Nyouhan ladiya*, sympathie. (Voir ce mot.)

v. 1. « Glorifier, louer ». — *An ka Alla ladiya*, glorifions Dieu; *A ladiyara bè dyè nyéna*, il a été glorifié devant tous; *A y'a yèrè ladiya*, il s'est glorifié, fait une gloire de... — Cf. *Tanoun*.

2. « Caresser, complimenter, féliciter ». — *Ba b'a dé ladiya*, la mère caresse son enfant. — Syn. *Ladi*.

3. *Nyouhan ladiya*, sympathiser. (Voir ce mot.) — *Ladiyato*, p. ps.; *Ladiyalé*, p. ps.; *Ladiyali*, n. d'ac.; *Ladiyaliké*, adresser des louanges, etc.

Ladĭyaba, s. « Celui qui glorifie ».

Ladĭyama, adj. « Glorieux ». — *Ko ladiyama*, action glorieuse.

Ladla, v. 1. « Arranger, mettre en ordre ». — *Nyo fala ladla*, arranger un tas de mil; *So ladla*, arranger, aménager une case; *Na ladla*, apprêter une sauce. — Cf. *Dăla*, *Laben*.

2. « Réparer, raccommoder ». — *So bili ladla*, réparer la terrasse d'une case. — *Ladlato*, p. pr.; *Ladlalé*, p. ps.; *Ladlali*, n. d'ac.

Ladlaba, **ladlala**, s. « Réparateur ».

Ladō, v. 1. « Faire entrer ». — *Sō méné dyourou la k'a lado*, prends le cheval par la bride pour le faire rentrer. — Cf. *Dō*.

2. « Adopter, introduire dans la famille ». — *N'y'a lado ka ké n'dén yé*, je l'ai adopté pour (en faire) mon fils. — Cf. *Méné*.

3. « Réserver ». — *I na nin sōïn lado n' yé*, tu me réserveras ce cheval.

4. « Arrêter, empêcher » (v. g. de nuire). — *N' y'a lado ni n' ka kankari yé*, je l'ai arrêté par mes menaces.

5. « Bien traiter quelqu'un ». — *A bi dnan-ou lado*, il traite bien les étrangers. — Cf. *Nyé*.

6. « Élever ». — *Dé lado man di*, élever un enfant est difficile. — Syn. *Lamo*.

7. « Soutenir, affirmer ». — *A yé kalon lado ni kalili yé*, il a soutenu un mensonge avec serment. — *Ladonto*, p. pr.; *Ladoné*, p. ps.

Ladoné, p. ps. du préc.

Ladoni, n. d'ac. de *lado*. — *A y' an ké a dén yé ni ladoni yé*, il nous a faits ses enfants d'adoption.

Ladyaba (*a*), v. « Tourmenter, torturer ». — *An ladyabara*, nous avons été tourmentés. — *Ladyabato*, p. pr.; *Ladyabalé*, p. ps. — Syn. *Toro* (plus usité). عَذَاب.

Ladyali (*a*), s. « Cause de mort ». — Syn. *Sāté*. الأَجَل.

Ladyamou, v. « Complimenter, flatter ». — Syn. *Madyamou*, *Barama* (plus usités).

Ladyè, v. 1. « Réussir, rassembler ». — Syn. *Dyè* (plus usité). — *Ladyè nyouhan kan*, réunir ensemble; *Nyouhan ladyè*, se réunir.

2. Considérer, examiner, essayer ». — *Na k'an ka tya ladyè*, Viens examiner notre travail; *Banfla ladyè*, essaye le bonnet; *N' ka dlo ladyè*, goûte ma bière (cf. *Néné*, *siflé*); *M'bi kouma folé flaïn tyoko ladyè, min ka kan ka ké*, je considère les deux partis dont on a parlé, me demandant auquel m'arrêter (« ce qu'il faut faire »); *Dousou ladyè*, examiner sa conscience; *Tō ladyè*, (réponse polie à qui vous invite à manger); *A si ladyè*, chercher à

23.

connaître la durée de sa vie (en fendant les branches du *ntliki*). Syn. *Latya, Rodyé* (B).

3. « S'informer de... prendre des nouvelles... », avec *ko* (« affaire »). — *N' nana ka banabato ko ladyè*, je suis venu prendre des nouvelles du malade.

4. « Convaincre, persuader, satisfaire ». — *Nin koumaïn ma né ladyè*, cette parole ne me convainc pas.

5. *Souladyè*, passer la nuit (voir ce mot). Syn. *Soukourou*. — *Ladyèto*, p. pr.; *Ladyèlé*, p. ps.; *Ladyèli*, n. d'ac.

Ladyèla, s. « Observateur ».

Ladyèlé, p. ps. de *ladyè*. 1. « Réuni, considéré ». — *A yéré bè ladyèlémbé tla kélen kélé bè la*, il se retrouve (réuni) tout entier dans chaque partie (de l'hostie).

2. « Réunion, assemblée ». — Syn. *Dyè*.

Ladyèli, n. d'ac. de *ladyè*. 1. « Réunion, assemblage ». — *Bonè bè ladyèli*, réunion de tous les maux.

2. « Vue, spectacle, panorama ».

Ladyigi, v. « Donner l'hospitalité ». — Syn. *Dyigi* (plus usité).

Ladyoura, s. « Sottise ». هُذَار. — *Ladyoura oulila i la wa?* es-tu devenu fou? (pour faire ce que tu fais).

Lāfa, s. « Bonnet de nuit ».

Lafli, s. « Affliction, peine, ennui ». — *Lafli bé n' na*, je suis dans la peine. — Syn. *Lafìli*.

v. « Affliger, peiner, ennuyer, vexer ». — *I kana n' fa lafli nin ko-īn la*, n'ennuie pas mon père avec cette affaire; *M'ba laflila kodyougou nyo kola*, ma mère a été très peinée par l'affaire du mil. — *Laflito*, p. pr.; *Laflilé*, p. ps.; *Laflili*, n. d'ac.

Laflilé, p. ps. du préc. « Affligé, peiné ». — *Laflilé-ou dousou da*, consoler les affligés.

Laflili, n. d'ac. de *lafli*. — *Laflili koba*, angoisse.

Lafya (*a*), s. « Bonheur, félicité, repos ». العَافِيَة. — *Ardyana lafya bambali*, le bonheur éternel du ciel; *Lafya yoro*, lieu de repos;

Kasoro a y'a nègè ka dyon yé' lafya t'a la, esclave de ses désirs, il n'a point de joie; *To lafya la,* rester oisif, au repos.

v. 1. « Rendre heureux, béatifier ». — *Kounawololé-ou na lafya ardyana na abadāā,* les saints seront éternellement heureux dans le Ciel; *Alla sago bé ka ma bè lafya,* la volonté de Dieu est de donner le bonheur aux hommes. — Syn. *Fèrè.*

2. « Délasser, reposer ». — *An lafyara bi,* nous nous sommes reposés aujourd'hui.

3. « Réussir ». — *N'i sago bé ka lafya, i ka ta dyona,* si tu veux réussir, pars vite. — *Lafyato,* p. pr.; *Lafyalé,* p. ps.; *Lafyali,* n. d'ac. — Syn. *Nyé.*

Lafyaba, s. « Celui qui rend heureux, etc. ».

Lafyalé, p. ps. de *lafya.* « Heureux, reposé ». — *Sõ lafyalé,* un cheval frais, bien reposé.

Lafyen, v. « Se reposer un instant, prendre haleine » (v. p.). — *An tyira k'an lafyen tlé woronglana,* nous avons reçu le commandement de nous reposer le septième jour; *Doni dyigi k'i lafyen,* dépose ta charge pour prendre haleine; *Ka dyigi k'é lafyen,* bonne santé. — *Lafyento,* p. pr.; *Lafyéné,* p. ps.; *Lafyenli,* n. d'ac. — Cf. *Fyen.*

Lagalaga, s. « Oiseau, sorte de bécasse ».

Lagansara (*a*), s. « Heure de la prière musulmane de l'après-midi, de 4 à 6 heures ». ٱلْعَصْر.

Lagaré (*a*), adj. « Dernier, dernier né ». الأخير. — *Dén lagaré,* le dernier né, le cadet; *Bolokoni lagaré,* le petit doigt de la main.

Lagosi, v 1. « Critiquer, censurer ». — *I kan'i ka kountigi-ou lagosi abadā,* ne critique jamais tes chefs. — Cf. *Korŏso, Latyen, Lakari.*

2. « Mépriser, injurier ». — *Ou yé min lagosi, a séra ou na,* celui qu'ils ont méprisé les a vaincus. — *Lagosito,* p. pr.; *Lagosilé,* p. ps.; *Lagosili,* n. d'ac.

Lahara (*a*), s. « L'autre monde, l'autre vie ». الأخرى. — *Lahara maou,* les défunts; *Lahara Birama,* feu « *Birama* ».

Lahidou (*a*), s. « Promesse, vœu, engagement ». — *Lahidou ta ma yé*, faire une promesse à quelqu'un; *A bi moun lahidou ta?* à quoi s'engage-t-il? *Lahidou tyen*, manquer à ses engagements; *Lahidou timmé*, accomplir un vœu, une promesse, un engagement; *Ma dō a ka lahidou sira la*, faire tenir à quelqu'un ses engagements; *Haké kébaliya lahidou gélén ta an'i ka dyigi Alla ka lahidou kan*, prends une ferme résolution de ne plus pécher et appuie-toi sur les promesses de Dieu. — Syn. *Folé, Kofolé*. أَلْعَهْد.

Laïla (*a*), sert à exprimer l'étonnement. لَا إِلَهَ (il n'y pas de Dieu). Commencement de la formule musulmane. — Syn. *Lahaoula*.

Lakalé, lakali, v. 1. « Raconter une nouvelle, faire courir un bruit, répandre, prêcher, divulger ». حَكَى. — *Nin soïn nyé bi lakali*, on dit partout que cette maison est belle; *Ou yé n' ka saya lakali dyamani bè la*, on a répandu dans tout le pays la nouvelle de ma mort; *Tyi-dé-oun yé Evangil lakali*, les apôtres ont prêché, répandu l'Évangile; *E dé y'a lakali*, c'est toi qui l'a annoncé, divulgué.

2. *Yéré lakali*, se vanter (Syn. *Yéré fo, yéré ké ko yé, yéré sago, yéré dyira*). — *Lakalito*, p. pr.; *Lakalilé*, p. ps.; *Lakalili*, n. d'ac.

Lakalila, s. « Qui colporte une nouvelle, etc. ». — *Yéré lakalila*, vantard.

Lakalili, n. d'ac. du préc. — *Lakalili ké*, faire des rapports, etc.; *Lakalili dyougou ké*, faire de faux rapports.

Lakana, v. « Défendre ». — *A dagalémbé an k'an yéré lakana*, il est permis de se défendre. — Cf. *Kana*.

Lakari, v. 1. « Censurer aigrement, blâmer vertement » (plus fort que *lagosi, latyen*). — *I souma bomé kodyougou, katougou i bé do wéré-ou lakari, é ka dyougou*, tu n'es qu'un hypocrite censurant les autres; *N'fa yé n' lakari*, mon père m'a vertement repris. — Syn. *Lankari*. حَقَّرَ.

2. « Tourner en ridicule, critiquer quelqu'un ou quelque

chose, se moquer de ». — *I kana n'lakari*, ne te moque pas de moi.

3. « Transgresser, violer » (moins fort que *tinyé*). — *A man kan Alla tõn lakari*, il ne faut pas violer la loi de Dieu.

4. « Évacuer, faire évacuer ». — *Ma bè yé so lakari*, tous les gens ont évacué la maison; *Korti lakarila*, le poison a été évacué; *Korti lakari foura*, contrepoison.

5. « Cueillir, casser ». Voir *kari*. — *Lakarito*, p. pr.; *Lakarilé*, p. ps.; *Lakarili*, n. d'ac.

Lakarili, n. d'ac. du préc. *Ou b'a tyoko nyouma masalabo ni lakarili yé*, ils tournent sa bonne conduite en ridicule.

Lakili (Ni-) (*m*), v. « Respirer ». — Voir *Ni lakili*.

Lakodon, v. « Reconnaître ». — *Ma-ou m'a lakodon kosobé*, les hommes ne l'ont pas reconnu comme il faut. — *Lakodonto*, p. pr.; *Lakodoné*, p. ps. — Cf. *Don*.

Lakolo, adj. q. 1. « Vide ». — *Doundé lakolo do*, la bouteille est vide. — Loc. *Bolo lakolo* (« main vide »), besogneux, pauvre; *A bolo lakolo*, bredouille. — Prov. *Woli fen nyinina, a da lakolon té*, qui désire le bien du prochain, ne reste pas bouche close. — Cf. *Kolo*.

2. « Creux ». — *Fen lakolo do*, c'est un objet creux.

3. « Nu, dépouillé ». — *Tégéré y'a woro k'a lakolo bla*, les brigands l'ont dépouillé et mis à nu; *Fari lakolo*, corps nu, homme sans habit. — Prov. *Sira mougou sõké tyentyen koulosi, fara kolo banfla, fyen tyira bolo lakolon tora*, les propos du menteur sont comme un cheval en farine de baobab, une culotte de sable, un bonnet en pierre, au moindre souffle du vent, il ne reste plus qu'un pieu.

4. « Sot, niais ». — *Ma lakolo*, homme sot.

Lakolonya, s. « Nudité ». — *Fari lakolonya ka dyougou*, la nudité est répugnante. — Syn. *Lakonya*.

v. « Mettre à nu, dépouiller (quelqu'un) ». *N'i fari lakonyana, néné n'i méné*, si tu quittes tes habits, le froid te saisira; *A y'ou*

lakonya ou ka finiou la, ils les ont dépouillés de leurs habits. — *Lakolonyato,* p. pr.; *Lakolonyalé,* p. ps.

Lakonya, s. et v. Voir le préc.

Lama, v. « Jouer, berner quelqu'un ». — *I kroké yé n'lama,* ton frère m'a joué. — *Lamato,* p. pr.; *Lamané,* p. ps.; *Lamani,* n. d'ac. — Cf. *Malasa*, *Nègè*.

Lama, v. Voir *Lamaga*.

Lamabali, s. « Inerte, sans mouvement ». — *A tora lamabali yé*, il resta sans mouvement. — Cf. *Lamaga*.

Lamabaliya, s. « Inertie, absence de mouvement ».

Lamaga, **lama**, v. 1. « Agiter, remuer ». — *Koungolo lama,* branler la tête; *Dyiri fyèrè lama,* balancer une planche; *Mpa lama,* brandir une lame; *Tō lamaga,* remuer la bouillie; *Fyen bi dyiri foura-ou lama,* le vent agite les feuilles des arbres; *Dyi bi lama flé kono,* l'eau clapote dans la calebasse (Syn. *Tinkamou*). — Cf. *Yègèyègè*, *Pasa*. لَمَعَ.

2. « Organiser, arranger ». — Chant : *Min yé ko lama, i k'a to a ko-ĩn la,* laisse faire (« à son affaire »), celui qui a organisé la fête. — *Lamagato,* p. pr.; *Lamagalé,* p. ps.

Lamagaba, **lamaba**, s. « Celui qui agite, remue, organise ».

Lamalama, v. « Ballotter ». — *Kounou bi lamalama ba dyi kan,* la barque est ballottée sur le fleuve. — *Lamalamato,* p. pr.; *Lamalamalé,* p. ps. — Syn. *Tingitenga*.

Lamanama, s. « Ami intime, confident ». — *A kéra n'ka lamanama yé,* il est devenu mon confident. — Syn. *Tinama, Danama*.

Lamanamaya, s. « Intimité ». — *Lamanamaya ké,* vivre dans l'intimité.

Lamaniké, v. « Jouer des tours, des farces ».

Lamanikéla, s. « Qui joue des tours ».

Lamé, v. « Écouter, exaucer ». — *A yé n'lamé, a yé n'ka fota lamé,* écoutez-moi, prêtez l'oreille à ce que je vais vous dire; *Ma dyou-*

gou-ou lamén ka di ma-ou yé ka témé ma sébé-ou kan, les méchants sont mieux écoutés des gens que les bons; *I ka kan ka i dousoukoun lamé,* il faut toujours écouter ta conscience; *N'ka délili laména Alla fé,* ma prière a été entendue de Dieu, exaucée. — *Lamento,* p. pr.; *Laméné,* p. ps.; *Laméni,* n. d'ac. — Cf. *Mé.* Syn. *Lamén.* آمَن.

Laméni, n. d'ac. du préc. *I ka bon an laméni na,* nous ne méritons pas d'être entendus de toi.

Laminé (*a*), s. « Abri ». الأَمْن. — *Laminé ti sō la, sandyi b'a tiké,* le cheval n'a pas d'abri contre la pluie.

v. 1. « Éviter, s'abriter contre ». — *Ni sandyi nana, an t'na sé k'a laminé,* si la pluie vient, nous ne pourrons nous abriter contre elle.

2. « Contenir, retenir ». — *A ma sé k'a toro laminé,* il n'a pu contenir sa douleur; *Tya y'a ta laminé,* le travail l'a empêché de partir; *Yéré laminé,* se maintenir dans le bien; *I laminé doni,* attends un peu. — *Laminéto,* p. ps.; *Laminéné,* p. ps.

Laminé, v. « Répondre, réfuter, faire écho ». — *N' y'a fo a yé n' ka a ma laminé,* je lui ai dit, mais il n'a pas répondu; *A wadyibiyalémbé k'a lamé,* il est obligé d'y répondre; *A ya bè laminé,* il a répondu a tout, tout réfuté; *San bi laminé,* il y a de l'écho, (l'air répond). — *Laminéto,* p. pr.; *Laminéné,* p. ps. — Cf. *Dyabi.* أمَّن.

Laminé (*a*), s. « Douleur, chagrin, tristesse ». الأَلَم. — *Laminé bé n'dousou la,* j'ai le cœur triste. — Syn. *Lafli.*

v. « Attrister, contrister ». — *N' y'a laminé,* je lui ai fait de la peine; *N' laminéna,* je suis affligé. — *Laminéto,* p. pr.; *Laminéné,* p. ps.; *Laminéni,* n. d'ac.; *Laminéni ké.*

Lamini, s. « Circuit, pourtour, contour ». — *Koulou lamini,* le tour de la montagne; *Dloki lamini,* pourtour d'un habit. — Syn. *Worobonyé.*

v. 1. « Entourer, cerner ». *Soni dyougou-ou bi n'ou lamini,* sous peu les ennemis vont les cerner; *A yé dougou lamini kogo*

la, il a entouré le village d'un mur, d'une enceinte; *Sinsan dyora ka misiou lamini,* on a fait un enclos pour les bœufs; *A y'a tasouma lamini,* mettez-vous autour du feu; *Ni tyoko dyougou-ou kélémbé k'a lamini,* s'il est entouré de mauvais exemples. — Cf. *Koli.*

2. « Tourner autour, faire le tour de ». — *A bi yala ka so lamini,* ou *A bi so lamini yala la,* il se promène autour de la maison; *Koulou lamini,* faire le tour d'une montagne.

3. « Faire un détour, tourner ». — *A laminina ka ta Sinsani,* il a fait un détour pour aller à Sansanding. — *Laminito,* p. pr.; *Lamininé,* p. ps.; *Laminini,* n. d'ac. — Syn. *Mélèké, mounoumounou.*

Lamo, v. 1. « Faire mûrir ». — *Tlé bi nyo lamo,* le soleil fait mûrir le mil. — Cf. *Mo.*

2. « Élever, nourrir, donner l'éducation ». — *Bangiba-ou dé ka kan ka ou démisénou lamo,* les parents doivent élever leurs enfants; *Yousoufou sénoun yé Yézou Krista lamo abi k'a dé,* saint Joseph fut le père nourricier de Jésus-Christ. — Cf. *Mo.*

3. « Soigner, panser » (les bestiaux). — *Misi-ou bé lamo kosobé,* les bœufs sont bien soignés, bien pansés. — *Lamoto,* p. pr.; *Lamoné,* p. ps.; *Lamoli,* n. d'ac.

Lamoba, s. « Nourricier, nourrice, qui élève, éducateur ». — Syn. *Baloba.* — *Sō lamoba,* palefrenier (qui panse les chevaux) [Syn. *Sōfa*].

Lamoli, n. d'ac. de *lamo.* « Éducation, élevage, pansage. »

Landi (*a*), v. « Confirmer ». — *Tinyé landi,* confirmer la vérité d'une chose. — Syn. *Dyéya.* أَكَّدَ.

Lanyini, v. 1. « Chercher, courir après ». — *A tara misi-ou lanyini,* il est parti chercher les bœufs. — Cf. *Nyini.*

2. « Chercher querelle, provoquer ». — *Ma lanyini,* ou *Kélé lanyini ma yé,* chercher querelle à quelqu'un, l'agacer. — *Lanyinito,* p. pr.; *Lanyinilé,* p. ps.

Lanyo, v. « Reposer, faire respirer ». — *A y'a lanyo,* reposez-vous. Cf. *Nyo.* — Syn. *Lafyen.*

Lapasa, v. « Aider, secourir, défendre ». — *A y'a fé ka m'bougo, n'ka n'fa yé n' lapasa*, il a voulu me frapper, mais mon père m'a défendu. — *Lapasato*, p. ps.; *Lapasalé*, p. ps.; *Lapasali*, n. d'ac. — Syn. *Démé, Labi*, etc. غطّى.

Lapasaba, s. « Aide, protecteur ».

Lapasali, n. d'ac. de *lapasa*. « Aide, défense, secours ». — *Lapasaliké*, défendre, protéger.

Lara, laro, larou, s. « Mets indigène » (mil concassé, arachides pilées, avec sel et poisson sec). — *Lara bi fyenné kouna kono ka dou*, pour manger le *lara*, on l'étend dans le plat.

Lasa, v. « Maigrir ». — *Bana y'a lasa*, la maladie l'a amaigri; *A lasara*, il a maigri. — *Lasato*, p. pr.; *Lasalé*, p. ps. — Cf. *Sa*. — Syn. *Pasa, Lati, Rosa, Nasi*.

Lasa, v. « Reconnaître, distinguer, bien voir, vérifier ». أحسّ. — *A m'a yé ka lasa*, il ne l'a pas reconnu, distingué; il n'a fait que l'entrevoir. — *Lasato*, p. pr.; *Lasalé*, p. ps.; *Lasali*, n. d'ac.

Lasagi, v. 1. « Faire revenir, retourner, renvoyer, ramener ». — *N' yé sōké lasagi*, j'ai ramené, renvoyé le cheval; *Sébé lasagi n' yé*, retourne-moi le billet. — Cf. *Sagi*.

2. « Rendre, restituer ». — *N' ka kitabou ma lasagi n'yé ban*, on ne m'a pas encore rendu mon livre.

3. « Répéter, redire ». — *A bi an ka kouma-ou lasagi*, il répète nos paroles.

4. « Détendre ». — *Kala lasagi*, détendre un arc. — *Lasagito*, p. pr.; *Lasagilé*, p. ps.

Lasago, v. « Enjamber » (une haie). — *Dyiri lasago*, enjamber un arbre. — *Lasagonto*, p. pr.; *Lasagoné*, p. ps. — Cf. *Sago*.

Lasagoné, p. ps. du préc. « Gardé, mis en dépôt ». — *Fen lasagoné*, un dépôt.

Lasagoni, n. d'ac. de *lasagon*. « Garde ». — *Lasagoni tigi*, dépositaire, gardien.

Lasakafi (*a*), s. « Vrai » (sans aucun doute). لَا شَكَّ فِيهِ. — *I ka kouma kéra lasakafi yé,* ta parole s'est trouvée vraie, vérifiée. — Syn. *Lasagafi.*

Lasakon, lasagon, v. « Conserver, garder ». — *I ka n' ka fini-ou lasagon,* garde mes effets, veille sur eux; *N'yé fen bè di n'téri ma ka lasagon,* j'ai tout remis en dépôt à mon ami. — Cf. *Lapasa.* — Syn. *Mara, Kama.* أَشْكَن.

Lasali, n. d'ac. de *lasa. Lasaliké,* bien observer, distinguer; *Lasalikéla,* observateur, expérimenté.

Lasama, v. 1. « Tendre, allonger ». — *I bolo lasama,* tends la main; *I ka lasama,* allonge le cou. — Cf. *Monobo, Sama.*
2. « S'étirer ». — *I bé yéré lasama tén moun na?* pourquoi t'étires-tu ainsi? — *Lasamanto,* p. pr.; *Lasamané,* p. ps.

Lasé, v. 1. « Faire parvenir, communiquer, adresser ». — *Tyi lasé,* promulguer, communiquer une loi, un ordre; *An n'an lasé kountigi-ou ma,* nous nous adresserons aux chefs. — Cf. *Sé.*
2. « Achever, compléter ». — *A b'a ka toro lasé kaso kono,* il achève sa peine en prison.

Lasiri, v. « Être pleine, enceinte » (femme, femelle). — Cf. *Konota.*

Lasiri galé, s. « Quatrième mois de l'année ».

Lasiri laban, s. « Sixième mois de l'année lunaire ».

Lasirito, p. pr. de *lasiri.* « Enceinte, pleine ».

Lasiri tyémantyé, s. « Cinquième mois de l'année ».

Laso, v. « Épargner, économiser ». — Syn. *Mara.*

Latarsadyi (*a*), s. « Parfum de géranium. العطرشا.

Lati, v. 1. « Maigrir, amaigrir ». — *A latira doni, founténi y'a lati,* il a un peu maigri, la chaleur l'a fait maigrir. — Syn. *Pasa, Lasa, Nasi, Roti.*
2. « Dégonfler ». — *A n'a founou lati,* il apaisera son courroux, ou, il dégonflera son abcès. — *Latito,* p. pr.; *Latilé,* p. ps.

Latiké, v. 1. «Distinguer, bien savoir, énoncer clairement». — *I y'i ka mourou latiké wa?* as-tu distingué ton couteau (d'entre les autres)? *I kana korŏfo noni nyouhanna, a latiké,* ne confonds pas en parlant, parle distinctement; *Né té o tigi yé, né bi sé o latiké wa?* je n'en suis pas l'auteur, puis-je le savoir? *Ma si té latiké don a ro,* personne n'en connaît bien la nature, la manière; *Alla yé minoun latiké n'a ka nèma ba-ou yé,* ceux que Dieu a distingués de ses faveurs spéciales; *Minoum latikéra n'ou ka kalan yé,* ceux qui se sont distingués par leur enseignement. — Cf. *Dyidyi, Tiké.*

2. «Décider, juger». — *I ka kri ma latiké ban wa?* ton procès n'est pas encore jugé? *Alla y'a latiké té,* Dieu l'a ainsi décidé.

3. *Bolo latiké,* «forcer, contraindre» (forcer la main). — *A y'a bolo latiké ka tya ké,* il l'a contraint à travailler; *N' y'a bololatiké ka fen di né ma,* je lui ai forcé la main pour qu'il me donne quelque chose. — *Latikéto,* p. pr.; *Latikélé,* p. ps. — Cf. *Dyakoya, Wadyibi,*

Latikéba, s. «Qui distingue», etc.

Latikébali, adj. «Non prononcé, non encore énoncé, non distinct, confus». — *Kouma latikébali,* parole non éconcée, ordre non encore promulgé.

Latikéto, p. pr. *A bololatikéto bé tō dou,* il mange la bouillie a contre cœur (v. g. un malade); *A bololatikéto bi tyaké,* il travaille par force, à contre cœeur (v. g. un paresseux).

Latikolo (*f*), s. «L'eau de Cologne» (utilisée comme parfum et comme remède). — Cf. *Latarsadyi.*

Latomo, v. «Choisir, élire». — *Pier latomona tyindé-oun tyéra k'a bla ou koun na,* Pierre fut choisi chef des apôtres; *I ka mourou latomo,* choisis un couteau. — *Latomoto,* p. pr.; *Latomoné,* p. ps.; *Latomoni,* n. d'ac. — Cf. *Nyélatomo.*

Latomoba, s. «Électeur, qui choisit».

Latomoné, p. ps. de *latomo.* «Élu, choisi, de choix».

Latomoni, n. d'ac. « Choix, élection ». — *Latomoniké*, faire un choix.

Latomonta, adj. v. « Éligible ».

Latya, v. « Considérer », pour *ladyé*. Voir ce mot.

Latyen, v. « Censurer, critiquer ». — *Kalanfa yé kalandé-oun latyen*, le maître d'école a repris vertement les enfants. — Cf. *Korŏfo*, *Lakari*, *Lagosi*, *Tyen*.

Latyéna, s. « Censeur, critique ».

Latyéni, n. d'ac. — *Latyéni ké*, infliger un blâme sévère.

Lawoloma, s. « Choix particulier, acception de personnes ». — *Lawolomaké*, faire acception de personnes, favoriser de préférence; *Kritikéla yé ma lawolomaké*, le juge a fait acception de personnes; *A yé lawolomaké ka tyama di n' tyéni ma a tyenna*, il a favorisé le plus jeune de ses fils dans le partage de son héritage; *Alla ti lawolomaké, bè dama ka kan a yé*, Dieu ne fait point acception de personnes, tous sont égaux devant lui; *Ma lawolomakéla*, celui qui fait acception, etc.

Laya, **lahia** (*e*), s. « Mouton que l'on immole le jour de la *fête du mouton* (grande fête musulmane).

Lé, suff. 1. Indique le p. ps. Est souvent retranché devant le verbe être. *Sigi*, asseoir; *Sigilé*, assis; *Sègè*, fatiguer; *Sègèné*, fatigué; *A sigimbè* (pour *A sigilémbé*), il est assis; *A ta nyé*, pour *talén yé*, il est parti. — Syn. *Né* (par euphonie).

2. Le part. sert, avec l'aux. être, à rendre le temps passé. *A sigilé do, a sigilémbé*, il est assis (Syn. *A sigilé flé, A sigi n' yé*); *A bolémbé, A bombé, A bo n'yé*, il est sorti; *A sigilé toundo, A sigilén toumbé*, il était assis (Syn. *A toun sigilémbé*); *A tantan talémbé* (ou *ta n' yé*) *sisan*, il vient de partir à l'instant (B). Au nég. *Né fililénté*, je ne suis pas trompé; *Né té fililé yé, Né fililén tounté*, je n'étais pas, je n'avais pas été trompé (Syn. *Né toun fililé n'té*); *N' toun na ké fililé yé*, j'aurais été trompé; *Né tount' na ké fililé yé*, je n'aurais pas été trompé; *A tounna ké talé yé*, il serait parti.

3. Se construit en annexion avec son sujet. — *N' ka kanouné*,

mon chéri; *E ka bougolé,* celui que tu as frappé (« ton frappé »); *A ka tounounén té,* ce n'est pas celui que tu as perdu (« ton perdu »).

4. Est souvent employé comme adjectif. *Da fa,* remplir; *Da falé,* entier, complet; *San dafalé,* une année entière. *Folon,* gâter; *Foloné,* grossier, mal élevé.

5. Joint au mot *fen* (chose), il forme un substantif composé. — *Dalé,* créé; *Fén dalé,* créature, *Alla ka fen tougoulé,* ce que Dieu a uni.

6. Il a le sens actif ou passif, mais ce dernier est plus fréquent.

7. S'emploie pour rendre l'ablatif absolu des latins. *I fa talé,* ton père étant parti; on peut dire aussi : *I fa talé ko,* (après) ton père parti.

Lé, suff. Sert quelquefois à former des diminutifs. *Ba,* fleuve; *Balé,* cours d'eau secondaire, marigot. — Cf. *Ni, dé.*

Lé (*m*), s. « Sanglier ». Cf. *Dyè.*

Lébou, v. « Outrager; se moquer ». — *Dougoulé-ou yé dounan lébou,* les gens du village ont outragé l'étranger; *An léboura,* nous avons été outragés. — *Lébouto,* p. pr.; *Léboulé,* p. ps. — Cf. *Néni.* لَعِب.

Léfé, s. 1. « Blutoir » (petit panier évasé en *dolè* ou en feuilles de rônier). — *Nyo mougou tenten ni léfé yé,* bluter le mil après un premier pilage.

2. « Tout petit panier évasé », v. g. ceux dont on se sert pour couvrir les calebasses de lait.

3. « Éventail en paille tressée ». — Syn. *Foufalila, Foufalikéla.*

Léféni, s. Dim. du préc.

Légélégé, v. « Hausser, mettre en haut ». — *I yéré légélégé ka dyourou soro,* hausse-toi pour atteindre la corde; *Kitabou légélégé,* mettre un livre en haut, plus haut. — *Légélégéto,* p. pr.; *Légélégélé,* p. ps. — Syn. *Yégéyégé.*

Légéréfyé, loc. « C'est bon ! » — Syn. *O ka di! O ka nyi!*

Léla (M'-), mlélé, pour *bléla, blélé*. — *Dyi m'lélé*, de l'eau rouge, sale. — Cf. *Bélé*.

Lélé, v. « Négliger ». — *I kan'i ka tya lélé*, ne néglige pas ton travail; *A léléla*, on l'a négligé. — *Léléto*, p. pr.; *Lélélé*, p. ps.

Lémou, s. « Gouvernail ». — *Lémou korta*, lever le gouvernail; *Lémou bo*, le sortir de l'eau.

Lempé, s. « Pagne des jeunes filles composé de deux pièces ou bandes d'étoffes, retenu autour des reins par une ficelle et porté surtout depuis l'excision jusqu'au mariage. — *Lempé tigi*, jeune fille avant son mariage. — Cf. *Mpoko*.

Lemrou (*a*), s. « Citron ». لَيْمُون. — *Lemrou sou*, un pied de citronnier; *Lemrou dé*, un citron.

Lemrouba, s. « Orange » (m. à. m.: gros citron).

Lenké, lengé, lenka (*m*), s. « Arbre de construction, légumineuse, *Afzélia africana* ». — Syn. *Dangha*.

Léouléou, adv. « En vain, inutilement ». — *N' y'a wélé léouléou*, je l'ai appelé en vain. — Syn. *Fou*.

Léso, s. « Store indigène en tige de mil, de palmier, etc. ». — Syn. *Gendé, Genso, Güéso*.

Létou (*p*), v. « Tailler quelque chose doucement et par petites plaques, raper, varloper ». — *Sébénikéla létou*, tailler une plume; *Sogo létou*, raper de la viande. — *Létouto*, p. pr.; *Létoulé*, p. ps. — Syn. *Syen*.

Li, suff. servant à former les noms verbaux ou noms d'action. — *Kisi*, sauver, *kisili*, n. d'ac.; *Doumou*, manger, *Doumouni*, action de manger. — Syn. *Ni* (par euphonie).

1. Uni au verbe *ké* « faire », il sert à former des verbes intransitifs. — *Doumouni*, action de manger, *Doumouni ké*, manger; *Sénéli*, culture, *Sénéli ké*, cultiver, faire des cultures.

2. Seul, ou uni au mot *ko* « chose, action », ou au mot *fen*

« chose » il forme des substantifs. — *Fāli ko,* un cas de meurtre, un meurtre; *Nali ko,* venue, l'affaire de la venue; *Doumouni fěn,* aliment, nourriture.

3. Est parfois employé pour rendre un temps de verbe. — *N'a tounyé yan, bougoli tounna folo a la,* s'il eût été là, il aurait été le premier frappé (« l'action de frapper eut été d'abord pour lui »).

4. Il peut avoir un complément ou un sujet. Avec ce dernier il se met en annexion. — *I bougoli ko ma ké ma ō ma a kono, a t'na sé k'i bougo i fa fé,* quiconque croit te pouvoir frapper, ne le pourra faire à cause de ton père (m. à m.: « quiconque a la pensée de te frapper, de faire l'action de te frapper »; *I t' n' ka bougoli mabo,* tu ne mérites pas que je te frappe (« mon action de frapper »).

5. Il a le sens actif ou passif. — *I bougoli ko*, ton action de frapper, *ou* ton action d'être frappé.

Li (*m*), s. « Miel ». — Cf. *Di.*

Ligi, s. « Appât pour la pêche » (mélange d'argile et de crotte).

Lila (*f*), s. « Étoffe bleue servant de pagne aux femmes, et employée pour bleuir d'autres étoffes ». — Syn. *Lila sogi* (*p*).

Limbilamba, v. 1. « Ballotter, balancer ». — *Fyen bi nyo kala-ou limbilamba,* le vent fait balancer les tiges de mil; *Kourou limbilambala*, la pirogue a été ballottée; *Yéré limbilamba,* se dandiner. — Syn. *Dyigidyenga, Tigitanga* (onp.).

2. « Scintiller ». — *Dōlo bi limbilamba,* l'étoile scintille. — *Limbilambato,* p. pr.; *Limbilambalé,* p. ps.

Lipa, v. « Giffler avec le revers de la main ». — *A fa y'a lipa,* son père l'a gifflé; *A lipara,* il a reçu une giffle. — *Lipato,* p. pr.; *Lipalé,* p. ps. — Syn. *Kipa, Tégé bolo ko fé.*

Lobané (*a*), s. « Ambre ». — Syn. *Méla.* ٱلْعَنْبَر.

Logologo, s. « Ampoule ». — *Logologo bé m' bolo la,* j'ai une ampoule à la main. — Syn. *Dlon.*

v. « Donner des ampoules ». — *Tya gélé bi bolo logologo,* un travail pénible donne des ampoules aux mains; *N'sé logologola,* j'ai des ampoules au pied (Syn. *N'sé logologolé do*). — *Logologoto,* p. pr.; *Logologolé,* p. ps.; *Logologoli,* n. d'ac. — Syn. *Dlon.*

Logologoli, n. d'ac. du préc. — *Logologoli ké,* causer des ampoules.

Logoma (*a*), s. « Boule de nourriture, bouchée ». لُقْمة. — *Malo logoma kélen tiké,* faire une boulette, une bouchée de riz (pour l'avaler). — Syn. *Kamara dé, Tō dé.*

v. « Réduire en boules, en bouchées ». — *Tō logomara,* la bouillie de miel a été réduite en boules, en bouchées. — *Logomato,* p. pr.; *Logomalé,* ps. — Syn. *Logoma tiké.*

Loladyi, s. « Carreau des chiens ». — *Loladyi b'a kono,* il a le carreau.

Lomanama. Voir *Lamanama, Lamanamaya.*

Lomasa, s. « Grand habit noir ou bleu foncé orné de broderies ». — *Lomasa ka fing mounimouni, a ka fing sa,* le *lomasa* est très noir; *Lomasa ka fing baga yé,* le *lomasa* est plus foncé que le *baga.* — Cf. *Baga.* — Syn. *Lomasa fini.*

v. « Teindre une étoffe en noir ou en bleu très foncé ». — *Nin fini-īn kéra* (ou *dōna*) *gala la ka lomasa,* cette étoffe a reçu une teinte foncée. — *Lomasato,* p. pr.; *Lomasalé,* p. ps.

Lombo, lompo, s. « Sorte de bois de santal rouge, très parfumé.

Loudyoura (*a*), s. « Affaire ». — *I loudyoura ka tya,* tu as beaucoup d'ouvrage. — Cf. *Hadyou.*

M

M. Remplace *N* par euphonie devant une labiale. — *M'bolo,* ma main, pour *N'bolo*; *M'bé ga Alla tanoun,* je loue Dieu, pour *Né bé ka Alla tanoun.*

Ma, s. 1. « Homme en général » (*Homo*). — *Ma do, dantan fen té,* c'est un homme, non un animal; *A té ma yé, ma té,* ce n'est pas

un homme « il ne ne mérite pas ce nom »; *Ma fou do, a té fouy nyé,* c'est une nullité, il est sans valeur; *Ma t' é ma* (B), tu es un homme, tu n'as pas ton semblable; *Ma ba,* un homme grand, un homme fait ou un grand homme. — Loc. *Dyon ké ma yé,* combler un esclave de faveurs, « en faire un homme ».

2. Sert à traduire le pron. indéf. « on, quelqu'un », et au nég. « personne ». — *Ma ségéna,* on est fatigué; *Ma-ou bi fo tén,* on le dit; *Ma démé,* aider quelqu'un; *Ma si té yan,* personne n'est ici « une sorte d'homme ». — Cf. *Si.*

3. « Homme de, gens de ». *a.* « Sujet, administré ». — *Samori ma-ou,* les gens de Samory; *A ka ma do,* c'est son captif.

b. « Maître d'esclaves ». — *Ma ké,* maître; *Ma mouso,* maîtresse de captifs.

c. « Membre de..., partie de... ». — *Ma ka kan ka ké dyama ma do yé,* l'homme doit être membre, « faire partie » de l'Église; *Dougou la ma-ou,* les gens du village; *Ardyana ma-ou,* les habitants du Ciel. — Cf. *Ka.*

Ma, s. « Mère ». — *M'ma,* ma mère. — Syn. *Ba.*

Ma, s. « Lamentin, vache marine ». — *Mani,* lamentin, petit lamentin; *Ma dé,* petit du lamentin; *Mani wolo,* peau de lamentin, lanière carrée servant de canne ou de cravache.

Ma, part. nég. 1. Au passé de tous les verbes. — *A ma na folo,* il n'est pas encore venu; *Ne m'a bougo,* je ne l'ai pas frappé; *A toun ma ta,* il n'était pas parti; *A toun ma n'bougo,* il ne m'avait pas frappé; *Né toun nā fli,* je ne m'étais pas trompé. — Cf. *Té.*

2. Au prés. et au passé avec les adj. attributs, elle rend le verbe « n'être pas ». — *A mandi,* ce n'est pas bon; *A mam fisa;* cela ne vaut pas mieux; *A toun man bon,* ce n'était pas gros.

3. Précédée de *ni* (et), elle sert traduire « sans, sans que ». *A t n'a mé n'a ma sé,* il ne tardera pas à arriver (« sans qu'il arrive »); *I kana témé n'ka so da la, n'i m'i dō,* ne passe pas devant la porte de ma maison, sans entrer. — Cf. *Ni.*

4. Avec *kolokolo,* pour exprimer l'excès avec emphase. — *A man kolokolo dyan!* comme c'est loin (« ce n'est pas un peu

loin »); *An ma tama kolokolo ké,* nous n'en avons pas fait une petite marche!

Ma, part. adv. « Que! comme! combien! » — *A tégé ma ka gélé a ka nyo kan,* comme il est avare de son mil!

Ma, conj. 1. « Que » dans les formules de souhaits ou d'imprécations, avec le verbe au passé passif. — *Alla ma héra dir'i ma!* Que Dieu te donne la paix! *Alla makariba m'i ka haké-ou tor'i yé!* que le Dieu de miséricorde te pardonne tes péchés! *Alla ma Sétané danghara!* que Dieu maudisse Satan!

N. B. Ma se place entre le sujet et le complément direct.

2. « Lorsque, quand, dès que » (avec ou sans la loc. *touma mi* après le verbe). Indique la simultanéité. — *A ma bonya touma mi,* lorsqu'il grandit, en grandissant; *I ma sé touma mi* (ou *touma min na*) *i na so ma-ou fo,* quand tu seras arrivé (« au moment où tu seras arrivé »), tu salueras les gens de la maison. — Cf. *Min.*

On pourrait supprimer *touma mi* et dire : *I ma sé, i na so ma-ou fo; A t'na ta fo i yéré ma ta,* il ne partira que lorsque tu partiras toi-même; *Fo kélen ma sa,* excepté quand l'un vient à mourir; *I ma son haké ma ka t'a fé, i fanga bi douaya ka t'a fé,* plus tu consens au péché (« lorsque tu consens de plus en plus au péché »), plus tu t'affaiblis.

3. Avec *touma ō touma,* « Toutes les fois que, chaque fois que ». — *A ka téri-ou do ma kouma do fo touma ō touma,* chaque fois qu'un de ses amis dit un mot. — Syn. *Ni.*

4. Avec le pronom relatif *min,* « Si quelqu'un ». — *Min ma haké ba ké,* si quelqu'un a commis une faute grave; *Boné ma min soro ka haké ba ké,* si quelqu'un avait le malheur de commettre une faute grave; *Dyama min ni dou minoun ma kari don bonya, Alla b'ou barka,* Dieu bénit les peuples et les familles qui (s'ils) gardent le jour du dimanche. — Cf. *Min.*

5. *Min ma* avec *ka ban* (déjà) à la fin de la proposition, « Une fois que ». — *Min ma ké mori yé ka ban,* une fois que l'on est devenu prêtre.

6. Loc. elliptique. — *An démisém ma,* lorsque nous étions

enfants, durant notre enfance; *An tyékoroban ma,* durant notre vieillesse, une fois devenus vieux.

Ma, prép. 1. Se met après les verbes *Di, son, yafa, bā, mourti, ban, kisi, sé,* etc. — *I té fouy di né ma?* tu ne me donnes rien? *A t'na son o ma,* il n'y consentira pas; *Alla m'a kisira ko dyougou ma!* que Dieu te préserve du mal! *Yafa né ma* (ou *Hakéto n'yé*), pardonne-moi. *A séra né ma,* il est arrivé à moi; *Bā Alla ma,* offenser Dieu; *A y'a ban o ma,* il a refusé cela, il s'y est refusé, il s'est révolté contre lui; *Néni kouma fo Alla ma,* blasphémer contre Dieu; *A mourtira fama ma,* il s'est révolté contre Dieu.

2. Indique quelquefois le lieu. — *Dougouma,* à terre; *A y'a méné tlo ma,* il l'a pris par l'oreille.

3. Remplace *yé* dans les comparatifs. — *Alla délili manyé ka gri tyakolo ma,* la prière est plus nécessaire que le travail.

4. Entre dans la composition des mots à la place de *la* ou *na.*

Ma, préf. d'une racine verbale, rend quelquefois le verbe transitif (plus fréquemment en malinké). — *Souna,* dormir; *Masouna,* endormir, calmer; *Dyigi,* descendre, *Madyigi,* baisser.

Ma, suff. 1. D'un substantif, forme un adj. relatif. — *Hakili,* esprit; *Hakilima,* spirituel; *Dyi,* eau; *Dyima,* aqueux.

2. D'un adj. attrib., fait un adj. qual. (Voir la grammaire.) *Fini ka dyè,* l'étoffe est blanche; *Fini dyèma do,* c'est de l'étoffe blanche.

Mabénéfé, s. « Variété de haricots ». — Cf. *Syo, Koua k'a yéré la,* etc.

Mabo, s. « Première classe des griots ». — Cf. *Dyéli.*

Mabo, v. 1. « Éloigner, détourner ». — *K'a mabo kafriou la,* pour l'éloigner des païens; *Ma mabo ko dyougou la,* détourner quelqu'un du mal. — Cf. *Bo, Fara, Tyari.*

2. « Être capable de... ». — *M' bi dyen fé ta mabo,* je suis capable d'aller au bout du monde; *M'b'i bougoli mabo, n'ka n't'i ka bougoli mabo,* je suis capable de te frapper, mais je ne le suis pas de recevoir tes coups.

3. « Être digne de... » (plus employé avec la négation). — *N'té bougouli mabo,* je ne mérite pas d'être frappé; *N't'i soro mabo,* je ne suis pas digne de te recevoir; *I té n' ka foli mabo,* tu ne mérites pas mon salut. — *Maboto,* p. pr.; *Mabolé,* p. ps.; *Maboli,* n. d'ac. — Cf. *Kan.*

Mabo (koun-), v. « Racheter, affranchir ». — Cf. *Kounmabo.*

Mada, v. 1. « Pencher, incliner, baisser ». — *I koun mada,* penche la tête; *Ka mada,* baisser le cou, *ou* la voix; *I yé tloma mada, a tlé sa,* tu as incliné le pilier, redresse-le maintenant; *Tloma madara,* le pilier n'est pas d'aplomb, il penche; *Tlé madara,* le soleil a baissé, il a perdu de sa force (voir plus bas). — Loc. *A madara bi* (B) cela va bien aujourd'hui (Syn. *A nyéna bi*). Syn. *Souli, Dyenghé, Biri.* — Cf. *Da.*

2. « Déserrer, détendre, relâcher ». — *Nougouré dyourou mada,* déserrer la sangle; *Kala mada,* détendre un arc; *Finyé madara,* le vent s'est calmé. — Syn. *Yoba.*

3. Adoucir, calmer ». — *Dousou mada,* apaiser, calmer l'irritation; *Dousou kasito mada,* calmer un chagrin; *I mada,* calme-toi; *Yéré mada,* s'apaiser. — *Madato,* p. pr.; *Madalé,* p. ps.; *Madali,* n. d'ac.

Madimi, v. — *Dyoli madimi,* toucher une plaie, une blessure. — Syn. *Madyogi, Momoni.*

Madiya, s. « Cypéracée à tubercule parfumé, dont les femmes se font des colliers et que l'on met dans le linge pour le préserver des insectes ».

Madiya, s. « Estime, amour, affection ». — *Yéré madiya,* l'amour-propre; *Madiya mougou,* sorte de philtre que les vieilles donnent aux jeunes mariées pour s'attacher leur mari. — Cf. *Diya, Ladiya.* — Syn. *Mandiya.*

v. « Estimer, aimer ». — *Yéré madiya,* s'estimer, s'aimer soi-même, chercher à se faire estimer, aimer. — *Madiyato,* p. pr. *Madiyalé,* p. ps. — Cf. *Kanou.*

Mado. Voir *Madyo.*

Madoho, s. « Sorte de poisson ».

Madouma, adj. « Chéri, aimé, privillégié ». — *Nin dé yé a ba ka dé mandouma yé,* voici l'enfant chéri de sa mère. — Cf. *Douma, Mandi.*

Madyamou, v. « Flatter, aduler, cajoler ». — *Dyéli-ou bi ma-ou madyamou ka fen do bouosi ka bo a bolo,* les griots cajolent les gens pour leur soutirer quelque chose. — *Madyamouto,* p. pr.; *Madyamoulé,* p. ps.; *Madyamouli,* n. d'ac.

Madyamouba, s. « Flatteur, adulateur ». — Syn. *Madyamoulikéla.*

Madyamouli, n. d'ac. de *madyamou.* « Flatterie, adulation ». — *Madyamouli ké,* donner des flatteries.

Madyè, v. « Manquer ». — *A madyèra kountigi-ou dyè la,* il a manqué à la réunion des chefs; *A yé kari mésa madyè a yéré sago la,* il a manqué la messe le dimanche par sa faute. — *Madyèto,* p. pr.; *Madyèlé,* p. ps.; *Madyèli,* n. d'ac. — Cf. *Dyè.*

Madyigi, v. 1. « Baisser, dégonfler ». — Syn. *Dyigi.*
2. « Abaisser, humilier, dénigrer ». — *A yéré madyigi kountyè douaya do,* s'abaisser soi-même, c'est de l'humilité; *Tonyouhan madyigi kountyè baya do,* abaisser les autres, c'est de l'orgueil. — *Madyigito,* p. pr.; *Madyigilé,* p. ps.; *Madyigili,* n. d'ac.

Madyo, v. « Approcher ». — *Sigila mado,* approcher un siège; *I mado n'na,* approche-toi de moi; *Nyé mado,* prêter attention; *Tlo mado,* prêter l'oreille, écouter; *I tyoko don k'i tlo madyo,* écoute attentivement. — *Madyoto,* p. pr.; *Madyolé,* p. ps.; *Madyoli,* n. d'ac. — Syn. *Mado.*

Madyoba, **madyola**, adj. « Qui approche, qui prête (l'oreille, attention) ». — *Nyémadyola,* attentif; *Tlomadyoba,* auditeur attentif.

Madyobali, adj. « Qui ne prête pas (l'oreille, attention) ». — *Nyémadyobali, Tlomadyoboli,* inattentif, distrait.

Madyobaliya, s. « Inattention ». — *Nyémadyobaliya, Tlomadyobaliya.*

Madyogi, v. « Blesser, rouvrir une plaie ». — *N' ka dyoli madyogira,* ma plaie a été rouverte; *I kolosi kan'i ka dyoli madyogi,* prends garde de renouveler ta plaie. — *Madyogito,* p. pr.; *Madyogilé,* p. ps.; *Madyogili,* n. d'ac. — Cf. *Dyogi, Momoni, Madimi.*

Madyolé, p. ps. de *madyo. Tlomadyolé, Nyémadyolé.*

Mafala, s. « Meurtrier, bourreau ». — Cf. *Fa.*

Mafinyénya, mafinyéya, s. « Mépris ». — Cf. *Finyéya.*

v. « Mépriser, faire sentir son mépris, traiter avec mépris ». — *Maké b'a ka dyon-ou mafinyénya,* le maître méprise, traite avec mépris ses esclaves; *Ma-ou bi dyéli-ou mafinyéya, n'ka ou bi siran ou yé,* les gens méprisent les griots, mais ils les craignent.

Mafinyéyaba, mafinyéyala, s. « Qui méprise, contempteur ». — Syn. *Mafinyéyali kéla.*

Mafinyéyali, n. d'ac. « Mépris ». — *Bi ma mafinyayali kan* , se mettre à traiter quelqu'un avec mépris; *Mafinyayaliké*, mépriser.

Mafyenya, v. « Ennuyer, embêter ». — *I kana n' mafyenya,* ne m'embête pas. — Cf. *Fyenya.*

Maga, adj. 1. « Mou, souple, flasque, liquide ». — *Dyi ka maga,* l'eau est liquide; *Tō ka maga,* la bouillie est claire, sans consistance; *Dyiri bolo ka maga,* la branche est souple, flexible; *Fini mougou ka maga,* l'étoffe est souple, molle; *Kounsigi ka maga,* la chevelure est souple; *Farikolo ka maga,* le corps est flasque; *Sogo ka maga,* la viande est molle. — Syn. *Mama, Man, Kakolo.*

2. « Mou, souple, lâche » (en parlant des êtres animés). — *I kroké ka maga,* ton frère est accommodant, souple, *ou bien* mou; *Sōké ka maga,* le cheval est mou; *A ka maga sira la,* il traîne en route.

Maga, v. « Agiter, secouer ». — *San magara,* il y a eu une tornade. — Cf. *'Lamaga.*

Maga, v. « Toucher, porter la main à » (*la*). — *I kana maga fitné la,* ne touche pas à la lampe; *A y'a bolo maga o la,* il y a porté la

main. — Énigme : *Nin déni fla, ou bé si ka tama, ka tlé ka tama, ou té magan nyouhan na,* deux fillettes voyagent nuit et jour sans pouvoir se toucher (les deux yeux). — Cf. *Gosi, Sé, Magan.*

Magamaga, v. « Remuer, secouer ». Fréq. de *maga.* — *Da magamaga,* faire des grimaces. — Syn. *Lamaga.*

Magaya, s. 1. « Souplesse, blétissement, etc. ». — *Wolo ka magaya,* la souplesse d'une peau, du cuir; *Nègè ka magaya,* la malléabilité du fer. — Cf. *Maga.* — Syn. *Maya.*

2. « Relâchement moral, attiédissement ».

3. « Facilité ». — *Magaya la,* avec facilité, facilement, sans résistance.

v. 1. « Amollir, assouplir, blétir ». — *Wolo magaya,* assouplir une peau, le cuir; *Bogo magaya,* ameublir la terre; *Tō magaya,* rendre la pâte plus molle; *Nègè magaya,* rendre le fer malléable. Loc. *N'na é magaya,* je vais t'assouplir (c.-à-d. : « te frapper »).

2. « Relâcher, amollir » (au moral). — *Kasa la ma-ou magayara,* par la suite les hommes se relachèrent; *Kamalé-ïn bi magaya ka ta fé,* ce jeune homme devient de plus en plus mou. — *Magayato,* p. pr.; *Magayalé,* p. ps.; *Magayali,* n. d'ac.

Magayaba, s. « Celui qui assouplit, amollit ». — *Magayalé,* p. ps., amolli, assoupli, relâché.

Mago. Voir *Mako.*

Magouan, v. 1. « Travailler bien et à prix fixe ». — *Nin tyakéla-ïn bi magouan,* cet ouvrier travaille bien. — Cf. *Waliké.*

2. « Se donner la peine de . . . ». — *Do dé y'a yéré magouan a la,* quelqu'un s'en est donné la peine; *A y'a magouan k'a ka nafolo n soro,* c'est par ses efforts qu'il s'est fait sa fortune (Syn. *A magouan y'a ka nafolo nyé*); *Ma ti magouan ka boli ko kouma fo a yé,* on n'a pas à se donner la peine de lui dire de courir. — *Magouanto,* p. pr.; *Magouané,* p. ps; *Magouani,* n. d'ac.

Magouan, s. « Effort, peine que l'on se donne pour quelque chose ». — *A magouan y'a ka nafolo nyé,* ce sont ses efforts qui lui ont valu sa fortune. — Cf. *Nègèsé, Dyidya.*

Magouana, s. « Bon travailleur, ouvrier de confiance, qui se donne la peine ». — Syn. *Magouanikéla.*

Magouemba, s. « Auxiliaire » (soldat).

Magouen, v. « Aider, secourir ». — *A yé n'magouen,* vous m'avez secouru; Au secours, secourez-moi! — *Magouento,* p. pr.; *Magouéné,* p. ps. — Syn. *Démé, labi.*

Makadi, makafyen. Voir *Di, Fyen.*

Makara (*a*), v. « Se porter avec empressement vers quelqu'un ou quelque chose ».

1. « Porter secours à ». — *I yéré makara, ani Alla n'i démé,* aide-toi, Dieu t'aidera.

2. « S'appliquer avec ardeur, se mettre avec empressement ». — *A b'a ka tya makara,* il se met au travail avec empressement; *A bi alla délili makara,* il est empressé à la prière; *A bi Alla sira makara,* il cherche avec empressement à connaître la religion.

3. Avec *nougou* (entrailles), « Être gourmand » (empressé pour son ventre). — *A b'a nougou makara,* il est gourmand. — Cf. *Giri.*

4. Avec *ni* (âme, souffle), « Être à l'agonie ». — *A bé ni makara la,* il est à l'agonie. — *Makarato,* p. pr.; *Makaralé,* p. ps.; *Makarali,* n. d'ac.

Makaraba, makarala, s. « Qui s'empresse, empressé », — *Nougou makaraba,* gourmand (« qui ne pense qu'à son ventre »). — Syn. *Makaralikéla.*

Makarali, n. d'ac. « Empressement ». — *Makarali ké,* s'empresser; *Nougou makarali ké,* être gourmand.

Makarata, v. « S'empresser ». Voir le préc.

Makarato, p. pr. de *makara.* — *Ni makarato,* agonisant (Syn. *Makaranto*); *A ni makaranto do,* il est en agonie.

Makari (*a*), s. « Miséricorde, pitié, compassion ». — *Fanta-ou makari b'a la,* il a pitié des pauvres; *Né makari y' a méné,* il a éprouvé de la compassion pour moi (Syn. *Makari bla*); *A yé fanta-*

ou-makari dō né na, il m'a attendri sur les pauvres, excité ma compassion envers les pauvres; *Makari ko,* sujet de pitié. — Syn. *Hiné.* رَحْم.

v. « Avoir pitié de (*la*), s'apitoyer sur ». — *I ka makari né na,* aie pitié de moi; *M'bi makari fanta-ou na,* j'ai pitié des pauvres; *A makarila an na,* il a eu pitié de moi. — *Makarito,* p. pr.

Makaribali, adj. « Impitoyable ».

Makaribaliya, s. « Inclémence ».

Makarila, s. « Compatissant, clément ».

Maké, s. « Maître » (d'esclaves). — Cf. *Mamouso.*

Makili (*m*), v. « Invoquer ». — Cf. *Wélé, Kili.*

Mako, s. 1. « Besoin, nécessité, manque ». — *Badyo mako bé né na* (ou *bé n'yé*), ou *m'mako bé badyola,* j'ai besoin d'une couverture (m. à m. : « besoin d'une couverture est à moi, *ou* mon besoin est d'une couverture »); *Fousi mako té né na,* ou *m'mako té fouy yé,* je n'ai besoin de rien; *Fén ō fen min mako b'a yé* (ou *b'a la*) *a bè d'a ma,* donne-lui tout ce dont il manque; *Ni mago té,* si ce n'est pas nécessaire, sauf le cas de nécessité; *Fen bè méné min bi ké dougouta mago yé,* prenez ce qu'il vous faut pour le voyage; *Né mago t'i la,* je n'ai pas besoin de toi; *Né mago yé korŏfo dé yé,* je ne puis m'empêcher de parler; *O mago té nin ta bo,* ce n'est pas aussi nécessaire que ceci (« sa nécessité n'atteint pas celle de ceci »); *Mago gélén na,* dans le cas de nécessité pressante, d'urgence; *A mako nyini, ta a mago la,* chercher ce dont on a besoin. — Syn. *Mago* (*Ma ko*).

2. « Besoin, intérêt, affaires, soin ». *a. Ma bè k'a yéré mago nyini,* que chacun vaque à ses affaires, à ses besoins.

b. Mago dō fen na, prendre soin de . . . ; *Ma bè ka mako dōn a ka tonyouhan na,* que chacun prenne soin de son prochain, s'intéresse à lui, entre dans ses intérêts; *A yé mako dōn a yéré ka ko la,* il a pris soin de ses propres affaires.

c. Mago bo ma na, rejeter les intérêts, se désintéresser de

quelqu'un ou de quelque chose; *I kan'i mago bo a la,* ne t'en désintéresse pas, n'abandonne pas ses intérêts.

d. *Mago sa, mago tinyé,* nuire aux intérêts de...; *I kan'i ka tayouhan mago sa,* prends garde de nuire à ton prochain, de léser ses intérêts.

e. *Mago to,* laisser faire; *M'mago to,* laisse-moi faire, fais-moi grâce.

f. *Magonyé,* servir. — Cf. *Makonyé.*

g. *Mago ké...yé,* se charger de..., se faire un devoir de...; *M'bi m'mago ké a kolosili yé,* je me charge de veiller sur lui.

h. *Mago méné,* prendre les intérêts de...; *A yé m' mago méné,* il a pris mes intérêts, il s'est intéressé à moi, il a été sensible à mes besoins; *Makoménébali,* insensible aux intérêts de..., indifférent; *Makoménébaliya,* indifférence pour les intérêts de...

3. « Sacrifice ». — *Mago fen,* victime, matière du sacrifice; *M'bi ta m'mago la,* je vais à mes affaires (c.-à-d. : « offrir un sacrifice »). — Syn. *Soni.*

Mako bo, mako dō, mako ké, mago méné, mago sa, mago tinyé. Voir les verhes *Bo, Dō,* etc.

Makolo, s. « Sot, imbécile » (*Ma kolo*).

Makono, s. « Attente ». — Syn. *Kono.*
v. « Attendre ». Voir *Kono.*

Makonya, s. « Service » (*Mako, nyé*). — *Alla magonyé,* le service de Dieu; *Téri makonyé,* service d'ami; *Magonyé fèn,* chose utile, l'utile; *Bè dyè makonyé fèn,* le bien public; *Magonyé fé ni dyanyé fé,* l'utile et l'agréable. — Syn. *Makonyé, Mako, Magonyé.*

v. « Servir ». — *N'na faya ni baya makonyé ou yé,* je leur servirai de père et de mère; *Ma bè ka kan ka Alla makonyé,* tout homme doit servir Dieu; *Nin té ma-ou makonyé fen yé,* cela ne sert de rien; *A magonyéna kosobé,* il a été bien servi. — *Makonyéto,* p. pr.; *Makonyélé,* p. ps.; *Makonyéli,* n. d'ac.

Makonyéba, adj. « Utile, qui rend service ». — *Ma makonyéba*, Homme utile.

Makonyébali, adj. « Inutile, qui ne sert pas ».

Makonyébaliya, s. « Inutilité ».

Makonyéni, n. d'ac. de *makonyé*. — *Makonyéni ké*, rendre service.

Makoroba, s. « Vieillard ». — Cf. *Tyèkoroba*.

Makouma (*m*), v. « Médire de. . . ». — *I kana i tonyouhan makouma*, ne médis pas du prochain. — Voir *kouma* et ses dérivés. — Syn. *Korofonko*, *Malanyini*.

Makoumali, n. d'ac. du préc. « Médisance ». — *Makoumali ké*, faire des médisances.

Makounouna, s. « Excitateur ». — Voir *Kounou*.

Malakou, v. « Manger avec avidité, dévorer ». — *A bi sogo malakou*, il dévore la viande. — Syn. *Salakou*.

Malanyini, v. « Médire ». — Voir *Mananyini*.

Malasa, s. « Sel gemme ». — Cf. *Koua* (plus usité).

Malasa (*a*), v. « Berner, mystifier » (en faisant concevoir des espérances trompeuses). مَلَسَ, مَلَكَ. — *A ma son ka fen folé di né ma, a yé n'malasa*, il n'a pas voulu me donner ce qu'il m'avait promis, il m'a joué; *Né malasala*, j'ai été joué. — *Malasato*, p. pr.; *Malasalé*. p. ps.; *Masali*, n. d'ac.

Malasaba, s. « Farceur, qui mystifie, berne les gens » (v. g. en leur faisant accroire quelque chose).

Malasalé, p. ps. de *Malasa*, « Joué, berné, mystifié, leurré ».

Malasali, n. d'ac. — *Malasali kouma*, un leurre, parole trompeuse; *Malasali ké*, berner, jouer, leurrer.

Mali, s. « Hippopotame ». — *Maliwolo*, lanière de peau d'hippopotame. — Syn. *Mani*, *Mari*.

Malo, s. « Raison ». — *A malo talé do*, il a perdu la tête. — Cf. *Nalo* (plus usité).

Malo, s. « Riz ». — *Malo dé*, grain de riz; *Malo kama, malo farama*, riz non décortiqué; *Malo kisé, malo kiséma*, riz décortiqué; *Malo dan*, semer du riz; *Malo kān*, récolter le riz avec la paille; *Malo kanli*, couper l'épi seulement; *Malo woro*, décortiquer le riz (Syn. *Malo tiaru*); *Malo gouésé*, riz détrempé ; *Malo kini*, riz cuit à l'eau que l'on mange avec une sauce; *Malōntōn*, sauterelle qui attaque le riz.

Malo, s. « Honte, confusion, pudeur, vergogne ». — *Malo b'a la*, il a honte, il est confus; *Malo t'a la*, il est sans vergogne, sans pudeur (Syn. *Malo t'a nyé la*); *A malo ka doua*, c'est un impudent (« sa honte est courte »); *Malo ko*, sujet de honte. — Syn. *Kounasiri*.

v. 1. « Avoir honte, être confus ». — *Né malola fama yé*, j'ai eu honte devant le roi; *I nyé ti malo ma si ma*, la honte ne te fait baisser les yeux devant personne.

2. « Faire honte, couvrir de confusion ». — *N' n'i malo dyama tyéra*, je te ferai honte devant le monde. — *Maloto*, p. pr.; *Malolé*, p. ps.

Maloallama, s. « Sorte de poule d'eau à aigrette » qui se couvre de ses ailes pour manger (m. à m. : « qui a honte devant Dieu »).

Malobali, adj., s. « Éhonté, sans pudeur, sans vergogne, effronté, impudent ».

Malobaliya, s. « Impudence, manque de vergogne, effronterie ». — Syn. *Kounatiké*.

Malolé, p. ps. de *malo*. « Qui a honte ». — *A malolé na to abada*, il sera à jamais couvert de honte. Syn. *Kounasirilé*.

Malōntōn, s. « Petite sauterelle qui s'attaque aux tiges de riz ».

Maloya, s. « Honte ». — Syn. *Malo*.

v. « Faire honte, couvrir de confusion ». — *A maloyara dyamani bè ma*, il a été couvert de honte devant tout le pays. — *Maloyato*, p. pr.; *Maloyalé*, p. ps.

Mama, adj. « Humain » (de *ma*). — *Dougoukolo mama,* la terre habitée (Syn. *Dougoukolo kama*).

Mamanyini, v. « Médire ». — *I kana ma si mamanyini,* ne médis de personne; *Maou yé n' mamanyini,* on a médit de moi. — *Mamanyinito,* p. pr.; *Mamanyinilé,* p. ps.; *Mamanyini,* n. d'ac. — Syn. *Malanyini, makouma, korofonko* (*Ma la nyini*).

Mamanyiniba, adj. « Médisant ». — Syn. *Mamanyinikéla.*

Mamanyinini, n. d'ac. « Médisance ». — *Alla bi mamanyinini bali,* Dieu défend la médisance; *Ma sondyougou wala no dyougou fo kasoro koun t'a la, mamanyini do,* médire, c'est révéler les défauts ou les fautes de quelqu'un sans motif; *Mamanyinini ké,* médire, faire une médisance.

Mamanyininikéla, adj. « Médisant ». — Syn. *Mamanyiniba.*

Mamasina, s. « Un tel ». — *Mamasina nana,* un tel est venu. — Syn. *Mantiké, Karimana, Kari.*

Mamayéléma, s. « Homme, sorcier qui est censé pouvoir se métamorphoser » (*Ma yéléma*). — *A kéra mamayéléma yé,* il est devenu sorcier, pouvant se métamorphoser.

Mamayélémaya, s. « Faculté de se métamorphoser ». — *Ka mamayélémaya soro,* recevoir cette faculté.

Maméné, v. 1. « Retenir d'avance, se faire réserver une chose ». — *N'yé sō kélén maméné,* j'ai retenu un cheval.

2. « Se fiancer » (homme). — *A yé mouso maméné,* il s'est fiancé (« il a retenu une femme »). — *Maménéto,* p. pr.; *Maménéné,* p. ps.; *Maménéni,* n. d'ac.

Maménélé, p. pr. « Retenu, réservé ».

Maménéli, n. d'ac. —*Maménéli ké,* se fiancer.

Mamouloukou, s. « Haricots rougeâtres ». — Cf. *Bololé.* — Syn. *Syo bléni.*

Mamouso, s. 1. « Grand'mère ».

2. « Maîtresse de captifs ». — Cf. *Ma.*

Manā, adj. « Spontané (végétal), bâtard ». — *Nyo mana,* mil qui pousse spontanément, bâtard; *Tiga mana,* arachides bâtardes.

Mana, s. « Arbre de la fam. des Diptérocarpées : *Lophira alata* ».

Mănă, s. « Toute substance gluante, visqueuse, agglutinante, collante ». — *Mana b'a la,* adhésif, collant, gluant.

1. « Colle, gomme de mimosées et autres végétaux ». — *Si mana,* la gomme de karité; *Zadyè mana,* gomme du gommier.

2. « Le latex des végétaux caoutchoutifères et autres ». — *Mana bé ngoin la,* la liane *ngohine* donne du caoutchouc. — Cf. *Ntyon.*

3. « Chair de certains fruits, sève desséchée de certains arbres ».

4. *Ntalo mana,* la toile d'araignée.

5. *Soumadyala mana,* la myrrhe, « gomme parfumée ».

Mana, s. « Flamme ». — *I kolosi tasouma mana kan'i ka koursi méné,* prends garde que la flamme ne brûle ta culotte; *Tasouma mana oulila san fé,* la flamme s'est élevée en l'air.

adj. « Allumé, ardent ». — *Fitné mana,* lampe allumée; *Monyo mana,* torche allumée; *Ntonmana,* ver luisant (« sauterelle allumée »). — Loc. *Kala mana b'a nyé kan,* il est affecté de strabisme. (Voir *kala.*)

v. « Allumer ». — *Tlou bi mana,* l'huile s'allume bien (c-à-d. : « brûle bien »). — *Fitné manana,* la lampe est allumée. — *Manato,* p. pr.; *Manalé,* p. ps.; *Manani,* n. d'ac. — Syn. *Tougou, Daméné.*

Māna (*a*), s. « Sens, cause, motif ». — *M'b'i korfo mana yé san,* je vois maintenant la raison de ton langage. — Syn. *Sabou, Koun.* مَعْنَى.

Manaba, s. « Qui allume ».

Manama, adj. q. 1. « Collant, adhésif, gluant ». — Cf. *Nouama.*

2. « De caoutchouc, caoutchouté ».

3. « Inusable ». — *Fini manama,* étoffe inusable.

Manama, s. « L'extérieur, aspect ». — *Manama nyouma,* bel aspect, beau à voir (Syn. *Sara*); *Manama dyougou,* vilain aspect, laid à voir; *Nin kounouïn manama ka nyi,* cette barque est belle à voir; *N'tori manama ka dyougou,* ou *yé fen manamandyougou yé,* le crapaud est hideux.

Manamana, v. « Trembler ».

Mandègè, s. « Apprenti, novice ». — *An ka walikéla-ou yé mandègè a koro,* nos artistes ne sont que des apprentis auprès de vous. — Cf. *Dègè*.

Mandi, pour *ma di*. — Cf. *Di*.

Mandi, adj. « Chéri, aimé, privilégié ». — *Ou ba ka dé mandi flé,* voici l'enfant chéri de sa mère; *Yan Sénoun min toumbé Yézou Krista kama ma mandi yé,* saint Jean, qui était le disciple bien-aimé de Jésus-Christ. — Syn. *Madouma* (*Ma di*).

Mandiya, s. « Affection, estime, prédilection ». — Cf. *Madiya* (*Ma diya*).

v. « Estimer, aimer ». — *A yéré mandiya,* s'estimer, s'aimer soi-même. — *Mandiyato,* p. pr.; *Mandiyalé,* p. ps.

Mandyè (*e*), s. « Papaye » (*Carica papaya*). En mal. : *Dyiri dyè, manandyè* (latex blanc). — *Mandyè soun,* papayer.

Mani, dim. de *ma,* s. « Statue, poupée, bonshommes (dessins grossiers), fétiche ». — *Mani-ou dla,* faire des bonshommes, des statues, etc.

Mani, s. « Hippopotame ». — *Mani wolo ka pasa,* l'hippopotame a la peau coriace. — Syn. *Mali, Mari, Mi* (B).

Māni, s. « Hirondelle d'eau ».

Manifing, s. « Nègre; homme » (en général). Pl. *Manifinou*. — *Manifing yé dyon yé?* qu'est-ce que l'homme?

Maninka, s. N. pr. de peuple (*Malinké*). — *Maninka ba-ou,* Malinké de Kita et environs; *Maninkafing,* Malinkés entre Siguiri et Kita.

Maninkémé, s. num. card. «Soixante» (pour *mougan nyan kémé*, 80—20).

Maninkéména, adj. num. ord. «Soixantième».

Mankala, s. «Biche-cochon; antilope foncée sans corne». — Cf. *Mina, Tanko, Dadyé.*

Mankalani, s. «Biche à poil rouge sans cornes».

Mankan. Voir *Kan*.

Mankan, adj. «De dimension ordinaire, de grosseur moyenne, etc.». — *Flé mankan*, calebasse de dimension ordinaire; *Syè mankan*, poule de grosseur moyenne.

Mankan, s. «Bruit, son». — *Mankan ba*, vacarme; *Tlokorogouan manka*, vacarme assourdissant; *N'tlo bé fyen manka la*, j'entends le bruit du vent; *Mankan bo*, faire du bruit; *A-ou mankan bora kodyougou*, vous faites beaucoup de bruit. — Cf. *Ka*.

Mankana, mankéné, s. «Arbre» (à petites feuilles).

Mankani, adj., dim. de *mankan* (adj.).

Mānŏun, interj. «Oh!» (se place à la fin). — *Kéné nyé té bi manoun*, oh! qu'il fait obscur aujourd'hui.

Mantaraka (*a*), s. «Marteau». مطرقة. — *Mantaraka dyirima*, maillet; *Mantaraka gosi*, frapper du marteau.

Manto, v. 1. «Se taire» (*Ma to*). — *A mantona, A mantora*, il s'est tu.

2. «Faire taire». — *A yé démiséoun manto*, il a fait taire les enfants. — *Mantoto*, p. pr.; *Mantolé*, p. ps.; *Mantoli*, n. d'ac.

Mantoli, n. d'ac. du préc. — *Mantoli ké*, imposer silence.

Mantoli, s. «Sangsue».

Manya, s. «Maladie de peau, sorte de gale». — Cf. *Saki, Kisékisé*.

Manyan, s. «Fourmi noirâtre, à mandibules, très vorace, à piqûres douloureuses».

Manyan, s. « Fétiche dont on voit l'autel pyramidal près des villages ».

Manyato, s. « Atteint de la maladie de peau *manya* ». — Syn. *Manya b'a la.*

Manyé, s. « Utilité, importance » (*Ma nyé*). — *Alla délili manyé ka bon iko tyakolo ani a ka giri a ma fana,* la prière est aussi nécessaire et même plus nécessaire que les efforts. — Cf. *Mako.*

Manyénabo, v. « Se débrouiller, se tirer d'affaire » (*Nyé bo*). — *A b'a yéré manyénabo,* il se débrouille; *A na nyénabo,* il se débrouillera. — Cf. *Nyénabo* (plus usité).

Manyo, s. « Maïs ». — *Manyontō, manyon tounkourou,* épi de maïs (cf. *To*); *Manyo batara,* fleurs du sommet. *Manyo sifa ka tya : kolonsyè, oulou dyoli, manyoblé, manyo dyèma* (ou *dyéni*); il y a plusieurs variétés de maïs : le *kolonsiè* (grand épi à grains rouges et blancs entremêlés), *Oulou dyoli* (maïs d'un rouge sang), le *Manioblé* (maïs rouge) et le *Manio dyèma* (maïs blanc). *Manyo dasi,* barbe du maïs; *Manyo fara,* gaine de l'épi; *Manyo dén wéré* (ou *woro*), égréner le maïs; *Manyo kama,* ou *farama,* maïs non égréné; *Manyo kiséma,* maïs égréné; *Manyo kolo,* le cœur de l'épi. — Syn. *Kaba.*

Manyo maga, s. « Femme qui apporte à manger aux nouveaux mariés, les huit premiers jours du mariage ».

Manyouma, v. « Avoir pitié, s'apitoyer sur ». — *A bi fanta-ou manyouma,* il a pitié des pauvres; *A manyoumana fantan-ou la,* il a eu pitié des pauvres. — *Manyoumato,* p. pr.; *Manyoumané,* p. ps.; *Manyoumani,* n. d'ac. — Syn. *Makari.*

Manyoumaba, adj. « Miséricordieux, compatissant ».

Manyoumani, n. d'ac. de *manyouma.* — *Manyoumani ké,* avoir pitié.

Mara, v. « Aller à grands pas ». — *A toumbé mara,* il allait à grands pas.

Mara, s. 1. « Garde, protection ». — *M'b'i ka mara la*, je suis sous votre protection. — Syn. *Kolosi*.

2. « Economie, épargne ». — *Maraké don guélén yé*, économiser, faire des économies pour les mauvais jours.

v. « Garder, conserver ». — *I na n'ka fini-ou mara n'yé*, tu me garderas mes habits; *A y'a ka fén-ou bla n'ka so kono ka mara*, il a laissé ses affaires en dépôt chez moi; *I k'i dousou dyèlé mara*, conserve ton âme pure. — *Marato*, p. pr.; *Maralé*, p. ps.; *Marali*, n. d'ac. — Cf. *Lasagon*, *Denden*, *Kana*.

Maraba, adj. « Qui conserve, qui garde, dépositaire ».

Marabatiga, s. « Arachides décortiquées, cuites avec du sel pour être conservées ».

Maralé, p. ps. de *mara*. « Gardé, mis en dépôt ».

Marali, n. d'ac. de *mara*. « Garde, protection ». — *Marali ké*, avoir la garde, garder, conserver ».

Maralikéla, adj. « Dépositaire, qui conserve ». — Syn. *Maraba*.

Marama (*a*), s. « Projectile, arme ». مَرْمَى. — *Maramafé*, armement (lance, couteau, fusil, etc.); *Maramafé-ou ta*, s'armer, prendre les armes; *Marama bo*, désarmer.

Marfa (*a*), s. « Fusil ». مَكْحَلَة. — *Marfa ka*, poignée d'un fusil; *Marfa bourou kolo*, canon du fusil; *Marfa kono*, le calibre du fusil; *Marfa da bourou*, bouche du fusil; *Marfa woro*, chien d'un fusil; *Sou wo*, trou; *Marfa mpoko*, *marfa tyèya*, gâchette; *Marfa dyou*, crosse du fusil; *Marfa nègè dé*, balle, plomb de fusil; *Marfa da fla*, ou *Da fla*, fusil à deux coups; *Marfa tloma*, fusil à pierre; *Marfa tlonta*, fusil européen; *Marfa soso*, *soni*, charger un fusil, ou charge d'un fusil; *Marfa ségi*, armer un fusil; *Marfa ti*, *gosi*, tirer du fusil (Syn. *Marfa ké ka boniké*); *Marfa ké ka ma fa*, fusiller quelqu'un; *Marfa da trou ma la k'a fa*, tuer quelqu'un à bout portant; *Yéré dogo ka marfa ti dyougou la*, canarder l'ennemi; *Marfa dyou sigi a disi kan*, donner une bourrade sur la poitrine avec une crosse de fusil; *Marfa dla*, fabriquer un fusil; *Marfa dlala*, armurier.

Marhabba (*a*), loc. « Répondre à un salut ». — Syn. *M'ba.* مُرْحَبَى.

Mariama, n. pr. de femme. « Marie ».

Mari limogo, s. « Mouches de l'hippopotame » (en essaim sur les fleuves).

Marka, n. pr. de peuple. — *Marka dyala*, Marka parlant le bambara, Marka métissé. — Syn. *Maraka, Soninké, Sarrakolé.*

Marraba, s. Nom des Haoussas colporteurs.

Masa, s. « Roi ». — Syn. *Masaké.* — *Masasi*, race royale; tribu bambara du Kaarta.

Masababolo, s. « Sorte de grosse sauterelle ». — Syn. *Masaboloni, Masaboligũéni.*

Masabolo, s. « Les branches principales d'un arbre ».

Masafé, s. « Nain, nabot ».

Masakou, s. « Patate douce ». — Syn. *Woso, Toumaoulé, Kourouba.* (Igname du roi.)

Masakou, s. « Crins qui, dans la queue du cheval, dépassent les autres » (queue du roi).

Masakou, s. « Grandes plumes de la queue du coq ».

Masala, s. « Causerie, palabre ». — *Masala ké, masala bo,* conter, causer, raconter; *A y'a ka ko-ou masala bo,* il a raconté ses exploits, il a parlé de ses affaires; *An toumbé masala la,* nous étions à causer; *A yé Samori masala bo n'yé,* il m'a raconté les exploits de Samory; *Masala dyougou ké,* tenir de mauvais propos. — Syn. *Baro.*

v. « Causer ». — Syn. *Masala ké.* — « Faire ses adieux à » (*ni* ou *fé*). Cf. *Baro.* — *Né masalala n'ka téri fé,* j'ai entretenu mon ami, *ou* j'ai pris congé de lui; *Né masalala ni n'ka téri yé,* j'ai fait mes adieux à mon ami; *Kounouwo an an' an ka téri-ou masalala,* hier nous avons causé avec nos amis. — *Masalakéto,* p. pr.

Masalaba, s. « Grand causeur ».

Masalé, n. pr. de peuple (Bambouk).

Masalénfyé, s. « Aveugle par accident ». — Cf. *Misirima*.

Masamankono, s. « Doigt annulaire ».

Masara, v. « Prendre congé, faire ses adieux ». — Cf. *Masala*, *Sara*.

Masasi, s. « Grosses plumes de la queue d'un oiseau ».

Masasi, n. pr. d'un peuple bambara (Kaarta).

Masaya, s. « Royauté; appareil royal ».

Masébé, s. « Homme bon, honnête, brave homme » (*Ma sébé*). — *A yé masébé yé*, c'est un brave homme.

Masébéya, s. 1. « Honnêteté, vertu ».

2. « Politesse ». — Loc. *Masébéya ka kéné?* la politesse se porte-t-elle bien (manière de demander une prise de tabac)? on répond : *A ka kéné*, elle se porte bien.

Masi, s. « Race humaine; tribu ». — *Dougoukolo masi bé*, toutes les tribus de la terre. — Cf. *Si*.

Masibo, s. « Membre d'une société où règne la vendetta ».

Masiri, s. « Ornement, bijou, atours » (*Ma siri*). — *Masiri do min bi ké mouso-ou ka na*, c'est un objet dont les femmes s'ornent le cou.

v. 1. « Orner, parer ». — *Ou yé dyamafou masiri*, on a orné l'église.

2. « Faire sa toilette, se parer de ses habits de fête ». — *Fini-ou dō ka masiri*, se parer de ses habits; *I masiri*, fais ta toilette. — *Masirito*, p. pr.; *Masirilé*, p. ps.; *Masirili*, n. d'ac.

Masiriba, s. « Coquet, bien vêtu, bien paré ». — Cf. *Bouga*.

Masirilé, p. ps. de *masiri*. — Syn. *Masiriba*.

Masirili, n. d'ac. de *masiri*. « Ornementation, toilette ». — *Masirili ké*, faire sa toilette, orner.

Masoro, v. « Avoir le temps, le loisir de... ». — *M'ma masoro ka ta bo i yé*, je n'ai pas eu le temps d'aller te voir. — Syn. *Nyé soro*, *Yoro soro*, *Touma soro*, *Sisan soro*.

Masou (*a*), s. « Ciseau ». — Syn. *Kémésou*. مقص.

Masouma, v. « Apaiser, calmer une douleur ». — *Foura yé n'kono masouma*, le remède a apaisé mon mal de ventre. — Syn. *Mada* (*Ma souma*).

Matarafa (*a*), v. 1. « Être assidu, ponctuel, appliqué à... ». تعرف. — *A bi kalan matarafa*, il étudie bien, il est appliqué à l'étude (Syn. *A bi matarafa kala la*).

2. « Fréquenter ». — *I kana dyè dyougou-ou matarafa*, ne fréquente pas les mauvaises sociétés. — *Matarafato*, p. pr.; *Matarafalé*, p. ps.

Matarafalé, p. ps. du préc. « Assidu, ponctuel ». — *A matarafalém bé a ka tya la*, il est assidu au travail; *Matarafalé ma-ou kanana*, qui garde, qui veille sur quelqu'un (« appliqué à la garde »).

Maworo, v. « Dépouiller ». — Cf. *Woro*, *Wéré*.

Maya, s. « Nature humaine, qualité d'homme, humanité ». — *A yéré bora a maya la*, ce n'est plus un homme (« il s'est dépouillé de la qualité d'homme »).

Maya, v. « Amollir ». Voir *Magaya*.

M'bā, pour *marhabba*. Voir ce mot.

Mbébé, pour *benben*, v. « Dans le jeu de *m'pari*, empêcher le clou d'atteindre le *n'téni* ». — *M'bébéto*, p. pr.; *M'bémbéni*, n. d'ac.

Mbembéni, n. d'ac. du préc. Voir *Bembéni*.

Mbola. Cf. *Bola*.

Mbolombolom, s. « Crucifère utilisée comme aliment ».

M'bonkou, s. « Cheval noir ». — Syn. *Mpongou*.

Mbyè, s. Voir *Mfyè, Byè.*

Mé, Mén, v. 1. « Entendre, apprendre, entendre dire ». — *Né ma n'ka téri toua mé ban,* je n'ai pas encore eu de nouvelles de mon ami; *N'y'i na ko mé,* j'ai appris ton arrivée; *N'y'a mé k'i tara,* j'ai appris que tu étais parti; *I ka mé a' yéré la,* entends-le de lui-même, demande-le lui; *Ne m'a mé i yéré la,* je n'ai pas encore entendu de toi : « Quel est ton prix » (en marchandant); *N'i y'a mé tlé dousou,* quand on dit : « Cinq jours » (« si tu entends parler de cinq jours »); *Ndana kan ména,* on a entendu le son de la cloche. — Loc. *N'i y'a mé i da dé, i ba bi na, a tara dyi ta yoro, a koro yé ko i t'na fouy soro,* si tu entends dire : « Tais-toi, ta mère vient, elle est allée puiser de l'eau », c'est qu'on ne veut rien te donner (formule pour refuser).

2. « Comprendre ». — *I y'a mé sa?* as-tu compris maintenant? *I bé bamanaka mé wa?* comprends-tu le bambara?

3. « Exaucer ». — *I tlomado n'ka déliliou la kosobé, m'b'i déli k'ou mé,* écoute bien mes prières et daigne les exaucer. — *Ménto,* p. pr.; *Méné.* p. ps.; *Méni,* n. d'ac.; *Méniké,* être attentif.

Mé, s. « Durée ». — *Mén t'a la,* ce ne sera pas long, cela ne dure pas. *A mé ō mé,* quels que soient ses retards.

Mé, v. 1. « Tarder, être en retard ». — *I ména kounouwo, i kana mé bi,* tu as été en retard hier, ne t'attarde pas aujourd'hui; *A ména sou ro,* il s'est attardé dans la nuit; *Ou ména kouma na* (ou *korŏfo la*), ils se sont attardés à causer; *I ména kouy,* tu as été longtemps absent. — Cf. *Soumaya.*

2. « Différer, ajourner, retarder quelque chose ». — *Moun yé sé k'o ko nyouman ba-ïn mé?* qui pourrait retarder un si grand bien? *Fen bla ka mé,* remettre, ajourner une chose; *Sarati dō ka mé,* atermoyer; *A yé m' bla ka mé,* il m'a fait attendre, différer.

3. « Prolonger, rester ». — *I ména souna na,* tu as prolongé le sommeil, tu es resté à dormir; *N'i'na mé yan,* je ne resterai pas longtemps ici; *A tara dougou la ka mé,* il est parti pour un long voyage; *A ta touma ma mé,* il est parti depuis peu; *Alla ma*

Dyama mé fo ka sé dinyé labā ma, Dieu conservera (« fera durer ») l'Église jusqu'à la fin du monde. — *Mento,* p. pr.; *Méné,* p. ps.; *Méni,* n. d'ac. — Cf. *Fama.*

Méba, adj., s. 1. « Qui entend, comprend ».
2. « Qui diffère, prolonge, fait durer ».

Mégélé, s. « Gros hameçon qui prend transversalement les poissons ».

Mégémégé, s. « Clignoter ». — *Nyé mégémégé,* clignoter de l'œil. — Loc. *Sa bi mégémégé,* il éclaire. — Dérivés : *Nyémégémégéla,* s. « Qui clignotte de l'œil ». — *Nyémégémégéli,* n. d'ac. « Clignottement ». — Syn. *Komi, Mékéméké.*

Mégou, v. « Fermer avec soin ». — *Sira bara mégoura,* la tabatière est bien fermée. — *Mégouto,* p. pr.; *Mégoulé,* p. ps.

Méla, s. « Ambre ». — Syn. *Loban*[a].

Méléké (*a*), s. « Anges, spécialement les bons anges ». مَلَائِكَة. — *Méléké kananila,* ou *kolosila,* ange gardien; *Méléké dyougou,* mauvais ange; *Méléké ka foli,* salutation angélique.

Méléké, v. 1. « Enrouler quelque chose autour, entourer de quelque chose ». — *Fini méléké bolo la,* enrouler du linge autour de la main (Syn. *Bolo méléké ni fini yé*). — Cf. *Mounou.*
2. « Faire un détour ». — *I tlé sira ma kana ta méléké sira wéré fé,* va tout droit dans le chemin sans prendre de détours; *Sira bi méléké,* le chemin fait des détours. — *Mélékéto,* p. pr.; *Mélékélé,* p. ps.; *Mélékéli,* n. d'ac. — Cf. *Nkori.*

Mélékéba, adj., s. « Qui entoure, etc. ».

Mélékélé, p. ps. de *méléké.* — *Sira mélékélémbé* (*mélékembé*), la route fait des détours.

Mélékéméléké, fréq. de *méléké.* « Faire des zigzags, etc. ».

Mélékouméléko u. Voir *Sénékou.*

Mémbali, adj. 1. De *mé,* entendre, etc. « Qui n'entend pas, ne comprend pas ».

2. De *mé,* tarder, etc. « Qui ne dure pas, court, passager ». *Balo touma yé mémbali yé,* le temps de la vie est court.

Membaliya, s. 1. « Qualité de celui qui n'entend pas ».
2. « Brièveté, courte durée ».

Méné, v. 1. « Prendre, tenir, attraper, conquérir, s'emparer de ». — *Sō méné,* tenir un cheval; *Mourou méné,* prendre un couteau; *San dyi yé tlé bè méné,* la pluie est tombée (« a pris ») toute la journée; *Dougou méné,* s'emparer d'un village; *Bana y'a méné,* la maladie l'a pris; *Wori méné,* percevoir l'impôt; *N'na fen do méné i fé,* je te prendrai quelque chose. — Syn. *Miné, ta.*

2. « Garder, concevoir, conserver, entretenir » (des sentiments). — *A bi ma dimina méné to-ou koro,* il garde rancune contre les autres; *Finyéya, konya méné ma koro,* concevoir, entretenir du mépris, de la haine; *A ka dana méné,* conserver sa foi; *A ka kan ka kanouya wéré méné a yé,* il faut concevoir pour lui une affection spéciale.

3. « Captiver, intéresser, attirer » (les personnes). — *Dnou bi fari fing méné,* le tam-tam captive le Noir; *A ka kouma bi ma-ou méné,* sa parole attire les hommes.

4. Loc. *a. Fyen méné,* explorer (cf. *Fyen*); *A yé dougou yala ka fyen méné,* il a parcouru le pays pour l'explorer.

b. Da méné, commencer, commencement (« prendre le bout ») (Syn. *Dabo*); *Tlé daméné na,* au commencement du jour; *Tya daménéna,* le jour est commencé; *Dougou daméné,* entreprendre, attaquer un village.

c. Da méné, se taire (Syn. *Da bla, Da dé*).

d. Dala méné, traduire, interpréter (cf. *Korofo*).

e. San dyi méné a kana na, empêcher la pluie de venir, (sorcier).

f. Kaba sé bi tlé nyé méné, le nuage voile la face du soleil.

5. « Recevoir, traiter » (quelqu'un), cf. *Nyé.* — *A yé n'méné ko nyouma,* il m'a bien traité; *A y'a méné ik'a dé,* il l'a traité comme un fils, adopté comme son fils (Syn. *A y'a méné dénya ménéna na,* il l'a pris en qualité de fils). — *Ménélo,* p. pr.; *Ménéné,* p. ps.

Méné, p. ps. de *mé*. 1. « Entendu, compris ».
2. « Différé, prolongé, en retard ».

Méné, adv. « Même, précisément ». — *O do méné*, c'est cela même, c'est de cela même qu'il s'agit; *O té méné*, il ne s'agit pas de cela, ce n'est pas la question; *N'toumbé fé méné ka bo yan*, ce dont il s'agissait, c'est que je voulais sortir de là. — Syn. *Yéré, Tigitigi*.

Ménéba, minéba, s. « Qui prend, adopte, etc. ». — *Alla ka sira minéba-ou*, les fidèles, les adeptes de la religion.

Ménéméné, s. « Petite fourmi rouge ordinaire ». — Cf. *Dougouméné*.

Ménéméné, v. « Éclairer ». — *Yélé bi doungaré ménéméné k'a tyényé*, la lumière éclaire et embellit le miroir.

Ménéméné, adv. (onp.) « Gloutonnement ». — Cf. *Gidakigidaki*.

Ménéna, s. 1. « Ce qui sert à tenir, à prendre une chose; sceau, cachet ».
2. « Celui qui prend, tient, etc. ». — *Wori ménéna*, percepteur d'impôt. *Dalaménéna*, interprète, traducteur. — Syn. *Minéba*.

Ménéna na, loc. prép. « En qualité de, comme ». — Syn. *I ko*.

Ménéoulé, s. « Fourmi rouge à morsure cuisante ». — Cf. *Diginyé*.

Menta, adj. v. des v. *mé*. 1. « Qui s'entend, intelligible ».
2. « Durable ».

Mentan, adj. 1. « Qu'on n'entend pas, inintelligible ».
2. « Court, passager, qui ne dure pas ». — Syn. *Mémbali*.

Mentanya, s. 1. « Inintelligibilité, qualité de ce qui ne s'entend pas ».
2. « Brièveté, courte durée ».

Méou, s. « Chauve sur le devant de la tête ». — *A yé mé-ou yé*, il est sans cheveux sur le devant de la tête.

Méré, s. « Vache de petite race ». Dim. *méréni*. — Prov. *Méré té misi yé, dyakouma té nafolo yé, Dembélé té Fla yé*, une vache *méré* n'est pas une vache *misi*, un chat n'est pas une marchandise, les Dembélés ne sont pas des Peulhs (parole méprisante pour les Peulhs).

Méréméré, v. « Être rassasié ». — *Né mérémérέla to la*, je suis rassasié de bouillie; *Misi-ou méréméré tiga nyaga la*, rassasier les bœufs de paille d'arachides. — *Mérémérέto*, p. pr. — Cf. *Fa*.

Méréndé, s. « Petite mouche ».

Mérou, v. 1. « Se tapir, se blottir ». — *Dyakouma méroula bara kofé*, le chat s'est blotti derrière la calebasse. — Syn. *Mosomoso*.

2. « Se mettre à l'affût, aux aguets, en embuscade ». — *Donsoké bé mérou ka sogo kono*, le chasseur s'est mis à l'affût du gibier; *Mérou yoro*, aguets, affût, embuscade. — *Mérouto*, p. pr.; *Méroulé*, p. ps.

Mérou, v. « Arranger » (les cheveux sans les dénouer). *Kounsigi mérou*. — *Koun méroula*, coiffeuse.

Mèsa, s. « Messe ». — *Mèsa fo*, dire la messe; *Mèsa fola*, célébrant; *Mèsa la ta*, assistance à la messe; *Mèsa lamé*, entendre la messe, la suivre.

Méto. Voir *Myéto*.

Mfyé, s. « Tubercule laiteux ». Deux variétés : l'une amère et vénéneuse, l'autre comestible.

Mfyéna, s. « Bolet, champignon comestible ». — Syn. *M'vyéna, Pyéna, M'pyéna*.

Mi, v. 1. « Boire ». — *I yé dyi mi wa? Né mina*, As-tu bu de l'eau? J'ai bu (« je suis abreuvé »).

2. « Abreuver, faire boire ». — *Misi-ou mi*, faire boire les bœufs; *Banabato mi*, faire boire le malade; *Sõ-ou mina*, les chevaux ont été abreuvés.

3. « Sucer, aspirer, absorber ». — *Sin mi*, teter; *Tabada mi*,

fumer la pipe; *Siramougou mi,* priser; *Foura-ïn bi daha mi,* ce papier boit l'encre. — *Minto,* p. pr; *Miné,* p. ps.; *Mini,* n. d'ac.

Mi, adv. « Où? » — *I fa bé mi?* Où est ton père? *I bora mi?* d'où viens-tu? *I tara mini?* où es-tu allé? *I téména min fé?* par où es-tu passé? *E tato é min do?* où vas-tu donc? — Syn. *Min, Minou, Mini.* (Se place à la fin de la phrase.)

Milikimalaka, v. « Ramper, faire des zigzags, zigzaguer ». — *Sa bi milikimalaka,* le serpent rampe en zigzaguant; *San bé milikimalaka,* l'éclair sillonne la nue.

Min, Mi, pr. et adj. relat. Pl., *minou.* « Qui, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, celui qui, celle qui, etc. ».

1. Pronom. *a. Sujet.* « Celui qui, celle qui, ceux qui, celles qui ». — *Min bi alla sira tama ko nyouma,* celui qui pratique bien la religion; *Minou bé dougou kono,* ceux qui sont dans le village; *Min do nana,* c'est celui qui est venu; *Minou nana wa?* sont-ce ceux qui sont venus? *Min do-ou nana yan,* ce sont quelques-uns de ceux qui sont venus ici. — Cf. *Ni min.*

b. Complément. 1. D'un nom. Il se place en annexion avec ce nom. — *An ka flé ni min tègè ka di nin yé,* voyons quel est le plus adroit (si la main duquel est meilleure que celle-ci); *Alla bé démisé-ou fé minou son ka dyè,* Dieu aime les enfants dont le cœur est pur (Syn. *Démisé minou sou ka dyé, Alla b'ou fé,* l'enfant de qui le cœur est pur, Dieu les aime). — 2. D'un verbe. Il se place avant ou après le verbe, selon qu'il est complément direct ou indirect, c.-à-d. à la place qu'occuperait le nom qu'il remplace. — *Direct.* Ce que mon père a choisi, *ou* celui que mon père a choisi, est gâté, *N'fa yé min latomo, a tinyéna.* — *Indirect.* Celui à qui mon père a donné son habit a fui, *N'fa yé fini di mim ma, a bolila* (« mon père a donné un habit à celui que, il a fui »); *Min nana, m'ba y'a fo a yé,* ma mère a dit à celui qui est venu (« à celui qui est venu, ma mère lui a dit »); *M'bi kouma min fè, a te foui mé,* celui à qui je parle ne comprend rien; *N'yé min ko fo,* celui dont l'ai parlé (« j'ai

parlé affaire de celui que »); *Boné bé min yé,* celui qui est atteint par le malheur; *Sé bé min yé,* celui qui a le pouvoir.

2. Adjectif. « Qui, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles ».]

a. Sujet. Dyama min ni dou minoum ma Alla ka don bonya, a b'ou barka, Dieu bénit les peuples et les familles qui gardent son jour (m. à m. : « les peuples qui et les familles qui gardent [quand elles gardent] le jour de Dieu, il les bénit »); *Dounan min nana, a tara,* l'étranger qui est venu (il) est parti; *Mouso min gosila, a bolila,* la femme qui a été frappée, s'est enfuie.

b. Complément direct ou indirect (il se place après son antécédent). *N'fa yé dyon min san, a bolila,* l'esclave que mon père a acheté, a fui (Syn. *N'fa ka dyon sané bolila,* l'esclave acheté de mon père a fui); *N'fa yé fini di dyon mim ma, a bolila,* l'esclave auquel mon père a donné un habit, s'est sauvé (m. à m. : « mon père a donné un habit à l'esclave qui, il s'est sauvé »); *A yé doumouni fen di ma-ou ma, a tounté minoun na,* il a donné des aliments aux gens qui n'en avaient pas (« il a donné des aliments aux gens, ils n'étaient pas à ceux qui »).

c. Complément circonstantiel. 1. De manière : *I toumb'a ké tyoko min kounonwo, i ko ké bi,* fais aujourd'hui de la même façon qu'hier (« tu le faisais de la façon que hier, fais-le aujourd'hui »); *I sago bi ké ardyana na tyoko min, a ka ké dinyé na tén,* que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel (« ta volonté se fait au ciel de la manière que, qu'elle se fasse sur la terre ainsi »); *O kéra mi,* ou *o kéra tyoko mi,* cela arriva ainsi. — 2. De lieu : *N't'a don a bé yoro mi,* je ne sais pas où il est (« le lieu lequel ») [Syn. *N't'a yoro kélen don,* ou *n't'a yoro don,* je ne connais pas son lieu]; *N't'a témé yoro don,* je ne sais pas où il est passé (« le lieu de son passage ») [Syn. *N't'a don téména yoro mi,* je ne sais pas le lieu lequel il est passé]. — 3. De temps : *N'i ma sé touma mi* (ou *touma min na*), quand tu seras arrivé (« si tu es arrivé au moment lequel ») [cf. *Touma, Ma*]. *A ma bonya touma mi,* en grandissant (« lui lorsqu'il grandit temps lequel »).

3. *Ni min,* si quelqu'un. — *Ni min ma sé k'a ka kéwalé ké,*

si quelqu'un n'a pu faire son devoir; *Ni min man kéné,* si quelqu'un est malade; *Fo ni min lablara,* à moins que quelqu'un n'ait été dispensé; *N'o dyi té min bolo,* si quelqu'un n'a pas cette eau (« si cette eau n'est pas en la possession de quelqu'un »). — Loc. *Dousou sabali bé é sataïn min yé,* mortel qui as une âme immortelle.

4. *Mim ma,* celui qui, quiconque. — *Mim ma haké ba ké,* celui qui ferait une grande faute. — Cf. *Ma.*

Mina, s. « Soif ». — *Mina gouané bé n'na,* j'ai une soif ardente; *Mina bo,* étancher la soif, désaltérer; *Dlo té dyi mina bo ma na,* le dolo ne désaltère pas. *Mina bla ma na,* altérer quelqu'un; *Koua bi mina bla ma na,* le sel altère, donne soif. — Cf. *Mi.* — Syn. *Minoko* (*m.*).

Mina, adj. « Qui boit ». — *Sébén foura daha mina,* papier buvard, (qui boit l'encre).

Mina, s. « Herbe servant de chalumeau pour boire ».

Mina, s. « Antilope rouge, rayée, à cornes peu écartées ». — Cf. *Nkolo.* — Syn. *Miné.*

Mina, s. « Coléoptère vésicant comme la cantharide ». — Cf. *Dougouféné* (autre variété).

Mina, s. « Ustensile, outil, effets, bagages, etc. ». — *Dougouta mina-ou,* effets, bagages de voyage; *Tyaké mina-ou,* instruments de travail; *Kourou ka mina-ou,* les agrès d'un bateau; *So ka mina-ou,* l'ameublement d'une maison.

Minato, adj. « Altéré ».

Minba, adj. « Buveur, qui boit ». — *Dyi minba,* buveur d'eau. — Syn. *Minikéla.*

Miné, v. Voir *Méné.*

Miné, p. ps. de *mi.* — *Né tantan minembé* (ou *min yé*) *sisan,* je viens de prendre une prise à l'instant (B).

Minéla, s. « Vase à boire; buveur ».

Mini, n. d'act. de *mi*. « Action de boire, etc. ». — *Minïké*, boire, faire des libations; *Minifèn*, boisson; *Mini dyi*, eau potable; *Mini yoro*, abreuvoir; taverne; *Miniko*, *minko*, une pipe de tabac, *ou* une prise; *Minïké ni doumouni*, le boire et le manger; *I ti na ké minifé den yé*, tu ne viens pas le jour où l'on boit (le dolo).

Minifén, s. « Boisson; vase à boire ». — Syn. *Minfé*.

Minikéla, s. « Buveur ». — Syn. *Minila*, *Minkéla*.

Miniki manaka (Kéné-), s. « Aurore ». — Syn. *Kénébon da*, *Dougoudyenda*.

Minimini, s. « Action de tourner en rond; détour, biais, ronde ». — *Minimini n'zalé*, jeu qui consiste à danser en rond, à tourner sur soi.

v. 1. « Tourner, danser en rond » (v. p.). — *Démisé ou y'ou minimini*, les enfants ont dansé en rond.

2. « Tourner autour, faire le tour ». — *Minimini kogo da fé*, faire le tour du mur.

3. « Biaiser, faire un détour ». — *A bi sira minimini*, il biaise, il fait un détour (Syn. *A té sira tléné méné*). — *Miniminito*, p. pr.; *Minimininé*, p. ps. — Cf. *Méléké*.

Minimininé, p. ps. du précédent. — *Sira minimininé*, chemin détourné.

Mininyan, s. « Python de Séba ». — Syn. *Minyan*, *Mininya*.

Minkalo, s. « Dixième mois de l'année lunaire ».

Minké, conj. « Lorsque, après que » (se place après le verbe au passé). — *A nalé minké*, ou *A nana minké*, après qu'il fût venu; *Hakili Sénoun yéto dyigina dyama galé kan minké, a tor'a fé*, le Saint-Esprit, étant descendu visiblement sur la primitive Église, est demeuré en elle.

Minko, s. « Mombin, de la famille des Térébinthacées : *Spondias lutea* ».

Minko, s. « Une lampée, une prise, une pipe de... ». — Cf. *Mini*.

Minsigi, s. «Coussinet que les portefaix placent sur leur tête pour appuyer les fardeaux».

Minta, adj. «Buvable, qui peut se fumer, se priser (tabac)». De *mi.* — *Nin dyi-ïn té fen minta yé,* cette eau n'est pas buvable.

Minto, p. pr. de *mi.* «En train de boire, *ou* de se boire; en buvant».

Minyan, s. «Python». — Voir *Mininyan.*

Minyantiga, s. «Variété de pois chiches».

Mirabou (*a*), s. «Minaret». مَنَارَة.

Miri, v. «Penser, réfléchir, méditer». — *Miri saya la,* penser à la mort; *Miri ma la ni dyougouman yé gouansan,* penser mal du prochain sans motif; *N'yé miri o ko la,* j'ai réfléchi à cela; *I ka miri ko tyama ko i bé Alla nyékoro,* pense souvent que tu es en présence de Dieu; *A miril'a ka hakéou la,* il a pensé à ses fautes (Syn. *A yé miri a ka hakéou la*). — *Mirito,* p. pr.; *Mirilé,* p. ps.; *Mirili,* n. d'ac. — Syn. *Tasi.*

Miri, s. «Tout petit poisson».

Miribali, adj. «Irréfléchi, étourdi, capricieux». — Syn. *Tasibali.*

Miribaliya, s. «Irréflexion, étourderie». — Syn. *Tasibaliya.*

Mirila, adj. «Qui réfléchit, sérieux». — *Ma mirila,* un homme réfléchi. — Syn. *Mirikéla.*

Mirili, n. d'ac. de *miri.* — *Mirili ké,* réfléchir, méditer.

Misé, adj. 1. «Petit, mince». — *Dé misé,* enfant; *Nin tyè-ïn ka misé,* cet homme est mince de taille; *An démisém ma,* pendant que nous étions enfants, durant notre enfance. — Cf. *Dogo, Sourou, Fyen, Misen.*

2. «Importun, indiscret». — *Nin mouso-ïn ka misé,* cette femme est assommante; *A dala ka misé, ma dala misén do,* c'est un bavard importun; *A bolo ka misé,* c'est un touche-à-tout (Syn. *A nyéna ka misé*).

Miséli (*a*), s. «Aiguille». مِسَلَّة. — *Miséli wo,* ou *dyou,* le chas

d'une aiguille; *Miséli nou,* la pointe d'une aiguille (Syn. *Miséli nounkoun*); *Gari dōn miséli dyou la,* enfiler une aiguille; *Misélintan,* porte-aiguille, étui; *Fini sara miséli dya,* carrelet, grosse aiguille.

Miséli dyou, s. «Couture fine, à points serrés». — *Miséli dyou ké,* faire une couture fine.

v. «Coudre très fin, très serré». — *N'ka dloki miséli dyoura ka'dibi,* mon habit est d'une couture très serrée. — *Miséli dyouto,* p. pr.; *Miséli dyoulé,* p. ps.

Miséli dyoulé, p. ps. du précédent. — *N' ka dloki miséli dyoulémbé,* mon habit est d'une couture très serrée.

Miséma, adj. q. «Petit». — Cf. *Misé.*

Misémani, dim. du précédent. «Tout petit». — *Fén misémani,* de petites choses.

Misén, adj. Voir *Misé.*

Miséya, s. 1. «Petitesse, qualité de ce qui est petit, mince». — *Démisénya,* enfance; *Démisénya touma la,* durant l'enfance; *A té sé ka ké kéléla yé, a ka misénya koson,* il ne peut être soldat, à cause de sa taille. — Cf. *Misé.* — Syn. *Misénya.*

2. «Importunité, indiscrétion». — *A ka miséya bé n'dimi,* ton importunité m'ennuie; *Da miséya té fouy soro,* les demandes indiscrètes n'obtiennent rien.

Misi, s. 1. «Bovidé (bœuf ou vache)». — *Misiké,* bœuf (Syn. *Toura*); *Misi mouso,* vache; *Misidé,* veau, génisse, bouveau; *Misi dyounghou,* bœuf à bosse; *Souroukou misi,* vache rouge et blanche; *Misi konoma,* vache pleine; *Misi dyalé,* vache sans lait (sèche); *Misi wèrè,* parc à bœufs; *Misi güéna,* vacher; *Misi bo,* bouse; *Misi bo tlé,* heure où l'on conduit les bœufs au pâturage, entre 7 et 8 heures. — Cf. *Méré.*

Misibolanzara, s. «Espèce de cucurbitacée» (non comestible). (Pastèque de bouse de vaches.)

Misigoïnkono, s. «Oiseau qui suit les bœufs. — Syn. *Tatougou kononi.*

Misikiné (*a*), s. « Pauvre ». مِسْكِين.

Misikoumbéré, s. « Pourpier ». (*Misi koumbéré.*)

Misira (*a*), s. « Égypte ». مِصْر. — *Misira ka,* Égyptien.

Misiri (*a*), s. « Mosquée ». مَسْجِد. — *Misiri wéléla,* Mouezzin, celui qui appelle à la prière.

Misirima, s. « Aveugle de naissance ». — Cf. *Masalém fyé.* — Syn. *Fyénto wolola.*

Mlè, pr. inter. « Quoi ? » — *Mlé si b'a kono ?* Qu'y a-t-il dedans ? — Syn. *Moulé, Moun.*

Mo, loc. « Tiens, prends » (verbe défectif). — *I k'a mo,* prends-le; *Mo miséli la,* prends l'aiguille.

Mo, s. 1. « Fruit mûr ». — *Si mo,* fruit mûr du karité; *Séné mo-ou,* fruits des champs, la récolte. — Cf. *Dé.* — Syn. *Mouo.*

2. « Cadeau ». — *Dougouta mo,* cadeau de voyage (« fruit du voyage »); *Ségou mo bé mi?* que m'as-tu apporté de Ségou ? On répond : *A ma fyéré ban,* il n'est pas encore en fleurs.

v. 1. « Être à point (mûr, cuit, prêt, à terme) ». — *Misimouso kono ma mo folo,* la vache n'est pas encore sur le point de vêler; *Dyiri dé-oun ma mo ban,* les fruits ne sont pas encore mûrs; *Tléro fana t'na mo dyona,* le repas de midi ne sera pas cuit de bonne heure; *Dolo ma mo ban,* le dolo n'a pas encore fermenté; *Founou mona,* l'abcès est mûr; *Dolo to yé a ka mo, a to dlo ka mo,* laisse le dolo fermenter. — Cf. *Sé, Koua.*

2. « Grandir, pousser » (enfant, arbre). — *Démisé bi mo,* l'enfant grandit; *N'sébé mo mandi,* le ronier ne pousse pas vite. — *Moto,* p. pr.; *Moné,* p. ps.; *Moni,* n. d'ac. — Cf. *Dyanya.*

Mo, v. « Pêcher ». — *Ba mo,* pêcher dans un fleuve; *Ko mo,* pêcher dans un ruisseau; *Dyègè min mona bi, a ka tya,* le poisson qu'on a pêché aujourd'hui est abondant. — *Moto,* p. pr.; *Moné,* p. ps.; *Moni,* n. d'ac. — Syn. *Mouo.*

Mo, v. « Mettre en boule ». — *Bogo mo,* faire des boules d'argile (« briques rondes »); *To, basi, didègè mo,* etc., faire des boules

de bouillie, de couscous, etc. (pour manger avec les doigts); *Pé-renda-ou mo,* boucher les lézardes (avec des boules d'argile). — Loc. *Da mo,* faire la moue, bouder (« mettre la bouche en rond »). Voir ce mot. — *A damona,* il fait la moue, il boude. — *Moto,* p. pr.; *Moné,* p. ps.

Mo, v. « Fouiller ». — *Na n'k'i mo,* viens que je te fouille; *A mona,* on l'a fouillé; *Tou bè mo,* fouiller toute la forêt. — *Moto,* p. pr.; *Moné,* p. ps.; *Moni,* n. d'ac. — Syn. *Mono.*

Moba, s. « Qui fouille, fait cuire, fait des boules, pêche ». — Syn. *Mona, Moma.*

Mobali, adj. « Non cuit, non fermenté, non mûr, etc. ». — Cf. *Mo.*

Mobaliya, s. « Qualité de ce qui n'est pas cuit, ou fermenté, etc. ».

Modé, s. « Petit-fils ».

Modya, v. « Croître, grandir » (*Mo dyan*). — *Démisén modyara,* l'enfant a grandi; *Dyiri-ou modya,* faire pousser des arbres. — *Modyato,* p. pr.; *Modyalé,* p. ps.; *Modyali,* n. d'ac. — Syn. *Mo.*

Mofa, adj. « Qui reste à la maison, pensionnaire ». — *Demisé-ïn yé mofa yé an yé,* cet enfant est notre pensionnaire.

Mogo, moko, moho, s. « Homme ». — *Karamoko,* instituteur (« homme de l'école »). [Syn. *Kalanfa*]. — Syn. *Ma* (plus usité).

Moké, s. « Grand-père ». — Syn. *Fa koroba.*

Moloko (*a*), s. « Situation heureuse ». مُلْك. — *A yéré moloko tyen,* ruiner sa situation, se ruiner. — Syn. *Garsigé.*

Moma, s. « Pêcheur ». — *Ma-ou moma,* pêcheur d'hommes. — Syn. *Moba.*

Momo, v. « Tâter, fouiller, palper, chercher à tâtons ». — *A y'a ka mourou momo,* il a cherché son couteau à tâtons; *Na n'k'i momo,* viens que je te fouille. — *Momoto,* p. pr.; *Momolé,* p. ps.; *Mo-moli,* n. d'ac. — Cf. *Mo.*

Momoba, s. « Qui fouille, cherche à tâtons ». — Cf. le précédent.

Momoni, n. d'ac. de *momo*. — *Momoni ké,* tâtonner; *Fyento-ou bi momoniké ka fen nyini,* les aveugles tâtonnent pour trouver quelque chose.

Momoni, v. 1. « Toucher une plaie de façon à faire souffrir ». — *I kana n'ka dyoli momoni,* ne touche pas ma plaie; *A momonina,* on l'a touché. — Syn. *Madyogi, Madimi.*

2. Gratter pour faire cesser le prurit ». — *I kan' i ka dyoli momoni tén,* ne frotte pas ainsi ta plaie. — Syn. *Moumouméné.* — *Momonito,* p. pr.; *Momoniné,* p. ps.

Moné, p. ps. de *mo*. « Pêché, cuit, fermenté, bouché (lézardes), fouillé ».

Moné, v. 1. « Contrarier, fâcher, irriter ». — Syn. *Founou.*

2. « S'acharner à. . ., se mettre avec ardeur ». — *A monéna tya fé,* il s'est acharné au travail. — Syn. *Dousou.*

Moné, s. 1. « Malheur injustifié, immérité ».

2. « Colère, mécontentement ».

3. « Ardeur, acharnement ». — *A yé moné dō né na,* il m'a fait tomber dans un malheur immérité; il m'a mis en colère, *ou* il m'a donné de l'ardeur.

Monébo, v. « Se venger, tirer vengeance d'une injustice ». — *I t'na monébo,* tu ne te vengeras pas (v. g. tu ne pourras pas te venger); *N' nā monébo,* je tirerai vengeance. — *Monéboto,* p. pr.; *Monébolé,* p. ps.; *Monéboli,* n. d'ac. — Syn. *Ta nyouhan bo.*

Monéto, p. pr. de *moné*.

Monéto, adj. « Malheureux ». — Cf. *Moné.*

Moni, s. « Mets de granules de farine de mil cuites à l'eau bouillante ». — *Moni ké,* faire du *moni.*

Moni, n. d'ac. de *mo*. « Action de pêcher, de fouiller, etc. ». *Moniké,* pêcher, fouiller, faire fermenter, etc.; *A ka kisé moniké ro,* c'est un grand pêcheur. — Cf. *Gana.*

Monikéla, s. « Pêcheur ». — Syn. *Moba.*

Monimoni, adv. (onp.). — *A ka fing monimoni,* c'est excessivement noir.

Mono, s. « Flamme ». — Cf. *Mana.*

Mono, s. « Fil placé entre la quenouille et le fuseau ». — *Mono bo,* détendre ce fil, avant de l'enrouler autour de la quenouille.

Monobo, v. « Allonger, tendre, pour prendre ou frapper ». — *Bolo monobo ka fen ta,* allonger la main pour prendre quelque chose; *Sén monobo ka ma tan,* allonger le pied pour frapper quelqu'un. — *Monoboto,* p. pr.; *Monobolé,* p. ps.; *Monoboli,* n. d'ac. — Cf. *Télou.*

Monoboli, n. d'ac. du précédent. — *Monoboli ké,* allonger, tendre, etc.

Monto, v. 1. « Froisser, chiffonner ». — *A y'a ka fini montomonto k'a bla,* il a chiffonné son habit et l'a laissé. — Fréq. *Montomonto.*

2. « Mettre en boule ». — Cf. *Mo, Momo.*

3. « Tapir, blottir ». — *I té son ka géré ma-ou na, fo i b'i montomonto kéléna,* tu fuis tout le monde pour te retirer à l'écart. — *Montoto,* p. pr.; *Montolé,* p. ps.; *Montoli,* n. d'ac. — Syn. *Mérou, Mosomoso.*

Montoba, s. « Qui froisse, chiffonne, blottit, etc. ». — Syn. *Montolikéla.*

Montomonto. Voir *Monto.*

Monyo, s. 1. « Torche, brandon ». — *Monyo siri,* faire (« lier ») des torches; *Monyo mana,* allumer une torche; *Monyo sa, fa,* éteindre une torche.

2. au fig. *Sira monyo,* tabac à fumer; *Sō manyo,* crottin de cheval (Syn. *Sō bō*).

Monyomonyo, v. « Écraser ». — *A béna sé kan k'a monyomonyo,* il est tombé et s'est écrasé la jambe; *A sé kolo monyomonyona,* il a l'os de la jambe écrasé. — *Monyomonyoto,* p. pr.; *Monyomonyolé,* p. ps.; *Monyomonyoli,* n. d'ac. — Cf. *Dyodyo.*

Monyomonyoba, s. « Celui qui écrase ».

Monyoti, v. « Tatouer ». — *Monyoti nyé da la,* tatouer, faire des cicatrices au visage (Syn. *Tyi, Monyotiké*).

Mori (*a*), s. « Marabout, prêtre » (Syn. *Moriké*). — *Moriba,* grand-prêtre; n. pr. d'homme; *Toubabou mori,* prêtre européen.

Moriya, s. « Prêtrise, sacerdoce, qualité de marabout, dignité sacerdotale ».

Morria, interj., négation emphatique. « Mensonge! erreur! »

Mosi, v. « Serrer ». — *Ma kan mosi k'a fa,* étrangler quelqu'un (« lui serrer le cou pour le tuer »). — *Mosito,* p. pr.; *Mosilé,* p. ps.; *Mosili,* n. d'ac. — Syn. *Férou.*

Mosiba, s. « Celui qui serre ». — Syn. *Mosolikéla.*

Mosoba, s. « Celui qui fait les actions exprimées par le verbe précédent ».

Mosoba, mosomosoba, s. « Qui blottit, tapit, etc. ».

Mosolé, p. ps. de *moson.* « Membre ou personne traités par un sorcier ».

Mosomoso, v. « Blottir, tapir ». — *Dyakouma y'a kou mosomoso k'a dõ a sé fla n tyé,* le chat a ramassé sa queue entre ses jambes; *A y'a mosomoso ka dõn dogodogo la,* il s'est tapi dans un coin; *An n a benna dibi la, a y'a mosomoso ka bo an fourantyé,* nous l'avons rencontré dans l'obscurité, il s'est faufilé pour passer (« sortir ») au milieu de nous; *A y'a moson k'a sigi a kélen na,* il s'est retiré à l'écart. — *Mosoto,* p. pr.; *Mosolé,* p. ps.; *Mosoli,* n. d'ac. — Syn. *Mérou, Montomonto, Momo, Moson.*

Mosomosolé, p. ps. de *mosomoso.* « Blotti, ramassé, tapi ». — *Oulou kou mosomosolembé a sé flan tyé,* la queue du chien est repliée entre ses jambes; *Dyakouma mosomosolémbé déné na,* le chat est blotti contre le mur.

Moson, v. 1. « Prononcer des formules en crachant sur un membre malade, pour le guérir » (sorcier). — *A yé bolo moson,* il a prononcé ces formules sur la main; *A yé m' moson,* il m'a traité de cette façon. — Syn. *Moso.*

2. « Appliquer, mettre sur . . . ». — *Bolo moso a woro fè*, il a appliqué la main sur sa cuisse. — *Mosonto*, p. pr.; *Mosolé*, p. ps.; *Mosoni*, n. d'ac.

Mosoni, n. d'ac. de *moson*. — *Mosoniké*, accomplir les actions exprimées par le verbe *moson*.

Mosou, s. « Ciseaux de tailleur ». — Syn. *Masou*.

Mou, v. « Enduire, oindre, badigeonner ». — *So mou ni misi bo yé*, enduire une maison de bouse de vache; *Tlou mo marfa la*, graisser un fusil; *Banabato bolo mou si tlou la*, oindre la main du malade de beurre végétal; *A ka dyoli mouna*, on a badigeonné sa plaie; *N'n'i mou*, je te badigeonnerai. — Loc. *Fen mou ma nyé kan*, jeter quelque chose à la figure de quelqu'un (Syn. *Sari a nyé kan*). — *Mouto*, p. pr.; *Mouné*, p. ps.; *Mouni*, n. d'ac.

Mou, pron. ind. inter. « Quoi ? quelle chose ? » — *I bé moun nyini ?* que cherches-tu ? *Mounna ?* pourquoi ? *Mountato ?* pourquoi pas ? (Voir ces mots.) — Syn. *Moun*, *Mlé*.

Mouba, s. « Qui oint, badigeonne, enduit, etc. ». — Syn. *Mounikéla*.

Mougan, v. « Prendre ses aliments sans mâcher ». — *Tiga té mougan a bé nyimi, basi ti nyimi, a bé mouga*, les arachides ne s'avalent pas sans mâcher; le couscous ne se mastique pas, il se prend sans mâcher; *Tyèkoroba-ou bé doumouni fen mougan*, les vieillards prennent leur nourriture sans mâcher. — *Mouganto*, p. pr.; *Mougané*, p. ps.; *Mougani*, n. d'ac. — Cf. *Kounou*, *Nyimi*.

Mougan, s. num. card. « Vingt ». — Prov. *Tama na, n'i ma mougan soro, mougan n'i soro*, en voyage, quand on n'y gagne rien, on y perd quelque chose.

Mougana, adj. num. ord. « Vingtième ».

Mougani, n. d'ac. de *mougan*. — *Mougani ké*, prendre des aliments sans mâcher.

Mougé (*a*), s. « Savates, pantoufles ». — *Mougé kala*, faire des pantoufles; *Mougé dyiri*, forme en bois pour faire des pan-

toufles; *Mougé sogìné*, pantoufles de couleurs. — Syn. *Mouké* موق.

Mougou, s. 1. « En général, toute substance pulvérisée ». — *Marfa mougou*, poudre à fusil; *Sira mougou*, tabac en poudre; *Nyo mougou*, farine de mil pilé; *Mougou silé*, farine moulue; *Dyiri mougou*, ou *mougoumougou*, sciure de bois; *Nègè mougou*, limaille de fer; *Fèrè* (ou *fourè*) *mougou*, poudre européenne. — Prov. *Ni mougou yé kamalén koro da, a nyigi dyi b'a da*, si un jeune homme a de la farine dans la bouche, c'est qu'il a de la salive pour la mouiller (de quelqu'un qui marchande un objet). — Cf. *Nyényé*.

2. « Substance soyeuse, ouate, etc. ». — *Ta mougou*, bourre du fromager servant d'amadou; *Fini mougou*, rouleau d'étoffe indigène; *Koursi mougou*, fond de pantalon bouffi; *Mougouba*, sarouel; *Fini mougou dyè*, un tas, un stock d'étoffe.

Mougou, v. 1. « Déboîter, donner une foulure, une entorse ». — *Sō tanikéto yé n'sé mougou*, le cheval en ruant m'a déboîté, foulé le pied; *M'bolo mougoura*, j'ai le bras déboîté, foulé.

2. « Effondrer ». — *Koko mougoura*, le mur s'est effondré. — *Mougouto*, p. pr.; *Mougoulé*, p. ps.; *Mougouli*, n. d'ac.

Mougouba, s. « Sarouel, pantalon de zouave ».

Mougouba, s. « Qui donne une entorse, fait effondrer ».

Mougoubato, adj. « Qui a une entorse, une foulure ».

Mougoumougou, v. « Consumer entièrement, réduire en cendre, en poudre ». — *Mogo n'a sara, na mougoumougou*, l'homme, après la mort, est réduit en poussière.

Mougoumougou, v. « Sourire ». — *A bi mougoumougou a yéré koro*, il sourit. — *Mougoumougouto*, p. pr.

Mougouni, n. d'ac. de *mougou*. « Déboîtement, entorse ».

Mougŏuri, s. « Danse ». — *Mougri ka di an ma*, qu'on nous fasse danser! (chant).

v. 1. « Danser, se divertir ». — *Bè k'i mougri*, que tout le monde se divertisse ! — Cf. *Nyénadyè*.

2. Avec *da.* « Rincer la bouche, chiquer ». — *Mougrito,* p. pr.

Mougourou, s. « Mets fait de farine de riz ou de mil avec du poivre ».

Moulé, pron. inter. « Quoi ? » — *Moulé do wa?* qu'y a-t-il ? (Syn. *Moun si do?*) — Syn. *Moun, Mlé, Mouné.*

Mouloukou, s. « Lézard ». — Syn. *Basa.*

Mouloukou, v. « Harasser de fatigue ». — *Né mouloukoura, tama yé m'mouloukou,* je suis harassé, la marche m'a fatigué. — *Mouloukouto,* p. pr.; *Mouloukoulé,* p. ps., *Mouloukouli,* n. d'act. — Cf. *Dèsè.*

Mouloukoubato, adj. « Harassé de fatigue ».

Mouloukounti, adj. « Paralysé ».

Moumari (*a*), s. « Velours ». مُخْمَل.

Moumé, s. « Poudre ». — Syn. *Mougou.*

Moumé, adv. 1. affirm. « Tout à fait ». — *M'bi n' yéré moumé d'i ma,* je me donne tout à vous.

2. nég. « Du tout ». — *N't'n'a ké moumé,* je ne le ferai pas du tout.

Moun. Voir *Mou.* « Quoi ? »

Mouné. Voir *Mouné, Mlé.* « Quoi ? »

Mouné, p. ps. de *mou.* « Oint, enduit, badigeonné ». — *Saga mouné, ba mouné,* mouton châtré, bouc châtré.

Mounéni, v. « Aller doucement, posément » (v. p.). — *I mounéni kan' i yéré dyéni,* va doucement pour ne pas te brûler. — *Mounénito,* p. pr.

Mouni, n. d'ac. de *mou.* « Onction, badigeonnage ». — *Mouni fén,* badigeon, enduit; *Mouni ké,* faire une onction, un badigeon; *Bougri dyé mouni ké,* imposer les cendres.

Mounimouni, adv. — *A kafing mounimouni,* c'est excessivement noir (Syn. *Monimoni, Si*).

Mounina, s. « Arbuste à baies ».

Mounna, adv. « Pourquoi ? » (se place à la fin de la phrase). — *I y'a ké mounna ?* pourquoi l'as-tu fait ? *A m'a ké mounna ?* pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? *Moun y'a to, moun t'a to ?* pourquoi pas ? (se place en tête de la proposition); *Moun y'a to i ma na,* pourquoi n'es-tu pas venu ? (« qui a fait tu n'es pas venu »); *Moun t'a to i ti na,* pourquoi ne viens-tu pas ? (« qui empêche tu ne viens pas »); *Moun t'n'a to i t'na na,* pourquoi ne viendras-tu pas ? (« qui empêchera tu ne viendras pas »). — Cf. *Mou.*

Mounou, v. 1. « Brasser, remuer, faire tourner, baratter ». — *Na mounou,* remuer la sauce; *Koté mounouna,* la toupie a tourné; *Nono mounou,* baratter du lait.

2. « Enrouler, tourner autour ». — *So mounou,* faire le tour d'une maison; *Gari mounou,* enrouler du fil. — *Mounouto,* p. pr.; *Mounoulé,* p. ps.; *Mounouni,* n. d'ac. — Cf. *Méléké.*

Mounouméné, v. « Caresser ». — *Démisén mounouméné,* caresser un enfant. — *Mounouménéto,* p. pr.; *Mounouménéné,* p. ps. — Syn. *Ladiya.*

Mounoumounou, v. 1. « Tourner autour, faire tourner autour, rouler ». — *Sétané bi mounoumounou an da fè,* le diable rôde autour de nous; *Wotoro bi mounoumounou kosobé,* la voiture roule bien. — Cf. *Lamini.*

2. « Agiter (une question) », avec *kono.* — *Am bé k'an kono mounoumounou an ka kan ké tyoko mi,* nous agitons la question de savoir comment il faut faire. — *Mounoumounouto,* p. pr.

Mounouna, s. « Qui brasse, remue, etc. ». — *Nono mounouna,* baratton, bois pour brasser le lait. — Syn. *Mounounikéla.*

Mounouni, n. d'ac. de *mounou.* — *Mounouni ké,* brasser, baratter. *Mounounikéla,* qui brasse, baratte.

Mounta, s. « Nuage isolé qui cache le soleil ». — *Tlé yé mounta dō,* le soleil est entré dans un nuage. — Syn. *Mouranka.*

Mounyé, loc. adv. « Comment ? »

Mounyou, v. 1. « Patienter, supporter avec patience » (v. p.). — *I mounyou bana na,* sois patient (« supporte-toi ») dans la maladie; *I mounyou n' yé,* tâche de me supporter; *I k'a mounyou, a mé ō mé a na ban,* patiente, tous ses retards finiront; *A mounyouna bana na hali,* il a bien supporté la maladie. — Syn. *Mounyo.*

2. « Attendre ». — *I mounyou, m' bi na soni,* patiente, je viens à l'instant; *Né mounyouna i yé,* je t'ai attendu. — Cf. *Kono.*

3. « Cesser, arrêter, suspendre ». — *N'té sé ka kasi mounyou,* je ne puis m'empêcher de pleurer; *I mounyou tya na,* cesse de travailler, suspends le travail. — *Mounyouto,* p. pr.; *Mounyouné,* p. ps.; *Mounyouli,* n. d'ac.

Mounyouba, s. « Patient, etc. ».

Mounyoubali, adj. « Impatient ».

Mounyoubaliya, s. « Impatience ».

Mounyouni, n. d'ac. de *mounyou.* « Patience, attente ». — *A yé mounyouni ba ké,* il attendit longtemps.

Mouo. Voir *Mo.*

Moura, s. « Rhume, coryza, grippe ». — *Moura bé né na,* je suis enrhumé; *Moura bé n'tiso,* le rhume me fait éternuer.

Moura (*e*), s. « Sable ». Syn. *Tyentyen* (B).

Moura, s. « Un reste de (nourriture). — Syn. *To* (*Dyègè to, sogo to,* etc.).

Mouranka, s. « Nuage isolé ». — *Tlé dogora mouranka na,* le soleil est caché dans un nuage. — Syn. *Mounta, mouranké.*

Mouré (*a*), s. « Grande mesure des solides (de 3 à 5 kilogrammes); muid, boisseau, moule ». — *Moura tla,* une demi-mesure (de 1,500 à 2,500 grammes); *Nyo mouré souma,* mesure le mil; *Mouré dan,* compter les mesures, vendre à la mesure; *Mouré dan ka di,* acheter bon marché; *Mouré dan ka gouélé,* payer cher. — Cf. *Nigifé* (petite mesure). مُدّ.

Mourou, s. « Couteau ». — *Mourouba,* coutelas, petit sabre, *Mourou kourouta,* couteau pliant; *Mourou kisé,* lame; *Mourou kala,* manche; *Mourou da,* tranchant; *Mourou da diya,* aiguiser; *Morou da kari,* émousser, ébrécher; *Mouroun' tan,* étui, gaine d'un couteau; *Alla ka mourou,* arc-en-ciel (Cf. *Mpa*).

Mourou, v. « Baragouiner, parler incorrectement ». — *A da bi mourou,* il baragouine. — *Mourouto,* p. pr.; *Mouroulé,* p. ps.
adj. « Incorrect ». — *Kouma mourou,* mot incorrect. — Cf. *Péripara.*

Mouroufyèblé, s. « Étoffe en laine rouge écarlate » (*Mourou fyè blé*). — Jeu de mots : *N'na mourou fyè blé siri i kan koro k'i kan faha* (ou *k'i faha*), je vais t'étrangler avec un *mourou fyè blé* (lame rouge d'un couteau).

Mouroumourou (kouma), s. « Mot bref, décisif, dernier mot, v. g. dans un marché ». — *A ma mouroumourou kouma fo ban,* il n'a pas encore dit le dernier mot.

Mouroumourou, s. (f.) « Marmaille ».

Mourŏuti, v. 1. « Trahir, révolter, soulever ». — *Mélèké dyougouou mourtira Alla ma,* les mauvais anges se révoltèrent contre Dieu; *A mourtira Alla sira ma, ka dōn do wéré la,* il a apostasié pour passer à une autre religion; *Mourti dousou dō ma kono,* porter à, insuffler la révolte. — Cf. *Fanya, Yada.* — Syn. *Mourti.*
2. « User » (habit). — *Fini mourtir' a ma,* l'habit est usé. — *Mourtito,* p. pr.; *Mourtilé,* p. ps.; *Mourtili,* n. d'ac. — Cf. *Mouti.*

Mouroutiba, s. « Révolté, traître ». — Cf. *Dyanfa.* — Syn. *Mourtilé.*

Mouroutibali, adj. « Non révolté, resté fidèle ».

Mouroutili, n. d'ac. de *mourŏuti.* « Révolte, trahison ». — *Mourŏutiliké,* se révolter.

Mouroutilibaliya, s. « Fidélité ».

Mousalaya, v. « Flatter ». — Syn. *Madyamou, Barama,* etc.

Mouso, s. 1. « Femme, épouse ». — ***Tyè ni mouso,*** l'homme et la femme, l'époux et l'épouse; ***Mouso sébé,*** femme légitime; ***Mouso tyè tigi,*** femme mariée; ***Konyo mouso,*** nouvelle mariée; ***Tné mouso,*** tante; ***Ma mouso,*** grand'mère; ***Mouso koroba danga,*** les femmes d'un polygame, sauf la première; ***Mouso folo, mouso koroba,*** la première femme; ***Bara mouso,*** la femme privilégiée; ***Galo mouso,*** femme délaissée d'un polygame; ***Mouso gouana,*** vieille fille; ***Mouso kolo,*** femme de mauvaise vie; ***Sina mouso,*** co-épouse d'un polygame; ***Mouso tèrè dyougou,*** femme malchanceuse (qui perd tous ses maris).

2. « Femelle, du sexe féminin ». — ***Misi mouso,*** vache (bovidé femelle); ***Sõ mouso,*** jument (équidé femelle); ***Nin tyè-ĩn yé mouso yé,*** cet homme est un efféminé.

3. Loc. ***Mouso ta,*** prendre femme, se marier; ***Do mouso sébé basi a la,*** enlever la femme légitime d'un autre; ***Ou bina mouso tyama ta la,*** ils tombèrent dans la polygamie (la prise de plusieurs femmes).

Mousoko, s. « Convoitise charnelle ». — ***Mousoko b'a la,*** il est en chaleur (Syn. *Tyèya kér'a la*).

Mouso koro, s. « Vieille femme ».

Mousokoroninyi, s. « Graminée épineuse » (dent de la vieille petite femme).

Mousoma, adj. « Féminin, du sexe féminin ».

Mousosa, s. « Myriapode ».

Mousotyentan, s. « Veuve ».

Mousotyentanya, s. « Veuvage ».

Mousoumousou, s. « Bruine ». — Syn. *Fousoufousou.*

v. « Bruiner ». — ***A bi mousoumousou,*** ou ***sa bi mousoumousou,*** il bruine. — ***Mousoumousouto,*** p. pr.

Mousoya, s. 1. « Qualité de femme, effémination ». — ***N' ti bougo, i mousoya koson,*** je ne te frappe pas, parce que tu n'es qu'une femme (t. i.). — Ctr. *Tyéya.*

2. « Cran de sûreté ». — *Marfa sigi a mousoya la,* mettre un fusil au cran de sûreté.

Mouti, v. « User ». — *N' ka dloki moutir' a ma,* mon habit est usé. — Syn. *Mourti.*

Mouttakalé, moutoukalé (*a*), s. « Mitkal (poids de l'or), environ 5 grammes ». مثقال.

Mpa, s. « Lance, sabre, épée ». — *Alla ka mpa,* arc-en-ciel (Cf. *Mourou*). — Syn. *Tama* (plus usité).

Mpala, m'palampana, mpankalama. Voir à la lettre P.

Mpari, m'péri, s. 1. « Jeu consistant à percer avec un clou (*byen*) un bois mou (*n'téni*) enfoncé en terre ». — Cf. *Benben, M'bemben.*

2. « Sorte de damier tracé dans le sable ». — *An ka m'péri bo,* faisons une petite partie de *m'pari.*

3. « *Mparinin séndya* (petit *m'pari* à longs pieds), sorte de damier en forme de croix ».

Mpay, pr. indéf. « Rien ». — *Wim pay* (*Halimpay*), rien (même rien); *Wim pay ti a la,* il se porte bien (il n'a rien). — Syn. *Pay, Fousi, M'poro* (B).

Mpékou, s. « Arbre, sorte de raisinier ».

Mpékou (Bakoro-), s. « Autre végétal à raisin » (feuilles épaisses, cotonneuses).

Mpélempélé, s. « Crosse du bœuf ».

Mpéré, s. « Surnom de la hyène ». — Cf. *Souroukou.*

Mpéré mougou, s. « Farine de noyaux de baobab dépouillés de leur pulpe (se met dans le tabac).

Mpérémpéréni, s. « Papillon ». — Cf. *Pérémpéréni.*

Mpété, s. 1. « Tabatière en peau ». — Syn. *Sira bara.*

2. « Sceau en cuir ».

M'poko s. « Petit pagne de fillette, plus long que le *lempé* ». — *Mpoko tigi,* fillette.

Mpoko (marfa-), s. « Gâchette d'un fusil ».

Mpolo, s. « Sorte de violoncelle indigène ». — *Mpolomfo,* jouer du violoncelle.

Mpompompogolo, s. « Sorte d'euphorbe à latex abondant »; son fruit renferme de la soie.

Mpoukou, s. « Cheval noir ».

Mporo, s. « Maladie syphilitique atteignant tout l'organisme ». — Cf. *Borko.*

Mporoto, s. « Atteint de cette affection ».

Mpyéna, s. « Toile d'araignée ». — Cf. *Mana.*

Mpyéna, s. « Champignon ». Voir *M'fyéna.* — Syn. *Mpyéné.*

Myé, s. « Qualité de gourmet ». — *Sogo myé b'a la,* il est friand de viande. — Syn. *Myéya, Myétoya.*

Myénou, adj. « Non mûr, non formé ». — *Nyo myénou,* mil encore vert; *Kolo myénou,* cartilage.

Myéto, s. adj. « Gourmet, friand » (de viande surtout). — Cf. *Myé.*

N

N', pron. pers. de 1re pers. sing., pour *né.* « Je, moi, me ». Devant une labiale *N'* se change souvent en *M'.* (Voir cette lettre.) — Voir *Né.*

N', initial, surtout dans les noms d'animaux et de végétaux, indique la nasalisation de la consonne D, G, K, T, qui suit. Ex. : *N'galama.* — A la fin des mots, *n* indique soit la nasalisation de la voyelle qui précède, *Fen,* soit sa liaison avec la syllabe qui suit, ex. : *Kamalé n'koro.* (Voir Grammaire)

Na, s. « Sauce ». — *Na dyi,* sauce à la viande ou au poisson; *Na dyi dya,* sauce trop allongée; *Na dyè, Tiga na,* sauce aux arachides; *Na nogola,* sauce aux feuilles de haricots, de baobab

(Syn. *Biring fing*); *Na daga,* petite marmite en terre pour cuire la sauce; *Na mougou,* feuilles sèches et pilées pour faire la sauce; *Na dyi mina,* ustensiles pour la sauce: *Na douma,* bonne sauce; *Na koma,* mauvaise sauce; *Na na ké féou,* assaisonnements divers, sel, poivre, piment, boules de *néré,* poisson, oignon; *Na mounou,* remuer la sauce avec le *mounouna; Tō sou na dyi la,* tremper la bouillie dans la sauce avant de la porter à la bouche. — Dérivés : *Nako', Nafén,* jardin (pour légumes dont on fait la sauce).

Nā, s. «Bas-ventre». — *A nā kala ka dya,* il a le ventre allongé (Loc. fam.). — Syn. *Naga, Na kalama.*

Nā, v. 1. «Venir, arriver» (à l'endroit où l'on est). — *N't'a na touma don,* je ne connais pas l'heure de son arrivée; *Na yan,* viens ici; *I ka na, k'i ka na,* viens, il faut que tu viennes; *I fa nana, i ba t'nā na,* ton père est venu, ta mère ne viendra pas; *N'i ma na, i na nā diya n' yé hali,* si tu viens, j'en serai très heureux; *I n'a ka na,* venez tous les deux (toi et lui). — Cf. *Sé.*

2. «Faire venir, causer, occasionner». — *Dyiri tou dé bi sa na,* ce sont les forêts qui causent la pluie.

3. Avec *ni.* «Amener, apporter, mener, conduire, accompagner (venir avec)». — *Na ni sigila do yé,* apporte un siège; *Na ni sō yé,* amène un cheval; *A nana ni n' yé sira nyouman fé,* il m'a mené par le bon chemin; *Na n'a é* (pour *Na ni a yé*), apporte-le, amène-le (viens avec lui); *Na n' ou yé,* amène-les, apporte-les.

4. Avec *bolo,* par. «Amener, apporter». — *A nana dyon bolo?* qui l'a amené? («par qui est-il venu?»).

5. «Aller, être sur le point de». *M'bi na ta sa,* je vais m'en aller maintenant. — *Nato,* p. pr.; *Nalé,* p. ps.; *Nali,* n. d'ac.

Na, prép. «A». S'emploie par euphonie après un *n* au lieu de *la* (cf. *La*). — *Néné bé n' na,* j'ai froid («le froid est à moi»); *Kongho b'an na,* nous avons faim; *Dyamani koun na,* à la tête de la province. — Syn. *La, Ro, Ra, No.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

Nā, préf. Sert à indiquer le futur. — *A nā na,* il viendra, *A nā to,* il restera.

Na, suffixe 1. D'un s. num. indique l'adj. num. ordinal. — *Saba,* trois; *Sabana,* troisième.

2. D'un radical verbal. *a.* Est le signe du passé dans les verbes neutres ou passifs. — *Na,* venir; *A nana,* il est venu; *Mo,* mûrir; *A mona,* il est mûr; *Ségé,* fatiguer; *A ségéna,* il est fatigué. — Cf. *La,* et *ra.*

b. Sert à former des substantifs. 1. Indiquant un état. — *Da,* croire; *Dana,* foi; *Mi,* boire; *Mina,* soif (pour *Minoho*); *Souna,* sommeil (*Sinoho*).

2. Indiquant un agent (par euphonie au lieu de *la*). — *Méné,* percevoir; *Ménéna,* percepteur; v. g.; *Wori ménéna,* percepteur d'impôt.

3. Indiquant un instrument (par euphonie, au lieu de *la*). *Tentè,* tamiser; *Tentèna,* tamis.

Nābā, s. « Venant, arrivant » (de *na*).

Nabara, s. « Cul-de-jatte, perclus des jambes ». — *A kéra nabara yé,* il est devenu cul-de-jatte.

Nabaraya, s. « Faiblesse, paralysie des jambes ». — *Nabaraya b'a la,* c'est un cul-de-jatte.

Nadyi, nadyè. Voir *Na.*

Nafa, s. « Force, vigueur ». — *Nafa bé tyè-īn na,* cet homme est robuste. — Syn. *Barka.*

Nafama, adj. « Robuste, fort, vigoureux ». — Syn. *Barkama.*

Nafan (*a*), s. « Utilité, profit, gain, avantage ». — *Nafanfèn,* pension alimentaire; toute chose utile, profitable, avantageuse. *I bi ta dougouta-īn min na, i nafan t'a la,* le voyage que tu vas faire ne te sera d'aucun profit; *I yé moun nafan soro a la?* quel profit en as-tu retiré? *Nafan bé Alla délili la,* il est utile de prier Dieu; *Nafan dōn ma la,* profiter à quelqu'un. — Cf. *Kountŏno.* نفع.

v. « Être utile à, profitable à, avantageux à, servir ». — *O bé n' nafa,* cela m'est utile, me sert (objet, personne, action); *Kountèrè diya y'i nafa,* la chance t'a servi; *Nafolo sonyalé té ma nafa,* ou *té nafa dõn ma la,* bien volé ne profite pas. — *Nafanto,* p. pr.; *Nafalé,* p. ps.; *Nafanli,* n. d'ac.

Nafanli, n. d'ac. de *nafan.* « Action de servir ». — *Nafanli ké,* servir, être utile.

Nafanlikéla, s. « Celui dont on peut tirer profit ». — *Nafanlikéla ba,* homme généreux, qui donne sans compter.

Nafantan, s. « Faible, chétif ». — Syn. *Barkantan.*

Nafantan, s. « Homme ladre, dont il y a peu à tirer ».

Nafantanya, s. « Faiblesse ». — Syn. *Barkantanya.*

Nafigi, s. « Rapporteur, dénonciateur, traître, mouchard ». — *I yé nafigi yé,* ou *Nafigi yé i yé,* tu es un rapporteur. — Syn. *Nafigiyakéla.*

Nafigiya, s. « Rapport, dénonciation, délation ». — *Nafigiyaké,* faire des dénonciations, de la délation; *Nafigiyakéla,* dénonciateur, délateur.

Nafolo, s. « Bien, richesse, avoir ». — *Nafolo tyama,* une belle fortune, de grands biens; *Nafolo tigi,* riche; *Nafolo tigiya,* richesse, état de celui qui est riche; *Nafolontan,* pauvre; *Nafolontanya,* pauvreté; *Nafolo soro,* s'enrichir; *Nafolo tinyé,* gaspiller son bien; *Nafolo ko ba,* âpre au gain; *Nafolo ko gélé,* avare; *Nafolo ko géléya,* avarice; *Nafolo tinyéna,* prodigue, qui gaspille. — Prov. *Dyakouma té nafolo yé,* un chat n'est pas une richesse. — Cf. *Fén.*

Naga, s. « Bas-ventre ». — Voir *nã.*

Nagalo, s. Palais de la bouche ». — Syn. *Nalo.*

Nagasa, v. « S'efforcer ». — *Hali ni ma n' ka nafolo-ĩn soro, n'nã nagasa a da fé,* même si je n'obtenais pas ce qui m'appartient, j'essayerais du moins d'y arriver. — *Nagasato,* p. pr.; *Nagasalé,* p. ps.; *Nagasali,* n. d'ac. — Syn. *Négésé, Dyidya.*

Nagasabā, s. « Celui qui s'efforce ». — Syn. *Nagasalikéla.*

Nagasali, n. d'ac. de *nagasa.* « Effort ». — *Nagasali ké,* faire des efforts.

Nagasalikéla, s. « Celui qui s'efforce, qui s'évertue ».

Naka, s. « Panier à kolas ».

Naka, s. « Chance heureuse ». — *Nakantigi,* chanceux, qui a de la chance. — Syn. *Kounadiya.*

Nako, s. « Jardin potager » (*Na ko*). — *Nako nyougou,* légumes. — Syn. *Nafén.*

Nalé, p. ps. de *na.* « Venu, arrivé ». — *Naléoun do wa?* sont-ce ceux qui sont venus?

Nali, n. d'ac. de *na.* « Venue, arrivée ». — *Nali ko,* (l'affaire de) la venue, avènement, arrivée; *Nali ko ma fo i yé wa?* ne t'a-t-on pas dit de venir?

Nalo, s. « Palais de la bouche ». — Syn. *Nagalo.*

Nalo, s. « Noir de fumée, suie ». — *Gouambougou nalo,* suie d'une cuisine. (Cf. *Fingfing.*)

Nalo, v. « Abêtir, abalourdir, abrutir ». — *Dlo y'a nalo,* la bière l'a abruti; *A nalona,* il est abalourdi. — *Naloto,* p. pr.; *Naloné,* p. ps.

Naloma, s. « Sot, imbécile, balourd, bêta ». — *Naloma nyé b'a koun,* il a l'air bête; *Naloma kolo,* brute, idiot (Syn. *Naloma kolo da yélélé,* stupide; *Naloma nandolaki*).

Nalomaya, s. « Sottise, imbécilité, balourdise ». — *Nalomaya ko ké,* faire une sottise; *Nalomaya ko kéla,* qui a fait une sottise; *Nalomaya koumafo,* dire une sottise; *Nayomaya la,* ou *ni nalomaya ko yé,* bêtement, sottement; *A y'a nalomaya ké ka bi dyi la,* il est bêtement tombé dans l'eau.

Naloné, p. ps. de *nalo.* — *A nalonémbé ko dyougou fo...,* il est bien bête de (« au point de ... »).

Nalota, v. « Abêtir ». — Loc. *A nalotalé do,* il est abêti, hébété, il a perdu la tête (Syn. *Malotalé*).

Nalotali, n. d'ac. du précédent. « Hébêtement, abêtissement ».

Nama, s. 1. « Hyène ». *Namakoro yé sou bo salé kono,* l'hyène a deterré un cadavre. — Syn. *Souroukou, Namakoro.*

2. « Sorte de fétiche et société vouée à ce fétiche ». — *Nama dé,* nom d'un autre fétiche.

Nama, s. « Petit tourbillon dans l'eau ».

Nama, v. 1. au phys. « Être exténué, harassé ». — *A namana a ka tya la,* il est exténué à ne pouvoir plus travailler; *A namana a tama na,* il ne peut plus marcher. — Syn. *Dèsè, Daga, Dora.*

2. au moral. « Être ruiné, failli, déconsidéré ». — *A namana,* il a fait faillite, c'est un homme ruiné (terme de mépris). — *Namato,* p. pr.; *Namané,* p. ps.; *Namani,* n. d'ac. — Syn. *Dyasi, Nasi.*

Nama, s. « Maison paternelle d'une épouse, d'une mère ». — *Nama dé,* membre de la maison paternelle de l'épouse, de la mère; *Namadénya,* qualité de membre de la maison paternelle de la mère, de l'épouse.

Namandorŏko, s. « Scorbut ».

Namaya, s. « Villégiature d'une femme mariée dans la maison de son père ». — *Mouso nana namaya la,* la femme est venue en villégiature chez son père.

Nambara, s. « Fraude, tricherie, injustice ». — *Nambara ké ma la,* frauder, tricher quelqu'un. *I yé namara ké n' na.* — *Moun na?* — *N' ka sō songho la,* tu m'as fraudé. — En quoi? — Sur le prix de mon cheval. *Ma-ou dègè nambara la,* enseigner l'erreur aux hommes; *Nambarakéla,* fraudeur, tricheur, qui fraude (Syn. *Namara tigi, Nambaranti*); *Ni dōn woli nambara la,* participer à l'injustice d'autrui. — Syn. *Koro, Namara.*

Nambaratou, s. « Arbuste épineux ».

Nambèrè, s. « Jarret ».

Nambla, s. « Herbe à fleur blanche, employée comme remède dans le *damadyala* ».

Namini. Voir *Nyénamini*.

Naminoro (*a*), s. 1. « Alliage de métaux, surtout de cuivre et d'argent; Airain, bronze ». أَحْمَر نُحَاس (airain). — *Naminoro faba*, argenteur, etc.; *I bololanègè yé naminoro yé*, ton anneau est un alliage de cuivre et d'argent.

2. « Anneau fait de plusieurs métaux ».

Naminyouhan (*a*), s. 1. « Patriarches, prophètes de l'Ancien Testament ». — Syn. *Naminyouma*. نَبِيّ.

2. « Frère d'un jumeau ».

3. « Compagnon, compagne, consort ».

Namou (*a*), s. « Usage, coutume ». — Syn. *Lada*.

Nāmou (*a*), adv. « Oui ». نَعَم. — *Namoulaméné*, celui qui sert d'interlocuteur à un conteur d'histoires (« répondant oui »).

Namougoulasa, s. « Serpent vert ». — Syn. *Namougourasa*.

Nampa, s. « Cheval bas et lourd ». — Cf. *Domi*.

Nana, s. « Sorte de poisson sans écaille ».

Nana, s. « Joubarbe *sempervivum;* Crassulacée ».

Nanalé, s. « Oiseau, petit martinet ».

Nangoléni, s. « Sorte de génie nain à grande barbe ».

Nāni, s. num. card. « Quatre ». — *Tan ni nāni*, quatorze: *Kémé nani*, deux cent quarante.

Nāni, v. 1. « Caresser ». — *Ba b'a dé nāni*, la mère caresse son enfant. — Syn. *Ladiya, mounouméné*.

2. « Séduire, tromper, enjôler ». *A yé n' nāni*, il ma berné; *Sétané bi ma-ou nāni*, le démon séduit les hommes. — *Nanito*, p. pr.; *Nanilé*, p. pr. *Nanili*, n. d'ac. — Syn. *Malasa, Négé*.

Nāniba, s. « Celui qui caresse, séducteur, trompeur ». — Syn. *Nānilikéla*.

Nānili, n. d'ac. « Séduction, caresse, tromperie ». — *Nānili ké*, séduire, caresser, tromper; *Nānilikéla*, voir *nāniba*.

Nanina, adj. num. ord. « Quatrième ».

Nankaraba, s. « Aventurier, effronté ». — Syn. *Nankarabayakéla*.

Nankarabaya, s. « Qualité d'aventurier ». — *Nankarabaya ké*, se conduire en aventurier.

Nankoradé, s. « Enfant fait esclave sur le dos de sa mère » (*Dé min nana ko ra*, venu sur le dos). — *Dé min ba ménéna kéléla, ka t'o ko ra, a bé wélé nankora dé*, on appelle *nankora dé*, l'enfant dont la mère a été prise à la guerre, le portant sur le dos. — Syn. *Nankoro dé*.

Nansi, s. « Caméléon ».

Nansoro, loc. adv. « Peut-être » (avec un verbe au passé) [*Ni an soro*]. — *Nansoro ou tara dougou la*, peut-être sont-ils partis en voyage. — Syn. *Niantouma*.

Nanzébé, s. « Plante » (*Na n'sébé*).

Narakata, s. « Chiendent ». — *Narakata dyoni*, variété plus petite.

Narè, s. « Crême, beurre ». — *Narè kéné*, beurre frais; *Narè géréné*, conserve de beurre fondu; *Narè korolé fo ka tyen*, beurre ranci; *Narè tyè*, écrémer le lait; *Narè bo*, extraire le beurre; *Fari mou narè la*, s'enduire le corps de beurre; *Narè ké... la, narè dō... la*, beurrer (mettre du beurre dans *ou* sur) quelque chose; *Narè bola, narè ké flé, narè bara*, vases à beurre.

Narénarésoun, s. « Bouillie de mil » (*f*).

Nasi, s. « Loup tacheté d'Afrique ». — Syn. *Nosi*, *Nouasi*.

Nasi, v. 1. « Perdre son bien, tomber dans la misère et l'impuissance par sa faute ». *A y'a ka nafolo nasi* (ou *tyen*), il a mangé sa fortune; *Tyè-in nasira*, cet homme est ruiné. — Syn. *Dyasi*, *Nama*.

2. «Porter malheur à...». — *Fa dogoya bi ma nasi,* déshonorer son père porte malheur; *Nasi bana,* maladie contagieuse.

3. «Amaigrir». — *Koungho y'a nasi,* la faim l'a amaigri (cf. *Lasa, Lati, Roti*). — *Nasito,* p. pr.; *Nasilé,* p. ps.; *Nasili,* n. d'ac.

Nasilé, p. ps. du préc. «Ruiné, failli, déconsidéré». — Syn. *Dyasilé, Namalé.*

Nasili, n. d'ac. de *nasi.* «Ruine, déshonneur, déconsidération».

Ndā, s. «Échassier, ibis». — Syn. *Ntā, Danyé.*

Ndana, s. «Cloche». — *Ndanan gosi,* sonner de la cloche; *Danan kolokolola,* la cloche a sonné (Syn. *N'danan ka bora*); *Ndanan konona nègè,* battant de la cloche. — Syn. *Danan* (onp.).

N'dara, s. «Saint-Louis du Sénégal».

N'dégé, s. «Arbre fruitier dont l'écorce sert à faire des liens». — Syn. *Dégé.*

N'dégéné, n'délékou, ndyenghé, ndyéni, ndìgi, ndyogo, ndyonā, ndyi, ndyirini, ndlè, ndola, ndouga, ndougouméné. Voir à la lettre **D.**

Né, pron. pers. 1re pers. sing. «Je, moi, me». Voir **N', M'**. Sert à rendre le pron. et l'adj. poss. «mon, ma, mes». — *Né do,* c'est moi; *Né t'a don,* je ne sais pas; *A yé n' gosi,* il m'a frappé; *I té fouy di né ma,* tu ne me donnes rien; *Né fa,* mon père; *Né ka kitabou,* mon livre («le père de moi, le livre de moi»); *Né ta do,* c'est le mien, la mienne, les miens, c'est à moi. *Né dé, né koni,* c'est moi qui; *Né dé y'a bougo,* c'est moi qui l'ai frappé.

Né, suff. remplace *lé* comme caractéristique du p. ps. Voir *lé.* — *Mo,* mûrir; *Moné,* mûri.

Né, s. «Langue». — *Né dyourou,* le filet; *Né bo,* tirer la langue. — Dict. *I né ka di a bi ko n'tomi mougan n'a né yé,* tu parles comme quelqu'un qui mâche du tamarinier. — Loc. *A né ka di,* il a bonne langue «il est causeur» (Syn. *A da ka di*).

Nè, s. En général, « matière grasse, blanchâtre et gluante ».

1. « Cervelle » *Koun né.* — *A koun né bora,* sa cervelle est sortie. — Syn. *Dyenghé.*

2. « Glaires », v. g. de la dysenterie.

3. « Pus ». — *Né ka kan ka bo,* il faut faire sortir le pus; *Soumouni né bora, n'ka a tyon ma bo,* le pus du clou est sorti, mais non le bourbillon. — Cf. *Ntyon* (bourbillon).

Nègè, s. 1. « Métal, et spécialement le fer ». — *Nègè falafala,* fer blanc; *Nègèmindé,* acier (Syn. *Nègè dyala*).

2. « Tout instrument en fer ou en autre métal ». — *Nègè boloni,* clou, boulon, crochet; *Nègè dyourou,* fil de fer, télégraphe; *Nègè koloni,* agraffe; *tyé sirila nègè,* boucle de ceinture; *Kōnègè,* clef; *Nègè bénna,* bouclier (Syn. *Téréfa*); *Nègè sé,* étrier et marche d'un métier de tisserand où sont attachées les lisses ou lames; *Nègè sé dyourou,* étrivières; *Nègè dé,* balle, plomb de chasse; *Bolola nègè,* anneau, bague, bracelet; *Tlola nègè,* pendant d'oreilles.

3. « Entraves de fer ». — *Ma dō nègè la,* mettre quelqu'un aux fers. — Syn. *Fli nègè la* (« jeter aux fers »).

4. « Instrument pour tatouer ». — Chant : *Nègè bora noumou na, o ma souma yoro soro,* le fer est sorti de chez le forgeron, il n'a pas eu le temps de se refroidir. (Chant des tatoueurs.)

Nègè, s. « Désir, envie, goût, passion d'une chose ». — *Nono kéné nègè bé n'na,* je désire du lait frais; *Nono goni mi nègè yé banabato méné,* le malade a envie de boire du lait chaud; *Nègè la fen-nou,* objets des désirs; *Ka nègè la fen soro,* pour réaliser ses désirs; *A ma sé k'a nègè la fen-nou soro,* il n'a pu réaliser ses désirs, ses convoitises; *Nègè dōn ma la,* donner à quelqu'un le désir de... faire concevoir le désir; *A y'a nègè dōn né na ni korfo doumaou yé,* il m'en a fait concevoir le désir par ses douces paroles. — Loc. *Ni nègè bor'a la,* il est dégoûté de la vie (« le goût de la vie est sorti de lui »). — Dérivé : *Nègè sé,* s'efforcer. (Voir ce mot.)

Nègè, v. « Cajoler, flatter, enjôler, séduire, embobiner quelqu'un ». — *A yé démisen nègè k'a ka haloua bo a la,* il a cajolé

l'enfant pour lui enlever ses bonbons; *A nègèra ka dō ko dyougou la,* il s'est laissé flatter et conduire au mal. — *Nègèto,* p. pr.; *Nègèlé,* p. ps.; *Nègèli,* n. d'ac. — Cf. *Nāni.*

Nègèba, s. Séducteur, qui flatte pour tromper ». — Syn. *Nègèla, Nègèlikéla.*

Nègèli, n. d'ac. de *nègè.* « Séduction, flatterie ». — *Nègèli ké,* séduire, enjôler; *A yé n'ka nafolo méné ni nègèli yé,* il m'a pris mon bien à force de caresses.

Nègèma, adj. « Qui désire, friand ». — Syn. *Nigima.*

Nègèma, adj. « Qui est de fer, en fer ».

Nègèsé, s. Voir *nègè* (fer).

Nègèsé, v. « S'efforcer, s'évertuer, faire son possible ». — *Hali ni m' ma Koutyala soro, n' nā nègèsé sira fé,* quand même je ne devrais pas atteindre Koutiala, je ferai mon possible en route, je tâcherai d'y arriver; *A yé nègèsé k'a dègè,* il s'est efforcé de l'apprendre. — *Nègèséto,* p. pr.; *Nègèsélé,* p. ps. — Syn. *Nagasa, Dyidya.*

Négoun, adj. 1. « Conciliant, accommodant ». — *A ka négoun hali,* il est très accommodant, très docile. — Syn. *Nogo.*

2. « Bon, peu élevé » (prix). — *A songho ka négoun,* son prix n'est pas élevé, ce n'est pas cher. — Syn. *Nogo.*

Négounya, s. 1. « Bon marché ».

2. « Esprit accommodant, conciliant ». Syn. *Nogoya.*

v. 1. « Etre peu élevé, pas cher (prix); faire un bon prix ». — *A songho négounyara,* son prix n'est pas élevé, ce n'est pas cher; *I ka nyo songho négounya n'yé,* fais-moi un bon prix de ton mil.

2. « Être conciliant, accommodant ». — *Négounyato,* p. pr.; *Négounyalé,* p. ps.

Nélé (pour *nalé*), p. ps. de *na.* — *Yézou Krista nélé dinyé na,* Jésus-Christ étant venu sur terre.

Nèma (*a*), s. En général, « biens gratuits de Dieu, ce qui rend l'homme heureux ». — Cf. *Dita.* نعمة.

1. « Fortune, aisance, aise, satisfaction, bonheur ». — *Nèma b'a la bi,* il est heureux aujourd'hui.

2. « Fraîcheur agréable de la nuit ». — *Nèma bé bi,* il fait bon cette nuit.

3. « Grâce de Dieu ». — *Nèma sigita,* grâce habituelle, *Nèma saninyala,* grace sanctifiante; *Nèma ko kéla,* grâce actuelle; *Nèma soro,* obtenir la grâce, la mériter; *Nèma lélé,* négliger la grâce; *Nèma fili,* rejeter la grâce; *Nèma tŏunou,* perdre la grâce.

Néménémé, adv. « Doucement ». — *Dyi bon néménémé,* verse l'eau doucement; *Tama néménémé,* marche doucement.

Néné, s. « Froid ». —*Néné gouané bé n'na,* j'ai très grand froid; *Néné bé, néné bora,* il fait froid; *Néné t'ou la toun,* ils n'ont plus froid; *Founéné,* saison froide, hiver.

Néné, v. « Goûter, déguster ». — *N'ka basi néné n'a ka di,* goûte mon couscous pour voir s'il est bon; *Dŏlo nénéna,* on a dégusté la bière. — *Nénéto,* p. pr.; *Nénélé,* p. ps.; *Nénéli,* n. d'ac. — Syn. *Ladyè, Siflé.*

Nénéli, n. d'ac. du préc. « Dégustation ». — *Nénéli ké,* déguster, goûter; *Nénélikéla,* qui déguste, qui goûte.

Nénénéné, fréq. du préc. « Déguster peu à peu, savourer ». — *Démisén y'a bolokoni sou di la ka nénénéné,* l'enfant a trempé son doigt dans le miel pour le goûter.

Nénéto, **nénébato**, s. « Frileux ». — Syn. *Dèndènto.*

Néni, v. « Injurier, insulter, blasphémer ». — *I kana fantaou néni,* n'insultez pas les pauvres; *Alla ka tyi bi bali ma yé a kana Alla toua néni,* un commandement de Dieu défend de blasphémer son nom; *Alla néni kouma,* blasphème. — *Nénito*, p. pr. *Nénilé*, p. ps.; *Nénili,* n. d'ac.

Néniba, s. « Insulteur ». — Syn. *Nénilikéla.*

Nénili, n. d'ac. de *néni*. « Injure, insulte, affront, blasphème ». — *Nénili fou*, insulte injustifiée; *Nénili ké*, injurier, insulter.

Nénoro, v. « Zézayer ». — *A bi nénoro*, il zézaie. — *Nénoroto*, p. pr.; *Nénorolé*, p. pr.; *Nénoroli*, n. d'ac. « Zézaiement ».

Néré, s. « Légumineuse mimosée, *Parkia biglobosa* ». — *Néré mougou*, farine de *néré*; *Néré tou*, condiment fait avec les graines de *néré*.

Néré, v. « Régler un compte après un achat ».

Néré (**Saman-**), s. « Autre légumineuse mimosée, *Entada africana* ».

Nga, **ngé**, **ngi**, **ngo**, **ngou**. Voir à la lettre G.

Nghamamatan, adv. « Précipitamment, en toute hâte, à l'étourdie ». Voir le préc. — *I yélé yan nghanamatan*, monte vite ici; *A yé sinzan fara nghanamatan*, il a brisé la haie étourdiment.

Nghanamanghanama, adv. « A l'étourdie, précipitamment » (onp.). — Syn. *Nganamatan*.

v. « Marcher précipitamment ». — *A nghanamanghanamana ka n'bougo*, il s'est précipité pour me frapper; *A nghanamanghanamato séra né ma yen dé, k'i y'a bougo*, il est venu précipitamment ici vers moi, disant que tu l'as frappé. — *Nganamanghanamato*, p. pr.

Nghanamanghanaman, v. « Aller à quatre pattes, se traîner ». — *Démisén bi nghanamanghanaman*, l'enfant marche à quatre pattes. — *Nghanamanghanamato*, p. pr. — Syn. *Nghénéménghénémén*.

Nghénémenghénémen. Voir *Nghanamanghanaman*.

Nghényé, s. « Pièce rapportée d'une pirogue ».

Nghomé, v. « Céder, fléchir sous le poids ». — *A nghoména doni koro*, il a fléchi sous la charge. — *Nghoménto*, p. pr.; *Nghoméni*, p. ps.

Nghoménghomé, v. « Défoncer, déformer, froisser ». — *Gaban nghoménghomé*, déformer un chapeau; *Foura nghoménghomé*,

froisser du papier. — *Nghoménghomento,* p. pr.; *Nghoménghoméné,* p. ps.

Nghomi, s. « Galettes ou beignets de farine de mil ». — Loc. f. *Bourou ka nghomi,* l'argent (« galette du gouvernement »).

Nghomo, s. 1. « Écorce d'arbre ». — *Dyiri nghomon woro,* écorcer un arbre. — Syn. *Fara.*

2. « Peau sèche qui se desquame ». — *Nghomo bi woro bolo la,* la peau de la main se desquame.

Nghoni, s. « Épine ». — *Nghoni bi ma soua séla,* les épines piquent les pieds; *Nghoni bo,* extraire une épine; *Nghonim bola,* poinçon pour extraire les épines du pied.

Nghonimbara, s. « Acacia épineux ».

Nghoninkouatyi, s. « Alucite » (insecte puant).

Nghonyé, s. « Farine ». — *Nghonyé bou,* son.

Nghonyé, adj. a. « Rugueux, crépu, dépoli ». — *A kounsigi ka nghonyé,* il a les cheveux crépus; *Dyiri fyèrè ka nghonyé,* la planche est raboteuse; *Kasa ka nghonyé,* les couvertures du Macina sont rudes au toucher. — Syn. *Nghouényé, Nghonya.*

s. 1. « Poil, duvet rugueux de certains fruits ». — *N'siran dé nghonyé bi bolo dimi,* le duvet rugueux du fruit du baobab fait mal aux mains.

2. « Petites cicatrices du tatouage. — Syn. *Tamantyi.*

v. « Causer du prurit, des démangeaisons ». — *Kasa si bi fari nghonya,* le poil des *kasa* provoque des démangeaisons; *N' sé bé n' nghonyé,* la jambe me démange. — *Nghonyéto,* p. pr.; *Nghonyélé,* p. ps.; *Nghonyéli,* n. d'ac.

Nghonyéma, adj. q. « Rugueux, raboteux ». — *Fini nghonyéma,* bure. — Cf. *Nghonyé.*

Nghonyéni, n. d'ac. de *nghonyé.* « Prurit, démangeaison ».

Nghonyéya, s. « Rugosité, qualité de ce qui est raboteux, dépoli, etc. ».

v. 1. « Rendre rugueux, raboteux, dépolir, amatir ». — *Dougaré nghonyéyara*, le verre a été dépoli.

2. « Envenimer, irriter, froisser ». — *Masala nghonyéyala*, la conversation s'est envenimée; *A tyoko-ou bé m' nghonyéya*, ses procédés me froissent. — *Nghonyéyato*, p. pr.; *Ngonyéyalé*, p. ps.; *Nghonyéyali*, n. d'ac.

Nghouémana, s. « Liane à caoutchouc ». — Syn. *Gouémana, Gouéymana, Goïnmana.*

Nghouna, s. 1. « Gémissement ». — Syn. *Gouna.*

2. « Cris de l'éléphant ».

v. « Gémir, se plaindre ». — *Banabato bi nghouna*, le malade pousse des gémissements; *Ou nghounana fama na*, ils se sont plaints du chef. — *Nghounanto*, p. pr.; *Nghounané*, p. ps.; *Nghounani*, n. d'ac. — Syn. *Gounangouna.*

Nghouna, v. « Se démancher ». — Syn. *Gouan, Gouana, Gouna.* Voir *Gouan.*

Nghounanghouna, v. « Gémir souvent ». — Fréq. de *nghouna.*

Nghounou, s. « Ruche ». — *Nghounou da*, poser des ruches.

Nghounouma, v. « Marcher à quatre pattes, se traîner comme les enfants ». — *Nghounoumato*, p. pr. Qui marche en se traînant. — Syn. *Nghanamanghanaman.*

Nghounounghounou, v. 1. « Résonner sourdement, confusément ». *Tabalén kan bi nghounounghounou*, le tambour de guerre résonne sourdement.

2. « Bougonner, murmurer ». — *I kana nghounounghounou an koro*, ne bougonnez pas contre nous. — *Nghounounghounouto*, p. pr.

Nghounounghounou, s. « Murmure ». — *I ka nghounounghounou bé n'sègè*, tes murmures me fatiguent.

Nghounounghounouba, s. « Murmurateur ».

Ni, s. « Âme, vie physique ». — *A bé ni na toun*, il est encore en vie; *Ni dō ma la*, animer, donner la vie à quelqu'un; *Ni bakili*,

respirer; *Ni b'a la,* il respire encore; *Ni ban, ni toro,* fatiguer, assommer quelqu'un; *A ni bora, a ni tara,* il a rendu l'âme (Syn. *N'i t'a la*); *Ni makara,* agonie; *A bé ni makara la,* il est à l'agonie (Syn. *A ni makaranto do*); *Ni nègè bor'a la,* il est dégoûté de la vie (« le goût de la vie l'a quitté »); *Ni da ma kan,* s'attacher à quelqu'un, placer en lui son affection; *A déli a ka n' ni to n' na,* prie-le de me laisser la vie; *Ni ō ni,* chaque personne; *Ni songho,* prix du sang, impôt; *Ni songho bo,* payer le prix du sang, *ou* l'impôt; *Ni ō ni wori,* impôt de capitation (pour chaque personne); *Ni ō ni wori bla,* établir l'impôt de capitation; *Ni son,* caractère (voir ce mot); *Ni konota,* idées (« choses intérieures de l'âme »). — Cf. *Dousou, Si.* — Syn. *Nyi.*

Ni, s. « Part, portion, quote-part, droit » (Syn. *Ni ta, Ni yoro, Ni yoro ta*). — *I ni ta, i ni yoro ta,* prends ta part, ta quote-part, ce à quoi tu as droit; *M' bi n' ni yoro ta ta galé,* je commence par prendre ce qui me revient, ma part; *Dyama ka délili-ou an ni bé min na,* les prières de l'Église auxquelles nous avons part; *Ni to ma yé, Ni bo ma la,* laisser leur part aux autres (voir *Ni bo*). *N' na n' ni bo aou ka dyè la,* je laisserai ma part à votre compagnie; *Ni dōn fen na,* participer, prendre part à... (voir *Ni dō*).

Ni, v. « Donner gratuitement, faire cadeau ». — *Nin mourou-īn nina n' na,* ce couteau m'a été donné en cadeau. — *Nito,* p. pr.; *Nilé,* p. ps.; *Nini,* n. d'ac. — Cf. *Di, Son.*

Ni, conj. « Et »; suivi de *si,* « ni ». — *E ni a si té nā nin ké,* ni toi ni lui ne le ferez. — On emploie *ni* entre les noms, quand le verbe est rejeté à la fin de la phrase (cf. *Ani.*). *A yé woro ni kolo di né ma,* il m'a donné des kolas et des cauris; *Tyè ni mouso,* l'homme et la femme; *E ni dyon?* toi et qui? *A nana n'a fa nyouhanfé,* il est venu et son père avec lui.

2. « Si ». — *Ni min,* si un, si quelque, quiconque; *Ni... tyokomi,* de quelque facon que. *Ni yoro mi diyara i yé, i ka ta yèn,* si un endroit te plaît, vas-y, va où il te plaît; *Ni min diyara i yé, i k'a ké,* si quelque chose te plaît, fais-la, fais ce qui te plaît; *N'i ko tyoko mi, bè na ké tén,* de quelque façon que tu dises qu'il faut faire, tous feront ainsi. — Cf. *Ma, Min.*

3. « Si, quand, lorsque » (avec le passé). Suivi d'une disjonctive, il signifie « selon que ». — *N'i nana, n' na fen d'i ma,* si tu viens, quand tu viendras, je te donnerai quelque chose; *Ni ma yé haké ké,* si quelqu'un pèche, quand quelqu'un a péché; *Ni kountigi-ou dèsèra touma ō touma,* si les chefs viennent à manquer une fois. *N'i kéra fama yé wala fantan yé, ma-ou n'i bonya wala ou n'i dogoya,* selon que tu seras riche ou pauvre, on t'honorera ou l'on te méprisera.

4. « Pour que ». — *Ni haké-ou toli bi di wala ka dyè a la, ou ka kan ka don,* pour donner ou refuser l'absolution des péchés, il faut les connaître (« si tu donnes ou si tu refuses »); *An yé moun k'i la n' i b'an nyégouan tèn* (ou *n'i sona k'an nyégouan tèn*)? que t'avons-nous fait (« et tu veux ») pour que tu nous punisses, que tu veuilles nous punir? *A sébé koro saba n'a té sé ka nin ké kokoura,* frappe-le bien pour quil ne récidive pas.

5. Avec une négation, « sans, sans que ». — *N'a t'an fé, an té sé ka fouy ké,* sans lui (« s'il n'est avec nous »), nous ne pouvons rien; *A t'na mé n'a ma sé,* il ne tardera pas à venir (« sans qu'il vienne, et il ne vient pas »); *I kana témé n'ka so da la, ni m'i dō,* ne passe pas devant ma porte sans entrer. — Syn. *Hali.*

6. Répété, « soit que ». — *N'an bi balo, n'an bi sa,* soit que nous vivions, soit que nous mourions. — Syn. *Hali ni.*

7. Elliptique dans cette phrase : *Dé lamo ni toro do,* élever des enfants est une souffrance.

8. *Sani ni.* Voir *sani.*

Ni... yé, prép. 1. « Avec (et avec) ». — *Na ni sigila do yé,* apporte un siège (« viens avec un siège »); *Ta ni sigila yé,* emporte le siège (« va-t'en avec le siège »); *To ni sigila yé,* garde le siège (« reste avec le siège »); *Na na é* (pour *Na ni a yé*), apporte-le (« viens avec le »); *Ta na é,* emporte-le (*ta ni a yé*); *To na é,* garde-le (*To ni a yé*); *Sé na é,* amène-le (*sé ni a yé*). — Cf. *Na, Ta, To.*

2. « Par » (manière, cause). — *Ma bi nèma soro ni batémi yé,* l'homme obtient la grâce par le baptême; *Hakéou bi to nimisili fé ni moun yé?* comment (« par quoi ») la pénitence obtient-elle le pardon des péchés? *Ni toua yé,* au nom de, de la part de...;

Alla tonyo ni miri yé, ni nègè yé, ni kouma yé, ni ko yé, ni kébaliya yé, offenser Dieu par pensée, par désir, par parole, par action, par omission.

Ni, suff. 1. D'un radical verbal en fait un n. d'ac. — *Doumou,* manger; *Doumouni,* action de manger. — Cf. *Li.*

2. D'un substantif ou d'un adjectif, il indique le diminutif. (Pour *ndé.*) — *Dyègè,* poisson; *Dyègèni,* petit poisson (pour *Dyègèndé*); *Fima,* noir; *Fimani,* un peu noir, *ou* petit objet noir; *Fini fimani,* étoffe un peu noire, noirâtre, *ou* petite étoffe noire. — Cf. *Dé.*

Niantouma, loc. adv. « Peut-être » (avec le passé). *Niantouma a tara dougoula,* il est peut-être parti en voyage. — Syn. *Nansoro, I ni an touma.*

Nibo, v. 1. « Laisser sa part à... ». — *N' na n' ni bo aou ka dyè la, katougou m' bi na ta dougou la,* je vous laisse ma part, parce que je vais partir en voyage; *M' bi n' nin ta, k'a-ou ni bo a to la,* je prends ma part, je vous laisse le reste pour votre part. — Syn. *Ni to (Ni bo.)*

2. « N'avoir plus de part..., perdre sa part ». — *E ni bora kolo la, katougou i ko i t'a fé,* tu n'auras pas de part à ces cauris, parce que tu y as renoncé; *E ni bora kolo la, katougou i tonyouhan y'i ni yoro ta,* tu ne participeras pas aux cauris (tu as perdu ta part), parce que ton compagnon a pris ta part.

Ni dōn, v. Participer à..., prendre part à... » (*Ni dō*). — *M' bi ni dōn i ka tyala an' i ka torola,* je prends part à ton travail et à tes peines; *An ni dōna Alla si la,* nous avons été rendus participants de la nature divine; *A m'a ni dōn sonyali la,* il n'a pas participé au vol. — Cf. *Dō.*

Ni dōni, n. d'ac. du préc. « Participation ».

Nigifé, s. « Le quart d'une mesure ». — *Nigifé nyé nani yé mouré yé,* quatre *nigifé* valent une *mouré.*

Nigima, adj. « Friand ». — Voir *nègèma.*

Ni konota, s. « Pensées, sentiments de l'âme » (*Ni kono ta*). — *Ni konota féréké*, brouiller les idées. — Syn. *Konoto*.

Nikouma, s. « Sous-entendu par lequel on désigne tacitement une personne ». — *Ma té fli i nikouma na*, personne ne se trompe à tes sous-entendus (« on sait de qui tu parles »).

Nilakili, v. « Respirer ». — *N' nilakilina san*, je respire maintenant. — *Nilakilito*, p. pr.; *Nilakililé*, p. ps.; *Nilakilili*, n. d'ac. — Syn. *Nyo*, *Ninakili* (*Ni lakili*).

Nilakilili, n. d'ac. du préc. « Respiration ». — *Ninakilili géléya*, angoisse, respiration difficile.

Nima, adj. « Vivant, animé » (de *ni*). — *Fén nima*, être animé, animal. — Syn. *Ninama*.

Nimakara, s. « Agonie » (*Ni makara*). — *A bé ni makara la*, il est en agonie.

Nimakaranto, adj., s. « Agonisant ». — *A ni makaranto do*, il est agonisant; *Alla déli nimakaranto-ou yé*, prier pour les agonisants; *A nimakaranto yé délili ké ka mé*, tombé en agonie, il prolongeait sa prière.

Niman, noumani, s. « Allié, parent par alliance ». — *Niman mouso*, belle-sœur, femme du frère aîné; *Nimanké*, beau-frère, époux de la sœur aînée. — Cf. *Biran*.

Ni min na, loc. « Comment? » — *A bi soro ni min na doun?* alors comment se le procurer?

Nimisi, s. « Repentir, contrition ». — *Kanouya nimisi*, contrition parfaite (de charité); *Siran nimisi*, attrition (de crainte).

Nimisi, s. « Se repentir ». — *Nimisi haké-ou la*, se repentir de ses fautes, en avoir la contrition; *N' nimisira n' ka Ségou ta la*, je me suis repenti d'être allé à Ségou. — *Nimisito*, p. pr.; *Nimisilé*, p. ps; *Nimisili*, n. d'ac. — Cf. *Toubi*, *Tinadon*.

Nimisiba, s. « Pénitent, contrit ». — Syn. *Nimisilé*, *Nimisilikéla*.

Nimisili, n. d'ac. de *nimisi*. « Pénitence, contrition, repentir ». — *Nimisiliké*, faire pénitence, se repentir; *Nimisili bi ma kénéya*, la

pénitence guérit l'homme; *Nimisili dõn a yéré la,* s'exciter à la contrition.

Nin, adj. démonst. «Ce, cette, ces» (pour les objets proches). — (Avec *in* après le nom, *nou* au pluriel); *Nin foro-ïn,* ce champ; *Nin mouso-ïn,* cette femme; *Nin kono-nou nté,* ce ne sont pas ces oiseaux; *Nin toro-noun,* ces souffrances. — *Nin* est quelquefois retranché. *Tyè-ïn,* cet homme; *Fénkolo-ïn,* ce propre-à-rien. — Cf. *O.*

pron. démonst. «Celui-ci, celle-ci, ceci». Au plur. *Ninoun,* ceux-ci, celles-ci; *Nin do,* c'est ceci, c'est celui-ci, c'est celle-ci, *Ninoun do,* ce sont ceux-ci, ce sont celles-ci; *Ninoun té,* ce ne sont pas ceux-ci, celles-ci; *Ninoun bè lamé,* écoute toutes ces choses; *Nin kélé,* un seul, celui-là seul; *Ninoun té, olou do,* ce ne sont pas ceux-ci, ce sont ceux-là; *Nin ka di n'yé,* ceci me plaît.

Nina, s. «Cadeau». — Syn. *Nini fen.* — Cf. *Dita, Nèma.*

Ninama, **ninadé**, s. «Vivant, animé». — Syn. *Nima, Nymama.*

Ninana, s. «Vésicule biliaire».

Nini, n. d'ac. de *ni.* — *Ninifen,* don, cadeau; *Niniké,* faire un cadeau; *Ninikéla,* faiseur de cadeaux; *Kolo tyama nini kéra bi,* on a donné beaucoup de cauris aujourd'hui.

Ninkélé, s. «Arbuste épineux employé pour nettoyer les dents».

Niny'aban, loc. interj. «Bigre!, c'est un comble!» (m. à m. : «cela l'a fini»). — Syn. *Nin y'a da yé.*

Nin yé, loc. adv. «Maintenant, ci». — *A-ou nin ké nin yé san, o té ko kéta yé,* ce que vous venez de faire maintenant, n'est pas une chose à faire; *A doun flé nin yé,* le voici donc; *Nyoumaya ba doun flé nin yé,* voyez donc quelle grande bonté!

Niri, s. «Lisses ou lames d'un métier de tisserand». — Cf. *Nègèsé.*

Nison, s. «Caractère, humeur». — *A nison ka di,* il a bon caractère, il est de bonne humeur (Syn. *Ma nison doumando*). — Loc. *Nisondiya,* bonne humeur, bon caractère, affabilité, aménité;

mettre de bonne humeur; *Nison koya,* mauvaise humeur, mauvais caractère; mettre de mauvaise humeur; *I na yé n' nison diya,* ton arrivée n'a mis de bonne humeur, m'a réjoui (cf. *Nyénadyè*); *Nisonkoya ké,* bouder, être naussade, de mauvaise humeur (cf. *Koya, Diya*); *A bi nisonkoyaké ma-ou la,* il est maussade envers les gens; *I nison ka ko né na moun na?* pourquoi me boudes-tu? *Nisondiya ké,* se montrer aimable, affable; *A bi nisondiya ké ma-ou la,* il est aimable envers les gens; *A nison ka di né na,* il est aimable envers moi. — Cf. *Son.*

Nisongho, s. «Prix du sang (dans la législation musulmane); Impôt de capitation». Voir *ni.* — *Ni songho bo bla ma-ou kan,* asseoir l'impôt de capitation.

Nita, adj. v. de *ni.* «Qui se donne». — *Fen nita,* cadeau. — Cf. *Dita, Nini.*

Nita, s. «Part, quote-part». — Cf. *Ni.* — Syn. *Ni yoro.*

Ni yoro, s. «Part, quote-part». — Cf. *Ni.* — Syn *Ni, Ni ta, Ni yoro ta, Ta.*

N'ka, n'ké, n'ki, n'ko, n'kou. Voir à la lettre **K**.

N'ka, conj. «Mais, cependant, or» (dans un raisonnement). — *A ma tyoko nyé, n'ka a nimisila,* il a mal agi, mais il s'est repenti. — Syn. *N'ka san.*

No, s. 1. «Trace, empreinte, vestige, piste, marque». — *Sé no,* trace des pieds; *Bolo no,* empreinte des mains; *Ta ma sé no fé,* suivre la piste de quelqu'un; *Sé no don,* reconnaître la trace des pieds; *No ké,* marquer («apposer une marque»); *N' y'a bolo no don,* je reconnais son écriture, sa signature; *Fen dalé-ou yé Alla no é,* la création porte la trace de Dieu; *No bla fen na,* marquer, annoter, signer quelque chose (cf. *Nobo, Nodogo, Nofé, Noméné, Nogüen, Nokan*). — Syn. *Tamasyen, Nyéno.*

2. «Place, lieu, endroit, rang, situation». — *Fé-în bl'a nona,* mets cela à sa place; *A bè ka ségi a nona,* que chacun retourne à sa place; *Ma do bla do wéré nona,* mettre quelqu'un à la place d'un autre, remplacer. — Syn. *Yoro.*

3. « Le fait, la faute de quelqu'un, l'effet de quelque chose ». — *I yéré no do,* c'est ta faute; *Alla no do,* le doigt de Dieu est là; *Sandyi no do,* c'est un effet de la pluie; *No dyougou,* une faute. — Cf. *Nodogo.*

No, v. « Lécher, laper, user en frottant ». — *Oulou bi dyi no,* le chien lape l'eau; *Démisén yé kouna no,* l'enfant a léché le plat; *Flé nona,* on a léché la calebasse; *Sé-ou yé tofaou no,* les pieds ont usé les briques; *A ti no,* cela ne s'use pas par le frottement. — *Nonto,* p. pr.; *Noné,* p. ps.; *Noni,* n. d'ac. — Syn. *Non.*

No, prép., pour *na.* — *Tégéno,* en vérité; *Sisanno, sisannino,* à l'instant.

Noba, s., adj. « Qui lèche, qui lape ». — Syn. *Nonba, Nonikéla.*

Nobo, v. « Suivre la trace, la piste de ». — *A tara sõ kan n' n'a no bo,* il est parti à cheval, je le suivrai à la piste. — *Noboto,* p. pr.; *Nobolé,* p. ps.; *Noboli,* n. d'ac. — Cf. *Bo.*

Noboba, s., adj. « Qui suit à la piste ». — Syn. *Nobolikéla.*

Nodogo, v. 1. « Effacer la trace » (*No dogo*).

2. « Expier, effacer ». — *Haké nodogo ni saraboli yé,* expier ses péchés par la satisfaction. — *Nodogoto,* p. pr.; *Nodogolé,* p. ps.; *Nodogoli,* n. d'ac. — Cf. *Dogo, Kafari, Bo nofé, Noko.*

Nodogoba, s., adj. « Qui expie, efface ».

Nodogobali, adj. « Inexpiable, ineffaçable ».

Nodogoli, n. d'ac. « Expiation ». — *Nodogoli ké,* expier.

Nofé, prép. 1. « Après, derrière, à la suite ». — *Boli a nofé,* cours après lui; *T'a nofé,* marche sur ses traces, suis-le, imite-le; *A nofé ma-ou,* les gens de sa suite; *A nofé ma té n' yé,* je ne suis pas de ses gens, de sa suite.

2. « A cause de, pour ». — *I yé dyougouma nin ké, i na nyégouan a nofé,* tu seras puni pour le mal que tu as fait; *M'bougora é dé nofé,* c'est à cause de toi que j'ai été frappé; *Kélé oulila sira nofé,* la bagarre a éclaté à propos du tabac. — Loc. *Bo nofé,* expier; *M' b'a bo nofé,* je l'expie. — Syn. *Nodogo, Noko.*

Noginogi, adj. « Sale ». — Syn. *Nogo.*

Nogo, adj. « Petit », pour *dogo*. Voir ce mot. — Cf. *Négoun.*

Nogo, adj. « Sale, visqueux, poissant ». — *A ka nogo,* c'est sale, *ou* visqueux. — Syn. *Noua.*

s. « Saleté, fumier, ordure, appât (pour la pêche), souillure ». — *Nogo ké foro la,* fumer (« mettre du fumier dans ») un champ; *Nogo ké ka dyègè méné,* appâter les poissons; *Haké nogo,* la tache du péché.

v. 1. « Salir ». — *I kan 'i ka dloki nogo,* ne salis pas ton habit; *A nogola,* il est sale. — Syn. *Nogoya.*

2. « Être visqueux, poissant. Rendre tel. »

3. « Dénigrer quelqu'un ». — *I kana ma si nogo ni kalon yé a ko,* ne calomnie personne en son absence. — *Nogoto,* p. pr.; *Nogolé,* p. ps.

Nogobali, adj. « Sans tache, immaculé ». — *Dousou nogobali,* âme pure (Syn. *Dyè, Saninya*). — Syn. *Nouabali.*

Nogobaliya, s. « Qualité de ce qui est sans tache, pur, immaculé ».

Nogofi (*a*), v. « Brutaliser quelqu'un, endommager une chose ». *A kan'a to a ka nogofi dougouma iko bégan fari,* ne le laissez pas traîner à terre, comme le corps d'une bête; *Bana y'a nogofi,* la maladie l'a mis bien bas; *So nogofira,* la maison tombe en ruines, est ruinée, fort endommagée. — *Nogofito,* p. pr.; *Nogofilé,* p. ps. — Syn. *Nogoufi, Nouafi.* نقش.

Nogofiba, s. adj. « Qui brutalise, endommage, etc ».

Nogoka, s. « Surnom des *Dembélé* ».

Nogola, adj. « Sale, mauvais ». — *Na nogola,* sauce faite de feuilles d'arbres.

Nogolé, p. ps., adj. « Sale, sali ». — *Dyi nogombé* (*nogolémbé*), l'eau est sale; *A nogolé do touma ō touma,* il est toujours malpropre.

Nogoma, adj. « Sale, malpropre, visqueux ». — *Dloki nogoma,* un habit sale. — Cf. *Nogo.* — Syn. *Nouama.*

Nogonogo, s. « Arbuste dont l'écorce visqueuse sert à faire des liens ». — Syn. *Nouanoua*.

Nogonogoblé, s. « Arbuste dont les branches servent de fouet » (à la fête du *Ntomo*). — Syn. *Nouanouablé*.

Nogoya, s. « Qualité de ce qui est sale, etc.; malpropreté, saleté, viscosité ». — *Dyègè-ïn fari dé ta yé nogoya da é*, l'écaille de ce poisson est on ne peut plus visqueuse (« est le comble de la viscosité »).

Nogoya, s. « Petitesse, qualité de ce qui est petit, sans importance ». — *Ka nogoya ké!* que (ta maladie) tourne bien! — Cf. *Dogoya*.

Nogoya, v. « Salir » (moins usité que *nogo*).

Nogoya, v. « Tourner à bien, réussir » (pour *dogoya*), c.-à-d.: être sans gravité, sans suite fâcheuse. — *Ka batiké nogoya!* souhait qu'on adresse à qui va passer un fleuve (« que le passage du fleuve vous réussisse! »); *Ka bana nogoya!* meilleure santé! (« que la maladie tourne à mieux! »); *Ka dougouta nogoya!* bon voyage! *A bana nogoyara*, il va mieux. — *Nogoyato*, p. pr.; *Nogoyalé*, p. ps.;

Nogüemba, s., adj. « Qui poursuit, pourchasse ». — Syn. *Nogüénikéla*.

Nogüen, v. « Poursuivre, pourchasser ». — *Oulou yé sogo nogüen*, le chien a poursuivi la biche; *Sonyanikéla nogüéna*, on a pourchassé, poursuivi le voleur. — *Nogüento*, p. pr.; *Nogüené*, p. ps.; *Nogüéni*, n. d'ac. — Cf. *Güen*.

Nogüéni, n. d'ac. « Poursuite ». — *Nogüéni ké*, poursuivre, donner la chasse.

Noho (*m*), s. « Désir, envie ». — Cf. *Nègè*, *Doua*.

Nokan, prép. « Après, à la suite, à la place » (*No kan*). — *Madani dara Amadou nokan*, ou *Madani sigira Amadou nokan*, Madani fut le successeur (« fut établi à la place ») d'Ahmadou.

Nokansigi, s. « Remplaçant, successeur ». — *Madani kéra Amadou nokansigi yé*, Madani fut le successeur d'Ahmadou.

Nokanta, s. 1. « Celui qui suit le premier, le second dans une file ». *N' na bi ta dougoula, né na ké folo nokanta yé,* j'irai en voyage, mais je marcherai le second.

2. « Remplaçant ». — *Kountigi té yan, a nokanta bé mi?* le chef n'est pas là, où est son remplaçant? — Cf. *Syéré.*

3. « Successeur ». — *Madani kéra Amadou nokanta yé,* Madani devint le successeur d'Ahmadou.

Noko, v. « Réparer, expier » (*No ko,* laver). — *I ka ko dyougou kélé noko,* répare le mal que tu as fait; *A toun yé min sonya, a y'a di fanta-ou ma, haké nokora,* il a donné aux pauvres ce qu'il avait volé, sa faute est réparée. — *Nokoto,* p. pr.; *Nokolé,* p. ps.; *Nokoli,* n. d'ac. — Syn. *Nodogo.*

Nokoba, s., adj. « Réparateur, qui expie ».

Nominé, v. « Suivre, imiter ». — *N'i tara, n' n'i nominé,* si tu pars, je te suis; *Yaoudiya-ou bi Mousa ka tõn koro nominé toun,* les juifs suivent encore l'ancienne loi de Moïse; *I ka kan ka masébé-ou nominé* (ou *Masébé-ou tyoko nominé*), il faut imiter les gens vertueux; *Nyouhan nominé,* se placer en rang, se mettre à la file les uns des autres. — *Nominéto,* p. pr.; *Nominélé,* p. ps.; *Nominéni,* n. d'ac. — Syn. *Ta nofè* (*No, Miné, Méné*). — Cf. *Ladègè.*

Nominéba, s., adj. « Suivant, partisan (v. g. d'une religion), acolyte ». — Syn. *Nominéna, Noménikéla.*

Nominéni, n. d'ac. de *nominé.* « Action de suivre, imitation ».

Nŏn, v. « Lécher ». Voir *No.*

Nona, prép. « A la place de ». *A tara douani nona,* il est allé à la place de son père; *A blala fama nona,* on l'a laissé, mis à la place du roi; *Alla nona sigiba,* délégué, représentant de Dieu. — Cf. *Bisigi.*

Nona, s. « Représentant, ambassadeur, fondé de pouvoir, ayant droit ». — Cf. *Bisigi.*

Nona, s. « Herbe vivace ».

Nonba, s., adj. Voir *Noba.*

Noné, p. ps. de *no*. « Léché, lapé; usé par le frottement ».

Nonfo, s. « Liane à latex, Apocynée, *Vahea florida* ».

Nonfo, s. « Fétiche réputé méchant ».

Noni, n. d'ac. de *no*. « Lécher, laper ».— *Noniké*, lécher, laper; *Nonikéla*, qui lape, qui lèche.

Nōni, s. « Natation, action de nager ». — *A bi nōni don*, il sait nager; *A bi sé nōni na*, il peut nager. *Noniké*, nager; *Nonikéla*, nageur.

Nōni, v. « Gâcher, délayer avec de l'eau ». — *Bogo nōni*, délayer de la glaise pour en faire du mortier; *A nōnila*, on l'a gâché. — *Nonito*, p. pr., *Nonilé*, p. ps.; *Nonili*, n. d'ac. — Cf. *Don*.

Noniba, s., adj. « Qui gâche, qui fait du mortier ». — *Bogo noniba* (Syn. *Nonilikéla*).

Nonili, n. d'ac de *nōni*. — *Noniliké*, faire du mortier.

Nonkon, s. « Articulation du coude ». — *Nonkonkourou*, le coude; *Nonkonyé*, coudée; *Nonkonyé ni kari*, une coudée plus la moitié des doigts (« jusqu'à l'articulation du milieu »); *Nonkonkourou dyo* (ou *tŏurou*) *fen kan*, s'accouder à quelque chose.

Nono, s. « Lait ». — *Misi nono*, lait de vache; *Nono kéné*, lait frais; *Nono koumou*, lait aigre; *Nono similé*, *sounané*, lait caillé; *Nono kourou*, caillot de lait; *Nono gosi*, baratter; *Nono gosi bolé*, calebasse, sorte de gourde oblongue servant de baratte; *Nono moumouna*, baraton; *Nono dyi*, petit lait.

Nonsi, s. « Caméléon ». — Syn. *Nansi*.

Nonté, loc., pour *Ni o té* (« si ce n'est pas cela »). « Sans cela, autrement, faute de quoi, sinon ». — *Na bo n'yé, nonté i t'na fouy soro*, viens me voir, sinon tu n'auras rien. — Dicton : *Ni mouso ko kélé, i ka fo fla, nonté a n'i fra abiko dou kéné*, si ta femme dit : « Un », dis : « Deux », autrement elle te balayera comme une cour.

Nōro, s. « Épi abandonné dans un champ ». — *Noro nyini*, glaner; *Noro nyinina*, glaneur. — Voir *Nyini*.

Noro, s. « Tache ». — Syn. *Nogo*.

Noro, s. « Empois, étoffe empesée ». — *Noro dyi*, cati; *Noro bé bagi-īn na*, il y a de l'empois dans cette étoffe; *Bagi-īn yé noro yé*, c'est de l'étoffe empesée.

Noro, s. « Nimbe, figure rayonnante ». — *Tyè-īn noro ka nyi*, cet homme a la tête rayonnante.

Noro, v. 1. « Coller, empeser, agglutiner ». — *Dyoli y'a kounsi-ou noro nyouhanna*, le sang lui a collé les cheveux ensemble; *Sébé da noro ni mana yé*, cacheter une lettre.

2. « Attacher, accointer ». — *Oulou bi noro a tigi la*, le chien s'attache à son maître; *A yé ma fla noro a yéré la*, il s'est attaché deux individus; *I bé k'i noro n'na mounna?* pourquoi t'es-tu attaché à moi? *A fla norona nyouhanna*, ils se sont acoquinés ensemble. — Cf. *Tougou*.

3. « Crépir ». — *A y'a ka so noro*, il a crépi sa case. — Syn. *Mou*.

4. « Boucher, barrer ». — *Témé sira noro*, barrer le chemin. — Cf. *Datougou, Dagéré, Sa, Fa*.

5. « Tacher ». — *Daha yé n' ka dloki noro*, l'encre a taché mon habit. — *Noroto*, p. pr.; *Norolé*, p. ps.; *Noroli*, n. d'ac. — Syn. *Nogo*.

Noroba, s. « Qui colle, attache, crépit, etc. ». — *Mana fén noroba do*, la gomme sert à coller.

Noroko, v. « Salir, éclabousser, barbouiller ». — *I yé n' noroko na na*, ou mieux *I yé na ké ka n' noroko*, tu m'as sali avec la sauce; *Nyé da noroko*, barbouiller le visage; *A norokora hali*, il est tout sale. — *Norokoto*, p. pr.; *Norokolé*, p. ps.; *Norokoli*, n. d'ac.

Norokoba, s., adj. « Qui salit ». — *Fén norokoba*, une chose salissante.

Norokolé, p. ps. de *noroko*. « Sali, éclaboussé, barbouillé ».

Norolé, p. ps. de *noro*. « Collé, etc. ». — *A norolémbé a la kanou koson,* il lui est affectionné (« lié d'affection »).

Noroli, n. d'ac. de *noro*. « Adhérence, etc. ».

Noroma, adj. 1. « Empesé, collé ». — *Bagi noroma,* étoffe empesée.

2. « Auréolé, nimbé, rayonnant ».

Norona, s. « Grateron, graminée piquante qui s'attache aux habits ».

Noté, v. « S'accoupler ». — Cf. *Dyè*.

Nou, s. 1. « Nez, groin ». — *Noundyi,* mucosité; *Noundyi bo,* se moucher (Syn. *Noun fyè*); *Noun fyèla,* mouchoir; *Noun da,* ouverture des fosses nasales; *Noun wo-ou,* narines; *Noun bara,* cornet du nez; *Noun kala,* charpente, cartilage du nez; *Noun kala dyan, oulilé,* nez élevé; *Noun karilé, pempérélé,* nez plat, épaté; *Nouna kouma,* nasiller, parler du nez; *Nouna koumana,* nasillard. — Dicton : *Min noun bi wosi, a ka fari,* celui dont le nez sue, est un batailleur.

2. « Nez, organe de l'odorat ». — *A souma bé n' noun na,* je le sens (« son odeur est dans mon nez »); *A souma té n' nouna,* je ne le sens pas.

3. « Pointe, bec des objets pointus, angle sortant ». — *Miséli nou,* la pointe d'une aiguille; *Kalima nou,* la pointe d'une plume; *Bolokoni nou,* la pointe d'un clou; *Sabara nou,* l'extrémité des souliers; *Tiga nou,* le petit bout de l'arachide; *Sé nounkoun,* la pointe des pieds. — Loc. *Noubo,* appointir. (Voir ce mot.) — Syn. *Nounkoun.*

4. « Fois ». — *Né fara kosobé nouna kéléna,* je me suis rassassié une bonne fois. — Syn. *Koun, nyé.*

Noua, s., adj., v. Voir *Nogo, nouan.* — *Nouanto,* p. pr.; *Nouanlé,* p. ps.; *Nouanli,* n. d'ac.

Nouanoua. Voir *Nogonogo.*

Nouasi, s. « Loup ». Voir *Nasi.*

Nouasi oulou, s. « Race de chien rougeâtre et noir ».

Nouaya, s., v. Voir *Nogoya*.

Noubo, v. « Appointir, tailler en pointe ». — *Sébénin kala noubo,* tailler un crayon; *Béréké noubo,* appointir un bâton; *A noubora,* il est taillé, appointi. — *Nouboto,* p. pr.; *Noubolé,* p. ps.; *Nouboli,* n. d'ac. — Cf. *Bo*.

Nouboba, s., adj. « Qui appointe ».

Noubobali, adj. « Non pointu, non appointi ».

Noubolé, p. ps. de *noubo*. « Pointu ». — *Bolokoni noubolé,* un clou pointu.

Nouda, s. Voir *Nou*.

Nougou, s. « Entrailles, intestins ». — *Nougou badyou,* rectum, cæcum, gros intestin; *Nougou bi n' dimi,* je souffre des intestins; *Nougou siri,* lier les tripes pour les cuire; *Kono nougou tiké,* mal de ventre, tranchées. — Loc. *Nougou dyougou,* parasite (individu; Syn. *Nyéné dyougou*); *A nougou makaralé do,* c'est un gourmand (« un assidu de ses entrailles »); *Nougou makaralikéla té nin bo,* c'est un bâfreur sans pareil; *M' bi n' ka nougou ouli n' yéré la,* je n'ai pas mangé mon content (« j'en suis à remonter moi-même mes intestins »). — Dict. *Fouy ti tyè nougou ko,* je n'ai pas peur, je ne suis pas une femme (Syn. *Fouy ti tyè dousou bo,* m. à m. : « je n'ai que des entrailles d'homme »).

Nougou, v. « Damer, aplanir, polir ». — *Bougou kono nougoura pélépélé,* le sol de la case a été bien damé. — *Nougouto,* p. pr.; *Nougoulé,* n. d'ac.; *Nougouli,* n. d'ac.

Nougou, adj. « Lisse, poli, aplani ». — *Dyiri fyèrè-īn ka nougou,* la planche est lisse, bien varlopée; *Toubabou kounsigi ka nougou,* les Blancs ont les cheveux lisses, plats.

Nougou, s. « Bourgeon ». — *Dougouma nougou,* surjeon. — Syn. *Nougou koun*.

Nougou, v. 1. « Bourgeonner, prendre des feuilles ». — *Dyiri-ou bi nougou sa,* les arbres bourgeonnent en ce moment; *Si-ou nougoura,* le *karité* a bourgeonné.

2. « Faire bourgeonner ». — *Founténi bi dyiri-ou nougou,* la chaleur fait bourgeonner les arbres. — *Nougouto,* p. pr.; *Nougoulé,* p. ps.; *Nougouli,* n. d'ac., « bourgeonnement ».

Nougouba, adj., s. « Qui dame, aplanit ».

Nougoukoun, s. « Bourgeon ». — Syn. *Nougou.*

Nougoula, s. « Instrument pour polir le cuir ».

Nougoulé, p. ps. de *nougou.*
1. « Damé ».
2. « Touffu, couvert de feuilles ».

Nougouma, adj. « Gourmand, bâfreur ».

Nougoumaya, s. « Gourmandise ». — *Nougoumaya ké,* être gourmand.

Nougouré, s. « Sangle, sous-ventrière ». — Syn. *Nougouré dyourou.*

Nougouya, s. « Qualité de ce qui est lisse, poli, aplani ».
v. « Aplanir, damer, rendre lisse, poli ». — *Dyiri fyèrè syen ka nougouya,* varloper une planche. — *Nougouyato,* p. pr.; *Nougouyalé,* p. ps.; *Nougouyali,* n. d'ac.

Nouma, s. Voir *Nima.*

Nouma, s. « La gauche ». — *Nouma bolo,* la main gauche, la gauche. — Ctr. *Kini.* — Syn. *Kouna.*

Noumama, adj. « Gaucher ». — Ctr. *Kinima.*

Noumou, s. « Forgeron » (caste). — *Noumou ké,* un forgeron; *Noumou dé,* fils de forgerons, de la caste des forgerons; *Noumou mouso,* femme de la caste des forgerons; *Noumou ka dyè,* la caste des forgerons.

Noumouwolosyo, s. « Sorte de haricots ». — Cf. *Dyontanba.*

Noumouya, s. « État, condition, métier de forgeron ». — *Noumouya ké,* exercer le métier de forgeron.

Noun, s. Voir *Nou.* — *Noundyi, Nounbara, Nounfyè.* Voir *Nou.*

Nounfing, s. « Sorte de haricot ».

Nounkala. Voir *Nou.*

Nounkoun, s. 1. « Germe » (dans une plante). — Syn. *Falénkoun* (*Noun koun*).
2. « Pointe ». — *Sé nounkoun,* la pointe du pied.

Nounkourou, s. « Petit mil ». — Cf. *Sanyo.*

Nsa, nsé, nsi, nso, nsou. Voir à la lettre S.

Nta, nté, nti, nto, ntou. Voir à la lettre T.

Ntè, adv. « Non » (forte négation). — Syn. *Kari! Ntyè.*

Nté. Voir *Té.*

Nya, s. « Nid, aire ». — *Nya da, nya dla,* nicher; *Sanfé kono-ou nya b'ou fé,* les oiseaux du ciel ont leur nid; *Kono-ou b'ou nya-ou kan k'ou dla,* les oiseaux sont en train de nicher; *N' téména n' touma y'a soro kono-ou b'ou nya da,* je suis passé au moment où les oiseaux nichaient; *Nyadali touma,* l'époque de la nidification; *Nyiné nya,* nid de souris.

Nya, s. « Fétiche, grisgris consistant en calebasses suspendues dans les *Bŏlo* ». — *Nya so,* case à grisgris.

Nya, v. « Être, trouver bon, utile, correct; réussir; arranger; bien traiter ». — *A nyana bi,* cela va bien aujourd'hui (B); *A na moun nyan n' yé,* à quoi me servira-t-il? *A nyana o la,* il a été content, il s'est contenté de cela; *A té nya fouy la,* il n'est content de rien. — *Nyato,* p. pr.; *Nyalé,* p. ps.; *Nyali,* n. d'ac. — Voir *Nyé.* — Syn. *Nyé, Nyan.*

Nya, suff. pour *ya,* à la fin de certains mots. (Se prononce *gna.*)

Nyaba. Voir *Nyéba.*

Nyada, nyadla, v. « Nicher, faire son nid ». (Voir *Nya, Da* et *Dla.*)

Nyaga, s. « Sachet en cuir que les Noirs portent au cou ».

Nyaga, s. En général, « résidu quelconque ». — *Dlo nyaga,* lie de bière; *Kafé nyaga,* marc de café; *Séri nyaga,* dépôt au fond du *séri; Tiga nyaga,* paille d'arachide (sans le fruit); *Di nyaga,* cire brute (« résidu du miel »). — Prov. *Dyon mouso té mougou dou f'a nyaga,* la captive ne mange que le son.

Nyaga, s. « Grand divertissement, réjouissance, fête, cérémonie ». — *Nyaga ba bé Ségou bi,* il y a grande réjouissance aujourd'hui à Ségou; *I bé nyaga la bi,* tu es de la fête aujourd'hui; *Nyaga bi ké fourou la,* il y a des réjouissances au mariage. — Cf. *Nyénadyè.*

Nyagali, v. « Se divertir ». — *Ou nyagalila fourou la,* ils se sont divertis à la noce. — *Nyagalito,* p. pr.; *Nyagalilé,* p. ps.; joyeux, content. — Syn. *Nyénadyè.*

Nyagama, adj. « Non nettoyé, non battu » (*Nyaga*). — *Nyo nyagama,* mil non battu.

Nyagamé, s. « Fils dont le père et la mère ont le même nom de famille ».

Nyaganyagadyéli, s. « Mal poli, qui ne sait pas tenir compagnie à ses hôtes ».

Nyagaribo, v. « Vexer quelqu'un, le faire bisquer » (en excitant sa jalousie). — Syn. *Nyagalibo, Nyaribo.*

Nyagasa, s., pour *nyasaka.* Voir ce mot.

Nyamā, s. « Fumier, ordures, balayures ». — *Nyama-ou tyè,* ramasser les ordures, les balayures; *Nyamakala,* voir ce mot; *Nyaman tyè,* vaurien; *Nyama dé,* bâtard, fils illégitime (Syn. *Dyankalima*). — Cf. *Nyasaka.*

Nyama, s. « Punition; expiation, peine » (d'une faute ou d'un dommage). — *Nyama bo . . . la,* expier, être puni de . . ., porter la peine de . . ., satisfaire pour; *Né nyama bor' i la,* tu es puni du mal que tu as fait; *I yé ni haké dama min ké, a bè nyama na bo i la,* tu expieras tous les péchés que tu as commis.

Nyama, s. « Arbre », légumineuse césalpinée : *Bauhinia reticulata,* dit arbre de Judée ». — *Nyama fou,* écorce de cet arbre servant

de lien; *Nyamandé souma ka di,* la gousse de cet arbre est parfumée.

Nyamadé, s. « Bâtard, fils illégitime ». — Syn. *Dyankalimé, tlonké dé.*

Nyamakala, s. « Roturier, homme des dernières classes de la soté » (forgeron, cordonnier, griot, etc.). — Ctr. *Tontigi.*

Nyamakalaya, s. « Qualité de roturier, basse extraction ».

Nyamakonya, s. « Envie, jalousie ». — *Nyamakonya ké,* être envieux, jaloux. — Syn. *Kéléya* (*Nyama konya*).

Nyamakonyama, adj. « Envieux, jaloux ».

Nyamakou, s. « Succédané du poivre. Amomée: *Amomum melegueta* ».

Nyamantourŏuko, s. « Scorbut ».

Nyamantoutou, s. « Coq des pagodes » (oiseau). — Syn. *Nyémantoutou.*

Nyamé (*a*), s. « Chameau ». جَمَل. — Prov. *Min bi nyamou nyini, i kana ba dén dyir' a la,* à qui cherche un chameau, ne montre pas un chevreau. — Syn. *Nyamou.*

Nyamédolo, s. « Baudrier d'Orion » (étoiles du chameau).

Nyaménghoni, s. « Chardon très amer (épine des chameaux); *Tribulus terrestris,* Rutacée zygophillée ».

Nyami, v. « Mélanger, couper ». — *Dlo ni di nyamina nyouhanna,* on a mélangé du miel et de la bière. — *Nyamito,* p. pr.; *Nyamilé,* p. ps.; *Nyamini,* n. d'ac. — Cf. *Dyo, Kolonzo, Féréké.*

Nyaminindé, s. « Graine employée pour faire des colliers ».

Nyan, v., pour *nya* (B). — *Kounsigi nyan,* arranger les cheveux. — Cf. *Nyé.*

Nyan, v. « Manquer, faire défaut ». — *Da nyan,* être incomplet (Syn. *Nyouhan, da dyé;* Ctr. *Da fa*); *Kolo da nyana,* il manque des cauris, le nombre n'est pas complet; *Da nyalé,* incomplet; *Da nyali,* état incomplet, manque. — Syn. *Dyé, nya.*

adv. « Moins ». — *Kémé ta nyan,* soixante-dix (80 — 10);

Débé dla nyan (pour *Débé dourou nyan*), trente-cinq (40 — 5). — Cf. *Dyè*. — Syn. *Nyouhan*.

Nyana, s. « Liane à tubercule rappelant l'igname mais légèrement vénéneuse ». — Syn. *Nyéna*.

Nyana, prép., pour *nyéna*. « Devant, en présence de ». Voir *Nyéna*. — *A n' t'a nyana*, s'il n'est pas présent.

Nyanama, s. « Être vivant, animé, animal ». — Syn. *Nanama, Nima, Nyinima*.

Nyanda, s. « Pigeon des rôniers ».

Nyanghi, s. « Amende ». — *A yé ma-ou bla ka nyanghi bo*, il a condamné les gens à payer l'amende. — Cf. *Nyouhandi*.

v. « Condamner à l'amende » (pour *Nyouhandi*). — *Fama yé Mousa nyanghi*, le chef a condamné Mouça à l'amende; *An bè nyanghira*, nous avons tous été condamnés à l'amende. — *Nyanghito*, p. pr.; *Nyangilé*, p. ps.

Nyăni, s. « Misère, détresse ». — *Nyĕni b'a la*, il est dans la misère. — Syn. *Nyĕni, Bonè*.

v. « Réduire à la misère, à la détresse, persécuter, tourmenter ». — *Koungho y'an nyăni*, la famine nous a réduits à la misère; *Am bè nyănina*, nous avons tous été tourmentés; *A bé nyăni bala bolo*, il souffre de la faim. — *Nyănito*, p. pr.; *Nyănilé*, p. ps.; *Nyănili*, n. d'ac. — Cf. *Toro, dyasi*.

Nyāni, s. « Divertissement, réjouissance ». — *Séli don yé nyāni don yé*, un jour de fête est un jour de réjouissance. — Syn. *Nyaga, garsigè*.

v. « Se réjouir, se divertir ». — *N' nyānina k'i koumben bi*, je suis content d'être allé au-devant de vous aujourd'hui; *A man kan ka nyāni tonyouhan ka dyougouma na*, il ne faut pas se réjouir du mal d'autrui. — *Nyānito*, p. pr.; *Nyānilé*, p. ps.; *Nyānili*, n. d'ac. — Syn. *Nyagali*.

Nyăniba, s. « Qui réduit à la misère, persécuteur ». — *Bala yé fen nyăniba yé*, la faim rend malheureux.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Nyāniba, s. « Qui rend heureux, qui fait plaisir, qui réjouit ». — *Fourou yé fén nyāniba yé,* le mariage est une cause de réjouissance.

Nyănibato, s., adj. « Malheureux, misérable ».

Nyănilé, p. ps. de *nyăni.* « Malheureux, misérable, tourmenté ».

Nyānilé, p. ps. de *nyāni.* — *N' nyānimbé bi,* je suis content aujourd'hui. — Syn. *Nyagalilé.*

Nyankara, s. « Tambourin dont on joue en l'honneur des blessés de guerre ».

Nyanké, s. « Ouies et branchies des poissons ».

Nyansani, nyanzani, s. « Petite vérole bénigne ». — *Nzō kisé ka koumba, nyansani kisé ka misé merr, a bi myé bla ma la,* les boutons de la petite vérole sont gros, tandis que ceux de la variole bénigne sont très petits, de plus celle-ci donne de l'appétit (« elle rend friand de viande »). — Cf. *Nzō.*

Nyantouma. Voir *Niantouma.* « Peut-être ».

Nyari, s. « Envie, convoitise jalouse ». — Syn. *Kéléya, nyămakonya.*

Nyari, s. « Tout objet nuisible, malsain ». — *Nyari ta fén na,* contracter une maladie, éprouver un mal, un préjudice de quelque chose.

Nyaribo, v. « Faire bisquer, vexer » (en excitant l'envie, la jalousie). — *N' yé n' ka dloki koura nyaribo a la,* je l'ai rendu jaloux en lui montrant mon habit neuf (« j'ai fait sortir de lui l'envie de mon habit neuf »). — *Nyariboto,* p. pr.; *Nyaribolé,* p. ps.; *Nyariboli,* n. d'ac. — Syn. *Nyagaribo, kéléya.*

Nyariboba, s. « Qui fait bisquer, pester; qui excite l'envie, la jalousie ». — *Dloki nyouman yé fen nyariboba yé,* un bel habit est un objet d'envie. — Syn. *Nyaribolikéla.*

Nyarima, adj. « Jaloux, envieux ». — Syn. *Kélé, nyamakonyama.*

Nyasaka, s. «Débris, résidus» v. g. de paille, de tiges de mil dans un champ. — *Foro nyasaga tyè*, ou *gosi*, nettoyer un champ, enlever les débris (avant l'hivernage). — Syn. *Nyaka*, *Nyagasa*.

Nyé, s. 1. «Œil» (organe). — *Nyé kisé, nyé dé, nyé kĭli, nyé kouloukoutou*, le globe, l'orbite de l'œil; *Nyé mani*, pupille de l'œil, prunelle, iris; *Nyé fara, nyé wolo*, paupière; *Nyé kou*, angle externe de l'œil (Syn. *Nyé kou korola*); *Nyé dougouré*, angle interne; *Nyé si*, cil; *Nyé konko*, arcade sourcillière; *Nyé konko si*, sourcil; *Nyé da*, visage, figure; *Nyé dyi*, pleurs, larme; *Dyiri nyé dyi*, sève; *Nyé dyi bo*, pleurer; *Nyé dyè*, taie; *Nyé fyé*, cécité; *Nyé kélé*, borgne; *Nyé bo*, chassie; *Nyé diminto*, atteint d'ophtalmie; *Nyé dimi*, ophtalmie; *Nyé tikè*, crever les yeux, *Nyé siri*, bander les yeux; *Nyéna sirila*, bandeau; *Nyé komi*, cligner de l'œil; *Nyé mégémégé*, clignotter de l'œil. — Loc. *M' bé né nyé na*, je ne puis dormir.

2. «Œil, vue, regard» (sens). — *Nyé b' a la*, avoir l'œil à ..., voir; *Nyé t' a la*, ne pas voir; *N' nyé b' a la*, je le vois; *A nyé t' ou la*, il ne les voit pas; *N' nyé toun t' a la*, je ne voyais pas; *Nyé namini*, troubler la vue, enivrer; *Nyé bo fén do la*, détourner ses regards d'une chose; *Nyélatomo*, choisir (Syn. *Nyélata*, «prendre à l'œil»); *Nyé da ma la*, voir, visiter quelqu'un; *A bi nyé dyougou bo ka ma flé*, il jette un mauvais œil sur quelqu'un (Syn. *A té nyé nyouman bo ka ma flé*, «il ne jette pas un bon œil»); *Nyé dō*, fixer, narguer; *Nyé sin*, tourner les yeux vers; *Nyé wa, nyé tyoro, nyé pèrè, nyé boso, nyé trou ka ma flé*, fixer les yeux sur quelqu'un; *Nyémada*, avuer; *Nyémadyo*, faire attention; *Nyénghounountikè*, regarder de travers; *Nyédyira*, montrer.

3. Au fig. *a*. «Présence (lieu), face (d'un objet)». — *Nyé*, devant; *Nyéna, nyékoro*, en présence de, sous les yeux de; *Nyéfé*, à travers, à la surface; *Nyéma*, devant, en présence; d'où: *Nyémadyo, Nyémadogo*, etc.; *Da nyé*, le devant d'une porte (cf. *Nyé bla, nyé sgi*); *Nyé sé*, patte de devant; *Tlé nyé*, la face du soleil; *Kéné nyé*, la lumière.

b. « Manière de voir, estimation, sens, vue de l'esprit ». — *E nyé na, dyoli ka kan n' a songho é?* à ton avis, combien cela vaut-il? *A toumbé né nyéna ko,* je pensais que (« il m'était avis que »); *Né nyé na koni, a bé tén,* à mon sens, c'est ainsi; *Nyénatikè,* avoir l'âge de raison; *Nyé'ma* (« homme de l'œil »), maître, représentant de quelqu'un. — Prov. *Nyé nyouman ko dyi té béré yé,* peu de mots suffisent à un homme intelligent (« peu d'eau pour laver un bon œil »). — Syn. *Dyigi.*

c. « Manière d'agir, façon ». — *A ma son ka nyé fo,* il n'a pas voulu me dire comment cela se fait; *I na ké nyé ō nyé, o na ben,* ou *i y' a ké* (ou *i y' a méné*) *nyé ō nyé ma, o na ben,* de quelque façon que tu fasses, cela ira bien, *ou bien* tu auras beau faire; *A dla nyé fo n' yé n' ka don kosobé,* dis-moi la façon de faire, pour que je le sache bien; *Nyé nyini. . .fé,* attenter, chercher à. . . ; *Nyé don,* connaître le truc; *Nyé soro,* réussir, trouver le moyen de. . . — Syn. *Tyoko* (plus usité).

d. « Manière d'être, aspect, côté des choses, tournure d'une affaire ». — *Nyé nyouman,* le bon côté, l'endroit d'une chose; *Nyé dyougou,* l'envers, le mauvais côté; *Fini nyé nyouma,* le bon côté d'une étoffe; *Fini nyé,* la surface, l'aspect d'une étoffe; *Fini nyé nyéna san,* l'habit est propre maintenant; *Nyé yéléma,* changer de côté; *So kogo nyé,* l'extérieur du mur de la maison; *I yé dloki do a nyé dyougou fé,* tu as mis l'habit à l'envers; *O ko nyé té na bo ko nyouma,* cette affaire tournera mal (« sa tournure ne sortira pas bien »). *Ko nyébo, nyénabo,* débrouiller, démêler, décider, régler une affaire (voir ce verbe); *Gari nyébo,* débrouiller du fil; *Tabada kala nyébo,* déboucher une pipe.

e. « Tour, tournée de, coup, fois ». — *A yé misi fa nyé kélé,* ou *nyé kélen fé, nyé kélen yé,* il a tué le bœuf d'un seul coup; *Fléni nyé kélén dlo la,* une tournée de bière (« un tour de calebasse de bière »); *Ségi nyé kélé,* un panier de. . . ; *Bolo nyé kélé,* une poignée de. . . ; *Béré nyé kélé,* une bastonnade; *Da nyé kélé,* une bouchée, un soufflet; *Kono nyé,* une portée, gestation (d'une femelle). — Cf. *Sinyé, do yoro.*

4. Par analogie, « Trou dans un objet, grain naissant ». —

Nyé misén la dyo, brégin, filet à mailles étroites; *Syè nyé* («œil de poule»), piqûres dans un habit; *Nyo bi nyé bo,* ou *nyo nyé bi yélè,* le mil prend du grain.

5. «Œil considéré comme indice de l'âme». — *Nyénagélé, nyénakouma,* mal appris, effronté («amer de l'œil»); *Nyénadyè,* amuser, amusement («blanc de l'œil»); *Nyénafing,* tristesse, regret («noir de l'œil»); *Nyégouan,* punir («chauffer l'œil»); *Nyésouma,* rendre heureux («rafraîchir l'œil»); *Nyémankonya, nyémakonya,* envier, envie, (Syn. *Nyédimi;* B); *Nyénakoro, nyénasisi,* être triste («vieillesse de l'œil, fumée dans l'œil»); *Nyémolo,* honte («honte de l'œil»); *Nyé do, nyé bo... fé,* convoiter («couver des yeux»); *Nyé dya, nyémadya,* refuser obstinément («sécher les yeux»), faire un affront; *Nyématyen,* empêcher d'atteindre («abimer l'œil»); *Nyéméné bo,* contenter; *Nyénatikè,* avoir l'âge de discrétion; *Nyénini,* ensorceler, etc. (Voir tous ces mots.)

Nyé, adv. «Devant, en avant, en tête». — *I ka ta nyé,* va devant; *I ka tama nyé,* marche devant. — Loc. *Nyé bla, nyé sigi,* préparer d'avance; *Sira nyé bla,* guider, guide. — Syn. *Nyéfé.*

prép. 1 «Devant, avant». — *Kélén tara i da kélé nyé sira kan k' a fa,* l'un est allé attendre l'autre («se poster devant l'autre») sur la route, pour le tuer; *I ka ta an nyé,* va devant nous; *Ko bè nyé,* avant tout; *A téména an nyé,* il est passé devant nous.

2. Voir les composés : *Nyéna, Nyéma, Nyé koro, Nyéfé.*

Nyé, s. 1. «Bonté d'une personne». — *Alla y' a ka nyé dyir' an na,* Dieu nous a montré sa bonté. — Syn. *Nyoumaya* (plus usité), *nya.*

2. «Beauté d'une personne ou d'une chose». — *So ka nyé diyara n' yé,* la beauté de la maison me plaît. — Syn. *Tyénya* (plus usité).

3. «Bon marché». — *Maou bi ta dyagokéla-ïn, ka dyagofé san a nyé koson,* on va acheter chez ce marchand, à cause du bon marché de ses marchandises.

4. «Succès, bonne tournure d'une affaire». — *Ma nyé ko,*

un succès, un bonheur; *Nyé t' a ka ko la,* son affaire ne marche pas bien.

v. En général : « Être bon, rendre bon ». — Cf. *Nyi, Nya.*

1. « Être bon, convenable, correct, suffisant ». — *E tyoko ti nyé fyou,* ta conduite, tes procédés ne sont pas corrects, convenables; *A nyéna,* c'est bien, cela suffit; *A tyoko nyéna,* vous avez bien fait, c'est bien; *A nyéna a nyé na,* cela lui a plu, il l'a approuvé (« cela a été bon devant lui »); *O y' a nyé,* cela lui suffit, assez, c'est bien comme cela (Syn. *O y'a bo*).

2. « Rendre bon, convenable, suffisant; améliorer, embellir, orner, arranger, amender ». — *I k' a nyé ko nyouma, a dla ko nyouma ka nyé,* arrange-le comme il faut; *A m' o tyoko nyé,* il n'a pas bien fait cela; *Mourou nyé,* arranger, réparer un couteau; *Kounsigi nyé,* arranger, tresser la chevelure; *Nafolo songho nyé,* améliorer le prix d'une marchandise; *So nyéna,* la maison a été arrangée, embellie; *Dloki tyoko nyé,* agrémenter un habit; *Son nyé,* amender ses mœurs, progresser moralement.

3. « Être profitable, rapporter quelque chose; réussir, servir ». — *A bi fen nyé n' yé,* cela m'est utile, me rapporte quelque chose; *O ti fen nya n' yé,* cela ne me sert pas; *A ka ko si té nyé,* ses affaires vont mal, ne réussissent pas; *A bi ko nyé,* cela sert à quelque chose, rapporte quelque chose; *An té sé ka nyé a ko,* nous ne pouvons réussir sans cela, cela est indispensable; *Nyo ma nyé ko nyouma nyina,* le mil n'a pas bien réussi cette année; *Fen bè bi nyé a bolo,* tout lui réussit; *Tya bi fen nyé ma yé,* le travail est utile à l'homme (« lui rapporte quelque chose »); *A na moun nya n' yé ?* à quoi bon ? — Cf. *Nafa, Tanyé.*

4. « Faire réussir, aboutir ». — *M' barka t' n'a nyé,* cela est au-dessus de mes forces (« mes forces n'y aboutissent pas »); *Alla ma nyéna k'a di ma* (B) ! que Dieu te bénisse ! *I ka dabali ké k' i ko nyé,* arrange-toi pour le mieux (« pour faire réussir ton affaire »); *Ko nyé,* arranger, faire réussir une affaire, se tirer d'affaire, s'arranger.

5. « Être bon envers quelqu'un, le bien traiter » (avec *ma*). — *A nyéna m' ba ma hali,* ils ont bien reçu ma mère. — Syn. *Lado.* — *Nyéto,* p. pr.; *Nyélé,* p. ps.; *Nyéli,* n. d'ac.

Nyéba, s. « Qui fait réussir, qui améliore, qui traite bien, etc. ». — Cf. le préc.

Nyébafing, s. « Un fétiche ».

Nyébila, v. « S'apprêter à recevoir un hôte, préparer une réception ». — *A y' a yéré nyébla ka nyé*, il s'est fait bien recevoir; *Ou sama fen na tén sa, ou n' i nyébla kosobé,* envoie-leur un cadeau, ils te recevront bien (« ils te prépareront une bonne réception »); *I ka ta fo dougoutigi yé ko a ka n' nyébla,* va dire au chef du village de s'apprêter à me recevoir; *Na, a ba k' i nyébla,* viens, tout est prêt pour te recevoir.

s. Avec *sira* (chemin). « Guide ». — *Ké an ka sira nyébla é,* Guide-nous sur le chemin (sois notre guide). — Syn. *Sira nyéblaba.* — Cf. le verbe *bla.*

Nyéblaba, s. « Qui prépare une réception ». — Cf. le préc.

Nyéblali, n. d'ac. de *nyébla.* — *E dé yé nyéblali ko fola yé wa?* es-tu celui qui nous a fait dire de lui préparer une réception?

Nyébo, s. « Chassie » (*Nyé bo*).

Nyébo, v. 1. Avec *fé.* « Convoiter (*Nyé bo*); tourner ses yeux vers ». — *I t' nā i nyébo woli fen fé,* tu ne convoiteras pas le bien d'autrui.

2. Avec *la.* « Détourner ses regards de ». — *I k' i nyébo fén dyougou la,* détourne tes yeux du mal; *N' yé fén yé min ko mandi n' yé, n' yé n' nyé toufa k' a bo a la,* j'ai rencontré une chose dont la vue me déplaisait, j'ai détourné vivement les yeux pour ne pas la voir.

3. « Éclaircir, débrouiller, démêler ». — Syn. *Nyénabo.* Voir ce verbe.

4. « Régler, décider ». — *A y' a nyébo tyoko min, i ka ko tén,* faites comme il l'a réglé, décidé; *I n' a ka nyébo a sago la,* arrangez vous avec lui comme vous voudrez.

5. « Diriger, conduire, éclairer ». — *Hakili Sénoun dé bi Papa nyébo,* c'est le Saint-Esprit qui dirige le Pape.

6. « Prendre du grain ». — *Nyo bi nyébo,* le mil prend du grain. — Syn. *Nyo nyé bi yélè, bi konota.*

7. « Déboucher ». — Syn. *Sogobé.* — *Tabada norombé? a nyébo,* la pipe est bouchée? débouche-la. — *Nyéboto,* p. pr.; *Nyébolé,* p. ps.; *Nyéboli,* n. d'ac.

Nyéboba, s. « Celui qui convoite, règle, débrouille, dirige, etc. ». — Syn. *Nyébola, Nyébolila, Nyébolikéla.*

Nyébofén, s. « Chose convoitée ».

Nyébola, s. « Celui qui convoite, etc. ». — *E nyouhan ma nyébola té woli fén fé,* tu n'as pas ton pareil pour convoiter le bien d'autrui.

Nyébolé, p. ps. de *nyébo.* « Réglé, dirigé, etc. ».

Nyéboli, n. d'ac. de *nyébo.* « Convoitise, direction, etc. ». — *Hakili Sénoun ka nyéboli yébali la,* sous la conduite invisible du Saint-Esprit; *Nyéboli ké,* diriger, conduire, etc.; *Nyébolikéla,* directeur, etc.

Nyébolila, s. « Guide, directeur, etc. ». — *Nyébolila nyininka sira la,* consulter le directeur.

Nyéboma, adj. « Chassieux ».

Nyéboso, v. « Regarder fixement, fixer ses regards ». — *A bi nyé boso né na mounna?* pourquoi me fixe-t-il? — Syn. *Nyé dyo, nyé trou* (*Nyé boso*).

Nyéda, s. « Face, visage, figure ». — *Nyéda dyougou,* très laid de figure; *Nyé da yéléma,* altérer les traits du visage.

Nyéda, v. « Voir, visiter ». — *N' tara bo a yé ka nyéd'a la,* ou *ka nyéda a kan,* je suis allé chez lui pour le voir.

Nyédé, s. « Globe de l'œil ». Voir *Nyé.*

Nyédimi, s. « Jalousie, envie ». — *Né nyédimi b' a la,* il est jaloux de moi (B). — Syn. *Nyénakonya, Kéléya.*

Nyédiminto, adj. « Jaloux, envieux ». — Syn. *Nyénakonyalé, kélé.*

Nyédimintolama, adj. « Atteint d'ophtalmie ». — *A kéra nyédimintolama yé,* il fut atteint d'ophtalmie. — Syn. *Nyédiminto.*

Nyédō, v. « Narguer, braver avec insolence » (enfant vis-à-vis de personnes plus âgées). — *N'a y'a nyé dō né na nin ko, né n'a bougo,* s'il me nargue encore, je le frapperai. — Syn. *N' a dōna n' na.* — Cf. le verbe *dō* « entrer ».

Nyédombali, adj. « Mystérieux; qui n'y entend rien ».

Nyédon, v. « Connaître la manière, le truc ». — *I t'a nyédon,* tu n'y entends rien. — Syn. *Tyokodon.*

Nyé dougouré, s. « Angle intérieur de l'œil ».

Nyédya, v. Voir *Nyémadya.*

Nyé dyè, s. « Taie ».

Nyédyi, s. 1. « Pleur, larme ».

2. *Nyé dyi bo,* verser des larmes, pleurer; *N' n' i dyi bo,* je vais te faire pleurer (Syn. *N' n' i kasi*), pour dire « je vais te frapper »; *Dyaba bi nyé dyi bo,* l'oignon fait pleurer; *Dyiri nyé dyi,* sève; *Dyala bi nyé dyi bo,* le caïlcédrat perd sa sève. — Cf. *N' tyon.*

Nyédyira, v. « Montrer, mettre sous les yeux, donner l'exemple ». — Cf. *Dyira.*

Nyédyiraba, s. « Qui montre, qui met sous les yeux ». — Syn. *Nyé dyiralikéla.*

Nyédyirali, n. d'ac. de *nyédyira.* « Exemple ». — *Nyédyirali nyouma,* bon exemple; *Nyédyirali nyouman ké,* édifier; *Nyédyirali dyougou,* scandale; *Nyédyirali dyougou ké,* scandaliser, mal édifier; *Nyédyirali nyouman kéla,* qui édifie; *Nyédyirali dyougou kéla,* scandaleux.

Nyédyo, v. 1. « Couver des yeux, convoiter ». — *I kan' i nyédyo woli fen na,* ne convoite pas le bien d'autrui. — Cf. *Nyédo.* — Syn. *Nyé bo . . . fé.*

2. « Narguer, fixer ».

Nyé dyougou, s. 1. « Envers ». — *I yé i ka dloki do a nyé dyougou fé,* tu as mis ton habit à l'envers.

2. « Mauvais œil ». — *Nyé dyougou lankari basi,* grisgris contre la hyène.

Nyéfara, s. « Paupière ». — Syn. *Nyé wolo.*

Nyéfé, loc. prép. « Par, à la surface de, à travers ». — *Dinyé nyéfé,* à travers le monde.

loc. adv. « Devant ». — *A tara nyéfé,* il est allé devant; *Ta fo nyéfé,* va plus loin, plus bas (dans un livre). — Syn. *Nyé.*

Nyéfyé, s. « Cécité ». — Cf. *Fyé.*

Nyégé, s. « Paillotte servant de lieu d'aisances *ou* cabine de bain ». — *Ta nyégé la,* aller aux cabinets (Syn. *Nyégé so*). — Cf. *Soutara.*

Nyégé, v. « Sculpter, peindre, barioler, teindre, broder de diverses couleurs ». — *A yé n' ka dloki nyégé,* il a teint mon habit de diverses couleurs; *Mani nyégé,* sculpter une statue; *Dya nyégé,* peindre une image. — *Nyégéto,* p. pr.; *Nyégélé,* p. ps.; *Nyégéli,* n. d'ac. — Syn. *Nyégényégé.*

Nyégéba, s. « Sculpteur, peintre, teinturier, brodeur ». — Syn. *Nyégélikéla.*

Nyégélé, p. pr. « Adulte ». — *Sõ konkoro nyégémé,* le cheval est adulte et formé (Syn. *Kouané*).

Nyégéli, n. d'ac. de *nyégé.* « Sculpture, peinture, broderie ». — *Nyégiliké,* sculpter, peindre, broder, assortir diverses couleurs ensemble.

Nyégéné, s. « Urine ». — *Nyégéné ké,* uriner (Syn. *Baouli*); *Nyégéné ké yoro,* urinoir; *Nyégéné bara,* vessie (cf. *Forobara*). — Cf. *Nyégé.*

Nyégouamba, s. « Qui punit, qui châtie ». — Syn. *Nyégouanlikéla.*

Nyégouan, v. « Punir, châtier » (*Nyé gouan*). — *Fama yé sonkéni nyégouan,* le chef a puni le voleur; *Sonyalikéla-ou nyégouana hali,* les voleurs ont été bien châtiés; *A nyé na gouan,* il sera puni; *A*

nyé ka kan ka gouan, ou *a ka kan ni nyégouan yé*, il mérite d'être puni, il faut qu'il soit puni; *Yéré nyégouan*, se châtier, se mortifier. — *Nyégouanto*, p. pr.; *Nyégouanlé*, p. ps.; *Nyégouanli*, n. d'ac.

Nyégouanli, n. d'ac. « Punition, châtiment ». — *Nyégouanliké*, punir, châtier.

Nyékélé, s. « Borgne ». — Prov. *A bé nyékélé nyéna ko dinyé fan kélé yé*, un borgne s'imagine que le monde n'a qu'un côté.

Nyéki, s. « Bâton armé d'un fer pointu pour tuer le poisson ». — *Nyékitŏurou dyi la*, enfoncer, lancer le *nyéki* dans l'eau (pour prendre du poisson).

Nyékĭli, s. « Globe, orbite de l'œil ». — Syn. *Nyédé, nyé kisé, nyé kouloukoutou*.

Nyékisé, s. Voir le précédent.

Nyékomi, s. « Clin d'œil ». — *A tara nyé komi ko kélé na*, ou *Hali nyé komi ko kélé m' ma soro, a tara*, il est parti en un clin d'œil, *ou* avant d'avoir eu le temps de cligner de l'œil une seule fois. — Cf. *Mégémégé*.

v. « Cligner de l'œil ». — *A y' a nyékomi*, il a cligné de l'œil (v. g. pour faire signe). — *Nyékomito*, p. pr., en clignant de l'œil. — Cf. *Komi*.

Nyékonko, s. « Arcade sourcilière ». — *Nyékonko si*, sourcil.

Nyékoro, loc. prép. « Sous les yeux de, en présence de, près de ». — *I bi daba nyini, a t' i nyékoro yé wa?* tu cherches la pioche, n'est-elle pas devant toi ? — Syn. *A y' i koro* (« il est devant toi »). — Cf. *Nyé*.

Nyékorontori, s. « Bijou en or, retombant sur les tempes » (*Nyé koro tori*).

Nyékou, s. « Canthus extérieur de l'œil ». — Syn. *Nyé kou korola*.

Nyéla, s. « Qui fait réussir, qui embellit, etc. ». — Syn. *Nyéba*.

Nyélé, p. ps. de *nyé*. « Réussi, embelli, etc. ». — *Nin yé dé nyélen yé sa,* c'est un bel enfant.

Nyéli, n. d'ac. de *nyé*. « Embellissement, arrangement ». — *Nyéliké,* orner, embellir, etc.

Nyélikéla, s. « Qui arrange, embellit, etc. ». — Syn. *Nyéla, Nyélila, nyéba.*

Nyéma, s. 1. « Représentant de quelqu'un ». — Cf. *Bisigi, nona.*
2. « Maître ». — *Tyè ka kan ka ké nyéma yé,* le mari doit être le maître.

Nyéma, prép. « Devant ». — *Bo n' nyéma,* tire-toi de devant moi; *Nyo tou b' an nyé ma,* le mil nous bouche la vue. — Cf. *Nyéna, nyé.*

Nyémada, v. « Avuer, chercher de l'œil, explorer du regard » (*fé, la, kan*). — *Nyémada wolo kan,* avuer une perdrix; *A yélèla dyiri bolo kan ka nyémada dougou fé,* il monta sur une branche d'arbre pour explorer le pays. — Cf. *Da.*

Nyémadaba, s. « Qui explore, cherche de l'œil ».

Nyémadali, n. d'ac. « Exploration, etc. ». — *Nyémadali ké,* chercher de l'œil, etc.

Nyémadya, v. « Refuser, renvoyer, rebuter » (*Nyéma dya*). — *I kana fanta-ou nyémadya,* ne rebute pas les pauvres; *Ou nana deliliké né fé, n' ka n' y' ou nyémadya*, ils sont venus me rebuter près de moi, mais je les ai renvoyés; *Ou nyémadyara,* on les a rebutés. — *Nyémadyato,* p. pr.; *Nyémadyalé,* p. ps.; *Nyémadyali,* n. d'ac. — Syn. *Nyédya.*

Nyémadyaba, s. « Qui refuse, rebute ». — Syn. *Nyémadyalikéla.*

Nyémadyalé, p. ps. « Rebuté, à qui on a refusé ».

Nyémadyo, v. « Regarder devant soi, faire attention » (*Dyo*), v. p. — *Tamaba bi nyémadyo tama fé,* le voyageur fait attention au chemin, (à la marche); *I nyémadyo né fé,* regarde-moi; *Ou y' ou nyémadyo*

a ka tya fé, ils ont fait attention à leur travail. — *Nyémadyoto,* p. pr.; *Nyémadyolé,* p. ps.; *Nyémadyoli,* n. d'ac. — Cf. *Tasi.* — Syn. *Nyémado.*

Nyémadyoba, adj. « Qui fait attention, attentif ». — Syn. *Nyémadyolikéla.*

Nyémadyobali, adj., s. « Inattentif, étourdi ». — Syn. *Tasibali, miribali.*

Nyémadyobaliya, s. « Étourderie, inattention, bévue ». — Syn. *Tasibaliya, miribaliya.*

Nyémakala dé, s. « Enfant illégitime ». Voir *Nyamakala.*

Nyémankonya, s. « Jalousie, envie ». — *Ma do-ou nyémakonya bè do-ou la,* ils se jalousent les uns les autres. — Syn. *Kéléya, nyédimi, nyamakonya,* etc.

v. « Jalouser, envier ». Voir *Nyamakonya.*

Nyémakou, s. Voir *Nyamakou.*

Nyématyen, v. « Mettre obstacle, empêcher » (*Nyéma tyen*). — *I kana nyématyen né ma,* ne me crée pas d'obstacle, laisse-moi faire; *Ulou yé sogo nyématyen né ma,* le chien m'a empêché d'avoir le gibier; *Fen nyématyen ma ma,* empêcher quelqu'un d'atteindre quelque chose. — *Nyématyénto,* p. pr.; *Nyématyéné,* p. ps.; *Nyméatyéni,* n. d'ac.

Nyématyenba, s. « Qui met obstacle, empêche ».

Nyémégémégé, v. « Cligner de l'œil ». Voir *Mégémégé.* — *Nyémégémégé ka sin sogo na,* cligner de l'œil pour viser le gibier, bornoyer. — Syn. *Nyémonyomonyo.*

Nyéméné, s. « Satisfaction, contentement ». — *Nyéméné bo,* contenter, satisfaire; *Fouy t'a nyéméné bo,* rien ne le satisfait.

Nyémogodé, s. « Bâtard, fils illégitime ». — Syn. *Nyamakala dé, Tlonké dé.*

Nyémolo, s. « Honte ». — *I nyémolo ka doua,* tu n'as guère de vergogne. — Syn. *Malo, Samé, Kounasiri, Molo.*

Nyémolobali, adj. « Éhonté, sans vergogne ». — Syn. *Malobali.*

Nyémolobaliya, s. « Impudence, effronterie ». — Syn. *Malobaliya, Kounatiké.*

Nyémonyomonyo, v. « Bornoyer, cligner de l'œil pour viser ». — Cf. *Nyémégémégé.*

Nyéna, s. « Regard », dans les locutions composées. — *A nyéna ka gélé, ka kouna,* c'est un effronté. Voir les mots : *Nyénadyè, Nyénafing, Nyénakoro, Nyénasisi,* etc.

Nyéna, s. « Sorte d'igname sauvage ». — Syn. *Nyana.*

Nyéna, s. « Fétiche » (en général). — *Nyénansona,* sacrificateur des fétiches. — Syn. *Nyana.*

Nyéna, prép. « Devant ». — *I na an nyéna,* viens devant nous. — Syn. *Nyé, Nyékoro, Nyéma.*

Nyénabo, v. 1. « Régler, décider ». — *I n'i ka ko nyénabo i sagola,* règle ton affaire comme il te plaira; *Songho nyénabo,* fixer un prix; *Fén nyénabo ou tyé,* leur attribuer quelque chose; *A y'o nyénabo nyouhan tyé,* arrangez cela à l'amiable. — Syn. *Nyébo.*

2. « Éclaircir, démêler, débrouiller ». — *An na nyénabo bi,* nous éclaircirons cela aujourd'hui (v. g. deux adversaires); *Gari nyénabo,* démêler du fil; *Kri nyénabo,* vider un procès; *N' ka ko nyénabora bi,* mon affaire a été éclaircie aujourd'hui.

3. « Comprendre, saisir ». — *A ti nyénabo dyona,* il ne comprend pas vite (cf. *Koton*). — *Nyénaboto,* p. pr.; *Nyénabolé,* p. ps.; *Nyénaboli,* n. d'ac.

Nyénaboba, s. « Qui décide, débrouille, comprend; débrouillard ». — Syn. *Nyénabolikéla.*

Nyénaboli, n. d'ac. de *nyénabo.* — *Nyémaboli ké,* se débrouiller.

Nyénabōlōni, s. « Impasse, servant de dépotoir » (*Bōlō*).

Nyénadyè, s. « Amusement, divertissement, réjouissance ». — *Nyénadyè ké, Nyénadyè bo,* s'amuser, se divertir; *Nyénadyè yoro,* lieu d'amusement. — Syn. *Nyaga, Nyāni.*

Nyénadyè, v. « Amuser, réjouir, divertir ». (S'emploie au positif; au négatif on emploie *tlonké*). — *I na yé n' nyénadyè,* ton arrivée m'a réjoui; *An k'an nyénadyè,* divertissons-nous, réjouissons-nous; *N' nyénadyèra bi hali,* je me suis bien amusé, je suis content aujourd'hui. — *Nyénadyèto,* p. pr., *Nyénadyèlé,* p. ps.; *Nyénadyèli,* n. d'ac.

Nyénafing, s. « Regret, nostalgie, tristesse, deuil; désir de revoir ». — *E ta yé nyénafing bla n' na,* ton départ m'a jeté dans la tristesse; *N' fa saya yé m' bla nyénafing na,* ou *yé n' dō nyénafing na,* la mort de mon père m'a attristé; *Ségou nyénafing b'a la,* il regrette Ségou.

Nyénagélé, s. « Impudent, effronté ». — *A nyéna ka gélé,* c'est un effronté. — Syn. *Nyana kouna, Malobali.*

Nyénagéléya, s. « Impudence, effronterie ». — Syn. *Nyamakounaya, Malobaliya, Kounatiké.*

Nyénakonya, s. « Envie ». — *A douaké nyénakonya b'a la,* il est jaloux de son petit frère; *Nyénakonya ké,* jalouser, être jaloux. Voir *Nyamakonya.*

Nyénakoro, v. « Attrister ». — *A nyénakorola,* il est triste, il s'est attristé; *I yé n' nyénakoro,* tu m'as fait de la peine. — *Nyénakoroto,* p. pr.; *Nyénakorolé,* p. ps. « Triste, attristé ». — Syn. *Nyénasiri, dimi.*

Nyénakouna, adj. « Effronté, impudent, sans gêne ». — *A nyé ka kouna,* c'est un effronté, un impudent. — Syn. *Nyénagélé, Malobali, Kounatikèlé.*

Nyénakounaya, s. « Effronterie, impudence ». — *Nyénakounaya ké,* être impudent, sans vergogne; *I ka nyénakounaya to,* cesse ton impudence; *I kana nyénakounaya ké ma-ou la,* ne sois pas impudent à l'égard des gens; *Nyénakounaya da bla,* ou bien *fara nyénakounaya la,* cesse ton effronterie. — Syn. *Nyénagéléya, Malobaliya, Kounatikè.*

v. « Devenir, rendre impudent, effronté ». — *A nyénakounayara,* il est devenu impudent, *ou* on l'a rendu impudent; *Nin-*

tyéni-ïn a nyénakounayara a fa n'a ba la, cet enfant est impudent à l'égard de ses parents. — *Nyénakounayato,* p. pr.; *Nyénakounayalé,* p. ps.; *Nyénakounayali,* n. d'ac.

Nyénakounayakéla, s. «Effronté, sans vergogne». — Syn. *Malobali, Nyénagélé, Nyénakouna.*

Nyénama, adj. «Vivant, animé». — *Fen nyénama-ou,* les êtres vivants; *Sou ani nyénama-ou,* les vivants et les morts. — Syn. *Nima.*

Nyénamini, v. «Enivrer, étourdir, troubler la vue, éblouir». — *Dlo bi nyénamini,* la bière enivre; *Sisibo yé n'nyénamini,* fumer me donne des éblouissements; *A nyénamini bor'a la,* ou *A bora a nyénamini bolo,* il est sorti de son ivresse. — *Nyénaminito,* p. pr.; *Nyénamininé,* p. ps.; *Nyénaminini,* n. d'ac. — Cf. *Namini, Lamini.*

Nyénansona, s. «Sacrificateur des fétiches (*Nyéna son*). — Syn. *Nyénanzona.*

Nyénasisi, v. «Être triste, bouder». — *N'a diminémbé, a nyéna bi sisi,* s'il souffre, il devient triste; *Maou dé y'a korfo, o dé y'a nyénasisi,* on lui a fait des reproches, c'est cela qui le fait bouder. — *Nyénasisito,* p. pr.; *Nyénasisilé,* p. ps. — Syn. *Nyénakoro* (cf. *Sisi*).

Nyénasisilé, p. ps. du préc. — «Triste, maussade, abattu».

Nyénata, v. «Choisir», v. p. — *I nyénata mourou-nou na min ka di i yéré yé,* choisis parmi ces couteaux celui qui te plaît. — *Nyénatato,* p. pr.; *Nyénatalé,* p. ps. — Syn. *Nyénatatomo, Nyénatomo, Nyélatomo.*

Nyénataba, s. «Électeur, qui choisit». — Syn. *Nyénatomoba.*

Nyénatikè, v. 1. «Grandir, devenir grand» (*Nyé tikè*). — *N'i nyénatikèra touma mi,* quand tu seras grand; *Nyo nyénatikèra,* le mil est grand.

2. «Avoir l'âge de discrétion». — *A ma nyénatikè ka ban,* il n'a pas encore l'âge de raison.

3. «Se bien éveiller, reprendre ses sens». — *Ouli k'i nyénatikè*, lève-toi pour te bien éveiller.

adj. «Qui a l'âge de discrétion; *Démisén nyénatikè-ou*, les enfants qui ont l'âge de raison.

Nyénatomo, v. «Choisir». v. p. — *I nyénatomo*, ou *i nyénatatomo sō-nou na min ka d'i yé*, choisis entre ces chevaux celui qui te plaît. — *Nyénatomoto*, p. pr.; *Nyénatomolé*, p. ps.; *Nyénatomoli*, n. d'ac. — Cf. *Tomo*. — Syn. *Nyénata*.

Nyénatomola, adj. «Qui choisit, électeur». — Syn. *Nyénataba*, *Nyénatomolikéla*.

Nyénédyougou, s. «Parasite» (personne). — Syn. *Nougoudyougou*.

Nyénénkou, s. «Herbe de marécages».

Nyénghounountikè, v. «Regarder de travers, du coin de l'œil» (avec malveillance). (*Nyé nghoumountikè*), v. p. — *A y'a nyénghounountikè n' na*, il m'a regardé de travers; *A nyé na nghounountikè an na*, il nous regardera de travers. — *Nyénghounountikèto*, p. pr.; *Nyénghounountikèlé*, p. ps.

Nyénghounountikèla, adj. «Qui regarde de travers».

Nyéni, v. «Être dans la détresse». Voir *Nyăni*.

Nyénibato, adj. s. «Malheureux, misérable».

Nyéno, s. «Marque, signe, cachet». — Cf. *Bisigi*. — Syn. *No*, *Tamasyen*.

Nyényé, s. «Mil concassé, imparfaitement pilé, se mangeant comme le riz».

Nyényini, v. 1. «Ensorceler, jeter un sort, un maléfice» (*Nyé nyini*). — *Flélikéla y'a nyényini*, le sorcier l'a ensorcelé; *A nyényina ka bla oulou ko la*, il l'a assoté à un chien.

2. «Attenter, chercher à». — *A nyé bi nyini ma fa fé*, il cherche à tuer quelqu'un. — *Nyényinito*, p. pr.; *Nyényinilé*, p. ps.; *Nyényinili*, n. d'ac.

IMPRIMERIE NATIONALE.



Nyérékou, v. « Hacher ». — *Sogo tikè ka nyérékou nyérékou*, hacher très menu; *Sogo nyérékoura*, la viande est hachée; *Sogo nyérékoulé n kourou*, attignole. — Syn. *Tikètikè*.

Nyésigi, v. « Préparer une réception, s'apprêter à recevoir » (*Nyé sigi*). — Prov. *Sama dé bi na nyésigi yé*, c'est le cadeau qui prépare la bonne réception. — *Nyésigito*, p. pr.; *Nyésigilé*, p. ps.; *Nyésigili*, n. d'ac. — Syn. *Nyébla*.

Nyésin, v. 1. « Tourner vers, mettre vis-à-vis, tourner de face ». — *A y'a ka so do k'a nyésin né ta la*, il a construit sa case en face de la mienne. — Cf. *Sin*.

2. « Tourner ses yeux vers, se tourner vers, se diriger ». — *Ou y' ou nyésin koulou la*, ils se tournèrent vers la montagne. — *Nyésinto*, p. pr.; *Nyésiné*, p. ps.; *Nyésini*, n. d'ac.

Nyésiri, v. « Bander les yeux ». — *A nyé sirila*, on lui a bandé les yeux (*Nyé siri*); *A nyé sirilé bi tama*, il marche les yeux bandés.

Nyésirila, s. « Bandeau ».

Nyésoro, s. 1. « Trouver le moyen, le temps, le loisir de... » (*Nyé soro*). — *A nyé sorola a la*, on a trouvé le moyen d'y arriver; *An na nyé soro a la*, nous en trouverons le moyen, le temps; *I ma nyé soro i ka foro ko la wa!* tu n'as pas trouvé le moyen d'avoir un champ! *A ma nyé soro a ka Ségou ta la*, il n'a pu aller à Ségou (il n'a pas eu le temps, *ou* trouvé moyen). — Syn. *Sisan soro, Yoro soro*, etc.

2. « Réussir, prospérer; faire prospérer ». — *A ti nyé soro a ko-ou la*, il ne réussit pas dans ses affaires; *A ka ko-ou ti nyé soro*, ses affaires ne prospèrent pas; *Ou nyé sorola*, elles ont réussi; *Alla yé nyé soro a ka séné la*, Dieu a fait prospérer ses cultures. — *Nyésoroto*, p. pr.; *Nyésorolé*, p. ps. — Syn. *Tanyé, Nyé*.

Nyésouma, v. « Enrichir, faire la fortune, le bonheur de... » (*Nyé souma*). — *Alla dé bi ma-ou nyésouma an'a b'ou koli a sago la*, c'est Dieu qui enrichit et appauvrit les hommes comme il lui plaît; *Dyago y'a nyésouma*, le commerce l'a enrichit (Syn. *A nyésoumana dyago fé*, ou *dyago la*. — *An nyésoumana san*, nous sommes

à l'aise maintenant). — *Nyésoumato,* p. pr.; *Nyésoumalé,* p. ps.; *Nyésoumali,* n. d'ac. — Syn. *Dōndala.*

Nyéta, adj. v. de *nyé.* « Qui peut réussir, profitable ». — *Ko nyéta,* une bonne affaire (commerciale ou autre).

Nyétikè, v. « Crever les yeux » (*Nyé tikè*). — Loc. *A b'i nyétikè nyényéna,* il te crève les yeux, il est là devant toi.

Nyétŏurou, v. « Fixer les yeux ». Voir *Nyé tyoro.*

Nyétyoro, inf. « Action de fixer les yeux, de convoiter ». — *Nyétyoro ko,* convoitise; *Manifing nyé tyoroko katya,* les convoitises des Noirs sont nombreuses.

Nyétyoro, v. 1. « Braquer les yeux, fixer ». — *I kan' i nyé tyoro n' na tén,* ne me fixe pas ainsi; *Ma si ti sé k'a nyé tyoro tlé la,* personne ne peut fixer le soleil; *A nyé tyorona sira fé,* il a braqué ses yeux sur la route. — Cf. *Tyoro.* — Syn. *Nyé boso, Nyétŏurou.*

2. « Convoiter ». — Syn. *Nyé bo...fé.*

Nyéyéléma, v. 1. « Tourner, changer de côté » (*Nyé yéléma*). — *I ka dloki nyéyéléma,* tourne, retourne ton habit.

2. « Changer de couleur ». — *Nonsi nyé bi yéléma,* le caméléon change de couleur.

Nyi, s. « Dent ». — *Sanfé nyi,* dent d'en haut; *Dougouma nyi,* dent d'en bas; *Kountlé na nyi-ou,* dents de devant; *Samanyi,* défense d'éléphant (*Saman gélé,* grosses défenses); *Nyi dli,* racine de la dent; *Nyintara, nyintiri,* gencives; *Nyin bo,* le tartre; *Nyin kolo toli,* carie de la dent; *Nyin terkéla, güèsè,* brosse à dent; *Nyi noubolé,* dent taillée en pointe; *Démisén nyi-ou bora,* l'enfant a fait ses dents; *Nyin bo,* arracher une dent; *Nyi férou nyouhanna,* serrer les dents; *Nyi nimi,* grincer des dents; *Nyimi,* grignoter, brouter; *Nyi diminto,* qui souffre des dents; *Nyintan,* édenté.

Nyi, s. « Partisan de..., du parti de... ». — *I yé nyi n' yé,* tu es de mon parti; *Fama nyiou,* les partisans du roi; *Fama nyin dougou,* village de l'obédience du roi, qui est du parti du roi; *Nyouhan nyi-ou,* alliés, confédérés.

Nyi, adj. «Bon, beau». — *Nin tyè-īn ka nyi,* c'est un homme bon, cet homme est bon (cf. *Sébé*); *Nin mourou-īn ka nyi,* ce couteau est bon; *Sō-ou ka nyi,* les chevaux sont bons; *Nin démisé-īn tyé ka nyi,* cet enfant est gentil, c'est un bel enfant (cf. *Tyényé*); *Min ka nyi an ma Alla kélén y'o don,* Dieu seul connaît ceux qui sont bons pour nous; *Nin ka nyi o yé,* ceci est meilleur, plus beau que cela (cf. *Kaſtsa*); *Tyè-īn a ma nyi,* cet homme n'est pas bon (Syn. *Dyougou*). — Cf. *Di, Nyouma, Nyé.*

Nyi, s., pour *ni.* — *Nyi ō nyi,* chaque personne; *Nyi ō nyi tama saba,* chacun trois francs.

Nyigi, s. «Dégoût, nausée, horreur». — *N'tori nyigi bé né na,* j'ai horreur du crapaud; *Sogo nyigi b'a la,* il a le dégoût de la viande.

v. «Éprouver des nausées, du dégoût, avoir mal au cœur». — *M'bi nyigi doumouni fén bé la,* j'ai du dégoût pour toute nourriture; *N' nyigina nin foura-īn na,* ce remède me donne mal au cœur; *A bé nyigi o la,* il a cela en horreur. — *Nyiginto,* p. pr.; *Nyigilé,* p. ps. — Syn. *Dousou ouli.*

Nyigi, v. «Mouiller, humecter». — *Sandyi yé n'ka dloki nyigi,* la pluie a mouillé mes habits; *Wosi yé n' nyigi,* je suis baigné de sueur; *Magdaléna yé Yezou Krista sé nyigi a nyédyi fé,* Madeleine baigna les pieds de Jésus de ses larmes. — *Nyigito,* p. pr.; *Nyigilé,* p. ps.; *Nyigili,* n. d'ac.

Nyigiba, adj., s. «Qui mouille, etc.». — Syn. *Nyigila.*

Nyigila, s. «Qui mouille». — *Nyigila k'a la,* mouille-le. Syn. *A nyigi.*

Nyiginto, p. pr. de *nyigi.* «Avoir des nausées, qui a mal au cœur, qui donne mal au cœur». — *Fén nyiginto,* ce qui cause du dégoût, des nausées.

Nyimi, s. 1. «Pou de tête».

2. «Puce». — Cf. *Garanga.*

Nyimi, v. «Mâcher, manger quelque chose en le triturant; grignoter, brouter». — *Tiga nyimi,* manger («grignoter») des pis-

taches; *Gouèsè nyimi*, se nettoyer les dents («en rongeant un *gouèsè*»). — *Nyiminto*, p. pr.; *Nyiminé*, p. ps.; *Nyimini*, n. d'ac. — Cf. *Mouga*.

Nyimina, adj., s. «Mangeur, grignoteur». — Syn. *Nyiminikéla*.

Nyiminyama, s. «Souci». — *Hakili nyiminyama bo*, affranchir des soucis; *Hakili dō nyiminyama la*, causer des soucis.
v. «Avoir des soucis» (avec *hakili*). — *A hakili bi nyiminyama*, il est soucieux. — *Hakili nyiminyamato*, p. pr.

Nyina, s. «Année présente, cette année». — *A nā na nyina*, il viendra cette année; *Nyiné ma nyi*, cette année est mauvaise. — Syn. *Nyiné*.

Nyinadé, adj. «Vivant». — *Nyinadé-ou ani salé-ou*, les vivants et les morts. — Cf. *Ni*. — Syn. *Nyinama, Ninama, Nima, Nyanama*.

Nyinbo, v. 1. «Avoir ses dents» (enfant). — *Démisēn nyinbora*, cet enfant a fait ses dents. — Cf. *Bo*.
2. «Perdre, arracher les dents». — *Tyèkorobaïn nyinbora*, ce vieux n'a plus de dents.

Nyinbolé, p. ps. du préc. 1. «Qui a ses dents» (enfant). — *Démisēn nyin bolé do*, cet enfant a fait ses dents.
2. «Qui a perdu ses dents».

Nyiné, s. «Souris et certaines espèces de rats. — *Kōnyiné*, rat des marigots; *Koulényiné*, rat musqué; *Nyinéni*, souris, petit rat; *Nyiné kala*, sorte de souris jaune et noire; *Nyinédya*, ratière.

Nyiné, v. «Oublier» (avec *ko*). — *I yé min fo n' yé, n' nyinén' a ko*, j'ai oublié ce que tu m'as dit; *I géléya i kana nyin'a ko*, tâche de ne pas l'oublier; *A nyinéna n'ka fen folé ko*, il a oublié ce que je lui ai dit; *I kana nyiné ka alla ka sira tama*, n'oublie pas de pratiquer la religion. — *Nyinéto*, p. pr.; *Nyinéné*, p. ps.; *Nyinéni*, n. d'ac. — Cf. *Bo*.

Nyinéba, s. «Chercheur». — *Kalandé-ou nyinéba*, qui cherche à recruter des disciples. — Cf. *Nyini*.

Nyinéba, adj., s. « Oublieux, qui oublie ».

Nyinéma, prép. « Contre l'attente de. . . , à l'improviste ». — *A nana n'nyinéma,* il est venu me surprendre (« contre mon attente »).

Nyinéma kolonto, adv. « Inopinément, à l'improviste ». — Syn. *Nyinéma kolonto kan.* — *Tyè dōna n' kan nyénéma kolonto,* l'homme entra sur moi à l'improviste; *Tyè do nana nyinéma kolonto kan,* un homme vint à l'improviste.

Nyinéni, n. d'ac. de *nyiné.* « Oubli ».

Nyinénkini, s. « Mets de mil concassé » (*Nyényé kini*).

Nyinényiné, s. « Sarcelle ».

Nyini, v. 1. « Chercher, rechercher ». — *Ta doua nyini,* va chercher du bois (Syn. *Ta doua nyini yoro*); *Krista dé ka kan ka min nyini yé ardyana yé,* c'est au Ciel que le chrétien doit tendre; *I tara moun nyini do sa?* qu'es-tu donc allé chercher tout à l'heure? *A b'a toua bo yoro nyini,* il cherche à s'illustrer. — Loc. *A ka kan ka fén nyini sa,* il faut maintenant qu'il se débrouille (« qu'il cherche ce dont il a besoin ») [Syn. *A séra fén nyini yé*]; *Tyoko nyini,* chercher un moyen, calculer; *Nyini fén,* objet des recherches; *Nyé nyini,* ensorceler, attenter à. (Voir ce mot.)

2. « Vouloir, désirer ». — *Ni ti haké nyini,* si tu ne veux pas pécher (« sous peine de péché »); *I bé kélén nyini wa?* en veux-tu un?

3. « Être sur le point de . . . , faillir ». — *A toumbé nyini ka sa san wo,* il a failli mourir l'an dernier; *Tlé bi bo yoro nyini,* le soleil va se lever (« il cherche le lieu de sa sortie »); *A bé nyini ka bi,* cela menace ruine (« il est sur le point de tomber »).

4. *Yéré nyini.* a. « Pourvoir soi-même à ses besoins ». — *Koungho yé i yéré nyini touma yé,* la famine, c'est le temps où chacun se débrouille comme il peut; *Dyougou nalé flé, bè k'i yéré nyini,* voici l'ennemi, sauve qui peut.

b. « Se rechercher ». — *Nin tyèn b'a yéré nyini doumouni na don ō don,* cet homme fait bonne chère tous les jours (« il ne songe qu'à lui »). — Syn. *Nougou makara.*

5. *Ma nyini,* médire. (Voir ce mot.) — *Nyinito,* p. pr.; *Nyinilé,* p. ps.; *Nyinini,* n. d'ac.

Nyiniké, v. — *Damanyiniké,* quémander, mendier (« ne faire que demander »). (Voir ce mot.) *Damanyinikéla,* quémandeur; mendiant; *Yéré nyinikéla,* qui pourvoit à ses besoins, qui ne songe qu'à soi.

Nyinilé, p. ps. de *nyini.* — *An ka nyinilé* (ou *fén nyinilé*), ce que nous demandons, l'objet de nos désirs.

Nyinimi, v. « Grincer des dents » (*Nyi nimi*). — *Banabato y'a nyinimi,* le malade a grincé des dents. — *Nyiniminto,* p. pr.; *Nyinimini,* n. d'ac. « Grincement de dents ».

Nyinina, s. « Qui cherche ». — Prov. *Woli fén nyinina, a da lakolon té,* qui désire le bien du prochain ne reste pas bouche close (Syn. *Nyinéba*).

Nyinini, n. d'ac. de *nyini.* — *Nyinini ké,* chercher, demander, etc.

Nyininka, v. « Interroger, questionner, consulter quelqu'un ». — *Ma nyininka sira ko la,* demander le chemin à quelqu'un (« l'interroger sur le chemin »); *I fa nyininkara k'an ka ko kéta-ou tyoko don,* on a interrogé ton père pour savoir comment faire. — Prov. *Misi min bi fa sini, i kan' a kono nougou nyininka bi,* n'interroge pas aujourd'hui les entrailles de la vache qui sera tuée demain. — *Nyininkato,* p. pr.; *Nyininkalé,* p. ps.; *Nyininkali,* n. d'ac.

Nyininkali, n. d'ac. du préc. « Question ». — *Nyininkali ké,* interroger, poser des questions, des interrogations; *Nyininkalikéla,* interrogateur.

Nyintan, adj. « Édenté, anodonte, qui n'a pas encore ses dents ».

Nyinti, s. « Jarre trouée pour cuire le couscous à la vapeur ».

Nyinya, s. « Barrage pour prendre des poissons ».

Nyinya, s. « Fidélité au parti de quelqu'un ». — *Fouy té an tyé bi nyinya ko,* il n'y a plus aujourd'hui qu'amitié entre nous; *N' na*

to fama nyinya la fo ka sa, je serai fidèle au roi jusqu'à la mort. — Cf. *Nyi*.

Nyiriki, s. « Glaire ».

Nyo, s. 1. « Mil en général, nom de plusieurs céréales du genre *Panicum* ». — *Nyo kisé*, grain de mil; *Nyo kala*, tige de mil; *Nyo tinsan*, épi de sorgho; *Sanyo kourou*, épi de petit mil; *Nyo si*, barbe du mil accidentelle; *Nyo kouolo*, duvet; *Nyo dan*, semer du mil; *Nyo si*, semence de mil; *Nyo syen*, sarcler le mil; *Nyo flaké*, sarcler une deuxième fois; *Nyo bi nyé bo*, *Nyo nyé bi yélé*, *Nyo bi konota*, le mil graine; *Nyo bi dabourou bo*, ou *bougoumbé*, *dyanyambé*, le mil est grand; *Nyo syen*, mil, quand il est encore petit; *Nyo tikè*, couper le mil; *Nyo gosi*, battre le mil; *Nyo sousou*, piler le mil; *Nyo si*, moudre le mil; *Nyo mougou*, farine de mil; *Nyo bou*, son; *Nyo kotŏurou kini*, mets de mil concassé, préparé comme le riz. — Loc. *Bélé bé nyo kan?* (y a-t-il du gravier sur le mil ?); peut-on causer sans craindre les indiscrets?

2. « Espèces de mil, millet ou petit mil ». — *Souna*, mil précoce; *Sanyo*, mil chandelle, petit mil. Gros mil ou sorgho : *Kénégé*, *kendé*, *dérè*, *amariboubou*, *gouélékélé*, *sobakou*, *gédyaba*, *nyonikélé* (violet et sucré); *Aoussa kala* (mil sucré); *Nyonifing*, sorgho hâtif (à germe noir); etc.

3. *Fouroubanyo*, mil de la communauté, de la famille; *Dyonforonyo*, mil particulier aux captifs (Syn. *Oulanyo* « mil du soir », les esclaves ne le récoltant qu'à la fin de la journée).

Nyogo, s. 1. *Kori nyogo*, déchet de coton.

2. *Kono nyogo*, nid d'oiseau (Syn. *Nya*).

3. *Sira nyogo*, tabac à priser (Syn. *Sira mougou*).

Nyogonyogo, adj. « Chatouilleux ». — *A yé nyogonyogo yé*, il est chatouilleux.

Nyogonyogoli, v. « Chatouiller ». — *I kana n' nyogonyogoli*, ne me chatouille pas. — Syn. *Dogodogoli*, *Nyogonyogomé*, *Nyogoli*, *Nyogi*.

s. « Chatouillement ».

Nyogorinyogori, adv. (onp.). « Péniblement ». — Dans la locution suivante : *Tyèkoroba bi tama nyogorinyogori,* le vieillard marche courbé, cassé. — Syn. *Nyogoïnyogoïn, Nyégélényégélé.*

Nyogoti, v. « Pincer doucement avec les ongles ». — *N'y'a nyogoti, a ma bo a syéréma,* je l'ai pincé, il ne l'a pas senti. — *Nyogotito,* p. pr.; *Nyogotilé,* p. ps.; *Nyogotili,* n. d'ac. — Cf. *Pourti.*

Nyokorodyalani, s. « Fleur bleue qui pousse au pied du mil et qui lui est nuisible; légumineuse ». — Cf. *Sègè.*

Nyōlō, s. « Arbuste épineux ».

Nyomi, v. « Prendre haleine, se reposer un instant ». — *M'bla dé ka nyomi,* laisse-moi respirer un peu. — *Nyomito,* p. pr.; *Nyomilé,* p. ps. — Cf. *Nyon, Lafyen.*

Nyomi, v. « Mordiller, toucher légèrement, palper ». — *I bolo ka misé dé, i bé fén bè nyomi,* tu es indiscret, tu touches à tout. — *Nyomito,* p. pr.

Nyominyomi, v. « Trottiner » (chien, chat). — *Oulou bi nyominyomi a tigi dafé,* le chien trottine autour de son maître.

Nyon, v. « Respirer ». — *A té sé ka nyon,* il ne peut respirer; *N' nyona sa,* maintenant je respire. — *Nyoto,* p. pr.; *Nyoné,* p. ps.; *Nyoni,* n. d'ac. — Cf. *Lanyo.* — Syn. *Ninakili.*

s. « Respiration (Syn. *Nyoni,* [n. d'ac.]), souffle ». — *Nyo méné,* aspirer; *Nyo bla,* respirer; *Banabato nyo ka gélé,* le malade a la respiration difficile. — Cf. *Fyen.*

Nyongïri, v. « Agenouiller ». — *I nyongïri,* agenouille-toi; *N'y'a nyongïri,* je l'ai agenouillé; *A nyongïrila,* il s'est agenouillé. — *Nyongïrito,* p. pr.; *Nyongïrilé,* p. ps.; *Nyongïrili,* n. d'ac.

Nyongïrila, s. « Agenouilloir, prie-Dieu ».

Nyoni, v. « Pousser, repousser, bousculer ». — *A y'a kourou nyoni ka ta,* il a poussé la pirogue pour démarrer; *A y'a ka kélé nyouhan nyoni,* il a repoussé, bousculé son adversaire. — *Nyoninto,* p. pr., *Nyoniné,* p. ps.; *Nyonili,* n. d'ac.

Nyonifing, s. « Sorte de gros mil hâtif ». — Syn. *Nonifing* (B).

Nyonini, n. d'ac. du préc. — *Nyoninikè*, pousser, repousser; *Nyonilikéla*, qui pousse, repousse.

Nyoninyoni, v. « Bousculer »; fréq. de *nyoni*. — *Ou yé nyouhan nyoninyoni*, ils se sont bousculés réciproquement.

Nyono, s. 1. « Chaînettes servant d'ornement; annelets entrelacés ». — *Sénanyono*, chaînettes pour les pieds.

2. *Dyiri nyono*, boulure, radicelles pendantes des *ficus*.

Nyonso, s. « Brindille sèche ». — Syn. *Nyoso*.

Nyonyé, v. « S'entendre, tomber d'accord ». — *A na nyonyé touma wéré*, nous nous entendrons une autre fois. — *Nyonyéto*, p. pr.; *Nyonyélé*, p. ps. — Syn. *Nyouhanyé*.

Nyonyo, v. « Écraser (un corps dur) ». — *Malo dounto n' nyi bé na ni bélé yé k'a nyonyo*, en mangeant du riz, j'y ai trouvé du gravier que j'ai broyé sous les dents; *Kolo bè nyonyona*, tous les os ont été écrasés; *Min bi tiga nyimi, a ka kan k'a nyonyo n'a nyi yé*, celui qui mange des arachides doit les broyer avec les dents. — *Nyonyoto*, p. pr.; *Nyonyolé*, p. ps.; *Nyonyoli*, n. d'ac. — Cf. *Dyodyo, Karikari*.

Nyonyola, s., adj. « Qui écrase, qui broie ». — Syn. *Nyonyolikéla*.

Nyonyoni, n. d'ac. de *nyonyo*. — *Nyonyoli kè*, écraser, broyer.

Nyorinyori, s. « Bruine ». — Syn. *San nyorinyori*. — *Fousoufousouni*.

v. « Bruiner ». — *San bi nyorinyori*, il bruine. — *San nyorinyorinto*, p. pr.

Nyoro, s. « Nioro » (ville du Kaarta). — *Nyoronka*, bande bleue d'un tissu indigène (« habit de *Nioro* »).

Nyou, v. « Charger un fardeau sur la tête de... ». — *Dèmè n'na ka nyou*, aide-moi à charger mon colis; *Aou ka nyou*, prenez vos charges; *A y'i nyou doni koro ka pèrè*, il a pris sa charge et l'a laissée tomber; *Donitala-ou nyouna*, les porteurs ont

pris leur charge. — *Nyouto,* p. pr.; *Nyoulé,* p. ps.; *Nyouni,* n. d'ac.

Nyouba, s., adj. « Qui charge ». — Syn. *Nyoula, Nyounikéla.*

Nyougou, s. « Plante potagère, légumes. — *Nako nyougou,* légumes du jardin; *Nyougou dan,* planter les légumes.

Nyougou, s. « Ride ». — *Té nyougou,* rides du front; *Wolo nyougou,* rides de la peau.

Nyougou, v. « Être mécontent ». — *A nyougoura i la,* ils sont tous mécontents de toi (Syn. *Nyougoura i koro*). — *Nyougouto,* p. pr.; *Nyougoulé,* p. ps.

Nyougounyougou, s. 1. « Constellation des pléiades ». — Syn. *Sydémbatigi.*

2. « Amas, stock de . . . ».

Nyougounyougou, v. 1. « Rider, plisser ». — *Ténda nyougounyougou,* froncer les sourcils; *A ka koursi nyougounyougoura,* sa culotte a été plissée. — Cf. *Tomo.*

2. « Presser, serrer ». — *Ou bé nyougounyougou nyouhan kan,* ils sont pressés les uns contre les autres. — *Nyougounyougouto,* p. pr.; *Nyougounyougoulé,* p. ps.; *Nyougounyougouli,* n. d'ac.

Nyouhan, s. 1. « Le semblable, le pareil, l'égal de. . ., autant de . . . ». — *Nyouhan wéré,* un autre pareil; *A nyouhan ti soro, a nyouhan té,* il n'a pas son semblable; *O nyouhan héra ka doua,* il n'y a pas de bonheur pareil à celui-là; *A nyouhan nani,* quatre fois autant (« quatre fois son égal »). — Loc. *a. Ta nyouhan bo,* rendre la pareille, prendre sa revanche, se venger (cf. *Bo*). — *b. Nyouhandi,* dédommager, compenser (« donner autant »). Voir ce mot; *Nyouhansara,* rendre, restituer un emprunt. Voir ce mot. — *c. Bonyouhan ko,* semblable; d'aujourd'hui en huit. Voir ce mot; *an yé min ké a bonyouhan ko fla tolé,* il en reste encore deux semblables à celui que nous avons fait; *Nyouhan touma,* à pareille heure. Voir cette locution. — *d. A nyouhankono bi nyouha n koro,* pour moi c'est la même chose; *Nyouhan kémé,* quatre-vingts fois autant; *Nyouhan kémé ni mougan,* centuple; *Au na*

nyouhan kémé ni mougan soro, vous serez payé au centuple; *N'na nyouhan kémé ni mougan d'a ma*, je vous donnerai le centuple; *A ka nafolo nyouhan kémé ni mougan kér'a kan*, sa fortune a centuplé; *Ba kémé sigi yoro nyouhan tan*, dix fois quatre-vingt mille (« autant que »). — *e. Bi koun nyouhan*, d'aujourd'hui en huit; *Sibiri nani koun nyouhan flana*, de samedi en quinze.

2. « Compagnon, associé ». — *Dyé nyouhan*, coassocié, camarade, qui font quelque chose ensemble; *To nyouhan*, prochain; *Koké nyouhan*, qui vont de pair (Syn. *Dyé nyouhan*); *Sigi nyouhan*, voisin; *Kafo nyouhan*, de la même compagnie, du même district; *Tlonké nyouhan*, partenaire au jeu; *Korŏfo nyouhan*, interlocuteur; *Kéléké nyouhan*, compagnon d'armes; *Dougouta nyouhan*, compagnon de voyage; *Ma fa nyouhan*, complice d'un meurtre; *Koun ké nyouhan*, camarade de même âge; *Dyagoké nyouhan*, associé dans le commerce; *Kalan ké nyouhan*, condisciple; *Si nyouhan*, camarade de lit, de chambre.

3. « L'un l'autre (réciprocité et simultanéité) ». — *Ou y'ou nyouhan gosi*, ils se sont frappés les uns les autres, réciproquement; *A nyouhan démé*, aidez-vous les uns les autres; *Kounsigi féréké nyouhan na*, brouiller les cheveux ensemble; *Ou ko ka di nyouhan yé*, ils se plaisent l'un à l'autre; *Nyouhan labo*, se remplacer, se succéder l'un à l'autre; *Nyouhan ko*, l'un après l'autre; *Ou tara nyouhan fé*, ils sont partis ensemble, l'un avec l'autre; *Nyouhan da ro dŏn*, se concerter ensemble; *Ou bina nyouhan kan*, ils se sont attaqués; *Nyouhan noméné*, se placer en ordre (« se suivre les uns les autres »).

Nyouhan, prép. « A la place de ». — *A ka son a la an yéré nyouhan*, qu'il l'accepte à notre place.

Nyouhan, v. « Épier ». — *Sonyalikéla nyouhan*, épier un voleur. — *Nyouhanto*, p. pr.; *Nyouhanné*, p. ps.; *Nyouhanni*, n. d'ac.

Nyouhana, s. « Frère cadet (par rapport à celui qui le précède immédiatement); le 2e par rapport au fils aîné; le 3e par rapport au 2e; etc. ».

Nyouhana, s. « Arbuste dont l'écorce sert à faire des liens ».

Nyouhandi, v. « Indemniser, dédommager, compenser (donner autant) dans le cas d'un dommage ». — *N' ka baga-ou y'i ka nyo tinyé, n' na nyouhand'i ma,* mon troupeau a endommagé ton mil, je t'indemniserai. — *Nyouhandito,* p. pr.; *Nyouhandilé,* p. ps.; *Nyouhandili,* n. d'ac. — Cf. *Di.*

Nyouhandi, inf. du préc. « Indemnité, dédommagement ».

Nyouhani, n. d'ac. de *nyouhan.* — *Nyouhaniké,* épier; *Nyouhanikéla,* épieur.

Nyouhankémé ni mougan, s. « Centuple ». Voir *Nyouhan,* 1.

Nyouhanlabo, v. « Se remplacer, se succéder ». Voir *Labo.*

Nyouhanladiya, s. « Sympathie ».

v. « Sympathiser ». — *Ou bé nyouhanladiya nyouhanfé,* ils sympathisent ensemble (cf. *Ladiya*).

Nyouhanna, loc. adv. « De pair, sur le pied d'égalité ». — *Ou bé nyouhanna,* c'est (ils sont) la même chose (Syn. *Kélé, Kan*); *Dougou bé nyouhanna bonya na,* les villages sont égaux en importance; *Ou bé nyouhanna tyénya na,* ils sont égaux en beauté.

Nyouhansara, v. « Rendre ce que l'on a emprunté ». — *Kolo dono né ma, n' n'a nyouhan sara i na,* prête-moi des cauris, je te les rendrai. — Cf. *Sara.*

Nyouhantouma, loc. adv. « A pareille heure, à pareil moment » (*Nyouhan touma*). — *Kounouwo nyouhantouma,* hier à pareille heure; *Sini nyouhantouma n' na soro an séra,* demain à pareille heure, nous serons rendus.

Nyouhanyé, v. 1. « Comploter, s'accorder » (m. à m. « avoir une entrevue secrète »). — *Ou yé nyouhanyé tou kono ka toubabou fa,* ils ont comploté dans la forêt de tuer le Blanc. — Cf. *Siriki.* *An yé nyouhanyé san,* nous sommes d'accord.

2. « Remplacer » (trouver un pareil). — *N'yé n' ka bolola nègè nyouhanyé,* j'ai remplacé mon anneau par un autre. — *Nyou-*

hanyéto, p. pr.; *Nyouhanyélé*, p. ps.; *Nyouhanyéli*, n. d'ac. — Cf. *Labo*.

Nyouhanyé, prép. « A la place de . . . ». — *I bololanègè-in douma n' ta nyouhanyé*, donne-moi cette bague à la place de la mienne.

Nyouhanyébali, adj. « Incomparable, sans exemple » (dont on a pas vu le pareil).

Nyouhanyébaliya, s. « Qualité de ce qui est incomparable, sans pareil ».

Nyouhanyéli, n. d'ac. du préc. — *Nyouhanyéli ké*, tramer un complot, remplacer; *Nyouhanyélikéla*, conspirateur, etc.

Nyouhari, v. « Marcher à pas de loup ». v. p. — *A y'a nyouhari ka n'a den da la* (ou *mérou da la*), il est venu à pas de loup se mettre aux écoutes à la porte. — Syn. *Dyũa, Nyogoti*.

2. « Marcher lentement, en cadence » (comme dans un cortège de noce). — Loc. *A da bi nyouhari*, il a la langue épaisse. — *Nyouharito*, p. pr.; *Nyouhariné*, p. ps.; *Nyouharini*, n. d'ac.

Nyouharilé, p. ps. du préc. — *Danyouharimé*, qui a la langue épaisse (cf. *Dayoyo*).

Nyouma, adj. « Bon, beau ». — *Ma nyouma do*, c'est un brave homme; *Ko nyouma*, une bonne œuvre, bienfait; *Sõ nyoüma*, un bon, un beau cheval; *Sira nyouma*, un bon chemin; *A bè la nyouma*, le plus beau de tous; *Fouy t'a nyouman yé n' ka ta ko*, au bout du compte, il vaut mieux partir (« rien n'est bon en dehors de mon départ »). — Cf. *Nyi, Tyényi*.

Nyouma, s. 1. « Bien ». — *Son nyouma-ou*, les biens de l'âme, les vertus; *Nyouman ké*, faire le bien; *Nyouman ké ni dyougouma kélé*, faire le bien et combattre le mal; *I ka ségi ni nyouman yé; alla m'i nyouman ségira*, bon retour!

2. « Bienfait ». — *M' bi barka da i yé i ka nyouma-ou la*, je te remercie de tes bienfaits; *Ma-ou bi bã Alla ma, ka d'a ka nyoumaou kan*, les hommes offensent Dieu malgré ses bienfaits.

Nyouma (Ko-), loc. adv. « Bien ». — *Ma méné ko nyouma,* bien traiter quelqu'un. — Cf. *Ko sobé.*

Nyoumandombali, adj. « Ingrat » (non reconnaissant). (*Nyouma don bali.*)

Nyoumandombaliya, s. « Ingratitude ». — *Nyoumandombaliya ké,* se montrer ingrat.

Nyoumandon, v. « Reconnaître un bienfait, être reconnaissant » (*Nyouma don*). — *Ma-ou ti tonyouhan nyouman don,* les hommes ne sont pas reconnaissants envers leur prochain.

Nyoumandona, s. « Reconnaissant ». — *Ninoun yé nyoumaya ké i yé, ké ou yé nyoumandona yé,* sois reconnaissant envers ceux qui t'ont fait du bien.

Nyoumankéla, s. « Bienfaiteur; qui fait le bien ». — Syn. *Nyoumayakéla.*

Nyoumaya, nyoumanya, s. 1. « Bonté, bienveillance ». — *Nyoumaya ké,* être bon, faire du bien; *A yé nyoumaya ké né yé,* il m'a fait du bien; *Alla nyoumanya yé fen bambali yé,* la bonté de Dieu est éternelle; *A yé nin ké nyoumaya fé,* ou *nyoumaya kola,* il a fait cela par bonté; *N' bi barka da i yé, i ka nyoumaya koson né yé,* merci de ta bonté pour moi.

2. « Bonté morale, vertu ». — *Wasa ka to nyoumanya na,* pour rester vertueux (« dans la vertu »).

Nyoumou, v. « S'isoler des gens (*koro*) pour n'avoir pas à partager » (gourmand). — *Nougouma, n'a ma fén soro, a bi nyoumou ma-ou koro,* un gourmand, quand il a quelque chose à manger, se tient à l'écart des autres (cf. *To*). — *Nyoumouto, Nyoumoukoroto,* p. ps.; *Nyoumoukoroli,* n. d'ac. — Syn. *Nyoumankoro.*

Nyoumoukorolikéla, s. « Gourmand qui ne partage pas avec les autres ». — Syn. *Nyoumoukoroba.*

Nyoumou tyè, s. « Vaurien ». — Syn. *Nyamantyè.*

Nyouni, n. d'ac. de *nyou.* — *Nyouni ké,* charger un fardeau.

Nza, nzé, nzi, nzo, nzou. Voir à la lettre Z.

O

O, adj. dém. pour les objets éloignés. « Celui, celle, ceux, celles-là ». — Cf. *Nin.* — *O touma na,* en ce temps-là, alors; *O sa na,* en cette année-là. — Au sing. on peut ajouter la terminaison *in* au nom qui suit, et au plur., la terminaison *nou* ou *nioun.* — *O mousoïn,* cette femme-là; *O mouso-nou, o mouso-niou,* ces femmes-là.

pron. dém. « Celui-là, celle-là, ceux-là, celles-ci, cela ». — Pl. *Olou, oou.* — *O doumo* (pour *O di né ma*), donne-moi cela; *O do,* c'est cela, c'est celui-là; *Olou do,* ce sont ceux-là; *Né dé y'o ké,* c'est moi qui ai fait cela.

Loc. 1. *O ko,* après cela, d'ailleurs. — 2. *O dama do,* ce n'est que cela; *O bè ko,* après tout, après tout cela. — 3. *O bé, o dé bé, o yé, o dé yé,* voici ce que c'est..., voici ce dont il s'agit, ce que cela veut dire, c'est-à-dire; *Ou ma saba nana, o yé, fa ni ba n'a dé,* ils sont venus trois, à savoir : le père, la mère et leur fils. — 4. *O la,* pour cela, dans ce but, à cet effet, par conséquent (au début d'une phrase), donc, or, alors; *O la don do a banana,* or, un jour il tomba malade; *Ta o la,* va faire cela. — 5. *O de ka ké, o dé a to, o dé y'a to,* c'est pourquoi; *A y'a témé a dama kan, o dé a to a bina,* il fit si bien qu'il tomba. — 6. *O ma ké, o kélé,* alors, cela fait, puis. — 7. *O dyèlé,* évidemment, assurément. — 8. *O nyéna ō ō,* bravo! c'est bien. — 9. *O y'a nyé, o y'a bo,* c'est assez, etc.

Ō, part. qui se place entre deux noms et indique : 1. « La généralité » (avec les noms et les verbes). — *Ma ō ma,* tous les hommes, chaque homme; *Don ō don,* tous les jours (*Dongho don*); *Mé ō mé,* qu'il tarde tant qu'il voudra, il aura beau tarder; *Touma ō touma,* toujours, tout le temps; *Fen ō fen,* toute chose; quiconque; *Diya ō diya,* il aura beau plaire (cf. *Sélékou*); *Fen ō fen min diyara i yé, a di né ma,* donne-moi ce que tu voudras.

2. « La périodicité ». — *Tlé flo ō fla,* tous les deux jours.

O, particule servant à reposer la voix à la fin d'une période. — *Né m'ou yé ō*, je ne les ai pas vus; *A bi na ō, a ti na ō? ne m'o don*, vient-il, ne vient-il pas? je n'en sais rien.

O, interj. se plaçant après le nom de la personne que l'on appelle. « Hé! » — *Demba ō*, hé! Demba; *Ntéri ō*, hé! l'ami.

Oho, interj. Marque la surprise et le mépris. — *Oho! i té fouy yé*, oho! tu n'es rien!

Onké, adv. « Assurément ». — Syn. *Anké, Sébéla, Tégéno, Hali*.

Onon, son nasal indiquant, selon l'intonation, soit une affirmation, soit une négation.

Ou, suff. marque du pluriel. — Syn. *Lou* (*m*).

1. Se supprime, si le pluriel est suffisamment indiqué par le contexte. (Voir la Grammaire.)

2. Forme ordinairement diphtongue après la voyelle *a*. — *Ma-ou, maw*, les hommes.

3. Après *i*, absorbe parfois cette voyelle. — *Téri-ou*, ou *Térou*, amis.

4. Ne s'unit pas aux syllabes nasales. — *Fantan-ou*, les pauvres. — On peut dire cependant *Démisén-ou*, ou *Démisénou*, les enfants.

Ou, pr. pers. 3. p. pl. « Ils, eux, elles, les ». — *Ou ma na ban*, ils ne sont pas encore venus, *ou* elles ne sont. . .; *Né m' ou yé toun*, je ne les ai plus vus; *Na n'ou yé*, apporte-les; *A ka kan ka nin d' ou ma dé*, c'est à eux qu'il faut donner ceci; *Ou ta do*, c'est à eux; *Ou si man gri si ma*, ils sont tous égaux (aucun d'eux n'est plus important que l'autre). — Syn. *Ou-ou, Olo-ou*.

Sert à traduire l'adjectif et le pronom possessifs : « Leur, leurs, le leur, les leurs ». — *Ou fa*, leur père (le père d'eux); *Ou ka misi-ou*, leurs vaches; *Ou ta do*, ce sont les leurs, c'est le leur.

Ougou, s. « Pierre pour moudre le mil ». — Syn. *Wougou*.

Ougou, v. 1. « Ruminer ». — *Misi-ou b'ou ka bing nyiminé ougou*, les bœufs ruminent l'herbe qu'ils ont mangée.

2. « Rejeter, vomir » (chien, pigeon). — *Oulou mouso bi na fén ougou a dé-oun yé,* la chienne nourrit ses petits de ses déjections. — *Ougouto,* p. pr.; *Ougoulé,* p. ps.; *Ougouli,* n. d'ac.

Ougouba, s., adj. « Ruminant ».

Ougouli, n. d'ac. de *ougou*. — *Ougouliké,* ruminer.

Oula, s. « Soir, soirée ». — *Oula da,* le soir; *Oula la, oula da fé,* le soir, dans la soirée; *Bi oulēna* ou *Oulēna,* ce soir; *Kounouwo oula la,* hier soir; *Ini oula,* bonsoir (salut de l'après-midi); *Oula nyo* (mil du soir), mil propre aux esclaves (qu'ils récoltent le soir après les travaux du jour). — Syn. *Oura.*

Oulé (*m*), adj. « Rouge ». — Cf. *Blé.*

Oulé, s. « Enflure des extrémités ». — Syn. *Kounghoba.*

Oulé, **ouléni**, s. « Grelot, servant d'ornement ». — Syn. *Wélé.*

Ouli, v. 1. « Lever, relever, ériger ». — *Démisén bina, a ouli,* l'enfant est tombé, relève-le; *Tabali ma dyenghé, a bi tlé; n'a bina, a bi ouli,* si une table penche, on la redresse; si elle tombe, on la relève; *Aray bi yélè, béréké bi korta, mourou bi ta, tabali bi ouli,* on hisse un drapeau, on lève un bâton, on ramasse un couteau tombé à terre, on relève une table renversée; *Kroua oulila so-ou kounna,* la croix se dresse au-dessus des maisons.

2. « Lever, mettre debout ». — *I ouli,* lève-toi, debout; *A ouli,* levez-vous; *Salabato té sé k'a yéré ouli,* le paresseux ne peut se lever (sortir du lit); *Sō oulila ka dō ka tlé,* le cheval s'est cabré. — Cf. *Dō.*

3. « Relever, destituer, révoquer, casser ». — *Kìriti kélén ouli,* casser un jugement; *Dougoutigi ouli,* révoquer un chef de village. — Syn. *Bo.*

4. « Se lever pour. . ., se mettre à. . . ». — *Ou oulila sosoli la,* ils se sont mis à se disputer; *Ou oulila tyila,* ils se sont mis au travail; *Dougoutigi somina ko ou bi na ouli k'a bo dougoutigiya la,* on a avisé le chef du village qu'on allait venir le destituer. — Syn. *Bi.*

5. « Emigrer, décamper; disperser ». — *An oulila ka ta,* nous

avons levé le camp; *Bamana-ou oulila ka ta Banin ko*, les Bambara ont émigré derrière le Bani; *Dyé ouli*, dissoudre une réu nion. — Cf. *Ouyan*.

6. « Bouillir, faire bouillir ». — *Dyi goniya fo ka ouli*, chauffe l'eau jusqu'à ce qu'elle bouille; *Dyi oulila fo ka kangha*, l'eau a bouillonné (« bouilli jusqu'à écumer »).

7. « Faire éclater, arriver soudainement; être en chaleur ». — *Kèlè oulila*, la guerre a éclaté; *Fama yé kèlè ouli an kama*, le roi a déclaré la guerre; *Sosoli oulila dougou kono ni songho kama*, la dispute s'éleva dans le village à propos de l'impôt.

8. Loc. *a*. *Dya ouli, hakili ouli*, affoler (faire perdre la tête). — Cf. *Dya*.

b. *Dousou ouli*, soulever le cœur, faire mal au cœur.

c. *Dinyé ma ouli touma mi*, à la fin du monde, lors de la catastrophe finale. — *Oulito*, p. pr.; *Oulilé*, p. ps.; *Oulili*, n. d'ac.

Oulibali, adv. « Évidemment ». — Syn. *Blansiné, Wélékoubali, O dyèlé*.

Oulilé, p. ps. de *ouli*.

Oulili, n. d'ac. de *ouli*. — *Dya oulili y'a méné*, il a été pris d'affolement.

Oulioulі, v. Fréq. de *ouli*.

Oulioulita, adj. v. — *Safo si oulioulita yé*, le safo (race de chien à long poil) a le poil relevé (Syn. *Founfoun*).

Oulito, p. pr. de *ouli*. — *Dinyé oulito*, à la fin du monde.

Oulou, s. « Chien, canidé ». — *Oulou ké*, chien mâle (Syn. *Doso*); *Oulou mouso*, chienne; *Nzanya*, grand chien aux membres allongés; *Oulouni*, petit chien; *Oulou dé*, petit d'une chienne; *Nouasi oulou*, chien rouge et noir; *Safo*, chien à longs poils; *Kabakoum blé*, chien blanc avec tête rouge; *Daba dangana*, chien au corps rouge et au cou blanc; *Kongho oulou*, chacal; *Kouo oulou*, loutre (chien de marigot); *Fonyé*, très blanc; *Bolo blé*, chien à pattes très rouges; *Sémblé*, chien à pattes rougeâtres; *Tlobi*, à longues

oreilles. — Loc. *A b'i ko a nyényininémbé oulou kola,* il est comme ensorcelé, assoté pour un chien.

Oulou, s. « Parties sexuelles chez l'homme ». — Syn. *Foro.*

Oulou, s. « Jeu de damier à quatre ». — Cf. *Mpariniséndya.*

Ouloudyègè, s. « Poisson armé de dents ».

Ouloudyoli, s. « Maïs d'un rouge écarlate ». — Syn. *Oulouguey* (B).

Ouloudyoloko, s. « Plante grasse en forme de chaîne ».

Ouloukou, s. « Graminée dont l'épi ressemble à une queue de chien ». — Syn. *Oulou koun sina.*

Oulouni, dim. de *oulou.* — *Oulounitlo,* s. « Plante annuelle vénéneuse; aroïdée ».

Oulousi, v. « Égrainer » (le coton). — *Kouori oulousira,* le coton est égrainé. — *Oulousito,* p. pr.; *Oulousilé,* p. ps. — Syn. *Ousi, Woulousi.*

Oulousila, s. « Pierre sur laquelle on égraine le coton ». — *Oulousilan dé,* bois avec lequel on égraine.

Oloutlo, s. 1. « Sorte de *volubilis* ».
2. « Autre plante vénéneuse à larges feuilles, annuelle; aroïdée ».

Oulouwatlé, s. « De 8 à 10 heures du matin ». — Syn. *Walaha tlé, Walawa.*

Ourou, v. « Glisser » (v. t.). — *Yéré ourou,* se laisser glisser; *Ouroula ka bo sō balan,* il a glissé de cheval; *A yé n' ourou ka bo dyiri bolo balan,* il m'a fait glisser de dessus la branche. — *Ourouto,* p. pr.; *Ouroulé,* p. ps.

Ourougoutou, v. « Fouler, causer une entorse ». — *A yé m' bolo ka ourougoutou,* il m'a foulé le poignet; *A sé ourougoutoura,* il a une entorse au pied. — *Ourougoutouto,* p. pr.; *Ourougoutoulé,* p. ps. — Syn. *Mougou.*

Ouroumi (*f*), s. « Étoffe violette ou bleu foncé ». — Syn. *Roumi.*

Ouroundoun, v. « Avoir des borborygmes » (ventre). — *A kono bi ouroundoun,* il a des borborygmes. — *Ouroundounto,* p. pr.

Ousi, v. « Égrainer » (le coton). — Syn. *Oulousi, Woulousi.*

Ousou, v. 1. « Boucaner ». شُوِي. — *Sogo ani dyègè ousou,* boucaner de la viande et du poisson.

2. « Parfumer avec de l'encens ». — *A y'a ka dloki ousou,* il a parfumé son habit avec de l'encens.

3. Au fig. *a.* « Chauffer ». — *Tya ousoura,* le travail a chauffé; *A na ousou,* ça chauffera. — Cf. *Blé.*

b. Nyé ousou, fixer les yeux, ne pas sourciller, avoir les yeux hagards; *A y'a nyé ousou,* il n'a pas sourcillé (« il n'a pas eu peur »). — *Ousouto,* p. pr.; *Ousoulé,* p. ps.; *Ousouli,* n. d'ac.

Ousouba, **ousoula**, s. « Boucaneur ».

Ousoula, s. « Encens, tout parfum que l'on brûle pour parfumer ».

Ousounifing. Voir *Wosonifing.*

Ousourou (*a*), s. « Impôt de la douane, patente ». عُشُور. — *Ousourou ménéna,* percepteur des patentes, douanier; *Ousourou bo,* payer cet impôt.

Ouyan, 1. « Séparer, dissoudre, défaire un tas ». — *Dyé ouyana,* l'assemblée a été dissoute; *Doua ton ouyan,* défaire un tas de bois. — Cf. *Ouli.*

2. « Démonter les pièces, désassembler les parties d'un tout ». — *Marfa ouyan,* démonter un fusil. — Syn. *Woro.*

3. « Déblayer, raser un pli de terrain », etc. — *Tounkoun ouyan,* raser une termitière; *Tintin ouyan,* démolir un terre-plein, *Bogo ouyan,* ameublir la terre; *Nyiné b'a wo ouyan,* la souris déblaye son trou; *Oulou yé n' kèlè so ouyan,* le chien a fouillé le trou du rat palmiste. — *Ouyato,* p. pr.; *Ouyalé,* p. ps.; *Ouyani,* n. d'ac. — Cf. *Sé.*

Owo, adv. « Oui ». — *Owa dé!* oui da! oui certes!

Oykis, interj. Marque la surprise, l'admiration. — Syn. *Pati*.

Oyosoro, loc. conj. (*o y' o soro*). Voir *A y'asoro, Kasoro*.

P

Pa, interj. Marque l'approbation.

Paga, **paka**, s. « Petit couteau de poche ». — Cf. *Mourou*.

Paké, interj. Marque l'approbation. — Syn. *Pay, Pa*.

Paki, s. « Fête de Pâques ». — *Saga dé min bi ké ka soni ké Paki la*, l'agneau pascal.

Pako, v. « Frapper brusquement pour faire tomber ou enlever quelque chose ». — *N' yé konodéni panto pako ka bi*, j'ai abattu au vol un petit oiseau; *N' talo-ïn pako ka bi*, abats cette araignée (« donne un coup pour la faire tomber »); *N' y'a ka mourou pako ka bo a bolo*, d'un coup, je lui ai enlevé son couteau. — *Pakoto*, p. pr.; *Pakolé*, p. ps.

Pala (M'-), s. « Sacoche en cuir que l'on suspend aux flancs du cheval ». — Syn. *Bala*.

Palampala (M'-), s. « Bentamaré, sorte de café de la famille des Combrétacées ». *Carria fedegora*. — Syn. *Bambala*.

Palampala (M'-), s. « Légumineuse à feuilles rugueuses ».

Palapala, adv. (onp.). Marque l'admiration, l'excès. — *A ka dyè palapala*, c'est excessivement, tout à fait blanc. — Syn. *Pélépélé*.

Pampara, s. « Surface plane, côté plat d'un livre, d'une table ». — *Nin tabali-ïn pampara yé nokonyé woro yé*, cette table a six coudées de surface.

Pamparama, adj. « Plan, plat ».

Pan, part. servant à accentuer. — *O dama té, a yé do wéré ké min ka dyougou o yé pan*, il fit bien pis que cela.

Pan, v. 1. « Sauter, gambader, faire un bond » (v. p.). — *Sogo dé y'a pan,* la biche a bondi; *Ni y'i pan ko saba,* si tu sautes trois fois. — Syn. *Panpan.*

2. « Voler, voltiger, s'envoler ». — *Kono y'a pan, a pana,* l'oiseau s'est envolé.

3. « Faire sauter, voler ». — *I kana wolo-ou pan,* ne fais pas s'envoler les perdrix. — *Panto,* p. pr.; *Pané,* p. ps.; *Pani,* n. d'ac.

Pani, n. d'ac du préc. — *Pani ké,* sauter, voler.

Pankalama (M'-), s. « Ensouple d'un métier de tisserand ».

Panta, adj. « Volatile ». — *Fén panta,* un volatile.

Papa, s. « Le Pape, le Souverain Pontife ».

Papa, v. « Intimider, faire peur, affoler, effrayer ». — *N' y'a papa ka ké i ko m b'a bougo,* je lui ai fait peur, en feignant de le frapper; *A papara,* il a eu peur. — *Papato,* p. pr.; *Papalé,* p. ps.; *Papali,* n. d'ac. — Syn. *Papou, Dya ouli, Siran.*

Papalé, p. ps. du préc. « Affolé, éperdu, intimidé ».

Papali, n. d'ac. de *papa.* « Intimidation ». — *Papali ké,* intimider, *Papalikéla,* qui fait peur.

Papou, v. « Intimider ». — Voir *Papa.*

Para, s. « Pas, enjambée ». — *A para ka dyan* il a le pas long; *A para ka sourou,* il a le pas court; *Paranyé,* pas (mesure), longueur égale à une enjambée; *Paranyé kélé,* un pas.

Para (M'-), s. « Arbuste avec fruit en régime comme le dattier.

Paraki, adv. « Prestement ». — *A tara para-ou,* ou *A tara paraki,* il est parti prestement. — Syn. *Para-ou.*

Parakani (*∫*), s. « Paquet, petite charge ».

Para-ou, adv. Voir *Paraki.*

Pari (M'-), mpéri, s. 1. « Jeu consistant à enfoncer dans un morceau de bois tendre (*n'téni*) caché en terre, un clou (*byen*), que

le partenaire (*bembénikéla*) doit essayer d'arrêter (*mbenbéniké*) ». — *Mpari dō, mpari ké,* jouer à ce jeu.

2. *Mparini séndya* (*Mparini* à longue jambe), autre jeu, sorte de damier.

Parta, v. « Filer ». — *Mouso bè bi korin parta,* toutes les femmes filent le coton; *Kori bè partala,* tout le coton est filé. — *Partato,* p. pr.; *Partalé,* p. ps.; *Partali,* n. d'ac.

Partali, n. d'ac. du préc. — *Partaliké,* filer; *Partalikéla,* fileuse.

Partawalé, s. « Ombrelle, parasol, parapluie ». — Syn. *Nkantoroninkama, Tlégosi.*

Pasa, s. « Nerf, muscle ». — *Pasa ba,* tendon d'Achille; *Pasa-ou ka pasa,* les nerfs sont élastiques; *A sé pasa-ou karila,* il a les nerfs de la jambe brisés.

adj. 1. « Dur, coriace ». — *Sogo-īn ka pasa,* cette viande est coriace; *Bogo dyalé ka pasa,* l'argile sèche est dure; *Dyiri-īn ka pasa,* ce bois est dur. — Prov. *Tyè pasani o yélé té kongho diyalé i yé,* il est tel bout d'homme qu'on n'aime pas à rencontrer dans la brousse (en temps de guerre).

2. « Coagulé, pâteux ». — *Mana ka pasa,* le caoutchouc est coagulé; *Tō ka pasa,* la bouillie est pâteuse.

v. 1. « Amaigrir, maigrir ». — *Téléma touma, sō-ou pasara,* les chevaux ont maigri durant l'été; *Founténi yé misi-ou pasa,* les chaleurs ont amaigri les bœufs.

2. « Faner, durcir ». — *Woso pasara,* les patates sont fanées; *Founténi yé bogo pasa,* la chaleur a durci l'argile. — Cf. *Posomposon, Folon.*

3. « Rendre la bouillie pâteuse en la remuant, la faire coaguler ». — *Tō pasa ni sonkala é,* remue la bouillie avec le bâtonnet. — *Pasato,* p. pr.; *Pasalé,* p. ps.; *Pasali,* n. d'ac.

Pasa, s. « Louange, éloge ». ثَنَاء. — *I pasa do,* c'est ton éloge que je vais faire (paroles par lesquelles un griot commence l'éloge de quelqu'un).

Pasaba, s. « Tendon d'Achille ».

Pasaba, s. « Qui amaigrit, durcit, etc. ».

Pasada, v. « Faire l'éloge, chanter les louanges de ». — *Déli-ou bi pasa da ma-ou la,* les griots chantent les louanges des gens. — *Pasadato,* p. pr.; *Pasadalé,* p. ps.; *Pasadali,* n. d'ac. — Cf. *Da.* — Syn. *Pèrè.*

Pasadaba, s. « Qui chante les louanges, fait l'éloge de... » (griot).

Pasadali, n. d'ac. de *pasada.* — *Pasadaliké,* chanter les louanges.

Pasakantèlè, s. « Croc-en-jambe ». — *Pasakantèlè dō,* ou *tyi ma la,* donner un croc-en-jambe à quelqu'un. — Cf. *Ntèlè.*

Pasala, s. — *To pasala,* bâtonnet pour remuer la bouillie. — Syn. *Sonkala.*

Pasalé, p. ps. de *pasa.* « Amaigri, maigre ». — *Bing nougoura, sō pasalé tlo touma séra san,* l'herbe a poussé, c'est le temps pour les chevaux amaigris de s'engraisser.

Pasali, n. d'ac. de *pasa.* « Amaigrissement ».

Pasama, adj. q. 1. « Pâteux, coagulé ». — Cf. *Pasa.*
2. « Coriace, durci, fort ». — *Fini pasama,* étoffe forte.
3. « Très nerveux, bien musclé, vigoureux ». — *Ma pasama,* homme très robuste.

Pasaya, s. 1. « Consistance, qualité de ce qui est consistant, coagulé, pâteux ». — *Nin mana-īn ta yé pasaya da è,* ce caoutchouc est très bien coagulé.
2. « Maigreur ». — *Nin sō-īn ta yé pasaya da è,* ce cheval est on ne peut plus maigre (sa maigreur est à son comble).
v. « Coaguler, durcir, rendre pâteux, consistant ». — *Bogo pasaya,* pétrir l'argile pour la rendre pâteuse; *Tō pasayara,* la bouillie est devenue consistante. — *Pasayato,* p. pr.; *Pasayalé,* p. ps.; *Pasayali,* n. d'ac.

Pāti, interj. marque l'étonnement. — Syn. *Pātī sākānā,* ou *sākéné.*

Pay, interj. marque l'approbation. — Syn. *Pa, Pakeī.*

Pay, v. « Apparaître subitement » (onp.). — *A na pay,* il apparaîtra tout d'un coup. — *Payto,* p. pr.

Pay, payni, s. «Gaze, tulle, dentelle dont les femmes ornent leur tête». — *Pay wo ka tya, sasi wo man tya,* la différence entre le *sasi* et le *pay* consiste en ce que dans ce dernier les mailles sont plus serrées que dans le premier. — Cf. *Sasi.*

Pélémpélé, s. «Devant de la jambe». — *Pélempélé kolo,* tibia.

Pélépélé, adv. (onp.). — *Bougou nougou pélépélé,* bien damer une case; *A ka dyè pélépélé,* c'est extrêmement blanc. — Syn. *Palapala.*

Pempé, v. «Clouer, enfoncer». — *Bolokoni pempé,* enfoncer un clou; *Tabali pempé,* clouer une table; *A pempéna kago la,* il a été cloué au mur. — *Pempéto,* p. pr.; *Pempéné,* p. ps.; *Pempéni,* n. d'ac. — Syn. *Gũengé.*

Pempéré, v. 1. «Aplatir, écraser une chose molle, étendre». — *Sõ sé dara oulou kan k'a pempéré,* le cheval a écrasé le chien en mettant son pied dessus; *Si mo-ou pempéréna,* les fruits mûrs du *karité* ont été écrasés. — Cf. *Fyéné, Dyodyo.*

2. «Équarrir à quatre faces, tailler du bois». — *Dyiri dèsè ka pempéré,* équarrir du bois à quatre faces. — *Pempéréto,* p. pr.; *Pempérélé,* p. ps.; *Pempéréni,* n. d'ac.

Pempéréba, s., adj. « Qui aplatit, écrase, équarrit».

Pempéréné, p. pr. de *pempéré.* — *Noun pempéréné,* nez aplati, épaté.

Pempéréni, n. d'ac. «Équarrissement». — *Pempéréni ké,* tailler, équarrir, etc.

Pendelou, s. «Petit pagne que les femmes mettent sur le *tafé*».

Péou, adv. «Tout à fait»; avec la nég. «Pas du tout». — *Fen bè ō bè na ban péou,* tout finira, c'en sera fait de tout; *N'kényéna souna na péou péou,* je n'ai pas pu dormir du tout. — Dict. *I ké péou, m' bisigi do,* tais-toi, ce n'est rien».

Pèrè, s., v. En général, «Bruit, produit par un objet qui tombe, qui éclate; causer ce bruit».

1. «Crier fort, beugler, brailler». — *Pèrè ma koun na,* apo-

stropher quelqu'un; *Ou pèrèna nyouhan koun na,* ils se sont apostrophés, ils ont crié l'un sur l'autre; *Dyéli-ou yé ma-ou pasada ka pèrè ouna,* les griots crient l'éloge des gens.

2. « Fendre, lézarder, faire éclater ». — Dict. *Dyogo bi dougou pèrè, a bi nougou tikè,* le manioc fend la terre, il donne aussi des tranchées; *Fouténi bi kogo pèrè,* la chaleur fend les murs; *N' da wolo pèrèna,* j'ai des gerçures aux lèvres (« mes lèvres ont gercé »); *Dyiri fyèrè pèrèna,* la planche s'est fendue, a éclaté.

3. Avec *san* ou *kaba,* « tonner ». — *San bi pèrè,* il tonne; *San pèrèna,* ou *san yé pèrè ko kélé ké,* il a tonné une fois; *San pèrè ka,* le bruit du tonnerre. — Syn. *Grigri, Koulou.*

4. « Tomber, jeter à terre ». — *A y'a ta ka pèrè dougou la,* il l'a pris et renversé à terre; *A bora dyiri balan ka pèrè,* il est tombé de l'arbre (« il est sorti de l'arbre pour tomber »); *A y'i douli fara kourou bélébélé koro ka pèrè,* il a soulevé une grosse pierre et l'a projetée à terre. — Loc. *Nyé pèrè ka ma flé,* fixer ses yeux sur quelqu'un. — Cf. *Nyé...*

5. « Frapper ». — *Berèké pèrè dyi kan,* frapper l'eau de la verge. — *Pérento,* p. pr.; *Pérénè,* p. ps.; *Péréni,* n. d'ac.

Pèrè, s. « Percale » (étoffe).

Pèrèba, s. adj. « Qui fend, etc ».

Pèrèda, s. « Fente, lézarde; bruit de ce qui éclate ». — *Pèrèda-ou mo,* boucher les lézardes.

Pérèkè, v. « Espionner ». — *Ma bla ka to-ou pérèkè,* aposter quelqu'un pour espionner les autres; *Dyamani bè pérèkèla,* toute la province a été espionnée. — *Pérèkèto,* p. pr.; *Pérèkèlé,* p. ps.; *Pérèkèli,* n. d'ac. — Cf. *Fyen méné.*

Pérèkèba, s. « Espion ». — Syn. *Pérèkèlikéla.*

Pérèkèli, n. d'ac. de *pérèkè.* « Espionnage, action d'espionner ».

Pérempèrè, v. Fréq. de *pèrè.* « Criailler ». — *I pérempèrèna n' koun na,* tu as crié sur moi. — Cf. *Pèrè.*

Pérempéréni, s. « Papillon ».

Pèrèné, p. ps. de *pèrè*. « Fendu, lézardé ».

Pèrèni, n. d'ac. de *pèrè*.

Péréni (M'-), s. « Petit oiseau ». — Syn. *Tyénéni*.

Pérépéré, s. « Pigeon vert ». — Cf. *Nyanda*.

Pérépéré, v. « Agiter » (les ailes). — *Kono b'a kama pérépéré*, l'oiseau agite ses ailes. — *Pérépérento*, p. pr.; *Pérépéréné*, p. ps.; *Pérépéréni*, n. d'ac. — Syn. *Pétépété*, *Pripri* (onp.).

Pérépéréla, s. « Partie charnue d'une aile ».

Péripara, adj. « Nul, de nulle valeur ». — Syn. *Kolo*. — *Ma péripara*, homme paresseux, vaurien; *Kouma péripara*, mot inexact (Syn. *Tlébali*).

v. « Éparpiller, disperser ». — Cf. *Kolonso*. — *Démisén y'a fen bè péripara so kono*, l'enfant a tout mis sens dessus-dessous dans la maison. — *Péripara to*, p. pr.; *Périparalé*, p. ps.

Périparalé, p. ps. du préc. — *Kaba périparalémbé*, les nuages sont éparpillés; *Dyiri bolo périparambé*, l'arbre a les branches éparpillées.

Pété, adj. « Bon ». — *A ka pété*, c'est bon, c'est bien. — Syn. *Nyi*, *Béré*.

Pétépété, v. « Agiter » (les ailes). — Syn. *Pérépéré*, *Pĭrĭpĭri*.

Pikini (*v*), v. « Vingt-cinq centimes ». — *Tanka ni pikini*, soixante-quinze centimes; *Tama ni pikini*, 1 fr. 25.

Pirimporoni, s. « Moucherons, cousins ». — Cf. *Mérendi*.

Piripara. Voir *Péripara*.

Pĭripĭri, v « Agiter » les ailes. — Cf. *Pérépéré*.

Pirtiporta, s. « Vaurien ». Cf. *Péripara*.

Pisi (*f*), s. « Pièce » (d'étoffe). — *Bagi pisi*, une pièce de cotonnade.

Pokompoko, s. « *Asclepias gigantea*, ou arbre à soie ».

Polyo (M'-), s. « Poisson barbu à tête énorme » (Animal sacré de ceux qui s'appellent *Kouroubali*). — *Mpolyo ka bon dé, ma saba té sé a kono,* le *mpolio* est un gros poisson que trois personnes ne peuvent porter.

Pomgou (M'-), s. « Cheval noir ».

Pompompogolo, s. « Maladie de l'éléphantiasis ». — Syn. *Bomboli, Bompogoyo.*

Poro (M'-), s. « Chancre, maladie syphilitique » (plaies blanches). — Syn. *Mforo.*

Poro (M'-), pr. indéf. « Rien ». — *Wimporo ti a la,* il n'y a pas de mal (Syn. *Toro t'a la*). — Syn. *Fouy, M'pay, Halimporo* (*Wimporo* (B).

Poro, porou, v. « Étreindre, embrasser, serrer dans ses bras ». — *A y'a kroké porou,* ou *A y'a poro a kroké kan,* il étreignit son frère pour l'embrasser; *A bé dyiri prou ka yélé,* il serra l'arbre entre ses bras pour monter. — *Porouto,* p. pr. — Syn. *Poron.*

Porokoporoko, v. « Trottiner » (onp.).

Porokoto, v. « Faire un faux pas ». — *M'porokotora,* le pied m'a manqué, j'ai fait un faux pas. — *Porokototo,* p. pr.

Poromporo, s. « Petite chauve-souris des cases ».

Poromporo, s. « Sorte de convolvulacée rampante à tige grasse ».

Poron, v. Étreindre, embrasser ». — *M'poron gosi ma la,* faire un croc-en-jambe à quelqu'un. — Cf. *Kantèlè.* — Syn. *Poro, Porou.*

Poroto (M'-), adj. « Atteint de la maladie dite *m'poro* ».

Posonposon, v. « Flétrir, faner ». — Syn. *Folon, Pasa.*

Poua, adj. « Très, beaucoup ». — Dans la loc. *A ka dyè poua,* c'est très blanc. — Syn. *Fou, N'koua, Pélépélé.*

Pouloukoutou, adv. « Précipitamment » (onp.). — *A bora pouloukoutou*, il est sorti précipitamment. — Cf. *Nghanaman*.

Pouo, v. « Être mauvaise, sale, puante » (eau). — *Dyi bi mpouo*, l'eau est dégoutante.

Pŏurouti, **pŏuroutipŏurouti**, v. « Ruer ». — *Sŏ y'a prouti ka sé ké ka sōfa tan*, le cheval a donné une ruade et atteint le palfrenier; *Sō y'a prouti ni n'yé*, le cheval a rué pendant que j'étais sur lui. — *Proutito*, p. pr. — Syn. *Tan* (v. p.)

Pourti, v. « Pincer du bout des doigts ». — *I kana m'pourti*, ne me pince pas. — *Pourtito*, p. pr.; *Pourtilé*, p. ps.; *Pourtili*, n. d'ac. — Cf. *Nyogoti* (avec les ongles).

Poutoukoupoutoukou, adv. (onp.). « Barbottant dans l'eau ». — *A flé dyi la poutoukoupoutoukou*, le voilà qui barbotte dans l'eau. v. « Barbotter ». — *A bi poutoukoupoutoukou dyi la*, il barbotte dans l'eau. — *Poutoukoupoutoukouto*, p. pr.

R

R. Est souvent employé à la place de L.

Ra, prép. « À, de, etc. ». — *Saba ou ra nana*, trois d'entre eux sont venus. — Syn. *Ro, Na, La, No*. — Cf. *La*.

Radyaba (*a.*) s. « Septième mois de l'année lunaire ». — Syn. *Ardyaba*. رَجَب.

Ray (*a.*) s. « Drapeau ». — Voir *Aray*.

Ri, part., pour *kouy* (B).

Ro, prép. « À, dans, etc. ». — *Tou ro*, dans la forêt. — Loc. *Tyémantyéro*, au milieu de. — Entre dans la composition de certains verbes dérivés, *Roben, Robo, Rodyé*, etc. — Syn. *La, Ra, Na, No*. — Cf. *La*.

Roben, v. Voir *Laben*.

Robo, v. Voir *Labo*.

Rodyè, v. Voir *Ladyè*.

Rofyen, v. Voir *Lafyen, nofyen*.

Roméné, v. 1. « Retenir, se souvenir ». — Voir *Laminé, Nominé*.
2. « Supporter bravement ».
3. Loc. *A bi konobara roméné*, il se tord de rire (B).

Rosa, v. « Amaigrir ». — Voir *Lasa*.

Roti, v. « Amaigrir ». — Voir *Lati*.

Rotomo, v. Voir *Latomo*.

Roumi, Roumou (*f*), s. « Étoffe bleu foncé ». — Syn. *Ouroumou*.

S

S. Cette lettre est quelquefois adoucie et changée en **Z**, surtout après un **N**.

Să, s. « Serpent ». — *Sa bi fofo ani bi ma tyin*, le serpent rampe et mord; *Sadyè*, couleuvre (« serpent blanc »); *Sadyègè*, anguille (« serpent poisson »); *Sa kounou*, aigrette (« oiseau qui avale les serpents »); *Sa fōlō*, peau d'un serpent qui a mué; *Ntomi sa*, serpent des tamariniers (très venimeux); *Namougoula sa*, serpent vert. — Cf. *Dangala, Minyan, Boméné*.

Sā, s. 1. « Air, atmosphère ». — *San kolo*, le ciel, le firmament; *Sanfé*, en l'air, en haut, du côté de la rive; *Sa bi fyenti*, il vente; *Sa finto do*, le ciel se couvre; *Sa fin a, sa finyana*, leiel est couvert; *Sandyi*, pluie; *San pèrè, san girigiri, san koulou, san kalima*, tonnerre; *San béléni*, grêle (cailloux du ciel); *Santa, santasouma*, foudre (« feu du ciel »); *San ka so*, étage d'une maison; *Sankala*, bourrasque. (Voir tous ces dérivés.) — Cf. *Kaba*.

2. « Pluie, nuage ». — *Sa bi na*, la pluie vient; *Sa bé dabalili la*, la pluie se prépare; *Na ko toumbé san dousou la kounouwo*, hier, la pluie cherchait à tomber (« l'action de tomber était dans l'âme de la pluie »); *Sa worola*, les nuages se sont dispersés; *San*

wora, les pluies ont cessé; *San worawora*, averse; *San méné*, empêcher la pluie (par des pratiques superstitieuses). — Syn. *San dyi*.

Sa, s. 1. «Mort». — *Sa touma na*, au moment de la mort. — Syn. *Saya*, *Sya*.

2. Au fig. *a*. «Fin, terme, cessation, empêchement». — *Fourou sa*, divorce («rupture de mariage»); *Dougouta sa*, fin d'un voyage; *Tya sa*, fin d'un travail; *Doumouni sa*, fin de manger; *Mago sa*, dommage, tort; *Sira sa*, barrage.

b. «Brisement» (avec *fari*, *kolo*). — *Farin sa*, courbature; *Kolo n sa*, fatigue, brisement du corps; *Fari n sa bé n' na*, je suis courbaturé. — Syn. *N' fari salémbé*.

v. 1. «Mourir». — *Sa Alla yé*, mourir pour Dieu; *N' fa sara*, mon père est mort; *A sara fari gouan fé*, il est mort de la fièvre; *An fana na sa dé*, nous aussi, certes nous mourrons.

2. «Cesser d'exister, finir». — *Dyahanama tasouma t'nā sa abada*, le feu de l'enfer ne s'éteindra pas.

3. «Faire cesser, mettre fin, annuler». — *Ma si man kan ka fourou sa abada*, personne ne doit rompre un mariage, divorcer; *Ma si té sé ka an ka tériya sa*, personne ne saurait briser notre amitié; *Lablali da sa*, annuler, retirer une dispense, une permission. (Voir *Dasa*.)

4. «Empêcher, barrer». — *Ma mago sa*, causer du tort à quelqu'un (cf. *Mago*); *I yé n' mago sa*, tu m'as nui. *Sandyi na tama sa*, la pluie empêchera de marcher; *Dyon b'i ka dougouta sa ?* qui t'empêche de partir en voyage ? *N' ka doua la ta sara*, j'ai été empêché d'aller au marché; *I yé n' ka tya sa*, tu m'as empêché de travailler; *Sira sa*, barrer un chemin. — *Sato*, p. pr.; *Salé*, p. ps.

Sā, s. «Marché». — *Sā fyè*, place du marché; *M' bi ta sā la*, je vais au marché. — Syn. *Doua*, *Dogo*, *Sougou*. — Cf. *San*.

Sā, s. «Age, année». — Voir *San*.

Sa (*a*), s. «Moment, temps». ساعة. — *Sa*, *sasa*, *sisa*, *sisan*, maintenant, vite, ساعة ساعة; *Sani* (dim.), un petit moment, un in-

tant; *Sa ka, sani ka,* avant que; *Sa ka touma do sé,* d'ici quelque temps. — Syn. *So.*

Sāba, s., adj. 1. « Qui fait mourir, finir, mortel, dangereux, etc. ». — *I fourou sāba flé i koro,* voilà celui qui te fait divorcer, *ou* voilà ce qui te fait divorcer; *Fén kisili sāba,* ennemi mortel de notre salut. — Cf. *Sa.*

2. « Qui empêche ». — *N' ka dougoulata sāba té,* rien, personne ne peut m'empêcher d'aller en voyage.

Saba, adj. num. card. « Trois ». — *Tan ni saba,* treize; *Kémé saba,* 240 cauris (6 sous). *Ma saba té sé a koro,* trois hommes ne le peuvent porter.

Saba, v. 1. « Frapper ». — *A sébé koro saba,* frappe-le sérieusement. — Syn. *Bougo, Gosi, Dési, Waro, Tyi, Péré.*

2. « Tomber, faire tomber, jeter ».

3. « Tirer ». — *Kouroun saba ba da la,* éloigne la pirogue du bord du fleuve. — Syn. *Sama.*

Saba (N'-), s. « Apocynée, liane à latex; *Landolphia Senegalensis.* » — Syn. *Nzaba.*

Sababou (*a*), s. « Cause » (par rapport à un effet, mais non motif cf. *Koun*). سَبَب. — *A sababou toumbé né dé bolo,* c'est moi qui en suis cause. — Syn. *Sabou, No.*

Sābali, adj. « Immortel ». — *Dousou sabali bé é sataïn min yé* (ou *min na*), mortel qui a une âme immortelle. — Syn. *Bambali.*

Sabali (*a*), v. 1. « Calmer, apaiser ». — *A sabalila,* il s'est adouci, calmé, apaisé; *Ma sabali,* apaiser quelqu'un. — *Sabalito,* p. pr.; *Sabalilé,* p. ps.; *Sabalili,* n. d'ac. — Syn. *Dousou salo, Souma.* صَبَر.

Sabali, adv. « Doucement, tout doux! calme-toi, ne te fâche pas ».

Sabalilé, p. ps. de *sabali.* « Doux, calme, paisible ».

Sabalili, n. d'ac. de *sabali.* « Douceur, calme ».

Sabaliya, s. « Immortalité ». — Cf. *Sabali.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

Sabana, adj. num. ord. « Troisième ». — *Tan ni sabana*, treizième.

Sabara (*a*), s. « Souliers, savates, chaussure en cuir ». — *Sabara dyan*, bottes (Syn. *Tyoro*. — Cf. *Mougé*); *Sabara kala*, faire des souliers; *Sabara koro wolo*, semelle de soulier (Syn. *Sabara korola*).

Sabara (*a*), s. « Empan ». شبر. — *Sabara sé*, creuser un trou d'un empan. — Cf. *Sibiri*.

Sabati, s. « Persévérance, fidélité ». — *Ni sabati yé*, fidèlement, avec persévérance, constance.

Sabati (*a*), v. 1. « Persévérer, être constant ». ثبت. — *Zakariya toumbé sabati Alla ka tyi la*, Zacharie persévérait dans le service de Dieu; *Nin dyon-ïn bi sabati a ka maké ka tyi la*, cet esclave est fidèle à servir son maître.

2. « Demeurer, se fixer ». — *Tyolo ti sabati a ka so la*, le vagabond est sans feu ni lieu (« ne reste pas chez lui »); *A sabatira Ségou*, il s'est fixé à Ségou (pour travailler); *Sabati*, reste à ton devoir.

3. « Être sincère, sûr, fidèle ». — *A da la kouma ti sabati*, ses paroles ne sont pas sincères, on ne peut s'y fier; *I ka folé-ou ti sabati*, tes promesses ne sont pas sincères; *A ma sabati a ka folé-ou la*, il n'a pas tenu ses promesses. — *Sabatito*, p. pr.; *Sabatilé*, p. ps.; *Sabatili*, n. d'ac.

Sabatilé, p. ps. de *sabati*. 1. « Persévérant, constant ». — *A sabatilémbé Alla sira la*, il pratique fidèlement sa religion.

2. « Sincère, fidèle ». — *A sabatilémbé a ka kouma na*, il est fidèle à sa parole.

3. « Tranquille à son devoir, fixé ». — *A sabatilémbé Ségou*, il est fixé à Ségou.

Sabatili, n. d'ac. de *sabati*. « Persévérance, constance, fidélité ».

Sabaya, s. « Trinité ». — *Sabaya saninya*, la sainte Trinité.

Sabikonko, s. « Gros poisson barbu ».

Sabou (*a*), s. « Cause, motif, raison ». — *I y'a bougo sabou dyouměna?* pour quel motif l'as-tu frappé? *Sabou t'a la,* sans motif; *sa kéra Adamou ni Ewa dõn sabou haké la,* le serpent fut cause du péché (« de l'entrée dans le péché ») d'Adam et d'Ève; *A sabou toumbé né dé bolo,* c'est moi qui en suis cause. — Prov. *Ni y'a mé k'i yé dyon nyouman yé, do ka sabou nyouman do,* si on dit que tu es un bon serviteur, c'est que tu as un bon maître (« une bonne cause »). — Syn. *Sababou, No.* — Cf. *Koun.* سبب.

Sabountan, adj. « Absurde, sans motif ». — *Fén sabountan,* absurdité, superstition, vaine observance. — Cf. *Kountan.*

Sabountanya, s. « Qualité de ce qui est absurde, déraisonnable; absurdité, sottise ».

Sadiya, s. « Plaisanterie, paroles plaisantes ». — *Sadiya ké,* plaisanter; *N' toumbé sadiya k'i fé,* ou *N' toumbé sadiya la i fé,* je plaisantais avec toi.

Sadiyakéla, s. « Plaisant, qui aime à plaisanter ».

Sadogoni, s. « Arbuste ». — Syn. *Flakasi* (B).

Sadougou, n. p. « Province bambara à l'est du *Banifing.*

Sadyè, s. « Couleuvre ». — Cf. *Sa.*

Sadyè (N'-), s. « Mimosées, faux gommier et acacia Seyal ». — Syn. *N'zadyè, N'zouadyè.*

Sadyègè, s. « Anguille ». — Cf. *Sa.*

Safé, adv. Voir *Sanfé.*

Safi, adj. « Sale, malpropre ». — *I yé ma safi yé,* tu es un homme malpropre.

Safo, s. « Qualité de ce qui est éventé ». — *Safo bi dlo la,* le dolo est éventé.

Safo, v. « Etre éventé, passé (boisson) ». — *Dlo safora,* ou *safombé* le dolo est éventé, passé.

Safo, s. « Chien à longs poils ».

32.

Safo, s. « La première moitié de la nuit, de sept heures à minuit ».

Safo, s. « Ligne de cheveux en forme de croissant sur le devant de la tête ».

Safolo, s. « Peau sèche d'un serpent qui a mué ». Voir *folo*. — *Sa bora a folo la*, le serpent a mué.

Safŏuné (*a*), s. « Savon ». صابون. — *Si tlou ani sègè dyi bi ké safouné yé*, on fait le savon avec du beurre végétal et de l'eau de lessive. — Syn. *Safné*.

Saga, s. « Mouton, race ovine ». — *Saga tyè, sagadigi*, bélier; *Saga mouso*, brebis; *Saga mouné, Baro saga*, mouton châtré; *Saga dé*, agneau; *Saga déni*, agnelet; *Saga si*, laine; *Saga wéré*, bergerie; *Saga güéna*, berger. — Au fig. *Alla ka saga dé, saga dé hakéntan, min bi dyen haké sara*, l'agneau de Dieu, l'agneau sans tache qui efface les péchés du monde. *Alla son ni saga yé*, sacrifier une brebis à Dieu.

Sagamba, s. « Mets de haricots pilés ».

Sagè. Voir *N'sadyè*.

Sagi, s. « Sellier, bourrelier, cordonnier ». — Cf. *Garangé*.

Sagi, v. 1. « Revenir, retourner » — *Sagi ka na*, reviens; *Sagi ka ta*, retourne; *A t' nā sagi yan*, il ne reviendra pas ici; *A t' nā sagi yen*, il n'y retournera pas. *Sagi yoro nyini fama fé*, en appeler au roi, interjeter appel au roi. *Ka ségi n'i nyouman yé!* bon retour! *I danka ségi!* bon retour! (à celui qui revient d'un voyage). — Syn. *Ségi*.

2. Avec *ko*, « reculer, retourner en arrière ». — *Ba bi sagi a ko*, le fleuve baisse. *A sagir' a ko*, il est retourné en arrière, il est mort (se dit surtout des enfants décédés). Syn. *A ta sagir'a ko*, (« sa marche a été a rebours ») il est mort.

3. « Rendre, restituer, rétrocéder » (avec *ma*). — *Fé-ĭn ségi a tigi ma*, rends cela à son maître; *I yé wori min dono né ma, m' b'a ség'i ma*, je te rends l'argent que tu m'as prêté. *Ségi sara*, rétribution. — *Sagito*, p. pr.; *Sagilé*, p. ps.; *Sagili*, n. d'ac.

Sagiba, s., adj. v. « Qui revient, retourne, restitue ».

Sagili, n. d'ac. de *sagi*. « Retour, recul, restitution ».

Sagimato, adj. v. « Revenant ». — *A sagimato dougou la,* en revenant de voyage; *N' y' ou yé ou saginto kongho la,* je les ai vus revenir de la brousse. — Syn. *Saginto.*

Sago, s. « Volonté ». — *I sago do,* cela te regarde, dépend de ta ta volonté; *I sago la, i yéré sago la,* à ta volonté, à ta guise, comme tu voudras; *N' sago la tigitigi*, par ma propre volonté, de mon propre mouvement; *A labla a sago ma ka nin ké,* laisse-lui la liberté de faire cela; *I sago bé min na*, ce qui est volontaire, ce qui dépend de la volonté. — Syn. *Dongho.*

Loc. 1. *Sago bé ka,* vouloir que (« la volonté est que ») [Syn. *Fé*]; *Sago té ka,* ne pas vouloir; *A sago bé i ka na*, il veut (« sa volonté est ») que tu viennes; *N' sago toumb' a ka na,* je voulais qu'il vint (Syn. *N' toun sago bé a ka na*); *N' sago té i ka ta,* je ne veux pas que tu partes.

2. *Sago ké,* obéir à (« faire la volonté de. . »); *I ka kan ka i kountigi sago ké*, il faut obéir à ton supérieur; *A yéré sago ké,* faire sa propre volonté, agir à sa tête; *Yéré sago kéli,* libre arbitre; *Sago kéli*, obéissance; *Sago kéla,* obéissant; *Sago kébali,* désobéissant; *Sago kébaliya,* désobéissance, insoumission; *Sago kébaliya ké,* désobéir; *A ma nin tyi-īn sago ké,* il n'a pas obéi à ce commandement.

3. *Sago méné. a.* « Se conformer à la volonté de quelqu'un, exaucer ses désirs ». — *Alla kana i dyougou sago méné i ma,* que Dieu n'exauce pas les désirs de ton ennemi contre toi; *A sago ménéna a dyougou ma,* Dieu l'a exaucé contre son ennemi.

b. Sago méné ma da la, prendre les ordres de la bouche de quelqu'un.

Souhait. *Alla m'i sago dar' i yé, Alla k'i sago da i yé!* que Dieu t'accorde ce que tu désires!

Sago, v. « Sauter » (v. p.). — *Nt'ori b' a sago,* le crapaud saute; *A sagora, a y'a sago,* il a sauté. — Loc. *Fouy té sago nin kan*, il n'y a rien de pareil à cela (« rien ne saute par-dessus cela »). *A yéré sago,* s'en faire accroire, se surfaire (voir *Yérésago.*) — *Sagoto,* p. pr.; *Sagolé*, p. ps.; *Sagoni*, n. d'ac. — Syn. *Pan, Gouélé.*

Sagoba, s., adj. « Sauteur, qui saute ». — Syn. *Sagonikéla.*

Sagoni, n. d'ac. de *sago*. — *Sagoni ké,* faire des bonds, des sauts.

Sahaba (*a*), s. « Réalisation d'un événement, d'une prédiction, d'une nouvelle, sa vérité ». صَوَاب. — *I ka kouma béna ni sahaba yé,* ta parole s'est réalisée, s'est trouvée vraie.

Sahéli (*a*), « Le Sahel (rive du désert); le Nord ». سَاحل.

Sakana, interj. marquant la surprise, « Bigre! » — Syn. *Pati, Pati sakana, Pati sakéné, sakéné mogo dyigi.*

Sakéné. Voir le précédent.

Sakéné, s. « Petit saurien à écailles luisantes ».

Saki, s. Voir *Sagé.*

Sakolo, s. « Cravache en corde tressée » (os de serpent).

Sakounou, s. « Aigrette » (oiseau). — Voir *Sä.*

Sala (N'-), s. « Récit des exploits d'un héros ou d'un brigand ». — *Nsalabo,* raconter ces exploits. — Syn. *Masala.*

Salabato, s., adj. « Paresseux, fainéant ». — *Salabato do,* c'est un paresseux.

Salabatoya, s. « Paresse ». — Syn. *Salaya.*

Salakou, v. « Frôler, toucher légèrement ». — *Mourou yé m' bolo salakou,* le couteau m'a légèrement touché la main; *Nègè dé yé n' kéré salakou ka témé,* la balle m'a frôlé en passant. — *Salakouto,* p. pr.; *Salakoulé,* p. ps.; *Salakouli,* n. d'ac. — Syn. *Falakou.* سَلَق.

Salakousalakou, adv. « Gloutonnement » (onp.). — *Démisé-ïn bi doumouniké salakousalakou iko oulou,* cet enfant mange gloutonnement comme un chien.

Salaya, s. « Paresse, oisiveté, fainéantise ». — *Salaya ké,* paresser. *Salaya dé b'a kényé ka tya ké,* c'est la paresse qui l'empêche de travailler; *Haké bè bi bo salaya la,* l'oisiveté est la mère de tous les vices. — Syn. *Salabatoya.*

Sālé, s. « Droits, taxe, v. g. du marché ». — *Doua sali ta,* ou *méné,* percevoir les taxes du marché; *Doua sali bo,* ou *sara,* payer les taxes du marché. — Cf. *Ousourou.* — Syn. *Sāli.*

Salé, s. « Cheval de grande race ». — Cf. *Domi.*

Salé, s. « Capitaine » (sorte de poisson).

Salé, p. ps. de *sa.* « Mort ». — *An salé ko,* après notre mort.

Salédo, s. « Cimetière ». — Syn. *Kaberou.*

Sali (*a*), v. « Prier » (musulman). صَلّى. — *I bé sali wa?* fais-tu la prière des musulmans? es-tu musulman? — Syn. *Saliké.*

Sāli (*a*), s. 1. « Fête, surtout fête musulmane ». — *Sali don,* jour de fête; *Sali ké,* faire la fête; *Sali n'tyéni,* fête du Beïram pour les musulmans; *Saliba,* grande fête des fétichistes; *San sali ba-ou bè la,* dans toutes les grandes fêtes de l'année. — Syn. *Séli.*
2. « Prière musulmane ». — *Sali ké,* faire le *salam,* ou prière musulmane; *Sali dyi,* ablution avant la prière musulmane; *Sali-dyi ta,* faire ses ablutions.

Sali, v. « Se fâcher contre » (*la, na, koro*). — *A salila né na,* il s'est fâché contre moi. — *Salito,* p. pr.; *Salilé,* p. ps. — Syn. *Founou.*

Saliba, s. « Musulman, qui fait le *salam* ».

Salibakalo, s. « Douzième mois de l'année solaire » (mois de la grande fête).

Salidyi, s. 1. « Ablution des musulmans avant la prière ». — *Sali dyi ta,* faire ses ablutions. — Voir *Sāli.*
2. « Circoncision ». — Syn. *Boloko.*

Salidyilé, adj. « Circoncis ».

Salifana, s. « Vers les deux heures du soir, heure de la prière musulmane et du repas ». — *Salifana la gansaratyé* (entre le *salifana* et le *gansara*), de deux heures et demie à quatre heures.

Saliflafourantyé, s. « Onzième mois de l'année lunaire » (entre les deux fêtes).

Saligoni, s. Voir *Salogoni.*

Salikalo, s. « Dixième mois de l'année » (mois de la fête).

Sallām (*a*), v. « Saluer », سلم. — Syn. *Fo.*

Salo, v. 1. « Caresser doucement..., passer doucement la main sur (se dit surtout des sorciers), frictionner ». — *Flélikéla yé banabato bolo salo,* le sorcier a frotté doucement la main du malade; *A b'a bomsi salo bolo fla la,* il caresse sa barbe de ses mains. — Cf. *Kilisi.*

2. « Aiguayer, passer à l'eau ». — *Fini salo,* passer le linge à l'eau avant de le tordre.

3. *Nyo salo,* enlever l'enveloppe du mil germé avant de le soumettre à la cuisson (dans la fabrication de la bière).

4. *Dousou salo,* calmer, apaiser quelqu'un, consoler une personne mécontente. — *A y'a yéré dousou salo,* il s'est calmé, apaisé; *An na nyouhan dousou salo,* nous nous consolerons ensemble. — Syn. *Da, Mada, Souma.* — *Saloto,* p. pr.; *Salolé,* p. ps.; *Saloli,* n. d'ac.

Saloba, s., adj. « Qui caresse, calme, etc. ».

Salogoni, s. « Plongeon » (oiseau aquatique). — Syn. *Saligoni.*

Saloli, n. d'ac. de *salo* : « Caresse, apaisement, consolation ».

Salon, s. « L'an dernier ». — *Salon ko,* il y a deux ans. — Syn. *Salon wo, san wo.*

Sama, s. « Éléphant ». — *Sama n koun,* tête d'éléphant; *Sama nou, saman bolo,* trompe; *Sama nyi,* défense d'éléphant. — Dér. *Bounounsama,* grand canard; *Samansé,* contrefort, relief en terre des deux côtés de la porte des maisons bambaras; *Saman néré,* arbre (voir ce mot); *Samangoïn,* arbuste (voir ce mot); etc. — Syn. *Sogo ba.*

Sama, s. « Cadeau de bienvenue, de retour » (pour se faire bien recevoir). — *Sama bi na ni nyénasigi yé,* c'est le cadeau qui prépare le bon accueil.

Sama (Ba-), s. « Bordigue ».

Sama, v. 1. « Tirer à soi, attirer, entraîner, traîner ». — *Dyourou sama,* tirer la corde; *Kala sama,* tendre, bander un arc; *Dyourou samana ou fé nyouhan tyè,* ils ont tiré la corde ensemble, *Setané bi maou sama k'ou bla dyougou la,* le démon entraîne les hommes au mal; *A na Alla ka dangha sama ka sé a yéré ma,* il s'attirerait la malédiction de Dieu. — Cf. *Lasama.*

2. « Apporter, offrir, envoyer en cadeau, faire présent ». — *Ni bi t'i mi, i ka dyi do sama né ma i fé,* si tu vas boire, apporte-moi de l'eau; *Ou sama fen na,* envoie-leur quelque chose, un présent; *Dougoutigi yé syè dyè fla sama a ma,* le chef du village lui a offert deux poules blanches; *K'i to Bamako, i yé moun sama i soma-ou ma?* quand tu étais à Bamako, qu'as-tu envoyé à ta famille? *Sébé sama,* envoyer une lettre (Syn. *Tyi*). — *Samanto,* p. pr.; *Samalé,* p. ps.; *Samali,* n. d'ac.

Samaba, s., adj. « Qui tire, envoie, offre ».

Samakoulou, s. « Ver luisant très long ». — Syn. *Samakolo.*

Samangoïn, s. « Arbuste épineux ».

Samannéré, s. « Mimosée, *Entada africana* ». — *Sosogüenkou,* éventail en feuilles de *samannéré* pour chasser les moustiques. — Cf. *Néré.*

Samansé, s. « Contrefort ou relief en terre, et créneau des maisons ». — Cf. *Sama.*

Samanséfŏura, s. « Plante à larges feuilles rondes collées à terre ».

Sambala, s. « Maladie syphilitique ». — Syn. *Sanfala, Zambala.*

Sambalato, adj. « Celui qui a cette maladie ».

Samé, s. « Honte, confusion, pudeur ». — *Samé b'a la,* il a honte; *A ka haké samé y'a méné,* ou *kér'a la,* il a honte de ses fautes. — Syn. *Malo, kounasiri.*

v. « Avoir honte, être confus ». — *A saména,* il a honte; *A saména a ka haké la,* il eut honte de sa faute. — *Saméto,* p. pr.; *Samélé,* p. ps.; *Saméli,* n. d'ac.

Saméba, adj., s. « Qui a honte... ».

Saméntan, adj. « Éhonté, sans vergogne ». — Syn. *Malobali.*

Saméntanya, s. « Impudence ». — Syn. *Kounatikè.*

Saméya, s. « Honte ». — Syn. *Samé, malo*, etc.
v. « Faire honte, couvrir de confusion ». — *A séméyara bè dyè koro*, il a été couvert de confusion en public. — *Saméyato*, p. pr.; *Saméyalé*, p. ps.

Saminya, s. « Saison des pluies, hivernage ». — *A nā samyen ké Ségou*, nous passerons l'hivernage à Ségou; *Samyen touma séto bé ka ban*, l'hivernage ne va pas tarder à venir. — Syn. *Samya, somyen, samyen.*

Samou, s. « Silure » (poisson).

Samporo, s. « Bruit des lèvres en signe de désapprobation ou de mépris ». — *Samporo bo, samporo tyi*, produire ce bruit. — Syn. *Samboro.*

Samyen, s. « Hivernage ». — Voir *Saminya.*

San, s. Voir *Sā, Sisan.* « Maintenant ».

San, s. « Année (Syn. *Sā*), سَنَة; âge » (Syn. *Sya*, B). — *A bè san doulou la*, il a trois ans (Syn. *San doulou yé nyinè yé* « cinq ans sont cette année »); *A yé san dama do bo sa*, il a maintenant un certain âge (« un certain nombre d'années »); *A san mougan a sara*, il mourut à l'âge de vingt ans; *N'ou séra mouso fourou san ma* (ou *sya la*), s'ils sont en âge de se marier; *I yé san dyoli i yé*, ou *i san yé dyoli yé?* quel âge (« combien d'années ») as-tu? *A bè san dyoli?* même sens; *San tan ni fla*, j'ai douze ans (« c'est douze ans »); *Minoun yé san mougan soro yé*, ceux qui ont atteint l'âge de vingt ans; *San kémé tigi*, octogénaire. — *San kélé*, une année; *San do*, une certaine année (cf. *Nyiné*); *San wéré*, l'année prochaine; *San wéré ko*, dans deux ans; *San wo, sangho*, l'an dernier (Syn. *San na sini, san na sini wo, salon*); *San na sini ko*, il y a deux ans; *San na sini wo ko*, il y a trois ans; *San ō san*, tous les ans, annuellement; *San bè, san bè la*, tous les ans, chaque année. *San bè, san bè*, souhait de nombreuses années; *San nyoukan kémé*, quatre-vingts années sem-

blables à celle-ci (souhait). *Sā don do-ou,* d'autres jours de l'année; *Sā tla dyoumé?* quelle partie de l'année? *An nā san saba ké Bamako,* nous passerons trois ans à Bamako; *San daméné touma,* le commencement de l'année; *San ban touma,* la fin de l'année; *San kélén ta* («part d'une année»), annuité; *Fén min bi ké san ō san,* chose annuelle, qui se fait tous les ans; *Fén min bé san bò,* chose qui dure un an.

San, s. «Gué». — *Batiké san na,* passer un fleuve à gué (pour *sén na* «à pied»).

San, v. «Acheter, échanger». — *I té fouy san na?* tu n'achètes rien? *Nin bi san dyoli doua la?* combien se vend («s'achète») ceci au marché? (Syn. *Nin yé dyoli yè? Dyoli bi dō nin na?*); *Nin sana doromé fla,* ceci a été acheté dix francs; *Nin ti kélèn kélén san, a bè bi térémé ni nyé kélén yé,* ceci ne se vend pas au détail, tout se vend («se marchande») en bloc. — *Santo,* p. pr.; *Sané,* p. ps.; *Sani,* n. d'ac. — Cf. *Fyéré.*

San, s. «Condoléances». — Syn. *Sangha.*

Sana, **sanba**, s. «Chaland, acheteur». — Syn. *Sanïkéla.*

Sana, s. «Arbuste très commun au Soudan».

Sana, s. «Gratin».

Sananko, v. «Rincer». — *Kouna sanankora,* le plat a été rincé. — *Sanankoto,* p. pr.; *Sanankolé,* p. ps.; *Sanankoli,* n. d'ac. — Cf. *Ko.*

Sanba. Voir *Sana.* s. «Chaland».

Sanbéléni, s. «Grêle» (*Sa* «ciel», *béléni*).

Sandala, s. «Sorte d'orvaie». — Syn. *Sandéli.*

Sandyané, s. «Époque des primeurs».

Sandyi, s. «Pluie». — *Sandyi koun na,* au commencement des pluies (cf. *Samyen*); *Sandyi séra a fé yé wa?* avez-vous de la pluie chez vous? *Sa tyayara yé,* il y a plu beaucoup; *Bo sandyi la,* ou *koro,* s'abriter contre la pluie («sortir de...»); *Sandyi yé tlé bè méné,* la pluie est tombée toute la journée; *A tara sandyi*

la, ou *koro,* il est allé à la pluie; *San dyi méné a kana na,* empêcher la pluie de venir; *Sandyi bi séri kogo kàn,* la pluie bat le mur. — Loc. *Bo dyala nyigi sandyi,* pluies du petit hivernage («qui arrosent les crottes sèches»). — Cf. *Sa.*

Sané, p. ps. de *san.* — *Fén sané,* objet acheté, emplette.

Sanfala, s. «Maladie syphilitique». — Syn. *Sambala, Zambala.*

Sanfalato, s., adj. «Qui est atteint de cette maladie».

Sanfé, loc. adj. «En haut, en l'air; du côté de la rive d'un cours d'eau» (*San fé*). — *Sanfé ta,* celui d'en haut (Ctr. *Dougouma ta*). — Syn. *Safé.*

Sanfo, v. «Exprimer ses condoléances à l'occasion d'un décès, prendre part au deuil». — *A sanfora,* on l'a pleuré, on a assisté à son enterrement. — Cf. *Sangha.*

Sanfola, s. «Qui prend part à un enterrement, pleureuses, etc.».

Sanfyè, v. «Annoncer la mort de quelqu'un». — *A sanfyèra,* on a annoncé sa mort. — *Sanfyèto,* p. pr.; *Sanfyèlé,* p. ps.; *Sanfyèli,* n. d'ac. — Cf. *Sangha* (*Sangha fyè*).

Sanfyèba, s., adj. «Qui annonce la mort».

Sanfyèli, n. d'ac. de *sanfyè.* — *Sanfyèli ké,* annoncer un décès.

Sangandyè, s. «Grands ajoncs».

Sanganyouhan, s. «Ambition». — *Sanganyouhan b'a la,* il a de l'ambition. — Cf. *Sangha* («temps»).

Sanganyouhanto, s., adj. «Ambitieux».

Sangaya, sangha, s. «Caution, garantie». — *A y'a yéré dō a sangaya koro,* il s'est porté caution pour lui (Syn. *Yéré dō a ta sangha na*); *Sangaya tigi,* répondant; *Yèzou Krista dōna ma bè ta sangha na,* Jésus-Christ s'est fait la caution de tous. — Cf. *Tnomada, Bla a koro.*

Sangha, s. «Deuil». — *Sangha tyi, sangha fyè,* annoncer la mort de quelqu'un («annoncer son deuil»); *Sangha fo,* exprimer ses

condoléances, prendre part au deuil; à l'enterrement; *Sangha bo,* célébrer l'anniversaire d'un décès; *Sangha bon da,* endroit où logent pendant trois jours ceux qui prennent part au deuil; *Sangha fola-ou,* ceux qui prennent part au deuil, aux obsèques; les pleureuses; *Sangha sigi,* recevoir les condoléances. — Cf. *Sanfyè, sanfo.* — Syn. *San.*

Sangha, s. 1. « Temps ». — *Sanghani,* un instant; *O sangha na,* en ce temps-là; *Nin sangha-īn na,* en ce moment-ci; *Ou nā nin sanghanin ké nyouhan bolo,* ils passeront cet instant ensemble. — Syn. *Touma, Sa, So.*

2. « Fortune ». — *A sangha oulila,* ses affaires sont en hausse (marchand bien achalandé); *A sangha bina,* ses affaires sont en baisse; *Sangha nyouhan,* égalité de fortune (pouvoir, puissance), ambition, rivalité; *Sanghanyouhanto,* ambitieux, rival.

Sanghaba, s. « Brangé » (noir et blanc); se dit des bovidés.

Sanghé, s. « Moustiquaire ». — *Sanghé siri,* attacher la moustiquaire.

Sangirigiri, s. « Tonnerre » (*San, girigiri*). — Syn. *Sanpèrè, Sankoulo.* — *Sangirigirika,* bruit du tonnerre (Syn. *Sankoulounka, Sanprè*).

v. *San bi girigiri,* il tonne; *San girigirina,* il a tonné; *San girigirito a nana,* il est venu pendant qu'il tonnait.

Sangouna, s. « Époque des premières pluies : mai, juin ». — Syn. *San kouna, san dyi kouna.*

Sani, n. d'ac. de *san.* — *Saniké,* faire des achats; *Sanikéla,* acheteur, chaland; *Sani ni fyéré* (« vente et achat »), commerce. *Saniké nyouhan,* marchand préféré, attitré; *Ké saniké nyouhan yé,* attitrer un marchand.

Sani, v. « Peigner, étriller ». — *Koun si sani,* peigner les cheveux; *Sō sani,* étriller un cheval. — *Sanito,* p. pr.; *Saniné,* p. ps. — Syn. *Nyébo.*

Sani, s. « Un instant ». — Loc. *Sani ni*, excepté, sauf; *Où bè dyougouyara sani n'i yéré*, tous se corrompirent, excepté lui. — Voir *Sã, so*. — Syn. *Soni*.

Saniba, s. « Qui peigne, étrille ».

Sani ka, loc. conj. 1. « Avant que ». — *Sani a n'a ka dyougou ka kèlè*, avant que lui et son ennemi ne se battent; *N'fa sara sani ka n'na*, mon père est mort avant que j'arrive. — Syn. *Soni ka*.

2. « Au lieu de ». — *San'a ka tyaké*, au lieu de travailler. — Syn. *Hali ka*.

Sanikéla, s. « Acheteur, client, chaland ». — *Sanikéla tyama bi t'a fè*, il a beaucoup de clients (« beaucoup vont chez lui »); *Sanikéla tyéya*, chalandise. — Cf. *San, sani*. — Syn. *Sanba, sana*.

Sanina, s. « Peigne, démêloir, étrille ».

Saninkounfla, s. « Sorte de saurien » (serpent à deux têtes). — Syn. *Soulantèlè*.

Saninya, adj. « Propre, pur, saint ». — *Dyi ka saninya*, l'eau est pure. — Syn. *Dyè, sénouya, sénoun*.

s. 1. « Propreté, perfection d'un travail ».

2. « Pureté, sainteté morale ». — Syn. *Sénounya, sénouya*.

v. 1. « Purifier, parfaire quelque chose, affinir, bien travailler quelque chose ». — *Nègè saninya, koua saninya*, affiner du fer, du sel; *Fini saninya*, purifier, laver du linge; *Dloki saninya*, bien confectionner un habit; *Ta i fari saninya*, va te laver.

2. « Purifier, sanctifier ». — *Dousou saninya*, purifier l'âme, la sanctifier. — *Saninyato*, p. pr.; *Saninyalé*, p. ps.; *Saninyali*, n. d'ac.

Saninyaba, s., adj. « Qui parfait, purifie, sanctifie; purifiant, sanctifiant ».

Saninyalé, p. ps. de *Saninya*. « Affiné, parfait, purifié, sanctifié, propre ».

Saninyali, n. d'ac. de *Saninya* : « Purification, sanctification, etc. ».

Sankala, s. « Grain, bourrasque, coup de vent » (*San kala*). —

Sankala kéra ba dyi la bi, il y a eu une bourrasque aujourd'hui sur le fleuve.

Sankalantiké dé, sankala manyi, s. «Arachide». — Syn. *Kantiké* (B).

Sankalima, s. «Tonnerre». — Syn. *San përè, san gïrigïri, san koulou.*

Sankaso, s. «Étage». — Cf. *Sa.* — Syn. *Sanganso.*

Sankolo, s. «Ciel, firmament». — *Sankolo ani dougoukolo Dāba*, créateur du ciel et de la terre. — Cf. *Sa.* — Syn. *Kabakolo.*

Sankoulou, s. «Tonnerre». — *Sankoulou ka*, le bruit du tonnerre. — Syn. *San gïrigïri, san përè, san kalima.*

v. *San bi koulou*, il tonne («l'air crie»); *San kouloula*, il a tonné.

Sankoun (*m*), s. «Perte, damnation». — Syn. *Tounou.*

v. «Perdre, égarer». — *N'ka mourou sankouna*, mon couteau est perdu. — *Sankounto*, p. pr.; *Sankouné*, p. ps.

Sanouma, adj. «Doré, couleur d'or».

Sanoun, s. «Or». — *Sanoun dyoloko*, chaîne d'or; *Sanoun mougou*, poudre d'or; *Sanoun tala*, chaînette partant des deux oreilles et se rejoignant sur la tête, ornement; *Sanoun bo*, extraire de l'or.

Sanperè, s. «Tonnerre». — *San përè ka*, le bruit du tonnerre; *San përè bina*, la foudre est tombée. — Cf. *Përè.* — Syn. *San kalima, san gïrigïri, san koulou.*

v. *San bi pèrè*, il tonne; *San pèrèna*, il a tonné; *San pèrèto a tara*, il est parti pendant qu'il tonnait.

Sansara, s. «Cage à poule en clayonnage». — *Sansara fa syè*, cagée. — Syn. *Sensara.*

Santa, s. «Foudre» (feu du ciel). — Syn. *Santasouma.*

Santa, adj. v. «Qui se vend, à vendre». — *Fèn santa*, chose à vendre, qui s'achète, qui se vend. — Cf. *San.*

Santasouma, s. «Foudre». — Syn. *Santa.*

Sanyo, s. « Millet, mil chandelle, petit mil; *Panicellaria spicata* ». — *Sanyo kourou*, épi de petit mil; *Sanyo bi dyè*, le petit mil blanchit, il va mûrir. — Cf. *Nyo*.

Sara (N'-), s. « Pastèque, melon d'eau, *cucurbitacée* ». — *Toulabou nzara*, melon. — Syn. *Nzara*.

Sara (N'-), s. « Forte et haute graminée, servant à couvrir les cases ».

Sara, s. 1. « Payement, salaire, solde ». — *Saraké, sarabo*, faire un payement; *Sara soro*, recevoir un payement.

2. « Satisfaction, réparation ». — *Sarabo*, réparer un dommage, payer des indemnités; *Sara yoro*, lieu d'expiation, purgatoire; *Sara yoro dousou-ou*, les âmes du purgatoire. — Cf. *Nodogo, noko, kafari*. — Syn. *Nyouhandi*.

v. 1. « Payer ». — *Dyourou sara*, payer une dette; *Kounmabo sara*, payer la rançon; *Dama nyini ka sara*, régler un compte (« chercher la somme pour payer »); *Dyougouman sara ni nyouman yé*, rendre le mal pour le bien (« payer le mal avec le bien »); *Dyougouman sara ni dyougouman yé*, rendre le mal pour le mal.

2. *Ta sara* (« payer la part »), se venger, rendre la pareille (Syn. *Nyouhan ta sara*); *N'na n'ta dyourou sara i la*, ou *n'na n'ta sara i la*, je me vengerai de toi (Syn. *N'na n'ta nyouhan sara i la*).

3. « Prévenir » (avant de faire quelque chose), « informer, avertir ». — *Ta sara dougoutigi la*, va d'abord prévenir le chef du village.

4. « Remplacer » (un objet). — *An té sé sarali la*, nous ne pouvons le remplacer par un autre.

5. « Prendre congé, faire ses adieux » (v. p.). — *N'nana n'sara i la*, je suis venu prendre congé de toi. — Syn. *Masara*. — *Sarato*, p. pr.; *Saralé*, p. ps.; *Sarali*, n. d'ac.

Sara, s. « Bel aspect », سَرَّ. — *Sara bé nin yoro nin na*, cet endroit est joli (« a bel aspect »); *Sara b'a la*, il est beau; *Sara t'a la*, il n'est pas beau. — Syn. *Mananyoumaya*.

Sara (N'-), s. « Petit poisson plat ». — Syn. *Nzara*.

Saraba, adj. s. «Qui paye, payeur».

Saraba (N'-), s. «Galon, liséré qui orne le bord d'un habit». — *Dloki ka na n'zaraba,* le liséré de l'encolure d'un habit; *Saraba da,* orner d'un liséré. — Syn. *Nzaraba.*

Sarabo, v. 1. «Payer» (*Sara bo*). — *Dyourou sarabo,* payer une dette.

2. «Expier, satisfaire». — *Haké sarabo,* expier une faute. *Saraboto,* p. pr.; *Sarabolé,* p. ps.; *Saraboli,* n. d'ac.

Saraboli, n. d'ac. du préc. «Satisfaction, expiation».

Sarabou (N'-), s. «Culotte» (*a*).

Sarafa, v. «User, être usé, tomber de vétusté» (*a*). — *A ka sabara sarafara,* ses souliers sont usés. — Syn. *Mouti.*

Sarafato, s. «Plante à feuilles comestibles». — Syn. *Zonyé.*

Saraka (*a.*), s. 1. «Aumône», صَدَقَة. — *Fanta-ou bi saraka déli,* les pauvres demandent l'aumône; *Saraka bo,* faire l'aumône; *Saraka bola,* qui fait l'aumône; *Fén di Alla ma ni saraka yé,* consacrer quelque chose à Dieu; *Saraka di Alla ma* (*Alla yé*), faire un don à Dieu.

2. «Consécration par l'imposition des mains». — *Saraka da fén kan,* consacrer une chose par l'imposition des mains (v. g. victime); *Saraka nègè,* anneau protecteur que l'on porte au poignet ou à la cheville.

3. «Malédiction, exécration, imprécation». — *Saraka da ma kan,* maudire une personne.

Sarakama, s. «Maudit, sacripant». — Syn. *Saraka dalémbé a kan,* («exécré»).

Saralé, p. ps. de *sara.*

Sarali, n. d'ac. de *sara.*

Sarama, adj. «Beau, joli, agréable à voir». — *Fini sarama,* un bel habit; *Donkili sarama,* un beau chant; *Sõ-ĩn yé sõ sarama yé,* ce cheval est joli. — Cf. *Sara.* — Syn. *Nyouma.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

Saramba, s., adj. « Qui faufile; suffoque ».

Saran, v. 1. « Suffoquer » (v. g. en entrant par les voies respiratoires). — *Dyègè kolo bé n'saran*, je suis suffoqué par une arête de poisson; *Dyi yé n'saran*, l'eau (que j'ai avalée de travers) me suffoque. — Syn. *Sara*.

2. « Faufiler, appointer un habit ». شَرَّجَ. — *Fini sarana*, l'habit est faufilé.

3. « Être rétréci, se rétrécir ». — *Ba sarāmé yan* (*saralémbé*), le fleuve se rétrécit ici (Ctr. *Pémpéré*). — *Saranto*, p. pr.; *Sarané*, p. ps.; *Sarani*, n. d'ac.

Sarané, p. ps. de *saran*.

Sarani, n. d'ac. de *saran*. — *Saraniké*, faufiler.

Sarantan, adj. « Vilain, laid, horrible ». — *Bama yé fén sarantan yé*, le caïman est un animal repoussant. — Cf. *Sara*.

Sarantanya, s. « Laideur, qualité de ce qui est vilain, horrible ».

Sarăti (*a*), s. 1. « Clause, condition, convention ». شرط. — *An sarătika do*, voici les clauses, les conditions dont nous sommes convenus; *Sarăti dō nyouhanfé fén na*, convenir ensemble d'une chose. — Syn. *Saratika, dyé*.

2. « Echéance convenue d'un payement ». — *N'ka dyourou sarăti yé tlé tan yé*, l'échéance de ma dette est dans dix jours; *Dyourou sara sarăti nyé* (ou *sani sarăti ka sé*), anticiper un payement.

Sarăti (*a*), v. 1. « Poser des conditions, convenir de quelque chose, faire une convention », شرط (avec *kan*). — *An saratira moun kan?* à quoi nous arrêtons-nous? de quoi convenons-nous? *An saratira ko n'an séra Ségou, k'an ka to yé*, nous sommes convenus qu'une fois arrivés à Ségou, nous nous y arrêterons. — Syn. *Féy, Dyé dō*.

2. En particulier : « Fixer une échéance, convenir du terme d'un payement ». — *An saratira tyoko mi bi kan, doromé fla di né*

ma, paye-moi les dix francs que tu me dois, l'échéance de cette dette tombant aujourd'hui. — *Saratito,* p. pr.; *Saratilé,* p. ps.

Sari, s. « Mets » (mil concassé cuit à l'eau). — *Sari tobi,* cuire du *Sari.*

Sari, v. Voir *Séri.*

Sariya, s. « Jugement, procès ». — *Sariya tikè,* porter un jugement (Syn. *Sariya bo, kri bo,* « sentence du juge »); *Sariya na bi kan,* tu perdras ton procès (« le jugement tombera sur toi »); *A bina sariya la,* il a été condamné, il a perdu son procès; *Sariya na diya i la,* tu auras gain de cause (« le jugement te réussira »); *Sariya ké,* aller en justice; *Sariya tikéla,* juge; *Sariya don,* le jour du jugement dernier. — Syn. *Kiri.*

Sasa (*a*), adv. « Maintenant ». — Voir *Sā.* — Syn. *Sasan, sisan.*

Sasa, v. « Ramasser » (balayures, ordures). — *Nyagasa sasa,* ramasser les saletés (v. g. dans un champ que l'on doit ensemencer). — *Sasato,* p. pr.; *Sasalé,* p. ps.; *Sasali,* n. d'ac. — Syn. *Tyè.*

Sasaba, s. « Qui ramasse ». — Syn. *Sasalikéla, Sasalila.*

Sasali, n. d'ac. de *sasa.* — *Sasaliké,* faire le nettoyage (d'un champ).

Sasan, s. « Mimosée, sorte de sensitive ».

Sāsi, s. « Tulle, gaze moins fine que le *pay* ». — Voir ce mot.

Sāta, adj. v. « Mortel ». — *Dousou sabali bé é sātaïn min na,* mortel dont l'âme est immortelle. — Cf. *Sa.*

Satalé, s. « Bouilloire ». — Syn. *Tasalé.*

Sāté, s. « Ce qui cause la mort ». — *Kèlè bi ké ma tyama saté yé,* la guerre tue beaucoup de monde. — Cf. *Sa.*

Satené, s. « Variété d'euphorbe ».

Sato, p. pr. de *sa.* — *A fa nin sato mina fé,* voici que son père meurt de soif.

Say, adj. « Jaune ». — *Gari say*, fil jaune; *Sey dyiri*, arbuste dont la racine donne la couleur jaune. — Cf. *Yerlé*. — Syn. *Sey*.

Saya, s. 1. « Mort, trépas, décès ». — *Fo ka sé saya ma, n'a ka kan*, jusqu'à la mort, s'il le faut; *Saya kafsa haké yé*, la mort plutôt que le péché; *Saya da fé, da koro*, en danger de mort, près de mourir. — Cf. *Sa*.

2. « Peste, maladie contagieuse, mortalité ». — *Saya yé Ségou tyen*, la peste a ravagé Ségou; *Nin san nana ni saya tikèlé yé*, cette année nous a amené une forte mortalité.

Saya, v. « Mourir ». — *A sayara*, il est mort. — Syn. *Sa, sya* (B).

Sé, s. 1. « Pied, patte, jambe ». — *Sén kouo*, le dessus du pied (« le dos du pied »); *Sén tonto*, talon; *Sén tégé*, plante des pieds; *Sén tégé kono*, creux du pied; *Sé dousoukoun nègè*, partie antérieure du pied; *Sén ka*, cou du pied; *Sén kourou*, cheville du pied, gîte du bœuf; *Sén koni, séngouéni*, doigt de pied; *Sén kala*, tibia, jambe (Syn. *Sén kolo*); *Sén kalabou*, mollet; *Sé noun koun kan*, sur la pointe du pied; *Nyé sé*, patte de devant; *Ko sé*, patte de derrière; *Sén no*, trace du pied; *Séndala, séndola*, marche, degré, échelon; *Sén bélé, sébéré*, éperons. — Loc. *Sén kélé*, boiteux, boiter; *Sé diminto*, qui a mal au pied, à la patte; *Sén ta, sén fa*, courir; *Ba tikè sén na*, passer un fleuve à gué (cf. *San*); *Ba sénna tikè yoro*, gué, passage à gué; *Sén télou*, avancer le pied; *Sé bemba koko la*, appuyer le pied contre le mur; *Ma ké a sénfé*, adopter quelqu'un pour enfant (« le mettre à son pied », Syn. *Méné a dényana*). — Dict. *I sén i ko touméntoumé ka bala fo kalama*, tes pieds ressemblent aux baguettes de *bala* de la fausse aigrette (« à celui qui a les pieds effilés »).

2. « Pied » (d'une montagne). — *Koulou sé*, pied de la montagne.

3. « Pied (mesure), pas » (*Sé nyé, sinyé*). — *Sén da nyé saba*, faire trois pas; *A yé sé nyé débé dyiginé fa*, il a fait des greniers sur une largeur de 40 pieds; *Fama-ou bé sé nyé kémé saba dyiginé fa*, les riches font des greniers sur une largeur de 240 pieds.

4. «Largeur d'une bande d'étoffe indigène». — *Sén woro bé finina,* l'habit est fait de six bandes d'étoffe. — Syn. *Kono.*

5. *Kaba sé,* un nuage; *Kaba sé bi tlé nyé méné,* le nuage voile la face du soleil.

6. «Rencontre, fortune». — *A sén ka di,* il a bien rencontré, il a eu de la chance («son pied a été heureux»); *A sén ka ko,* il n'a pas de chance («son pied est mauvais»); *Séndiya, sénkoya,* voir ces mots. — Syn. *Kounna.*

7. «Pont». — *Sé ma dla ban Dyéliba kan,* on n'a pas encore jeté de pont sur le Niger. — Syn. *Bili.*

8. «Fois». — *Sén wéré,* une autre fois; *Sén do,* une fois; *Sé-īn, nin sé-īn, sé-īna, nin sé-īn na,* cette fois-ci, pour cette fois («jusqu'à ce que»); *I bi ta mi sé-īn na?* où vas-tu cette fois-ci? *A nato flé sé-īn na,* le voilà encore qui vient cette fois-ci. — Cf. *Sinyé, Sényé, Ko, Nyé.*

Sé, s. 1. «Pouvoir, puissance, force, capacité, aptitude, influence». — *Sé b'a fé bi k'a ka dyougou güen,* il est de force aujourd'hui à chasser son ennemi; *Sé bé min yé nana,* celui qui est venu est capable, de taille à...; *Fama sé ka bon,* la puissance du roi est grande (il a beaucoup de sujets, de partisans); *Sé t'a yé,* il est sans influence, sans autorité; *Sé tigi,* puissant, influent; *Sé bè b'a bolo,* il a tous les pouvoirs en main; *Sé tigiya,* puissance, influence; *Sé bè tora m'bolo,* tout pouvoir m'a été laissé, je suis libre de faire à ma guise. — Loc. *Sé ko,* pouvoir, effort, le possible; *A sé ko bè ké ka nyé soro,* faire tous ses efforts pour réussir; *N'sé ko bè la,* de tout mon pouvoir, de toutes mes forces (Syn. *N'sé bè la*); *Séntan, séntanya,* voir ces mots; *A ka sé ko di...,* donner selon ses moyens.

2. «Puissance, vertu, efficacité». — *Né ma foura sé don,* je ne connais pas la vertu du remède. — Syn. *Sébaya.*

3. «Victoire». — *Ou yé sé soro ou ka dyougou la,* ils ont remporté la victoire sur leurs ennemis; *Sé kéra ou la, sé sorola ou la,* ils ont été vaincus.

4. «Arrivée». — *Sé yoro,* le but où l'on va, le terme.

Sé, v. 1. « Arriver à..., parvenir à..., atteindre..., venir à bout... » (avec *ma*). — *A ma sé Bamako folo,* il n'est pas encore arrivé à Bamako; *An séra ka ban,* nous sommes enfin arrivés; *A té sé ka sé yé,* il n'y peut atteindre, parvenir: *Bolo té sé ka sé nin dyiri boloïn ma,* la main ne peut atteindre cette branche; *A té sé a ma,* il est hors d'atteinte (« on ne peut l'atteindre »); *A bi sé kalo saba ma,* il y a près de trois mois (« cela atteint trois mois »); *Fo ka sé sinyé tan ma,* jusqu'à (cela atteigne) dix fois.

2. « Atteindre » (v. t.). — *M'bi barka da Alla yé, katougou n'yé bi sé; ma si t'a don n'a nā sini sé,* je remercie Dieu d'avoir atteint ce jour; personne ne sait s'il atteindra demain.

3. « Arriver, être à point, atteindre la mesure » (v. i.). — *Fana mona wa? Ay, a ma sé ban,* le repas est-il prêt? Non, il n'est pas encore à point; *Dyiri dé ma sé folo,* le fruit n'est pas mûr; *A séra,* il est mûr; *A ka dloki ma baga ka sé,* son habit n'est pas assez bleu (« bleu au point d'être à point »); *Fini sér'a ko yé,* le linge est bon à laver; *A séra,* on y est, cela suffit, assez, c'est bien comme cela (Syn. *A sé touma nyéna, a séra touma na, a séra sé touma na*). — Cf. *Mo, Koua.*

4. « Arriver, avoir lieu, se réaliser » (avec *ma*). — *Saliba don nā sé tarata don,* la grande fête aura lieu mardi; *Bonè ba séra an ma,* un grand malheur nous est arrivé; *A ka folé séra,* sa prédiction s'est réalisée; *Moun séra i ma?* que t'est-il arrivé? — Syn. *Ké.*

5. « Faire arriver, occasionner, causer (avec *ma*), mettre ». — *I kana i bolo sé nin fé-ïn ma,* ne mets pas la main à cela; *A y'a bolo sé a douaké ma,* il a porté la main sur son petit frère, il l'a frappé; *N'ka déli sé fama ma,* présente ma requête à Dieu; *Sétané bi ma-ou sé tounoun ko ma,* le démon conduit les hommes à leur perte; *Hakéou bé bonè sé ma-ou ma,* les fautes attirent des malheurs aux hommes; *A yé bonè sé a yéré ma,* il s'est attiré un malheur; *Bla sé ma do ma,* occasionner, causer à quelqu'un... — Cf. *Bla sé.*

6. « Arriver à faire quelque chose..., pouvoir..., être capable (avec *la*), oser ». — *A sér'a la,* il en est venu à bout, il l'a pu; *A bi sé,* il est capable, il sait faire; *A ti sé tyaïn na,* il

est incapable de faire ce travail; *A ti sé tama na,* il ne peut marcher (Syn. *A ti sé ka tama*).

Avec *ka* («que»). — *A séra ka nin ké,* il a pu, il a osé faire cela; *A bi sé ka Batémi soro,* il est admissible au baptême; *A bi sé ka nafolo kounnasigi nyé,* il est capable de bien gérer ses biens; *An y'a do a la hali a ma sé ka fouy fo toun,* nous l'avons réduit au silence.

Avec *koro :* «Pouvoir porter». — *I bé sé nin doni-ĩn koro wa?* peux-tu porter cette charge? *Ma saba té sé a koro,* trois hommes ne peuvent la porter.

7. «Arriver à vaincre..., l'emporter sur» (avec *la, na*). — *A bé sé n'na ni dyanya yé,* il l'emporte sur moi en grandeur; *A séra n'na,* il m'a vaincu, surpassé; *Dyon séra dyon na?* qui l'a emporté sur l'autre?

8. «Suffire» (avec *yé*). — *Woro kélén sér'a yé,* un seul kola lui suffit. — Cf. *Bo, wasa, nyé.* — *Séto,* p. pr.; *Sélé,* p. ps.; *Séli,* n. d'ac.

Sé, v. «Creuser». — *Kouroun sé,* creuser une pirogue; *Kolon sé,* creuser un puits; *Kolon séna,* le puits est creusé; *Tiga sé,* récolter (en creusant) des arachides; *Bandougou sé,* arracher du manioc; *Dyiri kourou sé,* sculpter un morceau de bois. — *Sénto,* p. pr.; *Séné,* p. ps.; *Séni,* n. d'ac. — Syn. *Sén.*

Séba, s., adj. «Qui arrive, l'emporte; puissant, efficace, etc.». — *Ko bè séba,* tout puissant; *Foura séba,* remède efficace.

Séba, s. «Qui creuse». — Syn. *Séna.*

Sébali, adj. «Impossible».

Sébaliya, s. «Impossibilité».

Sébaya, s. «Puissance, efficacité, vertu». — Syn. *Sé.*

Sébé, s. 1. «Écrit, billet, lettre, etc.». — *Sébén tyi ma ma,* écrire à quelqu'un, lui envoyer une lettre (Syn. *Sébé sama*); *Sébén da norola,* cachet d'une lettre; *Sébén da noro,* cacheter une lettre; *Sébén foura dyè,* papier blanc pour écrire. — Cf. *Bataki.*

2. «Amulette» (suspendue au cou dans un sachet). — *Sébé dō a ka na,* mettre un grisgris à son cou; *Sébéntoula,* fabricant d'amulettes; *Sébén tou,* fabriquer des sachets pour amulettes.

3. «Caroncule de la chèvre».

Sébé, v. «Écrire quelque chose» (v. t.). — *Dyon y'a sébé?* qui l'a écrit? *A toua sébé sébé la,* signer («écrire son nom sur une lettre»); *A sébéna,* il est écrit, c'est écrit. — *Sébénto,* p. pr.; *Sébéné,* p. ps.; *Sébéni,* n. d'ac.

Sébé, s. «Vérité, le vrai». — *M'bé sébé la,* je suis dans le vrai, je dis vrai, je ne plaisante pas, c'est sérieux; *Sébé la,* c'est vrai; *A sébé la,* en vérité, pour tout de bon (Syn. *N'a sébé yé*); *A y'a gosi a sébé la,* il l'a sérieusement frappé; *A y'a ka tya dō a sébé la,* il s'est mis au travail pour tout de bon; *I bé sébé la wa?* tu dis vrai? tu ne plaisantes pas? *Sébé yéré la,* en toute vérité, véritablement; *Ou na fèrè sébé yéré la,* ils seront véritablement heureux; *Sébé la, sébé yéré la,* authentiquement, légitimement; *Sébé koro,* pour tout de bon, consciencieusement; *Ou yé tya sébé koro ké,* ils ont sérieusement travaillé; *A sébé koro saba,* frappe-le sérieusement; *Sébé kouma,* parole vraie, sensée; *Sébé kouma té,* c'est une parole absurde. — Cf. *Tyen, Tinyé.*

adj. 1. «Vrai, véritable, sincère, authentique, légitime, sérieux». — *A songho sébé fo n'yé,* dis-moi le vrai prix de cela; *N'téri sébé,* mon sincère ami; *Krista dé sébé,* un vrai chrétien; *Nin sébé-ïn té sébé yé,* cet écrit n'est pas authentique; *San dyi sébé,* une pluie sérieuse; *A ka kouma sébé sébé do,* ce sont ses paroles authentiques (Syn. *A sébé kouma yéré yé nin yé*); *Ni koun sébé sébé b'a la,* s'il a une raison sérieuse. — Syn. *Sébé sébé.*

2. «Bon, vertueux, honnête». — *Nin dé yé ma sébé yé,* c'est un brave homme, un homme bon.

Sébé (N'-), s. «Rônier», *Borassis flabelliformis,* ou *æthiopica.* — *Nsébé dé,* rône, fruit du rônier; *N'sébé nougou, sébéninkou,* surjeons du rônier, cœur de jeune rônier comestible; *N'sébén fini,* voile d'un bateau (en feuilles de rônier).

Sébéni, n. d'ac. de *sébé.* — *Sébéniké,* écrire; *Sébénikéla,* instrument pour écrire, personne qui écrit.

Sébéya, s. 1. « Authenticité, légitimité ». — Syn. *Dyèya*.

2. *Masébéya* « Vertu, honnêteté, bonté, politesse ». — Voir *Masébéya*.

Ségé, s. « Épervier ». — *Ségé ba,* le gros épervier. — Syn. *Ségélé*.

Ségé, s. 1. « Salpêtre, cendre alcaline et détersive ». — *Ségé dé,* boule de salpêtre.

2. « Cendre dont on fait le savon, savon ». — *Ségén dyi,* eau de lessive que l'on met dans la bouillie.

Ségè, s. « Plante qui pousse au pied du mil ». — Syn. *Nyokoro-dyalani*.

Ségè, s. 1. « Fatigue, lassitude, peine ». — *I ni ségè,* salut (*m.*); *Ma ségèn ko,* casse-tête; *Ségèn sara,* pourboire, récompense d'un service.

2. « Pauvreté, misère ». — *Ségè bé né na,* je suis pauvre, malheureux.

v. 1. « Fatiguer, lasser, ennuyer, embêter ». — *Kan'i ségè o la,* ne te donne pas cette peine (« ne te fatigue pas de cela »); *N'ségèna dougouta la,* je suis fatigué du voyage; *Dougouta yé n'ségè,* le voyage m'a fatigué; *I kana n'ségè,* ne m'embête pas; *Yéré ségè fen na,* s'offenser de quelque chose. — Cf. *Konogouan*.

2. « Réduire à la misère ». — *Bana ani nafolo tyen yé n' ségè,* la maladie et les mauvaises affaires m'ont réduit à la misère.

3. « Défoncer la terre profondément », v. g. pour le manioc. — *Dougoukolo ségè ni falo yé,* piocher la terre (« défoncer avec une pioche »); *Bandougou foro ségè,* bêcher un champ de manioc. — *Ségèto,* p. pr.; *Ségèné,* p. ps.; *Ségèni,* n. d'ac.

Ségélè, s. « Épervier ». — Syn. *Ségé, Ségalé*.

Ségélé, adj. « Boiteux, bancal » (*Sén kélé* « qui n'a qu'un pied »).

v. « Boiter ». — *Sõ bi ségélé,* le cheval boite. — *Ségélénto,* p. pr.

Ségélénkama, s. « Pioche à lame et à manches recourbés ». — Syn. *Daba mouso*.

Ségélénto, p. pr. de *ségélé*. « Boitant, boiteux ».

Ségèmba, adj., s. «Qui fatigue, qui pioche». — Syn. *Ségèna.*

Ségèmbato, adj. «Besoigneux, malheureux». — Syn. *Fantan, Kolibato, bolo lakolo.*

Ségèna, s., adj. «Qui fatigue, qui pioche». — Syn. *Ségèmba.*

Ségèné, p. ps. de *ségè*. «Pioché, fatigué, malheureux, etc.».

Ségéné (N'-), s. «Acacia épineux», *Balanites æthiopica.*

Ségéné, v. «Agiter le couscous (*basi*) une fois cuit, pour le réduire en granules». — *Basi ségénéna,* le couscous est réduit en granules. — *Ségénéto,* p. pr. — Syn. *Yéléké* (plus usité).

Ségèni, n. d'ac. de *ségè.*

Ségéré (N'-), s. «Arbre à fruit comestible» (rives du Niger).

Ségéré, v. «Visiter» (surtout pour affaires). — *I fa yé n' ségéré nyo kola,* ton père est venu me voir à cause du mil; *N't'i ségéré ma bo,* je ne suis pas digne de ta visite. — *Ségéréto,* p. pr.; *Ségérélé,* p. ps.; *Ségéréli,* n. d'ac. — Cf. *Bo.*

Ségéréba, s. «Qui visite, visiteur».

Ségéréli, n. d'ac. «Visite». — *Ségéréli ké,* faire une visite.

Ségèségè, s. «Légumineuse (arbre) des bords du Niger».

Ségèségè, v. 1. «Interroger (quelqu'un), enquêter, tirer des aveux». — *Ma ségèségè,* interroger quelqu'un dans une enquête, s'enquêter auprès de lui.

2. «Scruter, examiner attentivement» (une affaire). — *Ko ségèségè,* bien examiner l'affaire. — *Ségèségèto,* p. pr.; *Ségèségèlé,* p. ps.; *Ségèségèli,* n. d'ac.

Ségèségèba, s. «Enquêteur». — Syn. *Ségèségèla, ségèségèlikéla.*

Ségèségèli, n. d'ac. de *ségèségè.* — *Ségèségèli ké,* faire une enquête.

Ségèto, p. ps. de *ségè.* — *A ségèto do,* il est embêtant, fatiguant; c'est embêtant, agaçant.

Ségi, adj. n. card. «Huit». — *Ma tan ni ségi,* dix-huit hommes.

Ségi, s. « Panier ». — *Ségi fa*, plein un panier; *A bla ségi kono ka fa*, remplis-en le panier.

Ségi, v. « Revenir ». — Voir *Sagi*.

Ségina, adj. n. ord. « Huitième ». — *Tan ni ségina*, dix-huitième.

Ségou, s. « Nom de ville ». — *Ségou nani bé : Ségou Sikoro, Ségou koura, Ségou bougou, Ségou koro*, il y a quatre Ségou : Ségou près des Karités, Nouveau Ségou, Hameau de Ségou et le Vieux Ségou.

Séké, interj. « Parfait ! »

Sékisé, s. « Petits boutons qui causent des démangeaisons ». — Cf. *Manya*.

Séko, s. « Pouvoir, effort ». — Cf. *Sé*.

Sélam alikoum, salut arabe : « Salut sur vous ! », اَلسَّلَامُ عَلَيْكُمْ.

Sélé, p. ps. de *sé*. — *An sélé do, an sélémbé*, nous sommes arrivés; *Folé sélé yé nin yé*, voici la prédiction réalisée.

Sélé, s. « Tombe, sépulcre ». — *Sélé dé*, petite excavation pratiquée au fond de la fosse pour placer le cadavre; *Sou dō sélé kono*, enterrer un mort. *Sélédo*, cimetière (Syn. *Kaberou*). — Syn. *Salé, Sélé dinghé*.

Sélé, s. « Dent canine ».

Sélé, v. « Couper la viande en lanière, en long, pour la désosser ». — *Sogo séléla*, on a coupé la viande en lanière. — *Séléto*, p. pr.; *Sélélé*, p. ps.; *Séléli*, n. d'ac.

Séléké, s. « Angle extérieur ». — *Koko séléké*, l'angle d'un mur.

Sélékousélékou, s., adj. v., adv. Onomatopée indiquant un mouvement rapide. — *I sélékousélékou*, tu es précipité (Syn. *I bé sélékousélékou*, ou *i bé tama sélékousélékou*). — Prov. *Sélékousélékou diya ō diya basa la, sakéné kouo ko do*, un margouillat a beau être rapide, sa vitesse n'égale pas celle du *sakéné*. — Cf. *Sénékou*.

Séli, n. d'ac. de *sé*.

Séli (*a*), s. 1. « Prière des musulmans ». — *Séli ké*, faire cette prière. — Cf. *Sali.*

2. « Fête, célébrer cette fête ». — *Séli dé-oun*, les circoncis, le jour où ils quittent leur paillotte; *Sélidé-ou bo doua*, fête et marché qui clôturent les réjouissances de la circoncision. *Séli-koun bo doua ké.* Célébrer cette fête.

Sélifali, s. « Végétal d'un vert foncé ».

Séma, adj. « Qui a des pieds, des jambes ». — Cf. *Sé.*

Sémbadé, s. « Grosse espèce de poule ». — Cf. *Syè.*

Sémbélé, s. « Sorte de tambour ».

Sembélè, s. « Éperons ». — Cf. *Sé.* — Syn. *Sébrè.*

Sémblé, s. « Chien à pattes rouges ». *Min sé ka blé.*

Sèmè, s. « Sorte de hache que les indigènes portent sur l'épaule ». — Cf. *Nkolo* (en bois).

Sémé, s. « Moelle ». — *Ko kolo sémé*, moelle épinière.

Sémé, s. « Sorte de lit indigène ». — Cf. *Kalaka.*

Sémé, v. 1. « Appuyer ». — *A y'a ko kolo sémé déné la*, il s'est adossé (« appuyé le dos ») au mur; *Yéléyéléna sémé kogo la*, appuyer une échelle contre le mur.

2. « Rendre riche, puissant ». — *Nin tyèkoroba-ïn dé séména*, ce vieillard est puissant. — Syn. *Famaya.* — *Séméto*, p. pr.; *Séméné*, p. ps.

Séméné, p. ps. du préc. « Puissant, riche; appuyé ». — Prov. *Tyèkoroba séméné, o dé bé tinyé fo*, un vieillard puissant dit toujours vrai (« a toujours raison »).

Sempou, s. « Pagne foncé de femme ». — Voir *Woutou.* — Syn. *Sembou.*

Séna, s., adj. « Qui creuse, récolte » (cf. *sé*). — *Tiga séna*, qui récolte des pistaches.

Séna, loc. adv. « A pied, à gué ». — *A tara séna*, il est parti à pied.

Sénankolo, s. « Ornement (perles ou coquillages) des pieds ».

Sénbadono, s. 1. « Espèce de gros coq » (coq aux grosses pattes).
2. « Sobriquet que l'on donne à celui dont le pied est difforme ».

Séndala, s. « Marchepied, degré, marche, échelon » (pose-pied, *sé da*).

Séndiya, s. 1. « Agilité » (*sé diya*).
2. « Bonne aubaine, bonne rencontre ». — *Séndiya b'a la,* il est agile, il a de la chance (Syn. *A sén ka di*). — Cf. *Kounadiya.* — Ctr. *Sénkoya.*
v. 1. « Être agile ». — *A séndiyara,* il a été agile, il a bien couru.
2. « Avoir de la chance, bien rencontrer ». — *I séndiyara,* tu as bien rencontré, tu es bien tombé. — *Séndiyato,* p. pr.; *Séndiyalé,* p. ps. — Cf. *Kounna, kényé.*

Séndo, v. « Rapporter, dénoncer, accuser ». — *I t'nā ma si séndo kalo kan,* tu n'accuseras personne faussement; *N'séndona ou fé fama yoro,* ou *ou yé n' séndo fama yé,* j'ai été dénoncé au roi, ils m'ont dénoncé au roi. — *Séndoto,* p. pr.; *Séndoné,* p. ps.; *Séndoni,* n. d'ac. — Cf. *Nafigi.*

Séndoba, adj., s. « Qui dénonce ». — Syn. *Séndonikéla.*

Séndoni, n. d'ac. de *séndo.* « Dénonciation ». — *Séndoni ké,* faire une dénonciation; *Séndonikéla,* dénonciateur.

Séné, p. ps. de *sé.* « Creusé, récolté ».

Séné, s. « Gratin ». — Cf. *Sana.*

Séné, s. « Culture ». — *Sénéké,* cultiver; *Séné ba ké,* faire de grandes cultures; *Sénékéla,* cultivateur; *Sénéké yoro,* champ de culture; *Séné bi diya,* la récolte sera abondante; *Séné mo-ou,* fruits des champs. — Cf. *Tyi.*
v. « Cultiver ». — *Nyo séné,* cultiver du mil; *Fourou séné,* cultiver un champ. — *Sénéto,* p. pr.; *Sénéné,* p. ps.

Sènè, **syènè**, v. 1. « Vider lentement, épancher ». — *Flé kono dyi sènè,* vider l'eau d'une calebasse; *A sènèna,* elle est vidée. — Cf. *Bon.*

2. « Étendre, allonger ». — *Sénéto*, p. pr.; *Sénéné*, p. ps.; *Sénéni*, n. d'ac. — Cf. *Syèné*.

Sénéké, v. « Cultiver ». — *Séné na ké sini*, on cultivera demain; *Séné kéra kounouwo*, on a cultivé hier. — Cf. *Séné*. — Syn. *Tyi ké*.

Sénékéla, s. « Cultivateur ». — Syn. *Tyikéla*, *sénéla*.

Sénékousénékou, adv. (onp.). « Avec gloutonnerie ». — *Doumouni ké sénékousénékou*, manger avec gloutonnerie. — Syn. *Mélékoumélékou*, *sénékoumélékou*. — Cf. *Sélékou*.

Sénéla, s. « Cultivateur ». — Syn. *Sénékéla*.

Sénfa, v. « Courir » (*Sé fa*). — *A y'a sén fa*, il a couru (« il a rempli ses pieds de poussière »). — *Sénfato*, p. pr.; *Sénfalé*, p. ps. — Syn. *Gîri*.

Séngélé, adj., v. « Boiteux, boiter ». — Voir *Ségélé*.

Séngoni, **séngouéni**, s. « Doigt de pied ». — Loc. *Am bi ta séngouéni kountlé na*, nous allons (« les doigts de pied ») droit devant nous. — Syn. *Sénkoni*, *Sénghoni*.

Séni, n. d'ac de *sé*. « Action de creuser ».

Sénikéla, s. « Qui creuse ». — *Kolon sénikéla*, puisatier. — Syn. *Séna*.

Sénka, s. « Cou du pied » (*Sé ka*).

Sénkala, s. « Tibia, jambe » (*Sé kala*). — *Sénkala bou*, mollet (Syn. *Dlondlo*). — Syn. *Sénkolo*.

Sénkélé. Voir *Ségélé*.

Sénkényé, v. « Bien rencontrer, bien tomber, arriver au bon moment » (*Sé kényé*). — *I sénkényéna*, tu rencontres bien, tu es bien tombé. — Syn. *Séndiya*.

Sénkolo, s. Voir *Sénkala*.

Sénkoni, s. Voir *Séngoni*.

Sénkourou, s. « Cheville du pied » (*Sé kourou*). — *A sénkourou mougoura*, il a une entorse au pied.

Sénkoya, s. 1. « Défaut d'agilité » (*Sé koya*). — *Sénkoya b'a la*, il n'est pas agile (Syn. *A sé ka ko*). — Ctr. *Séndiya*.

2. « Mauvaise chance, malchance ». — *Sénkoya b'a la*, il est malchanceux (Syn. *A sé man di, a sé ka ko*). — Syn. *Kounakoya*.

v. 1. « Courir mal ». — *A sénkoyara*, il a mal couru.

2. « Mal tomber, mal rencontrer, avoir mauvaise chance ». — *A sénkoyara*, il n'a pas eu de chance. — *A sénkoyato*, p. pr.; *A sénkoyalé*, p. ps. — Syn. *Kounakoya*.

Sénno, s. « Trace du pied, vestige » (*Sé no*).

Sénouma, adj. « Saint ». — Voir le suivant.

Sénoun (*m*), adj. « Saint. — *Ma sénoun*, un saint; *A ka sénoun*, il est saint, c'est un saint. — Syn. *Sénouya, Saninya*.

Sénounya, adj. « Saint, pur » (au physique et au moral). — *Dyi ka sénounya*, l'eau est pure — Syn. *Sénoun, Saninya*.

s. « Sainteté ». — Syn. *Saninya*.

v. « Sanctifier ». — *A toua ka sénounya*, que son nom soit sanctifié; *A yéré sénounya*, se sanctifier. — *Sénounyato*, p. pr.; *Sénounyalé*, p. ps.; *Sénounyali*, n. d'ac.

Sénounyaba, s., adj. « Sanctifiant, qui sanctifie ».

Sensara, s. « Cage à poules ». — Syn. *Sansara*.

Sensé, v. « Filtrer, suinter, fuir ». Syn. *Syoli, Senzé*. — *Di sensé ni nyinti yé*, on filtre le miel au moyen d'un canaris troué (sur lequel on met de la braise qui fait fondre la cire); *Kafé sensé*, passer le café; *Da dŏurou bi sensé*, la gargoulette fuit. — *Sensento*, p. pr.; *Senséné*, p. ps.; *Senséni*, n. d'ac.

Senséla, s. « Passoire en feuille de palmier *n'zimini* pour clarifier l'hydromel ». — Syn. *Syolola, Souasouala*.

Sensen, v. 1. « Marcher péniblement ». — *Banabato bi sensén*, le malade marche péniblement. — Syn. *Dendén*.

2. « Soutenir un malade dans sa marche ». — *Banabato sen-*

séna, on a soutenu le malade. — *Sensento*, p. pr.; *Senséné*, p. ps.; *Senséni*, n. d'ac. — Cf. *Sinsin*.

Sénsenba, s. « Soutien, bâton de vieillesse ».

Sénta, v. 1. « Courir ». — *I sénta*, cours; *A y'a sénta kalikali*, il a couru vite. — Syn. *Sén fa* (*Sé ta*).

2. « Imiter, marcher sur les traces de... ». — *Masébé-ou sénta*, imiter les braves gens. — Cf. *Noméné*. — Syn. *Ladègé*. — *Séntato*, p. pr.; *Séntalé*, p. ps.; *Séntali*, n. d'ac.

Séntaba, s., adj. 1. « Qui court, coureur ».

2. « Imitateur ».

Séntali, n. d'ac. de *sénta*. — *Séntaliké*, courir, imiter.

Séntan, s. 1. « Apode, sans pied ». — Cf. *Sé*.

2. « Sans pouvoir, sans influence ».

Séntanya, s. 1. « Qualité de ce qui est sans pied ».

2. « Manque de pouvoir, d'influence, impuissance ».

Séntégé, s. « Plante des pieds » (*Sé tégé*). — Cf. *Sé*.

Séntigi, s. 1. « Influent, puissant ».

2. « Qui a des pieds ». — Cf. *Sé*.

Séntigiya, s. 1. « Influence, puissance ».

2. « Qualité de ce qui a des pieds ».

Séntonto, s. « Talon ».

Sényé, s. « Fois ». — *Hali sényé kélén san ō san*, au moins une fois l'an. — Syn. *Sinyé*.

Senzé, v. Voir *sensé*. « Étendre au soleil ». — *Ou yé fini senzé tlé la*, ils ont étendu le linge au soleil.

Senzé, s. « Grande antilope » (B).

Sérè, s. « Bande, troupe ». — *Foulansérè*, camarade; *Sérè ba*, caravane; *Sérè kountigi*, chef de bande, caravanier.

Séréké, v. « Gigoter, remuer les jambes » (v. p.). — *A y'a séréké*, il a gigoté. — *Sérékéto*, p. pr.; *Sérékéli*, n. d'ac.

Séréya, s. — *Foulanséréya,* camaraderie.

Séri, s. 1. « Éparpillement, dispersion ». — Loc. *Séri mouso,* femme féconde, qui a beaucoup d'enfants; *Séri déoun,* les petits enfants, la marmaille. — Syn. *Sari.*

2. « Badigeonnage ». — *So séri bogo,* badigeon.

v. 1. « Répandre, éparpiller, asperger, semer à la volée ». — *Nyo do ta ka sari syè koro,* prends un peu de mil pour le jeter aux poules; *Dyi barkalé séri ma-ou kan,* asperger avec de l'eau bénite; *Manifing ti n'kori kisé dan, a b'ou séri,* les Noirs ne plantent pas la graine du coton, ils la sèment à la volée; *Nin mouso-ĩn bé ka déou séri,* cette femme a (répandu) beaucoup d'enfants.

2. « Peindre, badigeonner ». — *A y'a ka so sari,* il a badigeonné sa maison; *A yé konfyèrè séri,* il a peint la porte. — Cf. *Mou.*

3. Loc. *Sari ma nyé kan,* souffleter (Syn. *Fén mou a nyé kan*); *N'nā sari i nyé kan,* je vais te souffleter. — *Sérito,* p. pr.; *Sérilé,* p. ps.; *Sérili,* n. d'ac.

Sériba, s., adj. « Qui répand, badigeonne, etc. ». — Syn. *Sérila.*

Sérila, s., adj. « Qui répand, etc. ». — *Dyi barkalé sérila,* goupillon, aspersoir.

Sérili, n. d'ac. de *séri.* — *Sérili ké,* répandre, semer à la volée, badigeonner.

Sétané (*a*), s. « Diable, Satan, démon ». شَيْطان.

Sétanéma, adj. « Diabolique ». — *Dyougouya sétanéma,* méchanceté diabolique.

Sétanéya, s. « Qualité de démon ». — *Sétanéya b'a la,* c'est un démon; *Sétanéya dousou b'a la,* il a le diable dans le corps.

Si, s. « *Karité,* ou arbre à beurre. *Bassia Parkii* (famille des Sapotées) ». — *Si tŏulou,* beurre végétal extrait du noyau du karité; *Si dé,* fruit du karité; *Si mo,* fruit mûr du karité; *Si kolo,* noyau du karité; *Si ntyon,* latex du karité; *Si kolo bi ké tlou yé,* avec le

IMPRIMERIE NATIONALE.

noyau du karité, on fait du beurre; *Si kolo la ma,* homme de couleur marron (couleur du noyau de karité).

Si, s. « Cheveu, poil, laine, crin, barbe, plume, etc. ». — 1. *Koun si, koun sigi,* chevelure, *ou* plume de la tête des oiseaux; *Bomo si* (*Bonsi*), barbe de mouton; *Tama si,* favoris; *Noun si,* moustaches; *Si dyèya,* canitie; *I bonsi koun bi tyi,* ta barbe commence à pousser; *Bonsi tyang,* couper la barbe non ras; *Bonsi di,* raser la barbe; *Si bo,* plumer, épiler. — Cf. *Woro.*

2. *Kono si,* plume d'oiseau; *Kaman si,* aile; *Saga si,* laine de mouton: *Sõ si, nyamé si,* poil du cheval, du chameau; *Sõ koun si,* crin du cheval; *Dyagi si,* crinière; *Dyè si,* soie du porc.

3. *Nyo si,* barbe accidentelle du mil; *Bing si,* barbe, arête des graminées; *Manyo bonsi,* barbe du maïs.

Si, s. « Nature ». — 1. *Alla si,* nature de Dieu; *Ma si,* nature de l'homme.

2. « Espèce, genre, sorte ». Avec une négation : « Nul, aucun ». Avec *ni :* « Ni ». — *Moun si do ?* qu'est-ce? (« nature de quoi est-ce? »); *A si ka tya,* il y en a beaucoup d'espèces, plusieurs sortes; *Nin nyouhan si do,* c'est de la même sorte; *Ma si té yan,* aucun homme n'est ici; *E ni a si t'na nin ké,* ni toi, ni lui, ne le ferez. — Syn. *Sifa.*

3. « Pareil, semblable, de même nature ». — *Alla k'a si d'i ma!* que Dieu te rende la pareille! *I ko a si kéra tyoko min,* comme il y en a eu un semblable; *I ko a si ma ké tyoko min,* comme il n'y en a pas eu de pareil; *A si-ou,* leurs pareils; *A si-ou bé, a si-ou toum bé,* des cas pareils existent, peut-être (Syn. *A do-ou bé, A do ro*).

4. « Peuple, race, génération ». — *Alla si yé an ta yé,* nous sommes de la race de Dieu; *Masa si,* race royale (dynastie); *Si õ si,* toutes les races, tous les peuples; *A nyouhan si do,* c'est de la même race; *Si toua,* nom de famille (Syn. *Dyamou*); *Sira té si min fé toun, o yé si banén yé,* un peuple qui n'a plus de religion est un peuple fini; *Si bè,* toutes les générations.

5. « Vie, temps de la vie, durée ». — *Si dyan,* une longue vie; *Ma si bè la,* durant toute la vie de l'homme; *A si bè kéra san*

kémé, il vécut («sa vie fut») 80 ans; *A séra a si da la,* il est arrivé au terme de sa vie; *M'bé n'si bla Alla ma,* je confie ma vie à Dieu (avant une entreprise dangereuse); *A si bé n tolè koun,* sa vie inspire des craintes («est une cause de crainte»); *A si ka tya,* cela vit longtemps, dure longtemps; *N'ou si ma sé,* s'ils n'ont pas encore l'âge. — Souhaits : *Alla si tyama da i yé, Alla si tyama n'i yé!* Que Dieu te donne une longue vie! *Si kountala dya* (*si kounta dya*) *ka da i yé!* que Dieu prolonge tes jours! *K'i si ké nègè béré yé, i dyougou t'nā soro k'a kari!* que Dieu fasse de ta vie une barre de fer que ton ennemi ne puisse briser! *Alla ka si bélébélé ba da i yé, i dyougou t'nā soro ka kari!* que Dieu t'accorde une longue vie que ton ennemi ne puisse briser! — Prov. *Ni ma t'é si dama don, n'i y'i si ban ko ké, i n'i si dama don,* celui qui ne connaît pas la longueur de sa vie, n'a pour la connaître qu'à faire ce qui y met fin. — Syn. *Balo.*

6. «Semence, semaille». — *Si touma do,* c'est le temps des semailles; *Si ta,* la part de semence que l'on va semer.

7. «Sens, signification». — *Si té i ka kouma na,* ta parole n'a pas de sens; *A si fo n'yé,* dis-moi sa signification.

8. «Prudence; expérience». — *Si b'a la,* il est prudent; *Si t'a la,* il n'a pas d'expérience.

9. Loc. *N'a yé nin ké, a n'a si don,* si vous faites cela, vous verrez ce qu'il vous en coûtera.

Si, v. «Moudre» (avec la pierre *mougou*). — *Mouso bi nyo si,* la femme moud le mil; *Nyo sila,* le mil a été moulu. — *Sito,* p. pr.; *Silé,* p. ps.; *Sili,* n. d'ac.

Si, v. 1. «Passer la nuit». — *Kor'i héra sira?* as-tu passé une bonne nuit? (en paix); *Kan si!* bonne nuit! *A sira kongho la,* il a couché dans la brousse; *An na si yan,* nous coucherons ici. — Loc. *Si nyéna,* veiller, passer la nuit blanche; *A sir'a nyéna,* ou, *a yé si nyéna ké souro,* il a veillé; *Si yoro,* campement, gîte pour la nuit, dortoir. — Cf. *Sinoho, Souna.*

2. «Rester de la veille, de la nuit». — *Sira to,* reste de la bouillie de la veille; *Sogo sira,* il y a un reste de viande; *Sira to ma si,* il n'est pas resté de la bouillie de la nuit. — *Sito,* p. pr.

34.

Si, adv. « Beaucoup », dans certaines locutions. — *Syo foura fiman si*, sauce de feuilles de haricots très noires; *A ka fing si*, c'est extrêmement noir (Syn. *Mounimouni*).

Siba, adj. « Poilu, velu, barbu ». — Syn. *Sima*.

Siba, s. « Qui moud, meunier ». — Syn. *Sila*.

Sibanto, adj. « Imprudent, téméraire, sans expérience ». — Cf. *Si*, 8.

Sibantoya, s. « Imprudence, témérité ».

Sibika, s. « Habit piqué avec des cercles brodés sur le devant et sur le dos ».

Sibiri (*a*), s. « Samedi », سبْت. — *Sibiri don*, le jour du samedi, le samedi.

Sibiri (*a*), s. « Empan » (du pouce au médius). — *Sibiri ni ba nyongri*, un empan et la phalangette du médius (agenouillée, recourbée). — Syn. *Sibiri nyé*. شِبْر.

Sifa (*a*), s. « Espèce, sorte ». — *Nyo yé sifa dyoli yé?* combien y a-t-il d'espèces de mil? *Nyo sifa tyama bé, Nyo sifa ka tya*, il y a beaucoup d'espèces de mil. — Cf. *Si*. صِفَة.

Sifélé, v. « Déguster » (une boisson fraîchement faite). (*Si flé*, voir sa nature). — *Siflé flé*, calebasse servant à déguster la bière nouvelle; *A yé dlo mobali siflé*, il a dégusté le dolo frais (« non encore à point »); *A si'fléla*, on l'a goûté. — *Sifléto*, p. pr.; *Siflélé*, p. ps; *Sifléli*, n. d'ac.

Sifléba, s. « Qui goûte, déguste ».

Sifléli, n. d'ac. de *Siflé*. « Dégustation ».

Siga (*a*), s. « Soupçon, crainte ». شَكّ. — *Siga b'a la*, il a des soupçons, des craintes.

v. « Soupçonner, douter ». — *M'bi siga ko tinyé té*, je soupçonne que ce n'est pas vrai; *A sigara yoro minoun na, a ma son k'ou dantikè né yé*, il n'a pas voulu m'indiquer les lieux au sujet desquels il y avait des doutes. — *Sigato*, p. pr. — Cf. *Sigi*.

Sigéto, s. « Sorte de fétiche ».

Sigi, s. « Buffle ». — *Sigidé,* bourdon (mouche).

Sigi (*a*), s. « Doute » شكّ. — *A na sigi bé n'na,* je doute (« j'ai un doute ») de sa venue; *San na sigi bé n'na,* je doute qu'il pleuve; *A ta sigi té n'na,* je ne doute pas de son départ; *N'a koumana, a sigi bé n'na,* je doute qu'il ait parlé (« s'il a parlé »); *N'a nalémbé,* ou *n'a nalén kéra, o sigi bé n'na,* je doute qu'il soit venu; *A ka kouma sigi bé n'na,* je doute de sa parole, de la vérité de sa parole.

v. 1. « Douter..., se défier de... (*la*) ». — *M'bi sigi a ka kouma na,* je doute, je me défie de ses paroles. — Syn. *Siga.*

2. « Être incomplet, réservé ». — *A té sigi fouy la,* il ne doute de rien, il n'a aucune réserve; *A ti sigi tyèkoroba-ou la,* il est impudent à l'égard des vieillards.

3. « Soupçonner, juger téméràirement quelqu'un ». — *I kana sigi ma si la,* ne soupçonne personne; *I kana sigi i tonyouhan na* (*fou* ou *gouansan*), ne soupçonne pas ton prochain témérairement; *M'bi sigi i douani na n'a té ka wori n'ta,* je soupçonne ton petit frère (« s'il n'a pas ») d'avoir pris de l'argent; *A sigira,* il a été soupçonné.

4. « Se douter de quelque chose, s'y attendre ». — *N'sigira n'a yé,* je m'y attends, je m'en doute; *A tounté sigi fouy yé,* il ne se doutait de rien. — *Sigito,* p. pr.; *Sigilé,* p. ps.; *Sigili,* n. d'ac.

Sigi, inf. « Action de s'asseoir, de s'établir, etc. ». Voir le verbe. — *Sigi yoro,* place pour s'asseoir, s'établir, etc.; *M'bi n'sigi yoro bla* (ou *to*) *i yé,* je te cède ma place; *Korosigi,* favori, page; *Sigibali,* vagabond; *Fama sigi wolo kan,* avènement du roi; *Siginyouhan,* voisin.

Sigi, v. 1. « Asseoir ». — *A y'a sigi nyouhan kéréfé,* asseyez-vous à côté les uns des autres; *Sigi dougouma,* s'asseoir à terre; Dict. *I ka sigi ba dyè* (ou *sa dyè*) *ba wolo kan,* assieds-toi sur la peau de la grande chèvre blanche (ou du grand serpent blanc); *Sigi sén tontoli kan,* s'accroupir sur les talons; *Sigi sén tégé kono,* s'asseoir

sur la plante des pieds. — Loc. *I sigi bolo ma,* reste tranquille; *A t'a sigi a yéré bolo ma,* il ne peut rester tranquille; *Dya sigi,* rassurer, tranquilliser quelqu'un (qui est effrayé), calmer ses esprits. — Cf. *Dya.*

2. «Fixer, établir, domicilier, fonder». — *A sigira koulou dyou la,* il se fixa au pied de la montagne; *I ka sigi yan touma do,* reste ici quelque temps; *A y'a ka fangha sigi dougou kono,* il a établi son autorité sur le pays, le village; *Dougou koura sigi,* fonder un nouveau village; *Tõn-ou n sigi,* porter des lois; *Ma sigi wolo kan,* établir quelqu'un roi (l'asseoir sur la peau); *A y'a sigi dougoutigi yé a la,* il l'a installé chef de village; *Sigi...koun na,* établir à la tête de..., confier la gestion de... préposer à...

3. «Mettre, poser, placer, disposer». — *Daga sigi* (ou *dyasa ké*) *Ségou da la,* mettre le siège devant Ségou; *Dã sigi ta la,* mettre la marmite au feu; *Marfa dyou sigi ma kan,* appliquer un coup de crosse; *Konkoli sigi,* donner une tape; *A to sigi sini n'yé,* mets-moi le reste de côté pour demain (Syn. *Bla*); *Nyé sigi,* préparer une réception à quelqu'un (voir ce mot); *Hakili sigi fén na,* appliquer son esprit à une chose, y faire attention, être attentif; *I bé sigi kan dyouměn kan?* sur quoi t'appuies-tu, à quel moyen as-tu recours?

4. «Prendre pour femme (avec ou sans *mouso yé*), se marier». — *A y'a terké dén mouso sigi a koun* (*mouso yé*), il a pris la fille de son ami pour épouse; *Né té sigi tyè wéré koun ni Baydi té,* je ne veux me marier qu'avec *Baydi.* — *Sigito,* p. pr.; *Sigilé,* p. ps.; *Sigili,* n. d'ac.

Sigiba, s., adj. «Qui établit, etc.; qui est établi, etc.». — *Kounna sigiba,* tuteur, gérant, administrateur, régisseur, chef (cf. *koun na*); *Dougou kounna sigiba,* administrateur, gouverneur d'une ville, d'un pays; *Nafolo kounna sigiba,* régisseur, gérant de biens.

Sigiboloma, adj. «Tranquille, coi, oisif».

Sigidé, s. «Bourdon». — Cf. *Sigi* («buffle»).

Sigila, s. «Siège, chaise».

Sigila, s., adj. «Soupçonneux, qui doute».

Sigilé, p. ps. de *sigi*. 1. «Qui a soupçonné, douté, etc.». — *N'sigilém bé n'a yé,* je m'y attends.

2. «Établi, assis, domicilié, fixé, etc.». — *A sigilém bé Ségou,* il est domicilié à Ségou; *San sigilém bé tyoko di?* comment est disposée l'année?

Sigili, n. d'ac. de *sigi*. 1. «Action de soupçonner, etc.».

2. «Action de s'asseoir, de fonder, etc.».

Sigina, s. «Soupçon, jugement téméraire».

Sigisigi, v. 1. «Hésiter en parlant, balbutier, ânonner». — *A koumato sigisigira,* il a balbutié en parlant. — Syn. *Da sigisigi.*

2. «Hésiter intérieurement, douter». — *A bi sigisigi sira la,* il hésite sur le chemin à suivre; *A sigisigira tyoko la,* il a hésité sur le procédé à suivre.

3. «Toucher, émouvoir, troubler». — *A kobakoyara ni sigisigira,* il fut saisi d'étonnement et de trouble; *I kana sigisigi a ta na,* ne te trouble pas de son départ; *Wadyou yé n sigisigi,* le sermon m'a touché. — Cf. *Kounasityè.* — *Sigisigito,* p. pr.; *Sigisigilé,* p. ps.

s. «Doute, hésitation». — *Sigisigi t'a la,* il n'y a pas à hésiter. — Cf. *Siga, Sigi.*

Sigisigiba, s., adj. «Qui hésite, ânonne, se trouble, balbutie».

Sigisigili, n. d'ac. «Anonnement, hésitation, trouble».

Sigita, v. «Répandre». — *Dyi sigita tasouma la,* répandre de l'eau sur le feu. — *Sigitato,* p. pr.; *Sigitalé,* p. ps. — Syn. *Séri.*

Sigi yoro, 1. s. «Place, endroit pour s'asseoir, s'établir».

2. «Tas de cauris» (que l'on réunit pour les compter). S'emploie quand les nombres sont élevés. — *Kémé sigi yoro débé ni tan,* 4000 cauris («50 tas de 80»).

S'emploie aussi pour dénombrer les autres objets. — *Soldasi ba kémé sigi yoro saba,* 240,000 soldats («3 groupes de 80,000»). — On pourrait dire aussi : *Ba kémé saba.*

Sikara (*a*), s. « Cadenas », سُكَّرَة. — *Sikara dō da la,* cadenasser une porte (Syn. *Da soua ni sakara yé,* ou *sikara ma*).

Sikolo, v. « Acheter un à un, faire une provision par achats successifs ». — *M'bi misiou sikolo,* je monte un troupeau (peu à peu).

Sikolo, s. « Noyau de karité ». — Cf. *Si.*

Sila, adj. « Meunier, qui moud ». — Syn. *Siba, Silikéla.*

Silakouana, s. « Sorte de petite tortue ».

Silamé (*a*), s. « Musulman ». — Syn. *Alsilamé.*

Silé, p. ps. de *si.* « Moulu ».

Sili, n. d'ac. de *si.* — *Sili ké,* moudre; *Silikéla,* qui moud, meunier.

Sima, adj. « Chevelu, poilu, barbu ». — *Kounsima,* chevelu; *Bomosima,* qui a de la barbe au menton; *Dougouméné sima,* fourmi ailée. — Cf. *Si* (« cheveu »).

Sima, adj. « Prudent, expérimenté ». — Cf. *Si* (« prudence »).

Sima, adj. « Animé, vivant ». — *Fén sima,* une chose animée (cf. *Nima*). — Syn. *Si.*

Sima, s. « Gros poisson barbelé, plus gros qu'un caïman ». — Syn. *Simé.*

Simaya, s. « Qualité de ce qui est poilu, velu ».

Simaya, s. « Prudence, expérience ». — Syn. *Si.*

Simbala, s. Voir *Soumbala.*

Simbélé, s. Voir *Sémbélé.*

Simi, v. « Durcir, fixer, cailler, coaguler ». — *Fyen bi kényé simi,* le vent fige la cire; *Dyoli simina,* le sang s'est coagulé; *Tlou simina,* l'huile est gelée. — *Siminto,* p. pr.; *Siminé,* p. ps.; *Simini,* n. d'ac. — Cf. *Dou, Géléya, Souna.*

Simiba, simila, s., adj. « Qui caille, qui coagule, etc. ».

Sin, s. « Mamelle, sein, pis ». — *Sin mi*, teter; *Dé min bi sin' mi*, ou *Sin na dé*, enfant à la mamelle; *Sin di démisén ma*, donner le sein à un enfant, allaiter; *Sin na ban*, dernier-né (Syn. *Lagaré*); *Sin songho*, prix que l'on donne à une femme répudiée pour qu'elle cède son enfant; *A bé ban k'a sin d'a ma*, elle refuse de lui donner le sein. — Loc. *Sin t'a fé*, elle n'a pas encore de mamelles (trop jeune pour être mariée).

Sin, s. « Action de viser ». — *Tlé sin koun tyé*, midi (« le moment où le soleil est au-dessus de la tête »).

v. 1. « Viser, braquer sur ». — *Marfa sin dyiri bolo la konoïn na*, vise avec ton fusil l'oiseau qui est sur la branche; *A ma marfa sin é ma*, il ne t'a pas visé; *A yé marfa sin ka tlé*, il a bien visé, droit; *I nyé sin né na* (ou mieux *né ma*), regarde-moi en face. — Cf. *Nyé tŏurou*.

2. « Guider droit.., aller droit au but.., aboutir droit ». — *Ou k'an sin ou ma*, qu'ils nous guident jusqu'à eux; *Sin bougou ma*, va droit à la hutte. — Prov. *Sin tōgō la kafsa tōgō lamini*, mieux vaut aller droit à la hutte que de tourner autour (Mieux vaut dire franchement la vérité que de biaiser). — Loc. *Sin ni tyen yé*, avoue franchement la vérité; *Sin a songho ma*, dis le juste prix; *Sin kouma nyéna*, parle sans détours; *Ma ka bonyali bè a ka kan ka sin Alla la*, tout hommage de l'homme doit aboutir à Dieu.

3. « Reposer droit sur ». — *Alla ka douga na sin i yéré la*, la bénédiction de Dieu reposera sur toi. — *Sinto*, p. pr.; *Sinlé*, p. ps. *Siri*, n. d'ac.

Sina, adj. « Spontané (végétal), sauvage ». — *Gala sina*, indigo sauvage; *Syo sina*, haricots qui poussent spontanément, sauvages (Syn. *Tyenfou*), haricots non comestibles. —Syn. *Siné*.

Sinamouso, s. « Femme d'un polygame, coépouse ». — *Sinamouso saba b'a la*, cette femme a trois autres compagnes.

Sindo, v. Voir *Séndo*. « Dénoncer à » (*yé*).

Sindya, s. « Caneficier à gousses siliquiformes, ou casse. *Cassia fistula*, légumineuse cœsalpinée ». — Syn. *Sinya* (*Sin dyan*).

Siné, s. « Grande antilope » (poils rouges, cornes en lyre).

Singha, s. « Prêt, emprunt ». — *Singha ké ma ma,* prêter à quelqu'un; *Singha ké ma fé,* emprunter.

v. « Prêter un objet qui doit être rendu ». — *I ka mourou singha né ma, n'nā n'ka dloki singha é ma,* prête-moi ton couteau, je te prêterai mon habit; *A singhara né ma,* cela m'a été prêté.

Singhaba, s., adj. « Qui prête ».

Singhalé, p. ps. de *singha.* — *N'ka fén singhalé,* ce que j'ai prêté *ou* emprunté.

Singhali, n. d'ac. de *singha.* « Action de prêter ». — *Fen dyougou singali ma wéré-ou ma, a ma nyi,* prêter un objet nuisible aux autres est un mal; *Singhali ké kafsa,* c'est une bonne action de prêter.

Singhanta, adj. v. « Qui se prête, s'emprunte ».

Singho, s. « Trépied portatif en terre cuite ».

Sini, n. d'ac. de *sin* (« viser »).

Sini, adv. 1. « Demain ». — *I té sin'i nyésigi,* tu ne te réserves rien pour demain; *Sini kéné,* après-demain; *Sini kéné ko,* dans trois jours.

2. « Dans l'avenir ». — *Fanta-ou sona bi sini nyésigi Alla fé,* qui donne aux pauvres se réserve quelque chose pour l'avenir auprès de Dieu; *Dyon bi sini ko don n'a Alla té* (ou *Alla ko*)? qui sait l'avenir, sinon Dieu?

3. *Kounna sini wo,* avant-hier.

Sini, s. « Vers 7 heures du matin » (heure où le soleil n'est pas encore très chaud). — *Tlé sini bo touma, sini n tlé touma,* à l'heure où le soleil monte; *I ni sini!* salut du matin (Syn. *I ni séné*). — Syn. *Sini tlé, Tlé dya.*

Sinoho (*m*), v. Voir *Souna.* « Dormir ». — *A bi sinoho,* il dort. — *Sinohoto,* p. pr. — Syn. *Sinogo* (*Si noho*).

Sinsan, s. « Haie, palanque, clôture ». — *Sinsan tŏurou, Sinsan*

do, planter une haie; *Sinsan fara,* briser une clôture; *A yénghoni ké ka sinsan do a ka so lamini,* il a fait une haie autour de sa maison. — Syn. *Sinzan.*

v. «Entourer d'une haie, clôturer». — *A y'a ka so sinsan ni nghoni yé,* il a entouré sa maison d'une haie d'épines. —*Sinsanto,* p. pr.; *Sinsané,* p. ps; *Sinsani,* n. d'ac.

Sinsani, s. Dim. du préc. «Petite haie».

Sinsani, n. pr. «Sansanding» (ville). — Syn. *Sinzam.*

Sinsani, n. d'ac. de *sinsan.* — *Sinsani ké,* faire une clôture, une haie.

Sinsin, s. 1. «Appui, soutien, maintien». — *Bolo sinsin yoro té n'na,* ou *sinsin yoro si té n'na,* je suis sans appui; *Tériya sinsin fén,* cadeau d'amitié («pour entretenir l'amitié»).

2. «Sorte de grisgris pour les jumeaux». — Syn. *Tinsa, Sinzi.*

v. 1. «Appuyer (au physique), soutenir». — *A b'a sinsin béré la,* il s'appuie sur un bâton; *A sinsina né na,* il s'est appuyé sur moi.

2. «Appuyer (au moral), aider, maintenir, encourager». — *A nan'a sinsin n'na k'a ka sō fyéré,* il est venu me demander mon appui pour vendre son cheval; *A koun yé kafriya sinsin yé,* son but est de maintenir le paganisme; *Ma sinsin ni kouma douma yé,* encourager par de bonnes paroles; *Tériya sinsin,* compter sur l'amitié de..., entretenir l'amitié. — *Sinsinto,* p. pr.; *Sinsinlé,* p. ps.; *Sinsili,* n. d'ac.

Sintan, adj. «Sans poil, sans plume, sans cheveux». — *Koun sintan,* sans cheveux.

Sintan, adj. «Sans race, sans caste, etc.». — Cf. *Si.*

Sintanya, s. 1. «Atrichie».

2. «Qualité de ce qui est sans race, sans génération, etc.»

Sinyé, s. «Fois». — *Sinyé kélé,* une fois; *Sinyé dyoli?* combien de fois? *Sinyé kélén na,* en une seule fois; *Fo ka sé sinyé tan,* jusqu'à 10 fois. — Cf. *Si, Sé, Nyé.* — Syn. *Sinya, Ko.*

Sinyéna, v. « Veiller, passer la nuit sans dormir ». — *A sira nyéna, a yé si nyéna ké souro,* il a veillé cette nuit. — Cf. *Si.* — Syn. *Nyé dyo, Si nyéna ké.*

Sira (*a*), s. 1. « Chemin, route, voie, sentier » سيرة. — *Sira ba,* grande route; *Sira koun,* entrée, tête du chemin; *Sira fara, sira faïn,* bifurcation d'un chemin; *Sira faïn b'a la,* il y a deux routes (Syn. *Sira bi fara*); *Sira dyan,* long chemin; *Sira fana,* provisions de route; *Dougou sira bé mi? a dyira n'na,* où est le chemin du village? montre-le moi; *Bi sira kan,* se mettre en route; *Bla sira kan,* mettre en chemin (Syn. *Ma bla ka ta*); *Ma bla ba da sira kan,* acheminer quelqu'un vers le fleuve; *Bo sira la,* gare! retirez-vous du chemin; *I tlé sira ma kana ta méléké sira wéré fé* (ou *ka ta sira wéré méné*), va tout droit sans prendre un autre chemin.

2. Au fig. *a. Dyi sira,* rigole, canal; *Dyoli sira,* veine, artère (« chemin du sang »); *Toufa sira,* lignes de briques; *Kala sira,* ligne de la couture; *Fini sira,* lignes d'un tissu, côtes; *Ou bi ko to-ou na sira,* ils sont comme la source (le chemin) des autres.

b. Alla sira, chemin de Dieu, religion, confrérie, secte. — *Alla sira tama ni sabati yé,* observer fidèlement la religion; *Alla sira dégé,* apprendre la religion; *Sira méné,* suivre la religion, avoir de la...; *Sira minéba-ou,* les fidèles, ceux qui suivent la religion; *Dõn Tidyani sira la,* s'affilier à la confrérie de Tidiani. — Syn. *Sira.*

c. « Manière, façon, méthode, procédé ». — *Ka tyi ké a sira fé,* exécuter un travail suivant la manière indiquée; *I yé nin ké n'na sira dyoumé fé?* de quelle façon m'as-tu traité (fait cela)? *M'b'o tya-ïn ké ni sira min yé, o fo n'yé,* dis-moi de quelle manière tu parviendras à me faire exécuter ce travail (que je ne puis ou ne veux pas faire); *O sira fé,* de cette façon, par là; *Sira nyini ma fé,* demander conseil à quelqu'un (« la manière de faire »); *Ma bla sira,* conseiller quelqu'un (voir ce verbe); *Tougou ma sira la,* suivre les conseils, les indications de quelqu'un; *Sira bla,* commettre une injustice (« quitter le chemin ») [voir ce mot]. — Cf. *Dabali.* — Syn. *Tyoko.*

Sira (N-), s. 1. « Baobab ». Syn. *Nzira. Adansonia digitata.* — *N'sira mougou,* farine de baobab (qui sert à préparer le *dègè* et dont on fait une boisson); *N'sira na,* feuilles de baobab servant à faire une sauce pour la bouillie; *Na mougou,* les feuilles séchées, pilées et réduites en poudre.

2. *Kongho n'sira,* autre végétal de la famille des Sterculiacées, *Sterculia momentosa*; *Fara kan sira,* plante grasse sans feuilles, ressemblant à un baobab, qui pousse dans les rochers.

Sira, s. « Tabac ». — *Sira mougou,* tabac en poudre; *Sira monyo,* tabac en feuille, à fumer; *Sira kan siri,* carotte de tabac, tabac en pain; *Sira mougou dyala,* tabac sec (c.-à-d. : avec de la cendre seulement, préparé sans beurre végétal); *Sira bara,* tabatière; *Sira mi,* priser, fumer. — Syn. *Yamba.*

Sira (N-), s. « Cuivre jaune, laiton, bronze ». — *Sira dola,* cartouche. — Syn. *Nzira, Soura, Soula* (*m*).

Sira, s. « Morceau de fer-blanc triangulaire porté comme ornement au-dessus de l'oreille ».

Sira, v. « Séparer par la cuisson le miel de la cire, filtrer le miel ». — *Di sira,* filtrer le miel; *Di sirala,* le miel a été filtré. — *Sirato,* p. pr.; *Siralé,* p. ps. — Syn. *Sensen.*

Sirabla, v. « Commettre une injustice (« quitter le chemin droit », *Sira bla*). — *O yé sirabla yé,* c'est commettre une injustice; *I yé sirabla né yé,* tu as été injuste envers moi. — *Sirablato,* p. pr.; *Sirablalé,* p. ps.

Sirafolo, s. « Aînée, fille aînée ». — Cf. *Somafolo.* — Syn. *Dén folo.*

Sirakouama, s. « Petite tortue ». — Cf. *Taou, Korokara.* — Syn. *Silakouama, Kongho.*

Siramba, adj. 1. « Peureux, craintif ». — Syn. *Sirambato.*

2. « Qui fait peur ».

Sirambato, adj. « Poltron ».

Siraminé, v. « Embrasser, suivre la religion » [*Sira* (*Alla sira*) *miné*]. — *A bi sira miné kosobé,* il suit bien la religion.

Siraminéba, s. « Qui suit la religion, qui l'a embrassée, fidèle ». — *Siraminéba-ou,* les croyants, les fidèles.

Siraminébali, s. « Infidèle, sans religion ». — Cf. *Kafiri, Danabali.*

Siraminébaliya, s. « Infidélité, manque de religion ». — Cf. *Kafriya, Danabaliya.*

Sĭran, s. « Crainte ». — *Siran bé né na,* j'ai peur; *Saya nyé siran-b'a la,* il a peur de la mort; *Alla nyé siran yé,* la crainte de Dieu, *Siran nyé fén,* chose terrible, horrible affreuse.

v. 1. « Craindre quelqu'un » (avec *nyé*); effrayer, faire peur ». — *N'ka siran mounna?* pourquoi craindrais-je? *I yé n' siran mounna?* pourquoi m'as-tu fait peur? *A ti sĭra fouy nyé,* il ne craint rien (« il est capable de tout oser »); *A kana siran fouy nyé,* qu'il ne craigne rien; *A bi siran a ka bana yé,* le malade s'affecte de son mal. — Cf. *Dya.* — Syn. *Papa.*

2. « Craindre que » (avec *kana,* « que ne pas »). — *A bi siran maou kan'a fa,* il a peur d'être tué (« que les gens ne le tuent »); *A sirana a kana sa,* il a eu peur de mourir. — *Siranto,* p. pr.: *Sirané,* p. ps.

Sirantouala, s. « Variété de saurien ». — Syn. *Sirantolè, Soulantèlè, Saninkounfla.*

Siri, s. « Lien, faisceau, fagot ». — *Doua siri,* fagot de bois; *Kala siri,* botte de paille; *Tiga nyaga siri,* botte de paille d'arachides. — Cf. *Dyourou.*

v. 1. « Lier, boucler, attacher, nouer ». — *Nyé siri,* bander les yeux; *Misi siri,* attacher un bœuf; *Monyo siri,* lier (faire) des torches; *Ou sirila nyouhanna,* ils sont liés ensemble; *Nougouré siri,* mettre (serrer) la sangle.

2. « Au fig. *a.* « Ensorceler quelqu'un, l'endormir pour l'empêcher de se défendre ». — *Sonyalikéla yé ma-ou siri k'ou ka fé-ou ta,* le voleur a endormi les gens pour leur prendre leur bien. — Cf. *Souna, Nyényini.*

b. « Nouer, décider, ourdir ». — *Siriki siri,* nouer un complot, ourdir une cabale; *Fourou siri,* décider un mariage. — *Sirito,* p. pr.; *Sirilé,* p. ps.; *Sirili,* n. d'ac.

Siriba, s., adj. « Qui lie, etc. ».

Sirifé, s. « Rasoir ». — *Koun di ni sirifé yé,* raser le tête.

Sirifi (*a*), s. « Chérif, préten du descendant de Mahomet », شريف.

Sirifiya, s. « Qualité de chérif ».

Siriki (*a*), s. « Complot, conspiration », شركة. — *Siriki siri,* ourdir un complot, tramer une conspiration, comploter en secret; *Siriki sirila,* comploteur, conspirateur; *Siriki siri nyouhan,* complice dans un complot.

Sirikou, s. « Queue d'un taureau rouge servant de fétiche »; on la pend dans les maisons, elle est redoutée.

Sirila, s., adj. « Qui lie, ourdit, etc.; lien quelconque ». — *Nyé sirila,* bandeau; *Siriki sirila,* conspirateur.

Sirilé, p. ps. de *siri.* « Lié, ensorcelé, tramé ».

Sirili, n. d'ac. de *siri.* — *Sirili ké,* lier, ensorceler, tramer.

Sirisara, v. « Traîner, lambiner » (v. p.). — *N'a y'a sirisara sira fé, a n'a si don,* si vous traînez sur la route, vous verrez ce qu'il vous en coûtera. — *Sirisarato,* p. pr.

Sirisara la, loc. adv. « En traînant ». — *Ou bi tama sirisara la,* ils marchent en traînant.

Sirisiri, v. « Entortiller (fil, corde), entrelacer, entremêler ». Fréq. de *siri.* — *Gari sirisirila nyouhan na,* les fils sont enchevêtrés les uns dans les autres; *I kana dyourou déoun sirisiri,* n'entremêle pas les cordes. — *Sirisirito,* p. pr.; *Sirisirilé,* p. ps.

Siritiké, s. « Taon » (insecte).

Sirlou (*a*), s. « Mystère, secret ». سِرّ.

Sisaba, s. « Graminée ».

Sisan (*a*), adv. 1. « Maintenant ». — *Am bi ta sisan wa ?* partons-nous maintenant? *Tya bana wa? Sisan ta bana,* ce travail est-il terminé? C'est fini pour l'instant (« celui de maintenant est fini »); *Kabini sisan,* dorénavant, désormais; *Hali san, Fo sisan,* encore, même maintenant; *N'tantan minémbé sisan,* je viens de priser à l'instant (B). — Cf. *Sa, Touma.* — Syn. *Sa, San, Sisanno, Sisannino, Tantan.*

2. « Incontinent, aussitôt ». — *A bi ta sisan,* il part aussitôt. Syn. *Dyona.*

3. Loc. *Sisan soro ka . . .,* avoir le temps de. . . — Syn. *Yoro soro, Nyé soro,* etc. — *A yé sisan soro ka donsoya ké,* il a eu le temps de chasser. — *O touma na san,* c'est alors que. . . (« alors aussitôt »).

Sisi, s. 1. « Fumée, vapeur ». — *Sisi bo,* fumer (« tirer de la fumée »); *Sisi kourou,* chemin de fer, bateau à vapeur. — Cf. *Bougou.*

2. Au fig. *Kan sisi,* enrouement (« fumée de la voix »). — *Kan sisi b'a la,* il est enroué.

Sisi, v. 1. « Brûler, trop cuire ». — *Tobilikéla yé sogo sisi,* le cuisinier a laissé brûler la viande; *Tō sisila,* la bouillie est trop cuite; *Dā sisira,* l'eau de la marmite s'est évaporée. — Cf. *Dyéni, Foroforo.*

2. « Griller (v. g. du café), torréfier ».

3. Au fig. *a. Nyénasisi,* attrister, chagriner, mécontenter. (Voir ce verbe.) — *A b'a nyénasisi,* ou *a nynénasisilémbé,* il est triste, il boude.

b. Kan sisi, « enrouer » (enfumer la gorge). — *Konogüen y'a kansisi,* il s'est enroué en criant pour chasser les oiseaux. — Syn. *A konogüento kansisira,* il s'est enroué, en chassant les oiseaux. — *Sisito,* p. pr.; *Sisilé,* p. ps; *Sisili,* n. d'ac.

Sisidyè, adj. « Brun » (couleur de fumée). — *N'ka sō yé sisidyè yé,* mon cheval est brun.

Sisilé, p. ps. de *sisi.* — *Nyénasisilé,* triste, mécontent; *Kan sisilé,* enroué.

Sisili, n. d'ac. de *sisi*. — *Nyénasisili*, tristesse, mécontentement; *Kansili*, enrouement.

Sita, s. « Celui qui a fondé une famille, qui a fait souche ». — *A kéra sita yé*, il a fondé un foyer, une famille. — Ctr. *Si*.

Sito, p. pr. de *si*.

Slam (*a*), s. « Islam », إِسْلَام.

So, s. 1. « Case, habitation, maison, chez soi, à la maison ». — *So dé*, petit appartement; *So kono*, intérieur de la case, dans la case; *A bé so kono*, il est dans la case; *A bé so*, il est chez lui; *M'bi ta bo so*, *M'bi ta so*, je vais chez moi; *A yéré ka so*, son domicile; *Fa so*, maison paternelle; *I na so ma-ou fo*, saluer les gens de la maison; *So ko?* l'état de la maison? comment va-t-on chez vous? *So da*, bâtir une maison; *So dyou bo*, faire les fondations de la case; *So dla*, réparer une case; *So da ka koli*, faire une case ronde; *So tyi*, *so bili*, couvrir une maison en chaume, en terrasse; *So dyou tikè*, saper une maison (cf. *Dyou tikè*); *So yéléma*, mourir (« changer de demeure »); *Sontan*, étranger, sans foyer.

2. « Maison » (gens de la). — *So dyou tikè*, mettre le trouble, la zizanie dans une maison; *So tyila*, brouillon, qui met la zizanie dans une maison (Syn. *Dou tyila*, *Yoro tyila*).

3. Par analogie. *Bouaboua so*, termitière. — Cf. *Tonkoun*. — Syn. *Bouaboua n to*.

4. « Village » (dans la région de *Bani*). — *So tigi*, chef du village. — Syn. *Dougou*.

Sō, s. « Cœur ». Voir *Son*.

Sō, s. « Cheval ». Voir *Dafé*, *Tyadyo*, *Kounsiri*, *Domi*, *Ngolonzo*, *Souro*, *nzoroblé*, etc. — *Sō ké*, étalon; *Sō mouso*, jument; *Sō dé*, poulain; *Dyiri sō*, cheval de bois (employé dans les danses); *O sō-ïn tyè do*, c'est un cheval mâle, c'est un étalon; *Sō bougou*, écurie; *Sō fa*, palefrenier; *Sō tigi*, cavalier, propriétaire, détenteur d'un cheval; *Sō kolo*, dompter un cheval; *Yélè sō kan*, monter à cheval; *Sō sama*, retenir un cheval; *A tara sō balan*, il est parti à cheval; *Dyigi sō kan*, descendre de cheval (Syn. *Dyigi ka bo sō*

IMPRIMERIE NATIONALE.

kan); *Sō mpogo,* poitrail de cheval; *Sō tyoro,* bottes de cavalier; *Kriké da sō kan,* seller un cheval; *Kriké bo sō kan,* desseller un cheval; *Bi sō kan,* tomber de cheval; *Sō yé m boli ka m'bi,* le cheval en courant m'a renversé; *Sō bi tyini ké, a bi tani ké,* le cheval mord, il rue; *Sō téfé,* maquignon. — Prov. *Min ko a fa ka sō toun ka tya, ni min ko bo n'ta nyé, o ka temé,* quand quelqu'un dit que son père avait beaucoup de chevaux, un autre dit : « Tire-toi de devant les miens pour qu'ils passent ».

Sō, s. « Voleur ». — Syn. *Son, Sonké.*

So, s. Dans la loc. *A sorola so wa?* l'épouse a-t-elle été trouvée vierge? (B). — Cf. *Démisén, Kalfa.*

Sō, s. 1. « Moment ». — *Soni,* dim., un instant. — Adv., bientôt, dans un instant. Voir ce mot. — *Soni ka,* loc. conj., avant que; *K'an soni!* à bientôt! *Ka so ro ka,* loc. conj., pour aussitôt... (Syn. *Nin so ro ka*); *I bé tyaké toumani na nin soro ka ni dyo* (ou *k'i dyo*), tu travailles un moment pour te reposer aussitôt. — Syn. *Sa, Touma.*

2. « Tous les jours » (B). — *N'nā m'bogo dō so,* je mets mon pagne tous les jours.

3. Loc. *O so bé, o so ben, a.* « Un instant, un moment ». — *Am bi ta lafyen o so bé,* nous allons nous reposer un moment.

b. « Dans un moment, dans un instant, bientôt ». — *Am bi na ta so o so bé,* nous allons à la maison tout à l'heure; *Kam ben o so bé!* A bientôt! (« que nous nous rencontrions bientôt »).

c. « Pour le moment ». — *Am bi yan o so bé* (ou *o son ro*), nous sommes ici pour le moment (réponse à la demande: Comment allez-vous?)

Soba, s. « Case réservée de la famille, précédée d'un vestibule (*Sonyékono*) et quelquefois du *Fanfa* ».

Sobakou, s. « Variété de sorgho rouge ». — Cf. *Nyo.*

Sobé (ko-), loc. adv. « Très bien, parfaitement ». — *I bé kala don kosobé,* tu sais très bien lire; *A man kéné kosobé,* il n'est pas très bien portant. — Cf. *Ko.*

Sōblé, s. « Cheval rouge ».

Sobo (*m*), v. 1. « Écarter, éloigner ». — *Sigila sobo,* écarte le siège; *I sobo,* écarte-toi, arrière! — Syn. *Bo.*

2. « Éviter, éloigner de... » (*la*). — *An sobo haké la*, évitons le péché, éloignons-nous du péché. — Cf. *Fengé.*

Sobon, s. « Jeu de cauris » (pile ou face).

Sodé, s. 1. Une « maison ».

2. « Un appartement, un réduit ». — *Sodén tikè,* faire de petites chambres, diviser une maison en compartiments.

Sodo (*m*), v. « Approcher ». — *I sodo,* approche-toi. — Syn. *Mado.* Voir *Géré.*

Sodogoni, s. « Endroit du fleuve où l'eau coule sous les rochers ».

Sodyègè, s. « Gros poisson à gueule en forme de bec ».

Sodyigi, s. « Trou, crevasse, fossé, terrier, etc. ». — *Sodyigi doum ba,* gouffre, abîme (Syn. *Dinghé doum ba*). — Syn. *Bouadinghé.*

Sodyirini, s. « Térébenthacée connaracée, Beaumier *Bdellium, Hendelotia africana,* arbre à encens ».

Sodyou, s. « Fondations, base d'une maison ». — *Sodyou bo,* poser les fondations d'une maison. — Voir *Dyoubo.*

Sodyoutikè, s. 1. « Action de saper une maison » (*So dyou tikè*). — Syn. *So tyi.* — Voir *Dyoutikè.*

2. « Action de mettre la discorde dans une maison par des rapports méchants ».

v. 1. « Saper une maison, la percer » (v. g. : pour voler). — Voir *Tikè.*

2. Au fig. « Mettre le désordre, la discorde dans une maison ».

Sodyoutikèla, adj. 1. « Qui sape, perce une maison ». — Syn. *So tyila.*

2. « Qui met la zizanie dans une maison par des rapports méchants.

Sōfa, s. 1. « Soldat au service d'un chef indigène ». — *Amadou sōfa-ou*, les sofas d'Ahmadou. — Cf. *Sō*.
2. « Palefrenier ». — Syn. *Sōkoro sigiba*.

Sofo, s. « Petit poisson ».

Sofŏurou, s. « Location, louage ». — *Sofŏurou ta*, louer; *Fali sŏfrou ta nyini*, chercher à louer un âne. — Syn. *Sofrou ké*. — *Sofroutala*, loué; *Sofroukéla*, loueur.

Sofŏurou, v. « Louer » (prendre ou donner en location). — *N'yé so kélén sofrou*, j'ai loué une maison; *Donitala-ou sofrou*, louer des porteurs; *A y'a ka sō kélén sofrou*, il a loué son cheval; *Donitalaou sofroula dyoura do fé tlé tlé tanka ka bo Ségou ka ta Koutyala*, les porteurs ont été loués par un marchand o fr. 50 par jour pour aller de Ségou à Koutiala; *Kourou sofrou*, affréter une pirogue. — *Sofrouto*, p. pr.; *Sofroulé*, p. ps.; *Sofrouli*, n. d'ac.

Sofŏurouba, s. « Locataire, loueur ». — Syn. *Sofroukéla*.

Sogi, s. « Habit blanc et noir » (pagne pour les femmes).

Sogi, v. 1. « Mêler, mélanger ». — *A yé gari-ou sogi*, il a mêlé les fils ensemble. — Cf. *Féréké*, *Kolonso*.
2. « Assortir, teindre de diverses couleurs ». — *Fini sogi*, assortir un habit, un tissu. — *Sogito*, p. pr.; *Sogilé*, p. ps.; *Sogili*, n. d'ac. — Cf. *Kalankala*.

Sogi, v. « Becqueter, picoter ». — *Syè bi nyo sogi*, la poule becquète le mil ». — *Sogito*, p. pr.; *Sogilé*, p. ps.; *Sogili*, n. d'ac.

Sogo, v. « Percer ». — Voir *Soua*.

Sogo, s. 1. « Viande, tout animal bon à manger, gibier ». — *Sogo dou*, manger de la viande; *Sogo douna*, carnassier; *Sogo kéné*, viande crue; *Koua sogo*, viande salée; *Sogo ousoulé*, viande boucanée; *Sogo sisilé*, viande fumée; *Sogo tobi*, cuire la viande; *Sogo tolilé*, viande avariée; *Sogo fing*, lamentin (Syn. *Ma*); *Sogo sou*, voir ce mot. — Syn. *Soubou* (*m*).
2. « Biche, antilope ». — *Sogoni*, petite biche; *Sogo dé*, petit d'une biche; *Sogo güen*, chasser la biche.

Sogobakénési, s. « Asperge sauvage ».

Sogobakoun, s. « Grand masque ». — Cf. *Souroukoukoun.*

Sogobatiga, s. « Variété de pois chiches ». — Cf. *Tigaba.*

Sogobé, v. « Déboucher ». — *Tabada norom bé, a sogobé,* la pipe est bouchée, débouche-la. — *Sogobéto,* p. pr.; *Sogobélé,* p. ps. Syn. *Nyébo.*

Sogofing, s. « Lamentin ». — Syn. *Ma.*

Sogofŏro, s. « Petit poisson plat ».

Sogolo, s. « Gros tambour des Somonos ».

Sogolo, v. « Empiler, mettre les uns sur les autres ». — *Gongoro sogolo ka so dyo,* bâtir une maison en (empilant des) briques; *Flé-ou sogolola,* on a empilé les calebasses. — *Sogoloto,* p. pr.; *Sogololé,* p. ps.; *Sogololi,* n. d'ac.

Sogoma, s. « Matin ». — *Sogoma fé,* au matin, le matin (Syn. *Sogoma*); *A tara sogoma,* il partit le matin; *Sogoméïna,* ce matin; *Sogoma dyona,* de bon matin; *I ni sogoma!* salut du matin. — Prov. *Soli ko fla té nyé sogoma kélén na,* on ne peut être matinal deux fois le même matin. — Cf. *Soli.*

Sogōra, s. « Mal, maladie ». — *Sogōra b'a la,* il est malade. — Syn. *Bana.*

Sogosi, v. « Damer » (le sol). — *Sokono gosi,* damer l'intérieur d'une case. — Cf. *Gosi.*

Sogosila, s. « Batte, demoiselle ». — Syn. *Bomboli.*

Sogosou, s. 1. « Gibier tué ou crevé » (cadavre de gibier).
2. « Saletés d'une plaie ».

Sokala, s. « Enceinte, quartier d'un village » (*So kala*). — *Sokala dyo ka dougou lamini,* entourer un village d'une enceinte.

Sokaro (*f*), s. « Sucre, bonbon ». — *Sokaro blé,* cassonade.

Sōké, s. « Étalon ». — Voir *Sō.*

Sokoni, s. « Luciole ». — Syn. *Nkoboni*.

Sōkorosigiba, s. « Palefrenier, écuyer ». — Syn. *Sōfa*.

Sokotoufyen, v. « Frapper, taper » (pour *Sogo tyi fyen*). — *N'n'i sogotoufyen,* je vais te frapper.

Sōkou, s. « Violon ». — *Sōkou kala,* archet; *Sōkou syen,* jouer du violon; *Sōkou syéna,* violoniste.

Sokouani, s. « Plante rampante ».

Sokourouni, s. 1. « Sabots artificiels qu'on attachait aux pieds des chevaux pour imprimer au sol une double trace ».
2. « Sabots pour l'hivernage ».

Soldasi (*é*), s. « Soldat ». — *Soldasi bougou fyè,* campement des soldats.

Soli, v. « Puiser (un liquide) avec la main, verser ». — *Dolo dā flé, i ka do soli,* voici le canaris de bière, tires-en un peu. — Cf. *Ké, Bo* (« puiser dans un puits »).

Soli, v. « Être matinal, avoir lieu de bonne heure ». — *A solila kounouwo ka ta,* il est parti hier de bonne heure (« il a été matinal pour partir »); *Sā solila ka na,* la pluie est venue de bonne heure. — Prov. *Soli ko fla, a té sé ka soro sogoma kélén na,* on ne peut se lever deux fois de bonne heure le même jour (à celui qui commande deux choses impossibles). — Dict. f. *Ni n'solila, n'i solila, n'a solila, an ka soli, an ka ta nyouhan koumben an ka fo yoro la,* si je suis matinal, si tu es matinal, s'il est matinal, soyons matinals, allons à la rencontre l'un de l'autre, au lieu de notre rendez-vous (pour se donner un rendez-vous en plaisantant). — *Solito,* p. pr.; *Solilé,* p. ps.; *Solili,* n. d'ac.

Soli, s. « Dent de sagesse ».

Soli, s. « Longue pioche ». — Syn. *Daba, Falo.*

Soliba, s., adj. « Matinal ».

Solibali, adj. « Non matinal ».

Solisi, s. « Fête de la veille de la circoncision ».

Solo, s. « Youyou, sorte de perroquet ». — *Solo kou dyan*, petite perruche verte à longue queue (Syn. *Kou dyan*).

Solo, s. « Petites poulies d'un métier de tisserand ». — *Solo dyiri*, pivot de ces petites poulies.

Solomaké, s. « Nouveau circoncis ». — Syn. *Boloko dé*.

Solosi, s. « Sorte d'habit vert » (rappelant le plumage du *solo*).

Soma, s. « Sorcier, devin fabricant de fétiches et de poisons ».

Soma folo, s. « Fils premier-né, aîné ». — Syn. *Dénfolo, Soma dénfolo*.

Somayéléma, v. « Passer à une vie meilleure » (*So yéléma*). — *Alla ka magouéna ba-īn somayélémana*, ce grand serviteur de Dieu est passé à une vie meilleure (Syn. *Somayéléma ké*). — *Somayélémato*, p. pr.; *Somayélémalé*, p. ps.; *Somayélémali*, n. d'ac. — Syn. *Sonyéléma*.

Somba, s. adj. « Qui avertit, avertisseur ». — Syn. *Somila*.

Somba, adj. « Qui accepte, consent ». — Cf. *Son*.

Sombali, adj. « Qui refuse, non volontaire, adversaire, dissident ». — Ctr. *Soné*.

Sombaliya, s. « Qualité d'adversaire, de dissident ».

Somi, v. « Avertir préalablement, prévenir ». — *Sonik'a nyégouan, i k'a somi*, avant de le punir, avertis-le; *N'y'a somi a fali ko la*, je l'ai prévenu qu'on voulait le tuer; *A somina ko a bi na ouli ka bo a yoro la*, il a été prévenu qu'on allait lui ôter sa place. — *Somito*, p. pr.; *Sominé*, p. ps.; *Somini*, n. d'ac. — Syn. *Souda*.

Somiba, s., adj. « Qui avertit, avertisseur ». — Syn. *Somba, Somila*.

Somibali, adj. « Non averti ».

Somila, s. Voir *Somiba*.

Somili, n. d'ac. de *somi.* « Avertissement ». — *Somili ké,* donner un avertissement.

Somo, s. « Celui qui est loin de sa famille ».

Somono, s. « Piroguier du moyen Niger ». — *Somono ké,* un Somono; *Somono mouso,* une femme somono.

Sōmporo, s. 1. « Poitrail du cheval ».
2. « Partie du harnais qui couvre le poitrail ».

Somouni, s. « Clou, bouton, hémorrhoïdes ».

Son, s. « Sorte d'antilope ».

Son, Sō, s. 1. « Cœur, organe de la circulation du sang ». — *Son diminto,* qui a une maladie de cœur; *A son bi yégéyégé,* il a des palpitations de cœur.
2. « Mœurs, habitudes morales, conduite, cœur; défauts ». — *Alla kélén dé yé son-ou konona don,* Dieu seul connaît le fond des cœurs; *A son ka nyi,* sa conduite est bonne; *Son nyoumaya,* bonne conduite; *A son ka dyougou,* sa conduite est mauvaise; *Son dyougouya,* mauvaise conduite; *A son-ou ka tya,* il a beaucoup de défauts; *A son ka dyè,* il a le caractère franc; *A son ka nyi ō, a son ma nyi ō, né m'a don,* ou *a son nyé n'a dougouya, n'té fouy don a la,* je ne sais si sa conduite est bonne ou mauvaise; *Son dyougou da ma na min t'a la,* imputer à quelqu'un des vices qu'il n'a pas, calomnier quelqu'un; *Ma son ta,* imiter la conduite de quelqu'un; *A son yé ma fa yé,* c'est un assassin; *A son nyé,* s'amender, se corriger. — Loc. *Nison,* caractère; *Nison douma,* bon caractère; *Nison koma,* mauvais caractère; *Son diya,* contenter, réjouir. — Prov. *Son min té ma la, i dyougou b'a da i la,* ton ennemi t'accuse de ce que tu n'as pas fait, *ou* te prête des défauts que tu n'as pas. — Cf. *So.*

Son, v. 1. « Consentir, accepter, admettre, approuver » (*ma*). — *I ma son tinyé ma,* tu ne veux pas admettre la vérité; *I ka son n'ka délili ma,* exauce ma prière; *A ma son o ma,* il n'y a pas consenti; *N'sona,* j'y consens. — Syn. *So, Zo.*
2. « Accorder, gratifier, donner en cadeau, donner satisfac-

tion ». — *N'zo do la,* donne-m'en; *I té n'son fén na,* tu ne me donnes rien; *A yéré son fén na,* s'adjuger quelque chose, se l'attribuer; *I ka son n'yé,* accordez-moi ce que je désire, que je trouve grâce devant vous.

3. « Offrir un sacrifice ». — *Alla son ni fén yé,* ou *fén na,* ou *fén di Alla ma son yé,* offrir quelque chose à Dieu en sacrifice; *Birahima yé Alla son n'a dé yé,* Abraham offrit son fils à Dieu; *Bamana-ou bi fa sou-ou son ni syè-ou yé, ni oulou-ou yé, ni ba-ou yé,* les Bambara offrent aux ancêtres des sacrifices de poules, de chiens et de chèvres. — Syn. *Bo.* — *Sonto,* p. pr.; *Soné,* p. ps.; *Son,* n. d'ac.

Son, v. « Arroser ». — *Ngoyo son,* arroser des tomates; *Nako nyougou sona,* on a arrosé les légumes du jardin. — *Sonto,* p. pr.; *Soné,* p. ps.; *Soni,* n. d'ac.

Sōn, Sō, s. « Voleur ». — *Ou bè yé son yé,* ce sont tous des voleurs; *A ka son,* il est voleur; *A yé son ben,* arrêtez le voleur; *Saya bi na i ko son,* la mort vient comme un voleur; *Sonké,* voleur; *Sonkéni, songéni,* petit voleur.

Sona, s. « Sacrificateur ». — *Nyénansona,* sacrificateur des fétiches. — Cf. *Nyéna.* — Syn. *Bodé.*

Sonado, v. « Intercéder, se faire l'avocat, le défenseur de » [*yé*] (*Son do*). — *Sonado n'yé,* intercède pour moi; *A sonadona,* on l'a intercédé. — *Sonadonto,* p. pr.; *Sonadoné,* p. ps.; *Sonadoni,* n. d'ac.

Sonadona, s. « Intercesseur, avocat, défenseur ». — *I ka ké n'sonadona yé,* sois mon refuge, mon appui.

Sondiya. v. « Contenter, réjouir » (*Son diya*). — Voir *Diya.*

Soné, p. ps. de *son.* 1. « Volontaire, dévoué, partisan ». — *A ka ma-ou soné m b'a yé,* il a ses hommes dans la main (« ils lui sont dévoués »); *Soné-ou,* les partisans de quelqu'un. — Cf. *Somba.*

2. « Gratifié ».

3. *Alla soné ni fén yé,* chose offerte en sacrifice à Dieu.

4. « Arrosé ».

Songho, s. « Prix, valeur, coût ». — *A songho yé dyoli yé?* quel est son prix, combien coûte-t-il? *A songho ka bon, ka gélé, ka gri, man di,* son prix est élevé, c'est cher; *A songho mam bon, man gélé, man gri, ka di, ka négoun,* son prix n'est pas élevé; *A songho te'n fé,* je n'ai pas de quoi l'acheter (« son prix »); *Ni songho*, impôt (voir *Ni*); *Songho nyénabolé,* prix convenu, fixé; *Songho da doné,* prix connu, fixe; *Songho bina,* le prix a baissé (Syn. *Songho diyara,* etc.); *Songho nyé,* améliorer les prix. — Syn. *Songho kolo, Songho da.*

Sōni, dim. de *so* (« moment »). « Un instant ». (Voir ce mot.)

adv. *A nā na soni,* il viendra bientôt (« dans un petit moment »); *A nā ou ka nafolo ban soni,* ils perdront bientôt leur fortune; *K'an soni!* à bientôt!

loc. conj. *Soni ka,* avant que (Syn. *Sani ka*). — Cf. *Sa.*

Soni, s. « Ongle, griffe, serre ». — *Dlon soni ma,* s'agriffer; *Syen ni soni yé,* griffer. — Syn. *Soninfara.*

Soni, dim. de *so* (« maison »). « Petite case, tabernacle ».

Soni, n. d'ac. de *son.* 1. « Libéralité, générosité, gratification ». — *Toua bo a ka soni na,* exalte sa libéralité; *Soni ké,* être généreux.

2. « Sacrifice, immolation ». — *Yézou Krista y'a yéré madyigi k'a yéré ké ka soniké,* Jésus-Christ s'est abaissé jusqu'à s'offrir en sacrifice; *Soni ké,* sacrifier, offrir un sacrifice; *Son fén, soni fén, sonifemma,* victime du sacrifice; *Soni yoro,* lieu du sacrifice.

3. « Consentement ». — *Soni ké,* consentir.

Soni, n. d'ac. « Arrosage ». — *Soni ké,* arroser. — Cf. *Son* (« arroser »).

Soni, v. « Charger » (une arme). — *Marfa soni,* charger un fusil. Syn. *Soso.*

Sonifén, s. « Matière du sacrifice, victime ».

Sonikéla, adj. s., 1. « Qui gratifie ».

2. « Sacrificateur ».

3. « Qui arrose ».

Sonina, adj. « Généreux, libéral ».

Soningédéngédé, s. « Jeu d'enfants, consistant à se faire porter ».

Soninka, loc. conj. « Avant que ». — Cf. *So*. — Syn. *Sani ka, Soni ka.*

Soninyénennyéné, s. « Sarcelle ».

Sonkalankou, s. « Amygdalite, angine, diphtérie ». — Cf. *Kanabouani.*

Sonobara, s. « Vessie ».

Sonsan, s. « Lièvre ». — *Sonsani*, petit lièvre; *Sonsan dé,* petit du lièvre. — Dict. *I tlo ko sonsan blakoro tlo,* tu as l'oreille comme celle d'un petit lièvre; *Sonsan ka kékou,* le lièvre est un animal rusé. — Syn. *Sonzan.*

Sonsanikadya, s. « Sorte d'araignée à longs fils; ce long fil ».

Sonsanikatama, s. Voir *Souroukoukatama.*

Sonsanikatamougou, s. « Vesse de loup ».

Sonsoro, v. « S'accroupir » (en fléchissant le buste). — *A sonsorona,* il s'est accroupi. — *Sonsoroto,* p. pr.; *Sonsorolé,* p. ps.; *Sonsoroli,* n. d'ac.

Sonta, v. « Imiter » (prendre les habitudes) [*Son ta*]. — Syn. *Sén ta.*

Sontan, adj. 1. « Qui se conduit bien ». — Cf. *Son* (« cœur »).
2. « Sans foyer » (cf. *so* « maison »). — Prov. *Sontan té sogoma donkili da,* qui n'est pas chez soi ne chante pas le matin.

Sontanya, s. « Bonne conduite ».

Sõnya, **sonyé**, v. « Voler » (le bien d'autrui). — *Né ma ma si sonya abada,* je n'ai jamais volé personne; *I yé n'ka fén sonyé,* tu m'as volé mon bien. — *Sonyato,* p. pr.; *Sonyalé,* p. ps.; *Sonyali,* n. d'ac. — Cf. *Son* (« voleur »).

Sonyaba, **sonyéba**, s., adj. « Voleur ». — Syn. *Son, Sonyalikéla.*

Sonyali, n. d'ac. de *sonya.* « Vol ». — *Sonyaliké,* voler, commettre un vol; *I t'na sonyaliké, Alla ka tyi do,* tu ne voleras pas, c'est

le précepte de Dieu; *Sonyalikéla*, voleur; *Sonyalikéla ménéna*, on a arrêté l'auteur du vol.

Sonyékono, s. « Vestibule, chambre qui précède immédiatement la case de la famille. » — Cf. *Fanfa*. — Syn. *Bounyou*.

Sonyéléma, v. « Mourir ». — Voir *Somayéléma*. — Syn. *Sonyéléméké*, *Soyéléma*.

Soro, s. « Part, effet, suite, résultat, mérite ».

Soro, v. 1. « Obtenir, recevoir, acquérir quelque chose » (à titre gracieux ou onéreux). — *N'yé tyaké Toubabou fé, n'yé doromé saba soro*, j'ai travaillé chez les Blancs et gagné quinze francs; *Né ma fouy soro*, je n'ai rien reçu, gagné; *Minoun yé fanga soro Alla fé*, ceux qui ont reçu l'autorité de Dieu; *A y'a soro an yé, katougou an yéré tounté sé k'a soro an yéréma*, il nous l'a mérité, car, nous seuls, nous n'eussions jamais pu l'obtenir.

2. « Avoir, trouver, se procurer ». Au passif : « Se trouver, être ». — *I yé nyo soro wa? N'yé do soro*, as-tu du mil? j'en ai, *ou* j'en ai reçu, trouvé; *I t'nā fouy soro*, tu n'auras rien, tu ne trouveras rien; *A k'i soro kénéya la*, qu'il te trouve en bonne santé; *A sorola n'koun*, cela vient de moi (v. g. on me l'a pris); *A tar'a soro so*, il alla le trouver chez lui; *Do sorola*, on en a; *Kountigi-ou sorola touma ō touma*, il y a toujours eu des chefs; *Fantan-ou nā soro touma ō touma aou koro*, il y aura toujours des pauvres parmi vous. — Loc. *Sisan soro, masoro, yoro soro, touma soro, sisan soro ka...*, avoir le temps; *N'ti sisan soro ka bo*, je n'ai pas le temps de sortir, je ne trouve pas le temps.

3. « Atteindre, rejoindre, attraper quelqu'un ». — *Bō-ou ka nyi, n'ka ou soro mandi*, les bambous sont jolis, mais ils ne sont pas faciles à atteindre; *A yé san mougan soro*, il a atteint l'âge de vingt ans; *N'nā Ségou soro sini*, j'atteindrai Ségou demain (Syn. *Sé*); *A yé sonyalikéla soro dougou da la*, il a attrapé le voleur près du village.

4. Au passif : « Être trouvé tel... ». — *A sorola démisén yé*, elle fut trouvée vierge (Syn. *A sorola so*). — *Soroto*, p. pr.; *Sorolé*, p. ps.; *Soroli*, n. d'ac.

Sōrō, s. « Tour, édifice en forme de tour ».

Soroba, s., adj. « Acquéreur, etc. ». — Syn. *Sorolikéla.*

Sorobali, adj. « Qui n'obtient pas, etc. ».

Sorobaliya, s. « Non acquisition, privation ».

Sorofé, s. 1. « Oiseau qui imite les autres volatiles ». — Syn. *Soroké.*

2. « Nom propre de femme ».

Soroka, loc. conj. *Nin soro ka, Ka soro ka* « Pour... aussitôt » c.-à-d. « pour arriver à... ». — *I bé tyaké toumani na nin soro ka n'i dyo* (ou *k'i dyo*), tu travailles sans persévérance (m. à m. : « tu travailles un instant pour t'arrêter aussitôt »); *A nana foli la nin soro ka ta,* ou *ka soro ka ta,* il est venu saluer pour repartir aussitôt. — Cf. *So.* — Voir aussi *Ka soro.*

Sorolé, p. ps. de *soro.* « Acquis, gagné, mérité, etc. ». — *Yézou Krista ka toro-ou n'a saya ka nèma sorolé,* la grâce méritée par les souffrances et la mort de Jésus-Christ.

Soroli, n. d'ac. de *soro.* « Acquisition, réception, etc. ». — *Yézou Krista soroli senoun ké,* faire la sainte communion; *Batémi soroli,* la réception du baptême; *Sorolikéla,* qui reçoit, acquiert.

Sorondoubouéré, s. Voir *Souroundoubouéré.*

Sorotototo, adv. « Tout droit sans s'arrêter » (onp.). — *An tara Dandougou sorotototo,* nous sommes allés tout droit à Dandougou. — Syn. *Frrr...*

Sōsō, s. « Moustique ». — *Soso bi ma tyi,* ou *Soso bi tyini ké,* les moustiques piquent; *Sanghé yéré dama bi soso kényé ka ma tyin,* la moustiquaire seule peut préserver de la piqûre des moustiques; *Sosogüenkou,* éventail (en *samannéré*) pour chasser les moustiques.

Soso, s. « Charge de fusil, bourre, cartouche ».

Soso, v. « Remplir, bourrer, charger ». — *Marfa soso,* charger un fusil; *Marfa soso ni gouara yé,* bourrer un fusil (Syn. *Syen*); *Kourou soua soso,* calfater une pirogue; *Nyo soso ségi la,* ou *Nyo*



kourou soso ségi la, remplir un panier d'épis de mil. — *Sosoto*, p. pr.; *Sosolé*, p. ps.; *Sosoli*, n. d'ac. — Syn. *Fa*, *Soni*.

Soso, v. « Disputer, contester » (avec *nyouhan*). — *Ou yé nyouhan soso kri la dyourou ko kouma na*, ils ont eu un procès (« ils ont discuté en justice ») à propos d'une dette; *A fla bè bé nyouhan soso touma o touma*, ils sont toujours tous les deux à se disputer. — *Sosoto*, p. pr.; *Sosolé*, p. ps.; *Sosoli*, n. d'ac.

Sosoba, s., adj. « Discuteur, disputeur, brouillon ». — Syn. *Sosolila*, *Sosolikéla*.

Sosoba, s., adj. « Qui bourre, charge ». — *Kourou sosoba*, *kourou soua sosoba*, calfat. — Syn. *Sosolikéla*, *Sosola*.

Sosola, s. « Qui bourre, charge ». — *Marfa sosola*, bourroir. — Syn. le préc.

Sosolé, p. ps. de *soso*. — *A sosolé do*, il est plein, il est rassasié (Syn. *A kono gouérina*).

Sosoli, n. d'ac. de *soso*. 1. « Calfatage, action de bourrer, etc. ». 2. « Contestation, dispute, discussion ». — *Sosoli ké*, disputer, etc; *Sosoliké kalon kan*, disputer à tort, à faux; *Sosoli t'a la*, on ne peut contester cela, cela ne souffre pas de contestation; *Sosolikéla*, disputeur; *Sosoli koun*, cause de dispute, brandon de discorde.

Sōtéfé, s. « Maquignon ». — Cf. *Sō*.

Sotigi, s. « Chef de village » (région du *Bani*). — Cf. *Dougoutigi*.

Sotigiya, s. « Qualité de chef de village ».

Sōtyoro, s. « Bottes de cavalier ».

Sou, s. 1. « Nuit ». — *Sou kora*, il fait nuit; *Sou koto do*, la nuit vient; *Sou tla*, minuit (Syn. *Dougou tla*); *Sou fé*, durant la nuit; *Souro*, la nuit dernière; *Souïna*, cette nuit, celle qui vient; *Sou souma*, crépuscule du soir; *Sou nyé*, avant la nuit; *Sourotama*, marche de nuit; *Sou ladyè*, *sou kourou*, passer la nuit; *Ini sou!* salut du soir; *Souko*, arriver tard la nuit. — Cf. *Dibi*.

2. « Veille, vigile ». — *Saliba dourou sou*, la vigile des cinq grandes fêtes; *N'fa nana don min sou fé, bana yé m'méné*, je suis tombé malade la veille du jour où mon père est arrivé.

Sou, s. 1. « Cadavre ». — *Sou dō*, enterrer; *Bŏlōn da sou-ou*, les ancêtres enterrés dans le *bolo* (vestibule), auxquels on offre des sacrifices; *Fa sou, fa sousou*, image grossière, censée représenter les ancêtres, dans le vestibule, et sur laquelle on répand le sang des victimes; *Fa sousou yoro*, vestibule où se trouve cette image; *Blonda sou-ou son*, sacrifier aux ancêtres. — Loc. *Soutlonké*, réjouissances à l'occasion des funérailles.

2. Par extension : *Sogo sou*, gibier mort, parties mortes des chairs dans une plaie; *Fara sou*, craie.

Sou, s. « Petite nasse pour les poissons ».

Sou, v. « Exciter, lancer, acharner contre... ». — *Oulou soura nyouhanna*, on a lancé les chiens les uns contre les autres; *Oulou sou ma la*, exciter un chien contre quelqu'un. — *Souto*, p. pr.; *Soulé*, p. ps. — Syn. *Bla, Sougoula*.

Sou, v. 1. « Tremper, enfoncer, fourrer dans ». — *Kini sou na na*, trempe le *kini* dans la sauce. — Loc. *A bolo soura a nyé na*, il s'est fourré le doigt dans l'œil (« s'est laissé tromper, berner »); *Sō tigi y'a bolo sou a yéré nyé na*, le propriétaire du cheval (qui s'est laissé sottement voler son cheval) s'est mis le doigt dans l'œil; *Min yé sō sonyé y'a bolo sou sō tigi nyé na*, le voleur du cheval a mis son doigt dans l'œil du propriétaire de l'animal, il l'a berné.

2. « Tremper, attremper » (le fer). — *Nègè sou dyi la*, attremper le fer (en le mettant) dans l'eau. — *Souto*, p. pr.; *Soulé*, p. ps.; *Souli*, n. d'ac.

Soua, v. 1. « Percer, trouer, piquer, blesser avec un instrument tranchant ou pointu » (Syn. *Sogo*). — *Founou soua ni byen yé*, percer un abcès avec un bistouri, bistouriser; *M'bolo souara nghoni fé*, une épine m'a percé la main; *Kogo soua*, percer un mur; *Dloki soua*, trouer un habit.

2. « Fermer une porte à clef ». — *Soda souara*, on a fermé la porte à clef. — Loc. *Da fla soua, da soua a da la, da tintin a da la*, fermer les deux portes.

3. « Piqûer, broder un habit ». — *Dloki souara kosobé*, l'habit est bien brodé. — *Souato*, p. pr.; *Soualé*, p. ps.; *Souali*, n. d'ac.

Souaba, s., adj. « Qui perce ».

Souada, s. « Piqûre d'une broderie ».

Souala, s. « Perçoir, aiguillon, bistouri ». — Cf. *Byen*.

Soualé, p. ps. de *soua*. 1. « Percé, troué ».
2. « Brodé, piqué ».
3. « Fermé à clef ».

Souali, n. d'ac. de *soua*. — *Soualiké*, percer, fermer, broder; *Souali ké ka dloki nyé*, agrémenter un habit de broderies.

Soualila, **soualikéla**, s. « Brodeur ».

Souaran (*a*), s. « Couleur jaune, safran mat ». اصّفر (زوعران). — Cf. *Say*.

Souasoua, s. « Piquer, pointiller, etc. », fréq. de *soua*. — *Dloki kan souasoua*, piquer le col d'un habit, le broder; *Sén souasoua ni tasouma yé*, donner des pointes de feu à la jambe. — Syn. *Sogosogo*.

Souasoua, s. « Toux ». — *Souasoua bé n'na, souasoua yé n'méné*, je tousse.

v. « Tousser ». — *M'bi souasoua kodyougou kabini kounouwo*, je tousse beaucoup depuis hier; *A souasouara*, il a toussé. — *Souasouato*, p. pr.

Souasouala, s. Voir *Senséla*.

Souba, s. « Sorcier nocturne très redouté, loup-garou ». — *Souba bi ma fa ni siri yé*, le sorcier tue en lançant des maléfices; *Alla bi souba-ou da ni wolola é, n'ka dougouma-ou t'ou don*, Dieu choisit les sorciers dès leur naissance, mais les gens de leurs villages ne les connaissent pas; *Souba dō*, être possédé d'un esprit. — Cf. *Tyendala*, *Bougridala*, *Flélikéla*.

Souba négéné, s. « Maladie syphilitique » (urine de sorcier).

Soubaya, s. « Qualité de sorcier, sorcellerie ». — *Soubaya ké,* faire des sorcelleries.

Souda, v. « Annoncer, prévenir ». — *A ka dougouta sou ma da,* il est parti en voyage sans prévenir; *Fourou souda,* annoncer un mariage, proclamer les bans. — *Soudato,* p. pr.; *Soudalé,* p. ps.; *Soudali,* n. d'ac.

Soudaba, s., adj. « Qui annonce d'avance ». — Cf. *Souda.*

Soudali, n. d'ac. « Annonce, proclamation ». — Cf. *Wélé.*

Soudō, v. « Enterrer » (*Sou dō*). — *A soudōna,* on l'a enterré.

Soudōné, p. ps. « Enterré ».

Soudōni, n. d'ac. de *soudo.* « Enterrement ».

Soudyoudi (*a*), v. « Se prosterner, adorer ». سجد (peu usité).

Sougo, s. « Rêve, songe ». — *N'sougo ro fén min na né hakili ti dyigi a la,* je ne me souviens pas de mon rêve; *A yé fén yé sougo la,* il a vu quelque chose en songe; *Sougo dyougou,* cauchemar; *Né ma da sougo la toun,* je ne crois plus aux songes.

v. « Rêver, parler en rêvant ». — *N'y'a sougo* (ou *n'sougora*) *sou ro ko i kénén té,* j'ai rêvé cette nuit que tu étais malade; *N'y'i sougo sou ro,* j'ai rêvé à toi cette nuit; *Hali té sougo né bougoli ko la,* tu ne peux même pas rêver que tu me frappes. — *Sougoto,* p. pr.; *Sougolé,* p. ps.

Sougou (*a*), s. « Marché », سوق. — Syn. *Doua, Dogo, Sa.*

Sougouba (*a*), v. « Exciter, pousser ». — *Ma sougouba ka da tya kan,* exciter quelqu'un au travail, activer un travail; *Ma-ou sougouba nyouhan na,* exciter les gens les uns contre les autres; *Min bi to-ou sougouba ka bla nyouhan na,* boute-feu. — *Sougoubato,* p. pr.; *Sougoubalé,* p. ps. — Cf. *Sou,* سوق.

Sougouma, s. « Matin ». — Voir *Sogoma.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

Sougoura, s. « Regret, tristesse d'une absence ». — *A sougoura bé n'na*, je le regrette (personne absente). — Syn. *Nyénafing*, *Koumpa*.

Sougousougouma, v. « Pousser quelqu'un à faire quelque chose ». — *Démisén-ou sougousougouma ka tya ké*, exciter les enfants au travail. — *Sougousougoumato*, p. pr. — Syn. *Sougouba*.

Soukaro (*f*), s. « Sucre ». — Cf. *Sokaro*.

Souko, v. « Arriver tard la nuit, s'attarder la nuit ». — *I y'i souko, i soukora kounouwo*, tu es arrivé tard hier soir. — *Soukoto*, p. pr. — Cf. *Sou*.

Soukola, s. « Basilic, labiée; *ocymum album et febrifugum* ».

Soukourou, v. « Passer la nuit ». — *A soukoutourouna, a soukourouna ka boli*, il a passé la nuit à courir. — *Soukourouto*, *Soukoutourouto*, p. pr. — Syn. *Soukoutourou*, *Souladyè*.

Soula, s. 1. « Singe rouge ».
2. « Cuivre rouge ». — Cf. *Nsira*, *Nsoura*.

Souladyè, v. « Passer la nuit » (*Sou ladyè*). — *A yé souladyè ka bo Ségou ka ta Bani da la*, il a passé la nuit pour aller de Ségou au bord du Bani. — *Souladyèto*, p. pr.; *Souladyèlé*, p. ps. — Syn. *Soukourou*, *Soukoutourou*.

Soulantèlè, s. « Sorte de lézard ». — Syn. *Sirantouala*.

Soulé, p. ps. de *sou*. 1. « Excité, lancé ».
2. « Trempé ». — *Nègè soulé dyi la*, fer trempé, acier.

Souli, n. d'ac. de *sou*. — *Nègè souli dyi la*, aciération.

Souli, v. « Baisser ». — *Koun souli*, baisse la tête; *Flé souli n'ka dyi k'a la*, abaisse la calebasse pour que j'y mette de l'eau; *A y'a souli kolon koun na*, il s'est penché sur le bord du puits; *Ray souli*, descendre, baisser le drapeau. — *Soulito*, p. pr.; *Soulilé*, p. ps. — Cf. *Dyigi*.

Souma, adj. 1. « Frais, froid ». — *Na ni dyi souma yé*, apporte de l'eau fraîche; *Dŏlo ka souma*, la bière est fraîche; *I ka dloki ka souma*, ton habit est frais. — Syn. *Soumalé*.

2. « Lent, lambin, calme ». — *A ka souma ko dyougou*, il est très lambin.

s. 1. « Ombre, fraîcheur ». — *Dyiri souma dōna né na*, l'ombre de l'arbre est arrivée jusqu'à moi; *Tlé souma*, le déclin du soleil; *Souma dyigina tlé la*, le soleil s'est rafraîchi.

2. « Maladie provoquée par le froid et caractérisée par des vomissements ».

v. 1. « Rafraîchir, refroidir ». — *Dyi souma*, faire rafraîchir, rafraîchir l'eau; *Tō souma*, faire refroidir la bouillie; *Tlé soumana*, le soleil est devenu moins chaud; *Tlé ma souma ban*, le soleil est encore chaud; *Sou soumana*, la nuit a été froide. — Chant du tatoueur : *Nègè bora noumou na, o ma souma yoro soro*, le fer est sorti chaud de chez le forgeron, il n'a pas eu le temps de se refroidir.

2. Au fig. « Calmer, apaiser ». — *Sou ma ko, dougou soumana*, quand la nuit vint, le village devint calme. — Loc. *Dousou souma*, apaiser une personne irritée, mécontente (Syn. *Dousou salo*); *A y'a yéré dousou souma bougoli la*, il s'est apaisé en frappant.

3. *Nyé souma*, enrichir (m. à m. « rafraîchir l'œil »), voir ce mot. — *Soumato*, p. pr.; *Soumalé*, p. ps.; *Soumali*, n. d'ac.

Souma (*a*), s. « Odeur, saveur, goût », شمّ. — *Souma t'a la*, cela n'a pas d'odeur, de goût; *Souma b'a la*, cela sent mauvais; *Souma bo*, sentir, avoir de l'odeur, puer (Cf. *Soumabo*); *Souma méné bo*, flairer, sentir, respirer l'odeur; *Oulou tigi souma b'ou la noun na, a y'a souma don*, le chien reconnaît son maître à l'odeur; *Si tlou souma b'a la*, cela sent le beurre végétal; *Souma douma*, bonne odeur, bon goût; *A souma ka di*, cela sent bon; *Souman diya*, parfumer; *Souman diyala*, parfum, aromate ; *Souman diyala ké fén na*, aromatiser, parfumer quelque chose; *Souman koma*, mauvaise odeur; *A souma ka ko*, cela sent mauvais; *A souma koumoulé do*, il a une odeur d'aigre; *A yé dyi souma koya*, il a corrompu l'eau; *Taba da souma do-ou*, quelques bouffées de tabac.

Souma, s. « Nourriture, spécialement la bouillie de mil ». — *Souma tén fé,* je n'ai pas à manger; *Souma na ka ko,* la sauce de la bouillie est mauvaise; *Souma tobila,* le repas est cuit.

Souma, v. 1. « Mesurer, peser, verser une mesure, une ration de ». — *Malo soumana wa?* a-t-on pesé le riz? *A bi souma dyoli?* combien pèse-t-il? *Dŏlo souma,* mesurer la bière; *Nono souma n'yé,* verse-moi une rasade de lait.

2. « Comparer, assimiler ». — *Madani ni Maki souma,* comparer Madani et Maki (Syn. *Madani souma ni Maki yé*); *Ou ti souma ni nyouhan yé,* ils ne sont pas comparables, on ne les compare pas ensemble.

3. « Ajuster, viser ». — *Kono souma ni marfa yé,* viser un oiseau avec un fusil.

4. « Désirer, souhaiter ». — *Ko dyougou souma ṇi ma yé,* souhaiter du mal à quelqu'un. — Syn. *Kényé.* — *Soumato,* p. pr.; *Soumalé,* p. ps.; *Soumali,* n. d'ac.

Souma, v. « Pousser » (pirogue, lory, etc.). — *Kourou souma ni bo-ou yé,* pousser une pirogue avec des bambous (« à la perche »); *Kourou souma ni dyoufa yé,* pousser une pirogue en pagayant. — *Soumato,* p. pr.; *Soumalé,* p. ps.; *Soumani,* n. d'ac.

Soumaba, adj., s. « Qui rafraîchit, mesure, etc. ». — *Dousou soumaba,* qui calme, apaise, consolateur. — Syn. *Soumala.*

Soumabali, adj. « Qui n'est pas frais, lambin, etc. ». — Cf. *Souma.*

Soumabaliya, s. « Absence de, lambinerie, lenteur, etc. ».

Soumabo, v. 1. « Sentir, avoir de l'odeur, puer » (*Souma bo*). *A souma bomé* (*bolémbé*), cela sent mauvais.

2. « Flairer, respirer l'odeur ».

3. Au fig. « Être hypocrite ». — *Souma bomé kodyougou,* tu es un hypocrite. — Cf. *Lakari.*

Soumakala, s. « *Bentamaré,* ou café des Noirs ». — Syn. *Mpalampala.*

Soumala, s. « Petit sac, blague à coulisse ». — SYN. *Souroundo-bouéré.*

Soumala, adj. Voir *Soumaba.*

Soumalé, p. ps. de *souma* (« rafraîchir »). 1. « Frais, froid, rafraîchi ». — *Dyi soumalé,* eau fraîche.
2. *Dousou soumalé,* calme, apaisé, consolé. — Cf. *Da.*
3. « Doux, calme ». — SYN. *Sabalilé.*

Soumalé, p. ps. de *souma* (« peser »).

Soumalénya, s. 1. « Fraîcheur ». — *Dyi soumalénya,* fraîcheur de l'eau. — SYN. *Soumaya.*
2. « Simplicité, calme, douceur ». — Cf. *Sabali.*

Soumali, n. d'ac. de *souma* (« rafraîchir, calmer »). — *Dousou soumali,* consolation.

Soumama, adj. 1. « Frais, lambin ». — *Démisén soumama,* enfant lambin. — Voir *Souma.*
2. « Qui a de l'odeur ».

Soumandiyala, s. « Parfum, aromate, baume ». — *Soumandiyala mana,* myrrhe.

Soumané, p. ps. de *souma* (« pousser »).

Soumani, n. d'ac. de *souma* (« mesurer, pousser ») et de *souma* (« rafraîchir, calmer »). — *Soumani ké,* mesurer, peser, pousser (une pirogue). — SYN. *Soumali.*

Soumanikéla, s. « Qui mesure, pèse, pousse ».
1. « Balance, bascule ». — SYN. *Dya.*
2. « Pousseur, piroguier, pagayeur ».

Soumasouma (*a*), v. fréq. de *souma.* « Flairer », شَمَّ.

Soumato, p. pr. de *souma.* — *Fari soumato do,* le corps est algide froid.

Soumaya, s. 1. « Fraîcheur, algidité, humidité ». — *Oula la soumaya,* la fraîcheur du soir; *Dyi soumaya,* la fraîcheur de l'eau. — SYN. *Soumalénya.*

2. Lenteur, lambinerie, négligence ». — *Soumaya to*. ne lambine pas (« cesse ta lambinerie »); *Soumaya do ani kolonya*. c'est de la négligence et de la faiblesse; *Soumaya na, ni soumaya è*, par négligence, avec négligence.

3. *Dousou soumaya*, calme, apaisement de l'âme.

v. 1. « Refroidir, rafraîchir ». — *Soumaya doni*, attiédir; *Ba dyi soumayara*, le fleuve s'est refroidi; *Tō soumayara*, la bouillie est refroidie. — Cf. *Souma*.

2. « Mouiller, détremper ». — *San dyi yé dougoukolo soumaya*, la pluie a détrempé le sol.

3. Au fig. « Lambiner, négliger, différer, modérer, retarder ». — *A y'a ka tama soumaya*, il a modéré son allure; *A soumayara dougouta fé*, il a lambiné pour se mettre en route; *A bi ségili soumaya touma ō touma*, il diffère toujours de restituer; *Soumaya dyourou sara fé*, il néglige de payer ses dettes; *San dyi ko yé n'soumaya*, la pluie m'a mis en retard. — Cf. *Mé*. — Ctr. *Goniya*.

4. « Apaiser, calmer ». — *A yéré soumaya*, se calmer, se laisser apaiser; *Ma founouné dousou soumaya*, apaiser une personne irritée; *A ta nyouhan bolé y'a dousou souma*, ou *a dousou soumana a ta nyouhan bo la*, il a assouvi sa vengeance (« il s'est calmé en se vengeant, sa vengeance l'a calmé »). — *Soumayato*, p. pr.; *Soumayalé*, p. ps.; *Soumayali*, n. d'ac.

Soumayalé, p. ps. du préc. « Refroidi, négligé, apaisé ».

Soumbala, s. « Boulettes noires, faites avec le fruit du *néré* et servant de condiment ». — Syn. *Néré, Simbala*.

Soumbali, adj. « Qui ne jeûne pas, ne veut pas jeûner » (*Soun bali*).

Soumbaliya, s. « Abstention, omission du jeûne ».

Soumé (*a*), s. « Œil ». ثوْر. — Syn. *Toumé, Toubabou dyaba*.

Soumou (*a*), v. « Flairer, sentir ». — *Ma da fyen soumousoumou*, respirer l'haleine de quelqu'un; *Soumadiyala soumousoumou*, res-

pirer un parfum. — *Soumousoumouto*, p. pr.; *Soumousoumoulé*, p. ps. — Syn. *Soumousoumou*, *Soumasouma*, شمّ, شمشم.

Soumou, s. « Maladie des dents : carie et névralgie ».

Soumoun, s. « Fumier ». — Voir *Sounougoun*.

Soumousoumou, s. « Primeurs » (spécialement maïs hâtif). — Prov. *Soumousoumou ka di, fén koura toun ka sé*, les primeurs sont bonnes, il y a donc du nouveau.

Soun (*a*), s. « Jeûne », صوم. — *Sounkalo*, mois du Ramadan (jeûne des musulmans); *Soun dō*, *Soun ké*, jeûner, entrer dans le jeûne, faire le jeûne; *Soun ba touma*, carême (« temps de grand jeûne »); *Touma nani soun*, jeûne des Quatre-Temps; *Soun tikè*, rompre le jeûne (cf. *Dalaka*).

v. 1. « Jeûner ». — *A bi soun*, il jeûne; *A souna*, il a jeûné; *A yé tlé tan soun*, il a jeûné dix jours.

2. « Faire une retraite spirituelle ». — Cf. *Kalawa*. — *Sounto*, p. pr.; *Sounlé*, p. ps.; *Souni*, n. d'ac.

Soun, s. « Pied d'arbre » (avec tronc et branches). — *Dyiri soun*, pied d'arbre; *Lemrou soun*, citronnier (« arbre à citrons »); *Nyo soun*, pied de mil (avec tout ce qu'il porte); *Soun méné*, prendre du tronc, c'est-à-dire pousser; *A ka foro yé soun méné*, son champ de mil a bien poussé.

Soun, s. « Cadavre ». — Voir *Sou*.

Souna, s. « Petit mil hâtif, de qualité inférieure ». — Cf. *Sanyo*.

Souna, s. 1. « Sommeil ». — *Souna bé né na*, j'ai sommeil; *Souna gouané b'a la*, il est accablé de sommeil; *Souna bi tikè ka bo n'nyé na*, le sommeil fuit de mes yeux (Syn. *Nyé dyo*, *Si*); *A bé na souma na*, il s'endort (« il va au sommeil », Syn. *A bi souna daméné*); *Souna bana*, maladie du sommeil. — Syn. *Sinoho*, *Sinogo*.

2. « Engourdissement, insensibilité ». — *A souna ka sourou*, il se fâche vite (« son insensibilité est courte »). — Cf. *Ktri*.

v. 1. « Dormir ». — *A bi souna*, il dort; *A sounana*, il a dormi.

2. « Endormir ». — *Foura yé n'souna*, le remède m'a endormi; *I douaké souna*, endors ton petit frère.

3. Au fig. « Cailler » (lait). — *Nono sounana*, le lait a caillé. — *Sounato*, p. pr.; *Sounané*, p. ps.; *Sounani*, n. d'ac.

Sounaba, s., adj. « Qui endort ».

Sounabato, adj. « Dormeur, endormi ».

Sounané, p. ps. de *souna*. « Endormi, caillé ».

Soundyèra, s. « Grillon ».

Soungourou, s. « Fille non mariée, amante ». — *Soungourouba*, fille publique; *Soungouroubaya ké*, se prostituer.

Souni, n. d'ac. de *soun*.

Sounkala, s. « Bâtonnet pour remuer la bouillie ». — Syn. *Tō pasala*.

Sounkalo, s. « Neuvième mois de l'année musulmane » (mois du jeûne).

Sounkalo makono, s. « Huitième mois de l'année musulmane » (mois qui précède celui du jeûne).

Sounkèrè, s. « Gros insecte noir » (sorte de grillon). — Syn. *Soundyèra*.

Sounkèrè tyinda, s. « Sorte de dartre ».

Sounko, s. « Durée, solidité d'une chose » (B). — *Ou sounko man kan*, leur durée n'est pas la même. Cf. *Si*.

Sounkoun, s. « Fumier » (tas de choses mortes, *Sou koun*). — *Sounkoun da foro la*, fumer un champ. — Syn. *Sounougoun*.

Sounlé, p. ps. de *soun*. « Jeûné ». — *A sounlémbé*, celui qui a jeûné; *Don sounlémbé*, le jour où l'on a jeûné.

Sountéli (*f*), s. « Bougie, chandelle ».

Soura, v. « Égrener, décortiquer, écosser » (avec *kisé*). — *Nyo kisé sourana*, on a égrené le mil; *Malo kisé souran*, décortiquer

le riz; *Syo kisé soura,* écosser des haricots. — *Souranto,* p. pr.; *Sourané,* p. ps.; *Sourani,* n. d'ac. — Syn. *Souran.*

Soura, s. « Cuivre jaune ». — Syn. *Soula, Sira.*

Souraka, **soulanké**, s. « Maure » (homme au teint cuivré), « arabe ». — *Sourakaka,* la langue maure, l'arabe.

Souré, s. « Sans famille, sans appui, étranger ». — *Ma ké i ko souré,* traiter quelqu'un en étranger, lui faire des avanies.

Souréya, s. « Qualité de celui qui est sans appui, sans défense ».

Souro, s. « Race de cheval, comprenant plusieurs variétés ».

Souro, adv. « La nuit dernière ». — Cf. *Sou.*

Souronfyé, s. « Hémaralopie » (cécité de la nuit). — Syn. (*m*) *Nyélafing.*

Sourou, s. « Cascade, cataracte, rapide ». — *Dyi sourou yoro,* une cascade; *Sourouba,* le seuil rocheux ou *soutadoun* de *Sotouba.*

Sourou, adj., a. 1. « Court, bas » (de peu de hauteur, de peu d'étendue). — *A ka sourou,* il est court, petit de taille (personne ou objet). — Ctr. *Dyan.*

2. « Voisin, proche » (non loin). — *Sira ka sourou,* le chemin est proche (ou est court); *A ka sourou Ségou la,* il avoisine Ségou, il est proche de Ségou.

3. « Semblable, identique ». — *Gosi ni bougo ka sourou nyouhanna,* les verbes *gosi* et *bougo* ont le même sens.

Sourou, v. 1. « Vanner (le mil) ». — *An yé nyo bè sourou,* nous avons vanné tout le mil.

2. « Cascader, faire tomber de haut (comme le mil que l'on vanne), suinter, fuir (vase), filtrer (l'eau) ». — *Dyi sourou,* verser de l'eau; *Dyi bi sourou,* l'eau tombe en cascade; *Da dòurou bi sourou,* l'alcarazas suinte, fuit (cf. *Sensé*); *Sàndyi sourouna,* la pluie est tombée à verse.

3. Au fig. « Insulter, faire des avanies » (v. g. donner des signes de mépris). — *N'i yé n'sourou nin ko, n'n'i sébé koro saba,* si tu recommences à m'insulter, je te frapperai sérieusement; *A*

souroula, il a été insulté. — *Souroato*, p. pr.; *Souroulé*, p. ps.; *Sourouli*, n. d'ac.

Sourouba, s. « Qui vanne, insulte ».

Sourougou, souroukou, s. « Hyène » (surtout la grande tachetée). — Surnoms de la hyène : *Da dyougou, Dyoudyou, Dyatourou, Lagabouri, Koyo, Konghotigi, Waradyalanko*. — Cf. *Sourounamani*.

Souroukou, v. « Pousser à, tenter ». — *Sétané bi ma bè souroukou*, le démon tente tous les hommes. — Voir *Konosouroukou, Sou, Sougouba*.

Souroukoubotyèkalama, s. « Libellule » (m. à m. : « paille pour ramasser les crottes de la hyène »).

Souroukoukagomè, s. « Sorte de champignon » (m. à m. : « siège de la hyène »), fistuline (?).

Souroukoukasyo, s. « Légumineuse sauvage ».

Souroukoukatama, s. « *Tacca involucrata;* taccacée à tubercule vénéneux ».

Souroukoukatomo, s. « *Zizyphus Baclei*, jujubier sauvage à baie vénéneuse ». — Cf. *Ntomono*. — Syn. *Souroukountomba*.

Souroukoumisi, s. « Vache *brangée* » (au poil de diverses couleurs).

Souroukōuntō, s. « Variété de sauterelle ». — Voir *Tō*.

Souroulé, p. ps. de *sourou*. « Vanné, insulté, vexé ».

Sourouma, adj. « Court, proche ». — *Fini sourouma*, un habit court; *Sira sourouma*, un chemin court, proche. — Cf. *Sourou*.

Sourouma, s. « Résumé ». — *A sourouma yé ko*. . ., en résumé (« son résumé est que . . . »).

Souroumou, s. « Chaînettes en argent que les femmes portent au-dessus de la cheville ».

Souroundoubouéré, s. « Blague, sachet se fermant à coulisses ». — Syn. *Soumali, Sourondoubouéré.*

Sourounya, s. 1. « Petitesse de taille, d'étendue ». — *A para sourounya,* le peu d'étendue de son pas; *Sira sourounya,* la brièveté du chemin. — Syn. *Sourouya.*

2. « Peu de durée, brièveté ». — *Balo sourounya,* la brièveté de la vie. — Syn. *Mémbaliya.*

3. « Voisinage, proximité ».

v. 1. « Écourter, raccourcir, abréger, diminuer; être court ». — *Dyourou do nyini n'yé, min bé sourounya* (ou *ka sourou*) *kounou wo ta é,* cherche-moi une corde qui soit plus courte que celle d'hier; *Sira sourounya,* raccourcir un chemin, *ou* prendre le chemin plus court; *Korfo kounta sourounya,* se borner en parlant, abréger son discours; *Dobo i ka fini dyou la ka sourounya,* écourte ton habit (« diminue-le pour l'écourter »).

2. « Être proche, approcher de... ». — *An sourounyana dougou la wa?* sommes-nous proches du village? *Samyen sourounyana,* l'hivernage approche. — Syn. *Géré.* — *Sourounyato,* p. pr.; *Sourounyalé;* p. ps.; *Sourounyali,* n. d'ac.

Sourounyalé, p. ps. du préc.. « Raccourci, abrégé ».

Sousa, v. 1. « Essuyer, frotter, brosser ». — *I wosira ko dyougou, i nyé sousa,* tu transpires beaucoup, éponge-toi; *Tabali sousa ka gongho bo a la,* essuyer la table pour enlever la poussière; *Marfa sousa ka n'zo bo a la,* dérouiller un fusil; *Sõ sousa,* brosser, frotter un cheval; *Sabara sousa,* frotter les souliers. — Syn. *Dyosi, Terké.*

2. « Relever » (les manches). — *I ka dloki bolo-ou sousa,* relève les manches de ton habit. — Cf. *Tyé.*

3. « Pousser ». — *I sousa ka bo n' koro,* éloigne-toi de moi; *I sousa ka géré n' na,* approche-toi de moi. — Syn. *Télou.* — *Sousato,* p. pr.; *Sousalé,* p. ps.; *Sousali,* n. d'ac.

Sousala, s., adj. « Qui sert à essuyer, frotter; brosse, torchon ».

Sousalé, p. ps. de *Sousa.* « Essuyé... relevé » (manche).

Sousi, v. « Avoir le même sens ». — *Bougo ni gosi bi sousi*, les verbes *bougo* et *gosi* (« frapper ») ont le même sens. — Cf. *Sourou*.

Sousou, v. « Piler pour la seconde fois ». — *Nyo sousou ka mougou bo*, piler le mil (une fois le son enlevé) pour le réduire en farine; *Nyo bou fyéra, a sousou san*, le son a été enlevé, pile maintenant. — *Sousouto*, p. pr.; *Sousoulé*, p. ps.; *Sousouli*, n. d'ac. — Cf. *Folo*.

Sousou, v. « Sucer, humer ». — *Da sousou*, baiser; *Sin sousou*, teter; *Dyi sousou*, humer de l'eau; *Syè kili dyi sousou*, humer un œuf de poule; *Dyoli sousou*, sucer le sang. — *Sousouto*, p. pr.; *Sousoulé*, p. ps.; *Sousouli*, n. d'ac. — Cf. *Folo*.

Sousou, v. « Bégayer ». — *A bi sousou hali*, il bégaie beaucoup. — *Sousouto*, p. pr.; *Sousouli*, n. d'ac.

Sousouba, s., adj. « Qui pile, suce; bègue ». — Syn. *Sousoula*, *Sousoulikéla*.

Sousoubali, adj. « Non pilé ».

Sousoulé, p. ps. de *sousou*. « Pilé, sucé ».

Sousouli, n. d'ac. de *sousou*. « Pilage, succion, bégaiement ». — *Sousouliké*, piler, sucer, bégayer.

Soutadoun, s. « Seuil rocheux de *Sotouba* » (près *Koulikoro*). — (m. à m. : « Gouffre de la mort »).

Soutanamani, s. « Hyène rayée ».

Soutăra, s. « Cabinets, lieux d'aisance ».

Soutăra, v. « Garder secret, cacher le mal fait par autrui, ne pas le dénoncer ». — *A yé né soutara*, il a caché ma faute, il ne m'a pas trahi. — *Soutarato*, p. pr.; *Soutaralé*, p. ps.; *Soutarali*, n. d'ac.

Soutaraba, s. « Qui cache les fautes d'autrui ».

Soutarali, n. d'ac. « Fidélité à garder le secret sur les fautes d'autrui ». — *Soutaraliké*. Voir *Soutara*.

Souté, v. « S'esquiver après une dispute ». — *Tyè ni mouso kèlèla*;

mouso soutéra, l'homme et la femme se sont querellés, la femme s'est esquivée. — *Soutéto*, p. pr.; *Soutélé*, p. ps.; *Soutéli*, n. d'ac.

Soyéléma, v. Voir *Sonyéléma*.

Sya, v. « Gâter ». — Syn. *Syan, Tyen, Tinyé*. Voir ces mots (B).

Sya, s. 1. « Nature, instinct, passion ». — *An ka sya, dinyé ani Sitané b'an konosouroukou k'an bla dyougou la*, notre nature, le monde et le démon nous portent au mal. — Cf. *Si*.

2. « Métier, profession ». — *A sya yé géséda yé*, il est tisserand de son métier.

Sya, s. « Pelage d'un animal ». — Cf. *Si* (« poil »).

Sya, s. « Année, âge ». — Syn. *San* (B).

Sya, v. « Mourir ». — *A fa syara*, son père est mort. — Syn. *Sa* (B).

Syalé, p. ps. de *syan*. — *A syambé* (*a syalémbé*), il est perverti, corrompu, rebelle.

Syalénya, s. « Perversité, grossièreté, entêtement ». — Cf. *Tinyé*.

Syan, v. « Gâter ». — Syn. *Sya, Tinyé* (B).

Syè, s. 1. « Poule ». — *Syè déni*, poussin; *Syè kili*, œuf; *Syè kili fara*, coque d'œuf; *Syè kouloukoulou*, poulailler (cf. *Sansara*); *Syè wala, syè walani*, poule encore petite, poulette; *Syè kou fla fo*, poule plus avancée; *Syè dangha, syè danghani*, poule qui va commencer à pondre; *Syè tantan dén toro, syè tantan toro, syè dyouba*, poule couveuse; *Syè mankan, syè mankani*, poule complètement formée; *Syè dénbatigi*, poule ayant des poussins; *Sègè syè*, variété de poule; *Kolonsyè*, poule noire et blanche; *Tousyè*, poule de rocher; *Dyilasyè*, poule d'eau.

2. Dérivés: *Syèngoyo*, tomate sauvage que l'on donne aux poules; *Syè nyé*, piqûres, broderies en forme d'œil de poule; *Syèdénba*, constellation des Pléïades. — Syn. *Syèba n'a déoun*.

Syèminé wara, s. « Putois, chat sauvage ». — Syn. *Dyakouma wara* (*Syè miné wara*).

Syen, s. « Baguette de fusil ».

Syen, s. « Défaut, vice ». — *Syen si t'a la*, il n'a pas de défaut; *Syen b'a la*, il a des défauts, il est vicieux; *Ma syen bé min na, a bi dyanfa (a bi kalontiké)*, l'homme qui est vicieux ne peut que tromper. — Cf. *Tyen*.

Syen, s. « Lutte ». — *Syen bo, syen ta*, lutter; *Syentala*, lutteur, jouteur; *An ka syen ta*, luttons, joutons. — Syn. *Bari*.

Syen, v. « Jurer, promettre, s'engager par vœu, par serment » (v. p.). — *I y'i syen ni fén min yé Alla la*, ce que tu as juré, promis à Dieu. — Syn. *Kali*.

Syen, v. 1. « Gratter, érafler, égratigner, labourer ». — *Nghoni yé n syen*, une épine m'a égratigné; *Dyakouma b'a yéré syen*, le chat se gratte.

2. « Râcler, sarcler, râper, ratisser, raboter, etc. » — *Foro syen*, sarcler un champ; *Sira syen*, débroussailler, ratisser un chemin; *Nyo koro syen*, sarcler le mil la première fois (cf. *Flaké*, *Korobaliké*); *Nyo koro syen touma*, le temps de sarcler (« au pied du ») mil; *Fen syen ka nougouya*, polir, aplaner, varloper, raboter quelque chose; *Sokou syen*, jouer du violon.

3. *Marfa syen ni gouara yé*, bourrer un fusil (avec une baguette). — *Syento*, p. pr.; *Syéné*, p. ps.; *Syénli*, n. d'ac.

Syenba, s., adj. « Qui gratte, râcle, etc. » — Syn. *Syénlikéla*, *Syennina*.

Syenbo, v. « Jouter ». Voir *Syen*. — Syn. *Syenta*, *Barita*.

Syéné, v. 1. « Épandre, verser ». — *Dyi syénéna dougouma*, on a épanché l'eau à terre. — Syn. *Séné*.

2. « Étendre, allonger ». — *Sé syéné*, étendre la jambe; *Bolo syéné ka ta*, tendre la main pour prendre; *Sé syéné ka tan*, allonger le pied pour frapper; *A y'a yéré da ka syéné*, il s'est étendu tout de son long. — Cf. *Monobo*, *Télou*, *Sousa*. — *Syénéto*, p. pr.; *Syénéné*, p. ps.; *Syénéni*, n. d'ac.

Syènghoni, s. « Végétal à piquants ».

Syéngoyo, s. « Tomate sauvage que l'on donne aux poules ». — (*Syè ngoyo*).

Syenli, n. d'ac. de *syen*. — *Syenliké*, gratter, sarcler; *Syenlikéla*, qui sarcle, etc., homme ou instrument.

Syennina, s. « Sarcleur, etc. ». — Syn. *Syenlikéla*.

Syenta, v. « Jouter ». — Cf. *Syen*. — Syn. *Syenbo, Barita*.

Syenta, adj. « Arable, qui peut être sarclé, raboté, etc. ».

Syéré (*a*), s. 1. « Témoin ». — *Syéré kalontikéla*, faux témoin; *I dyo an ka syéré soro*, attends que nous ayons un témoin; *M' b' Alla ké n' syéré yé*, je prends Dieu à témoin, j'en atteste Dieu. *A kéto flé a syéré yé*, voici celui qui va être son témoin; *A syéré té fouy nyé*, son témoin n'a pas de valeur; *Alla sira syéré*, martyr (témoin, confesseur de la religion). Syn. *Séré*, *Sédé* (*m*). شهيد.

2. « Répondant, remplaçant, intérimaire ». — *Dougoutigi syéré*, le remplaçant du chef du village.

3. « Témoignage, preuve ». — *I t' nā syéré dyougouya ké*, tu ne feras pas de faux témoignage; *Ou bi dō a syéréya kama*, ils sont chargés de lui rendre témoignage; *I ka syéré bé mi?* où est ta preuve? (dans un procès); *Sériya sébé*, acte, pièce (d'une convention), preuve écrite; *Sériya kalontikèla*, faux témoignage. — Syn. *Syéréya, Sériya*.

4. Loc. *Bo a syéré ma*, sentir, s'apercevoir; *Am bi bo a syéré ma k' an téloumbé ka gouéré dyougouma na*, nous nous sentons entraînés vers (« pour approcher ») le mal; *N' y'a ka banfla ta, a ma bo a syéré ma*, je lui ai pris son bonnet, il ne s'en est pas aperçu.

Syéré, v. « Avouer, confesser ».

Syéréya, s. « Témoignage, preuve ». — Cf. le préc. (3). — Syn. *Syéré, Séréya, Sériya*.

v. 1. « Témoigner en faveur, prouver, rendre témoignage à » (v. t.). — *N' ka dyèya na n' syéréya*, mon innocence me rendra témoignage; *A ka ko-ou b'a syéréya*, ses œuvres prouvent en sa faveur, le justifient.

2. « Sentir, s'apercevoir ». — *A ma syéréya a ma,* il ne s'en est pas aperçu, il ne l'a pas senti; *A syéréyar' a ma,* il s'en est aperçu. — *Syéréyato,* p. pr.; *Syéréyalé,* p. ps.; *Syéréyali,* n. d'ac.

Syo, s. « Haricot; *Dolichos unguiculatus* ». — *Syo sina,* haricot sauvage non comestible; *Syo bléni,* haricot rougeâtre; *Syo dyé,* haricot blanc; *Syo mougou,* farine de haricots; *Syo nghomi,* beignets de farine de haricots; *Syo fari,* boule de pâte de haricots. — Cf. *Bolo blé, Ntigifolo.*

Syo, s. « Une légumineuse césalpinée, arbre de construction », *Afzelia Berl.* — Syn. *Sõ.*

Syolo, v. « Suinter ». — Syn. *Sensé, Yalé.*

Syonyanya, s. « Plante ressemblant au réséda ».

Syori, v. 1. « Glisser » (dans, sur, ou sous). — *Bõ syori kourou bougou kan,* glisser la perche sur la paillotte de la pirogue.

2. « Emmancher ». — *Dyélé syori,* emmancher une hache. — *Syoroto,* p. pr.; *Syorolé,* p. ps.

T

T. Permute souvent avec **K**.

Ta, s. 1. « Possession, propriété ». — *Ahmadou ta toun yé bè yé,* tout appartenait à Ahmadou; *A nã ké a yéré ta yé sébé yéré la,* il sera vraiment libre (« maître de lui-même »); *Fén ta a yéré ta yé,* s'approprier une chose; *Dougou ké a yéré ta yé,* conquérir, soumettre un pays, s'en emparer. — Cf. *Ka.*

2. Avec *bolo.* — *Bolota,* possession, bien, avoir, propriété (plus usité que *ta* seul). — *A bolota ka tya,* il est riche; *Misi ba b'a bolo, a bolota tigi do,* il possède mille bœufs, son avoir est considérable.

3. Avec *ni,* ou *yoro,* ou *ni yoro.* « Part, quote-part ». Voir *ni.* — *M' bi n' ni yoro ta ta galé,* je commence par prendre ma part; *A m'a ni ta dou,* il n'a pas mangé sa part; *Fén di ma ma a ni*

ta yé, ou *Ma son fén na a ni ta yé*, donner à quelqu'un sa part; *A y' a ka nafolo ké tla saba yé, a dé kélén kélé bè y'a ni ta ta*, il a divisé son bien en trois parts, chacun de ses enfants a pris la sienne.

4. Avec *nyouhan*. — *Ta nyouhan*, la pareille, part égale. (Voir *nyouhan*.) *Ta nyouhan bo*, rendre la pareille, se venger (Syn. *Ta nyoùhan sara*); *Ta nyouhan di*, donner une compensation, dédommager, indemniser.

5. Sert à exprimer la possession, la propriété, dans les loc. suiv.

a. Il rend les expressions : « C'est à..., ce n'est pas à... » — *Né ta do, é ta té*, c'est à moi (« le bien de moi »), ce n'est pas à toi (« le bien de toi »); *A fa ta do, a ba ta té*, c'est à son père, ce n'est pas à sa mère; *Do-ou bi kommunion ké douakoun ō douakoun, do-ou ta yé kalo ō kalo*, les uns communient chaque semaine, les autres (« la part des autres est ») chaque mois; *Sō yé n' ta yé* (ou *n' ta do*), le cheval est à moi.

b. Il rend les pronoms possessifs : « Le mien, le tien, etc. ». — *E fa do wala né ta do wa?* est-ce ton père ou le mien? *Né ta do*, c'est le mien.

c. Il rend les pronoms démonstratifs : « Celui de..., celle de..., etc. » — *M' ba ni n' terké ta*, ma mère et celle de mon ami; *Dyourou dé nyini n' yé min ka sourou kounou wo ta é*, cherche-moi une corde plus courte que celle d'hier; *Alla kélén yé sé k'a ta-ou dyira*, Dieu seul peut dire ceux qui sont à lui, montrer les siens; *Tériya béni bé dinyé kristadénou ni sarayoro ta-ou ni ardyana ta-ou tyé*, il y a union entre les fidèles de la terre, ceux du purgatoire et ceux du ciel; *Minoun yé dyama ta-ou yé*, ceux qui appartiennent (sont ceux de) à l'église.

Ta, s. « Feu », pour *tasouma*. — *Ta kami, ta kisé*, braise; *Ta kourou*, tison; *Ta kala*, allumette, brindille; *Ta fyéké*, étincelle, étinceler; *Ta mana*, flamme; *Ta nègé*, briquet; *Ta mougou*, amadou.

Tā, v. 1. « Aller, partir ». — *I bi ta mi* (ou *yoro dyouméi-na*)? où vas-tu? *An ta, an ka ta*, allons, partons; *So ta touma séra*, le

temps d'aller à la maison est venu; *Mésa la ta*, l'action d'aller à la messe; *A tara fan dyoumén fé?* de quel côté, par où est-il parti, allé? *A tara sira ba fé*, il est allé par le grand chemin; *A tara dyon fé?* avec qui est-il parti? *A tar' a fa fé*, il a accompagné («il est parti avec») son père; *Nin siraïn bi ta mi?* où va ce chemin? *Né ta koumbé ba da la*, j'allais au fleuve. *Touma min bi ta wololi la ka sé saya ma*, le temps qui va de la naissance à la mort. — Loc. *Ta dougou la*, aller en voyage; *Dougoula ta*, voyage; *A séra ka ta*, il est dans le cas d'y être allé, il a osé y aller; *N' té n' ta fan kélén don*, je ne sais où je vais; je vais sans but (Syn. *N' té n' ta yoro don*, je ne connais pas le côté, le lieu de mon aller). — Syn. *Taha*.

2. Avec *ni*. «Emporter, emmener» (aller, partir avec). — *Ta ni sigila é*, emporte le siège; *Ta ni ma é*, emmène quelqu'un; *Ta ni sō kélén yé*, emmène un cheval; *Tana é* (*Ta ni a yé*), emmène-le, emporte-le; *Finyé tara ni bougou yé*, le vent a emporté la paillotte. — *Tato*, p. pr.; *Talé*, p. ps.; *Tali*, n. d'ac.

Ta, v. 1. «Prendre, emporter, voler, empoigner». — *Dyon yé n' ka dloki n ta?* qui a pris mon habit? *Nin ta*, prends-ceci; *I kana woli fén ta*, ne prends pas le bien d'autrui; *Ta a ta ka na*, va le prendre pour l'apporter, va le chercher; *A y'a ta bolo fla bè la*, il l'a pris de ses deux mains; *A y'a ta k'a pèrè dougou ma*, il l'empoigna et le renversa à terre; *Nyouhan ta*, s'empoigner; *N' y'a ta n' yéré tō na*, j'en ai pris, assumé seul la responsabilité, la charge.

2. «Porter». — *Doni ta*, porter une charge. — Cf. *Sé*.

3. «Choisir». — *A yéré doungho ta*, choisis, prends à ton goût, à ta fantaisie; *Héra ni bonè i koro, nyéna ta ou la*, le bonheur et le malheur sont devant toi, choisis entre les deux. — Syn. *Nyénata* («prendre à l'œil»).

4. Dérivés : *Syenta*, *Barita*, etc. — *Tato*, p. pr.; *Talé*, p. ps.; *Tali*, n. d'ac.

Ta, suff. Sert à former des adj. verbaux ou relatifs. — *San*, vendre; *Santa*, vendable, à vendre; *Yé*, voir; *Yéta*, visible.

Ta (ka-), loc. adv. «Depuis» (pour aller de). Voir *Kata*.

Tābā, s., adj. v. 1. « Qui va, qui part, etc. ». — *Dougou tābā*, voyageur, qui part en voyage.

2. « Qui porte, etc. ». — Voir *Tala*.

Taba (N'-) *Tyi*. v. « Frapper du pied dans l'eau pour s'amuser ».

Taba, s. « Tabac ». — *Taba dā*, pipe; *Taba da kala*, tuyau de pipe; *Taba da mi*, fumer; *Taba da mini ko*, une pipée; *Taba da souma do-ou*, quelques bouffées de tabac; *Noumou dé yé taba da dlala yé*, ce sont les forgerons qui fabriquent les pipes. — Syn. *Sira*.

Taba (N'-), *Koumba*. s. « Légumineuse détariée; *Dita*, fruit comestible ». — Syn. *N'daba*.

Taba (N'-), *Nogolé*. s. « Sterculiacée; *Sterculia cordifolia*, fruit comestible, bel arbre aux larges feuilles ».

Taba, v. « Faire un trou dans une pastèque pour voir si elle est mûre ». — *Nsara taba*, trouer une pastèque. — *Tabato*, p. pr.; *Tabalé*, p. ps.; *Tabali*, n. d'ac.

Tabaki (*a*), s. « Fidélité ». — *Tabaki b'a la*, il est fidèle. ثَبْت, ضابط.

Tabakilé (*a*), adj. « Habile, malin, rusé ». — *Ma tabakilé do*, c'est un malin. — Syn. *Kékou*. طَبِق.

Tabalé (*a*), s. « Grand tambour de guerre ». — *Tabalé gosi*, battre le tambour de guerre. — Cf. *Sembélé*. طَبْل.

Tabali (*f*), s. « Table ». — *Tabali tlé*, redresser une table, la mettre d'aplomb; *Tabali ouli*, relever une table; *Sigi tabali la*, s'attabler; *Tabali noun*, coin d'une table.

Tābali, adj. « Qui ne part pas; qui ne prend pas ».

Tābaliya, s. « Qualité de celui qui ne peut partir, qui ne part pas ». *A ména tabaliya la*, il a retardé son départ.

Tabarakalla (*a*), int. « Que Dieu soit béni! entendu! » تَبَرَّكَ اللّٰه.

Tafé (*s*), s. « Pagne pour les filles ». — [Diverses sortes : *Kaléninvoro*, ou *Kalaninyoro*, *Nyoroka*, *Dyidalaka*, ou *dyidala fini* (ils ne diffèrent que par les raies du tissu). — Cf. *Mpoko*. فوطة.

Tafo, s. « Remède superstitieux consistant dans une corde de coton, dans laquelle on met de la salive ou du *fourou*, et que l'on noue de distance en distance ». — *Tafo kourouba bi fourou k'a la ka dō bana na,* celui qui noue le *tafo* (qui le confectionne) y met du *fourou* pour l'appliquer ensuite sur la partie malade.

Tafya, tafyè, s. « Éventail ». — Syn. *Léfē, Fifalila, Fifalikéla.*

Tafyè, v. « Souffler le feu ». — Syn. *Tasouma fyè.* — Voir *Fyè.*

Tafyenké, s. « Étincelle ». — *Tafyenké bo,* étinceler; *Dyiri soun manato bi tafyenké bo,* l'arbre en feu lance des étincelles; *Tafyenké-ou bora a la,* il a étincelé. Syn. *Tafyéké.*

Tagara, s. « Rouille ». — *Tagara n dara n'ka mourou la,* mon couteau est rouillé; *Dyi yé tangara da n'ka mourou la,* l'eau a rouillé mon couteau. — Syn. *Nzō, Tangara.*

Taha, v. « Aller » (forme *malinké* du verbe *ta*). — Syn. *Taga, Wa.*

Takala, takalani, s. « Allumette ».

Takami, takisé, s. « Braise ». — Cf. *Ta.*

Takono, s. « Oiseau ». — Voir *Tatougou kono.*

Takoula (*a*), s. « Petit pain de farine de mil ». تَاكُولَة.

Takourou, s. « Tison ». — Cf. *Ta.*

Tala, s., adj. « Qui porte ». — *Doni tala,* porteur; *Donitala-ou,* porteur (de charge).

Tala (N'-), s. « Sauvage, insensible à tout, impassible, brute ». — Dict. *Ma té ké n' tala yé n' i kou ma dyè,* un homme ne peut être impassible, sans avoir la queue blanche (c.-à-d. : « sans être un animal »).

Tala, s. « Poisson plat et large ». — *Taladounkono,* le pélican (qui mange le *tala*).

Tala, s. « Oreiller, traversin, coussin ». — Syn. *Koun koro dala,* ou *dōna.*

Tăla, s. « Moitié ». — Voir *Tla*.
v. « Partager, etc. ». — Voir *Tla*.

Talaka (*a*), s. « Pauvre, besogneux, misérable (m. s. t.), abandonné de tous ». مَتْرُوك.

Talakaya, s. « État d'abandon ».

Talata (*a*), s. « Mardi ». — *Talata don*, jour du mardi. — *Tarata*. ثُلَاثَاء.

Talé, p. ps. de *ta*. « Parti, allé; pris, volé, etc. ». — *Fen talé*, chose volée, emportée, partie; *A nalo talé do*, il a perdu l'esprit; *N' y'a bisigi a tamé* (*a talémbé*), j'ai pensé qu'il était parti.

Talé (N'-), s. « Proverbe, parabole (pour *dalé*), fable, conte plaisant ». — *N' talé da*, citer un proverbe, etc.; *Talé do dama*, ce n'est qu'une fable.

Talé (N'-), s. « Araignée grosse et grise ». *N' talé fyéné, n' talé fara, n' talé m'byéna, n' talé mana*, toile d'araignée. — Syn. *N'talo*.

Tali, n. d'ac. de *ta*. 1. *Tali ké*, « aller ». — *Ou bi tali ké nyouhan na*, ils marchent de pair, c'est la même chose; *Mariama tali ka yélè san fè*, assomption de Marie.
2. *Tali ké*, « mordre » (poisson à la pêche). — *Dyègè bi tali ké bi*, le poisson mord aujourd'hui.

Talï, s. « Sot, idiot ». — Syn. *Nalouma*.

Talikisé, s. « Poids pour peser l'or » : la moitié du *Mitskal* (*Mouttakalé*).

Talitali, v. « Vagabonder ». — *Alla k'a n'an talitali*, que Dieu nous préserve de vagabonder. — Syn. *Tyoro*.

Talo (N'-), s. « Araignée grise ». — Syn. *N' talé*.

Talo, v. « Heurter, achopper ». — *N' sé talona fara la*, je me suis heurté le pied au rocher. — *Talonto*, p. pr.; *Taloné*, p. ps.; *Taloni*, n. d'ac.

Tama, s. « Lance ». — *Tama kala*, bois de la lance; *Souroukou ka tama*, plante. Voir ce mot. *Alla ka tama* (ou *mpa*), arc-en-ciel.

Tamâ, s. « Joue » (tempe y comprise). — *Tama si*, favoris; *Taman fara, taman tyi*, tatouage à la joue.

Tama (*é.*), s. « Somme de un franc ». — *Tama ni tanka*, 1 fr. 50; *A bi san tama tama*, cela se vend un franc chaque.

Tama (N'-), s. « Tambourin avec cordes que l'on serre sous le bras et que l'on frappe par les deux bouts ». — *N'tamandé*, autre plus petit.

Tama, s. 1. « Marche, voyage ». — *Tama dé*, voyageur; *Tama tyoko*, allure; *Tlé dyoli tama do?* combien y a-t-il de jours de marche? *A yé tlé dourou tama ké*, ou *A yé tlé dourou ké tama yé*, ou *ka tama*, ou *tama na*, il a fait cinq jours de marche; *Tlé gouan yé touma tama n koma yé*, le midi est un mauvais moment pour marcher; *Fara kolo kan tama ka gouélé donitala-ou fé*, la marche dans un terrain pierreux est pénible pour les porteurs; *Kalo dyè la tama*, la marche au clair de lune: *Tama gonya*, accélérer la marche; *Tama soumaya*, ralentir la marche; *Tama dyan ké*, faire un long voyage, une longue marche; *Tama ko kan*, marche à reculons, à rebours; *A bi bo a ka tama na dinyé da fé*, il continue sa marche autour du monde. — Prov. *N' i ya mé k'i dyamou yé tama yé, i sén fla b'i koro*, si ton nom est *marche*, c'est que tu as deux pieds devant toi. — Cf. *Gongoro dourou*.

2. « Pas ». — Syn. *Para*.

v. 1. « Marcher, voyager; faire marcher ». — *N' té sé ka tama toun*, ou *N' té sé tama na tou*, je ne puis plus marcher; *Sõ tama*, fais marcher le cheval; *Tama sira kélén fé*, marcher par un chemin; *Tama ko kan*, marcher à reculons; *A tamana tlé bè la*, il a marché tout le jour; *Tama nyouhan ko*, marcher à la file indienne.

2. « Pratiquer, suivre ». — *Alla sira tama*, observer la religion; *Bangiba folo-ou ka lada tama*, suivre les usages des ancêtres; *Ou y'a ka tyi k'a sira tama*, ils obéissent à ses prescriptions. — *Tamato*, p. pr.; *Tamalé*, p. ps.

Tamaba, s. « Marcheur, voyageur ». — Syn. *Tamala, Tama dé.*

Tamadé, s. Même sens.

Tamagi (*a*), s. « Ambition, convoitise, cupidité ». — *I tamagi ka bon*, ta convoitise, ton ambition est grande; *Ko folé tambagi b'a la*, il convoite de posséder ce qui a été promis. *Tambatigi, tambaginti*, avide, ambitieux, cupide, désireux. — Syn. *Tambagi, Négé.* طَمَع.

v. « Ambitionner, désirer, convoiter ». — *A bé hountigiya tambagi*, il ambitionne le pouvoir; *I kana woli fén tambagi*, ne convoite pas le bien du prochain. — *Tambaginto*, p. pr.; *Tambagilé*, p. ps.

Tamaginti, tambaginti, s. « Ambitieux, avide, cupide ».

Tamagintiya, s. « Ambition, avidité, convoitise, désir ».

Tamara, s. « Fronde ». — Syn. *N'tanféré.*

Tamaro (*a*), s. « Datte », تَمْر. — *Tamaro soun*, dattier.

Tamasyen, s. « Empreinte, signe distinctif, caractère ». — *Tamasyen méné fén na ka...*, deviner à tel signe que...; *Ou bé tamasyen méné bama na ka dani ké*, on sait qu'il faut semer lors du passage du *bama* (poisson); *Tamasyen ké, bla*, marquer; *N'yé tamasyen bla ou la*, je les ai marqués. — Cf. *No, Bisigi.*

Tamatama, v. Fréq. de *tama*. « Faire les cent pas, aller et venir en se promenant ».

Tamba, s. « Second fils d'une femme ».

Tambagi, s., v. Voir *Tamagi.*

Tāmé. Pour *talémbé*, p. ps. de *ta.*

Tamougou, s. « Bourre du fruit du fromager, servant d'amadou ». — *Sonzani ka tamougou*, vesse de loup, employée comme remède.

Tan, adj. num card. « Dix ». — *Mougan ni tan*, trente.

Tan, s. « Étui » (pour les objets oblongs). — ***Misélin tan***, étui pour aiguilles; *Mouroun tan*, gaine d'un couteau; ***Mpantan***, foureau d'un sabre. — Cf. *Blala*.

Tan, v. 1. « Ruer, donner un coup de pied ». — *Sō yé n'tan n' kono na*, le cheval m'a donné une ruade dans le ventre; *kan' i sé ké ka n'tan*, ne me donne pas de coups de pieds.

2. Au fig. *A dousoukoun bi tan toy toy*, sa poitrine bat de frayeur. — *Tanto*, p. pr.; *Tané*, p. ps.; *Tani*, n. d'ac.

Tan, adv. « Ainsi » (pour les choses proches). — *A bi ké tan*, cela se fait ainsi. — Syn. *Téntan*. — Cf. *Tén*.

Tan, suff. priv. « Sans ». — *Koun*, tête, raison; *Kountan*, sans tête, absurde, déraisonnable; *Alla sira barolintan té*, il n'y a pas de religion sans culte (non cultuelle); *A worintan nana*, il est venu sans argent. — Cf. *Bali*, *Ko*.

Tan, (onp.). « Sans cesse ». — *I tougoulé n' na tan tan tan*, tu es toujours à mes trousses.

Tana, adj. num. ord. « Dixième ». — *Mougan ni tana*, trentième.

Tanègè, s. « Briquet ». — *Tanègè tyéro*, battre le briquet. — Cf. *Ta*.

Tanfèrè, s. « Fronde ». — *Tanfèrè fli*, lancer avec la fronde. — Syn. *Tamara*.

Tangara, s. « Rouille, vert de gris ». — Syn. *Tangüéréké*, *Nzo*, *Nzomo*. (Voir ces mots.)

Tangha (*a*), s. « Respect, honneur ». *Tangha da ma kan*, respecter quelqu'un, lui faire honneur; *Tangha b'a kan*, il est entouré de respect; *Tangha ka kan ka da a kan*, il est digne de respect, il faut le respecter. — Syn. *Bonya*. طاعة.

Tangi, v. « Goûter, déguster ». — Cf. *Néné*, *siflé*.

Tani, n. d'ac. de *tan*. « Ruade, coup de pied ». — *Tani ké*, ruer; *Tanikéla*, qui rue, donne des coups de pied.

Tanino, adv. « Ainsi ». — Syn. *Tan*, *Ten*, *Tendé*.

Tanka (*s*), s. « Somme de cinquante centimes ». — *Tankankolo,* cinquante centimes de cauris (500); *A sana tanka la,* il a été vendu 0 fr. 50; *Tanka tanka,* 0 fr. 50 pièce.

Tankalanti, s. « Têtu, très entêté ». — Cf. *Kanakanadyi.*

Tankalantiya, s. « Entêtement, opiniâtreté ».

Tankara, s. « Bâton en fer ».

Tankara, s. « Nom propre de famille ».

Tankō, s. « Grande antilope à bosse, à fortes cornes recourbées en arrière ». — Cf. *Mina, Dadyè, Mankala.*

Tankoro, s. « Nom plaisant du tabac à priser ».

Tanoun, v. « Louer, glorifier ». — *Alla ka tanou,* Que Dieu soit glorifié! *Ma bè b'i tanoun,* tous te félicitent; *A yé n' tyèni-īn tanou k'a bi kala don kosobé,* ils ont donné des éloges à cet enfant parce qu'il sait bien lire (« de ce qu'il sait... »); *A tanouna,* il a été loué. — Loc. *M' b i Alla tanoun, am bi Alla tanoun, n' yé Alla tanoun,* je loue Dieu, nous louons Dieu, nous avons loué Dieu (formules usitées le matin en réponse à la demande : « Comment avez-vous passé la nuit? »). — *Tanouto,* p. pr.; *Tanouné,* p. ps.; *Tanouni,* n. d'ac. — Syn. *Ladiya.*

Tanouba, s. « Qui loue, glorifie, félicite ».

Tanta, s. « Limaille, poudre de fer dont on se sert pour teindre les les peaux en noir ».

Tantan, adv. « A l'instant » (passé), se place après le sujet. — *A tantan téménto yé sisan,* il vient de passer à l'instant (B).

Tantantali, s. (onp.). « Danse ». — *Bi ta yé tantantali yé,* c'est aujourd'hui qu'on danse.

Tanyé, v. 1. « Aller devant » (*Ta nyé*).

2. « Réussir, progresser ». — *Ko té tanyé,* l'affaire ne réussit pas.

Tao, s. « Tortue d'eau ». — Cf. *Sirakouama.*

Tārā, s. « Gouttière en bois ».

Tara (*m*), s. « Lit indigène ». — Syn. *Kalaka.*

Taraba, s. « Qui applique, etc. ».

Taradyama (*a*), v. « Traduire ». تَرْجَمَ.

Tara mouso, s. « Captive épousée par un homme libre ». — *A y'a ka dyon mouso sig'a koun, o dé yé tara mouso yé,* il a épousé sa captive, c'est sa *tara mouso.*

Taran, tara, v. 1. « Appliquer quelque chose contre (avec *la*), apposer à, etc. ». — *Tèrè tarana oulou la,* la chique s'est collée au chien; *Dya tara koko la,* apposer une image à la muraille; *Tégé tara tlo la,* appliquer la main contre l'oreille; *Kogo toufa-ou bi taran kosobé,* les briques du mur sont bien jointes; *Dyiri fyèrè-ou taran nyoukanna,* ajuster des planches les unes contre les autres.

2. « Piquer » (en parlant des animaux), avec *kan* (m. à m. : « se coller sur »). — *Bounténi y'a taran m' bolo kan,* le scorpion m'a piqué la main. — *Tarato,* p. pr.; *Taralé, Tarané,* p. ps.

Tarata (*a*), s. « Mardi ». — Syn. *Talata.*

Targo, s. « Rondelle d'écorce d'arbre sur laquelle on place les calebasses ». — Syn. *Térégo* (*p*).

Tari, tariya. Voir *Téli, Télia.*

Tari, adv. « Où? » — Syn. *Mi,* plus usité.

Taridi, loc. « N'est-ce pas? »

Tariki (*a*), s. « Histoire, époque, date », تاريخ.

Taro, s. « Surnom de la hyène ». — Cf. *Souroukou.*

Tasa (*f*), s. « Plat ». — *Tasani,* assiette.

Tasabiya (*a*), s. Chapelet », تسبيحة. — Syn. *Kolosi.*

Tasi, v. « Réfléchir, penser ». — *N' yé min fo i yé, i m'i tasi a la wa?* as-tu réfléchi à ce que je t'ai dit? *N' tasira a la hali,* j'y ai bien réfléchi (Syn. *N' yé n' tasi a la hali*). — *Tasito,* p. pr.: *Ta-Tasilé,* p. ps.; *Tasili,* n. d'ac. — Syn. *Miri.*

Tasiba, s. « Qui réfléchit, pense, se souvient ».

Tasibali, adj. « Irréfléchi, étourdi ». — Syn. *Miribali*.

Tasibaliya, s. « Irréflexion, étourderie ». — Syn. *Miribaliya*.

Tasili, n. d'ac. de *tasi*. « Réflexion ». — *Tasili ké*, réfléchir, méditer.

Tasouma, s. « Feu ». Voir *Ta*. — *Tasouma kaminé*, brasier, braise (Syn. *Ta kami*, *Ta kisé*, *Tasouma kami*); *Ta mana*, *Tasouma mana*, flamme; *Tasouma mana*, allumer du feu (Syn. *Tougou*); *Tasouma fyè*, souffler le feu; *Tasouma bla kala la*, mettre le feu à la paille; *Tasouma fa*, *douga*, *sa*, éteindre le feu; *Dyéni tasouma kami na*, brasiller; *Tasouma y'a ké bougri dyè yé*, le feu l'a réduit en cendres.

Tatougoukononi, s. « Oiseau rouge qui cherche les insectes près du feu et des bœufs ». — Syn. *Takono*.

Taw, adv. « Tout à fait ». — *A y'a bè dou taw*, il a fait plat net, il a tout mangé.

Tawghada, s. « Œufs frais ». — Syn. *Tawtawda*.

Taya, s. « Domination, pouvoir souverain ». — *Ségou toumbé Amadou taya la*, Ségou était au pouvoir d'Ahmadou; *Dougou to toubabou taya la*, soumettre le pays aux Européens. — Cf. *Ta*.

Tayoro, s. « But d'un voyage, d'une sortie » (*Ta yoro*). — *Tayoro t'a la*, il n'a pas où aller; *Ne m'a tayoro don*, je ne sais où il est allé.

Té, s. « Front ». — *Ténda*, la surface du front, le front; *Té maraba* (*m' bara ba*), front proéminent; *Témbara*, bosse frontale; *Témbara dyan*, arocéphale (qui a la tête en pointe); *Tenda nyougounyougou*, froncer le front; rides du front. — Dict. *I tén iko bakoroni bi tiso nghonyé bou ra*, ton front ressemble à celui d'un chevreau qui éternue dans le son. — Syn. *Fon*.

Té (N'-), s. « *Elaïs guineensis*. Palmier élaïs, palmier à huile ». — *N' tén dyourou*, corde faite avec les feuilles de ce palmier.

Té (N'-), s. « Autre arbre à petits fruits rouges ».

Té (**N'-**), s. « Objet mou qui sert de but dans le jeu de *m'pay* ». — Syn. *Ndé, Ndéni, Nténi.*

Té, part. nég. servant à rendre le verbe « être » au nég. — *N'té*, je ne suis pas; *N'tounté*, je n'étais pas; *N'ti nā ké*, je ne serai pas; *N'tounti nā*, je ne serais pas, je n'aurais pas été. — Cf. *Bé, Do, Ka, Ma.* — Syn. *Ti.*

1. « N'être pas, n'exister pas ». — *Dyon bi sé ka fo : Alla té?* qui ose dire : Dieu n'existe pas?

2. « Ne pas se trouver, être présent à, il n'y a pas ». — *I fa té dougou kono,* ton père n'est pas dans le village; *A té tyi la*, il n'est pas au travail; *A t'a yéréma*, il n'est pas à lui, il ne se possède pas; *Ma si té yan*; il n'y a personne (« aucun homme ») ici. — Au futur on emploie : *Soro, Ké.* — Cf. *Soro, Ké.*

3. « N'être pas à » (possession). — *Sō tén fé*, je n'ai pas de cheval (« un cheval n'est pas à moi »); *Fouy té n' fé*, je n'ai rien; *Fouy tounté n fé*, je n'avais rien. — Cf. *Soro.*

4. « N'être pas doué de..., atteint de... ». — *Néné té né na*, je n'ai pas froid; *Mina t'ou la*, ils n'ont pas soif; *Malo tount' a la*, il n'avait pas honte; *Si t'a la*, il n'a pas de prudence; *Tlo t'a la*, il n'a pas d'oreille, c.-à-d. : il n'entend pas; *Koun sébé t'a la*, il n'a pas de raison sérieuse.

5. Rend les verbes impersonnels : « Il n'y a pas de..., il ne fait pas de... ». — *Néné té*, il ne fait pas froid; *Sandyi té bi*, il ne pleut pas aujourd'hui; *Fyen té*, il ne vente pas. — Syn. *San té fyen tyi bi.*

6. « Ce n'est pas, ce n'est pas à ». — *Dyon y'a bougo? Né té*, qui l'a frappé? ce n'est pas moi; *Dyon ta do? Né ta té*, a qui est-ce? ce n'est pas à moi; *Né ta tounté*, ce n'était pas moi; *A ta tounté*, ce n'était pas à lui, le sien. — Cf. *Ta.*

7. « N'être pas tel ou tel » (avec un attribut suivi de *yé*). — *Né té banabato yé*, je ne suis pas malade; *A tounté kélén yé*, ce n'était pas la même chose; *I t'nā ké fama yé*, tu ne seras pas roi (« tu ne seras pas fait »).

8. Comme auxiliaire des verbes. — *A ti na*, il ne vient pas; *A tounti ta*, il ne partait pas; *A ti nā délili ké*, il ne priera pas;

A tounti nā doumini ké, il ne mangerait pas, ou il n'aurait pas mangé; *A nogolé n té,* il n'est pas sale; *A tato té,* il ne part pas. — Cf. *Tounté.*

Té, ten, adv. « Ainsi » (pour les objets éloignés). — *A to té,* laisse-le ainsi, assez, cela suffit; *Né nā don ni tén do wala tén té,* je saurai si c'est ainsi ou non; *An dé b'a ké té,* c'est ainsi que nous faisons, c'est notre usage; *Kafiri-ou ta té ten,* le culte des païens est tout le contraire (« n'est pas ainsi »). — Cf. *Tan.*

Tébé (N'-), s. « Poisson plat ».

Tébérénkényé, s. « Esclave de case de la deuxième génération ». — Cf. *Woloso, Dasigidada la.*

Tébérénkényénya, s. « Qualité d'esclave de case de la deuxième génération ».

Téfé, s. *Sō téfé.* « Maquignon ».

Téféya, s. « Maquignonage ». — *Sō téféya ké,* faire du maquignonage.

Tégé, s. 1. « Creux de la main, paume ». — *Tégé tintiri,* le gras de la main: *A tégé ka di,* il a la main heureuse, il est adroit; *Tégé douma,* adroit; *A tégé mandi, ka ko,* il n'a pas la main heureuse, il est maladroit; *Tégé koma,* maladroit; *Tégé tyi nyouhanna,* se frapper la main dans la main pour conclure un marché; *Tégé yélè, Tégé tyi, Tégé pèrè, Tégé kari, Tégé gosi, Tégé mana, Tégé yalo, Tégé folo a tlo a,* donner un soufflet. — Syn. *Tégé tikè, Tégé woloma a nyé kan.* — Syn. *Tikè.*

2. « Lit d'un cours d'eau ». — *Ba tégé, ba tikè,* lit d'un fleuve.

3. *Tégé gouansan,* quatre travers de doigt (mesure). — Cf. *Sibiri.*

Tègè, v. « Couper ». Voir *Tiké.*

Tégélé (N'-), s. « Graminée à grain comestible ». — Syn. *Ndégéné.*

Tégéné, s. « Tessons ». — *Dāntégéné,* têts de pots cassés.

Tégéné (N'-), s. « Corail rouge que les femmes portent au front ». — Syn. *Ntégina.*

Tégéno, loc. adv. « Certes oui, en vérité ». — *Ka tégéno* (m. à m. : « N'aie plus confiance en moi, brise avec moi ») [*Tikè n'na*], si ce que je dis n'est pas vrai. — Syn. *Tégéna, Ka tégéno, Sébé la, Tigéno n tyori.*

Tégèntégè, s. « Martin-pêcheur » (oiseau).

Tégéré, s. « Brigand, pillard, bandit ». — Syn. *Binkaninkéla.*

Tégéré, s. « Sorte de castagnettes » (tessons de calebasses que l'on frappe l'un contre l'autre). — *Tégéré fo,* frapper des mains avec ou sans *tégéré.*

Tégéréya, s. « Banditisme, brigandage ». — *Tégéréya ké,* brigander (Syn. *Binkani ké*). — Syn. *Binkani.*

Tékè, v. « Couper ». Voir *tikè.*

Tèlè, s. « Couteau à deux tranchants; poignard ». — *Da fla b'a la,* il a deux tranchants.

Tèlè, s. « Croc-en-jambe ». — *Tèlè tyi,* s'amuser à se donner des coups de pied; *Tèlè dō,* faire un croc-en-jambe; *A yé tèlè dō n' na,* il m'a fait un croc-en-jambe. — Syn. *Pasantèlè, Tèlè dō, Pasakantèlè, Dyantèlè, Grè, Sogolo.*

Télè (N'-), s. « Girafe ». — Syn. *Ndlè.*

Télé, s. « Soleil ». Voir *tlé, tilé.*

Télé, v. « Redresser ». Voir *tlé.*

Télé, v. « Surprendre ». Voir *tlé.*

Télé (N'-), s. « Chauve-souris ». — Syn. *Ndlé.*

Télé (N'-), s. « Ongle incarné ».

Télé (N'-), s. « Échassier » (oiseau aquatique).

Tèlèdō, v. « Donner un croc-en-jambe » (dans une lutte). — *Bantala-ou bi n'tèlè dō nyouhan na,* les jouteurs se sont donné des crocs-en-jambe. — *Ntèlè donto,* p. pr.; *Ntèlè doné,* p. ps.; *Ntèlè doni,* n. d'ac. — Cf. *Tèlè.*

Tèlè dōna, adj., s. « Qui donne un croc-en-jambe ».

Tèlè dōné, p. ps. de *tèlèdo*. — *N'tèlè donémbé min na*, celui à qui on a fait un croc-en-jambe ».

Téléma, s. « Été, saison chaude ». — Syn. *Ténéma*.

Téli, s. « Légumineuse parkiée vénéneuse; *Erythraphlœum guineense*. »

Téli, adj. a. « Prompt, vif, alerte, etc. ». — *Nin kamalé-īn ka téli kodyougou*, ce jeune homme est très expéditif; *A man téli tya fé*, il n'est pas alerte au travail; *Ma sago ké ka téli a bolo*, l'obéissance lui est facile (prompte), il obéit promptement; *A bolo ka téli*, il a la main agile; *Tya ké ka téli a bolo*, il travaille avec empressement; *A dousou ka téli*, il est irritable, susceptible. — Dict. *Dyonké sé na téli, n' yé ma tyi fla ké*, esclave au pied agile, je fais le travail de deux hommes (« je vaux deux hommes à la tâche »). — Syn. *Tey* (B). — Ctr. *Souma*.

Télima, adj. q. « Prompt, etc. ». Voir le précédent. — *Démisén télima*, un enfant alerte; *Bolo télima*, main expéditive; *Dousou télima*, caractère irritable, prompt à s'emporter.

Téliya, s. « Promptitude, agilité, célérité, hâte, etc. ». — *Téliya ké*, s'empresser, mettre de la célérité, se hâter; *Téliya la*, *Ni téliya yé*, avec promptitude, en hâte; *Dousou téliya*, susceptibilité, irritabilité; *Dousou téliya ko*, une brusquerie; *Teliya dyougou bi ma kényé*, la précipitation n'aboutit à rien (« une mauvaise activité »); *Teliya bi ma dōn da la*, l'activité fait réussir. — Ctr. *Soumaya*. — Syn. *Tériya*, *Tariya*.

v. « Hâter, presser ». — Prov. *Min bi sé téliya, a bi da téliya*, celui qui hâte le pas, a hâte de parler (c.-à-d. : « quand on hâte le pas, c'est qu'on est pressé d'aller dire quelque chose »); *A yé n téliya ka ta*, il m'a pressé de partir; *I téliya ka na yan*, hâte-toi de venir ici. — *Téliyato*, p. pr.; *Téliyalé*, p. ps.

Téliya, adv. « Vite, vite ». — Syn. *Tériya*, *Tariya*.

Télou, s. « Jeu des osselets ».

Télou, v. « Pousser » (en avant ou en arrière). — *I télou*, recule, arrière! *A y'a télou a ko fé*, il a reculé, rebroussé chemin; *I té-*

lou ka na yan, viens ici; *Sén télou*, avance le pied; *N' yé n télou ka bo ko*, j'ai reculé; *Tabali télouna*, on a éloigné la table; *Konosouroukouli télou*, éloigner les tentations; *Télou ka bo*, repousser; *Télou ka géré*, approcher, entraîner vers (*la*). — *Télouñto*, p. pr.; *Télouné*, p. ps. — Cf. *Térentéren*. — Syn. *Sousa*.

Télouba, s., adj. « Qui pousse, repousse, etc. ».

Témé, s. « Zébu, bœuf à bosse ou bœuf porteur ». — Syn. *Ntémé*.

Tèmè (*f*), s. « Tamis européen ». — Syn. *Lèfè*.

Témé, v. 1. « Passer, faire passer ». — *Bo n' yé n' ka témé*, retire-toi que je passe; *Ba témé*, passer le fleuve (Syn. *Ba tikè*); *A téména n' nyéna* (ou *a téména n' na*) *an'a man fouy fo*, il a passé devant moi sans rien dire; *Sira té yan ka témé*, il n'y a pas de chemin ici pour passer; *A téména koulou fé*, il est passé par la montagne; *Témé yoro*, l'endroit par où on passe, un passage; *Sa téména*, la pluie n'est pas tombée (« le nuage a passé »).

2. « Faire passer » (le temps). — *I yé tlé-īn témé n' kan ka diya n' yé*, tu m'as fait passer une agréable journée; *Tyaké touma témé*, perdre son temps (« passer, laisser passer le temps du travail »); *Tyaké touma témé ma kan*, faire perdre le temps à quelqu'un.

3. « Surpasser, dépasser » (avec *kan*). — *A téména né kan sira fé*, il m'a dépassé en route; *Fouy té témé nin kan*, rien ne dépasse cela, il n'y a rien au-dessus de cela (Syn. *Sago*). — Loc. *Ka témé... kan*, par-dessus... plus que (sert à traduire le comparatif et le superlatif); *A ka dyan ka témé a kroké kan*, il est plus grand que son frère (« il est grand par-dessus son frère, au point de dépasser son frère »); *A ka kan ka Alla kanoun ka témé fen bè kan*, il faut aimer Dieu par-dessus (« au point de dépasser ») toute chose; *An ka kan ka bangiba-ou démé, ou koro touma ka témé touma bè kan*, il faut aider nos parents, surtout pendant leur vieillesse; *A ka kan ka saya ka témé a ka dana bla kan*, il faut mourir plutôt que de renier sa foi.

4. « Continuer » (avec *fé* ou *nyé*). — *Témé tama fé*, continuer

à marcher; *A téména a ka sira fê,* il a continué sa route; *O mori-ya téména nyé,* ce sacerdoce s'est continué. — *Téménto,* p. pr.; *Téméné,* p. ps.

Témémba, s., adj. « Passant ».

Téméné, p. ps. de *témé*. — *Ko folo téméné,* chose ancienne, antérieure (« déjà passée »); *A y'a ka téméné-ou to a yé,* il lui a pardonné ses fautes passées.

Téménzéna, s. « Passant; étranger ». — (*Témé sé na*), voyageur. — Cf. *Dŏunan, Tonghéma.*

Téné (*a*), s. « Lundi ». ٱلإِثْنَين. — *Téné don,* le lundi (« jour du lundi »); *Téné nalé ko nyouhan,* lundi en huit.

Tĕné (N'-), s. « *Tabou,* animal protecteur de la famille qu'il est défendu de tuer et de manger ». — *Kouroubali n tné yé mpolyo é,* le *mpolio* (poisson) est le tabou des *Kouroubali.*

Ténéma, s. « Été ». — Syn. *Téléma.*

Ténémouso, s. « Tante paternelle ». — Cf. *Bako.*

Ténéni (N'-), s. « Petit poisson dont on extrait de l'huile ».

Ténéninfara, s. « Sorte de basane ». — *Ténéninfarala dloki,* habit en basane.

Tendé, adv. « Ainsi ». — Syn. *Té, Tanino, Tan, Tenté.*

Téni (N'-), s. « Bois qui sert de but dans le jeu de *m'pari* ». — Syn. *Nté, Ndé.*

Tenta, s. « Ombrette » (oiseau aquatique).

Tenta, adv. « Ainsi ». — *A bi ké tenta,* cela se fait ainsi. — Cf. *Tén, Tan.* — Syn. *Tentan, Tendé,*

Tentama, s. « Capricorne ».

Tenté, s. « Énigme, devinette ».

Tentè, v. « Tamiser ». — *Nyo mougou tentè ni léfé yé,* tamiser la farine de mil; *A tentèna,* elle a été tamisée. — *Tentènto,* p. pr.; *Tentèné,* p. ps.; *Tentèni,* n. d'ac. — Syn. *Tenten.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

Tentégéma, v. Voir *Tintigéma*.

Tentèna, s., adj. « Qui tamise, tamis ». — Syn. *Tentènikéla*.

Tentèni, n. d'ac. de *tentè*. « Tamisage ». — *Tentèniké*, tamiser; *Tentènikéla*, tamiseuse.

Tentéré, v. Voir *Térentéré*.

Ténуélé, s. « Maladie de peau ».

Tenzéna, s. « Passant ». — Voir *Téménzéna*.

Térè, s. « Chique ». — *Térè tarana oulou la*, la chique s'est collée au chien.

Térè, s. « Fortune, génie ». — *Térè nyouma*, bon génie; *Térè dyougou*, mauvais génie (Syn. *Térè koma*); *A ka térè nyoumaya y' a nafa*, sa bonne fortune l'a favorisé; *A dolo térè ka dyougou*, il est né sous une mauvaise étoile; *Mouso térè dyougou*, malchance d'une femme qui perd tous ses maris et ne trouve plus à se marier. — Syn. *Kouna, Téri*.

Térèfa, s. « Bouclier ». — Syn. *Nègè béna*. تُرْس.

Téréfyè, s. 1. « Grosse chenille velue réputée dangereuse à cause de ses piquants » (?). — *Téréfyè b'a si fyè séla an'a bi kari séla*, le *téréfyè* souffle ses piquants dans le pied où ils se brisent en y pénétrant; ils provoquent une plaie difficile à guérir.

2. « Plaie causée par cet animal ». — *Tréfyè b'a sé la*, il a un *tréfiè* au pied.

Tèrègouè, s. « Nom du lézard, dit margouillat, quand il est très gros ». — Syn. *Tourougouéré, basa n'torogouélé*.

Térégo (*p*), s. Voir *Targo*.

Térèma, adj. « Malchanceux ». — *Mouso térèma*, femme qui perd tous ses maris; *Tyè térèma*, homme qui perd toutes ses femmes. — Cf. *Térè*. — Syn. *Térima*.

Térémé, v. « Débattre le prix, marchander ». — *Sin a songho na, kana térémé*, dis le juste prix, ne marchande pas; *N' yé misi kélén térémé*, j'ai marchandé une vache; *Misi-ou téréména, n' ka a ma*

san, on a marchandé des vaches, mais on n'en a pas acheté. — *Téréméto,* p. pr.; *Téréméné,* p. ps.; *Téréméni,* n. d'ac.

Téréméba, s. « Marchandeur ».

Téréméni, n. d'ac de *térémé*. « Marchandage ». — *Téréméni ké,* marchander; *Ou té téréméni tyaman ké,* ils ne s'attardent pas à débattre le prix.

Térentéré, v. « Reculer ». — *Ou y'ou térentéré ou ko fé* (ou bien *ou ko kan*), ils reculèrent, rebroussèrent chemin; *A térentéréna a ko fé,* il a reculé. — *Térentérento,* p. pr.; *Térentéréné,* p. ps. — Cf. *Télou, Sagi.* (Ne s'emploie pas au négatif, ni à l'impératif.)

Terfé, s. « Bât ». — *Terfé da fali ko la,* bâter un âne.

Téri, s. « Fortune, génie ». Voir *Téré.*

Téri, adj., adv. Voir *Térou.*

Téri, s. « Ami, camarade ». — *N' téri, n' terké,* mon ami; *I téri yé né yé,* je suis ton ami; *An ka to nyouhan kan iko térou,* vivons amicalement (« comme des amis »). — Syn. *Téri ké, Terké.*

Tériya, s. « Amitié ». — *Tériya dō,* lier amitié; *Ou yé tériya dō nyouhan tyé,* ils ont lié amitié ensemble; *A fla bé nyouhan yé tériya la,* ils se sont amourachés l'un de l'autre; *A dōna a ka tériya la,* il est entré dans son amitié; *Tériya ké ma fé,* faire amitié avec quelqu'un; *Tériya basigi,* cimenter l'amitié; *Tériya basigi fén,* cadeau d'amitié; *Tériya da bla,* laisser l'amitié de... (Syn. *Bo a ka tériya la*); *Tériya tikè,* ou *tériya sa,* rompre l'amitié. — Cf. *Kanouya.*

Térima, adj. « Amical ». — *Ninifén térima,* cadeau d'ami.

Térima, adj. « Malchanceux ». — Voir *Térèma.*

Térou, adj. « Exactement le même ». — *Sō fla-ïn bé térou,* ces deux chevaux sont exactement les mêmes. — Syn. *Téri, Téritéri, Térou-térou.*

adv. « Juste, exactement ». — *Tlé gouan séra térou,* il est juste midi. — Syn. *Péou.*

Térou, v. Voir *Télou.*

Tètè, v. « Soutenir un enfant pour lui apprendre à marcher ». — *Dé tètè*, soutiens l'enfant; *Dé tètèra*, on a soutenu l'enfant. — *Tètèto*, p. pr. — Cf. *Denden*.

Tété, v. « Mettre la discorde, semer la zizanie ». — Syn. *Sodyoutiké*.

Ti, v. « Ne pas être ». — Cf. *Té*.

Ti, s. « Poisson barbu ».

Ti, s. « Chaume pour couvrir les toits ». — *Ti siri*, botte de chaume; *Ti défé ka sõ bili*, tresser la paille pour couvrir une case (Syn. *Ti dérémé*). — Syn. *Tyi*.

v. « Couvrir en chaume ». — *Bougou ti*, couvrir une paillotte; *Bougou tila*, la paillotte est couverte. — *Tito*, p. pr.; *Tilé*, p. ps.; *Tili*, n. d'ac.

Ti, v. 1. « Briser ». — *Fara tyi*, briser un rocher (Syn. *Kari*, *Pèrè*); *Doundé tyi*, briser une bouteille; *Koun tyi*, casser la tête; *Dougou tyi*, casser un village; *Nyé tyi*, crever l'œil; *Noun tyi*, faire saigner du nez; *Fén tyi fara la*, briser quelque chose contre le rocher. — Syn. *Tyi*.

2. « Frapper ». — *Kémé tyi*, donner quatre-vingts coups; *Nyé tyi*, frapper sur l'œil, souffleter; *Tlo tyi*, souffleter (Syn. *Tégé tyi tlo la*); *Démisén ti*, frapper un enfant; *A y'a tyi a koun* (ou *a koun na*), il l'a frappé à la tête, il lui a asséné un coup sur la tête; *Koungolo tyi so da la*, heurter la tête contre la porte; *Marfa dyou ké ka tyi*, donner un coup de crosse de fusil (Syn. *Dyou sigi*); *I yé n' tyi*, tu m'as heurté; *N' nã kémé tyi*, je te donnerai quatre-vingts coups de bâton.

3. « Souffler, éclater ». — *Fyen tyira*, le vent a soufflé; *Marfa tyi*, *golè tyi*, tirer du fusil, du canon.

4. « Poindre ». — *I bonsi koun bi tyi*, ta barbe commence à pousser; *Tlé kéné bi tyi*, le soleil commence à poindre. — Syn. *Tiké*.

5. « Tatouer » (en faisant des cicatrices). — *Nyéda tyi*, tatouer le visage; *Kono tyi*, tatouer le ventre. — *Tyito*, *tito*, p. pr.; *Tyilé*, *tilé*, p. ps.; *Tyili*, *tili*, n. d'ac.

Ti, s. Pour *tigi*, avec un sens péjoratif. — *Dyanfati*, traître.

Ti, adv. (onp.). — *Marfa dyou sigi a disikoun ti*, donner un coup de crosse de fusil dans la poitrine.

Tiba, s., adj. 1. « Couvreur de paillotte ».
2. « Qui casse; brise; tatoue ». — Syn. *Tila*, *Tyila*, *Tyiba*.

Tibriki, s. « Soufre ». كِبْرِيت.

Tidyani, s. Nom propre d'homme.

Tidyani, s. « Bonnet rond et haut » (ainsi nommé à cause de Tidiani frère de Hadj Omar qui en portait un semblable).

Tidyani, s. « De la confrérie des *Tidyania* ».

Tiga, s. « Arachide (légumineuse papillonnacée), pistache de terre, *Arachis hypogea* ». (Cf. *Tigaba*, etc.) — *Kantiga*, arachide à huile; *Sankalantiké*, *sankala manyi*, surnoms de l'arachide (B). *Tiga sé*, récolter des arachides; *Tiga tlou*, huile d'arachide; *Tiga nyaga*, paille d'arachide; *Tiga dyiran*, *dyéni*, *balabala*, griller des pistaches; *Tiga nyimi*, grignoter des pistaches; *Tiga bo*, petit tas de pistaches, *ou* résidu de pistaches dont on a extrait l'huile.

Tigaba, s. « Pois chiches hâtifs ». — Cf. *Warani*, *Dyéni*, *Yourou-bléni*, *Minyantiga*, *Sogobatiga*, *Tigifolo*.

Tigagouélé, **tiganinkourou**, s. « Variété de pois chiches; pois bambara; *Voandzia subterranea* ».

Tigamisén, s. « Variété de pois chiches ».

Tigè, v. « Couper ». — Voir *Tikè*.

Tigèno, adv. Voir *Tégéno*.

Tigénson, s., adj. « Déloyal, fourbe ». — Cf. *Son*.

Tigénsonya, s. « Déloyauté, fourberie ».

Tigi, s. 1. « Possesseur » (propriétaire ou détenteur). — *Nin mourou-ĩn tigi yé dyon yé? Ne m' a tigi don, tigi t'a la*, à qui est ce couteau? je n'en connais pas le propriétaire, il n'a pas de propriétaire; *Nafolo tigi*, riche (« possesseur de bien »); *Sõ tigi*, ca-

valier ou propriétaire d'un cheval; *A yéré tigi,* autonome, indépendant. — Syn. *Ti.*

2. « Homme de..., femme de, ou à... » (pour marquer une relation). — *Nghomi tigi,* la femme aux beignets, vendeuse de beignets; *Sō tigi,* l'homme au cheval, qui a, qui monte, qui tient ou conduit un cheval; *Banfla tigi,* l'homme au bonnet, qui porte un bonnet.

3. « L'auteur ou le terme d'une action ». — *Dyon yé min ké? M' m'a tigi don,* qui a fait cela? je n'en connais pas l'auteur; *Dyon dyogira? A tigi flé,* qui a été blessé? le voici. — Dict. *Kola dègè n' a tigi man kan,* savoir une chose et l'être (« être ce qu'elle signifie ») ce n'est pas la même chose.

4. « Chef, supérieur ». — *Dougoutigi,* chef de village; *Kountigi,* supérieur, chef (« qui tient la tête »).

Tigi (N'-), s. « Poisson, genre silure : Malaptérure électrique. »

Tigifolo (N-), s. « Haricot souterrain, enfonçant sa graine en terre comme l'arachide. *Morisya hypogea* (?) ».

Tigintan, adj. « Sans maître ». — *Dougou tigintan,* village sans chef; *Kountigintan,* sans chef, acéphale.

Tigintanya, s. « Qualité de ce qui est sans maître ».

Tiginyé, s. « Fourmi puante qui fait la chasse aux *koula* » (fourmi des marigots). — Syn. *Diginyé.*

Tigitigi, adj. ind. « Même ». — *O do tigitigi,* c'est cela même; *N' yéré tigitigi do,* c'est moi-même; *N' sago la tigitigi,* par ma propre volonté. — Syn. *Yéré.*

Tigiya, s. 1. « Propriété, droit de propriété, possession ». — *So tigiya b'a bolo,* il a la propriété de la maison; *Sō tigiya sér' a ma* (ou *a yé sō tigiya ké*), il a acquis la propriété du cheval.

2. « Autorité, pouvoir ». — *Tigiya ké,* exercer le pouvoir; *Kountigiyaké,* commander, gouverner; *A nā so tigiya ké donko,* un jour il sera chef de case; *A yéré tigiya,* autonomie, indépendance.

3. « Personnalité, personne ». — *Tigiya saba bi Alla fé,* il y a trois personnes en Dieu.

Tikè, inf. « Action de couper, etc. ». — *Nyo tikè,* récolte du mil; *Kono mougou tikè,* tranchées, mal d'entrailles; *N' kono mougou tikè bé né na,* j'ai des tranchées.

v. 1. « Couper, amputer, rompre ». — *Dyiri tikè,* couper un arbre; *Kan tikè,* couper le cou; *Nyo tikè,* couper, moissonner le mil; *Fari yoro do tikè,* amputer un membre, estropier; *Ba dyi yé ba koko tikè,* l'eau du fleuve a crevé les parois de la berge. — Cf. *Kari, Tyi, Pèrè, Soua.*

2. « Traverser un cours d'eau ». — *Ba tikè,* passer le fleuve. — Syn. *Témé.*

3. « Barrer ». — *Sira tikè,* barrer, intercepter, couper un chemin; *Ko dyi tikè,* faire un barrage dans un cours d'eau. — Syn. *Sa.*

4. « Cesser, interrompre ». — *Da tikè ma la,* cesser de parler à quelqu'un, affecter de ne pas lui causer; *San dyi té nā tikè folo,* la pluie ne cessera pas encore. — Cf. *Wo.*

5. « Poindre ». — *Kéné tikèla sa,* le jour a commencé à poindre, à paraître. — Syn. *Tyi, ti.*

6. Au fig. *a.* « Prononcer, énoncer, conclure, etc. ». — *Dan-tikè,* révéler, dire; *Kîri tikè, sariya tikè,* rendre la justice, prononcer un jugement; *Koumalatikè,* énoncer une parole; *Kalontikè,* énoncer un mensonge; *Fyéré tikè,* conclure un marché, adjuger; *Dyouroutikè,* emprunter, s'endetter. — Cf. *Latikè.*

b. Au moral. « Briser ». — *Tériya tikè,* briser une amitié; *Dousou tikè,* abattre l'âme, décourager; *Dyigi tikè,* désespérer, frustrer l'espoir; *N' tikèra i la,* je n'ai plus confiance en toi; *Nyénatikè,* avoir l'âge de discrétion; *N' tikèra a kan,* j'en suis sûr. *Tégé n' na,* en vérité. Voir *Tégéno.*

c. Mouso tikè, enlever une femme (« commettre un rapt »). — *Tikèto,* p. pr.; *Tikèlé,* p. ps.; *Tikèli,* n. d'ac.

Tikèba, s. « Qui coupe, etc. ». — *Nyo tikèba,* moissonneur, qui coupe le mil. — Syn. *Tikèla.*

Tikèlé, p. ps. de *tikè.* « Coupé, moissonné, etc. ». — Loc. *N' tikèlémb' a kan,* j'en suis sûr. — Cf. *Dyélé.*

Tikèli, n. d'ac. de *tikè.* « Action de couper, etc. ».

Tikéli, v. « Injurier quelqu'un d'une manière sournoise, sans le nommer ». — *I kana n' tikéli toun, n' y'a mé ko n' tikélila i fé kounou wo*, ne m'insulte plus, j'ai bien compris que c'est moi que tu injuriais hier. — *Tikélito*, p. pr.; *Tikélilé*, p. ps.

Tikéno, adv. « Certes oui, en vérité ». — Voir *Tégéno*. — *Tigéno tyori*, en vérité (Syn. *Sébé la*).

Tikètikè, v. Fréq. de *tikè*. « Déchiqueter, raviner, couper en morceaux, découper, ronger, hacher ». — *A yé sogo tikètikè*, il a coupé la viande en morceaux; *San dyi yé ba koko tikètikè*, la pluie a raviné la berge du fleuve.

Tikètikèlé, p. ps. du préc. « Déchiqueté, raviné, découpé ».

Tila, s. « Couvreur ». — Cf. *Ti* (« couvrir en chaume »). — Syn. *Tiba*.

Tila, s. « Qui brise, frappe, tatoue ». — *Konotila*, celui qui tatoue le ventre des femmes (Syn. *Douani*). — Cf. *Ti, Tyi* (« briser »).

Tilé, s. « Soleil ». — Voir *Tlé*.

Tili, n. d'ac de *ti* (« couvrir ») ou de *ti* (« briser, etc. »). — *Ségou tili*, la prise de Ségou.

Tilibara (N-), s. « Plante ». — Voir *Ndlibara* et *Tlibara*.

Tiliki (N-), s. « Petit acacia épineux dont on fend les branches le long des chemins ». — Cf. *Ladyè*.

Timba, s. « Fourmilier » (mammifère).

Timba nyougou, s. « Herbe employée dans la préparation du *basi* ».

Timbonka, s. « Calotte très haute avec une seule couture sur le côté ». — Cf. *Tidyani*.

Timi, adj. 1. « Savoureux (c.-à-d. : sucré ou salé), non fade, bon au goût ». — *Na katimi*, la source est bonne; *Di ka timi hali*, le miel est très doux. — Cf. *Di*.

2. « Agréable ». — *Wadyou ka timi n' yé*, le sermon me plaît. — Syn. *Di*.

Timi, v. «Appliquer à...» (v. t.). — *A b'a timi a ka tya la*, il s'applique au travail; *A timina* (ou *a y'a timi*) *sénéké la*, il s'est appliqué à ses cultures. — *Timinto*, p. pr.; *Timiné*, p. ps. — Syn. *Basigi, Magouan.*

Timina, adj. «Savoureux». — Voir *Timi*. — *Di fén timima do*, le miel est une chose savoureuse.

Timina, s. «Application à..., assiduité à...». — *Ma min timina ka di a ka tya la, a nā dōndala, ma min timina ka ko, a t'nā nyé*, celui qui est assidu au travail réussira, celui qui ne s'applique pas ne réussira pas; *A timina ka di*, c'est un beau parleur.

Timinandi, adj. «Appliqué, assidu, zélé, fervent». — *Ma timinandi do*, c'est un homme zélé, etc. — Cf. *Timina*.

Timinandiya, s. 1. «Application, assiduité, etc.». — *Timinandiya ké*, mettre de l'application (v. t.); *Bi ta tya yé timinandiya yé*, le travail aujourd'hui se fait avec application. — Cf. *Timina*.

2. «Lenteur, calme dans un travail soigné». — Syn. *Soumaya*.

v. 1. «S'appliquer au travail, y être assidu» (avec *la*, ou *fé*). — *N'a ma timinandiya a ka tya la, a nā baradyi nyouman soro*, si vous vous appliquez au travail vous recevrez une belle récompense. — Syn. *Magouan*.

2. «Faire avec calme, lenteur, un travail soigné». — *Timinandiyato*, p, pr.; *Timinandiyalé*, p. ps., ou *Timinandiyakélé*.

Timinanko, adj. «Indolent, négligent, tiède» (au travail). — *Démisén timinanko do*, c'est un enfant indolent. — Cf. *Timina*.

Timinankoya, s. «Indolence, négligence, tiédeur». — *Timinankoya ké*, mettre de la négligence (v. t.), bâcler (un travail).

v. «Bâcler, mettre de la négligence à». — *N'a ma timinankoya a ka tya la, a t'nā fouy soro*, si vous bâclez votre besogne, vous n'aurez rien. — *Timinankoyato, Timinankoyakéto*, p. pr.; *Timinankoyalé, Timinankoyakélé*, p. ps.

Timinaya, s. Pour *timinandiya*.

Timitidya, s. «Sorte de tabac».

Timiya, s. « Saveur ». — *Koua timiya ti don na na*, on ne sent pas le sel dans la sauce; *Timiya bo fén na*, affadir quelque chose, lui ôter sa saveur (cf. *Dyo*). — Cf. *Timi*.

Timiya, v. 1. « Donner de la saveur, assaisonner ». — *Na timiyara*, la sauce est assaisonnée; *Sokaro ké nono la k'a timiya*, sucrer le lait.

2. « Alléger » (un fardeau). — *Do bora doni na ka timiya*, on a allégé le fardeau. — *Timiyato*, p. pr.; *Timiyalé*, p. ps.

Timmé (*a*), s. « Quantité, mesure d'un travail ». — *M'bi n' ka tya timmé don*, je sais ce que j'ai à faire, la quantité de travail à faire. — Syn. *Dama*. ثمن.

v. 1. « Achever, finir ». تمّ. — *An na tya timmé bi*, nous finirons le travail aujourd'hui.

2. « Réussir, rapporter un bénéfice; exaucer ». — *N'ka dyago timména*, mon négoce a réussi; *N'ka délili timména*, ma prière a été exaucée.

3. « Estimer un travail à exécuter ». ثمن. — *Ou tara ka tya timmé*, ils sont allés voir ce qu'il y avait à faire, le travail à exécuter. — *Timméto*, p. pr.; *Timméné*, p. ps.

Tin, v. « Enfoncer droit, ficher, fixer par la pointe » (flèche, couteau, etc.). — *Byen tina kogo la*, la flèche s'est fichée dans le mur. — *Tinto*, p. pr.; *Tiné*, p. ps.

Tin, s. « Douleurs de l'enfantement ». — *A bé tin na*, ou *a dōna tin na*, elle a ressenti les douleurs de l'enfantement; *Tin méné*, faire accoucher (sage-femme); *Tina kagouélé*, l'enfantement est laborieux.

Tinadon, s. 1. « Appréhension, crainte ». — *Nin koïn tinadon bé né na*, j'appréhende de faire cela.

2. « Regret ». — *N' ka kélém bè tinadon bé né na*, je regrette tout ce que j'ai fait. — Syn. *Nimisili*.

v. 1. « Appréhender ». — *M'bi tinadon kana nin ké*, j'appréhende de faire cela. — Syn. *Siran*.

2. « Regretter ». — *N'tinadona n' ka haké-ou la*, je regrette

mes fautes. — *Tinadonto*, p. pr.; *Tinadoné*, p. ps.; *Tinadoni*, n. d'ac. — Syn. *Nimisi*.

Tinâmâ, s. « Homme de confiance, ami intime ». — Syn. *Danama*.

Tinamaya, s. « Qualité d'homme de confiance, intimité ».

Tindi, s. Voir *Tintin*.

Tingitanga, v. 1. « Chanceler, tituber, basculer » (onp.). — *A bé tingitanga*, il titube, il se balance. — Syn. *Fingifanga*, *dyingidyanga*.

2. « Faire chanceler, bercer, balancer, balotter ». — *Dyi kourou bi kourou tingitanga*, les vagues bercent la pirogue. — *Tingitangato*, p. pr.

Tinkamou (*p*), v. « Clapoter (eau), remuer ». — *Dyi bi tinkamou flé kono*, l'eau clapote dans la calebasse; *Kourou tinkamouna fyén fé*, le vent a balotté la barque. — *Tinkamounto*, p. pr. — Syn. *Tinkam*.

Tinma, adj. « Qui est dans les douleurs de l'enfantement ». — Cf. *Tin*.

Tinméné, v. « Faire accoucher ». — *Dyon y'i mouso tinméné?* qui a assisté ta femme dans ses couches? — Cf. *Tin*.

s. « Accoucheuse, sage-femme ».

Tinsa, s. 1. « Épi en grappe ». — *Nyo tinsa*, un épi de sorgho; *Néré tinsa*, le fruit du *néré* (en grappe). — Cf. *Kourou*. — Syn. *Tinza*.

2. « Gland (ornement) de pagne ». — Cf. *Koudyani*.

Tintigéma, v. « Hausser, monter sur quelque chose pour se hausser ». — *I tintigéma ka dyiribolo méné*, hausse-toi pour attraper la branche; *Démisén y'a tintigéma sigila'kan ka sé fén ma*, l'enfant s'est hissé sur la chaise pour atteindre quelque chose. — *Tintigémato*, p. pr.; *Tintigémalé*, p. ps. — Syn. *Tentégéma*, *Yégéyégé*.

Tintin, s. 1. « Terre-plein, terrasse d'une véranda, trottoir, banc en terre ».

2. « Colline, mamelon, pli de terrain, éminence, dune ».

Tintin, v. 1. « Appuyer sur *ou* contre ». — *I tintin n' kamankoun kan*, appuie-toi sur mon épaule; *Banabato y'a tintin béréké la*, le malade s'est appuyé sur un bâton; *Tintin kogo kan*, appuyer au mur; *Tintin bō kan ka kourou souma*, appuyer sur une perche (en bambou) pour pousser une pirogue. — Cf. *Sémé, Sinsin.*

2. « Enfoncer en appuyant ». — *A y'a ka byen tintin kogo la*, il a enfoncé sa flèche dans le mur; *Da tintin a da la*, fermer les deux portes (cf. *Soua*). — Cf. *Tin.*

3. « Presser quelque chose, serrer, étrangler ». — *A y'a ka mina-ou tintin bouéré la*, il a pressé ses effets dans un sac; *A tintira ka fa*, on l'a étranglé. — *Tintinto*, p. pr.; *Tintinlé*, p. ps. — Cf. *Bisi.*

Tintiri (tégé-), s. « Le gras de la paume de la main ».

Tinyé. Voir *Tyen*, s. et v.

Tirabou (*a*), v. « Tracer une ligne ».

Tiritara, v. Voir *Diridara.*

Tiso, s. « Éternuement ». — *Tisoké*, éternuer.

Tiso, v. « Éternuer ». عطس. — *N' tisola*, j'ai éternué. — *Tisoto*, p. pr.; *Tisoli*, n. d'ac., « éternuement ».

Tita, adj. v. « Cassable, etc. » — Syn. *Tyita.*

Titi, adv. « Beaucoup » (avec *gīri*). — *Ou ka gri titi*, ils sont très lourds.

Tla, s. 1. « Part, portion ». — *Dougoutla*, minuit; *Tla flana*, la moitié, la deuxième partie; *Tla sabana*, le tiers; *Tla yoro saba*, trois parts. — Syn. *Tla yoro, Tăla.*

2. « Division, partie, section ». — *Tla folo*, première section, première partie.

3. « Acquittement, achèvement, action de s'échapper ». — *Tla bé nyini ka ké tya la* (ou *Ka k'a la*), le travail avance, il approche de la fin; *Tla da*, issue (pour s'échapper); *Tla yoro*, endroit d'où l'on s'échappe.

Tla, v. 1. « Partager, diviser ». — *An ka tla fla yé,* partageons en deux; *Tla nyouhan tyé,* partager ensemble; *Ou tlara nyouhan kama,* ils se sont divisés entre eux; *Foro tla fla yé,* diviser un champ en deux. — Syn. *Tăla.*

2. « Échapper, dégager, débarrasser, délivrer ». — *Sō tlara,* le cheval s'est échappé (Syn. *Sō dankéra,* ou *bolila*); *I yéré tla,* débrouille-toi, sauve-toi; *Ma tla saya la,* arracher quelqu'un à la mort; *N' yé n'yéré tla a bolo la,* je lui ai échappé, je me suis débarrassé de lui; *I bé moun ké k'i yéré tla,* ou *i b'é yéré tla tyoko di?* qu'allègues-tu pour ta défense, pour ta justification? *O b'i tla wa? O t'i tla,* cela te suffit-il? (c'est-à-dire « te dégage-t-il de ton obligation? »); cela ne te suffit pas (« tu n'as pas encore fait tout ce que tu dois »).

3. « Acquitter de..., délivrer..., venir à bout..., être quitte ». — *An tlara tyi la ka ban,* nous nous sommes acquittés de notre travail, nous sommes quittes; *An na tla tya la,* nous viendrons à bout de la besogne; *A tlara a ka tya la ka bi do wéré kan,* il a fini son travail et s'est mis à un autre; *Tla dyourou la,* s'acquitter, se délivrer d'une dette. — *Tlato,* p. pr.; *Tlalé,* p. ps.

Tlaba, s. « Qui partage, acquitte, etc. ».

Tlalé, p. ps. de *tla.* 1. « Divisé ». — *Ou tlalém bé kélé bolo saba yé,* ils sont divisés en trois armées.

2. « Délivré, etc. ». — *A tlalém bé a ka tya la,* il a achevé son son travail, il en est quitte.

Tlani, s. « Bourbouille, gale bédouine ».

Tlantyé, s. 1. « Milieu ». — *Tlantyé la, Tlantyé ro,* loc. prép., au milieu, au centre. — Syn. *Tyémantyé.*

2. *Tlantyé flana,* la moitié; *Tlantyé tyéna, tlantyé sorola,* la perte compose le gain (« une partie est perdue, une partie est gagnée »).

Tlé (N-), s. « Girafe ». — Syn. *Ndlé.*

Tlé, s. 1. « Soleil ». — *Tlé nyé,* la face du soleil; *Tlé dyourou,* rayon de soleil; *Tlé kouloukoutou,* le globe du soleil, le disque du soleil; *Tlé gouan,* ou *Tlé sén kountyé,* midi; *Tlé séra kountyé,*

il est midi; *Tlé bo touma,* au lever; *Tlé b'a bo yoro nymi,* le soleil est sur le point de se lever; *Tlé bora,* le soleil est levé; *Tlé bi touma,* au coucher du soleil; *Tlé bira,* le soleil est couché; *Tlé bi,* l'occident; *Tlé ka gouan, ka kouna, ka fari,* le soleil est chaud, il fait chaud (cf. *Ngouényénya*); *Tlé madara,* le soleil a baissé; *Tlé bin da,* au coucher du soleil : vers 6 heures du soir; *Tlé dya, tlé sini, tlé sini bo touma,* du lever du soleil jusque vers 7 heures du matin. *I da tlé la,* couche-toi au soleil; *Bo n'tlé la,* ote-toi de mon soleil; *Bon tlé dya la,* ote-toi de mon soleil (le matin avant 7 heures); *Tlé digira nyo la,* le soleil a brûlé le mil; *Tléina,* pendant la grosse chaleur de ce jour; *Kaba sé bi tlé nyé méné,* le nuage voile la face du soleil. — Syn. *Tilé.*

2. « Jour solaire, journée ». — *Tlé bè,* tout le jour; *Tlé bè, tlé ō tlé,* tous les jours, chaque jour, journellement; *Tléro fana, tléla fana,* repas du milieu du jour; *Tlé la 'souna,* méridienne; *A yé tlé woro ké dougou la,* il a fait six jours de voyage; *A talé yé tlé saba bo,* il est parti depuis trois jours; *I ni tlé!* salut du milieu du jour; *K'an tlé!* adieu du milieu du jour (« passons bien la journée »); rep. *K'an tlé héra tyaya,* que la paix de la journée abonde! — Cf. *Don.*

3. « Temps indéterminé, époque ». — *Bodyan tlé la,* sous le règne de Bodian, du temps de Bodian.

v. « Passer la journée, le milieu du jour ». — *An nā tlé i fé,* nous passerons la journée chez toi; *Kor' i héra tléna?* comment avez-vous passé la journée? on répond : *Toro ma ké,* il n'y a pas eu de mal. — *Tléto,* p. pr.; *Tlélé,* p. ps.

Tlé, v. « Surprendre ». — *Fén min dir' i ma gouansan, a y'i tlé,* un cadeau gratuit surprend toujours; *A m'i tlé n'a y'a souda i yé,* on n'est pas surpris de ce dont on a été prévenu; *An tléna a ta la,* nous avons été surpris de son départ. — *Tléto,* p. pr.; *Tlélé,* p. ps. — Syn. *Dyou, balan.*

Tlé, v. 1. « Dresser, redresser, mettre d'aplomb, rendre droit ». — *Tabali ké ka tlé,* mets la table d'aplomb; *Tloma tléna,* on a redressé le poteau; *Sira dlara ka tlé,* on a arrangé le chemin et on l'a redressé.

2. « Rectifier, corriger » (langage). — *Kanaméné ka kouma tlé*, rectifier les paroles de l'interprète; *A ka kouma man tlé*, il ne s'est pas exprimé correctement, *ou* il n'a pas dit la vérité.

3. « Se bien conduire, marcher droit, corriger, amender, faire marcher droit (au moral) ». — *Kamalẽn ti tlé sa*, ce jeune homme ne se conduit pas bien maintenant; *A tléna*, il s'est corrigé; *An n'a tlé*, nous le corrigerons. — *I n'i tlé*, tu t'amenderas.

4. « Aller droit à, se conformer à ..., suivre » (v. t.). — *A bi tlé ardyana na*, il va droit au ciel; *A bi tlé a ka kéwalé-ou la*, il est fidèle à son devoir; *N'a y'o lada tlé*, si vous vous êtes conformés à cet usage. — *Tléto*, p. pr.; *Tlélé*, p. ps. — Syn. *Sin*.

Tlé, s. « Plaine nue sans termitière ». — Cf. *Fouga*.

Tlé, prép. « Chez ». — *An ta i ba tlé*, allons chez ta mère.

Tléba, s. « Cigale ».

Tlégosi, s. « Parasol ». — Cf. *Nkantoroninkama*.

Tléma, s. « Saison chaude ». — *Tlémaké*, passer la saison chaude; *Tlémakéla*, celui qui passe cette saison (à tel endroit). — Syn. *Tnéma*.

Tlémbali, adj. 1. « Courbe, non droit ». — Syn. *Doulé*.

2. « Qui manque de droiture, de rectitude, de justice, d'exactitude ». — *Kouma tlémbali*, barbarisme, terme inexact.

Tlémbaliya, s. « Manque de rectitude, de justice, de droiture; incorrection ».

Tléna, adv. « A l'improviste ». — *A séra tléna*, il est arrivé à l'improviste; *Tléna ko*, événement casuel. — Cf. *Tlé* (« surprendre »). — Syn. *Dyouna, Balana*.

Tlibara (N-), s. « Plante à tige souterraine : *Asclepias curassavica*; on en extrait une teinture rouge ». — *Ntlibara mougou*, soie qui entoure les graines de cette plante. — Syn. *Ndlibara, Goumbara, Gouroubara*.

Tlo, s. 1. « Oreille » (membre). — *Tlo dé*, tympan; *Tlo féléfélé*, lobe de l'oreille; *Tlo korola*, pavillon de l'oreille; *Tlo wo*, cavité

de l'oreille; *Tlo fâra,* cornet de l'oreille; *Tlo bo,* cerumen; *Tlola do,* pendant, boucle d'oreille; *Tlola nègè,* boucles en fer; *Tlola sanoun,* boucles en or. — Syn. *Tŏlo.*

2. « Oreille, organe de l'entendement ». — *Tlo géré,* sourd; *A tlo b'a la,* il l'entend (« son oreille est à cela »); *A tlo t'a la,* il ne l'entend pas (« son oreille n'y est pas »); *Tlo koro gouan,* assourdir; *Tlo koro gouan manka,* bruit assourdissant; *Tlo mado, tlo madyo,* prêter l'oreille; *I tyoko do, i k'i tlo madyo,* fais attention, écoute; *A tlo tyé ka bo ma koro,* fermer l'oreille à quelqu'un, ne pas l'écouter, faire la sourde oreille; *Tlo mangélé,* entêté; *Tlo mangéléya,* entêtement. Voir ces mots. (Cf. *Dalangélé, Kangélé.*)

3. « Anse d'un vase, barbillon ». — *A ta tlo ma,* prends-le par l'anse; *Dolèn tlo,* barbillon de l'hameçon; *Byen tlo,* barbillon d'une flèche.

Tlo, s. « Graisse ». — *Tlo b'a la,* il est gras (« il a de la graisse »); *Tlo t'a la,* il n'est pas gras; *Tlo bor'a la,* il a maigri (cf. *Pasa.*) — Cf. *Kè.*

Tlo, v. « Engraisser ». — *Sŏ bi tlo,* le cheval engraisse; *N'yé n'ka sŏ tlo ni kodyi yé,* j'ai engraissé mon cheval avec l'eau de son; *A tlola,* il a engraissé, il est gras. — *Tloto,* p. pr.; *Tlolé,* p. ps.

Tlobi, s. « Race de chiens à longues oreilles ». — *A tlo bi mé fo doou bi tikè.*

Tlobo, s. « Cérumen ».

Tlodé, s. « Tympan ».

Tlofăra, s. « Cornet de l'oreille ».

Tloféléfélé, s. « Lobe de l'oreille ».

Tlogéré, s. « Sourd ».

Tlogéréya, s. « Surdité ».

Tlokorogouan, v. « Assourdir ». Voir *Gouan.* — *N' tlo koro gouana,* je suis assourdi; *Mankan yé n'tlo koro gouan,* ce vacarme m'a abasourdi. — *Tlokorogouanto,* p. pr.; *Tlokorogouané,* p. ps.

Tlokorola, s. « Pavillon de l'oreille ».

Tlola do, s. « Pendant d'oreille. S'il est en or : *Tlola sanoun* ».

Tlolé, p. ps. de *tlo*. — *A tlolémbé* (*a tlombé*) *ko dyougou*, il est très gras.

Tloma, adj. « Qui a des oreilles, des anses, des barbillons ». — Voir *Tlo*.

s. « Poteau fourchu, servant de support dans les cases ». — *Tloma douli fên koro*, soutenir quelque chose au moyen d'un poteau. — Syn. *Dloma*.

Tlomagéléya, s. « Entêtement, rebellion, désobéissance ». — *Tlomagéléya ké*, être entêté, se laisser aller à la désobéissance, à l'opiniâtreté. — Cf. *Tlo*.

Tlomangélé, adj. « Entêté, désobéissant, rebelle ». — *A tloma ka gouélé*, c'est un désobéissant. — Cf. *Kangélé*.

Tlomasama, s. 1. « Arrière petit-fils » (tire l'oreille), ainsi nommé parce que, d'après un usage, il tire l'oreille à son bisaïeul décédé.

2. « Bisaïeul, bisaïeule ».

Tlon, **tlō**, s. « Jeu, divertissement, amusement » (sans danse). — *Tlonké*, jouer, s'amuser, plaisanter, badiner, caracoler (cheval); *Tlontoua*, sobriquet (Syn *Tlonké toua*); *Tlontoua dyougou*, sobriquet injurieux; *Tlon dousouba*, mauvais joueur (qui se fâche au jeu). — Cf. *Nyénadyè*.

Tlonké, s. « Jouer, caracoler ». — Voir le mot préc. — *I kana tlonké konosouroukouli la*, ne joue pas avec la tentation; *An ka tlonké*, jouons; *An tlonkéra*, nous avons joué. — *Tlonké kouma*, plaisanterie, mot plaisant; *Tlonké kouma fola*, badin, plaisant; *Tlonké kouma fo*, badiner; *Tlonké toua*, sobriquet (Syn. *Tlontoua*); *Tlonké dé*, bâtard (Syn. *Dyankalima*). — *Tlonkéto*, p. pr.; *Tlonkélé*, p. ps.

Tlonkéla, adj., s. « Joueur, plaisant ».

Tlonkéto, p. pr. de *tlonké*. — *A tlonkéto yé nin fo*, il a dit cela en plaisantant.

Tlontoua, s. « Sobriquet ». — Voir *Tlon*.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Tlou, s. « Matière huileuse ». — *Tiga tlou*, huile d'arachide; *Si tlou*, beurre végétal de *karité*. *Dyègè tlou*, huile de poisson; *Tnénin tlou*, huile du poisson *tnéni; Fono tlou*, huile de *fono; Tlou bo*, extraire, faire de l'huile; *Tlou bola*, fabricant d'huile; *Tlou nyé dyè*, huile clarifiée, pure; *Tlou nyé fing*, huile brute; *Fén mou tlo la*, oindre, frictionner avec de l'huile (Syn. *Tlou ké fén na ka mo*); *Tlou mou marfa la*, graisser un fusil. — Syn. *Tŏulou*.

Tlou, s. 1. « Crête d'oiseau, huppe, aigrette ». — *Dono koro tlou*, crête de coq; *Tonkono tlou*, crête de canard; *Kami tlou*, crête de pintade. — Syn. *Tŏulou*.

2. « Tresses de cheveux sur la tête des femmes; mêche de cheveux sur la tête d'un homme ».

Tloukala, s. « Longues tresses de cheveux des femmes ». — *Tloukala tigi*, femme qui porte ces tresses (Syn. *Tloukalama*).

Tloukémé, s. « Coq à crête forte et dentelée ».

Tlouma, adj. « Huileux, oléagineux ». — *Syo tlouma*, haricots à l'huile. — Dict. *Syo tlouma ka di nyintan da la*, les haricots à l'huile sont agréables à la bouche d'un édenté. *Dyègè tlouma sifa ka tya : ouloudyègè, nzara, fŏno, tnéni, bŭla, salé, ti, géya, n'tigi*, les poissons à huile sont nombreux, tels sont : le *tnéni*, le *fono*, etc.

Tlouma, adj. « Qui a une crête, une aigrette, etc. ». — *Kono tlouma*, oiseau qui porte une crête, alouette.

Tlowo, s. « Cavité de l'oreille ».

Tnè, v. « Attaquer ». — *N' ni tnè*, gare à toi, je te frapperai (Syn. *N' n'a k'i tnè yé*.)

Tnè, s. « Agresseur (?) ». — *N' n'a k'i tnè yé*, je tomberai sur toi, je te frapperai.

Tné, s. 1. « Animal sacré ». Voir *Tĕné*.

Tnéma, s. « Saison chaude, été » (de mars à juin). — Syn. *Ténéma, Tléma, Téléma*.

Tnémouso, s. Voir *Ténémouso*.

Tnéni, s. « Petit poisson huileux ». — Voir *Ténéni*. — *Tnénin fâra* (écaille de *tnéni*), nom de la basane.

Tno. Voir *Tŏno*. — *Tnomada*. Voir *Tŏnomada*.

Tnomi, v. Voir *Tŏnomi*. « Rouler en spirale » (*Tolo méné*).

Tnotno, v. « Rouler en spirale, en boudin » (les cheveux). — *Koun si ntotno*, arranger les cheveux en spirales. — *Tnotnoto*, p. pr.; *Tnotnolé*, p. ps.; *Tnotnoli*, n. d'ac.

To, s. « Reste de... ». — *A to bé mi?* où est le reste (de lui)? *A to bora n' kono*, j'ai oublié le reste; *A to kélén bé mi?* où est l'autre, celui qui reste, qui manque? *A to sébé ma to*, il n'en est pas resté grand (reste) chose (Syn. *A to sébé nté*); *To ba*, un grand excédent; *Toni*, un petit reste.

adj. et pron. ind. « Autres » (au pluriel). — *Ma to-ou*, les autres hommes; *To-ou*, les autres; *To nyouhan*, le prochain. — Cf. *Do*, « un ».

To, v. 1. « Rester, durer, demeurer ». — *A tora sira la*, il est resté en chemin, en route; *I kana to ko*, ne reste pas en arrière; *I kana to yan*, ne reste pas ici; *A tora an fé ka kalo kélén ké*, il est resté un mois chez nous; *A tora tlébi fé*, il est resté dans l'Ouest, il y a séjourné; *Alla nā to abadā*, Dieu sera éternellement; *Ma t'nā to abadā*, l'homme ne dure pas éternellement; *A toun mankan ka to*, cela ne devait pas se prolonger. — Cf. *Mé*.

Loc. *a*. *A tora kèlè la*, il est resté à la guerre, c'est-à-dire, il y est mort.

b. *Min tor'a ko*, ce qui est resté en sus, l'excédent, le boni.

c. *To ni fén yé*, garder une chose (« rester avec elle »); *To naé*, garde-le (« reste avec »); *A y'o dougou-ïn d'a ma ka to n'a é*, il lui donna ce village pour qu'il le gardât en sa possession.

d. *I bi to yan ka...*, d'ici, de ce lieu-ci tu peux... (« tu restes ici pour... »); *I bi to... ka*, de... tu peux; *I bi to yan ka ba dyi yé*, tu peux voir le fleuve d'ici; *I bi to Ségou ka Kala dyiri nyouhan yé*, de Ségou tu peux voir les arbres de Kala.

e. K'a to o tyoko la, dans cet état («s'il reste en cet état»).

f. Am bi to ka..., ka to ka..., faire une chose à plusieurs reprises; *Am bi to ka ouli, ka to k'an nyongri,* nous nous levons et nous nous agenouillons.

g. Ka t'a fé, toujours davantage (m. à m. «pour rester avec lui»); *A bana bi dyougouya ka t'a fé,* sa maladie s'aggrave toujours davantage.

2. «Rester à..., s'en tenir à...» (*la*). — *I ka to n' ka tyi la,* reste au travail que je t'ai donné; *A ka kan ka to a ka lada koro-ou la,* il faut s'en tenir à leurs anciennes traditions; *A yé to Alla ka tyi la,* observez la loi de Dieu («tenez-vous en à sa loi»).

3. «Faire rester, fixer, garder». — *N' n'a to n'koro,* je le garderai (par devers moi, en ma possession); *I hakili to a la ko-sobé,* fixes-y ton attention; *Nyé dyolé tor'a la, nyé tyoronté tor'a la té,* mes yeux restèrent fixés sur lui.

4. «Laisser (faire rester), permettre, autoriser». — *A déli a ka n'ni to n'na,* prie-le de me laisser la vie; *N' to yé,* laisse-moi tranquille; *A to tén,* laisse-le ainsi, assez, cela suffit; *A y'a to,* laissez-le tranquille; *A to ka do, to a ka dō,* laisse-le entrer, permets-lui d'entrer, autorise-le à parler; *So to ma yé,* céder une maison à quelqu'un, la lui laisser; *A tara ka n'to,* il m'a planté là («il est parti en me laissant là»); *Kono to yé a ka pan,* laisse l'oiseau s'envoler; *A yé malo ta ka nyo to yé,* il a pris le riz au lieu du mil («pour laisser le mil»); *A yéré to ko dyougou la,* s'abandonner, se laisser aller au mal; *Fén to ma bolo,* léguer, laisser quelque chose à quelqu'un. — Prov. *Bana minoun nana i kama, ou ti ta k'i to nin na,* les maladies dont tu es cause, finiront par te perdre («ne s'en iront pas sans t'y faire rester»). — Syn. *Bla.*

5. «Être cause que, faire que». — *O dé y'a to (o dé a to), o dé ka to,* c'est ce qui fait que..., c'est pourquoi, ainsi; *O dé y'a to n' nana Ségou,* c'est ainsi que je suis venu, c'est pourquoi je suis venu à Ségou; *O do kouma dé y'a to n' yé nin ké,* c'est la parole de l'autre qui est cause que j'ai fait cela («je me suis autorisé de ses paroles pour faire cela»); *Min b'a to a fé bé sé ka*

na, fo n'a kounmabora, **ce qui fait que son père a pu venir, c'est qu'il a été racheté, affranchi;** ***Moun b'a to ma bé sé ka Alla bonya?*** **qu'est-ce qui fait que l'homme peut honorer Dieu?**

6. « Jeter sur » (avec ***kan*****). —** ***Dyakouma y'a to nyiné kan,*** **le chat s'est jeté sur la souris;** ***A y'a to a douani kan,*** **il s'est jeté sur son petit frère. — Syn.** ***Bi, Ké, Tné.***

7. « Pardonner, absoudre, remettre à » (*yé*). — *Alla yé haké to a yé,* Dieu lui a remis sa faute; *Haké to,* pardon; *A ma haké to min yé a nā t'o yé, n'a m'a to min yé, a t'nā t'o yé,* les péchés seront remis à qui vous les remettrez, ils seront retenus (« non pardonnés ») à ceux à qui vous les retiendrez. — Syn. *Yafa.*

8. « Perdre au jeu » (avec *dyourou,* dette, perte, exprimé ou représenté par le pronom *a*). — *A tora i la,* tu as perdu (c'est-à-dire : *Dyourou tora i la,* « la dette te reste »); *A t'nā to n'na nin sēin na,* cette fois-ci je ne perdrai pas. — *Toto,* p. pr.; *Tolé,* p. ps.; *Toli,* n. d'ac.

To, s. « Tas, monceau ». — *Doua to,* tas de bois; *Nyo kala to,* tas de tiges de mil; *Nyamanto,* tas de débris; *Ton koun,* termitière. Voir ce mot. — Syn. *Toun, Ton.*

Tŏ, s. 1. « Loi, règle ». — *Nambarakéla ti to to la,* le tricheur ne s'en tient pas aux règles du jeu; *Alla ka to do,* c'est la loi de Dieu; *To ntinyé,* violer la loi; *To tŏ la,* l'observer; *To gouéléya ō gouéléya, n'ka to do* (ou *to do ndé*), *dura lex, sed lex,* si dure qu'elle soit, c'est la loi; *To domba,* légiste, homme de loi. — Cf. *Tyi.*

2. « Responsabilité ». — *N' y'a ta n' yéré to na,* j'en ai assumé seul la responsabilité. — Cf. *Ka.*

Tō, s. « Carquois ». — *Byentō,* carquois de flèches.

Tō, s. « Nuque ». — *Tōn pasa,* nerf de la nuque; *Tōn tikè,* asséner un coup sur la nuque pour tuer; *Tōn koro kolo,* anneau en or qui se porte sur la nuque. — Loc. f. *Tonkoro dyi bo,* frapper (m. à m. « faire couler l'eau de la nuque »); *Né n'i tonkoro dyi bo,* gare à toi! — Syn. *Tonkoro.*

Tō (N-), s. « Sauterelle ». *Ntondé*, « criquet ». — *N'tõmbolo*, nuée de sauterelles volant en file; *Ntõnkoulou*, nuage de sauterelles amassées ensemble; *Malon tõ*, sauterelle du riz; *Nyo dou n'tõ*, sauterelle qui mange le mil (comestible); *N'korintõ*, sauterelle du coton (« grosse sauterelle verte et comestible »); *N' tõn kouna*, petite sauterelle grise; *Kéméréké*, petite sauterelle; *N' tõn fala-fala*, grosse sauterelle isolée grisâtre; *Kouléntõ*, versicolore, puante; *Dyarantõ*, sauterelle grisâtre, comestible, qui bondit à une grande distance; *Masaba bolokoni*, sauterelle noire des deux côtés de la tête, comestible; *Worobalé*, petite sauterelle; *Wara-ouroudyè* (kola blanc de la brousse), grosse sauterelle comestible; *Konko, Banyé blé, Dyéndyéni, Souroukountõ*, autres variétés. — Syn. *Nton*.

To, s. « Grosse termite » (mâle, à tête jaunâtre; femelle, grise).

Tõ, s. « Épi » (de maïs). — *Tõnta*, épier. Voir ce mot. — Cf. *Manyo*.

Tõ, s. « Pâte, bouillie de mil ou de riz, de maïs, d'éleusine, de manioc ». — *Tõ sira*, bouillie réservée de la veille pour le lendemain matin (cf. *Si*); *Tõ dé*, boulette de bouillie; *Tõ logoma*, *tõ bolonyé*, une bouchée, une boule de *tõ*; *Tõ tikè*, faire des boules de *tõ* avec la main, avant de manger; *Safatõ, tõba, tõ-dyou*, partie de la bouillie non mise en boulettes, fond du plat. — Loc. f. pour inviter à manger : *Da wala ni nonkon kourou la tyé* (m. à m. « ouvre la bouche et courbe le coude »), ou *M'bi bolonya kélén tikè ka kényé ni to-ou yé*, ou *M'bi logoma kélén tikè ka hakili sigi ka kényé ni to-ou yé*, je me mets à faire des bouchées pour rappeler aux autres d'avoir à en faire autant. Pour dire d'attendre un peu : *Tõ kono, i na ségi ka na kényé ni to-ou yé*, attends la bouillie, tu reviendras partager avec les autres.

To, suffixe, marque du part. pr. (avec sens actif ou passif).

1. Le participe pr. sert à rendre divers temps et modes du verbe avec *do* (c'est), ou *flé* (voici), *té*, au négatif. — *A flito do*, il trompe, *ou* il se trompe, il va tromper, *ou* se tromper; *A nyo danto flé*, il sème du mil; *A n'a fa nato do*, il vient avec son père; *An tõ dounto do*, nous sommes en train de manger la bouillie;

A douani bougoto flé a fé, le voici qui frappe son jeune frère; *A dyi gouanto té,* il ne chauffe pas de l'eau; *A toun nyo danto do,* il semait du mil; *A toun tō dounto té,* il ne mangeait pas la bouillie; *N' y'ou yé ou saginto kongho la,* je les ai vus revenir de la brousse.

2. Le gérondif (c'est-à-dire le temps, la manière). — *A dyi gouanto a bolo dyénina,* elle s'est brûlé la main en chauffant de l'eau; *Donitala doni tato, a dyogina,* le porteur s'est blessé en prenant sa charge; *Ou tyakéto, ou nā ké tyakéla yé, ou tlonkéto ou nā ké salabato yé,* en travaillant on devient travailleur, en jouant on devient paresseux; *N'yé kono déni panto pako ka bi,* j'ai abattu un petit oiseau au vol (« volant »).

3. A rendre nos adjectifs français. — *A ségéto do,* il est ennuyeux, *ou* c'est ennuyeux; *Fato do*, c'est un fou.

Nota. On emploie de la même façon la forme *bato.* — *Stran,* craindre; *Strambato,* peureux, poltron; *Sagimbato* (ou *Sagimato*), revenant.

Toba, adj., s. « Qui absout, pardonne, demeure, laisse, etc. ».

Tobali, adj. « Impardonnable, instable, etc. ». — Syn. *Yafabali.*

Tobaliya, s. « Qualité de ce qui est impardonnable, etc. ».

Tobi, v. « Cuire », طلب. — *Malo tobi,* cuire du riz; *Tō tobira,* la bouillie est cuite; *A yé syè tobi k'a ké na è,* il a cuit une poule pour faire la sauce (qui accompagne le *tō*); *A tara tlérofana tobi la,* elle est allé cuire le repas du jour. — *Tobito,* p. pr.; *Tobilé,* p. ps.; *Tobili,* n. d'ac. — Syn. *Togi* (B).

Tobiba, tobilikéla, s. « Cuisinier, qui fait cuire ».

Tobili, n. d'ac. de *tobi.* — *Tobiliké,* faire cuire, faire la cuisine.

Tōdé, s. « Boule de bouillie ».

Togo, s. « Hanche ». — *Togo, touan kolo,* os de la hanche. — Syn. *Toua.*

Tōgō, s. « Chaumière, hutte, paillotte de chasseur ». — Prov. *Sin tōgō la kafsa tōgō lamini,* mieux vaut aller droit (à la hutte) que

de biaiser (« tourner autour d'elle »); mieux vaut dire franchement la vérité. — Cf. *Bougou*.

Togo, **toho**, (*m*), s. « Nom ». Voir *Toua*.

Tolé, p. pr. de *to*. « Laissé, pardonné, resté ».

Tolè, v. 1. « Craindre, être craintif, réservé ». — *A ti tolè ma ma*, il ne craint personne, il est sans retenue devant le monde; *A tolèla ma ma kodyougou*, il s'est montré très réservé, retenu devant les gens. — Cf. *Siran*.

2. « Alarmer, faire craindre ». — *A si bé n tolè n koun*, sa santé me donne des appréhensions, je crains pour sa vie. — *Tolèto*, p. pr.; *Tolèlé*, p. ps., « Timide, réservé ».

Tolémboua (N'-), s. « Aloès ».

Toli, n. d'ac. de *to*. « Absolution, pardon ». — *Haké toli soro*, recevoir le pardon de sa faute.

Toli, v. 1. « Pourrir, altérer, gâter, corrompre, putréfier, avarier ». — *Sogo tolila bi, founténi y'a toli*, la viande est gâtée, la chaleur l'a fait gâter; *Sou tolila*, le cadavre est entré en putréfaction; *I ka dlo tolila* (t. f.), ta bière est gâtée. — Cf. *Tyen*.

2. « Digérer » (rarement employé). — *Tolito*, p. pr.; *Tolilé*, p. ps.; *Tolili*, n. d'ac.

adj. « Gâté ». — *Tiga toli*, arachide gâtée (devenue noirâtre).

Toli, adv. (onp.). — *Nzimini dé bina toli*, le fruit du rônier est tombé « *toli* » net.

Tolikotoliko, v. « S'essayer à marcher, en parlant d'un enfant » (onp.). — *A bi tolikotoliko*, il marche clopin-clopant. — *Tolikotolikoto*, p. pr. — *A tolikotolikoto tama*, il marche clopin-clopant. — Syn. *Tolitoli*.

adv. « Clopin-clopant ». — *A bi tama tolikotoliko*, comme ci-dessus.

Tolikotoni, s. « Petit enfant qui s'essaye à marcher ».

Tolilé, p. ps. de *toli*. « Pourri, gâté, avarié ». — *Sogo tolilé*, viande avariée.

Tolitoli, adv. « Clopin-clopant ». — *Tyèni bi tama tolitoli,* l'enfant marche clopin-clopant. — Syn. *Tolikotoliko.*

Tolō (N-), s. « Petit écureuil ».

Tolo, v. « Écraser un objet mou ». — Syn. *Toro.*

Tolo, v. « Laisser tomber, glisser doucement à terre (vêtement de dessous) ». — *A y'a ka koursi ntolo,* il a laissé tomber sa culotte. — *Toloto,* p. pr.; *Tololé,* p. ps.; *Tololi,* n. d'ac.

Tōma, v. « Prévenir quelqu'un par des présents afin de l'influencer en sa faveur; capter la faveur ». — *Ma do-ou tara fama tōma ni saga-ou ni misi-ou yé,* quelques hommes sont allés gagner le roi en lui offrant des brebis et des bœufs; *Kritikéla tōmana,* le juge a été capté. — *Tomato,* p. pr.; *Tomalé,* p. ps.; *Tomani,* n. d'ac. — Syn. *Dado.*

Tomaba, s., adj. « Qui capte, gagne par des présents ».

Tomafén, s. « Présents par lesquels on essaye d'influencer quelqu'un en sa faveur ».

Tomba (Souroukou n'-), s. « Sorte de jujubier ». — Syn. *Souroukou ntomono.* Voir ce mot.

Tomba, s. « Sot ». — *A yé n tomba yé,* c'est un sot. — Syn. *Narouma, Tali.*

Tomi (N-), s. « Tamarinier, légumineuse césalpinée : *Tamaricus indica;* fruit employé comme diurétique et tonique ». — *Ntomin dyi,* eau de tamarinier (décoction du fruit).

Tomini, s. « Bandelettes du pagne des jeunes filles ».

Tominsa, s. « Petit serpent versicolore, à grosse queue, très venimeux » (se trouve sur les tamariniers).

Tomo (N-), s. « Fête bambara durant laquelle les enfants ou les jeunes gens se flagellent mutuellement avec des tiges de *nouanouablé.* — *Ntomon dé-oun,* ceux qui prennent part à cette fête, les flagellants.

Tomo, s. « Ruines, décombres, ancien village ruiné ». — *Nin dougou-ïn tomo ka tya,* il y a beaucoup de ruines dans ce village; *Tomontigi,* ricin (qui croît souvent dans les ruines).

Tomo, v. « Trouver un objet perdu, ramasser ». — *N' yé belola nègè tomo*, j'ai trouvé un bracelet; *A tomona sira dyoumẽn kan?* sur quel chemin a-t-il été trouvé? — *Tomonto*, p. pr.; *Tomoné*, p. ps.; *Tomoni*, n. d'ac.

Tomo (Nyéna-), v. « Choisir ». Voir ce verbe.

Tomoba, s. « Qui trouve, ramasse un objet perdu ».

Tomoni, n. d'ac. de *tomo*. — *Tomoni ké*, faire une trouvaille, ramasser un objet perdu.

Tomono (N-), s. « Jujubier sauvage, *Zizyphus orthacantha* ». — *N'tomondé*, jujube comestible. *Souroukou n'tomono, Souroukountomba, Zizyphus Baclei;* fruit vénéneux.

Tomontigi, s. « Ricin ». — *Tomontigi dé a bi kono kari*, le fruit du ricin est purgatif.

Tõn (N), s. « Sauterelle ». Voir *Tõ*.

Ton, v. « Donner des flatuosités » (avec *kono*, ventre). — *Ni doumouni fén ma boura kosobé, a bi ma kono ton*, quand on ne digère pas bien les aliments, cela donne des flatuosités; *A kono tona*, il a des gaz dans le ventre. — *Kono tonto*, p. pr.; *Kono toné*, p. ps.; *Kono toni*, n. d'ac.

Tona (N'-), s. « Boucle d'une corde ». — *Ntonaké*, faire une boucle, boucler. — Syn. *Ntorono*.

Tonabasani, s. « Petit lézard ».

Tondyè, s. « Qui n'a pas de cheveux sur la nuque, qui a la nuque rasée » (*To dyè*). — Syn. *Tongana*.

Tondyo, s. « Touffe de cheveux sur le haut de la tête ». — Syn. *Fanyoumantlé, Tonfantoulou*.

Tondyourou, s. « Habit piqué et brodé sur le dos ».

Tonfarã, tonférè, s. « Fronde ». — Syn. *Ntamara, Tamara*.

Tonfouso, s. « Termitière en forme de champignon (abritant une variété spéciale de termite) ». — Syn. *Tontlouma*.

Tongha, s. «Pays étranger». — *A tara tongha fè*, il est allé en pays étranger; *Né bora tonghé fé ka na bi*, j'arrive aujourd'hui de l'étranger. — Syn. *Tonghé*.

Tonghéma, s. «Étranger». — Cf. *Téménzéna*. — Syn. *Dounan, Dougouwéré ma, Soma*.

Tongouana, adj. «Sans cheveux sur la nuque». — Syn. *Tondyè, Tongana*.

Toni, dim. de *to*. «Un petit reste, un léger surplus». Voir *To*.

Toni, v. «Laisser tomber goutte à goutte, dégoutter». — *Lemrou bisi ka dyi toni*, exprimer le jus d'un citron (presser le citron pour faire dégoutter l'eau); *K'a bolo sou dyi la, k'a toni n' né kan, katouyou mina gouané bé né na*, qu'il trempe sa main dans l'eau et qu'il laisse tomber quelques gouttes sur ma langue, car je souffre cruellement de la soif; *Dadŏurou bi dyi toni*, la gargoulette dégoutte; *Hali dŏlo kélén ti toni dougou ma*, que pas une goutte de *dolo* ne tombe par terre; *Ségén dyi bi toni dā la*, l'eau de cendre suinte goutte à goutte du canaris. — *Toninto*, p. pr.; *Tonilé, toniné*, p. ps. — Syn. *Touni*.

Tonita, adj. v. «Qui tombe goutte à goutte». — *Dyi tonita yé koko tikè*, l'eau en tombant goutte à goutte a cavé le mur.

Tonkalani, s. «Petit serpent venimeux» (B). — Cf. *Dankala*.

Tonké (N-), s. «Sorte de prune mirabelle, oléacinée genre *Ximenia*». — Syn. *Séné* (*m*).

Tonkolo, s. «Vieille termitière trouée». — *Nghōni tonkolo*, pomme d'Adam (Syn. *Tyè koumantyolo, Kankolokoti, Kanfélé*).

Tōnkoro, s. «Nuque». — Syn. *Tō*.

Tonkoun, s. 1. «Grande termitière». — *Tonkoun ouyan*, raser une termitière. — Cf. *Tonfouso, Tontluma*.

2. «Petite butte de terre au pied d'une plante». — *Tonkoun kourou ka nyo dan*, faire de petites buttes de terre pour y semer le mil. — Syn. *Ntoukou*.

Tonkourou, s. « Épi ramassé de certaines graminées ». — *Sanyo ani manyo tonkourou*, épi de petit mil et de maïs. — Cf. *Tinsan*. — Syn. *Kourou*.

Tono, s. « Tuyère d'une forge ».

Tŏno, s. « Gain, bénéfice, profit ». — *Tno mada*, donner comme gage (voir ce verbe); *Tnosoro*, gagner; *N'yi wori ba fla tonosoro*, j'ai fait dix francs de bénéfice. — Syn. *Kountno, Tno*.

v. « Gagner, tirer un bénéfice ». — *N'tnona nafolo la*, j'ai gagné sur cette marchandise; *I tnona*, tu as eu de la chance. — *Tŏnoto*, p. pr.; *Tŏnoné*, p. ps.

Tŏno, s. « Achat en commun et à crédit d'une tête de bétail à partager ». — *Tono ké*, acheter en commun et à crédit une tête de bétail; *Tonokéla-ou*, ceux qui participent à cet achat; *Tono tigi*, chef de cette opération, chargé de recueillir et de verser le prix d'achat.

Tono, v. « Ourdir; dérouler (un ballot d'étoffe) ». — *Gésé tono*, ourdir une chaîne de fil; *A tonona*, le fil a été ourdi. — *Tononto*, p. pr.; *Tononé*, p. ps.; *Tononi*, n. d'ac.

Tŏnomada, v. « Engager quelque chose, le donner comme garantie d'une créance ». — *A y'a dé tnomada doromé tan*, il a engagé son enfant pour 50 francs; *I ka balola nègè tnomada*, engage tes bracelets; *A ka fini-ou tnomadara a terké ma*, ses habits ont été engagés chez son ami. — *Tnomadato*, p. pr.; *Tnomadalé*, p. ps.; *Tnomadali*, n. d'ac. — Cf. *Sangha, Bla a koro*.

Tonomadalé, p. ps. du préc. « Donné en gage, en garantie; otage ».

Tonomadali, n. d'ac. « Engagement ».

Tŏnomi, v. « Tordre en spirale ». — *Nègè tnomi*, tordre du fer; *Kan tnomi*, tordre le cou; *Fini-ou tnomi*, tordre du linge; *A tnomina*, il est tordu. — Loc. *Dousoukoun bi n'tonomi, nougou bi n'tnomi*, j'ai des tranchées (m. à m. : « les entrailles me tordent ») [Cf. *Tikè*]. — *Tnomito*, p. pr.; *Tnominé*, p. ps.; *Tnomini*, n. d'ac. — Cf. *Bisi, Fouga, Ntotno* (*Tolo méné*).

Tŏnominé, p. ps. du préc. « Tordu, en spirale, torse ». — *Nègè tnominé*, tire-bouchon (« fer en spirale »).

Tonso, s. « Grosse chauve-souris jaunâtre, habitant au haut des arbres ». — Syn. *Tonzo.*

Tōnta, v. « Épier » (maïs) [*Tō ta*]. — *Manyo tyama ntōntalém bé* (*n tōntamé*), beaucoup de pieds de maïs ont épié.

Tontoli, s. « Talon ». — *Sigi sén tontolin kan*, s'accroupir sur les talons.

Tonton, v. « Enfoncer quelque chose ». Pour *dondo* (fréq. de *dō*). — *Kan tonton*, enfoncer la tête dans les épaules en contractant le cou. — *Tontonto*, p. pr.; *Tontoné*, p. ps.

Tontoné, p. ps. de *tonton*. — *A kan tontoné flé*, le voilà qui se contracte le cou.

Tontoulouma, s. « Termitière en forme de champignon ». — Syn. *Tonfüso.*

Tonyantoulou, s. « Touffe de cheveux sur le haut de la tête ». — Syn. *Tondyo, Fanyoumantlé.*

Tonyé (*p*), s. « Baillon pour empêcher les veaux de têter ».

Tonyo (*a*), v. « Léser les droits de quelqu'un, lui faire tort, l'offenser ». — *Ou yé n' tonyo*, ils m'ont causé du préjudice; *N'tonyona*, j'ai été offensé, lésé; *Ni kalo bi ma tonyo, sonyali sifa do*, si le mensonge fait du tort, c'est une sorte de vol; *Haké yé ni ma bi Alla tonyo*, pécher, c'est offenser Dieu. — *Tonyoto*, p. pr.; *Tonyoné*, p. ps.; *Tonyoni*, n. d'ac. — Syn. *Ba.*

Tonyoni, n. d'ac. de *tonyo*. — *Tonyoni ké*, causer du tort, commettre une injustice; *Tonyoni kéla*, qui fait du tort, injuste.

Tonyouhan, s. « Prochain, camarade » (*To nyouhan*). — *I kan' i tonyouhan ka fén ta*, ne prends pas le bien de ton prochain; *A tonyouhan-ou nana ka bo a yé*, ses camarades sont venus le voir. — Syn. *Woli.*

Tonyouhanya, s. « Compagnie, fréquentation ». — *Tonyouhanya dyougou*, mauvaise compagnie.

Tori (N-), s. « Crapaud ». — *Baraméné ntori*, petite grenouille, rainette.

Tori (N-) kadă, s. « Herbe rugueuse » (oseille du crapaud).

Torimana, s. 1. « Sangsue ».
2. « Ver luisant ».

Torimpékou, s. « Sorte de raisin » (raisin du crapaud).

Torimwolo, s. « Peau de chèvre teinte en bleu clair » (peau de crapaud).

Torininkoumba, s. « Têtard; larve du crapaud et de la grenouille. — Cf. *Bouroubourouba*.

Torō, s. « Sycomore, ou *ficus Vogeli*, *ficus ferruginosa* ». — Deux variétés : le *toro*, ou *toroba*, et le *toro kongho*, à fruits plus estimés.

Torō (N-), s. « Sabot d'animal, des ruminants et des pachydermes ». — *Sōntoro*, sabot du cheval; *Ntoronyé*, boulet du cheval (à l'articulation du canon et du paturon). — Syn. *Ntoron*.

Toro, s. 1. « Accident fâcheux, malheur ». — *Toro té*, il n'est arrivé rien de fâcheux; *Toro t'a la*, il ne lui est rien arrivé de fâcheux. — Syn. *Tyoro*.
2. « Souffrance, douleur, tourment ». — *Dyahanama toro-ou ka bon ko dyougou*, les tourments de l'enfer sont excessifs; *Fari toro ani dousou toro b'a la*, il est en proie aux douleurs du corps et de l'âme; *Nin tyaïn ti ké toro ko*, ce travail ne se fait pas sans peine; *Toro bo*, faire expier, expier par la souffrance (cf. *Nodogo*).

Tōro, v. « Tourmenter, affliger, faire souffrir ». — *Nin démisĕin y'a fa toro*, cet enfant a causé de la peine à son père; *N'torola i ko i ka dougouta la*, j'ai été peiné de ton départ; *I kana n'toro n' ka kolo nofĕ, a dou mo sisan*, ne m'ennuie pas, ne me tourmente pas à cause des cauris que tu me dois, donne-les moi de suite; *Yéré toro*, se tourmenter, se casser la tête. — Loc. *Ni toro*, fatiguer, ennuyer; *Tyaïn yé n' ni toro*, ce travail m'a fatigué, en-

nuyé. — *Toroto*, p. pr.; *Torolé*, p. ps.; *Toroli*, n. d'ac. — Cf. *Dimi*, *Lafli*, *Konogouan*, *Ségè*.

Tŏro, v. « Faire éclore ». — *Syè y'a kili toro*, la poule a fait éclore ses œufs; *Kamin dé-oun torola bi*, les petits de la pintade sont éclos aujourd'hui. — *Toroto*, p. pr.; *Torolé*, p. ps.; *Toroli*, n. d'ac.

Tōroba, s., adj. « Qui tourmente, fait souffrir ».

Torobo, v. « Expier ». — *I n'i ka haké torobo*, tu expieras tes péchés. — Syn. *Kafari*, *Nodogo*.

Torobofén, s. « Indulgence ».

Torobolé, p. ps. de *torobo*. « Expié ».

Toroboli, n. d'ac. de *torobo*. « Expiation ».

Toromadyo, s. « Une poignée de ». — *Nyo toromadyo ta*, prendre une poignée de mil; *Toromadyo falé*, une poignée pleine. — Syn. *Bolonyé*.

Toron (N'), s. Voir *Toro* « (sabot) ».

Torono (N-), s. « Boucle d'une corde ». — Syn. *Ntona*.

Toroya, s. « Austérité, peine corporelle, mortification ». — *A bi toroya ké k'a ka haké-ou torobo*, il s'impose des austérités pour expier ses fautes.

Tōsira, s. « Bouillie qui reste de la veille et que l'on mange le matin ». — *Am bi tō sira bla sini yé touma ō touma*, nous gardons toujours de la bouillie pour le lendemain. — Cf. *Si*.

Tota, s. « Abeille de terre ».

Tota, adj. v. de *to*. « Qui reste; pardonnable ». — *Haké tota*, péché véniel. — Syn. *Yafata*.

Tota, s. « Excavation d'où l'on a extrait de la terre ». — Syn. *Boua dinghé*.

Toto, s. « Gros campagnol ».

Toto, p. pr. de *to*. « Laissant, restant; pardonnant ».

Tŏu, s. 1. «Forêt, haute brousse». — *Tou koro,* près de la forêt; *Dŏ tou kono,* entrer dans la forêt; *Touni,* buisson épais, bois.

2. «Massif, bosquet, touffe, forêt (grande quantité de choses longues et menues)». — *Nyo tou,* forêt de mil («champ de mil serré»); *Bing tou,* grosse touffe d'herbes; *Dyiri tou,* massif, bosquet d'arbres; *Koun tou,* forêt de cheveux.

v. 1. «Être touffu, devenir touffu». — *Dyiri toura,* l'arbre est («devenu») touffu. — Cf. *Nougou.*

2. «Rendre touffu». — *Sandyi yé dyiri-ou tou,* la pluie a rendu les arbres touffus. — *Touto,* p. pr.; *Toulé,* p. ps.

Tŏu, v. «Entourer d'un étui, d'une gaine, d'un fourreau en cuir» (cordonnier). — *Garangé bi mourou-ou tou,* les cordonniers fabriquent des étuis pour les couteaux; *N'ka mourou toura,* j'ai fait faire un étui pour mon couteau. — *Touto,* p. pr.; *Toulé,* p. ps.; *Touli,* n. d'ac.

Tŏu, v. «Donner des coups de tête ou de cornes». — *Saga digi bi ma tou,* le bélier donne de coups de tête; *I kanan' tou,* ne me donne pas de coups de tête; *Né tour'a fé,* il m'a donné un coup. — *Touto,* p. pr.; *Toulé,* p. ps.; *Touli,* n. d'ac.

Tou, v. «Crachotter par terre». — *Toutou a la,* crache dessus. — Syn. *Toutou.*

Tou, interj. Marque le mécontentement, le mépris, «Pouah!» — *Tou! i bé kalon na,* tou! tu mens!

Tou, s. «*Acacia albizzia,* formant des fourrés épais dans les bois sacrés».

Tou, s. «Boulettes de condiments végétaux pour les sauces». — *Néré tou,* boulettes faites de la graine de *néré* écrasée.

Toua, s. 1. «Nom, appellation; prénom des personnes». — *A toua é di? (a toua bé di?)* comment l'appelle-t-on? quel est son nom? *Né té toua do wéré don a la,* je ne lui connais pas d'autre nom; *Si toua,* nom de famille (Syn. *Dyamou*); *A toua sébé fo,* dis son vrai nom; *A toua sébé bé Omarou,* son vrai nom est Omar;

Toua da ma la, imposer un nom, donner un nom; *A toua dara Mousa,* on l'a nommé Mouça; *Tlonké toua,* sobriquet; *Toua ba,* un nom illustre (Syn. *A toua ka bon*); *Toua la, toua ro, ni toua yé,* au nom de... — Syn. *Wélé toua, Toho, Togo.*

2. « Renommée, réputation, nom, personne elle-même ». *A y'a toua bo,* il a illustré son nom, il s'est illustré; *Toua bo,* renommée; *A yé toua bo soro,* il a acquis de la renommée (Syn. *A y'a toua bo, A kéra toua ba tigi yé, A y'a toua bonya*). *A toua ka bon,* il a un nom illustre; *Toua ba tigi,* illustre, célèbre; *Ma toua mé,* entendre parler de quelqu'un; *I kana n' toua wélé nin koïn na,* ne mêle pas mon nom à cette affaire; *Ma toua dyougou fo, ma toua finyéya, tinyé,* dénigrer quelqu'un; *Ma toua nyouman fo, ma toua douman fo,* dire du bien de quelqu'un, parler avantageusement de quelqu'un.

Touã, s. « Hanche ». — *Touan kélé,* déhanché (cf. *Tyoun, Tyountyoun*). — Syn. *Togo.*

Touã, s. « Pièce de raccommodage ». — *Toua dõ dloki la,* mettre une pièce à un habit.

Toua (N-), s. « Petit tubercule sucré, d'une *Cypéracée* ». — Syn. *Dyouran toua.*

Touabo, s. « Renommée, grande réputation, illustration » (*Toua bo,* faire sortir son nom). — *A yé toua bo soro,* il s'est fait un grand nom, il a acquis une grande réputation. — Cf. *Toua.*

v. « Illustrer, célébrer, faire un nom, une réputation, proclamer, exalter ». — *An ka bo a ka soni na,* exaltons sa générosité; *A y'a toua bo kèlè la Amadou tlé la,* il s'est illustré à la guerre du temps d'Ahmadou.

Touadyou, s. « Les dents molaires ».

Touama, adj., s. 1. « Homonyme ». — *N' ka touama do,* c'est mon homonyme.

2. « Illustre, célèbre, qui a un nom ».

Touamaya, s. 1. « Homonymie ».

2. « Célébrité ».

IMPRIMERIE NATIONALE.

Touankélé, adj. « Déhanché ». — Syn. *Touawa.*

Touantan, adj. 1. « Anonyme, sans nom ».
2. « Sans célébrité, sans renommée ».

Touantanya, s. « Qualité d'anonyme, anonymie, etc. ».

Touatouani, s. « Dysenterie ». — *Touatouani y'a méné, a waro ta kéra basi yé ni né yé*, il est atteint de dysenterie, il a des déjections sanguines et glaireuses.

Touawa, s. « Bancal, cagneux, déhanché, à jambes écartées ». — Cf. *N'kolo, Sén kélé, Touankélé.*

Touba (N-), s. « Héron » (oiseau aquatique).

Toubabou (*p*), s. « Blanc, Européen », طبيب (médecin). — *Toubabou ké*, un Européen; *Toubabou mouso*, une Européenne; *Toubabou dougou*, Europe.

Toubabouya, s. « Qualité d'Européen ».

Toubaladyi, s. « Pantalon doublé ».

Toubi (*a*), s. « Pénitence, réparation, satisfaction ». — *Toubi ko*, pratique de pénitence; *Toubi ké ma yé*, satisfaire, faire pénitence pour quelqu'un; *Toubi ko do-ou da i yéré kan*, s'imposer des pénitences; *Toubi ko ké a ka haké-ou la*, faire pénitence de ses péchés.

v. f. « Faire pénitence, demander pardon », تاب. *Hakékéla ka kanka toubi Alla yé folo a ka haké-ou la*, le pécheur doit d'abord demander pardon à Dieu de ses péchés.

2. « Se soumettre, capituler, demander la paix et le pardon, crier merci ». — *Mourtilé-ou toubira fama yé*, les révoltés ont fait leur soumission au roi; *N'toubira*, pardon, excusez-moi (« je demande pardon »).

3. « Amener à résipiscence, soumettre ». — *A yé moutilé-ou toubi*, il a soumis les révoltés; *Alla dé bi sé ka hakékéla-ou bè toubi*, Dieu peut amener tous les pécheurs à la résipiscence. — *Toubito*, p. pr.; *Toubilé*, p. ps.; *Toubili*, n. d'ac.

Toubiba, s., adj. « Pénitent, repentant, soumis, etc. ». — Syn. *Toubilé, Toubita, Toubilikéla.*

Toubibali, s., adj. « Impénitent ».

Toubibaliya, s. « Impénitence ». — *Saya-la toubibaliya*, impénitence finale.

Toubiké, v. « Satisfaire, expier ». — *Toubi ké kafari yoro dousou yé*, satisfaire pour les âmes du purgatoire; *An toubikéra, an yé toubi ké*, nous avons expié. — Cf. *Kafari, Nodogo.*

Toubikéla, s. « Qui satisfait, expie ».

Toubilé, p. ps. de *toubi.*

Toubili, n. d'ac. de *toubi.* — *Toubili ké*, faire pénitence, demander pardon; *Toubilikéla*, pénitent (Syn. *Toubiba*).

Toubita, adj., s. « Repentant ».

Toufa (*a*), s. « Brique sèche ». طوب. — *Toufa dyéniné*, brique cuite; *Toufa dla*, fabriquer des briques. — Syn. *Ntoufa.*

Toufa, s. « Toit de chaume conique ». — *Toufa bougou*, case à toit conique.

Toufa, v. « Tirer brusquement à soi, arracher des mains ». — *N' y'é n' ka dyourou dé toufa ka bo a bolo*, je lui ai arraché ma corde des mains; *I kana dyourou toufa; nonté a na ti*, ne tire pas sur la corde, sinon elle va casser. — *Toufato*, p. pr.; *Toufalé*, p. ps. — Cf. *Goufou.*

Toufing, s. « Variété d'acacia poussant en buisson ». — Syn. *Tou.*

Toufla, s. « Boulettes de farine de mil et d'arachides pilées ».

Tougă (N-), *Ntougani*, s. tourterelle. — Voir *Ndouga.*

Tŏugŏu, v. 1. « Ajuster, mettre bout à bout, attacher ensemble, accorder ». — *Gari koun fla tougou*, attacher ensemble deux bouts de fil; *Do tougou fén koun na*, mettre une allonge à quelque chose; *Ou tougoura nyouhan na*, ils se sont accordés. — Cf. *Ben.*

2. «Suivre, poursuivre» (au sens propre et au figuré). — *Ma ka kan ka tougou alla sira la,* l'homme doit suivre la religion; *A ma tougou nèma la, a tougoura a sya nofè,* il n'a pas correspondu à la grâce, il a suivi sa nature; *A tougoura sonké nofè,* ils ont poursuivi le voleur; *A bi tougou n' na tan tan tan,* il est toujours à mes trousses; *A ka tougou i ka kountigi-ou la,* obéissez, soyez fidèles à vos supérieurs, à vos chefs. — Prov. *Ni méré ma tougou a ba la, dyonko a benké,* si le veau ne suit pas sa mère, à plus forte raison ne suit-il pas son oncle.

3. «Allumer». — *Ou yé tasouma tougou kongho la bing na,* on a mis le feu à la brousse; *Tabada tougou,* allumer une pipe. — Syn. *Mana.*

4. *Da tougou,* fermer, couvrir (ajuster la porte, le couvercle). Voir *Da tougou, Noro,* — *A yé ké i k'i tlo tougou,* c'était un bruit à se boucher les oreilles.

5. *Dyigi tougou,* répondre aux espérances de quelqu'un (en lui donnant quelque chose); *Né tara bo a yé, n' ka a ma n'dyigi tougou, né ma fouy soro a fè,* je suis allé le voir, mais il a trompé mon attente, je n'ai rien reçu de lui; *A yé n' dyigi tougou,* il m'a donné quelque chose (il a répondu à mon attente).

6. «Avoir l'intention, chercher à, viser à». *A yé n' tougou ka bougo,* il m'a frappé exprès, intentionnellement (m. à m. : «il m'a cherché pour frapper»); *A m'a tougou k'a fa,* il ne l'a pas tué exprès, il n'a pas cherché à le tuer; *Kasoro a m'a tougou,* pourvu qu'il ne l'ait pas fait exprès.

7. «Prendre indifféremment l'un ou l'autre». — *Bougo ani gosi bi tougou,* on prend indifféremment *bougo* ou *gosi* (pour dire «frapper»). — *Tougouto,* p. pr.; *Tougouli,* p. ps. — Cf. *Sousi.*

Tougou, s. «Affectation, chose feinte, affectée, faite intentionnellement». — *A ka kasi yé tougou yé,* ses pleurs sont affectés.

Tougou (N-), *Ntoukoun, Ntoukouninkoun, Ntonkoun,* s. 1. «Motte ronde, petit tas de terre au sommet duquel on sème le mil». — *N'toukoun ouli, kourou,* butter, élever ces petits tas de terre (Syn. *Tounkoun*).

2. «Pli de terrain, butte, mamelon». — Cf. *Tintin.*

Tougoubanti, s. « Rebelle, de mauvais vouloir ». — Syn. *Kalabanti, Banbanti.*

Tougoubantiya, s. « Mauvaise volonté ».

Tougoulé, p. ps. de *tougou.* « Suivi, etc. ». — *Minoum tongoulémbé fama la,* ceux qui obéissent au roi; *Alla ka fén tougoulé, ma kan' o fara,* que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni. — Loc. *A da tougoulémbé,* il est discret, silencieux. — Ctr. *Misén.*

Toukoun (N-), s. Voir *Ntougou.*

Toulé, p. ps. de *tou.* 1. « Touffu ». — *A kounsi toulé do,* ses cheveux sont touffus.

2. « Mis en étui, en fourreau ». — Cf. *Tou.*

Toulé, s. Voir *Tyilé.*

Toulé dé, toulé kono dé, s. « Enfant illégitime ». — Syn. *Dyankalimé, Tlonké dé.*

Touli, n. d'ac. de *tou* (mettre en étui). — *Touli ké,* fabriquer des étuis pour les couteaux, etc.; *Toulikéla,* cordonnier, fabricant d'étuis et de fourreaux.

Tŏulou, s. « Huile ». Voir *Tlou.*

Touma, s. 1. « Temps, époque, moment » (on prononce aussi *kouma*). Voir *Toumani.* — *Touma bè, touma bè la,* en tout temps, tout le temps; *Touma ō touma,* toujours, éternellement; *Touma dola,* quelquefois, dans quelque temps; *Tnéma touma,* pendant la saison sèche; *Misi bo touma,* au moment où les troupeaux sortent pour aller paître (de 7 à 8 heures du matin); *Touma folé,* temps fixé; *Daminé touma,* au début de. . .; *E ka démisénya touma na,* au temps de ton enfance; *O touma yéré la,* au même moment; *Touma kélén na,* en même temps; *A ni né bè tara touma kélén na,* il est parti en même temps que moi; *O touma kono,* durant ce temps-là; *Touma ména,* il y a longtemps; *Touma ma mé,* récemment, il n'y a pas longtemps.

2. loc. *a. Ma. . . touma ō touma,* chaque fois que, toutes les fois que. Voir *Ma; A ka téri-ou do ma kouma do fo touma ō touma,* chaque fois qu'un de ses amis dit un mot.

b. Ni. . . touma ō touma, une fois que. . ., s'il arrive une fois que. . .; lorsque; *Ni nyo dèsèra touma ō touma,* une fois que le mil manquera, si le mil vient une fois à manquer.

c. Touma mi. . ., à la fin d'une proposition, indique la simultanéité, la connexion. — *A y'an dõndala, a b' a ka nafolo d'an ma touma mi,* il nous a enrichis, en nous donnant ses biens (m. à m. : « il nous a enrichis au moment où il nous a donné ses biens »); *Alla bi fen tyi touma mi, ma ka kan ka sago ké,* dès que Dieu commande, l'homme doit obéir; *A ma bonya touma mi,* en grandissant (« au moment où il grandit »); *A bana touma mi, a tara,* dès qu'il eut fini, il partit. — Cf. *Ni, Min, Ma.*

3. *Touma,* avec un verbe. — *Touma tounou,* perdre le temps; *Touma ké,* passer le temps, demeurer (Syn. *Touma témé*); *Touma ké ni kasi yé,* perdre son temps à pleurer; *A yé touma dyan ké yan,* il est resté longtemps ici; *Touma do ké, touma do sigi,* séjourner un certain temps. *Touma do,* s'apercevoir de (c'est-à-dire : « du moment où une chose a eu lieu »); *A fa téména dougou da la, a ma kouma do,* son père est passé près du village, il ne s'en est pas aperçu. *Touma soro,* avoir le temps, le loisir (Syn. *Nyé soro, Sisan soro, Yoro soro,* etc.); *N' té bo touma soro,* je n'ai pas le temps de sortir; *A ma touma si sé yan,* il ne s'est pas arrêté ici, il n'a fait qu'une apparition.

Touma, s. pour *kouma.* « Parole, discours ». — Prov. *Bourou fyèra, toum' bè ké dona foroko la,* le signal a été donné (« la trompette a sonné »), tous les discours ont été mis dans le sac.

Touma, adj. « Boisé, buissonneux ». — *Yoro touma,* endroit boisé. — Cf. *Tou,* « forêt ».

Touma (*a*), v. « Accuser », تهم (peu usité). — Syn. *Séndo.*

Toumané, p. ps. du préc. « Accusé ».

Toumani, n. d'ac. de *touma.* « Accusation ». — *Toumani ma,* accusé; *Toumani ké,* porter une accusation; *Toumanikéla,* accusateur.

Toumani, s. dim. de *touma* (temps). « Instant ». — *Toumani na*, actuellement, maintenant, à l'instant (cf. *Sisan*); *O toumani bè la*, aussitôt; *A nana ka foli ké a ségira o toumanibè*, il est venu saluer et il est parti aussitôt (Syn. *A nana foli la nin soro ka ta*; cf. *Soro ka*); *I bé tyaké toumani na ni soro k'i dyo*, tu travailles un instant pour t'arrêter aussitôt; *A tora yan ka toumanin témé*, il est resté un moment ici; *Toumanin kélén ko*, bref (adv.).

Toumaoulé, s. « Patate ». — Syn. *Woso, Masakou, Koudouba.*

Toumatoukou, s. « Sorte de geai, coq des pagodes ».

Toumba, s. « Hymen ». — *A toumba man fara*, elle est vierge.

Toumbé. Voir *Toun.*

Toumé, s. « Arbustre ». — Cf. *Kalé* (B).

Toumé (*a*), s. « Ail », ثوم. — Syn. *Soumé, Toubabou dyaba.*

Touméntoumé, s. « Oiseau des bords du Niger, aux pieds effilés ». — Dict. *I sé n iko touméntoumé ka bala fo kalama*, tes pieds ressemblent aux baguettes de *bala* du *toumentoumé* (« ses pieds »).

Toum ma, 1. Plus-que-parfait du verbe « Être » au négatif (*Touma ma*). — *A toum man, fili*, il ne m'avait pas trompé; *Né toum ma fili*, je ne m'étais pas trompé; *A toum man kan ka to*, cela ne devait pas durer.

2. *Min toum ma*, celui qui, *ou* si quelqu'un; *Min toum ma nin ké*, celui qui ferait cela, si quelqu'un faisait cela. — Cf. *Ma* et *Min.*

Toumou, s. « Ver, chenille, larve, chrysalide ». — *Toumounforoko*, cocon; *Toumou b'a la, a yé ntoumou dō*, moisi (« il y a des vers dedans »), [Cf. *Bougou*]. — Syn. *Ntoumou, Ntoumbo, Tomo.*

2. *Bombyx Faidherbii: Epiphara, attacus Bauhiniæ*, ver à soie.

Toun. Voir *Tō*, « Carquois, tas ». — Cf. *Tountigi.*

Toun, adv. 1. Au positif, « Encore ». — *A nā na toun*, il viendra encore [Syn. *Tougou* (*m*)]. — Syn. *Blé.*

2. Au nég., « Ne ... plus ». — *A t'nā toun*, il ne viendra plus.

Toun (pour *touma*). Auxiliaire, s'emploie pour distinguer les divers temps du verbe.

1. *Toumbé*, imparfait affirmatif. — *A toumbé yan*, il était là; *A toumbé ta*, il partait.

2. *Tounté*, imparfait négatif. — *A toun té yan*, il n'était pas ici; *Né flilé toun té*, je n'étais pas trompé, je ne me trompais pas; *A toun té n fli*, il ne me trompait pas.

3. *Toun ka, toumma*, imparfait du verbe copulatif. — *A toun ka blé*, il était rouge; *A toumma mblé*, il n'était pas rouge.

4. *Toun yé*, plus-que-parfait. — *A toun yé n'fli*, il m'avait trompé (v. t.).

5. *Toun té, toun yé*, imparfait du verbe copulatif. — *A toun yé banabato yé*, il était malade.

6. *Toun* et *toum ma*, au plus-que-parfait neutre et passif. — *Né toun tara*, j'étais allé (v. i.); *A toun sara*, il était mort; *A toum ma ta*, il n'était pas parti.

7. *Toun nā*, conditionnel présent affirmatif. — *A toun nā n' fli*, il me tromperait; *Né toun nā fli*, je me tromperais; *Né toun nā ta*, j'irais.

8. *Toun binā, toumminā*, conditionnel passé. — *A tounbi nā n'fli*, il m'aurait trompé; *N' toum binā fli*, j'aurais été trompé, je me serais trompé.

9. *Tount'nā* (*tountinā*), conditionnel négatif. — *A tout'nā'n fli*, il ne m'aurait pas trompé, il ne me tromperait pas.

Toungéré, s. « Instrument de musique ».

Toungourou, s. « S'arrêter brusquement devant un obstacle inattendu ». — *Sō tougourouna dyiri la*, le cheval s'est arrêté brusquement devant l'arbre. — *Tougourouto*, p. pr.

Touni, s., dim. de *tou*. « Petite forêt, fourré, bosquet ».

Tounkono, s. « Canard domestique ».

Tounkoumé, s. « Honte, confusion ». — *Tounkoumé sigi ma koun*,

couvrir quelqu'un de confusion, lui faire honte. — Syn. *Malo, Kounasiri.*

Tŏunou, Tnou, v. 1. « Perdre, égarer, disparaître ». — *Ndouani tounouna tou ra,* mon petit frère s'est égaré dans la forêt; *N'yé misi mouso saba tounou kongho la,* j'ai perdu trois vaches dans la brousse; *Sõ tŏunouna nyo tou kofé,* le cheval a disparu derrière le champ de mil. — Cf. *Bourou.* — Syn. *Kounou.*

2. « Égarer, tromper, perdre » (au moral). — *A tounouna,* il s'est perdu. — *Tounouto,* p. pr.; *Tounouné,* p. ps.; *Tounouni,* n. d'ac.

Tounou, s. « Perte, perdition ». — *Ma si la tounou,* un grand carnage. — Syn. *Tounouni.*

Tounouba, s., adj. « Qui perd, égare ».

Tounouné, p. ps. de *tounou.* « Perdu, égaré, damné, qui se trompe ».

Tounouni, n. d'ac. de *tounou.* « Perte, perdition ». — *Tounouni sira tama,* marcher dans le chemin de la perdition.

Tountigi, s. « Homme de la classe noble, guerrier » (qui porte carquois). — Ctr. *Nyamakala.* — Syn. *Tontigi.*

Tountigiya, s. « Noblesse, qualité de noble ».

Toura (*a*), s. « Taureau, bœuf ». ثورة. — *Gétŏura,* gros bœuf noir indompté. — Cf. *Gétŏura, Misiké.*

Touré, s. « Arbuste dont les baies se mangent dans le *Basi.* »

Touré, s. « Toupet de cheveux ».

Touriyoko, s. « Arbuste des bords du Niger ».

Tourominangholo, touronangolo, s. « Grand fauve disparu aujourd'hui ».

Tŏurou, v. 1. « Planter, enfoncer ». — *Dyiri tourou,* planter un arbre; *Fini bougou tourou,* planter une tente; *Tloma tourou,* enfoncer un poteau; *Nyougou tourou,* planter des légumes; *Bi ka koun trou dougouma,* se prosterner contre terre; *Syè b'a da trou*

nyo na, la poule plonge son bec dans le mil («elle picote dans le mil»); *Trou a koun kan*, ou *Trou a ka kan*, placer la tête en bas (personne ou objet). — Loc. *Ngé trou fén na*, fixer les yeux sur quelqu'un. — Syn. *Trou*.

2. «Pivoter» (racine). Ctr. *Weyo*. — *Touroulo*, p. pr.; *Touroulé*, p. ps.; *Tourouli*, n. d'ac.

Tŏurouba, s., adj. «Qui plante, enfonce».

Touroulé, p. ps. de *tourou*. — *Dli touroulé*, racine pivotante.

Tŏurouti, s. «Casaque».

Tousa, s. «Arbre (nom d'un)».

Tousoun (N-), s. «Régime de fruits, grappe». — *Néré ntousoun*, grappe de *néré*; *Mpékoun tousoun*, grappe de raisin sauvage; *Fyéré n tousoun*, bouquet de fleurs.

Tousyè, s. «Poule de rocher (poule de forêt)». — Cf. *Syè*.

Touti, s. «Pagne de femme noir et blanc». — Cf. *Kolokélé*, *Bayo*, *Woutou*, *Tafé*.

Toutou, s. «Arbre à fruits noirs parfumés et farineux, Myrtacée (?)».

Toutou, v. (onp.). — *Da dyi toutou*, crachoter. — Syn. *Tou*.

Toutou, v. 1. «Heurter contre». — *A sé toutoura bélé la*, il s'est heurté le pied contre une pierre.

2. «Écraser». — *Tiganin kourou bi dyiran kesobé ka toutou*, on fait griller les pois chiches et on les écrase avec une pierre. — *Toutouto*, p. pr.; *Toutoulé*, p. ps.; *Toutouli*, n. d'ac. — Cf. *Dyodyo*.

Toutouba, s., adj. «Qui écrase».

Toutoulé, p. ps. «Écrasé». — *Tiganin kourou toutoulé*, pois chiches écrasés et mélangés avec de la cendre.

Toutouli, n. d'ac. de *toutou*. — *Toutouli ké*, écraser.

Touwoko, s. «Trou de la gouttière dans un mur». — Syn. *Tara*.

Touwolo, s. « Variété de perdrix ».

Touyké, v. « Courir » (t. f.).

Tya, s. « Travail, besogne, occupation, tâche ». — *Tya ba nyouma*, bonne besogne; *Tya kolo*, un travail (« masse du travail »); *Tya kolo ka gri*, c'est un gros travail; *A ka tya flé nyé*, voilà votre tâche; *A ka tya yé a kéra nafolo tigi yé*, par son travail, il s'est enrichi; *Tyaïn na fén nyé a yé*, ce travail lui rapportera quelque chose; *Tyaïn té fén nyé*, c'est un travail inutile; *Tya da bla*, interrompre, cesser le travail; *Tya ban*, achever un travail (Syn. *Tla tyala*); *Tyaké*, exécuter un travail, travailler; *Tyakéla*, travailleur, ouvrier, esclave; *Tyaké kountigi*, le chef du travail; *I bé tyaké toumani na nin soro k'i dyo*, tu travailles par à coups (« un moment pour te reposer aussitôt »). — Cf. *Tyi*. — Syn. *Bara*.

Tya, adj. « Nombreux, abondant » (Syn. *Sya*). — *Dougouménéou ka tya yan*, il y a beaucoup de fourmis ici (« les fourmis sont nombreuses ici »); *Misi man tya nin dyamanin na*; les bœufs ne sont pas nombreux dans cette province; *N'ka saga-ou ka tya é ta yé*, mes moutons sont plus nombreux que les tiens; *Nin bagi-ïn si ka tya*, cette étoffe dure longtemps (« sa durée est nombreuse »).

Tyā, v. « Gâter, abîmer, corrompre ». Pour *Tyen*, *Sya* (B).

Tyabi, s. — Cf. *Tyébi*.

Tyadyo, s. « Cheval bai en tête et balzanes, pieds blancs ». — *A sé bè ka dyè*.

Tyaké, v. « Exécuter un travail, travailler ». — *Tya bi ké*, le travail se fait; *Am bi tyaké*, nous travaillons; *A tyakéra*, on a travaillé; *Tyakéto*, en travaillant; *Tyakéla*, travailleur.

Tyālénya, s. « Corruption, méchanceté » (B). Pour *Tinyélénya*, *Syalénya*.

Tyama, adj. q. « Nombreux, abondant ». — *An na ma tyama*, plusieurs, beaucoup d'entre nous (Syn. *Ma tyana-ou b'an na*); *Wori tyama b'a fé*, il y a beaucoup d'argent; *A tyaman bé, a tyaman*

do, il y en a beaucoup; *A tyaman té*, il n'y en a pas beaucoup. — Cf. *Tya*.

s. « Beaucoup, une grande quantité ». — *Tyama ni ma ma*, avantager quelqu'un (« donner beaucoup à quelqu'un »); *Tyaman soro*, être avantagé, obtenir beaucoup; *Tyaman tén fé*, j'ai peu (Syn. *Bertén fé*).

adv. *Ko tyama*, souvent, maintes fois. — *Ko tyama n'a yé sé*, le plus souvent possible; souvent, si possible.

Tyamantyé. Voir *Tyémantyé*.

Tyamarou, s. « Argot, patois ». — Syn. *Féréka*.

Tyang. Voir *Tyanw*.

Tyangara, s. « Arbuste à feuilles blanches et cotonneuses, s'écorçant spontanément; les feuilles en infusion sont employées contre les maux de ventre ». — Syn. *Tyangouara*, *Dyirininbléni*.

Tyani, v. « Rouler (fil ou corde) entre les doigts ou les mains ». — *Gari tyani bolo noun koun*, rouler du fil entre les doigts. — *Tyanito*, p. pr.; *Tyaniné*, p. ps.; *Tyanini*, n. d'ac. — Syn. *Fouga* (« rouler entre les mains »).

Tyantyan, v. « Gronder, réprimander, reprendre » (onp.). — *A y'a démisén tyantyan*, il a grondé son enfant. — *Tyantyanto*, p. pr.; *Tyantyané*, p. ps.; *Tyantyani*, n. d'ac.

Tyantyana, s. « Qui gronde ». — Syn. *Tyantyanikéla*.

Tyantyani, n. d'ac. de *tyantyan*. « Réprimande ». — *Tyantyani ké*, gronder.

Tyanw, tyang, v. « Couper, écourter ». — *Dyiri bolo tyanw*, couper une branche; *Bonsi tyanw*, écourter la barbe. — *Tyanwto*, p. pr. — Syn. *Kan*.

Tyapouto, s. « Une des dernières classes de griots ». — *Tyapourta-ou yé sé gawlo-ou la*, les Tyapourto sont des griots pires que les Gawlo. — Syn. *Tyapourta*.

Tyari, adv. « Certes ! » — Syn. *Hali*, *Tégéno tyori*.

Tyari, v. « Répandre, disperser, propager, éloigner ». — *Dyi tyari dougouma,* répandre l'eau à terre, asperger; *Ma-ou bè tyarina kongho kono,* tous les hommes se sont dispersés dans la brousse; *A yé nyagantaga tyari so kono,* il a éparpillé les ordures dans la maison; *Dana sébé tyari dinyé fé,* répandre, propager la vraie foi dans le monde; *Bè tyérina ka bo a la,* il s'est aliéné tout le monde; *Ou tyari nyouhan na,* éloigne-les l'un de l'autre. (Cf. *Mabo, Fara.*) — *Tyarito,* p. pr.; *Tyarilé,* p. ps.; *Tyarini,* n. d'ac. — Syn. *Séri, Tyéri.*

Tyarilé, tyariné, p. ps. « Répandu, éparpillé, propagé ».

Tyarimba, s. « Qui répand, propagateur, etc. ». — *Héra bé tinyé tyarimba-ou yé!* heureux ceux qui propagent la vérité! — Syn. *Tyarinikéla.*

Tyarini, n. d'ac. « Propagation, dispersion ».

Tyaro, s. « Rejetons de tabac après la récolte ».

Tyaro, v. 1. « Lâcher la détente d'une arme à feu » (chargée ou non). — *Marfa tyaro,* lâcher la détente d'un fusil.

2. Par extention. *Tanègè tyaro,* battre le briquet. — *Kalon tyaro,* mentir (« lâcher un mensonge »). — *Tyaroto,* p. pr.; *Tyarolé,* p. ps.; *Tyaroli*, n. d'ac.

Tyaroba, s., adj. « Qui lâche la détente, etc. ». — *Kalon tyaroba,* menteur.

Tyaya, s. « Augmentation, multiplication, affluence ».

v. 1. « Multiplier, augmenter le nombre, la quantité ». — *Ma tyayara kodyougou doua la, hali ma ti témé yoro soro*, il y a tellement de monde au marché qu'on ne peut passer (« trouver un passage »); *A ka misiou tyéyara ko dyougou,* ses bœufs se sont beaucoup multipliés; *Fén nyouma ma tyéya ma nyé koro, hali t'i dongho ta soro a la,* quand il y a tant de bonnes choses, on ne sait que choisir; *Na dyi tyéya,* allonger une sauce; *San dyi tyéyara,* il y a eu beaucoup de pluie; *An kana kouma tyaya,* bref! assez de paroles! ne prolongeons pas l'entretien. Souhait : *Kan*

ulé téra tyaya! que le jour soit heureux! («Que sa paix soit abondante!»). — Syn. *Bougou, Tyéya.*

2. Au comparatif avec *yé.* «Dépasser» (en nombre, en quantité). — *A tyéyara waati fla yé korfo la,* il a parlé plus de deux heures («il a dépassé deux heures en discours»).

3. *Tyaya ni-ma yé,* refuser à quelqu'un; *Alla kana baradyi tyaya n'i yé!* que Dieu ne te refuse pas ses faveurs! *A yé fèn bè tyaya n' an yé,* il nous a tout refusé. — *Tyayato,* p. pr.; *Tyayalé,* p. ps.

Tyè, s. 1. «Homme». — *Tyè ni mouso,* l'homme et la femme; *Tyèba,* homme mûr; *Tyè koro,* vieillard (Syn. *Tyè koroba*); *Tyèni,* enfant. — Cf. *Ké* (suffixe).

2. «Mâle». — *Tyè do wala mouso da wa?* est-ce un mâle ou une femelle?

3. «Époux, mari». — *Tyè n'a mouso,* le mari et sa femme.

Tyé, s. «Ceinture (tour du corps)». — *Tyé siri,* ceindre (voir ce mot); *Nin fini-ïn té n' tyè bén,* cet habit ne peut m'enserrer («s'adapter à ma taille»).

Tyé, prép. «Entre». — *A ma tama kolokolo ké Ségou ni Nyamina tyé,* nous avons bien marché entre Niamina et Ségou; *Yan ani Sikaso tyé ka dyan,* il y a loin d'ici («entre ici et») Sikaso; *Ou k'a tla nyouhan tyé,* qu'ils le partagent entre eux; *Moun b'ou tyé?* qu'il y a-t-il entre eux («de différence»)? quelle différence y a-t-il entre eux? *Dyo ma-ou tyé,* s'entremettre entre eux, servir d'intermédiaire; *A nyouhan té ma-ou bè tyé,* il n'a pas son pareil parmi les hommes. — Cf. *Tyéro, Tyéra, Tyémantyé, Tyémantyéra.*

Tyé, s. «Rapport, relation». — *Ou tyé man di,* ils sont brouillés («leurs relations ne sont pas bonnes»); *Tyé ben,* accorder («mettre d'accord»). [Syn. *Kamben.*] Voir ce verbe.

Tyé, s. «Aspect». — *Tyékanyi,* beau, belle; *Tyémanyi, tyédyougou,* vilain, laid; *Oulou tyékanyi,* un beau chien; *Haké tyédyougou,* un horrible péché; *A tyé ka nyi,* il est beau, gentil; *Denisèin tyé ka nyi,* cet enfant est joli; *N'ka ma tyényin do!* ou *n' ka*

a tyé ka nyi! quel bel homme! — Prov. *I tyé ka nyi-sou fé, dougou ma dyè, ma-ou n'i yé,* tu es beau la nuit, à l'aurore on te verra. — *Tyényi, Tyékanyi, Tyénya.*

Tyé, v. 1. « Ramasser, recueillir ». — *Kami kili tyé,* ramasser des œufs de pintade; *Foro nyasaka tyé,* sarcler un champ (« ramasser les débris ») avant de semer; *So nyama tyé,* ramasser les balayures de la case.

2. « Retrousser, relever ». — *A y'a ka dloki bolo an' a dyou tyé,* il a relevé les manches et le bas de son habit.

3. « Râfler, piller ». — *Sonikéla-ou yé n'ka fini-ou bè tyé souro,* les voleurs ont râflé tous mes habits cette nuit; *Ou yé n' tyé,* ils m'ont pillé. — *Tyéto,* p. pr.; *Tyélé,* p. ps.; *Tyéli,* n. d'ac.

Tyè, v. « Dédire, désavouer ». — *A y'a tyè a ka kouma folé la,* il s'est dédit, rétracté; il a nié ce qu'il avait dit; *A y'a tyè a ka kountigi-ou la,* il a renié ses chefs. — *Tyèto,* p. pr.; *Tyèlé,* p. ps.; *Tyèli,* n. d'ac. — Syn. *Dalatyè.*

Tyéba, s., adj. « Qui ramasse, pillard ».

Tyèba, s. « Homme mûr ». — *Tyèba dyi,* semen; *Tyèba dyi ké,* semen effundere.

Tyèbali, s. « Enfant ». — Syn. *Bilakoro, Tyèbalé.*

Tyèbaliya, s. « Enfance ». — *Tyèbaliya touma,* l'enfance, temps de l'enfance.

Tyébarani, s. « Tambour dont on se sert pour exciter au travail dans les champs ».

Tyében, v. « Accorder, mettre d'accord » (*Tyé ben*). — *N'y'ou tyében nyouhan fé,* je les ai réconciliés; *Ou tyébéna sa,* ils sont d'accord maintenant. — *Tyébento,* p. pr.; *Tyébéné,* p. ps.; *Tyébéni,* n. d'ac. — Syn. *Kamben.*

Tyébi, s. « Plante cultivée que l'on pile pour en faire un appât pour la pêche ». — Syn. *Tyabi.*

Tyédyougou, adj. « Laid, vilain ». *Sô tyé dyougou,* un vilain cheval. — Cf. *Tyé.* — Syn. *Tyémanyi.*

Tyègouana, s. « Vieux garçon ». — Syn. *Gouana.*

Tyègouanaya, s. « Qualité de vieux garçon ».

Tyékala, s. 1. « Graminée très forte de la jongle, sorte de roseau ».
2. « Paillasson fait avec la paille de cette graminée ».

Tyékanyi, adj. « Beau, belle » (*Tyé ka nyi*). — *Oulou tyékani flé i koro,* vois donc ce beau chien. — Syn. *Tyényi.*

Tyéké, s. « Ouvrier ». — *Tyéké to-ou bla tya gri la i nona,* fais travailler les ouvriers à ta place. — Syn. *Tyakéla.*

Tyékéléntéfa, s. « Petit lézard, sorte de *sakéné* ».

Tyékisé, s. « Taille, ventre ». — *Tyékisé bana,* faim (t. f.); *Tyékisé bana b'a la,* il a faim (Syn. *Tyémantyé bana*); *Tyékisé lama,* balancer son ventre; *Tyékisé misén,* s. mince de taille (homme ou femme). — Cf. *Tyé.* — Syn. *Tyémantyé.*

Tyéko, s. 1. « Grisgris ».
2. « Passion de la femme pour l'homme ». — *A tyéko ka gélé,* elle est très passionnée.

Tyéko géléya, s. « Amour passionné d'une femme ». — Prov. *Démisén t'a ba ka tyékogéléya don, fo a m'a ka nyamaké souman bo.*

Tyékolo, s. « Poutre ». — Syn. *Tyétyiké.*

Tyékoloni, s. « Coquillage que les enfants portent au cou, terminé par une courte chaîne ».

Tyèkoro, s. 1. « Vieillard ». — Dim. *Tyèkoroni.*
2. « Nom pr. d'homme ».

Tyèkoroba, s. « Vieillard ». — *Dougou tyèkoroba-ou,* les anciens du village.

Tyèkorobaya, s. « Vieillesse ». — *Tyèkorobaya séra n' na,* je suis vieux (« la vieillesse m'a atteint »).

Tyèkoroninkolo, s. « Arbuste à baies comestibles; sorte de myrtacée » (*Tyè koroni kolo*).

Tyèkoroninkolo, s. Voir *Mousokoroninkolo.*

Tyèkoumantyolo, s. « Pomme d'Adam ». — Syn. *Nghonitonkolo.*

Tyèkoumba, s. « Homme corpulent ».

Tyèkoumbaya, s. « Corpulence ».

Tyèkoura, n. pr. d'homme (« homme nouveau »).

Tyéla, prép. « Parmi, entre, au milieu ». — Voir *Tyéra* (*Tyé ra*).

Tyélé, p. ps. de *tyé.*

Tyélé, v. « Marcher à pas de loup » (v. p.). — *A y'a tyélé ka na tlé n'na souro,* il est venu à pas de loup me surprendre la nuit. — *Tyéléto,* p. pr. — Syn. *Nyouhari.*

Tyéléni, s. « Vaurien, voleur ». — Syn. *Tyétyéléni* (B).

Tyéléto, p. pr. du préc. — *A tyéléto nana do n'kan,* il est tombé sur moi en marchant à pas de loup.

Tyéli, n. d'ac. de *tyé.* « Sac ». — *Tyéli ké,* piller, etc.; *Tyélikéla,* pillard.

Tyèma, adj. « Mâle, masculin ». — Cf. *Tyè.*

Tyémantyé, s. 1. « Ventre, taille, buste ». — *Tyémantyé bana, tyémantyé la bana,* faim (« mal de ventre », t. f.); *Tyémantyé bana bé n'na,* j'ai faim (Syn. *Mousa, Flaké, Bala*). — Syn. *Tyékisé, Tyamantyé.* — Cf. *Tyé.*

2. « Centre, milieu d'une chose ». — *Ba tyémantyé,* le milieu du fleuve.

prép. « Entre, parmi, au milieu ». — *Kourou téména ba tyémantyéro,* la pirogue a passé au milieu du fleuve. — Loc. *Bolokoni tyémantyé ta,* le doigt du milieu, le doigt majeur (Syn. *Tyémantyé bana,* « le fromager du milieu »). — Syn. *Tyéla, Tyéra, Tyéro, Tyémantyé la, Tyémantyéra tyé.*

Tyémantyéla, adj. « Central, du milieu ».

Tyémanyi, adj. « Laid, vilain ». — *Yoro tyémanyi,* un vilain endroit. — Cf. *Tyé.* — Syn. *Tyédyougou.*

Tyémari, s. « Nom du sorgho blanc ». — Cf. *Nyo.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

Tyémogo, s. 1. « Terme de respect dont on se sert pour interpeller un homme d'un certain âge ».

2. N. pr. d'h.

Tyen, s. 1. « Vérité ». — *Tinyé do, Tyen do,* c'est la vérité; *Tyen té,* ce n'est pas la vérité; *Tinyé dyè fo,* dire la pure vérité; *Tyentigi, Tyentigiya,* voir ces mots; *Tyen sébé,* vérité capitale. — Syn. *Tinyé, Sébé.*

2. « Raison, droit ». — *N'yé tyen to i bolo, n'yé tyen d'i ma,* je te donne raison, j'admets que tu as raison; *Tinyé t'i bolo,* tu n'as pas raison, le droit n'est pas pour toi. — Syn. *Dyo.*

Tyen (N'-), s. 1. « Sérosité ».

2. « Dard de l'abeille ».

3. « Latex de certains végétaux ».

4. « Jus d'un fruit vert ». — Syn. *Ntyon.*

Tyen, s. « Sable ». — *Tyenda,* sortilège. — Syn. *Tyentyen.*

Tyen, s. « Héritage ». — *Tyen ta,* hériter (« prendre l'héritage »); *I n'i fa tyen ta,* tu hériteras de ton père; *I yé moun soro i fa tyen na?* qu'as-tu reçu de ton père en héritage? — Cf. *Tyenta.*

Tyen, v. 1. « Abimer, gâter, détériorer, avarier, tacher, salir, gâcher ». — *A y'a bolo tinyé,* il s'est abimé (*ou* sali) la main; *A y'a ka dloki tinyé,* il a gâté son habit (c.-à-d. : sali, déchiré, usé, mal cousu); *Kourou tyen,* avarier un bateau; *A yé tya tyen,* il a gâté la besogne (en la gâchant, en la laissant, ou en empêchant de travailler).

2. « Détruire, anéantir, renverser, endommager, ravager, ruiner ». — *Dougou tinyéna,* le village a été détruit, *ou* ravagé, etc.; *So tinyé,* endommager, renverser une maison; *Saya yé Ségou tyen,* la peste a ravagé Ségou; *A y'a yéré tyen,* il s'est ruiné, il s'est réduit à rien; *Toubabou yé Samori tinyé,* les Blancs ont détruit la puissance de Samory; *Nafolo tyen,* faire de mauvaises affaires, faire faillite; *Garsigé tyen, a yéré moloko tyen,* briser sa fortune, ruiner son avenir.

3. « Effacer, rayer, raturer, annuler, abroger, biffer ». — *Kouma tyen,* effacer un mot; *Sébén tyen,* effacer l'écriture (*ou*

écrire mal); *Sébé tyen,* annuler un billet; *Dyé tyen,* annuler une convention; *Tõn tyen,* abroger une loi (*ou bien* la transgresser).

4. « Dénaturer, falsifier, altérer, mal faire une chose ». — *A bé kouma tyen,* il parle à tort et à travers; *Kanamé yé n'ka korfo tinyé,* l'interprète a dénaturé mes paroles; *Alla sira tinyé,* dénaturer la religion, la mal comprendre.

5. « Faire dépérir, dégénérer, avorter ». — *A yé n'ka misi-ou tinyé,* il a fait dépérir ses bœufs; *N'ka sō tinyéna,* mon cheval a dépéri, il a manqué de soins; *Dén tyen,* avorter (« enfanter un fruit mort », cf. *Wolowolo*); *Nyo tyéna, tinyéna,* le mil est atteint de la carie.

6. « Profaner, corrompre, pervertir, vicier, violer ». — *Dyamafou tyen,* profaner une église; *Alla toua tyen,* profaner le nom de Dieu; *Démisén tyen,* corrompre, scandaliser, pervertir un enfant (*ou* le laisser dépérir, le gâter); *Dousou tyen,* mécontenter; *Dyama ka kala tinyé,* violer l'enseignement de l'Église.

7. Loc. *A té fén tyen,* cela ne fait rien (« ne gâte rien »); *A t'a tyen,* vous ne le manquerez pas, vous l'aurez (v. g. : la bouillie de mil). — *Tyento, Tinyéto,* p. pr.; *Tyenné, Tinyéné,* p. ps.; *Tinyéni,* n. d'ac.

Tyenba, **tinyéba**, s. « Qui gâte, détruit, etc. ».

Tyenbali, **tinyébali**, s. « Ineffaçable, indélébile ». — *Tamasyen tinyébali,* caractère indélébile.

Tyénbaliya, s. « Indélébilité ».

Tyenda, s. 1. « Avarie, endroit détérioré, etc. ».

2. « Embarras, pierre d'achoppement ».

3. « Couture pour préserver le bord d'une étoffe de l'effilochage ».

Tyenda, s. « Sortilège, divination ». — Syn. *Tyenti* (*Tyentyen da*).

v. « Faire des divinations ». — *Flélikéla yé tyenda,* le sorcier a fait des divinations, dit la bonne aventure; *A yé tyen da n'yé,* il m'a dit la bonne aventure. — *Tyendato,* p. pr. — Syn. *Bougŏuri da, Fléli ké.*

Tyendala, s. « Devin, sorcier ». — Syn. *Flélikéla, Bougridala.*

Tyendou, s. « Sorte de jonc ».

Tyéné (N'-), s. « Arbuste à baies blanches »; on emploie sa racine amère contre la fièvre et les douleurs de ventre.

Tyéné, tinyélé, p. ps. de *tyen.* « Gâté, corrompu, sali, etc. ». — *A diné tinyélémbé* (*tyembé*), il est de mauvaise humeur; *Kamalẽn a tyémbé* (*a syāmé, a tyāmmé*), ce jeune homme est vicieux, gâté. — Syn. *Syāné, Tyanlé, Tyāné.*

Tyéné, v. « Glisser ». — *A tyénéna ka bi,* il a glissé et il est tombé. — *Tyénéto,* p. ps.; *Tyénéné,* p. ps.; *Tyénéni,* n. d'ac.

Tyénéni, s. « Petit oiseau qui niche dans l'herbe et ne pond qu'un œuf ». — Syn. *Mpéréni.*

Tyenfou, s. « Sorte de haricot sauvage non comestible ». — Syn. *Syo sina.*

Tyéni, tinyéni, n. d'ac. de *tyen.* « Action de gâter, détruire, corrompre, etc. ». — *Tyéni dyourou sara,* payer des dommages-intérêts (« la dette du dégât »).

Tyèni, s., dim. de *tyè.* « Petit homme, tout petit enfant ». — *Démisén tyènou,* de tout petits enfants. — Syn. *Tyènini.*

Tyenma, adj. « Véridique, conforme à la vérité ». — *Kouma tyenma do,* c'est une parole véridique. — Cf. *Tyen* (« vérité »).

Tyennénya, tinyélénya, s. « Corruption, vice ». — *N'a ma bougo, a tinyélénya t'na bo a la,* si on ne le bat, il ne se corrigera pas (« ses vices ne le quitteront pas »). — Syn. *Tyālénya, Syalénya.*

Tyenta, v. « Hériter » (prendre, recevoir l'héritage, *Tyen ta*). — *I n'i fa tyenta,* tu hériteras de ton père; *Ou fa tyen tara,* on a pris l'héritage de leur père. — *Tyentato,* p. pr.; *Tyentalé,* p. ps.

Tyentadé, tyentala, s. « Héritier ».

Tyèntan, s. « Veuve » (sans mari, *Tyè tan*).

Tyèntanya, s. « Veuvage d'une femme ».

Tyenti. Voir *Tyenda* (« sorcellerie »).

Tyentigi, adj. « Véridique » (personne, *Tyen tigi*).

Tyentigiya, s. « Véridicité, véracité ».

Tyentyen, s. « Sable ». — *Tyentyen kolo*, banc de sable; *Tyentyen fing*, sable ferrugineux. — Syn. *Tyen*.

Tyentyéni, s. « Petit passereau noir ». — *Tyéntyenbléni*, cardinal, passereau.

Tyénya, s. « Beauté physique ». — *Tyénya ti mé*, la beauté ne dure pas. — Cf. *Nyoumaya*. — Syn. *Tyényé*.

Tyénya, v. « Embellir, rendre beau ». — *Démisé-ĩn ka masiri-ou b'a tyénya*, les beaux atours de cet enfant le rendent gentil; *N'nã n'ka so tyénya*, j'ornerai ma maison. — *Tyényato*, p. pr.; *Tyényalé*, p. ps. — Syn. *Nyé, Nya*.

Tyényi, adj. « Beau, joli, gentil ». — *N'ka ma tyényi ndo!* mais qu'il est beau! *Sõ tyényi flé i koro*, vois quel beau cheval; *Yoro tyényi*, un bel endroit. — Cf. *Tyé*. — Syn. *Tyékanyi*.

Tyéogo, s. « Jeune homme non encore marié ». — Syn. *Tyéwogo, Kamalénkoro*.

Tyéra, tyéro, prép. « Entre, parmi, au milieu ». — *A téména an tyéro*, il a passé au milieu de nous. — Syn. *Tyémantyé, Tyémantyéro, Tyé*.

Tyérè, s. « Panier à fond carré ». — Cf. *Ségi*.

Tyéri, v. Voir *Tyari*.

Tyéro, prép. Voir *Tyéra, Tyémantyé*.

Tyérotikè, s. « Tambour qui indique le rythme aux autres » (m. à m. : « qui coupe au milieu »). — *Tyérotikè bi dõ a tyéro ka bè dyélén tyérotikè, ka kan géléya do-ou ta é*, ce tambour se fait entendre au milieu des autres et les domine.

Tyérou, s. Voir *Dyérou*.

Tyésiri, v. « Ceindre » (*Tyé siri*). — *A yéré tyé siri kèlè kama,* se ceindre, s'armer pour la guerre; *A y'a yéré tyé siri dyourou dé la* (ou *dyourou fé*), se ceindre d'une corde. — *Tyésirito,* p. pr.; *Tyésirilé,* p. ps.; *Tyésirili*, n. d'ac. — Cf. *Siri.*

Tyésirila, s. « Ceinture ». — Cf. *Falibawolo.*

Tyétégè (Sira-), s. « Croisement de routes, embranchement » (*Sira tyé tikè*). — Cf. *Fara, Fan.*

Tyételé, s. « Oiseau » (sorte de gammier).

Tyétiké, s. « Solive, poutre ». — Syn. *Tyékolo.*

Tyétyé, s. « Le plus âgé d'un village ». — Cf. *Ba.*

Tyétyé, v. « Traverser ». — Syn. *Témé*, *Tikè*.

Tyéwali, s. « Habit de diverses couleurs ».

Tyéwogo, s. Voir *Tyéogo.*

Tyéwoloni, s. « Oiseau ressemblant à la perdrix ».

Tyéya, v. Voir *Tyaya.*

Tyèya, s. 1. « Virilité ».
2. « Parties viriles ». — *Tyèya kèr'a la.* — Cf. *Mouso ko.*
3. *Marfa tyèya,* chien d'un fusil.

Tyi, s. « Petit acacia épineux des bords du Niger ».

Tyi, v. « Briser, frapper, etc. ». — Voir *Ti.*

Tyi, s. 1. « Précepte, ordre, commandement, loi ». — *Tyi fo,* donner un ordre, porter une loi, etc.; *Tyi ké,* exécuter un ordre; *Tyi lasé,* promulguer, communiquer un ordre; *Tyi ké a sira fé,* exécuter un ordre exactement (cf. *Sira*); *Alla ka tyiou,* les commandements de Dieu; *Ma bana Alla ka tyiou tama ma.* l'homme a refusé d'observer les lois de Dieu. — Cf. *Tō.*

2. « Ce qui est commandé, tâche, besogne, travail ». — *N'ka tyi yé o yé*, c'est mon occupation, ma tâche; *Tyi ka tya,* nous avons beaucoup de besogne. — Loc. *Tyi ké,* travailler la

terre, cultiver; *Tyi wara,* grand travailleur; sorte de fétiche. — Syn. *Tya.*

v. 1. « Envoyer quelqu'un en mission, commissionner, donner une procuration, un message ». — *Dyon tyira?* qui a été envoyé? *A yé né dé tyi,* c'est moi qu'il a envoyé; *Yézou Krista tyira ka ma-ou bè kisi,* Jésus-Christ a été envoyé pour sauver tous les hommes. — Loc. *A y'a bè tyi a yéré ma,* il s'est tout envoyé, il a tout mangé (Syn. *Gosi*).

2. « Ordonner, prescrire, enjoindre ». — *Dyon y'i tyi ka ta yamfé,* qui t'a dit d'aller là? *N'fa dé yé n'tyi,* c'est mon père qui me l'a dit; *Alla yé min tyi ma ma,* ce que Dieu a prescrit à l'homme; *Alla yé ma min tyi,* l'homme à qui Dieu a donné ses lois; *Alla ka tyi sabana b'an tyi moun na?* que nous ordonne le troisième commandement de Dieu? *Alla ka tyi sabana bi bali ma yé kana tya ké kari,* le troisième commandement nous prescrit de ne pas travailler le dimanche. — Ctr. *Bali.* — *Tyito,* p. pr.; *Tyilé,* p. ps.; *Tyili,* n. d'ac.

Tyi, v. 1. « Piquer, mordre » (insectes, serpents, etc.). — *Sa yé n' tyin,* le serpent m'a mordu; *Ntyina bounténi fé,* j'ai été piqué par un scorpion; *A tyina sé la,* il a été piqué au pied; *Didé y'a tyi tlo la,* l'abeille l'a piqué à l'oreille. — Syn. *Tyin.*

2. « Mordre ». — *Oulou y'a tyin,* le chien l'a mordu. — *Tyinto,* p. pr.; *Tyiné,* p. ps.; *Tyini,* n. d'ac.

Tyiba, s., adj. v. Voir *Ti.* — Syn. *Tila, Tyila.*

Tyiba, s., adj. v. de *tyi.* « Qui envoie, qui ordonne ». — *N'ta tyiba don,* je ne sais pas qui l'a envoyé, qui l'a ordonné (v. g. un remède).

Tyibali, adj. 1. « Qui ne casse pas ». — Cf. *Ti.*

2. « Qui n'est pas commandé ».

Tyibaliya, s. « Qualité de ce qui ne casse pas, *ou* n'est pas ordonné ».

Tyidé, s. « Envoyé, apôtre, messager ». — *A yé tyidé bl'a nyé,* il a envoyé un messager au devant de lui; *Tyidéoun,* les apôtres. — Cf. *Kira.*

Tyidénya, s. « Qualité d'envoyé, d'apôtre : apostolat, mission, ministère ». — *Tyidénya ké*, s'acquitter de sa mission, de son ministère; *Moriou ka tyidénya fé*, par le ministère des prêtres.

Tyiké, v. 1. « Exécuter un ordre, une loi, un travail ».
2. « Travailler aux champs, cultiver ». — *An nā tyiké bi*, nous irons travailler aux champs aujourd'hui; *An yé tyiké daméné, tyiké touma séra*, nous avons commencé les cultures, le temps est arrivé; *Tyiké bougou*, village (paillottes) de culture. — Cf. *Tya ké*. — *Tyikéto*, p. pr.; *Tyikélé*, p. ps.

Tyikéla, s. « Ouvrier des champs, travailleur, etc. ». — Cf. *Tyi*. — Voir *Tyakéla, Barakéla*.

Tyikélanya, s. « Qualité d'ouvrier ».

Tyila, s. « Tatoueur ». — Syn. *Tila*.

Tyilé, p. ps. de *ti* ou de *tyi*.

Tyilé, s. « Herbe à long épi floral ». — *A tousou bi nyouhan kan*, ses fleurs (en grappe) sont superposées. — Syn. *Toulé* (B).

Tyin, v. Voir *Tyi*, piquer.

Tyini, n. d'ac. de *tyin*. — *Tyiniké*, piquer, mordre; *Tyinïda*, piqûre, morsure; *Nin sōin ka dyougou, a bi tyini ké*, ce cheval est méchant, il mord.

Tyinifen, s. « Petite punaise de bois qui pique ». — Cf. *Dabi*.

Tyinikéla, s., adj. « Qui pique, qui mord ».

Tyinini, adj. « Tout petit ». — *Misélin tyinini*, une toute petite aiguille; *A ka tyinini*, elle est exiguë. — Syn. *Tyininin tyinini, Fitini*.

Tyininiya, s. « Exiguité, extrême petitesse ».

Tyira, s. « Prophète, envoyé ». — Voir *Kira, Tyidé*.

Tyita, adj. v. de *ti*, « cassable, fragile », ou de *tyi*, « commandé, qui peut être ordonné ».

Tyo, v. — *I bé nyésin koron ka tyo*, tu te diriges droit à l'Est.

Tyogoba, s. « Bruit que font les pieds dans l'eau, v. g. au passage d'un cours d'eau, barbotage ».

v. « Produire ce bruit, barboter » (v. t.). — *A yé dyi tyogoba*, il a barboté dans l'eau. — *Tyogobato*, p. pr.

Tyoko, s. 1. « Manière, façon, procédé, condition, moyen, mode ». — *Tyoko di?* de quelle manière? comment? (Syn. *Tyoko dyoumé*); *A bi wélé tyoko di?* comment s'appelle-t-il? comment nomme-t-on cela? *Tyoko ō tyoko*, de toute façon; *A kéra tyoko ō tyoko yé*, quoi qu'il arrive; *Tyoko mi, Tyoko min na*, 1. comment, de quelle façon; *A kéra tyoko mi*, voici comment cela se fit, arriva; 2. comme; *I sago bi ké ardyana na tyoko mi a ka ké dinyé na tén*, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel (cf. *Min*); *Né té tyoko don n'yéré la*, je ne sais pas comment je vais faire; *O yé tyoko yé, ma té sé ka nyé min ko*, c'est la condition indispensable pour réussir; *Tobi tyoko*, façon de faire la cuisine; *Koun sigi nyénabo tyoko*, manière d'arranger les cheveux; *Tyoko tyama b'a la*, cette affaire comporte plusieurs manières de faire; *Tyoko fo, dyira*, montrer comment, c'est-à-dire prouver. — Loc. *a. Tyoko soro*, trouver moyen, il y a moyen d'avoir... (avec *kola*); *Tyoko ma soro n'ka foro ko la ban*, il n'y a donc pas eu moyen d'avoir un champ; *Tyoko t'nā soro n'ka sō ko-īn na*, il n'y aura pas moyen d'avoir ce cheval.

b. I tyoko don! alerte! attention! — Cf. *Sira, Dabali*.

2. « Conduite, état, manière d'être ou de faire ». — *A tyoko ma nyi*, il ne se conduit pas bien; *K'a to o tyoko la*, tant qu'il reste dans cet état; *Tyoko nyouma*, bonne qualité; *Tyoko dyougou*, mauvaise qualité. — Cf. *Son*.

Tyoko, v. 1. « Se ramasser, s'asseoir en croisant les jambes sous soi » (v. p.). — *A y'a tyoko*, ou *a tyokora*, il s'est assis en se peletonnant.

2. « Visser ». — *Konsouabalabala tyoko*, visser une serrure, fermer en vissant. — *Tyokoto*, p. pr.; *Tyokolé*, p. ps.; *Tyokoli*, n. d'ac.

Tyokola, s. « Vis ». — Syn. *Nègè tnominé*.

Tyokola, loc. prép. « Selon, conformément à... » (*Tyoko la*). — *Ou maké fo ka tyoko la,* selon l'ordre de leur maître.

Tyokolikéla, s. « Vis, *ou* celui qui visse ». — Cf. *Tyoko.*

Tyokotyoko, adv. (onp.). « Clopin-clopant ». — *Tama tyokotyoko,* marcher clopin-clopant.

Tyolo, s. « Vagabond ». — *Tyolo do,* c'est un vagabond.
v. « Vagabonder ». — *Sagа-ou tyolola*, les brebis ont erré çà et là. — *Tyoloto,* p. pr.; *Tyololé,* p. ps. — Syn. *Talitali.*

Tyolotyolo, v. « Vagabonder, faire l'école buissonnière », fréq. de *tyolo.* — *A koun tyolotyolola,* il (l'enfant) a vagabondé.

Tyoloya, s. « Vagabondage ». — *A tara tyoloya la,* il est parti vagabonder.
v. « Vagabonder ». — *A tyoloyara*, il a vagabondé. — Syn. *Tyolo.*

Tyon, s. « Pointe d'un toit rond ». — *Bougoun tyon,* pointe d'une paillotte.

Tyon, s. « Prise de tabac » (t. f.). — *Tyon di,* donne une prise.

Tyon (N'-), s. 1. « Sérosité, liquide séreux ».
2. « Jus de certains fruits verts ».
3. « Latex de certains végétaux » (v. g. lianes à caoutchouc). — Syn. *Ntyen.*

Tyon, adj. « Insouciant, négligent » (avec *bolo*). — *A bolo ka tyon a ka fén bè la,* il est négligent en tout, il est sans soins dans ses affaires.
v. « Être insouciant, négligent ». — *A bolo tyona a ka fen bè la,* il n'a eu aucun soin de ses affaires. — *Tyonto,* p. pr.; *Tyoné,* p. ps.; *Tyoni,* n. d'ac.

Tyoni, v. « Serrer fortement ». — Voir *Tyori.* — Syn. *Bisi.*

Tyonko, v. « Presser, fouler » (avec les pieds). — *Fini tyonko,* fouler l'éleusine (pour l'égrener); *Tiga nyaga tyonko,* fouler la

paille d'arachide, pour l'effeuiller; *Fini-ou tyonko,* fouler le linge pour le laver; *Mougou tyonko,* faire des boulettes de farine de mil concassé et non cuit pour les manger; *Nyé tyonko,* frotter les yeux; *Tlo tyonko,* frotter l'oreille; *Bogo tyonko,* fouler de l'argile (Syn. *Noni,* plus usité). — Loc. *A tyonko,* frappe-le. — *Tyonkoto*, p. pr.; *Tyonkolé,* p. ps.; *Tyonkoli,* n. d'ac.

Tyonkoba, s. « Qui presse, qui foule aux pieds ».

Tyorantyoran, v. (onp.). « Trotter, faire trotter ». — *Sō tyorantyorana,* on a fait trotter le cheval. — *Tyorantyoranto,* p. pr.; *Tyorantyorané,* p. ps.; *Tyorantyorani,* n. d'ac.

Tyori, v. « Serrer, resserrer ». — *Ma kan tyori k'a fa,* étrangler quelqu'un; *Bolo tyori,* étreindre le bras, la main; *Bouéré tyorina fini na,* le sac est rempli de linge; *An tyorina, an té sé ka kou,* nous sommes enserrés, nous ne pouvons passer. — *Tyorito*, p. pr.; *Tyoriné,* p. ps.; *Tyorini,* n. d'ac. — Ctr. *Kou.* — Syn. *Bisi, tyoni.*

Tyori, adv. « Net! » — *Tyori yé kouma kountyé kan yé,* le mot *tyori* (« net! ») est un mot terminal; *Tigéno ntyori,* certainement, assurément.

Tyorō, s. « Longues bottes ». — *Sō tyorō,* bottes de cavalier; *Tyorōntikè,* fabriquer des bottes; *Tyorontikèla,* bottier; *Tyoron dō a sé la,* se botter.

Tyoro, v. Voir *Toro* (B).

Tyoro, v. 1. « Enfoncer, embourber, fermer en enfonçant ». — *A tyorona bogo la,* il s'est embourbé dans la boue; *I kan'i tyoro sounougoun na,* ne t'embourbes pas dans le fumier; *Sira bara da tyoro,* fermer complètement une tabatière (enfoncer le couvercle). — Cf. *Tonton.* — Syn. *Tyoron.*

2. « Disperser ». — *Saga-ou tyorona yoro bè la,* les brebis furent dispersées de tous côtés. — Cf. *Tyolo.*

3. « Accuser, dénoncer ». — *Ou toumbé nyouhan tyoro,* ils s'accusaient les uns les autres. — Syn. *Séndo.* — *Tyoroto,* p. pr.; *Tyoroné,* p. ps.; *Tyoroni,* n. d'ac.

Tyoro, s. « Sixième doigt de la main ».

Tyoroba, s., adj. v. « Qui enfonce, etc. ».

Tyorobalé, s. « Passereau, sorte de moineau ».

Tyoroko, v. « Parler avec volubilité, précipiter (les paroles) ». — *I kana tyoroko*, ou *i kana kouma tyoroko*, ne parle pas si vite. — *Tyorokoto*, p. pr.; *Tyorokolé*, p. ps.; *Tyorokoli*, n. d'ac.

Tyorokoba, s., adj. « Qui parle avec volubilité ».

Tyoroné, p. ps. de *tyoro*. « Embourbé, dispersé, dénoncé ».

Tyoroni, n. d'ac. de *tyoro*.

Tyorōni, dim. de *tyoro*, s. « Brodequin, bottines, petites bottes ».

Tyoroni, s. « Mange-mil ou gendarme, sorte de passereau ».

Tyorono, v. « Fermer d'un nœud coulant ». — *Bouéré da tyoronona*, le sac est fermé au moyen d'un nœud coulant; *Dyourou dé tyoronto a ka la*, faire un nœud coulant à son cou au moyen d'une corde; serrer son cou au moyen d'un nœud coulant. — *Tyoronoto*, p. pr.; *Tyorononé*, p. ps. — Syn. *Tyoronto*, *Tyorondo*.

Tyoronto, v. Voir le précédent.

Tyorotyoroké, v. (onp.). « Trotter ». — Syn. *Tyorantyoran*.

Tyotyo, s. « Époque des grandes pluies » (juillet-août). — Cf. *Samyen*.

Tyoun, v. 1. « Laisser, faire tomber lourdement ». — *A y'a tyoun ka bo koko balan*, il a sauté de dessus le mur (« il s'est laissé tomber »). — Loc. *A b'a tyoun a toua kan*, il se laisse tomber sur les hanches en marchant. *Nyékin tyoun*, laisser tomber son bâton; *A sé tyoun dougou ma*, marcher lourdement.

2. « Brusquer, hâter ». — *A ta tyouna*, il est parti brusquement; *A tyouna kouma kan*, il a parlé à brûle-pourpoint.

3. « Vendre ». — *Tyounto*, p. pr.; *Tyouné*, p. ps.; *Tyouni*, n. d'ac.

Tyouné, p. ps. de *tyoun*. « Soudain, inattendu, brusque ».

Tyoung, s. « Sorte de grosse caisse ».

Tyountyoun, v. « Marcher lourdement comme un débanché ». — *Tyèkoroba-īn bi tyountyoun a toua kan*, ce vieillard se laisse retomber sur les hanches. — *Tyountyounto*, p. pr. — Cf. *Tyoun*.

Tyouri (*f*), s. « Écurie ». — Syn. *Sōgoua*.

Tyüah (onp.), dans la phrase : *San dyi y'a ké tyüah bouroutoutoutou*, la pluie est tombée à verse (l. f.).

U

U initial n'existe que dans le mot *üé*, adv. « Donc ». — *Na üé*, viens donc. — Syn. *Woué, Ké*.

V

V n'est en bambara, quand on l'y entend, qu'un *b* ou un *f* adouci.

Vyéna (**M'-**), s. « Champignon comestible, sorte d'hydne ». — *Dyiri la mvyéna*, champignon qui pousse sur les arbres; amadou. — Syn. *Mfyéna*.

W

Wa, s. « Grosse graminée de la jungle, poussant par touffes et servant à confectionner des nattes » (*taras*). — *Wa bo*, arracher cette graminée pour défricher un terrain; *Wa dyou*, touffe de *wa*. — Loc. *Waro* (dans le *wa*) : 1. dehors, dans la brousse (Syn. *Banako, Wara, Wafé*); 2. *Ta waro*, aller à la selle; *Ni touatouani yé ma do méné a waro ta kéra basi yé*, celui qui est atteint de la dysenterie a des selles sanguinolentes. — Cf. *Tyékala*.

Wa (**Di-**), s. « Alvéoles, rayons de miel ».

Wa, v. « Ouvrir en écartant ». — *I da wa*, ouvre la bouche; *A y'a sén wa*, il a écarté les jambes; *Kitabou wara*, le livre est ouvert; *Nyé wa*, ouvrir les yeux; *Da wa*, bayer, bâiller (Syn. *Halo*). — *Wato*, p. pr.; *Walé*, p. ps. — Cf. *Da yélé*.

Wa (*m*), v. « Aller ». — *An ka wa so*, allons à la maison. — *Wato*, p. pr.; *Walé*, p. ps. — Syn. *Ta*.

Wa, adv. int. 1. « Est-ce que? » — *A tara wa?* est-il parti?

2. *Wani*, est-ce que (dans le sens de « si... »). — *Wa n'o do, né bi ta*, si c'est comme cela (« est-ce ainsi »), je m'en vais. *Wa fo*, mais dis donc!

Waba, adj. v. « Qui ouvre, écarte, va ».

Wadé, interj. « Aïe! » — Syn. *Yadé, Waga, Womadé*.

Wadouha (*a*), s. « Heure de la prière du milieu de la matinée » (de 9 à 10). — Voir *Walaha*, الضُّحَى.

Wadyibi (*a*), s. « Force, obligation, nécessité », وَاجِب. — *Wadyibi do, i na tyaïn ké*, ou *i na tyaïn ké wadyibi la*, tu seras bien obligé de faire ce travail; *Haké fo bi ké wadyibi yé, ni ma yé ko don touma min*, la confession devient une obligation dès qu'on a atteint l'âge de discrétion; *Wadyibi la*, par force, par nécessité (Syn. *Dyakoya la*). — Syn. *Dyakoya*.

Wadyibiya, s. « Obligation, nécessité ». — *Wadyibiya ka gouélé*, l'obligation est grave. — Syn. *Wadyibi*.

v. « Imposer, rendre obligatoire, forcer à... ». — *Tyaïn wadyibiyara a ka na*, ce travail lui est imposé. — *Wadyibiyato*, p. pr.; *Wadyibiyalé*, p. ps.

Wadyou, s. 1. « Touffe de *wa* » (voir ce mot).

2. Par analogie. *a. A kounsi yé wadyou yé*, ses cheveux sont en touffes isolées.

b. Na wadyou, sauce trop claire.

Wadyou (*a*), s. « Exhortation religieuse », وَعْظَة. — *Wadyou ké*, prêcher, faire un sermon, une exhortation religieuse (ou mieux *Wadyouliké*). — Syn. *Wouadyouli*.

v. « Prêcher, faire un sermon, une exhortation », وَعَظَ. — *Ma-ou wadyou,* prêcher un auditoire. — *Wadyouto,* p. pr.; *Wadyoulé,* p. ps.: *Wadyouli,* n. d'ac.

Wadyouba, s., adj. « Qui prêche, fait un sermon ». — Syn. *Wadyoulikéla.*

Wadyouli, n. d'ac. de *wadyou.* — *Wadyouli ké,* prêcher, faire un sermon.

Waga, s. « Sorte de panier dans lequel les colporteurs (*dyoulas*) mettent leurs marchandises ».

Waga, interj. « Aïe! » — Voir *Wadé.*

Wagan, s. « Sorte de fétiche ».

Wakiya (*a*), s. « Once », أُوقِيَّة.

Wala, v. « Ouvrir en écartant ». — *Da wala,* ouvre la bouche. — Dict. *Da wala ni nonkonkourou la tyé,* ouvre la bouche et plie ton coude (invitation à manger le *tō;* voir ce mot). — Syn. *Wa.*

Wală, s. « Lanières et fibres de bambou, servant à faire des chapeaux et à lier les toits des paillottes ».

Wala (*a*), conj. « Ou, ou bien », أَوْلَا. — *Wali kélé,* ou bien encore; *Tyè do wala mouso do?* est-ce un homme ou une femme? *Ni haké-ou toli bi di wala ka dyè a la, ou ka kan ka don,* pour donner ou pour refuser l'absolution des fautes, il faut les connaître; *N'i kéra fama yé wala fantan yé, ma ou n'i bonya wala ou n'i dogoya,* selon que tu seras riche ou pauvre, les hommes t'honoreront ou te mépriseront. — Syn. *Wali* (« n'est-ce pas? »).

Wala, interj. marquant l'étonnement. — *Mousa wala!* oh! Mouça! lui. — Syn. *Oula.*

Walā, **Walaha** (*a*), s. 1. « Planchette des écoliers musulmans », لوحة.

2. « Toute planchette, attelle ».

Walahadyan, s. « Vers 10 heures et demie » (heure de la prière musulmane). — Pour *Wadouha.*

Walahatlé, s. «De 8 à 10 heures et demie du matin». — Syn. *Walawa tlé, Oulouwa tlé.*

Walahatyéni, s. «Vers 9 heures et demie», heure de la prière.

Walaka (*a*), v. 1. «Dépouiller», وَرَّقَ. — *Nzira foura walaka*, effeuiller un baobab; *Dyala fara walaka*, effeuiller un caïlcédra; *Fini walaka*, dépouiller un habit. — Syn. *Waraka, Walaki, Woro* (plus usité).

2. «Démonter». — *Marfa walaka*, démonter un fusil. — Syn. *Ouyan, Woro.* — *Walakato*, p. pr.; *Walakalé*, p. ps.; *Walakali*, n. d'ac.

Walaki (*a*), v. 1. «Écorcer, dépouiller», وَرَّقَ. — *Dyiri walaki*, écorcer un arbre. — Voir le préc.

2. «Érafler» (enlever la peau). — *Mourou yé m'bolo walaki*, le couteau m'a éraflé la main; *A sé walakira*, il a une éraflure au pied. — Syn. *Salakou.* — *Walakito*, p. pr.; *Walakilé*, p. ps.; *Walakili*, n. d'ac.

Walakili, n. d'ac. du préc. «Éraflure». — *M'bolo walakili no flé mourou fé*, vois l'éraflure que le couteau m'a faite à la main; *Kono walakili*, ou *walaki*, coliques sèches; *Kono walaki b'a la*, il a des coliques sèches.

Walalé, p. ps. de *wala* («ouvrir»). — Syn. *Walé.*

Walankala, s. «Liane épineuse employée comme lien pour fixer les toits aux chevrons.» — Syn. *Mpalampala.*

Walankata, v. «Déborder, faire déborder» (*Wala ka ta*). — *Ba dyi walankatara*, le fleuve a débordé; *I kana flé walankata*, ne fais pas déborder la calebasse (ou *I kana flé fa ka walankata*). — *Walankatato*, p. pr.; *Walankatalé*, p. ps. — Cf. *Bon.*

Walanwala, v. fréq. de *wala* «Déplier, détordre, dérouler». — *Gari walanwala*, détordre le fil; *Fini walanwala*, déplier l'étoffe. *Walanwalato*, p. pr.; *Walanwalalé*, p. ps.; *Walanwalali*, n. d'ac. — Cf. *Faranfasi.*

Walanwalalé, p. ps. de *walanwala*. «Clair, distinct (parole); déplié, déroulé». — Loc. *A ka kouma walanwalamé* (*walamvalalém bé*), il parle clairement.

Walasi, adv. «Oui». — Syn. *Naamou!*

Walasi, s. «Prophète» (terme méprisant). — Pour *Walidyi*.

Walawa, s. Voir *Walaha*. — Syn. *Oulouwa*.

Walawala, s. «Clairière, endroit sans végétation». — *Walawala dyè*, endroit dépourvu de toute végétation.

Walé, p. ps. de *wa*. 1. «Ouvert, écarté». — *Sodyigi da walé koro*, près d'un trou béant. — Prov. *Sira fla tamaba, a sé walémbé*, qui veut suivre deux chemins est obligé d'ouvrir les jambes (se dit de qui veut embrasser deux partis opposés).

2. «Parti, allé» (*m*).

Walé, s. 1. «Événement, ce qui est arrivé, fait». — *Ou yé walé kélé don min ké*, quand ils eurent appris ce qui était arrivé. — Syn. *Ko, Wali*.

2. «Acte, œuvre, action, travail». — *A ka walé ka nyi*, son travail est bien fait, il travaille bien; *Walé nyouma*, bonne œuvre; *Walé dyougou ké*, se conduire mal (avant le mariage); *I ni walé!* salut à un travailleur (Syn. *I ni tyè*); *Wali ké*, voir ce verbe.

Walé, s. Voir *Wané, Waliké*.

Wali, s. Voir *Woli*.

Wali, conj. Voir *Wala*.

Wali, s. «Acte, œuvre». — Syn. *Walé*.

Walidyi-ou (*a*), s. «Prophète, envoyé de Dieu, homme inspiré», وَلِيّ. — *Walidyi folo-ou*, les anciens prophètes (Syn. *Folo walidyi-ou*). — Voir *Walasi, Kira*. — Syn. *Waladyi*.

Walidyiya, s. «Mission prophétique, qualité de prophète», وَلِيَّة. — *Walidyiya ké*, exercer la fonction de prophète.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Waliké, v. « Être habile dans un travail, travailler bien ». — *O tigi bi waliké*, celui qui a fait cela travaille bien. — *Walikéto*, p. pr. — Cf. *Wané*.

Walikéla, s. « Bon ouvrier, ouvrier habile, artiste ». — *Walikéla da yé Toubabou ta yé*, les Européens sont des ouvriers, des artistes supérieurs (m. à m. : « la perfection du travailleur est celle de l'Européen »).

Walo, v. 1. « Briser, écorner, partager, ébrécher ». — *Flé walola*, la calebasse s'est cassée; *Tabali walo*, écorner une table; *Boutéli dyou walo*, briser le fond d'une bouteille; *Koungolo waro*, faire une entaille à la tête; *Sa walola*, les nuages se sont dispersés; *Woro kélén walo ka fyèrè di né ma*, partage une noix de kola pour m'en donner une part. — Cf. *Tyi*, *Kari*, *Waro*.

2. « Frapper ». — *N'n'i sébé koro walo*, je te frapperai sérieusement. — Syn. *Bougo*, *Gosi*, *Saba*, *Tyi*.

3. Au fig. *Dyigi waro*, frustrer les espérances de quelqu'un. — Syn. *Tikè*. — *Waloto*, p. pr.; *Walolé*, p. ps.

Walon, v. Voir le préc.

Wané, s. « Bœuf très estimé, marqué d'une raie sur le dos ».

Wané, s. « Expert, habile, entendu ». — *Bilali da wané do*, il s'entend à faire des nattes. — Syn. *Walé*, *Wélé*.

Wani, n. d'ac. de *wa*. « Écartement ».

Wani, s. « Petit tabouret indigène ». — Syn. *Kourou*, *Gomè*.

Wani, s. « Nœud coulant pour prendre le gibier » (*Worowani*).

Wara, s. 1. « Sauvage ». — *Nin tyè-ïn yé wara yé*, cet homme est un sauvage; *Wara do*, c'est un sauvage. — Cf. *Tala*.

2. « Fauve, félin, bête sauvage ». — *Warani*, un petit fauve, chat sauvage; *Waraba*, lion (Syn. *Dyara*); *Wara blé*, singe rouge, singe pleureur; *Waraninkala*, panthère (fauve tacheté); *Waratyalanka*, tigre (Syn. *Dyaramankana*); *Waradyalanko*, hyène; *Tyi wara* (*tyè*, ou *mouso*), nom d'un fétiche et du sorcier voué à son culte (voir *Tyi*); *Wara dali*, apprivoiser une bête fauve; *Wara kolo*, dompter un fauve.

3. « Nom d'un fétiche méchant ».

Waraba, s. « Lion ». — Syn. *Dyara* (« grand fauve »).

Warabatama, s. « Démarche fière, comme celle d'un lion ». — Syn. *Dyiginin dyiginin.*

Warabawolo, s. « Étoffe quadrillée à lignes noires et blanches » (peau de lion).

Warablé, s. 1. « Singe pleureur ».

2. « Terme injurieux pour désigner les Peulhs ou les Blancs ». — *Warablé fla min bé dougou kono, an k'ou nyénabo,* les deux fauves rouges (les deux Européens) qui sont dans notre ville, réglons-leur leur affaire (paroles de *Mary Dyara,* roi de Ségou, complotant contre les Français); *Warablé kono,* oiseau noir à longue queue qui est censé annoncer aux gens la présence des singes pleureurs dans les moissons.

Waradyalanka, s. « Sorte de tigre, très redouté dans le pays Sénoufo ». — Syn. *Waratyalanka.*

Waraka (*a*), v. « Dépouiller ». — Voir *Walaka.*

Warakalama, s. « Panthère ». — Syn. *Waraninkala* (« fauve tacheté »).

Warakata, adj. v. « Qui se démonte » (fusil, etc...). — Voir *Walaka.*

s. « Fusil perfectionné » (Gras, Lebel).

Warakourou, s. « Poche à parfum de la civette ». — Cf. *Bakolonkourou* (« civette »).

Warani, dim. de *wara.* 1. « Petit fauve ».

2. « Chat sauvage ».

Warani, s. « Pois chiches colorés ». — Cf. *Tigaba, Dyéni, Yourou-bléni.*

Waraningosigosi, s. « Sorte d'oudatra ». — Syn. *Waranin tyètyè, Waranin dyèdyè.*

Waraninkala, s. « Panthère » (fauve tacheté). — Syn. *Warakalama.*

Wàrasa, s. « Aigle brun ».

Waratyalanka, s. « Tigre ». — Syn. *Dyaramankana, Waradyalanka.*

Waraya, s. « Sauvagerie, barbarie ». — *Waraya ko,* acte de barbarie; *Waraya ké,* commettre un acte de barbarie.

v. « Rendre sauvage, barbare ». — *I na oulou waraya,* tu rendras le chien sauvage; *A warayara,* il est devenu sauvage (homme ou animal). — *Warayato,* p. pr.; *Warayalé,* p. ps. — Syn. *Fariya.*

Wari, v. « Ébouler, faire s'écrouler, s'effondrer ». — *Kogo barilé warila ka bi,* la crépissure du mur s'est détachée et est tombée; *Kogo kérén kélé warila ka bi,* une des parois du mur s'est effondrée; *Dougoukolo grigri y'a wari ka bi,* le tremblement de terre l'a fait s'écrouler; *Dyon y'a dyiri nghomo wari ?* qui a fait tomber l'écorce de l'arbre? *Ba dyi yé ba koko wari,* le fleuve a affouillé et éboulé ses berges. — *Warito,* p. pr.; *Warilé,* p. ps.; *Warili,* n. d'ac.

Wariba, s., adj. « Qui éboule, fait écrouler ».

Warikéné, s. « Plaque de zinc ». — Syn. *Kankisé.*

Warili, n. d'ac. de *wari.* « Éboulement, effondrement ».

Waro, adv. 1. « Dehors » (B, m. à m. : « dans la jungle »). — Voir *Wa.* — Syn. *Banako.*

2. « Lieux d'aisances ». — Cf. *Nyama, Banako, Soutra, Nyégé.*

Waro, s. Voir *Walo.*

Waro, s. « Auge en bois ». — *Waroni,* auget; *Ban waro,* réservoir près d'un puits pour recevoir l'eau (Syn. *Ban wéré*); *Waro fa,* une augée.

Wasa (*a, s*), v. « Contenter, suffire », وَسَّعَ. — *Fouy t'a wasa,* rien ne le contente, il n'est content de rien; *Doni yé n' wasa,* peu me suffit; *Fouy té tambagi tigi wasa,* rien ne suffit à celui qui est

cupide; *N'wasara a la,* j'en ai assez, je m'en contente. — *Wasato,* p. pr.; *Wasalé,* p. ps. — Cf. *Bo.*

Wasa ka, loc. conj. « Afin que, pour que ». — *A nana was'a ka m'bougo,* il est venu pour me tromper. *Wasa kana,* de peur que..., pour que ne pas; *Wasa ma-ou kana nyin'ou ko,* pour que les hommes ne les oublient pas; *Wasa saya kana dyou ou la,* de peur que la mort ne les surprenne. — Syn. *Walasa.*

Wasi, v. 1. « Griffer ». — *Dyakouma yé n'wasi,* le chat m'a griffé; *N'wasira a fé,* j'ai été griffé par lui.

2. « Gratter ». — *I tlomadyo sani k'i wasi,* écoute au lieu de te gratter. — *Wasito,* p. pr.; *Wasilé,* p. ps.; *Wasili,* n. d'ac. — Syn. *Syen.*

Wasiba, s., adj. « Qui griffe, gratte ».

Wasili, n. d'ac. de *wasi.* — *Wasili ké,* donner un coup de griffe; *Wasili da,* blessure d'une griffe.

Waso, s. « Ostentation, parade, vantardise », وَشْي. — *Waso dloki do,* c'est un habit de parade.

v. « Pavaner, parader (v. t.), vanter ». — *A b'a waso n'a ka dloki yé,* il se pavane avec son habit, il parade...; *A wasora n'a ka nafolo yé,* il s'est vanté de ses biens. — *Wasoto,* p. pr.: *Wasoli,* n. d'ac. — Syn. *Yéré dyira.*

Wasola, s., adj. « Vantard, vaniteux, fat ».

Wasoli, n. d'ac. de *waso.* — *Wasoli ké,* faire de l'embarras.

Wati (*a*), s. 1. « Moment, heure », وَقْت. — *Wati ō wati,* toutes les heures; *Ta wati séra,* l'heure de partir est venue; *A yé wati fla bo korfo la, bert'a dyè wati fla la bo a bé korfo la,* il a bien parlé deux heures durant, peu s'en est fallu qu'il ne parlât deux heures; *Wati téména,* l'heure est passée; *I ni wati!* salut à un voyageur.

v. « Tarder ». — *A watira,* il a tardé, il s'est attardé. — *Watito,* n. d'ac. — Syn. *Mé, Balan.*

Way (*p*), s. «Boucher». — *Né té way é*, je ne suis pas boucher. — Syn. *Wayakéla, Wélikéla.*

Waya, s. «Métier de boucher». — *Waya ké*, exercer le métier de boucher; *Wayakéla*, boucher; *Wayaké yoro*, boucherie (cf. *Dibi da*).

Waybara, s. «Andouille, saucisse».

Wé, adv. «Donc». — *Na wé*, viens donc; *A fo wé!* dis donc! — Syn. *Ŭé, Ké.*

Wélé, loc. «C'est». — *Nin wélé*, c'est cela. — Syn. *Do, Bélé.*

Wélé, s. 1. «Appellation, dénomination». — *Né m'a wélé toua don*, je ne sais de quel nom on l'appelle; *A wélé tyoko fonté* (*folénté*) *né yé dé*, on ne m'a pas dit (je n'ai pas encore entendu dire) comment on le nomme. — Cf. *Toua.*

2. «Proclamation». — *Wélé da*, faire une proclamation, faire le crieur public; *Wélé dala*, crieur public, qui proclame; *Wélé dara ko ma si kana dnou fo sou fé*, on a annoncé au public de ne pas battre de tambour la nuit; *Wélé dala ko*, le crieur public a dit... — Cf. *Souda.*

v. 1. «Appeler, nommer». — *A' bé wélé Mouça*, on l'appelle Mouça; *Nin tyè-ïn bi wélé tyoko di?* comment s'appelle cet homme? *O bi wélé ko san tla nani*, cela s'appelle les Quatre Temps.

2. «Appeler, héler, inviter, convoquer». — *Ta i fa wélé*, va appeler ton père; *I bé wélé, i wéléla*, on t'appelle; *A fa dé b'a wélé a la*, c'est son père qui l'invite; *Wélé nyouhan ladyè yoro*, convoquer à une réunion; *Wélé kriti la*, actionner en justice.

3. «Invoquer, appeler». — *Alla wélé ka démé*, appeler Dieu à son aide, l'invoquer. — *Wéléto*, p. pr.; *Wélélé*, p. ps.; *Wéléli*, n. d'ac.

Wélè, s. «Intervalles qui séparent les mottes d'un champ de mil et servent de sentier». — Syn. *Ntounkounsira.*

Wélé, s. «Variété d'éleusine». — Cf. *Fini.*

Wélé, s. «Clochette». — *Wélémi*, grelot.

Wélékéla, s. « Boucher ». — Syn. *Way, Wayakéla.*

Wélékoubali, adv. « Évidemment ». — Syn. *Oulibali.*

Wéléla, s., adj. « Qui appelle, etc. ». — *Misiri wéléla,* mouezzin, qui appelle les musulmans à la prière.

Wélima, v. « Changer, commuer ». — Voir *Yéléma.*

Wélimali, n. d'ac. de *wélima.* « Commutation, changement ». — Syn. *Yélémani.*

Wengè, s. « Grand arbre à fruits comestibles ».

Wéré (*p*), s. « Village peulh; parc à bestiaux ». — *Wéré bégan-ou,* bestiaux du troupeau; *Wérélama-ou,* les gens du village.

Wéré, s. Voir *Waro.* — *Ban wéré,* trou près d'un puits servant de réservoir et d'abreuvoir.

Wéré, v. « Dépouiller ». — Voir *Woro.*

Wéré, 1. adj. et pron. ind. « Autre, autre que » (*Wéré ni... té*). — *Do wéré,* un autre; *Do wéré-ou,* d'autres (*To-ou,* les autres); *Tyè wéré,* un autre homme; *Ma wéré-ou,* d'autres hommes; *Fan wéré,* ailleurs, d'un autre côté; *Nin té, do wéré do,* ce n'est pas celui-ci, c'est un autre; *O té do wéré yé nin ko,* ce n'est pas autre chose que (« excepté ») cela; *Ma si ma bla Alla fé ka sira wéré fo ni sira katolik té,* personne n'a été chargé par Dieu d'annoncer une doctrine autre que la doctrine catholique.

2. « Particulier, spécial ». — *Ni tyoko sifa wéré yé,* d'une manière spéciale; *A ka kan ka kanouya wéré méné o yé,* il faut avoir une affection particulière pour lui.

Werléni, s. « Petits anneaux aux lobes des oreilles ».

Wo, s. « Arbre à fruits comestibles semblables à ceux du *toutou* ».

Wo, s. 1. « Trou, creux. cavité, caverne ». — *Miséli wo,* le chas d'une aiguille; *Folo wo,* trou d'une fenêtre; *N'kèlè wo,* terrier d'un rat palmiste; *Woba kouloun kono,* caverne; *Nyé wo,* la cavité des yeux; *Tlo wo,* cavité des oreilles; *Noun wo,* narine. —

Loc. *A nyé dyigina nyé wola.* — *Wo b'a la,* il est creux («il y a du creux dedans»; cf. *Lakolo*). — Cf. *Boua dinghé, So dyigi.*

2. «Cessation» (de la pluie ou de la saison des fruits). — *San wo,* cessation de la pluie, fin des pluies; *Dyiridé wo,* cessation de la saison d'un fruit. — Loc. adv. *San wo,* l'année dernière (Syn. *Salon*); *Kounou wo,* hier.

v. «Cesser (pour la pluie et les fruits), prendre fin (saison)». — *San wora,* la pluie a cessé; *Sandyi bi nyini ka wo,* les pluies vont cesser; *Dyiri dé-in wora,* la saison de ce fruit est passée. — *Woto,* p. pr.; *Wolé,* p. ps.

Wō, adv. «Aussi» (pour énumérer). — *E wō, né wō am bi na sa,* toi et moi, nous mourrons. — Cf. *Ō, Fara... kan.*

Wogo, v. «Vomir, faire vomir». — *Démisén yé nono wogo,* l'enfant a vomi le lait; *Fen ō fen a ma dou, a y'a bè wogo,* il a vomi tout ce qu'il a mangé. — *Wogoto,* p. pr.; *Wogolé,* p. ps.; *Wogoli,* n. d'ac. — Syn. *Fono.*

Wogoma, **wogobè**, v. Voir *Woloma.*

Wokŏlo, s. «Nain, nabot (être imaginaire, génie)». — Syn. *Wotlo.*

Woli, s. «Sorte de jeu d'osselets». — *Woli bo,* jouer à ce jeu (c.-à-d. : faire sortir les osselets); *Wolo kisé,* ce qui sert d'osselets (v. g. graines de *dangha*). — Syn. *N'kouo.*

Woli, s. «Autrui». *I kana woli fén ta,* ne prends pas le bien d'autrui. — Syn. *Touyouhan, Wala.*

Wolima, conj. 1. «Ou, ou bien». — *Tyè wolima mouso,* un homme ou une femme. — Syn. *Wala.*

2. «Et lorsque». — *Wolim' a ko,* et lorsqu'il eut dit...

Wolo, s. «Perdrix». — *Wolo dé,* perdreau. — Prov. *I yé wolo min fa né y'a kli tyé,* j'ai ramassé les œufs de la perdrix que tu as tuée; *Sic vos non vobis; Ba wolo* («perdrix du fleuve»), sorte de gros canard, ou caille de Barbarie; *Wolowani,* piège à nœud coulant pour prendre les perdrix; *Tyéwoloni,* sorte de pigeon. — Prov. *I k'i yé wolo yé, né bi nyo ké n'tégéla k' i méné,* tu te dis

malin comme une perdrix, avec une poignée de mil, je te prends.

Wolo, s. « Anneau qui se place au-dessus du coude » (en bois, en cuir, en paille ou en marbre).

Wolo, s. 1. « Arbre (*Combretacée?*) dont la racine donne la couleur jaune (pilée et mélangée avec de la glaise) ».

2. « Habit de couleur jaune sale, usité surtout chez les Foulbés : couleur kaki ».

Wolo, s. 1. « Naissance, ou action de donner naissance » (inf. du v. suiv.). — *I wolo yoro fa n' yé,* dis-moi où tu es né (« le lieu de ta naissance »); *Wolo haké,* péché originel; *I yéré wolo dé soro man di,* cela coûte d'avoir des enfants; *Wolobali,* stérile.

2. « Génération, race, postérité ». — *A ma wolo soro,* il n'a pas eu de postérité; *Wolo ō wolo,* toutes les générations; *Wolo danabali,* race infidèle; *Wolo dyougou,* mal élevé. — Cf. *Si.*

v. 1. « Accoucher, engendrer, mettre bas ». — *I na dén dyèlé wolo,* tu auras un enfant mâle (si tu ne manges que du sel gemme); *Misi wolola,* la vache a vêlé; *Misi yé toura wolo,* la vache a mis bas un veau; *O touma i toun ma wolo,* en ce temps tu n'étais pas né encore; *Né wolola touma mi,* lorsque je suis né. — Syn. *Bangi.* Au passif : « Naître ».

2. « Être mûr, à point » (fruit). — *Woloto,* p. pr.; *Wololé,* p. ps.; *Wololi,* n. d'ac.

Wōlō, s. « Peau, cuir, courroie ». — *Wolo bo,* peler, écorcher; *Maniwolo, maliwolo,* lanière de peau d'hippopotame; *Mawolo,* lanière de peau de lamentin; *Faliba wolo,* ceinture (peau de mulet); *Ndyigi wolo,* cuir vert foncé: *Ntori wolo,* cuir vert clair; *Wolo dyourou,* lanière de cuir.

Wōlō, s. « Cheval blond clair ». — Cf. *Bolou.*

Wōlō, s. « Rigole, ravine ». — *Dyi bé ka wolo tikètikè foro kono,* la pluie a raviné des champs.

Wōlo, v. 1. « Suinter, laisser couler doucement. — *Da dǒurou bi dyi wōlo,* l'alcarazas suinte; *Démisén bi da dyi wōlo,* l'enfant bave. — Cf. *Sensé, Syolo, Sourou, Yolo.*

2. « Partir furtivement, s'éclipser » (v. p.). — *A y'a wōlo ka bo to-ou la,* il s'est éclipsé de la compagnie; *A y'an wōlo sira la ka ségi,* il nous a lâchés furtivement en route pour s'en retourner. — *Wōloto,* p. pr.; *Wōlolé,* p. ps.

Woloba, s. « Parent, générateur ». — *Woloba-ou,* les parents (cf. *Bangiba-ou, Bemba-ou*). — Cf. *Wolo.*

Wolobè, v. Voir *Woloma.*

Woloblé, adj. « Roux ». — *Sō woloblé,* cheval roux.

Wolodé, s. « Enfant, fils, fille ». — *A yéré wolo dé-oun do,* ce sont ses propres enfants.

Wolodénya, s. « Progéniture ».

Wolokama, s. « Petite graminée, sorte de brize tremblante ».

Wolokanyo, s. « Sorte d'iridée à fleur jaune à la naissance des feuilles; graine comestible dans la racine ».

Wolokéléni, s. « Sorte d'herbe ».

Woloko, v. 1. « Tiédir, attiédir ». — *Dyi wolokora,* l'eau est devenue tiède; *Tō woloko an ka dou,* fais refroidir la bouillie pour que nous la mangions.

2. Au moral. *Dousou woloko,* attiédir l'âme, le courage. — *Wolokoto,* p. pr.; *Wolokolé,* p. ps.; *Wolokoli,* n. d'ac.

Wolokolé, p. ps. du préc. — *Dyi wolokōmé (wolokolémbé),* l'eau est tiède.

Wolokoto, s. « Trou, excavation ». — Syn. *Wologodo.*

Wololé, p. pr. de *wolo* et de *wōlo.* — *Nyo wololémbé,* le mil est mûr.

Woloma, v. 1. « Fouiller » (pour prendre). — *Flé kono woloma,* fouiller dans une calebasse; *So kono ani mina bè wolomara,* l'intérieur de la maison et tous les meubles ont été fouillés; *Mouso yé wo woloma, ka si kolo ta,* la femme a fouillé le trou pour y prendre les noyaux de *karité.* — Syn. *Voloma, Volobè, Wogoma, Wogobè.*

2. « Séparer (pour distinguer), régler ». — *Saga-ou ani ba-ou woloma ka bo nyouhanna,* séparer les brebis des boucs; *A bi bamanaka woloma kosobé,* il parle bien distinctement le bambara. — Loc. *An ka woloma san,* réglons, vidons cette affaire tout de suite. — *Wolomato,* p. pr.; *Wolomalé,* p. ps; *Wolomali,* n. d'ac.

Wolongla, adj. num. card. « Sept ». — *Saga tan ni wolongla,* dix-sept brebis. — Syn. *Wolonwila.*

Wolonglana, adj. num. ord. « Septième ».

Woloso, s. « Esclave de case, né dans la maison (1re génération) ». — Cf. *Dyon; Tébérénkényé.*

Woloso, s. « Faucille, étrape ». — Cf. *Kān.*

Wolosoya, s. « Qualité d'esclave de case ».

Wolŏwolŏ, s. 1. « Petite abeille qui loge dans les arbres ». — Cf. *Kolo.*

2. « Miel rougeâtre de cette abeille, très fin ».

Wolowolo, v. 1. « Accoucher avant terme » (un enfant vivant mais non viable). — *Mouso wolowolola,* la femme a accouché avant terme, avorté. — Cf. *Tinyé.*

2. « Faire avorter ». — *Siran y'a wolowolŏ,* la peur l'a fait avorter. — *Wolowoto,* p. pr.; *Wolowololé,* p. ps.

Wolowololé, p. ps. du préc. « Avorton, venu avant terme ». — *Dé min ma sé, a bi wélé dén wolowololé,* l'enfant qui naît avant terme est un avorton.

Woma, adj. « Creux ». — Cf. *Wo.*

Womadé, interj. « Aïe! » — Syn. *Yadé, Wadé, Waga* (pour *Wo m' ba dé,* (« oh! ma mère! »).

Wondo, s. « Sorte de Lépidosiren » (poisson).

Wongho, s. « Arbre à fruits non comestibles ».

Woni, s., dim. de *wo.* « Petit trou ».

Worawora, v. «Tomber par averses» (pluie). — *Sa* (ou *kaba*) *woraworala*, il est tombé une averse. — *San* (ou *kaba*) *worato*, p. pr.; *Woraworalé*, p. ps.

Worawora (kaba-), s. «Averse»

Wori, s. «Argent monnayé ou non». — *Wori misén*, menues pièces d'argent; *Woriba*, pièce de cinq francs (Syn. *Doromé*); *Bolola wori*, anneau, bracelet en argent; *Wori bo*, verser de l'argent, payer l'impôt.

Worima, adj. «Argenté»; objet contenant un alliage d'argent. — Cf. *Naminoro*.

Woro, s. «Noix de kola». — *Woro dyéma*, kola blanc; *Ba woro*, liane des bords du Niger donnant un fruit qui se mange comme la kola. — Cf. *Falafala*, *Danblé*.

Wōrō, s. «Cuisse, gigot, fesse». — *Saga woro*, gigot de mouton; *Bolo moso a wōrō fè*, placer la main contre la cuisse; *Wōrō wani*, piège à nœud coulant pour gibier. — Syn. *Wolowani*.

Woro, adj. num. card. «Six». — *Mougan ni woro*, vingt-six; *Sō kémé ni woro*, quatre-vingt-six chevaux.

Wōrō, v. 1. «Dépouiller, enlever». — *Dyiri nghomo woro*, écorcer un arbre; *Tiga woro*, décortiquer des arachides; *Bandougou woro*, peler du manioc; *Lemrou woro*, peler un citron; *Manyo woro*, égrener du maïs; *Ma woro*, dépouiller quelqu'un; *Saga woro*, peler une brebis; *Syè kili woro*, peler des œufs; *Syè woro*, découper une poule; *So woro*, découvrir une case. — Cf. *Walaka*, *Walaki*. — Syn. *Wéré* (B).

2. «Démonter» (une arme). — *Marfa wōrōla*, le fusil est démonté. — *Woroto*, p. pr.; *Worolé*, p. ps.; *Woroli*, n. d'ac. — Syn. *Walaka*, *Ouyan*.

Woroba, s., adj. «Qui dépouille, décortique, etc.».

Worobalé, s. «Petite sauterelle». — Cf. *Tō*.

Worobali, adj. «Que l'on ne peut dépouiller, etc.».

Worobaliya, s. « Qualité de ce que l'on ne peut dépouiller, etc. ».

Worobanyé, s. « Le pourtour du bas d'un habit ». — Syn. *Dloki lamini*.

Worodémé, s. « Vase en terre cuite, de forme oblongue, orné de dessins sur la panse, servant de vase à boire ».

Woroni, s. Dim. du mot *woro*.

Woroni (da)-, s. « Revolver à six coups » (six bouches).

Worōō, interj. marquant une profonde admiration. — Syn. *Borōō*. — Cf. *Pati, Oyki*.

Wosi, s. « Sueur, transpiration ». — *Wosi bé né na*, je transpire.
v. 1. « Suer, transpirer ». — *M' wosira*, j'ai transpiré.
2. « Faire transpirer ». — *Founténi yé n' wosi*, la chaleur m'a fait transpirer. — *Wosito*, p. pr.; *Wosilé*, p. ps.; *Wosili*, n. d'ac.

Woso, s. « Patate douce rouge ou blanche : *Ipomœa batatas* ». — Syn. *Masakou, Koundou ba, Toumaoulé*.

Wosonifing, s. « Fabirama, tubercule comestible ».

Wotlo, s. « Génie, nain, nabot ». — Syn. *Wokolo, Wotloni*.

Wotlo, s. « Patate douce blanche ». — Syn. *Botlo, Kokloko, Kotloko*.

Wouélékoubali, adv. « Évidemment ». — Syn. *Oulibali*.

Wougou, s. « Pierre à moudre le mil ». — *Wougou dé*, petite pierre à moudre. — Syn. *Ougou*.

Wouli, v. Voir *Ouli*.

Woulousi, v. « Égrener le coton avec le *kabadé* ou le *wousilandé* ». — *Kori woulousira*, le coton a été égrené. — *Woulousito*, p. pr.; *Woulousilé*, p. ps.; *Woulousili*, n. d'ac. — Syn. *Oulousi*.

Woulousiba, woulousilikéla, s., adj. « Égreneur, égreneuse de coton ».

Woulouwoulou, s. « Rigole, ravine ». — Dim. de *wōlō*.

Wourdi (*a*), v. « Égrener (un chapelet) en priant », ورد. — *A b'a ka tasabiya wourdi*, il égrène son chapelet. — *Wourdito*, p. pr.; *Wourdilé*, p. ps.; *Wourdili*, n. d'ac.

Wourdiba, wourdilikéla, s. « Qui égrène » (son chapelet).

Wourouba, v. Ébouler, effondrer, écrouler ». — *An ka so wouroubala*, notre maison s'est écroulée; *Sandyi y'a ka so wourouba*, la pluie a fait écrouler sa maison. — *Wouroubato*, p. pr.; *Wouroubalé*, p. ps.; *Wouroubali*, n. d'ac. — Syn. *Firi, Wari*.

Wousou, v. Voir *Ousou*.

Wousou, s. « Patate ». — Voir *Woso*.

Wousoula, v. Voir *Ousoula*.

Woutou, s. « Pagne rayé de blanc et de noir pour les femmes ». — Cf. *Bayo, Touti, Kolokélé, Kolo saba, Sembou, Tafé*.

Wowo, v. « Aboyer » (onp.). — *Oulou wowora an na*, le chien a aboyé sur nous. — *Wowoto*, p. pr.; *Wowoli*, n. d'ac.; *Wowoliké*, aboyer. — Syn. *Kasi*.

Woyan, v. Voir *Ouyan*.

Woyo, s. 1. « Cri, bruit ». — *Woyo ti*, faire du bruit, pousser un cri; *Woyo da bla*, cesser le bruit; *Woyo tyira sou ro*, on a fait du bruit cette nuit, on a crié; *Doua woyo*, le bruit d'un marché. — Cf. *Mankan*.

2. « Bruit d'une dispute, chamaillis ». — *Woyo ké*, se disputer, se chamailler. — Cf. *Soso*.

v. « Se disputer, se chamailler ». — Cf. *Soso*.

Wōyō, s. « Courant, cours » (de l'eau). — *Dyi woyo*, le courant de l'eau; *Dyi woyo ka*, le bruit de l'eau qui coule; *Woyo ka gouélé* (*ka güé*, B), le courant est fort (Syn. *Woyo ka fari, ka gouan*); *Woyo dyigi fé*, en aval du courant; *Ta dyi woyo fé*, suivre le courant de l'eau (Syn. *Ta woyo dyigi fé*); *Kourou bla woyo dyigi fé*, cajoler; *Woyo karaba fé*, contre le courant (Syn. *Woyo kan*); *Ba dyi woyo bi tnomitnomi* (*bi n'korinkori*), le cours du fleuve est sinueux.

v. 1. «Couler, fluer». — *Dyi bè woyora n' koun kan,* toute l'eau a coulé sur ma tête; *Dyi ké a koun na f'a ka woyo ka dyigi a fari fé,* verse de l'eau sur sa tête pour qu'elle coule sur tout son corps; *Dyoli bora ka woyo,* le sang a coulé à flots; *Fyé dyi bi woyo ka ta nougou la,* la bile afflue vers l'intestin.

2. «Ramper, tracer» (racine). — Ctr. *Tŏurou, Fofo.* — *A ka dili-ou bi woyo dougoukolo koro,* ses racines tracent sous terre; *Sa woyora bougri la,* le serpent a rampé dans la poussière. — *Woyoto,* p. pr.; *Woyolé,* p. ps.; *Woyoli,* n. d'ac.

Woyoba, s., adj. «Bruyant, tapageur».

Y

Ya, adv. «Ici». — Voir *Yan.*

Ya, s. «Endroit de la brousse propre aux cultures». — Syn. *Dya.*

Ya, suff. 1. Des adjectifs, des noms, des participes passés, en fait des substantifs abstraits. — *Basi,* âpre; *Basiya,* âpreté; *Bouga,* coquet; *Bougaya,* coquetterie; *Alla,* Dieu; *Allaya,* divinité; *Fato,* fou; *Fatoya,* folie; *Fantan,* pauvre; *Fantanya,* pauvreté; *Nougouma,* gourmand; *Nougoumaya,* gourmandise.

Nota. *a.* Après les participes (*lé, né*), ou les adjectifs, on intercale souvent un *n* euphonique entre eux et la finale *ya* (qui devient *nya*); *Doulé,* tortueux (de *dou*); *Doulénya,* tortuosité; *Basi,* âpre; *Basinya,* âpreté; *Koumou,* aigre; *Koumounya,* acidité. (*Nya,* se prononce *gna.*)

b. Les noms abstraits joints au verbe *ké* «faire», forment des verbes. *Nougoumaya ké,* être gourmand, faire des gourmandises; *Bougaya ké,* être coquet, faire de la coquetterie.

2. Des mêmes mots, il fait aussi des verbes. *Bouga,* coquet; *Bougaya,* être coquet; *Fama,* puissant; *Famaya,* devenir *ou* rendre puissant.

Nota. Ceux de ces verbes qui dérivent des adjectifs ont un sens causatif. *Kéné,* bien portant; *Kénéya,* guérir; *Kouna,* amer; *Kounaya,* rendre amer; *Finyé,* léger, peu important; *Finyéya,*

regarder comme peu important, mépriser; *Dogo*, petit, *Dogoya*, diminuer.

Yaba, s. « Grand pagne des enfants, avec frange ».

Yaba, v. « Galoper, faire galoper ». — *N' té sé ka sō-īn yaba*, je ne puis faire galoper ce cheval; *Sō-ou yabara nyouhan fé*, on a fait galoper les chevaux ensemble. — *Yabanto*, p. pr.; *Yabané*, p. ps.; *Yabani*, n. d'ac. — Syn. *Boli* (« grand galop »), *Yaban*.

Yababa, s., adj. « Qui galope, qui fait galoper ».

Yabambali, adj. « Qui ne galope pas ».

Yabambaliya, s. « Qualité du cheval qui ne galope pas ».

Yada, s. 1. « Se révolter contre » (*ma*). — *Né ma yada kountigi-ou ma*, je n'ai pas fait d'opposition aux chefs; *Ou b'a fé ka to-ou yada*, ils veulent soulever les autres (« les faire se révolter »). — Syn. *Fanya, Dyama, Mourti*.

2. « Faire l'important, être fier, arrogant ». — *A fara ka yada*. — *Yadato*, p. pr.; *Yadalé*, p. ps.

Yadalé, p. ps du préc. « Fier, arrogant, rebelle ».

Yadalénya, s. « Fierté, arrogance ». — *Yadalénya ké*, être arrogant, fier.

Yadyouri (*a*), v. « Visiter ». — Cf. *Ségéré, Bo . . . yé*. زور.

Yafa (*a*), v. 1. « Pardonner à » (*ma*). عفا. — *I ka yaf'a ma ni ganinyé*, pardonne lui de bon cœur; *N' t'o don ni Alla yafara m' ma*, je ne sais si Dieu m'a pardonné; *Yafa m' ma*, pardonne-moi, excuse-moi; *Haké yafa*, pardonner les fautes. — Syn. *To*.

2. « Exempter, dispenser ». — *Kountigi na yafa i ma*, le chef te dispensera; *A yafara soun na*, il a été exempté du jeûne. *Yafato*, p. pr.; *Yafalé*, p. ps.; *Yafali*, n. d'ac, — Cf. *Bla, Labla*.

s. « Pardon, dispense ». — *A déli, i nā yafa soro a fé*, prie-le, tu obtiendras de lui ton pardon; *Yafa kér' a ma*, on lui a accordé le pardon.

Yafaba, s., adj. « Qui pardonne ». — Syn. *Toba*.

Yafabali, adj. « Impardonnable ». — Syn. *Tabali*.

Yafabaliya, s. « Qualité de ce qui est impardonnable ».

Yafalé, p. ps. de *yafa*. « Pardonné, remis ». — *A ka kodyougou yafalémbé*, son crime est remis.

Yafata, adj. v. « Pardonnable, véniel ». — Syn. *Tota*.

Yafazou (*a*), v. « Retenir, savoir par cœur ». حفظ.

Yaga, v. « Abattre les mottes dans un champ ». — Syn. *Yéréké*.

Yahoudiya (*a*), s. « Les Juifs ». يَهُودِيّ. — *Yahoudiya dougou*, la Judée.

Yala, v. « Bâiller ». — *A yalala*, il a bâillé. — *Yalato*, p. pr. — Syn. *Halo*.

Yala, v. 1. « Se promener ». — *Démisé-oun yalaba*, les enfants se sont promenés; *Né tara yala*, je suis allé me promener; *A ni douaké bi yala*, il se promène avec son petit frère.

2. « Parcourir ». — *A yé dyamani bè yala*, il a parcouru toute la province. — *Yalato*, p. pr.; *Yalalé*, p. ps.; *Yalali*, n. d'ac.

inf. « Promenade ». — *Yala yoro*, lieu de promenade; *Yala touma*, temps de la promenade; *Yala ti ké bi*, il n'y a pas de promenade aujourd'hui; *Kéléna yala mandi*, il n'y a pas d'agrément à se promener seul.

Yalayala, s. « Courte promenade ». Fréq. du préc.

v. « Faire un tour, une courte promenade ». — *An ka ta yalayala*, allons faire un tour. — *Yalayalato*, p. pr.

Yalè, s. « Graminée fine, abondant dans les terrains ferrugineux ».

Yālé, interj. — *Yalé i ni tyé!* salut (*Dioula*).

Yalo, s. 1. « Éventail ».

2. « Soufflet ».

v. « Souffleter ». — *A yalo ni tékè yé*, soufflette-le de la main. (Syn. *Tégé ké k'a yalo*). — *Yaloto*, p. pr. — Cf. *Tégé*.

Yamari (*a*.), v. « Ordonner, commander ». أَمَرَ.

Yan, adv. « Ici ». — *Na yan,* ou *yanno,* viens ici; *Yan ni yé,* çà et là, ici et là; *Yan ka di nyé,* je me plais ici (ici me plaît); *Yanfé,* par ici; *Boy* (*Bo yan*), sors d'ici; *I bi to yan ka Nangho dyiri-ou koun yé,* d'ici (en restant ici), on peut voir la tête des arbres de Nango. — Voir *to* (rester). — Syn. *Yanno.*

Yangha, v. « Pencher, n'être pas d'aplomb, se pencher » (v. g. pour observer). — *Tabali bi yangha,* la table n'est pas d'aplomb. — Syn. *Yengé, Dyenghé.*

Yankan, v. « Étendre, imposer, déployer ». — *Nkantoronin kama yankan,* étendre, ouvrir un parapluie; *Bolo yankan mago fé koun na,* étendre les mains sur la victime du sacrifice; *Bolo yankan sanfé,* élever les mains vers le ciel; *Bolo yankan ma koun na,* imposer les mains à quelqu'un; *Ray yankara,* le drapeau a été déployé; *Kono b'a kaman yankan,* l'oiseau étend ses ailes. — *Yankanto,* p. pr.; *Yankané,* p. ps.; *Yankani,* n. d'ac.

Yankana, s. v. « Qui étend, déploie », etc.

Yaoya, s. « Souffre-douleur ». — *Ma ké yaoya yé,* livrer quelqu'un aux avanies des autres, en faire un souffre-douleur.

Yara, v. « Secouer un arbre pour abattre les fruits ». — *Si yara,* secouer un karité pour en cueillir les fruits. — *Yarato,* p. pr.; *Yaralé,* p. ps.; *Yarali,* n. d'ac. — Cf. *Yékou.*

Yarali, n. d'ac. du préc. — *Yarali ké,* abattre les fruits.

Yawèsi (*a*), adj. 1. « Orgueilleux ». — Syn. *Kountyèla, Yawouésé.* حَوَّاس.

2. « Coquet, flâneur, désœuvré ».

Yawésiya, s. « Orgueil ». — Cf. *Yada.*

v. « S'enorgueillir ». — *A yawésira,* il s'est enorgueilli, il est devenu fier.

Yayalé, s. « Nom d'une graminée ».

Yé, v. « Voir, apercevoir ». — *I y'a yé wa? Ma si ma yé, a yéra Ségou,* tu l'as vu? personne ne l'a vu, on l'a aperçu à Ségou; *Né ma yé ban,* je ne l'ai pas encore vu; *Am bé sé ka to yan ka ba yé,*

nous apercevons le fleuve d'ici (« en restant ici »); *A yé,* le voici, (Syn. *A flé*); *A to tolén yé,* voici le reste. — Loc. *Nyouhan yé,* se voir, avoir ensemble une entrevue secrète; *An yé nyouhan yé,* nous nous sommes vus, nous avons eu un entretien secret. (Voir *Nyouhanyé.*) *A nyouhan si ti yé,* on ne voit rien de semblable, c'est sans pareil. — *Yéto,* p. pr.; *Yélé,* p. ps.; *Yéli,* n. d'ac. — Cf. *Flé* (« regarder »).

Yé, p. sert à traduire le v. « être » (copulatif et auxiliaire). A l'imparfait, *Toun yé.*

1. Avec les noms et certains adjectifs employés comme attributs, mais au présent et à l'imparfait seulement. (On répète *yé* après l'attribut). — *O yé tinyé yé,* c'est la vérité; *I yé dyon é?* qui es-tu?, ou : tu es esclave; *I téri yé n' fa yé,* ou *N' fa yé i téri yé,* mon père est ton ami; *I yé nafigi yé,* ou, *Nafigi yé i yé,* tu es un rapporteur, (Syn. *I bé nafigi yé*); *A toun yé banabato yé,* il était malade; *Galégalé lafyen dõn toun yé sibiri yé,* autrefois le jour du repos était le samedi.

Nota : Au passé et au futur, on emploie le verbe *ké,* devenir.

2. Quelquefois, comme *bé,* avec le sens de « se trouver » (B). — *A y'a ro,* il y est, (pour *a b'a la*).

3. S'emploie aussi avec un infinitif comme attribut. — *Kafiriya yé ka fen wéré baro Alla ko,* le paganisme consiste à adorer autre chose que Dieu.

4. Comme auxiliaire des verbes attributifs.

a. Quelquefois au pr., comme en malinké, au lieu de *bé.* — *Ou yé sé ka nyouhan démé,* ils peuvent s'entr'aider.

b. Pour rendre le passé. — *A y'a gosi,* il l'a frappé.

c. Avec *toun,* pour rendre le plus-que-parfait. — *A toun y'a gosi,* il l'avait frappé.

d. Avec le participe (B.). — *A talé yé,* il est parti (pour *A talémbé*). — Syn. *A tãn yé.*

5. S'emploie aussi à l'impératif pour *ka.* — *A y'a bougo,* frappez-le (pour *A-ou k'a bougo*).

Yé, prép. 1. *A,* devant le complément indirect des verbes *fo* (dire), *ké* (faire), *tyi* (envoyer), etc. — *A fora a yé ko ou t'na*

na, on lui a dit qu'ils ne viendraient pas; *A tyira dougoula ma-ou yé,* il a été envoyé aux gens du village; *A yé moun k'i yé?* Que t'a-t-il fait?; *Alla bi bali ma yé,* Dieu défend à l'homme.

2. « Pour, en qualité de... — *A sara Alla yé,* il est mort pour Dieu; *Alla déli an yé,* prie Dieu pour nous; *N' ka sō méné n' yé,* tiens-moi mon cheval; *A y'a ka dyon mouso ké a mouso yé,* il a pris sa captive pour femme; *Ma bè ka kan ka Yézou Krista don kisiba yé,* tous les hommes doivent reconnaître Jésus-Christ pour sauveur; *Fini ser'a ko yé,* le linge a besoin d'être lavé (« il est à point pour être lavé »). — Cf. *Koson, Nofé.*

3. « Au regard de..., vis-à-vis de..., comparativement à.. ». — *Nin ma bo n' yé,* cela ne me regarde pas (« ne ressort pas vis-à-vis de moi »); *N' ka sō ka nyi i ta yé,* mon cheval est plus beau que le tien (« beau comparativement au tien »); *Nin man dyan o yé,* celui-ci est moins bien que celui-là; *A ka nafolo ka tya né ta yé,* il est plus riche que moi (« sa fortune est abondante vis-à-vis de la mienne ».

4. S'emploie après les verbes *ké,* « devenir » après l'attribut de *yé,* être, « etc. », avec le sens de « comme, en qualité de ». — *A kéra fama yé,* il est devenu roi; *A na ké banabato yé,* il deviendra malade; *A yé n' téri yé,* il est mon ami.

5. Avec la conj. *ni* pour traduire « avec ». — *Na ni sō yé,* viens avec le cheval. — Cf. *Ta, Na.*

6. « En ». — *Ou tlalémbé kèlè bolo saba yé,* ils sont divisés en trois corps d'armée.

Yé, yen, adv. « Là, là-bas, y ». — *Yémfé,* par là-bas; *I ka ta yé,* vas-y. — Ctr. *Yan.* — Syn. *Yennino.*

Yéba, s. adj. « Qui voit, qui se voit, voyant, visible ».

Yébali, adj. « Invisible, ou qui ne voit pas, ou qu'on n'a pas vu ». — *Nyouhanyébali,* incomparable, inouï. — Prov. *Ma té dounan yébali fara don,* on ne connaît pas l'étranger qu'on n'a vu.

Yébaliya, s. « Invisibilité ». — *Nyouhanyébaliya,* qualité de ce qui est inouï.

Yéfégé, s. « Albinos ». — Syn. *Founé, Yépégé.*

Yéfégéya, s. Albinosisme ».

Yégé, v. « Étendre, déployer ». — *Sé yégé,* écarter les jambes; *Bolo yégé,* ouvrir la main et les doigts; *Fini yégé,* déployer un habit; *Kitabou yégé,* ouvrir un livre. — *Yégéto,* p. pr.; *Yégélé,* p. ps.; *Yégéli,* n. d'ac. — Cf. *Wa, Yankan.*

Yégéré, s. « Arbre de construction ».

Yégérou, s. « Hoquet ». — *Yégérou b'a la,* il a le hoquet.
v. « Avoir le hoquet ». — *M' bi yégérou,* j'ai le hoquet. — *Yégérouto,* p. pr.

Yégéyégé, s. « Éclair » (avec *sa* ou *kaba*). — *Sa yégéyégé bora,* l'éclair a brillé
v. 1. « Éclairer ». — *Sa bi yégéyégé, kaba bi yégéyégé,* il éclaire, il y a des éclairs au ciel.
2. « Scintiller, étinceler ». — *Mourou da bi yégéyégé,* la lame du couteau étincelle; *Dolo-ou toumbé yégéyégé san fé,* les étoiles étincelaient au firmament. — *Yégéyégéto,* p. pr.; *Yégéyégélé,* p. ps.; *Yégéyégéli,* n. d'ac.

Yégéyégé, v. « Hausser ». — *I yégéyégé ka folo wo soro,* hausse-toi pour atteindre l'ouverture de la fenêtre. — Syn. *Tintigéma, Légélégé.*

Yégéyégé, v. « Gratter, creuser avec la patte ». — *Syè bi bougri yégéyégé ki da ra,* la poule gratte la poussière. — *Yégéyégéto,* p. pr.; *Yégéyégéli,* n. d'ac. — Syn. *Yérékéyéréké.*

Yégéyégéli, n. d'ac. du préc. — *Yégéyégéli ké,* gratter.

Yégüen, v. « Étendre, déployer ». — *Dyama yégüen,* étendre l'Église; *Aray yégüen,* déployer un étendard. — *Yégüento,* p. pr.; *Yégüéné,* p. ps. — Voir *Yégé, Yankan.*

Yékou, v. « Agiter, remuer ». — *Bolo yékou ma nyé koro,* faire des passes devant quelqu'un avec la main pour le menacer; *Dyiri yékou,* secouer un arbre. — *Yékouto,* p. pr.; *Yékoulé,* p. ps. — Syn. *Yigiyigi.*

Yélama, v. Voir *Yéléma.*

Yélé, adj. — *Tiga yélé,* pistaches non mûres, encore laiteuses, (*Tiga, dyi dama bé nin kono*).

Yélé, p. ps. de *yé.* « Vu, appris, connu ». — *A yélé yé n' siran,* son aspect (« lui vu ») m'effraya; *A tara ko yélé fo a yé,* il partit lui dire ce qu'il avait vu; *A ka fen yélé folo kéra sō yé,* la première chose qu'il vit, ce fut un cheval.

Yélé, s. « Lumière ». — *Yélé bo,* éclairer (« produire, faire paraître la lumière »); *Yélé bo n' yé,* éclaire-moi (« fais-moi paraître la lumière »); *Tlé bi bo a ka tama na dinyé da fé, fo a ka yélé bo a bè la touma mi,* le soleil continue sa marche autour du monde, jusqu'à ce qu'il l'ait éclairé tout entier.

Yélè, v. 1. « Monter » (v). — *Yélè sō kan,* monter à cheval; *Yélè san fé,* monter en haut. — Ctr. *Dyigi.*

2. « Monter (v. t.); hisser, faire monter ». — *A yélè sō kan,* hisse-le sur le cheval; *Ray yélèna san fé,* le drapeau a été hissé en haut. — Syn. *Bamba.*

3. Loc. *a. Da yélè.* « Ouvrir, découvrir ». — *A yélè,* ouvrez, (à qui frappe à la porte); *So dayélèna,* on a ouvert la porte de la case; *Flé dayélè,* découvrir une calebasse.

b. Kara dyourou yélè. « Bander un arc ». — Syn. *Sama.*

c. An na yélè nyouhan kan, nous nous battrons (« nous monterons l'un sur l'autre »). — *Yélèto,* p. pr.; *Yélèlé,* p. ps.; *Yélèli,* n. d'ac.

Yélè, v. « Rire, se moquer de » (*ma*). — *I bé yélè moun na?* pourquoi ris-tu?; *An yélèla a ma,* nous en avons ri; *A-ou ka yélè bo* (ou *da bla*) *a la,* cessez de vous moquer de lui (Syn. *A-ou ka fara yélè la a ma*); *Ma kolo yélè,* se payer la tête de quelqu'un (t. f.). — *Yélèto,* p. pr.; *Yélèlé,* p. ps.; *Yélèli,* n. d'ac.

s. « Rire ». — *Dyakoya yélè,* rire forcé; *Yélè ké,* rire; *Yélè miséni ké a da dyou koro,* sourire (« faire un petit rire du bout des lèvres »); *Da dyou koro yélè ké,* rire sous cape, sourire; *Yélè ko, yélè fén,* amusement, ce qui fait rire, grimace; *Yélè ko ké,* grimacer, faire rire; *Ou yélèla warablé-ou ka yélè kola,* ils rirent des grimaces des singes.

Yélē, v. « Fondre, dissoudre, liquéfier, fuser ». — *Kényé bi yélē tlé la*, la cire fond au soleil; *Nègè yélē*, fondre le fer; *Sokaro yéléla dyi la*, le sucre a fondu dans l'eau; *Tlé bi si tlou yélē*, le soleil fait fondre le beurre végétal. — *Yéléto*, p. pr.; *Yélélé*, p. ps.; *Yéléli*, n. d'ac.

Yélèba, s. adj. v. « Qui monte, rit ». — Syn. *Yélèla, yélèlikéla*. — *Yéléba*, soluble.

Yélèbali, adj. « Qui ne monte pas, qui ne rit pas. *Yélébali*, qui ne fond pas, insoluble ».

Yélèbaliya, s. « Qualité de ce qui est insoluble, etc. ». Voir le mot précédent.

Yélébéyélébé, v. « Agiter, remuer ». — Prov. *Kononi kli yélébé-yélébé kodyougou*, *o b'a tyi*, à force de remuer les œufs, on les casse.

Yélébo, v. « Éclairer » (produire la lumière). — *Tlé bi yélé bo fen bè la*, le soleil éclaire tout.

Yélégé, s. « Nouvelle ». — *Kouma yéléké fo*, raconter une nouvelle. — Syn. *Yéléké*.

Yéléké, s. « Espion, mouchard ». — *Yéléké b'an tyaro*, il y a un espion parmi nous. — Cf. *Féréké*.

Yéléké, v. « Agiter de la farine de mil dans une calebasse pour la réduire en granules ». — *Basi mougou yéléké*, agiter la farine pour en faire des granules, du couscous. — *Yélékéto*, p. pr.; *Yélékélé*, p. ps.; *Yélékéli*, n. d'ac. — Syn. *Ségéné*.

Yélèké, v. « Rire » (*Yélè ké*). — *A yé nin fo a da dyou koro yélèkéto*, il a dit cela en souriant, — Voir *Yélé*.

Yélékéba, s., adj. « Qui fait du couscous, etc. ».

Yéléla, s., adj. v. de *yélè, yélé*. — *Nègè yéléla*, fondeur de fer. — Syn. *Yélèlikéla*.

Yélélé, p. ps. de *yélè, yélé*.

Yélélélé, adv. «Tout doucement, à pas de loup». — *Tama yélélélé,* marcher à pas de loup. — Loc. *Tlé y'a ké yélélélélélé,* le soleil s'est rafraîchi. — Cf. *Nyouhari.*

Yéléli, n. d'ac. des mêmes. — *Yéléliké,* rire; fondre; *Yélélikéla,* rieur; fondeur. — Syn. *Yéléba, yélêla.*

Yéléma, v. 1. «Changer, transvaser». — *Nyo yéléma,* transvaser du mil; *A nyé yélémana,* il a changé de couleur (de peur, de honte ou de colère); *A fari yélémana,* il a changé de mine (il a engraissé, il a maigri); *A y'a ka fini-ou yéléma,* il a changé d'habit; *A yélémana fan wéré fé,* il a changé de lieu; *Yéléma ka ké...yé,* changer en ... («changer pour faire devenir...»); *Doumouni fen yéléma ka ké dyoli yé,* convertir la nourriture en sang. — Cf. *Falé.*

2. «Réformer, convertir». — *Alla ka sira sébé ti yéléma,* la vraie religion ne se réforme pas, elle est immuable; *A yélémana,* il s'est converti, il a changé de religion; *A y'a son yéléma,* il a changé ses habitudes, il s'est converti.

3. «Tourner, retourner, changer de côté, etc.» — *A yélémana a ka sola,* il est retourné dans son ancienne demeure; *I ka dloki yéléma a nyé nyouman kan,* retourne ton habit du bon côté; *Kitabou yéléma,* tourner un livre; *Sébén foura yéléma,* tourner la page; *Fyen yélémana,* le vent a tourné; *Nyé* (ou *koungolo*) *yéléma,* tourner la tête; *I b'i ko yéléma m'ma,* tu me tournes le dos; *Yéléma i ko,* retourne en arrière (Cf. *Sagi*); *Tlé yélémana,* le soleil a un peu tourné (vers 2 heures du soir), [Cf. *Tlémadara*]; *Gésé yéléma,* dévider du fil.

4. «Traduire, dénaturer, métamorphoser». — *M'bi n'ka kouma yéléma Toubabou ka la,* je traduis mes paroles en français; *A yén' ka folé-ou yéléma,* il a dénaturé mes paroles — Cf. *Tinyé.*

5. «Passer». — *A yélémana tlébi fé,* il est passé à l'ouest; *Am bé yéléma ba ko,* nous passons de l'autre côté du fleuve; *San yéléma,* passer une année; *San ma yéléma,* dans le cours de l'année. — Cf. *Témé.*

6. Loc. *Soyéléma,* mourir («changer de maison»). [Syn.

Sonyéléma]. — *Nyé yéléma,* mettre du bon côté; *Ko yéléma,* mettre du mauvais côté, à l'envers; *N'y'a koyéléma,* je l'ai tourné sens dessus dessous. — *Yélémato,* p. pr.; *Yélémalé,* p. ps.; *Yélémali,* n. d'ac.

Yéléma, s. « Changement, cours ». — *San yéléma ko,* après une année révolue, (« après le cours d'une année »). — Syn. *Sandafalé ko.*

Yéléma, adj. « Lumineux ». — Cf. *Yélé.*

Yélémani, n. d'ac. de *yéléma.* — *Yélémani ké,* faire de la magie. — Cf. *Tyenda.*

Yélémayéléma, v. Fréq. de *yéléma.* « Tourner et retourner ». — *Dyakouma yé nyiné yélémayéléma,* le chat a tourné et retourné la souris. — Syn. *Yélébéyélébé.*

2. « Flotter ». — *A ka dloki bi yélémayéléma a ko*, son habit flotte derrière lui. — Syn. *Boulayboulay, Fougoubenfougouben.*

Yélénkoun, v. 1. « Briller, reluire, étinceler, resplendir ». — *Dolo-ou bi yélénkou,* les étoiles brillent; *M'pan nègè bi yélénkou,* la lame du sabre étincelle. — Syn. *Yéren, Yégéyégé, Yéléyélé.*

2. « Faire briller, luire ». — *Sabara yélénkou,* faire luire les souliers; *Tlou ké fitné kono ka yélénkou,* verse de l'huile dans la lampe pour la faire luire. — *Yélénkounto,* p. pr.; *Yélénkounlé,* p. ps.

Yéléyélé, s. « Petite liane » (bords du Bani).

Yélèyélè, v. « Monter vite ». Fréq. de *yélè.* — « Briller, reluire ». Syn. *Yélenkou.*

Yélèyélèna, s. « Échelle ». — Syn. *Nouara.*

Yéli, n. d'ac. de *yé.* — *Yéli ké,* voir, avoir des visions; *Am bi yéli ké san,* nous voyons maintenant, nous comprenons; *Yélé bi ké min ko fé,* chose transparente (« derrière laquelle on voit »); *Yélikéla,* visionnaire, qui voit.

Yen, adv. « Là ». — Voir *Yé.*

Yenghé, v. « Pencher, se pencher ». — Syn. *Dyenghé, Yangha.*

Yéré, adj. 1. « Même, en personne, absolument ». — *A yéré nana,*

il est venu lui-même, en personne; *O touma yéré,* en ce temps-là même; *A yéré tigi,* ou, *min ta yé a yéré yé,* indépendant, autonome, maître de soi-même; *A yéré tigiya,* autonomie; *I séra sa i yéré,* tu y es arrivé tout à fait. — Syn. *Tigitigi.*

2. S'emploie pour former les verbes pronominaux. *a. A yéré bla,* s'abandonner, se laisser aller à; *A y'a yéré bla a ka kodyougou la,* il s'est abandonné à ses vices.

b. A yéré bonko, s'humilier, se mépriser (Syn. *A yéréton ko*); *A yéré bonkoli man di,* s'humilier est difficile.

c. A yéré diya, s'estimer outre mesure, être infatué de soi; *A yéré diyali,* amour-propre, égoïsme. — Cf. *Diya.*

d. A yéré diyanyé, amour-propre, égoïsme; *A yéré diyanyé b'a tyoko dyougou-ou dogo a la,* son amour-propre lui cache ses défauts.

e. A yéré dyira 1. Se montrer, apparaître; *Yézou Krista y'a yéré dyira tyidéou la a ka koumouni ko,* Jésus-Christ se montra aux Apôtres après sa résurrection; *A yéré dyirali,* apparition. — 2. Chercher à paraître, être vaniteux; *A b'a yéré dyira,* c'est un vaniteux; *A yéré dyirali,* vanité, ostentation; *A yéré dyirala,* vaniteux; *Yéré dyiranti,* vaniteux; *Yéré dyirantiya,* vanité. — 3. S'accuser. — Syn. *A yéré kofo, dyo a la, yéré ké ko la.*

f. Yéré don, Se connaître, s'estimer à sa valeur. — Loc. *I té yéré don,* tu oublies ce que tu es (à un esclave).

g. Yéré dō, « S'entretenir à part soi ». — *A y'a yéré dō fen do la,* s'entretenir seul d'une chose (m. à m. : « se plonger dans une chose »).

h. A yéré fo « Se vanter, parler de soi, se mettre en avant ». Voir *Fo.*

i. A yéré ké, « Se faire, ou, se faire passer pour ». — *A y'a yéré ké fama yé,* il s'est fait passer pour riche; *A y'a yé ké fou yé,* il s'est anéanti, réduit à rien. — Cf. *Ké.*

j. Yéré sago « Être infatué de soi, être arrogant, s'en faire accroire ». — Syn. *Yéré ké koyé, yéré lakali.*

Yéré, v. « Reluire, resplendir ». — Voir *Yéren.*

Yérédyiranti, s. « Vaniteux ». — *Yérédyiranti do,* c'est un vaniteux, il s'en fait accroire. — Cf. *Yérédyira.* — Syn. *Yérédyirantyi.*

Yérédyirantiya, s. « Vanité, ostentation ». — *Yéré dyirantiya,* être vaniteux, montrer de la vanité.

Yéréké, v. « Étendre, éparpiller ». — *Tonkoun yéréké,* raser des mottes de terre, des termitières; *Bougri yéréké,* étendre, éparpiller la poussière; *Fen yéréké tlé la,* étendre une chose au soleil; *Ma-ou yérékéra fan bè fé,* les hommes se répandirent de tous côtés. — *Yérékéto,* p. pr.; *Yérékélé,* p. ps.; *Yérékéli,* n. d'ac.— Cf. *Ouyan, Piripara.*

Yérékolo, adj. s. « Vaniteux ». — Syn. *Yérékénkoyé, Yérédyirant;.*

Yérékélé, p. ps. du préc. « Éparpillé ». — *Sokala-ou yérékélémbé,* les Sokalas sont éparpillées.

Yérékéréyéké, v. Fréq. du préc. Même sens. — *Syè-ou bi bougri yérékéyéréké,* les poules grattent la poussière; *Ou yé ou ka so-ou yérékéyéréké,* ils ont disséminé leurs cases. — Syn. *Yégéyégé.*

Yéréma, loc. adv. « De soi-même, de son propre mouvement, de son chef ». — *A b'a yéréma,* il se possède bien, il sait ce qu'il fait; *A t'a yéréma,* il ne se possède plus, il ne sait plus ce qu'il fait; *N'nana n'yéréma,* je suis venu de moi-même; *Yéréma kasi,* se plaindre, porter plainte (Voir *kasi*). — Syn. *Yéré sago la.*

Yérémandiya, v. « Chercher à se faire estimer, aimer » (v. g. en faisant du zèle). — *A dyidyara tya la k'a yérémandiya baratigi yé,* il fait du zèle au travail pour se faire estimer du directeur des travaux; *A nison ka di, a y'a yéré mandiya to-ou bè yé,* il a un heureux caractère, il s'est fait aimer de tous. — Cf. *Diya.*

Yéren, v. « Reluire, resplendir, briller, étinceler ». — *Mpa nègè yéréna,* le fer de son sabre a brillé; *Fini nyé yérén ni norodyi yé,* lustrer une étoffe avec de l'empois; *A nyé da bi yéren,* il a la figure reluisante. — *Yérento,* p. pr.; *Yéréné,* p. ps.; *Yéréni,* n. d'ac. — Syn. *Yéré, Yélenkou, Yégéyégé.*

Yérésago, v. « Être infatué de sa personne, etc. ». — *A b'a yéré sago*, il s'en fait accroire, il se surfait; *A yéré sagola*, il s'en est fait accroire. — *Yéré sagoto*, p. pr.; *Yéré sagolé*, p. ps. — Syn. *Yéré dyira*. (*Yéré sago*, se faire sauter.)

Yéréwolo, s. « Enfant légitime ». — Ctr. *Nyamadé*, *tlonké dé*, etc. — Syn. *Fourou dé*.

Yéréyéré, v. « Trembler ». — *Tyèn bé yéréyéré néné bolo*, cet homme tremble de froid; *A sirana fo a bi yéréyéré* (ou, *fo ka yéréyéré*, il a tremblé de peur; *A son bi yéréyéré kodyougou*, il a des palpitations de cœur. — *Yéréyéréto*, p. pr.; *Yéréyérélé*, p. ps.; *Yéréyéréli*, n. d'ac. — Syn. *Grigri*.

Yerlè, s. « Couleur jaune pour teindre les peaux ». — Syn. *Say*.

Yéta, adj. v. de *yé*. « Visible ». — *Dinyé yéta*, le monde visible.

Yétabali, **yétabaliya**. Voir *Yébali*, *Yébaliya*.

Yéto, p. pr. de *yé*. — *Hakili Sénoun yéto dyigina dyama galé kan*, le Saint-Esprit descendit visiblement sur l'Église primitive.

Yeygéré, s. « Mimosée » (ressemblant au tamarinier).

Yfègè, s. « Albinos ». — Syn. *Yéfégè*.

Yigiyigi, v. « Secouer, agiter en tout sens » (onp.). — *Dyiri yigiyigira*, l'arbre a été secoué. — *Yigiyigito*, p. pr.; *Yigiyigilé*, p. ps.; *Yigiyigili*, n. d'ac. — Syn. *Yélébéyélébé*, *Yéléké*, *Yékoun*.

Yikiyaka, v. « Secouer de droite et de gauche, balancer ». — *Fyen bi dyourou yikiyaka*, le vent secoue les arbres. — *Yikiyakato*, p. pr.; *Yikiyakalé*, p. ps. — Cf. le préc.

Yilanyilan, v. « Troubler, agiter (l'esprit) ». — *N'i bé yilanyilan i ka hakéfoli koro-ou yé*, si tu as des troubles au sujet de tes aveux précédents; *A yilanyilana papalifé*, la peur l'a troublé. — *Yilanyilanto*, p. ps.; *Yilanyilané*, p. ps. — Syn. *Yiranyiran*.

Yō, s. « Vase en terre pour ablutions ».

Yoba, adj. « Desserré, lâche » (non tendu). — *Kounsi dyala ka yoba*, le cordon du pantalon est desserré. — Syn. *Maga*.

v. « Desserrer, détendre ». — *Nougouré dyourou yobara*, la sangle est desserrée; *Kala yoba*, détendre l'arc; *Kouri dyala yoba*, desserrer un pantalon. — *Yobato*, p. pr.; *Yobalé*, p. ps.; *Yobali*, n. d'ac. — Cf. *Magaya*.

Yōgolon, v. « S'appuyer sur les bras pour se soulever quand on est assis ». — *I sigilémbé n'ka tama kan, i yōgolon dé ka ta*, tu es assis sur mon argent, ôte-toi de là (c.-à-d. : « soulève-toi pour partir de là »); *A y'a yōgolon ka dyo*, il s'est soulevé pour se lever. — *Yōgolonto*, p. pr.; *Yōgoloné*, p. ps. — Syn. *Sinsin*, *Yōnkōn*.

Yogoyogo, v. « Remuer, agiter, secouer, cahoter ». (onp.). — *I kana yogoyogo*, ne bouge pas. — Syn. *Yégéyégé*, *Yougouyougou*.

Yokoyyokoy, v. « Tout doucement, à pas de loup ». (onp.). — *A y'a tyélé ka na yokoyyokoy a sé nounkoun kan*, il a marché sans bruit sur la pointe des pieds. — Cf. *Nyouhari*, *Tyélé*, *Yéléyélé*.

Yoliyoli, v. 1. « Marcher en se traînant, à petits pas (enfant, vieillard, nabot), à pas comptés ». — *A yoliyolila toukono*, il a marché à pas de loup dans la forêt. — Cf. *Woliwoli*, *Tyélé*, *Nyouhari*.

2. « Exiler » (quelqu'un). — *A yoliyolila fama fé*, il a été exilé par le roi; *A yé Sikaso latomo yoliyoli yoro yé*, il a choisi Sikasso comme lieu d'exil. — *Yoliyolito*, p. pr.; *Yoliyolilé*, p. ps.

Yolo, s. « Habit jaune; couleur jaune ». — Syn. *Wolo*.

Yolo, v. « Venir doucement, couler doucement, suinter ». — *Tlou yolo fitné da fé*, verse doucement de l'huile dans la lampe; *Démisén bi dadyi yolo*, l'enfant bave; *Da dŏurou bi dyi yolo*, la gargoulette suinte; *A nyé dyi bi yolo*, les larmes coulent de ses yeux. — *Yoloto*, p. ps.; *Yololé*, p. pr.; *Yololi*, n. d'ac. — Cf. *Syolo*, *Sensé*, *Sousou*, *Yolo*.

Yomari (*a*), v. « Pardonner, absoudre ». — Syn. *To, Yafa.* أمّان (« Donner l'aman »).

Yonkōn, v. « Se soulever en s'appuyant sur les bras pour se lever quand on est assis ». — *I yonkon ka ouli,* Lève-toi. — Voir *Yōgolon.*

Yoro, s. 1. « Lieu, endroit, place, situation ». — *Yoro min ka di min yé, ka ta yé,* que chacun aille à l'endroit qui lui plaît; *N'tn'a wolo yoro ani n'tn'a ta yoro don*, je ne connais pas le lieu de sa naissance, ni celui où il est allé; *A yoro ka dyan,* il est dans un lieu éloigné; *Yoro do, yoro do la,* quelque part, en un endroit; *Yoro si,* nulle part; *Yoro ō yoro, yoro bè la,* partout, en tout lieu; *N't'a yoro don,* je ne sais où il est; *I sigi yoro bé mi?* où est ton domicile?; *N'ta don a talémbé yoro mi,* je ne sais où il est allé; *Dō yoro,* station; *Tyaké yoro,* atelier, chantier; *Si yoro,* campement; *Fen bla yoro,* casier, armoire, étui, tiroir, magasin (lieu de dépôt); *Maramaféou bla yoro,* arsenal; *Sé yoro, dan yoro,* but, terme, borne.

2. Au fig. « Place, fonction, etc. ». — *A yé yoro nyouman soro,* il a obtenu une bonne place, il est bien casé, (Syn. *A bé do yoro nyouman na*); *Do yoro la,* à la place de quelqu'un, au lieu de quelqu'un; *N'nā ma bla n'yoro la,* j'enverrai quelqu'un à ma place, je lui donnerai procuration. — Syn. *No.*

3. « Part, quote-part ». — *A y'a ka yoro ta soro,* il a reçu sa part; *N'yoro la n't'na ta,* pour moi, quant à moi, pour ma part, je ne pars pas. — Syn. *Ni, Ta, Ni yoro, Ni yorota, ni ta.*

4. « Temps, loisir, lieu ». — *Yoro soro ka,* avoir, trouver le temps, le loisir de... (Syn. *Ma soro, Sisan soro,* etc); *I nā yoro soro ka na wa?* auras-tu le temps de venir? *M'ma ta yoro soro,* je n'ai pas eu le temps de partir.

5. « Cas ». — *O yoro ko,* en dehors de ce cas, de cette occurrence.

prép. « Devant, près de, vers ». — *An nā ta Alla yoro,* nous irons devant Dieu, auprès de Dieu; *An hakili kortato Alla yoro,* élevant notre esprit vers Dieu.

Yorobougoula, s. « Province bambara sur la rive droite du Banifing ».

Yoroni, s. Dim. de *Yoro*. 1. « Petit endroit ». — *Fen bla yoroni*, un casier, un petit dépôt.

2. « Temps ». — *O yoroni bè la*, en même temps; *A séra yoroni min na, a y'a kari so kono*, dès qu'il fut arrivé (« au moment où il arriva ») il se jeta dans la case. — Syn. *Nyé, Soni, Sani, Toumani*.

Yougouba, v. « Se trémousser en dansant » (v. p.). — *Ouli k'i yougouba*, lève-toi pour danser; *An k'an yougouba bi ta yé tantantali yé*, dansons, c'est aujourd'hui qu'on s'amuse. (Chant). — *Yougoubato*, p. pr.

Yougouyougou, v. « Secouer » (quelque chose). — *N'ka fini yougouyougou, ka bougri bo*, secoue la poussière de mon habit; *Koua yougouyougou na na*, saupoudrer la sauce de sel; *Mougou yougouyougou*, passer, tamiser de la farine. — *Yougouyougouto*, p. pr. *Yougouyougoulé*, p. ps. — Syn. *Yégéyégé, Yigiyigi*, etc.

Yougouyougoula, s. « Passoire » (pour farine, bière, etc.).

Youn, s. « Sorte de grosse caisse ».

Yourou, adj. s. « Vicieux ». — *Yourouké*, Homme vicieux. — *Yourou mouso*, Femme vicieuse; *Minoum yé yourou yé*, ceux qui sont vicieux; *Yourou do*, c'est un homme vicieux.

Yourobléni, s. « Pois chiche rouge ». — Cf. *Warani, Dyéni, Tigaba, Ntigifolo*.

Yourouya, s. « Vice, malice ». — *Yourouya ké*, être vicieux

Z

Z. N'est souvent qu'un s adouci, surtout après l'*n*.

Zaba (N-), s. « Liane à latex ». — Voir *Nsaba*.

Zadyè, Zouadyè, s. Plusieurs variétés d'acacias épineux à gomme : *Acacia Verek, Acacia Séyal*. — Syn. *Nsadyè* (« serpent blanc », peut-être à cause de la couleur du tronc).

Zambala, Zaufala, s. « Maladie syphilitique ». — Voir *Sanfala.*

Zambala n'koulou, s. « Vague ». — *Zambala bé ba ro,* le fleuve est agité (B). — Syn. *Falanfala.*

Zamé (Malo-), s. « Riz préparé au beurre et au poisson boucané; riz en paddy ».

Zadya, s. « Race de chiens aux membres allongés ». — *Oulou min kolo ka dyan.*

Zara (N-), s. « Petit poisson plat ».

Zara (N-), s. « Pastèque, melon d'eau ». — Voir *Nsara.*

Zébé (N-), s. « Rônier. *Borassus flabelliformis*, ou *æthiopica.*— Voir *Nsébé.*

Zébè, s. « Petite légumineuse sensitive ». La feuille est utilisée dans le *basi.* — Syn. *Nzofo.*

Zégéné (N-), s. Voir *Nségéné.*

Zélou, s. 1. « Liane à feuilles en forme de flèche » : la feuille est utilisée comme aliment.
2. « Légumineuse employée aussi comme aliment ».

Zéré, s. « Variété de *Ficus* », assez semblable au *doubalel.*

Zéréblénzéréblé, adv. (onp.). — *A bi tama nzéréblénzéréblé,* il marche fièrement, en se pavanant. — Syn. *Warabatama.*

Zéré (N-), s. « Cheval noir avec les quatre pieds blancs et une balzane sur le front.
2. « Balzane ».

Zimini, s. « Rônier branchu : Palmier d'Égypte : *Hyphene Thebaica* ».

Zira (N-), s. « Baobab » : *Adansonia digitata.* — *Konghozira : Sterculia momentosa.* — *Farakansira,* plante grasse, sans feuilles, poussant dans les rochers. — Cf. *Sira.*

Zira (N-), s. « Cuivre jaune ». — Syn. *Sira.*

Ziri (N-), s. « Conte, fable ». — *Ziri da,* raconter une histoire.

Zō (N-), s. « Rouille, vert-de-gris ». — *Nzō dara nin mourou-in na,* la rouille a attaqué ce couteau. — Syn. *Tangara, Tangüéréké, Nzomo.*

Zō (N-), s. « Petite vérole ». — *Nzōfon,* cicatrice de la petite vérole. *N'zo bor'a la,* il a eu la variole.

Zofo (N-), s. « Herbe à fleurs jaunes, utilisée dans les sauces ». — Syn. *Nzofé, Nzébé.*

Zogo (N-), s. « Ficus aux feuilles épaisses et foncées; fruit comestible ». — Syn. *Nzogofima.*

Zonhi, s. « Liane très juteuse, au fruit vénéneux, dont les feuilles sont utilisées dans le *basi* ». — Syn. *Zonhé.*

Zonyé, s. « Plante à feuilles semblables à celles de la patate, utilisées dans les sauces ». — Syn. *Sarafato.*

Zoro (N-), s. Voir *Nzogo.*

Zoroblè (N-), s. « Race de petits chevaux ».

Zougou (N-), s. « Légumineuse des bords du Niger ». — Syn. *Korotou.*

Zounamé, s. « Arbre ».

Zourou (N-), v. « Faire un signe de désapprobation ». — *A nzourouna,* il a fait un signe de désapprobation. — *Nzourounto,* p. pr. — Syn. *N'Sourou.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

FABLE BAMBARA.

BAMA.

Bama ko : Koungho bé n'na hali. Bama n'a déou tara yala ka fén nyini. Dyi dyara ka bo ou koro. Donsoké nana. A ko : Bama, moun yé dyi dyara i koro? A ko : N'nana yala, dyi dyara ka bo n'koro. Donsoké ko : N'a ka fisiringaléya té, n'nā t'i bla dyi la. A ko : N'ta, né té fisiringalé yé. Donsoké yé fou bo, a yé bama siri ka d'a koun kan, k'a déou tyè, ka ta n'ou yé ba da la. Ko : Bama, n'k'i bla yan wa? A ko : Ta nyé doni. A tara fo dyi y'a méné a koumbéré la. A ko : N'k'i bla yan wa? Bama ko : Owo, m'bla yan. Donsoké y'a foni, k'a n'a déou bla dyi ro. Bama y'a méné a séma. A ko : N'n'i ké ka n'ka koungho bo. A ko : M'bla dé. Bama ko : n't'i bla kouy. Donsoké ko : N'ko i yé fisiringalé yé. Sonzan nana. A ko : Donsoké, i dyolémbé yan moun na? A ko :M'bé bama bolo. Sonzan ko : Bama y'é méné moun na? A ko : Né toun tara ba da la, dyi dyalé n'toumbé ka bo bama n'a déou koro. N'ko : n'a ka fisingaléya té, né tounnā ta ka t'ā bla dyi la. A ko n'k'ā ta; n'ko : n't'ā ta, ā nā n'dou; A ko : An t'n'i dou. N'y'ā ta ka bla dyi la, a yé n'méné n'sé ma. N'ko, a ka m' bla; a ko k'a t'nā m'bla. Sonzani ko : E yé sé bama koro an'a déou wa? A ko : N'yé sé ā koro. Sonzani ko : Bama, a fo o yé tinyé é. Bama ko : Owo, tinyé do. Sonzan ko : Ne té da o la, fo i m'a ta n'nyéna; bama, i sona wa? Bama ko : N'sona. Donsoké y'a siri, ka ta naé a nona. Sonzani ko : A fa san. A y'a fa, ka ta n'a sogo yé a ka so. Kabini o kéra, mogo si ma bama ta k'a bla dyi la.

TRADUCTION.

BAMA : LE CAÏMAN.

Bama ko, le caïman dit :
Koungho bé né na, j'ai faim (la faim est à moi).
Bama n'a déoun, Le caïman et ses petits.
Tara yala, allèrent se promener
Ka fen nyini, pour chercher quelque chose.
Dyi dyara ka bo ou koro, L'eau se retira devant eux.
Donsoké nana. Un chasseur vint.
A ko : Bama, il dit : Caïman.
Moun yé dyi dyara i koro ? comment l'eau s'est-elle retirée devant toi ?
A ko : N'nana yala, Il dit : Je suis venu me promener.
Dyi dyara ka bo n'koro, l'eau a baissé et s'est retirée devant moi.
Donsoké ko, Le chasseur dit :
N'a ka fisiringaléya té, n'était votre ingratitude,
N'na t'i bla dyi la, j'irais te mettre dans l'eau.
A ko : N'ta, Il dit : Porte-moi,
Né té fisiringalé yé, je ne suis pas un ingrat.
Donsoké yé fou bo, Le chasseur enleva l'écorce fibreuse (d'un arbre),
A yé bama siri, il lia le caïman,
Ka d'a koun kan, pour le mettre sur sa tête,
K'a déou tyè, pour recueillir ses petits,
Ka ta n'ou yé ba da la, pour les emporter sur la rive.
Ko : Bama, n'k'i bla yan, Il dit : Caïman, faut-il te déposer ici ?
A ko : Ta nyé doni, Il répondit : Avance un peu.
A tara fo dyi y'a méné a koumbéré la. Il alla jusqu'à ce que l'eau eût atteint ses genoux.
A ko : N'k'i bla yan wa ? Il dit : Faut-il te déposer ici ?
Bama ko : Owo, m'bla yan. Le caïman dit : Oui, dépose-moi ici.
Donsoké y'a foni, Le chasseur le délia.

K'a n'a déou bla dyi ro, pour le déposer, lui et ses petits, dans l'eau.

Bama y'a méné a séma, Le caïman le saisit par le pied.

A ko : N'n'i ké ka n'ka koungho bo, Il dit : Je t'emploierai pour calmer ma faim.

A ko : M'bla dé! Il dit : Lâche-moi donc!

Bama ko : N't'i bla kouy, Certes, je ne te lâche pas.

Donsoké ko : N'ko i yé fisiringalé yé, Le chasseur dit : Je prétends que tu es un ingrat.

Sonzan nana, Vint un lièvre.

A ko : Donsoké, i dyolémbé yan moun na? Il dit : Chasseur, que restes-tu planté là?

A ko : M'bé bama bolo, Il dit : Je suis entre les mains du caïman.

Sonzan ko : Bama y'é méné mounna? Pourquoi le caïman t'a-t-il pris?

A ko : Né toun tara ba da la, Il dit : J'étais allé sur le bord du fleuve.

Dyi dyalén toumbé ka bo bama n'a dé-ou koro, l'eau avait baissé et s'était retirée loin du caïman et de ses petits.

N'ko : n'a ka fisiringaléya té, J'ai dit : N'était votre ingratitude.

Né toun n'a ta k'a bla dyi la, je vous porterais pour vous déposer dans l'eau.

A ko n'k'a ta, Il m'a dit de les porter.

N'ko : n't'a ta, a nā n'dou, J'ai dit : Je ne vous porte pas, vous me mangeriez.

A ko : An tn'i dou, Il m'a dit : Nous ne te mangerons pas.

N'y'a ta k'a bla dyi la, Je les ai pris et mis dans l'eau.

A yé n'méné n'sé ma, il m'a saisi par le pied.

N'ko : a ka m'bla, Je leur ai dit : Lâchez-moi.

A ko k'a t'nā m'bla, Ils ont dit qu'ils ne me lâcheraient pas.

Sonzani ko :, Le petit lièvre dit :

E yé sé bama koro, Tu as pu porter le caïman.

An'a déou wa? et ses petits?

A ko : N'yé sé a koro, J'ai pu les porter.

Sonzani ko : Bama, Le lièvre dit : Caïman.

A fo o yé tinyé é, dis, c'est vrai.

Bama ko : Owo, tinyé do, Le caïman dit : C'est vrai !
Sonzan ko : Né té da o la, Le lièvre dit : Je n'y crois pas.
Fo i ma ta n'nyéna, si tu ne les portes pas devant moi.
Bama, i sona wa ? Caïman, tu consens?
Bama ko : N'sona, Le caïman dit : Je consens.
Donsoké y'a siri, Le chasseur le lia.
Ka ta n'a é a no na, pour les reporter à sa place.
Sonzani ko : A fa san, Le lièvre dit : Tue-le maintenant.
A y'a fa, Il le tua.
Ka ta n'a sogo yé a ka so, pour en emporter la chair chez lui.
Kabini o kéra, Depuis que cela a eu lieu.
Mogo si ma bama ta, personne ne porte plus le caïman.
K'a bla dyi la, pour le mettre dans l'eau.





